Thèse de doctorat

Université Lille Nord de France

Ecole doctorale Sciences de l'Homme et de la Société

HALMA – UMR 8164 – Histoire, Archéologie et Littérature des Mondes Anciens

Diplôme de Troisième cycle

Ecole du Louvre

La collection Salt.
Une collection européenne d'antiquités égyptiennes.

Thèse préparée et soutenue publiquement par Juliette Tanré-Szewczyk le 27 septembre 2019 pour obtenir le grade de Docteur en Sciences de l'Antiquité.

DIRIGEE PAR :

Didier Devauchelle
Université de Lille
Professeur d'université
Directeur de thèse

Hélène Guichard
Musée du Louvre, Département des Antiquités égyptiennes
Conservateur général, adjointe au directeur
Co-encadrante

COMPOSITION DU JURY :

Claire Barbillon
Université de Poitiers / Ecole du Louvre
Professeur d'université / Directrice
Présidente du jury et rapporteur

Marilina Betrò
Université de Pise, Italie
Professeur d'université
Rapporteur

John H. Taylor
British Museum
Conservateur
Examinateur

Université de Lille

Ecole du Louvre
Palais du Louvre

JULIETTE TANRÉ-SZEWCZYK

LA COLLECTION SALT.
UNE COLLECTION EUROPEENNE D'ANTIQUITES EGYPTIENNES.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES **3**

AVANT-PROPOS **7**

INTRODUCTION GENERALE **13**

PREMIERE PARTIE : CONTEXTE **25**

CHAPITRE 1 : HENRY SALT, UN GENTLEMAN EN EGYPTE **27**
L'ÉGYPTE PAR LES YEUX D'UN ARTISTE 28
Une formation de peintre *28*
Les dessins conservés d'Henry Salt *32*
Regarder l'art égyptien en artiste *39*
HENRY SALT, « HONNETE HOMME » DANS LA TRADITION DU XVIIIE SIECLE 42
Un amateur passionné, impliqué dans les réseaux d' « antiquaires » *43*
Un dilettante, ou l'incarnation du cliché du consul oisif *45*
Le prototype de la figure du consul-archéologue ? *49*
UN AMATEUR MUNI DU BAGAGE CLASSIQUE DU DEBUT DU XIXE SIECLE 51
Confronter les sources antiques au terrain *52*
À la découverte d'un panthéon égyptien mâtiné de références gréco-romaines *55*
Se détacher des auteurs classiques pour un regard renouvelé *59*
UN PIONNIER DE L'EGYPTOLOGIE 60
Une bonne connaissance et une analyse des sources récentes *61*
La mise en place d'une méthode qu'on peut qualifier de scientifique *63*
Les hiéroglyphes comme clé de compréhension des productions égyptiennes *65*
EN CONCLUSION 69

CHAPITRE 2 : LES MODALITES DE COLLECTE DES ANTIQUITES EN EGYPTE A L'EPOQUE D'HENRY SALT **71**
CONTEXTE GEOPOLITIQUE : MUHAMMAD ALI MAITRE DE L'EGYPTE 74
Muhammad Ali, gouverneur de la province ottomane du Caire *75*
Muhammad Ali et les consuls européens : des antiquités comme « monnaie d'échange » *79*

LES PROTAGONISTES DE LA « GUERRE DES CONSULS » 85
Le camp anglais : les agents d'Henry Salt *86*
Le camp français : Bernardino Drovetti et ses hommes *106*
Les « challengers » inspirés par les deux consuls *115*
LA RIVALITE SALT-DROVETTI 120
Une répartition géographique des zones de fouilles *121*
Courtoisie et débordements, mais surtout affirmation d'une propriété sur les antiquités *123*
Une rivalité franco-anglaise construite a posteriori *127*
LA VOGUE EUROPEENNE POUR L'ÉGYPTE ET SES CONSEQUENCES 130
L'Égypte, nouvelle destination touristique *130*
Hausse de l'exportation d'antiquités, corollaire de l'expansion du tourisme *133*
EN CONCLUSION 135

CHAPITRE 3: L'ENTREE DES ANTIQUITES EGYPTIENNES AU MUSEE : LE CAS DES COLLECTIONS SALT 139
L'ACQUISITION DE LA « PREMIERE COLLECTION SALT » ET LES TERGIVERSATIONS DES *TRUSTEES* DU BRITISH MUSEUM 140
L'ouverture des premières salles égyptiennes : la Townley Gallery (1808) *140*
Les tergiversations des Trustees entre 1818 et 1823 ..... *143*
Une accumulation de pièces égyptiennes « sans réceptacle » *154*
LA « DEUXIEME COLLECTION SALT » ET LE MUSEE EGYPTIEN DE CHAMPOLLION 157
Les prémices (1815-1824) *157*
Vers un musée non seulement « Temple des Beaux-arts » mais aussi « Temple des Lettres et de l'Histoire » *159*
Salt vs. Passalacqua *160*
La deuxième collection Salt, un « admirable recueil d'antiquités égyptiennes du plus beau choix » *165*
LES AUTRES COLLECTIONS EGYPTIENNES CONTEMPORAINES 167
Achats manqués et achats concrétisés au Louvre *167*
Ailleurs en Europe *170*
Le cas du Rijksmuseum van Oudheden *172*
SAMUEL BIRCH ET LA PRESENTATION DE LA « TROISIEME COLLECTION SALT » 175
La troisième collection Salt : mise en place d'une politique de collecte et d'une politique d'acquisition *176*
Le quadrilatère Smirke, nouvel écrin pour les collections Salt *181*
Samuel Birch et l'étude des collections Salt du British Museum *184*
EN CONCLUSION 185

CHAPITRE 4 : LES COLLECTIONS SALT ET LES VENTES D'ANTIQUITES EGYPTIENNES DANS LES ANNEES 1810-1840 187
COLLECTIONS EGYPTIENNES CHERCHENT ACHETEURS : PANORAMA DES VENTES CONTEMPORAINES 188
Les années 1810 et 1820 : perpétuation de la tradition antiquaire *189*
Les années 1830 : multiplication des ventes spécialisées *192*
Les conditions favorables à la naissance du marché : offre et demande *198*
Les lieux du marché : un maillage européen *199*
LES ACHETEURS DE LA TROISIEME COLLECTION SALT EN 1835 200
Les acheteurs « publics » *202*
Sous le sceau de l'anonymat : les freins à l'identification des acheteurs *203*
La formation de collections pléthoriques, constituées de séries *209*
La recherche de pièces exceptionnelles *211*
Les acheteurs spécialisés dans une typologie d'objets *216*
Des acheteurs restant à identifier ou à préciser *218*

ANALYSE DES COLLECTIONNEURS ET RESEAUX D'AMATEURS D'ANTIQUITES EGYPTIENNES 220
Les antiquités égyptiennes, des antiques à part ? *220*
Collectionnisme « privé » et esprit national : les modèles français et britannique *222*
Mise en place des infrastructures de vente *224*
À l'orée de l'égyptologie américaine *226*
FIXER LE PRIX DES ANTIQUITES EGYPTIENNES 227
Une adaptation progressive de l'offre à la demande *228*
« On ne doit pas mesurer avec une échelle grecque ou romaine les monumens de l'Égypte » *230*
Les collections Salt comme étalon *232*
EN CONCLUSION 237

SECONDE PARTIE : ANATOMIE D'UNE COLLECTION 241

CHAPITRE 5 : LA PREMIERE COLLECTION SALT 243
ÉTAT DES SOURCES ET METHODOLOGIE 244
Les sources pour l'étude de la première collection Salt *244*
Les livraisons successives de la première collection Salt *247*
Méthodologie adoptée *251*
MORPHOLOGIE DE LA PREMIERE COLLECTION SALT : CATEGORIES ET ASPECTS GENERAUX 253
Types d'objets et degré de connaissances *253*
Données relatives à la provenance des objets *259*
Sur les traces des collecteurs pour une cartographie des découvertes *261*
LA STATUAIRE THEBAINE, LE POINT FORT DE CETTE PREMIERE COLLECTION 266
Karnak, objet de convoitises et source de rivalités *267*
Le « Kôm el-Hettan », une zone de fouilles anglaise *274*
« Women with lions' heads » : le corpus des statues de la déesse Sekhmet *279*
EN CONCLUSION 283

CHAPITRE 6 : LA DEUXIEME COLLECTION SALT 285
ÉTAT DES SOURCES ET METHODOLOGIE 286
Les listes de la deuxième collection Salt *287*
Les sources secondaires : publications, récits et mentions épistolaires *291*
Méthodologie adoptée *294*
MORPHOLOGIE DE LA DEUXIEME COLLECTION SALT : CATEGORIES ET ASPECTS GENERAUX 296
Types d'objets et degré de connaissances *297*
Formation de la collection : zones de fouilles et paternité des découvertes *309*
DES OBJETS SINGULIEREMENT PEU DOCUMENTES 313
Les cercueils de la deuxième collection Salt : une identification complexe *313*
Les sphinx, seules traces de l'activité de Salt à Tanis *318*
EN CONCLUSION 322

CHAPITRE 7 : LA TROISIEME COLLECTION SALT 323
ÉTAT DES SOURCES ET METHODOLOGIE 324
Quelques éléments préliminaires sur l'organisation de la vente Salt de 1835 ..... *325*
Retour aux sources : les catalogues de la vente *327*
Témoignages figurés *331*
Méthodologie adoptée *339*
MORPHOLOGIE DE LA TROISIEME COLLECTION SALT : CATEGORIES ET ASPECTS GENERAUX 340
Types d'objets et degré de connaissances *341*
Données relatives à la provenance des objets *350*

Giovanni d'Athanasi et la question des provenances *353*
« MEMPHIS » ET ABYDOS, DEUX PROVENANCES IMPRECISES 355
Provenance memphite : des zones incertaines, des modalités de collecte mystérieuses *356*
Les fouilles des équipes Salt à Abydos *362*
EN CONCLUSION 371

CHAPITRE 8 : LES COLLECTIONS SALT ET LA NECROPOLE THEBAINE 373
VIVRE A GOURNAH AU XIXE SIECLE 374
Éléments de géographie thébaine : polysémie du toponyme Gournah *374*
Henry Salt et ses agents dans la nécropole thébaine : chronologie et principales sources *379*
FOUILLES ET COLLECTE DES OBJETS DE LA COLLECTION SALT A THEBES-OUEST 381
Éclairages sur les modalités de collecte : les interactions entre Européens et Égyptiens *381*
Identification d'objets dans les sources et récits contemporains de leur découverte *384*
ESSAI DE TOPOGRAPHIE DES ZONES EXPLOREES PAR SALT ET SES AGENTS 389
La Vallée des Rois *390*
Dra Abou el-Naga et El-Tarif *399*
Deir el-Bahari et l'Assassif *403*
El-Khokha *408*
Cheikh abd el-Gournah *412*
Gournet Mourraï *413*
Deir el-Médineh *417*
EN CONCLUSION 422

CONCLUSION GENERALE 425

BIBLIOGRAPHIE 439

LISTE DES ARCHIVES CONSULTEES 471

INDEX 481
INDEX DES NOMS DE PERSONNES 481
INDEX DES LIEUX 486
INDEX DES ŒUVRES CITEES 490

AVANT-PROPOS

J'ai croisé la route d'Henry Salt de manière répétée lors de mes recherches de Master sur l'histoire de la restauration des objets égyptiens : il était l'homme derrière les peintures de Nebamon du British Museum, aussi lié à l'épisode du fragment représentant un fourré de papyrus entré au musée du Louvre via Frédéric Cailliaud, ou encore le collectionneur de tant de cercueils égyptiens qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de ces deux institutions. En cherchant de la bibliographie récente, je découvrais avec étonnement que les collections de ce consul anglais, figure si connue des égyptologues, n'avaient jamais fait l'objet d'une étude complète. Ma curiosité était attisée et mon sujet de doctorat trouvé !

À l'heure d'achever cette rédaction, il m'est agréable de remercier tous ceux qui, pendant les années qu'il m'a fallu pour y parvenir, m'ont apporté leur aide et leur soutien. En premier lieu, bien sûr, mes directeurs de thèse, soutiens indéfectibles de tous les instants, et ce malgré l'irrégularité de mon avancement. Hélène Guichard, conservateur général du patrimoine et directrice adjointe du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, m'a la première suivie dans cette aventure autour des collections Salt. Après avoir été mon professeur d'égyptologie durant le premier cycle de mes études à l'École du Louvre, elle a encadré mes travaux de recherche en master et a accepté de poursuivre cet accompagnement dans le cadre d'un troisième cycle à l'École du Louvre. Après avoir plus nettement délimité mon sujet, nous sommes parties en recherche d'un professeur d'université susceptible d'être intéressé par une telle recherche. Le choix de Didier Devauchelle, professeur des universités et alors directeur du laboratoire de recherche HALMA-IPEL au sein de l'université de Lille,

s'est très vite imposé : il a accepté avec entrain de suivre ce travail d'égyptologie se concentrant sur l'histoire de collections de musées, d'un type peu courant à l'université. Ils ont su m'apporter leur soutien et leur aide dès que nécessaire et répondre présent pour toutes les urgences. Leurs remarques, toujours judicieuses, m'ont permis de faire mûrir ma réflexion et ont sensiblement amélioré mon travail.

Avec ces deux directeurs s'incarnent également deux institutions qui ont permis à ce doctorat d'aboutir : l'École du Louvre et l'université de Lille. Elles ont notamment proposé des aménagements me permettant de concilier la poursuite de ce doctorat avec mon activité professionnelle et m'ont apporté un soutien financier à plusieurs reprises pour des séjours de recherche à Londres. Enfin, la mise en place à l'université de Lille d'un comité de suivi de thèse pour tous les doctorants, suite à une réforme des études supérieures, s'est révélée bénéfique : je remercie sincèrement Ghislaine Widmer et Jean-Louis Podvin, qui ont accepté de constituer ce comité et m'ont rencontrée à deux reprises pour me conseiller au mieux, avec des remarques de méthode qui ont été d'une grande aide.

Mon employeur depuis juillet 2013, Paris Musées, a aussi été d'une grande aide pour l'achèvement de ce doctorat. Je souhaite à cet égard remercier chaleureusement Madame Delphine Levy, directrice générale de l'établissement, qui a constitué un soutien de tous les instants pour que je puisse concilier mon activité professionnelle avec ce projet personnel, notamment en m'octroyant une année de congé de formation professionnelle. À ses côtés, l'équipe de la direction des ressources humaines a fait le nécessaire pour que tout se passe au mieux, en particulier Sonia Bayada, Marie-Laure Damblon et Christophe Angevin. De la même manière, l'équipe de la direction chargée des collections, et ses deux directrices successives, Juliette Singer et Cécile Aufaure, ont toujours fait preuve de beaucoup de compréhension et m'ont encouragée au quotidien dans la poursuite de cette recherche.

Pour contrer le symptôme bien connu de solitude du doctorant, j'ai pu bénéficier du soutien appuyé de certains chercheurs, qui ont donné de leur temps pour écouter mes doutes et me conseiller, afin de sortir de diverses ornières, en particulier John H. Taylor, Sylvie Guichard, Stephen Quirke et Christian Mazet. Leurs conseils avisés, dans des domaines directement liés à mes recherches, ont été précieux et je souhaite leur adresser des remerciements chaleureux.

De même, la participation à des colloques liés à mon domaine d'étude a été tout à fait bénéfique. Je souhaite à ce titre remercier sincèrement Marilina Betrò qui, assistée de Paolo del Vesco et Gianluca Miniaci, a organisé un colloque à Pise en 2012 autour d'Ippolito Rosellini et les voyageurs en Égypte au XIX^{e} siècle. Les communications et les échanges y ont été stimulants et m'ont ouvert de nouvelles perspectives de recherche, particulièrement utiles à cette période où j'étais encore en train de délimiter les angles d'approche de mon sujet et mes problématiques de recherche. Plus récemment, en 2017, j'ai pu grâce à Claire Barbillon et Philippe Mainterot présenter devant un public « mixte » composé de dix-neuvièmistes et d'égyptologues, une partie de mes recherches doctorales dans le cadre d'une journée d'études organisée par l'université de Poitiers. Je les remercie tous deux pour cette belle initiative et la qualité des échanges, qui ont été d'une grande aide dans mon travail. Claire Barbillon avait eu l'occasion de découvrir plus en détail mes recherches lors d'un atelier doctoral qu'elle co-organisait alors qu'elle appartenait à l'équipe de recherche de l'École du Louvre ; cet atelier m'a permis d'avancer substantiellement sur l'un des pans de mon étude, celle relevant de l'histoire des musées, et je souhaite à ce titre la remercier, ainsi que les autres organisateurs, Cecilia Hurley-Griener et Françoise Mardrus. C'est enfin à toute l'équipe avec laquelle j'ai co-organisé en 2015 à l'École du Louvre le colloque « L'objet égyptien » que je souhaite adresser des remerciements prononcés : Françoise Blanc, Christophe Barbotin, Didier Devauchelle, Luc Delvaux, Silvia Einaudi, Dominique Farout, Hélène Guichard, Anne-Hélène Perrot et Renaud Pietri. Cette expérience enrichissante à bien des égards s'est révélée particulièrement fructueuse pour l'avancée de mon travail, notamment sur le premier chapitre de ma thèse, qui avait été en partie brossé lors de la communication que j'ai donnée à cette occasion, mais aussi, une fois de plus, grâce aux échanges nourris avec les différents intervenants.

Naturellement, cette recherche n'aurait pu être conduite sans l'aide et le soutien du Département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre et du *Department of Ancient Egypt and Sudan* du British Museum. Guillemette Andreu-Lanoë et Vincent Rondot, à Paris, et Neal Spencer, à Londres, ont accepté de mettre à ma disposition les différentes sources conservées par ces deux institutions, préalable indispensable à mon étude, et je les en remercie. Au sein de ces deux services, les équipes ont été très attentives et d'une grande aide, et je souhaite remercier en particulier John H. Taylor, Susanne Woodhouse, Patricia Usick et Richard Parkinson au British Museum, Hélène Guichard, Sylvie Guichard et Élisabeth David au musée du Louvre. Les personnes travaillant dans les diverses bibliothèques et services

d'archives où j'ai passé de longues heures doivent également être tout spécialement remerciées pour leur accueil et leurs conseils : un grand merci aux équipes de la British Library à Londres, des *National Archives* de Kew, du Griffith Institute d'Oxford, de l'ex-service des Archives des Musées Nationaux à Paris, des archives du ministère des Affaires étrangères de La Courneuve, de la Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art et de la Bibliothèque Nationale de France – site François Mitterrand.

Enfin, je souhaite remercier mes proches, famille, amis et collègues, pour leur soutien durant toutes ces années. Pour leur écoute compréhensive et leur réconfort, je souhaite remercier mes amis Élisée et Térésa, ainsi que mes collègues Emmanuelle et Christian. Un merci tout particulier à ceux qui, en plus de tout le reste, ont accepté de relire certaines parties de ma thèse et m'apporter de précieux conseils pour ma rédaction : Christian, Anne-Hélène et Renaud, ainsi que ma mère. De manière générale, ma famille et ma belle-famille a constitué un soutien indéfectible : un grand merci à Didier, Marie-Dominique, Frédérique, Étienne, Christine, Kléber et Léo. Enfin, *last but not least*, je ne saurais jamais remercier assez Martin, qui a su au quotidien me motiver et me consoler, me soutenir et me supporter, m'aider et m'accompagner au mieux dans l'achèvement de ce travail.

INTRODUCTION GENERALE

« If you travel in Egypt 'tis reckoned a fault
To be seen on the Nile without letters for Salt,
But be sure when you shew your credentials to say
What dropp'd from your intimate friend Castlereagh
Whom you met at the Traveller's Club t'other day.
Who seem'd quite consoled when he thought that at Cairo
That good fellow Salt rul'd instead of old Pharaoh
Who he felt quite assur'd would take you by the hand
When he knew how allied to the Marquis you stand
That Sidmouth and Harrowby both were your cousins
And you reckon'd your friends in the Household by dozens.
Add that Hamilton once forc'd upon you a letter
But to burn it dear Liverpool hinted was better
Than that persons connected like you with the Court
Should be troubl'd by things of such little import.
Not a word of Mountnorris – that interest is past
Sense of favours conferr'd is not likely to last.
And hint not oh hint not one word about painting
Unless you would set the great Consul to fainting
But lock up your papers and hide all your drawing
If you would be safe from his pilf'ring & clawing
And whatever you do hold your head up in Alt
Or you're likely to profit but little by Salt[1]*. »*

[1] Pour une traduction en français des Saline Verses de Gell, voir M. Jasanoff, *Aux marges de l'Empire : conquérants et collectionneurs à l'assaut de l'Orient de 1750 à 1850*, Paris, H. d'Ormesson, 2009, p. 387.

Ces « vers salins », que l'on doit à la plume acerbe de Sir William Gell, dressent un portrait particulièrement peu flatteur d'Henry Salt, Consul-Général pour la Couronne britannique en Égypte, de 1815 à 1827. Ils reflètent l'opinion qu'avaient de lui une partie de ses contemporains, au premier rang desquels la jeune génération anglaise qui voyagea en Égypte dans les années 1820-1830, tels que Robert Hay, James Burton ou Gardner Wilkinson. Si Wilkinson avait au départ une opinion plutôt favorable, il semble avoir changé d'avis suite à la décision de Salt d'interdire le port du costume oriental aux voyageurs européens[2]. Robert Hay, quant à lui, fut « agréablement surpris par les manières de Salt, qui ne semble pas être tout à fait l'homme qu'il a été décrit »[3]. On peut également expliquer la mauvaise image de Salt par la description peu flatteuse qu'en donne Giovanni Battista Belzoni dans son récit et de vive voix dans la bonne société londonienne lorsqu'il rentra en Angleterre[4], ou encore par le mépris qu'avaient ces jeunes hommes de la bonne société pour ceux qui faisaient commerce dans le domaine des antiquités[5]. Quelles qu'en soient les raisons, l'opinion défavorable sur Salt véhiculée par Wilkinson, qui est considéré comme le « père de l'égyptologie britannique », a durablement marqué l'image du consul et explique certainement pourquoi il fut si longtemps déconsidéré dans les études égyptologiques. Pourtant, son nom est connu de tous les égyptologues et c'est de ce paradoxe qu'est né notre intérêt. Revenons-donc brièvement sur quelques éléments de biographie. Lorsque Salt fut nommé Consul Général de la couronne britannique pour l'Égypte en avril 1815, le pays ne lui était pas étranger ; il y avait accompagné quelques années plus tôt, entre 1802 et 1806, Lord George Annesley – Vicomte de Valentia, futur Comte de Mountnorris –, en qualité de secrétaire et dessinateur. Fils d'un médecin de campagne, Henry Salt possédait en effet une formation de peintre : il fut placé en formation auprès du peintre paysagiste Joseph Farington, Esq., de la Royal Academy, à Londres dès 1797[6]. C'est durant cette formation qu'il fit la connaissance de John James Halls, ami fidèle d'une vie, qui allait devenir son premier biographe[7]. Puis, il intégra début 1800 l'atelier du peintre John Hoppner, pour y poursuivre

[2] J. Thompson, *Sir Gardner Wilkinson and His Circle*, Austin, University of Texas Press, 1992, p. 86. Sur cette controverse, voir notamment l'analyse développée dans Jasanoff, *op. cit.*, pp. 434-435.
[3] « I was agreeably surprised with Mr S's manners & who does not seem to be quite the man he has been represented but don't judge too quickly. » : Journal de Robert Hay, manuscrit en grande partie inédit conservé à la British Library, Add MS 31054, ff. 51-52. Notons que Jason Thompson a procédé à une lecture hâtive en prêtant à Hay des paroles très dures à l'égard de Salt, le décrivant comme « un cochon enveloppé dans un bournous » (cf. Thompson, *op. cit.*, p. 86), alors que ces propos se rapportent en réalité à un dénommé M. Sloane, que Hay rencontrait alors pour la première fois, cf. Add MS 31054, f. 82.
[4] Cf. Thompson, *op. cit.*, pp. 24-24.
[5] Cf. *idem*, p. 86 et Jasanoff, *op. cit.*, p. 443.
[6] Cf. Halls, i, p. 14. Sur cette référence, cf. *infra*, p. 16 et note 14.
[7] *Idem* p. 15.

une formation de portraitiste[8], conformément à sa formation initiale[9]. À Londres, Salt côtoya également la haute société par l'entremise de son oncle maternel, le Révérend Thomas Simon Butt[10], ce qui sera déterminant pour sa carrière. Manifestement féru de voyage, Salt eut l'opportunité de retourner une deuxième fois en Afrique après son premier voyage en compagnie d'Annesley, pour une mission diplomatique en Abyssinie, actuelle Éthiopie, en 1809-1811. C'est ainsi que suite à la démission d'Ernest Missett en 1815, Henry Salt brigua le poste de Consul-Général d'Angleterre en Égypte laissé vacant : il s'appuyait alors sur de précieuses recommandations, notamment celle de son ami et protecteur, Sir George Annesley, et celle du grand naturaliste et Trustee du British Museum[11], Sir Joseph Banks. Retenu sur ce poste, il accosta en Égypte environ un an après sa nomination, en avril 1816, et y resta jusqu'à sa mort, prématurée, en 1827, alors qu'il n'était âgé que de quarante-sept ans. Dès son arrivée, il commença à collecter des objets égyptiens, d'abord pour son entourage, qui lui en avait fait la demande avant qu'il ne quitte l'Angleterre – en particulier George Annesley –, mais aussi en vue de vendre des antiquités au British Museum, suivant ainsi les conseils formulés par Joseph Banks avant son départ[12]. C'est en effet très rapidement que naquit chez le consul le désir de constituer sa propre collection : il s'y attela dès 1816[13]. Cette collection est traditionnellement divisée en trois ensembles, selon le sort qui fut réservé aux objets. Un premier groupe d'objets a rejoint le British Museum en 1823, après de longues négociations entamées dès 1818. Un deuxième ensemble a été acheté en 1826, grâce aux efforts de Jean-

[8] *Ibidem*, p. 26.
[9] *Ibid*. p. 14.
[10] *Ibid*., pp. 60-61.
[11] Ce terme de Trustee sera fréquemment employé dans le cours de ce travail, et fait référence au système d'administration du British Museum. Il s'agit en effet d'un établissement public dirigé par un groupe de personnes privées au nom de la Couronne, dénommé board des Trustees, comme le prévoyait le décret de création du British Museum de 1753. Ce décret avait fixé le nombre de Trustees à 42, tandis que le British Museum Act de 1832 a étendu ce chiffre à 50 membres. Les Trustees sont des membres de l'aristocratie anglaise ou des officiels de la couronne qui possèdent des charges particulières. Pour plus de détails sur la création du British Museum et son organisation, voir : N. Chambers, *Joseph Banks and the British Museum: The World of Collecting, 1770-1830*, Londres, Pickering & Chatto, 2007 et J. Williams, « Parliaments, Museums, Trustees, and the Provision of Public Benefit in the Eighteenth-Century British Atlantic World », Huntington Library Quaterly, vol. 76, no. 2, 2013, pp. 195-214.
[12] On trouve notamment la mention de cette activité de collecte pour des tiers dans l'éloge funèbre de Nathaniel Pearce. Salt avait chargé ce dernier d'accompagner en Angleterre les antiquités qu'il avait collectées pour le British Museum et pour des collectionneurs privés, une mission qu'il ne put accomplir en raison de son décès prématuré (sur ce point, voir *infra*, p. 37 et p. 246) : « At the latter end of May, having taken charge of many valuable antiquities for the British Museum, and many other interesting articles for Sir Joseph Banks, Lord Mountnorris, Lord Belmore, Mr. Banks, and Mr. Hamilton, he [Nathaniel Pearce] proceeded to Alexandria [from Cairo], where he embarked on board a vessel » : E.W. Allen, *The New Monthly Magazine and Literary Journal*, vol. III, Londres, Henry Colburn, p. 22 (trad. « À la toute fin du mois de mai, ayant pris en charge de nombreuses antiquités de grande valeur pour le British Museum, et de nombreux autres articles intéressants pour Sir Joseph Banks, Lord Mountnorris, Lord Belmore, Mr. Banks, et Mr. Hamilton, il [Nathaniel Pearce] se rendit à Alexandrie [depuis Le Caire], où il embarqua à bord d'un vaisseau »). RE/ Toutes les traductions présentes dans cette thèse ont été effectuées par nos soins dans un souci de lisibilité, sauf mention contraire.
[13] Voir *infra*, chapitre 2, p. 120 *sq*.

François Champollion, par Charles X pour le Musée Royal aujourd'hui musée du Louvre. Enfin, les objets collectés entre 1824 et son décès en 1827 ont été dispersés en vente publique à Londres en 1835 ; le British Museum s'est alors porté acquéreur de nombreux lots. Pour la constitution de cette collection, Salt a pu s'appuyer sur un réseau de terrain, au premier rang duquel figurent Giovanni Battista Belzoni et Giovanni d'Athanasi, deux personnalités phares de ces premiers temps de l'égyptologie, dont le rôle fut déterminant.

La vie d'Henry Salt est relativement bien connue grâce aux ouvrages et articles biographiques qui lui ont été consacrés. C'est en 1834, soit seulement sept ans après sa mort, que Halls publie sa première biographie qui s'appuie sur la correspondance échangée entre le consul et ses proches[14]. Cent ans plus tard, Bryn Davies propose un article de synthèse[15], reprenant en partie les informations fournies par Halls, mais soulignant également le biais de cette première biographie : l'auteur y a utilisé des extraits de correspondance en procédant à de larges coupes et à une censure dans le choix des extraits, lui permettant, selon Davies, de fournir une image idéalisée de l'homme qui fut son ami. Davies est également particulièrement critique quant au rôle de Salt dans le pillage du patrimoine égyptien : « Déterminer si l'archéologie a une dette envers lui pour ces pillages opérés au hasard sur des sites qui auraient pu livrer bien davantage avec une investigation conduite de manière scientifique à l'époque contemporaine est un débat stérile. Il mérite dans tous les cas une place dans l'histoire de l'archéologie non loin de Lord Elgin auquel il a été comparé de son vivant, et d'autres enthousiastes peut-être trop précoces »[16]. Davies revient également sur la genèse des collections Salt et, inaugurant une tradition qui allait perdurer longtemps dans la littérature égyptologique, met l'action du consul Salt dans ce domaine en regard avec celle de Bernardino Drovetti. C'est un portrait acerbe et sans concession que dresse Davies, qui juge par ailleurs que Salt a fort peu fait dans le domaine de la diplomatie, « passant l'essentiel de son temps à aménager ses maisons du Caire et d'Alexandrie, qui se remplissaient progressivement de momies, papyrus, peintures de tombes et statues »[17], ou à jouer les guides

[14] J.J. Halls, *The life and Correspondence of Henry Salt, ESQ. F.R.S. &c.*, Londres, Richard Bentley, 1834, 2 vols, abrégé « Halls, i » pour le 1er volume et « Halls, ii » pour le second.
[15] B. Davies, « Henry Salt », *Bulletin of the Faculty of Arts, Fouad I University*, vol. 1, no 2, 1934, pp. 58-70.
[16] « Whether archaeology owes him a debt for his indiscriminate plunderings and the disturbing of sites which might have yielded more to modern scientific investigation is a moot point. He deserves in any case a place in the history of archaeology not far from Lord Elgin with whom he was coupled in his lifetime, and other possibly premature enthusiasts. » : *idem*, p. 70.
[17] « A good deal of Salt's time was taken up in arranging his houses in Cairo and Alexandria which gradually filled up with mummies, papyri, tomb paintings and statues. » : *idem*, p. 63

pour ses compatriotes[18]. Le sort de Salt semble réglé et il faut attendre l'article de Clifford Edmund Bosworth en 1975 pour lire un portrait plus nuancé[19]. Notamment, là où Davies décrivait un homme avide, Bosworth rappelle les difficultés financières auxquelles Salt a été confronté. Le titre de l'article est révélateur de son contenu, l'auteur s'attachant à démontrer que Salt ne constitua pas ses collections par simple appât du gain, mais mu par une véritable passion pour la civilisation égyptienne. C'est ce même point de vue qui est repris par Deborah Manley et Peta Rée dans la biographie enrichie de nouvelles sources qu'elles ont publiée en 2001[20]. À ces publications globales s'ajoutent des études plus ponctuelles sur certains aspects biographiques ou ayant trait à la collection : un article sur le corpus statuaire du British Museum par Lewis McNaught en 1978[21], deux articles sur les dessins et relevés de la main d'Henry Salt[22] et une publication monographique dédiée à l'activité de Salt sur le site de Gizeh, publiée en 2007[23]. Henry Salt apparaît également de manière quasi-systématique dans toutes les publications qui traitent des débuts de l'égyptologie ou de la constitution des premières collections égyptiennes en Europe, qu'il serait fastidieux et inutile d'énumérer ici ; nous en exploitons une grande partie dans le cours de ce travail.

Les recherches menées jusqu'à présent sur Henry Salt se sont principalement focalisées sur la biographie du personnage et la collection dans son entier n'a jamais fait l'objet d'une publication détaillée. Outre les références citées ci-dessus, des études ponctuelles sur certains objets Salt ont été menées au sein du British Museum et du Louvre mais le croisement des données propres à chacun des deux musées n'a jamais été entrepris. Pourtant, les collections Salt forment le noyau des antiquités égyptiennes de ces deux grands musées européens et l'étude des collections formées au début du XIX^{e} siècle constitue un domaine de recherche dynamique, susceptible de fournir de nombreuses informations sur des œuvres parfois peu documentées. Une première approche historiographique des collections Salt permet de mettre en évidence une réticence certaine de la communauté égyptologique vis-à-vis de ces collections, ce qui explique peut-être qu'une telle étude n'ait jamais été conduite :

[18] *Idem*.
[19] C.E. Bosworth, « Henry Salt, Consul in Egypt 1816-27 and Pioneer Egyptologist », *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, vol. 57, no 1, 1974-1975, pp. 69-91
[20] D. Manley, P. Rée, *Henry Salt : Artist, Traveller, Diplomat, Egyptologist*, Londres, Libri, 2001.
[21] L. McNaught, « Henry Salt. His Contribution to the Collections of Egyptian Sculpture in the British Museum », *Apollo* 108, octobre 1978, Londres, pp. 224-231.
[22] M.L. Bierbrier, « The Salt's Watercolours », *Göttinger Miszellen* 61, 1983, pp. 9-12 et J. Malek, M. Smith, « Henry Salt's Egyptian Copies and Drawings », *Göttinger Miszellen* 63, 1983, pp. 35-53.
[23] P. Usick, D. Manley, *The Sphinx Revealed, A Forgotten Record of Pioneering Excavations*, Research Publication 164, Londres, 2007, The British Museum Press.

condamnant ouvertement la manière dont ces objets ont rejoint les collections patrimoniales, elle adopte volontiers une distance certaine – voire une méfiance – vis-à-vis de ceux qu'elle a baptisés les « consuls-collectionneurs ». Henry Salt, Bernardino Drovetti ou Giovanni Anastasi, pour ne citer que les principaux, ont ainsi acquis la réputation de « pilleurs » d'antiquités, qui auraient avidement collecté des œuvres dans l'unique but d'en tirer un bénéfice financier, au gré des opportunités rencontrées ou en organisant directement des fouilles. Ces dernières sont aujourd'hui critiquées à la fois à cause du contexte dans lequel elles ont été mises en œuvre mais aussi en raison du manque de rigueur scientifique de ces excavations pionnières. Notre objectif premier était d'examiner la pratique de collectionneur d'Henry Salt qui nous semblait plus complexe que ce que les études précédentes laissent entendre : l'amateurisme reproché au consul anglais doit-il être nuancé ? S'il semble évident que sa collection constitue un jalon dans la construction de la discipline égyptologique, peut-on pour autant dégager des axes de choix, une politique de choix des objets ou bien faut-il admettre que l'opportunité fut le principal critère ? En prenant en considération – dans sa globalité – la collection Salt, nous avons souhaité privilégier une approche relevant à la fois de l'histoire du goût et de l'histoire de l'égyptologie. Par l'étude de documents d'archives peu ou non publiés, notre travail a également l'ambition de restituer un contexte archéologique à ces objets entrés anciennement dans les collections de musées.

Pour répondre à ces questions, l'étape initiale de notre travail de doctorat a consisté à dépouiller les fonds archivistiques relatifs à Henry Salt et à sa collection. Nous ne pouvons que déplorer le fait que peu d'archives originales d'Henry Salt soient parvenues jusqu'à nous, dans la mesure où elles étaient certainement nombreuses et détaillées. Dans une lettre écrite par le Consul quelques mois avant sa mort, on peut en effet lire ceci : « I am thoroughly tired of Egypt, and have a mass of sketches and notes sufficient to amuse me during the rest of my life »[24]. La perte des papiers de Salt doit certainement être rattachée à cet épisode raconté par Halls :

> « Our friendship, however, was of a nature which neither silence nor absence could shake, and I have the heartfelt satisfaction of learning from Mr. Coffin, that only a few months preceding his death, he mentioned in conversation that his papers were to be sent to me, and at the same time, laying his hand on a large manuscript before him, he said, « This contains a work upon Abyssinia, Egypt, and Arabia, which has employed me for years, and on which I rely for my future fame. It is to go to Halls, for he will do me justice. »

[24] « Je suis profondément fatigué de l'Égypte, et j'ai une tonne de dessins et de notes, suffisante pour m'amuser durant le reste de ma vie. » (trad.) : Halls, ii, p. 269.

> This work, with many other papers, was afterwards packed up in several boxes by him and Mr. Coffin, before he quitted Alexandria on his last visit to Cairo, in company with Colonel Craddock, and he gave Coffin directions to see them forwarded to me. On his return, however, to the former place, Mr. Salt was seized with the fatal attack which terminated his earthly career, and was hurried away by his medical advisers on a voyage up the Nile as the only chance of saving his life. In the confusion that ensued, the boxes were forgotten, and were unfortunately left neither sealed nor directed; so that when Mr. Coffin, who accompanied Mr. Salt on his voyage, returned after the Consul's decease to Alexandria, he found the papers had been taken from the boxes and scattered in confusion about the floors of the apartments[25]. »

Halls ajoute d'ailleurs en note qu'il n'a pas encore réussi à obtenir d'informations sur les papiers personnels du consul[26]. En l'absence de ces archives Salt, il convenait donc d'élargir le champ des recherches, en espérant trouver des éléments dans les archives de ses contemporains. Trois types de fonds d'archives doivent être distingués, qui se répartissent entre différentes institutions. Le premier regroupe les archives publiques issues de l'activité de consul de Salt, mais aussi celles concernant ses contemporains qui sont susceptibles ponctuellement de livrer des informations relatives aux activités d'archéologue et de collectionneur de Salt. Pour ce premier ensemble, les fonds identifiés sont conservés d'une part aux *National Archives* du Royaume-Uni (site de Kew, Grande-Bretagne) – il s'agit essentiellement de correspondance consulaire, émanant de ou adressée à Henry Salt et à son successeur John Barker – et d'autre part aux Archives du Ministère des Affaires étrangères (site de La Courneuve, France) – il s'agit de la correspondance consulaire des homologues français de Salt. Le deuxième type de fonds regroupe les archives publiques produites par le musée ou les services d'administration, relatives à l'acquisition des objets de la collection Salt par le British Museum et le Louvre. Pour ce deuxième groupe, les fonds sont conservés dans les archives du British Museum – réparties entre les Central Archives et les archives

[25] « Notre amitié, cependant, était d'une nature qui ne souffre ni du silence, ni de l'absence, et j'ai eu la satisfaction réconfortante d'apprendre par M. Coffin, que seulement quelques mois avant son décès, il mentionna dans une conversation que ses papiers personnels devraient m'être envoyés, et dans le même temps, posant ses mains sur un grand manuscrit posé devant lui, il dit : *« Cela contient un travail sur l'Abyssinie, l'Égypte et l'Arabie, qui m'a occupé pendant des années, et sur lequel je compte pour ma renommée future. Celui-ci doit revenir à Halls, car il me rendra justice. »* Ce travail, ainsi que de nombreux autres papiers, fut ensuite rangé, par ses soins et avec l'aide de M. Coffin, dans plusieurs boîtes, avant qu'il ne quitte Alexandrie pour sa dernière visite au Caire, en compagnie du Colonel Craddock, et il donna à Coffin les instructions pour que celles-ci me soient transmises. Cependant, à son retour à Alexandrie, M. Salt fut saisi de la fatale attaque qui termina sa carrière terrestre, et fut pressée par des conseillers médicaux d'entreprendre un voyage le long du Nil, qui était proposé comme l'ultime chance de sauver sa vie. Dans la confusion qui s'en suivit, les boîtes furent oubliées, et malheureusement laissées sur place, ni scellées, ni dirigées vers leur destinataire, de telle sorte que, lorsque M. Coffin, qui accompagna M. Salt dans son dernier voyage, rentra à Alexandrie après le décès du consul, il constata que les papiers avaient été sortis des caisses et éparpillés dans une grande confusion sur le sol des appartements consulaires » (trad.) : Halls, ii, pp. 215-216.

[26] « I regret to say I have never yet learned any tidings of these papers. » : Halls, ii, p. 216 (trad. : « J'ai le regret de dire que je n'ai pas depuis lors réussi à obtenir la moindre nouvelle de ces documents »).

conservées par le Department of Ancient Egypt and Sudan –, pour la première et la troisième collection Salt et aux Archives Nationales françaises (site de Pierrefitte-sur-Seine) pour tout ce qui relève du Louvre, y compris les fonds issus des anciennes Archives des Musées Nationaux. Seules des copies de nature documentaire sont conservées au Département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre. À ces pièces d'archives s'ajoute en effet une documentation constituée au fil des ans par les personnels du Louvre et du British Museum : listes, cahiers de notes, tableaux, transcriptions d'archives, etc., auxquels nous avons pu avoir accès dans le cadre de cette étude. Enfin, le troisième ensemble de fonds consultés est formé d'archives privées conservées dans des institutions publiques – British Library essentiellement, mais également Griffith Institute d'Oxford et Institut National d'Histoire de l'art –, constituées essentiellement par de la correspondance, des journaux ou des carnets de croquis inédits exécutés par Henry Salt et ses contemporains. Pour cette troisième catégorie de fonds d'archives, la biographie écrite par Halls, a guidé en permanence nos recherches en fournissant une chronologie précise et détaillée des activités du consul et de son entourage. Il a été possible de revenir aux originaux des lettres reçues ou envoyées par Henry Salt dont Halls cite des extraits, quand celles-ci étaient conservées à la British Library[27]. La biographie de D. Manley et P. Rée nous a également permis d'identifier de manière plus nette les corpus d'archives susceptibles de fournir des éléments significatifs. C'est sur la base de ces deux ouvrages que nous avons également entrepris de consulter les récits de voyageurs contemporains publiés, en ciblant de manière prioritaire les individus fréquemment cités, en élargissant aux personnes ayant voyagé en Égypte durant la période où Salt était Consul-Général pour la couronne britannique – entre 1816 et 1827[28] –, mais également les journaux et recueils de lettres concernant des personnes ayant été en contact avec Salt dans le domaine de sa collection d'antiquités, par exemple les lettres de Champollion publiées par Hermine Hartleben. Bien entendu, une attention particulière a été portée aux récits publiés des agents d'Henry Salt, Giovanni Battista Belzoni[29] et Giovanni d'Athanasi. Parallèlement, les carnets de dessins des voyageurs qui avaient une pratique de dessinateur sur place ont été dépouillés, ciblant prioritairement ceux concernant des dessins effectués à Thèbes-ouest pendant la période d'activité de Belzoni et d'Athanasi. Souvent, les carnets ne comportent que des mentions peu précises concernant la date ou les lieux des dessins. En particulier, une part

[27] Nous avons veillé à répertorier de la manière la plus précise possible la correspondance émise par Henry Salt, dont nous avons gardé la trace via différents canaux : lettres originales, copies de lettres, extraits ou retranscriptions intégrales dans des publications. Voir liste dressée à l'annexe 1.
[28] Pour plus de détails d'ordre biographique, consulter la chronologie concernant Henry Salt, placée en annexe 2.
[29] Le récit de Belzoni est suffisamment précis pour dresser une chronologie fine de ses déplacements et activités durant son séjour égyptien. Pour plus de détails, cf. chronologie concernant Belzoni à l'annexe 3.

importante de ceux qui appartiennent aujourd'hui aux collections de la British Library ont été détachés de leur carnet d'origine et montés dans des volumes reliés, vraisemblablement lors de leur arrivée à la bibliothèque. C'est ainsi que, parfois, des dessins de thématique proche se trouvent réunis au sein d'un même volume alors qu'ils ont été effectués à plusieurs années d'intervalle. C'est particulièrement vrai pour les dessins de James Burton, qui a effectué plusieurs séjours sur la rive Ouest de Thèbes, et dont les feuillets originaux ont été reliés dans 59 volumes de textes et dessins[30].

Si la vie du consul était déjà bien connue, ses collections en revanche n'avaient jamais fait l'objet d'une étude extensive. S'appuyer non seulement sur un socle de sources archivistiques, mais aussi sur une étude détaillée de ses trois collections constitue l'originalité de notre démarche. Concernant l'étude des collections, la première étape a consisté à réunir l'ensemble de la documentation et des sources disponibles, à les dépouiller et à les analyser. Ce travail s'est déroulé en plusieurs étapes. En premier lieu, il s'agissait de prendre connaissance de l'état de la documentation aujourd'hui rassemblée par les deux musées, British Museum et Louvre, afin de déterminer quels objets étaient déjà identifiés de manière certaine comme ayant appartenu à Salt et avec quel degré de précision cet historique de provenance était renseigné : identification au sein des listes, catalogues d'époque, etc. Ce travail de recensement s'est matérialisé par l'établissement et l'alimentation d'une base de données compilant les informations déjà recensées et renseignées par les institutions respectives dans leurs outils informatiques : à l'issue de cette première phase, 2 500 objets environ y étaient répertoriés. Ce premier recensement a laissé percevoir que seule une partie des objets issus des collections formées par Salt étaient indexés comme tels dans les logiciels de gestion de collections, au Louvre et au British Museum. Le travail de dépouillement s'est donc révélé indispensable et s'est poursuivi à l'aide d'autres sources de documentation, afin de constituer une base documentaire solide. Il est expliqué dans le détail au sein des chapitres dédiés à l'étude des trois collections (chapitre 5 à 7). Il est amené à être évolutif, et c'est la raison pour laquelle la base de données ne constitue pas une annexe de la présente thèse, son état actuel n'étant pas figé. Seules certaines fiches sont présentées, lorsqu'elles sont articulées avec un développement figurant dans le cadre de l'étude de synthèse. La collection Salt compte donc des milliers d'objets, offrant un échantillonnage varié de la production égyptienne des époques les plus anciennes jusqu'à la période romaine. Elle n'a donc pu être considérée que

[30] British Library, Add MS 25613 à Add MS 25675.

de manière globale et il était inenvisageable dans le cadre d'un doctorat de réaliser une étude poussée de tous les objets ayant été collectés par Henry Salt. Parallèlement à cette approche statistique, des études spécifiques sur des ensembles restreints ont été conduits, visant notamment à identifier de manière plus précise la provenance des objets. De nombreuses considérations ont permis de déterminer ces limites, comme la présence de sources susceptibles de nourrir la réflexion. Le corpus se décompose donc en différents niveaux d'analyse, avec des approfondissements propres à chaque collection, ainsi qu'un focus sur l'activité dans la nécropole thébaine. Ce focus s'est vite imposé dans l'élaboration de notre réflexion, car les sources à notre disposition, en particulier les récits des voyageurs, accordent une grande place à celle-ci, lieu de collecte principal d'Henry Salt, notamment par l'intermédiaire de son agent Giovanni d'Athanasi. Les collections qu'on pourrait qualifier de « périphériques », à savoir celles réunies par Salt ou ses agents de terrain pour des tiers – comme la collection de George Annesley –, ou celles réunies par des proches de Salt lors de leur séjour en Égypte, souvent en compagnie de ce dernier ou avec l'aide de ses agents – comme les collections de Belmore ou Bankes – présentent sans nul doute un intérêt pour l'étude des collections Salt, de même que les collections réunies par Giovanni d'Athanasi pour son propre compte, parallèlement à celles de Salt ou après le décès de ce dernier. S'il n'a pas été possible d'inclure ces collections dans le périmètre, déjà large, de notre étude, elles ont toutefois été ponctuellement sollicitées dans des cas bien précis.

Nous avons articulé le plan de cette synthèse en deux parties, qui correspondent aux deux axes principaux de notre recherche. Le premier axe consiste à questionner le rôle d'Henry Salt dans le processus de constitution de la discipline égyptologique dans la première moitié du XIXe siècle. Pour cela, il nous a paru intéressant de privilégier une approche thématique, en abordant successivement quatre facettes qui nous semblent partie prenante de ce processus. Le premier chapitre brosse un portrait d'Henry Salt dans ses activités égyptologiques et examine la figure archétypale de l'égyptologue. C'est dans la première moitié du XIX^{e} siècle qu'on commence à définir en négatif ce qu'est l'égyptologie et les qualités que doit avoir un égyptologue. En ce sens, il nous apparaît primordial de décrypter le parcours et le bagage d'Henry Salt à la lueur de ces réflexions, afin de questionner sa place au sein des pionniers de l'égyptologie. Le développement de la discipline égyptologique en Europe fut également rendu possible par l'arrivée en Europe de matériel disponible pour l'étude par les savants, corollaire des campagnes de fouilles et de documentation du patrimoine de l'Égypte antique conduites dans le premier tiers du dix-neuvième siècle. Dans le deuxième chapitre, nous

souhaitons préciser les modalités de collecte des trois collections Salt, notamment la question des rapports entretenus avec les autorités égyptiennes et en nous attardant sur la personnalité des différents acteurs de cette période afin de présenter un panorama général. L'intérêt qui se manifeste alors pour les productions égyptiennes en Europe est également intimement lié aux évolutions qui accompagnent l'entrée de ces collections dans les musées ; à cet égard les trois collections Salt nous semblent jouer un rôle déterminant, que nous proposons d'analyser en détail dans le troisième chapitre. Enfin, l'irrigation de l'Égypte ancienne dans la culture « populaire », si elle se manifesta de diverses manières et notamment via les courants égyptomaniaques, se fit aussi par le développement de collections de particuliers. L'émergence d'un marché des antiquités égyptiennes, qui est perceptible par la multiplication de ventes d'objets de ce type, semble un phénomène marquant des années 1830, en particulier en Angleterre. Aussi, il nous semble important d'analyser la place de la vente de la troisième collection Salt en 1835 dans ce phénomène, ce que nous ferons au cours du quatrième chapitre. Le second axe de notre étude se centrera plus spécifiquement sur les collections en tant que telles. La seconde partie de cette synthèse s'organise ainsi en trois chapitres successivement dédiés à la première, la deuxième et la troisième collection Salt. Ils ont pour objectif de décrire la « morphologie » de chacun de ces ensembles, en faisant ressortir les caractéristiques principales par une étude globale ; pour pouvoir parvenir à ce résultat, il faut s'appuyer sur un socle documentaire solide, qui a constitué une large part de notre étude, et dont la méthode et les résultats seront présentés en détail dans ce cadre. Chacun de ces trois chapitres offrira également des études de détail sur certains objets de la collection, particulièrement significatifs, ou pour lesquels notre étude a permis d'apporter des éclairages nouveaux. Enfin, le huitième chapitre proposera une analyse dédiée au mobilier issu des activités de collecte de Salt dans la nécropole thébaine. Il a pour objectif d'apporter une vision plus précise de l'activité de collecte dans cette zone à l'époque de Salt – ses modalités, ses acteurs –, et d'esquisser une synthèse de cette activité pour Salt et ses agents, à la fois chronologique et géographique.

Première partie

*

CONTEXTE

Une étude sur les collections d'Henry Salt doit nécessairement s'attarder sur le contexte dans lequel celles-ci ont été réunies. L'un des axes de notre recherche consiste à questionner le rôle d'Henry Salt dans le processus de constitution de la discipline égyptologique dans la première moitié du XIX^{e} siècle. Pour cela, il nous a paru intéressant de privilégier une approche thématique, en présentant le cadre général et en définissant les spécificités d'Henry Salt. Au cours de cette première partie, nous aborderons successivement plusieurs aspects, qui fournissent des clés de compréhension de Salt et de sa collection. Le premier chapitre brosse un portrait d'Henry Salt dans ses activités égyptologiques et questionne la figure archétypale de l'égyptologue. Puis, le deuxième chapitre s'attache aux acteurs et aux modalités de la collecte d'antiquités en Égypte, par des Européens, dans le premier tiers du XIX^{e} siècle. C'est l'arrivée des collections Salt en Europe qui constituera le cœur de notre troisième chapitre et, plus précisément, la question de l'entrée de ces dernières au musée. Enfin, la vente aux enchères de la troisième collection Salt en 1835 retiendra toute notre attention et nous incitera à s'interroger sur l'émergence d'un marché des antiquités égyptiennes en Europe dans les années 1830.

CHAPITRE 1
Henry Salt, un gentleman en Égypte

Né à Lichfield le 14 juin 1780, Henry Salt est le plus jeune des huit enfants de Thomas Salt, docteur, et d'Alice Butt, fille d'un chirurgien (voir les portraits d'Henry Salt, planche I). Henry semble avoir été un enfant peu intéressé par l'école mais stimulé par ses lectures personnelles ; sa sœur Elizabeth Morgan l'a ainsi décrit comme un lecteur passionné : « My brother Henry was in his early days particularly fond of reading, and when a child whatever money he had given him, he chiefly spent in books, and would lie for hours in the garden in fine weather, reading[1]. » Après avoir fréquenté différentes écoles à Bosworth et Birmingham, le jeune Henry Salt fut envoyé à Londres en 1797 pour entamer une formation de peintre, d'abord auprès de Joseph Farington puis, à partir de 1800, auprès de John Hoppner. Dès son arrivée dans la capitale, il rencontra et se lia à John James Halls, qui resta un ami fidèle toute sa vie et lui consacra une biographie, publiée en 1834[2].

Ses jeunes années de formation à la peinture, ainsi qu'une éducation aux humanités, classique en ce début de XIX^{e} siècle, forgèrent son regard. La vision de Salt sur l'Égypte ancienne fut

[1] « Mon frère Henry était dans ses jeunes années particulièrement féru de lecture et, enfant, il dépensait principalement l'argent qu'il recevait en livres, et pouvait restait des heures durant dans le jardin par beau temps, pour y lire. » (trad.) : voir Halls, i, p. 7. Les biographies qui s'attardent sur ses jeunes années mentionnent son goût prononcé pour la lecture, voir D. Manley et P. Rée, *Henry Salt : artist, traveller, diplomat, egyptologist*, Londres, Libri, 2001, pp. 1-2 et J.J. Halls, *The life and correspondence of Henry Salt, ESQ. F.R.S. &c.*, Londres, Richard Bentley, 1834, volume I, pp. 7-8. La biographie que Halls consacra à Salt sera abrégée dans la suite de cette thèse « Halls, i » pour le volume 1 et « Halls, ii » pour le volume 2. Celle que lui ont consacrée Deborah Manley et Peta Rée : « Manley, Rée, *Henry Salt* »

[2] Voir *supra*, pp. 14-15.

donc celle d'un homme de son époque, pétri de culture classique et de références à l'Antiquité gréco-romaine[3] ; mais ce fut également celle d'un homme qui s'efforçait d'interroger les sources à sa disposition en les confrontant au terrain, aux œuvres qu'il avait sous les yeux. Il paraît aujourd'hui essentiel de comprendre sa démarche et de percevoir les biais de son analyse quand on veut s'intéresser à la collection qu'il a constituée. Nous avons pu questionner en introduction la manière dont Salt a été perçu par certains de ses concitoyens, et comment cela a influencé les écrits postérieurs qui lui furent consacrés. Nous souhaitons à présent, dans ce premier chapitre, aborder plusieurs facettes de la personnalité d'Henry Salt, afin de le repositionner comme pionner d'une discipline égyptologique qui est alors en train de se constituer.

L'ÉGYPTE PAR LES YEUX D'UN ARTISTE

Le fait qu'Henry Salt fut peintre de formation est souvent négligé lorsqu'on s'intéresse à lui dans le cadre de l'égyptologie. Il fut cependant un peintre assez reconnu, en tous les cas suffisamment pour faire l'objet d'une notice biographique dans un ouvrage consacré aux orientalistes britanniques, qui débute en ces termes : « Henry Salt fut le premier artiste anglais professionnel à dessiner et à peindre l'Égypte, les ports de la mer Rouge et l'Abyssinie[4] ». Salt était un peintre, et son œil comme sa perception des formes furent modelés par un apprentissage artistique, ce qui influença en retour la manière dont il a perçu l'art égyptien.

Une formation de peintre

Il découvrit d'ailleurs l'Égypte dans les premières années du XIX^e^ siècle, en qualité de secrétaire et dessinateur de Sir George Annesley, Viscount Valentia et futur Lord Mountnorris[5], une figure qui a joué un rôle-clé dans sa vie. Ils entreprirent un voyage en Orient, dont le journal fut publié en 1809 avec des gravures exécutées à partir des dessins d'Henry Salt (quelques-uns sont reproduits aux planches II à IV)[6]. Ce journal se compose de trois volumes et est illustré de planches de la main de Salt : le premier volume est consacré à l'Inde, le volume deux, aux régions bordant la Mer Rouge et le volume trois, à l'Éthiopie et à

[3] Voir *infra*, pp. 51-59.
[4] Voir G.M. Ackerman, *Les Orientalistes de l'école britannique*, Courbevoie, ACR, 1991, p. 262
[5] George Annesley porte le titre de Viscount Valentia à compter de 1793, puis succède à son père comme Earl of Mountnorris au décès de ce dernier en 1816. Sur George Annesley (1770-1844), voir M.L. Bierbrier (éd.), *Who was who in Egyptology in Egyptology*, Londres, The Egypt Exploration Society, 2012, 4^e^ édition révisée (abrégé *WWWE*, 4^e^ éd.), p. 22
[6] G. Annesley, Viscount Valentia, *Voyages and Travels to India, Ceylon, the Red Sea, Abyssinia, and Egypt, in the years 1802, 1803, 1804, 1805, and 1806*, 3 volumes., Londres, 1809

l'Égypte. Au sein des volumes deux et trois, huit chapitres intitulés « Mr. Salt's Narrative », rédigés par Henry Salt lui-même, contiennent le récit de l'expédition qu'il a réalisée sans le vicomte, en Éthiopie. Lors de cette excursion, mais aussi lorsqu'il était en compagnie de George Annesley, Salt prenait fréquemment son crayon pour dessiner, autant des témoignages de la vie contemporaine que des monuments antiques achetés par le vicomte, afin de documenter au mieux le voyage[7].

Une fois nommé Consul-Général pour la couronne britannique en Égypte, Salt poursuivit sa pratique du dessin, essentiellement pour relever et dessiner des antiquités qu'il avait sous les yeux (comme le temple de Dendour, cf. planche V), mais pas exclusivement, car on conserve également des études d'un hippopotame (reproduites à la planche VI)[8]. En tous les cas, il accordait une grande importance à cette poursuite de sa pratique artistique, comme il l'écrivait à son ami John J. Halls en octobre 1818 :

> « You will be glad to hear […] that I have managed, notwithstanding all the press of business, to make a number of sketches, &c. that may some day or other serve to amuse my friends over their fire-side in Great Marlborough Street. As usual, they are scattered through half a hundred sketch-books – some on one side of a leaf and some on the other; but for this they will not prove the less interesting to you[9]. »

On sait également que Salt a portraituré certains proches, par exemple Johann Ludwig Burckhardt et Richard Robert Madden (cf. planche VII). Les deux portraits furent utilisés en frontispice de leur journal de voyage publié : il s'agit dans les deux cas de gravures tirées d'un dessin de Salt[10]. De même, un portrait du Dr. Madden et un portrait de Giovanni Battista Caviglia dessinés par Henry Salt en 1826 et 1827 sont tous deux conservés à la Bodleian

[7] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 38.
[8] Ces esquisses, conservées au Victoria & Albert Museum, peuvent être mises en relation avec une mention dans une lettre de Salt, datée du 26 septembre 1818, d'avoir chassé un hippopotame près de Damiette : « I have seen the skin, and got a pretty correct drawing of it » (trad.) « J'ai vu la peau, et j'ai un dessin plutôt correct de celle-ci » : Halls, i, p. 489.
[9] « Vous serez heureux d'apprendre […] que, malgré la pression des affaires courantes, j'ai réussi à faire un grand nombre de croquis, etc., qui serviront peut-être un jour ou l'autre à amuser mes amis autour de l'âtre sur Great Marlborough Street. Comme toujours, ils sont disséminés parmi une cinquantaine de carnets à croquis – certains sur l'une des faces de la feuille, certains sur l'autre ; mais ce n'est pas une raison pour penser qu'ils ne se révéleront pas intéressants pour vous. » (trad.) : lettre d'Henry Salt à John James Halls, datée d'octobre 1818 et citée dans Halls, ii, pp. 62-64. La mention de « Great Marlborough Street » fait référence à l'adresse à laquelle Salt habitait à Londres avant de quitter l'Angleterre pour l'Égypte, précisément au 17 de cette rue : il adresse ainsi trois lettres au Révérend Alexander Murray de cette adresse, le 1er août 1811, le 7 février 1812 et le 17 mars 1812, voir Halls, i, pp. 273-275, pp. 296-306 et pp. 321-323.
[10] Le portrait de Madden est reproduit dans Manley, Rée, *Henry Salt*, planche 16 et le dessin original est conservé à la Bodleian Library d'Oxford.

Library d'Oxford[11]. Cela fait écho à la formation initiale de Salt comme portraitiste. Mais Salt fut aussi formé à la pratique du paysage, ce dont témoignent les très belles vues d'Égypte ou d'Abyssinie qu'il dessina. En effet, comme le souligne Halls, Salt fut d'abord placé comme élève auprès de Joseph Farington, un peintre de paysage, alors qu'il montrait des dispositions pour le portrait, un genre dans lequel il souhaitait se spécialiser[12]. Il fut ensuite placé pendant presque trois ans, sur les conseils de Halls, auprès d'un portraitiste reconnu, John Hoppner[13]. Il est amusant de constater que, si l'activité de Salt comme dessinateur et peintre est aujourd'hui méconnue, la seule partie de son œuvre qui dispose d'une petite notoriété est incontestablement le corpus de paysages dessinés ou peints lors de ses voyages, publiés dans ses ouvrages ; son activité de portraitiste n'est pas passée à la postérité. Toutefois, on peut arguer qu'il est difficile, à moins d'une virtuosité exceptionnelle, de sortir du lot en tant que portraitiste en raison d'une concurrence certaine, tandis que, par l'originalité du sujet plus que par la qualité de l'exécution, les paysages de Salt possédaient une réelle originalité dans l'Angleterre du début du XIX^{e} siècle. Pourtant, comme l'ont souligné Deborah Manley et Peta Rée, c'est véritablement en portraitiste que Salt représenta le Sphinx de Gizeh (le dessin original de la main de Salt, conservé dans les archives du British Museum, est reproduit planche VIII), lorsqu'il fut dégagé par Caviglia[14] :

> « The more I studied it at different hours of the day, and under different effects of light, and of shade the more I became convinced of their [Frederick Norden[15] and Vivant Denon[16]] comments have hardly done justice to its merits : it must indeed be allowed, that the drawings by both these gentlemen but faintly accord with their encomiums, but after having repeated the same task myself with little success, I must admit, that the difficulties which attend the undertaking, are sufficient to baffle the efforts of anyone not professionally dedicated to the arts[17]. »

[11] Portrait conservé dans les manuscrits de Sir Gardner Wilkinson, cote Ms. Wilkinson dep.D.119, fol. 140r, reproduit dans P. Usick et D. Manley, *The Sphinx Revealed : A Forgotten Record of Pioneering Excavations,* British Museum research publication n°164, Londres, British Museum, 2007 (abrégé Usick, Manley, *The Sphinx Revealed*), p. iv.
[12] Halls, i, pp. 14-20
[13] Halls, i, pp. 24-25.
[14] Ainsi que le soulignent Deborah Manley et Peta Rée dans leur biographie, Henry Salt a cherché à produire son « portrait » du Sphinx, qui non seulement offrirait un visuel du Sphinx tel qu'il était quand Caviglia l'a découvert, mais aussi qui transmette l'émotion de la découverte, voir Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 106-107.
[15] Frederick Ludwig Norden (1708-1742) a passé environ un an en Égypte en 1738-1739 et ses dessins ont été publiés en 1993, voir *WWWE*, 4^{e} éd., pp. 405-406.
[16] Sur le Baron Dominique Vivant Denon (1747-1825), voir *WWWE*, pp. 150-151 et *infra* chapitre 4, p. 191.
[17] « Plus je l'étudie à différentes heures du jour et sous différents effets de lumière et d'ombres, plus je suis convaincu que leurs commentaires n'ont qu'à peine rendu justice à ses véritables mérites. Il est en effet permis de pense que leurs dessins ne concordent que faiblement avec leurs louanges, mais ayant moi-même répété la tâche avec un succès limité, je dois confesser que les difficultés qui font partie intégrante d'un tel projet, sont suffisantes pour contrecarrer les efforts de quiconque ne serait pas professionnellement dédié aux arts. » (trad.) : extrait cité dans Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 106-107.

Surtout, sa formation de peintre donna naturellement une aisance certaine à Salt dans les dessins et relevés d'antiquités, qui font partie des plus anciens dessins justes sur lesquels peuvent s'appuyer les égyptologues, comme l'a noté Jaromir Malek qui déplorait déjà en 1983 que les dessins de Salt soient si peu publiés et étudiés[18]. En réalité, il apparaît qu'une petite partie seulement a été conservée. En effet, lorsqu'Henry Salt, dans sa correspondance, rendait compte de ses activités en-dehors du consulat, il mentionnait fréquemment auprès de ses interlocuteurs ses activités de dessinateur. Il déclarait ainsi à Lord Annesley en 1818 : « You cannot conceive the pleasure I enjoy in visiting and sketching the noble remains of antiquity which abound in Egypt[19]. ». Ou encore, à Abou Simbel : « We stayed a month there excavating at our joint expense, and were well rewarded by the discovery and the drawings we have brought away[20] », tandis qu'il décrivait ainsi la mission menée avec Linant et Ricci en 1819 :

> « Besides ourselves, Mr. Beechey, my secretay, a Mr. Ricci, a medical man, who both draw well, and a young French gentleman, Monsieur Linant, whom I engaged as an artist, were of our party. As our objects were the same, to examine the antiquities and make sketches of them, nothing could agree better nor prove more agreeable. We stayed at each ruin from three to ten days. During this time we were not only engaged in taking drawings of these magnificent remains, but we also cleared one of the colossi in front of the sand down to its base […][21]. »

Cette ambiance studieuse est décrite en des termes semblables dans une lettre adressée à Julia Hanson, la sœur de John James Halls : « All but the baron […] were enthusiastically fond of the arts, and really vied with each other who should produce the best sketches ; being generally occupied *hard at it*, which *John* will explain, from nine o'clock in the morning till dark[22]. ». Cette activité de dessin ne se fane pas avec le temps comme en témoignent des

[18] J. Malek et M. Smith, « Henry Salt's Egyptian copies and drawings », *Göttinger Miszellen* 64, 1983, p. 35.
[19] « Tu ne peux pas imaginer le plaisir que je ressens en visitant et en dessinant les nobles vestiges de l'Antiquité qui abondent en Égypte. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à une amie, Mme Hanson (« Mme H–n ») datée du 13 octobre 1818, cité dans Halls, ii, p. 131.
[20] « Nous y sommes restés un mois, fouillant à nos frais, et nous fûmes bien récompensés par la découverte et les dessins que nous en avons ramenés. » (trad.) : lettre d'Henry Salt à William Hamilton, datée du 4 mai 1819, citée dans Halls, ii, pp. 116-120. Salt parle ici d'Abou Simbel où les travaux de déblaiement ont été partagés à frais égaux entre lui et William John Bankes.
[21] « En-dehors de nous trois, faisaient également partie du voyage M. Beechey, mon secrétaire, et M. Ricci, un médecin, qui dessinent bien tous deux, et un jeune Français, Monsieur Linant, que j'avais engagé en qualité d'artiste. Comme l'objet de ce voyage nous était commun, à savoir examiner les antiquités et les dessiner, nous n'aurions pu mieux nous entendre et rien n'eut pu se révéler plus agréable. Nous restâmes de trois à dix jours sur chaque site, et plus d'un mois sur l'un d'entre eux, qui est le plus intéressant de Nubie, le Temple d'Abou Simbel. Durant cette période, nous n'étions pas uniquement engagés dans le dessin de ces magnifiques vestiges, nous avons également dégagé du sable et jusqu'à sa base l'un des colosses de la façade […]. » (trad.) : lettre d'Henry Salt à sa sœur, Elizabeth Butt Salt ép. Morgan, datée du 22 mai 1819, citée dans Halls, ii, pp. 121-126. Le début de la lettre mentionne la présence auprès de Salt, de Bankes et du Baron Sack.
[22] Extrait d'une lettre datée du 22 mai 1819, cité dans Halls, ii, p. 134 et dans Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 165. D'autres passages de sa correspondance en témoigne, comme celui-ci : « I have, in my last journey, added much

lettres plus tardives ; nous pensons en particulier à deux extraits de lettres, datées respectivement de 1822[23] et 1825[24]. Quant aux motivations d'Henry Salt et de ses proches, il s'agissait de rendre plus exhaustif et surtout plus juste le grand « répertoire » de l'art égyptien qui était alors en train de se constituer et dans lequel ils pensaient devoir jouer un rôle central.

Les dessins conservés d'Henry Salt

De ces nombreux dessins n'est conservée aujourd'hui qu'une petite partie, qui plus est dispersée en de multiples mains. Il faut distinguer principalement quatre ensembles : les dessins publiés, les dessins conservés au Department of Ancient Egypt and Sudan, ceux conservés par la famille Salt dans le Dorset et enfin un ensemble relatif aux fouilles de Gizeh par Salt et Caviglia, également conservés au British Museum.

Aux dessins publiés que nous avons déjà évoqués ci-dessus, il convient d'ajouter deux publications dans laquelle apparaissent des dessins d'Henry Salt. Thomas Young, d'abord, a utilisé un dessin de Salt pour l'une des planches de ses *Hieroglyphics, collected by the Egyptian Society*, précisément pour la planche 80 du second volume. La légende de la planche indique « Tablet of Thebaic Granite, standing in a small temple between the fore legs of the sphinx. Discovered by Captain Caviglia in 1817 ; copied by H. Salt ». Cette planche est en effet un relevé précis de la stèle du Songe de Thoutmosis IV, érigée à Gizeh entre les pattes du Sphinx. Haute de 3,61 m pour une largeur de 2,18 m, cette stèle fut découverte par Caviglia en 1817 lors des opérations de désensablage du Sphinx. À ce moment, personne n'est encore capable de déchiffrer cette inscription. Pourtant, si on compare le relevé de Salt à celui qui fut publié par Richard Lepsius en 1841 dans les *Denkmäler*[25], la main de l'Anglais ne pâtit pas trop de la comparaison. Ses hiéroglyphes possèdent un tracé un peu hésitant, mais

---

to my collection of drawings ; having fagged hard, and having had the assistance of Mr. Beechey and a young man of the name of Linant, who draws well and faithfully » : extrait d'une lettre d'Henry Salt à John James Halls datée du 7 mai 1819, cité dans Halls, ii, p. 113 (trad. : « J'ai, lors de mon dernier voyage, grandement augmenté ma collection de dessins ; je n'ai pas ménagé ma peine et j'ai reçu l'assistance de M. Beechey et d'un jeune homme du nom de Linant, qui dessine bien et fidèlement. »).

[23] « At Thebes, I occupied myself in making drawings of some of the great historical designs, or battles, on the Memnonium and at Karnac, measuring all the stones and doing the whole on a scale » : extrait d'une lettre d'Henry Salt à John Lee datée du 26 avril 1822, cité dans Halls, ii, p. 185 (trad. : « À Thèbes, je me suis occupé en dessinant certains des grands motifs historiques, ou batailles, du Memnonium et à Karnak, mesurant toutes les pierres, afin de les faire à l'échelle. »).

[24] « I have already fortune enough for my child : and with a *certain* income, I should be able to live somewhere in Italy, or London perhaps, and employ myself in finishing my sketches, and in arranging my Notes on Egypt, &c. » : extrait d'une lettre d'Henry Salt à Bingham Richards datée du 18 juin 1825, cité dans Halls, ii, p. 246 (trad. : « J'ai déjà une fortune suffisante pour mon enfant : et avec des revenus minimums, je serais capable de vivre quelque part en Italie, ou à Londres peut-être, et me consacrer à l'achèvement de mes dessins et à arranger mes notes sur l'Égypte, &c. »).

[25] La stèle apparaît dans Lepsius, *Denkmäler*, Abtheilung III, Band V, p. 68. Voir aussi PM III, 2, p. 37.

l'ensemble est, à quelques exceptions près, tout à fait juste, et sa version possède en outre l'avantage d'être un peu plus complète que celle de Lepsius, certainement en raison d'une dégradation du monument dans l'intervalle.

Howard Vyse publia également des dessins de la main de Salt dans son ouvrage relatif à Gizeh[26], précisément les planches 53 à 67 du volume III. Ces planches illustrent un chapitre intitulé « The Sphinx. An Account of M. Caviglia's Excavations in 1818, taken from the Papers of the Late Mr. Salt »[27]. Le texte de ce chapitre se compose d'extraits du récit détaillé des découvertes rédigé par Henry Salt[28], puis de courts commentaires de la plume de Samuel Birch sur les deux stèles trouvées entre les pattes du sphinx et enfin des légendes des planches représentant les inscriptions en grec, également dues à Birch, tandis que Vyse a simplement complété en notes le chapitre de quelques remarques personnelles. Si cet ouvrage tardif publie partiellement le récit émanant de Salt, ainsi que ses propres dessins, les découvertes de Salt et Cavigila à Gizeh n'étaient déjà plus inédites, ayant fait l'objet de deux publications antérieures. En effet, dans l'ouvrage de John James Halls, les découvertes de Giovanni Battista Caviglia[29] et d'Henry Salt à Gizeh sont décrites de manière succincte[30]. Il indique qu'un récit détaillé écrit par M. Salt et accompagné de nombreuses illustrations devrait très probablement être publié prochainement ; il précise par ailleurs la provenance de ses informations, à savoir un manuscrit de Salt[31]. La description de leurs découvertes s'étend tout de même sur quarante pages, non-illustrées, et se compose d'un mélange de remarques et d'analyses personnelles de l'auteur, mêlées de longues citations du manuscrit d'Henry Salt, signalées comme telles. Halls y fait fréquemment référence à un article publié dans la

[26] H. Vyse, *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh in 1837 : with an account of a voyage into Upper Egypt,* 3 vols, Londres, 1840 et 1842.
[27] Ce chapitre occupe les pages 107 à 119 de l'ouvrage de Vyse, voir *op. cit.*
[28] Au sein du chapitre, le récit de Salt occupe les pages 107 à 114.
[29] Sur Giovanni Battista Caviglia (1770-1845), voir *WWWE,* 4e éd., p. 109.
[30] Voir Halls, ii, pp. 64-103.
[31] « In giving an account of this gentleman's [Caviglia] proceedings, I shall confine myself to a very rapid sketch only of the more important objects of his discovery, being aware that a detailed and finished account of his undertakings, written by Mr. Salt, and accompanied by numerous illustrations, is likely to be laid before the public. I will only add, that the brief notice I am about to take of Captain Caviglia's achievements is entirely founded upon a previous MS. of Mr. Salt's, forwarded by him through Colonel Stratton to Mr. Hamilton in 1818, who has obligingly placed it at my disposal. » : cité dans Halls, ii, p. 64 (trad. : « En donnant le récit des recherches de ce monsieur [Caviglia], je me limiterai à esquisser très rapidement les objets les plus importants qu'il a pu découvrir, étant conscient qu'un récit détaillé écrit par M. Salt et accompagné de nombreuses illustrations devrait prochainement voir le jour. J'ajouterai simplement que la note concise que je m'apprête à vous livrer sur les exploits du Capitaine Caviglia repose entièrement sur un manuscrit de M. Salt, qu'il avait transmis par l'intermédiaire du colonel Straton à M. Hamilton en 1818, lequel l'a obligemment mis à ma disposition dans ce but. »).

Quarterly Review en 1818[32], dont le contenu s'appuie sur les journaux de Mr. Davison, consul à Alger à la fin du XVIII[e] siècle. Accompagné de Wortley Montague[33], Davison fut l'un des premiers voyageurs occidentaux à pénétrer à l'intérieur de la Grande Pyramide, en 1763. Cet essai sur les antiquités égyptiennes que l'on doit à Davison fut inclus dans les Mémoires du Révérend Robert Walpole[34], publiées en 1817, et commenté dans cet article de la *Quarterly Review* qui met en regard les découvertes réalisées par Davison sur le site de Gizeh, en particulier la descente dans le puits de la Grande Pyramide, avec celles de Caviglia et Salt. En réalité, sur les trente-quatre pages de ce compte-rendu, seules les quatre premières se concentrent sur le récit de Davison, le reste de l'article s'attardant sur les activités de Salt et Caviglia à Gizeh, puis sur d'autres découvertes récentes en Égypte – comme celle de la tombe de Séthi I[er] – découvertes qui furent aussi l'œuvre de Salt et de ses proches. Mais ici aussi, le récit reste littéraire – à l'exception d'un schéma et de relevés d'inscriptions – et ne répond donc pas à la promesse formulée par Halls d'un récit « accompagné de nombreuses illustrations ».

Jusqu'à très récemment, seule une partie de ces dessins avait donc été publiée et, surtout, le lien entre le texte et les illustrations s'était perdu, comme l'ont noté Patricia Usick et Deborah Manley, dans la publication d'un volume de dessins de la main de Salt, retrouvé dans les archives du *Department of Ancient Egypt and Sudan* du British Museum en 2002[35]. Ce volume témoigne en effet des activités de dessinateur de Salt lors des explorations conduites par Caviglia sur le site de Gizeh en 1817. Il complète les trois récits déjà publiés[36] et il permet de retrouver les connections entre les illustrations et le texte descriptif des opérations menées par Caviglia[37]. On ne connaît pas dans le détail la manière dont ce volume est arrivé au British Museum, mais il semble vraisemblable de penser que ce fut par l'intermédiaire de William John Bankes[38]. Salt lui avait en effet confié un volume au contenu identique, si l'on se fie à cette lettre qu'il adresse à Lord Annesley :

[32] Voir « Observations relating to some of the Antiquities of Egypt, from the Papers of the late Mr Davidson, Published in Walpole's Memoirs, 1817 », *Quarterly Review*, volume 19, n° 38, July 1818, article VIII, pp. 391-424.
[33] Sur Edward Wortley Montague (1713-1776), voir *WWWE*, 4[e] éd., p. 381.
[34] Sur Robert Walpole (1781-1856), voir *WWWE*, 4[e] éd., p. 565.
[35] Usick, Manley, *The Sphinx Revealed*.
[36] Voir *supra*, il s'agit des récits de Halls, Vyse et de la *Quarterly Review*.
[37] Voir Usick, Manley, *The Sphinx Revealed*, p. 1.
[38] Sur William John Bankes (1786-1855), voir *WWWE*, 4[e] éd., pp. 38-39.

> « My memoir and sketches of the Pyramids and Sphinx is kept back to be sent home by Mr. Bankes, whom I expect here in about a fortnight, he having determined on a second visit to Egypt, partly on account of our new discoveries[39]. »

Le volume aurait ensuite été remis à George Annesley, conformément aux recommandations de Salt. Cette hypothèse est corroborée par une mention d'Howard Vyse, qui remercie le Comte de Mountnorris, grâce auquel il a pu publier ces dessins inédits : « I have great pleasure in making known the successful results of M. Caviglia's labours, which I am enabled to do by the kindness of the Earl of Mountnorris, and I beg leave publicly to express my acknowledgments to his lordship[40]. ». C'est également l'opinion de Deborah Manley et Patricia Usick qui pensent très probable que le British Museum ait fait l'acquisition de cet ensemble lors de la vente aux enchères de la collection d'Annesley, organisée à Arley Castle le 6 décembre 1852[41].

Outre ces dessins de Gizeh, au parcours tumultueux, il convient de signaler un ensemble d'aquarelles conservé au *Department of Ancient Egypt and Sudan* du British Museum. Cet ensemble a fait l'objet de deux articles publiés dans les années 1980[42]. Parmi ces aquarelles, six figurent des scènes de la tombe de Séthi I^{er}, sept des objets mobiliers et deux des relevés de tombes[43]. Outre des aquarelles de la main de Salt (deux d'entre elles sont reproduites planche IX), ce portefeuille contient des aquarelles d'Henry Beechey et Alessandro Ricci. La plupart date manifestement de la fin 1818, quand ils se trouvaient tous trois ensemble en Haute-Égypte. M.L. Bierbrier souligne toutefois qu'on ne peut exclure que certains aient été réalisés par Salt et Beechey lors d'un précédent voyage fin 1817-début 1818, juste après la découverte de la tombe. C'est également l'hypothèse que retiennent Jaromir Malek et Mark

[39] « Mon mémoire et les dessins des Pyramides et du Sphinx sont mis de côté, pour être envoyé à la maison par M. Bankes, qui je l'espère arrivera ici dans une quinzaine de jours, ayant décidé d'entamer un deuxième voyage en Égypte, en partie suite au récit des nouvelles découvertes » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à George Annesley, datée du 18 janvier 1818, cité dans Halls, ii, p. 52

[40] « J'ai le grand plaisir de rendre public les résultats couronnées de succès des travaux de Caviglia, ce que je peux faire grâce à la bonté du Comte de Mountnorris, et je prie ici publiquement sa Seigneurie de bien vouloir accepter mes remerciements. », voir Vyse, *op. cit.* chapitre 1 note 26, p. 107.

[41] Les auteures indiquent qu'il est avéré que ce manuscrit a fait partie de cette vente de 1852 par la présence du numéro '1124' sur la première page, qui fait référence au numéro de lot porté par le manuscrit lors de la vente. Le British Museum a acheté lors de la vente Annesley au moins un livre conservé à la bibliothèque du département, ainsi qu'un certain nombre d'antiquités, listées dans le registre d'acquisition du musée. Les auteures notent que la pratique était alors courante de ne répertorier que les antiquités et d'omettre les archives, ce qui pourrait expliquer l'absence de mention de ce manuscrit dans cette liste, voir Usick, Manley, *The Sphinx Revealed*, p. 5.

[42] Voir M.L. Bierbrier, « The Salt Watercolours », *Göttinger Miszellen* 61, 1983, pp. 9-12 et Malek et Smith, *op. cit.* chapitre 1 note 22, pp. 35-52.

[43] On se reportera à Bierbrier, *op. cit.*, pour une description précise de ces quinze aquarelles.

Smith[44], de manière plus affirmée, s'appuyant sur une lettre qu'Henry Salt adressa à Lord Mountnorris le 18 janvier 1818, lettre dans laquelle il rendait compte des activités de relevés auxquels Beechey et lui-même procédaient dans la tombe nouvellement découverte de la Vallée des Rois, c'est-à-dire la tombe de Séthi I[er] :

> « I have already completed five designs, and Mr. Beechey three, upon the scales of a third, fourth and fifth, as best suited to the size of the figures; and I assure you they begin to make a show[45]. »

Dans une autre lettre écrite par Salt à cette période et adressée à « Mr. B. » (s'agit-il ici de William Joseph Bankes ?), il indique à propos de la même tombe :

> « I have been very successful, as you may communicate to Mr. Hamilton, in my researches in Upper Eypt ; and, above all, have discovered a King's tomb, where the paintings are exquisitely beautiful and fresh as on the day they were finished. I have completed six drawings already, *coloured* in the tomb by candle-light. The satisfaction is, that there is no necessity to restore or improve, but that on the contrary, with every attention and effort it is not possible to equal the originals[46]. »

Comme le soulignent les deux auteurs, plusieurs indices portent donc à croire que les dessins de la tombe de Séthi I[er] conservés par le DAES n'ont pas été faits à la même période que l'ensemble du portefeuille, mais sont plutôt l'œuvre de Salt et Beechey lors de leur premier séjour en Haute-Égypte, fin 1817-début 1818.

L'autre apport de la contribution de Malek et Smith fut de mettre en relation ce portefeuille de dessins du DAES signalé par Bierbrier avec un ensemble de dessins possédé par la famille Salt, installée dans le Dorset. Ces dessins sont inédits et les auteurs n'ont pu y avoir accès. Toutefois, ils ont pu consulter des photographies les reproduisant, que le Griffith Institute d'Oxford conserve, accompagnées d'une liste. C'est cette liste qui permet de faire le lien entre les deux ensembles de dessins. Lorsqu'on consulte ce dossier d'archives, répertorié au Griffith Institute sous la cote « Salt MSS », la pochette 3 contient, outre dix-huit photographies des dessins conservés par la famille Salt, deux photographies d'une liste manuscrite. Cette liste, dressant les légendes de trente-sept dessins, est titrée « Sketches by

[44] Voir Malek et Smith, *op. cit.* chapitre 1, note 22, p. 38.
[45] « J'ai déjà achevé cinq dessins et M. Beechey, trois, aux échelles un tiers, un quart et un cinquième, les mieux adaptées à la taille des figures ; et je peux te garantir qu'ils commencent à faire bel effet. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à George Annesley, datée du 18 janvier 1818, cité dans Halls, ii, p. 52.
[46] « J'ai eu beaucoup de succès dans mes recherches en Haute-Égypte, tu peux l'indiquer à M. Hamilton : et, par dessus tout, j'ai découvert une tombe royale, dans laquelle les peintures sont exquisément belles et aussi fraîches que le jour où elles ont été peintes. J'ai déjà achevé six dessins, *mis en couleurs* dans la tombe à la lumière d'une bougie. La satisfaction provient du fait qu'il n'est pas nécessaire de restaurer ou améliorer l'original mais, au contraire, qu'il n'est pas possible de l'égaler malgré le plus grand soin et les meilleurs efforts. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à Mr. B., datée de 1818, cité dans Halls, ii, p. 54.

HS sent home by M. N. Pierce[47] packed up in box n°12 » et répertorie les dessins en trois groupes, possédant une numérotation distinctes : six dessins cotés en chiffres romains – de I à VI, treize cotés en chiffres arabes – de 1 à 13, et dix-huit cotés en lettres – de A à Q (avec deux dessins cotés « H » et deux cotés « O », mais aucun coté « J »). Ceux qui sont numérotés à l'aide de lettres sont légendés, de A à H, « The King Tombs » et de H à O « Sepulchral Tablets ». Bierbrier considère que le British Museum possède quinze de ces dessins, ceux qui portent les numéros suivants : A, B, C, E, G, H, H, I, K, L, M, N, O (le premier), P et Q. Malek et Smith précisent que trois dessins sont donc non-localisés à ce jour et, parmi eux, deux de la main de Beechey, les D et F, et un de Salt, le second O[48]. En réalité, l'un de ces dessins, le F, est passé sur le marché de l'art il y a quelques années mais sa trace est perdue depuis[49]. Les photographies noir et blanc de ces quinze aquarelles conservées au DAES sont glissées dans la pochette 1 du dossier d'archives du Griffith Institute, dans laquelle se trouve également une note émanant du personnel du Griffith Institute stipulant que toutes les aquarelles de la collection du British Museum sont déjà identifiées dans l'article de Bierbrier, à l'exception d'une, le n°12, qui a, depuis, été identifié par Tamàs Mekis (en 2015) comme étant une stèle du Durham University Oriental Museum[50]. La pochette 3 contient quant à elle les photographies de dix-huit dessins possédés par la famille Salt du Dorset. On peut associer sans peine certains d'entre eux à une légende de la liste susmentionnée[51], mais l'évidence incite à penser que certains des dessins listés dans cette liste sont perdus, tandis que certains dessins de la famille Salt ne correspondent a priori à aucune légende de cette liste. Ces photographies portent une numérotation qui leur est propre (SALT MSS 1 à 18) et, laissent

[47] Malek et Smith notent qu'il s'agit manifestement d'une erreur ; il doit très vraisemblablement s'agir ici de M. Nathaniel Pearce, qui devait rentrer en Angleterre avec le chargement de la première collection Salt, mais trouva prématurément la mort à Alexandrie le 12 août 1820, voir Malek et Smith, *op. cit.* chapitre 1, note 22, p. 38.
[48] *Idem*
[49] Voir Usick, Manley, *The Sphinx Revealed*, p. 11 (note 39).
[50] Il s'agit en effet de la stèle Durham Univ. Mus. EG605, provenant de la collection d'Algernon Percy, 4th Duke of Northumberland, dit Lord Prudhoe. Sur ce personnage et les collections qu'il réunit, voir *infra*, chapitre 3, p. 177 note 161 et chapitre 4, p. 212.
[51] Nous proposons de retenir les rapprochements suivants :

- I « Statue of Memnon as it now exists » = SALT MSS 5
- II « Restoration of the southern statue of Memnon » = SALT MSS 6
- III « Sketch of a fragment of statue, head in fine preservation found by me behind Memnonium to be sent to B. Museum » = SALT MSS 3. Il s'agit d'un dessin inachevé de la statue-cube de Sennefer, Brit. Mus. EA48.
- IV « Sphinx from Ipsambul pencil sketch for Museum » = SALT MSS 8. Il s'agit du sphinx hiéracocéphale, aujourd'hui conservé au British Museum sous les numéros Brit. Mus. EA13.
- 1 « Tablet – King offering to Isis, Orns, Thet in favour of the workmen – represented below » = SALT MSS 1
- 8 « Sketch of a « Tot » / vulgarly called / or rather of Horus standing on crocodiles from M. Drovetti's collection / green stone same size » = SALT MSS 2. Il s'agit d'une stèle de type « Horus sur les crocodiles », conservée au Museo Egizio de Turin sous le numéro Turin 3031 (= RCGE 9034).

parfois apparaître sur les dessins originaux une légende de la main de Salt ou rajoutée postérieurement. Ces légendes sont précieuses, il nous a ainsi été possible d'identifier un des objets qui n'apparaît pas sur la liste grâce aux indications portées sur la photographie[52].

De manière générale, les dessins et récits d'Henry Salt ne connurent pas le destin que leur auteur avait imaginé. En 1820, les deux ensembles que nous venons de détailler étaient manifestement parvenus en Grande-Bretagne, mais la perspective alors assurée d'un retour temporaire de Salt conduisit ses proches, dans cette attente, à ne rien entreprendre pour leur publication, comme nous l'indique Halls[53]. Il précise que les dépenses envisagées pour leur publication étaient estimées très élevées pour un intérêt jugé modeste auprès du plus grand nombre et, qu'en conséquence, il leur semblait plus raisonnable d'attendre les instructions de Salt avant de prendre toute décision. Les circonstances politiques, en l'occurrence la situation très perturbée de l'empire ottoman face à la guerre d'indépendance grecque, ne permirent pas à Salt de profiter du congé qui lui avait initialement été accordé pour un retour temporaire en Grande-Bretagne. Par ailleurs, le décès prématuré de Salt ne lui laissa pas le loisir d'organiser sereinement la transmission de ses biens, et en particulier de ses écrits et dessins, comme le raconte John James Halls :

> « Our friendship, however, was of a nature which neither silence nor absence could shake, and I have the heartfelt satisfaction of learning from Mr. Coffin, that only a few months preceding his death, he mentioned in conversation that his papers were to be sent to me, and at the same time, laying his hand on a large manuscript before him, he said, "This contains a work upon Abyssinia, Egypt, and Arabia, which has employed me for years, and on which I rely for my future fame. It is to go to Halls, for he will do me justice." This work, with many other papers, was afterwards packed up in several boxes by him and Mr. Coffin, before he quitted Alexandria on his last visit to Cairo, in company with Colonel Craddock, and he gave Coffin directions to see them forwarded to me. On his return, however, to the former place, Mr. Salt was seized with the fatal attack which terminated his earthly career, and was hurried away by his medical advisers on a voyage up the Nile as the only chance of saving his life. In the confusion that ensued, the boxes were forgotten, and were unfortunately left neither sealed nor directed; so that when Mr. Coffin, who accompanied Mr. Salt on his voyage, returned after the Consul's decease to Alexandria, he found the papers had been taken from the boxes and scattered in confusion about the floors of the apartments[54]. »

[52] Il s'agit du dessin numéroté SALT MSS 4, qui porte en haut à gauche la mention « Sketch 33 [or BB ?] from a stone in possession of Mr Drovetti ». Il s'agit selon toute vraisemblance d'un relief aujourd'hui conservé au Museo Egizio de Turin sous le numéro Turin RCGE 20518.
[53] Voir Halls, ii, p. 178.
[54] « Notre amitié, toutefois, était d'une nature qui ne pouvait être entamée ni par le silence ni l'absence, et j'ai eu la satisfaction réconfortante d'apprendre par M. Coffin, que seulement quelques mois avant son décès, Salt mentionna dans la conversation que ses papiers devaient m'être envoyés, et, au même moment, posa ses mains sur un épais manuscrit posé devant lui et dit : « Ceci contient un ouvrage sur l'Abyssinie, l'Égypte et l'Arabie,

Le témoignage de Richard Robert Madden[55] nous indique en outre que Salt procéda lui-même à la destruction d'une partie de ses documents, pressentant que sa fin était proche[56].

Regarder l'art égyptien en artiste

La manière dont Salt relate son expérience de dessin du sphinx de Gizeh témoigne bien de la sensibilité avec laquelle il perçoit les productions égyptiennes qu'il a sous les yeux[57]. Un autre épisode est particulièrement éloquent à cet égard : la découverte des peintures de la tombe de Séthi I[er]. Ces différents témoignages permettent de mesurer la manière dont Henry Salt apprécie les productions égyptiennes et les considère, à notre sens, en tant qu'artiste.

Il s'intéresse particulièrement à la technique et, dans la lignée des conceptions édictées quelques années plus tôt par Winckelmann, à la place qu'occupent les anciens Égyptiens dans une histoire de l'art mondiale, en l'occurrence, à son sens, une place centrale. En cela, il est rejoint par Henry Beechey, qui écrit le 7 août 1818 un plaidoyer vibrant pour les artistes égyptiens, qu'il considère être « les meilleurs maîtres qu'il connaisse en termes de méthode et de composition[58] ». Il poursuit en indiquant qu'« on pourrait penser que c'est en Égypte que Titien, Giorgione et Tintoret ont acquis toute la vigueur et l'effet magique qui les distinguent

auquel je me suis consacré pendant des années et sur lequel je compte pour asseoir ma renommée future. Il devra revenir à Halls, car il me rendra justice. ». Il mit ensuite en caisses cet ouvrage, ainsi que de nombreux autres papiers, avec l'aide de M. Coffin, avant de quitter Alexandrie pour sa dernière visite au Caire, en compagnie du Colonel Craddock, et il donna à Coffin les instructions pour que ces caisses me soient transmises. Cependant, à son retour à Alexandrie, M. Salt fut saisi de l'attaque fatale qui mit fin à sa carrière terrestre, et les médecins l'enjoignirent à procéder à un voyage le long du Nil, comme ultime remède pour lui sauver la vie. Dans la confusion qui s'ensuivit, les caisses furent oubliées et furent malheureusement laissées sur place n'étant ni scellées, ni adressées à qui que ce soit. Si bien que quand M. Coffin, qui accompagnait M. Salt dans son voyage, revint à Alexandrie après le décès du Consul, il trouva les papiers ôtées des caisses et dispersés dans une grande confusion sur le sol des appartements. » (trad.) : Halls, ii, pp. 215-216.

[55] Richard Robert Madden (1798-1886) accompagna Salt dans ces derniers instants, cf. *WWWE*, 4[e] éd., pp. 348-349.

[56] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 267-268.

[57] On trouve d'autres épisodes du même style dans la biographie livrée par Halls, qui mettent en scène un Henry Salt fasciné par les techniques mises en œuvre par les artistes égyptiens, par exemple dans les mastabas du site de Gizeh : « In some of the chambers, Mr. Salt remained sometimes for hours, contemplating with peculiar delight the effects of this singular combination of bas-relief, and of colouring after life, which presents a species of *reality* that mere painting can with difficulty produce. » : voir Halls, ii, p. 92 (trad. : « Dans certaines chambres, M. Salt restait des heures durant, contemplant avec une délectation particulière les effets de cette singulière combinaison de l'usage du bas-relief et de la mise en couleur d'après le vivant, qui offre une espèce de réalisme que la peinture seule ne peut produire qu'avec difficulté. »).

[58] « In method and arrangement they are the best masters I know of ». Cet extrait et les suivants sont tirés d'une lettre d'Henry Beechey, datée du 7 août 1818, qui se trouve dans un volume de papiers de Thomas Young conservé à la British Library sous la cote Add MS 27285, f. 60. Cette lettre a été partiellement reproduite dans J. Leitch (éd.), *Miscellaneous Works of the Late Thomas Young, volume 3. Hieroglyphical Essays and Correspondence, &c.*, Londres, John Murray, 1855, p. 96.

si remarquablement de tous les autres peintres[59] », en particulier, dans « la disposition des noirs, que, certainement, personne ne dispose mieux que les Égyptiens[60] ». Tout comme Beechey, Henry Salt érige au rang d'art la peinture égyptienne, comme en témoigne un extrait d'une lettre qu'il adresse à George Annesley dans laquelle il évoque la tombe de Séthi I[er] : « The drawings from the new tomb shall be sent home by the first good opportunity, as they will tend, best of all, to give a just idea of Egyptian art[61]. ».

Si l'opinion très tranchée de Beechey et Salt sur la peinture des anciens Égyptiens, et en particulier leurs talents de coloriste, a été remise en question par d'autres[62], elle témoigne d'un phénomène global d'appréciation des productions égyptiennes, qui émerge timidement aux alentours des années 1820 et ne se cantonne pas à la peinture[63]. Concernant l'intérêt porté à la valeur esthétique de certaines productions sculptées, Henry Salt reprenait à son compte une théorie, en vogue à l'époque et issue des auteurs antiques eux-mêmes, en l'occurrence Diodore de Sicile, qui attribuait une influence de la statuaire égyptienne sur la statuaire grecque. On en trouve trace notamment dans une lettre qu'il adresse à William Hamilton le 10 juin 1818 :

> « I have gone to great expense in collecting, chiefly with a view to throw some light on the Sculpture of the Egyptians, and have about twenty specimens not very bulky that will prove their claim to having been the masters[x] of the Art from whom the Greeks borrowed much of their excellence. The latter indeed, as appears from Diodorus, began to measure their Statues according to the Egyptian practice in the time of Amasis − or about 300 years before the time of Pericles, which allows time enough for the great perfection to which they (the Greeks) carried the art.
> [x] I do not mean that they are to be compared with the Greek works, but still it is evident that the Greeks were their Scholars[64]. »

[59] « One would think it was in Egypt that Titian, Giorgian, and Tintoret had acquired all that vigour and magical effect which distinguishes them so remarkably from all other painters. », cf. *op. cit.*
[60] « […] and principally in the happy dosposition of their darks, which certainy none dispose better than the Egyptians. », voir *idem*.
[61] « Les dessins de la nouvelle tombe devraient être envoyés à la maison à la première bonne occasion, puisqu'ils seront susceptibles, mieux que quoi que soit d'autre, de donner une juste idée de l'art égyptien » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à George Annesley datée du 1[er] juin 1819, cité dans Halls, i, pp. 499-502.
[62] Halls, en particulier, s'étend longuement sur ce point, nuançant les propos qui ont pu être tenus par les deux artistes. Chose intéressante, il utilise également cet argument d'autorité d'être lui-même artiste pour mettre en doute certaines de leurs affirmations. Pour conclure sur un terrain d'entente, il émet l'hypothèse que leurs impressions aient été faussées par l'observation à la lueur d'une bougie, un éclairage qui peut modifier le rendu des couleurs et des contrastes. Voir Halls, ii, pp. 55-59
[63] Sur ce point, voir en particulier le chapitre 3 sur l'entrée des collections Salt au musée, pp. 139-186.
[64] « J'ai engagé de grandes dépenses dans mes activités de collectionneur, principalement dans l'optique d'apporter un éclairage sur la sculpture des Égyptiens et j'ai environ vingt spécimens peu volumineux qui pourront démontrer leur prétention à avoir été les maîtres[x] de cet art auprès desquels les Grecs ont emprunté la plupart de ce qui a fait leur excellence. Ces derniers en effet, comme on peut l'apprendre à la lecture de Diodore, ont commencé à mesurer leurs statues conformément aux pratiques égyptiennes en vogue à l'époque d'Amasis –

Il s'agit d'une hypothèse qui reste vivace aujourd'hui dans les études sur la naissance de la grande plastique en Grèce, avec les comparaisons entre les statues colossales égyptiennes et les premiers *kouroi*. Cette théorie séduisait également son ami George Annesley, comme en témoigne cette lettre qu'il adressa à Sir Joseph Banks :

> « Salt has sent me some small statues and Basso relievos ; these I showed to M^r^. Chantrey who without hesitation pronounced that the Greeks were evidently the pupils of the Egyptians, & that he could trace it from the works I showed him to the Athenian works of Phidias. Really after what I have seen I cannot put down the Egyptians as Barbarians, or consider their Statues as Curiosities only for their Antiquity. I do therefore sincerely hope that the Museum will become purchasers of Salt's collection, which is undoubtedly the finest that has ever been formed[65]. »

Selon Salt, cette influence ne s'applique pas seulement à la ronde-bosse mais s'étend aux bas-reliefs[66]. Mais est-ce-à-dire qu'Henry Salt sélectionnait uniquement des chefs-d'œuvre pour sa collection ? En réalité, il souhaitait à la fois offrir un échantillon des productions artistiques et éclairer la connaissance sur la civilisation par des objets d'aspect plus modeste. Vendue d'un seul tenant et ayant rejoint le British Museum[67], la « première collection » devait ainsi être, à ses yeux, séparée en deux catégories d'objets : les œuvres d'art d'une part et les objets

---

soit environ 300 ans avant l'époque de Périclès, ce qui a leur a laissé suffisamment de temps pour atteindre le niveau de grande perfection auxquels ils (les Grecs) ont porté leur art.

[x] Je ne prétends pas que les sculptures égyptiennes puissent être comparées aux œuvres grecques, mais il est tout de même évident que les Grecs ont été leurs disciples. » (trad.)

Lettre d'Henry Salt à William Hamilton le 10 juin 1818, British Museum AES Ar. 235 item n°5. La dernière phrase est ajoutée en bas de page, par le biais d'une note, l'appel de note étant placé après le mot « masters ». Cette lettre est également citée dans Halls, ii, 299, avec de légères modifications dans le texte.

[65] « Salt m'a fait parvenir quelques petites statues et bas-reliefs ; je les ai montrés à M. Chantrey qui, sans aucune hésitation, a affirmé que les Grecs étaient à l'évidence les disciples des Égyptiens et qu'il pouvait établir la corrélation entre les œuvres que je lui avais montrées et les œuvres athéniennes de Phidias. Après ce que j'ai vu, je ne peux réellement plus rabaisser les Égyptiens au statut de Barbares, ou considérer leurs statues comme des curiosités intéressantes uniquement par leur ancienneté. J'espère par conséquent sincèrement que le Musée se portera acquéreur de la collection de Salt, qui est sans aucun doute la meilleure qui n'ait jamais été constituée. » (trad.) : lettre de Lord Mountnorris (George Annesley) à Sir Joseph Banks datée du 26 octobre 1819, conservée dans les Archives du Department of Ancient Egypt and Sudan du British Museum sous la cote AES Ar. 235, item n°11.

[66] En témoigne par exemple la remarque formulée à propos des scènes de batailles que les Égyptiens représentèrent sur les murs de certains temples : « No drawing has been yet published in Europe than can give any just notion of their merit. I do not in any way mean to compare Greek and Egyptian art ; but I am myself convinced that Greece first received the arts from Egypt, probably about the time of the Persian invasion, when the best of the workmen feld, or were carried from their country ; and the Egyptian art had just that kind of merit which was well calculated to form a good style in the hands of men of superior talents like the Greeks, unfettered by the rammels of forms unalterably conventional. » : voir H. Salt, *Essay on Dr Young's and M. Champollion's Phonetic System of Hieroglyphics ; with some additional Discoveries by which it may be applied to decipher the Names of the ancient Kings of Egypt and Ethiopia*, Londres, 1825, p. 56 (trad. : « Aucun dessin n'a pour l'heure été publié en Europe qui puisse rendre avec justesse leur mérite. Je ne prétends pas comparer art grec et art égyptien, mais je suis moi-même convaincu que la Grèce reçut d'abord les arts de l'Égypte, probablement à l'époque des invasions perses, quand les meilleurs ouvriers fuirent ou furent déportés de leur pays. Et l'art égyptien a précisément le type de mérite qui était propre à devenir un bon style dans les mains d'homme de talent supérieur tels que les Grecs, non-enchaînés dans les méandres de formes immuablement conventionnelles »).

[67] Sur l'arrivée de cette collection au British Museum, cf. *infra* chapitre 3, pp. 140-157.

qui relevaient du domaine de la curiosité d'autre part. Une note de sa main[68], retrouvée sur une liste d'antiquités collectées à Thèbes et destinée au British Museum, fait en effet apparaître une répartition entre certains objets de sa collection, qui « méritaient » de figurer à la Royal Academy, c'est-à-dire des pièces qui ont un statut de chef-d'œuvre, et les autres, destinées à illustrer la civilisation égyptienne, et qui devaient selon lui échoir au musée : « The statues marked thus X valuable as specimens of art that would do honour to the Royal Academy to possess. The rest matters of curiosity for a Museum[69]. » Salt jugeait ainsi que certaines productions égyptiennes étaient dignes de côtoyer les œuvres d'art les plus admirées pour servir l'éducation des artistes. Le profil « Beaux-arts » de sa collection est mis en avant par Salt lors de ses négociations avec le British Museum, le consul suggérant d'ailleurs, pour convaincre les *Trustees* du bien-fondé de l'acquisition de sa collection, de solliciter l'expertise d'artistes britanniques renommés, tels le peintre Henri Füssli, le sculpteur et dessinateur John Flaxman et le sculpteur Richard Westmacott : « In case of any person, on my part, being asked for by the Museum to assist in any valuation they may choose to make, you may apply to Mr. Fuseli, Mr. Chantrey, Mr. Flaxman, or Mr. Westmacott, of whose judgement I have a very high opinion […][70]. »

HENRY SALT, « HONNETE HOMME » DANS LA TRADITION DU XVIII[E] SIECLE

Dépassant le strict cadre des Beaux-arts, Salt adopte une posture qui pourrait davantage s'apparenter à celle d'un « antiquaire », dans l'acception qu'en fait Diderot dans l'*Encyclopédie* : « L'antiquaire est une personne qui s'occupe de la recherche et de l'étude des monuments de l'Antiquité, comme les anciennes médailles, les livres, les statues, les sculptures, les inscriptions, en un mot, ce qui peut lui donner des lumières à ce sujet[71]. ».

[68] Sur cette liste, dont une copie est conservé dans les archives du *Department of Ancient Egypt and Sudan* sous la cote AES AR. 235 item 8, voir *infra* chapitre 5, p. 244 *sq*.
[69] Trad. : « Les statues marquées « X » sont ainsi des spécimens valables de l'art, qui pourraient honorer de leur présence l'Académie Royale. Le reste relève de la curiosité et destiné à un musée. ».
[70] « Dans le cas où le Musée voudrait solliciter quelqu'un pour participer en mon nom à quelque évaluation qu'ils jugeraient nécessaire, vous pouvez vous adresser à M. Fuseli, M. Chantrey, M. Flaxman, ou M. Westmacott, dont je porte en très haute estime le jugement. » (trad.) : lettre adressée par Henry Salt à son ami Bingham Richards le 26 mai 1822, voir Halls, ii, p. 323 ; lettre également citée dans Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 206-207. Aux côtés de Francis Leggatt Chantrey, les artistes évoqués sont le peintre Henri Füssli, le sculpteur et dessinateur John Flaxman et le sculpteur Sir Richard Westmacott.
[71] Sur le rapprochement entre collectionneurs d'antiquités au XIX[e] siècle et pratique « antiquaire », voir *infra* chapitre 4, pp. 189-198.

Un amateur passionné, impliqué dans les réseaux d' « antiquaires »

L'intérêt de Salt pour l'étude des civilisations anciennes se manifesta en effet avant qu'il ne se focalise sur l'Égypte et ne se limita pas à ce périmètre. Les voyages qu'il effectua avec George Annesley renforcèrent sans nul doute une curiosité, elle-même attisée par de nombreuses lectures. Il s'attacha également à publier le résultat de ses études dans des publications, et ce sous divers supports. Ainsi, il écrivit en 1806 un bref compte-rendu sur une particularité architecturale locale, l'architecture rupestre de l'île de Salsette, située au large de Mumbai, ou Bombay, qui fut présenté devant la Literary Society of Bombay le 25 août 1806[72]. Suite à son premier voyage en qualité de secrétaire et dessinateur de George Annesley, Henry Salt se rendit de nouveau en Abyssinie, cette fois en mission officielle pour le gouvernement britannique, en 1809-1811. De ce second voyage, il publia en 1814 *A Voyage to Abyssinia and Travels into the interior of that country, executed under the orders of the British Government in the years 1809 and 1810, &c.*[73]. Il associe dans ce volume le récit de ses pérégrinations et des « essais » d'érudition sur des sujets l'ayant interpellé lors de son voyage, sur un fait de société, l'architecture ou l'art, l'histoire ou encore la géographie des contrées visitées, etc. Passionné notamment par l'étude des langues – même si ses talents en la matière doivent être nuancés –, Salt était fasciné par les grands linguistes et projetait avant même son arrivée en Égypte de s'intéresser à la question des hiéroglyphes, comme l'atteste cette lettre qu'il adresse à William Hamilton depuis Malte, dernière étape de son tour européen avant d'arriver à Alexandrie pour y prendre ses fonctions de Consul-Général de la couronne britannique :

> « I met with a very learned Abbé at Bologna, of the name of Mezzofanti, who understands six and twenty languages. I also became acquainted with Signior Åkerblad at Rome, who is another of these extraordinary linguists – his knowledge is confined to twenty-three ; but he has besides made some successful efforts in decyphering the hieroglyphics, and has promised to assist me in my Egyptian researches[74]. »

[72] *Account of the Caves in Salsette, illustrated with drawings of the principal figures and caves,* publié dans *Transactions of the Literary Society of Bombay*, Volume 1, Londres, 1819, pp. 41-45 et précédé d'une lettre adressée par Henry Salt de Suez le 13 février 1806.

[73] Le récit est publié sous le titre complet suivant : H. Salt, *A Voyage to Abyssinia and Travels into the interior of that country, executed under the orders of the British Government in the years 1809 and 1810, etc. ; in which are included, an Account of the Portuguese Settlements on the East Coast of Africa, visited in the course of the voyage ; a concise Narrative of Late Events in Arabia Felix ; and some particulars respecting the Aboriginal African Tribes, extending from Mosambique to the Borders of Egypt ; together with Vocabularies of their respective languages*, Londres, F.C. and J. Rivington, 1814.

[74] « J'ai rencontré un abbé très érudit à Bologne, du nom de Mezzofanti, qui comprend vingt-six langues. J'ai également fait la connaissance de Signior Akerblåd à Rome, qui est un autre de ces extraordinaires linguistes – sa connaissance étant *réduite à vingt-deux* ; hormis cela, ses efforts ont été couronnés de succès en ce qui concerne le déchiffrement des hiéroglyphes et il a promis de m'aider dans mes recherches égyptiennes. » (trad.) : extrait d'une lettre de Salt à William Hamilton datée du 28 janvier 1816, cité dans Halls, i, p. 441.

L'intérêt de Salt pour les études se manifestait également dans les liens qu'il entretenait avec les cercles cultivés et, en particulier, avec les sociétés savantes. Suite au premier voyage qu'il fit en Abyssinie, il fut invité par l'*African Association (The Society for Promoting the Discovery of the Interior Pars of Africa)* lors de la séance du 26 décembre 1808 et conserva des liens avec cette société pendant plusieurs années, notamment via Johann Ludwig Burckhardt (1784-1817)[75]. Il en devint membre en 1812, fort de ses voyages et à avec l'appui de figures influentes, tel Sir Joseph Bankes[76]. Suite à la nomination du Colonel Leake comme Secrétaire de cette association, il assura à ce dernier vouloir resserrer les liens avec l'association et lui fournir toutes les informations que celle-ci jugerait utiles[77]. Il devint également membre en 1812 de la *British & Foreign Bible Society*, et au sein de celle-ci, membre du sous-comité abyssinien ; à ce titre, il lui est demandé de fournir des informations sur certains points concernant l'Abyssinie[78]. Puis, peu de temps après son arrivée en Égypte, il fut nommé correspondant étranger de l'Institut de France ; il l'annonça à son ami et protecteur Annesley le 28 décembre 1816 : « You know, I imagine, that the French Institute did me the honour of choosing me one of their foreign correspondents[79]. ». Enfin, il nourrit des contacts répétés avec la *Society of Antiquaries*. Conscients que le fait d'être en possession de la Pierre de Rosette constituaient une force vis-à-vis des autres nations dans la course au déchiffrement des hiéroglyphes, la *Society of Antiquaries* et le *Foreign Office* commandent à Salt de trouver le plus d'objets inscrits possibles et d'en faire des relevés[80]. Il lui est également demandé de rechercher les fragments supposément laissés sur place, ainsi que les objets similaires, c'est-à-dire inscrits d'un texte en plusieurs langues, certains ayant déjà été signalés par des voyageurs[81]. Ses efforts pour localiser de nouveaux fragments de la Pierre de Rosette restèrent malheureusement infructueux[82].

---

[75] L'*African Association*, ou *Association for promoting the discovery of interior parts of Africa*, finança en partie les missions d'exploration de Burckhardt et publia ses *Travels in Nubia* à titre posthume en 1819. Sur Johann Ludwig Burckhardt (1784-1817), voir *WWWE*, 4e éd., p. 94.

[76] Voir Theophilus C. Prousis, *British consular reports from the Ottoman Levant in an age of upheaval, 1815-1830*, Istambul, The Isis press, 2008, p. 181.

[77] Voir extrait d'une lettre d'Henry Salt au Colonel Leake, datée du 22 septembre 1822, et citée dans Halls, ii, pp. 210-214.

[78] Voir Halls, ii, p. 321.

[79] « Vous êtes au courant, j'imagine, du grand honneur que m'a fait l'Institut en me désignant comme l'un de leurs correspondants étrangers. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à George Annesley, cité dans Halls, i, p. 474.

[80] Voir Prousis, *op. cit.*, p. 189.

[81] Voir le memorandum daté d'août 1815, conservé aux National Archives de Kew, sous la cote FO 24/6, ff. 64-66, cité dans Prousis, *op. cit*, pp. 196-197.

[82] « With respect to the other fragments of the Rosetta stone, I took great pains, and went to some expense, in searching for them ; but found nothing of the kind, neither at the house of the Institute, Fort Julian, nor in the neighbourhood of Tiranè, where there was said to be a stone with mixed characters on it. » : extrait d'une lettre d'Henry Salt à William Hamilton datée du 4 mai 1819, cité dans Halls, ii, p. 119 (trad. : « En ce qui concerne les

Un dilettante, ou l'incarnation du cliché du consul oisif

Antiquaire amateur et artiste de formation, Henry Salt est aujourd'hui principalement connu comme collectionneur. Comment ces activités parallèles s'articulèrent-elles avec ses fonctions consulaires[83] ? Il convient de s'attarder sur ce que recouvre cette charge de « Consul-General » qu'il occupa de 1815 à 1827, en ayant à l'esprit qu'avant le « Canning's Consular Act » de 1825, le système consulaire britannique est alors plus qu'embryonnaire[84]. Aux XVI^e^-XVII^e^ siècles les consuls étaient des représentants à l'étranger de compagnies commerciales britanniques, agissant ponctuellement pour fournir des renseignements sur les pays dans lesquels ils étaient basés[85]. Puis, dès le milieu du XVII^e^ siècle, certains consuls deviennent des employés officiels de l'État, mais la réforme de Canning a systématisé cette vocation et c'est donc à compter de 1825 qu'on passe à un corps uniforme de professionnels officiellement au service du gouvernement, sous l'égide du ministère des affaires étrangères, par opposition au système hybride qui prévalait jusqu'à présent, à savoir certains consuls nommés par les compagnies marchandes et d'autres par l'État[86]. C'est ainsi que Peter Lee, Consul à Alexandrie[87], était en réalité Consul pour la *Levant Company*, qui représentait les intérêts commerciaux britanniques à Alexandrie et rémunéré par cette compagnie[88], tandis qu'Henry Salt était pour sa part Consul-Général nommé par le ministre des affaires étrangères, avec un

---

autres fragments de la Pierre de Rosette, je n'ai pas ménagé mes efforts et ai consenti des dépenses importantes pour les recherches, mais je n'ai rien trouvé de la sorte, ni dans la maison de l'Institut, Fort Julien, ni dans les environs de Tirané, où il a été rapporté la présence d'une pierre portant des caractères mixtes. »).

[83] Voir en particulier les ouvrages et articles suivants, par ordre de parution : M. Jasanoff, *Aux marges de l'Empire : conquérants et collectionneurs à l'assaut de l'Orient de 1750 à 1850* (Trad. de *Edge of Empire : conquest and collecting in the East 1750-1850*, Londres, Fourth Estate, 2005), Paris, H. d'Ormesson, 2009 (ouvrage abrégé « Jasanoff, *Aux marges de l'Empire* ») ; L.P. Gunning, *The British consular service in the Aegean and the collection of antiquities for the British Museum*, Farnham (Surrey), Ashgate Publishing, 2009 ; J. Ulbert et L. Prijac, *Consuls et services consulaires au XIXe siècle*, Hambourg, DOBU Dokumentation & Buch, 2010, en particulier l'introduction signée de Jörg Ulbert, pp. 9-18 et le chapitre signé par Anne-Doris Meyer, « Service consulaire et archéologie » pp. 36-44 ; F. de Goey, *Consuls and the institutions of global capitalism, 1783-1914*, Perspectives in economic and social history n° 34, Londres, Pickering & Chatto, 2014 ; P.-Y. Beaurepaire, « Réflexions sur les « loisirs » antiquaires des consuls », *Cahiers de la Méditerranée [En ligne]*, 93, 2016, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 27 juillet 2017. URL : http://cdlm.revues.org/8479.

[84] Voir D.C.M. Platt, *The Cinderella Service. British Consuls since 1825*, Londres, Longman, 1971. L'étude exhaustive qu'a consacrée Desmond Platt aux consuls britanniques fait toujours référence en la matière et a fourni en grande partie les informations sur les structures administratives et le statut particulier des consuls au sein de la diplomatie anglaise, complétée des références plus récentes citées à la note précédente.

[85] Voir Platt, *op. cit.*, p. 6.

[86] Voir H. Hoock, *Empires of the imagination : politics, war and the arts in the British world, 1750-1850* Londres, Profile Books, 2010, p. 455 note 34. Préalablement à l'aboutissement de cette loi, Canning a échangé longuement avec les différents organismes concernés, en premier lieu la Levant Company, voir A.C. Wood, *A History of the Levant Company*, Oxford, Oxford University Press, 1935, pp. 199-204.

[87] C'est en ces termes que le décrit le *Who was who in Egyptology*, voir *WWWE*, 4^e^ éd., p. 316.

[88] Cette précision est apportée par Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 69. Après le décès de Peter Lee, Salt indique qu'il doute de voir la Levant Company prendre des dispositions pour la veuve et les enfants de ce dernier, voir l'extrait d'une lettre d'Henry Salt à William Hamilton datée du 4 octobre 1824, cité dans Halls, ii, pp. 237-238 : « I have the misery of seeing Mrs. Lee and five children left almost destitue, unless the Levant Company should provide for them, which has never shown itself very favourable to the deceased. »

salaire annuel de 1 700 livres versé par le gouvernement et devant couvrir également les dépenses de fonctionnement du consulat[89]. Cette réforme intervint alors que les critiques étaient nombreuses sur les choix opérés par l'administration pour les nominations de consuls[90]. Les critiques se portaient également sur les compagnies commerciales, telles la toute-puissante *Levant Company*, accusée de défendre des intérêts individuels et d'appliquer des taxes jugées injustes[91], comme l'attestent ces mots d'Henry Salt : « The Levant Company is considered here on the point of being dissolved. I do not know how far this may be true ; but it is certainly a most oppressive tax on the merchants, and of no earthly advantage[92]. ». Suite au décès de Peter Lee, Henry Salt se retrouva donc à assumer par intérim les fonctions de ce dernier et se plaignit à de multiples reprises dans sa correspondance[93] de la lenteur avec laquelle ce remplacement était traité : en réalité, la malchance a voulu que Peter Lee décède en pleine période de transition – septembre 1824[94]. Effectivement, ce n'est qu'à l'automne 1825 que son successeur John Barker a été nommé, n'arrivant à Alexandrie que le 25 octobre 1826[95].

Les tâches des consuls, elles, sont au XIX^e^ siècle assez proches de celles de l'époque moderne et peuvent selon Platt être divisées en trois groupes : les devoirs notariaux, les tâches liées à la navigation, et les fonctions relatives au service de l'État[96]. Les missions centrales de Salt sont donc la protection du commerce, de la navigation et la gestion de la communauté anglaise installée sur place[97]. Ainsi, dans son *Tableau de l'Égypte &c.*, Jean-Jacques Rifaud indique que dès qu'il a trouvé une auberge pour son séjour, « le voyageur doit s'empresser d'aller présenter ses devoirs au consul de sa nation, et réclamer sa protection[98]. » Il explique un peu plus loin que, « dépositaire de l'autorité du souverain qu'il représente, un consul est le surveillant de ses co-nationaux, le juge de leurs différends, le défenseur de leurs droits »[99]. La

[89] Voir Jasanoff, *Aux marges de l'Empire*, p. 358.
[90] Desmond Platt, à l'appui d'un extrait du *Times* du 23 avril 1822, indique qu'on peut alors noter une proportion importante au sein des nominations consulaires d'hommes qui sont totalement inadaptés à la charge, voir Platt, *op. cit.* chapitre 1 note 84, p. 9.
[91] Voir Wood, *op. cit.* chapitre 1 note 87, pp. 199-200.
[92] Extrait d'une lettre d'Henry Salt à William Hamilton datée du 4 octobre 1824, cité dans Halls, ii, p. 242.
[93] Voir par exemple deux lettres que Salt adresse, le 9 juin 1825 et le 10 avril 1826, à la nièce par alliance de sa sœur, miss Jane F. Morgan, voir Halls, ii, pp. 247 et 255-256.
[94] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 238-239.
[95] Voir l'entrée consacrée à John Barker (1771-1849) dans *Oxford Dictionary of National Biography* (abrégé *ODNB*) vol. 3, p. 204.
[96] Voir Platt, *op. cit.* chapitre 1 note 84, pp. 16-25.
[97] Voir Ulbert, *op. cit.* chapitre 1 note 83, pp. 11-12
[98] Voir J.-J. Rifaud, *Tableau de l'Égypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins ; ou Itinéraire à l'usage des voyageurs qui visitent ces contrées*, Paris, Treuttel et Würtz, 1830, p. 31.
[99] *Idem*, p. 32.

mission de protection des consuls est particulièrement importante et ne concerne pas uniquement les ressortissants nationaux, mais aussi ceux qui décident de se placer sous la protection d'un consul d'une nation puissante, lorsque leur propre pays ne dispose pas de diplomate. Salt note ainsi le 28 décembre 1816 : « The French influence is at a low ebb, and the English proudly predominant ; so that I have continual applications from those foreigners who have no Consul of their own, to be permitted to rank themselves under our banners. »[100]. L'une des missions consiste également à rendre la justice pour les ressortissants de son pays, hormis les crimes majeurs, tels que ceux commis sur des membres de l'entourage de Muhammad Ali, jugés directement par le Pacha. Salt décrit ces différentes tâches dans sa correspondance, précisant qu'elles ne lui laissent que peu de temps libre[101]. C'est également par l'intermédiaire de son consulat que le voyageur peut obtenir du pacha un *firman*, c'est-à-dire un visa lui permettant de circuler librement dans le pays, comme le précise Rifaud[102]. Les explications de Rifaud sont confirmées par la lecture des récits de voyageurs de diverses nationalités[103] et les voyageurs soulignent régulièrement l'hospitalité avec laquelle le Consul Salt les reçoit[104].

Les propos que Robert Hay tient à propos de Salt montrent toutefois que celui-ci souffre d'un déficit d'image auprès de certains voyageurs, comme nous l'avons évoqué précédemment[105] : « About ten I went & paid my respects to the Consul, to whom I delivered a letter of introduction from Lord Hastings and was received coolly thus' politely by him. […] Mr Salt asked us to dine with him & said his home was ours after 12 o'clock. […] I was agreeably surprised with Mr S's manners & who does not seem to be quite the man he has been represented but don't judge too quickly[106]. ». L'apogée des critiques à son égard est sans nul

[100] « L'influence française est au plus bas, et les Anglais sont fièrement dominants, si bien que je reçois continuellement des candidatures émanant de ces étrangers qui n'ont pas de consul les représentant, demandant à pouvoir se placer sous notre bannière. » (trad.) : Halls, i, p. 469.
[101] Voir en particulier Halls, ii, pp. 194-195
[102] Voir Rifaud, *op. cit.* chapitre 1 note 98 , pp. 32-33.
[103] Voir par exemple G. Rapelje Esq., *A Narrative of Excursions, Voyages, and Travels, performed at different periods in America, Europe, Asia, and Africa*, New York, 1834, p. 324 pour l'obtention de son firman par le biais de son consul, en l'occurrence George Robins Gliddon, George Rapelje étant de nationalité américaine.
[104] C'est par exemple le cas de Gustav Parthey, invité par Salt à admirer sa collection, cf. *infra* chapitre 1 note 119.
[105] Se référer à l'introduction de cette thèse, *supra* p. 14.
[106] « Aux environs de dix heures, je vins présenter mes respects au Consul, auquel je délivrai une lettre de recommandation de Lord Hastings et fus reçu froidement mais poliment par ce dernier. […] M. Salt nous invita à dîner [i.e. déjeuner] & indiqua que sa maison était la nôtre à partir de midi. […] Je fus agréablement surpris des manières de M. Salt qui ne semble pas être tout à fait l'homme qui a été décrit, mais ne jugeons pas trop rapidement. » (trad.) : voir Journal de Robert Hay à la date du 8 novembre 1824, manuscrit en grande partie inédit conservé à la British Library, Add MS 31054, f. 51.

doute représentée par les « vers salins » dus à la plume acerbe de Sir William Gell[107] et le fond de ces critiques porte essentiellement sur les compétences de Salt, qui est vu comme un consul oisif et non-compétent dans les domaines dans lesquels il est censé exercer. Selon Pierre-Yves Beaurepaire, ce cliché du consul par essence oisif provient en partie de « la rhétorique de la correspondance consulaire, où le titulaire du poste insiste sur le peu d'informations nouvelles susceptibles d'intéresser ses supérieurs »[108]. Des propos de ce type sont en effet fréquemment tenus par Salt, qui s'interrogeait même sur l'opportunité du maintien de deux postes de consuls, l'un au Caire et l'autre à Alexandrie[109]. Cette rhétorique du consul oisif est, toujours selon Beaurepaire, « fréquente et mérite d'être déconstruite comme une posture héritée – et parfois revendiquée – de celle de l'amateur du XVIII^{e} siècle. »[110]. Ne doit-on pas y voir surtout la marque d'une volonté pour ces hommes d'extraction sociale plus modeste[111] de ne pas insister sur le caractère parfois rébarbatif et peu « noble » de certaines tâches consulaires ? Maya Jasanoff analyse également sous l'angle du milieu social le devenir et la fortune de la figure d'Henry Salt : « Des marges du monde de l'art aux marges de l'élite de Londres et jusqu'aux marges de la diplomatie, le début de la carrière d'Henry Salt offre un bel exemple d'ascension sociale dans l'Angleterre de la Régence. Le garçon ne manquait manifestement ni de talent ni de charme, mais il restait fondamentalement un dilettante professionnel, sans aucune qualification particulière[112]. ». Il faut toutefois selon nous nuancer le jugement un peu sévère de Jasanoff, Salt ayant notamment été salué par ses contemporains pour avoir su nouer une relation de confiance avec le Pacha, Mohammed Ali, très précieuse en cette période trouble[113].

L'oisiveté de Salt semblerait toutefois devoir être confirmée si l'on se fie aux propos de John Barker. Ce dernier, dans des courriers officiels rédigés dans les années 1828 et 1829[114], propose le transfert du Consulat Général à Alexandrie, pour ne conserver qu'un consulat

[107] Ils sont reproduits p. 13. Sur Sir William Gell (1777-1836), voir *WWWE*, 4^{e} éd., pp. 210-211.
[108] Voir Beaurepaire, *op. cit.* chapitre 1 note 83, p. 2.
[109] « In Egypt, between ourselves, when the Consulate of Alexandria shall be once in the hands of his Majesty, there will be little occasion for two Consuls, especially when the Alexandrian Consulate is filled by Mr. Barker, who is well used to the Turkish diplomacy. » : extrait d'une lettre de Salt à Bingham Richards datée du 18 juin 1825, cité dans voir Halls, ii, p. 245 (trad. : « Entre nous, lorsque le Consulat d'Alexandrie sera rattaché à la Couronne, il y aura peu de raisons de maintenir deux Consuls en Égypte, en particulier si le consulat alexandrin est occupé par M. Barker, qui est très habitué à la diplomatie turque »).
[110] Voir Beaurepaire, *op. cit.* chapitre 1 note 83, p. 4.
[111] C'est Platt qui, de manière convaincante, souligne le premier le poids d'une hiérarchie sociale dans l'analyse des relations entre consuls et administration centrale, voir Platt, *op. cit.* chapitre 1 note 84, pp. 1-3.
[112] Voir Jasanoff, *Aux marges de l'Empire*, p. 358.
[113] Voir par exemple R.R. Madden, *Travels in Turkey, Egypt, Nubia, and Palestine, in 1824, 1825, 1826, and 1827*, Londres, Henry Colburn, 1829 (abrégé Madden, *Travels*, i ou Madden, *Travels*, ii), vol ii, p. 397.
[114] Voir lettres conservées aux National Archives de Kew sous la cote 95/8/14.

simple au Caire, à la manière de ce qu'ont fait les Français. Les arguments qu'il avance sont la faible ampleur de la communauté anglaise au Caire, au regard de celle qui habite Alexandrie, et le fait que le Pacha y séjourne finalement assez rarement, la présence du siège du pouvoir au Caire y ayant initialement motivé l'installation du Consulat Général. Surtout, John Barker souligne le peu d'intérêt en termes de mission consulaire à y rester à l'année en rappelant qu'avant de devenir Consul-Général suite au décès de Salt, il était lui-même consul à Alexandrie, et donc à ce titre bien placé pour savoir que tout le travail à faire est à Alexandrie.

Le prototype de la figure du consul-archéologue ?

Henry Salt apparaît fréquemment dans les ouvrages récents consacrés aux activités consulaires au XIX^e^ siècle, en particulier quand il s'agit d'évoquer les passions antiquaires de certains diplomates[115]. Cette passion pour la collecte d'antiquités y est le plus souvent mise en opposition avec l'intérêt pour les activités plus classiques qui constituent le quotidien de ces postes de consuls. Ferry de Goey signale ainsi que Salt « ne trouvait pas ses activités consulaires habituelles très exaltantes[116] », malgré un contexte politique particulièrement dynamique – la guerre d'indépendance de Grèce et ses conséquences sont alors vivement scrutées par les consuls résidant dans les contrées ottomanes. Bryn Davies indique pour sa part qu' « une grande partie du temps de Salt était occupée à arranger ses maisons au Caire et à Alexandrie qui se remplissaient progressivement de momies, papyri, peintures de tombes et de statues[117] ». Sa collection était un réel motif de fierté pour lui ; il prenait manifestement beaucoup de plaisir à la montrer aux étrangers de passage et à échanger avec eux sur les circonstances de la découverte de tel ou tel objet, ou à en discuter la signification[118].

Si la répartition du temps de Salt entre activités consulaires et antiquaires a été perçue par certains comme un signe d'oisiveté ou d'incompétence, le fait de s'intéresser à la culture du pays dans lequel il est nommé fut considéré par d'autres comme une qualité très positive. C'est en particulier le cas lorsque le consul, par ses travaux ou ses activités d'érudition,

[115] Voir en particulier les références citées *supra*, chapitre 1, note 83.
[116] « Salt arrived in Egypt during turbulent political times, but he did not find his normal consular duties very inspiring » : voir Goey, *op. cit.* chapitre 1 note 83, p. 36.
[117] « A good deal of Salt's time was taken up in arranging his houses in Cairo and Alexandria which gradually filled up with mummies, papyri, tomb paintings and statues » : voir B. Davies, « Henry Salt », *Bulletin of the Faculty of Arts, Fouad I. University*, 2, vol. 1, 1934, pp. 63-64.
[118] Voir par exemple la description fouillée et l'analyse que fait Gustav Parthey de sa visite de la collection Salt : G. Parthey, *Wanderungen durch Sicilien und die Levante*, vol. ii « Wanderungen durch das Nilthal », Berlin, 1840, pp. 541-549.

contribue à l'épanouissement de la connaissance ou que, par ses activités archéologiques et de collecte, il enrichit les collections nationales. D'ailleurs, à partir des années 1860, les futurs consuls furent sélectionnés autant sur leurs connaissances linguistiques, historiques, géographiques et juridiques que sur leurs aptitudes rédactionnelles[119]. L'intérêt que Salt a témoigné pour la civilisation égyptienne, rare au sein de la communauté des consuls, a été salué dans la *Quarterly Review* : « If some of our consuls have merited the reproach of having made their public station subservient to their private interests, and of wholly neglecting those researches into objects of literature or science which their situation might have brought fairly within their reach, the names of Bruce, Davison and Salt may safely be mentioned as honourable exceptions from it[120]. »

Il est juste de noter qu'outre l'accueil de voyageurs britanniques, la principale activité à laquelle Salt se plie de bonne grâce est de nature antiquaire : il s'attarde régulièrement dans sa correspondance sur l'étude de l'Égypte ancienne ou les voyages qu'il effectue pour visiter les sites antiques, ainsi que, bien sûr, sur la constitution de ses collections d'antiquités. Il s'agit d'une tendance qui ne lui est pas spécifique, au point que Theophilus Prousis la qualifie d'« une autre tâche consulaire[121] ». Salt est sans nul doute l'un des représentants les plus connus de cette vague de « consuls-archéologues ». Anne-Doris Meyer a consacré une étude à cette catégorie de consuls, que l'on voit fleurir à partir de la fin du XVIII^{e} siècle et qui va s'épanouir tout au long du XIX^{e} siècle[122], une catégorie où Henry Salt tient une place bien particulière. Elle souligne ainsi qu'au sein de ces « consuls-archéologues », rares sont les figures qui cumulent les deux aspects de l'archéologie naissante, à savoir pratique de l'archéologie de terrain et exercice d'une archéologie de cabinet, axée sur la philologie et l'histoire. C'est le cas de Salt et de quelques autres qui, selon Meyer, « font figure de grands ancêtres aux yeux des archéologues de la seconde moitié du siècle » et « ont jeté les bases de

[119] Voir P. Devereux Coates, *The China Consuls. British Consular Officers, 1843-1943*, New York, 1991 (2^{e} édition), pp. 337-341.
[120] « Si certains de nos consuls ont bien mérité le reproche qui leur est fait d'avoir asservi leur charge de nature publique à leur intérêts privés, et d'avoir totalement négligé les recherches dans le domaine de la littérature ou des sciences que leur situation particulière mettait à leur portée, les noms de Bruce, Davison et Salt peuvent en toute sécurité être mentionnés comme d'honorables exceptions à ces reproches » (trad.) : « Art. VIII – Observations relating to some of the Antiquities of Egypt, from the Papers of the late Mr. Davison, Published in Walpole's Memoirs, 1817 », *Quarterly Review* volume 19, 1818, p. 391. Il nous semble toutefois devoir nuancer l'affirmation défendue par Deborah Manley et Peta Rée selon laquelle l'étude des antiquités et de l'histoire du pays dans lequel est basé un Consul peut être considéré comme l'une des tâches consulaires les plus importantes, voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 130. En effet, si cela n'est pas utile, il ne s'agit clairement pas d'une des missions prioritaires pour un Consul-Général.
[121] « Another consular task – collecting ancient Egyptian antiquities – drew Salt's interest and attention, as well as his own money » : voir Prousis, *op. cit.* chapitre 1 note 76, p. 188.
[122] Voir Meyer, *op. cit.* chapitre 1 note 83, p. 43.

cette légitimité qui associe, pendant longtemps, l'exercice archéologique à l'activité consulaire, ce dont personne ne s'étonne tout au long du XIX^e^ siècle »[123].

Cette figure archétypale du « consul-archéologue », qui disparaît à partir du début du XX^e^ siècle à mesure que l'archéologie se professionnalise et s'érige en discipline[124], a également été vivement critiquée pour la dimension colonialiste qu'elle peut recouvrir[125]. Ce qu'il semble intéressant de souligner, c'est qu'Henry Salt apparaît systématiquement dans ces publications[126] ce qui prouve qu'il constitue aux yeux de ces auteurs un parfait prototype de cette figure du « consul-archéologue », mu par un élan à la fois impérialiste, colonialiste et nationaliste[127]. Il a d'ailleurs fait l'objet d'une étude par Mahmoud Shadia, qui est présentée dans un article au titre éloquent[128]. Sa présence répétée montre qu'il est vu comme une figure emblématique par ce courant historiographique et nous pousse à penser qu'on peut le qualifier de prototype du « consul-archéologue ». Selon Lucia Patrizio Gunning, Henry Salt a d'ailleurs « attiré l'attention des Trustees sur l'utilisation potentielle des services consulaires comme entremise pour la collecte d'antiquités[129] ».

UN AMATEUR MUNI DU BAGAGE CLASSIQUE DU DEBUT DU XIX^E^ SIECLE

En toute logique, au vu de l'intérêt qu'il témoignait préalablement pour l'étude des sociétés anciennes, Salt s'intéressa à la civilisation égyptienne une fois posté en Égypte. Il chercha à en percer les mystères, comme en témoignent ses échanges épistolaires ; il s'en explique par exemple à la sœur aînée de Halls, dès 1817 :

---

[123] *Idem.*
[124] *Ibidem.*
[125] Sur ce point, voir *infra* chapitre 2, pp. 74-85.
[126] Salt est ainsi cité dans plus d'une page sur dix de l'ouvrage de B. Fagan, *The Rape of the Nile : tomb robbers, tourists, and archaeologists in Egypt*, New York, Sbriner's sons, 1975 (Salt cité dans trente-huit pages d'un livre qui en compte 371). Au sein des cinquante-quatre pages du chapitre 2 qu'elle a intitulé « Collectes, fouilles et militarisme. L'enrichissement des institutions au XIX^e^ siècle », Antoinette Maget convoque Henry Salt dans treize pages sur cinquante-quatre, voir A. Maget, *Collectionnisme public et conscience patrimoniale : les collections d'antiquités égyptiennes en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 74-127. Quant à Maya Jasanoff, la partie 3 de son ouvrage, « Egypt 1801-1840 » est construite autour des deux figures de Bernadino Drovetti et Henry Salt, voir Jasanoff, *Aux marges de l'Empire*, pp. 209-306.
[127] Ces trois adjectifs peuvent s'appliquer, selon Philip L. Kohl, à la pratique archéologique des Européens en Méditerranée et aux collections qui ont résulté de ces activités, en particulier le Louvre et le British Museum, voir P.L. Kohl, « Nationalism and Archaeology : On the Constructions of Nations and the Reconstructions of the Remote Past », *Annual Review of Anthropology* 27, 1998, p. 227.
[128] M. Shadia, « Nationalization and Personalization of the Egyptian Antiquities : Henry Salt a British General Consul in Egypt 1816 to 1827 », *International Journal of Culture and History*, vol. 3, no. 2, 2016, pp. 29-43.
[129] « The episodes of Salt's collection had brought the potential use of the consular service as an agency for the collection of antiquities to the attention of the Trustees » : voir Gunning, *op. cit.* chapitre 1 note 83, p. 149.

> « My time, however, is chiefly occupied with antiques, Egyptian gods and goddesses and demi-gods, whose pedigrees I can trace from the most remote periods, and in poring over coins which bear the semblance of nothing human of divine. Yet, laugh as we may at this pursuit, there is still great gratification in becoming acquainted with all the little circumstances of ancient times; and this knowledge is only to be acquired by ransacking tombs, poring over old inscriptions, and learning to decypher monograms, in which I assure you I am become very expert[130]. ».

Mais de quelles connaissances – et de quelles sources – dispose-t-il alors pour comprendre les monuments et objets qu'il peut observer sur place ? Dans quelle mesure celles-ci ont-elles forgé sa perception et quelle en est la part d'originalité pour un homme de son temps ?

Confronter les sources antiques au terrain

Salt chercha très tôt à confronter son savoir livresque à la réalité du terrain ; on en trouve de nombreux exemples dans sa correspondance. Par exemple, lors des fouilles qu'il mena en compagnie de Caviglia à Gizeh, Salt confronta les informations glanées chez les auteurs classiques aux pyramides qu'il découvrait : il étudia les descriptions données par Hérodote, Strabon et Pline et tenta sur le terrain de les vérifier ou de les infirmer[131]. Salt lut également de manière très approfondie Hérodote, auquel il se référait sur le terrain pour expliquer la provenance ou la fonction d'objets de sa collection. Dans une lettre qu'il écrivit à William Hamilton le 10 juin 1818, il évoquait deux statues royales grandeur nature, en bois, qui sont selon toute vraisemblance les deux statues du roi Ramsès I^{er} aujourd'hui conservées au British Museum (illustrées planche X, figures 17 et 18)[132] :

> « I have also obtained some very fine specimens (unique, I believe) of their sculpture in wood, which they carried to a perfection unknown in any other country. I have two king's statues, as large as life, in wood, such as Herodotus testifies were placed in their tombs,

[130] « Mon temps, toutefois, est principalement occupé à deux activités : les antiques dieux, déesses et demi-dieux égyptiens, dont je peux retracer l'ascendance jusqu'aux périodes les plus hautes, et à l'examen approfondi de toutes les monnaies qui portent une représentation qui s'approche un tant soit peu de l'humain ou du divin. Pour autant que cette quête puisse sembler risible, il y a toutefois une grande satisfaction à se familiariser avec toutes les petites choses des temps anciens ; et ce savoir ne peut être acquis que par la fouille des tombes, l'étude minutieuse des vieilles inscriptions, et en apprenant à déchiffrer les monogrammes, une activité dans laquelle, je vous assure, je suis devenu très expert. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à Miss Halls datée du 18 septembre 1817, cité dans Halls, ii, p. 42

[131] Voir Halls, ii, p. 74 sq.

[132] Conservées sous les numéros d'inventaire Brit. Mus. EA854 et Brit. Mus. EA883, ces deux statues mesurent respectivement 195,5 cm et 200,7 cm de hauteur. Une troisième statue, d'un type similaire (Brit. Mus. EA882), a également été vendue par Salt au British Museum, mais elle ne mesure que 139,7 cm de haut, ce qui ne semble pas correspondre à la mention « as large as life ». Ces statues ont été découvertes par Giovanni Belzoni pour le compte de Salt le 11 octobre 1817, dans la tombe de Ramsès Ier, voir Belzoni, *Narrative*, 1820, pp. 229-230. Sur ces statues, voir aussi *infra*, chapitre 5, p. 257 et chapitre 8, p. 257.

> […] which are of undoubted Egyptian production during their best period, being found in the Tombs of the Kings of Thebes[133]. ».

D'ailleurs, la recherche effrénée à laquelle se livraient à cette période les Européens pour identifier de nouvelles tombes royales sur la rive Ouest de Louqsor était en grande partie motivée par leur lecture des auteurs antiques. Là où Hérodote en reportait quarante, seules dix-huit étaient encore connues du temps de Strabon, un nombre qui tombait à onze au début du XIX^{e} siècle[134]. Giovanni Battista Belzoni était alors déterminé à en retrouver davantage, et ses efforts furent couronnés de succès le 18 octobre 1817. Outre les sites, c'est également certains traits de civilisation que Salt et ses contemporains cherchaient alors à expliquer grâce aux auteurs antiques. Ils cherchaient également à confronter les écrits des auteurs grecs et latins à la réalité, et en vérifier la véracité. C'est ainsi que d'Athanasi indique, dans le développement qu'il propose sur la momification, qu'il a pu remarquer que les informations fournies dans les écrits de Diodore de Sicile semblent confirmées par son expérience de terrain[135] ou que Thomas Young consacre, au sein de son ouvrage de cent-soixante pages, trente-quatre pages à des citations des auteurs classiques sur divers sujets, en particulier la momification[136].

La religion et le panthéon égyptien étaient également étudiés à l'aune des écrits des auteurs classiques. Ainsi, dans les descriptions d'Hérodote des fêtes religieuses égyptiennes, la déesse

---

[133] « J'ai aussi obtenu de très bons spécimens (uniques, je pense) de leur sculpture en bois, qu'ils ont portée à un niveau de perfection inconnu des autres pays. J'ai deux statues de rois, de grandeur réelle, en bois, tout comme Hérodote affirme qu'ils plaçaient dans leurs tombes, […] qui sont sans aucun doute une production égyptienne de la meilleure période, ayant été trouvées dans les tombes des rois de Thèbes. » (trad.) : lettre citée dans Halls, ii, p. 299.

[134] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 133

[135] « As regards the opening in the left side of the mummies, as also many curious ircumstances connected with them, we ought to attach credit, I think, to the accounts which Diodorus Siculus gives us of them ; for my own part I can only say, that all the observations which I have made on the tombs of the Egyptians, and on the emblaments of their mummies, fully confirm what is related by that celebrated historian. » : voir G. d'Athanasi, *A Brief Account of the Researches and Discoveries in Upper Egypt, made under the direction of Henry Salt, Esq. ... To which is added, a detailed catalogue of Mr. Salt's collection of Egyptian antiquities, illustrated with twelve engravings ... and an enumeration of those articles purchased for the British Museum*, Londres, John Hearne, 1836, pp. 59-60 (trad. « En ce qui concerne l'ouverture pratiquée sur le côté gauche des momies, ainsi que de nombreuses circonstances curieuses qui leurs sont attachées, nous devons accorder du crédit, je pense, aux récits que Diodore de Sicile nous a donnés à leur propos pour ma part je ne peux que constater que toutes les observations que j'ai faites dans les tombes des Égyptiens, et sur les embaumements des mommies, confirment pleinement ce qui fut relaté par ce célèbre historien »).

[136] Voir T. Young, *An Account of some recent discoveries in Hieroglyphical Literature and Egyptian Antiquities. including the Author's original Alphabet, as extended by Mr. Champollion, with a translation of five unpublished Greek and Egyptian Manuscripts*, Londres, John Murray, 1823. Sur Diodore de Sicile, voir pp. 87-113, sur Hérodote, voir pp. 113-115 et sur Strabon, voir pp. 116-120

Neith vénérée à Saïs est assimilée à Athéna[137] ; dans une lettre que Salt écrivit à Hamilton, le 18 juin 1816[138], il parlait de « temple de Minerve » à Saïs et avançait une hypothèse hasardeuse : ayant noté que le signe hiéroglyphique de la chouette est représenté treize fois dans l'inscription hiéroglyphique qui entoure les figures, il propose d'y voir la preuve que la chouette ait été sacrée à la déesse Neith bien avant d'être adorée à Athènes, comme attribut d'Athéna. Cette hypothèse, qui peut faire sourire aujourd'hui, témoigne bien de l'influence des écrits d'Hérodote sur la perception qu'avait Salt du panthéon égyptien.

Cette influence ne lui est pas propre, mais semble au contraire commune à tous ceux qui s'intéressent à l'Égypte ancienne et écrivent alors sur sa religion. Ainsi, un des volumes manuscrit des *Collectanea Ægyptiaca* de James Burton (British Library Add MS 25660) contient des notes de lecture d'auteurs antiques, comme Strabon, Diodore de Sicile ou Hérodote, sur divers sujets liés à l'Égypte, tandis qu'ils sont convoqués à de nombreuses reprises par Jean-François Champollion pour étayer ses dires dans son *Panthéon égyptien.* Il explicite en particulier l'opinion répandue selon laquelle le panthéon grec serait issu du panthéon égyptien dans la notice consacrée à « Phtah-Sokari » :

> « Hérodote et plusieurs autres écrivains grecs conviennent qu'une partie de leur religion nationale leur est venue, soit directement, soit indirectement, des Égyptiens ; à défaut même de cet aveu positif, il serait impossible, à mesure qu'on acquerra quelque document nouveau sur l'ancien culte de l'Égypte, de ne point reconnaître les nombreux emprunts que les instituteurs du culte des Grecs firent à celui des habitants de Thèbes et de Memphis. Nous avons déjà vu que l'*Athène* Grecque, la *Minerve* des Romains, était une imitation de la Nèith Égyptienne ; des rapports non moins frappants existent entre *Phtha* et l'*Héphaistus* Grec, ou le *Vulcain* des Romains[139]. »

Cette influence s'explique aisément. Effectivement, avant le déchiffrement des hiéroglyphes, la seule manière de connaître le panthéon égyptien était en la lecture des auteurs classiques, en particulier Hérodote : ce panthéon ne pouvait alors être étudié que *via* le filtre des auteurs antiques et au prix d'une *interpretatio graeca*. Pour comprendre comment Henry Salt a pu percevoir les divinités égyptiennes, il faut donc oublier tout ce que nous en savons et imaginer que les seules sources dont il disposait étaient les écrits des auteurs antiques.

---

[137] Voir Hérodote, II, 59 : « Τρίτα δὲ ἐς Σάιν πόλιν τῇ Ἀθηναίῃ πανηγυρίζουσι », qui peut se traduire par : « la troisième est Athéna, qu'ils célèbrent dans la cité de Saïs. »
[138] Citée dans Halls, i, pp. 458-460.
[139] Voir J.-F. Champollion, *Panthéon égyptien, collection des personnages mythologiques de l'ancienne Égypte, d'après les monuments*, Paris, Firmin-Didot, 1823, article « Phtah-Sokari ». Pour une analyse complète du *Panthéon égyptien* de Champollion, on se référera à J. Yoyotte, « Champollion et le Panthéon égyptien », *Bulletin de la Société française d'égyptologie* 95, 1982, pp. 76-108.

À la découverte d'un panthéon égyptien mâtiné de références gréco-romaines

Comme l'exemple d'Athéna/Neith en témoigne, et comme l'illustrent également les propos de Champollion, les noms de divinités grecques ou romaines étaient alors fréquemment employés par Salt ou ses correspondants pour désigner des temples égyptiens ou décrire statues, figurines, statuettes égyptiennes. Il est intéressant à cet égard de se pencher sur les dénominations employées dans le catalogue de la vente de la collection Salt en 1835[140], en les rapprochant des objets qu'elles entendent décrire.

Certains rapprochements sont purement iconographiques ou formels. C'est le cas par exemple du dieu Bès qui, dans le catalogue de la vente de 1835, est désigné par le nom du dieu du panthéon grec Typhon (quelques objets regroupés dans le catalogue de 1835 sous cette appellation sont reproduits planche XI)[141]. Typhon est en effet décrit par les auteurs grecs comme une créature monstrueuse, par exemple dans la *Bibliothèque* d'Apollodore, et c'est l'aspect difforme de Bès qui pousse ici à l'assimiler à Typhon. Mais si l'appellation « Typhon » s'applique systématiquement à des représentations de la divinité égyptienne Bès[142], ce dernier peut également être désigné par un autre nom dans d'autres lots de la vente : on trouve associé à des représentations de Bès une description où le nom du dieu représenté est « Thoth » (quelques objets regroupés dans le catalogue de 1835 sous cette

[140] Voir *Catalogue of the Highly Interesting and Magnificent Collection of Egyptian antiquities, the property of the late Henry Salt, Esq. His Britannic Majesty's late Consul General in Egypt. which will be sold by auction by Mr. Sotheby and Son, at their House, No. 3, Wellington Street, Strand, on Monday, 29th of June, 1835, and Eight following Days, (Sunday excepted) at Twelve o'clock each day*, Londres, J. Davy, 1835 (abrégé *Catalogue Sotheby vente Salt*, 1835).

[141] Ce nom est employé à neuf reprises dans le catalogue de 1835 ; parmi ces lots, six objets ont pu être rapprochés des descriptions d'époque ; sans exceptions, le terme « Typhon » est employé pour ces six objets pour désigner la divinité que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Bès – quand le lot est composé de plusieurs objets, l'objet considéré ici est souligné :

- lot 198 = Brit. Mus. EA60959 : « Figure of Thoth, of black stone, in the centre of which is Horus standing on crocodiles' heads, canopied by the head of Typhon ; in the right hand the goat and scorpion, and in the left a Lion and two Serpents; on the one side the Lotus-staff surmounted by two feathers, and the other the same with the Hawk; the back part, sides and botton are covered with lines of Hieroglyphics, very interesting and curious »
- lot 234 = Brit. Mus. EA2569 : « A Typhon, very curious and perfect »
- lot 235 = Brit. Mus. EA5953 (planche XI, fig. 20) : « A Palette in the form of "two Cartouches", the handles consisting of two Monkeys, with the Head of Typhon »
- lot 305 = Brit. Mus. EA61282 : « Figure of a Typhon, in hard wood »
- lot 505 = Brit. Mus. EA61281 (planche XI, fig. 21) : « Figure of a Monkey and Typhon, in black weed, very rudely executed »
- lot 774 = Brit. Mus. EA5954 (planche XI, fig. 22) : « A Palette, the handle composed of the figure of a Typhon, having on either side the Lotus Flower, &c.; and an Ornament, with figures and a "Cartouche" engraved thereon »

[142] À cette époque, Typhon peut également être employé pour désigner le dieu Seth, comme par exemple dans la *Notice* de Champollion, voir S. Guichard, *Notice descriptive des monuments égyptiens du Musée Charles X, Jean-François Champollion ; édition présentée et commentée par Sylvie Guichard*, Paris, Louvre éditions / éditions Khéops, 2013 (abrégé Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*), glossaire p. 340.

appellation sont reproduits planche XII)[143]. L'objet composant le lot 198 contient d'ailleurs les deux appellations, « Typhon » et « Thoth », tendant à laisser penser que ces deux termes sont employés indifféremment à l'époque pour désigner Bès. De la même manière que pour « Typhon » – et dans la limite des objets qu'il a été possible d'identifier –, ce nom de « Thoth » est systématiquement utilisé pour des représentations de Bès, et jamais pour désigner une autre divinité. En particulier, ce nom n'est jamais employé pour désigner des représentations de la divinité Thot, sous quelque forme qu'elle soit : il a en revanche été possible d'identifier deux figurines du dieu Thot, sous forme hybride d'humain à tête d'ibis, et ces deux figurines sont respectivement désignés sous les périphrases « homme avec une tête d'ibis » ou « divinités à tête d'ibis » (l'une d'entre elles est illustrée planche XIII)[144].

Parmi les autres noms issus de la tradition gréco-romaine et rapprochés formellement de figures égyptiennes, le terme de « Priapus » est utilisé pour la description de cinq objets, dont trois que nous avons été en mesure d'identifier. Sans surprise, dans les trois cas, la divinité désignée sous ce nom est une divinité ityphallique, Min à deux reprises et Amon-Kâmoutef pour la troisième[145].

[143] On trouve cette appellation pour dix-sept lots du catalogue, dont dix ont pu être identifiés – quand le lot est composé de plusieurs objets, l'objet considéré ici est souligné :
- lot 99 = Brit. Mus. EA61207 : « Thoth »
- lot 182 = Brit. Mus. EA61213 : « Figure of Thoth, in Porcelain, the head surmounted by the plumes »
- lot 198 = Brit. Mus. EA60959, voir *supra*, chapitre 1 note 141.
- lot 458 = Brit. Mus. EA61233 : « Figure of Jupiter, with the Ram's Head; Thoth; a Ram, fine; and an Eye, Porcelain, &c. »
- lot 473 = Boston MFA 72.1342 : « Head of Thoth, finely executed in Pietra dura »
- lot 612 = Brit. Mus. EA61216 : « Figure of Thoth, head surmounted by the plumes, in Porcelain »
- lot 924 = Boston MFA 72.4361 : « A Tablet, representing the head of Thoth ; underneath, Horus, holding in each hand Animals, and below are two Crocodiles, very rude work, in bas relief »
- lot 957 = Brit. Mus. EA61208 : « A figure of Thoth, standing between two Sphynxes »
- lot 1010 = Brit. Mus. EA61212 : « A double figure of Thoth, and another of Nephte »
- lot 1203 = Brit. Mus. EA61298 : « An Idol, in Terra-cotta, very curious; and the figure of Thoth »

[144] Il s'agit des lot 534, aujourd'hui Brit. Mus. EA60481 (« Statue, representing a Man in a walking position, with the head of the Ibis […] », voir planche XIII, fig. 26) et 925, aujourd'hui Brit. Mus. EA60486 (« Figure of a Deity, with the head of the Ibis, standing in the centre of a Boat »

[145] Il s'agit des lots suivants – quand le lot est composé de plusieurs objets, l'objet considéré ici est souligné :
- lot 265 = Brit. Mus. EA11001 : « Statue of a Priapus, very rare and fine »
- lot 816 = Brit. Mus. EA60042 (voir planche CXI, fig. 274) : « A Priapus, in solid Bronze, in an upright posture, upon a double pedestal; round the neck is a collar of gold; upon the smaller pedestal are represented eight bows, two "Cartouches", one containing the name of a King, and Hieroglyphics, inlaid with gold and silver: there are also Hieroglyphics on the larger pedestal. »
- lot 985 = Brit. Mus. EA148 : « A Tablet, divided into four compartments: on the left of the upper part, is the figure of a King, with offerings to Osiris and Isis, seated an their throne; on the left, is the same figure, with numerous offerings on a table, to a Priapus; the second and third divisions represent fourteen figures seated, and in the lower compartment are four lines of Hieroglyphics deeply cut. »

L'appellation « Jupiter » se retrouve quant à elle vingt-sept fois dans le catalogue pour désigner une divinité[146] ; sur ces vingt-sept occurrences, il a été possible de proposer une identification pour onze objets (quelques objets regroupés dans le catalogue de 1835 sous cette appellation sont reproduits planche XIV)[147]. Par ailleurs, on retrouve deux noms composés formés à partir de Jupiter pour désigner une divinité dans le catalogue : Jupiter Serapis[148] et Jupiter Ammon[149]. Parmi les objets désignés sous l'appellation Jupiter, huit peuvent être identifiés à des représentations d'Amon-Rê[150]. Avec ces figurines, on a affaire à un phénomène un peu plus complexe que les cas évoqués plus hauts, car l'assimilation ne se fonde pas ici sur des points de congruences iconographiques entre Amon / Amon-Rê et Jupiter, mais davantage sur l'assimilation de la fonction, à savoir une divinité associée au pouvoir. Henry Salt et ses contemporains avaient identifié, à l'instar d'Hérodote, la divinité principale de Thèbes, Amon, la rapprochant du Zeus des Grecs ou du Jupiter des Romains ; l'un des noms grecs de Thèbes, dont Amon est la divinité tutélaire, était d'ailleurs Diospôlis,

[146] On le trouve également employé deux fois pour désigner des attributs qui seraient propres à cette divinité : lot 960 « Statue of Horus Harpocrates, surmounted by the ornaments of Jupiter » et lot 984 « A Tablet, divided into four compartments ; the first representing in the centre the symbols of Jupiter […]. Ces deux cas ne seront pas développés ici. Le lot 960 n'ayant pas été identifié, il nous est impossible de préciser l'aspect de ces « ornements de Jupiter » ; quant au lot 984, les « symboles de Jupiter » désignent selon toute vraisemblance les emblèmes de bélier que l'on retrouve sur cette stèle, en cohérence avec l'analyse infra.

[147] Il s'agit des lots suivants – quand le lot est composé de plusieurs objets, l'objet considéré ici est souligné :

- lot 100 = Brit. Mus. EA60008 : « Jupiter, standing »
- lot 106 = Brit. Mus. EA60028 : « Jupiter, standing holding a symbol in his hand »
- lot 392 = Boston MFA 72.4426 : « Jupiter, seated on a throne, with bronze pedestal »
- lot 396 = Brit. Mus. EA60010 : « Jupiter, in an erect position, well preserved »
- lot 399 = Brit. Mus. EA60022 : « Statue of Jupiter, seated, the head surmounted by the globe and feathers »
- lot 458 = Brit. Mus. EA60094 : « Figure of Jupiter, with the Ram's Head ; Thoth ; a Ram, fine ; and an Eye, Porcelain, &c. »
- lot 460 = Brit. Mus. EA61662 : « A Lion ; a Bull, and the Head of Jupiter, all finely executed in Porcelain »
- lot 531 = Boston MFA 72.4403 : « Jupiter seated, head surmounted by the Globe and Feathers »
- lot 815 = Brit. Mus. EA60009 : « Statue of Jupiter, solid Bronze, in a walking position, head surmounted with the globe and feathers, highly preserved, fine work »
- lot 838 = Sotheby's 2008 (objet passé en vente publique chez Sotheby's en 2008, acheté lors de la vente par Sir Charles John Greville, voir chapitre 4, p. 215) : « Statue in Basalt, representing a Priest in a kneeling position, on a stand, holding in his hands another small statue of Jupiter seated »
- lot 1117 = Brit. Mus. EA164 : « A Tablet, representing a Priest kneeling with offerings to Osiris seated on his throne ; and at the back are the figures of the following Deities : Horus, Isis, Anubis, Jupiter, Bubastes, Nepthe, and Apis […]. »

[148] Il s'agit du lot 1039 : « Head of Jupiter Serapis ». Il n'a pas été possible d'identifier ce lot, il est donc impossible de savoir avec certitude à quelle typologie d'objet se rattachait cette appellation, mais il s'agit selon toute vraisemblance d'une représentation d'époque ptolémaïque de la divinité Jupiter Sérapis ou Zeus Ammon.

[149] Il s'agit du lot 764 : « A Statue, in solid silver, representing Jupiter Ammon in an erect position; his head surmounted by the Globe and Feathers, and in his hand he holds a Staff ». Cet objet est aujourd'hui conservé au British Museum sous le numéro Brit. Mus. EA60006 : voir planche XV.

[150] C'est la dénomination utilisée par le British Museum et le Boston Museum of Fine Arts, à l'exception de l'ancien lot 531, où nous proposons cette appellation. En effet, le bronze Boston MFA 72.4426 est extrêmement corrodé et fragmentaire ; il nous semble pourtant devoir y reconnaître une représentation d'Amon-Rê.

la cité de Zeus[151]. Notons que la statuette nommée « Jupiter Ammon » représente la divinité Amon-Rê et ne se distingue pas sensiblement des huit autres Amon-Rê nommés simplement « Jupiter », que ce soit dans les attributs ou l'attitude. Enfin, deux occurrences de « Jupiter » dans le catalogue désignent une toute autre divinité, à savoir Khnoum[152], sous sa forme hybride criocéphale. Il était alors bien connu que l'Amon thébain était associé au bélier, association particulièrement manifeste dans les allées de sphinx criocéphales des temples thébains ; toutefois, les autres divinités associées au bélier étaient alors moins bien connues[153]. Il convient de rappeler que si la forme animale est très fréquente, Amon-Rê n'est en revanche que rarement représenté sous une forme hybride criocéphale, en particulier en contexte égyptien[154]. Champollion notait déjà que les représentations sous forme humaine d'Amon étaient plus fréquentes que les représentations sous la forme animale de bélier ou sous une forme hybride criocéphale[155]. Toutefois, la tradition transmise par les auteurs classiques pour le dieu Amon, ou Amon-Rê, est celle d'un dieu associé au bélier, que Champollion qualifiait parfois de « Jupiter-Ammon »[156], comme dans la statuette du lot 764. Cette appellation recouvre certainement pour lui à la fois la figure d'Amon et celle du Zeus Ammôn, à cornes de bélier, du monde grec. En raison de son association avec le bélier, il ne faut donc pas s'étonner de voir une figure de Khnoum être désignée comme une représentation de Jupiter dans deux lots du catalogue. En résumé, comme cela s'exprime particulièrement chez Champollion, on pense alors que les divinités Khnoum et Amon-Rê ne sont que plusieurs manifestations d'un même principe divin. Pour Champollion, « toute représentation criocéphale d'Amon et de Khnoum qualifie le Zeus égyptien comme étant « l'Âme universelle » »[157]. Il n'est donc pas étonnant de retrouver les mêmes analogies à l'œuvre dans le catalogue de la vente Salt de 1835.

[151] Le *locus classicus* se trouve être un fragment des Histoires d'Hécatée d'Abdère, historien grec du IV^e^ ou du III^e^ siècle av. J.-C. (Jacoby, *FGrH*, 264, frag. 19a) : νῦν δὲ Διόσπολις καλοῦνται αἱ τὸ παλαιὸν Θῆβαι (« désormais on appelle Diospolis l'ancienne Thèbes ») : je dois cette précision à Martin Szewczyk, que je remercie.

[152] Nous n'utilisons pas pour cette analyse le lot 1117, car la description ne permet pas de comprendre précisément quelle figure est désignée sous l'appellation « Jupiter » : sept noms de divinités sont donnés pour le deuxième registre, alors que dix figures sont placées derrière Osiris.

[153] Sur les divinités associées au bélier, voir P. Vernus et J. Yoyotte, *Bestiaire des pharaons*, Paris, A. Viénot Perrin, 2005, pp. 471-490.

[154] Les représentations hybrides criocéphales d'Amon sont majoritairement soudanaises ou, en contexte égyptien, rattachés à la vingt-cinquième dynastie, voir Vernus et Yoyotte, *op. cit.*, pp. 482-484.

[155] Voir Champollion, *op. cit.* chapitre 1 note 139, article « Amon, Amonré ou Amonra ».

[156] *Idem*.

[157] Voir Yoyotte, *op. cit.* chapitre 1 note 139, p. 93.

Les exemples développés ci-dessus illustrent, à notre sens, la complexité de ces jeux de noms et d'images auxquels se prêtent Salt et ses contemporains pour tenter de recomposer le Panthéon égyptien. Aussi, ce n'est pas le fonctionnement réel de la religion égyptienne que l'on doit avoir à l'esprit pour questionner ces identifications, mais la culture, principalement classique, dont Salt était imprégné et qu'il essayait d'appliquer aux objets qu'il avait sous les yeux.

Se détacher des auteurs classiques pour un regard renouvelé

Il faut également avoir à l'esprit que ce mécanisme d'identification entre divinités égyptiennes et panthéon gréco-romain était encouragé par le caractère syncrétique de la culture égyptienne tardive. En effet, il faut être conscient que les productions les plus facilement rencontrées par Salt sont celles contenues dans les niveaux archéologiques les plus récents et que, pour l'époque gréco-romaine, on connaît de nombreuses représentations de divinités qui empruntent leurs caractères à la fois aux dieux égyptiens et aux dieux du panthéon gréco-romain. D'ailleurs, Henry Salt reconnaissait la valeur de la culture gréco-romaine pour comprendre la culture égyptienne des époques plus anciennes. Désireux de s'appuyer sur un écrit, méthode qui lui paraissait plus rigoureuse, il exploitait les inscriptions en grec et en latin qu'il pouvait lire sur les sites égyptiens d'époque ptolémaïque et romaine, afin d'identifier les vestiges. Cette méthode lui avait été suggérée par William Hamilton, qui avait perçu l'importance que pouvaient revêtir ces inscriptions grecques et latines pour la compréhension des monuments recouverts de hiéroglyphes alors muets :

> « Every new discovery, in fact, confirms your first supposition of the value of the Greek and Latin inscriptions, and shows plainly that the greater part of the temples now standing are of late date. We have still the gratification of knowing that this derogates nothing from the great merit of the Egyptian artists, since the most ancient buildings which remain are undoubtedly superior in every point of view. Our inscription at Ipsambul, in the reign of Psammeticus, now becomes invaluable, giving us a most exact standard of the more ancient style[158]. ».

[158] « Chaque nouvelle découverte, confirme bien votre hypothèse première de la valeur à accorder aux inscriptions grecques et romaines et démontre tout à fait que la plus grande part des temples aujourd'hui visibles sont d'époque tardive ; nous avons toutefois la satisfaction de savoir que cela ne retire aucun mérite aux artistes égyptiens, dans la mesure où les bâtiments les plus anciens qui sont conservés sont sans nul doute supérieurs en tous points de vue. Notre inscription d'Abou-Simbel, datant du règne de Psammétique, devient ainsi d'une valeur incommensurable, car elle permet de donner un jalon fiable du style plus ancien. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à William Hamilton datée du 1er juillet 1819, cité dans Halls, ii, p.139. La découverte d'une inscription en grec datant de Psammétique II permit en effet à Salt de conclure que la construction du temple d'Abou Simbel était antérieure au règne de ce roi, voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 166. Sur cette inscription, cf. O. Masson et A. Bernand, « Les inscriptions grecques d'Abou Simbel », *Revue des Études Grecques* 70, 1957, pp. 3 sq.

Partir des inscriptions grecques conservées pour interpréter les vestiges est alors une méthode répandue à une période où les inscriptions hiéroglyphiques ne peuvent être lues. Toutefois, par cette citation, on peut également percevoir le souhait de Salt de chercher à percevoir la véritable spécificité des sites égyptiens qu'il visite. Il s'interroge sur leur histoire, leur date, leur sens et leur fonction. Il perçoit la notion de style et d'évolution au cours de plus de quatre millénaires d'histoire égyptienne pharaonique, à l'opposé de la traditionnelle vision fantasmée d'une histoire égyptienne linéaire et d'une Égypte immuable. C'est là à notre sens son mérite et son originalité.

UN PIONNIER DE L'EGYPTOLOGIE

En 2001, Deborah Manley et Peta Rée ont sous-titré la biographie qu'elles ont consacrée à Henry Salt, « Artist, Traveller, Diplomat, Egyptologist ». Si les trois premiers termes ne portent pas à controverse, le dernier, en revanche, peut susciter davantage de remarques. En effet, si l'apport de Salt à l'histoire de l'égyptologie en qualité de collectionneur – ayant en particulier permis d'enrichir considérablement les collections du musée du Louvre et du British Museum – n'est pas sujet à débats, il est toutefois rare de le voir désigné comme un égyptologue. Il nous semble pourtant que cette prise de position des deux auteures est parfaitement justifiée[159]. Wortham décrivait déjà en 1971 la période 1800-1850 comme celle où « l'égyptologie commençait longtemps à évoluer vers une discipline réservée à des professionnels » [160] et indiquait qu'Henry Salt était « peut-être la figure centrale de l'exploration de l'ancienne Égypte dans les premières décennies du dix-neuvième siècle[161] ». Rejoignant la thèse défendue par Manley et Rée, Wortham notait en effet que Salt fit davantage que « simplement envoyer des agents collecter des antiquités », mais « conduisit ses propres fouilles », et « après la parution des travaux de Young et Champollion sur la

[159] Le rejet d'Henry Salt comme pionnier de la discipline est à notre sens dû en grande partie au dénigrement dont il a fait l'objet par certains de ses contemporains, influents, au premier rang desquels John Gardner Wilkinson, voir l'introduction de la présente thèse, *supra*, p. 14.

[160] « During the period 1800 to 1850, Egyptology slowly began to evolve into a discipline restricted to professionals. », voir J.D. Wortham, *The Genesis of British Egyptology, 1549-1906*, Norman, University of Oklahoma Press, 1971, p. 60.

[161] « Perhaps the central figure in the exploration of ancient Egypt in the early decades of the nineteenth century was Henry Salt, an artist who served as British consul general in Egypt from 1816 to 1827. », voir Wortham, *op. cit.*, p. 60.

traduction hiéroglyphique, passa beaucoup de temps à copier des inscriptions hiéroglyphiques et à essayer de les traduire »[162].

Une bonne connaissance et une analyse des sources récentes

Nous avons vu la place accordée aux auteurs antiques dans les études que Salt conduisait sur l'Égypte ancienne. Ils n'étaient toutefois pas les seules sources auxquelles il se référait. Nous savons notamment que William Hamilton avait persuadé le gouvernement français d'offrir à Salt un exemplaire de la *Description de l'Égypte*, précisant qu'il était « pour l'usage immédiat de Salt[163] ». En effet, quand Salt parcourait les tombes de la région thébaine, il comparait les relevés de la *Description* aux originaux et commentait les différences qu'il y notait, en particulier dans le rendu des couleurs. Ainsi, il écrivait en 1818 : « Everything they have done from the Kings' Tombs, which is all that I have yet closely compared, is exceedingly bad, especially in what belongs to the colours, which are most perversely contrary to those in the originals[164]. ». Salt détaillait ensuite dans ce courrier adressé à Annesley toutes les différences qu'il avait pu noter entre les planches de la *Description* représentant les peintures murales de la « Tombe du Harpiste » – c'est-à-dire la tombe de Ramsès III (KV 11), baptisée ainsi par James Bruce en 1768 – et les peintures observées *in situ*[165]. Salt admettait toutefois que, pour le tracé des figures, les dessins des Français étaient très fidèles[166]. Le vicomte de Marcellus, qui le rencontra en 1820 lors de son passage au Caire s'amusa de cette pratique de comparaison, la jugeant plutôt puérile et sans véritable intérêt scientifique :

> « M. Salt, dont les ouvrages, si minutieusement écrits, ont été imprimés à Londres, s'occupait alors de les revoir et de les compléter. Il avait établi dans l'enceinte de Thèbes une sorte d'atelier de contradiction au grand œuvre français de la *Description de l'Égypte.* Il entretenait des architectes et des dessinateurs dans ce but, occupés

[162] « Salt did far more than merley send out agents to collect antiquities. He also conducted his own excavations among the ruins, and after the works of young and Champollion on hieroglyphic translation appeared, he spent much of his time copying them hieroglyphic inscriptions and trying to decipher them. » : voir *idem*, p. 61.
[163] « For Salt's immediate use », voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 131. L'exemplaire de Salt n'est aujourd'hui pas localisé, même s'il est légitime de penser qu'il est ensuite passé entre les mains de son successeur au poste de Consul-Général d'Égypte, John Barker. Dans une lettre que Barker adresse le 23 novembre 1827 à John Maltas, il réclame en effet à ce dernier de le lui envoyer : « Understanding that Napoleon's Grand Work on Egypt is among the effects belonging to the late Mr Salt, under your care, I have to inform you that that work is Public property, and as such I beg you will forward it to me » : voir National Archives, FO 142/2 (1826-1828) (trad. : « Croyant comprendre que la *Description de l'Egypte* de Napoléon fait partie des biens de feu M. Salt confiés à vos bons soins, je dois vous informer que cet ouvrage appartient au domaine public et je vous prierais donc de bien vouloir, en tant que tel, me le restituer. »).
[164] « Tout ce qu'ils [*i.e.* les Français] ont fait à partir des tombes royales, qui sont les seuls éléments que j'ai pour l'instant comparés dans le détail, est extrêmement mauvais, en particulier en ce qui concerne les couleurs, qui sont pour la plupart paradoxalement inverses à celles que portent les originaux. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à Lord Mountnorris datée du 18 janvier 1818, cité dans Halls, ii, p. 47.
[165] *Idem*, pp. 47-51.
[166] *Ibidem*, p. 51.

> uniquement à relever les prétendues erreurs du texte ou des mesures. Il exultait de joie pour la différence de quelques lignes dans la stature d'un colosse, et il montrait plutôt la maligne jalousie d'un rival, que le zèle d'un véritable ami des arts[167]. »

Deborah Manley et Peta Rée rejoignent le vicomte de Marcellus en affirmant que les critiques anglaises formulées à l'encontre de la *Description de l'Égypte* sont souvent injustes et que la « xénophobie semble avoir guidé ces jugements et l'avoir emporté sur la reconnaissance du formidable travail que les savants français ont accompli dans un temps vraiment court et des circonstances éprouvantes[168] ». Bien que plausible, cette analyse de Marcellus soutenue par Manley et Rée mésestime selon nous le fait qu'Henry Salt ne se contentait pas de commenter les écrits des Français, mais également ceux de ces concitoyens, comme les écrits hiéroglyphiques de Thomas Young[169] ou les dessins du voyageur écossais James Bruce (1730-1794) publiés dans ses *Travels to Discover the Source of the Nile, In the Years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 and 1773*. Nous reviendrons un peu plus tard sur les critiques de Salt à l'égard des travaux de Young. Quant à Bruce, on trouve plusieurs mentions des réserves émises par Salt à son propos dans le récit du voyage qu'il effectua avec Annesley, notamment celle-ci, particulièrement virulente :

> « I rose at an early hour and hastened to the inscription. […] This being done, I went to take a drawing of the obelisk still erect […]. I found it to be extremely different from the representation given of it by Bruce ; the ornaments, which he is pleased to call triglyphs and metopes, and guttæ, being most regularly, instead of irregularly disposed, as will be seen in my representation of it. I am now perfectly satisfied that all Bruce's pretended knowledge of drawing is not to be depended upon, the present instance affording a striking example both of his want of veracity and uncommon assurance, in giving, with a view to correct others, 'as a geometrical elevation,' so very false a sketch of this monument. […][170]. »

---

[167] M.-L. de Martin du Tyrac, vicomte de Marcellus (*dit* « Lodoïs »), *Souvenirs de l'Orient*, Paris, Debécourt, 1839 (1re édition), volume II, pp. 237-238.

[168] « Xenophobia appears to have guided these judgements and out-weighed appreciation of the tremendous work the French scholars achived in a very short time and in trying circumstances. ». Cette remarque s'applique sans doute plus à Richardson, dont l'avis sur les représentations de Denderah dans la *Description* est cité juste avant cette phrase, voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 131.

[169] Voir *infra*, pp. 65-66.

[170] « Je suis monté là-haut de bon matin et me suis empressé de copier l'inscription. Ceci étant fait, je suis redescendu pour faire le dessin d'un obélisque encore debout […]. Je l'ai trouvé extrêmement différent de la représentation qu'en a donnée Bruce ; les ornements, qu'il lui plaît de nommer triglyphes et métopes, et les motifs de gouttes, y sont très réguliers, et non irrégulièrement disposés comme on pourra le voir sur ma représentation. Je suis maintenant tout à fait satisfait de pouvoir prouver qu'on ne peut pas compter sur les prétendues connaissances de Bruce dans le dessin, le cas cité offrant un exemple frappant à la fois de son manque de véracité et de son extraordinaire assurance, en ce qu'il prétend présenter, avec l'idée de corriger les autres, un dessin si faux pour « une élévation géométrique » du monument. » (trad.) : Viscount Valentia, *op. cit.* chapitre 1 note 6, vol. III, p. 94.

Enfin, si Salt est particulièrement élogieux à propos des *Ægyptiaca* de William Hamilton, publiés en 1809, il en vérifiait régulièrement le contenu sur le terrain et échangeait ensuite avec l'auteur à ce sujet. William Hamilton, alors *Trustee* du British Museum, était en effet un correspondant régulier de Salt et le consul s'appuyait souvent sur ses travaux quand il visitait des sites antiques. Dans une lettre qu'il lui écrivit le 18 juin 1816, il indiquait par exemple s'être arrêté à Sâ el-Haggar (Saïs), conduit par une remarque des *Ægyptiaca*[171]. En résumé, Salt fait davantage preuve selon nous d'un esprit critique propre à une recherche scientifique, c'est-à-dire questionner ses sources. Il veille également à se tenir informé de toutes les publications récentes parues dans le domaine des antiquités égyptiennes, comme nous le verrons *infra*. Cela fait partie d'une méthode plus globale qu'il développe pour l'étude des antiquités égyptiennes et d'une disposition savante à l'égard de celles-ci.

La mise en place d'une méthode qu'on peut qualifier de scientifique

En septembre 1822, Salt indiquait à la sœur aînée de Halls :

> « The little time I have to spare besides, is spent poring over Greek manuscripts, and in the study of Egyptian antiquities, in which, as you know the sort of burrowing facility I possess, like that of a mole underground, you will not be surprised at my having made considerable progress[172]. »

Mais comment ces progrès se manifestent-ils et comment Salt procède-t-il pour y parvenir ? Comme en témoigne sa correspondance, ils sont rendus possibles par une méthode bien organisée, qui passe tout d'abord par une veille constante des nouvelles publications dans le domaine des antiquités égyptiennes. Salt s'attachait ainsi à se procurer les ouvrages les plus récents et possédait une bibliothèque fournie, qu'il ouvrait avec plaisir aux voyageurs de passage, comme en témoigne Gustav Parthey :

> « Der englische Generalkonsul Salt hat uns seine ausgesuchte Bibliothek eröffnet, die namentlich für die Kentniss von Aegypten mit den neuesten und besten Werken ausgestattet ist[173]. »

Cette volonté de partage de Salt est perceptible par un échange épistolaire entre les deux frères Champollion, alors qu'il s'interrogeait au printemps 1826 sur la manière dont Raoul-

[171] Lettre citée dans Halls, 1834, i, pp. 458-459.

[172] « Le peu de temps dont je dispose en-dehors [de mes activités consulaires] est utilisé à examiner de près des manuscrits grecs, et à l'étude des antiquités égyptiennes, dans laquelle, eu égard à mes capacités de fouilleur, proches de celles d'une taupe, j'ai fait des progrès considérables, comme vous ne serez pas surprise de l'apprendre. » (trad.) : lettre d'Henry Salt à Miss Halls, datée du 2 septembre 1822, citée dans Halls, 1834, ii, pp. 193-197.

[173] « Le Consul-Général anglais Salt nous a ouvert sa bibliothèque très finement choisie, qui est notamment dotée des plus récents et meilleurs ouvrages pour la connaissance de l'Égypte » (trad.) : Parthey, *op. cit.* chapitre 1 note 119, p. 71. Sur Gustav Friedrich Constantin Parthey (1798-1872), voir *WWWE*, 4e éd., p. 417

Rochette pouvait avoir eu accès à des papyrus grecs de la collection Salt : « Il faut donc chercher ailleurs l'explication de l'énigme. La plus simple est que M. Salt, qui avait une note des objets qu'il possédait en ce genre, et qui a même travaillé sur plusieurs d'entr'eux, aura communiqué ses résultats à quelque voyageur qui en aura pris copie, car il permet volontiers ces choses-là ; et c'est ainsi que Rochette aura eu à Paris des notions suffisantes pour faire le claquedent en cette occasion. » [174]. Outre cette volonté de partage, qu'il considérait manifestement comme un moteur pour la progression de la connaissance, Salt veillait à s'assurer de l'exactitude des ouvrages consultés et en particulier du relevé des inscriptions hiéroglyphiques. Selon Manley et Rée[175], les chercheurs actuels reconnaissent d'ailleurs que la grande contribution de Salt au déchiffrement des hiéroglyphes fut d'avoir fourni les premières copies justes de monuments. Salt mettait d'ailleurs en garde son entourage contre les publications dans lesquelles les hiéroglyphes n'étaient pas copiés avec exactitude. Il proposa notamment à William Hamilton de lui procurer un ensemble complet de fonte de hiéroglyphes :

> « I should wish to be a subscriber to your new society for the hieroglyphics, and will endeavour to assist you. Your first step should be to have a complete and well-drawn set of hieroglyphics, which I think I could get done for you at no great expense. I also think you should resolve not to publish any thing that has heretofore been done, as I never yet have seen one tablet of hieroglyphics accurately copied, except a few in the French work. There are many other suggestions I could make if I had *all* you have done[176]. »

La collecte d'inscriptions correctement copiées comptait, pour Salt, parmi les tâches les plus pressantes. Nous avons déjà évoqué les voyages qu'il fait le long du Nil pour effectuer des relevés et dessins de sites, mais plus encore que la documentation visuelle des décors, ce sont les inscriptions qui l'intéressent au premier chef. En particulier, l'expédition qu'il effectue avec William John Bankes en 1818-1819 a une finalité avant tout épigraphique[177]. La tenue

[174] Cf. lettre de Jean-François Champollion à son frère datée du 25 mai 1826, citée dans Hartleben, i, p. 337. Le voyageur John Fuller, parmi d'autres, a également noté dans son récit cette qualité de Salt à partager ses connaissances, voir par exemple J. Fuller, *Narrative of a Tour through some parts of the Turkish Empir*e, Londres, Richard Taylor, 1829, p. 194.
[175] Cf. Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 217.
[176] « J'aimerais devenir l'un des souscripteurs de votre nouvelle société pour les hiéroglyphes, et je m'efforcerai de vous assister au mieux dans cette tâche. La première étape devrait être de posséder un set complet et correctement dessiné de hiéroglyphes, ce que je pense pouvoir vous procurer pour une dépense modique. Je pense aussi que vous devriez vous résoudre à ne pas renoncer à publier quelque chose qui l'a déjà été, dans la mesure où je n'ai jusqu'à présent jamais vu une seule stèle de hiéroglyphes copiée avec précision, hormis quelques-unes dans l'ouvrage français [*i.e.* la Description de l'Égypte]. Je pourrais faire de nombreuses autres suggestions si j'avais *tout* ce que vous avez déjà fait. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à William Hamilton, datée du 4 mai 1819, cité dans Halls, ii, pp. 119-120.
[177] Voir T.G.H. James, « William John Bankes, Egypt and Kingston Lacy » dans E. Staehelin et B. Jaeger (éd.), *Ägypten-Bilder* (Actes du colloque « Symposion zur Ägypten-Rezeption », Augst, 9-11 sept. 1993), collection

d'un répertoire d'inscriptions est en effet, comme il l'explique dans son *Essay &c*, l'étape préalable à son travail de déchiffrement[178].

Cette rigueur documentaire ne s'appliquait pas uniquement aux sites qu'il visite, mais également aux objets. En effet, Salt estimait qu'ils avaient, tout autant que les monuments, vocation à enrichir la connaissance de la civilisation égyptienne. Aussi, adopta-t-il une méthode rigoureuse visant à documenter soigneusement tous les objets qu'il avait eus entre les mains, que ce soit ceux de sa collection ou ceux collectés pour d'autres. Il indique ainsi en 1816 à George Annesley : « As I do not mean to send anything without taking a sketch or it, I hope you will not be in a hurry for your goods[179]. »

Les hiéroglyphes comme clé de compréhension des productions égyptiennes

Ces dessins incluaient notamment sans nul doute un relevé des inscriptions hiéroglyphiques qu'ils portaient. De fait, bien avant le déchiffrement, on perçut l'intérêt de pouvoir lire les inscriptions portées sur les monuments égyptiens afin d'éclairer la civilisation. Salt chercha à contribuer à ces recherches autour du déchiffrement. Il étudia dans le détail les écrits de Thomas Young, mais adopta un regard relativement critique sur les conclusions que celui-ci émettait. En effet, on remarque qu'à de nombreuses reprises dans sa correspondance, Salt émet des réserves ou mentionne de manière précautionneuse les écrits de Young[180]. Il lui reprochait notamment sa méthode, qu'il jugeait peu rigoureuse : « notwithstanding this confirmation however of part of Doctor Young's system I wish he would be somewhat more cautious in his advances – a specific reason should be given for every step – and even his own doubts be communicated bona fide as well as his conjectures, otherwise the world will rate his works with those of Palin & Kircher. »[181]. Salt émit au départ les mêmes réticences à l'égard

---

Orbis Biblicus et Orientalis 150, Fribourg / Göttingen, Universitätsverl. Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, pp. 301-312.

[178] Voir Salt, *op. cit.* chapitre 1 note 66, pp. 3-4.

[179] « Dans la mesure où je ne souhaite pas envoyer quoi que soit sans l'avoir préalablement dessiné, j'espère que vous n'êtes pas trop impatient de recevoir vos biens. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à George Annesley datée du 30 octobre 1816, cité dans Halls, i, p. 464.

[180] Henry Salt écrit par exemple à William Hamilton le 1er juillet 1819 : « And if D^{r}. Young be right about the names, the granite Tablet in the Court which has a small temple built over it is not later that the Ptolemies » : lettre conservées dans les Archives du Department of Ancient Egypt and Sudan du British Museum, cote AES Ar. 235 item n°6 (trad. : « Et si le Dr. Young a raison à propos des noms, cela signifie que la stèle en granit située dans la cour, dans laquelle un petit temple a été bâti en superstructure, n'est pas plus récent que les Ptolémées. »).

[181] « Nonobstant cette confirmation d'une partie du système du Docteur Young, j'aimerais qu'il ait été légèrement plus précautionneux autant dans l'exposé de ses progrès – une raison spécifique devrait être fournie à chaque étape de son raisonnement – que dans l'expression de ses propres doutes, qu'il devrait livrer *bona fide* sous peine de voir ses travaux classés aux côtés de ceux de Palin et Kircher. » (trad.) : extrait d'une lettre

des hypothèses de Jean-François Champollion. Il chercha donc à confronter les hypothèses de Young et de Champollion aux inscriptions qu'il avait sous les yeux, afin d'en mesurer les failles ou au contraire de vérifier leurs suggestions. Une lecture assidue de Champollion le convainquit finalement de la justesse des travaux de ce dernier :

> « You will be surprised to hear that I have become a complete convert to Mons. Champollion fils' system of explaining the hieroglyphics. In March last I took up the matter seriously, with his 'Lettre à Mons. Dacier' before me, and determined to see whether there were anything in a system that had made so much noise in Europe yet which appeared to me so absurd. As I advanced, with all my sketches round me, I soon began to find that I had been wrong in ridiculing it […][182]. »

Après ce *mea culpa,* Salt expliqua à Hamilton comment il avait pu vérifier la solidité des hypothèses formulées par Champollion. À l'aide de divers relevés et dessins faits sur le vif – il s'était constitué un répertoire d'inscriptions –, il a pu vérifier que la théorie de l'alphabet phonétique était non seulement applicable aux souverains d'époque ptolémaïque et romaine, mais également aux souverains « éthiopiens » ayant régné sur l'Égypte – ayant pu lire le nom de Taharqa et Chabaqa – et de manière générale, à de nombreux noms de rois, tels que Néchao, Psammétique, Ramsès et Thoutmôsis, ainsi que des noms de reines. Il a aussi pu prouver, à partir du sarcophage de Sôter[183], que l'alphabet phonétique s'appliquait également aux noms de particuliers, mais aussi aux noms de dieux. Dans son argumentaire, Salt cite en particulier le nom d'Imhotep – *Ιμουτος* – qu'il désigne comme l'Esculape égyptien, ainsi que le prouve selon lui la comparaison des inscriptions en grec et en égyptien sur un petit temple de Philae[184]. Plus de détails sont fournis dans une lettre qu'il écrit à Sir Francis Darwin le 16 septembre 1822 :

> « I found at Philoe an inscription that had hitherto eluded the researches of our travellers, bearing a dedication of a small temple to Esculapius. It seems to have been originally occasioned by the recovery of the son of Ptolemy and Cleopatra Epiphanes from some

---

d'Henry Salt à William Hamilton, 4 mai 1819, British Museum AES Ar. 235 item n°7. Henry Salt juge ici peu fiable les écrits antérieurs visant à proposer un système de déchiffrement des hiéroglyphes, en l'occurrence les travaux de Athanasius Kircher (1602-1680) et Nils Gustaf Palin (1765-1842). Sur ces deux personnages, voir *WWWE*, 4e éd., pp. 296-297 et 414.

[182] « Vous serez surpris d'apprendre que je suis maintenant totalement convaincu par le système d'explicitation des hiéroglyphes de M. Champollion. En mars dernier, je me suis replongé sérieusement dans le sujet, avec devant moi sa lettre à M. Dacier, déterminé à voir si, oui ou non, quelque chose pouvait sembler absurde dans ce système qui avait fait tant de bruit en Europe. Comme je progressais dans mes réflexions avec tous mes croquis autour de moi, il me sembla rapidement que j'avais eu tort de le ridiculiser. » (trad.) : lettre d'Henry Salt à William Hamilton, 4 octobre 1824, citée dans Halls, ii, pp. 239-242.

[183] Entré dans les collections du British Museum en 1823, ce sarcophage d'époque romaine y porte aujourd'hui le numéro d'inventaire EA6705. Cette découverte est exposée par Salt dans une lettre adressée à William Hamilton et datée du 4 octobre 1824, citée dans Halls, ii, pp. 236-242.

[184] Cette découverte date au plus tard du mois d'avril 1822, comme l'atteste une lettre que Salt adresse à M. Lee le 26 avril 1822, citée dans Halls, ii, p. 186. Ce point est développé dans Salt, *op. cit.* chapitre 1 note 66, pp. 49-51.

> dangerous malady, as he is also mentioned, which is unusual, in the dedication. There is under it an inscription in hieroglyphics, which evidently corresponds with the Greek ; and from this I have been able to make out the name of the Egyptian Esculapious in the hieroglyphic characters, as also the figure by which he was represented as a divinity[185]. »

Le petit temple auquel Salt fait référence comme étant dédié à Esculape est vraisemblablement le temple d'Imhotep, dont la construction remonte à l'époque de Ptolémée V Épiphane[186].

Ces découvertes le conduisirent à rédiger un court essai sur le sujet, dont le titre complet rend bien compte de la méthode employée : *Essay on Dr Young's and M. Champollion's Phonetic System of Hieroglyphics ; with some additional discoveries, by which it may be applied to decipher the names of ancient kings of Egypt and Ethiopia*[187]. Cet essai était en passe d'être achevé quand Salt eut connaissance du contenu du *Précis du système hiéroglyphique* de Champollion. Sur certains points, Champollion était parvenu aux mêmes conclusions que Salt – poussant la réflexion au-delà sur d'autres points –, mais Salt décida de publier son essai malgré tout, car il estimait que le fait de parvenir aux mêmes conclusions en ayant emprunté un mode de raisonnement différent apportait encore plus de crédit aux conclusions qu'ils avaient tous les deux pu dresser[188].

S'il est aujourd'hui généralement oublié lorsque l'on écrit l'histoire du déchiffrement des hiéroglyphes, Henry Salt est pourtant souvent cité dans les articles de ses contemporains faisant la synthèse des travaux récents sur le déchiffrement des hiéroglyphes[189]. Dans un très

[185] « J'ai trouvé à Philae, sur un petit temple dédié à Esculape, une inscription portant une dédicace qui a jusqu'ici échappé aux recherches de nos voyageurs. Celle-ci semble avoir pour origine la guérison, après une dangereuse maladie, du fils de Ptolémée et de Cléopatre Epiphane, comme mentionné de manière inhabituelle. Il y a en-dessous une inscription en hiéroglyphes qui, à l'évidence, correspond à celle en grec; à partir de là, j'ai été capable de retrouver dans les caractères hiéroglyphiques le nom de l'Esculape égyptien ainsi que la figure qui le représente en tant que divinité. » (trad.) : voir Halls, ii, p. 202.

[186] Voir PM VI, p. 211-213.

[187] Une traduction française de cet essai, due à L. Devere, est publié en 1827 sous le titre suivant : *Essai sur le système des Hiéroglyphes phonétiques du Dr Young et de M. Champollion, avec quelques découvertes additionnelles qui le rendent applicable à la lecture des noms des anciens rois d'Égypte et d'Éthiopie*.

[188] « But, as we arrived at the same conclusions from such different modes of deduction, mine being entirely drawn from my own sketches and observations on the spot, it seemed to carry so strong a confirmation of the correctness of both the one and the other, that I have determined to persist in the publication, and I have therefore sent it home to be printed […]. » : voir Halls, ii, pp. 240-241 (trad. « mais, dans la mesure où nous sommes parvenus aux mêmes conclusions par des modes de déduction si différents, le mien étant entièrement tiré de mes propres dessins et observations sur le terrain, cela me semble être porteur d'une confirmation de l'exactitude de ses conclusions comme des miennes, si bien que j'ai décidé de poursuivre dans la publication et j'ai en conséquence envoyé mon essai à la maison pour qu'il y soit imprimé […]. »).

[189] Voir par exemple *GMHC*, volume 98, partie 2, 1828, p. 610. Dans *The Edinburgh Review*, volume CXV, avril 1833, où est publié pp. 461-476 un compte-rendu de l'*Examen critique des Travaux de feu M. Champollion sur les Hiéroglyphes* par J. Klaproth, Salt est cité une fois (p. 471), à propos d'une inscription de Philae qu'il a

long article des découvertes récentes dans le domaine, publié dans la *Edinburgh review*, Henry Salt et son *Essay* apparaissent aux côtés des écrits de Jean-François Champollion et Thomas Young, quasiment sur un pied d'égalité[190]. Comme l'a déjà noté Prousis, les travaux de Salt furent salués par Jean-François Champollion lui-même, auteur d'un compte-rendu de l'essai de Salt publié en 1826[191], un ouvrage qu'il considère « très-précieux pour l'étude élémentaire de l'archæologie [*sic*] égyptienne, et l'un de ceux qui doivent le plus contribuer à l'établissement des véritables principes de cette étude. »[192].

Mais cette atmosphère de saine émulation scientifique ne doit pas masquer le fait que la course au déchiffrement des hiéroglyphes prenait alors la forme d'une compétition d'où le *fair play* était le plus souvent absent. Henry Salt et ses écrits furent par exemple l'objet de violentes critiques, notamment de la part de Sir William Gell qui affirmait que, contrairement à ce qu'il prétendait, Salt avait eu connaissance des écrits de Champollion avant la rédaction de son essai[193]. Cette compétition a traditionnellement été présentée sous le prisme d'une rivalité franco-britannique, une rivalité qui, c'est une réalité, a largement irrigué *a posteriori* la manière de raconter l'histoire du déchiffrement[194] mais restait assez contenue à l'époque[195].

---

publiée. Les recherches de Salt sont également mentionnées dans un article du *Quarterly Review,* volume 43, 1830, p. 119.

[190] Voir *The Edinburgh Review*, volume 45, n° LXXXIX, 1826, pp. 95-147. Les sept écrits discutés et commentés par l'auteur de cette synthèse sont : « 1. Article Egypt in the Supplement to the Encyclopædia Britannica, Vol. IV, p. 38, published in the year 1819 ; 2. Lettre à M. Dacier, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres, relative à l'Alphabet des Hiéroglyphes Phonétiques, &c. Par M. Champollion le Jeune. Paris, Didot. 1822 ; 3. An Account of some Recent Discoveries in Hieroglyphical Literature, and Egyptian Antiquities, including the Author's Original Alphabet, as extended by M. Champollion, with a Translation of five unpublished Greek and Egyptian Manuscripts. By Thomas Young, M.D.F.R.S. London, Murray. 1823 ; 4. Précis du Système Hiéroglyphique des Anciens Egyptiens, ou Recherches sur les Elémens Premiers de cette Ecriture Sacrée, sur leurs diverses Combinaisons, et sur les Rapports de ce Système avec les autres Méthodes Graphiques Egyptiennes. Par M. Champollion le Jeune. Paris, Treuttel & Würtz. 1824 ; 5. Lettres à M. le Duc de Blacas d'Aulps, premier Gentilhomme de la Chambre, Pair de France, &c. relatives au Musée Royal Egyptien de Turin ; Première Lettre – Monuments Historiques. Par M. Champollion le Jeune. Paris, Didot. 1824 ; 6. Origines ; or Remarks on the Origin of Several Empires, States, and Cities. By the Right Honourable Sir William Drummond. London, Baldwin & Co. 1824 ; 7. Essay on Dr Young's and M. Champollion's Phonetic System of Hieroglyphics ; with some additional Discoveries by which it may be applied to decipher the Names of the ancient Kings of Egypt and Ethiopia. By Henry Salt, Esq., his Britannic Majesty's Consul-General in Egypt, &c. &c. &c. Addressed to the Right Honourable Charles Yorke, &c. London, Longman & Co. 1825 »

[191] Ce compte-rendu fut publié dans le *Bulletin universel des Sciences et de l'Industrie*, VII[e] Section, janvier 1826.

[192] *Idem*, p. 8

[193] Lettre de William Gell à William Hamilton, Naples, 29 July 1833, citée dans Édith Clay (éd.) avec la collaboration de Martin Fredericksen, *Sir William Gell in Italy. Letters to the Society of Dilettanti, 1831-1835*, Londres, Hamish Hamilton, 1976, p. 130.

[194] Comme l'exprime très justement Bénédicte Savoy, « Londres s'est approprié l'objet matériel, certes, mais c'est à Paris que revient le mérite de s'en être approprié le sens – tel est en quelque sorte le message historiographique transmis depuis des générations du côté français, le côté britannique insistant pour sa part sur l'importance déterminante des travaux de Thomas Young (1773-1829), contemporain de Champollion et présenté comme son rival » : voir B. Savoy, « "Objet d'observation et d'intelligence". La pierre de Rosette entre

Concernant les protagonistes en présence, il semble en effet plus raisonnable à notre sens de dire que les uns et les autres échangaient, réagissaient aux écrits publiés, étaient parfois séduits par de nouvelles théories ou à l'inverse les jugeaient parfois farfelues, de part et d'autre de la Manche et quelle que que soit la nationalité des auteurs. La rivalité entre les deux nations doit donc être un principe nuancé, notamment car il faut garder à l'esprit que les théories de Jean-François Champollion n'ont d'abord pas fait l'unanimité et étaient même extrêmement contestées en France[196]. Avec sa publication de 1825, Henry Salt fut certainement l'un des premiers partisans affichés du linguiste français.

EN CONCLUSION

La prise en compte des données biographiques apparaît comme un préalable indispensable à la compréhension des collections réunies par Salt, car elles permettent d'éclairer les choix effectués. Sa démarche apparaît originale, en particulier lorsqu'on la compare à celle de Bernardino Drovetti. Elle se caractérise par une curiosité, qui le conduit à questionner les sources à sa disposition et s'interroger sur les catégories, dénominations ou théories élaborées par d'autres que lui. Tout comme Champollion, Salt perçut que la clé de compréhension de cette civilisation résidait dans ses sources écrites, et souhaita apporter sa contribution à cette entreprise de déchiffrement des hiéroglyphes. Celui qui fut, de toute évidence, séduit par la civilisation pharaonique, n'était en revanche pas taillé pour le climat de l'Égypte et aspira assez rapidement à rentrer en Europe, où il projetait de finaliser des projets de publications[197]. Décédé prématurément en 1827, il n'a finalement pas pu voir ce rêve se concrétiser. Laissons donc à ce grand muet de la discipline égyptologique l'honneur de conclure ce chapitre :

> « I have done a good deal, and hope to do more, but if I ever publish in future, it will be in my own way and at my leisure. I want not profit. I want not the ordinary fame which attends modern publication ; but I wish to leave something behind me that may deservedly perpetuate my name. This is not to be done in a hurry. Neither my time nor my occupations

---

Paris, Londres et le Caire 1799-1805 », dans A. Bandau, M. Dorigny et R. von Mallinckrodt, *Les mondes coloniaux à Paris au XVIII^e^ siècle : circulation et enchevêtrement des savoirs*, Paris, éditions Karthala, 2010, p. 75.

[195] Cette « préférence nationale » est par exemple clairement visible dans la manière comparée dont sont présentées les recherches de Young et celles de Champollion, sous la plume d'un chroniqueur anglais dans la *Quarterly Review,* volume 43, 1830, pp. 111-119.

[196] Sur ce point, voir par exemple D. Farout, « De la Renaissance à la Restauration : quelques étapes du déchiffrement des hiéroglyphes », *Les Cahiers de l'École du Louvre* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 20 avril 2018. URL : http://journals.openedition.org/cel/433 ; DOI : 10.4000/cel.433 : « On est loin de l'hagiographie présentant les savants français et anglais de l'époque comme des adversaires impitoyables, à la manière de deux équipes de football soutenues par des hooligans ultranationalistes… ».

[197] Voir la lettre adressée à Bingham Richards datée du 18 juin 1825 : Halls, ii, p. 245.

are my own ; and the letter-writing I have, extra my official duties, pretty fully occupies my leisure. I shall, when opportunity serves, occasionally send my drawings to England, but certainly not to be published until I return. You are in the thick vortex of life, and attribute more value than it deserves to the momentary applause of the day. To make a work on Egypt better than Mr. Hamilton's will not be an easy task, whoever undertakes it ; […] You mistake me in supposing there is a work ready on Thebes; to describe and design the ruins of that city, as they ought to be done, would take an individual, who had nothing else to employ him, twenty years[198]. »

[198] « J'en ai déjà fait beaucoup, et espère en faire davantage, mais si je devais publier de nouveau dans le futur, ce sera à ma manière et pour mon loisir. Je ne cherche pas de profit. Je ne recherche pas davantage la gloire ordinaire qui accompagne la publication moderne ; mais je souhaite laisser quelque chose derrière moi qui soit susceptible de perpétuer à juste titre mon nom. Cela ne doit pas être fait dans la hâte. Je ne suis actuellement pas plus maître de mon temps que de mes occupations ; et ma correspondance, en-dehors de mes fonctions officielles, occupe à peu près tout mon temps libre. J'essaye, dès qu'une opportunité se présente, d'envoyer de temps en temps mes dessins en Angleterre, mais certainement pas en vue d'une publication avant mon retour. Vous êtes dans le tourbillon profond de la vie, et attribuez plus de valeur qu'il ne le faut aux applaudissements momentanés du jour. Être l'auteur d'une œuvre sur l'Égypte meilleure que celle de M. Hamilton ne sera pas tâche aisée, quiconque l'entreprenne ; […] Vous me prêtez des prétentions fausses en supposant que j'ai un ouvrage prêt à la publication sur Thèbes ; pour décrire et dessiner les ruines de cette ville, de la manière dont il convient de le faire, prendrait à un individu, qui n'a rien d'autre à faire, au bas mot vingt ans. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à George Annesley datée du 1er juin 1819, cité dans Halls, i, pp. 499-502.

CHAPITRE 2
Les modalités de collecte des antiquités en Égypte à l'époque d'Henry Salt

Les publications sur l'histoire de l'égyptologie débutent fréquemment avec l'évocation de l'Expédition d'Égypte de Bonaparte et des ouvrages qui en découlèrent – la *Description de l'Égypte* et le *Voyage dans la Haute et la Basse-Égypte* de Dominique Vivant Denon –, les premiers à décrire de manière extensive les sites antiques de ce pays. Aussi, force est de constater que l'intérêt croissant que portèrent les Européens aux vestiges égyptiens fut lié à la situation politique du XIX^{e} siècle et que Britanniques et Français en particulier y jouèrent un rôle capital. La légitimité qu'estimaient avoir ces deux nations à l'égard du patrimoine égyptien est particulièrement patente dans les termes employés par le traité d'Alexandrie. L'article 16 stipule en effet que « toutes les antiquités doivent être considérées comme bien public et susceptibles d'être mises à la disposition des généraux des deux armées »[1]. Le conflit armé auquel se livrèrent les deux nations sur le sol égyptien marqua en profondeur les relations de l'Égypte avec eux, mais aussi les débuts de la discipline égyptologique. Certains voient d'ailleurs dans la rivalité

[1] « All antiquities shall be considered as public property and subject to the disposal of the generals of the combined army » : M.L. Bierbrier, « The acquisition by the British Museum of Antiquities discovered during the French invasion of Egypt », dans W.V. Davies (ed.), *Studies in Egyptian Antiquities. A tribute to T.G.H. James*, British Museum Occasional Paper, n° 123, Londres, British Museum Press, 1999, pp. 111-113.

franco-britannique qui se noue autour des antiquités entre Henry Salt et Bernardino Drovetti la continuité sur un autre plan du conflit armé du début du siècle[2].

En effet, la première moitié du XIX^e siècle en Égypte est bien connue des égyptologues comme l'époque des consuls-collectionneurs. La bibliographie concernant cette période est abondante et la figure de Salt y est prédominante, presque toujours envisagée en miroir de celle de Drovetti. C'est à Drovetti que revient la préséance dans cette quête d'antiquités, a priori entre 1806 et 1811, même si la date exacte à laquelle il commença cette activité de collectionneur reste approximative[3]. « Frères siamois de l'égyptologie », Drovetti et Salt sont toutefois de plus en plus souvent différenciés dans les publications récentes. En particulier, l'accent est mis sur une différence fondamentale entre eux, à savoir les motivations qui les animèrent dans la collecte d'antiquités égyptiennes. Si Salt peut être perçu comme un passionné qui collecta dans une visée d'études[4], Drovetti est pour sa part plus aisément défini comme un collectionneur « professionnel », faisant commerce de son activité, recherchant un bénéfice financier ou social[5]. C'est déjà ainsi qu'il est décrit par certains de ses contemporains ; par exemple, Charles Leonard Irby et James Mangles[6] indiquent : « Mr. Drovetti is not an amateur, but collects to sell ; he offered his museum to Mr. Salt, on his arrival, for seven thousand pounds, but most persons seem to think he will never get this

[2] C'est en particulier la thèse défendue par H. Hoock, « The Battle of the Nile and its Cultural Aftermath » dans M. Lincoln, *Nelson and Napoléon*, Greenwich, National Maritime Museum, 2005, p. 68.

[3] Il est traditionnellement admis que Drovetti a mis quinze ans à réunir sa première collection ; celle-ci étant parvenue dans le port de Livourne en 1821, cela porte le début de sa formation à 1806, même si les éléments pour étayer cette date restent peu nombreux, voir R.T. Ridley, *Napoleon's Proconsul in Egypt: the Life and Times of Bernardino Drovetti*, Londres, Rubicon, 1998 (abrégé Ridley, *Bernardino Drovetti*), p. 250, qui s'appuie en cela sur C. Vidua, *Lettere*, 1820, vol. 2, f. 239, Minutoli, *Recollections of Egypt*, 1827, p. 3 et G. Bertolotti, *Passegiate nel canavese*, 7, 238 : Ridley précise qu'en 1821, Edme Jomard fait remonter la constitution de la collection Drovetti à douze ans auparavant, soit 1809, tandis qu'en 1818, Montulé indique que Drovetti travaille à cette collection depuis sept ans, soit 1811, voir E.-F. Jomard, *Voyage à l'oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'Orient et à l'Occident de la Thébaïde fait pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818, par M. Frédéric Cailliaud*, 1821, p. 56 et E. de Montulé, *Voyage en Amérique, en Italie, en Sicile et en Égypte, pendant les années 1816, 1817, 1818 et 1819*, Paris, Delaunay, 1821, p. 246.

[4] Sur la personnalité de Salt, voir *supra*, chapitre 1 de la présente thèse, pp. 27-70. Quant à ses motivations, elles ont été bien résumées par Theophilus C. Prousis : « Salt competed in the antiquity arena, motivated not just by a quest for money, fame, social status, and national distinction but by artistic sensibility and consular duty. », voir T.C. Prousis, *British consular reports from the Ottoman Levant in the age of upheaval, 1815-1830*, Istanbul, the Isis press, 2008, p. 189.

[5] Voir par exemple la formule tranchée dans D.M. Reid, *Whose pharaohs ? Archaeology, museums and Egyptian national identity from Napoleon to World War 1*, Berkeley, University of California press, 2002, p. 38 : « Unlike his rival Salt, Drovetti made no pretense of being a scholar ».

[6] Sur Charles Leonard Irby (1789-1845) et James Mangles (1786-1867), qui voyagent ensemble en Égypte, et au Proche-Orient en 1817-1818, voir *WWWE*, 4^e éd., pp. 273-274 et p. 353. À leur retour, les deux hommes publient un récit de voyage sous la forme d'un recueil de six lettres, très détaillées, adressées à divers correspondants. La version de 1823 fut éditée dans un petit tirage, et l'ouvrage connut une réédition en 1844, que nous citerons toutes deux, car elles diffèrent légèrement.

price »[7]. C'est aussi l'interprétation défendue par de nombreux chercheurs contemporains, tel que Morris Leonard Bierbrier, pour qui « le désir de Drovetti d'amasser des antiquités était davantage dû au prestige temporaire qu'une telle collection allait lui apporter aux yeux des Européens, et de manière plus importante encore, au potentiel commercial qu'elle représentait »[8]. Selon M. L. Bierbrier, Henry Salt « possédait un intérêt plus académique dans l'étude de l'Égypte ancienne et collecta initialement les objets dans l'optique de les voir exposés au British Museum »[9]. En revanche, les modes opératoires se distinguèrent peu : Salt et Drovetti firent appel à des agents – passés à la postérité pour la plupart, même si des parts d'ombre demeurent souvent dans leurs biographies[10] – pour procéder à des fouilles et achats sur tout le territoire égyptien en leur nom. C'est à la description de ces acteurs et à leurs modes d'actions que ce chapitre s'attachera surtout.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous souhaitons toutefois signaler que, si les consuls britanniques et français furent des acteurs incontournables de cette période et contribuèrent au développement des activités d'étude et de mise en valeur du patrimoine en Égypte, leur rôle nous semble artificiellement grossi par le prisme des sources dont le chercheur dispose. En effet, la littérature occidentale traitant des débuts de l'égyptologie s'articule presqu'exclusivement autour des protagonistes de ces deux nations, en négligeant d'évoquer les personnalités égyptiennes contemporaines[11]. Des études récentes ont justement rappelé la nécessité d'adopter un regard moins européo-centré et de considérer la part égyptienne de cette histoire, notamment à travers la figure de Muhammad Ali[12] et de son rapport avec le patrimoine égyptien, en particulier d'époque pharaonique[13].

---

[7] « M. Drovetti n'est pas un amateur mais collecte pour vendre ; il a offert son musée à M. Salt, lors de l'arrivée de celui-ci, pour sept-mille livres, mais la plupart des gens semblent penser qu'il ne parviendra jamais à obtenir cette somme. » (trad.) : C.L. Irby et J. Mangles, *Travels in Egypt and Nubia, Syria and the Holy Land, including a journey round the Dead Sea and through the country East of the Jordan, by the hon. Charles Leonard Irby and James Mangles*, Londres, John Murray, 1844 (abrégé Irby, Mangles, *Travels*, 1844), p. 44.

[8] Traduction d'un extrait de M.L. Bierbrier, « Art and Antiquities for Government's Sake », dans D. G. Jeffreys, *Views of ancient Egypt since Napoleon Bonaparte : imperialism, colonialism and modern appropriations*, Londres, UCL Press, Institute of Archeology, 2003, p. 74.

[9] *Idem*.

[10] Voir *infra* pp. 85-119.

[11] Ainsi, les Égyptiens sont très peu représentées dans le *Who was who in Egyptology*, même si la quatrième édition corrige quelque peu ce biais. Notons qu'il n'y figure, par exemple, aucune entrée consacrée à Muhammad Ali.

[12] Nous retenons cette graphie, « Muhammad Ali », pour désigner le dirigeant de l'Égypte suivant l'usage de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (voir http://www.ifao.egnet.net/or2017/projet_scientifique/) plutôt que la graphie dérivée du Turc souvent utilisée par les voyageurs européens, à savoir « Méhémet-Ali » ou « Mehmet Ali ». Notons que la graphie dérivée de l'arabe comporte elle aussi plusieurs variantes – « Mohamed Ali », « Mohammed Ali », « Muhammad Ali », etc. –, que l'on peut rencontrer dans les différentes sources.

[13] Sur ce point, on pourra se reporter à la pertinente analyse dressée par Elliott Colla, qui distingue des courants historiographiques structurant l'étude de l'action européenne en Égypte dans le domaine des antiquités : voir

CONTEXTE GEOPOLITIQUE : MUHAMMAD ALI MAITRE DE L'EGYPTE

La place de l'Égypte dans l'échiquier politique de la période est bien connue, amenant Robert Mantran à postuler qu'il est inutile de « rappeler l'importance de la place occupée par l'Égypte dans les problèmes politiques de l'Empire ottoman au XIX[e] siècle »[14]. Il nous semble toutefois important dans le cadre de notre étude de nous pencher brièvement sur les modalités de gouvernance de l'Égypte à l'époque où Salt[15] et Drovetti[16] se trouvaient en

E. Colla, *Conflicted antiquities : Egyptology, Egyptomania, Egyptian modernity, Durham, Duke University Press*, 2007, pp. 11-15.

[14] R. Mantran, « Sources ottomanes de l'histoire de l'Égypte au XIX[e] siècle », dans R. Mantran (éd.), *L'Égypte au XIX[e] siècle* (Actes du colloque, Aix-en-Provence, 4-7 juin 1979), Collection Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique n°594, Paris, éditions du C.N.R.S., 1982, p. 77

[15] Pour rappel, Salt est nommé Consul-Général d'Angleterre en 1815, arrive en Égypte en 1816 et y demeure jusqu'à son décès le 30 octobre 1827, voir *supra*, pp. 14-15.

[16] Nommé Vice-Consul de France à Alexandrie le 20 octobre 1802, Bernardino Drovetti arrive à Alexandrie le 29 mai 1803. Il devient Vice-Consul en 1806, puis est officiellement nommé Consul-Général de 1811 à 1814. Remplacé le 25 septembre 1814, à la faveur du changement de régime politique en France, il reste en Égypte et est réassigné à ce poste de juin 1821 à juin 1829. Il quitte finalement l'Égypte en 1830. Aussi, notons que lorsque Salt arrive en poste, Drovetti n'est pas son homologue français, mais il occupe toujours un rôle central dans les affaires publiques, étant très proche de Muhammad Ali, voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 76. Les publications relatives à Bernardino Drovetti (1776-1852) sont nombreuses, et son évocation dans des ouvrages plus généraux sur l'histoire des collections égyptiennes ou de l'égyptologie innombrables. Pour des informations basiques, on se référera à la notice publiée dans le *WWWE*, 4[e] éd., pp. 161-162. La publication de référence sur Drovetti reste la monographie publiée il y a près de vingt ans par Ridley, *Bernardino Drovetti*, qu'on peut compléter de la lecture d'une biographie plus récente, publiée en italien : G. Seita et V. Giacoletto Papas, *Bernardino Drovetti : la storia di un piemontese in Egitto*, Aoste, Le Château, 2007. On se reportera également aux diverses publications de sa correspondance, dont une grande partie a été éditée. Sa correspondance officielle a pour l'essentiel été éditée dans ces six ouvrages : G. Douin (éd.), *L'Égypte de 1802 à 1804. Correspondance des consuls de France en Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire pour la Société royale de géographie d'Egypte, 1925 ; G. Douin (éd.), *Mohamed Aly, pacha du Caire (1805-1807). Correspondance des consuls de France en Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire pour la Société royale de géographie d'Egypte, 1926 ; G. Douin (éd.), *L'Égypte de 1828 à 1830. Correspondance des consuls de France en Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire pour la Société royale de géographie d'Egypte, 1935 ; E. Driault (éd.), *Mohamed Aly et Napoléon (1807-1814). Correspondance des consuls de France en Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire pour la Société royale de géographie d'Egypte, 1925 ; E. Driault (éd.), *La formation de l'empire de Mohamed Aly de l'Arabie au Soudan (1814-1823). Correspondance des consuls de France en Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire pour la Société royale de géographie d'Egypte, 1927 ; E. Driault (éd.), *L'Expédition de Crète et de Morée (1823-1828). Correspondance des consuls de France en Égypte et en Crète*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire pour la Société royale de géographie d'Egypte, 1930. Un ensemble important de sa correspondance privée, conservé dans les Archives de l'Académie des Sciences de Turin, a été édité dans trois recueils successifs : G. Marro (éd.), *Il corpo epistolare di Bernardino Drovetti : ordinato ed illustrato*, Rome, Stamp. nell'Istituto poligrafico dello Stato, 1940 ; S. Curto (éd.), *Epistolario : 1800-1851. Bernardino Drovetti*, Milan, Cisalpino-Goliardica, 1985 et L. Donatelli (éd.), *Lettere e documenti di Bernardino Drovetti*, Turin, Accademia delle Scienze, 2011. Enfin, un corpus de correspondance privée de Drovetti, précisément un ensemble de trois-cent quatorze lettres autographes signées, que Drovetti adressa d'Alexandrie, entre 1803 et 1830, à Pierre Balthalon, commerçant à Marseille, a pu être acquis pour la Bibliothèque centrale des musées nationaux lors d'une vente publique en 1997 et édité dans S. Guichard (éd.), *Lettres de Bernardino Drovetti, consul de France à Alexandrie, 1803-1830*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2003 À ces sources écrites, il nous semble en particulier indispensable d'ajouter la référence à un colloque international récemment organisé le 23 mai 2014 par l'Accademia delle Scienze e la Compagnia di San Paolo di Torino, non publié mais dont les communications sont diffusés en ligne sur la chaîne YouTube de l'Académie des Sciences de Turin (https://www.youtube.com/channel/UCALqaHwffcRsop40vyIr-yA/videos). Intitulé « Una collezione di antichità egizie unica al mondo: Bernardino Drovetti, dall'avventura alla scienza », il regroupait les

Égypte, puis de revenir sur les relations qu'entretenait le Pacha d'Égypte avec les consuls français et britanniques, qui ne furent pas sans conséquences sur l'activité archéologique des deux hommes.

Muhammad Ali, gouverneur de la province ottomane du Caire

La figure de Muhammad Ali a toujours été décrite par les Européens de manière contrastée, faisant l'objet d'un « éloge quasi-unanime » des saint-simoniens dans les années 1830[17], mais décrit par d'autres « comme un « barbare » déguisé en « civilisé », un despote dont le pouvoir politique repose sur un massacre de masse (l'élimination des mamelouks en 1811), et dont la modernisation qu'il impose à l'Égypte se paie d'un appauvrissement des paysans, exploités, après avoir été privés de leurs terres, par la corvée et la conscription », ainsi que le décrit Sarga Moussa[18]. La brutalité avec laquelle Muhammad Ali faisait appliquer ses lois, ainsi que le caractère arbitraire de la justice, furent des caractéristiques notées par certains voyageurs[19]. Malgré ces réserves sur le caractère autoritaire de l'individu, c'est aux chercheurs européens, en l'occurrence à l'historien britannique Henry Dodwell, que l'on doit d'avoir popularisé l'idée selon laquelle Muhammad Ali serait le « fondateur de l'Égypte moderne », une expression qu'il employa, suivis d'autres, pour qualifier l'individu[20]. Pourtant, et nous suivons en cela l'analyse de Timothy Mitchell, Muhammad Ali se voyait avant tout comme le gouverneur d'une province de l'Empire Ottoman, tandis que les chercheurs ont tendance à appliquer rétrospectivement le prisme de l'État-nation de l'Europe du XIX^{e} siècle sur un

interventions suivantes : Alessandro Roccati, « L'Accademia delle Scienze scopre l'Egitto. Drovetti e Vidua: due facce della stessa medaglia » ; Silvia Einaudi, « «Le voile qui couvrait l'ancienne Égypte est levé». Torino e la nascita dell'egittologia » ; Sylvie Guichard, « Jean-François Champollion et Bernardino Drovetti : amis ou ennemis ? » ; Laura Donatelli, « Drovetti e Belzoni : ricerche di antichittà a Tebe tra spari, furti e bugie » ; Claude Traunecker, « Bernardino Drovetti et Ida de Saint Elme ou le rendez-vous manqué » Frédéric Mainterot, « Frédéric Cailliaud et Drovetti » ; Silvia Einaudi, « Dalla Collezione alle Collezioni Drovetti. Il Progetto Drovetti della Compagnia di San Paolo » ; Christian Greco, « Museo Egizio di Torino 1824-2015. Dall'inizio antiquario alla ricontestualizzazione archeologica » ; Helmut Satzinger, « Il papiro di Khonsu-mes della Collezione Drovetti : uno dei più begli esemplari di arte grafica egizia » ; Dietrich Wildung, « Occasions perdues. Les musées de Munich et Berlin et les collections Drovetti » ; Jean-Luc Chappaz, « Les amis « genevois » de Drovetti : Pierre-Jean Fleuret, Jean-Jacques Rifaud ».

[17] Voir S. Moussa, « Images du pouvoir, pouvoirs de l'image. Horace Vernet juge de Méhémet-Ali », in A. Geisler-Szmulewicz, Walburga Hülk, Franz-Josef Klein et Paolo Tortonese (éd.), *Kunst des Dialogs. Sprache, Literatur, Kunst im 19. Jahrhundert : Festschrift für Wolfgang Drost zum 80. Geburtstag*, Reihe Siegen 164, Heidelberg, Winter, 2010, pp. 475-485.

[18] Voir S. Moussa, « Une autre Égypte ? », avant-propos au numéro spécial dédié à l'Égypte de la revue *Romantisme. Revue du dix-neuvième siècle* n°120, 2003, p. 3.

[19] Ainsi, Edward William Lane disait de Muhammad Ali qu' « un simple geste horizontal de sa main était suffisant pour signifier une sentence de décapitation. » (« a simple horizontal motion of his hand is sufficient to imply the sentence of decapitation »), comme le note A. Oliver, *American travelers on the Nile*, Le Caire / New York, The American university in Cairo press, 2014, p. 41.

[20] Voir H. Dodwell, *The founder of modern Egypt. A study of Muhammad 'Ali*, Cambridge, University Press, 1931. Parmi les chercheurs qui reprirent l'expression de Dodwell, notons, pour les auteurs français, la biographie suivante : G. Fargette, *Méhémet Ali. Le fondateur de l'Égypte moderne*, Paris, L'Harmattan, 1996.

territoire au mode de gouvernance bien distinct[21]. Paradoxalement, la citation utilisée en exergue de l'ouvrage de Dodwell va dans le sens de la thèse défendue par Mitchell : « J'ai fait en Égypte ce que les Anglais ont fait aux Indes » y proclame un Muhammad Ali plus colon que jamais. Cette question mériterait de longs développements qui dépasseraient le cadre de notre étude, aussi, nous souhaitons simplement signaler ici que nous souscrivons au constat selon lequel la bibliographie sur Muhammad Ali est encore peu fournie, souvent ancienne, et parfois trop partisane[22], notamment faute d'exploiter suffisamment les sources égyptiennes et turques[23].

La période considérée – celle de la présence en Égypte de Drovetti et Salt, c'est-à-dire de 1802 à 1830 – n'est pas linéaire d'un point de vue politique, mais correspond au contrôle progressif exercé par Muhammad Ali tant sur le pays qu'aux frontières du territoire, et est caractérisée par des relations parfois tendues avec la *Sublime Porte*. Afaf Lutfi Al-Sayyid Marsot a ainsi distingué quatre phases au sein de la période où Muhammad Ali est gouverneur d'Égypte[24], auxquelles nous proposons de nous référer[25]. Bernardino Drovetti est présent en Égypte dès la première phase, que l'auteure définit comme la période de contrôle de l'État, de 1805 à 1811. Puis, Henry Salt prend ses fonctions de Consul-Général au cours de la deuxième phase, celle de consolidation, de 1811 à 1820. Ils connaissent ensuite tous deux le début de la phase dite d'expansion, de 1820 à 1838, mais ne seront pas témoins des années 1839 à 1848, que l'auteure qualifie de la phase de repli. En effet, durant les premières années où il est gouverneur d'Égypte[26], Muhammad Ali doit « lutter pour le contrôle de l'État » et « faire

[21] Voir T. Mitchell, *Rule of experts : Egypt, techno-politics, modernity*, Berkeley, The University of California press, 2002, p. 180.
[22] Nous souscrivons notamment au constat dressé par Sarga Moussa dans sa note bibliographique, voir S. Moussa, « Méhémet-Ali au miroir des voyageurs français en Égypte », *Romantisme. Revue du dix-neuvième siècle* n°120, 2003, p. 16, en particulier concernant le parti-pris de Guy Fargette, voir *op. cit.* chapitre 2 note 20. Pour un ouvrage d'ensemble sur Muhammad Ali, nous renvoyons en priorité à A.L. Al-Sayyid Marsot, *Egypt in the reign of Muhammad Ali*, Cambridge University Press, 1984.
[23] Voir l'introduction de Robert Mantran à la première session des actes du colloque dans R. Mantran (éd.), *L'Égypte au XIX^e siècle* (Actes du colloque, Aix-en-Provence, 4-7 juin 1979), Collection Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique n°594, Paris, éditions du C.N.R.S., 1982, pp. 10-13.
[24] Ou plus précisément gouverneur de la province de Misr [*i.e.* Le Caire], ainsi qu'était alors désignée l'Égypte dans la nomenclature officielle de l'Empire ottoman, voir Mitchell, *op. cit.*, pp. 180-181. Nous employons par commodité le terme Égypte bien que souscrivant aux réserves émises par T. Mitchell sur ce point, voir *supra*.
[25] Voir A.L. Al-Sayyid Marsot, « Muhammad Ali's internal policies », dans R. Mantran (éd.), *L'Égypte au XIX^e siècle* (Actes du colloque, Aix-en-Provence, 4-7 juin 1979), Collection Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique n°594, Paris, éditions du C.N.R.S., 1982, pp. 153-173.
[26] Muhammad Ali est souvent qualifié par les auteurs occidentaux par commodité de « vice-roi d'Égypte », mais il convient de noter que la titulature correspondant aux fonctions qu'il occupe n'a été définitivement fixée que sous Ismaïl Pacha, par un firman de la Sublime Porte daté de juillet 1867 lui reconnaissant le titre de khédive,

émerger une administration cohérente, centralisée, du chaos engendré par l'invasion française et l'occupation ottomane en résultant »[27]. La situation décrite par les voyageurs européens apparaît chaotique, certaines zones du pays leur étant déconseillées. Salt lui-même échappa lors de son voyage avec Lord Valentia, en février 1806, à une attaque de bandits de grand chemin alors qu'ils traversaient le désert Arabique en compagnie d'une caravane pour se rendre au Caire depuis Suez[28]. Cette situation trouble se stabilisa toutefois[29] et, dans la phase dite de consolidation, Muhammad Ali mit en place une administration efficace sur tout le territoire, s'appuyant sur des hommes de confiance aux postes clés[30]. L'action de Muhammad Ali visa durant ces années à prendre le contrôle des ressources et de tous les moyens de production du pays, tant dans le domaine agricole que commercial et industriel[31]. La phase d'expansion s'amorça quant à elle avec le développement d'une armée égyptienne moderne, dès le début des années 1820[32]. Cette armée devait permettre de soutenir les ambitions expansionnistes de Muhammad Ali – au Soudan, dans la péninsule arabe, en Syrie, etc. –, et fut développée notamment grâce à l'enrôlement de force de la population soudanaise à partir de 1821[33] et de la conscription opérée en Égypte, en particulier en Haute-Égypte[34]. La politique menée allait, selon le courant historiographique dominant, permettre de poser les jalons qui allaient constituer le « fondement d'un État moderne »[35]. Mais, bien entendu, ces réformes ne se firent pas sans heurts ; la Haute-Égypte fut en particulier le théâtre de deux épisodes majeurs de révolte dans les années 1820, le premier en 1822-1823 et le second

---

voir J. Deny, *Sommaire des archives turques du Caire*, Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 1930, pp. 35-78.

[27] Ces mots sont empruntés à Afaf Lutfi Al-Sayyid Marsot, voir *op. cit.* chapitre 2 note 25, p. 156.

[28] Voir Halls, i, p. 132.

[29] Ainsi l'Anglais Fitzclarence, qui a voyagé en Égypte en 1817-1818, note : « I have been most fortunate in travelling through Egypt during a period of tranquillity and security which has, within the last two years, permitted inquisitive and persevering Europeans to elucidate many points, and even make fresh discoveries » : voir G. Fitzclarence, *Journal of a Route across India, Through Egypt, to England, in the latter end of the year 1817, and the beginning of 1818*, Londres, John Murray, 1819, p. 443

[30] Afaf Lutfi Al-Sayyid Marsot insiste sur cet aspect, souvent négligé, sur lequel repose selon elle en grande partie le succès de l'entreprise de Muhammad Ali. Alors que la recherche consiste à insister sur le rôle fondateur de Muhammad Ali et sa vision despotique du pouvoir, l'auteure souligne pour sa part que le système qu'il met en place ne peut se comprendre et n'a pu s'implanter durablement qu'en raison d'un réseau complet autour du gouverneur d'Égypte, voir Al-Sayyid Marsot, *op. cit.* chapitre 2 note 25, p. 154.

[31] Voir Al-Sayyid Marsot, *op. cit.* chapitre 2 note 25, pp. 160-161. Salt note ces changements dès son arrivée en 1816, par rapport à l'Égypte qu'il a visitée dix ans plus tôt, voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 69.

[32] Voir *infra*, p. 77 *sq*.

[33] Voir K. Fahmy, *All the Pasha's men. Mehmed Ali, his army and the making of modern Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, pp. 86-89

[34] Voir *idem*, pp. 89-92.

[35] La littérature, française en particulier, recycle à l'envie ce thème de l'homme providentiel ayant permis l'émergence de l'État moderne, l'exemple le plus frappant étant certainement la biographie que Guy Fargette a consacrée à Muhammad Ali, voir Fargette, *op. cit.* chapitre 2 note 20.

durant le premier semestre de l'année 1824[36]. Les Européens présents alors en Haute-Égypte témoignent dans leurs récits des troubles qui émaillaient la région. James Augustus St. John fut témoin de l'une ces de révoltes, qui prit naissance dans le village d'al-Baïart, près de Louqsor. Le voyageur – et journaliste – nous livre une description précise de l'insurrection[37], dont l'un des buts proclamés était la déposition de Muhammad Ali[38], et qui se termina dans un bain de sang sur ordre d'Ahmed Pacha Tahir, beau-fils de Muhammad-Ali et gouverneur de la province de Haute-Égypte, aussi appelé *Defterdar Bey*[39]. Henry Westcar y fait également référence dans son journal, informé le 21 mars 1824 par son dragoman[40] Demetrios que la Haute-Égypte s'était révoltée[41]. Mais c'est sans nul doute John Madox, alors en Haute-Égypte, qui en livre le récit le plus complet, du 19 mars 1824 jusqu'au mois de mai[42]. Cette révolte, fréquemment mentionnée dans les ouvrages sur l'histoire moderne de l'Égypte[43], débuta au début de l'année 1824 sous l'instigation d'un homme nomme Ahmed[44], puis s'étendit à toute la Haute-Égypte. Après avoir été brutalement écrasée, la révolte ne fut

[36] Voir G. Baer, *Studies in the social history of modern Egypt*, Publications of the Center for Middle Eastern Studies n°4, Chicago / Londres, The University of Chicago Press, 1969, pp. 96-98.
[37] Voir J.A. St. John, *Egypt and Nubia*, Londres, Chapman and Hall, 1845, pp. 378-386.
[38] Voir Baer, *op. cit.*, p. 96.
[39] Pour une attestation contemporaine, voir par exemple : J. Conder, *The Modern Traveller. A description, geographical, historical, and topographical, of the Various countries of the Globes, volume the Sixth : Egypt, Nubia, and Abyssinia*, Londres, James Duncan, 1833, volume II, p. 39 et Baer, *op. cit.*, p. 97. Se référer aussi à Fahmy, *op. cit.* chapitre 2 note 33, p. 90.
[40] Le mot « dragoman » ou « drogman » vient de l'arabe *targaman*, qui signifie traducteur, et est utilisé par les voyageurs européens depuis le XV^e^ siècle pour désigner l'homme qui leur sert de guide et interprète local pour leur voyage en Égypte : voir par exemple à ce sujet R. Mairs et M. Muratov, *Archaeologists, tourists, interpreters : exploring Egypt and the Near East in the late 19th-early 20th centuries*, Londres, Bloomsbury Egyptology, 2015, pp. 11-44 ou M.-C. Bruwier, « Les rencontres de Jean-Jacques Rifaud en Égypte », dans M.-C. Bruwier, W. Claes, A. Quertinmont (éd.), *La « Description de l'Égypte » de Jean-Jacques Rifaud (1813-1826),* Connaissances de l'Égypte ancienne n°16, Bruxelles, éditions Safran, 2014 (abrégé Bruwier, Claes, Quertinmont (éd.), *Rifaud*), p. 19.
[41] Voir H.C. Schmidt (éd.), *Westcar on the Nile : a journey through Egypt in the 1820s*, Menschen, Reisen, Forschungen : Wissenschaftsgechichte aus Ägypten, Deutsches Archäologisches Institut Kairo, Band 1, Wiesbaden, Reichert Verlag, 2011, pp. 99 sq. (Cet ouvrage sera abrégé « Schmidt (éd.), *Westcar's Diary* »).
[42] Voir les dates du 19 mars 1824 au 14 mai 1824 : John Madox, *Excursions in the Holy Land, Egypt, Nubia, Syria, &c. including a visit to the unfrequented district of the Haouran*, Londres, Bentley, 1834, vol. 2, pp. 1-32 (cet ouvrage sera abrégé « Madox, *Excursions*, i » pour le volume 1 et « Madox, *Excursions*, ii » pour le volume 2). Peu d'éléments biographiques relatifs à John Madox sont connus ; on sait toutefois qu'il passa plusieurs mois en Égypte en 1823-1824 et eut des contacts réguliers avec Henry Salt et Giovanni d'Athanasi. Sur Madox, voir *WWWE*, 4^e^ éd., p. 349, M. Dewachter, « Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse- Nubie », *BIFAO* 69 (1971), pp. 151-154 et J.H. Taylor, « John Madox : A Diligent Traveller and his Scattered Legacy » dans D. Fortenberry (éd.), *Souvenirs and New Ideas. Travel and Collecting in Egypt and the Near East*, Oxford et Oakville, ASTENE and Oxbow Books, 2013, pp. 179-191. Plus spécifiquement sur son séjour à Thèbes-ouest durant la révolte de 1823-24, consulter E. Serdiuk, « Le séjour de John Madox dans la plaine thébaine des années 1823-1824 : de l'exploration des sites antiques à l'observation d'une révolte populaire », *Memnonia* 25 (2014), pp. 169-184.
[43] Voir par exemple A. Clot-Bey, *Aperçu général sur l'Égypte*, Paris, Fortin, Masson et cie, 1840, vol. 2, pp. 106-107.
[44] Voir Baer, *op. cit.*, p. 97

totalement maîtrisée qu'en juin 1824[45]. L'épisode fut si marquant qu'il suscita un rapport détaillé du Consul britannique[46] et fut en grande partie à l'origine d'une loi promulguée en 1830 prévoyant les modalités de répression des révoltes villageoises ayant pour origine le refus de paiement des taxes[47]. Si la chronologie des différents épisodes est bien connue, l'analyse des causes et motivations resterait à préciser selon certains auteurs, au premier rang desquels Fred H. Lawson[48].

Quoiqu'il en soit et en-dehors de ces considérations de politique intérieure, les actions de Muhammad Ali et, en particulier, le développement d'une armée propre, fut parfois perçu d'un œil suspect par un Empire ottoman souvent soumis aux dissensions internes. Mais il faut aussi déconstruire l'idée d'un Muhammad Ali « électron libre » vis-à-vis de la Sublime Porte. Le développement de son armée permit au Pacha de soutenir les actions de la Porte, notamment en envoyant des troupes en Grèce[49]. Mais, comme nous l'indique Henry Salt, le dirigeant de l'Égypte se trouvait alors dans une « situation vraiment complexe. La Porte attendait beaucoup de lui et dans le même temps il était soucieux de ne pas faire quelque chose de contraire aux souhaits des gouvernements britannique et français »[50].

Muhammad Ali et les consuls européens : des antiquités comme « monnaie d'échange »

Les relations entre Muhammad Ali et les consuls européens en poste en Égypte relevaient bien souvent d'un numéro d'équilibriste et la correspondance officielle d'Henry Salt témoigne notamment d'une humeur changeante du Pacha à l'égard de ses interlocuteurs anglais ou

[45] Voir Baer, *op. cit.* chapitre 2 note 36, p. 98, qui s'appuie sur la correspondance consulaire de l'année 1824 conservée aux *National Archives* de Kew sous la cote FO 78/126.
[46] Voir Baer, *op. cit.* chapitre 2 note 36, p. 98, qui fait référence à un rapport émanant d'Henry Salt et datée du 12 août 1826, conservé aux *National Archives* de Kew sous la cote FO 78/147.
[47] Voir Baer, *op. cit.* chapitre 2 note 36, p. 98.
[48] Voir F.H. Lawson, « Rural revolt and provincial society in Egypt, 1820-1824 », *International Journal of Middle East Studies* 13, 1981, pp. 131-153. Les chercheurs expliquent traditionnellement les révoltes ayant émaillé la Thébaïde à cette période uniquement par des facteurs conjecturels. Leur récurrence et les discours qui y sont associées montrent en effet qu'elles témoignent en partie d'un rejet des mesures prises par Muhammad Ali et, notamment, des nombreuses taxes auxquelles les Égyptiens sont alors soumis. Mais dépassant l'idée selon laquelle elles s'inscriraient dans l'histoire des révoltes de paysans, ainsi que les considère la plupart des chercheurs, F. H. Lawson nous livre une analyse intéressante à considérer : il convient selon lui d'y voir plutôt la lame de fond d'un mouvement politique plus structuré, visant à contester la prise de contrôle des moyens de production par Muhammad Ali, en l'occurrence, dans cette révolte, de l'industrie textile locale. Voir aussi Seriduk, *op. cit.* chapitre 2 note 42, pp. 176-177.
[49] La flotte égyptienne fut d'ailleurs détruite le 30 octobre 1827, lors de la bataille de Navarin : voir Nada Tomiche, « Les origines politiques de l'Égypte moderne », in *L'Égypte d'aujourd'hui : permanence et changements, 1805*-1976, Paris, éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1977, pp. 85-105.
[50] « […] in a very difficult position. Much was expected from him by the Porte at the same time that he was anxious not to do anything contrary to the wishes of the British and French governments. » : extrait d'une lettre d'Henry Salt datée du 30 juin 1827, conservée aux *National Archives* de Kew sous la cote FO 78/160. Cet extrait est cité dans Fahmy, *op. cit.* chapitre 2 note 33, p. 58.

français. Le caractère conciliant est bien souvent celui qui domine, même s'il faut être conscient que Muhammad Ali utilisait les consuls comme émissaires pour communiquer indirectement avec les puissances étrangères. L'épisode le plus marquant à cet égard est sans nul doute celui qui vit les deux consuls, Drovetti et Salt, conviés à observer une manœuvre des troupes égyptiennes en novembre 1823. Tous deux furent très impressionnés par cette démonstration de force[51], qui avait sans doute comme objectif principal de dissuader les puissances étrangères de s'impliquer dans le conflit qui opposait les Turcs à la population grecque[52]. À cette période, les épisodes de la guerre d'indépendance grecque sont au cœur des priorités des missions consulaires, comme en témoignent notamment les échanges d'Henry Salt avec le Ministère des Affaires étrangères[53]. C'est d'ailleurs la situation grecque qui retint Salt en Égypte durant l'automne 1822 alors qu'il avait obtenu l'autorisation de s'absenter plusieurs semaines le temps d'un séjour en Grande-Bretagne[54]. Les visites de courtoisie que Muhammad Ali effectuait aux consuls permettent de témoigner de l'état de leurs relations à un instant donné. Dans la nécrologie que John James Halls consacre à son ami, il insiste sur le fait que le Pacha ne manquait jamais de rendre visite à Salt lorsqu'il se trouvait à proximité de sa résidence[55], et Salt lui-même mentionne à plusieurs reprises dans sa correspondance l'état de ses relations avec Muhammad Ali[56]. À l'inverse, il déplore en avril 1826 d'être tenu

[51] On trouve mention de cet épisode à la fois dans la correspondance officielle et dans les échanges personnels. Pour Henry Salt, voir par exemple une lettre du 20 janvier 1824 conservée aux National Archives sous la cote FO 78/126 dont un extrait est cité dans Fahmy, *op. cit.* chapitre 2 note 33, p. 94 ou une lettre d'Henry Salt à Lord Annesley datée du 27 novembre 1823, cité dans Halls, ii, pp. 220-221.

[52] Voir Fahmy, *op. cit.* chapitre 2 note 33, p. 94.

[53] Voir la correspondance consulaire d'Henry Salt conservée aux National Archives de Kew, en particulier les volumes relatifs aux années 1823-1827 (cotes FO 78/119, FO 78/126, FO 78/135, FO 78/147 et FO 78/160).

[54] Voir Halls, ii, pp. 198-199.

[55] Voir Halls, ii, pp. 293-294.

[56] Salt, juste après sa prise de fonctions, se félicite du début prometteur de ses relations diplomatiques avec le Pacha dans une lettre adressée à George Annesley le 28 décembre 1816. Il y indique par exemple « I do not entertain a doubt of being able to increase our influence with the Pasha, notwithstanding I cannot get a line from Downing Street in answer to my despatches. » : voir Halls, i, pp. 466-470 (trad. « Je n'ai aucun doute sur le fait de pouvoir accroître notre influence sur le Pacha, bien que n'ayant reçu aucune ligne de *Downing Street* en réponse à mes courriers. »). Au même, quelques années plus tard (le 2 novembre 1820), il déclare fièrement « The Pasha and I continue on the best terms » : voir Halls, ii, p. 176 (trad. « Le Pacha et moi continuons à être en excellents termes. »). Un peu plus tard, le 6 novembre 1821, soucieux, il alerte William Hamilton : « You will easily perceive, by what I write, how much I have this affair at heart [la fourniture par les Anglais de frégates promises à Muhammad Ali], being persuaded of the great importance of the result in keeping up a good understanding with the Pasha. He expects it from the friendship of our Government, and, should it be refused, will be severely disappointed ; and should the French Government action a similar request sent to them, it will completely give them the ascendancy here, their new Consul-General, Drovetti, knowing how to make the most of such a business. » : voir Halls, ii, p. 191 (trad. « Vous percevrez aisément dans mes écrits combien cette affaire me tient à cœur, persuadé qu'il est important de maintenir une bonne entente avec le Pacha. Il s'attend à se voir offrir l'amitié de notre gouvernement et, si cela lui était refusé, il en serait fort désappointé ; et si la même demande était adressée au gouvernement français, ce dernier en tirerait assurément avantage, leur nouveau consul général Drovetti sachant exploiter ce genre d'affaire. »). Dans un courrier adressé à George Annesley le 27 novembre 1823, il indique de nouveau être dans les meilleurs termes avec le Pacha (« He and I continue on the best terms »), voir Halls, ii, pp. 220-221. En-dehors de considérations politiques, il semble que Muhammad

éloigné de lui tandis que les Français font tout leur possible pour s'attirer ses faveurs, lorsqu'il est retenu à Alexandrie pour assumer les missions du défunt vice-consul d'Alexandrie Peter Lee[57]. Il convient de souligner la place particulière de Drovetti, qui exerça une influence déterminante sur Muhammad Ali et son entourage, comme ce fut souligné par de nombreux voyageurs, y compris lorsqu'il n'exerçait plus officiellement de charge consulaire. Ainsi, Carlo Vidua di Conzano, qui visita l'Égypte en 1818-1819, notait dans sa correspondance : « Even if he is no longer consul, he makes more impression and has more influence than all the other consuls. Mehemet Ali the Viceroy of Egypt likes him enormously[58] », ou encore : « In this country, Drovetti is omnipotent. I am glad to see Egypt, so to speak, ruled by a Piemontese[59]. »

Mais c'est indubitablement par l'octroi de firmans – c'est-à-dire d'autorisations de voyages, de fouilles ou d'exportations d'antiquités, etc.[60] – aux consuls et aux ressortissants français et britanniques que Muhammad Ali témoigna le plus fréquemment de son soutien à l'un ou l'autre. Ce phénomène conduisit Donald Reid à qualifier les antiquités de monnaie d'échange – « bargaining chips » – dans la diplomatie entretenue avec les nations européennes[61]. Il semble d'ailleurs que Salt et Drovetti étaient pleinement conscients de cela et en jouèrent eux-mêmes pour parvenir à leurs fins. Lors d'un épisode où Muhammad Ali hésitait à délivrer le firman que Salt sollicitait, le consul britannique le menaça d'une suspension des relations

---

Ali appréciait sincèrement la compagnie du consul anglais, voir par exemple le courrier de Robert Thurburn annonçant le décès de Salt à Pietro Santoni, reproduit dans Halls, ii, pp. 277-278.

[57] « I am greatly annoyed by hearing nothing of an appointment for the Alexandrian Consulate. I am kept here much against my will, and to the detriment of the service, as the Pasha now stays entirely at Cairo, and is surrounded by French agents and partizans. » : extrait d'une lettre d'Henry Salt à Lord Annesley datée du 10 avril 1826, cité dans Halls, ii, p. 261 (trad. « Je suis grandement ennuyé de ne pas avoir de nouvelles concernant la nomination pour le consulat alexandrin. Je suis contraint de rester ici contre ma volonté, et au détriment de mon office, dans la mesure où le Pasha réside en ce moment totalement au Caire et est entouré d'agents et de partisans français »).

[58] « Même s'il n'est plus consul, il fait plus forte impression et a plus d'influence que tous les autres consuls. Le vice-roi d'Egypte Muhammad Ali l'apprécie énormément. » (trad.) : extrait cité dans Ridley, *Bernardino Drovetti*, pp. 102-103.

[59] « Dans ce pays, Drovetti est omnipotent. Je suis heureux de voir l'Egypte pour ainsi dire gérée par un Piémontais. » (trad.) : voir *idem*, p. 103.

[60] « Le firman est défini en Orient comme l'expression de la volonté du souverain, celle-ci étant la source de tout droit », voir A. Khater, *Le régime juridique des fouilles et des antiquités en Égypte,* Recherches d'archéologie de philologie et d'histoire 12, Le Caire, 1960, p. 98, note 1. En l'occurrence, les *firmans* sont un élément indispensable dans le domaine qui nous concerne car ils correspondent à des autorisations de fouilles délivrées par le pouvoir.

[61] « To Muhammad Ali, antiquities were primarily bargaining chips to be exchanged for European diplomatic and technical support. » : voir Reid, *op. cit.* chapitre 2 note 5, p. 54.

amicales qu'ils entretenaient[62]. Salt n'hésitait pas à reconnaître le rôle déterminant joué par Muhammad Ali dans les activités archéologiques qu'il avait pu entreprendre ou financer. Il écrivait ainsi à propos des opérations menées par Caviglia à Gizeh :

> « the unexampled circumstance that these operations were carried on by a single individual […] presents the most unequivocal proof of the tranquility now reigning in Egypt, and does honour, at the same time, to the liberality of Mahomed Ali Pasha, who on this occasion, as on many others, exerted himself to facilitate the researches carried on by Europeans connected with science[63]. »

De la même manière, quelques années plus tard, le consul français Jean-François Mimaut soulignait dans la correspondance consulaire les liens ténus entre autorisations de fouilles et relations diplomatiques :

> « J'ai trouvé, à la fin de cette entrevue, le Vice Roi dans de si bonnes dispositions, que j'ai voulu en profiter pendant que nous étions en train, lui et moi, dans l'intérêt de nos musées Royaux. Tous les permis de fouilles sont retirés depuis un an, comme V. E. le sait, Ibrahim Pacha voulant désormais les faire faire exclusivement pour son compte, et former un musée. J'ai demandé au Vice Roi la permission d'en faire faire, pour la maison du Roi, dans les ruines d'Alexandrie, sous lesquelles sont ensevelis de beaux restes de l'art Grec, dont quelques morceaux, trouvés par moi, ont été offerts au musée de Paris. Le vizir m'a dit avec la meilleure grâce du monde qu'il était heureux de trouver cette nouvelle occasion de nous prouver ses sentimens pour nous. »[64]

Cela fut également souligné par leurs contemporains. Ainsi, Firmin-Didot écrivait en 1822 :

> « La considération dont M. Drovetti jouit auprès du pacha lui a souvent été utile pour rendre service aux Français que les derniers événements politiques y ont amenés. Le muséum qu'il a formé à Alexandrie avec les antiquités rassemblées dans toute l'Égypte est extrêmement précieux ; mais il a un redoutable concurrent dans M. Salt, qui de son côté n'épargne ni peine, ni argent pour soustraire à son rival quelques précieux débris. Enfin, pour mettre un terme à leurs débats, ils sont convenus de se partager l'Égypte, en déterminant entre eux une limite qu'ils ne doivent point dépasser[65]. »

Giovanni d'Athanasi, dit Yanni, l'indiquait même en 1836 comme un fait établi : « For every traveller knows very well, that since the reign of Mohammed Ali in Egypt, these sort of things

[62] C'est Philip Mansel qui relate cet événement, que nous n'avons pas été en mesure d'identifier avec précision, voir P. Mansel, *Levant : splendour and catastrophe on the Mediterranean*, New Haven, Yale University Press, 2011, p. 60.

[63] « La situation sans précédent, à savoir le fait que ces opérations ont été menées par un seul individu […], apporte la preuve la plus irrévocable de la tranquillité qui règne actuellement en Égypte et fait dans le même temps honneur à la libéralité du Pacha Muhammed Ali qui, en cette occasion comme en de nombreuses autres, s'employa à faciliter les recherches conduites par des Européens liés à la science » (trad.) : voir Halls, ii, pp. 102-103.

[64] Extrait d'une lettre de Mimaut, datée du 2 juin 1830, conservée dans la correspondance consulaire aux Archives du Ministère des Affaires étrangères, sous la cote 6 CCC (correspondance du consulat d'Alexandrie), Tome 24 (1830-1831), p. 53.

[65] Voir A. Firmin-Didot, *Notes d'un Voyage fait dans le Levant en 1816 et* 1817, Paris, Didot, 1822, pp. 187-188.

are always done through the medium of the Consuls, for it is to them only that his highness awards permission to do so[66]. ». En conséquence, l'octroi de ces firmans au bénéfice de Salt et Drovetti aboutit à une situation de quasi-monopole de l'exploitation archéologique de l'Égypte, qui fut décriée par les contemporains, un sentiment d'autant plus fort à mesure que la fréquentation du pays par les Européens augmentait[67]. Comme le sous-entendait Yanni, cette latitude dans l'octroi de *firmans* s'étendait aux proches des consuls – leurs agents – mais aussi aux personnes qui bénéficiaient de la bénédiction d'un des deux consuls, bien souvent des hôtes de marques. Drovetti et Salt étaient véritablement, au début des années 1820, les maîtres du terrain, et les *firmans* n'étaient pas accordés sans leur aval. Et si les initiatives individuelles étaient découragées, les autorités égyptiennes laissaient une grande liberté aux consuls des nations puissantes pour leurs activités de collecte, reportent ainsi les voyageurs[68]. William Joseph Bankes[69] et les époux Belmore[70] constituent des exemples particulièrement commentés de voyageurs bénéficiant de prérogatives habituellement réservées aux consuls, grâce au soutien d'Henry Salt. Mais aussi, et c'est plus étonnant, Lady Belmore bénéficia

[66] « Car chaque voyageur sait très bien que depuis le règne de Muhammad Ali en Égypte, ce genre de choses [des fouilles] se font toujours par l'intermédiaire des Consuls, car ce sont à eux seulement que son Altesse accorde l'autorisation de le faire. » (trad.) : Giovanni d'Athanasi, *A Brief Account of the Researches and Discoveries in Upper Egypt, made under the direction of Henry Salt, Esq. ... To which is added, a detailed catalogue of Mr. Salt's collection of Egyptian antiquities, illustrated with twelve engravings ... and an enumeration of those articles purchased for the British Museum*, Londres, John Hearne, 1836, pp. 23-24. Cet ouvrage sera abrégé : « d'Athanasi, *A Brief Account* ».

[67] Voir *infra*, pp. 133-135.

[68] Voir Colla, *op. cit.* chapitre 2 note 13, p. 27, qui s'appuie notamment sur George Gliddon : « The firmans for antiquities, although the exportation was to the individual forbidden, were not refused to the consuls-general of powerful nations », voir G. Gliddon, *An Appeal to the Antiquaries of Europe on the Destruction of the Monuments of Egypt*, Londres, James Madden, 1841, p. 127.

[69] Sur William Joseph Bankes (1786-1855), voir en premier lieu *WWWE*, 4e écition, pp. 38-39 ainsi que la biographie suivante : A. Sebba, *The exiled collector: William Bankes and the making of an English country house*, Londres, John Murray, 2004. Sur ses voyages en Égypte, voir : P. Usick, *Adventures in Egypt and Nubia: the travels of William John Bankes (1786-1855)*, Londres, British Museum Press, 2002 et D. Manley et P. Rée, « Encounters on the Nile : Tourists, Artists, Scholars, Explorers, a Missionary and an Obelisk : Cairo to the Second Cataract, October 1818 to August 1819 », dans D. Magee, J. Bourriau et S. Quirke, *Sitting beside Lepsius : studies in honour of Jaromir Malek at the Griffith Institut*e, Orientalia Lovaniensia analecta 185, Leuven / Paris, Peeters, 2009, pp. 327-342. Sur ses liens avec Henry Salt, voir Thomas Garnet Henry James, *Egypt revealed: artist-travellers in an antique land*, Londres, Folio Society, 1997, pp. 65-97. Sur les collections de relevés et d'antiquités de Bankes, voir par exemple : Jaroslav Černý, *Egyptian stelae in the Bankes collection*, Oxford, Griffith Institute at the University press by C. Batey, 1958 ; T.G.H. James, « William John Bankes, Egypt and Kingston Lacy », dans E. Staehelin et B. Jaeger, *Ägypten-Bilder, Symposion zur Ägypten-Rezeption, Augst bei Basel, vom 9.-11. September 1993*, Orbis Biblicus et Orientalis 150, Fribourg / Göttingen, Universitätsverl. Vandenhoeck & Ruprecht, 1997 ; P. Usick, « William John Bankes' Collection of Drawings of Egypt and Nubia », dans J. Starkey et P. Starkey, *Travellers in Egypt*, Londres, Tauris Parke paperbacks, 2001, pp. 41-50 et R.J. Demarée, avec B. Leach et P. Usick, *The Bankes late Ramesside Papyri*, British Museum research publication n°155, Londres, British Museum, 2005.

[70] Sur Somerset Lowry-Corry, 2e Comte de Belmore (1774-1841), voir *WWWE*, 4e éd., pp. 340-341. Sur leur voyage en Égypte, voir en particulier Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 125-142 ; D. Manley, « Lord Belmore proceeds up the Nile in 1817-1818 », dans P. Starkey et J. Starkey, *Unfolding the Orient : travellers in Egypt and the Near East*, Reading, Ithaca press, 2001, pp. 179-191.

indirectement du soutien de Drovetti, par le truchement de Rifaud[71], qui la laissa organiser des fouilles sur « son » terrain à Karnak. Le Marseillais dut le regretter amèrement car elle y découvrit un objet exceptionnel, la barque en granite qui se trouve aujourd'hui au British Museum[72].

La collusion entre autorisations de fouilles et appuis politiques se manifestait également au niveau local, en particulier au bénéfice de Drovetti. Elle trouva à s'illustrer tout particulièrement dans un épisode évoqué par Manley et Rée : il s'agit d'un différend qui opposa en 1817 Belzoni et le Sheikh de Gournah au Gouverneur de la Thébaïde[73], et à l'issue duquel le *Defterdar Bey* décida d'accorder un monopole exclusif des antiquités dans son territoire à Drovetti et, en particulier, interdit à quiconque de vendre des antiquités aux Anglais[74]. L'événement est relaté par Charles Leonard Irby et James Mangles en ces termes :

> « It would be endless to describe to you all the intrigues which are carried on by the opposite parties to augment their collection; or the presents given to the Defterdar Bey, the Agas, and the Cashiefs, to attach them to either party. Lately Mr. Drovetti obtained an order from the Defterdar Bey, that the natives should neither sell nor work for the English party, and a cashief was most severely bastinadoed by the bey's orders, and in his presence at Gourna, for assisting the English[75]. ».

[71] Sur Jean-Jacques Rifaud, voir *infra*, pp. 106-111.

[72] Voir J.-J. Fiechter, *La moisson des dieux » : la constitution des grandes collections égyptiennes 1815-1830*, Paris, 1994 (abrégé Fiechter, *La moisson des dieux*), p. 114 et Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 140. Cet objet y est conservé sous le numéro d'inventaire EA43, voir : http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=111455&partId=1 (page consultée le 28/05/2018)

[73] Il s'agit d'Ahmed Pacha Tahir, beau-fils de Muhammad-Ali et gouverneur de la province de Haute-Égypte, aussi appelé *Defterdar Bey*, cf. *supra*, p. 78.

[74] Les auteures citent ainsi le texte qui fut transmis à cette occasion par le potentat local : « It is the will and pleasure of Hamed, the Defterdar Bey and present ruler of Upper Egypt, that no Sheiks, Fellahs, or other persons, shall from this moment sell any article of antiquity to the English party, or work for them ; on the contrary, it is hereby ordered, that every thing that may be found shall be sold to the party of Mr Drovetti ; and whoever disobeys this order will incur the displeasure of the Bey. » : voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 112 (trad. « C'est le souhait et le plaisir d'Ahmed, Defterdar Bey et dirigeant actuel de la Haute-Égypte, qu'aucun Sheikh, Fellah, ou quelconque individu, ne vende à compter de ce jour un objet d'antiquité à un membre de l'équipe anglaise, ou ne travaille pour eux ; à l'opposé, il est ordonné par la présente, que tout objet qui serait trouvé soit vendu à l'équipe de M. Drovetti ; et quiconque désobéirait à cet ordre s'exposerait au mécontentement du Bey. »).

[75] « Il serait sans fin de vous décrire toutes les intrigues entre les deux parties pour augmenter leurs collections, ou les présents qui sont offert au Defterdar Bey, aux Agas et Cashiefs, afin de les rallier à l'un ou l'autre camp. Récemment, M. Drovetti a obtenu une ordonnance du Defterdar Bey, interdisant aux locaux de vendre quoi que ce soit ou de travailler pour le camp anglais, et un cashief a subi une bastonnade sévère sur ordre du Bey, et en sa présence à Gournah, pour avoir assisté les Anglais. » (trad.) : C.L. Irby et J. Mangles, *Travels in Egypt and Nubia, Syria and Asia Minor ; during the years 1817 & 1818*, Londres, T. White and Co, 1823 (abrégé Irby, Mangles, *Travels*, 1823), p. 139.

La situation ne fut réglée qu'avec l'intervention d'Henry Salt, qui s'en émut auprès de Muhammad Ali lui-même, lequel intervint prestement auprès de son beau-fils[76]. Au-delà de l'anecdote, cet événement permet de souligner un fait qui nous semble important. Malgré les facilités conférées par son statut, Salt opérait une franche délimitation entre ses activités officielles en tant que Consul-général britannique et son activité de collectionneur. En effet, suite à cet incident, Salt jugea bon d'insister auprès de Beechey sur le fait que ni lui ni Belzoni n'étaient officiellement employés du consulat britannique :

> « You must be aware that neither yourself, nor Mr Belzoni are at present engaged in any official employ ; you are simply in the same situation as two travellers forming a collection, and are therefore only entitled to such reparation as any English gentleman would have a right to expect. It is absolutely necessary that this should be explicitly understood, for as you know I have no authority from Government for employing any person in such pursuits, and that I am bearing the whole expense and collecting for myself, you can only be considered as acting in a private capacity… I would rather give up all idea of collecting than be embroiled in continual quarrels on that account[77]. »

D'aucuns verront ici, à juste titre, la manifestation d'une grande naïveté de la part de Salt, certainement le seul à penser que l'action qu'il pouvait conduire à titre individuel sur le territoire égyptien doive être déconnectée de son statut officiel de consul[78].

LES PROTAGONISTES DE LA « GUERRE DES CONSULS »

Drovetti et Salt furent deux acteurs majeurs dans l'exploration archéologique en Égypte, mais ils n'agirent bien entendu pas seuls. Nous souhaitons à présent nous attarder sur ceux qui, à leurs côtés, participèrent à cette aventure, à savoir principalement leurs « équipes de fouilles », pour reprendre l'expression de J.-J. Fiechter[79]. Ces hommes jouèrent un rôle capital, non seulement dans les découvertes, mais aussi dans la construction *a posteriori* du mythe de la « guerre des consuls ». Dans le récit qui est fait de ces années durant lesquelles Drovetti et Salt s'affrontent dans le domaine des antiquités égyptiennes, apparaissent en effet

[76] Voir *idem*, p. 113.
[77] « Vous devez bien être conscients que ni vous ni Belzoni n'êtes à présent engagés dans un emploi officiel ; vous vous trouvez simplement dans la même situation que deux voyageurs qui formeraient une collection, et vous n'avez par conséquent pas droit à davantage de compensation que celle à laquelle tout citoyen anglais serait en droit d'espérer dans ce cas. Il est absolument nécessaire que cela soit explicitement compris, car, comme vous le savez, je n'ai aucune autorisation du gouvernement pour employer quiconque dans de telles activités, et je supporte toute la dépense et collectionne pour moi-même ; en conséquence, vous ne pouvez qu'être considéré comme agissant à titre privé… Je préférerais abandonner toute prétention à collectionner plutôt que de me trouver perpétuellement mêlé à des querelles dans ce cadre » (trad.) : Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 113.
[78] Sur ce point, voir *infra*, pp. 123-130.
[79] J. J. Fiechter utilise cette expression pour nommer l'un des chapitres de son livre Fiechter, *La moisson des dieux*.

des personnages hauts-en-couleur : il s'agit de leurs agents de terrain, souvent prompts à se bagarrer avec le camp d'en face, comme l'a par exemple décrit Frédéric Cailliaud[80]. Les récits laissés par les voyageurs et les protagonistes eux-mêmes permettent de comprendre comment les activités de fouilles s'organisaient sur place, mais il faut souvent démêler le parti-pris patent de certains témoignages. Rifaud et Belzoni méritent dans ce cadre une attention bien particulière. Enfin, si l'organisation de fouilles était au début du siècle l'apanage des consuls, ainsi que l'ont noté leurs contemporains[81], Salt et Drovetti firent face très vite à des « challengers », désireux de former eux-aussi une collection d'antiquités égyptiennes, et qu'il convient de présenter brièvement.

Le camp anglais : les agents d'Henry Salt

Du côté anglais, les deux personnalités qui se détachent le plus nettement sont Giovanni Battista Belzoni et Giovanni d'Athanasi. À tout seigneur tout honneur, nous commencerons par évoquer la figure de Giovanni Battista Belzoni, certainement le plus connu des agents d'Henry Salt, mais aussi celui avec lequel il entretint les relations les plus houleuses. On pourrait multiplier les anecdotes, mais beaucoup a déjà été écrit sur l'homme[82]. Dans le travail

[80] « Au milieu de cette ardeur générale pour satisfaire une juste curiosité, ou pour découvrir des antiquités ignorées, il est survenu quelquefois des différens sérieux entre les agens [*sic*] de plusieurs des voyageurs de nations diverses ; on en est même venu jusqu'à se menacer des armes : heureusement les querelles n'ont pas été plus loin. » (trad.) : voir Jomard, *op. cit.* chapitre 2 note 3, p. 82. Sur Frédéric Cailliaud (1787-1869), voir *WWWE*, 4e éd., p. 99. Noter que la dernière édition du *WWWE* ne mentionne pas encore la récente publication de référence sur Cailliaud, issue de la thèse de doctorat de Philippe Mainterot, soutenue en 2008 : P. Mainterot, *Aux origines de l'égyptologie : voyages et collections de Frédéric Cailliaud, 1787-1869*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011. En complément, on pourra aussi se référer à une monographie plus ancienne dédiée à Cailliaud : M. Chauvet, *Frédéric Cailliaud : les aventures d'un naturaliste en Égypte et au Soudan : 1815-1822*, Saint-Sébastien, édition ACL-Crocus, 1989.

[81] Voir *supra*, pp. 79-85.

[82] Voir l'entrée consacrée à Giovanni Battista Belzoni (1778-1823) dans *WWWE* 4e éd., pp. 52-53. On se reportera également au récit publié par Belzoni, avec l'aide de son épouse Sarah, de son séjour égyptien : G.B. Belzoni, *Narrative of the Operations and Recent Discoveries within the Pyramids, Temples, Tombs, and Excavations, in Egypt and Nubia ; and of a Journey to the Coast of the Red Sea, in search of the ancient Berenice ; and another to the Oasis of Jupiter Ammon*, Londres, John Murray, 1820 (abrégé « Belzoni, *Narrative*, 1820 ». Nous nous reporterons également à la troisième édition, légèrement modifiée de ce récit, publiée en 1822 et abrégée dans cette thèse : « Belzoni, *Narrative*, 1822 »). Il y eut une deuxième édition chez John Murray en 1821, dont la diffusion fut moindre en raison d'un petit tirage, cf. A. Siliotti (éd.), *Voyages en Égypte et en Nubie de Giovanni Belzoni*, Paris, Gründ, 2001, p. 68. De ce récit furent déclinées de nombreuses versions, notamment abrégées et/ou dédiées aux enfants, en anglais ou dans de nombreuses langues. Citons par exemple l'édition française des *Entretiens d'une mère avec ses enfants sur les voyages de Belzoni en Égypte et en Nubie*, Avesnes, C. Viroux, 1838, traduction en français de Victor Houzé d'une version abrégée des *Narrative*, publiée en Angleterre en 1821, soit seulement un an après la publication originale, avec l'aide d'une auteure spécialisée dans les livres pour enfants, Sarah Atkins, qui se fit ensuite connaître sous le nom de Lucy Sarah Wilson. Apparaissant dans de nombreuses publications relatives à la période, Belzoni a également fait l'objet de plusieurs biographies, notamment : C. Clair, *Strong Man Egyptologist*, Londres, Oldbourne, 1957 ; S. Mayes, *The Great Belzoni : the circus strongman who discovered Egypt's treasures*, Londres, Putnam 1959 ; G. Peretti, *Belzoni, il pioniere dell'egittologia*, Este, Cooperativa Giordano Bruno Editrice, 1985 ; G. Rossi-Osmida, *Il gigante e le piramidi : nella valle del Nilo con Giovanni Battista Belzoni, 1778-1823, fondatore*

qui nous occupe, il nous semble primordial de nous concentrer sur l'action égyptologique de Belzoni[83] et sur ses liens avec le consul Henry Salt. On connaît assez peu sa jeunesse et notamment les années qu'il passa en qualité d'Homme Fort pour la compagnie de cirque de Charles Dibdin Junior, au sein du *Sader's Wells Theatre*[84], après avoir parcouru l'Europe en quête de fortune et pour fuir les recruteurs de l'armée napoléonienne[85]. Il profita vraisemblablement de la brève accalmie engendrée par la paix d'Amiens pour émigrer en Angleterre. On sait que c'est dans ce cadre qu'il rencontra celle qui allait devenir son épouse, Sarah Parker Brown[86], ainsi que le serviteur qui devint un compagnon fidèle du couple pendant plus de dix ans, un Irlandais nommé James Curtin[87]. C'est a priori lors d'un séjour au Portugal et en Espace en 1812-13 que Belzoni fut remarqué par un agent de Muhammad Ali qui lui indiqua que ses compétences en hydraulique pourraient être d'une aide précieuse[88]. C'est dans cette optique qu'il décida de rejoindre l'Égypte, où il arriva en 1815. Il passa sa première année à travailler au développement d'une machine hydraulique pour l'irrigation, n'ayant alors aucun intérêt pour l'antiquité ; c'est à cette période qu'il fit la connaissance de Johann Ludwig Burckhardt[89], le célèbre voyageur, qui résidait alors au Caire[90]. Malgré le succès de la roue hydraulique qu'il développa, celle-ci ne suscita pas l'intérêt escompté auprès de Muhammad Ali ; Belzoni chercha alors une autre activité. Selon Halls, c'est Burckhardt qui eut alors l'idée d'utiliser la force et l'ingéniosité de Belzoni pour l'entreprise qui paraissait irréalisable, le déplacement de la tête monumentale d'une sculpture de Ramsès II, repérée par les savants français de l'Expédition et baptisée Jeune Memnon[91], avant de proposer à Henry Salt de s'associer à cette épopée[92]. Burckhardt caressait en effet ce but et avait même suggéré à Muhammad Ali d'en faire cadeau au roi George III, ce qui suscita la

---

dell'egittologia moderna, Rome, RAI, 1992 ; M. Zatterin, *Il gigante del Nilo : storia e avventure del grande Belzoni*, Bologne, Biblioteca storica (il Mulino), 2008. Notons enfin que les aventures de Belzoni ont récemment été déclinées en bande dessinée, témoin de l'enthousiasme et la fascination que suscite toujours aujourd'hui ce personnage, voir G. Jarry, L. Castel et N. Augereau, *Voyage en Égypte et en Nubie de Giambattista Belzoni*, Poitiers, éditions FLBLB, 2017.

[83] Son action dans la constitution de la première et, dans une moindre mesure, de la deuxième collection Salt fait l'objet d'un développement détaillé dans les chapitres 5 et 6 de la présente thèse. Sur la région thébaine plus spécifiquement, cf. chapitre 8.

[84] Voir *WWWE*, 4e éd., p. 52.

[85] Voir Fiechter, *La moisson des dieux*, p. 50.

[86] Voir Sarah Belzoni, *née* Parker Brown (1783-1870), *WWWE*, 4e éd., p. 53. Manley et Rée indiquent pour leur part que son nom de jeune fille était Banne, voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 85.

[87] Voir Fiechter, *La moisson des dieux*, p. 50 (RE. Fiechter l'appelle James Curtain). Curtin avait environ quinze ans en 1812, lorsqu'il voyagea avec les Belzoni au Portugal et en Espagne, voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 85.

[88] Voir *WWWE*, 4e éd., p. 52.

[89] Voir Fiechter, *La moisson des dieux*, p. 53.

[90] Sur Burckhardt, voir *WWWE*, 4e éd., p. 94.

[91] Sur la biographie du « Jeune Memnon », on pourra lire l'analyse proposée par Elliott Colla, voir Colla *op. cit.* chapitre 2 note 13, pp. 24-71.

[92] Voir Halls, i, p. 490.

moquerie du Pacha d'Égypte, convaincu qu'une telle entreprise était vouée à l'échec[93]. Belzoni indique pour sa part avoir à maintes reprises proposé ses services pour transporter la tête, précisant que lorsque Burckhardt en parla à Salt, celui-ci hésita longuement avent d'accepter[94]. Quel que soit l'instigateur de l'opération, il nous semble devoir affirmer que c'est bien en qualité d'agent rémunéré par Burckhardt et Salt que le Padouan déplaça cette tête[95] bien que Belzoni ait clamé le contraire par la suite[96]. Selon nous, si l'on peut remettre en cause l'objectivité de Salt et Belzoni, en raison de leurs différends, Burckhardt semble plus neutre dans l'affaire et l'extrait suivant d'une lettre qu'il adresse à l'African Association ne laisse pas de place au doute sur les modalités de collaboration des trois hommes :

> « Mr Salt I believe has already acquainted you with our project of conveying the fine granit head of the Memnonium to Alexandria, with the intention of sending it to England, and of offering it in our joint names to the British Museum. […]. Mr Belzoni, a Roman, lately in the service of the Pasha, who is a good mechanician, has had proper machines made here for its transport, and is gone to Gorne to fetch it. Mr Salt and myself have made a common purse to defray the expenses of the land and water carriage, &c. and have given Mr Belzoni the necessary instructions[97]. »

Les instructions évoquées par le Suisse sont d'ailleurs citées par Belzoni lui-même[98] et tendent à conforter la version de Salt. Parvenu à Louqsor fin juillet 1816, Belzoni dut ensuite patienter avant que sa requête de main-d'œuvre lui soit accordée puis put procéder aux opérations dans la chaleur torride des premiers jours d'août, et en pleine période de Ramadan (cet épisode est illustré par une gravure dans les *Narrative*, reproduite planche XVI). La tête parvint finalement sur les berges du Nil le 12 août 1816[99], puis, après maintes péripéties, embarqua pour Londres et le British Museum en octobre 1817 depuis le port d'Alexandrie. Entre ce premier exploit et son retour à Londres en 1820, le Padouan accomplit plusieurs explorations qui lui valurent l'admiration de ses contemporains. En 1817, il entreprit des fouilles sur les deux rives de Louqsor, avec l'aide d'Henry Beechey et de Giovanni

[93] Voir Fiechter, *La moisson des dieux*, p. 53
[94] Voir Belzoni, *Narrative*, 1822, vol. 1, p. 22.
[95] Voir Halls, i, 491.
[96] Voir Belzoni, *Narrative*, 1822, vol. 1, pp. 24-25
[97] « M. Salt vous a, il me semble, déjà entretenu de notre projet de transporter la belle tête de granit du Memnonium jusqu'à Alexandrie, avec l'intention de l'envoyer ensuite en Angleterre et de l'offrir conjointement en nos deux noms au British Museum […]. M. Belzoni, un Romain, qui était jusqu'à peu au service du Pacha et qui est un bon ingénieur en mécanique, a fait fabriquer des machines adéquates pour son transport et est parti à Gorne [*sic*, pour Gournah], pour aller la chercher. M. Salt et moi-même mettons nos ressources en commun pour rembourser les frais du transport terrestre et fluvial, etc., et avons donné à M. Belzoni les instructions nécessaires. » (trad.) : extrait cité dans J.L. Burckhardt, *Travels in Nubia*, Londres, John Murray, 1919, volume I, p. lxix-lxx.
[98] Voir Belzoni, *Narrative,* 1820, pp. 26-28.
[99] Pour les détails de cette première étape de l'entreprise, voir Belzoni *Narrative,* 1820, pp. 40-51.

d'Athanasi[100]. Il développa en particulier un intérêt pour l'exploration de la Vallée des Rois, désireux de retrouver l'emplacement des tombes royales[101], et fut à l'origine du repérage de six tombes dans la Vallée des Rois dont la localisation était perdue jusqu'alors[102]. Son récit ainsi que les collections Salt témoignent de son activité dans cette zone de la rive ouest thébaine[103]. En particulier, la découverte de la tombe de Séthi I[er] marqua particulièrement les esprits[104], si bien qu'elle fut d'ailleurs surnommée par les voyageurs « la Tombe de Belzoni » (des plans, coupes et reproductions des décors de la tombe furent dressés, dont un exemple est reproduit planche XVII)[105]. Après un premier essai avorté en 1816, il parvint en 1817 à dégager le Grand Temple d'Abou Simbel du sable, lors d'un séjour qu'il fit en compagnie d'Henry Beechey, Giovanni d'Athanasi[106], Charles Leonard Irby et James Mangles (une vision recomposée de l'intérieur du temple illustre le récit de Belzoni, cf. planche XVIII)[107]. En 1818, il procéda à l'ouverture de la pyramide de Khéphren à Gizeh[108], puis entreprit une expédition pour localiser l'antique site de Bérénice, port d'époque ptolémaïque sur la Mer Rouge[109]. Il procéda ensuite au transport d'un obélisque de Philae, pour le compte de William

[100] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 111-112.
[101] Voir *supra* pp. 52-53.
[102] Voir *WWWE*, 4[e] éd., p. 52 et la rubrique « Site history » du Theban Mapping Project.
[103] Pour plus de détails sur les activités de Belzoni dans la Vallée des Rois et le matériel associé, voir *infra* chapitre 8, pp. 390-399.
[104] Sur cette découverte, abondamment relatée, on pourra par exemple consulter B.M. Fagan, *The Rape of the Nile : tomb robbers, tourists, and archaeologists in Egypt*, New York, Scribner's sons, 1975, pp. 181-187 ou Fiechter, *La moisson des dieux*, pp. 107-114
[105] Par exemple, dans le catalogue de la vente Burton de 1836, la tombe de Séthi I[er] dont proviennent certains lots est qualifiée de 'Tomb of Osirei, commonly called Belzoni's Tomb', voir *Catalogue of the Very interesting collection of Egyptian antiquities, formed by James Burton, Jun. Esq. during his travels in Egypt, which will be Sold by Auction by Mr. Sotheby and Son, at their House, Wellington Street, Strand, on Monday, the 25th day of July, 1836, and Two following Days, at Twelve o'Clock*, Londres, J. Davy, 1836, pp. 6, 30 et 34 (abrégé *Catalogue Sotheby vente Burton*, 1836). Notons par ailleurs que cette appellation ne se cantonne pas aux Anglais : Gustav Parthey la qualifie ainsi de 'Belzoni'schen Königsgrabe', voir G. Parthey, *Wanderungen durch Sicilien und die Levante*, Berlin, 1840, volume ii, p. 327.
[106] Désigné avec un certain mépris dans le récit de Belzoni par l'appellation « the Greek servant », Yanni exprime aussi au sujet de Belzoni une animosité à peine masquée, comme l'ont noté d'autres avant nous, voir par exemple Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 89.
[107] Voir Belzoni, *Narrative*, 1820, pp. 205-214, Irby, Mangles, *Travels*, 1823, pp. 1-93 et Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 109-124. Notons que Belzoni reconnaît et salue le rôle joué par ses compagnons – en-dehors de Yanni – dans ces différentes opérations, voir par exemple Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 214 : « Great credit is due to Mr. Beechey, and the two Captains, [*i.e.* Irby et Mangles] for their laborious exertions in assisting me in the above operation. »
[108] Outre le propre récit de Belzoni (voir Belzoni, *Narrative*, 1820, pp. 255-281), on pourra, pour une présentation plus nuancée, se reporter à Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 143-153. Salt indique en effet dans une lettre à Hamilton que Belzoni a de manière manifeste présenté les choses en s'arrogeant tout le mérite de l'opération, alors qu'il ne fut pas le seul impliqué (voir Halls, ii, p. 115). George Fitzclarence donne un récit détaillé, et plus objectif, des découvertes respectives de Belzoni, Salt et Caviglia sur le site de Gizeh, voir Fitzclarence, *op. cit.* chapitre 2 note 29, pp. 441-465.
[109] Voir *WWWE*, 4[e] éd., p. 52. Yanni d'Athanasi précise que cette mission fut commanditée par Henry Salt, afin de démontrer que l'hypothèse de Frédéric Cailliaud sur le positionnement de cette ville était fausse, voir d'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 26-27.

John Bankes, une opération qui allait lui causer des ennuis avec les équipes de Drovetti[110]. C'est juste après cet épisode qu'éclata manifestement la première réelle dispute entre Belzoni et Salt, le Padouan ayant demandé au Consul de lui remettre en échange de ses services le sarcophage d'albâtre de Séthi I[er], point de départ de la discorde entre les deux hommes[111]. Halls, comme d'autres, ont pourtant noté que les intentions de Salt à l'égard de Belzoni étaient les meilleures, comme en témoignent selon lui les articles parus dans la *Quarterly Review*[112]. En effet, les exploits de l'Italien qui fascinèrent tant l'Angleterre furent narrés pour la première fois dans cette revue en 1818, sur la base de notes transmises par Henry Salt lui-même, nous indique Halls[113]. Belzoni quitta finalement l'Égypte mi-septembre 1819[114] et, à son retour en Europe, multiplia les initiatives visant à mettre en avant ses activités sur le sol égyptien. En sus de la publication de son *Narrative*, il proposa en 1821 une exposition reconstituant la tombe de Séthi I[er] à l'Egyptian Hall de Londres, qui fut ensuite présentée à Paris[115]. Mais cela n'était certainement pas assez pour le Padouan, qui était mu, si l'on en croit le portrait brossé par Fitzclarence, par une ambition dévorante : « I have had a long conversation with Belzoni. He professes that his great anxiety is to become known to the various antiquaries of Europe, and to be taken by the hand by them. Although he is very far from being in even a state of mediocrity with respect to fortune, he is ambitious of fame, and

[110] Voir par exemple Fiechter, *La moisson des dieux*, pp. 131-137.
[111] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 162-163. Voir aussi l'interprétation de l'épisode par Yanni dans *A Brief Account, &c.*, pp. 39-40. Notons, après Deborah Manley et Peta Rée, une approximation dans le récit que Yanni a fait de cet événement, indiquant que suite à celui-ci, Belzoni cessa de travailler pour Salt, ce qui n'est pas tout à fait juste : voir D. Manley et P. Rée, « Encounters on the Nile : Tourists, Artists, Scholars, Explorers, a Missionary and an Obelisk : Cairo to the Second Cataract, October 1818 to August 1819 », dans D. Magee, J. Bourriau et S. Quirke, *Sitting beside Lepsius : studies in honour of Jaromir Malek at the Griffith Institute*, Orientalia Lovaniensia analecta 185, Leuven / Paris, Peeters, 2009, p. 332.
[112] Voir *Quarterly Review* vol. 18 (1818), pp. 368-369 et *Quarterly Review* vol. 19 (1818), pp. 190-204, pp. 280-281 et pp. 421-424.
[113] « The very flattering terms in which Mr. Salt spoke of Mr. Belzoni (in the papers quoted so often by the « Quarterly Review, » and which, I believe, were partly addressed to my friend Mr. Glifford, the late editor, and partly to persons connected with the Foreign Office) were repeated in many letters written to his intimate friends about the same period, in which he gives the full merit of all his various discoveries to this strangely jealous individual. » : voir Halls, i, p. 494 (trad. « Les termes très flatteurs dans lesquels M. Salt parle de M. Belzoni (dans les documents si souvent cités par la « Quarterly Review » et qui, je pense, ont été adressés à mon ami, M. Glifford, le défunt éditeur de la revue, d'une part et à des personnes liés au Ministère des Affaires étrangères d'autre part) se retrouvent répétés à l'envie dans de nombreuses lettres qu'il adressa à des amis intimes à cette période, et dans lesquelles il donne tout le mérite qui lui revient à cet individu étrangement jaloux »).
[114] Voir Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 437.
[115] Sur cette exposition, voir par exemple : S.M. Pearce, « Giovanni Battista Belzoni's exhibition of the reconstructed tomb of Pharaoh Seti I in 1821 », *Journal of the History of Collections* 12 n°1, 2000, pp. 109-125 ; S.M. Pearce, « Belzoni's Collecting and the Egyptian Taste », dans C. Sicca et A.Yarrington (éd.), *The Lustrous Trade: Material Culture and the History of Sculpture in England and Italy, c.1700-c.1860*, Londres / New York, Leicester University Press, 2000, pp. 191-210 ou S. Giles, « The Belzoni collection of paintings of the tomb of Sety I in the collections of Bristol Museum, Galleries & Archives », dans D. Picchi (éd.), *L'Egitto in età ramesside* (Actes de colloque, Chianciano Terme, 17-18 décembre 2009), Milan, Silvana Editoriale, 2011, pp. 19-25.

of becoming celebrated for his discoveries[116] ». Fitzclarence ne tarissait pas d'éloges sur l'homme et son récit laisse aussi transparaître la profonde bienveillance qui anime Salt à l'égard de Belzoni. On peine à croire à sa lecture qu'il s'agit des mêmes individus que ceux qui s'opposèrent publiquement quelques années plus tard. En effet, Belzoni prétendit publiquement et avec vigueur à son retour en Grande-Bretagne en 1819, qu'il n'avait jamais été au service de Salt, mais qu'il avait plutôt agi en qualité de partenaire, et que le consul s'arrogeait le bénéfice de découvertes qui lui revenait seul. Salt dut justifier sa conduite, et même la propriété de la collection qu'il avait envoyée en Angleterre et qu'il cherchait alors à faire acheter par le British Museum. Le consul resta pudique et ne réagit que discrètement, et de manière pragmatique, aux critiques dont il était l'objet même si sa correspondance personnelle permet de déceler qu'il en fut véritablement blessé, comme le montre cet extrait d'une lettre adressée à son ami Bingham Richard :

> « I find, by letters from England, that Belzoni persuades the good people at home, that all my collection belongs to him. I do not wish to oppose myself to one who can be capable of such conduct ; but think it right to send you a copy of our final agreement, which you will find enclosed ; and I also send on this occasion to Mr. Hamilton […] a short statement of all that passed between me and the said Belzoni, that it may be seen by the Trustees of the British Museum, and by some of my particular friends[117]. »

Salt craignait surtout, et l'avenir allait lui donner raison, que les tensions entre lui et Belzoni représentent un obstacle à la bonne conduite des transactions avec le British Museum pour la vente de sa première collection[118]. En effet, Belzoni disposait d'une grande notoriété et bénéficiait d'une évidente sympathie auprès du grand public, entretenues depuis son retour en Angleterre. Il fit ainsi forte impression sur William Hamilton, qui décrivit en ces termes sa rencontre avec le « colosse de Padoue » à George Annesley :

> « He is as mild in his manners and as unpretending in his accounts of himself, as he is Gigantic in Stature, and gifted with extraordinary perseverance and activity. I was pleased to see that he took Every opportunity of speaking of Salt as of one with whom

[116] « J'ai eu une longue conversation avec Belzoni. Il confesse que sa première préoccupation est d'être reconnu comme l'un des leurs par les antiquaires d'Europe. Même si sa fortune est loin d'être médiocre, il désire avant tout obtenir la notoriété et la reconnaissance de ses découvertes. » (trad.) : voir Fitzclarence, *op. cit.* chapitre 2 note 29, p. 465.

[117] « Je découvre, par des lettres qui me parviennent d'Angleterre, que Belzoni a convaincu tout le bon peuple à la maison, que l'intégralité de ma collection lui appartient. Je ne souhaite pas m'opposer à une personne capable d'une telle conduite ; mais je pense qu'il est légitime de te transmettre une copie de notre accord final, que tu trouveras jointe à ce courrier ; et j'en profite également pour transmettre à M. Hamilton un court compte-rendu de tout ce qui s'est passé entre moi et le dit Belzoni, qui pourra être consulté par les Trustees du British Museum, et par certains de mes proches amis. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à Bingham Richards datée du 5 octobre 1821, cité dans Halls, ii, p. 192.

[118] Voir *infra* chapitre 3, pp. 140-157.

> he was on the most friendly terms – and perfectly satisfied, and he does ample justice to the richness of Salt's collection of Egyptian antiquities[119]. »

Il n'est pas exclu que, malgré leurs différends, les deux hommes aient conservé une haute estime l'un de l'autre. C'est d'ailleurs le sens de ce qu'Henry Salt écrivit à John Murray quand il indiquait que malgré l'attitude que Belzoni avait eu à son égard, il serait toujours admiratif de ce qu'il avait fait[120]. Malgré ses efforts, Belzoni ne parvint pas à trouver des financements pour effectuer un nouveau voyage en Égypte et se lança alors un autre défi, celui de localiser la source du fleuve Niger. Il mourut, victime de dysenterie, lors de cette expédition, le 3 décembre 1823[121]. Concernant les objets réunis en Égypte pour son propre compte, ils furent dispersés lors d'au moins trois ventes : les deux premières se tinrent de son vivant à l'occasion de l'exposition du Piccadilly Hall en 1822[122] et la troisième dont nous avons connaissance fut vraisemblablement organisée par sa veuve Sarah, à la suite de la vente Salt de 1835[123]. C'est donc principalement au sein des collections Salt que se retrouvent les objets collectés par Belzoni même si un petit nombre d'entre eux connurent un destin différent[124].

Si Belzoni a indéniablement marqué les esprits et laissé de nombreux témoignages, directs et indirects de ses activités, certains agents au service d'Henry Salt sont plus méconnus. Ainsi reste totalement inconnu le dénommé M. Lenzi, mentionné par Salt dans un document d'archives (British Museum AES Ar. 235 item 15, n°28) comme « our Agent at Rosetta » et nous ne savons presque rien de l'énigmatique Riley, l'un des premiers agents à collecter des antiquités pour Salt, en l'occurrence dans le but d'enrichir la collection de Lord Mountnorris, que Salt réunissait à cette période. Par J. J. Halls, nous savons qu'il travaillait pour le consul,

[119] « Il est aussi doux dans ses manières et si peu prétentieux dans les récits qu'il fait de ses aventures, qu'il est gigantesque par la stature et talentueux avec une extraordinaire persévérance et animation. J'ai été ravi de voir qu'il saisissait toute opportunité pour parler de Salt comme de quelqu'un avec qui il était dans les termes les plus amicaux – et parfaitement satisfait, et il rend amplement justice à la richesse de la collection d'antiquités égyptiennes de Salt » (trad.) : extrait d'une lettre de William Hamilton à George Annesley conservée à la British Library sous la cote Add MSS 19347, f. 288, cité dans Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 197

[120] Voir l'extrait de cette lettre inédite conservée dans les archives privées de John Murray cité dans Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 197

[121] Voir *WWWE*, 4e éd., p. 52.

[122] Sur ces deux ventes peu commentées dans la littérature égyptologique, voir C.N. Reeves, « Belzoni, the Egyptian Hall, and the Date of a Long-Known Sculpture », *Journal of Egyptian Archaeolgy* 75, 1989, pp. 235-237.

[123] Douze lots sont ainsi ajoutés à la fin du catalogue de cette vente de 1835, voir *Catalogue Sotheby vente Salt,* 1835.

[124] Pour une première liste succincte des objets trouvés ou exportés hors d'Égypte grâce à Belzoni, voir la liste intitulée « Belzonografia » dans Zatterin, *op. cit.* chapitre 2 note 82, pp. 361-364. Pour le rôle de Belzoni dans la formation des collections Salt, cf. *infra* chapitres 5, 6 et 8.

à l'automne 1817, se procurant des antiquités en Haute-Égypte[125]. D. Manley et P. Rée, s'appuyannt sur John Hyde, indiquent qu'il s'agissait d'un ancien jardinier en chef des jardins botaniques de Malte, qui dirigeait en Égypte une usine d'indigo pour le compte de Muhammad Ali[126]. En-dehors de ces informations, il n'a pour l'heure pas été possible de retrouver la trace de ce mystérieux Riley dans les écrits publiés ou inédits des contemporains de Salt que nous avons consultés.

Deux autres agents méconnus du consul anglais sont évoqués par Henry Westcar dans son journal[127]. Tout d'abord un dénommé Nicolas, dont Westcar nous indique avoir reçu la visite le 8 décembre 1823, alors qu'il se trouvait à Abydos[128]. Il l'appelle « Signeur Nicolas » et précise qu'il s'agit d'un Grec qui réside là depuis douze ans. Les annotations de W. R. Dawson nous indiquent que Robert Hay mentionne avoir rencontré un Grec à El Arabat Medfoun – Abydos – employé par Salt pour collecter des antiquités[129], et que Joseph

[125] Ce « Mr. Riley » est mentionné à une reprise chez Halls (Halls, i, p. 486) ; Bosworth reprend cette information, voir C.E. Bosworth, « Henry Salt, Consul in Egypt 1816-27 and Pioneer Egyptologist », *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, 1975, pp. 83-84.

[126] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 154 et pp. 287-288, qui s'appuient sur l'un des volumes du journal de voyage de John Hyde conservé à la British Library sous la cote Add MS 42102, f. 56.

[127] La copie du journal d'Henry Westcar, conservée à la British Library que nous avons consultée et à laquelle nous faisons référence ici, a été faite par Warren Royal Dawson en 1950, à partir de l'original qui se trouvait en possession de Ludwig Keimer. Après son décès en 1957, le journal original fut transmis, ainsi que le reste de la bibliothèque de Keimer, à l'Institut d'Archéologie allemand du Caire. Lorsque des pages de ce journal sont citées, la numérotation en gras indique la page dans le manuscrit original de Westcar – une numérotation *a priori* donnée a posteriori par Keimer –, tandis que le numéro en italique est celui de la transcription de la British Library. Notons que la version transcrite comporte en outre des notes de bas de page, en particulier pour expliciter certains noms propres, que l'on doit vraisemblablement à W. R. Dawson, auteur de la copie. Pour plus de détails sur l'histoire de ce journal, voir Henry Westcar (1798-1868), *WWWE*, 4e éd., pp. 573-574 et Schmidt (éd.), *Westcar's Diary*, pp. 1-6.

[128] « This evening visited by one Signeur Nicolas, a Greek [who] has resided for 12 years in this place; he makes a point of visiting all travellers & telling them / all he knows as well as learning what he can from them. We found him very complaisant, saying anything you liked & agreeing with you in everything – a very proper man to make a tool of. » : copie du journal d'Henry Westcar conservée à la British Library sous la cote Add MS 52283, **pp. 45-46***, p. 47*. Voir aussi l'extrait transcrit dans Schmidt (éd.), *Westcar's Diary*, pp. 40-41.

[129] En effet, lorsqu'on consulte le journal de Robert Hay à cette date, on peut y lire : « At El Arabat we found a person employed by Mr. Salt but being a Greek and not speaking Italian we could gain no information from him », Hay MSS, Griffith Institute Oxford, ff. 108-109. Notons que le journal de Robert Hay n'est pas conservé dans sa forme d'origine : composé de livrets reliés ensemble, l'intégralité des livrets n'est pas conservée au même endroit, et il semble exister plusieurs versions de la main de Robert Hay lui-même. Les feuillets originaux que nous avons consultés se trouvent à la British Library, sous la cote Add MS 31054. Ils regroupent les périodes suivantes du journal : du 11 mars au 24 novembre 1824, du 2 janvier au 29 avril 1826, du 18 mai au 18 août 1826 et du 27 mai au 25 juin 1827. Le Griffith Institute d'Oxford conserve une copie tapuscrite de certaines périodes manquantes de la version de la British Library, que nous avons également consultée et qui couvre les dates suivantes : du 24 novembre 1824 au 11 mars 1825, du 30 mai 1825 au 1er janvier 1826, du 29 avril au 18 mai 1826, du 18 août 1826 au 7 février 1827 et du 1er mai au 25 mai 1827. Cette copie a été effectuée à partir de documents en possession de la descendante de Joseph Bonomi, Léonie de Cosson. Sur l'histoire de ce journal et de ses différentes copies, voir S. Tillett, *Egypt Itself. The Carreer of Robert Hay, Esquire of Linplum and Nunraw, 1799-1863*, Londres, SD, 1984.

Bonomi[130] parle dans son journal en 1829 d'un Grec nommé Niccola, qu'il indique être un agent de Yanni se trouvant à El-Arabeh[131].

Henry Westcar mentionne également un même individu sous deux noms distincts, Mr. Grimes et Mr. Brindes, un Anglais directeur d'une usine combinant les activités de raffinerie de sucre et distillerie de rhum[132]. Les annotations de W. R. Dawson[133] nous indiquent que cet individu s'appelle « Brine » chez Bonomi, et « Birne » chez Madox, et qu'il aurait collecté des antiquités pour Salt. Le véritable nom de cet individu est « Brine », comme semblent l'indiquer les *errata* de l'édition publiée du voyage de Madox[134], en l'occurrence, un dénommé Charles Brine, directeur d'une manufacture de sucre pour Muhammad Ali, qui serait à l'origine de la découverte de la fameuse « Tombe au colosse » de Deir el-Bersheh[135]. Nous ne savons pas grand-chose d'autre de la vie de ce personnage, qui semble avoir été assassiné par son serviteur sicilien au Caire en 1821[136]. Outre Westcar, Bonomi et Madox, son nom apparaît chez d'autres auteurs. Une de ces mentions, la plus ancienne et la plus précise pour notre sujet, se trouve certainement chez Charles Leonard Irby et James Mangles, à la date du 26 août 1817 : « Visited Mr. Brine, a grateful remembrance of whose kindness also induced us to call. We here took charge of the heads of two Egyptian mummy-cases, and other antiquities dug up for Mr Salt from a spot supposed to be the burial place of

[130] Voir Joseph Bonomi (1796-1878), *WWWE*, 4e éd., p. 68.
[131] Nous nous appuyons ici exclusivement sur les annotations portées en note dans la copie du manuscrit de Westcar (Add MS 52283) : « Bonomi's Diary, 1829 Apr. 12, speaks of a Greek named Niccola at El-Arabeh ; whom he states to be Yanni's agent. ». Le journal de Joseph Bonomi est à ce jour non-localisé, seule peut être consultée une copie partielle du journal, faite dans les années 1940, lorsque l'original était en possession de la famille de Cosson, descendants de Bonomi, voir http://archive.griffith.ox.ac.uk/index.php/bonomi-collection, page consultée le 28/05/2018. Nous n'avons pas dépouillé cette copie de manière exhaustive, car les extraits qui y figurent concernent une période ultérieure à notre période d'étude, à savoir du 25 mars 1829 au 26 mai 1834 ; pour plus de détails, voir cette copie conservée au Griffith Institute d'Oxford sous la cote Bonomi MSS 53.
[132] C'est le dénommé Nicolas qui leur raconte le 8 décembre 1823 les circonstances du décès de l'individu ; Westcar le mentionne de nouveau le 11 décembre, cette fois sous le nom de Mr. Brindes. Voir Schmidt (éd.), *Westcar's diary*, p. 41 et pp. 40-41 note 219 (pour mention Grimes) et p. 43 (pour mention Brindes). Schmidt indique par ailleurs d'autres appellations que l'on rencontre pour ce même personnage : « M. Brymon » chez le Comte de Forbin (voir Comte de Forbin, *Travels in Egypt, being a continuation of the Travels in the Holy Land, in 1817-18*, Londres, Sir Richard Phillips and Co, 1819, p. 32), « M. Brimm » chez Édouard de Montulé (voir E. de Montulé, *op. cit.* chapitre 2 note 3, p. 167) et « M. Brenne » chez Jules Planat (voir J. Planat, *Histoire de la régénération de l'Égypte : lettres écrites du Kaire à M. le Comte Alexandre de Laborde*, Paris, J. Barbezat, 1830, p. 30).
[133] Voir British Library Add MS 52283, **p. 49**, *p. 41*, note 2.
[134] Voir Madox, *Excursions*, i, errata. Sur Madox, cf. *supra* chapitre 2 note 42.
[135] Voir Charles Brine (*d.* 1821), *WWWE*, 4e éd., p. 80. Bien qu'il bénéficie d'une notice dans le *Who was who in Egyptology* qui mentionne son rôle d'agent de Salt pour la collecte d'antiquités, rien n'est dit de cette activité dans la biographie qu'ont consacrée Deborah Manley et Peta Rée au Consul anglais ; il n'y est d'ailleurs mentionné qu'une fois (Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 110). Il est absent de l'ouvrage de Halls.
[136] Voir *WWWE*, 4e éd., p. 80. L'une des dernières attestations de ce personnage pourrait être celle que l'on trouve sous la plume de Linant de Bellefonds, lui ayant écrit à la date du 5 juillet 1821, voir le journal manuscrit de Linant de Bellefonds conservé à la Bibliothèque centrale des musées nationaux sous la cote NUM 0264 (1).

Hermopolis, near the Lybian chain[137]. ». Curieusement – ou peut-être est-ce révélateur ? – Giambattista Belzoni évoque Brine, mais ne mentionne pas son activité de collecte d'antiquités au bénéfice de Salt. Nous apprenons simplement de Belzoni que c'est à Brine que l'on doit l'introduction de la méthode de raffinage du sucre en Égypte[138]. George Waddington[139], qui voyageait vers la Nubie en compagnie de Barnard Hanbury[140] en 1821, indique dans la préface qu'il signe qu'ils ont rencontré Brine, et l'évoque dans les meilleurs termes :

> « We allowed ourselves one only delay ; and it was to receive the hospitality of another Englishman : the name and character of Mr. Brine, of Rhadamone, is well known to all who have visited Egypt, and to many who have not ; for travellers recollect with gratitude, and talk with pleasure, of kindness received in a strange land. That gentleman entered into our plans with great warmth and interest ; and finding that we had no Turk of our party, nor any recommendation to any officer in the Turkish army, he furnished us with a letter to the Second in Command, his former neighbour and friend : without which, our difficulties in reaching the army would have been considerably increased, and our reception there very uncertain. This was only one of many friendly offices, for which we are indebted to the generous spirit and English heart of Mr. Brine[141]. »

De fait, il s'agissait d'un homme d'influence et sa gentillesse semble avoir été légendaire. Frederick Henniker, qui le rencontra pour sa part en 1820, vante cette gentillesse et nous précise qu'il lui avait offert des provisions de tabac suffisantes pour le reste de son voyage[142]. Enfin, Madox l'évoque de manière posthume à la date du 19 septembre 1823 comme producteur de rhum[143] ; il est même mentionné onze ans après son décès, le 27 décembre

[137] « Nous rendîmes visite à M. Brine [*sic*], un souvenir reconnaissant dont découle notre volonté de mentionner ici sa gentillesse. Nous prîmes ici en charge les têtes de deux cercueils de momies égyptiennes, et d'autres antiquités, qui ont été sortis de terre pour M. Salt d'un endroit que l'on suppose être la sépulture d'Hermopolis, près de la chaîne de montagnes libyennes » (trad.) : Irby, Mangles, *Travels*, 1823, p. 153.
[138] Voir Belzoni, *Narrative*, 1822, p. 224
[139] Voir George Waddington (1793-1869), *WWWE*, 4e éd., p. 562.
[140] Voir Barnard Hanbury (1793-1833), *WWWE*, 4e éd., p. 241.
[141] « Nous ne nous accordîmes qu'un seul délai, et ce fut pour faire honneur à l'hospitalité d'un compatriote anglais. Le nom et le caractère de M. Brine, de Rhadamone, est bien connu de ceux qui ont visité l'Égypte, de même que de beaucoup qui ne l'ont pas visitée. En effet, les voyageurs se souviennent avec gratitude et parlent avec plaisir des attentions qu'ils reçurent en pays étranger. Ce gentleman s'est lancé dans nos projets avec une grande ardeur et intérêt ; apprenant que nous n'avions pas de Turcs dans notre camp, ni aucune recommandation à faire valoir auprès d'aucun officier de l'armée turque, il nous procura une lettre du commandant en second, son ancien voisin et ami, sans laquelle nos difficultés à joindre l'armée auraient été considérablement augmentées et notre accueil très incertain. Ce n'est qu'un exemple parmi les nombreux conseils d'amis qu'il nous dispensa et pour lesquels nous serons toujours redevable de l'esprit généreux et du cœur anglais de M. Brine » (trad.) : G. Waddington et B. Hanbury, *Journal of a Visit to some parts of Ethiopia*, Londres, John Murray, 1822, pp. iv-v.
[142] Voir Sir F.B. Henniker, *Notes during a visit to Egypt, Nubia, the Oasis, Mount Sinai and Jerusalem*, Londres, John Murray, 1823, pp. 193-194.
[143] « we arrived at Radamouni, and visited Signor Antonino's sugar and rum manufactory, […] the rum-distillery is at a stand ; as, in fact, they have not been permitted to make any since the death of Mr. Birne, the original proprietor. » : Madox, *Excursions*, i, p. 262 (trad. « nous arrivâmes à Radamouni, et visitâmes l'usine de sucre et

1832, chez St. John, en qualité d'ancien directeur de la raffinerie de sucre du Pacha sise à Rhadamone, c'est-à-dire près de la localité moderne d'El Ashmunein, ou l'antique Hermopolis[144].

Lorsqu'on s'attarde sur les activités de collecte d'antiquités égyptiennes pour le compte du consul Salt, la personne la plus fréquemment citée en-dehors de Belzoni est sans conteste Giovanni d'Athanasi, surnommé Yanni ou Janni ; il est notamment mentionné par de nombreux voyageurs[145]. Il semblerait que Yanni soit entré au service d'Henry Salt alors qu'il n'était âgé que de dix-sept ans et agissait déjà en qualité d'interprète arabe et turc du temps du prédécesseur de Salt[146]. C'est d'ailleurs ce que nous indique le principal intéressé, qui précise être né à Lemnos et s'être installé en Égypte en septembre 1809, puis être entré au service du Consul-Général de Grande-Bretagne, Missett, en 1813[147]. Yanni raconte qu'après avoir quitté Lemnos, il resta un an avec son père au Caire puis rentra en apprentissage auprès d'un marchand et retrouva sa mère et ses frères au Caire en 1813 ; son père les avait fait venir de Lemnos et Yanni resta en leur compagnie jusqu'en mars de cette année, quand il rentra au service de Missett[148]. Alors que Missett s'apprêtait à retourner en Europe en 1816, il demanda à Yanni si celui-ci préférait le suivre ou rentrer au service de son successeur, Salt. Yanni choisit de rester en Égypte car toute sa famille se trouvait alors au Caire[149]. Au service de Salt, il est un atout précieux par sa connaissance de l'arabe égyptien[150]. Il accompagne ainsi, avec Henry Beechey[151], Giambattista Belzoni lors de son deuxième voyage en Haute-Égypte, celui qui allait le conduire à Abou Simbel pour l'ouverture du Grand Temple. J. J. Fiechter pense que la présence des deux hommes, posée comme condition par Henry Salt, était une manière de surveiller les activités du Padouan, mais aussi de s'assurer de leur formation à la fouille à ses côtés[152]. Si Belzoni et Yanni eurent très rapidement des relations conflictuelles, nous pensons pour notre part peu convaincante l'hypothèse d'une volonté de Salt de « surveiller » Belzoni : la relation des deux hommes n'était pas encore conflictuelle à ce

---

de rhum du Signor Antonino […] , la distillerie de rhum est à l'arrêt, car, en réalité, ils n'ont pas eu la permission d'en produire depuis le décès de M. Birne, le propriétaire d'origine »).

[144] Voir J.A. St. John, *Egypt and Mohammed Ali ; or, Travels in the Valley of the Nile*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green & Longman, 1834, vol. I, p. 257.

[145] Sur Giovanni d'Athanasi, voir en premier lieu *WWWE*, 4e éd., p. 28.

[146] Voir par exemple Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 88

[147] Voir d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 3

[148] Voir *idem*, pp. 2-3.

[149] Voir *idem*, p. 4.

[150] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 88 et Fiechter, *La moisson des dieux*, p. 80.

[151] Sur Beechey, voir *infra*, pp. 105-106. Il semblerait que Beechey ait été particulièrement chargé de veiller au budget des opérations lancées par Belzoni, voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 329.

[152] Voir Fiechter, *La moisson des dieux*, p. 80.

moment. Quoiqu'il en soit, Yanni fut de l'expédition à Abou Simbel à l'été 1817[153], et procéda, aux côtés de Belzoni et de Beechey, à des fouilles dans la région thébaine au printemps et à l'automne 1817. Puis, il accompagna Belzoni vers Gizeh au début de l'année 1818 pour procéder à l'ouverture de la pyramide de Khéphren, bien que Belzoni n'indique pas explicitement dans son récit la présence du Grec[154]. Il repartit ensuite en Haute-Égypte, puis fut missionné aux côtés de Beechey et Belzoni pour localiser le port de Bérénice[155]. Les trois hommes rejoignirent ensuite le Consul qui se trouvait à Thèbes en compagnie de William John Bankes et le Baron Sack, naturaliste prussien[156]. Le groupe se rendit ensuite à Philae, pour y procéder au déplacement de l'obélisque, puis se scinda en deux, Belzoni retournant à Thèbes tandis que la plupart se dirigea vers le sud, atteignant la seconde cataracte le 22 février 1819[157]. À ce moment, Salt, souffrant d'une crise, retourna au Caire accompagné de Linant de Bellefonds[158] et d'Osman[159], tandis que la compagnie restante[160] continuait sa remontée du Nil en vue d'atteindre Dongola, ce à quoi ils durent renoncer[161]. Yanni et ses compagnons de voyage remontèrent ensuite au Caire par voie terrestre, où ils retrouvèrent le consul anglais rétabli, puis ils partirent tous pour Alexandrie où devait avoir lieu quelques jours plus tard le mariage de ce dernier, le 10 octobre 1819[162]. C'est à ce moment que Yanni devint plus spécifiquement chargé de la collecte pour Salt, prenant la relève de Belzoni : il poursuivit les fouilles entamées, fit quelques premiers achats et procéda à l'acheminement vers Alexandrie des grands monuments laissés sur place par le Padouan, tel que la cuve du sarcophage de Ramsès III[163]. Yanni est alors décrit par la plupart des voyageurs comme le principal associé

[153] Voir *supra*, p. 89.
[154] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 144.
[155] Voir *supra*, p. 89.
[156] Voir d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 37. Sur les détails de cette expédition, incluant d'autres acteurs, voir Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 327-342.
[157] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 335.
[158] Sur Louis Maurice Adolphe Linant de Bellefonds (1799-1883), voir *WWWE*, 4e éd., pp. 334-335.
[159] De son vrai nom William Thomson, l'Écossais Osman agissait comme dragoman du consulat britannique, après avoir été au service de Johann Ludwig Burckhardt. Il fut très proche d'Henry Salt, au point d'être mentionné dans son testament, mais ne semble pas avoir pris part à la formation de la collection. Il fut en revanche fréquemment mentionné par les voyageurs anglais, à qui il prodigait conseil et assistance. Sur Osman (*c.* 1791-1835), voir *WWWE*, 4e éd., p. 411.
[160] Un autre voyageur, John Hyde, s'était joint au groupe entre-temps, qui était donc alors composé de Bankes, Beechey, Hyde, Ricci, ainsi que de l'interprète de Hyde, Finati (le janissaire de Bankes), et Yanni, voir d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 41.
[161] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 335.
[162] Voir d'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 49-50 et Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 185-186.
[163] Voir d'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 50-52. Belzoni a en effet déplacé pour son propre compte le couvercle du sarcophage, aujourd'hui conservé au Fitzwilliam Museum de Cambridge (inv. Fitzwilliam E.1.1823), ne laissant dans la tombe que la cuve, qui a rejoint les collections du Louvre avec la deuxième collection Salt en 1826. Sur ce sarcophage, voir aussi *infra* chapitre 6, p. 310, note 69. Sur la tombe de Ramsès III et Belzoni, voir *infra* chapitre 8, p. 396. Sur le rôle de Yanni dans la constitution des collections Salt, cf. *infra*, chapitres 6 et 7 ; de manière plus précise sur son rôle dans la nécropole thébaine, cf. *infra* chapitre 8.

de Salt, et résidant de manière permanente à Thèbes[164]. Malgré le rôle central de Yanni ainsi que les nombreux témoignages de contemporains dans lesquels il est mentionné, sa biographie est mal connue, son identité restant même sujette à débats. Certains auteurs proposent que Giovanni d'Athanasi ait été le pseudonyme d'un homme né sous le nom de Demetrios Papandriopoulos[165], l'homme ayant ensuite utilisé de manière préférentielle ce pseudonyme. Il ne nous a pas été possible de retracer qui fut le premier auteur à proposer cette hypothèse, mais elle se retrouve de plus en plus fréquemment dans les publications récentes[166]. Comme l'indique John H. Taylor[167], l'origine de l'hypothèse selon laquelle d'Athanasi et Demetrios Papandriopoulos ne forme qu'une seule et même personne est à rechercher dans la parution successive de deux volumes de planches dues à Pietro Ercole Visconti : le premier, intitulé *Monumenti Egiziani della Raccolta del Sig. Demetrio Papandriopulo* a été publié à Rome en 1828, tandis que le second porte le titre *A Series of Highly Finished Engravings, by P. Q. Visconti* [sic]*, comprising a few of the principal objects in a collection of Egyptian Antiquities, the property of Giovanni d'Athanasi, by whom the greater portion have been discovered* et a été publié à Londres à l'occasion de la vente de la collection de Giovanni d'Athanasi de 1837[168]. J.H. Taylor nous précise que les objets qui figurent dans ce deuxième volume étaient ceux qui furent mis en vente à Londres en tant que collection de Giovanni d'Athanasi en 1837 et que la plupart des planches des deux volumes représentent principalement les mêmes objets mais y sont numérotées différemment. Selon John H. Taylor, l'hypothèse qui consiste à faire de ces deux hommes un seul individu est toutefois hasardeuse. Il n'est pas seul à le penser, d'autres auteurs préférant distinguer les deux hommes et présentant Demetrios Papandriopoulos comme un dragoman et vendeur

[164] John Madox le décrit ainsi comme « Salt's principal man ». Il précise : « This man was an active little fellow, and generally resided at Thebes, where he did his best to accomodate the English when they arrived there. », cf. Madox, *Excursions*, i, pp. 256-257.
[165] Nous choisissons d'employer pour ce nom la graphie la plus fréquente, mais on rencontre aussi le prénom sous les formes « Dimitrios » ou « Demetrio » et le nom de famille sous la forme « Panpandriopulos ».
[166] Voir par exemple : S. Quirke, « A stratigraphic approach to authentication », *Authentizität. Artefakt und Versprechen in der Archäologie. Herausgegeben von Martin Fitzenreiter*, IBAES (Internet-Beiträge zur Ägyptologie und Sudanarchäologie) XV, Londres, Golden House Publications, 2014, p. 63 ; Mairs et Muratov, *op. cit.* chapitre 2 note 40, p. 8 ou R.O. De Keersmaecker, « Dimitrios Papandriopulos », *Astene Bulletin* 70, 2016, pp. 16-18. Notons également, après John H. Taylor (voir *infra*), que la page Wikipedia allemande de Giovanni d'Athanasi présente cette hypothèse (voir https://de.wikipedia.org/wiki/Giovanni_d'Athanasi, page consultée le 05/06/2018). De même, cette assimilation de Giovanni d'Athanasi et de « Demetrio Papandriopulo » [*sic*] se retrouve dans la page limaire de la réédition récente de l'ouvrage de Yanni, voir : G. d'Athanasi, *A Brief Account of the Researches and Discoveries in Upper Egypt, Made under the Direction of Henry Salt, Esq.*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.
[167] Voir J.H. Taylor, « The collecting activities of Giovanni d'Athanasi: recovering object provenances and associations from archival sources », dans *L'objet égyptien. Source de la recherche*, éditions Khéops / École du Louvre, à paraître.
[168] Sur les ventes des collections d'Athanasi, voir chapitre 4, pp. 195-197.

d'antiquités, ayant vécu en Égypte puis s'étant établi à Rome dans les années 1820[169]. Heike C. Schmidt, après d'autres, pense que Demetrios Papandriopoulos peut être identifié comme le dragoman d'Henry Westcar, que le voyageur anglais désigne dans son journal par le prénom Demetrio, souvent abrégé Dem.[170].

Il nous semble devoir réfuter tout à fait l'hypothèse selon laquelle Yanni d'Athanasi et « Demetrio », le dragoman d'Henry Westcar, ait été une seule et même personne comme le propose par exemple R. O. de Keersmaecker. L'auteur s'appuie sur la présence d'inscriptions gravées sur la façade du grand temple d'Amon où les cinq noms – Westcar, Catherwood, Parke, Scoles et Demetrio – sont inscrits et en conlut que Yanni a alors accompagné les quatre Anglais[171]. Mais Yanni est mentionné par John Madox comme se trouvant à Gournah aux dates auxquelles les quatre Anglais visitent le site d'Abou Simbel, soit entre le 21 janvier et le 4 février 1824, à l'aller, ou mars 1824, au retour, ce qui semble invalider l'hypothèse que ce Demetrio(s), dragoman de Westcar, ait été la même personne que Yanni d'Athanasi. La preuve irréfutable de ce fait se trouve dans le journal d'Henry Westcar : à la date du 25 mai 1824, Westcar envoie son dragoman, Demetrio, rendre visite à « Triantophalos, Yanni's man »[172]. De manière encore plus nette, Westcar envoie le 11 avril 1824 Demetrio chercher Yanni, à Kene, car suite aux troubles qui émaillèrent la région thébaine, des rumeurs circulaient sur la mort de ce dernier. Toutefois, l'assimilation du Demetrio de Westcar avec Demetrios Papandriopoulos n'étant pas un fait avéré, cette mention ne permet pas à notre sens de réfuter pleinement l'assimilation de Yanni à Demetrios Papandriopoulos. Nous partageons toutefois les doutes de J.H. Taylor : comment expliquer qu'aucun voyageur ne mentionne que Demetrios Papandriopoulos serait le nom d'origine de Giovanni d'Athanasi ? Comment Lepsius, qui s'étonne de voir les mêmes objets figurer dans ces deux volumes de planches, présentés successivement comme appartenant à Papandriopoulos puis à d'Athanasi, pourrait-il ignorer ce fait, lui qui a manifestement été en contact avec d'Athanasi ou ses associés[173] ? Ou, comme l'indique J.H. Taylor, pourquoi Yanni aurait-il mis en vente une collection à Rome sous le nom de Papandriopoulos au lieu de profiter de la renommée que lui conférait son nom

[169] Voir par exemple H.D. Schneider, « Egypt outside Egypt : the Leiden chapter » dans C. Morigi Govi, S. Curto et S. Pernigotti (éd.), *L'Egitto fuori dell'Egitto : dalla riscoperta all'egittologia,* (Actes du colloque, Bologne, 26-29 mars 1990), Bologne, CLUEB, 1991 (abrégé Schneider, *Egypt outside Egypt*), p. 401
[170] Voir Schmidt (éd.), *Westcar's diary*, p. 11.
[171] Voir De Keersmaecker, *op. cit.* chapitre 2 note 166, p. 17.
[172] Voir Schmidt (éd.), *Westcar's Diary*, p. 126 note 547 et p. 127.
[173] Voir M. Dewachter, « Un grec de Louqsor collaborateur de Champollion et Lepsius : Ouardi-Triantaphyllos », dans J. Leclant, *Entre Égypte et Grèce. Cahiers de la villa Kérylos*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 1995, pp. 119-129 (abrégé Dewachter, *Ouardi-Triantaphyllos*).

de Giovanni d'Athanasi ? Nous ne savons en revanche pas expliquer pourquoi ces objets ont pu se retrouver mis en vente au nom de quelqu'un d'autre s'ils étaient propriété de Yanni. Demetrios Papandriopoulos était-il chargé par Yanni d'acheminer les collections en Europe et de procéder à leur mise en vente pendant que ce dernier était en Égypte ? C'est une hypothèse que nous ne pouvons étayer à l'heure actuelle. Pour soutenir l'idée qu'il s'agit de deux personnes distinctes, J.H. Taylor précise que les données qui sont contenues sur les objets et les circonstances de leur découverte sont bien plus justes et précises dans le volume de 1837 que dans celui de 1838, ce qui laisserait entendre que Yanni est rentré en Europe entre-temps et a fourni des informations supplémentaires par rapport à celles qui avaient été données par Papandriopoulos. À l'appui de cette théorie du pseudonyme, certains supposent que le nom « d'Athanasi » serait la transcription du grec *tou Thanasis* ou « de Thanasis », c'est-à-dire fils de Thanasis. C'est une explication possible, mais cela n'explique pas l'emploi du prénom Yanni (ou Giovanni sous sa forme italianisée) en lieu et place de Demetrios. Un autre élément qui est assez mystérieux dans la biographie de l'homme est sa famille. Nous savons avec certitude que cette dernière se trouvait encore en Égypte au moins en 1816, lorsque Yanni rentra au service de Salt[174]. Plus tard, John Madox mentionne à deux reprises la femme et la mère de Yanni, qui semblent alors – nous sommes en 1823-1824 – toutes deux habiter avec lui à Gournah[175]. Il mentionne également, et c'est plus surprenant car il est le seul à l'évoquer, la présence d'un frère de Yanni à Abydos qui semble impliqué dans les antiquités. On lit ainsi dans son journal à la date du 15 décembre 1823 : « Packed up for our intended excursion down to El Arabat (ancient Abydos), from which place, two days since, Janni had received from his brother some antiques, one a stone with three figures, well cut, and full of hieroglyphics[176] ». D'ailleurs, Yanni lui-même nous indique avoir procédé à des fouilles sur le site d'Abydos jusqu'en 1823[177], mais il ne mentionne nulle part son frère ! Peut-on pourtant imaginer que ce dernier ait été un associé dans ses activités antiquaires ? Nous n'avons à l'heure actuelle trouvé aucun indice, hormis cette mention de Madox, permettant de le supposer. Les dernières années de la vie de Yanni sont également obscures : après avoir collecté des antiquités pour le compte de Salt, il œuvra également pour son successeur John Barker, puis chercha un nouveau *sponsor*. Il s'adressa ainsi au British Museum pour proposer ses services, assurant le musée de fournir des antiquités de qualité en nombre important contre

[174] Voir *idem*, p. 4.
[175] Voir Madox, *Excursions*, i, p. 277 et p. 429, correspondant aux dates du 1er octobre 1823 et du 14 mars 1824.
[176] « En train de boucler mes bagages pour notre excursion prévue à El Arabat (l'ancienne Abydos) d'où Yanni a reçu de son frère il y a deux jours quelques antiquités parmi lesquelles une pierre avec trois personnages, bien taillée et couverte de hiéroglyphes. » (trad.) : Madox, *Excursions*, i, p. 398.
[177] Voir d'Athanasi, *A Brief Account*, 1836, p. 68.

une rémunération modeste, mais sa proposition fut rejetée[178]. Yanni se trouvait alors à Londres, assistant la maison Sotheby pour l'organisation de la vente de la troisième collection Salt[179]. Il ne retourna finalement jamais en Égypte : certainement pour des raisons financières, il vendit ses propres collections égyptiennes entre 1836 et 1845[180], puis tenta de s'établir, sans succès, comme marchand de peintures, avant de mourir dans le plus grand dénuement à Londres, le 19 décembre 1854.

Nous souhaitons à présent nous attacher à un personnage encore plus méconnu[181] : Triantaphyllos[182] / Wardi[183]. L'homme qui apparut assez tardivement dans l'entourage de Salt, vraisemblablement aux alentours de 1824[184], était un associé de Yanni. Cette double appellation – qui connaît de nombreuses variantes[185] – pose d'emblée question. En effet, comme l'a montré de manière convaincante Michel Dewachter, la communauté scientifique a longtemps opéré une confusion entre deux personnes distinctes, qui portaient toutes deux le nom de Wardi[186] : un dragoman syrien, Antoun Wardi, lié à l'exploitation de la cachette royale de Deir el-Bahari, et notre Triantaphyllos, également appelé Wardi, un surnom qu'il devait certainement aux Gournaouis, *waradi* étant la traduction arabe du grec *triantafyllo*, à savoir « la rose » en français[187]. La troisième édition du dictionnaire biographique anglais,

[178] Cette proposition est connue grâce à une lettre de Giovanni d'Athanasi adressée aux *Trustees* du British Museum, datée du 11 juillet 1835, aujourd'hui conservée aux Archives centrales du British Museum sous la cote Original Papers XIII, pp. 1-7.
[179] Cf. *infra* chapitre 7, pp. 325-327.
[180] Cf. *infra* chapitre 4, pp. 195-197.
[181] Notons en préambule qu'il n'apparaît ni dans Manley, Rée, *Henry Salt*, ni dans Fiechter, *La moisson des dieux*, ni dans Ridley, *Bernardino Drovetti*. Il n'est pas davantage présent chez Halls.
[182] Nous choisissons de retenir ici l'orthographe adoptée par Dewachter, dont nous partageons l'analyse historique sur le personnage, voir *infra*. Voir en particulier Dewachter, *Ouardi-Triantaphyllos*.
[183] Ce nom, d'origine arabe, est parfois transcrit par les Européens « Ouardi ». Nous choisissons de retenir la graphie « Wardi », employée par la plupart des voyageurs, voir *infra*.
[184] C'est également la date que retient le *Who was who in Egyptology*, voir Georgios Triantaphyllos, *alias* Wardi (*d.* 1852), *WWWE*, 4e éd.n, p. 544.
[185] Michel Dewachter livre les variantes suivantes : Triantaphyllos, Triantophalos, Triandaphilos et Trianda(f)filo, largement connu sous le nom Wardi, variante Werdie, ouardi et Vardé, voir Michel Dewachter, « Nouvelles informations relatives à la nécropole royale de Drah Aboul Neggah », *RdE* 36, 1985, pp. 51-52 (abrégé Dewachter, *Drah Aboul Neggah*). Schmidt indique pour sa part dans son index les graphies suivantes : Threantapholos, Triantafelas, Triantaphyllos, Triantophalos, Uardi et Hawagi Werda, voir Schmidt (éd.), *Westcar's Diary*, pp. 225, 228. H. C. Schmidt lui donne par ailleurs le prénom de Thomas, reprenant en cela J.J. Thompson, *Sir Gardner Wilkinson and his circle*, Austin, University of Texas Press, 1992, pp. 104-105.
[186] Cette confusion entre les deux personnages est attestée par les deux premières éditions du *Who was who in Egyptology*. Voir dans W.D. Dawson, *Who was who in Egyptology*, Londres, Egypt Exploration Society, 1951, pp. 159 et 164-165: les articles Thomas Triantaphyllos (*fl.* 1824-1832) et Antoun Wardi (*c.* 1800-*c.* 1877) et dans Warren D. Dawson et Eric P. Uphill, *Who was who in Egyptology*, Londres, Egypt Exploration Society, 2e édition révisée, 1969, pp. 289 et 298 : les articles Thomas Triantataphyllos (-1852) et Antoun Wardi (*c.* 1800-*c.* 1877).
[187] Voir Dewachter, *Drah Aboul Neggah*, pp. 51-52. Dewachter ajoute ainsi que c'est sans nul doute notre Triantaphyllos qui inspira à Maxime du Camp son personnage *Rosa*, voir M. du Camp, *Le Nil*, Paris, A. Bourdilliat, 2e édition, 1860, pp. 244-247. Notons que la seule licence artistique de Maxime du Camp fut de faire

parue en 1995, présente une version conforme à celle de M. Dewachter : l'article consacré à Georgios Triantaphyllos indique « alias Wardi »[188] et il existe un article consacré au Syrien Antoun Wardi[189], dans lequel il est stipulé que ce personnage ne doit pas être confondu avec Triantaphyllos. Les données biographiques de Triantaphyllos qui étaient, dans les précédentes éditions, inclues dans la notice d'Antoun Wardi en ont été retirées. Le fait que Triantaphyllos ait été surnommé Wardi est explicite dans certaines sources européennes contemporaines, notamment trois mentions que l'on doit respectivement à Émile Prisse d'Avennes, Anthony Charles Harris et Richard Lepsius[190]. C'est d'ailleurs à Prisse que l'on doit la description la plus vivante du personnage, dans un document, intitulé « Souvenirs d'Égypte », que l'on trouve dans ses papiers qui sont conservés à la Bibliothèque nationale de France :

> « Ma société européenne consistait principalement dans un Grec qui demeurait sur l'autre rive au milieu des tombeaux égyptiens où il vivait du commerce des antiquités et du produit de qques terres qu'il faisait cultiver par des Fellahs heureux d'échapper sous sa protection à l'avanie des Cheikhs. Ce brave homme nommé Triandafilo avait tout sacrifié à l'indépendance de son pays et après s'être ruiné pour cette sainte cause, il était venu en Égypte poussé par les évènements qui l'y avaient retenu tant et si bien qu'il s'était acagnardé dans sa paisible retraite et qu'en parlant toujours de se rapatrier il y est resté jusqu'à sa mort.
>
> Établi à Thèbes pour diriger les fouilles de Mr Salt, il avait continué ses recherches pour son propre compte après la mort du consul et avait acquis à la longue une telle connaissance du sol qu'il aurait pu replacer en leur lieu toutes les antiquités thébaines qui se sont vendues en Europe depuis 40 ans. Son long séjour, son commerce, les services qu'il rendait qques fois aux voyageurs l'avaient mis en rapport avec toutes les célébrités qui se sont fait un nom dans la science et sa conversation m'apprenait toujours qques particularités intéressantes.
>
> En échange de ses notions archéologiques ou de ses anecdotes, je lui communiquais les nouvelles de l'Europe […]
>
> Il venait souvent me visiter et quand mes études m'attiraient sur l'autre rive au milieu de la nécropole, j'acceptais avec plaisir son hospitalité […]

---

du personnage un agent de Drovetti, et non de Salt ! Sur ce point, voir aussi Dewachter, *Ouardi-Triantaphyllos*, pp. 123-125.

[188] Voir George Triantaphyllos, *alias* Wardi (*d.* 1852) : W.D. Dawson, E.P. Uphill et M.L. Bierbrier (éd.), *Who was who in Egyptology*, Londres, Egypt Exploration Society, 3e édition révisée, 1995, p. 418 et *WWWE*, 4e éd., p. 544.

[189] Voir Antoun Wardi (*c.* 1800-*c.* 1877), : Warren D. Dawson, Eric P. Uphill et Morris L. Bierbrier (éd.), *Who was who in Egyptology*, Londres, Egypt Exploration Society, 3e édition révisée, 1995, p. 433 et *WWWE*, 4e éd., p. 568.

[190] Ces mentions sont citées par Michel Dewachter, seule celle que l'on doit à Lepsisus a été vérifiée et complétée par nos soins : « Vardé ou Triandafilo », selon une note de lecture que Prisse d'Avennes fit de d'Athanasi, *A Brief Account*, conservée à la Bibliothèque nationale ; « Sammlung des griechischen Antikenhändlers Triantophyllos (genannt Wardi) in Kurna », comme Lepsius l'écrit dans les *Denkmäler*, *Text* III, pp. 306-307 ; « his name is Triandaffilo. The Arabs call him Ouard and he is probably best known to travellers by this sobriquet », selon une lettre que A. C. Harris adresse à Samuel Birch le 11 avril 1848, voir Dewachter, *Drah Aboul Neggah*, respectivement p. 50, p. 51 note 57 et p. 53

> Il vivait seul comme un anachorète […] lisant régulièrement sa Bible, ne prenant d'autre distraction que la lecture d'Homère ou d'Hérodote et qques journaux que son correspondant [*i.e.* Stimati D. Cossiva[191]] lui envoyait »[192].

Notons toutefois que Prisse rencontra Triantaphyllos à une période ultérieure à celle qui nous occupe, en l'occurrence lors de son séjour égyptien entre 1836 et 1843. Qu'en est-il des témoignages pour des dates plus anciennes ? Il semble que la mention la plus ancienne soit contenue chez Henry Westcar, à la date du 25 mai 1824 : Westcar envoie son dragoman, Demetrio[193], rendre visite à « Triantophalos, Yanni's man »[194]. H. Schmidt nous indique que Robert Hay mentionne l'homme également à deux reprises sous le nom de « Threantapholos », aux dates du 17 mai et du 19 septembre 1826[195]. À la date du 17 mai 1826, Hay indique la fonction que l'homme exerce : « Threantapholos, a Greek who is Yannie's Superintendant », ce qui fait écho à l'expression employée par Westcar, « Yanni's man ». Nous avons également identifié une autre mention, à la date du 1er juillet 1826, où Hay précise « Treantapholos, the Greek who remains here for Yannie[196] ». Enfin, il nous semble devoir reconnaître l'homme dans un autre extrait du journal de Hay, où son nom propre n'est pas indiqué, à la date du dimanche 1er janvier 1826 :

> « We had asked Yannie to dine with us but as he could not come, he sent his man, as he calls him, a Greek that lives in his house to take care of his interest while he is away and to cut hierogs on scarabaeus etc. (for any thing I know) to do us the honour of dining with us, and as it was an early dinner we could scarcely get out of the house. He is a clever man and seems better educated than his situation requires, or than we might expect in such a situation, but I believe it is owing to the disturbed state of Greece that has forced him from his country. He knows the few modern Greek authors that there are, as well as being acquainted with the ancient Greek language, and is very willing to learn any thing new[197]. »

[191] Voir Dewachter, *Ouardi-Triantaphyllos*, p. 122.
[192] Voir Dewachter, *Drah Aboul Neggah*, pp. 50-51.
[193] Le dragoman d'Henry Westcar est traditionnellement identifié avec un individu du nom de Demetrios Papandriopoulos (voir par exemple Schmidt (éd.), *Westcar's Diary*, p. 11), ce qui contredit selon nous le fait que cette identité puisse être celle de Giovanni d'Athanasi, voir *supra*, p. 99.
[194] Voir Schmidt (éd.), *Westcar's Diary*, p. 126 note 547 et p. 127.
[195] Voir *idem*. Pour voir les mentions originales, se référer aux fragments du journal conservés dans Hay MSS, Griffith Institute d'Oxford.
[196] British Library Add MS 31054, f. 138
[197] « Nous avions demandé à Yanni de dîner avec nous mais comme il ne pouvait pas venir, il envoya son homme de confiance, un Grec qui (pour ce que j'en sais) demeure chez lui pour prendre soin de ses intérêts quand il s'éloigne et pour prélever des hiéroglyphes sur des scarabées etc. ; celui-ci nous fit l'honneur de dîner avec nous, et comme ce fut un dîner rapide, nous pûmes sortir un peu de la maison. C'est un homme intelligent, possédant une meilleure éducation que son emploi ne l'exigerait, ou à laquelle on pourrait s'attendre pour un tel emploi, mais je crois que, suite à la situation troublée en Grèce, il a dû quitter le pays. Il connaît les quelques auteurs grecs modernes, est familier du grec ancien et désireux d'élargir ses connaissances. » (trad.) : Hay MSS, Griffith Institute d'Oxford.

Outre la relation qu'entretient ce personnage avec Yanni (« his man »), Hay indique qu'il a été forcé de quitter la Grèce en raison de « l'état perturbé du pays » ; par ailleurs, la mention des auteurs grecs fait immanquablement penser à la description que Prisse livra de Triantaphyllos. Aussi, nous pensons justifié d'affirmer que Hay parle ici du même homme. D'autres mentions, telles celles vues précédemment, existent pour une période postérieure au décès de Salt. Nous souhaitons également mentionner celle que l'on trouve chez George Hoskins qui, rappelons-le, se trouvait en Égypte en 1832-33. Il y parle de l'habitation partagée par les deux Grecs, dans laquelle il logeait lors de son séjour sur la rive Ouest de Louqsor : « A house built by Signor D'Athanasi, a Greek gentleman formerly in the employ of Mr. Salt, was my head quarter. It was situated in the western suburb of the city among the ancient tombs, which are now converted into habitations by the peasants of Gournah. A Greek named Triantafelas, a worthy honest merchant, occupied part of the house[198]. ». Enfin, M. Dewachter rapporte un passage du journal du comte de Saint-Ferriol qui indique à la date du 29 avril 1842 que Wardi était installé à Thèbes depuis dix-neuf ans, ce qui est cohérent avec la mention la plus ancienne que l'on connaisse pour le moment, celle de Westcar, datant de 1824[199]. Il est donc raisonnable d'affirmer que Triantaphyllos, surnommé Wardi par les Gournaouis, s'installa en Haute-Égypte aux alentours de 1824, devint l'adjoint de Yanni d'Athanasi et le seconda dans les activités de fouilles que ce dernier organisait pour le compte de Salt dans la nécropole thébaine. Les deux hommes habitaient sous le même toit, à savoir la maison connue des voyageurs comme étant celle de Yanni, une habitation située au-dessus de la TT 52[200]. Il s'agit donc d'un homme qui eut un rôle déterminant dans la constitution des collections Salt, en particulier la troisième, et dont nous n'avons malheureusement aucun témoignage direct. Cette expérience conféra également à Triantaphyllos une connaissance approfondie de la rive Ouest de Gournah, ce qui explique pourquoi Champollion et Rosellini s'adressèrent à lui pour leur prospection de la nécropole thébaine en 1829, comme l'atteste le carnet de Salvatore Cherubini[201]. L'un des éléments les plus intéressants – et aussi le plus frustrant – porté à notre connaissance par l'étude de Dewachter est l'existence d'un journal,

[198] « Mon quartier général était une maison construite par le Sieur d'Athanasi, un gentleman grec employé autrefois par M. Salt. Elle était située dans la zone ouest de la ville parmi les anciennes tombes transformées en habitations par les paysans de Gournah. Un Grec nommé Triantafelas [*sic.* pour Triantaphyllos], un honnête négociant, occupe une partie de la maison. » (trad.) : G. Hoskins, *Visit to the Great Oasis of the Libyan Desert; with an account, ancient and modern, of the oasis of Amun, and the other oases now under the dominion of the pasha of Egypt*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green & Longman, 1837, p. 2

[199] Voir Dewachter, *Drah Aboul Neggah*, p. 52. De manière pragmatique, si Wardi a dû fuir la Grèce en raison de la guerre, une arrivée en Égypte courant 1823-1824 semble tout à fait plausible.

[200] Voir *supra*.

[201] Voir M. Dewachter, « Nouveaux documents relatifs à l'expédition franco-toscane en Égypte et en Nubie (1828-1829) », *BSFE* 111, 1988, pp. 31-73.

« où les deux antiquaires consignaient leurs diverses prises ou trouvailles », comme l'indique l'auteur. Cette information est contenue dans une note que l'on doit à Prisse[202] :

> « Le mss. de cette publication [d'Athanasi, *A Brief Account, &c.*, 1836] est un extrait du journal de fouilles et d'achats faits par Triandafilo et Yanni d'Athanasi. Vardé ou Triandafilo a gardé l'original qui contenait qques dessins faits par Dupuy et des voyageurs de passage à Thèbes, à la requête de Triandafilo qui a bien voulu me le communiquer[203]. »

Cette note laisse donc entendre que c'est une copie de ce journal que Yanni emporta avec lui à Livourne[204]. Et malheureusement, comme s'interrogeait déjà Michel Dewachter, ni la copie ni l'original de ce journal de fouilles et d'achats n'ont pu être localisés pour le moment. Nous ignorons même si l'un des exemplaires est toujours conservé[205]. S'il faut s'accorder sur le fait que les deux Grecs, Yanni et Triantaphyllos, semblent avoir gardé jalousement le secret de l'emplacement de leurs découvertes, hormis auprès de personnes de confiance, comme Prisse d'Avennes, certains éléments sont pourtant parvenus jusqu'à nous. En particulier, l'histoire du matériel provenant des tombes des rois Antef à el-Tarif a pu être retracée de manière assez précise[206]. Selon G. Miniaci et S. Quirke, il convient de noter qu'il y a manifestement eu une fuite d'informations suite au décès de Triantaphyllos en 1852[207], qui a permis de lever partiellement le voile sur le contexte des découvertes de cet énigmatique agent[208].

D'autres hommes jouèrent un rôle dans la constitution des collections égyptiennes du consul anglais, mais il est encore plus délicat de délimiter leurs apports que pour les figures que nous venons de décrire. Ainsi, d'Henry Beechey, il est coutume de dire qu'il s'agit du secrétaire d'Henry Salt, mais si l'on tente de décrypter dans le détail ses attributions, on se rend compte qu'il était bien davantage, étant par exemple chargé de procéder pour le compte du consul à

---

[202] Voir *supra*, note 175.
[203] Extrait cité dans Dewachter, *Drah Aboul Neggah*, p. 50.
[204] Sur ce journal, voir aussi d'Athanasi, *A Brief Account*, préface, pp. ix-x.
[205] Voir Dewachter, *Ouardi-Triantaphyllos*, p. 123.
[206] Voir *infra* chapitre 8, pp. 402-403.
[207] La date de son décès peut être située peu avant octobre 1852, grâce à une lettre du Révérend Lieder : voir Dewachter, *Ouardi-Triantaphyllos*, p. 126.
[208] Pour les auteurs, un faisceau de convergences semblent démontrer l'existence d'une fuite d'informations suite au décès de l'intéressé : le dessin et les informations sur la tombe de Sekhemrê Oupmaât Antef et Senkhemrê Herouhirmaat Antef qui figurent dans les carnets de Wilkinson (MS. Wilkinson dep. e. 67, p. 79 [ancienne cote Wilkinson MSS XII, 79], Bodleian Library, Oxford) ; le dessin par Prisse d'Avennes de l'un des obélisques de Noubkheperrê Antef découverts par Triantaphyllos ; le fait que Mariette ait été en mesure de localiser cette tombe de Noubkheperrê Antef, ce qui lui a permis de retrouver l'emplacement du cimetière royal et privé de la fin de la XVIIe dynastie ; la capacité d'Heinrich Brugsch à fournir en 1854 des détails à propos de la découverte de deux cercueils de rois Antef qu'il avait vus dans la résidence du consul grec au Caire. Voir G. Miniaci et S. Quirke, « Mariette at Dra Abu el-Naga and the tomb of Neferhotep : a mid 13th dynasty rishi coffin (?) », *Egitto e Vicino Oriente* 31, 2008, pp. 6-7.

des dessins et relevés, à l'accueil de visiteurs anglais[209], mais aussi d'apporter son aide à la constitution des collections Salt, via des fouilles ou l'achat d'antiquités à des Égyptiens[210]. Malheureusement, les sources manquent pour préciser la nature de ses activités. De même, d'autres personnages ont côtoyé plus brièvement Henry Salt, tels qu'Alessandro Ricci[211] ou Giovanni Battista Caviglia[212].

Le camp français : Bernardino Drovetti et ses hommes

Il est amusant de noter que le plus connu des agents de Bernardino Drovetti (l'équipe française est présentée autour de Drovetti dans une gravure bien connue, que nous avons reproduite planche XIX), Jean-Jacques Rifaud[213], entretint des relations contrastées avec son patron, les deux hommes en venant même à se séparer en plutôt mauvais termes[214], ce qui crée un parallèle frappant avec le binôme formé par Salt et Belzoni. M.-C. Bruwier note que

[209] « We devoted this day to visiting the tombs of Gourna, and as Messrs. Beechey and Belzoni had been employed for months, by Mr. Salt, in digging and making excavations in various directions among the rubbish of the ancient Thebes, and particularly at Gourna amongst the tombs, they were of course the best guides we could possibly have. » : Irby, Mangles, *Travels*, 1823, p. 137 (trad. « Nous avons consacré la journée à la visite des tombes de Gournah, et dans la mesure où Messieurs Beechey et Belzoni ont été employés depuis des mois par M. Salt, creusant et faisant des fouilles dans diverses zones au sein des restes de l'ancienne Thèbes, en particulier à Gournah au sein des tombes, ils étaient bien sûr les meilleurs guides que nous puissions avoir. »).

[210] Voir Fiechter, *La moisson des dieux*, p. 165

[211] Voir *supra* chapitre 1, p. 35.

[212] Henry Salt, en compagnie de Samuel Briggs comme co-financeur, agissait plutôt en qualité de mécène que de patron, dans son soutien des activités de Caviglia à Gizeh, comme l'ont par exemple noté Ronald T. Ridley ou Marie-Cécile Bruwier, voir Ridley, *Bernardino Drovetti*, p. 72 et Bruwier, *op. cit.* chapitre 2 note 40, p. 22. Sur le rôle de Caviglia dans la constitution des collections Salt, voir *supra* chapitre 1, pp. 30-35 et *infra*, chapitre 5, p. 265.

[213] Personnage longtemps resté méconnu, Jean-Jacques Rifaud fit l'objet d'un regain d'intérêt à compter des années 1980, sous l'impulsion de Jean Yoyotte qui, dès 1983 avait pris l'initiative du classement préliminaire du fonds conservé à la bibliothèque de Genève, comme rappelé dans J.-J. Fiechter, « Rifaud à Thèbes (1816-1822), dans C. Zivie-Coche et I. Guermeur, *« Parcourir l'éternité » : hommages à Jean Yoyotte, Bibliothèque de l'École des Hautes études, Sciences religieuses* vol. 156, Turnhout, Brepols, 2012, tome 1, p. 441). Parallèlement aux études « rifaldiennes » de Jean Yoyotte, l'égyptologue belge Herman De Meulenaere est l'un de ceux à s'être intéressé précocement à l'œuvre lithographique du Marseillais, voir M.-C. Bruwier, « Jean-Jacques Rifaud's Lithographs. His Drawings of Egyptian Archaeology, Natural History, Manners and Customs », dans N. Cooke et V. Daubney, *Every Traveller Needs a Compass. Travel and Collecting in Egypt and the Near East*, *Astene Publications* 11, Oxford, Astene and Oxbow Books, 2015, p. 64. C'est d'ailleurs à Yoyotte et De Meulenaere qu'est dédiée la publication de référence sur Jean-Jacques Rifaud, parue en 2014 (Bruwier, Claes, Quertinmont (éd.), *Rifaud*). Une journée d'études a été organisée par Hélène Virenque et Marie-Cécile Bruwier à l'occasion de la sortie de cette publication, « Un explorateur dans la Vallée du Nil au XIX^{e} siècle. Jean-Jacques Rifaud et sa Description de l'Égypte », au Centre Wladimir Golénischeff, Paris, le 31 octobre 2014, École pratique des Hautes études, en collaboration avec le musée de Mariemont ; une partie des contributions était donnée par les auteurs de certains chapitres de l'ouvrage, auxquelles s'ajoutaient des études qui n'avaient pas été intégrées à la publication sus-citée, permettant ainsi de faire le point sur les recherches les plus récentes menées sur Jean-Jacques Rifaud, comme celle de Silvana Cincotti, dont la thèse de doctorat a consisté à définir plus précisément la provenance de certaines pièces du musée de Turin trouvées par Rifaud à Karnak. Sa thèse de doctorat, soutenue en 2014, est pour le moment inédite ; une partie de ses résultats a été publiée dans les *Cahiers de Karnak*, auxquels on pourra se référer dans l'attente d'une publication plus extensive, voir S. Cincotti, « « Les fouilles dans le Musée » : la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud », *Cahiers de Karnak* 14, Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, Le Caire, 2013, pp. 279-285.

[214] Voir Fiechter, *La moisson des dieux*, pp. 237-239.

l'attitude peu cordiale de Drovetti à l'égard de Rifaud est notamment visible dans la manière dont il dépeint l'épisode de l'obélisque de Bankes[215], Drovetti faisant preuve d'une hostilité qu'il témoigna fréquemment à l'égard de cet homme pourtant à l'origine de la découverte des pièces majeures de sa collection[216]. Mais qui est donc Jean-Jacques Rifaud ? M.-C. Bruwier, comme d'autres auteurs avant elle, remarque que l'œuvre graphique de Rifaud est généralement déconsidérée[217], comme en témoigne l'entrée qui lui est consacrée dans le *Who was who in Egyptology*[218]. On peut également revenir sur la manière peu flatteuse dont Jean Yoyotte décrivit le travail du Marseillais. Il notait ainsi en 1998 que « les égyptologues ne consultaient pratiquement jamais cet atlas [*i.e.* le *Voyage en Égypte, en Nubie, et Lieux circonvoisins*] (pour un exemple des gravures à caractère ethnographique, probablement les meilleures qu'ait livré Rifaud, voir planche XX), au demeurant assez rare et dont les dessins de monuments, forts laids, et les copies informes d'inscriptions – comparés aux relevés faits par d'autres dans les mêmes temps – peuvent à coup sûr rebuter »[219]. Il poursuivait : « Hâtivement rédigé et tout juste relu et orthographié par quelque lettré bienveillant, le style en est balourd, à la fois pompeux et naïf, par endroit joliment expressif mais au total peu plaisant. Des touches d'érudition classique, tombant souvent hors de propos, dénonçaient d'emblée aux yeux de tout lecteur ayant fait ses humanités, l'inculture crasse de l'auteur »[220]. Toutefois, J. Yoyotte ne reniait pas entièrement l'héritage de Rifaud, notant qu'on lui devait quelques informations précieuses pour l'égyptologie[221] ; c'est notamment grâce à lui qu'a pu être confirmée avec certitude l'hypothèse selon laquelle le cylindre de Darius, acheté par le British Museum à la vente de la troisième collection Salt, provenait bien d'Égypte[222]. Mais J. Yoyotte a toujours traité, certainement à raison, avec beaucoup de circonspection les informations qui émanaient des écrits ou des dessins de Rifaud, remettant en cause leur

[215] Voir M.-C. Bruwier, « Contribution belge aux *Rifaldiana* », dans Bruwier, Claes, Quertinmont (éd.), *Rifaud*, p. 13.
[216] *Idem*.
[217] Voir Bruwier, *op. cit.* chapitre 2 note 213, p. 63.
[218] « His work was hasty and unscientific as so often the case during that period for his only object was the acquisition of portable antiquities » : voir *WWWE*, 4e éd., p. 467 (trad. « Son travail était peu soigneux et non-scientifique, comme ce fut si souvent le cas durant cette période, car son seul but était l'acquisition d'antiquités transportables. »).
[219] Voir J. Yoyotte, « À la recherche d'un explorateur marseillais disparu : Jean-Jacques Rifaud », dans P. Jacobi (dir.), *Pascal Coste, toutes les Égypte*, Marseille, éditions Parenthèses Bibliothèque municipale de Marseille, 1998, p. 222.
[220] *Idem*, p. 224.
[221] *Idem*, p. 227
[222] Voir J. Yoyotte, « La provenance du cylindre de Darius [BM 89.132] », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* vol. 46, n°3, 1952, pp. 165-167.

véracité, allant jusqu'à le qualifier de « fieffé menteur »[223]. Les exemples abondent en effet de provenances farfelues, de monuments « complétés » selon l'imagination du Marseillais, ou encore d'objets associés en dépit d'une provenance tout à fait distincte[224].

Revenons à présent un peu plus en détail sur le parcours de Jean-Jacques Rifaud et sa personnalité. Né à Marseille, Rifaud servit dans l'armée napoléonienne puis fut fait prisonnier ou déserta, avant de voyager au Levant[225]. Rifaud fut a priori « débauché » par Drovetti, alors que Salt se montrait intéressé par son profil et envisageait de faire appel à ses services pour conduire des fouilles archéologiques[226]. Il lui promit, par contrat, le tiers des trouvailles issues de ses fouilles[227]. Selon Claude Traunecker et Jean-Claude Golvin, il fut engagé par Drovetti pour fouiller à Karnak dès 1815, même si les témoignages font défaut pour appuyer cette assertion[228]. Ce qui est certain, c'est qu'il séjourna en Égypte pendant treize années consécutives, de 1813 à 1826, comme l'attestent ses carnets conservés au Département des manuscrits et des archives privées de la Bibliothèque de Genève[229], une durée bien plus courte que les quarante ans autrefois avancés par certains chercheurs, comme l'a noté Massimo Patanè[230]. Et il est également un fait certain, étayé par de nombreux témoignages : Rifaud fouilla à Thèbes de 1816 à 1823, concentrant ses efforts sur le site de Karnak. Mais, rejoignant M. Azim, nous considérons qu'en l'état actuel des sources, il reste difficile de déterminer avec précision quelles furent ses activités dans la période 1813-1815[231]. De retour en Europe en 1826, Jean-Jacques Rifaud tenta d'abord de voir sa collection d'objets divers, manuscrits et dessins être acquise par sa ville natale, Marseille, en vue de fonder un musée

[223] Voir J. Yoyotte, « Le grand Kôm el-Ahmar de Menûfîyah et deux Naos du Pharaon Amasis », *BSFE* 151, 2001, p. 57.
[224] Pour quelques exemples d'incohérences relevées chez Rifaud, voir Yoyotte, *op. cit.* chapitre 2, note 219, p. 227.
[225] Voir Jean-Jacques Rifaud (1786-1852), *WWWE,* 4e éd., p. 467.
[226] Voir Ridley, *Bernardino Drovetti*, p. 80 et Fiechter, *La moisson des dieux*, p. 48.
[227] Voir Bruwier, *op. cit.* chapitre 2, note 213, p. 54 et J.-J. Fiechter, « Rifaud à Thèbes (1816-1822), dans C. Zivie-Coche et I. Guermeur, *« Parcourir l'éternité » : hommages à Jean Yoyotte, Bibliothèque de l'École des Hautes études, Sciences religieuses* vol. 156, Turnhout, Brepols, 2012, tome 1, p. 442.
[228] Voir C. Traunecker et J.-C. Golvin, *Karnak, résurrection d'un site*, Paris, 1984, p. 119.
[229] La majeure partie de ce fonds Rifaud, volumineux même s'il est bien en-dessous du nombre de 6.000 dessins avancés par Rifaud, a probablement été acquis par le chancelier Marc Viridet lors de la vente aux enchères au cours de laquelle les effets personnels de Jean-Jacques Rifaud furents dispersés le 26 mars 1853, puis est entrée dans la collection de la bibliothèque de Genève en 1932 ; s'y sont ajoutés les Mémoires, achetés en janvier 1895 au libraire Jullien. Pour un inventaire détaillé de ce fonds, consulter : http://w3public.ville-ge.ch/bge/odyssee.nsf/Attachments/rifaud_jeanjacquesframeset.htm/$file/rifaud_jeanjacquesframeset.htm?OpenElement
[230] Voir M. Patanè, « Nouvelles recherches sur le voyageur J. J. Rifaud (1786-1852), *Göttinger Miszellen* 135, 1994, p. 73.
[231] Voir M. Azim, « La *Notice Analytique* des voyages de Jean-Jacques Rifaud », *Göttinger Miszellen* 143, 1994, pp. 13-14.

municipal dont il serait nommé conservateur, mais les autorités déclinèrent sa proposition[232]. Il se consacra ensuite pleinement à la réalisation de ses prétentions éditoriales, un projet qui l'occupera jusqu'à sa mort en 1852. Rifaud souhaitait en effet éditer un grand ouvrage, *Voyage en Égypte, en Nubie et lieux circonvoisins, depuis 1805 jusqu'en 1828*, qui devait comprendre cinq volumes de texte et pas moins de 300 planches et dont l'objectif ambitieux était de compléter la célèbre *Description de l'Égypte*. Pour y parvenir, Rifaud lança plusieurs souscriptions publiques par le biais de *Prospectus* d'appel à soutien[233], mais cette publication ne vit finalement jamais le jour. De nombreuses raisons expliquent cet échec ; en premier lieu, la qualité intrinsèque de la publication de Rifaud, tant au niveau du dessin que du texte. Si Rifaud put compter un certain nombre de soutiens, dont Henry Salt faisait a priori partie[234], il dut aussi affronter nombre de détracteurs, au premier rang desquels Jean-François Champollion[235], qui fit beaucoup pour décrédibiliser les efforts du Marseillais. Cela explique, en grande partie, selon M.-C. Bruwier, la défiance des Français à l'égard de son projet[236]. L'auteure pense que le succès incontestable rencontré par Giovanni Belzoni en Europe dans les années 1820 a également occulté Rifaud, pourtant responsable d' « exploits » archéologiques tout à fait comparables[237]. Elle souligne de manière tout à fait judicieuse la concurrence qui commence à se dessiner à cette période avec un phénomène de saturation du « produit égyptien ». Rifaud entre en concurrence avec les nombreux récits de voyageurs rentrés d'Égypte quelques années plus tôt que lui, mais aussi, avec des ouvrages à prétention scientifique qui reçurent un accueil fut plus favorable, comme le *Manners and Customs of the Modern Egyptians* d'Edward William Lane, paru en 1836[238], auquel il nous paraît judicieux d'ajouter la *Topography of Thebes, and General View of Egypt* et les trois volumes du *Manners and Customs of the Ancient Egyptians* de John Gardner Wilkinson, publiés

[232] Voir Bruwier, *op. cit.* chapitre 2 note 215, p. 14
[233] Voir W. Claes, « Les lithographies de Jean-Jacques Rifaud. Récit d'un voyage à travers l'Europe », dans Bruwier, Claes, Quertinmont (éd.), *Rifaud*, p. 37.
[234] Voir un extrait de la *Notice Analytique des voyages de M. Rifaud, en diverses contrées, et particulièrement en Égypte, où l'auteur a passé 13 années consécutives, à la recherche des antiquités et à l'étude de l'histoire moderne*, cité dans Azim, *op. cit.* chapitre 2 note 231, p. 13 : « Je terminerai là cette analyse d'un recueil que MM. Henry Salt, consul-général anglais à Alexandrie, le général Melcom, l'honorable Banks, lord Belmord, le général Minutoly, le comte Meden, et quelques autres savans avec lesquels j'ai conservé des relations, m'ont encouragé de leurs suffrages ».
[235] Champollion écrit ainsi à son frère le 2 janvier 1830 : « Quant à l'affaire de Rifaud, je vois par les rapports des doctes académies que tout cela n'est que du gâchis. Mes quinze cents dessins d'antiquités et de *sujets hiéroglyphiques* – comme disent nos *savantasses* – ne souffriront jamais la comparaison avec les siens », voir H. Hartleben, *Lettres de Champollion le Jeune, recueillies et annotées*, Paris, édition Ernest Leroux, 1909, volume 1, p. 466 (abrégé « Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i » pour le volume 1 et « Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, ii » pour le volume 2).
[236] Voir Bruwier, *op. cit.* chapitre 2 note 215, p. 14.
[237] *Idem*.
[238] *Idem*, pp. 14-15.

respectivement en 1835 et 1837, ou encore le *Brief Account* de Giovanni d'Athanasi – à la jonction entre le témoignage et l'essai scientifique – qui parut pour sa part en 1836. Il nous semble qu'il faut replacer l'échec de Rifaud dans un contexte général : nombre d'Européens eurent à cette période de grandes prétentions qui n'aboutirent sur aucune publication, parmi les plus fameux il faut citer Edward William Lane – dont la *Description of Egypt* ne fut jamais achevée –, Robert Hay ou encore James Burton. Ces échecs s'expliquent en grande partie par une ambition démesurée, qui empêcha leurs auteurs d'en voir l'achèvement sous une forme qui leur apparaissait satisfaisante. Henry Salt aurait peut-être connu les mêmes déboires, lui qui semblait également projeter une publication d'envergure[239]. Enfin, à la liste des raisons qui expliquent cet échec, Wouter Claes propose d'ajouter la situation politique française, à savoir la Révolution de Juillet[240]. Des écrits de Rifaud, finalement, ne furent publiés que des bribes, à savoir le *Tableau de l'Égypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins : ou itinéraire à l'usage des Voyageurs qui visitent ces contrées*, publié en 1830 et un *Rapport fait par les diverses Académies et Sociétés savantes de France sur les ouvrages et collections rapportés de l'Égypte et de la Nubie*, en 1829[241]. Outre les documents, graphiques ou écrits, non-publiés et conservés, ainsi que les objets dont on a pu attribuer avec certitude la découverte à Rifaud, il faut ajouter à la liste de l'héritage laissé par le Marseillais des maquettes représentant des temples égyptiens ou nubiens, conservés au *Museo Egizio* de Turin, et qui ont été récemment étudiées par Silvia Einaudi[242]. C'est à partir de ce patchwork de documents qu'on peut reconstituer une image plus fidèle de Rifaud, auxquels doivent bien entendu être ajoutées les descriptions laissées par les contemporains. Edme Jomard, à partir

[239] Voir *supra*, chapitre 1, pp. 69-70.
[240] Voir Claes, *op. cit.* chapitre 2 note 233, p. 37.
[241] Voir *WWWE*, 4e éd., p. 467.
[242] Voir S. Einaudi, « Les maquettes des temples nubiens du Musée Égyptien de Turin. Une mise au point » dans Bruwier, Claes, Quertinmont (éd.), *Rifaud*, pp. 28-34 et S. Einaudi, « Drovetti e i modellini del Museo Egizio di Torino », *Studi Piemontesi*, vol. XLV, fasc. 2, 2016, pp. 501-506. Ces maquettes ont manifestement suscité l'intérêt des voyageurs contemporains, qui les mentionnent fréquemment. John Hyde nous indique par exemple, lorsqu'il évoque Rifaud, qu'il rencontra à Louqsor : « Mr Rifaud a French artist in the employ of Mr Drovetti hailed our boat to enquire if he could render us any assistance or give me any information that might be of use to me, this Gentleman has fitted up a small house at Luxor, is modelling the most interesting of the Temples and making drawings of the rest of them, he is also forming a collection of the Plants, Animals, Birds & Fishes of Egypt, he is apparently about 24 to 28 years of age, and of most agreeably prepossessing manners, he informed me that he might probably remain in Egypt 3 or 4 Years following his present Pursuits, and if the Plague should break out above invited me in the most friendly manner to make use of his house for my precaution any quarantine. » : voir le journal manuscrit inédit de John Hyde conservé à la British Library, Add MS 42102, à la date du 26 janvier 1819 (trad. : « Mr. Rifaud, un artiste français employé par M. Drovetti, héla notre bateau pour savoir s'il pouvait nous apporter quelque assistance ou nous donner quelque information utile ; ce gentleman s'est aménagé une petite maison à Louqsor, il effectue des modèles et des dessins de ce qui est intéressant dans les temples, il constitue également une collection de plantes, animaux, oiseaux et poissons d'Egypte, il est, semble-t-il, âgé de 24 à 28 ans et fait montre de bonnes manières ; il m'a informé qu'il poursuivrait probablement ses présentes recherches en Egypte pendant encore 3 ou 4 ans et que, si l'épidémie mentionnée ci-dessus venait à se déclarer, il m'invitait aimablement à utiliser sa maison pour m'y mettre en quarantaine. »).

des notes de Cailliaud, nous décrit « un homme ardent pour les recherches d'antiquités, [qui] faisoit des fouilles pour M. Drovetti, avec autant de bonheur que d'intelligence[243] », tandis qu'il est, pour le Comte de Forbin, « un petit Marseillais, courageux, entreprenant, colère ». Forbin ajoute, non sans malice, que Rifaud « battait les Arabes qui s'obstinaient à ne pas comprendre le provençal. ». On sait en réalité par d'autres témoignages que Rifaud accordait une grande importance à se mêler à la population locale, contrairement à la plupart des Européens séjournant alors en Égypte[244]. John Carne, pour sa part, le décrit comme « un homme intelligent, habillé du costume arabe et ayant séjourné seize ans dans diverses parties du pays[245]. »

Dans le camp français, aux côtés de Jean-Jacques Rifaud, d'autres agents à la réputation plus confidentielle servaient les intérêts de Bernardino Drovetti, les principaux étant Antonio Lebolo et Joseph Rosignani. Des agents plus ponctuels sont parfois mentionnés, comme François Bonnet ou le père Ladislaus. Sur Joseph Rosignani, nous ne nous attarderons pas, notant simplement qu'il rentra a priori au service de Drovetti en 1811 après avoir déserté l'armée d'Égypte[246] et resta principalement connu pour les altercations qu'il eut, en compagnie de son acolyte Antonio Lebolo, avec Giambattista Belzoni. Celui que Belzoni appelait « le renégat »[247] possède une notice succincte dans le *Who was who in Egyptology*[248] et on ne le connaît finalement que très peu, ignorant jusqu'à ses dates de naissance et de décès. On doit les informations les plus précises dont on dispose à Frédéric Cailliaud, qui nous indique que, né à Turin, « cet homme courageux et intelligent », participa à la campagne d'Égypte dans l'armée napoléonienne puis fit partie de ces nombreux Français qui « après le départ de l'armée, avoient pris du service dans le corps des Mamlouks »[249].

[243] Voir Jomard, *op. cit.* chapitre 2 note 3, p. 83, extrait cité dans Ridley, *Bernardino Drovetti*, p. 80.
[244] Voir Bruwier, *op. cit.* chapitre 2 note 215, p. 14
[245] « A Frenchman, in the employment of Drouetti the consul, resided here, who shewed us much politeness ; he was an intelligent man, dressed in the Arab costume, and resided sixteen years in various parts of this country. » : J. Carne, *Letters from the East*, Londres, Henry Colburn, 1826, volume I, p. 130.
[246] Voir Guichard, *op. cit.* chapitre 2, note 16, p. 616.
[247] Voir par exemple : Belzoni, *Narrative*, 1822, vol. 2, p. 129.
[248] Voir Joseph Rosignani (*fl.* 1818-1834), *WWWE*, 4e éd., p. 474. La forme francisée de son prénom, « Joseph », est la plus répandue, mais certains auteurs préfèrent employer son véritable prénom, à savoir Giuseppe, voir par exemple Ridley, *Bernardino Drovetti*, p. 371 (index). Bruwier note que son nom est parfois orthographié Rosignana, et qu'il est connu sous le nom de Youssef Cachef : Bruwier *op. cit.* chapitre 2 note 40, p. 19.
[249] Voir Jomard, *op. cit.* chapitre 2 note 3, p. 56.

Quant à Antonio Lebolo[250], la peinture la plus vivante qui en fut dressée est celle donnée par Carlo Vidua, selon R.T. Ridley[251]. Le *Who was who in Egyptology* nous précise également que Lebolo fouilla pour son propre compte et découvrit notamment un ensemble de momies, qui se révéla être la tombe familiale de Sôter[252].

Au chapitre des personnages méconnus, mentionnons pour le camp français un dénommé Bonnet, non mentionné dans le *Who was who in Egyptology*, qui semble avoir travaillé pour Drovetti à Edfou et occasionnellement avec Rifaud à Louqsor[253]. J.-J. Fiechter considère qu'il s'agit de François Bonnet, un rescapé de l'armée de Bonaparte[254], et, s'il est mentionné par John Carne[255], les informations le concernant restent très minces. Enfin, il nous faut signaler le père Ladislaus[256], un missionnaire italien habitant Girga et qui œuvrait ponctuellement pour le compte de Drovetti dans le domaine des antiquités sur le site d'Abydos[257]. Il est ainsi mentionné par Robert Hay dans son journal, à la date du 7 mai 1826 :

> « I called on Padre Ladisan, the roman catholic priest who had been so kind as to take charge of some cases of plaster for me, and one of which I proposed taking to Thebes with me. Padre Ladislan is in the French interest and occasionally sends antiquities to the French Consul. One very valuable & interesting acquisition he had nearly made was a golden Sphinx which his servant had bought opposite to Girgeh, and had paid thirty dollars in advance for it[258]. »

Ladislaus est mentionné chez d'autres voyageurs – Linant de Bellefonds[259], le Baron de Minutoli[260], James Augustus St. John[261], Henry Westcar[262], sous divers noms : « Ladisan », « Ladislaus », « Ladislao », ou encore « Stanislas ».

---

[250] (Giovanni Pietro) Antonio Lebolo (1781-1830), *WWWE*, 4e éd., p. 314.
[251] Elle se trouve dans les *Lettere del Conte Carlo Vidua*, tome 2, p. 176 voir Ridley, *Bernardino Drovetti*, p. 81. Signalons que John Hyde fit également la connaissance de Lebolo, qu'il décrit comme un agent employé par Drovetti, orthographiant son nom « Lobelau » : voir British Library Add MS 42102, à la date du 19 juin 1819.
[252] Sur cet ensemble, voir *infra* chapitre 8, pp. 408 *sq.*
[253] Voir Bruwier, *op. cit.* chapitre 2 note 40, p. 19.
[254] Voir Fiechter, *La moisson des dieux*, p. 145.
[255] Voir Carne, *op. cit.* chapitre 2 note 245, p. 26.
[256] Voir *Padre* Ladislaus (1780-1828), *WWWE*, 4e éd., p. 306.
[257] Voir Ridley, *Bernardino Drovetti*, p. 105.
[258] « J'ai fait appel au Père Ladisan, le prêtre catholique romain qui a eu l'extrême gentillesse de prendre en charge des caisses de moulage pour moi, et l'une des personnes à qui j'ai proposé de m'accompagner à Thèbes. Le père Ladislan est associé aux intérêts français et envoie à l'occasion des antiquités au consul français. L'une des acquisitions très précieuses et intéressantes qu'il a faite récemment était un sphinx doré, que son serviteur a acheté sur la rive opposé à Girgeh, et pour lequel il a payé trente dollars d'avance. » (trad.) : voir la partie du journal de Robert Hay conservée au Griffith Institute d'Oxford sous la cote Hay MSS.
[259] Voir le journal inédit de Linant de Bellefonds, *op. cit.* chapitre 2 note 136. La mention se trouve à la date du 25 juin 1821 et est signalé par le *WWWE* : il y est alors désigné sous le nom de Stanislas. En effet, le personnage

Il nous faut maintenant revenir sur Piccinini, qualifié de « shadowy » par de nombreux auteurs[263]. La notice que lui consacre le *Who was who in Egyptology* nous apprend qu'il collecta des antiquités pour le compte de Giovanni Anastasi, comme nous l'avons déjà évoqué, mais fournit peu d'informations sur sa biographie : nous savons qu'il est originaire de Lucques mais nous ne connaissons ni son prénom, ni ses dates[264]. Il est encore plus complexe de retracer son activité en Égypte, malgré les mentions fréquentes des voyageurs contemporains. La notice biographique de l'ouvrage de M. L. Bierbrier indique qu'il était à Thèbes plus tôt que ce qui a pu être indiqué par le passé, à savoir entre 1825 et 1829[265]. Aussi, si Piccinini est fréquemment présenté comme un agent d'Anastasi[266], d'autres auteurs le présentent comme un homme de Drovetti[267]. Lise Manniche précise pour sa part que Piccinini était principalement au service de Drovetti, mais était également fréquemment sollicité par les voyageurs qui séjournaient dans la nécropole, en raison de sa grande connaissance de la nécropole[268].

Pour mieux cerner ce personnage, il nous a semblé indispensable de revenir aux témoignages contemporains. La mention la plus ancienne dont nous avons connaissance remonte au 22 juin 1825 : on la doit à James Burton, qui nous indique avoir rendu visite à Gournah à Piccinini,

---

fut parfois désigné sous le nom de Padre Stanislas Amadei Romano, voir Schmidt (éd.), *Westcar's Diary*, p. 50 note 267.

[260] La Baronne de Minutoli nous indique qu'il s'agit du seul moine du couvent de Saint Georges à Girgé, et qu'il supervise les fouilles organisées pour le compte de Drovetti, voir Minutoli, *Recollections of Egypt*, Philadelphia, Carey, Lea and Carey, 1827, pp. 108-110.

[261] St. John en dépeint un portrait peu flatteur, le qualifiant de « moine brutal » (« this brutal monk »), voir St. John, *op. cit.* chapitre 2 note 144, vol. I, p. 297.

[262] Voir Schmidt (éd.), *Westcar's Diary*.

[263] Voir par exemple Thompson, *op. cit.* chapitre 2 note 185, p. 107 et L. Manniche, *Lost Ramessid and Post-Ramessid Private Tombs in the Theban Necropolis,* CNI Publications 33, Copenhague, 2011, p. 10 : « the most shadowy figure ». Sur le caractère confus et évanescent de la figure de Piccinini, notons par exemple qu'il est tout simplement absent de certains ouvrages de référence sur la période, comme Manley, Rée, *Henry Salt* ou Fiechter, *La moisson des dieux*.

[264] Voir *WWWE*, 4e éd., p. 432.

[265] Winlock supposait ainsi que Piccinini n'avait pas habité Gournah avant le départ de Passalacqua début 1825, mais qu'il y était installé de manière certaine lors du passage de J.-F. Champollion en mars 1829, voir H.E. Winlock, « The Tombs of the Kings of the Seventeenth Dynasty at Thebes », *Journal of Egyptian Archaeology* 10, no 3/4, 1924, p. 231.

[266] Voir par exemple *WWWE*, 4e éd., p. 432 ; Winlock, *op. cit.*, p. 231 ; W.R. Dawson, « Anastasi, Sallier, and Harris and Their Papyri », *JEA* 35, 1949, p. 159 ; M. Dewachter, « Importance du "Lepsius" pour étudier la dispersion des équipements funéraires », dans E. Freier et W.F. Reineke (éd.), *Karl Richard Lepsius : 1810-1884* (actes de colloque, 10-12 juillet 1984, Halle), Berlin (DDR), Akademie-Verlag, 1988, pp. 284-285 ; A. Dautant, R. Lucarelli, L. Miatello, et C. May Sheikholeslami, « Creativity and Tradition in the Coffin of Padiamun (Liverpool 1953.72) : A Case Study of Twenty-fifth Dynasty Mortuary Practice », dans K.A. Kothay (éd.), *Burial and Mortuary Practices in Late Period and Graeco-Roman Egypt*, Budapest, Museum of Fine Arts, p. 184

[267] Voir en particulier Ridley, *Bernardino Drovetti*, p. 146.

[268] Voir Manniche, *op. cit.*, p. 10

agent du consul Anastasi, pour y voir les antiquités en sa possession[269]. Nous pouvons également signaler plusieurs mentions de Piccinini dans le journal de Robert Hay – auxquelles s'ajoutent, non-listées ici, les mentions de la maison de Piccinini comme repère topographique –, aux dates du 8 février, 18 mai, 14 juin et 1er juillet 1826[270], du 9 décembre 1826[271] et du 1er janvier 1827[272]. Dans la première mention, celle du 8 février 1826, Hay nous indique que Piccinini est le fouilleur de Drovetti, et l'ennemi juré de Yanni, avec lequel il se dispute constamment au sujet de la répartition des zones de fouilles[273]. Enfin, Edward William Lane, dans le tableau qu'il dresse de Gournah dans ses *Notes and Views in Egypt and Nubia. 1825-1828* en fait un personnage-clé de la rive ouest thébaine, ce qui laisse entendre une implantation pendant toute la période durant laquelle Lane s'y trouve, c'est-à-dire dès 1825, et il indique qu'il fouille principalement pour le compte du consul suédois[274]. Enfin, bien que le *Who was who in Egyptology* indique une référence à Piccinini dans le journal de Westcar[275], celle-ci n'apparaît pas dans la publication du journal éditée par Heike C. Schmidt[276] ; nous pensons qu'il s'agit ici d'une confusion avec Passalacqua. Westcar indique en effet à cette date du 30 décembre 1823 : « an Italian had just found the model of an ancient

[269] « 22nd June visited Sig. Piccinini agent of The Consul Anastasi at Alexandria for antiquities. The following are some of the articles he showed us. » : volume des *Collectanea Ægyptiaca* de James Burton, British Library Add MS 25637, ff. 57-58.
[270] Voir le journal de Robert Hay, British Library Add MS 31054, ff. 92, 129, 136 et 137.
[271] Voir les pages détachées du journal de Robert Hay conservées dans le volume British Library Add MS 29816, ff. 176-179.
[272] Voir les parties du journal de Robert Hay conservées au Griffith Institute d'Oxford, sous la cote Hay MSS.
[273] « Fine weather, arrived at Gergeh about eight o' clock. I received a visit from Sigr Piccinini, the excavator of Mummies &c. for M. Drovetti the French consul, and the bitter Enemy of Yanni, both of whom are continually fighting about the division of the ground. Piccinini now accuses Yanni of having [*mot illisible*] such & such spots none on the division of the English Consul and could not be excavated by the French Consul. Yannie answers Piccinini of the same speech, adding very justly, perhaps a remark only just suggested to him, that all the ground was open to all parties, belonging to neither, but to the Pasha. » : British Library Add MS 31054, f. 92 (trad. : « Beau temps, nous sommes arrivés à Gergeh aux environs de huit heures. J'ai reçu la visite de M. Piccinini, le fouilleur de momies, etc. pour le compte de M. Drovetti, le consul français, et ennemi juré de Yanni, les deux étant continuellement en train de se battre à propos de la division du terrain. Piccinini accuse à présent Yanni d'avoir [accaparé, *illisible*] telle et telle zone au bénéfice des Anglais, qui ne peuvent donc plus être fouillées par le consul français. Yanni répond à Piccinini sur le même ton, ajoutant de manière très pertinente, peut-être à la faveur d'une remarque qui venait de lui être suggérée, que tous les terrains étaient ouverts à tous, n'appartenant à personne d'autre qu'au pacha »). C'est sur cet extrait que s'appuie Thompson, *op. cit.* chapitre 2 note 185, p. 107 et, visiblement, Reid, *op. cit.* chapitre 2 note 5, p. 146, même si ce dernier ne cite pas cette source.
[274] « There are only two inhabited houses in the district: one is that of the Greek whom I have already mentioned [i.e. Yanni] ; the other is the residence of an Italian who excavates here chiefly on account of the Swedish consul [i.e. Piccinini] » : voir British Library Add MS 34081, f. 243 (trad. : « Il n'y a que deux maisons habitées dans tout le district : l'une est celle de ce Grec que j'ai déjà mentionné [i.e. Yanni] ; l'autre est la résidence d'un Italien qui fouille principalement pour le consul de Suède [i.e. Piccinini]. »).
[275] Il y est en effet indiqué Westcar, 72. Cette page du journal correspond aux dates du 30 et 31 décembre 1823, voir infra.
[276] Voir Schmidt (éd.), *Westcar's Diary*, *passim*.

ship which he contrived to get without being the least injured[277]. ». Il faut donc selon nous conclure que Piccinini travailla parallèlement pour le compte de Drovetti et celui d'Anastasi, comme l'a déjà noté Marilina Betrò[278]. Comme l'auteure l'indique également, Piccinini fut ensuite l'un des acteurs méconnus de l'Expédition franco-toscane, embauché par Champollion et Rosellini pour encadrer la fouille d'une tombe[279]. Enfin, notons qu'il est parfois vu par les voyageurs sur la rive Ouest de Thèbes – où il possède même une habitation, utilisée par les voyageurs comme point de repère pour décrire l'emplacement des vestiges –, et parfois dans la localité de Girga, située sur la rive Ouest du Nil, un nom qui nous semble être employé par les voyageurs autant pour désigner la localité moderne que l'antique site d'Abydos sis juste au sud[280], où il devait, selon toute vraisemblance, posséder également un point de chute, même si nous n'avons pas d'informations précises à ce sujet.

Les « challengers » inspirés par les deux consuls

La présentation de Piccinini appelle immanquablement l'évocation d'un homme, Giovanni Anastasi[281]. En effet, si Drovetti et Salt sont les plus fréquemment mentionnés pour illustrer cette « guerre des consuls », ils ne furent pas les seuls diplomates européens à avoir constitué des collections égyptiennes lors de leur séjour égyptien et Giovanni Anastasi est certainement l'un des plus importants. Pourtant, on connaît assez mal l'homme ; on sait simplement qu'il était le fils d'un marchand basé à Damas qui émigra avec sa famille en Égypte aux alentours de 1797 et fut ruiné après avoir été fournisseur de l'armée française lors de l'expédition de Bonaparte. Giovanni se rétablit en qualité d'homme d'affaires et, ayant soldé les dettes de son père, rencontra le succès jusqu'à devenir l'un des commerçants les plus importants d'Égypte. Il devint Consul-Général des Royaumes unis de Suède et Norvège en 1828, une charge qu'il

[277] « Un Italien venait de retrouver un bateau, qu'il s'était arrangé pour obtenir sans aucun dommage. » (trad.) : copie du journal d'Henry Westcar conservée à la British Library sous la cote Add MS 52283, **p. 72***, p. 75.*

[278] Voir M. Betrò, « Lost and (sometimes) found: contexts and objects from the Franco-Tuscan excavations at Thebes West (1828-1829). The case of Tamutneferet », dans *L'objet égyptien. Source de la recherche*, éditions Khéops / École du Louvre, à paraître.

[279] Sur ce point, voir aussi H. Hartleben, *Champollion : sein Leben und sein Werk*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlund, 1906, vol. 2, p. 292.

[280] Ainsi, Champollion indique dans ses lettres qu'ils furent, en novembre 1828 à « Girgé, naguère capitale de la Haute Égypte […] reçus sur le rivage par le sieur Piccinini, Luquois, chargé des fouilles de M. d'Anastazy », puis logés à compter du 23 mars 1829 dans la « maison de *Kourna*, que nous a laissée un très brave et excellent homme nommé Piccinini, agent de M. D'Anastazy à Thèbes », voir Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, ii, p. 149 et p. 245.

[281] Voir Giovanni Anastasi (1780-1860), *WWWE*, 4e éd., pp. 19-20. Parfois désigné sous le nom « Anastasiou », son nom d'origine, ou sous des graphies différentes – d'Anastasi, d'Anastasy, Anastasy, etc. – nous choisissons, après W.D. Dawson, de retenir la forme « Anastasi », qui est la forme employée dans les documents consulaires officiels, voir W.R. Dawson, « Anastasi, Sallier, and Harris and their papyri », *Journal of Egyptian Archaeology* 35, 1949, p. 158.

occupa jusqu'à son décès en 1860[282]. En sus de ces activités, il fut également actif dans le domaine des antiquités, formant trois collections successives[283], avec l'aide d'agents de terrains. La première, composée de 5.600 objets, fut vendue au gouvernement néerlandais en 1828 pour 230.000 francs[284]. Sa deuxième collection fut vendue d'un seul bloc au British Museum en 1839[285]. Enfin, la troisième collection Anastasi fut vendue aux enchères à Paris sous la forme de 1.129 lots du 23 au 27 juin 1857[286]. D'autres consuls ont également réuni des collections plus modestes, comme Giuseppe Acerbi, Consul-Général autrichien de 1826 à 1834[287].

Mais si les fouilles sur le sol égyptien étaient une prérogative des consuls, comme l'affirmait Yanni d'Athanasi[288], on sait aussi que d'autres individus que les consuls ont entrepris de telles activités. Souvent, c'est avec le soutien de l'un des consuls, comme les Belmore[289]. À l'heure actuelle, il reste toutefois impossible d'expliquer comment Giuseppe Passalacqua, un marchand originaire de Trieste[290], a pu obtenir les autorisations nécessaires aux fouilles qu'il conduisit en Égypte, à Memphis et dans la nécropole thébaine, durant les années 1820[291]. Il

[282] Voir *WWWE*, 4e éd., p. 19. Notons que Jean-François Champollion le désigne comme Consul général d'Autriche à Alexandrie dans une lettre datant du 23 novembre 1824, mais nous n'avons trouvé cette mention nulle part ailleurs que chez Champollion, voir Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i, p. 94. A. Oliver nous indique que Francis Barthow était décrit en 1824 comme un Américain placé sous la protection du consul d'Autriche, tandis qu'il est avéré que Barthow fut, quelques années plus tard, au service d'Anastasi pour la constitution de sa collection, voir Oliver, *op. cit.* chapitre 2 note 19, p. 43. Cela peut-il constituer un indice supportant la thèse qu'Anastasi ait été Consul d'Autriche avant d'exercer ces fonctions pour les Royaumes unis de Suède et Norvège ? Rien ne permet en tous cas de l'infirmer. Si tel est le cas, il exerça cette charge brièvement, car Giuseppe Acerbi fut nommé à ce poste en 1826 et l'occupa jusqu'en 1834 (voir *WWWE*, 4e éd., p. 5), avant d'être remplacé par Anton Ritter von Laurin. Notons que le site Internet du Kunsthistorisches Museum de Vienne indique indûment qu'Anton Ritter von Laurin – qui fit d'ailleurs de nombreux dons d'antiquités égyptiennes au musée viennois – exerça la charge de Consul-général autrichien à Alexandrie à compter de 1824, au lieu de 1834, voir https://www.khm.at/en/visit/collections/egyptian-and-near-eastern-collection/history-of-the-collection/ (page consultée le 25/05/2018).

[283] Sur les collections de Giovanni Anastasi, voir *infra*, chapitre 4, pp. 174-175 et pp. 230-231.

[284] Voir *WWWE*, 4e éd., p. 19.

[285] Cf. *idem*.

[286] Voir *WWWE*, 4e éd., p. 19. Dispersée aux enchères en 1857 à Paris, la collection serait arrivée à Livourne vers 1841 pour y rester plusieurs années durant lesquelles Anastasi aurait tenté de la vendre sans succès à la France, aux Pays-Bas et au British Museum, voir J.H. Taylor, « The coffins and mummies in the Anastasi collection, 1857 », dans D. Magee, J. Bourriau et S. Quirke, *Sitting beside Lepsius : studies in honour of Jaromir Malek at the Griffith Institute, Orientalia Lovaniensia analecta* 185, 2009, Leuven, Peeters, p. 562.

[287] Sur Acerbi, voir *supra* note 282. Les collections de Giuseppe Acerbi se trouvent aujourd'hui conservées à Mantoue : voir L. Donatelli, *La Raccolta di Giuseppa Acerbi*, Mantoue, Publi-Paolini, 1983.

[288] Voir *supra*, chapitre 2 pp. 80-81 et note 66.

[289] Voir *supra*, chapitre 2 p. 83.

[290] Avant les antiquités, il s'essaya, sans succès, au commerce de chevaux, voir : *WWWE*, 4e éd., p. 418. Cette notice est très succincte et le personnage très mal connu, en particulier les années qui précèdent sa venue à Berlin, où il fut nommé conservateur du musée égyptien.

[291] Étrangement, Passalacqua n'en dit rien dans la préface du catalogue de sa collection qu'il publie en 1826, voir G. Passalacqua, *Catalogue raisonné et historique des antiquités découvertes en Égypte, par M. Jph Passalacqua,* Paris, La Galerie d'Antiquités égyptiennes, passage Vivienne, 1826. La notice du *Who was who in Egyptology*

tenait cette autorisation du Pacha lui-même, si l'on en croit l'auteur de l'*Annuaire Historique Universel pour 1826*[292]. Cette chronique indique également que Passalacqua a passé six ans en Égypte, ce qui ferait remonter son arrivée au cours de l'année 1819, puisqu'il est à Paris au moins dès l'été 1825, comme l'atteste une lettre que le comte de Clarac adressa au comte de Forbin à propos de l'acquisition potentielle de la collection Passalacqua à la place de la deuxième collection Salt que proposait alors d'acquérir Jean-François Champollion[293]. On retrouve également dans cette lettre l'évocation de la durée passée par Passalacqua en Égypte : Forbin y indique que la collection proposée à l'achat a été « recueillie à Thèbes pendant six ans qu'il a passés en Égypte, occupé à faire des fouilles ». Madox, quant à lui, signalait à la date du 4 octobre 1823, que Passalacqua lui avait montré des antiquités trouvées « durant son séjour de quatre ans en Égypte » mais, qu'alors « le meilleur a déjà été envoyé à Alexandrie[294] ». En conséquence, on peut estimer qu'il est vraisemblablement arrivé sur le sol égyptien au cours de l'année 1819 et y est donc resté six ans, jusque la fin de l'année 1824 ou le début de l'année 1825. Nous avons la certitude qu'il est encore en Égypte en mai 1824, Madox nous signalant à la date du 20 mai 1824 que Passalacqua effectue alors une quarantaine à Eraramoun, c'est-à-dire el-Ashmunein, en raison d'une épidémie de peste qui sévissait alors en Égypte[295] : était-il alors en route pour Alexandrie ? Il est encore mentionné

---

n'indique pas non plus les dates du séjour égyptien de Passalacqua. Certains indiquent les années 1820-1824 comme dates pour les fouilles de Passalacqua, voir par exemple Y. Laissus, *Jomard, le dernier Égyptien : 1777-1862*, Paris, Fayard, 2004, p. 257, tandis que d'autres mentionnent les années 1822-1825 pour les fouilles thébaines de Passalacqua, comme le fait par exemple Dawson dans les annotations manuscrites de la copie du journal d'Henry Westcar conservée à la British Library, cote Add MS 52283, **p. 274**, *p. 279*. Il nous semble raisonnable de penser que Passalacqua se trouvait en Basse-Égypte, fouillant en particulier aux alentours de Memphis, en 1820-1822, puis qu'il s'établit sur la rive Ouest de Thèbes où il resta au moins jusqu'au printemps 1824. Concernant la date de son installation à Gournah, nous n'avons pas réussi à l'identifier précisément mais nous pensons qu'il faut la situer au moins au début de l'année 1823, car Madox indique à la date du 2 octobre 1823, que Passalacqua fouille « ici depuis un moment » (« A native of Trieste, Signor Passalacqua, who had been excavating here for some time ») : voir Madox, *Excursions*, ii, p. 278.

[292] Voir C.-L. Lesur, *Annuaire historique universel pour 1826, Avec un Appendice contenant les actes publics, traités, notes diplomatiques, papiers d'États et tableaux statistiques, financiers, administratifs et nécrologiques ; – une Chronique offrant les événemens les plus piquans, les causes les plus célèbres, etc. ; et une revue des productions les plus remarquables de l'année, dans les sciences, dans les lettres et dans les arts*, Paris, 1827, p. 285 de la chronique, pour août 1826.

[293] Lettre du comte de Clarac au comte de Forbin, datée du 21 août 1825, conservée dans le fonds des archives des musées nationaux (ancienne cote AE 6, 1825). Sur la proposition d'acquisition de la collection Passalacqua par le Louvre, voir *infra* chapitre 3, pp. 160-165.

[294] « He showed me several curiosities he had found during his residence of four years in Egypt, but his best had been sent to Alexandria » : Madox, *Excursions*, i, p. 280

[295] Daniel Panzac note que la peste frappa Alexandrie à cinquante-neuf reprises entre 1701 et 1844 (date de sa dernière apparition dans cette ville), soit en moyenne deux années sur cinq, et se dispersait alors dans toute l'Égypte. Sur ce sujet, voir D. Panzac, « Alexandrie : peste et croissance urbaine (XVII^{e}-XIX^{e} siècles), *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 46, 1987, pp. 81-90. Henry Salt a ainsi connu trois épidémies de peste durant les douze années qu'il passa en poste en Égypte : au printemps 1816 (voir Halls, i, p. 454), au printemps 1819 (voir Halls, i, p. 501 et Halls, ii, pp. 121, 124, 127, 135, 138) et au printemps 1824 (voir Halls, ii, pp. 227-228). C'est d'ailleurs lors de cette épidémie de 1824 qu'Henry Salt perd sa femme, qui meurt non de la peste mais d'une fièvre puerpérale.

par Henry Westcar à la date du 1er août 1824[296], mais nous n'avons pas été en mesure de trouver d'attestations postérieures à cette date. De son séjour dans la région thébaine, nous ne savons pas grand-chose, hormis qu'il était proche de Yanni d'Athanasi, les deux hommes habitant ensemble[297]. Le principal « fait d'armes » du Triestin est la découverte qu'il fit le 4 décembre 1823 de la tombe intacte d'un dénommé Montouhotep, une tombe qui est traditionnellement datée, d'après son mobilier, de la fin de la XIIe dynastie[298]. Cette découverte est décrite par John Madox, qui nous précise qu'elle fut la cause d'une violente dispute entre Yanni, mu par la jalousie, et Passalacqua[299]. Cette découverte fit sans conteste de Passalacqua une figure majeure dans le commerce des antiquités en Égypte, si bien qu'en 1824 Henry Westcar le plaçait sur un pied d'égalité avec d'Athanasi dans ce domaine : « The great merchants at present in these affairs are Mr. Jannee, a Greek, once a servant but now acting partner for Mr S[alt] in the excavating concern. He will sell all the common [things], & at a good price, the good ones, to anyone. But all the rare things are fist offered to Mr. S. The other is Signor Passalacqua, a person just set up, & has been particularly lucky in his discoveries[300] ».

En réalité – et l'exemple de Passalacqua le montre –, il semble que Salt et Drovetti éprouvèrent grande peine à juguler les initiatives personnelles qui pullulaient dans les années 1820 chez les voyageurs. Elles se caractérisaient par une volonté d'acheter directement des antiquités aux habitants de Gournah, au juste prix, sans passer par l'intermédiaire des agents, et un souhait d'organiser leurs propres fouilles. À ce propos, Caspar Jacob Christiaan Reuvens, directeur du musée de Leyde, questionna Jean-Émile Humbert sur les possibilités qui pouvaient s'offrir à Francis Barthow[301] de développer des fouilles pour le compte du musée. Celui-ci lui répondit sans ambiguïté le 22 août 1828 : « Il faudra voir actuellement si

[296] Copie du journal d'Henry Westar conservée à la British Library, Add MS 52283, **p. 274**, *p. 279*, voir *infra*.
[297] Cela nous est rapporté par les voyageurs, voir par exemple Madox, *Excursions*, ii, p. 384. Yanni lui-même nous indique l'avoir très bien connu, voir d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 125.
[298] Ce mobilier se trouve aujourd'hui principalement à Berlin, voir la publication de référence de cette tombe : G. Steindorff, *Grabfunde des Mittleren Reichs in den Königlichen Museen zu Berlin. I. Das Grab des Mentuhotep*, Berlin, W. Speeman, 1896. La datation s'appuie principalement sur le style du cercueil et la présence de modèles de bateaux et de porteurs d'offrandes dans la tombe, voir G. Miniaci et S. Quirke, « Reconceiving the Tomb in the Late Middle Kingdom. The Burial of the Accountant of the Main Enclosure Neferhotep at Dra Abu al-Naga », *BIFAO* 109, 2009, p. 364.
[299] Voir Madox, *Excursions*, ii, pp. 392-396.
[300] « Les grands marchands dans ce domaine à l'heure actuelle sont M. Janee [*sic.* pour Yanni], un Grec, autrefois serviteur mais aujourd'hui associé de M. S[alt] dans le domaine des fouilles. Il vend toutes les choses banales, et à un bon prix, les beaux objets, à quiconque est intéressé. Mais toutes les choses rares sont offertes en primeur à M. S[alt]. L'autre est Signor Passalacqua, une personne tout juste installée, et qui a été particulièrement chanceux dans ses découvertes. » (trad.) : copie du journal d'Henry Westar conservée à la British Library, Add MS 52283, **p. 274**, *p. 279*, extrait cité dans Schmidt (éd.), *Westcar's Diary*, p. 160.
[301] Sur Reuvens, Humbert et Barthow, voir *infra* chapitre 3, pp. 172 *sq.*

la mort de Mr. Salt laissera plus de latitude sur ce rapport, ou si Mr. Drovetti aura encore augmenté son despotisme archéologique de celui de son défunt compétiteur »[302]. « Despotisme archéologique », voici une expression résolument vindicative, qui fait écho aux mots employés par Saulnier dans le récit des aventures de Lelorrain, très durs également à l'égard des deux consuls :

> « J'ai déjà dit un mot des rivalités qui divisent les explorateurs des antiquités égyptiennes. Ce n'est point assurément sous l'invocation des Muses que s'opère la recherche des monumens qu'elles ont élevés jadis près du Nil : on dirait plutôt que c'est le mauvais génie que l'ancienne Égypte adorait sous le nom de Typhon, qui y préside. À l'âpreté des haines que ces recherches excitent, il est facile de voir que ce sont, en général, des intérêts mercantiles qui les font entreprendre et que l'amour des arts y est étranger[303]. »

Si l'hostilité des consuls était nette à l'égard de ces velléités de « chasser sur leurs terres », la difficulté qu'éprouvèrent certains à voir leur projet aboutir ne doit pas être portée exclusivement aux crédits de ces diplomates-fouilleurs. Alexandre Pillavoine souligna ainsi le fait que les nouveaux venus adoptaient fréquemment une attitude plus « distante » vis-à-vis des habitants, ne se pliant pas par exemple aux pratiques établies, et notamment celle qui consiste à s'attacher le soutien des populations, via des cadeaux ou une somme d'argent versée aux chefs de clans ou potentats locaux[304]. Il écrivait ainsi au Ministre Secrétaire d'État des Affaires Étrangères sur le cas Lelorrain :

> « J'ai accueilli Mr Lelorrain comme je le devois et je contribuerai de tous mes moyens à l'agrément et au Succès de son voyage dans la haute Egypte. Les voyageurs qui y vont chercher les antiquités croient que l'ordre du Vice Roi et les recommandations que je leur procure pour les Chefs des Villes et Villages où l'on fouille suffisent ; mais ces chefs habitués aux grandes générosités Anglaises et à la prodigalité de Mr Drovetti ne recevant rien des nouveaux Antiquaires font naitre des difficultés à l'ordre du Pacha, et peut-être même ils servent la jalousie de MM. Salt et Drovetti qui ne voient pas sans peine des Rivaux aller sur leurs traces trouver des objets préférables à tout ce qu'ils ont envoyé en Europe. Pour réussir chez les arabes, il faut des présents aux chefs, de l'or, de l'or, et de l'or au peuple. Ce moyen détruit l'intrigue, la jalousie et fait reussir mieux que les plaintes du Consul auxquelles Mrs les voyageurs veulent se borner[305]. »

---

[302] Extrait de lettre cité dans Schneider, *Egypt outside Egypt*, p. 394

[303] Voir Sébastien-Louis Saulnier, *Notice sur le Voyage de M. Lelorrain, en Égypte; et Observations sur le zodiaque circulaire de Denderah*, Paris, 1822, p. 20.

[304] Cela fait écho aux propos du comte de Forbin qui indiquaient à propos de Salt que « beaucoup d'argent, beaucoup de présens, leur ont conquis l'affection des Arabes » : voir Comte de Forbin, *Voyage dans le Levant en 1817 et 1818, par M. le Comte de Forbin,* Paris, Imprimerie royale, 1819, p. 266 et voir *infra*.

[305] Lettre de Pillavoine à Son Excellence Monseigneur le Ministre Secrétaire d'État des Affaires Étrangères à Paris, écrite d'Alexandrie, le 20 Novembre 1820, conservée dans le fonds de correspondance consulaire des Archives du Ministère des Affaires étrangères sous la cote 6 CCC (correspondance du consulat d'Alexandrie), Tome 20 (avril 1819 – 1820), p. 339. Pour un confort de lecture, nous avons rétabli les majuscules, ainsi que l'orthographe moderne des mots.

LA RIVALITE SALT-DROVETTI

C'est le prestige de la collection réunie par Bernardino Drovetti qui inspira à Henry Salt l'envie de former la sienne, comme l'Anglais l'exprimait lui-même dans une lettre à son ami George Annesley, en 1816 :

> « For some time after my arrival, owing to the plague, I met with no antiques, which are become difficult to purchase; and I found that Monsieur Drovetti, the quondam French Consul, was in Upper Egypt, buying up everything there to complete a collection upon which he has been engaged some years. This collection, which I have lately had an opportunity of examining, contains a great variety of curious articles, and some of extraordinary value. […] Since our release from quarantine, I have taken every possible means to collect, and am glad to say that I have been very successful; so that I shall in spring have to send you a cargo of such things as I believe you have not before seen. I must however inform you, that I am so bit with the prospect of what may still be done in Upper Egypt, as to feel unable to abstain from forming a collection myself; you may however depend upon coming in for a good share, and though my collection may prevent yours from being unique, yet you may rely upon the refusal of it, should I ever part with it, and upon my leaving it to you should I die[306]. ».

À ses débuts de collectionneur, Salt déplorait le manque d'antiquités disponibles, Drovetti épuisant toutes les ressources grâce à son réseau établi depuis plusieurs années déjà[307]. Mais l'Anglais ne s'avoua pas vaincu et devint vite un adversaire de taille pour l'ex-consul français, si l'on en croit le témoignage du comte de Forbin :

> « Salt, consul d'Angleterre, était établi avec une suite nombreuse, sous des tentes, dans la vallée de Byban el-Molouk. Il présidait aux fouilles que la société des antiquaires de Londres fait faire sur les points les plus importants de Thèbes. Beaucoup d'argent, beaucoup de présens, leur ont conquis l'affection des Arabes, et toutes les entreprises ont été jusqu'à ce jour couronnées d'un succès complet. M. Drovetti lutte cependant avec persévérance contre ces nouveaux maîtres de l'Égypte[308]. »

[306] « Depuis quelques temps après mon arrivée, en raison de l'épidémie, je n'ai croisé aucune antiquité, qui sont devenues difficiles à acheter ; et j'ai appris que Monsieur Drovetti, l'ancien Consul français, se trouvait en Haute-Égypte, occupé à acheter tout qu'il y trouvait pour compléter la collection dans la constitution de laquelle il est engagé depuis quelques années. Cette collection, que j'ai récemment eu l'opportunité d'examiner, contient une grande variété d'articles curieux, et certains d'une valeur extraordinaire. […] Depuis ma libération de quarantaine, j'ai saisi toutes les occasions possibles pour collecter, et suis ravi de vous annoncer que mes efforts ont été couronnés de succès, si bien que je devrais être en mesure de vous faire parvenir au printemps un chargement d'objets d'un type que, je pense, vous n'avez jamais vu. Je me dois toutefois de vous informer, que je suis tellement mordu de la perspective de ce qu'il reste à faire en Haute-Égypte que je me sens incapable de réfréner mon désir de former ma propre collection ; vous pouvez toutefois être assuré d'un partage qui vous sera favorable, et bien que ma collection puisse empêcher la vôtre d'être unique, vous pouvez toutefois compter sur un droit de préemption sur elle, si jamais je devais m'en séparer, et sur la certitude que je vous la lèguerai si je venais à mourir. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à George Annesley datée du 28 décembre 1816, cité dans Halls, i, pp. 472-473.

[307] Voir Bosworth, *op. cit.* chapitre 2 note 125, pp. 82-83.

[308] Voir Forbin *op. cit.* chapitre 2 note 304, p. 267.

La compétition entre les deux hommes fit rage, et les mentions de leurs luttes sont fréquentes chez les auteurs contemporains. Les épisodes d'affrontement ont donné lieu à une répartition concertée du terrain, abondamment commentée, et ont contribué à forger l'image d'une « guerre des consuls » autour des antiquités. Il nous semble que ces épisodes méritent d'être décryptés, de même que les termes de la rivalité entre Salt et Drovetti.

Une répartition géographique des zones de fouilles

Afin de réduire les conflits, les deux consuls s'entendirent sur les zones de fouilles. La répartition opérée entre eux semble avoir fluctué selon les périodes, en particulier pour la zone qui a fourni la plus grande partie des collections Salt et Drovetti, à savoir la région thébaine. Ainsi, le voyageur prussien Gustav Parthey nous indiquait en 1822 que le fleuve formait la limite entre les intérêts anglais et français :

> « Die Mehrzahl derselben stammt aus Theben, wo Salt immer mehrere Agenten hält. Durch eine stillschweigende Ueber-einkunft haben die beiden Konsuln von England und Frankreich sich in die alte Königsstadt getheilt, um die Reibungen zwischen den untergeordneten Agenten ein – für allemal abzuschneiden. Das rechte Nil-Ufer mit dem Riesenpalästen von Karnak und Luxor wird von den Franzosen ausgebeutet, das linke mit der weiten Todtenstadt von Gurna gehört den Engländern[309]. »

C'est cette même frontière naturelle, le Nil, qui est indiquée par Sébastien-Louis Saulnier dans le journal du voyage de Lelorrain, précisant que cette démarcation remontait aux alentours de 1820 :

> « Son [M. Lelorrain] arrivée dans cette ville mit en rumeur tous les explorateurs ordinaires des antiquités égyptiennes. Elle paraissait surtout préoccuper M. Salt, consul-général d'Angleterre, et M. Drovetti, qui vient d'être nommé consul-général de France. Ces deux derniers s'attribuent, comme on sait, un droit à peu près exclusif sur ce qui reste du superbe héritage des Pharaons et des Ptolémées : suivant eux, toutes les antiquités qui en font partie, et qui se trouvent dans les terrains où ils ont fait donner un coup de pelle ou de pioche, à une époque quelconque, sont devenues leur propriété légitime. Ils avaient d'abord eu beaucoup de peine à concilier leurs communes prétentions : les journaux du temps, et les relations des derniers voyageurs, ont rendu compte des débats de leurs agens, et des voies de fait qui en étaient souvent la suite. À la fin, ils sont parvenus à s'entendre, et ils ont conclu un traité de pacification. Comme des rois qui, en accommodant leurs différens, veulent prévenir toutes les causes qui pourraient les renouveler, ils ont pris un fleuve pour délimitation des possessions respectives qu'ils

[309] « La majorité de sa collection provient de Thèbes, où Salt poste toujours de plus en plus d'agents. Par un accord tacite, les deux consuls d'Angleterre et de France se sont partagés l'antique cité des rois, afin de couper court pour de bon aux frictions entres leurs agents subalternes. La rive droite du Nil, avec ses gigantesques palais de Karnak et Louqsor, est exploitée par les Français, tandis que la rive gauche, avec son imposante cité des morts de Gourna, appartient aux Anglais. » (trad.) : Parthey, *op. cit.* chapitre 2 note 105, volume ii, p. 542.

> s'attribuent en Égypte. Depuis deux ou trois ans, c'est par le cours du Nil qu'elles sont séparées[310]. »

Malgré cette affirmation d'un monopole de Drovetti sur la rive est, on ne peut que remarquer la présence dans les collections Salt d'objets provenant de cette rive de Louqsor ; doit-on en déduire qu'ils ont été collectés exclusivement avant cette date ? Il semble plutôt que des nuances sont à apporter à cette présentation tranchée de Lelorrain et Parthey sur la répartition opérée, même si leur description semble globalement conforme à la réalité. Drovetti avait en effet maintenu quelques activités rive ouest[311], tandis que les agents de Salt fouillaient également ponctuellement sur la rive est. Jean-Jacques Rifaud fait référence dans une lettre de 1822 à une frontière ayant été déterminée en 1818 pour le site de Karnak, décrivant « une tournée que nous avons fait avec Monsieur Salt à Karnak pour de nouveau visiter ces lieux ». Il poursuit : « le tout fut respecté tel qu'il le fut lorsque nous partageâmes en 1818 le terrain. Nous reconnûmes de nouveau en présence de Yanni les lieux qui vous appartenaient et à Monsieur Salt. Le tout a été et est encore respecté », puis afin d'achever de rassurer Drovetti, il lui indique un peu plus loin dans cette même lettre : « le lendemain je passais la journée pour voir également où Yanni faisait fouiller et il était dans ses limites ordinaires »[312]. La description que donna Jomard, reprenant le manuscrit de Frédéric Cailliaud qui se trouvait sur place dans les années 1815-1818, correspond d'ailleurs au témoignage de Rifaud : « Je trouvai à Thèbes beaucoup d'Européens réunis, qui travailloient à des fouilles intéressantes, à Qournah, sur les ruines de Medynet Abou et au *Memnonium ;* tout l'espace occupé par les ruines de Karnak étoit couvert par des lignes de démarcation qui séparoient le terrain des Français, celui des Anglais, celui des Irlandais, celui des Italiens, &c. »[313]. C'est également cette répartition plus nuancée que décrivit Henniker, qui voyagea en Égypte en 1820[314] :

---

[310] Saulnier, *op. cit.* chapitre 2 note 303, pp. 15-16. Sur les prétentions hégémoniques de Drovetti et Salt, voir *infra*, p. 123 *sq*.

[311] Notamment par le biais de Piccinini, voir *supra* pp. 113-115. Il semble en revanche que Drovetti ait écarté Rosignani de la rive Ouest, suite aux fréquents heurts qu'il eut avec Belzoni, alors qu'il y était posté en 1817-1818 : « Il [Drovetti] avait deux agens à Thèbes : l'un, Yousef [*i.e.* Rosignani], mamlouk français, exploitait la rive occidentale du Nil ; l'autre, nommé Riffo, fouillait dans l'enceinte du temple de Karnak », voir Forbin *op. cit.* chapitre 2 note 304, p. 267. Notons que Rosignani était d'origine italienne, en l'occurrence turinois, mais avait servi dans l'armée napoléonienne, d'où l'appellation de « mamlouk français » que lui donne le comte de Forbin ; sur la biographie de l'homme, voir *supra*, p. 111.

[312] Extraits d'une lettre de Rifaud à Drovetti datée du 14 juin 1822, cité dans S. Curto (ed.), *Epistolario : 1800-1851. Bernardino Drovetti*, Milan, Cisalpino-Goliardica, 1985, lettre n° 163, pp. 210-211.

[313] Jomard, *op. cit.* chapitre 2 note 3, p. 82. Notons que la mention d'Irlandais et d'Italiens n'apparaît pas dans les récits des autres voyageurs. Cailliaud évoque ici la nationalité des personnes impliquées dans les fouilles or, nous le savons, il existait des Italiens travaillant pour le camp français et d'autres pour le camp anglais. Quant aux Irlandais, nous pensons qu'il pourrait s'agir des Belmore, aristocrates irlandais qui se trouvaient en Égypte en même temps que Cailliaud et qui avaient procédé à des fouilles, voir *supra*, pp. 83-84.

[314] Sur Henniker, voir *supra* note 142.

« The whole of ancient Thebes is the private property of the English and French consuls; a line of demarcation is drawn through every temple, and these buildings that have hitherto withstood the attacks of *Barbarians*, will not resist the speculation of civilized cupidity, virtuosi, and antiquarians »[315]. Le « gentlemen's agreement »[316] conclu entre Drovetti et Salt portait donc bien sur les deux rives de Thèbes[317]. John J. Thompson indique d'ailleurs que, rive Ouest, Piccinini et Yanni se disputaient continuellement autour de cette répartition, tentant d'empiéter sur le camp voisin[318].

Courtoisie et débordements, mais surtout affirmation d'une propriété sur les antiquités

Conçu pour empêcher tout débordement, le dépassement des zones de fouilles fut très vite le prétexte à des altercations entre les différents protagonistes. Plusieurs événements de ce type se détachent, étant narrés dans diverses sources. Nous ne reviendrons pas ici en détail sur ceux-ci, mais nous nous attacherons à l'un des épisodes les plus célèbres et les plus commentés, afin de mettre en avant ce qu'il révèle. Il s'agit de l'attaque subie par Belzoni le 26 décembre 1818, une attaque menée par une troupe d'habitants du cru et orchestrée par deux agents de Drovetti, Lebolo et Rosignani[319]. Arguant d'un dépassement par Belzoni des zones de fouilles anglaises, les deux compères trouvaient là plutôt la possibilité de se venger de l'épisode de l'obélisque de Philae, aujourd'hui encore visible dans la propriété de Kingston Lacy. Celui-ci avait en effet été déplacé quelques semaines plus tôt par Belzoni pour le compte de William John Bankes, alors que Drovetti l'avait repéré dès 1811 et le considérait depuis comme sa propriété. Il avait manifestement demandé à Rifaud de procéder à son enlèvement et se considéra floué par Belzoni[320]. Au-delà de ce cas particulier, cette rixe entre

[315] « La totalité de l'antique Thèbes est la propriété des consuls anglais et français ; une ligne de démarcation est tracée à travers chaque temple, et ces bâtiments qui ont jusqu'à présent résisté aux attaque des *Barbares* ne résisteront pas à la spéculation de la cupidité civilisée, aux virtuoses et aux antiquaires » (trad.) : extrait issu de Henniker, *op. cit.* chapitre 2 note 142, p. 139.

[316] Selon la formule employée dans Azim, *op. cit.* chapitre 2 note 231, p. 13.

[317] Voir Bruwier, *op. cit.* chapitre 2 note 215.

[318] Voir Thompson, *op. cit.* chapitre 2 note 185, p. 107 et Ridley, *Bernardino Drovetti*, p. 146, qui semblent tous deux s'appuyer sur un extrait du journal de Robert Hay, voir *infra* et voir British Library, Add MS 31054, f. 92 verso.

[319] Pour les témoignages contemporains, voir : Belzoni, *Narrative*, 1822, vol. 2, pp. 126-135 ; Halls, ii, 115 ; De Montulé, *op. cit.* chapitre 2 note 3, pp. 430-432. L'épisode fait l'objet de commentaires fréquents dans les publications récentes, voir par exemple : Fagan, *op. cit.* chapitre 2 note 104, pp. 223-226 ; Fiechter, *La moisson des dieux*, pp. 139-144 ; Ridley, *Bernardino Drovetti*, pp. 83-86 ; Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 164. Nous noterons, suivant en cela J. J. Fiechter, que l'épisode est presque toujours décrit sur la base de la version de Belzoni, qui y consacre de nombreuses pages dans son récit, tandis que le camp français n'a pas laissé trace de sa version des faits.

[320] Il écrivit ainsi : « Quant à l'obélisque que je destinais [comme] présent au roi de France, il est perdu pour vous par la très grande faute de M. Riphand [Rifaud] qui n'a pas voulu aller le prendre lorsqu'aussitôt mon arrivée ici, j'ai envoyé à Siène [Syène] mon beau-fils qui était chargé de le faire embarquer. » Extrait cité par

Belzoni et le duo Lebolo / Rosignani témoigne de l'agressivité et du climat de compétition qui existait entre les agents des deux camps. L'attaque fut prise au sérieux par Salt, qui déposa une requête officielle auprès du Consul français Roussel, même s'il était assez pessimiste sur son issue[321]. Belzoni, pressé de quitter le pays, pensait que la démarche était vaine, en raison de l'influence qu'exerçait Drovetti[322]. Salt, quant à lui, ne montra pas un zèle démesuré, se méfiant, si l'on suit sur ce point J.-J. Fiechter, de la version livrée par Belzoni, qui ne coïncidait pas avec tous les témoignages, au premier rang desquels celui de Drovetti lui-même qui indiquait que Belzoni était l'agresseur et non l'agressé. En effet, l'affaire traîna en longueur et Pillavoine, successeur de Roussel, manifestement agacé d'être sollicité sur cette affaire, décida que le consulat français d'Égypte n'avait pas de légitimité à juger ce cas, les protagonistes étant piémontais et non français ; par conséquent, si Belzoni souhaitait intenter un procès, l'affaire devrait être jugée à Turin[323]. Belzoni quitta donc l'Égypte quelques semaines plus tard sans avoir obtenu réparation et l'affaire ne connut pas de suite. Édouard de Montulé, qui fut le témoin indirect de l'épisode – il se trouvait rive Ouest lorsque l'attaque survint dans le temple de Karnak – nuançait l'idée d'une « rivalité souvent haineuse qui règne entre ces messieurs » [i.e. Drovetti et Salt] en notant que « les Français et les Anglais, dont les intérêts divers semblent avoir donné naissance à toutes ces discussions, ne s'y trouvaient point personnellement [lors de l'épisode] ; le tout s'est passé entre des Italiens », et indiquait par là-même que les agents étaient à blâmer et non les commanditaires[324]. Au-delà de l'anecdote, cet épisode nous apparaît signifiant sur le rapport qu'entretenaient les différents protagonistes avec les sites et monuments. Il fait écho aux propos cités plus haut de Lelorrain qui notaient

---

Bruwier, *op. cit* chapitre 2 note 214, p. 13, qui s'appuie sur Jean Lacouture, *Champollion : une vie de lumières*, Paris, 1988, p. 407 et Fiechter, *La moisson des dieux*, p. 144.

[321] « There has been lately a grand fracas between him [Belzoni] and Drovetti's agents, the former having been attacked by the mat Karnac, with an intent, as he has declared in an affidavit, to take away his life. He wrote to me officially on the matter, and I ordered affidavits to be taken and laid before the French Consul-General. This has put Drovetti in a raging passion, he being in some degree implicated in the cause. When the affair is terminated I will forward you a copy of the whole proceedings. It is not very likely that Belzoni will get much redress here, as Consular Courts are bad tribunals for criminal cases ; but a publication of the proceedings may amply revenge him on the perpetrators of this outrage. » : Halls, ii, p. 115 (trad. : « Il y a eu récemment grand bruit entre lui [Belzoni] et les agents de Drovetti, le premier ayant été attaqué sur le site de Karnak avec l'intention de le tuer, comme il l'a confirmé dans une déposition. Il m'en a informé officiellement et j'ai ordonné de recueillir des dépositions et de les remettre au consul général de France. Cela a mis Drovetti en fureur de se savoir soupçonné d'être, de quelque manière que ce soit, impliqué dans cette affaire. Quand tout sera terminé, je vous enverrai une copie de la procédure. Il est peu probable que Belzoni obtienne ici réparation car les tribunaux consulaires ne sont pas très efficaces dans les affaires pénales ; toutefois, la publication de la procédure pourrait constituer une revanche sur les auteurs de cet attentat. »).

[322] Voir Fiechter, *La moisson des dieux*, p. 142.

[323] Voir le compte-rendu de cette affaire dans Fiechter, *La moisson des dieux*, pp. 146-147 et Ridley, *Bernardino Drovetti*, p. 86. On pourra aussi se reporter au compte-rendu officiel de Pillavoine, daté du 14 août 1819, contenu dans un volume de la correspondance consulaire conservé aux Archives du Ministère des Affaires étrangères sous la cote 6 CCC (Tome 20 : avril 1819 – 1820), ff. 46-48.

[324] Voir De Montulé, *op. cit.* chapitre 2 note 3, p. 432.

que Drovetti et Salt considéraient que « toutes les antiquités […] qui se trouvent dans les terrains où ils ont fait donner un coup de pelle ou de pioche, à une époque quelconque, sont devenues leur propriété légitime »[325]. Par ailleurs, il convient de noter que si les rivalités qui sont relatées dans cette guerre des consuls sont majoritairement le fait des « mercenaires » des consuls, elles peuvent parfois impliquer des « francs-tireurs ». Ainsi, Frédéric Cailliaud[326] ne fut pas agent de Drovetti, mais est parfois faussement présenté comme tel en raison de son implication dans un conflit avec Yanni. Il est amusant de noter que Cailliaud fustigeait les disputes qui éclataient entre les agents de Salt et Drovetti[327], alors même qu'il eut, semble-t-il, une attitude loin d'être irréprochable. Nous faisons ici allusion à l'épisode, bien connu, au cours duquel Cailliaud aurait fait découper un fragment de peinture murale d'une tombe découverte par Yanni pour le compte de Salt. Cet épisode témoigne de l'idée de propriété ressentie par le découvreur d'un vestige, comme vu ci-dessus : Yanni indique avoir fait placer une porte à l'entrée de la tombe pour garder celle-ci en l'état jusqu'à l'arrivée du consul[328].

Outre les conflits entre les protagonistes, il convient de souligner l'existence d'échanges cordiaux, de dîners partagés, voire des collaborations entre les membres des deux camps. Mais le ton avec lequel sont rapportés ces épisodes sont parfois également significatifs sur la nature des sentiments des uns et des autres. Ainsi, la manière dont Yanni narre l'épisode au cours duquel il est découvert que les statuettes funéraires d'Osiris ou de Ptah-Sokar-Osiris contenaient des papyrus funéraires vise, selon R. T. Ridley, à décrédibiliser Bernardino Drovetti, lui prêtant un manque de générosité patent à l'égard des fouilleurs locaux, ce qui va à l'encontre des témoignages que l'on possède par ailleurs sur les relations que Drovetti entretenait avec eux et témoigne de l'animosité de Yanni envers ce dernier[329]. Toutefois, malgré quelques différends ponctuels, l'animosité réciproque parfois prêtée à Salt et Drovetti nous semble grandement exagérée. Nous pensons qu'il faut examiner avec précaution les témoignages et avis des uns et des autres, et tenir compte de leurs propres rapports avec les personnes qu'ils évoquent. Ainsi, si Joseph Roussel, alors Consul général français, décrivait

[325] Voir Lelorrain, *op. cit.* chapitre 2 note 303.
[326] Sur Frédéric Cailliaud, voir *supra* chapitre 2, note 80.
[327] *Idem*.
[328] Voir d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 106. Ce fragment de peinture murale est aujourd'hui conservé au Louvre sous le numéro d'inventaire Louvre E13101. Pour plus de précision sur cet épisode et la tombe A 5 dont est issu le fragment, voir L. Manniche, *Lost Tombs : a study of certain Eighteenth dynasty monuments in the Theban necropolis,* Londres / New York, KPI, 1988 (abrégé Manniche, *Lost Tombs*), pp. 43-44.
[329] Voir Ridley, *Bernardino Drovetti*, pp. 75-76.

en 1817 « de la rivalité et de la haine » entre les deux hommes[330], il nous semble que cette citation doit être nuancée au regard des mauvaises relations que Roussel entretenait avec Drovetti. Nous pensons, en effet, rejoignant J. J. Fiechter, qu'entre Salt et Drovetti « la concurrence existe, mais elle reste très courtoise dans la vie quotidienne. [Ils] s'estiment, se reçoivent, s'entraident parfois »[331]. Ainsi, on trouve trace dans le volume de correspondance édité par Laura Donatelli d'une lettre de Salt à Drovetti contenant des remerciements pour une sculpture en Biscuit que le consul français a offert à l'Anglais en témoignage d'affection à l'occasion du départ de Georgina Salt avec sa grand-mère vers Livourne, au printemps 1824[332]. Cela pousse donc à nuancer « l'image devenue classique d'une guerre « nationaliste » que se seraient livré la France et la Grande-Bretagne autour des statues et des stèles », pour reprendre les mots de Jean Yoyotte[333]. Il nous semble que les luttes que se livrèrent les partisans des consuls anglais et français pour l'exploration de certains sites furent si fréquemment décrites dans les récits contemporains qu'elles devinrent plutôt un *topos* de l'histoire de l'exploration archéologique de l'Égypte, très amplifié par rapport à la réalité, et ce très rapidement, comme on peut le déceler dès 1880 sous la plume de Richard Burton :

> « Nile-land was then, as now, a field for plunder ; fortunes were made by digging, not gold, but antiques ; and the archaeological field became a battle-plain for two armies of Dragomans and Fellah-navvies. One was headed by the redoubtable Salt ; the other owned the command of Drovetti, the Piedmontese Consul and Collector, whose sharp Italian brain had done so much to promote the great Pasha's interests[334]. »

[330] « Le goût [de Drovetti] pour les antiquités aurait pu sembler le rapprocher de M. Salt […] qui, ayant le même penchant, avait les pleins pouvoirs des antiquaires de Londres pour procéder à toutes les dépenses qu'il jugerait utiles pour acquérir des monuments égyptiens. […] M. Drovetti a choisi de lutter contre lui. Il en est ressorti de la rivalité et de la haine » : extrait d'une lettre de Roussel à Son Excellence Monseigneur le Ministre Secrétaire d'État des Affaires Étrangères à Paris, datée du 22 juillet 1817 et conservée dans la correspondance consulaire aux Archives du Ministère des Affaires étrangères, sous la cote 6 CCC (correspondance du consulat d'Alexandrie), Tome 19 (1818-mars 1819), extrait cité par Jasanoff, *Aux marges de l'Empire*, p. 370

[331] Voir J.-J. Fiechter, « L'Égypte des consuls », dans *Voyages en Égypte : de l'antiquité au début du XXème siècle*, Genève, Musée d'art et d'histoire La Baconnière Arts, 2003, p. 85.

[332] Voir Donatelli (éd.), *op. cit.* chapitre 2 note 16, lettre n°235, p. 309.

[333] J. Yoyotte, « Jean-Jacques Rifaud (1786-1852), un singulier voyageur qui vint mourir à Genève », dans *Voyages en Égypte : de l'antiquité au début du XXème siècle*, Genève, Musée d'art et d'histoire La Baconnière Arts, 2003, p. 89.

[334] « La terre du Nil était alors, comme elle l'est aujourd'hui, un terrain pour le pillage ; des fortunes se firent par l'extraction non d'or mais d'antiques ; et le terrain archéologique devint un champ de bataille pour deux armées de Dragomans et de Fellahs-terrassiers. L'une était dirigée par le redoutable Salt, tandis que l'autre était sous l'autorité de Drovetti, le Consul piémontais et collectionneur, dont le vif cerveau italien a tant œuvré pour promouvoir les intérêts du Pasha » (trad.) : Sir R.F. Burton, « Giovanni Battista Belzoni », *Cornhill Magazine* 42, juillet 1880, pp. 39-40.

Une rivalité franco-anglaise construite *a posteriori*

Toutefois, cette rivalité franco-anglaise, en partie construite *a posteriori*, s'ancre dans une réalité politique qu'il ne faut pas nier de rivalité entre la France et l'Angleterre, qui s'incarna sur le terrain des antiquités sous les traits des deux consuls[335]. La France et l'Angleterre étaient au début du XIX^e^ siècle les deux nations fortes en Europe ; l'Italie et l'Allemagne qui devinrent par la suite deux pays majeurs dans le développement de l'égyptologie n'étaient pas encore constituées en nations dans la forme qu'on leur connaît actuellement. Surtout, la rivalité franco-britannique était alors très forte, suite aux guerres napoléoniennes. Dans le domaine des musées, cette rivalité se faisait également sentir, et posséder la meilleure collection devenait un enjeu de fierté nationale. Lorsqu'il était nécessaire de convaincre l'administration du bien-fondé d'une acquisition revenait alors immanquablement l'argument du risque de la perte d'une collection au bénéfice d'un musée étranger. La rivalité franco-anglaise autour de la constitution des collections en Égypte est à mettre en regard avec la rivalité entre musées qui est à l'œuvre à cette période, comme l'ont montrée les études sur la naissance et les premières phases de développement des musées européens[336]. Dominique Poulot soulignait ainsi il y a quelques années la nécessité d'étudier « les concurrences nationales, voire l'affrontement des chauvinismes[337] ». Cet argument « chauviniste » fut en effet utilisé invariablement, du côté britannique ou du côté français, lors des discussions relatives à l'acquisition des grandes collections égyptiennes. Charles Yorke écrivit par exemple ces lignes dans une lettre où il enjoignait Joseph Banks de considérer l'acquisition de la collection Salt :

> « It would be an indelible disgrace if such articles as these were either permitted to find their way to any foreign museum, or were to become a *ruinous charge* and a *subject* of *regret* and mortification to those who have had the spirit, the intelligence, and the perseverance to obtain them. Surely this can never be ; and, even should the House of Commons prove so tasteless and supine, I trust the Prince Regent will never suffer so great a blemish to fall on the national honour. In any case, I trust that high-spirited individuals enough might be found to rescue their country from such a disgrace : should it be necessary to form any subscription for this purpose, and to defray Mr. Salt's expenses and fair loss on his capital, I for one, though not rich, will very readily and cheerfully deposit my proportion[338]. »

[335] Le mécanisme est proche de celui à l'œuvre pour le déchiffrement des hiéroglyphes, voir chapitre 1 de la présente thèse, pp. 68-69.

[336] Voir par exemple K. Pomian, « Musées français, musées européens », dans C. Georgel (dir.), *La jeunesse des musées : les musées de France au XIX^e^ siècle*, Paris, Musée d'Orsay, 1994, pp. 351-364. Pomian s'intéresse en particulier p. 352 à la question de la « rivalité entre les musées ».

[337] Voir D. Poulot, *Bibliographie de l'histoire des musées de France*, Paris, éditions du C.T.H.S., 1994, p. 119.

[338] « Permettre le départ de tels articles vers un musée étranger constituerait une disgrâce indélébile, ou serait susceptible de devenir une *charge désastreuse* et un *sujet de regret* et de mortification pour ceux qui eurent l'esprit, l'intelligence et la persévérance de les obtenir. Cela ne peut sûrement jamais arriver ; et, même si la

Les mots employés sont particulièrement forts, « une disgrâce indélébile », « un sujet de regret et de mortification », « une grande souillure que de manquer ainsi à l'honneur national ». Acheter la collection Salt permettrait de « sauver le pays d'une telle disgrâce ». Quelques années plus tard, sous la plume de Jean-François Champollion, c'est « l'honneur français » qui est en jeu avec la perspective d'achat de la deuxième collection Salt :

> « Tu auras appris par ma lettre de Gênes la visite que j'ai été assez heureux de faire à la collection Salt à Livourne. Je te l'ai dit, et je le répète, qu'on la donne pour rien et que l'honneur français est intéressé à ne pas laisser échapper ce fruit des longs travaux d'un Goddam qui, toutefois, et par amour-propre national, ne veut pas qu'on le nomme, quelque disposé qu'il soit à palper l'argent des French-Dogs[339]. »

Henry Salt avait raison de s'inquiéter du qu'en-dira-t-on suite à sa décision de vendre cette collection à la France, car les réactions ne se firent pas attendre, comme en témoigne cette lettre qu'Edward Hawkins, conservateur des antiquités du British Museum, adressa alors au Ministère des Affaires étrangères :

> « From some late transactions it would appear that Mr. Salt is not accurately informed of the great interest which is felt in this country for Egyptian Antiquities, and that we have consequently lost many objects of great importance which have been eagerly obtained by French Government. I trust therefore that your Lordship will excuse my bespeaking your influence with Mr. Salt and our other consuls that our national Museum may be enriched by many interesting objects which may be in their power to obtain; and that our collection of Antiquities and of Natural History may be unrivalled, as our opportunities and facilities exceed those of any other Nation[340]. »

Chambre des Communes peut se montrer de mauvais goût et passive, j'ai l'espoir que le Prince Régent ne pourrait souffrir une si grande souillure que de manquer ainsi à l'honneur national. Dans tous les cas, j'ai foi dans le fait que des individus suffisamment pleins d'entrain puissent être trouvés pour sauver le pays d'une telle disgrâce : s'il était nécessaire de mettre en place une souscription pour cet objectif, et ainsi rembourser M. Salt à hauteur de ses dépenses et de la juste déprédation de son capital, pour ma part, et bien que je ne sois pas riche, je verserais sans hésiter nullement et avec joie ma part. » (trad.) : extrait d'une lettre de Charles Yorke à Joseph Banks, datée du 5 novembre 1819, cité dans Halls, ii, pp. 317-318 et dans S. Moser, *Wondrous curiosities : ancient Egypt at the British Museum*, Chicago, The Chicago university press, 2002 (abrégé « Moser, *Wondrous Curiosities* »), p. 102.

[339] Extrait d'une lettre de Jean-François Champollion à son frère datée du 21 juillet 1825, cité dans Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i, pp. 241-242

[340] « Des récentes transactions conclues, il semblerait que M. Salt n'était pas informé avec précision du grand intérêt que l'on nourrit dans ce pays pour les Antiquités Égyptiennes, et que nous avons par conséquent perdu de nombreux objets de grande importance qui ont été obtenus avec enthousiasme par le gouvernement français. J'ose penser donc que vous m'excuserez d'utiliser votre influence auprès de M. Salt et de nos autres consuls, afin que notre Musée national puisse être enrichi de nombreux objets intéressants qu'il est tout à fait en capacité d'obtenir ; et que notre collection d'antiquités et d'histoire naturelle pourrait être inégalée, car nos opportunités et nos institutions dépassent celles de n'importe quelle nation. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Edward Hawkins adressée au ministère des affaires étrangères (*i.e.* Foreign Office), datée du 2 novembre 1827 et conservée aux Archives Nationales de Kew sous la cote FO 78/117, f. 182, citée dans L.P. Gunning, *The British consular service in the Aegean and the collection of antiquities for the British museum*, Farnham, Ashgate Publishing, 2009, p. 144

Le rôle que purent alors jouer les consuls dans la constitution des collections nationales, tel qu'il est ici exprimé par Hawkins, a été mis en avant par Lucia Patrizio Gunning[341]. Celle-ci souligne qu'à cette période lors de laquelle l'administration britannique réorganisait ses consulats, en particulier en Méditerranée, leur rôle précis dans ce domaine restait à préciser, en particulier les modalités de collaboration avec le musée, à savoir s'ils étaient officiellement missionnés, ou s'ils continuaient de procéder à ces activités à « titre privé », ce qui pouvait conduire, comme le cas de Salt l'illustre de manière particulièrement éloquente, à voir partir les collections constituées à l'étranger ou en mains privées. Holger Hoock s'est interrogé sur cette notion de collecte à titre privé faite par des individus comme Salt. C'est en effet la manière dont Salt lui-même perçoit son activité, embarrassé de n'avoir pas reçu de mission officielle pour cette tâche. H. Hoock entend revoir la traditionnelle dichotomie entretenue entre le mode de formation des collections nationales britanniques et des collections françaises : s'il est traditionnellement d'usage de dire que les collections britanniques furent formées par des particuliers et furent ensuite données ou achetées par le British Museum, avec une certaine indifférence de l'État, l'auteur pense au contraire que ces collections n'auraient pu être constituées sans le pouvoir et l'influence de la Grande-Bretagne[342]. Tandis que le soutien effectif de l'État n'était pas à la hauteur des attentes de Salt, qui aurait souhaité que sa volonté de constituer une collection destinée à rejoindre le British Museum reçoive un appui plus prononcé, il semblait de mise pour les interlocuteurs, qui voyaient en Salt un agent britannique, et donc associaient à son action la puissance et l'influence qu'exerçait alors la Grande-Bretagne sur le monde. En substance, Salt avait l'impression de conduire son activité de manière isolée, sans le soutien de l'État, mais ne semblait pas avoir conscience qu'il n'aurait pas pu parvenir au même résultat s'il n'avait pas été le Consul-général de Grande-Bretagne. Comme le résume H. Hoock : « Here in a nutshell is the explanation of the British approach and success in collecting antiquities by public-private partnership, by a combination of regular and spontaneous funding, and with diplomats and other officials acting as the archaeological arm of the state. The professionnal duties and status of diplomats, officers, or army doctors often facilitated archaeological activities[343]. ». Il s'agit d'un axe de réflexion

[341] Voir *idem*, p. 144.
[342] Sur ce point, voir H. Hoock, « The British State and the Anglo-French Wars over Antiquities, 1798-1858 », *The Historical Journal* 50, vol. 1, 2007, pp. 49-72.
[343] « Il s'agit, en un mot, de l'illustration de l'approche britannique, et de son succès, dans la collecte des antiquités via un partenariat public-privé, avec une combinaison de financements réguliers et spontanés, et de diplomates ou autres officiels agissant comme un bras armé de l'État sur le plan archéologique. Les responsabilités professionnelles et le statut officiel de diplomates, officiers, ou docteurs de l'armée facilitèrent souvent les activités archéologiques. » (trad.) : H. Hoock, *Empires of the imagination : politics, war and the arts in the British world, 1750-1850*, Londres, Profile Books, 2010, p. 209.

très dynamique depuis le début des années 2000 ; on pourra également se reporter aux écrits de Maya Jasanoff[344] et Donald M. Reid[345].

LA VOGUE EUROPEENNE POUR L'ÉGYPTE ET SES CONSEQUENCES

Drovetti et Salt organisèrent à une échelle quasi-industrielle l'exploration des sites antiques à la recherche d'objets illustrant le passé glorieux de l'Égypte, avec l'aide d'équipes de terrain, dirigées par de fidèles défenseurs du parti français ou britannique, et suscitèrent dans leur sillage de nombreuses vocations d'autres collectionneurs ou fouilleurs. À partir des années 1820 en particulier, on vit se multiplier les actions de collecte sur le territoire égyptien, faisant des années 1815-1835 une période de frénétique activité de ce que John H. Taylor qualifie de « fouilles prédatrices non-régulées »[346]. Celles-ci furent bien entendu permises par l'expansion du tourisme européen en Égypte, une thématique sur laquelle nous souhaiterions revenir brièvement. Comme corrollaire, le volume d'exportation des antiquités égyptiennes augmenta et fut à l'origine de réflexions sur le « déracinement » des vestiges, et avec celles-ci la mise en place de législations pour restreindre les exportations d'antiquités, à compter de 1835, qui vinrent tarir peu à peu le flux[347].

L'Égypte, nouvelle destination touristique

Si les troubles qui émaillèrent les premières années du XIX^e^ siècle n'étaient pas favorables à l'expansion du tourisme, celui-ci se développa progressivement à mesure que la situation se stabilisait sur le sol égyptien. Henry Salt notait d'ailleurs lors de son arrivée en 1816 la présence importante et accrue d'étrangers, en comparaison avec le premier séjour qu'il avait effectué dans le pays[348]. Cet engouement pour l'Égypte peut s'expliquer par de nombreux facteurs. Au cours du XIX^e^ siècle, on constata un renouveau d'intérêt pour la Terre sainte en Europe, qui se manifesta notamment dans la production artistique de la période, par le biais de

[344] Voir Jasanoff, *Aux marges de l'Empire*, *passim*.
[345] Voir Reid, *op. cit.* chapitre 2 note 5.
[346] L'auteur parle des « unregulated predatory excavations of the period 1815-35 », dans J.H. Taylor, « The burial assemblage of Henutmehyt : Inventory, Date and Provenance », dans W.V. Davies (éd.), *Studies in Egyptian Antiquities. A tribute to T.G.H. James*, British Museum Occasional Paper, n° 123, Londres, British Museum Press, 1999, p. 59.
[347] Voir l'ordonnance parue au *Journal Officiel* du 15 août 1835, citée dans G. Wiet, *Mohammed Ali et les Beaux-Arts : centenaire de Mohammed Ali*, Le Caire, Société royale d'études historiques, 1950, pp. 27-29 et A. Khater, *Le régime juridique des fouilles et des antiquités de l'Egypte*, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire XII, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1969, pp. 37-38.
[348] « Fresh European adventurers are daily flocking into this country » : extrait d'une lettre de Salt à Lord Annesley datée du 28 décembre 1816, cité dans Halls, i, p. 469 (trad. « Des troupes fraîches d'aventuriers européens affluent chaque jour dans ce pays »).

courants artistiques empreints d'un regain de religiosité, tels que les Nazaréens. Cet intérêt renouvelé poussa certainement un plus grand nombre d'Européens vers la Terre sainte, et le passage par l'Égypte, via le Sinaï, était alors privilégié. De même, à cette époque où l'Orientalisme était un courant significatif dans la production artistique, l'Égypte présentait un intérêt documentaire évident pour les artistes, car un substitut valable : le Maghreb et la Grèce étaient dans les années 1820 des territoires particulièrement troublés, l'Égypte apparaissant en comparaison très pacifiée et bien plus propice au voyage pour les amateurs d'ambiance orientaliste.

De surcroît, l'Égypte présentait, contrairement à d'autres contrées du bassin méditerranéen, la particularité de posséder d'importants vestiges témoignant de l'époque où elle se construisit indépendamment de l'emprise gréco-romaine. Ces vestiges devinrent sujets d'études et d'intérêt spécifiques au cours des années 1820, même s'il fallut du temps pour les accomoder au goût européen[349]. Ce phénomène d'un intérêt croissant pour la terre des pharaons fut commun à l'Europe, et gagna même très rapidement les Etats-Unis[350], mais il convient de noter qu'il fut particulièrement marqué en Grande-Bretagne. En effet, lorsqu'on s'intéresse à l'Égypte du XIX^e^ siècle et aux Européens qui y séjournaient, plus ou moins brièvement, on est particulièrement frappé par l'omniprésence des Britanniques[351]. Ce phénomène ne se cantonnait pas à l'Égypte, car la haute société britannique était alors voyageuse. C'est ainsi que Théophile Gautier s'exclamait en 1840 lors de son voyage en Espagne : « Il me semble que la seule pensée que puissent nourrir des insulaires, c'est d'aller sur le continent : c'est ce qui explique les perpétuelles émigrations des Anglais, qui sont partout, excepté à Londres, où il n'y a que des Italiens et des Polonais[352]. ». Il a ainsi été estimé que, durant les années 1830, environ 50.000 passagers quittaient l'Angleterre par les ports chaque année[353]. L'Égypte devint, dès le début du XIX^e^ siècle une des étapes du « Grand Tour » effectué par les jeunes hommes de l'aristocratie et de la *gentry* anglaises, nous indique Jean Boutier[354]. Notons

[349] Voir sur ce point le chapitre 3 de la présente thèse, pp. 139-185.
[350] En témoignent notamment la pluralité de nationalités d'auteurs de récits de voyage et le caractère cosmopolite des quartiers habités par les Occidentaux à Alexandrie et au Caire.
[351] Cela s'illustre notamment par le nombre de récits de voyages : au moins 114 récits de voyage en Égypte sont publiés par des auteurs anglais entre 1798 et 1850 contre seulement 54 par des Français à la même période, voir Reid, *op. cit.* chapitre 2 note 5, p. 43.
[352] T. Gautier, *Voyage en Espagne. Tras los montes*, Laplace, Sanchez et Cie (2^e^ édition), 1873, p. 401
[353] Voir J. Pemble, *The Mediterranean passion : Victorians and Edwardians in the South*, Oxford, Clarendon Press, 1987, p. 1
[354] « C'est sans doute au cours du XVIII^e^ siècle que le terme « Grand Tour » en vient à désigner de façon stable une ample pérégrination de plusieurs années qui conduit le voyageur à travers une grande partie du continent européen, sans pour autant la réduire à un modèle rigide et unifié » : voir J. Boutier, « Le Grand Tour : une

toutefois, comme le souligne l'auteur, qu'il ne s'agit pas d'une pratique exclusivement anglaise, même si l'historiographie a eu tendance à amplifier cette tendance et a « fini par convaincre la majorité des historiens que le Grand Tour est irréductiblement britannique »[355]. Quoiqu'il en soit, il est évident que l'Égypte devint une destination particulièrement prisée des Britanniques, en tant qu'étape d'un Grand Tour, comme en témoigne la multiplication des récits de voyage au cours du XIX[e] siècle[356]. Les Anglais sont d'ailleurs si nombreux en Égypte que, plus au sud que Le Caire, les Égyptiens désignent tous les Européens sous l'appellation d' « Anglais », nous indique Westcar[357].

Cela fait écho aux mésaventures du comte de Forbin, qui renonça à remonter le Nil jusqu'à Assouan, agacé par les Anglais en voyage sur des bateaux de luxe battant pavillon britannique. Cet agacement se manifesta particulièrement dans la figure d'une Anglaise que le Français croisait constamment à Louqsor si bien qu'elle finit par le dégoûter du site : « Je quittai même Louxor beaucoup plus tôt parce que je rencontrais sans cesse dans ses vénérables ruines une femme de chambre anglaise en petit spencer couleur de rose et un parasol à la main[358]. ». Salt nota toutefois, non sans malice, que le comte était bien peu reconnaissant à l'égard de ses homologues britanniques, raillant en particulier les bateaux des Belmore, alors qu'il n'avait pas rechigné à profiter de leur confort lors de son séjour thébain, sur l'invitation généreuse de leurs propriétaires[359]. Quoiqu'il en soit, le nombre de Britanniques en Égypte n'était pas amené à diminuer, cette tendance allant même se renforcer tout au long du XIX[e] siècle, notamment grâce au développement des moyens de transport,

pratique d'éducation des noblesses européennes (XVI[e]-XVIII[e] siècles) », dans L. Bély, *Le voyage à l'époque moderne,* Bulletin de l'Association des historiens modernistes des universités 27, 2004, p. 9.

[355] *Idem.*

[356] Sur les récits de voyage, voir *supra* note 351.

[357] Voir Schmidt (éd.), *Westcar's Diary*, p. 126

[358] Forbin, *op. cit.* chapitre 2 note 304, p. 273. Cet extrait est fréquemment cité, voir notamment J.-M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 1990 (2[e] édition), pp. 200-201.

[359] « The work of Forbin must have amused you – a poor return for the kind attentions he received during his short stay at Thebes, and the falsity of pretending to have run away from that place on account of your suite is too evident when we recollect that he stayed one day longer on purpose to spend it on board your boat. » : extrait d'une lettre inédite d'Henry Salt à Lord Belmore, datant de 1820, cité par D. Manley, « Lord Belmore proceeds up the Nile in 1817-1818 » dans P. Starkey et N. El-Kholi (dir.), *Egypt through the eyes of travellers*, Durham, Astene, 2002, p. 189 (trad. : « L'ouvrage de Forbin a dû vous amuser – un bien médiocre retour des aimables attentions dont il a fait l'objet durant son court séjour à Thèbes, et le mensonge selon lequel il prétend avoir fui l'endroit en raison de votre entourage est trop manifeste, quand on se souvient qu'il est finalement resté un jour de plus que prévu afin de pouvoir passer du temps à bord de votre bateau »).

tant et si bien que la compagnie *Thomas Cook & Son* proclamait comme argument marketing en 1898 : « Cairo […] is in point of fact no more than a winter suburb of London[360]. ».

Hausse de l'exportation d'antiquités, corollaire de l'expansion du tourisme

Conséquence de cet accroissement touristique, le prix des antiquités égyptiennes connut une augmentation vertigineuse au cours du XIXe siècle[361]. Chaque voyageur, ou presque, souhaitant ramener un souvenir d'Égypte, le prix des antiquités tripla en seulement quelques années[362]. George Alexander Hoskins, qui voyagea en Égypte en 1832-33[363], nota que les prix augmentaient au cours d'une même saison touristique[364]. Il décrivait pour cette période un total d'une centaine de bateaux garnis de voyageurs venant visiter Thèbes chaque saison[365]. Mais l'engouement autour des antiquités qui eut pour conséquence une augmentation nette des prix doit être situé encore plus tôt dans le siècle, Charles Leonard Irby et James Mangles y faisant déjà référence dans leur journal de voyage dès août 1817 :

> « The natives have not been unmindful of the eagerness with which travellers inquire after papyri, and other objects of antiquity; these papyri are generally found under the arms or between the legs of the mummies, and the demand for them has been so great, in consequence of an opposition between the French party, employed by Mr. Drovetti, and the English, employed by Mr. Salt, that they now sell for thirty, forty, and fifty piasters each ; whereas, formerly, you could get them for about eight or ten[366]. »

Non seulement les deux consuls et leurs équipes faisaient augmenter les prix des antiquités, mais aussi, ils étaient aussi réticents à voir les Gournaouis traiter en direct avec les touristes. En effet, les agents des consuls achetaient à peu près tout ce qui sortait de terre – ne laissant que les pièces les moins intéressantes – mais ils n'en gardaient qu'une partie pour leurs patrons ou pour eux-mêmes, dans le but de vendre le reste aux touristes, moyennant une marge a priori importante. John Fuller nous raconte ainsi dans son journal, à la date du 10 avril 1819, la manière dont les choses se passaient lors d'une découverte sur la rive ouest de Thèbes :

---

[360] « Le Caire […] est, de fait, rien de plus que la banlieue d'hiver de Londres » (trad.) : slogan publicitaire cité dans Pemble, *op. cit.* chapitre 2 note 353, p. 47
[361] Sur ce point, voir *infra*.
[362] Voir Schmidt (éd.), *Westcar's Diary*, p. 200.
[363] Sur Hoskins, voir *WWWE*, 4e éd., p. 266.
[364] Voir G.A. Hoskins, *A winter in Upper and Lower Egypt*, Londres, Hurst and Blackett, 1863, pp. 218-219.
[365] *Idem*, pp. 201-202.
[366] « Les autochtones ne sont pas indifférents à l'empressement que les voyageurs manifestent envers les papyrus et autres objets antiques ; ces papyrus sont en général retrouvés sous les bras ou entre les jambes des momies, et, suite à l'opposition existant entre le groupe des Français employés par M. Drovetti et le groupe des Anglais employés par M. Salt, leur demande a tellement augmenté qu'ils se vendent actuellement pour trente, quarante et cinquante piastres pièce alors que vous pouviez auparavant les avoir pour huit ou dix piastres. » (trad.) : Irby, Mangles, *Travels*, 1823, pp. 138-139.

> « During this time a great number of antiquities were brought to me by the Fellahs for sale, but I was not fortunate enough to meet with any thing of much value. In this pursuit, indeed, a traveller must depend very much on chance for success ; for if he is not present at the moment when a new tomb or mummy-pit is discovered, all that is most valuable is immediately bought up by the agents of the European collectors at Cairo or Alexandria. These persons reside constantly on the spot, and have of course a greater facilities of dealing with the natives[367]. »

Richard Madden, pour sa part, se vantait de posséder des contacts sur place, ce qui lui permit d'acquérir les antiquités pour une somme moindre que celle qui lui aurait été facturée par les équipes des consuls, ainsi qu'il l'expliqua dans une lettre adressée à la comtesse de Blessington, datée du 10 septembre 1826 :

> « I purchased three mummies from my old friend, in excellent preservation, illustrating the three distinct modes of embalming. I paid for one, in a coffin, thirty piastres, fifteen for another, and for a small female one, beautifully preserved, eight ; in all, about sixteen shillings of our money. Had I purchased these mummies from either of the Frank agents here, of Mr. D'A. [d'Anastasi], or of Mr. S. [Salt], I should have paid, at least, from ten to fifteen pounds. I had them conveyed at night to my boat, to prevent Mr. S.'s [Salt's] man [*i.e.* Yanni d'Athanasi] from seeing them, in whose house I was then stopping with Mr. H. [Hay] and Mr. S. [Strangeways][368]. »

Pourtant, malgré les prix prohibitifs qu'il pratiquait, Yanni d'Athanasi proposait des antiquités d'une telle qualité que bien souvent les voyageurs étaient tout de même tentés de lui en acheter. On trouve notamment de telles mentions dans le journal de Robert Hay. Ainsi, on y lit à la date du 16 décembre 1825 :

> « Drew in the forenoon and afterwards went to Yannie's to purchase some of his antiquities. He had just received some fresh supplies from Carnac of bronzes some of which are very fair both in workmanship and preservation though others have suffered much by fire and nitre. His prices are by no means modest ones, and neither Mr. Burton or myself could muster up courage to do what is but expected, beat him down as much as we ought to have done[369]. »

---

[367] « Pendant cette période, les fellahs m'ont proposé d'acheter un nombre important d'antiquités mais je n'ai pas eu la chance de tomber sur un objet de valeur. Un voyageur est en effet tributaire de la chance pour réussir ; car s'il n'est pas présent au moment de la découverte d'une nouvelle tombe ou fosse de momie, tout ce qui a de la valeur est immédiatement acquis par les agents des collectionneurs européens basés au Caire ou à Alexandrie. Ces gens résident en permanence sur place et ont donc beaucoup plus de facilité pour négocier avec les autochtones. » (trad.) : J. Fuller, *Narrative of a Tour through some parts of the Turkish Empire*, Londres, Richard Taylor, 1829, pp. 229-230.

[368] « J'ai acheté trois momies à mon vieil ami, en excellent état, illustrant les trois modes d'embaumement. J'ai payé pour l'une, placée dans un cercueil, la somme de trente piastres, quinze pour une autre, et pour la petite momie d'une femme, joliment préservée, huit piastres ; en tout, environ seize shillings de notre argent. Si j'avais acheté ces momies d'un agent Franc installé ici, de M. D'A., ou de M. S., j'aurais payé au moins entre dix et quinze livres. Je les ai fait parvenir jusqu'à mon bateau de nuit, pour éviter que ne les voie l'homme de M. S., dans la maison duquel j'étais hébergé, avec M. H. et M. S. » (trad.) : Madden, *Travels*, vol ii, p. 83.

[369] « J'ai dessiné dans la matinée, ensuite je suis allé chez Yanni pour lui acheter des antiquités. Il venait juste de recevoir une livraison de bronze provenant de Karnak [*i.e.* de la rive est], certains d'entre eux étant vraiment beaux, tant au niveau de la facture que de la conservation, même si d'autres ont beaucoup souffert du feu et du

Puis, seulement deux jours plus tard :

> « This morning after sending away the remainder of our baggage we took leave of our agreeable habitation and proceeded to Yannie's house on our way to the boats. He had received more bronzes and I was again tempted to take one notwithstanding his ruinous prices. It is a small sitting statue […]. The price was twenty five dollars and I don't think it would have brought more in Europe, and I got it on the very spot! Modesty is the ruination of all honest men ; did I possess Yanni's share I ought to have had it for fifteen[370] !! »

Et James Burton et Robert Hay réitèrent le 27 décembre 1825, pour des objets sortis tout récemment des fouilles de Yanni[371], et de nouveau le 3 février 1826. À cette date, Hay indiquait même avec soulagement que la plupart des antiquités sont en caisses, ce qui laissa peu d'occasion de l'appâter ; il acheta tout de même une petite statuette féminine en bois ainsi qu'une stèle en bois peinte, tandis que Yanni lui offrait un pain antique[372]. Bien que dénonçant le mode d'organisation du marché des antiquités, la plupart des touristes s'adaptaient à la situation, considérant le monopole de Salt et Drovetti comme intangible, et passant bien souvent par leur intermédiaire pour se procurer des objets égyptiens authentiques à rapporter comme souvenirs.

EN CONCLUSION

À mesure que le tourisme se développait en Égypte, la présence d'antiquités égyptiennes en Europe augmentait, de manière particulièrement sensible durant le premier tiers du XIX^e^ siècle. L'entrée de ces objets dans les collections de musées ou dans les intérieurs des collectionneurs fut rendue possible par une vague d'exportation sans précédent, et sans

---

salpêtre. Ses prix ne sont en aucun cas modestes, et ni M. Burton ni moi-même n'avons pu rassembler suffisamment de courage pour faire ce qui est attendu dans ce cas, à savoir lui faire baisser ses prix autant que nous aurions dû. » (trad.) : journal de Robert Hay, à la date du 16 décembre 1825, copie tapuscrite conservée au Griffith Institute, Oxford, sous la cote Hay MSS, f. 263.

[370] « Ce matin, après avoir expédié le reste de nos bagages, nous prîmes congé de notre agréable habitation et en route vers nos bateaux fîmes un détour par la maison de Yanni. Il avait reçu davantage de bronzes et je fus de nouveau tenté d'en prendre un, malgré ses prix ruineux. C'est une petite statue assise […]. Le prix était de vingt-cinq dollars et je ne crois pas qu'elle me rapporterait autant en Europe, alors que je l'ai eu sur le lieu même de sa découverte ! La pudeur est la ruine de tous les hommes honnêtes ; si je possédais la part de Yanni, je l'aurais eue pour quinze !! » (trad.) : *idem*, f. 264.

[371] Voir *idem*, f. 268.

[372] « We crossed over early and after breakfast we went to Yannies' fortunately all his antiques were cased up and there was little to entice me. however I brought away a small wooden statue of a female that I had before taken a fancy to and also a wooden Painted tablet, and he make me a present of some ancient bread. », trad. « Nous traversâmes le Nil tôt et après le petit-déjeuner, nous nous rendîmes chez Yanni. Par chance, tous ses antiques étaient mis en caisses et il y avait donc peu de tentations. J'achetai cependant une petite statue féminine en bois, sur laquelle j'avais déjà jeté mon dévolu précédemment, et aussi une stèle en bois peinte, et il me fit le présent d'un ancien pain. » (trad.) : British Library, Add MS 31054, f. 90 verso.

lendemain, principalement entre 1815 et 1835, qui trouve sa genèse dans deux figures bien connues, Bernardino Drovetti et Henry Salt. Ceux-ci, par l'intermédiaire de leurs agents, furent également à l'origine de l'exportation d'objets isolés par le truchement des nombreux voyageurs européens – et bientôt américains – qui vinrent voguer le long du Nil. On a beaucoup écrit sur ce que Bénédicte Savoy a qualifié récemment de « translocations patrimoniales »[373] et les études sur ce sujet mettent particulièrement bien en lumière les rapports qu'entretinrent les Européens avec les Égyptiens, et surtout la manière dont ils sous-tendent aujourd'hui encore nos rapports. Il nous semble intéressant de noter ici en conclusion que ces réflexions sur le déracinement d'antiquités égyptiennes naquirent en même temps que les déplacements en question étaient perpétrés. Certains voyageurs de l'époque furent particulièrement critiques envers ceux-ci, comme Édouard de Montulé, Wolfradine Von Minutoli, ou encore Richard Robert Madden[374]. Notons que certains poussèrent des cris d'orfraie sur « le principe », mais eurent des attitudes bien plus accomodantes dans la pratique[375]. Il n'a malheureusement été trouvé que peu de traces des réflexions d'Henry Salt sur cette question. Un témoignage de Frédéric Cailliaud, relatif au Mur des Annales de Thoutmosis III (entré au Louvre avec la collection Salt, aujourd'hui Louvre N 205) semble appuyer l'idée que le consul anglais était par principe opposé à ce type de prélèvements[376].

[373] Bénédicte Savoy a notamment développé ces thématiques lors de la leçon inaugurale qu'elle a donnée au Collège de France le 30 mars 2017 en qualité de titulaire pour l'année 2017-2018 de la chaire d' « Histoire culturelle des patrimoines artistiques en Europe, XVIII^{e}-XX^{e} siècles ». Voir la publication : B. Savoy, *Objets du désir. Désir d'objets*, Leçons inaugurales du Collège de France, Paris, Fayard, 2017.

[374] Édouard de Montulé, en particulier, fait preuve d'une vision très moderne. On peut ainsi y lire sous sa plume : « Pourquoi faut-il que tous ces tombeaux aient été violés ? s'il en existe encore d'intacts, je souhaite bien sincèrement qu'ils échappent aux recherches curieuses des antiquaires ; les savans sont pour eux aussi redoutables que Cambyse : les sarcophages et les momies qu'ils renfermeraient prendraient certainement le chemin de Londres ou de Paris. » : de Montulé, *op. cit.* chapitre 2 note 3, p. 237 ou encore : « Un fait certain, c'est que le gouvernement du pacha sait, moins encore que les Arabes, profiter des antiquités du pays ; il laisse tout enlever pièce à pièce et par divers individus, tandis qu'il pouvait en donner l'entreprise à une compagnie qui lui proposait d'en former un musée au Caire ou à Alexandrie. Ce n'est pas que prétendant à rivaliser les nations civilisées, il ne fît mieux de les conserver religieusement à leurs places respectives ; un monument déplacé a, selon moi, perdu la plus grande partie de son intérêt. », (trad.) : de Montulé, *op. cit.*, pp. 428-429.

[375] Ainsi par exemple, de Frédéric Cailliaud, qui est l'auteur d'un prélèvement de peinture dans une tombe de la nécropole thébaine (voir *supra*) mais écrivit parallèlement dans son récit de voyage : « On ne peut qu'applaudir aux mesures sévères prises depuis peu par Mohammed-Aly, qui s'est déclaré le protecteur des monuments de l'Egypte que des sujets de nations plus civilisées ne savent pas assez respecter. », voir F. Cailliaud, *Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc, au-delà de Fâzoql dans le midi du royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis ; faits dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822 par M. Frédéric Cailliaud, de Nantes*, Paris, 1823, t. III, p. 301.

[376] « Je me rendis au grand temple de Karnak, dans l'intention d'y dessiner des hiéroglyphes dont était couvert un mur voisin de l'appartement de granit ; ces caractères, entremêlés de signes numériques, m'avaient paru devoir être d'un grand intérêt pour l'étude de cette langue sacrée. Mais quelle fut ma surprise d'y trouver un Grec qui faisait démolir cette partie d'édifice pour le compte d'Anglais qui devaient, disait-il, l'envoyer à Londres ! Je tentai de m'opposer à cet acte de vandalisme, en lui faisant observer que M. Salt, qui jusqu'alors avait montré tant de respect pour les monumens, n'avait pu consentir à pareille destruction. Il me répondit qu'il avait des ordres supérieurs ; que d'ailleurs il ne ferait pas plus de mal au temple de Karnak qu'un Français n'en avait fait à celui de Denderah [RE/ allusion au démontage du zodiaque de Denderah par Lelorrain en avril-mai 1821]. J'eus

Dans une lettre inédite qu'il adresse à William John Bankes, Salt exprime de manière plus nette son sentiment à ce sujet, lorsqu'il évoque l'attitude à adopter vis-à-vis de peintures découvertes dans la tombe d'un scribe royal (vraisemblablement la tombe de Nebamon) :

> « I believe I shall try to take away part of it as it is hopeless, under the present system of cutting down every thing practised by our opponents, that it should be preserved. You have doubtless learned from the French papers the robbery of the circular hemisphere at Dendera – a mission was sent here expressly and so well did they keep this secret that it was cut down before we even heard of it at Cairo. It was then too late to interfere, though the French have given me credit for so doing in the Journal des Savans. I prevented however the same person from taking the granite tablet before the Sphynx which was one of the objects of his mission »[377].

Si l'on en croit ces quelques lignes, c'est donc à contre-cœur qu'il a procédé à de tels prélèvements : sachant qu'une fois des peintures de belle qualité découvertes, ses « rivaux » n'auraient pas de scrupules, Salt a préféré les prélever pour son propre compte.

---

donc la douleur de voir de barbares Arabes ébranler en tirant à force de bras avec des cordes et faire écrouler une colonne et des soffites que plus de trois mille ans avaient respectés. Cette muraille sur laquelle je m'étais flatté de recueillir un si riche butin, subit sous mes yeux le même sort. Ces pierres, traitées sans ménagement, se couvraient d'éclats sur les angles, et ne valaient plus les frais du transport. Plus tard, M. Salt, consul d'Angleterre, m'exprima tous les regrets qu'il avait eus de cette destruction ; un voyageur anglais dont je tairais le nom, en avait seul été l'auteur. On ne peut qu'applaudir aux mesures sévères prises depuis peu par Mohammed-Aly, qui s'est déclaré le protecteur des monumens de l'Égypte, que des sujets de nations plus civilisées ne savent pas assez respecter. » : extrait qui précède celui cité précédemment, cf. note 375. Sur cet épisode, voir notamment M. Azim, *Karnak et sa topographie. Volume 2 : Les relevés anciens du temple d'Amon-Rê de 1589 aux années 1820*, CRA Monographies 31, Paris, CNRS éditions, 2012 (abrégé Azim, *Karnak et sa topographie*), p. 411.

[377] « Je pense qu'il faudrait que j'essaye d'en prélever une partie, dans la mesure où il est illusoire d'espérer les préserver [en place], dans le contexte actuel où nos opposants prélèvent tout ce qu'ils trouvent. Vous avez sans aucun doute appris en lisant les journaux français le pillage commis sur l'hémisphère circulaire [*i.e.* le zodiaque] de Denderah. Une mission a été spécialement dépêchée ici et ils ont si bien gardé le secret qu'il a été prélevé avant même qu'on apprenne l'existence de cette mission au Caire. Il était alors trop tard pour intervenir, bien que les Français m'ont prêté une telle action dans le Journal des Savans. J'ai toutefois empêché la même personne de s'emparer de la stèle en granit qui se trouve devant le Sphinx, ce qui était l'un des objectifs de sa mission » (trad.). L'auteure remercie vivement John H. Taylor, qui lui a signalé l'existence de cette lettre, conservée au Dorset County Archives sous la cote D/BKL HJ 1/153, qui est datée du 2 mai 1821, mais doit plus vraisemblablement dater de 1822 si l'on se fie au contexte. L'original n'a pas été consulté, nous devons cette transcription à J. H. Taylor.

CHAPITRE 3
L'entrée des antiquités égyptiennes au musée : le cas des collections Salt

Les collections d'antiquités égyptiennes formées par des Européens directement en Égypte se multiplient à partir de la fin des années 1820. Avant cette date, Bernardino Drovetti et Henry Salt font figure de pionniers. Tout naturellement, l'un comme l'autre se tournèrent vers la nation qui les employait en qualité de consul – France pour Drovetti, Grande-Bretagne pour Salt – et sollicitèrent les musées nationaux, Louvre et British Museum, pour l'acquisition de leur collection. Ils firent alors face à des réticences qu'ils n'avaient pas envisagées, et qui s'expliquent par différents facteurs que nous tenterons de détailler.

En effet, en écho aux éléments qui seront développés dans les chapitres 5 à 7 de la présente thèse, il nous semble important de nous pencher sur les liens entre institution muséale et antiquités égyptiennes dans la première moitié du XIX^{e} siècle, en particulier au Louvre et au British Museum, en ayant comme fil directeur la question du rôle qu'ont pu jouer les collections du consul anglais sur le paysage muséal européen. Les études de ce type, qui s'articulent avec l'histoire de la muséologie, ont été peu développées en France dans le domaine des antiquités égyptiennes ; pour le British Museum, nous disposons d'une monographie très complète de Stephanie Moser[1]. Les documents d'archives sur lesquels

[1] Moser, *Wondrous Curiosities*, passim.

s'appuie son étude étant les mêmes que ceux que nous avons été amenés à consulter[2], nous reprendrons ici partiellement son analyse, en la centrant plus particulièrement sur la période 1815-1835, en nous intéressant plus spécifiquement aux collections d'Henry Salt et en nuançant certaines de ses conclusions, à la lumière de l'étude détaillée du matériel et des sources relatives à Henry Salt. L'étude concomitante de la situation au Louvre pour cette même période permet en outre d'adopter un regard légèrement différent. Tout comme Stephanie Moser, nous avons choisi d'aborder de manière imbriquée les éléments ayant trait à la constitution des collections, leur présentation au sein du musée et la réception des objets dans ce contexte muséal. Ces trois aspects constituent en effet, nous en sommes persuadés, plusieurs facettes d'un même phénomène à étudier de manière globale. Enfin, le découpage que nous retenons pour ce chapitre est celui d'une étude de l'arrivée dans les musées de ces trois collections successivement, ce qui nous conduira à franchir la Manche à deux reprises. Cette approche chronologique nous semble préférable à une étude nationale.

L'ACQUISITION DE LA « PREMIERE COLLECTION SALT » ET LES TERGIVERSATIONS DES *TRUSTEES* DU BRITISH MUSEUM

Inauguré en 1759 au sein de la Montagu House, le British Museum présentait dès l'origine des objets égyptiens. Mais c'est surtout durant le premier quart du XIX^e^ siècle que ce musée acquit une collection significative dans le domaine des antiquités égyptiennes ; d'abord, grâce à la saisie des objets réunis par l'expédition française d'Égypte, puis, et surtout, grâce à l'achat finalisé en 1824[3] de la première collection constituée par le consul Henry Salt. Cette acquisition fit pourtant l'objet d'intenses réticences et de débats qui permettent selon nous d'illustrer la réception de l'Égypte ancienne à cette période.

L'ouverture des premières salles égyptiennes : la Townley Gallery (1808)

En 1807, un département des Antiquités est créé au British Museum, dont Taylor Combe est le premier conservateur. Sa tâche principale est de procéder à l'installation de deux grands

[2] L'étude de Stephanie Moser s'appuie en particulier sur le dépouillement des archives conservées au British Museum (*Central Archives*), relatives au fonctionnement de l'institution : minutes des réunions des Trustees dans leur deux formations (réunions générales – *General Meeting* – et réunions par comités – *Commitee*), auxquelles s'adjoint un ensemble de lettres lues ou produites lors de ces réunions, *Original Letters and Papers*. Pour l'acquisition de la première et de la troisième collection Salt, les informations sont principalement contenues dans les volumes suivants : General Meeting Vol. V, Commitee Vol. X et Vol. XIV, Original Letters and Papers Vols. IV-V et Vols. XII-XIII.

[3] La date de 1823 est souvent retenue, mais 1824 pourrait sembler plus juste, car c'est seulement à cette date qu'est réglée définitivement la transaction, cf. *infra*.

ensembles d'œuvres nouvellement acquis, qui viennent s'ajouter au noyau historique du musée[4]. Il s'agit des sculptures égyptiennes saisies à la France à la suite du traité conclu en 1801[5] et des « Marbres Townley », sculptures gréco-romaines achetées à la famille Townley en 1805[6]. Pour pouvoir héberger ces œuvres, un programme de construction est enclenché ; une nouvelle aile, première émanation d'un programme plus vaste, est construite au nord-ouest de la Montagu House et baptisée *Townley Gallery.* Ces nouvelles salles représentent une véritable nouveauté pour le British Museum qui, jusqu'à présent, proposait une muséographie de type « cabinet de curiosités », essentiellement centrée sur les collections d'histoire naturelle, héritage du legs Sloane[7]. Et, même si d'autres musées en Europe comme le Vatican ou le Louvre présentaient déjà ponctuellement quelques pièces égyptiennes, c'est le British Museum qui, le premier, présenta un ensemble significatif d'antiquités égyptiennes au public, dès 1808. Cette présentation occupait deux salles, numérotées VIII et IX et respectivement dénommées « Egyptian Antiquities » et « Egyptian Sculpture ». Dans la première salle étaient présentés les objets de petit format, ainsi que les cercueils égyptiens, tandis que la seconde était réservée à la statuaire et aux éléments architecturaux.

Nous n'avons pas retrouvé mention dans la correspondance d'Henry Salt de son passage au British Museum dans ces années ; en particulier, aucun élément n'apporte la preuve qu'il connaissait les salles égyptiennes du British Museum. Nous savons toutefois par John James Halls, son biographe, que Salt se trouvait à Londres durant les années 1807 à 1809, absorbé par la préparation de la publication du journal de son voyage accompli avec George Annesley et par la réalisation des planches du récit du vicomte[8]. Quelque temps plus tard, en 1812, une fois rentré de son second séjour en Abyssinie, Salt écrivit les lignes suivantes à Halls, laissant entendre que les *arts* faisaient partie de sa vision idéale des moments passés à Londres :

> « I have at last the pleasure to inform you of my return thus far on my way to London from my Welsh excursion, which has proved so delightful as to absorb all my faculties, and which can alone excuse my not having before written to you. I hope all our establishment goes on well in Argyll Street. In a very short time I indulge myself in the

[4] Cette collection d'origine est constituée de quelques pièces provenant de la collection royale, mais surtout de l'ensemble qui a fondé le musée, la collection de Sir Hans Sloane léguée au roi en 1753. Sur les premières collections égyptiennes du British Museum, voir par exemple Moser, *Wondrous curiosities*, pp. 33-43 ou A. Werner, « Egypt in London – Public and Private Display », dans J.-M. Humbert, C. Price (eds.), *Imhotep Today: Egyptianizing Architecture*, Londres, Routledge, 2016, p. 77.
[5] Voir Moser, *Wondrous curiosities*, pp. 65-73.
[6] Voir B.F. Cook, *The Townley Marbles*, Londres, The British Museum Press, 1985, *passim.*
[7] Voir Moser, *Wondrous curiosities*, pp. 43-53.
[8] Voir Halls, i, p. 139.

> thought of joining you, and of spending a most agreeable winter in the bosom of friendship and the arts[9]. »

Nous ne pouvons qu'émettre comme une hypothèse plausible que Salt se soit rendu au British Museum pour y visiter ces salles nouvellement ouvertes, entre ses deux premiers séjours sur le continent africain ou après le second.

Le contenu et les dispositifs muséographiques de ces salles ont peu varié entre 1808 et 1818. Les guides du musée, publiés dès cette époque sous le nom de *Synopsis of the Contents of the British Museum*, nous permettent de mieux recomposer le parcours de visite et la disposition des œuvres[10]. L'installation des pièces au sein de ces salles fut guidée par des considérations visuelles et esthétiques, en particulier pour les antiquités égyptiennes dans la salle IX[11]. L'architecte des galeries, George Saunders, imagina un projet architectural complet, où la symétrie était recherchée jusque dans la disposition des œuvres[12]. Les décisions plus précises sur la disposition des pièces au sein des salles furent prises par Henry Tresham, professeur de peinture à la Royal Academy, et Richard Westmacott, sculpteur et professeur à la Royal Academy[13]. Le fait que l'équipe du département des Antiquités n'ait pas été associée à l'agencement des collections révèle que ces objets étaient traités prioritairement sous un prisme esthétique, et non comme des sources d'informations historiques, comme l'a déjà souligné S. Moser[14].

[9] « Enfin, j'ai le plaisir de vous informer de mon retour prochain à Londres après mon excursion galloise, qui s'est révélée tellement délicieuse qu'elle m'a absorbé toute entier, mais qui ne peut seule excuser de ne pas vous avoir écrit plus tôt. J'espère que toute notre compagnie se porte au mieux sur Argyll Street. Je me réjouis à l'idée que, dans très peu de temps, je pourrai me joindre à vous et passer un hiver des plus agréables dans le giron de l'amitié et des arts. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à John James Halls, datée du 20 octobre 1812, cité dans Halls, i, p. 358.

[10] Ces *Synopsis of the Contents of the British Museum* sont des guides, publiés sur un rythme globalement annuel, qui présentent de manière succincte les œuvres ou ensembles d'œuvres présentées. Conçus comme des guides de visite que chacun pourra avoir sur lui lors de sa venue au musée, ils témoignent d'une réelle préoccupation de fournir des informations aux visiteurs. Ils ont été édités par les *Trustees* dès 1808, voir Moser, *Wondrous curiosities*, p. 82. Ils seront cités dans ce chapitre sous l'abréviation « *Synopsis* », suivi du numéro d'édition et de l'année de publication).

[11] Tandis que de nombreuses gravures et dessins d'époque permettent de reconstituer la muséographie de la salle IX 'Egyptian Sculptures', nous disposons de peu d'informations sur la disposition des objets dans la salle VIII 'Egyptian Antiquities'. Cette absence d'informations est révélatrice à notre sens de l'intérêt moins prononcé qui était alors porté à ce type d'objets.

[12] Des plans du bâtiment intégrant les œuvres ont été dessinés par l'architecte ; certains sont reproduits dans Moser, *Wondrous curiosities*, p. 74.

[13] Voir Moser, *Wondrous curiosities*, p. 75.

[14] *Idem*.

Les tergiversations des *Trustees* entre 1818 et 1823

Comme vu précédemment[15], Henry Salt décida très peu de temps après son arrivée en Égypte de former sa propre collection, après avoir collecté exclusivement pour des proches, au premier rang desquels George Annesley[16]. Lorsqu'Henry Salt était sur le point de quitter l'Angleterre pour prendre ses fonctions comme Consul-Général britannique en Égypte, il aurait été incité par son ami Sir Joseph Banks, *Trustee* du British Museum, à collecter des antiquités pour le compte du musée[17]. Cette assertion a donné lieu à un quiproquo qui a nourri les débats lors de l'acquisition par le British Museum de la « première collection Salt ». Il est en effet possible de trouver trace de cette recommandation émise par Joseph Banks dans la biographie que James John Halls consacre à Henry Salt[18], ainsi que dans les échanges entre Salt – ou ses représentants – et le British Museum[19]. Mais aucune trace formelle et écrite émanant de Banks lui-même n'a pu être retrouvée. Salt aurait-il sur-interprété les paroles de Joseph Banks ou est-ce, au contraire, ce dernier qui serait revenu sur ses paroles ? Il nous semble que la deuxième option doive être privilégiée, Joseph Banks semblant s'être ravisé dans un second temps en jugeant que l'époque n'était pas propice à des dépenses somptuaires, *a fortiori* pour l'achat d'antiquités égyptiennes. Pour Salt en revanche, la période était tout à fait favorable au développement de son activité de collectionneur : après quelques mois d'intenses difficultés financières engendrées par un délai très long de versement de son traitement de consul et des dépenses importantes consenties – pour le consulat ou dans le domaine des antiquités – il hérita, en mai 1817, suite au décès de son père, d'environ

[15] Voir *supra* chapitre 2, p. 120 *sq*.

[16] Voir *idem*, en particulierl'extrait de la lettre d'Henry Salt à George Annesley, datée du 28 décembre 1816, retranscrite dans Halls, i, pp. 472-473.

[17] Halls insiste sur ce point dans le memorandum consacré aux transactions entre Salt et les *Trustees* pour l'acquisition de la première collection, voir Halls, ii, pp. 295-298. Malheureusement pour Salt, ces recommandations de Banks furent faites à l'oral et il ne put jamais prouver sa bonne foi. Ne pas avoir retranscrit cette conversation fut, selon Maya Jasanoff, « une erreur qui hanterait la suite de la carrière de Salt. » : voir Jasanoff, *Aux marges de l'Empire*, p. 359.

[18] « Before he left England, it had been particularly recommended to him by his friend, the late Sir Joseph Banks, to collect antiquities and curiosities for the British Museum, his situation as Consul-General in Egypt, giving him advantages and opportunities which could scarcely have been afforded to a private and unsupported individual. Into this plan he entered with all the natural warmth and ardour of his character, and he hardly had set his foot on the shores of Egypt, before he proceeded to carry it into execution. » : voir Halls, i, p. 485 (trad. : « Avant qu'il ne quitte l'Angleterre, il fut tout particulièrement incité par son ami, feu Sir Joseph Banks, à collecter des antiquités et des curiosités pour le British Museum, puisque son statut de Consul Général en Egypte lui offrait des avantages et des opportunités qu' un individu seul et privé de soutien aurait difficilement pu obtenir. Il s'attela à ce projet avec la gentillesse et la fougue inhérentes à son caractère et il avait à peine posé le pied sur le sol d'Égypte qu'il commençait à se consacrer à cette tâche. »).

[19] Voir par exemple la lettre d'Henry Salt aux *Trustees* du British Museum, datée du 10 mai 1822, Archives centrales du British Museum, Original Papers IV, p. 1733 et la lettre de Bingham Richards, représentant officiel d'Henry Salt, à Joseph P. Planta, datée du 8 janvier 1823, Archives centrales du British Museum, Original Papers IV, pp. 1803-1804.

£ 5,000[20]. Cette somme lui permit de rembourser ses créances et d'engager de nouvelles dépenses : au printemps 1817 il dépensa de larges sommes pour le déblaiement d'Abou Simbel, tandis qu'à l'automne, il s'embarqua avec la famille Belmore pour une expédition de plusieurs mois le long du Nil[21]. C'est, selon Halls, dès cette période qu'il est informé par une personne de son entourage – peut-être le Comte de Mountnorris – que Sir Joseph Banks, en dépit de ses précédentes recommandations avait quelque peu changé d'avis sur le sujet, et semblait avoir convaincu les *Trustees* de refuser toute nouvelle proposition d'acquisition d'antiquités égyptiennes[22]. Soucieux, Henry Salt écrivit à ce sujet à William Hamilton en juin 1818 : « I am sorry to hear that the Trustees (for I am aware of Sir Joseph Bank's influence among them) do not wish for more Egyptian antiquities. I have gone to great expense in collecting […][23]. ». William Hamilton ne cessa d'alarmer Salt sur l'état d'esprit changeant des *Trustees* à l'égard de sa collection, ainsi en février 1819 : « I can only unite with Sir Joseph in recommending to you not to dip too deep in search of the hidden treasures of Egyptian sculpture, for in these economical times, John Bull may be easily induced to withhold his purse-strings, even at the risk of losing the unique monuments which you have discovered[24] ».

Ces hésitations se firent jour peu de temps après l'arrivée de la Tête dite « du Jeune Memnon » (Buste de Ramsès II (Brit. Mus. EA19), voir planche XXI). Ce buste, offert généreusement par Henry Salt et son acolyte Johannes Ludwig Burckhardt en guise d'avant-goût de se première collection[25], fut en effet installé dans les salles au cours de l'année 1818

[20] Thomas Salt décède en effet le 26 mai 1817, cf sa nécrologie publiée dans le *Gentleman's Magazine and Historical Chronicle* (abrégé *GMHC*), volume 137*,* 1817, p. 571 : « In his 82d year, Thomas Salt, esq. of Lichtfield, father of Henry Salt, esq. Consul-general for Egypt ». Salt indique dans un courrier à Lord Mountnorris daté du 18 janvier 1818 que les dépenses supplémentaires engendrées par sa recherche d'antiquités seront absorbées par le montant de l'héritage : voir Halls, ii, p. 52.

[21] Sur ce voyage, voir notamment D. Manley, « Lord Belmore proceeds up the Nile in 1817-1818 », dans P. Starkey et J. Starkey, *Unfolding the Orient : travellers in Egypt and the Near East*, Reading, Ithaca press, 2001, pp. 179-191.

[22] Voir Halls, ii, p. 297-298.

[23] « Je suis marri d'apprendre que les *Trustees* (car je suis bien conscient de l'influence qu'exerce Joseph Banks parmi eux) ne souhaitent plus acquérir davantage d'antiquités égyptiennes. J'ai engagé de grandes dépenses dans la collecte […]. » (trad.) : lettre d'Henry Salt à William Hamilton, datée du 10 juin 1818, citée dans Halls, ii, pp. 298-301.

[24] « Je ne peux que rejoindre Sir Joseph dans sa recommandation de ne pas vous plonger trop profondément dans la recherche de trésors cachés de sculpture égyptienne, car, en cette période d'économie, John Bull pourrait être facilement enclin à retenir les cordons de sa bourse, au risque même de voir s'échapper les monuments uniques que vous avez découverts. » (trad.) : lettre de William Hamilton à Henry Salt, datée du 16 février 1819, extrait cité dans Halls, ii, p. 305. Hamilton fait certainement ici écho aux récentes dépenses de très grande ampleur, à savoir l'achat des Marbres dits Elgin, provenant du Parthénon sur l'Acropole d'Athènes, et des Marbres du Temple d'Apollon à Phigalie, respectivement pour les sommes de £ 35,000 et £ 19,000. Sur ce point, voir Moser, *Wondrous Curiosities*, p. 101.

[25] Voir *infra* chapitre 5, p. 154 *sq*.

(il est placé dans la galerie Townley, cf. planches XXII et XXIII). Arrivé à Alexandrie depuis Louqsor le 14 janvier 1817[26], il avait pris la mer le 12 octobre 1817 à bord du *Neachus*, en direction de Malte, où il fut transféré sur le *Weymouth*[27], un vaisseau de la marine britannique qui accosta au cours du mois de février – mars 1818 sur les cotes anglaises[28]. Comme J. J. Halls le souligne, ce cadeau, d'une grande valeur, reçut alors un bien tiède accueil, Salt ne recevant même pas de remerciements officiels de la part du British Museum et Taylor Combe, conservateur chargé des antiquités, n'ayant montré que du dédain à l'égard de ce don [29]. Malheureusement, cette anecdote peut être perçue comme un avant-signe de l'attitude des *Trustees* et du British Museum. Dans sa correspondance avec Hamilton, Salt signala pourtant que les Français avaient exprimé leur intérêt pour sa collection et étaient prêts à dépenser une large somme, mais qu'il était naturel pour lui de la réserver pour le British Museum, par esprit patriotique[30]. Mais c'est quelques mois plus tard que les premières critiques commencèrent à parvenir à Salt, sous la plume de Sir Joseph Banks en réponse à ce qui, *a posteriori*, servit certainement d'excuse aux *Trustees* pour se dédire :

> « Though in truth we are much satisfied with the Memnon, and consider it as a *chef-d'œuvre* of Egyptian sculpture ; yet we have not placed that statue among the works of *Fine Art.* It stands in the Egyptian Rooms. Whether any statue that had been found in Egypt can be brought into competition with the grand works of the Townley Gallery remains to be proved ; unless however they really are so, the prices you have set upon your acquisitions are very unlikely to be realized in Europe. I cannot help being sorry that you have abandoned your original intention of placing yourself *in the hands of the public*[31]. »

Joseph Banks faisait référence à un courrier envoyé par Salt dans le cadre d'une correspondance privée à William Hamilton le 10 juin 1818, auquel était joint une liste

[26] Les détails sont fournis dans une lettre de Johannes Ludwig Burckhardt à William Hamilton, datée du 20 février 1817 : voir J.L. Burckhardt, *Travels in Nubia*, Londres, John Murray, 1919, volume I, p. lxxv-lxxx.
[27] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 98-99.
[28] L'arrivée de la tête est mentionnée dans les minutes des réunions des *Trustees* de la séance du 14 mars 1818, *voir* British Museum, Archives centrales, Minutes of Trustees' General Meetings volume IV, 2691, 14 March 1818.
[29] Voir Halls, ii, pp. 296 et Moser, *Wondrous curiosities*, p. 95, qui s'appuie sur British Museum, Archives centrales, OR, January 9, 1819, f. 1168.
[30] Cet extrait d'une lettre d'Henry Salt à William Hamilton du 10 juin 1818 est cité dans Halls, ii, pp. 298-301.
[31] « Bien qu'en réalité nous soyons très satisfaits ici du Memnon, et que nous le considérions comme un *chef-d'œuvre* de la sculpture égyptienne, toutefois, nous n'avons pas placé cette statue parmi les œuvres de *Beaux-arts*. Elle est présentée dans les salles égyptiennes. Il reste à prouver qu'une statue trouvée en Égypte puisse être mise en concurrence avec les grandioses œuvres de la Townley Gallery. Quand bien même cela se puisse, les prix que vous avez établis pour vos acquisitions ne sauraient être atteints en Europe. Je ne peux m'empêcher d'être marri à l'idée que vous ayez abandonnée votre intention originelle de vous placer au service de la collectivité. » (trad.) : extrait d'une lettre de Joseph Banks à Henry Salt, datée du 14 février 1819, cité dans Halls, ii, pp. 303-304 et dans Moser, *Wondrous curiosities*, p. 101. Le courrier original est conservé aux Central Archives du British Museum sous la cote MGMT, February 13, 1819, f. 2719.

d'objets annotée de valeurs estimatives du montant de ces œuvres, assortie des précautions d'usage :

> « As to the *value*, I would most willingly leave *that* to yourself, or any other persons the Government might appoint to be settled after the arrival of the articles in England. The Conte de Forbin, when here, pressed me much to let him have a portion for the King of France, and I know that they would be disposed to pay a handsome price ; but I should be sorry to see such articles out of England.
> Be good enough to think of this matter, and to give me your friendly advice how to act ; and at all events, if Government are not disposed to take them, have the kindness to assist me in removing them to England, as I have already embarrassed myself much with the expenses incurred. I send you a rough list from which you may form some slight idea of the value of the Collection ; all the minor articles, which are very numerous, not being included, though many of them are singularly curious as illustrating the arts of the country. Opposite the chief articles I have put a rough calculation of their *supposed* value ; but in this I am liable to be *much mistaken*, as I do not at all know how such antiquities might sell : indeed *such* as these have never been seen in Europe[32]. »

Afin d'aider Salt dans ses démarches, Hamilton fit suivre cette liste à Joseph Banks et à d'autres amis de Salt. Ces estimations, d'une liste ébauchée envoyée à un ami pour conseil, prirent alors pour certains un caractère officiel ; l'existence même de cette liste choqua certains destinataires, au premier rang desquels Banks lui-même. Salt fut accusé de tous les maux, en résumé, de vouloir s'enrichir honteusement sur le dos de sa nation, alors qu'en qualité de Consul, il s'était engagé à la servir[33]. Il se défendit auprès de ses proches[34] et nous pourrions arguer que la maladresse venait autant d'Hamilton, d'avoir transféré ladite liste en

[32] « En ce qui concerne la *valeur*, je laisserais *ceci* bien volontiers à vos soins, ou à n'importe quelle personne que le Gouvernement souhaiterait nommer pour s'en occuper après l'arrivée des objets en Angleterre. Le Comte de Forbin, lorsqu'il était en Égypte, a beaucoup insisté pour obtenir une partie pour le Roi de France, indiquant qu'il était disposé à s'acquitter d'une coquette somme ; mais je serais fort contrit de voir de tels objets quitter l'Angleterre. Auriez-vous l'amabilité de réfléchir à cette affaire, et me donner vos conseils d'ami sur l'attitude à adopter ? En tout état de cause, si le Gouvernement n'était finalement pas disposé à les prendre, pourriez-vous avoir la gentillesse de m'assister dans les opérations de rapatriement de cette collection en Angleterre, car je me suis déjà mis dans l'embarras avec les dépenses que cela a engendré. Je vous envoie une liste préliminaire à partir de laquelle vous pourrez vous former une idée partielle de la valeur de la Collection ; tous les articles mineurs, qui sont vraiment nombreux, n'y sont pas inclus, bien que beaucoup d'entre eux soient vraiment intéressants pour illustrer les arts de ce pays. En face des articles principaux, j'ai placé une estimation grossière de leur valeur *supposée* ; mais je suis susceptible de me *fourvoyer lourdement*, dans la mesure où je n'ai aucune idée du prix auquel de telles antiquités pourraient se vendre : en réalité, de *telles* antiquités n'ont jamais été vues en Europe. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à William Hamilton datée du 10 juin 1818, cité dans Halls, ii, pp. 298-301.

[33] Maya Jasanoff qualifie cette liste d'« impair grossier », Salt ayant contrevenu à « la règle d'or des transactions entre gentlemen : ne *jamais* parler argent. » voir Jasanoff, *Aux Marges de l'Empire*, pp. 396-397.

[34] Nous avons connaissance d'une lettre adressée à Joseph Banks, une lettre adressée à Charles Yorke et une lettre adressée à George Annesley, toutes trois datées du 28 mai 1819, ainsi que d'une lettre adressée à William Hamilton : les quatre sont reproduites dans Halls, ii, pp. 305-315. Les lettres d'Annesley et d'Hamilton sont conservées dans les Archives du *Department of Ancient Egypt and Sudan* du British Museum, sous la cote AES Ar. 235, respectivement item 9 et 10. La lettre d'Hamilton, datée par Halls du 26 mai 1819, serait en réalité datée du 29 mai 1819 ; cela semble effectivement plus pertinent car c'est à Hamilton que Salt écrit, lui laissant le soin de transmettre les autres courriers et y faisant explicitement référence comme étant déjà rédigés.

l'état, sans en retirer les estimations financières. Une lettre de Lord Mountnorris à Sir Joseph Banks laisse ainsi entendre que William Hamilton se sentait d'ailleurs responsable dans cette triste affaire : « Mr. Hamilton candidly declares that the fault was his, & that he ought not to have shown the catalogue which Salt evidently considered as inaccurate[35]. »

Mais le mal était fait ; Salt, en prenant acte, indiqua à J. Banks qu'il s'engageait à vendre sa collection au British Museum sans conditions :

> « It was undoubtedly my own fault (as I have more fully expressed in a letter on this subject to the Earl of Mountnorris, which I have requested him to lay before you) in enclosing, at the same time that I asked his advice about offering my Collection to Government at *their own valuation*, a foolish list of my private estimation of the value of the different articles, which list, however, I by no means wished to set up as a standard for the Government to go by.
>
> To prevent, however, any future misunderstanding, I now take the liberty of offering, through you, my *whole* Collection to the British Museum (except a few articles intended for the Earl of Mountnorris) without any condition whatever, and shall feel a great pride hereafter in rendering it complete. The expenses incurred in forming this Collection have been considerable, and have somewhat seriously intrenched on my small private property ; which, should the Trustees be pleased to reimburse me, in whole or in part, I shall receive as an obligation, or otherwise shall rest perfectly satisfied in the idea that my services in this respect may not be ultimately overlooked by the Government. I hope you will have the goodness to make this proposal known to the Trustees, and with your usual kindness to explain away any disadvantageous impression as to my intentions with regard to this Collection which may have gone abroad[36]. »

Suite à cette controverse malvenue, les *Trustees* étaient en position de force pour refuser la collection ou l'obtenir à un prix nettement inférieur à sa réelle valeur. Salt proposa même de compléter cette collection de plusieurs articles récemment réunis :

---

[35] « M. Hamilton déclare avec honnêteté que la faute est la sienne, et qu'il n'aurait jamais dû montrer le catalogue, que Salt, de toute évidente, jugeait inexact. » (trad.) : extrait d'une lettre de Lord Mountnorris à Sir Joseph Banks, datée du 26 octobre 1819 et conservée dans les Archives du *Department of Ancient Egypt and Sudan* du British Museum, sous la cote AES Ar.235, item 11.

[36] « C'était indubitablement ma faute (comme je l'ai exprimé plus en détail dans la lettre adressée à ce sujet au Comte de Mountnorris, que je lui ai demandé de vous présenter) d'avoir joint, et ce alors même que je lui demandais ses conseils sur la manière la plus adéquate d'offrir ma Collection au Gouvernement *selon leur propre évaluation*, une ridicule liste de mes propres estimations de la valeur de différents objets, une liste que, cependant, je n'ai en aucun cas souhaité ériger comme une référence à suivre par le Gouvernement.
Pour se prémunir, toutefois, de toute mécompréhension future, je me permets d'offrir, par votre truchement, *toute* ma Collection au British Museum (à l'exception de quelques objets destinés au Comte de Mountnorris) sans aucune condition, et je serais hautement honoré d'œuvrer désormais à la rendre complète. Les dépenses engendrées par la formation de cette Collection ont été considérables, et ont assez sérieusement entaillé mon petit patrimoine personnel ; si les *Trustees* étaient d'accord pour me rembourser, en totalité ou en partie cette somme, je m'en trouverai fort obligé, sinon je m'estimerai pleinement satisfait à l'idée que mes services concernant cette affaire pourraient finalement ne pas être ignorés par le gouvernement. J'espère que vous aurez la bonté de faire connaître cette proposition aux Trustees et qu'avec votre gentillesse coutumière vous pourrez dissiper ce malentendu et expliquer mes intentions concernant cette collection qui aurait pu partir à l'étranger. » (trad.) : lettre d'Henry Salt à Sir Joseph Banks, datée du 28 mai 1819, citée dans Halls, ii, pp. 305-306.

> « I have no doubt, that in our fit of enthusiasm we have greatly exagerated the value of these remains, but still they are such as will do honour to any Collection. I should hope therefore to replace the money I have advanced, which, with interest, will amount to something more than three thousand pounds. In addition to the articles I mentioned in a letter to you, I have a fine statue, got out of the ruins of the true Memnonium, about nine feet high, in the same position and with the same hieroglyphics (as far as what Dr. Young calls the name) as the great statue with the Greek inscriptions. You will be aware that my expenses will be much augmented by sending home the several articles, some of which are bulky, that I have collected, freight and insurance being heavy […][37]. »

Tandis que Salt s'échinait à regagner l'estime de Joseph Banks, certains membres du *board* des *Trustees* exprimaient leur crainte à l'idée que la collection de Salt puisse finalement être vendue à un autre pays. La voix de Charles Yorke, ami de Salt et amateur d'art égyptien[38], se fit entendre en particulier :

> « It is impossible for any man, I think, who has any pretensions to sholarship or classical taste not to feel *highly* interested in the discoveries which have lately been made in the line of Egyptian antiquities, especially since the arrival of our friend Salt at his destined station ; and, although « a *rigid economy* is so much *the order of the day* », I cannot help hoping that the House of Commons may be induced to supply the museum with adequate funds (not necessarily extravagant) to enable the Trustees to secure for the British nation the most important and curious of the antiquities which have been obtained by Mr. Salt, and those who have acted with him with so much credit and glory to themselves. I particularly allude to the sarcophagus from the « regal tombs », the « sycamore statues » found in them, the « bust from Thebes », which is spoken of, and the « papyri »[39]. »

En effet, Charles Yorke avait toutes les raisons d'être inquiet, car l'administration du musée ne semblait clairement pas décidée à cette acquisition. L'affaire traînait en longueur, si bien

[37] « Je n'ai pas de doute sur le fait que, dans notre enthousiasme, nous ayons grandement exagéré la valeur de ces vestiges mais ils pourraient cependant faire honneur à n'importe quelle collection. J'espère donc pouvoir compenser l'argent que j'ai avancé qui devrait, avec les intérêts, se monter à environ trois mille livres. Outre ces articles, je vous ai mentionné dans une lettre que je possède une belle statue d'environ neuf pieds de haut, extraite des ruines de l'authentique Memnonium, dans la même position et avec les mêmes hiéroglyphes (du moins en ce qui concerne ce que Dr. Young décrit comme le nom) que la grande statue avec les inscriptions en grec. Je tiens à vous informer que mes dépenses augmenteront avec l'acheminement des divers objets que j'ai collectés, dont certains volumineux, le transport et l'assurance étant coûteux […] » (trad.) : lettre d'Henry Salt à William Hamilton, datée du 4 mai 1819, citée dans Halls, ii, pp. 315-316.

[38] Sur Charles Philipp Yorke (1764-1834), voir *WWWE*, 4e éd., p. 594. Charles Philip Yorke a notamment publié avec William Martin Leake en 1826 un ouvrage intitulé *Remarks on some Egyptian Monuments in England*.

[39] « Il est, à mon avis, impossible pour tout homme qui a la moindre prétention d'un goût scholastique ou classique de ne pas se sentir *hautement* intéressé par les découvertes qui ont été faites récemment dans le domaine des antiquités égyptiennes, en particulier depuis l'arrivée de notre ami Salt à son poste ; et, bien « qu'une *économie rigoureuse* soit tant *à l'ordre du jour* », je ne peux m'empêcher d'espérer que la Chambre des Communes pourrait être incitée à fournir au musée les fonds nécessaires (pas nécessairement extravagants) pour permettre aux *Trustees* d'assurer à la nation britannique les plus importantes et curieuses des antiquités qui ont été obtenues par M. Salt et par ceux qui ont agi avec lui, récoltant tant de crédit et de gloire pour eux-mêmes. Je fais en particulier allusion aux sarcophages des « tombes royales », aux « statues de sycomore » qui y furent trouvées, au « buste de Thèbes » dont tout le monde parle, et aux « papyri » » (trad.) : extrait d'une lettre de Charles Yorke à Joseph Banks datée du 5 novembre 1819, cité dans Halls, ii, pp. 317-318 et dans Moser, *Wondrous Curiosities*, p. 102.

que Salt dut les relancer en 1822, après avoir appris l'arrivée de l'intégralité de sa collection[40], et étant sans nouvelles de leur part :

> « Having received the satisfactory intelligence that the whole of my Egyptian collection, as my catalogue transmitted, which I was pressed by my friend and Patron the late Sir Joseph Banks to place at your disposition, has arrived in safety, I take the liberty of repeating my unconditional offer of it to the British Museum, with the exception, as before stated in my later to Sir Joseph Banks dated May 28th 1819 of which I enclose an extract, of the alabaster sarcophagus, which, according to agreement with Mr Belzoni, I have to beg may be estimated at a fair valuation.
> At the same time I feel it necessary for my interests to state that this collection has been made by me at great expense, upwards of three thousand pounds, at the imminent risk of the funds employed, out of private property left to me by my father, to which, alone, in case of any disaster occurring to me, and my health has been for some years and continues to be very precarious, my family has to look for support. I have therefore to throw myself entirely on your liberality and shall be perfectly satisfied with whatever you may determine in my favour[41]. »

Afin de conférer un caractère plus officiel à la procédure, les *Trustees* demandèrent à Salt de désigner quelqu'un en Angleterre, chargé de représenter ses intérêts dans cette opération. Salt confia la tâche à son ami Thomas Bingham Richards, qui devint alors officiellement son agent londonien. Un document de la main de Salt et daté du 12 mai 1822 entérina cette délégation donnée à B. Richards :

> « I Henry Salt do hereby formally authorize my friend and Agent, Bingham Richards Esqr, to act for me in every thing that may concern my Collection of Antiquities at the British Museum, as if I were present on the spot, and do declare that whatever he may do for my interests, shall not only be fully approved by me, but that I shall hold myself obliged for the same. And I beg all persons whom it may concern, to consider his signature to all matters respecting my collection to be the same as my signature, and I do hereby make myself in all respects answerable for whatever he may so bind me to[42]. »

---

[40] L'essentiel de la première collection Salt arriva en novembre 1821 avec le *Dispatch*, puis les dernières pièces furent acheminées avec le *Kate* en 1822 : sur l'arrivée successive des objets de la première collection Salt, voir *infra* chapitre 5, pp. 247-251.

[41] « Ayant reçu les renseignements satisfaisants que la totalité de ma collection égyptienne – conforme au catalogue transmis –, une collection que j'ai été enjoint par mon ami et protecteur le regretté Sir Joseph Banks à placer à votre disposition, est arrivée saine et sauve, je prends la liberté de renouveler l'offre inconditionnelle faite au British Museum, à l'exception, comme je l'avais indiqué dans ma lettre précédente à Sir Joseph Banks datée du 28 mai 1819 et dont je joins un extrait, du sarcophage en albâtre que, conformément à mon arrangement avec M. Belzoni, je dois vous prier d'estimer à une juste évaluation. Dans le même temps, il me semble nécessaire pour mes intérêts de déclarer que cette collection a été réunie par moi moyennant des dépenses importantes, de l'ordre de plus de trois mille livres, avec le risque permanent de perte des fonds engagés que j'ai assumé seul, en utilisant l'héritage que m'a laissé mon père, lequel, seul, dans le cas où quelque malheur venait à m'arriver – et ma santé a été depuis quelques années et continue d'être très précaire – pourra être utilisé par ma famille en cas de besoin. Je me suis ainsi remis entièrement entre vos mains et je serais parfaitement satisfait de la décision que vous prendrez en ma faveur, quelle qu'elle soit. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt aux *Trustees* du British Museum, datée du 10 mai 1822 et conservée aux Archives Centrales du British Museum sous la cote OP volume V, January 8, 1823, ff. 1803-1804.

[42] « Je soussigné Henry Salt autorise formellement par la présente mon ami et Agent, Bingham Richards Esquire, à agir en mon nom dans toute démarche qui concernerait ma Collection d'Antiquités au British Museum, comme

Quelques jours plus tard, Salt rédigea un courrier à son intention, dans lequel il détaillait ses instructions : « It may be right to tell you in confidence, that I hope to get four thousand pounds from Government, or otherwise I shall feel myself aggrieved. Should it be five thousand, I shall be highly satisfied[43]. ». Richards conduisit à partir de cette période les négociations, le prix total offert pour la collection restant à fixer, ainsi que le sort du sarcophage d'albâtre de Séthi I[er], évoqué par Salt dans son précédent courrier à Joseph Banks. Salt et Belzoni avaient en effet conclu un accord qui stipulait que toute somme récoltée pour la vente de ce sarcophage au-delà de deux mille livres serait équitablement répartie entre eux deux, ce qui induisait implicitement qu'une valeur d'achat inférieure à deux mille livres ne permettrait pas à Belzoni d'obtenir paiement. Richards chercha dans ses échanges avec les *Trustees* à restaurer la bonne image de Salt et insista largement sur le désintéressement de ce dernier, le présentant comme un fonctionnaire zélé ayant collectionné dans l'unique optique d'enrichir les collections britanniques : « Mr. Salt has dedicated his time and property to this object even to the extent of neglecting his private interest, leaving it to others to amuse and instruct the public, whilst he quietly and unostentatiously persevered in the object he has in view – viz : to put his native country in possession of the most interesting and valuable objects of antient [*sic*] art which Egypt could produce[44]. ». Dans le même temps, Richards s'assurait le soutien individuel de certains d'entre eux, proches de Salt, comme Yorke, Bankes ou Annesley, et tentait d'obtenir des conditions correctes mais fut rapidement très pessimiste quant à l'issue de cette affaire :

> « I have written to Mr. C. Yorke, Mr. William J. Bankes, and Lord Mountnorris, to urge them to take all possible steps to assist in obtaining all you go for ; secure, on the one hand, of the two thousand pounds and the sarcophagus, more may be tried for by your friends without fear of marring the bargain. *Better* may be done for you, worse cannot. So much has been said of *economy*, and so little in *approbation* of Egyptian antiquities, that I was almost afraid you would be left in *the lurch* entirely. […]. I do not think that, considering all things, th Trustees have evinced any disposition to be liberal towards you,

---

si j'étais moi-même sur place et je déclare que quoi qu'il fasse pour mes intêrets, non seulement je l'approuverai totalement mais je m'en sentirai en plus redevable envers lui. Et je prie toutes les personnes qui pourraient être concernées de considérer sa signature pour tous les sujets ayant trait à ma collection comme la mienne, et je me rends à tous égards responsable de tout ce à quoi il pourrait me lier. » (trad.). Une copie de ce document est conservée dans les archives du *Department of Ancient Egypt and Sudan* sous la cote AES Ar.235 item 21.

[43] « Il peut être bien de te dire, en toute confidence, que j'espère obtenir quatre mille livres du Gouvernement, ou bien je me sentirais lésé. Si c'était cinq mille, je me considérerais grandement satisfait. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à Bingham Richard datée du 26 mai 1822, cité dans Halls, ii, pp. 321-324.

[44] « M. Salt a dédié son temps et ses biens à cet objectif, jusqu'à négliger son propre intérêt, laissant aux autres le soin d'amuser et de divertir le public, tandis qu'il poursuivait discrètement et de manière non-ostentatoire l'objectif qu'il avait en vue, c'est-à-dire, permettre à son pays natal d'entrer en possession des objets d'art ancien les plus intéressants et les plus précieux que l'Égypte ait pu produire. » (trad.) : lettre de Bingham Richards à Joseph Planta, datée du 8 janvier 1823, conservée aux Archives Centrales du British Museum sous la cote OP volume V, January 8, 1823, 1803-1804.

> and I do not expect that either yourself, or your friends, will be satisfied ; but there is time for the latter to bestir themselves in your behalf, while you, through my representation, remain inactive, certain of having acted in a most honourable and disinterested manner throughout the business[45]. »

Richards se trouvait en réalité piégé, en particulier à cause du fameux sarcophage (il s'agit du sarcophage de Séthi Ier, aujourd'hui au Sir John Soane's Museum, reproduit planche XXIV). Salt s'étant engagé à conclure l'affaire avec le British Museum sans aucune condition hormis celle d'une juste évaluation de sa collection, Richards n'avait que peu de marge de manœuvre dans la conduite de la négociation, si bien que, quand le musée lui proposa cinq mille livres, dont trois mille pour le sarcophage, il n'avait selon lui d'autre choix que d'accepter :

> « I was led to believe that the leading and principal Trustee was averse to any purchase on the general grounds of economy and the *want* of interest in Egyptian antiquities ; when, therefore, I found a disposition to treat for the purchase, I was determined to make a sale under the old mercantile adage of « Better to make a sale and repent, than to make no sale and repent. » I should, however, have been puzzled to know what amount would have met the ideas of the Trustees, or rather of this particular Trustee to whom I allude. The business was settled for me by the circumstance of Belzoni's offer for the sarcophagus. I had tried to obtain five thousand pounds for the whole. Three thousand pounds were offered for the sarcophagus, and this left two thousand pounds for the rest. There was no escape ; I agreed to take it. I could not have done otherwise whatever sum had been named, for Salt had offered the Collection unconditionally. I believe the Trustee in question was taken by surprise and could not retreat, for I do not think his ideas, at that time, exceeded *one thousand pounds*. Again, it appeared essential that Salt should act liberally, that no one should have it in his power to say otherwise ; and to me, as a man of business, it was desirable to secure any sum, *i.e.* to take money, after the long state of doubt I had been in. Some may say I ought to have bargained, and at least to have tried for one thousand, or five hundred pounds more. I cannot conscientiously assent to this ; I had no right to bargain where my principal had left me no option, no power. It was for the Trustees to act as they liked. Besides, suppose that by an attempt to obtain more, a door had been left open for them, or rather for the acting Trustee, to have rejected the whole, what would have been my situation then ? Mr. Salt might have justly condemned me for not making sure of the two thousand pounds. It may be observed that it was a fortunate circumstance that I named five thousand pounds in my letter to Mr. Planta, which was

[45] « J'ai écrit à M. C. Yorke, M. William J. Bankes et Lord Mountnorris, pour les enjoindre de prendre toutes les mesures nécessaires pour m'assister dans ma tâche d'obtenir ce que vous désirez ; s'assurer d'un côté les deux mille livres et pour le sarcophage, davantage peut être tenté par vos amis sans craindre de gâcher l'affaire. On peut faire *mieux* pour vous, il est impossible de faire pire. Tant a été dit à propos de la partie *financière*, et si peu sur l'*approbation* des antiquités égyptiennes, que j'ai presque craint que vous ne soyez laissé totalement *en plan* […]. Je ne pense pas, au vu de toutes ces choses, que les *Trustees* aient fait preuve d'aucune disposition à se montrer généreux à votre égard et je ne m'attends pas à ce que vous ou vos amis soyez satisfaits de l'arrangement ; mais il leur reste du temps pour s'activer en votre nom, tandis que vous, par mon truchement, restez inactif, certain par là-même de vous être conduit de la manière la plus honorable et la plus désintéressée possible durant toute la négociation. » (trad.) : extrait d'une lettre de Bingham Richards à Henry Salt datée du 22 février 1823, cité dans Halls, ii, pp. 354-355.

> read to the Committee. Had I named four thousand pounds, three thousand would have been also deducted, and one thousand pounds only have remained for Salt[46]. »

À la lecture de cette nouvelle, Salt fut vivement insatisfait[47] ; il reprocha notamment à Richards de s'être obstiné à faire la distinction entre le sarcophage de Séthi I^er^ et le reste de la collection, et d'avoir ainsi fait le jeu de Belzoni alors même que ce dernier avait émis des estimations pour cette pièce jugées particulièrement farfelues aux yeux de Salt – jusqu'à vingt mille livres. Il lui reprocha également son manque de précision dans les éléments avancés : Drovetti n'avait pas proposé l'achat au nom du gouvernement français mais en son nom propre ; de même, Minutoli n'avait pas, à sa connaissance, agi pour le compte du gouvernement prussien. Surtout, il apparaît que Salt fut très vexé qu'une si faible somme lui soit proposée pour sa collection, même si le total de cinq mille livres correspondait bien à l'estimation haute qu'il avait indiquée quelques mois plus tôt à Richards. Cette histoire riche en rebondissements n'était pas close : on peut lire sous la plume de l'adjoint du procureur général que l'affaire stagnait car Belzoni conduisait dans le même temps des négociations pour son sarcophage, en tentant de trouver un acheteur qui offrit davantage[48] ; Richards semblait soutenir les démarches de Belzoni et, en réalité, ne semblait pas enclin à accepter trop rapidement la proposition faite par le British Museum car Belzoni lui assurait qu'il avait

[46] « J'ai été amené à croire que le principal Trustee était peu enclin à un achat quel qu'il soit, au motif d'économie et de l'*absence* d'intérêt pour les antiquités égyptiennes ; en conséquence lorsque je l'ai trouvé en disposition pour l'achat, j'étais déterminé à conclure la vente selon le vieil adage des commerçants « Mieux vaut conclure une vente et regretter, que de manquer une vente et regretter. » Je devais, toutefois, être déconcerté de connaître quel montant aurait pu correspondre à celui que se figuraient les *Trustees*, ou plutôt le *Trustee* auquel je fais référence. L'affaire a été dictée par la circonstance de l'offre de Belzoni pour le sarcophage. J'ai tenté d'obtenir cinq mille livres pour l'ensemble. Trois mille livres étaient offertes pour le sarcophage, ce qui laissait deux mille livres pour le reste. Il n'y avait pas d'échappatoire possible ; je devais accepter cette offre. De toute manière, je n'aurais pu faire autrement, quelle que fût la somme offerte dans la mesure où Salt avait offert sa collection sans poser de conditions. Je pense que le *Trustee* en question a été pris par surprise et n'a pas pu battre en retraite, car je ne pense pas que son opinion le poussait à cette époque à proposer davantage que *mille livres*. Encore une fois, il apparaissait essentiel selon moi que Salt se comporte de manière libérale, car cela empêchait quiconque de dire quoi que ce soit à son sujet ; et pour ma part, en tant qu'homme de commerce, j'étais désireux de sécuriser la somme, c'est-à-dire prendre l'argent, après la longue période d'incertitude dans laquelle j'avais été. Certains diront que j'aurais pu marchanger davantage, et au moins tenter d'obtenir mille, ou même cinq cents de plus. Je ne peux consciencieusement acquiescer à une telle remarque ; je n'avais en effet aucune légitimé à marchander alors que celui pour lequel j'agissais ne m'avait laissé aucune option, aucun pouvoir. Il revenait aux *Trustees* d'agir comme ils le souhaitaient. De plus, imaginons que par une tentative de ma part d'obtenir plus, j'aurais ouvert une brèche dans laquelle ils – ou plutôt le Trustee évoqué ci-dessus – auraient pu s'engouffrer, pour se dédire et rejeter la totalité de l'affaire, quelle aurait alors été ma situation ? M. Salt aurait pu, en toute légitimité, me condamner pour ne pas avoir sécurisé au moins ces deux mille livres. Il pourrait même être noté qu'il s'agissait d'un heureux hasard de circonstance que j'aie indiqué précisément cinq mille livres dans la lettre envoyée à M. Planta, et qui fut lue devant le comité. Si j'avais indiqué quatre mille livres, trois mille livres auraient été déduites de la même manière pour le sarcophage, ne laissant que mille livres pour Salt. » (trad.) : *memorandum* de Richards daté du 18 février 1823, cité dans Halls, ii, pp. 355-357.

[47] Voir la lettre de Salt à Richards datée du 4 avril 1823, citée dans Halls, ii, pp. 359-363.

[48] Voir la lettre de M. Brown à Bingham Richards, datée du 3 juin 1823, citée dans Halls, ii, p. 363.

reçu une meilleure proposition[49]. En conséquence de quoi le dossier du sarcophage fut traité séparément de l'ensemble de la collection, ce qui conduisit Salt à recevoir deux mille livres pour sa collection, le montant du sarcophage étant suspendu à un accord à trouver[50]. Les Trustees décidèrent alors de revenir sur leur proposition d'achat du sarcophage en albâtre à trois mille livres pour en offrir deux mille, ce à quoi Richards réagit vivement, indiquant qu'il ne pourrait accepter une somme inférieure à ce qui était précédemment convenu, c'est-à-dire trois mille livres[51]. Cette réaction outrée à un moment jugé peu opportun acheva d'irriter Salt, qui traversait alors une période particulièrement difficile, ayant de nouveau de sévères soucis de santé et étant en deuil de son épouse décédée en donnant naissance à sa seconde fille, qui mourut également quelques jours après l'accouchement :

> « I cannot understand upon what grounds you are acting. When there was a moment for taking a high tone, when the Trustees offered the miserable sum of two thousand pounds for the *whole* of my Collection, excepting the sarcophagus, you made no opposition ; accepted the money, and compromised me completely on that head : and now, that you have nothing in hand but the sarcophagus, the sale of which you will find more difficult than you suspect, and on which *I* never laid any *extravagant* value, – now, that conciliation was so necessary for my interests, you take up a high tone and demand for sarcophagus three thousand pounds, adopting as your basis, not my instructions, but the offer of Belzoni. […][52]. »

C'est finalement de manière inattendue que se dénoua l'histoire, avec une proposition d'achat de deux mille livres de la part d'un particulier, Sir John Soane. Cette proposition fut acceptée[53] et le sarcophage est aujourd'hui visible dans le musée formé dans la maison extravagante de ce collectionneur éclectique[54].

---

[49] Les efforts de Belzoni furent sans nul doute réels, et on peut d'ailleurs penser qu'il fut à l'origine de l'article spécifiquement consacré au « sarcophage d'albâtre » paru dans *GMHC*, volume 91*,* 1821, pp. 353-354.
[50] Voir Halls, ii, p. 363.
[51] Voir le memorandum de Bingham Richards suite à la réunion générale des *Trustees* du 14 février 1824, cité dans Halls, ii, p. 372.
[52] « Je ne parviens pas à comprendre quelles sont tes motivations. Quand le moment se prêtait à hausser le ton, c'est-à-dire quand les *Trustees* ont offert cette misérable somme de deux mille livres pour *l'intégralité* de ma Collection, à l'exception du sarcophage, tu ne t'y aies nullement opposé ; tu as accepté l'argent, et tu as fait des compromis en mon nom sans me consulter. Et maintenant, que tu n'as plus rien en ta possession que le sarcophage, dont la vente va te sembler bien plus difficile que ce que tu imagines, et sur lequel *je* n'ai jamais projeté de valeur *extravagante*, maintenant, alors même que la conciliation était si nécessaire pour mes intérêts, tu décides de hausser le ton et demander trois mille livres pour le sarcophage, en adoptant comme base de ta demande non mes instructions mais l'offre émanant de Belzoni […]. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à Bingham Richards datée du 2 mai 1824, cité dans Halls, ii, pp. 374-375.
[53] Les détails sont donnés dans Halls, ii, pp. 376-386.
[54] Il y est inventorié sous le numéro M470, voir la fiche de l'objet sur le site Internet du musée : http://collections.soane.org/object-m470 et C.C et les publications suivantes : C.C. Vermeule, *Catalogue of the Classical Antiquities at Sir John Soane's Museum*, Boston, Museum of Fine Arts, 1973, n° 33 et J.H. Taylor, *Sir John Soane's Greatest Treasure. The Sarcophagus of Seti I*, Londres, Pimpernel Press Ltd, 2017.

Une accumulation de pièces égyptiennes « sans réceptacle »

Amer sur le dénouement de cette vente, Salt estimait pourtant avoir constitué la meilleure collection de sculpture égyptienne qui soit : « You know I had made up my mind to make *great* sacrifices : – the object having been attained in having enriched the Museum with a Collection which must be estimated hereafter as the finest Egyptian one in Europe, as far as regards statuary. The Trustees cannot, at least, deprive me of this honour[55]. ». Il mettait également en avant d'autres pans de sa collection, à savoir les sculptures en bois provenant des tombes de la Vallée des Rois, ainsi que les momies animales et les papyri : « In remains of sculpture in *wood*, in mummies of animals and birds, in vases, as well as papyri, independent of the statues and fragments of statues, I will venture to say it is the best Collection ever made, except that of Monsieur Drovetti's and he would not part with his for ten thousand pounds[56]. »

Reflets d'une arrivée en vagues successives, les *Synopsis of the Contents of the British Museum* incorporent progressivement les objets provenant d'Henry Salt et de ses partenaires ou employés, Giovanni Battista Belzoni et Giovanni Battista Caviglia. Apparaissent dans le *Synopsis of the Contents of the British Museum* de 1819 le buste de la statue colossale de Ramsès II, dit *Le Jeune Memnon* (Brit. Mus. EA19), déplacé par Giovanni Belzoni et offert au musée par Henry Salt et Ludwig Burckhardt[57], ainsi qu'un ensemble d'antiquités provenant des fouilles de Salt et de Giovanni Battista Caviglia sur le site de Gizeh[58]. La lecture des guides laisse ensuite transparaître l'ajout à partir de 1824 de nombreuses pièces de grandes dimensions provenant de la collection Salt (des gravures sont conservées, qui présentent l'installation des pièces à l'aide de palans, cf. planche XXV). Le guide de 1824 précise en note que les pièces provenant de l'achat à Salt ont été installées dans la salle IX 'Egyptian Sculptures', mais n'ont pas encore été dotées d'un numéro, les salles étant en cours

[55] « Tu sais que j'ai consenti à faire de *grands* sacrifices : – mon objectif ayant été finalement atteint en enrichissant le musée d'une Collection qui peut être dorénavant considérée comme la meilleure en Europe, en ce qui concerne la statuaire. Les *Trustees* ne peuvent pas, et ce serait la moindre des choses, me priver de cet honneur. » (trad.) : lettre d'Henry Salt à Bingham Richards, datée du 2 mai 1824, citée dans Halls, ii, pp. 374-375.

[56] « En ce qui concerne les vestiges de sculpture en bois, les momies d'animaux et d'oiseaux, les vases, ainsi que les papyri, en faisant abstraction des statues et fragments de statues, je m'aventurerais à dire qu'il s'agit de la meilleure Collection jamais réunie, à l'exception de celle de Monsieur Drovetti, et il n'accepterait pas de se séparer de la sienne pour dix mille livres. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt à William Hamilton datée du 4 mai 1819, cité dans Halls, ii, pp. 315-316.

[57] Les péripéties de Giovanni Belzoni pour déplacer cette statue colossale sont décrites dans de nombreux ouvrages. On pourra notamment en lire un récit vivant dans S. Mayes, *The Great Belzoni. The Circus Strongman who discovered Egypt's Treasures*, Londres, Tauris Parke Paperbacks, 2010, pp. 115-131 ou dans Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 82-99.

[58] Voir *infra* chapitre 5. Sur les objets provenant de Gizeh, voir Usick, Manley, *The Sphinx Revealed*, *passim.*

de réaménagement[59]. L'arrivée de ces collections permit de partiellement restaurer la symétrie qui avait guidé l'installation originale des pièces, notamment par l'installation du buste colossal d'Aménophis III (Brit. Mus. EA15) face à celui du Jeune Memnon – la symétrie souhaitée à l'origine avait été fortement perturbée par l'installation en 1819 de cette pièce colossale à l'époque sans équivalent dans les collections du musée. Mais, comme le souligne Stephanie Moser, elle a surtout engendré une saturation des salles et il ne semble pas y avoir eu à cette époque de recherches particulières pour exposer les antiquités égyptiennes d'une manière qui leur soit spécifique : elles devaient intégrer l'existant, même si celui-ci n'était pas nécessairement le plus adapté[60] : alors que l'agrandissement de la Montagu House était au départ motivé par l'arrivée des objets égyptiens, elles furent reléguées au rang de considérations subalternes après l'entrée des marbres Townley dans la collection[61].

La « première collection Salt » est dans son ensemble décrite pour la première fois dans le guide de 1826. Le guide s'étoffe pour la salle IX 'Egyptian Sculptures' de trois pages supplémentaires de descriptions[62], parfois sommaires, des objets nouvellement présentés. Pour la salle VIII 'Egyptian Antiquities', peu d'éléments de la collection semblent avoir été ajoutés ou, en tous les cas, peu sont décrits précisément dans les *Synopsis*. Dans la vitrine présentant « Two Egyptian Mummies », présentes depuis l'ouverture, ont été ajoutées trois momies de chats, provenant de la collection Salt[63]. Le numéro 9 de cette salle est un assemblage d'objets divers provenant de la collection Salt : « seven fragments of stones, and several of pottery, with Egyptian inscriptions. Two tin cases containing rolls of Egyptian Papyrus. A mummy Ibis[64]. » Mais les ajouts s'arrêtent là pour cette salle, certainement trop petite et déjà saturée. Faut-il en déduire que la plupart des objets de la première collection Salt hors statuaire – y compris les trousseaux funéraires – n'ont été exposés qu'à l'ouverture des nouvelles salles en 1837 ? Cela nous semble l'hypothèse la plus probable, car aucune description pouvant leur correspondre dans les *Synopsis* n'est présente, ni pour la salle VIII,

[59] « A considerable addition has been very recently made to the collection in this room, by the acquisition of Mr. Salt's Egyptian Antiquities : the newly acquired articles have not yet had numbers affixed to them, as the contents of the room are in the course of re-arrangement. », trad. : « La collection installée dans cette salle a été notablement étoffée, grâce à l'acquisition des antiquités égyptiennes de M.Salt : les articles nouvellement acquis n'ont pas encore été répertoriés, car le contenu de cette salle est en cours de réaménagement. » (trad.) : *Synopsis*, n° 23, 1824, p. 115.
[60] Voir Moser, *Wondrous curiosities*, pp. 107-110.
[61] Voir M. Caygill et C. Date, *Building the British Museum*, Londres, British Museum Press, 1999, pp. 17-18.
[62] *Synopsis*, n° 24, 1826, pp. 120-130.
[63] *Synopsis*, n° 24, 1826, pp. 117-118
[64] « Sept fragments de pierres, et plusieurs de céramique, avec des inscriptions égyptiennes. Deux boîtes en étain contenant des rouleaux de papyrus égyptiens. Une momie d'ibis. » (trad.) : *Idem*, p. 119

ni pour la salle IX, qui est réservée aux objets en pierre[65]. Quelques pièces ont pu être présentées à la marge, sur le dessus des étagères, mais elles ne firent pas l'objet d'une description précise : « The articles placed upon the shelves round the room, consisting of hieroglyphics and other Egyptian inscriptions, and a few figures, are almost all from Mr. Salt's collection, which was purchased by the Trustees of the British Museum, in the year 1821.[66] »

À la lecture des *Synopsis of the Contents*, on ne décèle globalement pas le souci de présenter les pièces au public de manière chronologique, contextuelle ou thématique. La connaissance, très parcellaire à l'époque, de la civilisation égyptienne ne permettait certainement pas une classification très précise, mais la muséographie aurait pu, en particulier pour les pièces de la collection Salt, s'attarder davantage sur le contexte et la provenance, d'après les éléments indiqués dans les listes ayant accompagné les envois des pièces. Les provenances, lorsqu'elles sont indiquées, sont assez peu précises – « found by Belzoni, in the Temple of Ipsambul[67] », « found in the palace at Carnak[68] », etc. On trouve à une seule reprise la date de découverte associée à une provenance, « from Carnak, found by Belzoni, in 1818[69] », et, pour un objet, la date de découverte est mentionnée mais sans provenance associée : « discovered, in 1816, by Belzoni[70] ». Quant au contexte de l'objet en lui-même, il est encore plus rarement décrit. L'exemple le plus détaillé à cet égard est le n° 74 – « A group of two figures seated with a smaller one between them, in hard sand stone : found in a tomb, and probably represents the man, his wife, and child who were buried therein. […][71] » –, mais on ne trouve malheureusement pas mention d'une provenance géographique associée. Un article du *Gentleman's Magazine* de 1822 déplore d'ailleurs le manque d'organisation dans la présentation de ces salles égyptiennes[72]. L'auteur de ces lignes livre des considérations

[65] Moser indique pour sa part qu'il n'est pas possible d'établir avec certitude si les plus petits objets de la collection Salt ont été dispersés au milieu des grandes sculptures dans la salle IX ou s'ils étaient placés dans la salle VIII, voir Moser, *Wondrous curiosities*, p. 109.
[66] « Les articles placés sur les étagères autour de la pièce, à savoir des hiéroglyphes et d'autres inscriptions égyptiennes ainsi que quelques figurines, proviennent presque tous de la collection de M. Salt qui a éte acquise par les Trustees du BM en 1821. » (trad.) : *Synopsis*, n° 24, 1826, p. 120
[67] « Trouvé par Belzoni, dans le Temple d'Abou Simbel » (trad.) : *Idem*, objet n° 1.
[68] « Trouvé dans le palais de Karnak » (trad.) : *Ibidem*, objet n° 2.
[69] « De Karnak, trouvé par Belzoni, en 1819 » (trad.) : *Ibid*, p. 121, objet n° 8 ; ces éléments s'appliquent également à l'objet n° 17, décrit p. 122 : « A colossal arm, in red granite, belonging to the same statue as the head No. 8 » (trad. « Un bras colossal en granit rouge appartenant à la même statue que la tête No.8. »).
[70] « Découvert en 1816 par Belzoni » : *Ibid.*, p. 121, objet n° 10.
[71] « Un groupe de deux figures assises avec une plus petite entre eux, en grès dur : trouvé dans une tombe, et représente probablement un homme, sa femme et leur enfant, qui y étaient enterrés. » : *Ibid.*, p. 129, objet n° 74.
[72] *GMHC,* numéro 92, 1822, Londres, p. 351 : « Several valuable remains or Egyptian statuary, sarcophagi, altars, columns, friezes, &c. have been recently brought to the British Museum, from Thebes, Memphis, and

singulières pour l'époque, en comparaison du discours habituellement tenu sur les antiquités égyptiennes, insistant sur les provenances géographiques des pièces, appelant à la mise en place d'une classification et d'une disposition qui seraient dignes de leur valeur, et saluant le goût qui a présidé à leur sélection.

LA « DEUXIEME COLLECTION SALT » ET LE MUSEE EGYPTIEN DE CHAMPOLLION

Au moment où les œuvres de sa « première collection » étaient installées dans les salles du British Museum, Salt était en pleine constitution de sa « deuxième collection » qui fut acquise en 1826 par Champollion et présentée au sein du Palais du Louvre lors de l'ouverture des salles Charles X en 1827. Cette date, souvent retenue comme la naissance du Département des antiquités égyptiennes du Louvre, fut précédée d'acquisitions majeures pour le Louvre, au premier rang desquelles se place celle de la « deuxième collection Salt ».

Les prémices (1815-1824)

Si la date de 1827 est traditionnellement retenue comme celle de la naissance d'un département égyptien au Louvre, il y avait en réalité déjà une salle « égyptienne » au Louvre dès 1817, la « Salle de l'Isis ou des Monumens égyptiens »[73], présentation d'une collection alors embryonnaire et largement constituée d'antiquités créées à Rome dans un « style égyptien ». Le guide des salles dédiées aux antiques du Louvre offre une description assez précise de la physionomie de cette salle « égyptienne » et des objets qui y étaient présentés[74]. Vingt-trois objets s'y déployaient autour d'une statue d'Isis. Conformément aux désignations alors en vigueur, cette « Isis » était en réalité une statue de divinité anthropomorphe à tête de lionne, représentant la déesse Sekhmet[75]. Les objets qui l'environnaient étaient principalement

---

other parts of the Egyptian empire. They are at present dispersed in the Museum, till a receptacle is formed, for their classification and better disposition, worthy of their merit, and adequate to the taste displayed in their selection. » (trad. : « Plusieurs précieux vestiges égyptiens de statues, sarcophages, autels, colonnes, frises, etc. ont récemment été apportés au British Museum, provenant de Thèbes, de Memphis et d'autres parties de l'Empire d'Égypte. Ils sont pour l'instant dispersés dans le musée jusqu'à ce que leur soit attribué un endroit digne d'eux et du goût affiché dans leur sélection, permettant de les classer et de mieux les disposer. »).

[73] T. Porterfield, *The allure of empire: art in the service of French imperialism, 1798-1836,* Princeton, Princeton University Press, 1998, p. 91.

[74] Voir E.-Q. Visconti, *Description des antiques du Musée royal, par le chevalier Visconti*, Paris, 1817, pp. 110-116 et C. de Clarac, *Description des Antiques du Musée Royal, commencée par feu M. le Chevalier Visconti ; continuée et augmentée de plusieurs tables, par M. le Comte de Clarac, conservateur des Antiques dudit Musée*, Paris, 1820, pp. 153-162. Il convient de noter que ce guide a été publié après la restitution des saisies en 1815 et ne présente donc pas les antiquités issues des saisies napoléoniennes.

[75] Cette sculpture est présentée sous le n° 1465, premier numéro attribué aux antiquités égyptiennes, dans J.-L. Martinez, *Édition illustrée et commentée des volumes V et VI de l'inventaire du Louvre de 1810*, Paris, 2004, p. 706.

des objets égyptisants de l'Antiquité romaine, mêlés à quelques originaux égyptiens, collectés à Rome. Le Louvre apparaissait alors très en retrait sur le plan de la présentation de productions issues de l'Égypte ancienne, en comparaison des salles égyptiennes mises en place outre-Manche. Il faut dire que les événements liés aux saisies révolutionnaires avaient fortement perturbé le fonctionnement du musée, lequel avait dû réagir à la disparition de pièces majeures de la présentation de 1810. Henry Salt, en partance pour l'Égypte fin 1815, en fut d'ailleurs le témoin et rendit compte à son ami le vicomte Valentia de l'état dans lequel se trouvait le Louvre suite à la restitution des saisies en ces termes :

> « Nothing has produced so strong a sensation among the French as the taking away of the pictures and statues from the Louvre. […]. The work of devastation had been nearly completed when I left Paris ; all the Flemish, and most of the Venetian pictures, had been removed, and the Venus de Medici was on her way to Florence, and most of the Italian pictures and statues were soon to follow, as well as the Venetian Horses, which it really was a mercy to take from the execrable triumphal arch on which they had been placed[76]. »

Nommé en 1816 directeur général des musées royaux à la suite de Dominique Vivant-Denon, c'est à Louis Nicolas Philippe Auguste, comte de Forbin, qu'échut la lourde tâche de repenser le Louvre après le traumatisme de la perte des œuvres saisies sous l'Empire. En 1817-1818, il effectua un voyage dans le Levant, dont le récit publié fournit notamment des informations sur la manière dont les deux consuls Salt et Drovetti entreprenaient leurs opérations de collecte sur le sol égyptien. À son retour, il nomma Charles Othon Frédéric Jean-Baptiste de Clarac conservateur des Antiquités et de la Sculpture moderne du Louvre. Clarac était à la fois dessinateur, savant et antiquaire, et fut plus spécifiquement en charge de réaménager les salles des Antiques, en s'appuyant en grande partie sur la conception mise au point par son prédécesseur Ennius Quirinus Visconti. Forbin et Clarac firent longtemps obstacle à la nomination de Jean-François Champollion qui cherchait à être nommé conservateur en charge de la section égyptienne. Bénéficiant du support du duc de Doudeauville, ministre de la Maison du Roi, Champollion eut également de nombreux adversaires à combattre pour ce poste, au premier rang duquel Edme-François Jomard, qui avait participé à l'expédition d'Égypte, et avait œuvré pour être nommé dès 1816.

[76] « Rien n'a produit de sensations plus fortes au sein des Français que l'enlèvement des peintures et statues du Louvre. […] Le travail de dévastation était quasiment achevé quand j'ai quitté Paris ; tous les tableaux flamands, la plupart des vénitiens, avaient été enlevés, et la Vénus de Médicis était en route pour Florence, où la plupart des peintures et statues italiennes allaient la suivre, ainsi que les chevaux vénitiens ; pour ces derniers, c'était vraiment un soulagement de les retirer de cet exécrable arc de triomphe sur lequel ils avaient été placés. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt au Viscount Valentia datée du 7 octobre 1815, cité dans Halls, i, pp. 421 *sq.*

Vers un musée non seulement « Temple des Beaux-arts » mais aussi « Temple des Lettres et de l'Histoire »

Au début des années 1820, un jeune linguiste fit son apparition dans le paysage des érudits s'intéressant à l'Égypte ancienne : Jean-François Champollion. Conscient que ses théories devaient être nourries et précisées par l'étude de nombreux documents écrits, Champollion se rendit en 1824 à Turin pour y étudier la collection Drovetti[77]. Quelques jours après son arrivée, il écrivit une note au ministre de l'Intérieur de Sardaigne, le comte Roget de Cholex, sur la méthode qu'il conviendrait d'adopter pour s'occuper au mieux de cette collection[78]. La méthodologie préconisée pour l'étude et le classement de ces objets contenait déjà en germe les principes qui présideront à la création des salles égyptiennes du musée Charles X[79]. Il soulignait ainsi la nécessité de mettre en place une classification, afin que ce musée ne soit pas « comme beaucoup de musées, une espèce de magasin, où les objets sont entassés sans ordre et placés sans relation les uns avec les autres ». Il poursuivait en indiquant que « les monuments Égyptiens se prêtent bien mieux que ceux des Grecs et des Romains à une classification à la fois méthodique et scientifique ». Il fallait, selon lui, s'appuyer sur les inscriptions que portent les objets et, en conséquence, les classer en trois catégories : monuments religieux, monuments historiques et monuments funéraires. Ces trois sections sont celles qui furent mises en place quelques années plus tard au sein du Louvre.

Jean-François Champollion, épaulé de son frère Jacques-Joseph, plus connu sous le nom de Champollion-Figeac, œuvrait alors à la constitution des collections d'un musée égyptien installé dans le Palais du Louvre. Comme outre-Manche, une grande tendance nourrissait les débats accompagnant l'acquisition de ces collections, celle de l'opposition entre beaux-arts et histoire des civilisations[80]. Avec l'irruption de ces collections, jugées plus intéressantes du point de vue de l'histoire que de l'art, c'était véritablement une transformation du dessein

[77] L'ancien Consul de France en Égypte Bernardino Drovetti avait présenté au roi Louis XVIII en 1818 sa collection mais s'était vu opposer un refus catégorique ; c'est finalement le prince de Piémont qui l'acheta, pour l'installer à Turin. Sur le refus de la première collection Drovetti par la France, voir par exemple M. Kanawaty, « Vers une politique d'acquisitions : Drovetti, Durand, Salt et encore Drovetti », *Revue du Louvre*, n° 4, 1990, pp. 267-271. Sur les modalités de l'acquisition de cette collection et son arrivée à Turin, voir en particulier : L. Donatelli, « La prima proposta d'acquisto da parte dei Savoia della collezione egizia di Bernardino Drovetti », *Studi Piemontesi*, vol. XLV, fasc. 2, 2016, pp. 491-500.

[78] Note reproduite dans Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i, pp. 13-19.

[79] Ceci a déjà été souligné à maintes reprises ; voir notamment Guichard (éd.), *Notice Musée Charles X*, pp. 35-36.

[80] Dans les diverses prises de positions relatives à l'acquisition de la collection Durand, une voix intéressante s'élève, celle de Raoul-Rochette, conservateur du cabinet des Médailles, voir M. Kanawaty, « Pharaon entre au Louvre », dans *Mémoires d'Égypte. Hommage de l'Europe à Champollion* (catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque nationale, 17 novembre 1990-17 mars 1991), Strasbourg, La Nuée Bleue, 1990, p. 152.

d'origine du Louvre, comme palais des arts, qui était à l'œuvre. Les collections égyptiennes finalement acquises dans les mois qui suivirent – Durand[81], Salt, puis la deuxième collection Drovetti – induisirent une modification majeure dans la destinée du Louvre et dans la perception du musée en général, parfaitement explicitée par André d'Audebord, Baron de Férussac, proche et défenseur des Champollion :

> « Les améliorations que j'ai l'honneur de vous proposer sont la conséquence du nouveau caractère que va recevoir le Musée du Louvre, par suite de l'acquisition des magnifiques collections achetées à M. Durand et à M. Santoni. En effet, le musée ne peut plus dès lors être considéré comme le temple des Beaux-Arts, il devient aussi celui des Lettres et de l'Histoire ; cette foule de monuments des mœurs, des usages, de religion, des sciences de l'antiquité, qui vont y être réunis, lui donne un nouvel aspect, nécessite quelques modifications de son organisation et l'adjonction d'un homme habile dans l'arrangement et la conservation des monuments[82]. »

Salt *vs.* Passalacqua

Quelques mois après l'acquisition par la France des 2.500 objets égyptiens de la collection Durand[83], Champollion, toujours en Italie[84], fut informé de la présence à Livourne d'une collection exceptionnelle d'antiquités égyptiennes proposée à la vente : il s'agissait de la « deuxième collection Salt ». Henry Salt, bien qu'échaudé par l'affaire de la première collection, envisagea un instant de céder cette deuxième collection au British Museum, en échange d'une rente annuelle : « This I would willingly *present* at once to the Museum, could I obtain a pensions of 600*l.* like H–, on which to retire. This, of course, is a very confidential communication, and only to be made known to such friends as – –. Could the matter be brought about, I should be a happy man for the short term I have to live[85]. ». Il se ravisa d'ailleurs selon Halls, très peu de temps ensuite, en écrivant ces mots à Richards : « It would be a great pleasure to me that it should go to England ; but no more of *dealing* with the British

[81] Sur la collection Durand, voir *infra* p. 169.
[82] Lettre du Baron de Férussac conservée aux Archives nationales et citée dans Kanawaty, *Idem*, pp. 56-57.
[83] Voir *infra*. L'acte de vente signé par le roi est daté du 2 mars 1825, voir Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 30.
[84] Il y séjourna à deux reprises : une première fois, pendant une durée de plus d'un an, jusque début novembre 1825 (voir Lettre adressée à son frère de Turin le 4 novembre 1825, citée dans Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i, p. 262) et la seconde fois, de mars à octobre 1826 (voir Lettres adressées à son frère de Turin le 4 mars 1826 et de Grenoble le 30 octobre 1826, citées dans Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i, pp. 292-293 et 405-406).
[85] « Je l'offrirais volontiers au Musée, et ce immédiatement, si je pouvais comme H- obtenir une pension de six cents livres qui me permettrait de me retirer. Ceci est bien entendu un message tout à fait confidentiel à ne transmettre qu'à quelques amis comme - -. Si cette affaire pouvait se concrétiser, je serais un homme heureux pour le peu de temps qu'il me reste à vivre. » (trad.) : lettre d'Henry Salt à Bingham Richards, datée du 18 juin 1825 et citée dans Halls, ii, pp. 244-247.

Museum – the *Soanes* are the people for me[86]. ». Halls émit l'hypothèse que l'offre n'eut pas eu le temps d'être transmise au gouvernement, car environ cinq semaines plus tard seulement, Salt écrivit de nouveau à Bingham Richards pour lui dire d'arrêter toute démarche, son beau-frère par alliance, Pietro Santoni, ayant su susciter l'intérêt des Français[87]. Jean-François Champollion écrivit en effet à son frère une lettre le 11 juillet 1825 dans laquelle il soulignait les mérites de cette collection proposée à la vente et indiquait son souhait de la voir achetée par la France pour le musée Royal :

> « Toutes ces richesses ne te surprendront pas, quand tu sauras que cette collection n'est rien moins que celle de M. Salt, consul d'Angleterre en Égypte, mais c'est un secret que je suis moi-même censé ignorer. Cette collection, plus belle que celle de Drovetti (si l'on excepte les grandes statues qui manquent), est en vente, et le gouvernement pourrait l'avoir pour 250.000 francs. C'est une affaire d'or et qu'il serait à la fois ridicule et honteux de manquer. Je vais donc, dès mon arrivée à Turin, écrire à M. de Blacas, lui exposer le fait, en lui transmettant le catalogue et les propositions des délégués de M. Salt. Je ne présume pas que le Duc la prenne pour lui-même, mais je le mettrai à même de la proposer au gouvernement. Mais il serait urgent que tu l'en prévinsses d'avance.
> On devrait hâter un peu cette affaire, si elle prend, et profiter de mon séjour en Italie. Je serais naturellement là pour vérifier le catalogue, emballer et expédier… Prépare donc le terrain et écris-moi ce que tu penses de tout cela[88]. »

Cette collection, qui enthousiasmait tant Jean-François Champollion, ne suscita pourtant pas un engouement unanime et il dut user de persuasion pour convaincre du bien-fondé de cette acquisition. Tout en entamant les négociations avec Santoni, Champollion resta sans aucune réponse de la part du gouvernement pendant plusieurs semaines ; il ne comprit qu'à la fin du mois d'octobre 1825 que ses démarches étaient contrées par son adversaire habituel, Edme Jomard, qui tentait de son côté de faire acheter la collection proposée par Giuseppe Passalacqua[89]. Soutenu dans cette démarche par le comte de Clarac, Jomard faisait alors miroiter à Passalacqua la possibilité d'obtenir du gouvernement français 400.000 francs pour sa collection. C'est ainsi qu'en 1825, le comte de Clarac, conservateur des antiques du Musée royal, écrivit au directeur général du musée, le comte de Forbin, dans le but de le dissuader d'acquérir la collection égyptienne d'Henry Salt. La lettre présentait un argumentaire en deux volets, le premier visant à privilégier les achats d'antiquités classiques aux antiquités

[86] « Ce serait un grand plaisir pour moi si elle allait en Angleterre ; mais plus question de négocier avec le BM – les Soane sont les bons interlocuteurs. » (trad.) : extrait cité dans Halls, ii, p. 250.
[87] Voir Halls, ii, p. 251.
[88] Lettre de Jean-François Champollion à son frère, datée du 11 juillet 1825, citée dans Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i, pp. 239-240.
[89] Voir la lettre de Champollion à son frère, de Turin, datée du 27 octobre 1825 et citée dans Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i, pp. 260-262. Sur Passalacqua et sa collection, voir *supra* chapitre 2, pp. 116-118 et *infra* chapitre 4, p. 192.

égyptiennes, tandis que le second défendait l'achat de la collection Passalacqua au détriment de la collection Salt, si une collection égyptienne devait être acquise :

> « Il est souvent très difficile de faire l'estimation d'une collection d'antiquités surtout d'antiquités égyptiennes après les avoir examinées avec soin, il le devient bien d'avantage [*sic*] et il n'est même guère possible d'apprécier avec quelque exactitude des objets que l'on n'a pas vus, et dont un catalogue mal fait ne donne que des notions très vagues. Ce serait trop livrer au hasard et courir des chances presque certaines de faire une mauvaise affaire que de s'en rapporter à des données aussi légères. Telle est la position où je me trouve en ce moment ci par rapport à la collection d'antiquités égyptiennes qui est à vendre à Livourne et dont Mr Salt consul anglais en Egypte fait, par l'entremise de Mr Champollion le jeune, proposer l'acquisition à sa Majesté pour la somme de 250,000 francs. Cette somme est trop considérable pour que l'on puisse sur un simple aperçu se décider à la donner au risque d'avoir des objets fort au dessous de cette valeur. Si cette collection d'ailleurs était aussi précieuse qu'on le dit, il me paraitrait assez singulier que le consul d'Angleterre n'ait pas cherché ou n'ait pas réussi à la placer au Musée Britannique pour lequel dans ce moment ci on voit de grandes dépenses et qui fait voyager partout des personnes chargées de recueillir tout ce qui leur parait mériter d'en faire partie. Et n'est-il pas probable que si les antiquités égyptiennes de Mr Salt, car c'est lui qui les fait vendre sous un autre nom, eussent été jugées très belles et très curieuses, n'est-il pas à croire que le prix, eut-il été trop élevé, n'aurait pas été un obstacle à ce que le roi d'Angleterre les achetât. Ces raisons me feraient craindre qu'on n'offrit au musée royal comme nouvel ornement et comme surcroit de richesses une collection qui aurait été refusée par le Musée Britannique et il semblerait donc qu'il serait utile de prendre des renseignements plus positifs avant de déterminer à cet égard. Et d'ailleurs rien ne presse. Le commerce des antiquités devient trop actif et trop lucratif en Egypte pour qu'on puisse appréhender de ne pas pouvoir quand on le voudra s'en procurer autant qu'on peut le désirer. Les momies, les sarcophages abondent. Et l'on se procurera cent statues égyptiennes qui ne seront au fait que de très peu d'intérêt dans le rapport des arts, avant d'être assez heureux pour trouver une belle statue grecque. Et comme j'ai eu l'honneur de vous le dire plusieurs fois, Monsieur le Comte, tant que l'on n'aura pas fait l'acquisition du superbe hermaphrodite antique de Mr Cortot, l'une des plus belles et des plus curieuses statues qu'il y ait, et de la statue de bronze doré de Lillebonne, je ne concevrai pas que l'on puisse trouver des fonds pour acheter des antiquités égyptiennes quelles qu'elles soient et cependant sous le rapport de l'érudition j'y attache autant de prix que tout autre. Mais il me semble que le musée destiné à l'étude et aux progrès des arts, au maintien du style et du goût a encore plus besoin de belles statues que de monuments curieux. Mais si l'on veut faire l'acquisition d'une collection d'antiquités égyptiennes avec entière connaissance de cause, il s'en présente à Paris une très nombreuse, très curieuse et qui renferme une grande quantité d'objets que jusqu'à présent on n'avait pas trouvés dans les chambres sépulcrales. Cette belle collection appartient à Mr Passalacqua rue du mail n°8. Il l'a recueillie à Memphis et à Thèbes pendant six ans qu'il a passés en Egypte, occupé à faire des fouilles. J'ai déjà vu deux fois avec détail ces antiquités et je puis assurer qu'elles sont du plus haut intérêt. On y remarque surtout l'ensemble de tout ce qui a été trouvé dans une chambre sépulcrale de Thèbes.
> […]
> Je ne sais pas encore quelles seront les prétentions de Mr Passalacqua et ce qu'il demandera de sa collection, mais j'ai lieu de croire qu'il sera raisonnable. Et d'ailleurs

> nous avons les objets sous les yeux. On peut les examiner dans tous leurs détails et débattre les prix, ce qui ne peut pas s'effectuer pour la collection de Mr Salt à Livourne. Si je vous ai retenu si longtemps, Monsieur le Comte, ce n'est que pour appuyer par des preuves ce que j'avais eu l'honneur de vous dire au commencement de ma lettre, en assurant que les antiquités égyptiennes ne manqueraient pas et qu'il était plus avantageux et plus sûr d'acquérir les collections que l'on apporte à Paris que celles qui sont en pays étrangers et sur lesquelles nous ne pouvons avoir que des données vagues et qui ne suffisent pas pour en faire une estimation motivée sur le mérite de chaque pièce et sur son degré de conservation[90]. »

Le débat était posé par Clarac en ces termes : après des dépenses importantes consenties pour les antiquités égyptiennes, ces dernières n'étaient pas prioritaires, et s'il fallait malgré tout en acquérir, le choix devait être tranché entre Salt et Passalacqua. Chaque camp tenta alors de convaincre en haut-lieu, en usant d'arguments et de techniques plus ou moins avouables… C'est ainsi, comme le relate Hermine Hartleben, qu'une lettre anonyme fut envoyée au Roi et au duc de Doudeauville mi-janvier 1826, prenant farouchement le parti de la collection Passalacqua[91] :

> « La collection d'antiquités égyptiennes dont M. Salt, consul anglais en Égypte, fait proposer l'acquisition, a déjà été envoyée à Londres, sous la garde du célèbre voyageur Belzoni, pour y être vendue ; mais ni le Roi, ni les riches amateurs anglais n'ont voulu l'acquérir, indice *très défavorable* à cette collection, puisqu'en ce moment de grandes dépenses ont lieu en Angleterre pour des acquisitions de cette nature… N'est-il pas à craindre de voir acquérir par le Musée Royal, comme nouvel ornement et comme surcroît de richesse, une collection qui aurait été refusée par le Musée britannique ? Il semble utile de prendre des renseignements plus positifs que ceux indiqués par un *prospectus*…
> La collection de M. Passalacqua paraît être, d'après l'opinion des connaisseurs, la plus intéressante et la plus complette [sic] ; elle *se trouve à Paris* et est estimée environ 100.000 francs… La collection de M. Salt, présentée sous plusieurs noms, est offerte au Musée Royal par M. Champollion Jeune, pour la somme de 250.000 francs ! On croit avoir suffisamment démontré le danger d'acquérir cette collection sans un examen préalable et *dégagé d'enthousiasme.* Quant au prix de 250.000 francs, il paraît fort exagéré, quelle que soit la quantité des objets et leur valeur, puisque la collection de M. Passalacqua n'est estimée que 100.000 francs.
> Ces renseignements ont été donnés par une personne très versée dans la connaissance des antiquités égyptiennes[92]. »

La lettre provoqua la colère du Dauphin Louis, duc d'Angoulême, qui accusa Forbin et Jomard d'en être à l'origine. C'est peu de temps plus tard que la décision se porta sur la collection Salt, même s'il est difficile de déterminer précisément qui trancha la question. En

[90] Lettre du comte de Clarac au comte de Forbin du 21 août 1825, conservée aux Archives des musées nationaux sous la cote AE 6, 1825.
[91] L'événement est relaté par Hermine Hartleben : voir Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i, pp. 297-299.
[92] La lettre originale n'a pu être retrouvée dans le fonds des archives des musées nationaux, nous citons donc ici Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i, p. 297.

tous les cas, nous savons que la vente fut officiellement signée le 18 février 1826[93] et que Champollion en fut informé sans délais comme en témoigne cet extrait d'une lettre qu'il adressa à l'abbé Gazzera le 26 février 1826 :

> « Mais tous les charmes sont rompus et les enchanteurs ne prévalent plus. J'ai le traité signé entre mes mains, mes pleins pouvoirs, mes lettres de passe, et je pars sans rémission le mercredi 1er mars, anniversaire de mon départ de Turin pour Rome. Ainsi, les visites de certaines princesses au Signor Passalacqua n'empêcheront point que les momies de Livourne ne prennent prochainement, par terre ou par mer, la route de Paris. La faction Passalacqua est tout à fait vaincue[94]. »

La somme élevée qui fut demandée dans un premier temps, ainsi que l'insistance très appuyée de Jomard et Forbin jouèrent certainement en la défaveur de Passalacqua et au bénéfice de Salt. Dans un second temps, et avec l'avis favorable de Champollion, le duc de Doudeauville envisagea l'achat de la collection Passalacqua en sus de la collection Salt et proposa au vendeur la somme de 100.000 francs ; mais Passalacqua préféra manifestement retenir la proposition de Frédéric-Guillaume III de Prusse, qui lui offrait la même somme assortie d'un poste de conservateur du musée égyptien de Berlin, fondé à cette période[95].

En-dehors de ces querelles, il faut noter que Clarac employait ici les mêmes arguments que ceux que nous avions pu lire sous la plume des Anglais réticents à l'acquisition de la première collection Salt par le British Museum entre 1818 et 1823, le principal d'entre eux consistant à dire que la sculpture égyptienne ne pouvait pas servir à l'éducation des artistes, rôle alors dévolu aux collections d'antiques. Toutefois, dans ce cas, le Louvre n'acheta ni « l'hermaphrodite de Mr Cortot » ni l'Apollon de Lillebonne[96], mais bien la collection Salt, et pour un montant que Pietro Santoni lui-même n'osait espérer :

> « I […] have the satisfaction to tell you that the papers concerning the sale to his Majesty the King of France of the collection of our dear friend Mr. Salt, were signed at Paris on

[93] Voir la lettre de Pietro Santoni à Bingham Richards datée du 12 avril 1826, citée dans Halls, ii, pp. 262-264.
[94] Extrait de la lettre de Champollion à l'abbé Gazzera, cité dans Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i, p. 286.
[95] Voir les indications qui sont portées en note à la mention du nom de Passalacqua dans la copie manuscrite du journal d'Henry Westcar, qui se trouvait en possession de Louis Keimer dans les années 1950 (manuscrit aujourd'hui conservée à la British Library sous la cote Add MS 52283), note 12, p. 279. Les modalités de l'arrivée de Giuseppe Passalacqua à Berlin sont également brièvement décrites dans D. Wildung, *Preussen am Nil,* Berlin, 2002. Passalacqua est une figure relativement méconnue de l'égyptologie et seules des informations assez sommaires sont disponibles, voir *supra* chapitre 2, pp. 114-117.
[96] « L'Hermaphrodite de Cortot » quitta la France en 1826 pour la Prusse et constitue aujourd'hui l'un des joyaux du Pergamon Museum. L'Apollon de Lillebone, quant à lui, ne fut pas acquis par le Louvre comme Clarac le souhaitait en 1825, mais y entra finalement quelques années plus tard : il passa entre-temps entre les mains d'un collectionneur britannique, Samuel Woodburn, qui le vendit au Louvre en 1853 après avoir échoué à le faire acheter par le British Museum. Sur les tribulations de cette sculpture, voir par exemple N. Duval, « L'Apollon de Lillebonne de l'abbé Cochet à nos jours, tribulations et restaurations », *Centenaire de l'abbé Cochet, 1975* (Actes du colloque international d'archéologie, Rouen, 3-5 juillet 1975), Rouen, Musée des antiquités de Seine-Maritime, 1978, pp. 265-286.

> the 18th of February. He left this affair entirely to my management, and without giving me any distinct orders as to price, was nevertheless continually soliciting me to complete the sale, writing to me repeatedly that, as long as his acquisitions were placed in such a situation as their scientific merit demanded, he should be content with even less than 150 thousand francs from the purchaser […]. In fact, I have now been enabled to obtain for him 250 thousand francs […][97]. »

La deuxième collection Salt, un « admirable recueil d'antiquités égyptiennes du plus beau choix »

Avec l'appui du directeur des musées royaux Forbin, les frères Champollion furent les principaux artisans des nouvelles salles égyptiennes dans le palais du Louvre. Mus par un même élan, ils allaient expérimenter des théories muséologiques tout à fait nouvelles, déjà sous-jacentes quelques mois plus tôt lorsque Jean-François étudiait la collection Drovetti à Turin. Champollion obtint finalement, après plusieurs mois de tractations conduites par son frère resté en France, le poste qu'il convoitait, celui de conservateur chargé des Antiquités égyptiennes du Louvre[98]. Quatre salles furent alors attribuées au Musée égyptien, au premier étage de l'aile sud de la Cour carrée (la première gravure connue représentant ces salles n'est datée que de 1867 ; elle est reproduite planche XXVI). S'y déployaient les collections Salt et Durand, auxquelles vinrent s'ajouter quelques mois plus tard les objets de la deuxième collection Drovetti, achetée à la fin de l'automne 1827[99]. La première salle que les visiteurs traversaient en arrivant de l'escalier de la colonnade était une salle consacrée au monde funéraire, de même que la troisième salle. La deuxième salle était quant à elle dénommée salle civile et la quatrième, salle des dieux. Chacune de ces trois sections avait été subdivisée en séries par Champollion, séries qui apparaissent dans le guide publié à l'occasion de l'ouverture des salles le 15 décembre 1827[100]. Alexandre Lenoir soulignait en 1828 qu'une

[97] « J'ai la satisfaction de vous indiquer que les papiers relatifs à la vente de la collection de notre cher ami M. Salt à sa majesté le Roi de France ont été signés à Paris le 18 février. Il a laissé cette affaire entièrement entre mes mains, et sans me fournir aucun ordre précis quant au prix, il était malgré tout continuellement en train de me presser de conclure la vente, m'écrivant de manière répétée que, tant que le mérite scientifique de ses acquisitions était reconnu, il serait satisfait, même avec moins de 150 mille francs […]. En réalité, j'ai désormais été en mesure de lui obtenir 250 mille francs […]. » (trad.) : extrait d'une lettre de Pietro Santoni à Bingham Richards datée du 12 avril 1826, cité dans Halls, ii, pp. 262-264. La vente est donc conclue pour un montant de 250.000 francs de l'époque, une somme considérable, qui correspond à environ 10.000 livres : voir Moser, *Wondrous curiosities*, p. 104.

[98] Voir l'arrêté royal promulgué par Charles X le 15 mai 1826, cité notamment par Kanawaty, *op. cit.* chapitre 3 note 80, p. 143.

[99] L'inventaire Drovetti conservé aux Archives nationales (anciennes Archives des musées nationaux, cote 7 DD* 8) est daté du 24 octobre 1827, voir Sylvie Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 34.

[100] La muséographie mise en place par Champollion a été étudiée dans le détail par Monique Kanawaty dans les années 1980. Sylvie Guichard a ensuite mené des recherches complémentaires qui ont abouti à la réédition de la notice de Champollion en 2013. Voir Guichard (éd.), *Notice musée Charles X* et S. Guichard, « Champollion,

des conditions du succès de l'entreprise était « l'adoption d'un mode de classement convenable pour l'exposition d'une série si variée de monumens de tout genre[101]. » Il saluait la « classification tout à fait méthodique, et dont aucune collection d'antiquités n'a encore donné l'exemple. » Tous les détails de la muséographie avaient en effet été minutieusement pensés par Champollion, jusqu'à l'apparence des socles, ainsi que le soulignait une lettre adressée à l'abbé Gazzera en septembre 1827[102].

Au sein de cette présentation, les objets de la collection Salt occupaient une grande place. Il nous semble intéressant de détailler la manière dont Champollion et Salt l'ont décrite. Pour Champollion, il s'agissait d'un « admirable recueil d'antiquités Égyptiennes du plus beau choix ». Il mettait particulièrement l'accent sur les momies – c'est-à-dire les enveloppes funéraires –, les bronzes, les instruments divers et les papyrus :

> « De Florence, je suis allé à Livourne, attiré par l'odeur d'une collection Égyptienne, arrivée depuis quelque temps et sur laquelle s'étendait un voile mystérieux que je suis parvenu à lever. Les détenteurs actuels, MM. Santoni, banquiers, ne voulaient la montrer à personne, mais mon nom a suffi pour que tout me fût ouvert. Ils ont cru qu'un Égyptien comme moi avait barre sur tout le monde. On a donc décaissé tout ce qui était à Livourne, et j'ai vu un admirable recueil d'antiquités Égyptiennes du plus beau choix, - d'assez belles momies, des bronzes magnifiques, ornés de filets d'or et d'argent, et plusieurs de deux pieds de hauteur, d'un travail admirable. Des statuettes en or massif, d'une exécution incroyable, une foule d'instruments de métiers, un grand tambour complet, une harpe, enfin, les plus grands et les plus beaux papyrus funéraires que j'aie jamais vus. Il y a en outre une vingtaine de papyrus grecs plus ou moins étendus et des choses curieuses[103]. »

Ce sont les mêmes éléments qui, selon Salt, constituaient l'intérêt de sa collection : « I have collected, and my collection is now in Leghorn, antiquities to the value of four thousand pounds : the finest collection of papyri existing, the best assortment of Egyptian bronzes, several paintings in encaustic, and rich in articles of gold and porcelain, - in fine, what would

---

conservateur des monuments égyptiens », dans S.H. Aufrère (éd.), *Autour de l'émergence de l'égyptologie : XVIIe-XIXe siècles* (Actes du colloque « De Champollion à Lepsius : naissance d'une science », Nîmes, 17 janvier 2015), Nîmes, Nombre 7, 2017, pp. 127-149. Il est à noter que n'est malheureusement conservée aucune représentation figurée des salles au moment de leur ouverture. La plus ancienne estampe connue à ce jour qui représente ces salles est datée de 1863.

[101] A. Lenoir, *Examen des nouvelles salles du Louvre, contenant les antiquités égyptiennes, grecques et romaines*, Paris, C. Farcy, 1828. On pourra également se reporter au premier compte-rendu de ces salles, paru dans la *Revue encyclopédique* en 1827 sous la plume de Nestor L'Hôte, décrivant précisément les différents chapitres de la notice.

[102] Lettre reproduite dans Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i, pp. 420-421 et citée dans Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 49.

[103] Lettre de Jean-François Champollion à son frère datée du 11 juillet 1825, voir *supra* p. 161 et note 88.

make the collection at the Museum the choicest in the world, as an Egyptian collection[104]. ». Et, effectivement, cette collection donnait la part belle aux objets funéraires et cultuels, plus qu'à la grande statuaire, en tous les cas dans la présentation des salles Charles X, telles qu'elles furent inaugurées en 1827.

LES AUTRES COLLECTIONS EGYPTIENNES CONTEMPORAINES

De manière commune à toute l'Europe, l'entrée d'antiquités égyptiennes dans les collections des musées ne s'est pas faite sans heurts ; mais en contrepoint des réticences perceptibles dans les musées européens face à l'achat d'antiquités égyptiennes, ne doit pas être négligé le phénomène de concurrence que ces collections ont pu se livrer. En effet, les discussions qui entourèrent l'achat de telles collections prenaient toujours en considération les autres collections égyptiennes proposées à la vente au même moment. La notion de concurrence des collectionneurs est ainsi soulignée par Cassandra Vivian qui indique, à propos des activités de Giovanni Anastasi et Francis Barthow (ou Barthou) dans les années 1830, que les deux individus étaient alors en concurrence avec les collections réunies par Salt, et par les 335 objets de Maria Cimba, collectés par son défunt mari[105]. Cette concurrence était souvent le reflet d'affirmations patriotiques, et l'émulation entre les nations fonctionnait à plein. S'il est certain que le British Museum et le Louvre occupaient alors une place majeure sur le terrain de l'égyptologie, conséquence à la fois des personnalités de Bernardino Drovetti et d'Henry Salt et de la rivalité franco-britannique[106], d'autres dirigeants témoignèrent un intérêt pour les productions de l'Égypte ancienne, intérêt qui aboutit à la fondation des grandes collections égyptiennes de musées européens.

Achats manqués et achats concrétisés au Louvre

Ces épisodes de concurrence entre collections, déjà évoqués pour la concurrence entre la collection Salt et la collection Passalacqua, se rencontrent en effet durant toute la période

[104] « J'ai collecté, et ma collection est à présent à Livourne, des antiquités s'élevant à une valeur totale de 4.000 livres : une collection de papyrus de premier choix, le meilleur assortiment de bronzes égyptiens, quelques peintures à l'encaustique, et une collection riche en éléments en or et en porcelaine – en résumé, tout ce qui ferait de la collection du Musée [*i.e.* le British Museum] le meilleur choix du monde, en termes de collections égyptiennes. » (trad.) : lettre d'Henry Salt à Bingham Richards, datée du 18 juin 1825, citée dans Halls, ii, pp. 244-247.

[105] Voir C. Vivian, *Americans in Egypt, 1770-1915: Explorers, Consuls, Travelers, Soldiers, Missionaries, Writers and Scientists*, Jefferson, McFarland & Co, 2012, pp. 69-70. Sur la collection Cimba, voir *infra*, pp. 173-174.

[106] Voir *supra* chapitre 2, pp. 120-127.

considérée par notre étude. Ainsi, lorsque la collection Thédenat-Duvent fut proposée à l'achat au cours de l'année 1821, Drovetti tentait depuis 1818, sans succès, de vendre sa première collection à la France[107]. Suite à la proposition concomitante des collections Drovetti et Thédenat-Duvent – une collection formée par le fils cadet du vice-consul d'Égypte Pierre-Paul Thédenat-Duvent[108] –, le ministère de l'Intérieur instaura deux commissions chargées d'évaluer leurs qualités respectives. La première, formée de Berthollet, Duvillier, Fournier, Girard, Jollois et Jomard, devait étudier la collection Drovetti, la seconde, en charge de l'analyse de la collection Thédenat-Duvent, était constituée de Cuvier, Fournier, Jomard et Letronne. Les rapports de ces commissions indiquent « qu'il serait utile de recueillir un certain nombre de sculptures égyptiennes afin d'offrir aux yeux les types différents selon lesquels les Égyptiens ont représenté leurs divinités, leurs rois, leurs prêtres, ainsi que les différentes substances minérales qui ont été employées par leurs artistes et auxquelles ils ont su donner souvent un très beau poli[109]. » Mais ils concluaient que « ce serait une dépense peu fructueuse que de multiplier dans nos musées le nombre de statues et de sculptures égyptiennes, dénuées de toute expression avec leurs formes sèches, étroites et ramassées, leurs poses immobiles et uniformes, ne sont point propres à fournir à nos artistes des modèles d'étude ou des sujets d'inspiration. » Parmi les autres avis émis à l'époque en défaveur de l'acquisition de la collection Drovetti, nous pouvons retenir la formulation percutante du général de Lauriston : « fort peu de ces objets trouveraient leur place au Musée Royal, qui est consacré aux chefs-d'œuvre, plutôt qu'aux curiosités de la sculpture[110]. ». Ces commissions décidèrent finalement de décliner les offres des deux collectionneurs[111]. Bernardino Drovetti se tourna vers le royaume de Sardaigne avec qui l'acquisition fut finalement conclue le 23 janvier 1824[112]. L'acquisition de cette collection était pourtant soutenue par le Directeur des

[107] Voir S. Guichard, « Une collection d'antiquités égyptiennes méconnue : la collection Thédenat-Duvent », *Revue d'égyptologie* 58 (2007), pp. 201-236.
[108] Cf. *idem*. La collection Thédenat-Duvent fut finalement vendue en deux fois, lors d'une première vente le 23 décembre 1822, et à l'occasion d'une vente « privée » en 1824 ; Raoul-Rochette, conservateur de la Bibliothèque royale se porte alors acquéreur de certains objets, tout comme le Louvre : voir M. Avisseau-Broustet, « Historique des chaouabtis et ouchebtis de la Bibliothèque nationale de France » dans J.-F. Aubert et L. Aubert, *Statuettes funéraires égyptiennes du département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, 2005, pp. 9-13. Voir aussi *infra*, chapitre 4, pp. 191-192.
[109] Conservés aux Archives Nationales sous la cote O3 1406, dossier 15, ces documents sont cités par Guichard, *op. cit.*
[110] Lettre du général de Lauriston datée du 9 mars 1821, conservée aux Archives nationales et citée par M. Kanawaty, « Les principes muséologiques de Champollion », dans S. Schoske (éd.), *Akten des vierten internationalen Ägyptologen Kongress – München 1985* (Actes de colloque, Munich, 1985), Hamburg, Helmut Buske, 1988, Tome 1, p. 55.
[111] Voir les rapports des deux commissions cf. note 109.
[112] Voir *infra*, pp. 170-171 ; voir également Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i, introduction p. ii et M. Kanawaty, « Vers une politique d'acquisition : Drovetti, Durand, Salt et encore Drovetti », *Revue du Louvre* 4, 1990, pp. 267-271.

Musées royaux, le comte Philippe-Auguste de Forbin, ainsi que par Edme Jomard, alors l'un des pressentis au poste de conservateur chargé de la section égyptienne pour les musées royaux[113]. Mais, comme le souligne justement Hermine Hartleben[114], la somme démesurée – 150.000 francs – déboursée seulement quelques mois plus tôt pour le Zodiaque de Dendérah avait grandement refroidi les ardeurs du gouvernement français quant aux achats d'antiquités égyptiennes. À ceci dut certainement s'ajouter une maladresse de la part du consul français et de ses soutiens dans la négociation ; quoi qu'il en soit, cette décision d'écarter la première collection Drovetti resta longtemps dans les esprits et eut sans nul doute un impact sur la suite des événements. Quant à la collection constituée par le fils du consul Thédenat-Duvent, plus modeste, elle fut finalement dispersée en vente publique à Paris les 23 et 24 décembre 1822. À ce moment, les gouvernements anglais et français semblent tous deux peu enclins à la dépense ; c'est à cette même période que Bingham Richards conduisait pour le compte d'Henry Salt les ultimes négociations avec les *Trustees* du British Museum pour l'achat de la première collection Salt[115], qui aboutirent finalement en 1824. En France, c'est également en 1824, en décembre, que l'étau se desserra avec l'achat pour le musée Royal de la première collection d'Edme-Antoine Durand marchand, éclectique amateur d'art, et proche des frères Champollion. Composée d'environ 7 400 objets au total, cette collection comptait plus de 2 000 objets égyptiens, d'un intérêt majeur et d'époques variées[116]. Le comte de Clarac fut notamment de ceux qui œuvrèrent à l'acquisition de la collection Durand, fasciné par l'aspect polymorphe de cette collection : « Depuis longtemps, la collection de Mr Durand, l'une des plus considérables et des mieux choisies qu'il y ait en Europe, a mérité l'admiration des connoisseurs par son étendue et sa variété[117]. ». Après les polémiques causées par la perte de la première collection Drovetti, il se trouvait toutefois encore des détracteurs à l'acquisition des objets Durand : plus précisément, il faut noter des remarques sur la pertinence de faire entrer dans son ensemble cette collection au musée. La réaction de Désiré Raoul-Rochette, conservateur du cabinet des Médailles, apparaît particulièrement emblématique de ce point de vue :

---

[113] *Idem*
[114] Voir Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, i, introduction p. ii
[115] Voir *supra*, pp. 140-157.
[116] Voir L. Detrez, « Edme Antoine Durand (1768-1835) : un bâtisseur de collections », Les Cahiers de l'École du Louvre [En ligne], 4, 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 02 janvier 2018. URL : http://journals.openedition.org/cel/485 ; DOI : 10.4000/cel.485 et M. Kanawaty, « Les acquisitions du musée Charles X », Bulletin de la Société française d'égyptologie, 1985, pp. 35-36
[117] Lettre du comte de Clarac au comte de Forbin, 18 novembre 1824, Archives des musées nationaux, Z6, 1832. Extrait cité dans L. Detrez, *op. cit*.

> « Quant à ce qui est des objets de petites dimensions, […] surtout aux monuments écrits […] et enfin des antiquités égyptiennes où l'art n'entre presque pour rien, il est évident que ces objets forment une classe essentiellement distincte et que, comme monuments de l'Antiquité écrite, ils appartiennent au cabinet des Antiques de la bibliothèque du roi [qui] leur offre à tous égards la place la plus convenable et la destination la plus utile dans le cours d'archéologie dont je me trouve chargé[118]. »

À ces remarques qui témoignaient certainement davantage d'une jalousie de Raoul-Rochette, progressivement évincé des affaires du Louvre au bénéfice de Champollion, Clarac répondit dans un courrier adressé au comte de Forbin : « Quoique l'on ait acheté en général peu de chose en Egypte, il faudrait qu'il n'y en ait eu aucune pour dire que les monuments égyptiens ne sont pas du ressort du musée ; ils deviennent d'autant plus intéressants sous ce rapport à présent qu'on peut assigner les époques de beaucoup d'entre eux[119]. ». Le rôle de Forbin – lui-même amateur d'art égyptien depuis son voyage sur la terre des Pharaons en 1818 – dans la création de salles égyptiennes au sein du palais du Louvre est certes difficile à quantifier, mais certain. L'histoire de la fondation des salles égyptiennes s'appuyant souvent exclusivement sur les écrits de Champollion, le rôle de Forbin eut souvent tendance à être minimisé, en raison de l'animosité de Champollion à son égard, pour lequel Forbin était un « empêcheur » plus qu'un « facilitateur ». Certains auteurs, comme Marie-Claude Chaudonneret, ont toutefois rappelé que le « Musée égyptien » faisait partie des grands projets du directeur avant même la nomination de Champollion en 1826[120].

Ailleurs en Europe

Après l'échec des négociations avec la France, c'est, nous l'avons dit, finalement vers le Royaume de Sardaigne que Drovetti se tourna pour la vente de sa collection. La transaction fut concrétisée en 1824 et il en obtint 400.000 francs[121]. Cette première collection Drovetti fut enviée par l'Europe entière et c'est suite à son entrée dans les collections royales que Charles-

[118] Extrait cité dans Kanawaty, *op. cit.* chapitre 3 note 80, p. 152.
[119] *Idem*.
[120] M.-C. Chaudonneret, « Permanence et innovation. Le musée du Louvre dans les années 1820 », dans *Hommage à Michel Laclotte : études sur la peinture du Moyen âge et de la Renaissance*, Milan, Electa / Paris, Réunion des musées nationaux, 1994, pp. 532-537.
[121] Voir par exemple Schneider, *Egypt outside Egypt*, pp. 396-397. Cette somme de 400.000 francs se retrouve invariablement dans la littérature, mais il semblerait que l'arrangement ait été un peu plus complexe si l'on se réfère à un document d'archives émanant des services français. Les archives du Ministère des Affaires étrangères conservent en effet une lettre de Pillavoine, alors Consul-Général de France, au Ministre secrétaire d'État des Affaires étrangères, datée du 7 mars 1821, dans laquelle il indique : « Mr Drovetti a vendu ses Antiques au Piémont pour recevoir en paiement cent mille livres comptant, dix mille [livres] de pension viagère, la place de Directeur du Musée, la Croix de St Maurice et une Terre de la valeur d'environ 100 mille livres. », voir MAE, 6 CCC, tome 21 (1821-1824), pp. 26-27.

Félix de Savoie décida la création du musée égyptien de Turin[122]. Mais lorsque les collections commencèrent à arriver à Turin en 1824, elles étaient alors propriété de l'université, affectées à l'Académie des Sciences. Celle-ci nomma pour l'occasion une commission scientifique pour son étude, ouverte également aux étrangers[123]. C'est dans ce cadre que Jean-François Champollion vint à Turin pour l'étudier, même si cela lui valut l'inimitié du premier directeur du musée, Giulio Cordero di San Quintino[124].

Un autre souverain montra à cette époque un vif intérêt pour l'Égypte antique : Frédéric-Guillaume III de Prusse. L'histoire des collections de Berlin a fait l'objet d'une attention moindre de la part de la communauté des chercheurs et, avant Lepsius, rares sont les Allemands qui ont marqué l'histoire de la discipline égyptologique. Lorsqu'est évoquée la naissance d'un musée égyptien pour le royaume de Prusse, une figure est toutefois mentionnée de manière presque systématique pour son rôle fondateur : il s'agit de Johann Heinrich von Minutoli (1772-1846), officier de l'armée prussienne envoyé en mission scientifique en Égypte en 1820-1821[125]. C'est en réalité par un heureux dénouement du sort que Berlin conserve aujourd'hui la trace de ses collections réunies par Minutoli lors de son voyage égyptien. En effet, alors qu'il prenait le chemin du retour, Minutoli décida de diviser sa collection à Trieste, en envoyant environ vingt caisses d'objets par voie terrestre jusqu'à Berlin, tandis que la part la plus importante de la collection, contenue dans une centaine de caisses, fut chargée à bord d'un bateau danois, le *Gottfried*. Le *Gottfried* vint tragiquement s'abîmer en Mer du Nord juste avant d'atteindre Hambourg, à l'embourchure de l'Elbe[126]. L'échantillon que possède aujourd'hui le musée de Berlin est donc rescapé d'une collection

[122] Voir A.M. Donadoni Roveri, « Il Museo Egizio di Torino » dans C. Morigi Govi, S. Curto et S. Pernigotti (éd.), *L'Egitto fuori dell'Egitto : dalla riscoperta all'egittologia,* (Actes du colloque, Bologne, 26-29 mars 1990), Bologne, CLUEB, 1991, p. 193.
[123] *Idem*, p. 194.
[124] Les lettres de Champollion publiées par Hermine Hartleben renferment de nombreuses références aux frictions entre Jean-François Champollion et Giulio Cordero di San Quintino. Entre autres exemples, Champollion explique ainsi dans une lettre au comte de Cholex datée du 18 décembre 1824 que le directeur du musée lui refuse à présent les « clefs de la salle où sont déposés les monuments d'un petit volume. », voir Hartleben (éd.), *Lettres Champollion*, ii, p. 109. Hermine Hartleben indique par ailleurs pp. 12-13 que Cordero faisait « semblant d'être aussi heureux que les autres de l'arrivée de Champollion, mais assez vite il commença cette lutte acharnée que l'abbé Peyron se plaisait à caractériser comme 'la lutte d'un Pygmée contre un géant'. »
[125] Voir *WWWE*, 4e éd., p. 376. Sur ce séjour égyptien de Minutoli, voir son récit de voyage, publié en allemand, puis traduit dans plusieurs langues : H. von Minutoli, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der Libyschen Wüste und nach Ober-Ægypten in den Jahren 1820 und 1821. Nach seinem Tagebuch herausgegeben, und mit Beilagen begleitet von E. H. toelken. Mit einem Atlas*, Berlin, A. Rücker, 1824, *passim*.
[126] L'épisode est décrit de manière précise par J.S. Karig, « A Prussian Expedition in 1820 : Heinrich von Minutoli », dans J. Starkey, P. Starkey, *Travellers in Egypt*, Londres, Tauris Parke paperbacks, 2001, pp. 70-74.

de plus grande ampleur[127]. Après ce premier ensemble, l'acquisition de la collection de Giuseppe Passalacqua et sa nomination comme directeur fonda véritablement ce premier musée égyptien en Prusse[128]. Mais c'est sans nul doute avec l'arrivée de Richard Lepsius comme co-directeur du musée égyptien en 1855 que Berlin s'inscrivit durablement dans le paysage des musées moteurs dans le développement de la discipline égyptologique[129].

Le cas du *Rijksmuseum van Oudheden*

Fondé le 15 mars 1815, suite au congrès de Vienne par Guillaume-Frédéric d'Orange-Nassau, qui en devint le roi sous le nom de Guillaume I^{er}, le Royaume uni des Pays-Bas regroupait les anciens Pays-Bas bourguignons et subsista sous cette forme jusqu'en 1839. Durant cette période, Guillaume I^{er} eut une politique très active dans le domaine de la promotion des savoirs et fonda notamment en 1818 à Leyde le *Rijksmuseum van Oudheden*, ou musée royal des antiquités. Caspar Jacob Christiaan Reuvens en fut nommé directeur et œuvra à la constitution de collections pour cette nouvelle institution, avec l'appui du roi[130]. Dans cette tâche, puis quelques années plus tard pour la publication de la collection d'antiquités égyptiennes, il est intéressant de noter que Reuvens voyagea en France et en Angleterre, dans le but de s'inspirer de ce qui était fait au Louvre et au British Museum[131]. C'est ainsi que lors de l'ouverture au public en 1839, Conrade Leemans, adjoint de Reuvens, qui lui succéda après son décès en 1835, publia un guide conçu selon les principes du catalogue du musée Charles X écrit par Jean-François Champollion[132]. Pour la constitution des collections égyptiennes du musée de Leyde, Reuvens puis Leemans purent compter sur une figure aujourd'hui méconnue mais majeure dans le marché des antiquités du deuxième quart du XIX^{e} siècle, Jean-Émile Humbert (1771-1839). Disposant d'un pied-à-terre à Livourne, Humbert y agissait comme agent de Reuvens pour effectuer une veille du marché italien : il

[127] Le *Who was who* mentionne deux autres ensembles sauvés des eaux : des objets passés en vente à Paris et qui auraient été vus par Champollion, ainsi qu'un ensemble transmis à son descendant le Dr. Alexander von Minutoli (1806-1887), qui le vendit à Cologne les 25 et 26 octobre 1875 : voir *WWWE*, 4^{e} éd., p. 376.
[128] Voir *supra*, p. 164.
[129] Voir D. Wildung, *Preussen am Nil*, Berlin, Staatliche Museen zur Berlin Preussicher Kulturbesitz, 2002, p. 26 sq.
[130] Voir Schneider, *Egypt outside Egypt*, p. 392.
[131] Voir R.B. Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade : the pioneer years of the National Museum of Antiquities in Leiden, 1818-1840*, Londres, Routledge, 2003 (abrégé Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade*), pp. 21, 28 et 47.
[132] Voir C. Leemans, *Description raisonnée des monumens égyptiens du Musée d'Antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leyde, 1840. Sur l'activité de Reuvens et de Leemans, se reporter notamment à Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade*, pp. 391-402 ; J. Janssen, « Notes on the history of the Egyptian collection in the Rijksmuseum van Oudheden at Leiden », *Cahiers d'histoire égyptienne*, III, 1951, pp. 193-303 et à l'introduction de l'ouvrage éditant la correspondance de Leemans : *L'égyptologue Conrade Leemans et sa correspondance : contribution à l'histoire d'une science, à l'occasion du 150e anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes et du centenaire des congrès des orientalistes*, Leiden, E. J. Brill, 1973, pp. 3-4.

lui faisait part des opportunités dont il avait connaissance et entamait les négociations pour le compte du musée des Pays-Bas[133]. C'est ainsi que Humbert envoya à Reuvens le 26 mai 1826 un catalogue comprenant une description sommaire de 335 objets, proposés à la vente pour une somme de 14.000 florins par Maria Cimba de Livourne[134]. Le Dr. Cimba était le médecin personnel d'Henry Salt au Caire et la collection qu'il constitua devint la propriété de son épouse lorsqu'il fut emporté, ainsi que ses enfants, par une épidémie, dans la capitale égyptienne, en 1824[135]. Mme Cimba retourna alors dans sa ville natale de Livourne et chercha à vendre cette collection. On possède assez peu de détails concernant les négociations, les informations les plus précises étant consignées dans la correspondance de Jean-Émile Humbert. Il écrivit ainsi à Reuvens en 1826 : « Mr. Champollion le jeune, qui était à Livourne, il est maintenant à Florence, voulait acheter divers monumens de la collection égyptienne dont j'envoie le catalogue, mais la propriétaire ne veut pas détailler[136]. » Schneider et Halbertsma s'accordent pour indiquer que Champollion ne constituait pas alors une véritable menace, ne disposant plus des fonds nécessaires pour cette acquisition[137]. Humbert se servit toutefois de l'avis de Champollion, comme argument d'autorité, pour convaincre de l'intérêt de la collection :

> « Les antiquités égyptiennes, indiquées dans un des deux catalogues que j'ai envoyé, sont fort intéressantes, et Monsieur Champollion le jeune, qui se trouve actuellement à Livourne, m'a dit que s'il n'avait pas acheté pour son Gouvernement la collection du Consul Anglais d'Alexandrie, il aurait cherché de faire l'acquisition de celle en question, qui, quoique fort restreinte, offre quelques objets rares et curieux surtout pour un musée qui manque totalement d'antiquités de cette nature[138]. »

Reuvens évalua la collection à un montant maximal de 8.000 florins, mais en novembre 1826, la rumeur courait que la collection avait été achetée par « un voyageur anglais, pour environ 9.000 florins de Hollande ». Apparemment, la transaction n'aboutit pas :

---

[133] Voir Schneider, *Egypt outside Egypt*, p. 393. Schneider signale que les archives Reuvens, et notamment en leur sein les papiers d'Humbert qui représentent une part considérable, sont une mine d'information sur l'histoire des collections égyptiennes du musée des Pays-Bas pour les années 1818-1839 et d'une manière générale sur toutes les collections en vente en Europe à cette période.

[134] Voir Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade*, p. 98.

[135] Voir entrée consacrée à Maria Cimba (*fl.* 1820-1826) dans le *WWWE*, 4e éd., pp. 122-123 et Halls, ii, pp. 230-231.

[136] Extrait cité dans Schneider, *Egypt outside Egypt*, p. 398.

[137] Voir *idem* et Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade*, p. 98.

[138] Lettre de Jean-Émile Humbert au Baron D. J. van Ewijck van Oostbroek en de Bildt (1786-1858), chef du département de l'Enseignement, des Arts et des Sciences du Ministère de l'Intérieur, datée du 29 juin 1826 et conservée dans les Archives du Rijksmuseum van Oudheden de Leyde, citée dans R. Halbertsma, *Le solitaire des ruines : de archeologische reizen van Jean Emile Humbert (1771-1839) in dienst van het Koninkrijk der Nederlanden*, Leyde, Rijksuniversiteit Leiden, 1995, p. 88. L'extrait est reproduit strictement comme Halbertsma le cite, l'archive originale n'ayant pas été consultée.

> « Dans la lettre que j'eus l'honneur de vous écrire le 27 du mois de Novembre passé no. 19 je vous informai que la collection d'antiquités Egyptiennes de la Dame Marie Cimba avait été achetée par un voyageur Anglais pour la somme d'environ F. 9000. J'ai su depuis que la remise de cette collection ne devait avoir lieu qu'après le payement complet de la somme susdite ; mais l'acheteur n'ayant point jusqu'à ce jour été le cas [*sic*], par manque de fonds, de remplir ses engagemens, la Dame Marie Cimba se retrouve an possession de ses antiquités, dont, vu ses circonstances particulières, elle desirait tant de se defaire[139]. »

C'est finalement Humbert qui, pour le compte du *Rijksmuseum van Oudheden* de Leyde, acquit la collection de Maria Cimba en mai 1827 pour la somme de 5.000 florins, soit à peine plus du tiers de la somme initialement demandée[140].

Quelques mois plus tard, Giovanni d'Anastasi, qui n'était alors qu'un marchand grec installé en Égypte et qui allait devenir Consul-Général des Royaumes unis de Suède et Norvège en 1828, met en vente sa première collection d'antiquités égyptiennes. Cette première collection, comprenant environ 5.600 objets, fut réunie principalement à Saqqarah, où Anastasi fut actif à partir de 1823-1825, mais aussi à Abydos et Thèbes, où Piccinini conduisait des fouilles pour son compte[141]. Pour sa collection, Anastasi demandait initialement 400.000 francs, ou 200.000 florins, une somme considérable[142]. Reuvens étudia le catalogue de la collection d'Anastasi et rendit une première évaluation financière le 21 septembre 1827, en s'appuyant sur le montant des ventes de la première collection Drovetti et la deuxième collection Salt[143]. Dans les négociations pour l'achat de cette collection par Leyde, plusieurs personnes furent impliquées. En premier lieu, Francis Barthow (ou Barthou), un Franco-Américain qui représentait alors Anastasi[144], fait le voyage vers la Hollande pour échanger avec Reuvens. À Livourne, les contacts de Jean-Émile Humbert sont les frères Tossizza, des marchands

[139] Extrait d'une lettre Jean-Émile Humbert au Baron D. J. van Ewijck van Oostbroek en de Bildt (1786-1858), chef du département de l'Enseignement, des Arts et des Sciences du Ministère de l'Intérieur, datée du 28 mars 1827, et conservée dans les *Algemeen Rijksarchief* de La Haye (archives consulaires), citée dans Halbertsma, *op. cit.* chapitre 3 note 138, p. 89. L'extrait est reproduit strictement comme Halbertsma le cite, l'archive originale n'ayant pas été consultée.
[140] Voir Schneider, *Egypt outside Egypt*, p. 398 et Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade*, pp. 98-99.
[141] Voir J.H. Taylor, « The coffins and mummies in the Anastasi collection, 1857 », dans D. Magee, J. Bourriau et S. Quirke, *Sitting beside Lepsius : studies in honour of Jaromir Malek at the Griffith Institute,* Orientalia Lovaniensia analecta n° 185, 2009, Louvain, Peeters, pp. 561-579 et Schneider, *Egypt outside Egypt*, p. 398
[142] Voir Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade*, pp. 98-99.
[143] Sur l'évaluation financière des objets égyptiens, voir *infra* chapitre 4, pp. 230-232 et Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade*, p. 100.
[144] Sur ce personnage, voir l'entrée François Barthow (*fl.* 1805-1832) dans *WWWE*, 4e éd., pp. 44-45, C. Vivan, *Americans in Egypt, 1770-1915 : Explorers, Consuls, Travelers, Soldiers, Missionaries, Writers and Scientists*, Jefferson, McFarland, pp. 56-72 et A. Oliver, *American Travelers on the Nile. Early U.S. Visitors to Egypt, 1774-1839*, Le Caire, The American University in Cairo Press, pp. 42-43.

rencontrés lors de la vente Cimba, et Francesco de Castiglione[145]. Après plusieurs mois de tractations, la vente est finalement conclue en avril 1828, pour un montant de 230.000 francs[146].

SAMUEL BIRCH ET LA PRESENTATION DE LA « TROISIEME COLLECTION SALT »

Tandis que, pour le compte du Louvre, Champollion témoignait de l'intérêt pour les collections proposées à la vente mais ne disposait pas des fonds nécessaires après l'achat de la deuxième collection Salt puis de la deuxième collection Drovetti, le British Museum ne réalisa de son côté aucun achat majeur dans le domaine égyptien dans les années 1820 après l'achat de la première collection Salt. Les dépenses du musée anglais se concentraient alors essentiellement sur le bâtiment, pour construire le quadrilatère dessiné par Robert Smirke en 1823[147]. En sus, la place manquant dans les salles égyptiennes fut certainement un paramètre qui ralentit les acquisitions de collections à cette période. Et, effectivement, on ne note aucune acquisition majeure entre 1823 et 1833. À partir de cette date, des ensembles majeurs vinrent en revanche enrichir les collections du British Museum. Le British Museum valida ainsi la proposition d'achat de la première collection de l'antiquaire et libraire Joseph Sams (1784-1860). Sams avait réuni ces objets principalement lors d'un voyage en Égypte et Palestine effectué en 1832-1833 et sa collection, très connue des cercles d'antiquaires, faisait l'admiration de ses contemporains. Elle fit d'ailleurs l'objet d'une description détaillée – et dithyrambique – dans le *Gentleman's Magazine and Historical Chronicle*, dans le but avoué de favoriser son achat par les *Trustees* du British Museum[148]. C'est également durant l'année 1834 que John Gardner Wilkinson proposa avec succès au British Museum une petite collection d'antiquités, principalement des objets de « la vie quotidienne » provenant des tombes thébaines, rapportés de son premier séjour en Égypte de 1821 à 1833[149]. À côté de ces achats de collections « en bloc », le musée fit également l'acquisition d'objets égyptiens de manière isolée à partir de 1833, lors de ventes publiques – vente Barker en 1833, vente Salt en 1835, vente Burton en 1836, ventes d'Athanasi en 1836 et 1837[150]. Avec ces acquisitions, il apparaît évident que le British Museum cherchait à compenser le déséquilibre de ses

[145] Voir Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade*, p. 100.
[146] Voir Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade*, p. 102 et Schneider, *Egypt outside Egypt*, p. 400.
[147] La construction de ce bâtiment fut réalisée en plusieurs phases et achevée en 1852, voir Caygill, Date, *op. cit.* chapitre 3 note 61, p. 18-20.
[148] Voir *GMHC*, volume 103, avril 1833, pp. 312-315.
[149] Voir l'entrée consacrée à Sir John Gardner Wilkinson (1797-1875), dans *WWWE*, 4e éd., pp. 579-580.
[150] Voir *infra*, chapitre 4, pp. 195-197.

collections, où prédominait l'art colossal au détriment des autres productions égyptiennes. La construction du nouveau bâtiment dessiné par Robert Smirke permit d'accueillir progressivement ces collections qui furent répertoriées, étudiées et présentées par un nouveau conservateur en charge des antiquités égyptiennes, Samuel Birch, nommé au musée en 1836.

La troisième collection Salt : mise en place d'une politique de collecte et d'une politique d'acquisition

Quelques jours avant sa mort le 30 octobre 1827, Salt envoya une nouvelle collection à Livourne, aux bons soins de son beau-frère Pietro Santoni. Elle fut peut-être enrichie des objets collectés dans les semaines précédant la mort du consul et encore en possession de son agent Giovanni d'Athanasi – qui se chargea également d'en finaliser le catalogue–, avant d'être vendue aux enchères à Londres fin juin-début juillet 1835[151]. En l'adressant à Santoni, Salt indiquait que sa collection était particulièrement adaptée au « marché » anglais, et il en soulignait la diversité et la qualité :

> « The collection leaves this to-day with Captain Montes – you will do the best you can in the sale of it. It has cost a large sum, and should not be disposed of for less than one hundred thousand francs. It would suit England particularly, as there is all that they want, and it has not that which they have; so pray communicate with Richards on the subject. The catalogue, very exactly made out, will be sent by next opportunity. The collection is a very select one, and rich in interesting objects, as you will soon see. […][152]. »

Et, effectivement, cette collection « particulièrement adaptée à l'Angleterre » attira l'attention des *Trustees* du British Museum, qui mirent en place un comité d'évaluation destiné à confirmer l'intérêt scientifique de la collection. La survenue de la vente – qui eut lieu du 29 juin au 7 juillet 1835 inclus – fut portée à la connaissance des *Trustees* lors de la séance du sous-comité du département des Antiquités du 27 mai 1835[153]. Une visite fut organisée chez Messieurs Sotheby le 2 juin 1835 pour y voir les objets proposés à la vente. Lord Ashburton – c'est-à-dire Alexander Baring, marchand et banquier[154] – indiqua à l'issue de cette visite que, bien qu'il soit incapable d'en juger précisément le mérite, cette collection semblait selon lui

[151] Voir *Catalogue Sotheby vente Salt,* 1835 et *infra* chapitre 7, pp. 325-327.
[152] « La collection prend la mer aujourd'hui avec le capitaine Montes – tu feras ton meilleur pour sa vente. Elle a coûté une somme importante et ne devrait pas être vendue pour moins de cent mille francs. Elle conviendrait particulièrement à l'Angleterre, dans la mesure où elle contient ce qu'ils recherchent et n'inclut pas ce qu'ils ont déjà ; donc s'il te plaît mets-toi en contact avec Richards à ce sujet. Le catalogue, très précisément dressé, va être envoyé à la prochaine occasion. La collection est vraiment choisie, et riche en objets intéressants, comme tu pourras le constater par toi-même très prochainement. » (trad.) : lettre d'Henry Salt à Pietro Santoni, datée du 7 octobre 1827, citée dans Halls, ii, pp. 275-276.
[153] Voir Archives centrales du British Museum, Minutes of the Standing Committee of Trustees, volume XIV, May 27th, 1835, f. 3991.
[154] Voir Moser, *Wondrous Curiosities*, p. 269.

devoir mériter l'attention des *Trustees*[155]. En conséquence, M. Hawkins, conservateur des antiquités, fut chargé de réunir toutes les informations possibles sur les collections afin que les *Trustees* puissent juger, de manière éclairée, de l'intérêt de se positionner lors de cette vente[156]. Lors de la séance du 13 juin 1835, le catalogue de la vente fut présenté aux *Trustees*, ainsi que des lettres émanant de « personnalités qualifiées », en l'occurrence John Gardner Wilkinson[157], John Davidson[158], George Tomlinson[159] et William Martin Leake[160]. Lors d'une séance suivante, le 11 juillet 1835, deux courriers supplémentaires – émanant de Lord Prudhoe[161] et Isaac Cullimore[162] – furent lus pour régularisation, ainsi qu'une lettre de Francis Baring, l'un des secrétaires du Trésor ; enfin, M. Hawkins fit un compte-rendu du déroulement de la vente[163].

Parmi les avis transmis, deux courriers émanaient de John Gardner Wilkinson, datés respectivement du 2 et du 9 juin 1835. Dans le premier, il indiquait que, étant hors de Londres pour convalescence, il n'avait pas encore pu voir les objets proposés à la vente, mais que cette opportunité lui semblait intéressante[164]. Les *Trustees* étaient à l'époque en train d'évaluer le projet d'acquisition d'un sarcophage « provenant de Louqsor » et « se trouvant à Paris » – le

[155] Voir Archives centrales du British Museum, Minutes of the Standing Committee of Trustees, volume XIV, June 4th, 1835, f. 3993.
[156] Voir les minutes des réunions : Archives centrales du British Museum, Minutes of the Standing Committee of Trustees, volume XIV, June 4th, 1835, f. 3993.
[157] Considéré comme le père de l'égyptologie britannique, Sir John Gardner Wilkinson (1797-1875) fait déjà figure de référence en 1835. Voir notamment *WWWE*, 4e éd., pp. 579-580 et la monographie qui lui est consacrée : J.J. Thompson, *Sir John Gardner Wilkinson and his Circle*, Austin, University of Texas Press, 1992.
[158] Médecin et voyageur, John Davidson (1797-1836) apparaît comme un disciple de Pettigrew et s'est comme lui intéressé à l'histoire de la momification : voir *WWWE*, 4e éd., p. 144.
[159] Né en 1801, le révérend George Tomlinson (1801-1863) a publié des articles relatifs à l'égyptologie : voir *WWWE*, 4e éd., p. 543.
[160] Certainement déjà témoin des débats ayant agité les *Trustees* lors de l'achat de la première collection Salt, en tant qu'ami de Charles Philip Yorke qui s'était alors personnellement engagé (voir *supra* chapitre 3, p. 148 et note 39), William Martin Leake (1777-1860) a acquis une réputation de spécialiste de l'Égypte ancienne par ses voyages et ses publications. Il a notamment édité les ouvrages de Burckhardt, *Travels in Nubia* (1819) et *Travels in Syria and the Holy Land* (1822) : voir *WWWE*, 4e éd., p. 313.
[161] De son vrai nom Algernon Percy, Lord Prudhoe était le 4e duc du Northumberland. Ayant voyagé au Proche-Orient durant plusieurs années avec le Major Orlando Felix, il rencontra notamment Champollion en Nubie en 1828. Il réunit une importante collection d'antiquités égyptiennes, qui se trouvait dans sa propriété d'Alnwick Castle : le catalogue en fut publié en 1880 par Samuel Birch et la majorité des objets appartiennent depuis 1950 aux collections de l'université de Durham. Il était également *Trustee* du British Museum. Sur Algernon Percy (1792-1865), voir *WWWE*, 4e éd., p. 423.
[162] Antiquaire irlandais et proche du Dr. John Lee, Isaac Cullimore (1791-1852) s'intéressait particulièrement au déchiffrement des hiéroglyphes : voir *WWWE*, 4e éd., p. 137.
[163] Voir Archives centrales du British Museum, Minutes of the Standing Committee of Trustees, volume XIV, June 13th, 1835, ff. 3995-3998.
[164] Lettre de John Gardner Wilkinson aux *Trustees*, datée du 2 juin 1835, conservée dans les Archives centrales du British Museum sous la cote Original Letters and Papers Vol. XII (Oct. 1834-June 1835).

sarcophage d'Ânkhnesneferibrê[165] – et Wilkinson indiquait dans son premier courrier que s'il fallait choisir, l'achat de certains lots de la collection Salt lui semblait préférable à celui de ce sarcophage. Il y vantait l'intérêt de la collection de Salt et soulignait qu'elle comportait les objets recherchés pour un musée, car permettant d'éclairer les us et coutumes des anciens Égyptiens :

> « I […] should have had much pleasure in accompanying you in a visit to Mr Salt's Collection, as there are many objects in it as well as in that of d'Anastasi's to which I am particularly desirous of calling your attention, being most interesting & such as it is very desirable that the British Museum should possess. […] I have already seen them twice & have found that they both contain objects of the highest interest, as relating to the private life & customs of the ancient Egyptians & as I stated to you in my last, such things are of far greater value in my opinion that the priest sarcophagi. The sarcophagus of the French is indeed curious being that of the Queen of Ahmasis & as I observed in a former letter, when no collections were for sale which presented articles of greater interest relating to the furniture of Egyptian houses, arms, implements & the like, it might be desirable to make the acquisition of such a sarcophagus. But since, as I rejoice to find, these collections offer the very objects so much wanted in every Museum & which then to throw a light on the manners & usages of so ancient & curious a people, you will agree with me that the present opportunity ought not to be lost of securing such a valuable addition to our National Collection[166]. »

John Davidson soulignait que le contexte n'était plus propice à la constitution d'une telle collection et que l'achat des principaux lots eut permis de porter le *British Museum* au meilleur niveau européen en matière de collection d'antiquités égyptiennes :

> « I cannot resist sending you a few lines, recommending in the strongest manner, to your particular consideration, Salt's collections of Egyptian Antiquities, about to be brought to public auction […] ; several reasons had me to send these few lines first, I should say the collection is the most perfect, that it contains, particularly amongst the smaller items,

[165] Le sarcophage d'Ânkhnesneferibrê fut finalement acquis en 1836 par le British Museum et y est aujourd'hui répertorié sous le numéro Brit. Mus. EA32. Il fut ramené de Louqsor à Paris par le même bateau que celui qui transporta l'obélisque ornant aujourd'hui la place de la Concorde, voir K. Madrigal et J.-Cl. Goyon, « L'obélisque de Louqsor et le sarcophage d'Ânkhnesneferibrê », *ENIM* 10, 2017, pp. 51-88.

[166] « J'aurais eu beaucoup de plaisir à vous accompagner pour voir la collection de M. Salt, car, de même que la collection de d'Anastasi, elle contient beaucoup d'objets sur lesquels je voudrais particulièrement attirer votre attention, car très intéressants et donc dignes d'être acquis par le British Museum. […]. Je les ai déjà vus deux fois et j'ai trouvé que les deux collections contiennent des objets du plus grand intérêt, en ce qui concerne la vie privée et les coutumes des anciens Égyptiens et, ainsi que je vous l'ai déjà exposé dans ma dernière lettre, des objets de ce type ont bien plus de valeur à mes yeux que les sarcophages de prêtres. Le sarcophage des Français est effectivement intéressant, dans la mesure où il s'agit de celui de la reine d'Amasis, et, comme je l'ai noté dans un précédent courrier, il pouvait sembler souhaitable de faire l'acquisition d'un tel sarcophage tant qu'on ne trouvait pas sur le marché de collections proposant des articles plus intéressants ayant trait à l'ameublement des maisons égyptiennes, aux armes, aux outils et autres objets. Mais puisque je me réjouis de voir que ces collections offrent justement les objets que souhaite tout musée et qui mettent en lumière les us et coutumes d'un peuple si ancien et curieux, vous serez d'accord avec moi pour dire qu'il ne saurait être question de voir s'échapper l'opportunité d'un tel ajout à notre collection nationale. » (trad.) : lettre de John Gardner Wilkinson aux Trustees, datée du 9 juin 1835, conservée dans les Archives centrales du British Museum sous la cote Original Letters and Papers Vol. XII (Oct. 1834-June 1835). RE/ Nous reproduisons ici la lettre à l'identique avec les passages soulignés par l'auteur.

> objects of great value & peculiar interest to the British Museum, & because in my opinion a similar opportunity is not at all likely to offer; Ibrahim Pascha having put his veto to any grand researches, intending when he can find the means to collect a Museum for Cairo […]. The collection used to be estimated at ten thousand Pounds; but I should say a little more than half that sum would purchase all the most interesting & tend to make our Egyptian Museum equal to, if not superior, to any in Europe[167]. »

George Tomlinson soulignait également dans son courrier le caractère unique de cette collection et avançait de même l'argument qu'une telle opportunité d'enrichir la collection nationale était peu probable de se reproduire à l'avenir. Plus loin, il faisait vraisemblablement référence à l'achat de la deuxième collection Salt par la France et indiquait son souhait de ne pas voir un tel événement survenir de nouveau :

> « I have recently looked over the Collection of Egyptian Antiquities formed by Mr Salt which are very shortly to be sold, and I think it right, from the impression which that inspection has made upon me, to urge upon you the propriety of bringing it under the special notice of the Trustees of the British Museum and of the Government. The Collection is by far the finest of its kind that has ever been seen in this country. It contains a great many articles which are very valuable and interesting, some of them unique, and most of them calculated to advance the knowledge of Egyptian literature and of ancient art: and as such an opportunity of adding to our National Collection is not likely to occur again, I hope it will not be lost. It would be mortifying indeed if a second instance were to occur, of a collection like the present being supposed to fall into the hands of a foreign government after having been formed at great expense by a functionary of our own. I venture therefore to request that you will press the subject upon the attention of the Trustees, and to hope that funds will be found for the purpose of purchasing the greater part if not the whole of the Collection[168]. »

[167] « Je ne peux résister à l'envie de vous envoyer quelques lignes, pour vous recommander vivement de porter une attention toute particulière aux collections d'antiquités égyptiennes de Salt, sur le point d'être présentées en vente publique […] ; plusieurs raisons m'ont conduit à vous envoyer ces quelques lignes, d'abord je dois dire que la collection est la plus parfaite qu'il soit, dans la mesure où elle contient, en particulier parmi les petits items, des objets de grande valeur et qui présentent un intérêt particulier pour le British Museum et parce qu'à mon avis, il est peu probable qu'une telle opportunité se représente ; Ibrahim Pasha a en effet mis son veto à toutes les fouilles d'envergure, souhaitant, dès qu'il trouvera les moyens de le financer, constituer une collection pour un musée au Caire […]. La collection fut estimée à dix mille livres ; mais je dois préciser qu'un peu plus de la moitié de cette somme devrait permettre d'acheter les lots les plus intéressants et ferait de notre musée égyptien à tout le moins l'égal de n'importe quel musée d'Europe. » (trad.) : lettre de John Davidson, datée du 5 juin 1835, conservée dans les Archives centrales du British Museum sous la cote Original Letters and Papers Vol. XII (Oct. 1834-June 1835).

[168] « J'ai passé en revue la collection d'antiquités égyptiennes formée par M. Salt, qui sera très prochainement vendue, et je pense juste, en raison de l'impression que cette inspection m'a procurée, de bien vous faire comprendre l'importance d'attirer l'attention des *Trustees* du British Museum et du Gouvernement sur cette collection. Elle est sans conteste la meilleure de ce type qui n'ait jamais été vue dans ce pays. Elle contient un grand nombre d'articles qui sont de grande valeur et très intéressants, certains même uniques, et la plupart susceptibles de faire progresser notre connaissance de la littérature égyptienne et de l'art ancien ; il y a peu de chance qu'une telle opportunité d'enrichir notre collection nationale ne se présente de nouveau, j'espère qu'en conséquence elle ne sera pas gâchée. Cela serait vraiment mortifiant que ne se reproduise une seconde fois l'épisode d'une collection telle que celle-ci atterrissant dans les mains d'un gouvernement étranger alors même qu'elle a été réunie à grands frais par un de nos fonctionnaires. Je me risque en conséquence à vous prier de porter le sujet à l'attention des *Trustees*, et j'espère que les fonds nécessaires à l'achat de la majorité si ce n'est la totalité de cette collection seront trouvés. » (trad.) : extrait d'une lettre de George Tomlinson aux Trustees datée

Dans son courrier, Lord Prudhoe mettait également en avant l'intérêt de la collection pour la connaissance de la vie quotidienne des Égyptiens et précisait que cette collection contenait précisément les objets qui manquaient alors au British Museum :

> « In consequence of your request, I have examined the Collection of Egyptian Antiquities made by Mr Salt & have found it peculiarly interesting in articles illustrating the domestic life of the Ancient Egyptians. It contains also some valuable funeral objects, & papyri […]. This collection is rich in what is entirely wanting in the British Museum, & if a recommendation from one would induce the Treasury to make such a purchase, I would recommend in the strongest possible manner that this opportunity should not be lost & that the whole collection should be added to the British Museum […][169]. »

Ces avis soulignaient de manière unanime que cette vente représentait une opportunité exceptionnelle à saisir, en précisant, comme Davidson, que la position des autorités égyptiennes sur le commerce des antiquités était de nature à restreindre drastiquement les possibilités de constituer de nouveau une collection de cette ampleur ; d'autres, comme Tomlinson, rappelaient implicitement le départ pour la France de la deuxième collection Salt, suite aux errements autour de l'achat de la première. Ils mettaient tous en avant les objets permettant d'illustrer la vie quotidienne, les pratiques funéraires, les coutumes, etc., et non des objets d'extraction prestigieuse, beaux ou illustrant des épisodes historiques illustres. Certains affirmaient que ce type d'objets était précisément ce qui intéressait tout musée, d'autres, comme Prudhoe, indiquaient que cette collection représentait précisément ce qui faisait défaut au British Museum. Apparaissait ainsi en filigrane l'idée de combler les lacunes d'une collection par les acquisitions, et ce, afin d'illustrer tous les aspects de la civilisation égyptienne. Nous sommes bien loin des débats qui ont agité les *Trustees* lors de l'achat de la première collection Salt, sur les mérites comparés de la sculpture égyptienne et de la sculpture gréco-romaine. Entre-temps, la discipline égyptienne s'était constituée autour de l'interprétation et de la compréhension des objets, en s'appuyant tout particulièrement sur

---

du 10 juin 1835, conservée dans les Archives centrales du British Museum sous la cote Original Letters and Papers Vol. XII (Oct. 1834-June 1835).

[169] « En réponse à votre demande, j'ai examiné la collection d'antiquités égyptiennes formée par M. Salt et l'ai trouvée particulièrement intéressante en ce qui concerne les articles illustrant la vie quotidienne des anciens Égyptiens. Elle contient également des objets funéraires de grande valeur et des papyri […]. Cette collection est riche de ce qui manque totalement pour le moment au British Museum, et si une recommandation individuelle est susceptible d'amener le Trésor à faire un tel achat, je recommanderais de la manière la plus forte que cette opportunité ne soit pas gâchée et que l'intégralité de la collection puisse enrichir le British Museum. » (trad.) : extrait d'une lettre de Lord Prudhoe aux *Trustees* du British Museum datée du 23 juin 1835, conservée dans les Archives centrales du British Museum sous la cote Original Letters and Papers Vol. XII (Oct. 1834-June 1835).

l'étude des inscriptions[170]. L'arrivée massive en Europe de ce matériel avait ainsi permis la constitution du champ disciplinaire de l'égyptologie.

Le quadrilatère Smirke, nouvel écrin pour les collections Salt

En 1802 déjà, un programme plus vaste d'extension du musée avait été évoquée, dont seule la Townley Gallery était alors l'émanation ; mais l'ajout de la bibliothèque royale aux objets conservés sur place vint compliquer d'autant l'équation et obligèrent à repenser le projet[171]. En 1823 furent validés par les *Trustees* les plans de Sir Robert Smirke, qui prévoyaient la construction de trois ailes d'un quadrilatère, la quatrième aile, au Sud, devant être érigée après destruction de la *Montagu House*[172]. Les travaux débutèrent par l'aile est, vouée à abriter la bibliothèque du roi et dont la construction fut achevée en 1827[173]. Ils se poursuivirent par l'aile ouest, qui nous intéresse particulièrement et qui fut livrée en deux fois : la section nord ouvrit au public en 1834 , tandis que la section sud ne put être bâtie qu'après la destruction, en 1846, de la *Townley Gallery*, qui empiétait sur son emprise[174]. Les sculptures égyptiennes furent déplacées de la *Townley Gallery* vers la section nord de l'aile ouest de Robert Smirke en 1834 (une logistique complexe fut mise en œuvre pour déplacer les monuments, comme l'illustrent les gravures d'époque reproduites planche XXVII). À l'étage de cette aile ouest, les salles connurent également cet aménagement en plusieurs phases. Une nouvelle salle égyptienne ouvrit au premier étage en 1837 (cette salle est décrite et représentée dans la presse de l'époque, cf. planche XXVIII) ; très vite saturée, une deuxième salle fut attribuée aux antiquités égyptiennes en 1840[175].

Dans la nouvelle galerie de sculptures inaugurée en 1834, la disposition globale des œuvres reprenait les principes de la *Townley Gallery*, à savoir deux rangées d'objets placés face-à-face, de part et d'autre d'un couloir laissé libre pour la circulation des visiteurs. En raison de la densité de la présentation, il fut nécessaire de prévoir un deuxième rang, derrière les pièces majeures. Les plus petits objets étaient donc placés derrière, ce qui induisait une hiérarchie entre les pièces présentées, comme l'a noté Stephanie Moser. Et, effectivement, les descriptions d'époque mentionnent cette hiérarchie entre les objets :

[170] Henry Salt avait perçu l'intérêt des inscriptions pour comprendre la civilisation égyptienne, ainsi qu'il l'indiquait en ces termes dans sa correspondance : « this knowledge is only to be acquired by […] learning to decypher monograms. », voir Halls, ii, p. 42.
[171] Voir Caygill, Date, *op. cit.* chapitre 3 note 61, p. 19.
[172] *Idem*, pp. 19-21.
[173] *Ibidem*, p. 22.
[174] *Ibid.*, pp. 33-34.
[175] Voir Moser, *Wondrous Curiosities*, pp. 157-159.

> « The antiquities, amounting to more than three hundred in number, are placed in the order of their importance. Thirty-four of the most interesting, in point of size and workmanship, form a double rank down the centre of the room, with a noble walk between them ; behind these, near the wall, on either side, and in front of the pilasters, fragments and objects of second rate value are placed ; and on the walls, ranged upon a double series of shelves, repose a number of tablets, vases, paintings, and nameless pieces[176]. »

La lecture des *Synopsis of the contents of the British Museum* permet d'ailleurs de noter que 180 objets sont numérotés et décrits, ce qui implique – si l'on suit l'estimation donnée par Pinnock de plus de 300 objets dans cette pièce – qu'au moins 120 objets ne possédaient pas de description individuelle. Peu de variations sont sensibles entre 1837 et 1847[177], tandis qu'avec l'édition 51 de 1847, le nombre d'objets décrits pour l'*Egyptian Gallery* augmente sensiblement[178]. Pourtant, aucune modification architecturale n'est à noter, car ce n'est qu'en 1854 que la galerie dotée de la section sud fut ouverte en public. Ce sont donc, a priori, des objets déjà présents précédemment dans les salles qui sont décrits individuellement et progressivement dans les guides à partir de 1847, principalement issus de la collection Salt. En l'occurrence, les pièces Salt de grandes dimensions étant entrées majoritairement avec la première collection, on peut raisonnablement penser que certains achats de la vente de 1835 furent présentés en « deuxième rangée » ou sur les étagères au mur. Mais cette collection rejoignit principalement la salle du premier étage, ou '*Egyptian Room*', ouverte au public en 1837.

Dans cette salle égyptienne, les objets étaient groupés par typologie, même si, selon Moser, l'arrangement restait tout de même principalement guidé par des principes esthétiques. Ces salles, surchargées, donnaient aux visiteurs une impression de profusion, proche de l'ambiance d'un cabinet de curiosités. L'analyse des *Synopsis of the contents of the British Museum* permet ici aussi de préciser la chronologie de cet aménagement, son organisation et son contenu. Cette salle, qui ouvrit au public en 1837, fut progressivement aménagée ;

[176] « Les antiquités, qui s'élèvent à un nombre supérieur à trois cents, sont ordonnées selon leur importance. Trente-quatre parmi les plus intéressantes, en termes de taille et de facture, forment une double rangée au centre de la pièce, de part et d'autre d'une noble allée ; derrière celles-là, près du mur, des deux côtés et devant les pilastres, sont placés les fragments et les objets de valeur inférieure ; et sur les murs, rangés sur une double rangée d'étagères, se trouvent un grand nombre de tablettes [*i.e.* stèles], vases, peintures et d'innombrables autres pièces. » (trad.) : W. Pinnock (éd.), *The Guide of Knowledge*, 19 septembre 1835, p. 331.

[177] L'édition 34 de 1837 comporte pour la galerie égyptienne 181 numéros, tandis que l'édition 50 de 1847 en comporte 194, voir *Synopsis*, n° 34, 1837 et *Synopsis*, n° 50, 1847.

[178] Après avoir été de 194 numéros pendant plusieurs éditions consécutives, le nombre d'objets décrits pour l'Egyptian Gallery passe dans l'édition 51 à 600 numéros, voir *Synopsis*, n° 51, 1847, p. 153, puis à 769 dans l'édition 52 (voir *Synopsis*, n° 52, 1847, p. 186).

l'édition 34 du guide en 1837 indique ainsi que l'installation étant en cours, une description globale sera donnée dans un premier temps, avant d'insérer une description plus détaillée dans une édition ultérieure des *Synopsis*[179]. Après cet avertissement, une description sommaire du contenu de chaque vitrine est en effet donnée, sur quelques pages[180]. C'est avec l'édition 37 de 1838 qu'une description précise est arrêtée, vitrine par vitrine, puis objet par objet, sur près d'une centaine de pages[181].

Certaines revues d'époque font mention de cette nouvelle salle. En particulier, le *Penny Magazine* en donne une description détaillée :

> « We shall now proceed to give some idea of its arrangments. In the centre of the room are two glass cases, containing in the lower portions the outer cases or coffins of two mummies, which may be seen in another part of the room. […] In the upper portions of the glass case in the foreground of the engraving are several curious specimens of personal ornaments, as necklaces of gold and precious stones, rings for the finger, seals, and other ornaments (scarabæi, &c.), worn as charms or talismans. […] In the upper portion of the corresponding case, at the other end of the room, near which the attendant is standing […] are many specimens of papyri. […]. On the confines of the apartment are arranged the many interesting articles employed by the Egyptians in their domestic concerns, with specimens of their manufactures, models of many larger works, and other curious things, found in the tombs, mummy-cases, and other depositories in Thebes, Memphis, &c. […]. There are many other objects of great interest which we should wish to point out, but we must be content with giving this general description of the articles to be seen in this new apartement. […] Most of the articles in the New Room at the British Museum have been obtained from the collections of Mr. Salt, Mr. Sams, and other private individuals […][182]. »

[179] « The following short statement is merely intended to give a general idea of the contents of the Egyptian Room ; the arrangements of which are only in progress. When this operation is completed, a more detailed account will be inserted in the Synopsis » : *Synopsis*, n° 34, 1837, p. 211 (trad. : « Le rapide relevé ci-après est simplement destiné à donner une idée générale de la Salle Égyptienne ; celle-ci est encore en cours d'aménagement. Quand l'opération sera terminée, une description plus détaillée sera incluse au Synopsis. »).

[180] Voir *Synopsis*, n° 34, 1837, pp. 211-214 ; *Synopsis*, n° 35, 1838, pp. 211-215 ; *Synopsis*, n° 36, 1838, pp. 215-219.

[181] Voir *Synopsis*, n° 37, 1838, pp. 213-302.

[182] « Il nous faut maintenant donner une idée de son agencement. Au centre de la pièce se trouvent deux vitrines en verre, contenant en partie basse les caisses extérieures, ou cercueils de deux momies, que l'on peut voir dans une autre partie de la pièce […]. Dans la partie haute de ces vitrines et au premier plan se trouvent plusieurs curieux spécimens de parures comme des colliers d'or et de pierres précieuses, des bagues, des sceaux et d'autres ornements (scarabées, etc.), portés comme amulettes ou talismans […]. Dans la partie haute de la vitrine jumelle, placée à l'autre bout de la pièce, là où se tient le gardien, se trouvent de nombreux spécimens de papyrus […]. Aux quatre coins de la salle sont disposés maints articles intéressants utilisés par les Égyptiens dans leur vie quotidienne : des exemples d'objets manufacturés, des modèles de nombreux objets de plus grande taille, ainsi que d'autres choses curieuses, trouvées à Thèbes, Memphis etc. dans des tombes, des cercueils de momies ou d'autres contenants […] à Thèbes, Memphis, etc. […]. Il y a de nombreux objets dignes d'intêret dont nous souhaiterions parler mais nous nous contenterons d'une description générale des articles visibles dans ces nouveaux locaux […]. La plupart des objets présentés dans la Nouvelle Salle du British Museum proviennent des collections de M. Salt, de M. Sams et d'autres particuliers. » (trad.) : *Penny Magazine*, vol. 7, 10 novembre 1838, pp. 436-438

Il est intéressant de constater que les éléments mis en avant sont les mêmes que lors de la vente de la troisième collection Salt en 1835 : cercueils, bijoux, papyri et toutes sortes d'objets susceptibles d'illustrer la vie quotidienne des anciens Égyptiens. L'auteur de la chronique du *Penny Magazine* indique d'ailleurs que la plupart des objets présentés dans cette salle proviennent des ventes Salt et Sams[183].

Samuel Birch et l'étude des collections Salt du British Museum

Si Champollion fut le principal défenseur de l'acquisition par la France de la deuxième collection formée par Salt et l'artisan de sa mise en valeur au sein du Louvre, au British Museum, c'est collectivement que le mérite de la troisième collection fut reconnu et c'est très progressivement que cette collection fut décrite et étudiée. Premier musée d'Europe à dédier des salles spécifiques à la présentation de pièces égyptiennes, il n'a ensuite que peu repensé sa présentation et ne s'est appuyé que très tardivement sur un personnel dédié[184]. Comme l'a souligné Stephanie Moser – cela ressort clairement de l'analyse des compte-rendus des commissions du British Museum – Edward Hawkins, « keeper », c'est-à-dire conservateur, en charge des antiquités, joua un rôle majeur dans les procédures d'acquisitions du musée. Bien que spécialiste des antiquités classiques, il fut moteur dans les nombreuses acquisitions d'antiquités égyptiennes faites dans ces années 1830. Toutefois, la présentation au public de ces œuvres resta très proche de celle de 1808 ; nous avons indiqué que la muséographie retenue pour la nouvelle galerie de sculptures en 1834 s'inspirait en grande partie de celle développée pour la *Townley Gallery*. Le British Museum savait effectivement s'entourer d'avis de spécialistes dans le cadre des acquisitions, comme nous l'avons vu, mais on ne peut pas identifier pour cette période un équivalent britannique à Jean-François Champollion. C'est pourtant en la figure d'Henry Salt que Pietro Santoni – certainement trop peu objectif – voyait se dessiner une symétrie anglaise, ainsi qu'il l'écrivit à leur ami commun Bingham Richards : « As to the Directors of your Museum, they have, in truth, conducted themselves very ill, in every respect, with regard to our friend. Salt might well have been to his own country what

[183] Sur les collections Sams, cf. *supra* p. 175.

[184] Il peut d'ailleurs être intéressant de noter qu'à cette période, il existe au British Museum un unique département des Antiquités, auquel est rattaché Samuel Birch, les civilisations égyptiennes et proche-orientales ne prenant leur indépendance par rapport à l'antiquité classique qu'en 1866, date de création d'un département des Antiquités orientales avec Birch à sa tête. De la même manière au Louvre, depuis le décès de Champollion en 1832, la seconde division des antiquités avait perdu son autonomie pour être placée sous le contrôle du conservateur des Antiques de la première division ; ce n'est qu'avec Emmanuel de Rougé en 1849 que le département des Antiquités égyptiennes reprit son indépendance. Sur le successeur immédiat de Jean-François Champollion au Louvre, voir M. Kanawaty, « Un conservateur des antiquités égyptiennes méconnu, Jean-Joseph Dubois », *Göttinger Miszellen*, n° 51, 1981, pp. 91-105 et J. Tanré, « La restauration des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre. Le cas de Jean-Joseph Dubois », *Ricerche di Storia dell'arte*, vol. 100, 2010, pp. 49-51.

Champollion is to France. His acquirements and talents are, however, known and esteemed by foreigners[185]. ». Cette place resta vacante jusqu'à l'arrivée au British Museum de Samuel Birch en 1836, qui fut nommé « assistant keeper » du département des antiquités orientales en 1844. Cette nomination peut être vue comme les débuts de l'égyptologie au British Museum : c'est la première fois qu'un spécialiste de l'Égypte ancienne est nommé sur un poste au sein de la conservation dans le musée. Birch fut notamment chargé de définir la présentation des antiquités égyptiennes au sein de la salle égyptienne ouverte en 1837, qui présentait principalement les achats effectués lors de la vente Sams en 1834 et Salt en 1835, et auxquelles s'ajoutèrent les objets de la deuxième collection Anastasi acquise par le musée en 1839[186]. Surtout, c'est lui qui créa la documentation du département et permit une vision assez nette des achats faits par le British Museum lors de la vente de la troisième collection Salt[187].

EN CONCLUSION

Outre l'aspect anecdotique des différents rebondissements liés à l'achat de la première collection Salt par le British Museum et la deuxième par le Louvre, ceux-ci témoignent des évolutions dans la perception des productions égyptiennes au cours du premier tiers du XIX^{e} siècle. D'abord déconsidérées en comparaison des antiquités classiques, les antiquités égyptiennes deviennent peu à peu des pièces recherchées : Salt est l'un des principaux artisans de cette évolution. Il a pleinement contribué à construire une certaine image de l'art égyptien, qui va profondément infuser les mentalités, en favorisant les objets de dimensions colossales d'une part, et les objets funéraires d'autre part. Échantillon des meilleures productions statuaires, témoignant du génie des Égyptiens dans ce domaine, sa première collection a marqué les esprits par son gigantisme. Le rôle de Giovanni Battista Belzoni dans la constitution de cet ensemble n'est pas à négliger. Puis, à mesure que Giovanni d'Athanasi devient l'acteur principal de la collecte pour le compte de Salt, le faciès des collections du consul se modifient en profondeur : les objets de petite taille, en particulier lorsqu'ils

[185] « Quant aux directeurs de votre musée, ils se sont, en vérité, très mal conduit, à tous les égards, vis-à-vis de notre ami. Salt aurait très bien pu être pour son propre pays ce que Champollion est à la France. Ses acquisitions et ses talents sont, toutefois, connus et respectés des étrangers. » (trad.) : lettre de Pietro Santoni à Bingham Richards datée du 12 avril 1826, citée dans Halls, ii, p. 264

[186] Voir *WWWE*, 4^{e} éd., p. 19. Il a souvent été écrit que la deuxième collection Anastasi avait fait l'objet d'une vente aux enchères à Londres en 1839 lors de laquelle le British Museum s'était porté acquéreur de certains lots, voir par exemple W.R. Dawson, « Anastasi, Sallier, and Harris and their papyri », *Journal of Egyptian Archaeology* 35, 1949, p. 158, mais il semble désormais certain que le British Museum l'a acquise d'un bloc entier, voir sur ce point Taylor, *op. cit.* note 141, p. 562.

[187] Voir *infra* chapitre 7 sur la troisième collection Salt.

apparaissent comme des pièces uniques, sont collectés en plus grand nombre. Il faut enfin conclure en affirmant que les collections Salt ont façonné l'identité respective des départements des antiquités égyptiennes de ces deux musées, qui sont alors en phase de construction. La comparaison des salles égyptiennes de ces deux musées à la fin des années 1830 reflète deux modèles bien distincts, auxquels Henry Salt n'est pas étranger.

CHAPITRE 4

Les collections Salt et les ventes d'antiquités égyptiennes dans les annees 1810-1840

Les ventes d'antiquités égyptiennes fleurissent dans la première moitié du XIX[e] siècle ; Londres et Paris se distinguent alors comme des places incontournables pour ces transactions. Si, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la plupart des collections majeures sont achetées directement par les grands musées européens après négociations, certains vendeurs ne parviennent pas à conclure une vente de ce type et sont contraints de mettre leur collection aux enchères. La vivacité particulière de ce marché dans les années 1820 et 1830 témoigne à notre sens d'un équilibre parfait de l'offre et de la demande : les antiquités égyptiennes affluent en Europe et les acheteurs, privés ou publics, se multiplient. La question de l'appât du gain comme unique motivation des collectionneurs-vendeurs d'antiquités égyptiennes a souvent été débattue. Chez certains auteurs, la motivation des collectionneurs d'antiquités égyptiennes est décrite comme avant tout pécuniaire ; ainsi peut-on lire chez Tiradritti : « Le penchant de Drovetti pour les antiquités n'avait rien à voir avec des soucis archéologiques. Ce dernier avait bien compris que les antiquités égyptiennes, jouissant d'une grande faveur, faisaient l'objet d'un marché favorable en Europe[1] ». Cette manière de présenter les consuls-collectionneurs est ancienne, on retrouve par exemple une formulation proche de celle de Tiradritti à propos de Salt sous la plume de Charles Boreux en

[1] F. Tiradritti, « Aperçu des dettes égyptologiques vis-à-vis des premiers explorateurs italiens en Égypte (1800-1830) » dans S.H. Aufrère (éd.), *Autour de l'émergence de l'égyptologie : XVII[e]-XIX[e] siècles* (Actes du colloque « De Champollion à Lepsius : naissance d'une science », Nîmes, 17 janvier 2015), Nîmes, Nombre 7, 2017, p. 155.

1932[2]. Il nous semble toutefois réducteur d'exposer les faits en ces termes, car cette motivation présuppose nécessairement l'existence d'un marché et d'une valeur accordée à ces objets[3]. Or, au moment où Bernardino Drovetti commença à collecter, c'est-à-dire entre 1806 et 1811[4], le « marché » n'était pas « favorable », dans la mesure où ce marché n'existait pas encore véritablement en tant que tel, nous le verrons. Drovetti, certainement, avait pressenti que la demande pourrait émerger et se développer, en conséquence d'un développement de l'offre[5]. Mais la somme que pouvait rapporter la vente de telles antiquités était alors extrêmement difficile à évaluer, dans la mesure où peu de comparatifs existaient, comme Salt l'avait lui-même noté lors de la vente tumultueuse de sa première collection au British Museum, soulignant qu'il était susceptible de se « fourvoyer lourdement, dans la mesure où [il n'avait] aucune idée du prix auquel de telles antiquités pourraient se vendre : en réalité, de *telles* antiquités n'[avaient] jamais été vues en Europe[6]. ». Après avoir abordé les conditions qui ont été favorables à l'émergence de l'offre dans les chapitres 2 et 3, ce chapitre propose de s'arrêter sur l'analyse de la demande et des évolutions que connaît le marché des antiquités égyptiennes au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle en se concentrant plus particulièrement sur le rôle d'Henry Salt et de ses collections dans ces différentes évolutions.

COLLECTIONS EGYPTIENNES CHERCHENT ACHETEURS : PANORAMA DES VENTES CONTEMPORAINES

Si Henry Salt est finalement parvenu à vendre ses deux premières collections « en bloc » auprès de grands musées, tous les collectionneurs de cette période n'ont pas eu cette chance.

[2] « Salt était un consul général d'Angleterre au Caire, lequel, ainsi que beaucoup de ses collègues à cette époque, se doublait d'un collectionneur, mais d'un collectionneur intéressé, qui faisait ou faisait faire par des agents à sa solde la chasse des antiquités, afin de profiter, pour les vendre ensuite en Europe, de la vogue dont les monuments égyptiens étaient alors l'objet du fait des premiers essais de déchiffrement des hiéroglyphes ; on sait assez les controverses passionnées que ces essais soulevaient à ce moment entre les orientalistes. » : C. Boreux, *Musée national du Louvre. Département des antiquités égyptiennes. Guide-catalogue sommaire. I : Salles du rez-de-chaussée, escalier et palier du Ier étage. Salle du Mastaba et salle de Baouît. II : Salles du Ier étage (Salles Charles X)*, Paris, 1932, p. 6.

[3] Cette manière de présenter les choses nous semble fondée sur une vision rétrospective. Effectivement, et nous le verrons plus loin, les antiquités égyptiennes allaient connaître une vogue en Europe aux alentours de 1820, ainsi que le nota par exemple le consul français Alexandre Pillavoine en 1820 : « Le prix des antiquités en Europe les fait rechercher ici. Mr. le Vice Consul de Suède a fait fouiller dans la Haute-Égypte d'où il a reçu des objets très curieux en bronze, pierre et momies. La quantité qu'on expédie les fera moins rechercher et les spéculateurs perdront au lieu de gagner. », extrait d'une lettre de Pillavoine adressée au Ministère Secrétaire d'État des Affaires Étrangères datée du 19 juin 1820, conservée aux archives du Ministère des Affaires Étrangères sous la cote 6 CCC, tome 20 (avril 1819 – 1820), f. 249.

[4] Voir *supra* chapitre 2, p. 120.

[5] En témoigne par exemple le consul Pillavoine en 1820, voir *supra* chapitre 2, p. 119.

[6] Sur ce courrier, voir *supra*, chapitre 3, p. 40 : extrait traduit d'une lettre de Salt à William Hamilton datée du 10 juin 1818.

Le volume de ces collections dans le premier tiers du XIX[e] siècle est exponentiel : des œuvres égyptiennes en vente apparaissent dès les premières années du siècle sur le marché de l'art européen, mais elles constituent alors seulement une partie de collections non « spécialisées », au contenu varié. Avec l'exception notable de la vente Thédenat-Duvent en 1822[7], c'est en effet véritablement dans les années 1830 que se développa un marché des antiquités égyptiennes, avec les nombreuses ventes qui eurent alors lieu à Londres, dispersant des collections majeures, principalement constituées par leurs anciens propriétaires lors de séjours en Égypte.

Les années 1810 et 1820 : perpétuation de la tradition antiquaire

Dès les années 1810, on peut repérer grâce à leurs catalogues des ventes dans lesquelles sont présentes des antiquités égyptiennes. Celles-ci ne constituent souvent qu'une petite partie de l'ensemble de la collection mise en vente.

L'une des premières ventes de ce type est celle de Marie-Gabriel Florent Auguste Choiseul-Gouffier (1752-1817) ; sa collection, vendue aux enchères après son décès en 1818[8], contenait quelques objets égyptiens. Aujourd'hui principalement connu pour son *Voyage pittoresque en Grèce* dont la parution s'échelonna entre 1782 et 1824[9], Choiseul-Gouffier a passé de nombreuses années en Grèce et en Asie Mineure, d'abord comme simple voyageur, puis comme ambassadeur de France auprès de l'Empire ottoman à Constantinople[10], mais n'a jamais visité l'Égypte. On sait toutefois que son agent Louis François Sébastien Fauvel s'est rendu en Égypte, sans parvenir à convaincre Choiseul-Gouffier de l'intérêt d'une exploration systématique sur place[11]. Aussi, il est difficile de déterminer si les trente-neuf lots égyptiens qui composent la première section du catalogue proviennent d'Égypte ou d'Europe. Ce qui est certain, c'est que les objets égyptiens représentent ici une part tout à fait minoritaire de la collection – trente-neuf lots sur 524 –, d'autant que seuls les vingt-et-un premiers sont

[7] Voir *infra*, p. 191.
[8] L.-J.-J. Dubois, *Catalogue d'antiquités égyptiennes, grecques, romaines et celtiques, copies d'antiquités, modèles d'édifices anciens, sculptures modernes, tableaux, dessins, cartes, plans... [etc.] formant la collection de feu M. le Cte de Choiseul-Gouffier*, Paris, 1818. La vente a lieu à Paris le 20 juillet et jours suivants, sous le marteau du commissaire-priseur François Martin Petit-Cuenot. Voir Lugt, I, 9422. Noter que Lugt ne mentionne pas la présence d'antiquités dans la collection Choiseul-Gouffier. Voir aussi http://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/0049673.
[9] Voir V. Gaggadis-Robin dans O. Cavalier (éd.), *Le voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier, catalogue d'exposition, Avignon, Musée Calvet, 30 juin 2007 – 5 novembre 2007*, Avignon, 2007, p. 12.
[10] Voir *idem*, pp. 10-11.
[11] Voir A. Zambon, *Aux origines de l'archéologie en Grèce. Fauvel et sa méthode*, Paris CTHS/INHA, 2014, pp. 305-306.

véritablement égyptiens, les suivants étant des « objets copiés ou moulés sur des antiquités égyptiennes »[12].

Marchand de toiles, architecte, membre de l'académie des Beaux-Arts, conservateur du Muséum royal, Léon Dufourny (1754-1818) fut également un collectionneur éclectique. La part égyptienne de ses collections – dispersées en trois ventes, tableaux, dessins, estampes en 1818, antiquités en 1819[13] et bibliothèque en 1823 – était également anecdotique : les objets égyptiens ne représentaient que sept lots sur 396 lors de la vente de 1819[14]. Hormis un séjour en Italie, Dufourny n'a pas voyagé hors de France et ne connaissait pas l'Égypte ; il a vraisemblablement constitué ses collections en France. Plus conséquente, la collection égyptienne de Grivaud de la Vincelle représentait soixante-et-un lots sur les 497 que comportait la vente de 1820[15]. Antiquaire érudit, auteur de publications relatives aux antiquités nationales, Grivaud de la Vincelle (1762-1819)[16] n'a lui non plus jamais voyagé en Égypte, et on ignore la manière dont il s'est procuré ses pièces égyptiennes. D'autres ventes de ce type ont eu lieu dans ces années, dont l'inventaire reste à faire[17].

L'une des ventes bien connue de cette période est celle de la collection réunie par Dominique Vivant Denon (1747-1825). Directeur du Muséum central des arts puis des musées royaux, le Baron Denon a également marqué la discipline égyptologique avec son *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte* publié en 1802[18]. Il a en effet visité l'Égypte avec la Commission suite à l'expédition d'Égypte conduite par Bonaparte. Les dessins qu'il effectua sur place ont été

[12] Étonnamment, l'entrée qui est consacrée à Marie Gabriel Florent Auguste Choiseul-Gouffier (1752-1817) dans *WWWE*, 4e éd., p. 121, indique que son importante collection d'antiquités contenait beaucoup d'objets égyptiens : « his large collection of antiquities, which contained many Egyptian objects, was sold in Paris, 17 July 1818. »

[13] L.-J.-J. Dubois, *Catalogue d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines, sculptures modernes, émaux et terres émaillées, vitraux peints, etc, qui composent l'un des collections d'objets d'arts, formées par feu M. Léon Dufourny*. Paris, 1819. La vente a lieu à Paris le 16 novembre 1819 et jours suivants sous le marteau du commissaire-priseur François Martin Petit-Cuenot ; Lugt, I, 9683 ; voir aussi http://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/0049802.

[14] Malgré l'aspect modeste de cette collection égyptienne, Léon Dufourny bénéficie d'une entrée dans le *WWWE*, 4e éd., p. 165 [Léon Dufourney [sic] (1754-1818)], dans laquelle il est précisé que le catalogue de vente de sa collection d'antiquités grecques et égyptiennes avait été dressé par L.-J.-J. Dubois.

[15] L.-J.-J. Dubois, C*atalogue des antiquités égyptiennes, grecques, romaines et gauloises, monumens modernes, tableaux, dessins, manuscrits et livres imprimés qui composent la collection de feu M. Grivaud de la Vincelle*., Paris, 1820. La vente a lieu à Paris le 21 avril 1820 et jours suivants sous le marteau du commissaire-priseur Achille Louis Gendron, cf. Lugt, I, 9776 ; voir aussi http://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/0049803.

[16] Sur Claude Madeleine Grivaud de la Vincelle (1762-1819), voir *WWWE*, 4e éd., p. 229-230 et Ève Gran-Aymerich, *Dictionnaire biographique d'archéologie 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 2001, p. 314-315.

[17] On pourra se référer aux résultats du programme de recherche conjointement conduit par l'Institut National d'Histoire de l'Art et le Musée du Louvre « Répertoire des ventes d'antiques en France au XIXe siècle », qui vise à préciser les connaissances en ce domaine. *Répertoire des ventes d'antiques en France au XIXe siècle - INHA / Musée du Louvre*. In *AGORHA*. 2011-. [Base de données en ligne]. Paris : Institut national d'histoire de l'art. Disponible sur https://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/00147 (Consulté le 06 juin 2018)

[18] Sur le Baron Dominique Vivant Denon (1747-1825), voir *WWWE*, 4e éd., pp. 150-151.

utilisés par Jomard pour illustrer les livraisons successives de la *Description de l'Égypte* entre 1809 et 1822. Au sein de sa collection dispersée lors de plusieurs ventes après décès en 1826-1827[19], 265 lots sur 1390 sont égyptiens et correspondent à des objets qu'il a collectés sur place.

De la perspective d'une négociation ardue ou tout simplement du manque d'intérêt des gouvernements européens découlèrent les premières ventes aux enchères de collections exclusivement égyptiennes, à partir des années 1820. Quatre ans avant la dispersion de la collection Denon, la collection Thédenat-Duvent avait été la première collection exclusivement égyptienne vendue aux enchères sur la place parisienne, les 23 et 24 décembre 1822[20], suite à l'échec du collectionneur à la faire acheter par le gouvernement français. Composée de quatre-vingt-cinq lots, son catalogue en a été dressé par Léon-Jean-Joseph Dubois. Cette collection fut réunie, essentiellement en Haute-Égypte pendant l'hiver 1820-1821, par le fils du diplomate Pierre Paul Thédenat-Duvent (1756-1822), Sauveur-Fortuné, sur les conseils de son père. Comme Sylvie Guichard l'a déjà noté[21], on lit fréquemment qu'il s'agit de la collection de Pierre Paul Thédenat-Duvent[22], le père, alors que l'avertissement du catalogue indique clairement qu'elle appartenait au fils. On ne connaît que mal en revanche les motivations et les pratiques de Sauveur-Fortuné Thédenat-Duvent ; les maigres informations dont nous disposons proviennent du catalogue, dans lequel il est indiqué que « Ce fut avec ces moyens, unis à la connaissance des langues du pays et à ses propres lumières, que M. Thédenat parcourut, avec le plus grand soin, les lieux qui semblaient lui promettre une récolte abondante d'antiquités. ». Dubois y rend également « un hommage sincère à l'excellent goût et au rare discernement qui paraissent avoir dirigé M. Thédenat dans le choix des objets qui composent sa précieuse Collection. ».

[19] L.-J.-J. Dubois, *Description des objets d'art qui composent le Cabinet de Feu M. le Baron V. Denon, Membre de l'Institut de France... Monuments antiques, historiques, modernes ; Ouvrages orientaux, par L. J. J. Dubois*, Paris, 1826. La partie concernant les antiquités a été vendue le 15 janvier 1827, voir Lugt, II, 11328 ; voir aussi http://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/0049890.

[20] L.-J.-J. Dubois, *Catalogue des antiquités égyptiennes qui composent la collection de M. Thédenat-Duvent*, Paris, 1822. La vente a lieu à Paris les 23 et 24 décembre 1822 sous le marteau du commissaire-priseur Benoît-Antoine Bonnefons de Lavialle ; Lugt, I, 10362.

[21] S. Guichard, « Une collection d'antiquités égyptiennes méconnue : la collection Thédenat-Duvent », *Revue d'égyptologie* 58, 2007, p. 205.

[22] C'est par exemple ce qui est indiqué dans *WWWE*, 4e éd., à l'entrée de Pierre Paul Thédénat-Duvent [*sic*] (1756-1822), p. 538. Le fait que le décès du père coïncide avec la date de la vente a peut-être entretenu la confusion, dans la mesure où les ventes aux enchères dans les années 1820 était souvent organisées après le décès des propriétaires des collections.

Tout comme Thédenat-Duvent, c'est l'échec des négociations avec un musée – dans ce cas, le musée de Leyde – qui conduisit Jean-Baptiste de Lescluze à mettre sa collection aux enchères en 1826[23]. De Lescluze, qui avait acheté ses antiquités auprès de Francis Barthow, l'agent de Giovanni d'Anastasi[24], les proposa au gouvernement des Pays-Bas pour la somme de 40.000 florins hollandais, soit environ 80.000 francs de l'époque[25], sans succès. Caspar Reuvens, directeur du Musée des antiquités, l'estimait en effet valoir beaucoup moins que la somme demandée : il évaluait sa valeur entre la collection de Thédenat-Duvent, récemment vendue pour un total de 13.000 francs, et celle de Passalacqua, vendue au roi de Prusse pour l'équivalent de 80.000 francs, soit 40.000 florins. Il en offrit donc 15.000 florins, offre que De Lescluze rejeta. Le propriétaire décida alors d'organiser une vente aux enchères, mais cette vente fut un échec patent : Reuvens, seul enchérisseur, put sécuriser les meilleures pièces pour seulement 5.000 florins. Puis, en 1827, il racheta le lot restant à De Lescluze pour 2.000 florins supplémentaires. C'est seulement à ce moment, souligne Schneider, que Reuvens apprit que De Lescluze avait payé à Barthow, pour ces mêmes objets, la somme de 5.250 dollars espagnols, soit 13.355 florins, soit une somme très proche de celle que Reuvens avait initialement proposée.

Les années 1830 : multiplication des ventes spécialisées

À Londres, aucune vente majeure d'antiquités égyptiennes ne semble avoir eu lieu dans les années 1810-1820. Quatre ventes sont identifiées par Frits Lugt comme ayant comporté des objets égyptiens : la vente Woodburn Senior, organisée par la maison Christie le 12 mai 1821, lors de laquelle onze « granits égyptiens » ont été vendus ; deux ventes liées à Belzoni, en 1822 et 1826 ; ainsi que la vente organisée par Christie's le 16 juin 1827 d'une collection, dont le propriétaire reste à identifier, composée de 85 lots d'antiquités égyptiennes[26]. Les ventes londoniennes d'antiquités égyptiennes furent en revanche nombreuses dans les années 1830, presque toutes organisées par la maison Sotheby : les ventes Barker et Lavoratori en 1833, ventes Salt en 1835 et Burton en 1836 et ventes successives de deux collections réunies

[23] Sur cette collection, voir Schneider, *Egypt outside Egypt*, pp. 396-397, qui indique toutefois 1825 comme date de la vente. Leemans écrit pour sa part que la collection s'est vendue à Anvers en 1826, voir *supra* chapitre 3 p. 173 et Leemans, *Description raisonnée des monumens égyptiens du musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leyde, 1840, préface. Suivant l'entrée de Jean Baptiste de Lescluze (1780-1858) dans le *WWWE*, 4e éd., p. 326, nous proposons de rapprocher la vente de Lescluze de l'entrée anonyme du Lugt, II, 11224 : 278 antiquités égyptiennes, vendue à Anvers chez de Raedts le 5 juillet 1826.

[24] Voir *supra*, chapitre 3, p. 174.

[25] Suite à l'application du système décimal aux monnaies, le florin vaut, en 1820, 2 fr. 13 c. ½, voir *Dictionnaire du Commerce et des Marchandises, contenant tout ce qui concerne le commerce de terre et de mer, Tome premier*, Paris, éditeurs Guillaumin et compagnie, 1837, p. 82.

[26] Lugt, II, 11486

par Giovanni d'Athanasi en 1836, 1837 et 1845[27]. Tous ces vendeurs ont en commun d'avoir séjourné en Égypte plusieurs années, durant lesquelles ils ont réuni leurs collections. On connaît au moins une vente d'antiquités égyptiennes par une autre maison de vente aux enchères que Sotheby's, la maison Philipps. Cette vente, qui s'est tenue le 12 juin 1837, pourrait être constituée d'objets réunis par le compagnon de voyage de James Burton, Charles Humphreys[28].

La première vente égyptienne de grande ampleur qui se tint à Londres eut lieu les 15 et 16 mars 1833. La collection est décrite comme « extraordinaire » dans la presse de l'époque :

> « An extraordinary collection of Egyptian papyri, statues, mummies, sarcophagi, sepulchral tablets, idols in terra cotta, vases, &c. was brought to sale by Messrs. Sotheby on the 15th and 16th of March[29]. »

Vendue de manière anonyme, cette collection appartenait en réalité à John Barker (1771-1849)[30], diplomate qui eut des charges consulaires en Égypte dès 1825 puis succéda à Henry Salt comme Consul-Général au décès de ce dernier en 1827, un poste sur lequel il fut officiellement nommé le 30 juin 1829 après en avoir assuré l'intérim pendant vingt mois. Diplomate de carrière, John Barker arriva en Égypte après avoir passé environ vingt-cinq ans à Alep ; on sait en revanche très peu de choses sur sa pratique « antiquaire », pour laquelle il

[27] Il semble préférable de parler deux collections Anastasi, dans la mesure où la vente de 1845 correspondait aux objets non-vendus en 1837 : l'auteure remercie John H. Taylor pour cette information. Outre ces ventes, signalons également une vente contenant entre autres objets 26 antiquités égyptiennes, qui s'est tenue à Londres de manière anonyme (le catalogue précise qu'il s'agit d'une vente après décès) le 19 octobre 1831 et a été organisée par Sotheby ; Lugt, II, 12771.

[28] Le catalogue de cette vente a été publié sous le titre *.A Catalogue of a valuable collection of Egyptian Antiquities, the property of a gentleman, who collected the same for his own Museum during a Residence in Egypt &c.* et une copie en est conservée au DAES du British Museum. On doit à Neil Cooke cette hypothèse de rattacher la vente à Charles Humphreys. Merci à John H. Taylor, à qui l'on doit les informations sur cette vente de 1837.

[29] « Une extraordinaire collection de papyri, statues, momies, sarcophages, stèles funéraires, idoles en terre cuite, vases, &c. égyptiens a été mise en vente par Messieurs Sotheby les 15 et 16 Mars » (trad.) : *Gentleman's Magazine and Historical Chronicle* (abrégé *GMHC*), volume 103, partie I, janvier-juin 1833, p. 256. Le titre entier du catalogue de cette vente est le suivant : *Catalogue of a most interesting & magnificent collection of Egyptian Antiquities, presumed to be the finest extant ; together with a most splendidly illuminated manuscript, on vellum, consisting of eighty-six superb paintings. Among the most interesting articles will be found fourteen unrolled and perfect papyrus, being undoubtedly the finest specimens in existence ; magnificent statues in white and black stone, found in the various temples in Egypt, Nubia, &c. Five mummies in the highest state of preservation ; A magnificent wooden sarcophagus, the inside being most delicately painted, and covered with Hieroglyphics ; An extraordinary collection of forty sepulchral tablets in stone, in the most perfect and beautiful State ; Beautiful vases, in Alabaster and Black Marble ; Idols, in Terra-cotta, & in Wood ; Painted wooden Tablets; miscellaneous Antiquities, &c., which will be sold by auction, By Mr. Sotheby and son, at their House, Wellington Street, Strand, on Friday and Saturday, 15th and 16th of March, 1833, at twelve o'clock*, Londres, Sotheby, 1833 (abrégé *Catalogue Sotheby vente Barker*, 1833). Pour cette vente des 15-16 mars 1833, voir Lugt, II, 13237.

[30] Sur John Barker (1771-1849), voir *WWWE*, 4e éd., pp. 40-41.

ne semblait pas montrer de prédispositions avant son arrivée en Égypte. Il semble donc raisonnable de penser que Barker, succédant à Henry Salt comme consul, fut invité par les proches de Salt, et au premier rang Giovanni d'Athanasi, à poursuivre le financement des activités de fouilles archéologiques que celui-ci avait développé sur le territoire égyptien[31]. Quelles qu'en aient été les modalités de collecte, il est désormais avéré que cette collection, vendue en mars 1833, était celle de John Barker, bien qu'elle ait été par le passé parfois attribuée à Henry Salt[32]. Un document d'archives en apporte en effet la preuve d'une manière que nous estimons irréfutable ; il s'agit d'une lettre que John Lee adressa à l'un des fils du consul Barker, William Burckhardt Barker, en juillet 1833 :

> « The Antiquities which were forwarded to this country by your father sold remarkably well and they were much admired, in particular the hieroglyphic manuscripts of papyri and the sepulchral tablets or stele. I purchased two of them which I hope to show to you on some future occasion at Hartwell, and subsequent to the sale I purchased the seven granite Statues of which six are now at Hartwell, the other is shortly to be sent there[33]. »

Si, dans cette lettre, John Lee indiquait que les antiquités Barker s'étaient extrêmement bien vendues, il évoquait également une propriétaire moins chanceuse, Maria Lavoratori :

> « Since the sale of your father's Antiquities another sale has taken place of some Egyptian Antiquities, the property of Madame Lavoratori, an Italian Lady who was in Egypt (as we are told) during the time that Mr Salt and Mr Drovetti were making their collections, and many of the articles were interesting but they did not sell so well as the articles at the former sale[34]. »

[31] Giovanni d'Athanasi indique lui-même avoir procédé à des fouilles pour le compte de John Barker, voir Lettre de Giovanni d'Athanasi aux *Trustees* du British Museum, datée du 11 juillet 1835, Archives centrales du British Museum, Original Papers XIII, pp. 1-7.

[32] Pour plus de détails concernant cette collection vendue anonymement à Londres les 15 et 16 mars 1833 et, en particulier, sur son attribution à John Barker, voir J. Tanré-Szewczyk, « The fate of seven 'Lion headed sphinxes' and the sale of the Egyptian collection of John Barker in London, 1833 », *Journal of the History of Collections*, Volume 30, Issue 2, July 2018, pp. 235-239.

[33] « Les antiquités qui ont été envoyées dans ce pays par ton père se sont remarquablement bien vendues et ont été très admirées, en particulier les manuscrits hiéroglyphiques sur papyrus et les tablettes funéraires, ou stèles. J'en ai d'ailleurs acheté deux, que j'espère pouvoir te montrer à une prochaine occasion à Hartwell, et, suite à la vente, j'ai acheté sept statues de granit, dont six sont désormais à Hartwell, la septième devant y être envoyée prochainement. » (trad.) : extrait d'une lettre de John Lee à William Burckhardt Barker, datée du 27 juillet 1833. Cette lettre est conservée à la British Library sous la cote Add MS 27490, f. 128. « Hartwell » désigne la demeure de John Lee, Hartwell House, dans le Buckinghamshire, voir *infra*, p. 211.

[34] « Depuis la vente des antiquités de ton père, une autre vente d'antiquités égyptiennes s'est tenue. La propriétaire, Madame Lavoratori, était une Italienne qui se trouvait, nous dit-on, en Égypte à l'époque où M. Salt et M. Drovetti formaient leurs collections. De nombreux articles de cette collection étaient intéressants, mais ne se sont pas aussi bien vendus que ceux de la vente précédente » (trad.) : extrait du compte-rendu *op. cit*, chapitre 4 note 29.

Cette vente, également anonyme, eut lieu à Londres du 13 au 15 mai 1833 et comportait 431 lots[35] ; il s'agissait de la collection réunie par le défunt mari de Mme Lavoratori, un marchand de Trieste qui vécut en Égypte de 1818 à 1822 et qui suppléait Salt dans ses fonctions lorsque le Consul était absent du Caire. Il mourut au Caire en 1822 ; son épouse rentra alors en Italie avec cette collection et chercha à la vendre, sans succès[36]. On trouve en effet mention des tentatives de Mme Lavoratori dans une lettre que Champollion écrit le 30 juillet 1825 : « Je lui [M. Durand] ai donné votre adresse et celle de l'excellent Dr Ricci, qui pourrait se défaire, ainsi que Mme Lavoratori, de la plus grande partie de leur collection pourvu que cette dernière relâchât un peu de ses exorbitantes prétentions[37]. ». Maria Lavoratori mourut en 1832 ; les mots de Champollion permettent de supposer qu'elle échoua à vendre cette collection, en raison d'une surévaluation de sa valeur, et cette collection fut dispersée en vente publique à Londres, quelques mois après sa mort, en mai 1833.

Tandis que l'année 1834 vit l'acquisition en bloc par le British Museum de la collection de Joseph Sams[38] et l'année 1835 la vente de la troisième collection Salt[39], l'événement de 1836 dans la communauté des amateurs d'Égypte ancienne fut la vente de la collection de James Burton (1788-1862)[40]. La collection, composée de 420 lots d'antiquités égyptiennes, fut vendue sur trois jours, les 25, 26 et 27 juin 1836[41], et de nombreux lots furent acquis par le British Museum. Déshérité par sa famille qui n'approuvait pas son mode de vie, James Burton

[35] Le titre entier du catalogue est le suivant : *Catalogue of a most interesting collection of Egyptian Antiquities, principally found at Thebes and Abydos, during the years 1818, 19, 20 and 21. Among the most interesting articles will be found a sphinx in basalt, eleven inches long, and eight inches high, unique ; an obelisk, in calcareous stone, 28 inches high, in a beautiful state of preservation ; a magnificent set of the four vases, in alabaster, representing the four fellow genii, unique ; other interesting vases in alabaster, &. ; a most extensive and interesting collection of above three hundred scarabei, inscribed with Hieroglyphical Inscriptions, and numerous Cartouches ; six unrolled & perfect papyri, including two contracts in the demotic character ; a series of thirty sepulchral tablets in stone, all in the most extraordinary state of preservation ; numerous bronzes. Also, a most extensive & complete collection of all the objects of Egyptian worship, represented in gold, lapis lazuli, enamel, &c. which will be sold by auction, By Mr. Sotheby and son, at their House, Wellington Street, Strand, on Monday, the 13th of May, 1833, and Two following Days, at twelve o'clock*, Londres, 1833 (abrégé *Catalogue Sotheby vente Lavoratori*, 1833). Pour cette vente des 13-15 mai 1833, voir Lugt, II, 13310.

[36] Sur Maria Lavoratori (d. 1832), voir *WWWE*, 4e éd., p. 312. Nous savons peu de choses aujourd'hui des époux Lavoratori, qui sont rarement mentionnés dans les récits de voyageurs. Un dénommé « M. Lavoratore » est décrit par John Madox comme remplaçant Salt lors de ses absences du Caire, cf. Madox, *Excursions*, i, p. 107. John Hyde mentionne pour sa part avoir dîné au Caire en compagnie de MM. Salt, Bankes, Beechey, Ricci, Lavoratori et du Baron de Sack le 7 août 1819, cf. British Museum MS Add 42103, f. 47.

[37] Extrait d'une lettre de Champollion au Pr M.-A. Migliarini, 30 juillet 1825, Turin, citée dans Hartleben, *Lettres Champollion*, i, p. 245.

[38] Voir *supra*, chapitre 3, p. 175.

[39] Voir *infra*, pp. 200-220.

[40] Sur James Burton (1788-1862), voir *WWWE*, 4e éd., pp. 96-97.

[41] *Catalogue Sotheby vente Burton*, 1836 ; Lugt, II, 14440

fut contraint de vendre cette collection qu'il avait réunie lors de son séjour égyptien, entre 1824 et 1834.

C'est un personnage bien connu de l'entourage de Salt qui proposa à la vente de nombreux objets collectés entre 1817 et 1835 lors de son long séjour en Égypte, à trois reprises, en 1836[42], 1837[43] et 1845[44] : Giovanni d'Athanasi (1798-1854)[45]. Si les deux ventes d'Athanasi des années 1830 – en mars 1836 et mars 1837 – sont bien répertoriées chez F. Lugt, une large part d'ombre demeure sur les modalités de leur organisation. Rachel Mairs et Maya Muratov indiquent que la vente de 1836 a bénéficié d'une campagne promotionnelle par le biais d'une exposition au Hall Exeter, de novembre 1835 à janvier 1836[46]. Les auteurs postulent que la vente de 1837 correspond aux objets non-vendus en 1836 et que cette exposition de 1835-36 a fait l'objet d'une publicité importante dans la presse de l'époque, s'appuyant en cela sur Parkinson[47]. Mais lorsque nous retournons à l'ouvrage cité, les choses ne sont pas présentées de manière identique : il y est indiqué que la vente de mars 1836 correspond à une « petite collection », comme l'indique la page de titre du catalogue, tandis qu'une exposition a bien été organisée, mais de novembre 1836 à janvier 1837 pour une collection de plus grande ampleur, vendue en mars 1837. L'existence de deux catalogues de ventes distincts semble d'ailleurs contredire le fait que la vente de 1837 corresponde à la vente des lots non-écoulés lors de la vente de 1836[48] ; l'exposition qui a précédé la vente de 1837 fit également l'objet d'un catalogue, qu'on peut qualifier de catalogue d'exposition[49]. R. Mairs et M. Muratov ont par conséquent mal interprété les sources : après une petite vente en 1836, une exposition s'est tenue entre fin 1836 et début 1837 pour un plus grand nombre d'objets, et c'est le contenu de cette exposition, additionnée de quelques pièces, qui a été mis en vente par Sotheby's en mars 1837. Cela est d'ailleurs confirmé par les indications portées sur les

[42] Vente d'Athanasi de 175 lots + 1 bis, du 5 mars 1836 : Lugt, II, 14240
[43] Vente d'Athanasi de 986 lots + 13 bis, du 13 au 20 mars 1837 : Lugt, II, 14611.
[44] Vente anonyme, Lugt, II, 17858. Cette vente est toutefois rattachée à Giovanni d'Athanasi, voir notamment *WWWE*, 4e éd., p. 28. Il est étrange que cette vente soit répertoriée comme anonyme chez Lugt alors que le catalogue mentionne explicitement le nom de Giovanni d'Athanasi.
[45] Sur Giovanni d'Athanasi (1798-1854), voir *WWWE*, 4e éd., p. 28 et *supra* chapitre 2, pp. 96-101.
[46] R. Mairs et M. Muratov, *Archaeologists, tourists, interpreters : exploring Egypt and the Near East in the late 19th-early 20th centuries*, Londres, Bloomsbury Egyptology, 2015, p. 9.
[47] R. Parkinson, *Reading Ancient Egyptian Poetry*, 2009, pp. 222-224.
[48] G. d'Athanasi, *Catalogue of a Collection of Egyptian Antiquities, the Property of Giovanni d'Athanasi &c. which will be Sold by Auction by Mr. Sotheby and Son, at their House, Wellington Street, Strand, on Saturday, the 5th of March*, 1836, Londres, J. Davy, 1836 et G. d'Athanasi, *Catalogue of the Very Magnificent and Extraordinary Collection of Egyptian Antiquities, the Property of Giovanni d'Athanasi which will be Sold by Auction by Mr. Leigh Sotheby at his House, 3, Wellington Street, Strand, on Monday, March 13th 1837, and Six Following Days (Sunday Excepted)*, Londres, J. Davy, 1837.
[49] Giovanni d'Athanasi, *Exhibition Catalogue of Giovanni d'Athanasis's Collection of Egyptian Antiquities, Arranged by Leigh Sotheby, Exeter Hall, Strand*, Londres, J. Davy, 1836.

registres d'acquisition du British Museum. Pour 1836, on trouve quelques pages libellées « d'Athanasi », qui sont précédées de la mention « Small Collection of Egyptian Antiquities purchased at a sale of Signor D'Athanasi's smaller objects – March 1836 ». Le dépouillement de la presse de l'époque confirme cette version : ainsi, on trouve de très nombreuses mentions de l'exposition de fin 1836-début 1837[50] et des annonces pour la vente de mars 1837, mais aucune relative à la vente de l'année passée. Par exemple, le *Bent's Monthly Literary Adviser* annonce la vente en ces termes :

> « Mr. Leigh Sotheby has the honour of announcing that, on Monday, March 13th, and following days, he will sell by auction, at his House, Wellington Street, Strand, Giovanni d'Athanasi's Very Magnificent and Extraordinary collection of Egyptian antiquities. Which are now being exhibited at Exeter Hall, and which have for several months past created such universal interest and astonishment to all who have had the gratification of seeing them[51]. »

L'article précise ensuite que l'exposition du Hall Exeter se tient jusqu'au dernier jour de février, et qu'elle est couplée à une série de cours dispensés par T. J. Pettigrew sur les antiquités égyptiennes ; c'est Mr. Leigh Sotheby lui-même qui en gère l'organisation. Cette précision est loin d'être anecdotique à notre sens : elle semble indiquer qu'à la pratique de la collection d'antiquités égyptiennes s'adosse une pratique d'étude de cette civilisation, nous y reviendrons.

Les ventes parisiennes d'antiquités égyptiennes dans les années 1830 sont moins bien connues. F. Lugt en répertorie onze, dont sept se sont tenues de manière anonyme ; pour ces dernières, trois vendeurs ont pu être identifiés rétrospectivement[52] et quatre ventes demeurent

[50] Par exemple, dans le *GHMC*, volume 6 New Series, juillet-décembre 1836, p. 311 : « We take this opportunity to notice that the public will shortly be gratified by an exhibition at Exeter Hall, of an extensive and singularly collection of Egyptian antiquities, formed by Sig. Giovanni D'Athanasi, who was employed by Mr. Salt in forming his celebrated collection, which was sold last year. » (trad. : « Nous profitons de cette opportunité pour signaler que le public aura bientôt le plaisir de découvrir à *Exeter Hall* une vaste et singulière collection d'antiquités égyptiennes, constituée par le Sign. Giovanni d'Athanasi, lui-même employé par M. Salt lors de la constitution de sa célèbre collection vendue l'an dernier. »).

[51] « M. Leigh Sotheby a l'honneur de vous annoncer que à compter du lundi 13 mars et les jours suivants sera mise en vente par son Office, sise Wellington Street, Strand, la très magnifique et extraordinaire collection d'antiquités égyptiennes de Giovanni d'Athanasi, qui est à présent exposée à Exeter Hall et a depuis plusieurs mois suscité un intérêt universel et une stupéfaction intense auprès de tous ceux qui ont eu le privilège de la voir. » (trad.) : *Bent's Monthly Literary Advertiser, and Register of Engravings, Works on the Fine Arts, &c.*, Londres, 10 février 1837, p. 22

[52] Il s'agit des ventes suivantes : vente Carbonel des 20-24 décembre 1830 : 29 antiquités romaines égyptiennes sur 535 lots (Lugt, II, 12518) ; Vente Revil des 27-30 avril 1835 : total de 301 lors d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines (Lugt, II, 13976) ; Vente Fiérard des 23-26 janvier 1837 : 47 lots d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines sur 302 lots au total (Lugt, II, 14551).

non-attribuées[53]. Ce phénomène d'anonymat des ventes est à notre sens à envisager dans le contexte de défiance vis-à-vis de l'exportation d'objets égyptiens et la mise en place progressive d'une législation entourant celle-ci.

Les conditions favorables à la naissance du marché : offre et demande

Le catalogue de la vente « d'E.G., Ex-Directeur des Manufactures d'Indienne du Vice-Roi d'Égypte » précise en son avertissement que « cette collection étant presque entièrement composée d'antiquités dont l'exportation est aujourd'hui rigoureusement défendue par le vice-roi d'Egypte, on a lieu d'espérer que le public instruit appréciera ensemble la haute importance des objets qui lui seront présentés, et les sacrifices qu'il a fallu faire pour opérer leur translation en France[54]. ». En consultant les catalogues des ventes de la collection du sculpteur Henri-Joseph Rutxhiel[55], on apprend ainsi qu'elle a été formée à partir d'achats lors de ventes antérieures : « La description du plus grand nombre des articles a été rédigée sur des notes fournies par le propriétaire, qui les a puisées dans les divers catalogues des ventes où il a acquis les objets de son cabinet[56]. ». Cette vente n'est pas anonyme, mais, ici, le collectionneur tenait les objets d'autres collectionneurs et n'était donc en rien responsable de leur exportation. L'avertissement au catalogue de la collection de Jean-François Mimaut nous indique qu'elle « est devenue d'autant plus précieuse, qu'une récente ordonnance de Méhémet-Ali empêchera désormais l'exportation de tous les objets de cette nature. ». Cette préoccupation de la provenance des objets, en lien avec la mise en place d'interdiction des exportations, se retrouve également en Grande-Bretagne, comme l'illustre cet extrait de l'introduction au catalogue de la vente Lavoratori :

[53] Vente de la collection du Comte de *** du 25 janvier 1830 : 48 antiquités égyptiennes et grecques, vases divers (Lugt, II, 12215) ; Vente des 22-24 mars 1830 : 161 antiquités égyptiennes, grecques et romaines (Lugt, II, 12283) ; Vente des 2-3 avril 1830 : 126 antiquités égyptiennes sur 185 lots (Lugt, II, 12287) ; Vente de la collection d'E.G., directeur des Manufactures d'Indiennes du Vice-Roi d'Égypte, des 23-25 juin 1834 : 185 antiquités curieuses sur 193 lots (Lugt, II, 13709). Pour cette dernière, nous pensons qu'il pourrait s'agir d'Henri « Célestin » Guyenet, un industriel suisse « fondateur et directeur de la manufacture d'indiennes du vice-roi » (voir J.R. Pacho, *Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque, et les oasis d'Audjehah et de Maradeh*, Paris, 1827, p. ii), qui finança la mission d'exploration en Cyrénaïque de Jean Raimond Pacho (voir J.-M. Blas de Robles, *En Lybie sur les traces de Jean-Raimond Pacho*, Paris, Plon, 2016). Il semblerait que Pacho ait collecté des antiquités égyptiennes sur place (voir L. Hugot et T. Villerbu, « La caisse Vallé. Des antiquités égyptiennes chez les Créoles du Missouri : circulation atlantique des objets et des cultures (1820-1860), *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n° 53, 2016/2, p. 153-167). Hormis ce faisceau de convergences, rien ne permet de lier avec certitude Célestin Guyenet à cette collection vendue à Paris en 1834.

[54] Voir L.J.-J. Dubois, *Notice des Antiquités Égyptiennes, Persanes, Grecques, Romaines et Arabes ; Armes et Porcelaines orientales, etc. ; formant la collection de M. E. G. Ex-Directeur des Manufactures d'Indienne, du Vice-Roi d'Égypte*, Paris, 1834, p. iv.

[55] Deux ventes sont répertoriées chez Lugt, comportant des objets égyptiens : 56 lots sur un total de 375 lors de la vente initialement prévue le 21 mars 1833 et reportée au 9 avril 1833 (Lugt, II, 13245) et 46 antiquités égyptiennes, grecques et romaines sur un total de 225 lots, lors de la vente après décès des 21-23 novembre 1837 (Lugt, II, 14846).

[56] Voir *Catalogue d'une riche collection d'objets d'antiquité et de haute Curiosité […]*, Paris, 1833, p. 2

> « A prolonged stay in Egypt would not now enable any one to make a similar collection to this, as the present Pacha, amongst other pursuits, indulging that of forming a museum in Cairo, has strictly prohibited the exportation of Antiquities[57]. »

En-dehors de leur spécialisation dans le domaine des antiquités égyptiennes, ce qui caractérise en effet ces grandes collections qui passent en vente à Londres dans les années 1830, c'est sans nul doute leur grand nombre d'objets et leur variété. Si les collections Choiseul-Gouffier, Dufourny et Grivaud de la Vincelle ne comportaient qu'un nombre restreint de typologies d'objets – sculptures, figurines dans des matériaux divers, scarabées et amulettes –, à l'exception du bras de momie de la collection Grivaud de la Vincelle, les collections Vivant-Denon et Thédenat-Duvent présentaient déjà un caractère beaucoup plus varié. Avec Drovetti et Salt, les collections prennent une ampleur démesurée ; les deux consuls étaient persuadés d'agir dans l'intérêt de leur pays et de travailler à la collecte d'objets destinés à enrichir leur musée national respectif, Louvre pour Drovetti, British Museum pour Salt. Les difficultés qu'ils rencontrèrent – tout comme les premiers particuliers à avoir souhaité les imiter, comme Giuseppe Passalacqua – à vendre leurs collections « en bloc » aux grands musées, aurait pu laisser penser que la vague allait se tarir rapidement. L'offre se tarit en réalité avant la demande, suite à la législation restreignant l'exportation des antiquités que mit en place Mohammed Ali dès 1835[58].

Les lieux du marché : un maillage européen

Il est intéressant de noter que la collection Lavoratori fut envoyée d'Italie à Londres pour y être vendue ; rien ne semble pourtant avoir lié les Lavoratori au Royaume-Uni, en-dehors des relations qu'ils entretenaient avec Henry Salt et le Consulat britannique lorsqu'ils habitaient en Égypte. Faut-il y voir la preuve que le marché des antiquités égyptiennes était avant tout londonien à cette période ? Londres, de manière générale, était alors une place centrale pour le commerce des œuvres d'art, ainsi que le remarquait par exemple Gustav Waagen lors de son voyage à Londres en 1835, indiquant que « quiconque voulait vendre des peintures de grande valeur allait les vendre en Angleterre[59]. ». Le panorama que nous venons de dresser démontre que cette tendance se retrouve également pour les antiquités égyptiennes.

[57] « Un séjour prolongé en Égypte ne permettrait dorénavant plus de former une telle collection, dans la mesure où le Pacha actuel, qui a l'objectif, parmi d'autres, de fonder un musée au Caire, a strictement interdit l'exportation d'antiquités. » (trad.) : *Catalogue Sotheby vente Lavoratori*, 1833, préface.
[58] Cf. *supra*, chapitre 2, p. 130.
[59] Voir R. Lacey, *Sotheby's : le marché de l'art et ses secrets*, Paris, J.-C. Lattès, 1998, p. 44.

Mais les acheteurs, publics ou privés, d'antiquités égyptiennes se rencontrent alors partout en Europe. C'est à cette période notamment que naissent et se développent les départements ou musées spécialisés dans le domaine des antiquités égyptiennes parmi ceux qui vont devenir les plus importants en Europe[60] : British Museum à Londres, Musée du Louvre à Paris, Ägyptisches Museum à Berlin, Rijksmuseum van Oudheden à Leyde et Museo Egizio à Turin, notamment.

L'Italie a également joué un rôle de plaque-tournante du commerce des antiquités égyptiennes en Europe par le biais du port de Livourne. Une étude exhaustive de ce sujet reste à faire, malheureusement les sources sont peu nombreuses et dispersées. Les archives municipales de Livourne ont connu un incendie au cours du XIX^{e} siècle, en conséquence il est extrêmement difficile de définir le rôle des acteurs sur place dans l'importation d'antiquités égyptiennes. En l'occurrence, peu d'informations subsistent, en dehors de témoignages contemporains, sur les Santoni, la belle-famille de Salt. C'est ainsi qu'on ignore totalement tout de la vie de la fille d'Henry Salt, Georgina. Certains fonds non-publiés pourraient fournir des informations précieuses, mais ils n'ont pu être étudiés dans le cadre de ce travail. Nous pensons en particulier aux Archives Reuvens, et plus précisément les papiers Humbert au sein de ce fonds, qui est qualifié par Hans D. Schneider de « mine d'or d'informations », contenant notamment des détails sur les compagnies de commerce de Livourne, les connections existant entre les différents collectionneurs et les rapports que les grands collectionneurs entretenaient avec leurs agents, dans le cadre des négociations lors des ventes[61].

LES ACHETEURS DE LA TROISIEME COLLECTION SALT EN 1835

Tout comme la deuxième collection, il est avéré que la troisième collection Salt a transité par Livourne avant de rejoindre Londres pour y être vendue[62]. Toutefois, cet épisode reste mal connu, en raison, nous l'avons dit, d'un manque d'archives. Les objets qui composaient cette troisième collection Salt constituaient le reliquat des objets collectés par lui-même et ses agents, en premier lieu Giovanni d'Athanasi, entre 1825 et 1827. Nous avons pu voir que c'est à l'occasion de cette vente que se manifesta pour la première fois au sein du British

[60] Voir *supra*, chapitre 3, pp. 167-175.
[61] Voir Schneider, *Egypt outside Egypt*, p. 393.
[62] L'atteste par exemple la lettre qu'Henry Salt envoie à son beau-frère de Livourne, Pietro Santoni, quelques jours seulement avant sa mort, pour l'informer que sa collection quitte l'Égypte et va lui parvenir prochainement, lettre datée du 7 octobre 1827 citée dans Halls, ii, pp. 275-276.

Museum une démarche concertée d'acquisition dans le domaine des antiquités égyptiennes[63]. Mais le musée ne fut pas l'unique acheteur et il fallut neuf jours ouvrés pour vendre tous les lots, du lundi 29 juin au mercredi 8 juillet 1835[64] ; cette vente fut indubitablement la plus importante de ces années 1830. L'étude détaillée de ces acheteurs (pour une liste détaillée des principaux acheteurs de la vente, cf. annexe 4) permet à notre sens de mettre en lumière la manière dont le marché des antiquités égyptiennes se structure en Grande-Bretagne dans les années 1830, dans un format qui nous semble spécifique à ce pays. Pour préciser les modalités d'organisation de la vente Salt de 1835 et identifier le devenir de chaque lot, nous bénéficions de plusieurs outils. À l'occasion de la vente, un catalogue[65] fut établi par Samuel Leigh Sotheby[66] avec l'aide de Giovanni d'Athanasi, qui s'était déplacé à cet effet en Angleterre, comme nous l'indique la préface du catalogue de la vente, datée du 28 mai 1835. Le *Department of Ancient Egypt and Sudan* du *British Museum* conserve un exemplaire annoté du catalogue, c'est-à-dire un exemplaire qui porte en marge de chaque objet, ou presque, la mention du nom de l'acheteur, complète ou abrégée, ainsi que le montant auquel le lot a été attribué. C'est cette version du catalogue que nous avons principalement utilisée dans le travail d'identification des lots, car c'est à notre connaissance la plus complète. Identifier les noms des acheteurs permit parfois de reconstituer le pedigree des objets et donc de retrouver les objets ayant constitué les lots de la vente[67]. Par ailleurs, certains de ces noms d'acheteurs sont mentionnés dans les comptes rendus publiés dans la presse de l'époque, ce qui permet parfois de confirmer un nom difficile à déchiffrer[68]. Une autre version du catalogue de 1835, conservée à la British Library, a apporté quelques indications complémentaires, ponctuellement[69]. Enfin, la réédition enrichie du catalogue par Giovanni d'Athanasi en 1836 – publiée dans « d'Athanasi, *A Brief Account* » – permet d'apporter

[63] Voir *supra*, chapitre 3, pp. 176-181.
[64] Voir *Catalogue Sotheby vente Salt*, 1835 ; Lugt, II, 14046
[65] Publié sous le titre *Catalogue of the Highly Interesting and Magnificent Collection of Egyptian antiquities, the property of the late Henry Salt, Esq. His Britannic Majesty's late Consul General in Egypt &c.*, Londres, J. Davy, 1835.
[66] Sur Samuel Leigh Sotheby, voir *infra* chapitre 4 p. 224 et note 162.
[67] Voir *infra*, pp. 201-219 et annexe 4.
[68] Nous pensons en particulier au compte-rendu publié en deux parties dans le *GHMC*, volume 4 New Series, 1835, pp. 187-189 et 298-301 et à celui publié dans *The Museum of Foreign Literature and Science*, vol. XXVII, juillet-décembre 1835, New York, p. 442.
[69] Par exemple, les lots 275 à 278 portent en marge dans l'exemplaire du DAES du British Museum le nom « Cochrane », tandis que la version de la British Library précise « Bought by Major Cochrane & offered to the BM December 1835 ». Le lot 275 est effectivement identifié dans la base de données en ligne du British Museum comme le lot 275 de la vente Salt de 1835, une affirmation qui était difficile à comprendre du fait de la présence du nom de Cochrane comme acheteur dans l'exemplaire DAES.

quelques éclairages supplémentaires sur les acheteurs, mais surtout sur les prix[70]. Si pour les acheteurs « privés », notre source principale est bien l'exemplaire du DAES, le catalogue de 1836 offre quant à lui un repérage systématique des objets achetés par le British Museum : les lots concernés sont munis d'un astérisque, comme précisé en tout début de catalogue : « The numbers marked thus (*) were purchased by the British Museum. »[71].

Les acheteurs « publics »

En effet, le British Museum se porta acquéreur de la plupart des lots remarquables lors de la vente Salt de 1835 ; dans l'édition révisée du catalogue de vente publié en 1836, on compte 478 astérisques, ce qui semble indiquer que le British Museum acquit 478 lots sur 1270. Dans l'édition annotée du catalogue de vente de 1835 conservée au *British Museum*, la mention BM est portée en marge de 495 objets[72]. Sur un montant global d'achats s'élevant à 7 168*l.* 18*s.* 6*d.* – c'est-à-dire 7 168 livres, 18 shillings et 6 pence[73] – les achats du musée représentent 4 805*l.* 16*s.*[74]. Le musée a donc dépensé une somme inférieure au plafond de 6 000 livres de dépenses initialement autorisé par les Trustees[75]. Il s'agit toutefois d'une somme considérable, et le *Gentleman's Magazine* salue l'implication du musée lors de cette vente, qui a permis de faire rentrer les objets les plus importants dans les collections nationales malgré des prix élevés : « the great proportion of the valuable articles have become national property ; the Trustees of the British Museum having laudably laid out above 4,500*l.* at this sale[76]. ». La presse nous apprend que c'est Edward Hawkins (1780-1867), conservateur des Antiquités, qui procéda aux achats pour le compte du musée[77].

---

[70] Pour une analyse détaillée des différences entre le catalogue de la vente et la publication de 1836, voir *infra*, chapitre 7 pp. 329-331. Sur les prix, il convient de signaler que, dans la majorité des cas, les indications de prix convergent entre les différentes sources, les deux exemplaires annotés et d'Athanasi, *A Brief Account*. Parmi les exceptions à noter, une disparité qui est mise en évidence par la presse pour le lot 907. Pour ce lot, l'exemplaire de la British Library ainsi que d'Athanasi, *A Brief Account* indiquent 13*l.* 10s., tandis que l'exemplaire annoté du DAES et le compte-rendu du *GMHC* (cf. *GMHC*, volume 4 New Series, 1835, p. 298) indiquent 18*l.* 10s. Il faut prendre en considération qu'un 3 et un 8 en écriture manuscrite sont deux chiffres qui peuvent aisément se confondre. Notons que nous utiliserons dans ce chapitre les abréviations suivantes : *l.* pour livres, *s.* pour shillings et *d.* pour pence.

[71] Sur le travail conduit sur ces lots achetés par le British Museum, voir *infra*, chapitre 7, pp. 339-340.

[72] À ceux présentant un astérisque dans l'édition de 1836 s'ajoutent les lots suivants : 48, 111, 140, 206, 342, 344, 345, 346, 347, 390, 467, 498, 509, 763, 883, 916, 935, 1120 et 1224. À l'inverse, il existe deux lots portant une astérisque dans le catalogue de 1836, mais pas la mention « BM » dans la marge de l'exemplaire annoté de l'édition de 1835, les lots 1081 et 1162.

[73] Voir l'introduction au catalogue de vente : d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 151.

[74] Archives centrales du British Museum, Commitee volume XIV (sept. 20th 1834 – Dec. 12th 1835), f. 4044.

[75] Archives centrales du British Museum, Commitee volume XIV (sept. 20th 1834 – Dec. 12th 1835), f. 4014.

[76] « Les montants atteints ont été très généreux pour la plupart, et nous avons remarqué peu de nouveaux acheteurs ; mais la majorité des objets de grande valeur sont devenus propriété nationale, les Trustees du British Museum ayant, ce pour quoi il faut les saluer, déboursé environ 4.500 livres lors de cette vente. » : *GMHC*, volume 4 New Series, 1835, p. 188

[77] Voir *The Museum of Foreign Literature and Science*, vol. XXVII, juillet-décembre 1835, New York, p. 442. Sur Edward Hawkins (1780-1867), voir *WWWE*, 4e éd., p. 246.

Il faut également noter la présence lors de la vente Salt de musées étrangers et de leurs émissaires. Nous en avons identifié deux, qui sont d'ailleurs tous deux cités dans le compte-rendu du *Gentleman's Magazine &c.*. Il s'agit de Caspar Jacob Christiaan Reuvens, acheteur pour le Rijksmuseum van Oudheden de Leyde, et d'un certain « Steevens » ou « Stevens », acheteur pour la « collection du roi de Prusse à Berlin[78] ». Fait que nous ne pouvons expliquer, alors qu'il est avéré que le lot 283 a été adjugé à Reuvens[79], ce lot est annoté comme ayant été acheté par Stevens dans l'exemplaire du DAES du British Museum, tandis que la mention « Stevens for Prof. Reuvens of Leyden » est portée sur l'exemplaire de la British Library. D'ailleurs, Reuvens n'est mentionné comme acheteur d'aucun lot de la vente Salt, sur l'un ou l'autre catalogue annoté. En revanche, en-dehors de ce lot 283, le nom de « Stevens » apparaît à trois reprises dans l'exemplaire du DAES, devant les lots 1116, 1123 et 1125[80] ; à ce jour, il n'a malheureusement pas été possible d'identifier les objets concernés dans les collections des musées berlinois.

Il est intéressant de signaler qu'aucun représentant du Louvre n'était a priori présent lors de la vente Salt de 1835. Cela s'explique certainement par la situation perturbée du Département des Antiquités égyptiennes du Louvre après le décès de Jean-François Champollion. En effet, à compter de 1832 et jusqu'à la nomination à sa tête d'Emmanuel de Rougé en 1849, le département redevint une section subordonnée à la Conservation des antiques. Dans l'intervalle, le proche collaborateur de Champollion, Léon-Jean-Joseph Dubois assurait les fonctions de conservateur du département et se débattait avec l'administration pour la reconnaissance de son statut[81]. Cette période n'est pas riche de nombreuses acquisitions et n'était certainement pas propice au déplacement d'un représentant du Louvre à cette vente, pour des raisons évidentes.

Sous le sceau de l'anonymat : les freins à l'identification des acheteurs

[78] « Steevens, for the King of Prussia's collection at Berlin, *GMHC*, volume 4 New Series, 1835, p. 300.
[79] Après des enchères disputées, nous précise d'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 173-174, voir *infra* chapitre 7 p. 329.
[80] Lot 1116 = une stèle en granit rouge, vendue pour 41 livres ; lot 1123 = une stèle, vendue 32 livres ; lot 1125 = une momie « gréco-égyptienne », vendue 27 livres
[81] On en trouve notamment trace dans les courriers officiels envoyés par Dubois aux services administratifs du Louvre. Voir notamment M. Kanawaty, « Un conservateur des antiquités égyptiennes méconnu, Jean-Joseph Dubois », *Göttinger Miszellen* 51, 1981, pp. 91-105

Le principal acheteur « privé » lors de la vente Salt de 1835 est sans conteste Joseph Sams[82]. Pourtant, son nom n'apparaît que rarement dans les annotations du catalogue : sept fois dans l'exemplaire de la British Library, deux fois dans celui du DAES. L'explication se trouve dans le compte-rendu du *Gentleman's Magazine* :

> « It was bought by Mr. Sams, who enriched his valuable and extensive Egyptian Collection with many curious and important articles from this sale ; but whose name seldom appears, he having generally purchased by an agent who used the signature W[83]. »

Sams a ainsi acquis, sous son nom ou par l'intermédiaire de son agent signant « W », cent-onze lots pour un montant total de 611*l.* 7*s.* 12*d.*, si l'on considère comme acquis qu'une mention « W » dans le catalogue de la vente équivaut à un achat pour le compte de Joseph Sams. En effet, les choses pourraient être un peu plus complexes : certaines annotations portés sur le catalogue du DAES semblent contredire les noms d'acheteurs indiqués dans le compte-rendu du *Gentleman's Magazine*. Il nous semble par exemple devoir reconnaître le lot 1119, doté en marge d'une annotation « W » dans l'exemplaire du DAES, dans l'objet suivant décrit de cette manière dans le compte-rendu du *Gentleman's Magazine* : « Tablet, formed as a Portico, in upper part a pyramid, with female kneeling, in the centre a priest and female offering to Osiris, 5 fr. high, 30*l.*, M^{c}Queen[84]. ». L'agent signant « W » a-t-il également agi pour d'autres collectionneurs ? ; ou s'agit-il d'une erreur dans le compte-rendu de la presse ? Nous reviendrons sur ce point, mais il apparaît que le nombre de lots attribué à Sams pourrait être moindre qu'initialement envisagé. Il n'en demeure pas moins qu'il acheta de manière répétée de nombreux lots lors des ventes aux enchères londoniennes des années 1830 et constitua ainsi un deuxième ensemble conséquent, suite à la vente d'un premier ensemble d'objets réuni en Égypte au British Museum en 1834[85]. Il chercha ensuite pendant plusieurs années, mais sans succès, à vendre cette deuxième collection, dont les objets de la vente Salt forment le noyau principal, au British Museum[86]. Il apparaît que les principaux objets de cette seconde collection Sams furent finalement acquis par Joseph Mayer (1803-1886)[87], mais on

[82] Sur Joseph Sams (1784-1860) et sa collection, voir *WWWE*, 4^{e} éd., p. 485 et *Oxford Dictionary of National Biography* (abrégé *ODNB*), vol. 48, p. 807.
[83] « Elle [une bague] a été achetée par M. Sams, qui a, grâce à cette vente, enrichi sa précieuse et exhaustive collection égyptienne de nombreux articles, curieux et majeurs, mais dont le nom n'apparaît que rarement, ayant principalement acheté par l'intermédiaire d'un agent qui utilisa la signature W. » (trad.) : *GMHC*, volume 4 New Series, 1835, p. 298.
[84] Voir le compte-rendu de la vente de la troisième collection Salt de 1835 à Londres, *GMHC*, volume 4 New Series, 1835, p. 300.
[85] Voir *supra* chapitre 3, p. 175.
[86] Voir la fiche biographique de Joseph Sams sur le site Internet du World Museum de Liverpool (http://www.liverpoolmuseums.org.uk/wml/collections/antiquities/ancient-egypt/related-person-63071-10.aspx#searchResults, consultée le 05 mars 2018)
[87] Sur Joseph Mayer (1803-1886), voir *WWWE*, 4^{e} éd., p. 364

ignore tout des modalités de transmission entre les deux – y eut-il eu un intermédiaire ? – et ce qu'il advint des objets de la collection Sams non vendus à Mayer. Les objets égyptiens acquis par Mayer rejoignirent ensuite le musée de Liverpool, en même temps que le reste de sa collection, offerte en donation au musée de sa ville adoptive en 1867. Il est donc possible de retrouver aujourd'hui trace d'une partie d'entre eux au World Museum de Liverpool. Les recherches sont toutefois complexes, car les sources et documents sur lesquels s'appuyer sont minces ; ainsi, à l'heure actuelle, sur ces supposés cent-onze lots, nous n'avons pu identifier que quinze objets provenant de la vente Salt, dont seulement six auxquels nous avons pu, avec certitude, restituer le numéro de lot de la vente (voir quelques exemples d'objets achetés par Joseph Sams reproduits à la planche XXIX ; pour la liste des lots achetés par Sams selon les annotations du catalogue du *DAES*, cf. annexe 4)[88]. Parmi ceux-ci, il nous semble notamment devoir rapprocher le n° 297 du catalogue de Joseph Mayer, portant le numéro d'inventaire M13504[89] de la statue vendue comme lot 428 lors de la vente Salt[90]. Malheureusement, comme nous l'indique le Porter and Moss, cette statue aurait été détruite lors de la Seconde Guerre mondiale[91]. Enfin, il est intéressant de souligner la variété des typologies d'objets acquis par Sams et sa régularité d'achat ; son nom ou la mention « W » apparaissent en marge les neuf jours de la vente[92]. En résonnance avec les typologies variées d'objets, il convient aussi de noter la large fourchette des prix engagés pour ces achats : de quatre shillings pour le moins onéreux – le lot 1128, composé de trois figurines – à 30 livres pour le plus onéreux – le lot 1119, une stèle fausse-porte surmontée d'un pyramidion[93].

---

[88] La base de données du World Museum de Liverpool répertorie dix-huit objets ayant une origine « Salt ». Parmi ceux-ci, seuls douze ont été acquis par Joseph Sams lors de la vente Salt, les autres ayant rejoint ce musée par une autre voie. À ces douze objets s'en ajoutent trois, identifiés par recoupements à des lots de la vente. Ainsi, nous proposons de rapprocher les lots de la vente Salt des objets suivants de la collection du World Museum de Liverpool : lot 428 = Liverpool M13504 (statue aujourd'hui détruite) ; lot 523 = Liverpool M11020 (planche XXIX, fig. 47) ; lot 719 = Liverpool M13905 ; lot 759 = Liverpool M11437 (planche XXIX, fig. 48) ; lot 1189 = Liverpool M13534 (planche XXIX, fig. 49) et lot 1202 = Liverpool M11914. À ces objets s'ajoutent les objets suivants, non rattachés à un lot : Liverpool M11440, Liverpool M11985, Liverpool M11986, Liverpool M13514, Liverpool M14290, Liverpool M14293, Liverpool M14298, Liverpool M14369 et Liverpool M14391.

[89] C.T. Gatty, *Catalogue of the Mayer Collection. Part I. Egyptian Antiquities, Liverpool Free public Library, Museum, and Gallery of Art*, Liverpool, 1877, p. 47 : « Figure ; in black granite, seated, of Amenemha, a superintendant of the palace ; time of the 12th dynasty. H. 23 in ».

[90] Sur cet objet, voir *supra*, p. 204 note 88.

[91] Voir la version en ligne révisée régulièrement (« the continually updated online version ») du PM VIII : J. Malek, D. Magee et E. Miles, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Statues, Reliefs and Paintings, Volume VIII, Parts 1 and 2, Objects of Provenance Not Known, Statues*, p. 377, n° 801-430-750 (http://www.griffith.ox.ac.uk/gri/3pm8sta2.pdf, consulté le 14/06/2018).

[92] Si l'on suppose que « W » a exclusivement acheté pour son compte, Sams serait ainsi l'acheteur de vingt lots le premier jour, cinq lots le deuxième jour, dix-sept lots le troisième jour, treize lots le quatrième jour, douze lots le cinquième jour, huit lots le sixième jour, sept lots le septième jour, dix-huit lots le huitième jour et onze lots le neuvième jour.

[93] Cette stèle fut peut-être achetée par M^{c}Queen, voir *supra* et *infra*

Le nom de M^c^Queen ou MacQueen apparaît en marge de vingt-sept lots dans l'exemplaire du catalogue conservé au DAES, achetés pour un montant total de 35*l.* 10*s.* 12*d.* Parmi ces lots, on note peu d'objets majeurs, l'objet le plus onéreux étant le lot 274, un papyrus acheté quatre livres et quatre shillings. De manière regrettable, il nous a été impossible d'identifier à l'heure actuelle ce MacQueen. Un seul individu de ce nom est mentionné dans Lugt : il s'agit de J. P. Macqueen, 'Member of Parliament', vendeur d'une collection de 127 tableaux à Londres le 7 juin 1830[94]. En réalité, il semble s'agir de Thomas Potter Macqueen (1792-1854)[95], parlementaire du Bedforshire de 1826 à 1830[96]. Ses affaires n'étaient pas très prospères dans les années 1830, aussi s'il semble aisé d'imaginer qu'il ait pu vendre des collections en vue de renflouer ses comptes, l'inverse paraît étonnant. De plus, nous ne trouvons pas trace d'un quelconque intérêt de collectionneur pour Thomas Potter Macqueen ; en conséquence, cette collection vendue en 1830 pourrait-elle avoir appartenu à son père, Malcolm Macqueen décédé en 1829 ? C'est une possibilité, impossible à étayer, mais en l'état, rien ne permet en tous cas de penser que Thomas Potter Macqueen puisse être l'acheteur désigné comme « Macqueen » à la vente Salt de 1835 ; l'identité de cet acheteur reste donc à définir. Une hypothèse séduisante est James MacQueen (1778-1870), géographe principalement connu pour ses travaux sur l'Afrique, salués par James Burton lui-même[97], mais rien ne permet de prouver qu'il ait constitué des collections égyptiennes. Outre les vingt-sept lots identifiés par une annotation marginale dans l'exemplaire du DAES, le nom de M^c^Queen est associé à d'autres lots du catalogue par le compte-rendu du *Gentleman's Magazine* dans lequel il est mentionné comme acheteur de onze lots. Les numéros de lots n'y sont pas indiqués mais la courte description, accompagnée des dimensions et du prix d'achat, reprend les éléments indiqués dans le catalogue de vente, ce qui permet d'identifier les lots concernés[98] :

1. « Figure of the younger Horus, from Thebes, 5*l.* 5*s.*, M^c^Queen » : lot 811
2. « Statue of a King, sitting, a serpent on his forehead, 8 ½ in. high, from Thebes, 25*l.*, M^c^Queen » : lot 812

[94] Lugt, II, 12401.
[95] Les initiales du vendeur de cette collection sont ainsi « T. P. » dans l'annonce de cette vente parue dans le *London Morning Post*, 1^er^ juin 1830, p. 4. La notice du catalogue de cette vente conservé à la bibliothèque du Victoria & Albert Museum de Londres indique également comme propriétaire T. P. Macqueen : voir https://nal-vam.on.worldcat.org/oclc/171885941, page consultée le 14/03/2018.
[96] Voir la notice biographique de Thomas Potter Macqueen sur le site officiel de l'histoire du parlement britannique : http://www.historyofparliamentonline.org/volume/1820-1832/member/macqueen-thomas-1792-1854. Dernière consultation le 14/03/2018.
[97] Voir *ODNB*, vol. 36, p. 3.
[98] Voir le compte-rendu de la vente de la troisième collection Salt de 1835 à Londres, *GMHC*, volume 4 New Series, 1835, pp. 299-300.

3. « Statue of Horus senior, walking, solid bronze, with the head of the Epervier, eyes silver, 12 in. high, from Thebes, 8*l.* 18*s.* 6*d.* M^c^Queen » : lot 814
4. « The head of a Spear, 14 in. long, 10*l.* 10*s.*, M^c^Queen » : lot 411
5. « Tablet, with Thoth and Medes seated at a table, and two priests kneeling, with hieroglyphics, 15 in. high, 16 ½ broad, 8*l.*, M^c^Queen » : lot 572
6. « Tablet, with three lines of hieroglyphics, underneath a King and Queen on their thrones, at the back 3 priests, each holding a goose, 15 ½ in. high, 27 in. long, 25*l.*, M^c^Queen » : lot 721
7. « Tablet, of red granite, with three female deities and a king,13in. high ; in front of each figure are hieroglyphics ; the tablet is 3ft. high, and from Thebes, 41*l.* M^c^Queen » : lot 1116
8. « Tablet, formed as a Portico, in upper part a pyramid, with female kneeling, in the centre a priest and female offering to Osiris, 5 ft. high, 30*l.,* M^c^Queen » : lot 1119
9. « Tablet, with a King, his Queen and daughter, offering to Osiris ; the two females each hold a goose ; 17 lines of hieroglyphics, 4 ft. high, 12*l.* M^c^Queen » : lot 1121
10. « Tablet, like a Portico, in two compartments, in front a King and his Queen offering to a deity ; the whole covered with hieroglyphics, 4 ft. high, 32*l.*, M^c^Queen » : lot 1123
11. « Another [Papyrus], in Greek, a Letter to 'Asclipius', account of bread used in the Temple of Serapis, 12 in. high, 8 in. broad, 70*l.*, M^c^Queen » : lot 832

Sur ces onze lots, seul l'acheteur du lot 814 restait impossible à déterminer à la lecture des annotations du catalogue du DAES : devant ce nom se trouvaient plusieurs mentions, dont certaines barrées. En revanche, pour huit de ces onze objets décrits comme ayant été achetés par M^c^Queen dans le *Gentleman's Magazine,* l'exemplaire annoté du DAES porte en marge la mention « W ». Il s'agit des lots 811, 812, 411, 721, 832, 1116, 1119 et 1121 (listés ici dans l'ordre de recension du compte-rendu). Notons d'ailleurs que ces huit lots ont été, faute d'informations complémentaires, comptabilisés dans les cent onze lots achetés par Sams ou son agent « W ». De manière encore plus étonnante, deux de ces onze lots portent en marge la mention d'un autre acheteur que M^c^Queen ou « W » : le nom de « Stevens », que nous avons proposé de rapprocher du « Steevens » achetant pour le roi de Prusse, en face du lot 1123, et le nom de « Rogers », en face du lot 572[99]. C'est le onzième lot décrit dans le *Gentleman's Magazine* comme ayant été acheté par M^c^Queen, le lot 832, dont le devenir après la vente

[99] Voir *infra*, pp. 213-214, développement sur Samuel Rogers.

semble le plus incertain. Si ce lot est annoté « W » dans l'exemplaire du DAES, il est accompagné d'une mention différente dans l'exemplaire annoté de la British Library : « This lot was by a species of jugglery resold in d'Athanasi's Sale March 1837, lot 964 and bought for B.M. for 25.0.0 ». Cette mention pourrait bien apporter une réponse à une autre énigme posée par l'un des lots concernés, la stèle 1119, déjà mentionnée. En effet, un objet semblant correspondre en tous points à la description, ainsi qu'aux dimensions indiquées, appartient aujourd'hui aux collections du British Museum, où il est répertorié sous le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA77395[100]. Cet objet a été acheté en 2007 par le musée aux descendants d'Edward Roger Pratt (1789-1863). Cet Anglais a voyagé en Égypte dans les années 1833-1834, mais il est avéré qu'il a acquis cette stèle lors de la vente d'Athanasi de mars 1837, où elle formait le lot 982. Si l'on se rapporte au catalogue de cette vente[101], on note en effet que la description de ce lot d'Athanasi 982 est quasiment identique à celle qui apparaît sous le numéro 1119 de la vente Salt de 1835, y compris au niveau des dimensions. Deux options sont alors envisageables : l'existence de deux stèles « jumelles », en pendant, collectées par Giovanni d'Athanasi et vendues séparément lors de ces deux ventes, ou la mise en vente lors de ces deux ventes successives d'un même objet. La mention portée en marge du lot 964 incite à privilégier la deuxième option ; par ailleurs, l'objet est tout à fait singulier, et ne semble pas avoir d'équivalent, ce qui constitue un argument supplémentaire en faveur de cette deuxième option.

Il semble évident que d'autres acheteurs ont souhaité rester anonymes en recourant à un agent. Nous avons vu que cela se révèle d'ailleurs problématique pour tracer les lots concernés dans le cas de Joseph Sams. Un autre exemple nous semble être mis en évidence grâce au compte-rendu du *Gentleman's Magazine*, à considérer toutefois avec précaution. On y lit ainsi la description d'un lot : « A most beautiful Scarabeus of hard green stone, bound with gold, and 13 lines of hieroglyphics, 32*l.* 11*s.*, bought, we believe, for the Duke of Devonshire[102]. » . Le titre était alors attribué à William George Spencer Cavendish, 6e Duc du Devonshire (1790-1858)[103], aussi surnommé le 'Duc célibataire' (« Bachelor Duke »), connu

[100] Sur cet objet, se référer à la base de données en ligne du British Museum : http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=3028818&partId=1&searchText=77395

[101] Cette vente est répertoriée Lugt, II, 14611, voir *supra* chapitre 4 note 44.

[102] Compte-rendu de la vente de la troisième collection Salt de 1835 à Londres, *GMHC*, volume 4 New Series, 1835, p. 298.

[103] Sur William George Spencer Cavendish, voir *ODNB*, vol. 10, pp. 677-678.

pour être un collectionneur averti dans de nombreux domaines, notamment la peinture[104], la numismatique et les livres[105]. Nous identifions l'objet décrit au lot 756, bien que le prix indiqué pour cet objet diffère entre les sources : si d'Athanasi, *A Brief Account, &c.*, 1836 indique bien 32*l.* 11*s.* comme le compte-rendu de la presse, les annotations de l'exemplaire DAES font apparaître le prix de 31*l.* 10*s.* Le nom d'acheteur indiqué dans ce même exemplaire semble être « Cribb » ; il pourrait donc s'agir d'un agent s'étant rendu à la vente pour le compte du Bachelor Duke, mais rien ne permet de l'affirmer avec certitude.

La formation de collections pléthoriques, constituées de séries

Trois acheteurs se distinguent par l'acquisition d'un grand nombre de lots, pour un montant total proportionnellement peu élevé. Il s'agit en premier lieu de Robert Hay (1799-1863)[106] qui se porta acquéreur de quatre-vingt-un lots pour un montant total de 67*l.* 7*s.* 6*d.* Le plus cher des lots acquis par Hay a coûté 3*l.* 13*s.* 6*d.* –, et les lots acquis étaient souvent composés de plusieurs objets de petite taille. Une partie de la collection de Robert Hay a été achetée par le British Museum en 1868 tandis que le reste fut vendu en vente publique pour un montant total de 1.500 livres et compose aujourd'hui le noyau de la collection du Boston Museum of Fine Arts[107]. Toutefois, peu d'éléments permettent de retrouver la trace de l'ensemble des objets acquis par Hay lors de la vente Salt de 1835, dans la mesure où les lots achetés étaient constitués d'objets difficiles à caractériser. Seuls certains objets peuvent être identifiés par déduction, lorsque leur description est suffisamment précise dans le catalogue. À l'heure actuelle, nous pouvons proposer l'identification de neuf lots (voir quelques exemples d'objets achetés par Robert Hay reproduits à la planche XXX ; pour la liste des lots achetés par Hay selon les annotations du catalogue du *DAES*, cf. annexe 4), soit treize objets, l'un des lots concerné étant composé de cinq objets. L'un d'entre eux appartient selon nous aujourd'hui aux collections du British Museum : il s'agit du lot 780 de la vente, que nous proposons de

[104] Gustav Waagen visita les demeures du duc lors de son séjour en Angleterre. Voir G. Waagen, *Treasures of art in Great Britain: being an account of the chief collections of paintings, drawings, sculptures, illuminated mss., &c. &c.*, Londres, J. Murray, 1854, vol. ii, pp. 88-96 et J. Lees-Milne, *The Bachelor Duke*, Londres, J. Murray, 1991, pp. 117-118.
[105] Voir Lees-Milne, *op. cit.*, pp. 23-24
[106] Sur Robert Hay, voir *WWWE*, 4e édition, pp. 246-247 et *ODNB*, vol. 25, pp. 1030-1031.
[107] Sur l'ensemble de sa collection qui contenait environ 10.000 objets, le British Museum s'est porté acquéreur de 529 objets, pour un montant de £1.000. Le restant de la collection fut donné au tout nouveau Boston Museum of Fine Arts en 1872 par le Révérend C. Granville Way fils de celui qui avait acquis ces objets en vente publique quelques années plus tôt, voir *ODNB*, vol. 25, p. 1031.

rapprocher de la statuette Brit. Mus. EA32774 (voir planche XXX, fig. 50)[108]. D'autres objets que nous proposons de rattacher à la vente Salt appartiennent aujourd'hui aux collections du Boston Museum of Fine Arts et sont répertoriés comme ayant appartenu à Robert Hay, mais le « pedigree » mentionné sur la base de données en ligne du musée s'arrête à Robert Hay sans détailler la manière dont ces objets sont entrés dans les collections de ce dernier. Il s'agit de cinq vases canopes (Boston MFA 72.577 à 72.581 = Salt lot n°1091), quatre statuettes (Boston MFA 72.4405 = Salt lot n°101 (planche XXX, fig. 51) ; Boston MFA 72.4670 = Salt lot n°203 (planche XXX, fig. 52) ; Boston MFA 72.4426 = Salt lot n°392 ; Boston MFA 72.4403 = Salt lot n°531), une tête de Bès en pierre dure (Boston MFA 72.1342 = Salt lot n°473), une amulette en « faïence égyptienne » (Boston MFA 72.2300 = Salt lot n°611) et une stèle d' « Horus sur les crocodiles » (Boston MFA 72.4361 = Salt lot n°924) [109].
Un autre acheteur de nombreux lots pour un prix modique fut Henry ou Harry Osborn Cureton (1785-1858) qui acquit cinquante-et-un lots pour un montant total de 51*l*. 19*s*. 6*d*. Les lots achetés présentaient des descriptions très succinctes dans le catalogue de vente, trop peu précises pour pouvoir identifier les objets concernés dans la collection Cureton. Certains de ces objets se trouvent sans nul doute aujourd'hui au British Museum, qui a acheté à plusieurs reprises des pièces égyptiennes auprès de ce collectionneur.

Mendes Israel Cohen[110] fut pour sa part l'acheteur de quarante-sept lots pour un montant total de 74*l*. 18*s*. 12*d*.[111]. Parmi les lots acquis par Cohen lors de la vente Salt, les objets sont

[108] Sur cet objet, se référer à la base de données en ligne du British Museum : www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=125394&partId=1&searchText=32774

[109] Sur ces objets, se référer à la base de données en ligne du Boston Museum of Fine Arts :
- Boston MFA 72.577 : https://www.mfa.org/collections/object/canopic-jar-132819
- Boston MFA 72.578 : https://www.mfa.org/collections/object/canopic-jar-132820
- Boston MFA 72.579 : https://www.mfa.org/collections/object/canopic-jar-132821
- Boston MFA 72.580 : https://www.mfa.org/collections/object/canopic-jar-132822
- Boston MFA 72.581 : https://www.mfa.org/collections/object/canopic-jar-132823
- Boston MFA 72.4405 : https://www.mfa.org/collections/object/statuette-of-horus-or-ra-135282
- Boston MFA 72.4670 : https://www.mfa.org/collections/object/statuette-of-woman-136781
- Boston MFA 72.4426 : https://www.mfa.org/collections/object/seated-statuette-134918
- Boston MFA 72.4403 : https://www.mfa.org/collections/object/statuette-of-amen-135279
- Boston MFA 72.1342 : https://www.mfa.org/collections/object/head-of-bes-132211
- Boston MFA 72.2300 : https://www.mfa.org/collections/object/eye-of-horus-wedjat-amulet-135070
- Boston MFA 72.4361 : https://www.mfa.org/collections/object/cippus-of-horus-136609

[110] Sur Mendes Israel Cohen (1796-1879) et sa collection, voir *WWWE*, 4e éd., pp. 127-128 ; Janssen dans l'*Annual Egyptological Bibliography*, 1950, p. 44, no 1485 ; *John Hopkins University Circulars* IV, no 35, 1884, pp. 21-23 ; *New York Historical Society Quarterly Bulletin* IV, 1920, pp. 5-6 ; *Maryland Historical Magazine* 18, fasc. 4, 1923, pp. 371-376 ; A. Oliver, *American Travelers on the Nile. Early U.S. Visitors to Egypt, 1774-1839*, Le Caire, The American University in Cairo Press, pp. 134-136.

majoritairement de petite taille et de prix modéré, avec une fourchette allant de sept shillings pour le moins onéreux, à cinq livres et dix shillings pour le plus cher. En conséquence, les descriptions de ces objets sont souvent succinctes, ce qui ne facilite pas le travail d'identification. Ces objets doivent à présent se trouver dans les collections du musée de la Johns Hopkins University de Baltimore, auquel le neveu de Cohen a vendu en bloc la collection, en 1884. Les collections de ce musée étant peu publiées et non-mises en ligne, il n'a été possible à l'heure actuelle d'identifier qu'un seul objet de la vente Salt, une statue de couple qui porte le numéro Archaeological Collection inv. 9212 et a été acheté par Mendes Israel Cohen comme lot 571 de la vente Salt (objet reproduit planche XXXI)[112].

La recherche de pièces exceptionnelles

Si les lots les plus chers ont été acquis par des musées[113], il convient de signaler que certains particuliers ont fait l'acquisition d'un nombre restreint de lots, mais pour des montants très ou assez élevés. Deux d'entre eux sont des figures assez connus du milieu égyptologique qu'il est aisé de reconnaître à la lecture des annotations du catalogue du DAES, tandis que nous proposons pour les deux autres une identification à des figures de collectionneurs non-spécialistes.

Parmi les figures familières de l'égyptologie, il convient de citer celui qui se fit connaître sous le nom de Dr. John Lee, John Fiott (1783-1866)[114]. Sa riche collection d'antiquités égyptiennes était conservée dans sa demeure, Hartwell House, dans le Buckinghamshire, et était très renommée auprès de ses contemporains. Elle a fait l'objet d'une publication exhaustive en 1858, pour laquelle John Lee s'est principalement entouré de l'expertise de Joseph Bonomi, avec des contributions ponctuelles d'égyptologues chevronnés : J. G. Wilkinson, Renouard, Lepsius, Birch, Pettigrew, Sharpe, Smyth, etc.[115]. John Lee avait constitué cette collection en achetant lors des ventes de l'époque : Barker, Lavoratori, Burton et Anastasi, nous indique le *Who was who in Egyptology*. À cette liste doit donc être ajoutée

[111] Les lots identifiés sont les suivants : 223, 232, 242, 258, 339, 350, 351, 354, 441, 444, 447, 452, 457, 475, 483, 487, 493, 527, 538, 541, 571, 607, 614, 644, 681, 906, 910, 961, 987, 988, 990, 991, 996, 1031, 1049, 1069, 1070, 1073, 1074, 1136, 1138, 1144, 1162, 1163, 1193, 1229 et 1231.
[112] Sur cette statue, voir *infra* chapitre 8, p. 406.
[113] Voir *infra* développement sur les prix, pp. 232-237 et annexe 6 pour les 25 lots les plus chers.
[114] Sur John Lee, né Fiott (1783-1866), voir *WWWE*, 4e éd., pp. 315-316 et *ODNB*, vol. 33, pp. 84-86.
[115] Ces précisions sont indiquées dans la préface que John Lee dédicace à Algernon Percy, plus connu sous le nom de Lord Prudhoe, voir *Catalogue of the Egyptian Antiquities in the Museum of Hartwell House*, Londres, W. M. Watts, 1858. Sur Lord Prudhoe, voir *infra* note 118.

la vente Salt de 1835. Le Dr. John Lee y a en effet acquis six lots pour un montant total de 32*l*. 3*s*. 6*d*., si l'on se fie aux annotations du catalogue conservé au DAES [116]. Malheureusement, le devenir de cette collection après le décès de Lee ne facilite pas les recherches : la plus grande part de sa collection égyptienne fut achetée par Lord Amherst (1835-1909) [117], tandis que sa bibliothèque et ses manuscrits furent dispersés dans une vente publique organisée par Sotheby's en 1876 et que quelques pièces égyptiennes mineures ainsi que sa collection de minéraux rejoignirent le Buckinghamshire County Museum de Aylesbury. La collection du Baron Amherst, collectionneur notable d'antiquités égyptiennes, fut elle-même dispersée après son décès dans une vente aux enchères organisée par Sotheby du 13 au 17 juin 1921. Des recherches pour identifier le parcours des objets Amherst sont menées depuis plusieurs années par le Griffith Institute d'Oxford et les listes que l'institut a mis à disposition des chercheurs permettent parfois de retrouver la trace d'un objet. En l'occurrence, elles nous ont permis d'identifier un objet, la statue qui composait le lot 1115 de la vente Salt de 1835, achetée à l'époque par Lee pour un montant de 4*l*. 14*s*. 6*d*. Il s'agit de la statue-cube Nouvel Empire d'un dénommé Sobekhotep, aujourd'hui conservée par la Fondation Martin Bodmer où elle porte le numéro d'inventaire 9 (reproduite planche XXXII). Pour les cinq autres lots en revanche, aucune piste ne se dessine ; il existe une possibilité que Lee se soit séparé de ces objets avant la rédaction du catalogue de 1858, car il ne nous a pas été possible de les identifier avec certitude dans le catalogue alors dressé par Bonomi.

Le dédicataire du catalogue de John Lee, Algernon Percy, quatrième duc du Northumberland, plus connu sous le nom de Lord Prudhoe (1792-1865)[118], était également un collectionneur passionné d'antiquités égyptiennes. Ayant voyagé en Égypte et en Nubie plusieurs années à compter de 1826, il y commença une collection d'antiquités, qu'il enrichit à son retour en Grande-Bretagne jusqu'à atteindre un total de plus de 2.000 objets. Cette collection, qui fut encore augmentée par ses descendants, a fait l'objet d'un catalogue par Samuel Birch en 1880 et est restée dans les murs de la demeure familiale, Alnwick Castle, jusqu'à la moitié du XX^{e} siècle. C'est en effet à cette période que le noyau de la collection formée par Algernon Percy a été acheté par l'université de Durham[119], tandis que quelques pièces isolées étaient

[116] Il s'agit des lots 533, 1104, 1105, 1115, 1249 et 1259.
[117] Sur William Amherst, né William Amhurst Tyssen-Amherst, 1er Baron Amherst d'Hackney (1835-1909), voir *WWWE*, 4^{e} éd., p. 18 et *ODNB*, vol. 1, pp. 951-952.
[118] Sur Algernon Percy, 1er Baron Prudhoe et 4^{e} Duc du Northumberland (1792-1865), voir *WWWE*, 4^{e} éd., p. 423 et *ODNB*, vol. 43, pp. 684-686.
[119] La base de données du Durham Oriental Museum indique pour cette acquisition la date « Années 1940 » sans précisions supplémentaires (https://www.dur.ac.uk/oriental.museum/whatshere/egypt/, page consultée le 14/06/2018), tandis que le *Who was who* indique 1950 ; l'article de l'*Oxford Dictionary of National Biography* sur Algernon Percy ne mentionne pas ce point.

également proposées au British Museum. Lors de la vente Salt de 1835, Prudhoe a fait l'acquisition de douze lots[120] pour un montant total de 141*l.* 14*s.* selon les annotations du catalogue du DAES. L'ensemble des seize objets achetés – le lot 1054 étant composé de quatre objets et le lot 1055 de deux objets – a pu être identifié dans les collections actuelles du Durham Oriental Museum (voir quelques exemples d'objets achetés par Algernon Percy reproduits à la planche XXIX ; pour la liste des lots achetés par Percy selon les annotations du catalogue du *DAES*, cf. annexe 4). Certains d'entre eux ont été achetés pour des montants très importants ; trois d'entre eux dépassèrent ainsi les vingt livres : la statue-cube de Seneb (Durham Oriental Museum EG4008, lot n°133 : voir planche XXXIV, fig. 59), vendue 29*l.* 8*s.*, un coffret trouvé dans une tombe thébaine (Durham Oriental Museum EG4573, lot n°927 : voir planche XXXIV, fig. 60), vendu 20*l.* 5*s.* et un miroir d'époque gréco-romaine (Durham Oriental Museum EA4349, lot n°1084), vendu 29 livres.

Parmi les autres acheteurs prodigues, arrêtons-nous sur un individu, mentionné à dix reprises dans les annotations de l'exemplaire du catalogue DAES et également cité dans le compte-rendu du *Gentleman's Magazine* : « S. Rogers ». L'exemplaire du catalogue de cette vente conservé au DAES l'indique en effet comme acheteur de dix lots, pour un montant total de 125*l.* 8*s.* Nous proposons de l'identifier à l'auteur Samuel Rogers (1763-1855)[121], par ailleurs connu comme collectionneur et salué par ses contemporains pour son goût dans l'aménagement intérieur de sa demeure, ornée de tableaux, gravures, meubles, antiquités et objets d'art. Il semble également qu'il appartenait à un cercle d'amateurs d'Égypte ancienne composé de gens tels que John David Åkerblad, August Kestner ou Georg Zoëga[122]. Suite à son décès, le contenu de sa maison fut vendu aux enchères, pendant dix-neuf jours d'affilée, les douze premiers jours étant consacrés à la vente des « œuvres d'art et objets de vertu »

[120] Il s'agit des objets suivants, le lien hypertexte sur le numéro d'inventaire envoie vers la fiche de l'objet sur la base de données en ligne du Durham Oriental Museum :
- lot 19 : Durham Univ. Mus. EG3568
- lot 25 : Durham Univ. Mus. EG4572
- lot 79 : Durham Univ. Mus. EG717
- lot 133 : Durham Univ. Mus. EG4008
- lot 846 : Durham Univ. Mus. EG513
- lot 927 : Durham Univ. Mus. EG4573
- lot 936 : Durham Univ. Mus. EG3580
- lot 1053 : Durham Univ. Mus. EG4957
- lot 1054 : Durham Univ. Mus. EG1796, Durham Univ. Mus. EG6858, Durham Univ. Mus. EG2133 et Durham Univ. Mus. EG4956
- lot 1055 : Durham Univ. Mus. EG2135 et Durham Univ. Mus. EG4958
- lot 1084 : Durham Univ. Mus. EG4349
- lot 1113 : Durham Univ. Mus. EG4009

[121] Sur Samuel Roger, voir *ODNB*, vol. 47, pp. 580-583

[122] Voir K. Ascani, P. Buzi et D. Picchi, *The Forgotten Scholar : Georg Zoëga (1755-1809). At the Dawn of Egyptology and Coptic Studies*, Culture and History of the Ancient Near East 74, Leyde, Brill, 2015, pp. 32-33.

('Works of Art and Vertu')[123]. Cette première phase, du 28 avril au 10 mai 1856, est répertoriée dans Lugt, où l'on peut lire que furent vendus au sein de cette collection « 351 lots (348 + 3) d'antiquités égyptiennes et grecques[124] ». Si Samuel Rogers est surtout connu comme collectionneur de peintures et, dans une moindre mesure, comme collectionneur d'antiquités classiques[125], son activité de collectionneur d'antiquités égyptiennes demeure tout à fait confidentielle. Pourtant, au sein de ses collections antiques, ce sont tout de même quatre-vingt-deux lots qui apparaissent comme égyptiens dans le catalogue de la vente Rogers de 1856[126]. Rogers a vraisemblablement constitué cette collection égyptienne en achetant lors de ventes publiques[127], aussi nous semble-t-il que l'on peut raisonnablement proposer de l'identifier à l'acheteur S. Rogers de la vente Salt de 1835. Plus spécifiquement, le devenir du lot 429 nous semble apporter la preuve irréfutable de l'identité de ce « S. Rogers ». Annoté « Rogers » dans l'exemplaire du DAES, ce lot est décrit de manière très précise dans le catalogue de la vente Salt : « A Tablet, representing Osiris, seated on his throne, before an altar, on which are offerings, and behind is the figure of a king, holding in his right hand the Eye. In the lower part is the figure of a mummy extended upon a couch in the form of the lion ; underneath which are the four canopi, with the four different heads, 15 in. high and 12 in. broad. *This very highly preserved tablet is beautifully cut in bas relief*[128] ». Il s'agit en outre d'un des objets dotés d'une illustration, à la planche IV, dans d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 185, qui donne par ailleurs comme prix de vente de cet objet le montant de 20*l.* 10*s.* Nous pensons donc pouvoir y reconnaître l'un des objets mentionnés dans le compte-rendu de la vente Salt du *Gentleman's Magazine*, malgré une description très sommaire, dans la mesure où le prix d'achat et les dimensions coïncident et que le sujet semble identique : « A

[123] Voir M. Blocksidge, *The banker poet : the rise and fall of Samuel Rogers, 1763-1855*, Chicago, Sussex academic press, 2013, pp. 311-312.
[124] Lugt, II, 22964
[125] Les vases grecs ou étrusques de sa collection sont ainsi mentionnés par deux contemporains, Dr. Charles Burney et Anna Jameson : voir Blocksidge, *op. cit.*, p. 108 et p. 151. Certains de ces objets ont d'ailleurs rejoint les collections de musées : trois vases grecs sont ainsi identifiés sur la base de données du British Museum comme provenant de la collection de Samuel Rogers. Ils portent les numéros d'inventaire Brit. Mus. 1869,0205.3 ; Brit. Mus. 1868,0610.2 et Brit. Mus. 1868, 0610.3
[126] *Catalogue of the very celebrated collection of Works of Art, the property of Samuel Rogers, Esq., Deceased ; comprising Ancient and Modern Pictures ; Drawings and engravings ; Egyptian, Greek, and Roman antiquities ; Greek vases ; Marbles, bronzes, and terra-cottas, and coins ; also, the extensive Library ; copies of Roger's Poems, illustrated ; the Small service of plate and wine, which will be sold by Auction by Messrs.Cchristie and Manson at their Great Room, 8, King Street, St. James's Square, on Monday, April 28, 1856, and eighteen following days, at one o'clock precisely,* Londres, 1856, pp. 3-7.
[127] Martin Blocksidge nous indique que Samuel Rogers a régulièrement acheté lors de grandes ventes pendant environ trente ans pour constituer sa collection de peintures, voir Blocksidge, *op. cit.* chapitre 4 note 123, p. 153.
[128] D'Athanasi, *A Brief account*, p. 185

Tablet representing Osiris, &c., 15 in. high, 12 in. broad, 20*l.* 10*s.*, S. Rogers[129] ». Enfin, cet objet nous semble devoir correspondre au n°74 du catalogue de la vente Rogers de 1856, décrit en ces termes : « A royal funereal [sic.] tablet ; a king presenting offerings to Osiris, the deceased lying on a lion-shaped couch[130]. ». Cet objet nous semble donc confirmer que cet acheteur est bien l'auteur Samuel Rogers. Nous n'avons malheureusement pas pu retrouver la trace de cette stèle à l'heure actuelle et il n'a pas été possible de retrouver les autres objets acquis par Rogers lors de la vente Salt de 1835 dans le catalogue de la vente après décès de la collection Rogers, en raison des descriptions très sommaires de ce dernier.

Le nom de « Sir C. Greville » apparaît quant à lui à trois reprises dans les annotations du catalogue du DAES, notamment associé à l'un des lots les plus chers de la vente – le lot 838, vendu soixante livres. Il faut selon nous voir dans cet acheteur la figure du Major General Charles John Greville (1780-1836), le troisième fils de George Greville, 2nd Earl of Warwick (1746-1816). La famille Greville peut incontestablement être décrite comme une famille de collectionneurs. Le 2nd Earl of Warwick et son frère, Charles Francis Greville (1749-1809), étaient les neveux de Sir William Hamilton (1764-1800), célèbre collectionneur de vases antiques, et étaient tous deux également collectionneurs d'antiquités et de minéraux[131]. Enfin, le neveu de Charles John Greville, George Greville, 4th Earl of Warwick (1818-1893) – fils du 3rd Earl of Warwick, Henry Greville (1779-1853) – poursuivit la tradition familiale de collectionneur. Le Greville qui nous intéresse ici, Sir Charles John Greville, a donc selon nous fait l'acquisition de trois lots lors de la vente Salt : deux chaouabtis ou ouchebtis – les lots 777 et 971 – et une statue en pierre dure noire – le lot 838. S'il est à l'heure actuelle impossible de localiser les lots 777 et 971, on peut retracer le devenir de la statue composant le lot 838 (reproduite planche XXXV). Outre la description assez précise dont elle dispose dans le catalogue de vente, on possède deux représentations de cette statue, qui permettent de l'identifier sans peine[132]. Cette statue est en effet passée en vente publique chez Sotheby's New York en 2008. La notice du catalogue de la vente de 2008 nous indique qu'elle est restée la propriété des descendants de Sir Greville, à Warwick Castle jusqu'à la fin du XXe siècle et qu'elle a ensuite été acquise lors de la vente des collections des comtes de Warwick

[129] Voir le compte-rendu de la vente de la troisième collection Salt de 1835 à Londres, *GMHC*, volume 4 New Series, 1835, p. 299.
[130] *Catalogue of the very celebrated collection of Works of Art, the property of Samuel Rogers, Esq., &c.*, p. 6.
[131] Sur Charles Francis Greville (1749-1809), voir *ODNB*, vol. 23, pp. 782-783.
[132] On peut trouver ces représentations à la planche IX dans d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 221 et dans le volume d'archives de la *Collectanea Ægyptiaca* de James Burton's, British Library Add MS 25655, f. 9, voir *infra* chapitre 7 et planche LXXXVI.

(Sotheby's Londres, 12 juin 1997, n° 341) par la personne qui l'a mise en vente en 2008. Elle est aujourd'hui toujours en mains privées, non localisée.

Les acheteurs spécialisés dans une typologie d'objets

Parmi les acheteurs de la vente, nous souhaitons à présent nous arrêter sur des acheteurs au profil particulier. Il s'agit d'acheteurs qu'on pourrait qualifier de « spécialisés » car achetant uniquement un certain type d'objets. Cela est flagrant pour deux catégories, les « momies » et les papyri. Treize « momies » ont été vendues lors de la vente Salt, ce terme pouvant désigner uniquement le corps embaumé ou l'ensemble composé d'une momie et d'une ou plusieurs enveloppes funéraires en divers matériaux. Sur ces treize lots, les annotations de l'exemplaire du catalogue du DAES indiquent que six ont été achetés par le British Museum, un par Steevens, trois par « W » (supposément agent de Sams), et enfin trois par Pettigrew. Thomas Joseph Pettigrew (1791-1865) [133] était un chirurgien britannique, ayant développé une passion pour l'égyptologie après avoir rencontré Giovanni Belzoni en 1818. Il se spécialisa notamment dans l'étude des techniques de momification, étant resté célèbre pour un ouvrage de synthèse qu'il rédigea sur le sujet[134], nourri de nombreuses expériences d'autopsie conduites sur des momies. Ces séances de « débandelettage » se déroulaient le plus souvent en public et l'on trouve la trace de celles-ci, très populaires, dans la presse de l'époque. Pettigrew s'affirme alors comme un spécialiste de ce type d'opérations, consulté pour apporter son expertise. Ainsi on trouve trace dans la presse d'un débandelettage conduit par le Dr. Davidson en 1833, avec l'assistance de Pettigrew :

> « A mummy lately brought from Thebes was unrolled by Mr. Davidson in the theatre of the Royal Institution, after he had previously delivered a lecture on the subject. Mr Pettigrew gave his assistance and experience ; but it was found that the bitumen had been applied too hot to preserve the body properly. A large scarabæus was found on the chest of the mummy, portions of a necklace on the breast, and a quantity of odoriferous substance in the cavities of the skull[135]. »

[133] Sur Thomas Joseph Pettigrew (1791-1865), voir *WWWE*, 4e éd., pp. 430-431 et *ODNB*, vol. 43, pp. 940-941. Le devenir des collections Pettigrew après son décès reste assez méconnu : il semble que sa collection d'antiquités égyptienne ait été dispersée lors d'une ultime vente, organisé par la maison Knight, Frank, and Rutley, le 23 août 1905.

[134] T.J. Pettigrew, *History of Egyptian Mummies and an Account of the Worship and Embalming of the Sacred Animals by the Egyptians ; with Remarks on the Funeral Ceremonies of different nations, and Observations on the Mummies of the Canary islands, of the Ancient Peruvians, Burman, Priests, &c.*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green, and Longman, 1834.

[135] « Une momie récemment apportée de Thèbes a été débandelettée par M. Davidson dans le théatre de la *Royal Institution* après qu'il eut effectué une conférence sur ce sujet. M. Pettigrew apporta son aide et son expérience ; mais il s'avéra que le bitume avait été appliqué trop chaud pour préserver convenablement le corps. Un grand scarabée a été trouvé sur la poitrine de la momie, des morceaux de collier sur la gorge ainsi qu'une grande quantité de substance odorante dans la boîte cranienne. » (trad.) : *GMHC* volume 103, partie 2, 1833, pp. 162-163.

Les momies humaines ne sont pas les seules concernées par ces opérations, on trouve ainsi trace du débandelettage d'une momie d'ibis achetée à la vente Salt dans le compte-rendu d'une réunion de la Society of Antiquaries[136]. Le point commun à ces opérations est que les médecins procédant à ces opérations étaient propriétaires de momies, humaines ou animales, achetées lors de ventes publiques. C'est ainsi que pour faire progresser ses recherches dans le domaine, Pettigrew se porta acquéreur de trois momies lors de la vente Salt, pour un montant total de £30. 15*s* : les lots 298, 722 et 723. Pettigrew décrit lui-même de cette manière la méthode qu'il utilise pour faire progresser la connaissance égyptologique :

> « The discoveries of Dr. Young and the probability afforded by them of becoming acquainted more intimately with the learning and science of ancient Egyptians through the medium of the hieroglyphics, served to stimulate me in the inquiry, and upon the sale in 1832, of the antiquities belonging to Mr. Salt, the English consul in Egypt, I availed myself of the opportunity of purchasing a specimen upon which I could proceed to examine into the subject[137]. »

Avoir recours à des momies en sa possession, ou possédées par des propriétaires convaincus du bien-fondé de sa méthode, était d'ailleurs un prérequis. Comme l'a notamment rappelé John H. Taylor, le British Museum avait refusé que Pettigrew procède à une investigation sur les momies de sa collection[138]. Pettigrew lui-même le déplore dans l'introduction à son ouvrage : « I regret to have here to state conduct of an opposite nature on the part of the Trustees of the British Museum, to whom I made application to be permitted to examine one or two of the specimens contained in that *national* establishment. The Trustees were of opinion that it would destroy the *integrity* of the collection ! »[139].

---

[136] « W. H. Rosser, Esq F.S.A. exhibited the mummy of an Ibis, which he purchased at the recent sale of Mr. Salt's Egyptian antiquities, and which he has since unfolded. » : *GMHC*, volume 5 New Series, 1836, p. 82 (trad. : « W.H. Rosser, Esq F.S.A. a présenté la momie d'un ibis dont il a récemment fait l'acquisition lors de la vente des antiquités égyptiennes de M. Salt et qu'il a depuis débandelettée. »).

[137] « Les découvertes du Dr. Young et la possibilité offerte par ces dernières de devenir plus familier de la connaissance et la science des anciens Égyptiens par le biais des hiéroglyphes a contribué à me stimuler dans mes recherches, et à l'occasion de la vente en 1832 des antiquités ayant appartenu à M. Salt, Consul anglais en Égypte, j'ai profité de l'opportunité pour faire l'achat d'un spécimen sur lequel je pourrai entamer l'étude de ce sujet. » (trad.) : T.J. Pettigrew, *Medical Portrait Gallery : Biographical* 31, 1840, extrait cité dans G. Moshenska, « Thomas 'Mummy' Pettigrew and the study of Egypt in early nineteenth-century Britain », in W. Carruthers, *Histories of Egyptology : interdisciplinary measures*, New York, Routlede, Taylor & Francis Group, 2014, p. 205. Dans cet extrait, les souvenirs de Pettigrew sont confus : il fait en réalité référence à la vente Barker de 1833.

[138] Voir J.H. Taylor, « The Collection of Egyptian Mummies in the British Museum. Overview and Potential for Study », dans A. Fletcher, D. Antoine et J.D. Hill (éd.), *Regarding the Dead : Human Remains in the British Museum*, Londres, The British Museum Press, 2014, p. 109

[139] « J'ai le regret d'avoir à signaler ici une conception radicalement opposée émanant des Trustees du British Museum, auprès desquels j'ai sollicité l'autorisation d'examiner un ou deux spécimens conservés dans cet établissement *national*. Les Trustees étaient d'avis que mes études allaient détruire l'*intégrité* de la collection ! » (trad.) : Pettigrew, *op. cit.* chapitre 4 note 134, p. xix.

Comme les momies, une autre typologie d'objets semble avoir attiré des acheteurs spécialisés, les papyri. Ainsi, trois acheteurs se distinguent pour avoir acquis exclusivement des lots de papyrus lors de cette vente : « Payne »[140], « Thorpe »[141] et « Cochrane »[142]. Aucun de ces trois noms n'apparaît dans le *Who was who in Egyptology* et les initiales de ces vendeurs ne sont pas précisées. Une piste se dessine à la lecture du compte-rendu du *Gentleman's Magazine*. Y est mentionné un papyrus vendu 12*l*. 12*s.* à « Payne and Foss ». Il s'agit vraisemblablement du lot 822 de la vente, qui est annoté « Payne » dans l'exemplaire du DAES, et s'est vendu pour ce montant. Si le nom propre Payne est très répandu, l'association « Payne and Foss » ne laisse pas de place au doute. Il s'agit sans nul doute ici des libraires et antiquaires londoniens, Payne and Foss : la compagnie est alors, en 1835, dirigée par deux individus : John Payne – cousin de Thomas Payne junior (1752-1831) et neveu de Thomas Payne (1716/18-1799)[143]– et son associé, Henry Foss. Il s'agit donc de libraires qui achètent, lors de la vente Salt, des papyri égyptiens. Quant à Thorpe, nous pensons qu'il pourrait éventuellement s'agir de Benjamin Thorpe (1781/82-1870)[144], linguiste et spécialiste de l'histoire de l'Angleterre. Benjamin Thorpe était par ailleurs « Fellow » de la *Society of Antiquaries* de Londres et un proche de Joseph Mayer de Liverpool. Rien ne permet d'affirmer avec certitude qu'il s'agit de Benjamin Thorpe, mais il est tout à fait plausible selon nous d'imaginer qu'un érudit, amateur de langues anciennes, ait pu faire l'acquisition de papyrus égyptiens. Enfin, l'identité du « Cochrane » acheteur de la vente Salt reste également à démontrer. Nous trouvons séduisante l'hypothèse de le rattacher à John George Cochrane (1781-1852)[145], éditeur, notamment du *Foreign Quarterly Review*, et libraire. L'identité de deux de ces acheteurs reste donc hypothétique, mais il nous semble convaincant de proposer que ces trois individus ayant exclusivement acheté des papyri puissent être des hommes du livre, libraires, linguistes et éditeurs.

Des acheteurs restant à identifier ou à préciser

[140] Le nom de « Payne » est ainsi apposé sur l'exemplaire du DAES en marge de six lots, les n° 562, 563, 822, 953, 955 et 1245, acquis pour un montant cumulé de £48. 4*s*. 6*d.*

[141] Le nom de « Thorpe » apparaît en marge de vingt-trois lots dans l'exemplaire du DAES, acquis pour un montant total de £186. 17*s*. 6*d.* Il s'agit des lots suivants : 119, 122, 123, 125, 126, 130, 271, 273, 416, 693, 697, 700, 824, 826, 951, 952, 956, 1099, 1100, 1102, 1103, 1107 et 1252.

[142] Cochrane se porta acquéreur de dix lots pour un montant total de £80. 18*s*. 6*d.*, si l'on se fie aux annotations de l'exemplaire du DAES. Il s'agit des lots : 275, 276, 277, 278, 282, 413, 415, 560, 561 et 698

[143] Sur Thomas Payne Junior et Senior, voir *ODNB*, vol. 43, p. 219.

[144] Sur Benjamin Thorpe, voir *ODNB*, vol. 54, pp. 664-665.

[145] Sur John George Cochrane, voir *ODNB*, vol. 12, p. 311.

L'identité de certains acheteurs reste plus hypothétique encore. Il en est ainsi de l'acheteur de huit lots – les lots 227, 243, 285, 768, 769, 887, 907 et 908 – dont le nom apparaît difficile à déchiffrer dans les annotations de l'exemplaire du DAES. Le *Gentleman's Magazine* nous confirme qu'il faut lire 'Cattermole'. Nous pensons que cet acheteur pourrait être Richard Cattermole (1795 ?-1858)[146]. Nous avons ainsi trouvé mention dans les archives du King's College de Londres d'une lettre de Richard Cattermole au Secrétaire du King's College entérinant la donation de deux liasses d'inscriptions hiéroglyphiques à la bibliothèque de ce College, au nom de la Royal Society for Literature, ce qui tendrait à prouver son intérêt pour l'Égypte ancienne[147].

De même, un acheteur reste à ce jour mal identifié. Il nous semble devoir reconnaître une seule et même personne dans ces différentes mentions : pour les lots 414 et 417, « Long » (version annotée du DAES du British Museum), pour le lot 420, « Longman » (version annotée du DAES du British Museum), et pour les lots 567 et 1244, « Longman » (version annotée du DAES du British Museum) et « Longman (Bp. of Lichfield) » (version annotée de la British Library). Outre les papyrus, on retrouve également dans la version annotée du DAES du British Museum la mention « Long » pour les lots 357, 360 et 363 (deux intailles et une pièce de monnaie) et « Longman » pour les lots 1165 et 1168 (lots de scarabées et d'amulettes). Bp. étant couramment utilisé comme abréviation pour « Bishop » en anglais, il convient de se reporter à la liste des personnes ayant exercé la charge de Bishop de la paroisse de Lichfield pour tenter de retrouver la trace de ce « Longman ». Cette recherche, infructueuse, nous met sur la piste du Révérend Samuel Butler[148]. Exerçant la charge en question entre 1836 et 1839, il a acquis des objets lors de la vente Salt[149]. Quatre papyrus, aujourd'hui au British Museum, sont identifiés comme ayant été achetés lors de la vente Salt de 1835 : Brit. Mus. EA9987 = lot 414, Brit. Mus. EA10230 = lot 1244, Brit. Mus. EA10274 = lot 417 et Brit. Mus. EA9988, lot non-identifié[150]. La raison pour laquelle cet acheteur est

[146] Les maigres informations biographiques dont nous disposons pour Richard Cattermole sont données par l'*ODNB*, vol. 10, pp. 565-566.
[147] Document coté KA/IC/C12, 1835 sur le site institutionnel du King's College : http://www.kingscollections.org/catalogues/kclca/collection/k/gb100-kclca-ka-ic/ka-ic-c1-135, page consultée le 15 mars 2018.
[148] Sur le Révérend Samuel Butler (1774-1839), voir *WWWE*, 4e éd., p. 98.
[149] Outre le *WWWE*, voir par exemple à ce sujet R. Parkinson, « The Discourse of the Fowler; Papyrus Butler verso (P BM EA 10274) », *JEA* 90, 2004, p. 81.
[150] Voir les notices de ces objets sur la base de données en ligne du British Museum :
- Brit. Mus. EA9987 : http://britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=114489&partId=1&museumno=9987&page=1

désigné sous le nom de « Longman », et non de « Butler » n'a pas pu être éclaircie pour le moment.

ANALYSE DES COLLECTIONNEURS ET RESEAUX D'AMATEURS D'ANTIQUITES EGYPTIENNES

Après avoir dressé un panorama des ventes de collections égyptiennes dans ces années 1810-1840 et présenté les principaux acheteurs de la vente Salt de 1835, nous souhaitons nous attarder sur les collectionneurs d'antiquités égyptiennes, français et anglais. Si certains traits sont communs aux collectionneurs des deux pays, on peut aussi noter des différences entre France et Angleterre, en particulier dans la manière dont ce monde est articulé avec les institutions muséales. Enfin, certaines tendances qui se développeront dans la suite du XIX^e^ siècle nous semblent apparaître dès ces années 1830, à l'occasion de la vente Salt.

Les antiquités égyptiennes, des antiques à part ?

En France, tout au long de la période considérée, les antiquités égyptiennes qui passèrent en vente publique constituaient, sauf exception, une partie de collections plus diversifiées, possédées principalement par de « riches amateurs ». L'appartenance de ces collectionneurs aux classes sociales supérieures, ainsi que l'éclectisme de leurs goûts, sont des caractéristiques qui peuvent s'appliquer aux collectionneurs d'antiquités de manière générale, comme le soulignait déjà Marie-Christine Hellmann en 1992 dans *L'anticomanie :*

> « Celui qui parcourt la liste des grands collectionneurs d'antiquités des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles ne peut qu'être frappé par la présence dominante de nobles ou de personnages fortunés : ce sont de "riches amateurs", qui ont rarement – le comte de Caylus et le duc de Luynes font partie des exceptions qui confirment la règle – des connaissances scientifiques, précises sur leurs objets ; ils doivent se fier à des intermédiaires éclairés pour leurs achats[151]. »

M.-C. Hellmann mettait ici en avant un aspect qui ne nous semble en revanche pas s'appliquer *stricto sensu* aux possesseurs d'antiquités égyptiennes. Chez eux, la proportion de personnalités qui associent à la possession l'étude de ces objets semble plus importante que ce

---

- Brit. Mus. EA10230 : http://britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=113853&partId=1&museumno=10230&page=1
- Brit. Mus. EA10274 : http://britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=139757&partId=1&museumno=10274&page=1
- Brit. Mus. EA9988 : http://britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=114480&partId=1&museumno=9988&page=1

[151] M.-C. Hellmann, « Wilhelm Froehner, un collectionneur pas comme les autres, 1834-1925 », dans A.-F. Laurens et K. Pomian, *L'anticomanie : la collection d'antiquités aux 18^e^ et 19^e^ siècles*, Paris, 1992, p. 251.

que décrit Mme Hellmann pour les antiquités classiques. Ces collectionneurs égyptophiles témoignent de la perpétuation de l'esprit « antiquaire », développé au XVIII[e] siècle, un mot utilisé ici dans la définition de Diderot dans l'*Encyclopédie* : « L'antiquaire est une personne qui s'occupe de la recherche et de l'étude des monuments de l'Antiquité, comme les anciennes médailles, les livres, les statues, les sculptures, les inscriptions, en un mot, ce qui peut lui donner des lumières à ce sujet. ». Parmi ces collectionneurs aux goûts variés, deux profils se distinguent principalement : d'une part, les membres de l'expédition d'Égypte, qui rapportèrent d'Égypte quelques petits objets égyptiens – pensons par exemple à la collection Castex[152] –, d'autre part, des collectionneurs aux goûts plus diversifiés, qui n'ont jamais voyagé en Égypte et ont réuni ces objets égyptiens en France ou à Rome, comme Dufourny ou Grivaud de la Vincelle[153].

En s'intéressant à présent aux collections exclusivement égyptiennes réunies par des Français, nous constatons qu'elles sont majoritairement le fait de diplomates, comme Bernardino Drovetti, Jean-François Mimaut, ou de personnes officiellement missionnées par la France, comme pouvait l'être Frédéric Cailliaud. Ces collections ont quasiment toutes été achetées en bloc, avec deux exceptions notables. La collection Thédenat-Duvent, d'abord, correspond en quelque sorte à une « anomalie » dans le paysage parisien : c'est la seule vente aux enchères d'envergure d'une collection d'objets exclusivement égyptiens que nous avons pu identifier pour Paris dans la première moitié du XIX[e] siècle. De la même manière, c'est le décès prématuré de Jean-François Mimaut, resté en Égypte de 1828 à 1837, qui explique sans nul doute la dispersion en vente publique de sa collection, qui comportait une majorité d'objets égyptiens[154].

Une étude détaillée des vendeurs et des acheteurs récurrents des différentes ventes londoniennes révèle, sans surprise, qu'en Grande-Bretagne également une haute extraction sociale est un point commun à nombre de collectionneurs possédant des antiquités

[152] L.J.-J. Dubois, *Notice des antiquités et des sculptures modernes, qui composent la collection de feu M. J.-J. Castex (de Toulouse), sculpteur, et membre de la commission d'Égypte*, Paris, 1822. La vente a lieu à Paris le 18 décembre 1822 sous le marteau du commissaire-priseur Benoît-Antoine Bonnefons de Lavialle. Lugt, I, 10359 ; voir aussi http://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/0049886.
[153] Voir *supra* chapitre p. 190 et notes 15-16.
[154] La collection Mimaut fut vendue en 2 ventes successives ; c'est lors de la première qu'ont été vendus les objets égyptiens, le 18 décembre 1837. Voir voir L.J.-J. Dubois, *Description des Antiquités égyptiennes, grecques et romaines, Monuments cophtes et arabes, composant la collection de J. F. Mimaut*, Paris, Panckoucke, 1837 ; Lugt, II, 14888. Voir aussi http://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/0049810. Ils représentaient 495 lots sur 598. La seconde vente, des 13-14 février 1838 comportait 85 lots de tableaux et dessins : Lugt, II, 14933.

égyptiennes. À leurs côtés se retrouvent également, comme pour la France, des personnes qui ont, souvent pour des raisons professionnelles, passé de nombreuses années en Égypte et ont réuni leurs collections à cette occasion, au premier rang desquels les consuls Salt et Barker, mais aussi leur agent Giovanni d'Athanasi. Ce sont eux qui vendirent leurs collections de leur vivant et qui collectèrent dans l'optique de les revendre, le plus souvent à un musée. Chez les autres collectionneurs, la vente publique volontaire est rare à cette période, et souvent organisée pour des raisons financières : c'est le cas, déjà évoqué, de James Burton qui dut vendre la sienne en 1836 pour recouvrer ses dettes, mais d'autres ventes de ce type eurent lieu au cours du XIX^e^ siècle et même du XX^e^ siècle. Ces ventes furent organisées après le décès du collectionneur d'origine, par les descendants de ce dernier, souvent lorsque le domaine familial rencontrait des difficultés financières ; pensons par exemple à la vente de la collection de Lord George Annesley (1770-1844), protecteur et ami d'Henry Salt, en 1852[155]. Enfin, on constate que dans les collections d'aristocrates britanniques, l'Égypte n'est bien souvent qu'une composante parmi d'autres de la collection, contrairement aux collections réunies par des hommes « de terrain » en vue de rejoindre un musée. Toutefois, cette frontière n'est pas aussi nette, car on voit également émerger au sein de la noblesse et de la *gentry* anglaise de véritables passionnés de l'Égypte ancienne qui associent à leur pratique de collecte une activité « scientifique » plus ou moins reconnue. C'est certainement à cette catégorie qu'il eut fallu rattacher Henry Salt s'il avait vécu davantage. Le noyau de ces grandes collections privées a parfois été collecté directement sur le terrain ; c'est le cas par exemple de Lord Prudhoe, William John Bankes ou Lord Belmore. Certains s'impliquèrent également dans des sociétés savantes et poussèrent leur passion jusqu'à une spécialisation avancée. Parmi ces Anglais collectionneurs d'antiquités égyptiennes, le plus éminent exemple est sans nul doute Sir John Gardner Wilkinson (1797-1875), considéré comme le père de l'égyptologie britannique. Cette vogue importante de l'Égypte ancienne auprès des Anglais doit être envisagée à la lumière de l'importance de la pratique du *Grand Tour* et du voyage en Égypte pour l'aristocratie et la petite noblesse anglaise à cette période.

Collectionnisme « privé » et esprit national : les modèles français et britannique

[155] Sur George Annesley, Viscount Valentia and 2nd Comte de Mountnorris (1770-1844), voir *WWWE*, 4e éd., p. 22. Voir le catalogue de la vente de la collection des comtes de Mountorris : *Arley Castle, Staffordshire : Catalogue of the Valuable Contents of the Castle including […], the Property of the Late Earl Mountnorris and Viscount Valentia, deceased, which will be sold by Auction by Messrs. Farebrother, Clark and Lye, the 6th of December, 1852, and twelve following days*, Londres, Davy and Son, 1852 : Lugt, II, 21070.

Aussi, le nombre important de collectionneurs privés est à notre sens l'une des conséquences de la plus grande perméabilité entre domaine privé et domaine public en Angleterre, qui se manifeste notamment par le mode de gouvernance du British Museum via les *Trustees*. Il apparaît en effet que les sociétés savantes, et les personnes introduites au monde des musées, comme les *Trustees*, appartiennent aux mêmes cercles de sociabilité que ces collectionneurs, ces derniers étant parfois *Trustees* eux-mêmes. La comparaison entre collectionnisme et ventes aux enchères françaises et britanniques ne doit pas non plus négliger la prise en compte du contexte politique : alors que la France a vécu la Révolution quelques années plus tôt, Londres accueillit à la fin du XVIII^e^ siècle mais surtout au début du XIX^e^ siècle les ventes aux enchères de prestigieuses collections de l'aristocratie française exilée. Aussi, la trajectoire des deux musées nationaux est profondément tributaire de cette histoire : si le Louvre est le modèle par excellence de la centralisation de l'État français, issu des idéaux de la Révolution française, la Grande-Bretagne n'a jamais connu une centralisation administrative aussi radicale. En conséquence, lorsqu'on étudie le paysage muséal britannique du XIX^e^ siècle, il apparaît prégnant que celui-ci ne saurait s'envisager sans l'étude des collections particulières réparties sur le territoire. Et, comme un clin d'œil à ces deux contextes si différents, Quatremère de Quincy déplorait déjà la dispersion du patrimoine en Angleterre à la fin du XVIII^e^ siècle :

> « Après l'Italie, il n'est aucun pays plus riche en antiques que l'Angleterre. […] Ce pays n'a pas de collection dominante, malgré toutes ces acquisitions faites par des particuliers qui naturellement s'en sont réservé la jouissance. Qu'en résulte-t-il ? Ces richesses sont éparpillées dans tous les châteaux ; il vous faut aller dans tous les comtés, faire plusieurs centaines de lieues pour voir ces recueils partiels[156]. »

Mais, là où Quatremère de Quincy voyait chez les Britanniques, à l'aune de la situation française, une démarche anti-patriotique, il apparaît en réalité que des motivations d'ordre patriotique habitaient bien certains collectionneurs. C'est le cas, notamment, des consuls-collectionneurs tels que Salt, comme nous l'avons déjà évoqué[157], mais aussi de certains grands collectionneurs privés. L'un des témoignages de cette préoccupation est d'ailleurs le souhait fréquent de ces collectionneurs de voir leur collection échoir à un musée. Cet extrait du *Gentleman's Magazine* à propos de la collection de Joseph Sams illustre particulièrement cette tendance :

[156] A. Quatremère de Quincy, *Lettres sur le préjudice qu'occasionneroient aux Arts et à la Science, le déplacement des monumens de l'art de l'Italie, le démembrement de ses Écoles, et la spoliation de ses Collections, Galeries, Musées, &c.*, Paris, 1796, p. 48.
[157] Voir *supra* chapitre 2 pp. 127-130.

> « In conclusion, we may remark, that the nation is deeply indebted to the gentleman – a private individual – who has thus expended his property, devoted his time and talents, and even risked his life and health in the acquisition of objects which so much enrich our native country, – in the acquirement of collections so precious, so extensive, and so deeply interesting, as well as so much calculated to promote and illustrate science and art. But these remarkable collections seem too rich and too extensive, as well in value as in the necessary room required for their preservation, for any private individual to retain ; and we understand they are offered to the Trustees of our National Repository at the Museum at a moderate sum ; very moderate indeed, when we take into account the *extent* of the collections, the time requisite for seeking out and amassing such stores, *(a large number of which are judged to be entirely unique)* and the consequent risks and difficulties attendant thereon ; and we do most sincerely hope they will not be permitted to pass to another country, but be purchased to enrich and illustrate art and science in our own. It would surely be a national disgrace were they allowed to be lost to us, as well as to suffer the enterprising and scientific proprietor either to lose, or to see the fruits of his toil, expense, and perseverance dispersed. We are amongst those who would strongly recommend wise economy – but to let collections of such high interest, rarity, and importance as these, be lost to the country, would surely be a deviation from common prudence, and common attention to the interests and benefit of the nation at large[158]. »

Mise en place des infrastructures de vente

Autour de ce réseau de collectionneurs privés s'organise également une infrastructure spécifique constituée d'acteurs spécialisés, que nous pourrions qualifier de « professionnels ». En Grande-Bretagne, une institution qui apparaît alors déterminante est la maison de ventes Sotheby's. L'histoire de cette illustre maison débuta dans les années 1730-1744 lorsque fut fondée une maison d'enchères pour la vente de livres, par Samuel Baker. Baker prit comme associé un commissaire-privé reconnu, George Leigh, et à compter de 1767, la société était connue sous le nom de Baker & Leigh[159]. Décédé sans descendance, Baker transmit par testament sa part de l'entreprise à son neveu, John Sotheby, et la société devint en 1778 « Mr. Leigh and Sotheby ». Lors de la vente Salt de 1835, la société est alors gérée par le fils de

[158] « En conclusion, nous pouvons noter que la nation est profondément redevable à ce monsieur – un particulier qui a ainsi enrichi sa propriété, consacré son temps et ses talents et, même, risqué sa vie et sa santé pour l'acquisition d'objets qui enrichissent tellement notre pays natal –, pour l'acquisition de collections si précieuses, si vastes, et si profondément intéressantes, ainsi que tout à fait bien pensées pour promouvoir et illustrer les sciences et les arts. Mais ces remarquables collections semblent trop riches et trop nombreuses, tant dans leur valeur que dans l'espace qui est requis pour leur préservation, pour être conservées par un particulier ; et nous entendons dire qu'elles seraient proposées aux *Trustees* de notre dépositaire national, au musée, pour une somme modérée, très modérée en réalité, lorsqu'on prend en considération l'intégralité des collections, le temps qu'il a été nécessaire pour rechercher et accumuler de telles réserves (*un grand nombre de ces objets est jugé tout à fait unique*) et les risques conséquents et difficultés associées à cette entreprise ; et nous espérons sincèrement qu'ils ne permettront pas que cette collection passe dans un autre pays, mais qu'elle soit achetée pour enrichir et illustrer les arts et les sciences dans le nôtre. Cela constituerait forcément une disgrâce nationale s'il était permis de voir ces objets être perdus pour nous, ou bien de voir les fruits de son labeur, de ses dépenses et de sa persévérance être dispersés. Nous faisons partie de ceux qui recommandent fortement des dépenses avisées ; mais laisser des collections d'un tel intérêt, d'une telle rareté et d'une telle importance être perdues par notre pays constituerait sûrement une entorse à la prudence commune et à l'attention qu'il faut communément porter aux intérêts et au bénéfice de la nation dans son entier. » (trad.) : *GMHC*, volume 103, partie 1, 1833, p. 315

[159] Sur les premières années de la maison Sotheby's, voir Lacey, *op. cit.* chapitre 4 note 59, pp. 28-31.

John Sotheby, Samuel Sotheby (1771-1842)[160], et le fils de ce dernier, Samuel Leigh Sotheby (1805-1861)[161]. Si la société se développa d'abord au cours du XVIII[e] siècle comme maison d'enchères de livres, Samuel Sotheby Senior et Junior étendirent l'affaire au-delà du domaine de la librairie ; c'est ainsi qu'en 1829 la maison Sotheby & Son organisa quatre ventes de peintures de Richard Parkes Bonington, puis dans les années 1830 de nombreuses ventes d'antiquités égyptiennes, dont la vente Salt en 1835[162]. Robert Lacey note toutefois qu'à l'époque, la maison Sotheby reste au second plan et ne peut rivaliser avec Christie's qui demeure « pour l'aristocratie la référence en matière de dispersion de patrimoine[163]. ». Maya Jasanoff qui, dans le cadre de son étude, a dépouillé l'ensemble des ventes Christie's de la fondation de la maison en 1766 jusqu'en 1835, notait que peu d'objets égyptiens étaient présents dans ces catalogues[164]. Elle en concluait que le 'marché' pour les objets égyptiens à Londres restait alors très limité et marginal au regard des maîtres anciens de la peinture, des estampes, des livres, etc. C'est un constat juste, mais qui nous semble devoir être nuancé : si peu d'objets égyptiens ont été vendus par Christie's dans les premières années du XIX[e] siècle, trois ventes de collections exclusivement égyptiennes furent organisées par la maison Sotheby entre 1833 et 1835, puis quatre autres entre 1836 et 1845. Samuel Leigh Sotheby semble avoir joué un rôle moteur dans le développement de cette activité : la manière dont son rôle est présenté en particulier dans l'introduction du catalogue de la vente Salt de 1835 laisse sous-entendre un intérêt et une participation particulièrement marquée. Aussi, il nous semble intéressant d'avoir noté qu'en lien avec la vente d'Athanasi de 1837, Leigh Sotheby gère l'organisation de cours d'introduction aux antiquités égyptiennes dispensés par Thomas Pettigrew. Bien qu'il soit absent de l'histoire de l'égyptologie en Grande-Bretagne, il convient ainsi de souligner l'importance du rôle de Samuel Leigh Sotheby dans son encouragement et son développement dans les années 1830.

De manière similaire, l'étude des ventes d'antiquités égyptiennes parisiennes et londoniennes met en lumière le rôle joué par certaines individualités liés au monde muséal : ce sont, bien sûr, les conservateurs des musées respectifs – Hawkins puis Birch pour le British Museum, Reuvens puis Leemans pour Leyde, le mystérieux « Steevens » pour Berlin, ou encore Champollion pour le Louvre – mais certains ont alors un positionnement plus difficile à

[160] Sur Samuel Sotheby, voir *ODNB*, vol. 51, pp. 659-660
[161] Sur Samuel Leigh Sotheby, voir *ODNB*, vol. 53, pp. 660-661
[162] Voir Lacey, *op. cit.*, pp. 45-46.
[163] Voir Lacey, *op. cit.*, p. 46.
[164] Sur ce point, voir la « Note sur les sources » rédigée par l'auteure : Jasanoff, *Aux marges de l'Empire*, pp 482-486.

définir. C'est en particulier le cas de Léon-Jean-Joseph Dubois (1780-1846)[165] qui, d'abord comme adjoint de J.-F. Champollion, puis seul à partir de 1832, s'occupait des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, mais exerçait également en parallèle un rôle auprès des collectionneurs privés d'antiques. Ce rôle n'est pas extrêmement bien connu, mais nous savons avec certitude qu'il exerce de manière développée une activité de rédaction de catalogues de collections et catalogues de vente[166]. Ainsi, toutes les ventes d'antiquités mentionnées dans le panorama en début de ce chapitre ont disposé d'un catalogue rédigé par ses soins.

Enfin, nous l'avons déjà évoqué, un réseau de collectionneurs érudits, impliqués à des échelles diverses dans le fonctionnement des musées, se développe alors dans toute l'Europe. Les acheteurs se retrouvent, identiques, d'une vente à l'autre. Ainsi, certains, énoncés dans le compte-rendu de la presse de la vente Burton en 1836, furent également des acheteurs de la vente Salt de 1835 :

> « An interesting Collection of Egyptian Antiquities formed by James Burton, jun. esq. during his travels in Egypt, were sold by auction by Messrs. Sotheby on 25th July and two following days. The sale went off with much spirit, the principal competitors being The British Museum, Lords Breadalbane and Prudhoe, Sig. D'Athanasi, Drs. Hogg and Lee, Messrs. Gwilt, Hay, Humphrey, Leathes, Millingen, Pettigrew, S. Rogers, Sams, Thorpe, Till, Warwick, Wilkinson, Winstauley, &c.[167] »

Aussi, les échanges d'un pays à l'autre ne sont pas rares, comme le montre la présence lors de la vente Salt d'émissaires représentant les musées de Leyde et Berlin. Le réseau égyptologique se constitue alors à l'échelle européenne, et même au-delà.

À l'orée de l'égyptologie américaine

[165] Sur Léon-Jean-Joseph Dubois (1780-1846), voir *WWWE*, 4e éd., pp. 162-163 et références citées *supra* chapitre 3 note 184.

[166] Sur ce sujet, voir notamment la communication de V. Nørskov (Aarhus University), « Léon Jean Joseph Dubois and the development of the auction catalogue of antiquities », donnée lors de la journée d'études *Les Antiques à l'épreuve du marteau. Premiers résultats et perspectives du programme Répertoire des ventes d'antiques en France au XIXe siècle*, organisée par l'Institut National d'Histoire de l'Art à Paris le 26 janvier 2018. Communication non-publiée diffusée en ligne sur la chaîne YouTube de l'INHA : (https://www.youtube.com/watch?v=_sxSGIA244c&feature=youtu.be, vidéo consultée le 20 mars 2018)

[167] « Une collection intéressante d'antiquités égyptiennes, réunie par James Burton Junior Esquire durant ses voyages en Égypte, a été vendue aux enchères par Messieurs Sotheby le 25 Juillet et les deux jours suivants. La vente s'est déroulée dans le meilleur esprit, les compétiteurs principaux étant : le British Museum, les Lords Breadalbane et Prudhoe, Signore d'Athanasi, les Docteurs Hogg et Lee, Messieurs Gwilt, Hay, Humphrey, Leathes, Millingen, Pettigrew, S. Rogers, Sams, Thorpe, Till, Warwick, Wilkinson, Winstauley, &c. » (trad.) : *GMHC*, volume 6 New Series, 1836, p. 309.

La présence de Mendes Israel Cohen à la vente Salt de 1835 préfigure le développement exponentiel de collections égyptiennes sur le sol américain dans la deuxième moitié du XIX^e^ siècle et le rôle croissant que vont prendre les États-Unis pour la discipline égyptologique. Toutefois, contrairement à ce qui est souvent écrit, Cohen n'est pas précurseur dans la formation de collections égyptiennes aux États-Unis d'Amérique ; cette tradition remonte, comme en Europe, au XVII^e^ siècle, avec des collections de type « cabinets de curiosités[168] ». La collection Cohen compte toutefois parmi les premières collections d'envergure à rejoindre un musée américain, aux côtés des collections Lowell, Abbott et Hay[169]. Américain tout comme Cohen, John Lowell Junior (1799-1836)[170] voyagea en Égypte dans les années 1834-1835 avant de décéder de maladie, en Inde en 1836. Lorsqu'il se trouvait à Thèbes, il avait réuni une collection d'antiquités égyptiennes qui rejoignit les collections du Museum of Fine Arts de Boston à la mort de son frère cadet, en 1875. Aux côtés de ces deux Américains, il faut aussi mentionner deux Britanniques qui ont fortement contribué au développement de collections égyptiennes aux États-Unis. Le plus célèbre est sans nul doute Henry William Charles Abbott (1807-1859)[171], médecin britannique qui habita plusieurs années en Égypte et y réunit une collection exceptionnelle d'antiquités égyptiennes : dans les années 1840, sa collection était visitée par tous les voyageurs occidentaux qui passaient au Caire, en particulier britanniques et américains. Malgré l'insistance de Sir J.G. Wilkinson dans les années 1850, le British Museum refusa d'acquérir cette collection qui fut finalement achetée par la New York Historical Society en 1860 ; elle appartient donc aujourd'hui au Brooklyn Museum. Enfin, comme nous l'avons déjà mentionné, une partie des collections formées par Robert Hay se trouve aujourd'hui sur le sol américain, ayant été donnée par le Révérend C. Granville Way à l'embryonnaire Museum of Fine Arts de Boston[172].

FIXER LE PRIX DES ANTIQUITES EGYPTIENNES

Après s'être penché sur l'identité et le profil des collectionneurs, il convient à présent d'aborder les antiquités égyptiennes sous l'angle financier. Étant parmi les premières grandes collections d'antiquités égyptiennes à parvenir en Europe, il apparaît certain que les

[168] Voir G.D. Scott III, « Go Down into Egypt : the Dawn of American Egyptology », dans N. Thomas, *The American Discovery of Ancient Egypt* (catalogue d'exposition, Los Angeles, New York, 1995-1996), Los Angeles County Museum of Art, 1995, pp. 41-42.
[169] *Idem*, pp. 40-41.
[170] Sur John Lowell (1799-1836), voir *WWWE*, 4^e^ éd., p. 340.
[171] Sur Henry William Charles Abbott (1807-1859), voir *WWWE*, 4^e^ éd., pp. 1-2
[172] Voir *supra* chapitre 4 p. 209 note 107 et *infra* chapitre 7 p. 343 note 82.

collections Salt ont contribué à déterminer une cote pour ce type d'antiquités. Ainsi, nous tenterons ici de définir les grandes tendances en matière de définition de la valeur de ces objets égyptiens, puis d'étudier dans le détail les prix atteints par les objets de la troisième collection Salt lors de la vente de 1835.

Une adaptation progressive de l'offre à la demande

Nous ne reviendrons pas sur les débats qui entourèrent l'acquisition des grands ensembles d'objets égyptiens par les musées européens, mais il convient de rappeler que tous ces grands musées ont tous fini par acquérir pour des montants importants les grandes collections consulaires dans les années 1820. C'est ainsi que le fils du consul Barker, Edward Bruce Boughton Barker, craignait une saturation du marché propre à contrarier la vente des antiquités de son père :

> « My father possesses several rolls of papyrus found together in a jar in such perfect preservation that they seem to have escaped the hands of the destructive Saracens, but he cannot decypher them. These with a great many other valuable antiquities he cannot dispose of, for their value not being known, no one likes to run the risk of buying them. The gout for Egyptian Antiquities seems to have gone by ! The market seems to be overstocked : though since the late discoveries they ought to have been more valued[173]. »

Cette appréhension du fils Barker est en réalité à nuancer car, d'une part, la demande chez les particuliers émergea dans ces années et, d'autre part, les musées demeurèrent tout de même des acheteurs majeurs lors des ventes des années 1830, certainement car ces dernières offraient des objets de typologies différentes de ceux qui étaient contenus dans les collections du début du siècle. Contrairement aux craintes du fils Barker, le goût pour les antiquités égyptiennes n'était pas passé de mode : la décennie 1830 fut certainement la plus active pour les transactions d'antiquités égyptiennes en Angleterre. Comme nous l'avons vu[174], les objets Barker se vendirent très bien et les journaux soulignèrent lors de la vente Salt à quel point le goût pour les antiquités égyptiennes était alors croissant :

[173] « Mon père possède plusieurs rouleaux de papyrus trouvés ensemble dans une jarre dans un état de préservation tellement parfait qu'ils semblent avoir échappé aux mains destructrices des Sarrazins, mais il n'est pas capable de les déchiffrer. Il n'arrive pas à se défaire de ces rouleaux, pas davantage que d'un grand nombre d'autres antiquités précieuses, car leur valeur n'étant pas connue, personne ne souhaite prendre le risque de les acheter. Le goût pour les antiquités égyptiennes semble passé de mode ! Le marché semble saturé, même si elles devraient valoir davantage depuis les dernières découvertes faites dans ce domaine. » (trad.) : lettre d'Edward Bruce Boughton Barker, fils du consul John Barker, adressée à John Lee, écrite à Alexandrie le 17 décembre 1831. Cette lettre est conservée à la British Library sous la cote Add MS 27490, ff. 119-122.

[174] Voir *supra*, p. 194.

> « It appears that the desire to possess objects of such remote antiquity and high interest, is considerably on the increase in this country. The prices obtained in general were very liberal, and we noticed several new purchasers[175]. »

Mais de quelles « antiquités égyptiennes » parle-t-on alors ? Y a-t-il une volonté de la part des vendeurs de satisfaire les attentes d'acheteurs potentiels ? Les premières phrases de l'introduction du catalogue de la collection Lavoratori nous semblent intéressantes à ce propos. L'auteur du catalogue y utilise les collections Drovetti et Salt comme points de comparaison, mais souligne surtout que la particularité de cette collection Lavoratori était d'être composée d'objets de petite taille et de poids modéré, donc adaptés à un collectionneur privé :

> « The annexed Collection of Egyptian Antiquities was found chiefly at Thebes and Abydos, about fourteen years ago, when the rival Consuls of England and France were forming the superb Collections now in Paris and Turin, which do not contain so great a number of curious and interesting Monuments, all of portable size and weight, as the present, which, after having been kept for ten years in Florence as a private collection, is now offered for public competition[176]. »

Salt, pour sa part, indiquait quelques années plus tôt dans un courrier à propos de sa troisième collection qu'elle conviendrait selon lui particulièrement à l'Angleterre[177]. Apparaît donc ici la préoccupation de Salt d'adapter sa collection à la demande du marché ou, plus exactement, de diriger cette collection vers l'Angleterre, et non vers la France, car elle correspond aux attentes qu'il a pu déceler chez les collectionneurs des îles britanniques. Ce souci de satisfaire les acheteurs est également exprimé par Lee qui conseille au fils du consul Barker de mieux documenter la provenance des objets collectés par son père s'ils devaient organiser une nouvelle vente :

> « We hope that some more things will be sent over this autumn or in the Spring for another Sale and if any one should send over any more articles it would be advisable to describe them more accurately with respect to the places and manner in which they were

[175] « Il apparaît que le désir de posséder des objets d'une antiquité si reculée et d'un intérêt si grand soit en augmentation considérable dans ce pays. Les prix obtenus en général sont très généraux, et nous avons pu identifier plusieurs nouveaux acheteurs. » (trad.) : extrait du compte-rendu de la vente de la troisième collection Salt de 1835 à Londres, *GMHC*, volume 4 New Series, 1835, p. 188.

[176] « La collection d'antiquités égyptiennes contenue ici a été principalement réunie à Thèbes et Abydos, il y a environ quatorze ans, quand les consuls rivaux d'Angleterre et de France étaient en train de former les superbes collections qui se trouvent maintenant à Paris et Turin, lesquelles ne contiennent toutefois pas autant de monuments curieux et intéressants, tous de taille et de poids portable, que la présente collection, qui, après avoir été conservée à Florence pendant dix ans comme collection privée, est aujourd'hui offerte aux enchères publiques. » (trad.) : *Catalogue Sotheby vente Lavoratori*, 1833, préface.

[177] cf. *supra*, chapitre 3 p. 173 et note 152 : extrait d'une lettre d'Henry Salt à Pietro Santoni, datée du 7 octobre 1827, cité dans Halls, ii, pp. 275-276.

found[178]. »

Ce souci de la provenance est également évoqué dans les discussions préalables à l'achat par les *Trustees* du British Museum de certains lots de la troisième collection Salt[179].

« On ne doit pas mesurer avec une échelle grecque ou romaine les monumens de l'Égypte »

Ce souci de la provenance est sous-tendu par une motivation financière. En effet, si un objet est recherché, il se vendra plus cher et il semble pertinent de penser qu'en accédant aux attentes des collectionneurs, les objets sont susceptibles d'être adjugés à des montants plus élevés lors d'une vente aux enchères. Avant la période de fleurissement des ventes aux enchères, il était d'usage de comparer les mérites respectifs de telle et telle collection précédemment achetée par un musée afin de fixer le prix des nouvelles collections proposées[180]. Dans ce cadre, les collections Salt ont fortement contribué à la définition d'une cote des antiquités égyptiennes. C'est Caspar Jacob Christiaan Reuvens qui semble avoir poussé le plus loin ce type de démarche de comparaison, comme l'a déjà noté Halbertsma : pour fixer la valeur de la première collection Anastasi, qui lui est proposée en 1827, Reuvens tenta ainsi de la comparer avec la première collection Drovetti et la deuxième collection Salt[181]. Il nota que la collection Drovetti était particulièrement renommée pour ses sculptures en granit, tandis que la collection Salt possédait un nombre plus restreint de statues en granit. La collection Anastasi comprenait un nombre encore plus restreint de sculptures que ces deux collections et, *a fortiori*, il s'agissait principalement de sculptures en calcaire, qui étaient considérées comme de plus faible valeur que les statues en pierre dure. Considérant d'abord exclusivement cet aspect, Reuvens considéra dans un premier temps que la collection Anastasi I était de valeur moindre que les deux autres – Drovetti I, achetée par Turin 400.000 francs[182], et Salt II, achetée par Paris 250.000 francs[183] – et proposa d'ouvrir les négociations

[178] « Nous espérons que davantage d'objets seront envoyés ici cet automne ou au printemps pour organiser une autre vente et quiconque aurait pour projet d'envoyer des articles serait bien avisé de les décrire de la manière la plus précise possible, en ce qui concerne les lieux et les modalités de leur découverte. » (trad.) : extrait d'une lettre de John Lee à William Burckhardt Barker, datée du 27 juillet 1833. Cette lettre est conservée à la British Library sous la cote Add MS 27490, f. 128.

[179] « The objects now offered for sale, derive a peculiar value from the circumstance that the localities in which they were respectively found are well authenticated, […]. » : Archives Centrales du British Museum MSCT June 13, 1835, ff. 3997-3998 (trad. : « Les objets à présent proposés à la vente prennent une valeur particulière s'il est avéré que les localités dans lesquelles ils ont été respectivement trouvées sont bien authentifiées […] »).

[180] Voir *supra* chapitre 3, pp. 167-175. Sur ce point, voir Schneider, *Egypt outside Egypt*, pp. 394-396.

[181] Voir Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade*, p. 100.

[182] Voir *supra*, chapitre 3, p. 170.

[183] Voir *supra*, chapitre 3, pp. 164-165 note 97.

sur la base de 100.000 francs, avec un plafond maximum à 200.000 francs[184], là où Anastasi en demandait 200.000 florins, soit environ 400.000 francs[185]. Mais, dans le cours des négociations et reconsidérant l'ensemble de la collection Anastasi, Reuvens admit finalement qu'elle possédait des points forts par rapport aux deux autres collections, en particulier celui d'être plus riche en papyrus – 126 contre 98 chez Salt – et à cet égard présentait un grand intérêt pour les chercheurs. Elle comprenait également un plus grand nombre de cercueils et momies que les collections Drovetti I et Salt II[186]. La collection fut finalement achetée pour 230.000 francs[187].

Les échanges que Reuvens entretint avec Francis Barthow contribuèrent également à cette estimation réévaluée. Barthow, qui représentait Anastasi dans les négociations, se rendit en effet en Hollande en novembre 1827. À cette occasion, il fournit des informations supplémentaires sur certains objets de la collection ; aux yeux de Reuvens, ces informations augmentèrent la valeur des objets[188]. La correspondance de Reuvens révèle également qu'il développa à cette période une théorie intéressante sur la manière de déterminer le prix des antiquités égyptiennes. Elle consistait précisément à se détacher de l'échelle de valeur qui existait pour les antiquités grecques et romaines, non-adaptée à l'évaluation des antiquités égyptiennes. Il alertait également sur la prudence à observer dans le domaine de l'évaluation des antiquités égyptiennes, en raison de la jeunesse de la discipline égyptologique :

> « … si cette méthode a été employée de nos jours avec quelque succès par divers antiquaires pour établir d'une manière moins arbitraire le prix des antiquités Grecques et Romaines, c'est, que depuis longtems connues et étudiées, leur importance relative, sous le rapport de la science et de l'art a pu, plus ou moins, être décidée ; mais il n'en est pas ainsi en fait d'antiquités Egyptiennes ; leur véritable intérêt sous le point de vue scientifique est encore jusqu'ici un problème indéterminé à résoudre, ainsi donc chaque nouveau monument que l'on examinera, chaque nouveau papyrus que l'on pourra dérouler, deviendront des acquisitions précieuses, dans le doute seul que leur étude offrira quelques données qui simplifieront les recherches que de nos jours tous les savans de l'Europe dirigent particulièrement vers l'interprétation des signes hiéroglyphiques ; mais comment assigner une valeur positive a des monumens et a des manuscrits dont l'explication est inconnue ou douteuse ? […]
>
> La différence bien réelle qui existe a cet égard entre les antiquités Grecques, Romaines et Egyptiennes, rend donc très difficile de fixer avec une certaine exactitude la valeur positive de ces dernières, et sans m'arrêter ici, ni aux difficultés locales qui rendent

[184] Voir Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade*, p. 100
[185] *Idem*, p. 98.
[186] *Ibidem*, p. 100.
[187] *Ibid.*, p. 102.
[188] *Ibid.*

> l'acquisition des unes plus faciles que les autres, ni au volume, ou aux grandes masses, distinguant entre elles les trois genres d'antiquités et influant sur la facilité de leur transport ; ni à leur plus grand éloignement des lieux où la science les appelle : sans m'arrêter, dis-je, à ces circonstances secondaires, je crois qu'il suffit de la seule différence que je viens d'établir […] pour pouvoir poser comme principe qu'on ne doit pas mesurer avec une échelle Grecque ou Romaine les monumens de l'Egypte[189]. »

Toutefois, force est de constater que, très vite, des critères permettant de définir le prix d'un objet se mirent en place, comme Schneider l'a souligné[190] : en quelques années seulement, on constate qu'un système d'évaluation des pièces fondé sur des critères objectifs et une argumentation scientifique, s'est développé, en connexion directe avec des critères d'ordre économique. Parmi les critères les plus évidents, il faut notamment noter l'attrait pour le matériel inscrit, en particulier d'un nom royal, critère de datation par excellence[191].

Les collections Salt comme étalon

De la même manière que le prix d'achat de la deuxième collection Salt a été utilisée postérieurement comme référentiel pour fixer le montant d'achat d'autres collections, les prix auxquels ont été adjugés les objets de la collection Salt ont contribué à fixer une échelle de valeur des objets égyptiens auprès des acheteurs, réels et potentiels. La grande diversité de ces objets permettait en effet de couvrir un large spectre. Comparer aujourd'hui les montants des adjudications de la vente Salt nous permet de mieux percevoir quels objets étaient alors les plus recherchés et de définir les différents critères d'appréciation retenus[192].

Lorsqu'on étudie le catalogue de la vente Salt, on constate que chacune des neuf journées est organisée de manière identique. Les différentes rubriques – qui ne sont toutefois pas toutes présentes chaque jour – respectent globalement le même ordre d'apparition, selon une gradation que l'on devine hiérarchique dans la valeur accordée aux objets : la journée commence par les rubriques « Idols in Porcelain » ou « Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c. », et s'achève par une ou plusieurs « momies ». Au sein de la journée, les

[189] Lettre de Jean-Émile Humbert au Baron D. J. van Ewijck van Oostbroek en de Bildt (1786-1858), chef du département de l'Enseignement, des Arts et des Sciences du Ministère de l'Intérieur, datée du 24 décembre 1827 et conservée dans les Archives du Rijksmuseum van Oudheden de Leyde, citée dans R.H. Halbertsma, *Le solitaire des ruines : de archeologische reizen van Jean Emile Humbert (1771-1839) in dienst van het Koninkrijk der Nederlanden*, Leyde, Rijksuniversiteit Leiden, 1995, p. 99.
[190] Voir Schneider, *Egypt outside Egypt*, pp. 394-396
[191] Voir *idem*, pp. 394-396
[192] À noter qu'à cette époque, l'Angleterre n'est pas encore passé à un système décimal pour sa monnaie : vingt pence valent un shilling et vingt shillings valent une livre. Il est délicat de jauger des prix dans une devise étrangère et à une époque ancienne. En guise de comparaison, ayons en tête que le salaire moyen d'un ouvrier semi-qualifié en ville au milieu du XIX^{e} siècle s'échelonnait de quinze shillings à une livre par semaine, voir J. Burnett, *A History of the Cost of Living*, Londres, Gregg Revivals, 1993, p. 263.

« Miscellanies », les « Ornaments, &c., set in Gold, &c. » ou les « Various Objects in Wood » viennent ainsi systématiquement avant les lots plus prestigieux que sont, graduellement, les « Papyri », « Statues in Stone » et « Sepulchral Tablets in Stone ». Les gammes de prix auxquels ont été statistiquement adjugés les objets de ces différentes catégories reflètent également cette hiérarchie (pour plus de détails sur les prix des lots selon les catégories, cf. annexe 5)[193]. Par exemple, les lots d' « Idols in Porcelain » ont tous été adjugés à moins de cinq livres – 85% à un montant inférieur à une livre, et 15% à un montant égal ou supérieur à une livre –, tandis que 30% des lots de « Statues in Stone » ont été adjugés à un montant égal ou supérieur à cinq livres. Toutefois, il faut noter qu'au sein de ces rubriques « mieux-cotées », seuls certains objets se voient accorder un caractère exceptionnel, ce qui a abouti à un prix de vente particulièrement élevé.

Cinq objets se distinguent ainsi comme tout à fait exceptionnels : leur prix de vente dépasse les cent livres (une liste des 25 lots les plus chers de la vente est présentée à l'annexe 6). Le lot qui a atteint le montant d'adjudication le plus élevé – 320*l.* 5 *s.* – était le lot 852, l'ensemble d'Hornedjitef, aujourd'hui conservé au British Museum, qui se compose d'un cercueil extérieur, d'un cercueil intérieur et d'une momie[194]. Le deuxième objet le plus onéreux a été acheté par Reuvens pour le musée de Leyde pour un montant de 168*l.* : il s'agit du Livre des Morts de Kenna, aujourd'hui conservé au Rijksmuseum van Oudheden de Leyde. Suivent la momie et le cartonnage de Katebet, un ensemble vendu 150*l.* et conservé au British Museum[195]. Le quatrième objet le plus cher de la vente est une figurine d'Amon-Rê en argent et or, vendu 105*l.*[196]. Enfin, pour la somme de 100*l.*, le British Museum a fait l'acquisition d'une statue en calcaire, plus grande que nature, du roi Ramsès II[197]. Il s'agit d'objets divers, de typologies variées. Si on s'intéresse à présent à la gamme de prix suivante, de cinquante livres à moins de cent livres, douze lots sont concernés, selon la répartition suivante : un lot dans la catégorie « Ornaments, &c., set in Gold », cinq Papyrus, un lot dans la catégorie « Arms and Instruments in Bronze », une statue en pierre, trois lots dans la catégorie « Various Objects in Wood » et un lot pour la catégorie « Vases, &c., in Alabaster,

[193] Notons que la catégorie « Miscellaneous » correspond globalement à des objets de faible valeur financière, mais qu'elle inclut aux lots 977 à 981 des monuments de pierre, de type tables d'offrandes ou naos. Sur ces cinq lots, trois objets ont été vendus entre 5 et 10 livres et deux d'entre eux entre 1 et 50 livres, ce qui est exceptionnellement élevé pour cette catégorie d'objets.
[194] Respectivement inventoriés sous les numéros Brit. Mus. EA6677, Brit. Mus. EA6678 et Brit. Mus. EA6679
[195] Sous le numéro Brit. Mus. EA6665.
[196] Acheté par le British Museum, cette statuette y est toujours conservée, sous le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA60006.
[197] Conservée au British Museum, sous le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA96.

Terra-cotta, &c. ». On y retrouve des papyrus, dont le Livre des Morts d'Hornedjitef, sixième objet le plus cher de la vente, d'un montant de 91*l.*[198], et une statue en pierre, en l'occurrence en pierre dure noire, achetée 60*l.* par Sir Charles John Greville[199]. D'autres catégories apparaissent, en premier lieu, trois lots vendus pour un montant très important dans la catégorie « Various Objects in Wood » : il s'agit d'un modèle de grenier et de deux modèles de bateaux, en excellent état, achetés par le British Museum et toujours conservés dans cette institution[200]. Dans la catégorie « Vases &c. in Alabaster, Terra-Cotta, &c. », l'ensemble de vases-canopes en albâtre (lot 805) mentionnant le nom de Psammétique II a été acheté pour la somme de 72*l.* par le British Museum, soit le dixième objet le plus cher de la vente : il s'agit de vases portant le nom basilophore d'un particulier, Néferibrê-em-akhet (Brit. Mus. EA36625-36628). Une hache de combat, appartenant à la catégorie « Instruments and Arms in Bronze » s'est vendue au profit du British Museum pour 52*l.* 5*s.*[201], tandis que Joseph Sams a acquis dans la catégorie « Ornaments &c. in Gold » une bague en or ornée d'un cartouche d'Aménophis III, pour la somme de 51*l.* 9*s.*[202].

On remarque que parmi les quarante-sept objets vendus quarante livres ou plus, seuls sept ont été achetés par des particuliers : cinq par Joseph Sams, par l'intermédiaire de son agent « W », un par Sir Charles John Greville et un par un acheteur non-identifié. Tous les autres lots ont été achetés par des musées – trente-sept par le British Museum, deux par Steevens pour le futur musée de Berlin et un par le Rijksmuseum van Oudheden de Leyde. Il est à noter que les cinq lots les plus onéreux – dépassant les cent livres – ont tous été achetés par des musées.

Outre sa typologie, certaines propriétés font monter la cote d'un objet. Les caractéristiques qui semblent à cet égard les plus prisées sont d'ailleurs les qualités qui sont mises en avant dans les catalogues de vente et dans les comptes rendus publiés dans la presse. De manière logique, l'entièreté et la bonne conservation des objets sont des qualités recherchées. C'est ainsi que la locution « well preserved » se retrouve quarante-six fois dans le catalogue[203], et

[198] Papyrus conservé au British Museum sous le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA10037.
[199] Sur cette statue, voir *supra*, p. 215.
[200] Vendus respectivement 84*l.*, 82*l.* et 77*l.* 14*s.*, ce modèle de grenier et ces deux modèles de bateaux sont inventoriés sous les numéros Brit. Mus. EA2463, Brit. Mus. EA9525 et Brit. Mus. EA9524.
[201] Hache toujours conservée au British Museum sous le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA36776.
[202] Cette bague se trouve aujourd'hui au Liverpool Museum, inventoriée sous le numéro Liverpool M11437.
[203] Appliquée aux lots suivants : 25, 43, 46, 52, 102, 104, 109, 111, 120, 123, 187, 188, 280, 281, 291, 386, 390, 395, 396, 409, 412, 424, 535, 560, 566, 567, 657, 687, 690, 691, 693, 695, 696, 697, 702, 811, 813, 1061, 1068, 1070, 1096, 1207, 1208, 1209, 1257 et 1260.

« highly preserved » trente-six fois[204]. Le lot 829, le « Livre des Morts » d'Hornedjitef (Brit. Mus. EA10037), vendu quatre-vingt-onze livres, est quant à lui décrit comme un « extraordinary and wonderfully preserved papyrus » et le lot 929* est pour sa part « probably the most complete and extraordinary set of tools that have hitherto been found ». De même, les catalogues mettent en avant le caractère unique et/ou curieux de certains objets. C'est ainsi que l'adjectif « curious » ou l'adverbe « curiously » apparaissent huit fois dans le compte-rendu du *Gentleman's Magazine*. La valeur accordée au caractère « curieux » d'un objet est même explicitée dans le dernier paragraphe de l'article :

> « We have now enumerated the articles which were considered the most curious, and, consequently, produced the highest prices, at this sale […][205]. »

Le fait d'être le seul exemplaire connu d'une typologie d'objet ou de présenter un caractère unique de par sa provenance fait également grimper le prix. Ce sont ainsi des mentions qui se retrouvent fréquemment dans les lots vendus pour un montant élevé : « The above is the only statue that has as yet been found in the city of Aletheus[206] » ; « This is a statue of much interest, it being the only one that has been as hitherto discovered among the Pyramids[207] » ; « This well preserved statue may be considered unique, it being the only one, representing Anubis, that has as yet been discovered[208] ». Les objets royaux sont également particulièrement prisés. C'est ainsi que le lot 986, « The Mummy of a Priest », c'est-à-dire le cercueil de Sekhemrê Antef VI conservé au British Museum sous le numéro Brit. Mus. EA6652, a été vendu pour un montant jugé dérisoire – 12*l.* 15*s.* – car son caractère royal n'était pas connu lors de la vente. La notice enrichie publiée dans le catalogue de 1836 indique ainsi que ce fait n'était connu au moment de la vente que d'une poignée d'individus, en conséquence de quoi la pièce fut achetée par le British Museum pour une somme dérisoire

[204] Appliquée aux lots suivants : 37, 47, 103, 107, 125, 126, 238, 276, 279, 283, 286, 397, 398, 401, 404, 408, 415, 416, 420, 429, 523, 536, 539, 564, 578, 621, 782, 814, 815, 826, 955, 982, 1121, 1123, 1124 et 1247.
[205] « Nous avons à présent énuméré les articles qui ont été jugés les plus curieux et, conséquemment, ont produit les prix les plus hauts lors de cette vente […]. » (trad.) : *GMHC*, volume 4 New Series, 1835, p. 301.
[206] « La statue susmentionnée est la seule trouvée jusqu'à présent dans la cité d'Aletheus » (trad.) : remarque qui s'applique au lot 133 de la vente, aujourd'hui Durham Univ. Mus. EG4008, vendue pour 29*l.* 8*s.*, voir d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 161. Notons que Aletheus – et ses variantes, comme « Elethias » chez Belzoni –, est l'appellation employée au XIX^e^ siècle en langue anglaise pour désigner le site d'Elkab. Les auteurs de langue française utilisent plus communément la graphie « Elethyia », comme par exemple dans la *Description de l'Égypte*, cf. par exemple volume 2 de texte de la *Description*, 1^re^ édition, p. 236.
[207] « C'est une statue particulièrement intéressante, étant la seule découverte à ce jour parmi les Pyramides. » (trad.) : remarque qui s'applique au lot 711 de la vente, aujourd'hui Brit. Mus. EA171, vendue pour 22*l.* 5*s.*, voir d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 161.
[208] « Cette statue bien préservée peut être considérée comme unique, étant la seule statue représentant Anubis qui a été découverte à ce jour. » (trad.) : remarque qui s'applique au lot 813 de la vente, aujourd'hui Brit. Mus. EA61010, vendue pour 16*l.*, voir d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 161.

(« a mere trifle »)[209]. Enfin, un autre critère est alors jugé déterminant : c'est la présence de hiéroglyphes sur l'objet. Seulement trois ans après le décès de Jean-François Champollion, les recherches sur le déchiffrement des hiéroglyphes se poursuivaient et, comme l'indiquait Reuvens à cette période, les objets inscrits étaient alors particulièrement recherchés : « de nos jours tous les savans de l'Europe dirigent particulièrement vers l'interprétation des signes hiéroglyphiques[210]. ».

Aux côtés de ces caractéristiques générales, on peut également identifier des critères spécifiques recherchés pour certaines typologies d'objets. C'est en particulier le cas des statues, statuettes ou figurines, en particulier les objets regroupés dans la catégorie « Statues in Stone, &c. ». Pour ces typologies d'objets, les descriptions s'attardent majoritairement sur trois critères : la présence de hiéroglyphes et leur qualité, l'état de conservation et la « qualité » plastique de l'œuvre au regard de l'ensemble de la production égyptienne telle qu'elle est connue à l'époque. Les deux premiers critères d'appréciation sont communs aux autres objets, même s'il faut en souligner le systématisme dans le cas des statues[211], tandis que la troisième leur est tout à fait spécifique. La locution « rudely executed » se retrouve ainsi à six reprises dans le catalogue, pour qualifier sans exception des sculptures ou figurines[212]. À l'inverse, on retrouve pour nombre de ces objets des qualificatifs mélioratifs – notamment l'emploi de l'adjectif « beautiful » – pour en souligner leur « beauté » et des qualités plastiques qui en font de dignes représentants de l' « art égyptien ». Ainsi, la statue composant le lot 838 est décrite en ces termes : « This very beautiful statue […] may be justly considered as one of the finest specimens of Egyptian art extant », tandis que la figurine du lot 37 est « a very beautiful and unique specimen », la statue du lot 428 un « fine and early specimen of Egyptian sculpture » ou que la figurine en ivoire du lot 748 est un « exceedingly beautiful and unique specimen of Egyptian art ». La qualité de l'exécution est parfois

[209] Voir d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 237. Sur ce point, voir aussi chapitre 7.
[210] Voir *supra*, p. 230, Extrait de la lettre de Jean-Émile Humbert au Baron D. J. van Ewijck van Oostbroek en de Bildt, citée dans Halbertsma, *op. cit.* chapitre 4 note 189, p. 99
[211] La présence de hiéroglyphes est ainsi systématiquement mentionnée, et la « lisibilité » ou la qualité de leur tracé est indiqué : on trouve ainsi la mention d'hiéroglyphes « delicately cut » pour le lot 133, « sharply cut » pour le lot 131* ou encore de « numerous hieroglyphics, beautifully cut » pour le lot 1111. L'état de conservation est quant à lui salué pour certains lots : les statues des lots 286 et 427 sont « highly preserved, celles des lots 839 et 1256, « finely preserved », celles des lots 1257 et 1260 étant plus modestement « well preserved » tandis qu'on souligne pour le lot 976 un « highest state of preservation » ou un « fine state of preservation » pour le lot 1114.
[212] Il s'agit des statues des lots 426, 708, 978 et 1258, appartenant à la catégorie « Statues in Stone, &c. » et des statuettes des lots 505 et 936, respectivement classés comme « Objects in Wood » et « Miscellanies ». La locution « rude work » se retrouve quant à elle à deux reprises pour désigner une stèle en bois (lot 924) et une statue en albâtre (lot 1113).

soulignée discrètement – elle est ainsi qualifiée de « fine work » pour le lot 570 et de « beautiful work » pour le lot 839 – ou mise en avant de manière plus explicite pour la figurine du lot 891 : « This forms a very perfect and beautiful specimen of Egyptian art, the figure is of the most delicate workmanship. »

EN CONCLUSION

L'achat par le British Museum puis le Louvre de ses deux premiers ensembles fait de Salt l'un des principaux responsables d'une saturation de la demande des « acheteurs publics » pour des pièces égyptiennes. Mais, concomitamment, on peut noter un accroissement certain du nombre de particuliers qui souhaitaient se procurer des antiquités égyptiennes en Europe à partir des années 1830, en particulier Outre-Manche. Les années 1810-1820, durant lesquelles Bernardino Drovetti et Henry Salt constituaient leur collection, sont dès lors perçues comme un « âge d'or » et avoir constitué sa collection à cette période apparaît comme un gage de qualité. La préface du catalogue de la collection Lavoratori est particulièrement éloquente à cet égard[213]. La collection Salt, en particulier, fut invoquée comme référence dans la presse lors de ventes ultérieures, comme pour la vente Burton par exemple :

> « Though this Collection of Egyptian Antiquities is not of the same extent as that belonging to the late Mr. Salt, sold by Mr. Sotheby and Son last year, it nevertheless contains very many articles of equal interest, being particularly rich in those relics which tend to illustrate the Arts, Manners, and Customs of this extraordinary people[214]. »

Avec la vente Salt se manifeste un réseau d'acheteurs, signe d'un intérêt marqué du public ou, plutôt, d'un certain public. Concernant les achats effectués par le British Museum lors de la vente Salt de 1835, l'auteur du compte-rendu du *Gentleman's Magazine* indiquait ainsi : « The prices obtained in general were very liberal, and we noticed several new purchasers ». Cette mention, laissant entendre que les acheteurs d'antiquités égyptiennes sont bien connus, peut de prime abord susciter la perplexité. En effet, pour les ventes antérieures à la vente Salt, on ne trouve que de rares mentions des acheteurs de tel ou tel lot. Dans le compte-rendu de la vente Barker[215], seuls deux acheteurs sont mentionnés pour des lots vraiment singuliers : Sir

[213] Voir *supra*, chapitre 4 p. 229 et note 176.
[214] « Bien que cette collection d'antiquités égyptiennes ne soit pas comparable à celle ayant appartenu au défunt M. Salt, vendue par MM. Sotheby et fils l'année dernière, elle contient toutefois de nombreux articles d'un intérêt équivalent, étant particulièrement riche en objets témoignant des Arts, Manières et Coutumes de ce peuple extraordinaire. » (trad.) : annonce de la vente de la collection James Burton par Mr. Sotheby and Son les 25, 26 et 27 juillet 1836 publiée dans le *Monthly Literary Adviser*, Juillet 1836, p. 83
[215] Voir *GMHC*, volume 103, partie 1, 1833, pp. 256-257.

Thomas Phillips[216], acheteur d'une statue de Sekhmet acquise vingt guinées (soit 21 livres), et Messieurs Payne et Foss[217], libraires, qui ont acheté un manuscrit médiéval en vélin, pour la somme de 255 guinées (soit 267 livres et 15 shillings). Par ailleurs, dans le même numéro du *Gentleman's Magazine*, le débandelettage de deux momies acquises lors de cette même vente est décrit, les propriétaires respectifs étant le Docteur Pettigrew[218] et Thomas Saunders Esq. F.S.A[219]. Quant au compte-rendu de la vente Lavoratori dans la même revue[220], aucun nom d'acheteur n'y est mentionné, seuls quelques prix sont indiqués. Le caractère tout à fait exceptionnel de la vente Salt a certainement contribué à adopter cette nouvelle pratique de détailler les acheteurs des principaux lots qui fut reprise par la suite dans les comptes rendus des ventes et qui nous permet aujourd'hui de noter que ces noms se retrouvent d'une vente sur l'autre.

Il nous semble essentiel de conclure en évoquant la notion de « marché de l'art » et en mesurant son application au sujet qui nous occupe. Selon l'*Encyclopædia Britannica*, le marché de l'art requiert une œuvre d'art, un vendeur, qui peut être représenté par des agents, et un acheteur. C'est donc essentiellement la question de la transaction qui est déterminante, l'existence de lieux dédiés à la vente n'étant pas un prérequis. Ils permettent toutefois la rencontre entre l'acheteur et le vendeur, ou leurs représentants, et à ce titre le développement des maisons de ventes fut essentiel dans l'émergence et la croissance de ce marché des antiquités. Également, en lien avec les questions qui nous ont occupée dans le chapitre précédent, parler de marché de l'art suppose de considérer les productions au prisme de valeurs marchandes relevant du domaine de l'art, ou de la curiosité. À ce titre, l'étude des prix obtenus pour les différents lots est riche d'enseignements.

[216] Nous n'avons pas rencontré de « Sir Thomas Phillips » connu pour cette époque comme collectionneur ; pourrait-il s'agir de Sir Thomas Phillipps, le bibliophile (1792-1872) ?
[217] Il s'agit en toute vraisemblance des libraires John Payne et Henry Foss, voir *supra* p. 217.
[218] Voir *supra* pp. 215-217.
[219] Nous n'avons pas réussi à identifier ce Thomas Saunders. Il s'agit certainement du même homme que celui qui fut l'un des souscripteurs pour le financement de l'ouvrage de T. Pettigrew, *History of Egyptian Mummies and an Account of the Worship and Embalming of the Sacred Animals*, Londres, 1834.
[220] Voir *GMHC*, volume 103, partie 1, 1833, p. 453.

Seconde partie

*

ANATOMIE D'UNE COLLECTION

Après s'être attardée sur le contexte de formation des collections égyptiennes d'Henry Salt, c'est à présent aux objets eux-mêmes que nous proposons de nous intéresser. Le second axe de cette étude s'articule en effet autour des trois ensembles réunis par le consul anglais, dans une optique documentaire, afin de préciser les modalités de collecte des objets et d'affiner les informations parfois très lacunaires sur ces fonds. Pour cela, nous utiliserons dans cette seconde partie des sources d'archives inédites, ou peu publiées, et procéderons à une analyse de l'ensemble des objets ayant une origine Salt, afin de dégager de grandes tendances. Les cinquième, sixième et septième chapitres sont dédiés successivement à la première, la deuxième et la troisième collection Salt. Enfin, le huitième chapitre a pour ambition de mieux cerner le travail de collecte du consul et de ses équipes dans la nécropole thébaine.

CHAPITRE 5
La première collection Salt

Il faut sans doute rappeler en préambule que les transactions qui aboutirent à l'achat de cette première collection Salt par le British Museum s'étalèrent de 1818 à 1824[1]. Dans cet intervalle, Henry Salt fit parvenir des informations sur les pièces de sa collection, destinées aux *Trustees* ou aux personnes chargées de son transport. En particulier, il communiqua deux listes sur lesquelles il est aujourd'hui possible de s'appuyer pour identifier les objets ayant fait partie de la première collection. Elles permettent également de reconstituer le parcours des objets et, notamment, de documenter leur arrivée en Angleterre. Ces listes constituent le principal outil d'étude de cette première collection Salt ; s'y ajoutent des documents d'archives – comme les *Birch slips* – ou de la documentation réunie par le *Department of Ancient Egypt and Sudan* du British Museum. Le croisement de ces différentes sources a permis d'améliorer la connaissance de cette première collection Salt et d'avancer dans l'identification des objets au sein des collections du British Museum. Il nous a également paru opportun de dégager de grandes tendances et nous avons choisi de nous attarder sur deux points : quelles sont les types de monuments les plus représentés et quelles provenances sont attestées pour cette première collection ? Rapprocher les activités des protagonistes engagés dans la collecte de ces objets des informations contenues dans les listes permet parfois de préciser certains éléments, en particulier l'emplacement et la chronologie des découvertes. Nous verrons que l'étude de la correspondance et du récit de Giovanni Battista Belzoni, qui fut l'un des acteurs de la formation de cette collection, a fourni des informations précieuses.

[1] Pour une synthèse détaillée, voir *supra* chapitre 3, pp. 139-157.

C'est en particulier le cas pour la statuaire thébaine, un corpus qui fait l'objet d'une présentation approfondie dans ce chapitre.

ÉTAT DES SOURCES ET METHODOLOGIE

En combinant les renseignements contenus dans les deux listes de la première collection Salt, et avec l'aide des différentes sources disponibles au sein du *Department of Ancient Egypt and Sudan* du British Museum (abrégé *DAES*), nous avons désormais une photographie plus complète de la première collection Salt. En particulier, ces sources ont permis de clarifier les livraisons successives d'objets depuis l'Égypte vers la Grande-Bretagne. Ces documents constituent également le socle de notre étude de la première collection Salt.

Les sources pour l'étude de la première collection Salt

Deux listes sont conservées ; elles constituent le point de départ de notre étude sur la première collection Salt (elles sont reproduites planche XXXVI). La première liste[2], envoyée par Salt à William Hamilton dans une lettre datée du 10 juin 1818[3], comporte 22 numéros – de 1 à 17 et de 19 à 23, le n° 18 ayant été omis –, et mentionne après le numéro 23 d'autres objets non-numérotés : « Near forty Papyrus », « Many entire, about thirty statues in wood of different value (King's Tombs), some very fine » et « numberless other articles ». C'est cette première liste qui défraya tant la chronique car elle contenait, en marge, des indications sur le prix auquel Salt estimait chaque objet[4]. Salt ne cessa dans les mois suivants de tenter de réparer cet impair et demanda même à Hamilton de détruire l'original et toutes les copies qui avaient pu être faites entre-temps[5]. Par chance, son vœu ne fut pas totalement exaucé et nous possédons encore aujourd'hui au moins une copie de la fameuse liste. Une deuxième liste fut dressée par

[2] Elle est conservée sous forme de copie aux Archives du Department of Ancient Egypt and Sudan du British Museum sous la cote AES Ar. 235 item 8. Nous utiliserons indifféremment dans ce chapitre et ailleurs dans cette thèse cette cote, ainsi que les appellations « première liste de la première collection Salt » et « liste de 1818 » pour y faire référence.

[3] Une copie de cette lettre est conservée dans les archives du DAES sous la cote AES Ar. 235 item 5.

[4] Voir *supra* chapitre 3, pp. 145-149.

[5] Voir lettre adressée par Henry Salt à William Hamilton, du Caire, en date du 26 mai 1819 (partiellement citée dans Halls, ii, pp. 314-315), dont une copie intégrale est conservée dans les Archives du *Department of Ancient Egypt and Sudan* sous la cote AES Ar. 235 item 10. Nous faisons en particulier référence au passage suivant : « Pray, if you have the unlucky list which has produced me so much mischief, have the goodness to destroy it, as well as all the copies of it that you may have given away, as I shall be sorry to have it in every instance thrown in my face as a proof of my want of judgment in estimating such articles, though I told you fairly my ignorance on the subject in the letter which accompanied it. » (trad. : « Si vous avez en votre possession la malheureuse liste qui me causa tant de déboires, ayez je vous prie la bonté de la détruire, ainsi que toutes les copies que vous auriez pu distribuer car je serais navré que cette liste me soit sans cesse jetée à la figure comme preuve de mon manque de jugement à vouloir estimer ces articles, même si je vous ai clairement, dans la lettre qui l'accompagnait, indiqué mon ignorance dans ce domaine. »).

Salt, alors que l'envoi des pièces les plus volumineuses avait déjà commencé. On ne connaît pas précisément la date de rédaction de cette liste, qui dut intervenir au plus tard début mai 1821. En effet, elle fut jointe par le Consul à un courrier qu'il adressa au responsable de la marine royale britannique à Malte, J. S. Wooley, le 12 mai 1821 et qui comportait les instructions générales pour le transport des pièces via le *Dispatch* : il s'agit de l'avant-dernière livraison à rejoindre le sol anglais[6]. Cette deuxième liste – dont une copie manuscrite *a priori* de la main de Salt est conservée au *Department of Ancient Egypt and Sudan*[7] –, comprend 128 numéros. C'est, pour ainsi dire, une liste de colisage. Les objets se groupaient en trois catégories : ceux qui étaient déjà arrivés au musée au moment de l'établissement de la liste (marqués X)[8] ; ceux qui étaient en cours d'acheminement via la frégate *Diana* (marqués XX)[9] ; enfin, ceux qui allaient être envoyés en Angleterre via le navire *Dispatch* (marqués XO)[10]. Il importe de noter que les objets de cette liste n'étaient pas tous destinés au British Museum, certains étant en effet la propriété de collectionneurs privés. Deux cas de figure se présentaient : des personnes ayant réuni des objets à l'occasion d'un séjour en Égypte et ayant laissé les objets aux bons soins de Salt pour leur envoi vers les îles britanniques – comme Lord Belmore –, et des personnes pour qui Salt lui-même avait collecté des pièces – Lord Annesley en particulier. L'ami et ancien secrétaire de Salt, William Beechey, devait veiller à la bonne répartition de ces pièces à leur arrivée à Londres[11], une tâche qui aurait normalement

[6] Une copie de cette lettre est conservée aux Archives du *Department of Ancient Egypt and Sudan* sous la cote AES Ar. 235 item 14. L'original est conservé au sein des Archives de la Caird Library and Archive du *National Maritime Museum* de Greewich, sous la cote ADM 359/41B/65 (voir la notice sur le site Internet des archives nationales britanniques : http://discovery.nationalarchives.gov.uk/details/r/C10682463)

[7] Elle y est répertoriée sous la cote AES Ar. 235 item 15. Une deuxième copie a été effectuée plus tard au sein du département et y est conservée sous la même cote. Il nous semble envisageable que les copies des lettres et des listes puissent être les copies mentionnées par Salt dans une lettre qu'il envoie à Bingham Richards le 26 mai 1822 (lettre citée dans Halls, ii, p. 321-324), que ce dernier aurait « versé » au dossier de l'acquisition de la collection par le British Museum, lors des transactions. Pour faire référence à cette liste, nous utiliserons indifféremment la cote « AES Ar. 235 item 15 » et les appellations « deuxième liste de la première collection Salt » et « liste de 1821 ».

[8] Voir *infra*, pp. 247-248.

[9] Voir *infra*, p. 248.

[10] Sur la livraison du *Dispatch*, voir *infra*. Notons que la liste de 1821 reprend donc les objets de la première liste, mais en effectuant des regroupements différents car s'appuyant sur les caisses dans lesquelles les objets étaient contenus pour attribuer les numéros. Ainsi, par exemple, les deux situles en bronze Brit. Mus. EA38212 et Brit. Mus. EA38214 qui avaient reçu deux numéros dans la première liste (n^{os} 22 et 23) sont dans la seconde liste regroupées sous le numéro 35, qui est le numéro de la caisse dans laquelle elles étaient toutes deux placées. Les descriptions diffèrent parfois légèrement. Aucun lien n'est enregistré entre ces deux numérotations successives. Sur 23 numéros dans la première liste, 16 ont pu être rapprochés du numéro de caisse qui est le leur dans la seconde liste. Seul un objet identifié dans la première liste n'a pas pu être identifié dans la seconde : il s'agit de la statue Brit. Mus. EA4, décrite au n^{o} 4 de la première liste, cf. *infra* note 35.

[11] Voir la lettre qu'Henry Salt adresse au capitaine du *Dispatch* le 12 mai 1821 (copie conservée dans les archives du DAES sous la cote AES Ar. 235 item 14) : voir aussi *infra*, note 49.

dû échoir à Nathaniel Pearce, soudainement décédé quelques semaines avant le départ initialement projeté des objets, le 12 août 1820[12].

Parfois, des annotations manuscrites portées postérieurement sur ces listes – en particulier sur la première – font référence au numéro d'inventaire actuel ou à un numéro de catalogue sous lequel l'objet fut un temps identifié au sein du musée. Ce sont parfois d'autres outils qui permettent de faire le lien entre les descriptions de l'une de ces deux listes et les objets de la liste, en particulier les *Birch slips*, des cahiers complétant les inventaires du British Museum que l'on doit à Samuel Birch et qui compilent les remarques, parfois restées inédites, de ce conservateur. Sur ces cahiers, Birch a consigné des indications factuelles, notamment sur la provenance et l'histoire de l'objet. Pour les objets ayant appartenu aux collections Salt, on rencontre plusieurs types de mentions manuscrites : un simple « S », « St. », parfois « Salt » en toutes lettres, parfois accompagnées d'une année d'entrée de l'œuvre au British Museum. Il faut être vigilant à ne pas confondre ces mentions avec celles propres à l'achat de la collection Sams en 1834 : « Sm », « Sams » et, plus rarement, un « S » seul, une mention qui semble toutefois plutôt réservée à la collection Salt. De plus, étant donné que le British Museum a acheté la première collection Salt et s'est également porté acquéreur d'un grand nombre de lots de la troisième collection Salt mise en vente en 1835, on observe fréquemment une confusion : certains objets sont identifiés « Salt », mais sans que l'on puisse déterminer s'ils appartenaient à la première ou à la troisième collection Salt. D'autres ont parfois été identifiés à tort à l'une des deux collections. À l'issue de notre dépouillement, ce sont 178 objets du British Museum qui possèdent un historique « Salt » sans qu'il ait été possible de les rattacher à la première ou la troisième collection. Ils sont donc listés dans notre base de données mais ne seront pas sollicités dans l'analyse successive des trois collections que nous proposons dans cette seconde partie.

[12] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 188. La British Library conserve la copie d'une lettre qu'Henry Salt écrivit du Caire à Nathaniel Pearce le 2 mars 1820, dans laquelle il lui proposait d'attendre l'arrivée d'un bateau acheminé d'Angleterre pour transporter les œuvres de sa collection, et de se joindre à cette cargaison : voir British Library, Add MS 19347 f. 284. C'est dans une lettre qu'il adressa d'Alexandrie à William Hamilton le 20 août 1820 que Salt précisait la mission qu'il avait confiée à Pearce : « He had with him numerous packets for you, the British Museum and for several friends, which I had confided to him as knowing he would take great care of them in quarantine. His death puts me to great embarrassment » (trad. : « Il avait avec lui de nombreux paquets qui vous étaient destinés, ainsi qu'au British Museum et à quelques amis, et que je lui avais confiés, sachant qu'il en prendrait grand soin lors de la quarantaine. Son décès me met dans l'embarras. »). Une copie de cette lettre est conservée aux National Archives de Kew sous la cote FO 78/96, ff. 21-22.

Les livraisons successives de la première collection Salt

Comme évoqué *supra*, la première collection Salt arriva en Angleterre en plusieurs livraisons successives. En qualité d' « ambassadeur » de cette collection, le buste du Jeune Memnon fut le premier à rejoindre les bords de la Tamise, courant mars 1818. Parti d'Égypte à bord du *Neachus* début octobre 1817[13], il fit escale à Malte pour embarquer à bord du navire royal britannique le *Weymouth* qui allait le conduire en Angleterre[14]. C'est lors du même voyage que les antiquités provenant des fouilles de Giovanni Battista Caviglia à Gizeh furent acheminées en Angleterre[15]. En effet, le British Museum conserve plusieurs courriers en ce sens, notamment un courrier du Capitaine du *Weymouth*, Charles Penrose, adressé au Ministre des Affaires étrangères William Hamilton, depuis Malte le 9 décembre 1817, dans lequel il l'informe qu'il va convoyer le Memnon ainsi que quatre caisses destinées au British Museum à bord de son vaisseau[16]. Au courrier est jointe une liste, qui décrit précisément les objets contenus dans ces quatre caisses, en l'occurrence des antiquités dont Caviglia souhaitait faire don à l'institution. Mais ces antiquités ne voyagèrent pas seules. Un autre courrier, en date du 10 mars 1818, informa en effet Henry Ellis, conservateur du British Museum, de l'arrivée en Angleterre du *Weymouth*, qui transportait « quelques spécimens architecturaux et de statuaire de Lebida [*i.e.* Leptis Magna], de même que la tête appelée celle du Jeune Memnon provenant d'Égypte », et que le vaisseau n'attendait alors que le feu vert des *Trustees* pour s'engager vers Londres par la Tamise[17]. Dans ce courrier sont donc omises les caisses de Caviglia, dont on sait pourtant qu'elles voyagèrent avec la tête du Jeune Memnon. Une liste, qui ne semble pas avoir été conservée, était jointe à cette missive. On ne possède donc aucune certitude sur le contenu exact de la cargaison du *Weymouth*, mais le fait que l'auteur de la seconde lettre ne mentionne pas la présence à bord des quatre caisses d'antiquités de Caviglia permet de supposer la présence à bord d'autres antiquités que celles qui sont explicitement mentionnées dans ce courrier : ce navire a donc peut-être transporté d'autres antiquités de la collection Salt, en l'occurrence celles qui sont mentionnées dans la liste de 1821 comme étant déjà arrivées

[13] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 98-99. Les auteures s'appuient notamment sur un courrier qu'Henry Salt envoya à Lord Castelreagh du Caire le 12 octobre 1817 et dont une copie est conservée dans les archives du *Department of Ancient Egypt and Sudan* du British Museum sous la cote AES Ar. 235 item 3.
[14] Sur l'arrivée du *Jeune Memnon* en Angleterre, voir aussi *supra* chapitre 3, pp. 144-145.
[15] Sur les objets provenant des fouilles de Caviglia aujourd'hui conservés au British Museum et leur identification, voir *infra*, pp. 265-266 et se référer pour plus de détails à Usick, Manley, *The Sphinx Revealed*, 2007.
[16] Une copie de ce courrier est conservée dans les *Central Archives* du British Museum sous la cote *Original Papers* IV, ff. 1432-1434.
[17] « Several specimens of architectural and statuary from Lebida, as also the Head called that of the Younger Memnon from Egypt (agreeably to the inclosed list) » : extrait d'un courrier conservé dans les *Central Archives* du British Museum, sous la cote *Original Papers* IV, f. 1429.

au British Museum, en particulier les sculptures[18]. En effet, on ne trouve mention d'aucun autre bateau dans les documents d'archives entre le *Weymouth* et la *Diana*, alors que certains éléments portent à penser qu'outre le *Jeune Memnon*, d'autres antiquités de la collection Salt étaient déjà en Angleterre fin 1820[19]. Les plus petits objets ont également pu voyager via un autre biais, car on trouve mention d'une caisse contenant « 2 Bronze Vases, egyptian » et d'une caisse contenant « 2 Tin Cases filled with Papyri » à venir retirer chez M. Salt, dans des échanges entre Bingham Richards et Taylor Combe datant du 23 janvier 1821[20].

Une deuxième livraison est attestée avec certitude, à bord de la frégate égyptienne *Diana*, conduite par le Capitaine Prouting. On ne connaît pas avec précision la date à laquelle cette frégate quitta l'Égypte mais on peut supposer que ce fut en janvier 1821, car on conserve un connaissement – ou ticket de chargement, dans le vocabulaire maritime – daté du 13 janvier 1821 à Alexandrie[21]. On sait également que la *Diana* se trouvait en quarantaine à Stangate Creek – près de l'embouchure de la Tamise – en juillet 1821[22] et accosta finalement en Angleterre au mois de septembre 1821[23]. C'est à bord de cette frégate que fut transporté le sarcophage en albâtre de Séthi I^{er}.

De nombreuses attestations témoignent également d'un chargement d'objets de la collection Salt à bord du navire royal britannique le *Dispatch*, qui quitta l'Égypte à une date non-déterminée, probablement début juin 1821, comme le prouve une lettre d'Henry Salt envoyée

[18] Il s'agit des numéros 33, 34, 35 et 36 de la liste de 1821, à savoir les œuvres Brit. Mus. EA26, Brit. Mus. EA48, Brit. Mus. EA38212 et Brit. Mus. EA38214, ainsi que les papyri : ces numéros de caisse portent en effet en marge la mention « X », employée par Salt pour désigner les objets « déjà au British Museum ». Il convient peut-être d'y ajouter les numéros 11-12 (Brit. Mus. EA11 et Brit. Mus. EA13) et 37 (Brit. Mus. EA64), qui ne disposent d'aucune annotation.

[19] En particulier, quand Belzoni évoque la découverte de la statue de Séthi II (Brit. Mus. EA26), il précise à son propos « which is now also in the British Museum ». Cette mention incite à penser que la statue était déjà au musée au moment de la parution de l'ouvrage de Belzoni, fin 1820 : cf. Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 114.

[20] Ces listes sont assez sibyllines car elles ne sont accompagnées d'aucun courrier permettant d'expliquer leur contexte. Nous les comprenons comme des échanges relatifs au transport depuis le domicile de Salt d'objets qui s'y trouvaient et qui étaient destinés au British Museum. Bingham Richards précise en effet : « the four Cases in question may be had at any time between 10 & 4 as most convenient to M^{r} Combe. Two men would easily carry them on their backs, or one man with a small truck would suffice. They are at N°4 Old Jewry. » (trad. : « Les quatres caisses en question peuvent être obtenues à toute heure entre 10 heures du matin et 4 heures de l'après-midi, à la convenance de M. Combe. Deux hommes pourront facilement les porter sur leurs dos, ou un seul homme avec un petit chariot devrait suffire. Elles se trouvent au N°4 Old Jewry. »). Ces documents sont conservés dans les Archives du *DAES* du British Museum sous la cote AES Ar. 235 item 13.

[21] Ce ticket est conservé dans les archives du *Department of Ancient Egypt and Sudan* du British Museum sous la cote AES Ar. 235 item 17.

[22] Comme l'atteste un courrier de Bingham Richards adressé à Taylor Combe, daté du 24 juillet 1821 et conservé dans les archives du *DAES* au British Museum sous la cote AES Ar. 235 item 15.

[23] Cette information est contenue dans une lettre de Bingham Richards à Charles Yorke datée du 7 septembre 1821 et citée dans Halls, ii, pp. 329-330.

du Caire le 16 mai 1821 au capitaine Walker, commandant du *Dispatch*, contenant des instructions pour le départ imminent des objets vers l'Angleterre[24]. Le Consul y indique qu'un chargement a quitté Boulaq en direction d'Alexandrie, joignant une liste extrêmement succincte. Les numéros des caisses envoyées sont listés, avec l'indication de leur format – grand (« large »), petit (« small ») ou protégé par une natte ou sparterie – le « tamponnage » de l'époque (« matting »). Est également conservée une nouvelle lettre de Salt à Walker, adressée deux jours plus tard, dans laquelle le Consul présente ses excuses pour le départ retardé de deux jours, indépendamment de sa volonté. Enfin, le post-scriptum d'une lettre émanant de l'Amirauté britannique envoyée le 24 juillet 1821 atteste que le *Dispatch* est alors arrivé à Sheerness, ville située sur l'estuaire de la Medway et non-loin de l'embouchure de la Tamise. Le courrier en lui-même, adressé à Henry Ellis, indique au British Museum que la totalité des caisses va leur être envoyée et que le musée devra veiller à livrer aux personnes concernées les caisses contenant les objets leur appartenant, selon les indications laissées par Salt dans sa liste. Il semble que cette livraison ait posée de nombreux soucis, comme en témoigne le courrier adressé par le capitaine du navire aux autorités maritimes le 25 juillet 1821, sollicitant des consignes sur l'ouverture des caisses lors de la quarantaine, les objets étant particulièrement fragiles[25]. Ce sont notamment les momies animales qui causaient apparemment des inquiétudes et leur cas fut finalement examiné séparément du reste de la cargaison. En effet, les deux caisses de momies animales – n^{os} 38 et 39 de la liste de 1821 – se trouvèrent bloquées en quarantaine plusieurs semaines. Une note dans laquelle Taylor Combe indique avoir correctement réceptionné les objets convoyés par le *Dispatch* mentionne que ces deux caisses ne sont pas encore arrivées au musée[26]. Les transactions pour l'achat de la première collection Salt furent d'ailleurs, semble-t-il, bloquées un temps par les *Trustees* sous prétexte de ces deux caisses manquantes[27].

Enfin, une ultime livraison fut acheminée en Angleterre à bord du *Kate*. Ce vaisseau se trouvait en quarantaine à Stangate Creek à la fin de l'année 1821 et accosta donc en Angleterre au tout début de l'année 1822[28]. Cette livraison est longtemps restée méconnue[29].

[24] Une copie est conservée dans les archives du *DAES* au British Museum sous la cote AES Ar. 235 item 16.
[25] Une copie de cette lettre est conservée dans les archives du *DAES* du British Museum, sous la cote AES Ar. 235 item 20.
[26] Cette note est conservée dans les archives du *DAES* sous la cote AES Ar. 235 item 13.
[27] Voir en particulier la lettre de Bingham Richards à Sir Joseph Planta, datée du 8 janvier 1823, qui indique que les pièces sont à présent arrivées, citée dans Halls, ii, p. 350.
[28] Un courrier de Bingham Richards à Taylor Combe, daté du 25 décembre 1821, informe le British Museum de la quarantaine du *Kate* à Stangate Creek. Il est conservé dans les archives du DAES sous la cote AES Ar. 235 item 21.

On ne dispose d'ailleurs pour ce chargement que d'une description succincte dans un courrier d'Henry Salt daté de début octobre 1821[30] et elle n'est pas mentionnée chez Halls. Quatorze caisses furent transportées à bord du *Kate* : les quatre plus grandes contenaient des enveloppes funéraires, tandis que les dix plus petites abritaient un ensemble de peintures murales, celles de la tombe de Nebamon (une sélection est illustrée planche XXXVII)[31]. Un buste d'Antinoüs appartenant à Lord Mountnorris qui « reposait depuis quinze ans dans la cour du consulat » fut également ajouté au chargement :

> « I now send you 14 cases of antiquities- The four larger ones are mummy cases- One case contains two Greek mummies- one of which is of great value, as it has upon it a portrait painted on wood in the incaustic style of the ancients (in the time of the Ptolemy's) which shows the free use they had of the Pencil - Wax instead of Oil was used in these paintings, but the difficulty is to know how they managed to liquify it so as to use it with the pencil. The specimen I send home may tend to throw a light upon this subject & to illustrate thereby the early history of the art. Two of the other Egyptian mummies are very fine & having been found by my Greek servant, have never been open'd. […]
> The Ten smaller cases contain Egyptian paintings taken from the wall of a Tomb underground, discovered by my man last year & which I hope will arrive in good preservation. Some care must be taken in carrying them, as jolting would probably destroy them.
> Besides the 14 Cases I have sent by the same vessel – a Torso of Antinous in white Marble, belonging to Lord Mountnorris. It has been lying in the Consular Yard about 15- Years. »[32]

---

[29] En conséquence, certains auteurs ont souligné d'apparentes incohérences dans les dates de découverte des objets concernés ; sur ce point, voir le cas des peintures de Nebamon *infra* chapitre 8, pp. 401-402.

[30] On ne conserve à notre connaissance qu'une copie contemporaine de ce courrier, joint initialement par Bingham Richards au courrier mentionné *supra*. Cette copie, aujourd'hui conservée au *Department of Ancient Egypt and Sudan* sous la cote AES Ar. 235 item 21, est partiellement reproduite dans Richard Parkinson, *The Painted Tomb-chapel of Nebamun. Masterpieces of Ancient Egyptian Art in the British Museum*, Londres, The British Museum Press, 2008, p. 11.

[31] Il s'agit des dix peintures murales de Nebamon, portant les numéros d'inventaire suivants : Brit. Mus. EA37976, Brit. Mus. EA37977, Brit. Mus. EA37978, Brit. Mus. EA37979, Brit. Mus. EA37980, Brit. Mus. EA37982, Brit. Mus. EA37983, Brit. Mus. EA37984, Brit. Mus. EA37985 et Brit. Mus. EA37986. À ces dix fragments s'en est ajouté un onzième provenant de George Waddington et Barnard Hanbury, qui visitèrent l'Égypte en 1821 et firent don de ce fragment au British Museum le 9 novembre 1833 par l'intermédiaire du directeur de l'époque Sir Henry Ellis, qui porte aujourd'hui le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA37981. Sur ces peintures, voir aussi *infra* chapitre 8, pp. 401-402.

[32] « Je vous envoie maintenant 14 caisses d'antiquités. Les quatre plus grandes sont des cercueils de momies, l'une d'elles contient deux momies grecques dont une de grande valeur, puisqu'elle porte une peinture sur bois (de l'époque ptolémaïque) dans le style à l'encaustique des anciens qui montre qu'ils étaient habiles dans l'art du pinceau. Ils employaient pour ces peintures de la cire et non de l'huile mais il est difficile de savoir comment ils la liquéfiaient pour l'utiliser au pinceau. Le spécimen que j'envoie pourrait apporter un éclairage sur ce sujet et servir d'illustration aux débuts de l'histoire de l'art. Deux des autres momies égyptiennes sont très belles, elles ont été trouvées par mon employé grec et n'ont jamais éte ouvertes […]. Les dix caisses plus petites contiennent des peintures égyptiennes prélevées sur le mur d'une tombe souterraine, découverte l'année dernière par mon employé et qui, j'espère, arriveront en bon état. Certaines précautions seront nécessaires pour leur transport car les cahots pourraient probablement les détruire. Hormis ces 14 caisses, j'ai envoyé par le même navire un torse d'Antinous en marbre blanc, propriété de Lord Mountnorris. Il se trouvait depuis environ 15 ans dans le jardin

Un courrier de Salt adressé aux Trustees du British Museum le 10 mai 1822 nous permet d'affirmer que c'est à bord du *Kate* que les derniers objets de cette première collection voyagèrent[33]. En effet, le Consul y indique avoir reçu la « satisfaisante nouvelle que la totalité de sa collection égyptienne est maintenant arrivée saine et sauve »[34].

Méthodologie adoptée

La première liste comprend vingt-trois numéros décrivant chacun un seul objet. Sur ces vingt-trois, seize objets ont pu être identifiés[35]. Les descriptions, bien que succinctes, permettent d'identifier les pièces concernées, qui possèdent des caractéristiques spécifiques.

Sur la deuxième liste, les numéros attribués sont des numéros de caisse. Par conséquent, certaines caisses – 38 sur 128 – contenaient plusieurs objets. Dans ce cas, l'intégralité des objets contenus dans les caisses n'est pas toujours décrite : en l'occurrence, quinze numéros de caisses ne mentionnent pas précisément le nombre d'objets qu'elles contenaient[36]. En conséquence, le décompte précis du nombre d'objets ayant fait partie de la première collection Salt est impossible. Seule une estimation peut être proposée.

Pour obtenir une photographie la plus complète possible de cet ensemble, nous avons suivi la méthodologie suivante. Nous avons commencé par lister tous les objets que le British Museum identifie comme ayant fait partie de la première collection Salt – parfois sur la base d'étiquettes anciennes conservées sur les objets, parfois grâce à des informations contenues dans les registres d'inventaires, ou encore, suite à une étude détaillée d'un objet ou d'un corpus d'objets. Parmi ceux-ci, certains sont rattachés à un numéro de la première ou de la deuxième liste de la première collection. Certaines annotations manuscrites n'ont pas été reprises depuis ces listes, mais surtout, il convenait de poursuivre notre étude par le

---

du consulat. » (trad.) : extrait du courrier mentionné note 30, conservé dans les archives du British Museum sous la cote AES Ar. 235 item 21.

[33] Une copie de cette lettre d'Henry Salt aux *Trustees* du British Museum, datée du 10 mai 1822, est conservée aux Archives Centrales du British Museum sous la cote *Original Papers* volume V, January 8, 1823, ff. 1803-1804.

[34] « Having received the satisfactory intelligence that the whole of my Egyptian collection, […], has arrived in safety » ; sur cette lettre, voir aussi *supra*, chapitre 3 p. 149 et note 41.

[35] Il s'agit des objets suivants, conservés au British Museum : n° 1 = Brit. Mus. EA15 ; n° 2 = Brit. Mus. EA26 ; n° 3 = Brit. Mus. EA12 ; n° 4 = Brit. Mus. EA4 ; n° 5 = Brit. Mus. EA3 ; n° 6 = Brit. Mus. EA948 : n° 7 = Brit. Mus. EA48 ; n° 8 = Brit. Mus. EA6 ; nos 9 et 10 = Brit. Mus. EA63 et Brit. Mus. EA68 ; n° 15 = Brit. Mus. EA8 ; n° 17 = Brit. Mus. EA55 ; n° 21 = Brit. Mus. EA11 et Brit. Mus. EA13 ; nos 22 et 23 = Brit. Mus. EA38212 et Brit. Mus. EA38214. S'y ajoute le cercueil de Séthi Ier, conservé au Sir John Soane's Museum sous le numéro d'inventaire Soane's M470, n° 13 de la liste. Notons que seul l'un d'entre eux a été identifié sur cette première liste, mais non sur la deuxième : il s'agit de la statue Brit. Mus. EA4.

[36] Il s'agit des numéros suivants : 32, 36, 40, 43, 60, 74, 83, 84, 86, 87, 88, 91, 94, 103 et 111.

dépouillement intégral des *Birch slips*, qui a permis d'augmenter sensiblement le nombre d'objets rattachés à la première collection, dont une partie avec un numéro de liste associé. Enfin, au sein des objets listés Salt mais non précisément rattachés à la première ou la troisième collection, nous avons proposé des rattachements selon certains critères. Tout d'abord, nous avons identifié un certain nombre d'objets qui correspondent à une typologie qu'on ne rencontre pas dans la troisième collection Salt, en l'occurrence des objets provenant des tombes de la Vallée des Rois. Puis, l'identification progressive des lots de la troisième collection Salt a permis d'exclure de cette collection certains objets – comme des statues ou des cercueils, par exemple – qui ne correspondent à aucun lot du catalogue de la vente de 1835 et qu'on propose donc de rattacher à la première collection. Enfin, même en l'absence de source archivistique, certaines descriptions de l'une des listes de la première collection Salt sont suffisamment précises pour identifier avec une quasi-certitude l'objet concerné.

Ainsi, ces recoupements ont permis de porter à un total de 538 les objets rattachés à la première collection Salt[37]. Si l'on part de la deuxième liste, les descriptions, combinées avec les identifications faites aux numéros, portent le nombre d'objets minimum de cette liste à 434[38]. Si l'on peut supposer qu'une grande partie des 538 objets rattachés à la première collection doivent être présents, d'une manière ou d'une autre, dans la liste de 1821, nous ne pouvons avoir aucune certitude sur ce point ; le *Jeune Memnon* n'y figure pas, pas plus que les peintures de Nebamon, ayant été transportées – et peut-être même découvertes – après

[37] Ce qui correspond à 628 fiches dans la base de données. La différence s'explique par deux cas particuliers, circonscrits aux caisses 105 et 36 de la liste de 1821. Nous comptons en effet le cercueil de Cornelius Pollius (n° 105) comme un seul objet alors que ses fragments ont été inventoriés séparément ; il possède quatre numéros d'inventaire (Brit. Mus. EA6950, Brit. Mus. EA8561, Brit. Mus. EA8562 et Brit. Mus. EA8563), auxquels s'ajoute le fragment Brit. Mus. EA8565, si l'on suit les indications des Birch slips, et donc cinq fiches dans la base de données. De même, nous avons pu identifier 49 « entités » papyrus dans la caisse n° 36, qui se déclinent en 135 numéros d'inventaire et donc 135 fiches dans la base de données.

[38] La méthodologie de comptage doit être précisée. Lorsqu'un fragment est mentionné explicitement comme faisant partie d'un objet conservé dans une autre caisse, nous n'avons compté qu'un seul objet (comme, par exemple, le cercueil de la caisse n° 65 dont le masque est conservé dans la caisse n° 84). Aussi, dans le cas des lots pour lesquels le nombre total d'objets est indéterminé, nous comptons par principe deux items, auxquels s'ajoutent le cas échéant les objets décrits de manière individualisée. Le décompte s'apparente donc à la formule mathématique suivante : XX objets décrits individuellement + x objets non-dénombrés, avec $x \geq 2$. Cette formule est retenue globalement dans le cadre de cette thèse pour le décompte des collections lorsque le nombre précis d'objets n'est pas connu. Dans les cas où aucune indication sur le nombre d'objets n'est fournie mais où des objets sont rattachés à ce numéro de caisse, nous indiquons ce nombre comme nombre total d'objets contenus dans la caisse. Par exemple, la caisse n° 113 contient des « Sundries (ancient baskets, shoes) » d'un nombre indéterminé. Or, 22 objets de vannerie et sparterie sont répertoriés comme ayant appartenu à cette caisse 113 (par la trace d'une ancienne étiquette apposée sur les objets en question). Cette caisse de « sundries » contient également des objets décrits de manière individualisée : deux masques de momie (dont un est identifié comme Brit. Mus. EA431), une planche sur laquelle est peinte des hiéroglyphes et une momie de crocodile. Nous avons donc compté 25 objets pour cette caisse, dont 22 identifiés.

l'établissement de cette liste. Il convient donc de considérer de manière distinctive ces deux modes de comptage, d'après les objets d'une part et d'après la liste de 1821 d'autre part.

Sur les 434 objets comptés dans la liste, 227 ont pu être identifiés, c'est-à-dire qu'on peut identifier l'objet décrit : à quelques exceptions près, ils appartiennent tous aux collections du British Museum[39]. Comme mentionné *supra,* le nombre d'objets rattachés à certains numéros de caisse est parfois impossible à déterminer. Pour 66 numéros sur 128, il n'a ainsi pas été possible d'identifier les objets associés : l'objet décrit pour la caisse en cas d'objet unique – 44 numéros – et aucun objet contenu dans la caisse en cas de lot – 22 numéros concernés. Notons qu'un seul objet a pu être rapproché de l'un des numéros de la liste de 1818, mais non de la liste de 1821 : il s'agit d'une statue d'Aménophis III assis (Brit. Mus. EA4).

MORPHOLOGIE DE LA PREMIERE COLLECTION SALT : CATEGORIES ET ASPECTS GENERAUX

Les listes de la première collection Salt, et en particulier la seconde d'entre elles, sont assez précises pour l'époque ; elles fournissent fréquemment la provenance d'origine des objets. L'identification des objets avec ceux qui y sont consignés est donc souvent possible. Le premier ensemble Salt comporte, nous l'avons vu, *a minima*, 628 numéros d'inventaire dans les collections du British Museum, correspondant à 538 objets, ce qui nous a conduit à adopter une méthode d'étude par grands ensembles : nous proposons une première synthèse sur les types d'objets, afin d'obtenir un meilleur aperçu du contenu de cette collection, puis une analyse des provenances indiquées, que nous avons souhaité croiser avec les éléments biographiques dont on dispose sur les collecteurs de ce premier ensemble.

Types d'objets et degré de connaissances

Nous proposons d'étudier plus en détail la liste AES Ar. 235 item 15 et les types d'objets qu'elle décrit : sans surprise, la mieux identifiée est la statuaire de pierre[40]. Henry Salt lui-

[39] Ces 227 objets identifiés correspondent à 317 fiches dans notre base de données, en raison des exceptions décrites *supra* note 37.

[40] Il s'agit ici de catégories que nous créons pour l'analyse, et non de catégories que nous reprenons de Salt. Notons toutefois que la liste est globalement ordonnée selon ces rubriques. Nous insérons dans cette catégorie le lapidaire, les objets de grandes dimensions en pierre et la statuaire de pierre. Il s'agit des numéros 1 à 34 et 37. Notons que nous choisissons d'inclure le sarcophage de Séthi I^{er} dans cette rubrique et non dans celle des cercueils et sarcophages, car la qualité principale de l'objet mise en avant par Salt et ses contemporains est la prouesse technique et l'aspect monumental de l'objet, et non sa fonction funéraire. Il nous semble ainsi plus cohérent de le rapprocher du lapidaire et des sculptures colossales. Nous incluons également le n^{o} 37, la colonne en granite, trouvée en remploi dans une habitation cairote, identifié à l'objet Brit. Mus. EA64. La liste nous précise que cette colonne provient selon toute vraisemblance des ruines de Memphis.

même classait la statuaire comme l'élément principal de sa première collection, s'étant fixé pour but de réunir les exemples qui permettent d'illustrer le mieux l'art de la sculpture chez les anciens Égyptiens[41]. Aussi, les sculptures de sa collection furent, de manière quasi-systématique, placées dans une caisse pour elles seules. La description de la liste AES Ar. 235 item 15 est parfois suffisamment précise pour les identifier sans peine : description formelle, indication du matériau ou des dimensions. Pour l'ensemble de la statuaire des collections Salt, le *Department of Ancient Egypt and Sudan* du British Museum avait effectué un travail d'identification préalablement à notre étude ; celui-ci est consigné sous forme de liste contenue dans la boîte d'archive relative à la collection Salt. Ce travail est inégalement reporté dans la base de données en lignes et, sauf exceptions, nos recherches ont conduit à des résultats similaires sur les objets concernés. Nous avons toutefois pu compléter les données et arriver au résultat satisfaisant de 28 sur 34 éléments dits statuaires listés individuellement qui ont pu être identifiés[42]. À ces 34 éléments lapidaires et statues décrits individuellement s'ajoutent ceux du n° 32 de la liste, une caisse qui comportait un nombre imprécis d'objets : « Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes. There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch. ». Nous proposons de rattacher à la caisse numéro 32 deux piédestaux avec des pieds de statues – les jambes étant brisées au niveau des chevilles –[43] et quatorze bustes ou têtes de statues de la déesse Sekhmet debout, réputées provenir de la collection Salt[44]. À côté de la statuaire royale, les statues de Sekhmet forment le deuxième ensemble important de sculptures de cette première collection Salt ; nous y reviendrons un peu plus tard.

Outre ce « musée de pierre », la première collection Salt comptait un grand nombre d'objets relevant du domaine funéraire : cercueils et sarcophages, objets mobiliers funéraires divers,

[41] Sur ce point, voir par exemple la lettre envoyée à Hamilton le 10 juin 1818, citée *supra* chapitre 1, p. 40 et note 64, ainsi que la lettre envoyée à Bingham Richards le 2 mai 1824, citée *supra* chapitre 3, p. 153 et note 52.
[42] Parmi ces trente-deux numéros, seuls les numéros 6, 20, 21, 22, 26 et 30 n'ont pas pu être identifiés. Pour plus de détails, voir annexe 8.
[43] Il s'agit de deux piédestaux conservés au British Museum sous les numéros d'inventaire Brit. Mus. EA89 et Brit. Mus. EA91.
[44] Nous proposons la liste suivante pour les quatorze statues de Sekhmet fragmentaires mentionnées : Brit. Mus. EA16, Brit. Mus. EA41, Brit. Mus. EA45, Brit. Mus. EA49, Brit. Mus. EA52, Brit. Mus. EA53, Brit. Mus. EA69, Brit. Mus. EA72, Brit. Mus. EA84, Brit. Mus. EA85, Brit. Mus. EA87, Brit. Mus. EA519, Brit. Mus. EA520 et Brit. Mus. EA521. Pour plus de détails sur l'identification, se reporter aux fiches individuelles annexe 8, pp. 72-86.

éléments architecturaux de tombes, ainsi que des papyri. Pour ces catégories d'objets, le niveau d'identification est très variable. Les objets particulièrement remarquables disposent généralement d'une description suffisamment précise qui permet de les identifier. Pour les papyri, les informations sont réduites au minimum. La plupart d'entre eux sont en effet contenus dans la caisse n° 36 dont la description est la suivante : « Many papyri, the larger & more antient [*sic*] of which were bought for me by M. Belzoni in 1817. The lesser & more perfect were procured for me by my agents and given me [sic] by Travellers. The names of these Gentlemen & the papyri so obligingly given by them I shall be able to particularize when in England. »[45]. La première liste de la collection (AES Ar. 235 item 15) précise qu'il y a près de quarante papyri (« Near forty Papyrus »), ce qui correspond peu ou prou aux quarante-neuf papyri que nous avons identifiés[46]. Outre ces papyri décrits en lot, il faut mentionner huit autres papyri, qui proviennent tous de la sépulture familiale d'époque romaine de Sôter dans la TT 32, et qui ont été transportés dans les caisses n°40 et n°41 : leur rattachement à cette famille a permis de les identifier[47].

Les cercueils de la famille de Sôter bénéficient d'un traitement particulier dans la description, ce qui permet de les identifier sans aucun doute (voir planches XXXVIII à XL), tandis que les autres enveloppes funéraires sont décrites plus succinctement, parfois mélangées avec d'autres objets au sein d'une même caisse. Outre le cercueil de Séthi I[er] aujourd'hui conservé

[45] Nous proposons donc de rapprocher les papyri dits provenir de la première collection Salt (hors TT 32, voir *infra*), au numéro de caisse 36. Comme évoqué *supra* note 37, cela correspond à 49 papyri, qui se déclinent en 135 numéros d'inventaire, chaque feuillet appartenant à un même papyrus étant parfois répertorié sous un numéro d'inventaire propre ou, plus souvent, avec une déclinaison sous un format « .1, .2, .3, etc. ».

[46] Les numéros d'inventaire que portent aujourd'hui ces papyri – regroupés par entités d'origine séparées par un point-virgule – sont les suivants : Brit. Mus. EA9908 (.1 et .2) ; Brit. Mus. EA9910 (.1 et .2) ; Brit. Mus. EA9915 (.1 à .3) ; Brit. Mus. EA9921 ; Brit. Mus. EA9925 ; Brit. Mus. EA9930 ; Brit. Mus. EA9931 ; Brit. Mus. EA9938 ; Brit. Mus. EA9975 ; Brit. Mus. EA9981 ; Brit. Mus. EA9982 ; Brit. Mus. EA9983 (.1 et .2) ; Brit. Mus. EA9986 ; Brit. Mus. EA10034 (.1 à .4) ; Brit. Mus. EA10062 ; Brit. Mus. EA10087 (.1 à .7) ; Brit. Mus. EA10091 ; Brit. Mus. EA10096 (.1 et .2) ; Brit. Mus. EA10097 (.1 à .21) ; Brit. Mus. EA 10118 (.1 à .5) ; Brit. Mus. EA10190 ; Brit. Mus. EA10211 (.1 à .4) ; Brit. Mus. EA10216 ; Brit. Mus. EA10219 (.1 et .2) ; Brit. Mus. EA10260 (.1 et .2) ; Brit. Mus. EA10261 ; Brit. Mus. EA10262 et Brit. Mus. EA10263 ; Brit. Mus. EA10280 (.1 à .18) ; Brit. Mus. EA10285 et Brit. Mus. EA10286 ; Brit. Mus. EA10299 ; Brit. Mus. EA10303 ; Brit. Mus. EA10305 (.1 à .5) ; Brit. Mus. EA10316 (.1 à .6) ; Brit. Mus. EA10317 (.1 à .6) ; Brit. Mus. EA10318 (.1 et .2) ; Brit. Mus. EA10319 (.1 à .11) ; Brit. Mus. EA10323 (.1 à .3) ; Brit. Mus. EA10341 ; Brit. Mus. EA10343 ; Brit. Mus. EA10415 ; Brit. Mus. EA10417 ; Brit. Mus. EA10420 ; Brit. Mus. EA10705 ; Brit. Mus. EA74127 ; Brit. Mus. EA74128. Les indications du nombre d'objets sont souvent peu précises dans cette liste ; tout porte à croire que Salt les a dressées alors que les objets étaient déjà en caisses. Il n'est donc pas étonnant ici d'avoir une mention « près de 40 papyrus », qui corresponde à 49 fragments de papyrus, d'autant qu'il est tout à fait possible que certains fragments se soient détachés dans un second temps, augmentant mécaniquement ce nombre.

[47] Il s'agit des papyrus aujourd'hui inventoriés sous les numéros d'inventaire Brit. Mus. EA9977, Brit. Mus. EA9978, Brit. Mus. EA10256, Brit. Mus. EA10282, Brit. Mus. EA10283 et Brit. Mus. EA10331, contenus dans la caisse n°40, ainsi que Brit. Mus. EA10114 et Brit. Mus. EA10115, contenus dans la caisse n°41. Sur cette sépulture familiale, voir *infra* chapitre 8, pp. 408-412

au *Sir John Soane's Museum* (que nous avons classé dans la catégorie lapidaire et statuaire), nous avons relevé onze enveloppes funéraires mentionnées dans la deuxième liste. Bien que certaines aient été la propriété de particuliers, toutes les enveloppes funéraires de cette liste sont finalement entrées dans les collections du British Museum : sur la liste, deux sont indiquées appartenir à Lord Mountnorris (les numéros 23 et 42) et une à Lord Belmore (le numéro 63). On identifie avec certitude le numéro 42 comme étant aujourd'hui au British Museum, entré avec la première collection Salt – il s'agit du cercueil de Tphous, fille de Sôter, inventorié sous le numéro Brit. Mus. EA6708 – et le numéro 23 comme l'actuel Brit. Mus. EA47. Quant au numéro 63, il s'agit de l'actuel Brit. Mus. EA39[48]. Il semble donc qu'il y ait eu une certaine confusion quant à la répartition des objets appartenant à d'autres qu'à Salt lors de l'arrivée des objets[49]. Sur ces onze enveloppes, on sait que neuf au moins ont rejoint le musée ; parmi elles, sept ont pu être identifiées avec certitude. Il semble raisonnable d'affirmer que parmi les cercueils restants non-identifiés sur la liste, certains pourraient correspondre aux cercueils aujourd'hui supposés avoir appartenu à la première collection Salt, mais sans identification avérée : il s'agit des cercueils Brit. Mus. EA6659, Brit. Mus. EA6660 et Brit. Mus. EA6666 (reproduits planche XLI). Nous proposons également que la momie ptolémaïque d'Horemheb, couverte de son cartonnage, (Brit. Mus. EA6680) ait pu faire partie de la première collection Salt, même si elle est traditionnellement répertoriée au musée comme ayant appartenu à la troisième collection Salt : il n'a pas été possible de l'identifier parmi les lots de la vente de 1835, ni au sein du registre d'acquisition de 1835. De plus, aux enveloppes funéraires mentionnées dans la liste AES Ar. 235 item 15, il convient d'ajouter celles – d'une quantité indéfinie – qui arrivèrent en Angleterre à bord du *Kate* début 1822. Quatre caisses contenaient des « mummy cases », soit au moins cinq enveloppes funéraires supplémentaires car les indications de Salt précisent que deux « momies grecques » étaient

[48] Sur ce cercueil, cf. C. N. Reeves, *Valley of the Kings. The decline of a royal necropolis*, London & New York, 1990, 165, n. 165, pl. VIII.

[49] Salt craignait une confusion mais comptait sur Beechey pour procéder à la répartition : « I fear that some confusion will have occurred as to the different Articles, owing to the difficulties that have been experienced on account of the raging of the plague in Alexandria, but with the assistance of M^{r} Beechey, now in England, who was my Secretary, and is well acquainted with the several Articles, together with my List, I hope every thing may be rectified » : extrait d'une lettre d'Henry Salt du 12 mai 1821, copie conservée dans les archives du DAES sous la cote AES Ar. 235 item 14 (trad. « Je crains qu'une certaine confusion ait pu se créer parmi les différents articles, en raison des difficultés qui ont été rencontrées lors du chargement à cause de l'épidémie de peste qui sévissait alors à Alexandrie. Mais, avec l'assistance de M. Beechey, aujourd'hui en Angleterre et qui était mon secrétaire, qui est bien familier des différents articles, et avec l'appui de ma liste, j'espère que tout pourra rentrer dans l'ordre. »). Les craintes de Salt semblaient manifestement justifiées, comme en témoignent deux lettres de Bingham Richards à Taylor Combe, datées respectivement du 19 mars 1822 et du 22 janvier 1823, dans lesquelles il signale des problèmes de répartition, en particulier entre les objets destinés au British Museum et Lord Mountnorris : voir les copies de ces lettres conservées dans les archives du *DAES* du British Museum sous la cote AES Ar. 235 item 21.

contenues dans une seule caisse. Les descriptions peu détaillées de ces « momies » dans la liste du printemps 1821 ou dans le courrier de Salt d'octobre 1821 ne permettent pas de proposer des identifications précises, à l'exception d'un seul item, la momie d'époque romaine encore dotée de son portrait de bois peint en place (Brit. Mus. EA6713) qu'on identifie sans peine dans le courrier de Salt daté du mois d'octobre[50]. Quant à l'autre « momie grecque » placée dans la même caisse, il pourrait s'agir de la momie d'Horemheb (Brit. Mus. EA6680), mais rien ne permet de l'affirmer. La description de Salt mentionne également deux « momies égyptiennes, très raffinées et qui, ayant été trouvées par mon serviteur grec, n'ont jamais été ouvertes ». Les cercueils intacts contenant encore leur momie non-débandelettée, ne sont pas si fréquents parmi les collections arrivées anciennement dans les musées européens : la description pourrait donc tout à fait correspondre au cercueil de Hor (Brit. Mus. EA6659) et Denytenimen (Brit. Mus. EA6660), mais il s'agit de spéculations qu'on ne peut malheureusement pas étayer davantage. Outre les momies humaines, la première collection Salt comportait trente momies animales, dont treize ont pu être identifiées[51].

Un grand nombre d'objets funéraires sont listés, provenant majoritairement de la région thébaine, à la fois des tombes des particuliers et des tombes royales. Ainsi, les descriptions des caisses 43 à 46, 84 et 116 mentionnent explicitement des objets trouvés dans les tombes de la Vallée des Rois : effigies en bois, éléments mobiliers, coffrets divers, etc. Certains de ces objets sont très singuliers et une description même succincte suffit à les identifier. À titre d'exemple, les deux statues en bois provenant de la tombe de Ramsès Ier – Brit. Mus. EA854 et Brit. Mus. EA883 (voir planche X, fig. 16 et 17) – sont décrites en ces termes : « Two mutilated Statues of a King, found in on of the new Tombs at Thebes by Sign^{r} Belzoni – one has its pedestal. The other, from this, may be easily restored. »[52]. Beaucoup de ces objets à vocation funéraire n'ont pas pu être identifiés mais la description permet parfois de définir la catégorie d'objets à laquelle ils appartiennent – serviteurs funéraires, coffrets, statuettes de type Ptah-Sokar-Osiris, etc. – mais, en l'absence d'une étiquette ancienne, il est quasiment

[50] Voir description *supra*, p. 250.
[51] Les momies animales étaient contenues dans les caisses 35 et 36. Celles qui ont pu être rattachées à la première collection Salt au sein des collections du British Museum sont les suivantes : Brit. Mus. EA6739, Brit. Mus. EA6743, Brit. Mus. EA6744, Brit. Mus. EA6763, Brit. Mus. EA6771, Brit. Mus. EA6772, Brit. Mus. EA6773, Brit. Mus. EA6774, Brit. Mus. EA6779, Brit. Mus. EA6780, Brit. Mus. EA6782, Brit. Mus. EA6783 et Brit. Mus. EA35857.
[52] « Deux statues mutilées d'un roi, trouvées dans une des nouvelles tombes de Thèbes par M. Belzoni, l'une avec son piédestal. L'autre pourrait être facilement restaurée. » (trad.) : British Museum AES Ar. 235 item 15, n^{o} 43.

impossible de les identifier, car la description contient trop peu d'éléments vraiment discriminants. Prenons pour exemple le n° 104 de la liste : « Two Cases painted, in which small Idols are found, – brought from Thebes by Yanni »[53]. On reconnaît ici la description d'un coffret à serviteurs funéraires mais celle-ci ne permet pas d'identifier plus précisément l'objet ni de déterminer avec certitude si les coffrets sont entrés au British Museum « garnis » de leurs serviteurs ou non.

Une catégorie d'objets est représentée en grand nombre : les stèles, en pierre ou en bois, dont la plupart ont une provenance funéraire. Nous incluons également dans cette catégorie des objets dont la description ne permet pas de déterminer s'il s'agit à proprement parler de stèles ou de fragments de reliefs muraux[54]. Les objets en question sont donc désignés sous deux appellations principales et leurs déclinaisons : « tablet » – parfois accompagné des qualificatifs « votive », « stone » ou « funeral » – et « tombstone » – qu'on rencontre aussi sous les formes « stone » et « votive stone ». Si la deuxième catégorie d'appellation désigne bien entendu des stèles ou fragments de reliefs en pierre, le qualificatif « tablet » n'est pas pour sa part réservé aux stèles en bois, comme on pourrait le penser de prime abord : il semble plutôt désigner, tous matériaux confondus, un objet portant une inscription[55]. Nous répertorions donc au total 42 numéros de caisse qui peuvent entrer dans cette catégorie et qui représentent *a minima* 62 objets[56]. Sur ces 62, seuls 8 ont pu être identifiés avec certitude

[53] « Deux caisses peintes, dans lesquelles des petites idoles peuvent être trouvées, – rapportées de Thèbes par Yanni ». Sur Yanni, voir notamment *supra* chapitre 2, pp. 96-101. Sur le rôle majeur qu'il joua dans la constitution des collections Salt, cf. *infra* chapitres 6, 7 et 8.

[54] La distinction n'est pas toujours évidente à effectuer *a posteriori* pour des objets hors contexte entre un élément mobilier indépendant et un élément appartenant à un décor mural complexe. En l'occurrence, cette distinction n'est pas forcément pertinente du point de vue de l'ancien Égyptien, qui classait davantage les objets par fonction que par typologie de forme. La catégorie « stèle » dans laquelle sont mêlés des objets à vocation funéraire et des documents historiques n'a ainsi de sens que pour nos classifications modernes.

[55] Le terme anglais « tablet » provient du français « tablette » (cf. l'Online Etymology Dictionary https://www.etymonline.com/word/tablet#etymonline_v_4298, page consultée le 04/01/2019). Quant au terme français, sa première occurrence en langue française (*circa* 1225) désignait une « planche posée pour mettre quelque chose », tandis que quelques années plus tard (*circa* 1280), le terme se mit à désigner de manière plus précise une « planchette de bois enduite de cire sur laquelle on écrivait avec un poinçon » (cf. dictionnaire en ligne du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales http://www.cnrtl.fr/etymologie/tablette, page consultée le 04/01/2019). C'est donc plus certainement sous ce sens de support d'écriture que Salt emploie le terme « tablet ».

[56] La plupart des caisses comportaient un seul objet. Il s'agit des numéros : 48 à 60, 62, 66, 67, 69 à 71, 75 à 82, 95 à 99, 107 à 109. Notons que nous ne comptons qu'un seul objet pour les deux numéros de caisse 62 et 109, le fragment contenu dans la caisse 62 étant un morceau de la stèle contenue dans la caisse 109, ainsi que pour les numéros 71 et 72, le numéro 72 correspondant au « piédestal » de la stèle décrite au numéro précédent. Les caisses 61, 64, 68, 85 et 89 contenaient chacune deux stèles ou reliefs muraux, la caisse 92 en comportait trois et la caisse 48 onze. Enfin, certaines caisses contenaient un nombre indéterminé d'objets. Ainsi, la caisse 74 contenait des fragments de stèle, mais on ne sait pas si ces fragments correspondaient à un objet ou davantage ; nous en avons compté un. Pour la caisse 60, le nombre total d'objets n'est pas certain (« A tomb stone […] with three or four others ») ; ici, nous comptons donc quatre objets *a minima*.

(deux d'entre elles sont reproduites planche XLII)[57], ce qui représente un nombre très peu élevé.

Il convient également de signaler qu'un ensemble tout à fait exceptionnel de peintures murales provenant d'une tombe thébaine – l'ensemble de Nebamon – est également entré au British Museum avec la première collection Salt, mais ne figure pas dans la liste AES Ar. 235 item 15[58]. Enfin, pour rester dans le registre des éléments architecturaux, notons la présence dans la liste AES Ar. 235 item 15 d'un ensemble tout à fait exceptionnel de cônes funéraires, contenu dans la caisse 88[59] et d'une porte ancienne découverte par Giovanni d'Athanasi pour le compte de Lord Belmore dans la nécropole thébaine, listée dans la caisse 106 (voir planche XLIII) [60].

Enfin, on doit noter la présence d'objets plus « frustres », collectés pour leur valeur historique plus que leurs qualités esthétiques ; ces objets sont étonnamment bien identifiés, eu égard à la description succincte des caisses dans lesquelles ils étaient contenus. En l'occurrence, c'est la présence d'étiquettes anciennes qui a permis de les reconnaître. Ainsi, au sein du lot de « Sundries », contenu dans la caisse 113, 28 objets ont pu être identifiés, tandis que 7 « paniers ordinaires » (« ordinary baskets ») ayant voyagé dans la caisse 114 ont pu être repérés dans les collections du British Museum. Enfin, 16 des « cinquante-et-un vases égyptiens (grossiers) » (« fifty one ancient (coarse) Egyptian vases ») ont pu être rattachés au numéro de caisse 128.

Données relatives à la provenance des objets

Quand on considère les objets de la première collection Salt dans leur globalité, la provenance thébaine est dominante (sur les provenances de la première collection, cf. annexe 7) : sur la

[57] Il s'agit des objets suivants : numéro 49 = Brit. Mus. EA188 (voir planche XLII, fig. 78) ; numéro 50 = Brit. Mus. EA184 ; numéro 77 = Brit. Mus. EA332 ; numéro 79 = Brit. Mus. EA455 ; numéro 89 = Brit. Mus. EA194 ; numéro 107 = Brit. Mus. EA8461 et numéro 108 = Brit. Mus. EA8462 (voir planche XLII, fig. 79).

[58] Sur l'arrivée au British Museum des fragments, voir *supra*, p. 250 et sur la tombe et sa découverte, voir *infra* chapitre 8, pp. 401-402.

[59] Sur ces cônes funéraires, voir *infra* chapitre 8, p. 401.

[60] Lord Belmore a fait cadeau de cet objet exceptionnel à Salt, qui l'a cédé au British Museum avec sa première collection. Elle y est inventoriée sous le numéro Brit. Mus. EA705. L'objet porte d'ailleurs la mention « N° 106 » à l'encre noire.

base des indications de la liste de 1821, 174 objets ont une provenance thébaine sur 434[61]. Les autres provenances sont beaucoup plus rares : 17 objets proviennent de Saqqarah[62], 4 d'Abou Simbel[63], 3 d'Abydos[64], 2 de Nubie[65], 1 de Tounah el-Gebel[66], 1 du Caire[67], 1 de Basse-Égypte[68] et 1 de Saïs[69]. Enfin, notons que les objets qui disposent d'une provenance enregistrée sont légèrement minoritaires par rapport à ceux qui n'en ont pas, à savoir 204 objets contre 230.

La provenance des éléments lapidaires et de la statuaire est globalement bien renseignée dans les deux listes et permettent de définir assez clairement les zones de fouilles pour ces objets. Sur les 54 objets décrits dans cette rubrique, 41 possèdent une provenance indiquée dans la liste – 36 proviennent de Thèbes, 2 d'Abou Simbel, 1 de Saïs, 1 de Tounah el-Gebel et 1 du Caire – tandis que 13 n'ont pas de provenance indiquée[70]. Une partie des découvertes effectuées dans la région thébaine, sur les deux rives du Nil, est attribuée à Giovanni Battista Belzoni ; son récit s'en fait l'écho. Pour les statues découvertes par Henry Salt et Henry Beechey, on dispose en revanche de moins d'informations, même si le récit de Belzoni permet ici aussi de préciser les conditions de découverte. Comme nous le verrons plus en détail *infra*, ces objets ont été collectés entre 1816 et 1818. Une deuxième catégorie d'objets dispose d'indications « de découverte » assez fréquentes : les stèles et reliefs muraux. Leur provenance est indiquée de manière quasi-systématique : sur 62 objets, seuls 9 n'ont pas de provenance renseignée, tandis que 16 sont dits provenir de Saqqarah, 34 de Thèbes et 3 d'Abydos[71]. Enfin, le mobilier funéraire provient quant à lui presque exclusivement des

[61] Rappelons que nous parlons ici de 432 objets dans la liste de 1821, dont 222 ont pu être identifiés, cf. *supra* note 37. Sur 174 objets avec une provenance thébaine, 105 sont identifiés. Sur les provenances des objets de la première collection Salt, voir aussi l'annexe 7.
[62] Qui se décomposent en trois objets identifiés (Brit. Mus. EA147, Brit. Mus. EA187 et Brit. Mus. EA188) et quatorze non-identifiés.
[63] Soit trois objets identifiés (Brit. Mus. EA11, Brit. Mus. EA13 et Brit. Mus. EA40) et un objet non-identifié.
[64] Les trois objets n'ont pas pu être identifiés.
[65] Il s'agit d'une part de l'objet, décrit au n° 118, qui n'a pas pu être identifié, mais pourrait se trouver dans les collections de Kingston Lacy dans le Dorset, car une mention indique « Delivered to Mr. Bankes », et d'autre part d'un masque de momie non-identifié listé au sein du n° 113 (« Two curious Mummy Masques, the one from Nubia, and the other from S[?] of terra cotta »).
[66] Il s'agit du sarcophage Brit. Mus. EA47.
[67] Il s'agit de la colonne papyriforme Brit. Mus. EA64, trouvée en remploi dans une maison moderne au Caire.
[68] Cet objet, décrit au n° 112, n'a pas pu être identifié, mais devrait se trouver dans les collections du British Museum.
[69] Il pourrait s'agir de la table d'offrandes Brit. Mus. EA94.
[70] Notons que parmi les 13 objets sans provenance indiquée, 10 d'entre eux ont pu être identifiés parmi les collections du British Museum, ce qui nous permet de proposer une provenance thébaine, même si celle-ci n'est pas indiquée dans la liste. Il s'agit des n^{os} 4, 13, 14, 15, 17, 21, 24, 29 et 33.
[71] Notons que l'un de ces neuf objets a pu être identifié et possède avec certitude une provenance thébaine, tandis que cette provenance n'est pas indiquée sur la liste de 1821 : il s'agit du n° 89 = Brit. Mus. EA194.

nécropoles de la rive ouest de Thèbes. Une étude précise de ce matériel permet parfois d'affiner la provenance au sein de la zone, même si malheureusement, les informations dont on dispose sont souvent très peu détaillées[72]. Il convient de noter que Belzoni a collecté principalement dans la Vallée des Rois, en particulier lors de son deuxième voyage, à partir d'octobre 1817. Le fougueux Italien déclare ainsi avoir cherché à s'y isoler des autres Européens présents sur place, en particulier de Lebolo et Rosignani, avec qui il eut des démêlés[73]. Enfin, notons qu'aucune indication de provenance n'est donnée pour les papyri de la caisse n° 36. Tout porte à croire que la plupart d'entre eux proviennent des tombes de la région thébaine[74], ce que confirme leur analyse stylistique, mais nous avons choisi de les laisser sans provenance répertoriée dans ces statistiques.

Sur les traces des collecteurs pour une cartographie des découvertes

La simple lecture de la liste AES Ar. 235 item 15 permet de relever le rôle primordial d'un homme dans la constitution de la première collection : Giovanni Battista Belzoni. Il est en effet à l'origine de la collecte d'une grande partie des pièces de cet ensemble. Retracer le parcours de Belzoni durant les années qu'il passa en Égypte en qualité d'agent de Salt – même si lui-même n'accepta jamais ce statut, il semble difficile de nier l'évidence[75] – permet d'apporter des renseignements sur la provenance d'une partie des pièces de cette première collection Salt et de déterminer une période approximative de découverte. On note également, déjà, mais de manière encore discrète, le rôle de Giovanni d'Athanasi dans la collecte des objets au sein de la région thébaine, de même que celui d'Henry Beechey à qui la liste de 1821 attribue la découverte d'un objet. Enfin, Henry Salt se crédite lui-même de la découverte de certains objets de la liste.

La dominance de Thèbes comme provenance des objets s'explique aisément, car les activités de collecte pour le compte du Consul britannique y furent quasiment continues à partir de l'automne 1816. Les objets furent donc trouvés par leurs soins ou achetés sur place à des habitants qui en faisaient commerce[76]. Giambattista Belzoni y séjourna à cinq reprises, et ses

[72] Pour une étude de certains ensembles et un panorama général de l'activité de l'équipe Salt dans la nécropole thébaine, voir *infra* chapitre 8.
[73] Sur les activités de Giovanni Belzoni dans la Vallée des Rois, voir *infra* chapitre 8, pp. 390-399.
[74] Salt indique d'ailleurs à George Annesley avoir trouvé une trentaine de papyrus lors de son séjour en Haute-Égypte fin 1817-début 1818 : voir la lettre qu'il lui adresse le 18 janvier 1818, citée dans Halls, ii, pp. 46-53.
[75] Sur les relations tumultueuses entre Salt et Belzoni, voir *supra* chapitre 2, pp. 86-92.
[76] Voir *supra* chapitre 2, pp. 133-134. L'achat d'antiquités à des Gournaouis est souvent mentionné dans les récits de l'époque. Voir par exemple d'Athanasi, *A Brief account*, 1836, p. 11 : « We collected very little worthy of notice in the Temple of Jupiter at Thebes ; but the Arabs of Gourna did not fail during our sojourn in that

séjours thébains sont bien documentés grâce à son récit : entre le 2 octobre et le 19 novembre 1816 ; entre le 11 mars et le 22 mai 1817 ; entre le 10 mai et le 16 septembre 1818 ; entre le 25 octobre et le 16 novembre 1818 ; entre le 23 décembre 1818 et le 27 janvier 1819. Henry Salt se trouva pour sa part en Haute-Égypte à deux reprises pendant la période où cette première collection était rassemblée. Il séjourna à Thèbes à compter du 16 novembre 1817 jusqu'au mois d'avril 1818. Il voyageait alors vers la Haute-Égypte en compagnie de Lord Belmore et de son entourage, qui poursuivirent vers Assouan tandis qu'il restait à Thèbes. Il y fit notamment des fouilles dans la zone du Kôm el-Hettan, comme nous l'évoquerons plus en détail *infra*. Il séjourna de nouveau à Thèbes à l'occasion d'un second voyage en Haute-Égypte qu'il entreprit avec un groupe de voyageurs répartis sur trois bateaux : sur le premier bateau, Henry Salt, sur le deuxième, William John Bankes, et sur le troisième, le Baron Albert von Sack, un naturaliste prussien[77]. L'expédition quitta Le Caire à la mi-octobre 1818 – la date précise n'est pas connue – et atteignit Thèbes le 1er novembre 1818. Ils y retrouvèrent les Belzoni, Alessandro Ricci, Henry Beechey et Giovanni d'Athanasi, qui se joignirent à la suite de l'expédition, vers le sud. L'ensemble des voyageurs quitta Thèbes le 16 novembre 1818, ils atteignirent Edfou le 21 novembre, Philae le 3 décembre 1818, où ils restèrent 9 jours. Salt et Bankes – accompagnés de Beechey, Ricci, Osman, Linant, da Costa et Finati– poursuivirent leur route vers le sud et atteignirent Abou Simbel le 23 janvier 1819. Le 14 février 1819, le groupe croisa la route de John Hyde qui se joignit alors à leur expédition. Ils atteignirent la deuxième cataracte le 22 février 1819. Salt fut alors saisi d'une crise – certainement due à son insuffisance de la rate – et retourna au Caire en compagnie d'Osman et Linant, tandis que le reste de la troupe poursuivait vers le sud, en vue d'atteindre Dongola, ce à quoi ils durent finalement renoncer. Le retour de Salt, Linant et Osman est également documenté : ils étaient de manière certaine à Philae le 13 mars 1819, car ils y croisèrent Sir Archibald Edmonstone,

---

place to bring us a great number of pieces of antiquity, which we paid them well for. » (trad. : « Nous collectâmes peu de choses intéressantes dans le temple de Jupiter à Thèbes ; mais les Arabes de Gournah ne manquèrent pas, pendant notre séjour, de nous apporter un grand nombre d'antiquités que nous leur payèrent un bon prix. »). Notons que le temple de Jupiter à Thèbes désigne le grand temple d'Amon-Rê de Karnak.

[77] D'autres personnes participaient à ce voyage à divers titres : Osman, Linant de Bellefonds, Antonio da Costa (secrétaire de Bankes), le dragoman Giovanni Finati, le dessinateur Jean Nicolas Huyot. Sur ce voyage et ses participants, voir notamment D. Manley, « Lord Belmore proceeds up the Nile in 1817-1818 » dans P. Starkey et J. Starkey (éd.), *Unfolding the Orient : travellers in Egypt and the Near East*, Reading, Ithaca Press, 2001, pp. 179-191 ; Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 125-142. Plus spécifiquement sur Huyot, voir P. Pinon, « L'orient de Jean Nicolas Huyot : le voyage en Asie Mineure, en Égypte et en Grèce (1817-1821) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, nos 73-74, 1994, p. 40), sur Bankes et Finati, voir P. Usick, *Adventures in Egypt and Nubia: the travels of William John Bankes (1786-1855)*, Londres, British Museum Press, 2002 et A. Sebba, *The exiled collector : William Bankes and the making of an English country* house, Londres, John Murray, 2004 et sur Linant de Bellefonds, voir M. Kurz et P. Linant de Bellefonds, « Linant de Bellefonds: Travels in Egypt, Sudan and Arabia Petraea, 1818-1828 » dans P. Starkey et J. Starkey (éd.), *Travellers in Egypt*, Londres, Tauris Parke paperbacks, 2001, pp. 61-69.

le Révérend Robert Master et Mr. Hoghton[78], puis à Rhadamone – c'est-à-dire près de la localité moderne d'El Ashmunein, ou l'antique Hermopolis – le 29 mars 1819 où ils rencontrèrent le Général Sir Miles Nightingall, sa femme et le Captain James Hanson[79]. Salt, Linant et Osman arrivèrent au Caire début avril 1819 tandis que les autres furent de retour au Caire quelques jours plus tard, le 29 du même mois.

La présence d'Henry Beechey à Thèbes est quant à elle attestée entre novembre 1817 et avril 1818 aux côtés de Salt[80], puis aux côtés de Belzoni lors du troisième séjour de celui-ci à Thèbes entre avril 1818 et le 16 septembre 1818. Puis, comme Belzoni, il y fit un bref passage entre l'expédition de Bérénice et le départ à Philae, entre le 25 octobre et le 16 novembre 1818. Une fois rentré au Caire avec l'expédition « Bankes » le 29 avril 1818, Beechey ne semble pas être retourné en Haute-Égypte ; rien ne l'atteste en tous cas. Beechey est nommément désigné comme responsable de la trouvaille d'un seul objet au sein de la liste de 1821, le n° 8, provenant de Thèbes, identifié comme la tête de colosse aujourd'hui conservé au British Museum sous le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA7 (voir *infra*). Enfin, Giovanni d'Athanasi, qui eut un rôle considérable dans la formation des deuxième et troisième collections Salt, est déjà présent à Thèbes dans les années 1816-1818. Il n'est en revanche que rarement mentionné par Belzoni qui, lorsqu'il l'évoque, parle de lui sous l'appellation « the Greek servant ». Salt lui attribue la découverte d'objets de provenance thébaine répartis dans deux caisses : une stèle contenue dans la caisse n° 102 de la liste de 1821 et deux coffrets à ouchebtis contenus dans la casse n° 104, des objets que nous n'avons pas été en mesure d'identifier.

Quatre objets de la première collection Salt proviennent d'Abou Simbel, plus précisément du Grand Temple de Ramsès II : les sphinx hiéracocéphales Brit. Mus. EA13 et Brit. Mus. EA11 (caisses n^{os} 11 et 12, voir planche XLIV, fig. 81 et 82), une statue de babouin acéphale, enregistré sous le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA40 (caisse n° 31, reproduit planche XLIV, fig. 83) ainsi qu'un objet métallique décrit comme une partie du gond de l'une des portes du temple (objet non-identifié, décrit dans la caisse n° 101). À ces trois statues s'en

[78] Voir D. Manley et P. Rée, « Encounters on the Nile : Tourists, Artists, Scholars, Explorers, a Missionary and an Obelisk : Cairo to the Second Cataract, October 1818 to August 1819 », dans D. Magee, J. Bourriau et S. Quirke (éd.), *Sitting beside Lepsius : studies in honour of Jaromir Malek at the Griffith Institute*, Orientalia Lovaniensia analecta 185, Louvain / Paris, Peeters, 2009, pp. 327-342.

[79] Sur ces deux personnages, voir J. Hanson, *Route of Lieutenant-General Sir Miles Nightingall in a Series of Letters*, Londres, T. Baker, 1820.

[80] Cf. Halls, ii, p. 46. C'est lors de ce séjour que Salt et Beechey s'attelèrent notamment à la réalisation d'aquarelles reproduisant les peintures de la tombe de Séthi I^{er} : voir *supra* chapitre 1, pp. 35-36.

ajoute une quatrième, également conservée au British Museum, mais qui n'est pas entrée avec la première collection Salt. Il s'agit de la statue du vice-roi de Kouch, Paser, enregistrée sous le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA1376. Cette statue a en effet été achetée par le musée lors de la vente Salt de 1835, parmi les douze lots placés à la fin de la vente qui étaient propriété des héritiers de Belzoni, en l'occurrence comme le lot 1 275 : « A Figure of a Female in a kneeling posture, offering a ram's head upon an altar, inscribed with Hieroglyphics in front, *partly painted* »[81]. Lors du partage opéré entre Salt et Belzoni, cette statue a donc fait partie des objets qui rejoignaient les collections propres de l'explorateur italien. C'est lors de son deuxième voyage que Belzoni fit procéder à l'ouverture du Grand Temple d'Abou Simbel, début août 1817. La découverte des objets est succinctement documentée par le récit de Belzoni : « I must not omit to mention, that, in the temple, we found two lions with hawk's heads, the body as large as life ; a small sitting figure, and some copper work belonging to the doors. »[82]. Notons que Belzoni omet ici de mentionner le babouin acéphale. Charles Leonard Irby et James Mangles, qui faisaient partie de l'opération[83], livrent quant à eux une description un peu plus complète : « We now brought down to the boat some statues of calcarious stone which we found in the temple. There were two sphinxes, emblematical of Osiris (lion's body and hawk's head) ; a monkey similar to those over the cornice, only smaller ; and a kneeling female figure, with an altar having a ram's head on it in her lap[84]. »

La résidence habituelle de Salt se trouvait au Caire. En qualité de Consul-Général, il avait en effet choisi de s'y établir, plutôt qu'à Alexandrie, car Muhammad Ali y séjournait

[81] « Une figure féminine en position agenouillée, offrant une tête de bélier sur un autel, inscrite de hiéroglyphes sur la face, *partiellement peinte* ». La mention de « female » pour décrire cette statue d'homme, qui représente en l'occurrence un homme, Paser, peut surprendre le lecteur du XXI[e] siècle, mais elle ne constitue pas une raison de remettre en cause l'identification proposée. La confusion est fréquente chez les auteurs du XIXe siècle qui, sur la base d'une perruque ou d'un vêtement qu'ils jugent féminins, décrivent une femme là où est en réalité représenté un homme. Les exemples sont nombreux, nous pouvons mentionner par exemple la statue Brit. Mus. EA2305, décrite dans le catalogue de la vente Salt de 1835 comme représentant « three female figures » (cf. *Catalogue Sotheby vente Salt*, 1835, p. 52) alors que le personnage du milieu est un homme, ou encore Champollion qui décrit comme « Une femme assise sur un trône » la statuette d'un homme Louvre N 1586 (cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 188).

[82] Trad. « Je ne dois pas omettre de mentionner que, dans le temple, nous trouvâmes deux lions avec des têtes de faucon, le corps grandeur nature ; une petite figure assise, et un élément de cuivre appartenant aux portes » : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 214.

[83] Cf. *supra* chapitre 2, p. 89.

[84] « Nous apportâmes alors jusqu'à notre bateau des statues de pierre calcaire que nous avions trouvées dans le temple. Il y avait deux sphinx, emblèmes d'Osiris (à corps de lion et tête de faucon), un singe similaire à ceux de la corniche, simplement plus petit, et une figure féminine agenouillée, avec, sur ses genoux, un naos ayant une tête de bélier posée sur le dessus » (trad.) : Irby, Mangles, *Travels*, 1823, p. 73. On retrouve, quasiment au mot près, la même description dans Irby, Mangles, *Travels*, 1844, pp. 24-25.

régulièrement, ce qui imposait selon lui une présence consulaire, et la Grande-Bretagne possédait déjà un représentant officiel à Alexandrie en la personne du Consul Peter Lee. En toute logique, les sites archéologiques sis à proximité de l'actuelle capitale égyptienne furent explorés par Salt, dès son arrivée sur le sol égyptien. C'est en février 1817 que Salt visita pour la première fois les fouilles conduites par Caviglia à Gizeh, environ un mois après leur commencement. Salt s'y rendit une première fois, seul, et une deuxième fois, un peu plus tard en compagnie de Samuel Briggs, Belzoni et Beechey[85]. C'est manifestement à ce moment que Salt et Briggs décident de soutenir financièrement les travaux de Caviglia[86]. En effet, Salt mentionne dans une lettre datée du 18 septembre 1817[87] s'être engagé financièrement dans des recherches conduites aux Pyramides par le Capitaine Caviglia. Il précise d'ailleurs dans ce courrier avoir fait un certain nombre de dessins et écrit un compte-rendu, qu'il prévoit d'envoyer en Angleterre pour publication[88]. L'arrangement conclu entre Caviglia et Salt ne prévoyait pas le versement des objets découverts par l'Italien dans l'escarcelle du consul britannique[89] et on ne trouve en effet pas d'objet provenant de Gizeh dans cette première collection ; ces trouvailles rejoignirent toutefois le British Museum suite à la décision de Caviglia d'en faire don à la nation britannique[90]. Notons que quelques mois plus tard, Belzoni entama pour sa part les opérations visant à ouvrir la pyramide de Khéphren ; il y parvint le 2 mars 1818. Cette opération fut réalisée entièrement à ses propres risques et à ses propres frais, sans implication de Salt[91]. Un autre site des environs du Caire est répertorié comme provenance pour un nombre assez important d'objets de la première collection Salt : Saqqarah. Il est difficile de déterminer si les objets de la collection Salt y ont été collectés par Caviglia. On sait, par Halls, qu'après avoir conduit ses recherches dans la grande Pyramide de Gizeh, Caviglia concentra ses efforts sur les mastabas environnant les pyramides des environs : « he directed his attention to a particular examination of some of the prodigious assemblage of ruined edifices and tumuli that lie dispersed without order about the various pyramids, and which extend to an almost interminable distance to the north and south, along the left bank of the Nile. »[92]. Bien que les indications géographiques soient peu précises, cette

[85] Voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 102.
[86] Voir Halls, ii, p. 71.
[87] Il s'agit d'une lettre adressée à sa « nièce », c'est-à-dire la sœur de Halls, du Caire, le 18 septembre 1817, citée dans Halls, ii, pp. 41-45.
[88] Sur ce point, voir *supra,* chapitre 1, pp. 32-35.
[89] Halls l'indique explicitement, voir Halls, ii, p. 102.
[90] Voir *supra*, p. 247.
[91] Halls, ii, p. 61.
[92] « Il s'attacha à examiner tout particulièrement certains des prodigieux assemblages d'édifices en ruine et de tumulus qui gisaient en désordre autour des différentes pyramides et qui s'étendaient loin vers le Nord et le Sud le long de la rive gauche du Nil. » (trad.) : Halls, ii, p. 80.

description peut tout à fait inclure le site de Saqqarah, au sud de Gizeh sur la rive ouest du Nil. Étonnamment, les sources sont totalement muettes ; cela pourrait signifier que Salt n'y a pas conduit de fouilles mais a simplement acheté des objets, localement ou au Caire. Toutefois, il nous semble intéressant de noter que pour un objet provenant d'Abydos (caisse n° 66), Salt a précisé qu'il s'agissait d'un achat : « A fine Votive Tablet, from Abydos (purchased) »[93]. Cette indication semble s'appliquer également aux nos 67 et 68, deux autres stèles[94]. On trouve d'autres mentions de ce type, comme pour l'objet de la caisse n° 71 par exemple : « A very fine Tablet a little mutilated bought by me at Thebes »[95]. Or, pour aucun des dix-sept objets indiqués comme provenant de Saqqarah, on ne trouve de mention de ce type. Au contraire, on peut noter qu'une provenance conjointe est consignée par Salt pour les objets contenus dans la caisse nos 54 et 58 : « A Tomb stone (Enchorial) seems to have by the figures some reference to 54, with which it was found at Sakara. »[96]. Ce faisceau d'indices nous pousse à croire que les objets originaires de Saqqarah proviennent bien de fouilles conduites par Salt ou un agent à sa solde.

LA STATUAIRE THEBAINE, LE POINT FORT DE CETTE PREMIERE COLLECTION

Si les zones de fouilles de la nécropole thébaine, ainsi que les objets qui en sont issus, feront l'objet d'un développement dans le chapitre 8 de cette thèse, nous souhaitons à présent proposer un focus sur le corpus qui nous semble le plus emblématique de cette première collection Salt, à savoir la grande statuaire thébaine. Traditionnellement perçu comme le fait exclusif de Belzoni[97], cet ensemble est en réalité l'œuvre combiné de trois hommes : l'Italien, bien sûr, qui en collecta le plus grand nombre, mais aussi le consul Salt et son secrétaire Henry Beechey. Ces objets ont été principalement collectés sur la rive ouest, mais aussi dans

[93] Trad. : « Une belle tablette votive, d'Abydos (achetée) »
[94] Seuls ces trois objets sont indiqués provenir d'Abydos dans la liste de 1821 ; s'il s'agissait exclusivement d'achats, cela signifierait que Salt n'avait pas encore investi le site d'Abydos lorsqu'il constitua sa première collection. Giovanni d'Athanasi décrit longuement le site d'Abydos et évoque les fouilles qu'il y a conduites, mais les objets en question firent manifestement partie des deuxième et troisième collections Salt : voir d'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 67-72. Sur les activités de fouilles des agents de Salt sur le site d'Abydos, se référer *supra* au chapitre 2, p. 93 et p. 100; sur les objets Salt provenant d'Abydos, voir *infra* chapitre 6, pp. 312-313 et chapitre 7, pp. 362-371.
[95] Trad. : « Une très belle tablette un peu endommagée achetée par moi à Thèbes ».
[96] Trad. : « Un relief de tombe (enchorial) qui semble avoir par ses figures des ressemblances avec le n° 54, avec lequel il a été trouvé à Saqqarah ».
[97] Nombreux sont les auteurs qui considèrent que les statues colossales de la collection Salt furent toutes découvertes et transportées par Belzoni : voir par exemple Lewis McNaught, « Henry Salt. His Contribution to the Collections of Egyptian Sculpture in the British Museum », *Apollo* 108, 1978, p. 226.

la zone du temple de Karnak, où les agents anglais se trouvèrent en concurrence féroce avec Rifaud, le comte de Forbin et le camp français de manière générale.

Karnak, objet de convoitises et source de rivalités

Parmi les éléments de lapidaire et de statuaire de la liste de 1821, seuls quatre sont formellement indiqués comme provenant de Karnak. Il s'agit du n° 5 – une statue stylistiquement attribuée à Thoutmosis III, conservée sous le numéro Brit. Mus. EA61 (voir planche XLV, fig. 84 et annexe 8, p. 51) –, du n° 13 – le monument dit des Français Brit. Mus. EA12 (voir planche XLV, fig. 85 et annexe 8, p. 58) –, du n° 20 – deux fragments de statue en pierre dure noire non-identifiés pour le moment – et du n° 25 – la statue personnifiant le dieu Nil Brit. Mus. EA8 (voir planche XLV, fig. 86 et annexe 8, p. 67). La liste précise qu'EA61 a été découvert par Belzoni et qu'EA12 a été récupéré par Belzoni à la demande de Salt, tandis que la découverte des deux derniers objets est portée au crédit du consul lui-même. Sur ces quatre objets, seul EA12 a pu être repéré dans les récits contemporains. L'objet, bien reconnaissable – il est décrit par Belzoni comme un autel avec les six divinités en haut-relief –, doit son surnom de « French Stone » au fait d'avoir été décrit et représenté dans la *Description de l'Égypte*[98]. Belzoni indique à propos de son contexte de découverte : « It was thrown from its pedestal in a small temple in the north-east angle of the wall inclosing the great temple of Carnak. The pedestal is still there, and is of a kind of whitish marble. »[99]. Giovanni d'Athanasi, présent au moment de la découverte, mentionne également l'objet : « Besides this we found […] an altar of granite with six figures of Deities represented on it. This last was found behind the granite sanctuary which is at the eastern gate of Karnak. » [100]. Les indications fournies par les deux hommes suggèrent comme provenance

[98] Voir *Description de l'Égypte*, 1re édition, 1822, p. 240 : « Parmi les ruines du nord du palais, on a trouvé un monolithe en granit dont le plan a la forme d'un carré long ; il peut avoir un mètre vingt-neuf centièmes de hauteur. Six figures qui se donnent la main, sont groupées tout autour : il y en a deux sur les faces les plus larges, et une seulement sur chacune des deux autres faces. Elles sont presque de ronde-bosse, et représentent des divinités égyptiennes : on y remarque Isis coiffée d'un disque entouré des cornes du taureau, Osiris à tête d'épervier, et Horus. Les corps de femme sont d'un très-beau dessin, et les costumes d'un fini parfait. C'est un des morceaux de sculpture les plus précieux que nous ayons retrouvés dans les ruines de l'Égypte : il est surtout extrêmement remarquable par la beauté et le poli de la matière. Sa position près de la galerie du palais porterait à croire qu'il était un des monumens des arts qui en faisaient l'ornement. Une porte pratiquée dans le mur du palais, à l'est, conduit à des ruines dont nous parlerons bientôt. ». L'objet est représenté dans le volume de planches III – Antiquités à la planche 31 avec le titre « Vues d'un bloc en granit orné de six figures, trouvé près de la galerie du palais ».

[99] « Il a été séparé de son piédestal dans un petit temple, à l'angle Nord-Est du mur clôturant le grand temple de Karnak. Le piédestal, réalisé dans une sorte de marbre blanchâtre, se trouve toujours là-bas. » (trad.) : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 184.

[100] « À part cela, nous avons découvert un autel en granit sur lequel sont représentées six figures de divinités. Celui-ci a été trouvé derriére le sanctuaire en granit situé prés de la porte Est de Karnak. » (trad.) : d'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 10-11.

de leur trouvaille les abords du temple d'Amon-qui-écoute-les-prières et de la porte est de l'enceinte du domaine d'Amon-Rê. Toutefois, nous savons par la *Description de l'Égypte* qu'il ne s'agit pas de l'emplacement originel du monument : les Français tentèrent de le déplacer mais renoncèrent finalement en raison de la difficulté[101]. L'emplacement d'origine devait donc se trouver non loin et, à la lecture de la *Description*, il est confirmé qu'il se trouvait dans le secteur nord-est de l'enceinte d'Amon-Rê, peut-être le long du mur bordant l'Akh-menou. Sur le contexte des trois autres pièces, nous n'avons en revanche pour l'heure pu recueillir aucune information complémentaire dans les récits contemporains.

L'étude de la liste de 1818 permet de compléter ce corpus des statues de la première collection Salt provenant de Karnak. Les n^{os} 1, 2, 3, 9, 10, 15, 16, 17 et 19 y sont en effet dits provenir de « Carnac ». Les n^{os} 3 et 15 correspondent aux statues Brit. Mus. EA8 et Brit. Mus. EA12, déjà mentionnées ci-dessous, mais les autres numéros correspondent à d'autres objets pour lesquels l'indication de provenance n'a pas été reprise dans la liste de 1821. Sur ces sept statues, deux ne sont pas identifiées – les n^{os} 16 et 19 –, tandis que les cinq autres sont à la fois identifiées et rattachées à un numéro de la liste de 1821[102]. Par chance, il est possible de glaner des informations sur le contexte de ces cinq pièces dans les écrits de Belzoni. Ainsi, la provenance de la célèbre statue de Séthi II assis portant sur ses genoux une tête de bélier reposant sur un socle à corniche (Brit. Mus. EA26 : voir planche XLVI, fig. 8 et annexe 8, p. 87) – n^{o} 2 de la liste de 1818 et n^{o} 33 de la liste de 1821 – fut précisément décrite par Belzoni, ce qui permet de l'identifier dans son récit. C'est en octobre 1816 que l'Italien mit au jour cette statue exceptionnelle, dans les environs du temple de Mout de Karnak, plus précisément à l'ouest du temple de Mout, dans la zone située entre le mur du temple et le lac sacré[103].

[101] *Description de l'Égypte*, 1re édition, 1822, p. 240, note 5.
[102] Il s'agit des objets suivants :
- n^{o} 1 de la liste de 1818 = n^{o} 2 de la liste de 1821 = Brit. Mus. EA15
- n^{o} 2 de la liste de 1818 = n^{o} 33 de la liste de 1821 = Brit. Mus. EA26
- n^{os} 9 et 10 de la liste de 1818 = n^{os} 14 et 15 de la liste de 1821 = Brit. Mus. EA63 (voir planche XLVI, fig. 88 et annexe 8, pp. 54-55) et Brit. Mus. EA68 (ces deux statues de Sekhmet feront l'objet d'un développement dans un paragraphe dédié, voir *infra*, pp. 280-282)
- n^{o} 17 de la liste de 1818 = n^{o} 16 de la liste de 1821 = Brit. Mus. EA55

[103] Cette découverte est décrite dans Belzoni, *Narrative*, 1820, pp. 113-115. Pour plus de détails sur la localisation de cette découverte et ce qu'en dit Belzoni, voir *infra,* pp. 269-271.

La découverte de la tête du colosse d'Aménophis III (Brit. Mus. EA15 : voir planche XLVII, fig. 89 et annexe 8, p. 48)[104] est également évoquée par Belzoni, un événement qu'il situe au printemps 1817 :

> « At Carnak, one morning previous to my crossing the Nile to Gournou, I set several men to work on a spot of ground at the foot of a heap of earth, where part of a large colossus projected out. Mr. Beechey, who sometimes visited the ruins, did me the favour to superintend the work on that day ; and, on my return from Gournou, I had the pleasure to find the discovery had been made of a colossal head, larger than that I had sent to England. It was of red granite, of beautiful workmanship, and uncommonly well preserved, except one ear, and part of the chin, which had been knocked off along with the beard. It is detached from the shoulder at the lower part of the neck, and has the usual corn measure, or mitre, on its head. Though of larger proportion than the young Memnon, it is not so bulky or heavy, as it has no part of the shoulder attached to it. I had it removed to Luxor, which employed eight days, though the distance is little more than a mile.
> I had by this time accumulated at Luxor articles enough to fill another boat, as large as that of the preceding year. Besides this head, which is ten feet from the neck to the top of the mitre, I procured an arm belonging to the same colossus, which measures also ten feet, and with the head, will give a just idea of the size of the statue[105]. »

La manière dont Belzoni décrit la découverte, semblant rechigner à reconnaître le mérite de Beechey, laisse transparaître une certaine jalousie. Il est difficile de savoir précisément la manière dont les choses se sont passées, et quelle est la part de mérite de Beechey. Giovanni d'Athanasi ne fournit pas davantage d'informations, mais présente la découverte comme un travail d'équipe, ne nommant personne individuellement mais employant le pronom « we » ; il situe également la découverte au printemps 1817[106]. Il est amusant de noter que leurs attentes étaient très élevées car Yanni indique « n'avoir rien rencontré de remarquable, durant les quarante jours passés sur place, hormis la tête colossale de granit rouge qui se trouve maintenant au British Museum ». Concernant le bras du même colosse (Brit. Mus. EA55 : voir planche XLVII, fig. 90 et annexe 8, p. 61), Belzoni précise qu'il l'avait déjà repéré

[104] Selon Michel Azim, c'est Fiechter qui identifie ces objets cités chez Belzoni ; voir Fiechter, *La moisson des dieux*, pp. 87-88 et Azim, *Karnak et sa topographie*, p. 196 note 138.
[105] « A Karnak, juste avant ma traversée matinale du Nil vers Gournah, je mis plusieurs hommes au travail sur un emplacement de groupe, au pied d'un monticule de terre d'où émergeait un grand colosse. M. Beechey, qui visitait parfois les ruines, me fit ce jour-là l'honneur de superviser les travaux ; et, à mon retour de Gournah, j'eus le plaisir de constater la découverte d'une tête colossale, plus grande que celle que j'avais envoyée en Angleterre. Elle est en granit rouge, d'une magnifique facture et dans un rare état de conservation, exception faite d'un œil et d'un fragment manquant de menton et de barbe. Elle est détachée de l'épaule au niveau de la partie inférieure du cou et porte sur la tête l'habituel boisseau, ou mitre. Bien que plus grande que celle du jeune Memnon, elle n'est pas aussi volumineuse ni aussi lourde puisqu'aucune partie de l'épaule ne s'y rattache. Je l'ai fait transporter à Louqsor, ce qui a pris pris huit jours, alors que la distance excède à peine un mile. A ce moment-là, j'avais accumulé à Louqsor suffisamment d'articles pour remplir un bateau aussi gros que celui de l'année précédente. En plus de cette tête qui, du cou jusqu'au sommet de la mitre, mesure dix pieds, je me procurai un bras appartenant au même colosse, mesurant également dix pieds de long et qui, avec la tête, donnera une idée précise de la taille de cette statue. » (trad.) : Voir Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 184.
[106] D'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 10-11.

l'année précédente, en même temps que le monument Brit. Mus. EA12 (voir planche XLV, fig. 85 et annexe 8, p. 58), lorsqu'il effectuait les fouilles lors desquelles il a trouvé la statue de Séthi II (Brit. Mus. EA26) et les premières Sekhmet, en octobre 1816[107]. Il n'est donc pas impossible que Belzoni se soit attribué la découverte de cette tête auprès de Salt, ce qui expliquerait en partie la mention portée sur la liste de 1821 : « A colossal head found at Karnak with a fragment of the head dress, red granite, in fine preservation, shipped on board the Naval Transport Dispatch ; found by M. Belzoni in 1818 »[108]. L'erreur dans la date s'explique plus difficilement, d'autant que, pour le bras du colosse, la date de 1817 est indiquée dans cette même liste : « A Colossal Arm belonging to No 2 red granite, brought down for me by M. Belzoni in 1817 »[109]. Outre les récits de Yanni et Belzoni, un courrier de Salt incite à dater la découverte de la tête de 1817. Dans cette lettre adressée à George Annesley le 18 janvier 1818, déjà mentionnée *supra* au sujet de la provenance thébaine d'une partie des papyri, Salt écrit :

> « Among the articles I have already sent to Cairo, and which I hear are safely arrived, is the famous French stone, with eight figures ; another head of granite, not so large as that of the young Memnon, but with a finer polish, and entire ; a statue of a sitting figure, as large as life, of a sort of marble, of exquisite workmanship ; thirty papyrus, and an innumerable list of smaller things[110]. »

Dans la première statue, on reconnaît sans difficulté le monument Brit. Mus. EA12 et dans la troisième, la statue de Séthi II Brit. Mus. EA26. Quant à la deuxième, il nous semble qu'il pourrait s'agir de la tête Brit. Mus. EA15 : la description correspond bien, et il n'y avait, d'après les listes, qu'une seule tête de colosse en granit dans la première collection Salt (les autres étaient dans d'autres matériaux). De plus, on sait que la tête a été trouvée en même temps que le monument Brit. Mus. EA12 était prélevé et que ces deux éléments ont été chargés par Belzoni sur le même bateau. En effet, un autre témoignage corrobore cette hypothèse d'une arrivée dès le début de l'année 1818 au Caire. Il est livré par George Fitzclarence, qui vit la tête et le bras du colosse au Caire, ainsi que la « French stone », dans

[107] Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 115. Ce bras, en réalité, avait été repéré par d'autres, en particulier le comte de Forbin, cf. *infra*, pp. 271-272.
[108] Trad. : « Une tête colossale trouvée à Karnak avec un fragment de coiffe, granit rouge, en bon état, transportée à bord du transport naval *Dispatch* ; trouvée par M. Belzoni en 1818 »
[109] Trad. : « Un bras colossal appartenant au no 2, granit rouge, rapporté pour moi par M. Belzoni en 1817 »
[110] « Parmi les articles déjà expédiés au Caire et arrivés, m'a-t-on dit, sans encombre, se trouve la fameuse Pierre française avec huit figures ; une autre tête en granit, pas aussi grande que celle du jeune Memnon mais mieux polie et entière ; une statue d'un personnage assis, de taille humaine, magnifiquement réalisée dans une sorte de marbre ; trente papyrus, ainsi que d'innombrables petits objets. » (trad.) : Halls, ii, pp. 52-53.

le jardin de la maison du Signor Rossi le 11 avril 1818 au soir[111]. Mais ces incohérences à propos des dates de découverte et de transport de la tête et du bras pourraient aussi être intentionnelles et avoir pour objectif d'asseoir la légitimité des Anglais sur ces pièces, en particulier sur le bras. En effet, ce fragment est à l'origine d'un désaccord entre les camps anglais et français, le comte de Forbin clamant l'avoir « marqué » lors de son séjour thébain avec l'objectif de le faire déplacer un peu plus tard. Mais quand cela se serait-il produit ? Forbin arrive à Thèbes début février 1818[112]. La durée exacte de son séjour thébain n'est pas connue, mais ne dut pas être très importante car il était à Alexandrie le 1er mars 1818 (voir *infra*), ayant entre-temps fait escale au Caire. Au moment de son départ de Thèbes, il laissa un certain nombre d'antiquités aux soins de Rifaud, demandant à ce dernier de les lui envoyer en France quand la saison serait favorable, c'est-à-dire au moment de la crue. Il écrivait ainsi le 1er mars 1818 à Jean Nicolas Huyot depuis Alexandrie :

> « La baisse du Nil m'a obligé de laisser à Thèbes […] un bras colossal, deux des sphinx de l'avenue du grand temple de Carnac, des momies royales, et que tout cela ne pourra être expédié à Alexandrie qu'au mois de juillet. J'ai chargé de tout cela un homme intelligent, M. J. Riffaud, agent de M. Drovetti et qui réside à Thèbes où il poursuit de la manière la plus heureuse des fouilles pour le compte de M. Drovetti, dont la collection en monuments égyptiens est la plus complète, la plus admirable possible[113]. »

Forbin mentionna de nouveau ce bras colossal dans une lettre qu'il adressa de Paris à Drovetti le 1er mars 1819 ; il le priait de veiller à ce que Rifaud rapatrie les antiquités, comme il l'avait

[111] « Mr. Salt and I rode out this evening to the house of Signior Rossi, which I had entered with so much violence on the night of my arrival. This Italian gentleman is mentioned by Bruce. In the yard belonging to the house, being on the side of the river, Mr. Salt had deposited some interesting articles brought from the neighbourhood of Thebes. The first he pointed out to me was the head of Orus. It is of red granite, and in very fine preservation. There is an arm 18 feet long of the same statue, with the fist clenched, of excellent proportions. Belzoni thinks he could convey the whole of the figure to England piecemeal, and that it might be placed in any public situation, as one of the greatest and most complete remains of antiquity ever carried out of Egypt. The celebrated French stone has also been removed to this place. It consists of a block of granite about four feet square, and has evidently been an alter. On the sides are figures with draperies, supporting the summit. I hope eventually to see the whole of these in the British Museum. » : G. Fitzclarence, *Journal of a Route across India, Through Egypt, to England, in the latter end of the year 1817, and the beginning of 1818*, Londres, John Murray, 1819, p. 473 (trad. : « M. Salt et moi nous rendîmes ce soir-là chez le Signor Rossi, chez qui j'avais fait une entrée violente la nuit de mon arrivée. Ce gentleman italien est mentionné par Bruce. Dans le jardin de cette maison située au bord de la rivière, M. Salt a déposé quelques articles intéressants ramenés des environs de Thèbes. Le premier qu'il me montra était une tête d'Orus [*sic.* pour Horus]. Elle est en granit rouge et très bien conservée. Provenant de la même statue, il y a un bras au poing serré de 18 pieds de long, très bien proportionné. Belzoni pense qu'il pourrait acheminer en Angleterre l'ensemble de la statue, morceau par morceau, et qu'elle pourrait être placée dans un endroit public, étant l'un des vestiges les plus grands et les plus complets jamais transporté hors d'Egypte. L'illustre Pierre française a aussi été amenée à cet endroit. Elle consiste en un bloc de granit de quatre pieds carré qui, à l'évidence, a été un autel. Sur les côtés se trouvent des figures vêtues de draperies soutenant le sommet. J'espère voir tôt ou tard l'ensemble de ces objets au British Museum. »).

[112] Il indique en effet s'être trouvé à Qena le 28 janvier 1818 et ne fit qu'une seule courte escale, à Qûs, avant d'arriver à Louqsor : voir Comte de Forbin, *Voyage dans le Levant en 1817 et 1818, par M. le Comte de Forbin,* Paris, Imprimerie royale, 1819, p. 253.

[113] Extrait cité dans Azim, *Karnak et sa topographie*, p. 309.

demandé l'année précédente[114]. Mais peu de temps plus tard, il apprit que le bras avait été transporté par les Anglais, comme l'atteste cet autre courrier à Drovetti :

> « J'avais marqué à Thèbes un bras colossal de granit rose près des grandes avenues de Karnak, M^r^ Roussel m'apprend que M^r^ Belzoni s'en est emparé, et si je me fusse trouvé en Égypte, je vous prie d'être convaincu que les choses ne se seraient pas passé de cette manière. Ne nous laissons pas marcher sur le ventre ; soyez sûr qu'un acte de résistance légitime et ferme sera toujours approuvé dans la Métropole[115] ».

En prenant en compte ces divers témoignages, seules deux versions paraissent pouvoir correspondre avec les faits présentés ci-dessus ; il nous semble qu'il faut en l'espèce exclure l'hypothèse selon laquelle le bras et la tête ont été transportés au Caire par le même bateau, contrairement à ce qui est indiqué par Belzoni. Si l'on se place du côté du camp anglais, postulons que Beechey et Yanni découvrirent la tête du colosse au printemps 1817. Belzoni fit alors le lien entre cette pièce et le bras, qu'il avait repéré quelques mois plus tôt, mais pas encore transporté. Le bras resta temporairement sur place – notons qu'il n'est pas mentionné dans le courrier de Salt –, tandis que certaines antiquités étaient transportées au Caire dès l'année 1817, profitant probablement de la position haute du Nil à l'été 1817 pour charger les pièces sur un bateau : le monument Brit. Mus. EA12, la statue de Séthi II Brit. Mus. EA26, la tête Brit. Mus. EA15. Ces monuments étaient en effet arrivés au Caire lorsque Salt écrit à Annesley le 18 janvier 1818. Puis, lors de son passage à Karnak février 1818, le comte de Forbin vit le bras, ignorant que celui-ci était « réservé » par les Anglais et demanda à ce qu'il lui soit expédié lorsque les conditions seraient le plus favorables à son chargement. Dès le départ de Forbin, Belzoni fit charger le bras qui arriva donc au Caire avant le 11 avril 1818, date à laquelle Fiztclarence le vit. L'autre scénario consiste à penser que Belzoni n'avait pas trouvé ou identifié ce bras et que c'est Forbin qui le remarqua. Après coup, Belzoni pourrait avoir fait le lien entre le bras et la tête qui avait été transportée quelques semaines plus tôt et avoir « dérobé » la trouvaille aux Français. Dans l'état actuel, il est impossible de se prononcer en faveur de l'un ou l'autre. De plus, il est difficile de juger *a posteriori* qui avait davantage de légitimité à s'emparer de cette pièce ; on peut aussi s'interroger sur la valeur d'une « réservation » telle que Forbin l'évoque. Il semble avoir été coutumier du fait et connut d'autres déboires du même type en Égypte – avec les statues de Sekhmet, voir *infra* –

[114] Voir la lettre éditée dans S. Curto (éd.), *Epistolario : 1800-1851. Bernardino Drovetti*, Milan, Cisalpino-Goliardica, 1985, lettre n° 96, pp. 123-124.
[115] Lettre du comte de Forbin à Drovetti, datée du 25 mai 1819, citée dans *idem*, lettre n° 101, p. 129.

et hors d'Égypte : les Anglais, de nouveau, s'emparèrent en 1822 d'un bas-relief qu'il avait repéré à Éphèse et qu'il avait demandé à Jean Nicolas Huyot de faire transporter pour lui[116].

Quoi qu'il en soit, notons que le site de Karnak était particulièrement propice à ce type d'épisodes : les antiquités étaient visibles par tous, entièrement exhumées ou affleurant à la surface. Il était donc facile, pour un camp comme pour l'autre, de prétendre avoir repéré un objet avant que l'autre ne s'en empare. Il semble toutefois qu'il y ait eu de réels épisodes de malhonnêteté, Belzoni semblant assez peu fiable. Un épisode de ce type nous est ainsi relaté par plusieurs sources. L'Italien se serait emparé d'une statue acéphale découverte par Rifaud, qui l'avait temporairement laissée sur place le temps de retrouver la tête qu'il suspectait être présente dans les décombres environnants. Cet épisode est mentionné dans les manuscrits de Rifaud, mais également dans un courrier que Drovetti adresse à Jean Nicolas Huyot le 11 janvier 1819, après l'incident de l'obélisque de Philae[117]. La statue en question n'a pas pu être identifiée à l'heure actuelle.

Enfin, signalons que le fait que cette tête et ce bras proviennent de Karnak a été remis en question, sur la base d'un torse trouvé au Kôm el-Hettan, identifié par certains chercheurs comme appartenant au même colosse. C'est T.G.H. James qui, le premier, remit en cause la provenance auparavant admise et proposa le rattachement avec ce torse de la rive ouest. J.-Cl. Goyon, suivant James, questionna également cette provenance au regard de la typologie de l'objet, qui aurait pour lui davantage sa place dans le temple des millions d'années que dans le temple de Karnak[118]. Le bras ayant été signalé dès l'expédition d'Égypte sur le site de Karnak, cette hypothèse s'accompagne chez ces chercheurs de l'idée d'un déplacement antérieur du bras. En l'état, nous voyons davantage d'indices plaidant pour une provenance de Karnak que du Kôm el-Hettan ; il nous semble que le torse reposant rive ouest pourrait avoir appartenu à un colosse similaire à celui-ci et non au même monument et que les arguments avancés par James et Goyon ne sont pas suffisamment étayés pour réfuter les témoignages contemporains indiquant Karnak comme zone de découverte de la tête Brit. Mus. EA15. L'hypothèse d'un déplacement du bras vers la rive est, tandis que le buste correspondant serait resté sur la rive ouest, concorde en revanche totalement avec d'autres monuments : les

[116] Voir Pinon, *op. cit.* note 77, p. 39.
[117] Voir Fiechter, *La moisson des dieux,* pp. 144-145 et Azim, *Karnak et sa topographie*, p. 308.
[118] Sur ce point, voir Azim, *Karnak et sa topographie*, p. 196 note 138.

réemplois d'éléments du temple de million d'années d'Aménophis III dans les temples de la rive est, notamment Karnak, sont bien attestés[119].

Le « Kôm el-Hettan », une zone de fouilles anglaise

Si la zone du temple des millions d'années d'Aménophis III doit, comme provenance de la tête Brit. Mus. EA15, être écartée, il est en revanche bien attesté que ce complexe architectural fut un terrain privilégié par les Anglais pour leurs fouilles. Dans les *Narrative*, Belzoni prétend avoir repéré le terrain comme ayant du potentiel lors de son séjour de 1817 et s'irrite d'avoir vu les camps anglais et français profiter de son absence – à l'hiver 1817-1818 – pour y effectuer des sondages[120]. Drovetti, d'abord, fouilla derrière les deux colosses de Memnon, mais n'y trouvant rien d'autre que des fragments de statues de Sekhmet, il abandonne ce terrain. Puis, Salt s'en empare, certainement à la fin de l'année 1817 ou au tout début de l'année 1818. En effet, à son retour dans la région thébaine, en mai 1818, Belzoni souhaite entreprendre des fouilles dans ce secteur mais Beechey lui indique que le terrain est réservé pour le consul ; Beechey supervise les trouvailles depuis que Salt est rentré au Caire, quelques semaines auparavant[121]. Belzoni présente les événements ainsi dans son récit :

> « There are pedestals of many columns of very large diameter and in great numbers. I counted about thirty, but it appears they are not half uncovered, and among them Mr. Salt found several colossal fragments of breccia and calcareous stone, but all so mutilated, that none were worth taking away. He proceeded in his work for a long time, but left the spot at last, I believe, as unworthy of farther labour. On mentioning my wish to proceed in my researches in the same place to Mr. Beechey, he informed me, that it was reserved for the consul, as it had been dug before on his account and under his own inspection. But such was my hope of discovering something of importance, that I determined to proceed, whether for my advantage or that of the consul.
>
> I accordingly commenced my operations, and having observed, that the part where the sekos and cella must be was not touched, I set the men to work there. It was perhaps fortune that would have it so ; but the fact is, on the very second day of my researches we came to a large statue, which proved to be the finest of the kind I had yet found. It is a siiting figure of a man, in all points resembling the great colossus of Memnon. On the side of its chair are the same hieroglyphics, which are to be seen on the chair of the Memnon. It is nearly ten feet high, and of the most beautiful Egyptian workmanship. The stone is gray granite, and has the peculiarity of having particles in it of a colour not unlike

[119] Sur les remplois d'éléments provenant du temple funéraire d'Aménophis III sur la rive ouest dans des édifices de la rive est, en particulier Karnak, voir l'étude : S. Bickel, « Amenhotep III à Karnak, L'étude des blocs épars », *BSFE* 167, 2006, pp. 23-32. Ce phénomène est également évoqué dans H. Sourouzian, « Recherches aux temples thébains d'Aménophis III (Kôm el-Hetan) et de Merenptah à Thèbes », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 144e année, no 3, 2000, p. 1030.

[120] Voir Belzoni, *Narrative*, 1820, pp. 289-290.

[121] La date exacte n'est pas enregistrée mais ce retour se situe entre le 2 mars 1818 – quand Salt rentre au Caire, Belzoni lui fait le récit de l'ouverture de la pyramide de Khéphren – et le 20 avril 1818, date à laquelle les deux hommes signent un contrat précisant la nature de leur partenariat.

> that of the substance generally known by the name of Dutch metal. This and a lion-headed statue are the only ones of the kind I ever saw. Part of its chin and beard have been knocked off, but all the rest is quite perfect. In the same ground, I found several lion-headed statues, like those I found in Carnak, some sitting and some standing[122]. ».

Soucieux de rétablir la vérité, Salt a produit un *memorandum* daté du 10 octobre 1821, dans lequel sa version des faits diffère largement de celle de Belzoni[123]. Après l'accord évoqué par Belzoni, que Salt et ce dernier conclurent effectivement au Caire le 20 avril 1818[124], le consul chargea Henry Beechey d'assister Belzoni et de l'aider autant que possible dans ses entreprises de collecte pour son compte – l'accord prévoyait une assistance réciproque –, mais également de veiller à ce qu'il fouille en-dehors des terrains qu'il s'était réservé pour son compte. Beechey se plaignit auprès de Salt qu'il était difficile de faire respecter cela par Belzoni, ce à quoi Salt aurait rétorqué à Beechey qu'il pouvait laisser Belzoni fouiller sur tous les terrains marqués pour le consul, à l'exception de la zone derrière les deux colosses, où il avait commencé ces fouilles, une zone que Salt souhaitait que Beechey continue d'explorer. Belzoni écrivit à Salt à la date du 4 juin, apportant son aide, conformément aux termes de leur accord : « I have just observed the ground you have dug behind the two colossi, and, as the work is nearly half done, I think it will be advantageous to proceed to the end of it, and take out what is worthy of removing, otherwise the Nile will soon come and cover the whole of it : I hope you will approve of this proceeding, as it is done without direction, and as I have no

[122] « On y trouve en grand nombre des piédestaux de colonnes de très grand diamètre. J'en ai compté environ trente mais il semble bien que moins de la moitié aient été découvertes ; parmi ceux-ci, M. Salt a trouvé plusieurs fragments colossaux en brèche [c'est-à-dire en grès] et en pierre calcaire, mais tous si abîmés qu'aucun ne valait la peine d'être emporté. Il s'acharna longtemps dans son travail mais délaissa finalement cet endroit, l'ayant jugé, je crois, peu digne d'intêret. Quand j'émettais le souhait de continuer mes recherches au même endroit que M. Beechey, celui-ci m'informa qu'il était réservé au consul, car fouillé auparavant à son compte et sous son contrôle. Mais mon espoir de découvrir quelque chose d'important était tel que je décidais de continuer, pour mon propre bénéfice ou pour celui du consul.
Je débutais par conséquent mes opérations et, ayant constaté que la partie où devaient se trouver le *sekos* et la *cella* n'avait pas été touchée, je mis mes hommes au travail à cet endroit. Cela fut peut-être le fruit du hasard mais il se trouva que, dès le deuxième jour de mes recherches, nous tombâmes sur une grande statue qui se révéla être la plus belle de ce type que j'aie jamais trouvée. Il s'agit d'une figure d'homme assis, ressemblant en tous points au grand colosse de Memnon. On trouve sur le côté du siège les mêmes hiéroglyphes que sur le siège de Memnon. Il est de la plus belle facture qui soit et mesure environ six pieds de haut. La pierre est du granit gris qui a comme particularité de contenir des particules ressemblant à la substance connue sous le nom de métal hollandais [c'est-à-dire certainement une pierre comme la diorite, contenant des paillettes de mica]. Cette statue, ainsi qu'une autre à tête de lion, sont les seules de ce type que j'aie jamais vues. Il manque une partie du menton et de la barbe mais tout le reste est presque parfait. Au même endroit, j'ai trouvé plusieurs statues à tête de lion, comme celles que j'avais trouvées à Karnak, certaines assises et certaines debout. » (trad.) : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 291.

[123] Voir Halls, ii, pp. 19-23.

[124] Les termes de l'accord tel qu'il a été signé par les deux hommes le 20 avril 1818 au Caire sont reproduits dans Halls, ii, pp. 27-30.

business to interfere with your affairs. »[125]. Salt indique que rien de remarquable ne fut découvert cette année-là, à l'exception d'une « statue colossale de neuf pieds de haut découverte entre les deux colosses de la plaine »[126]. On y reconnaît le même monument que celui que Belzoni évoque dans son récit. Les modalités de partage et de propriété des antiquités découvertes cette année-là, de même que la paternité des découvertes sont donc floues, les récits des deux hommes offrant deux voix dissonantes.

Toutefois, les indications de Belzoni, couplées à celles du récit de Salt et celles qu'il indiqua sur les listes de 1818 et 1821, permettent de préciser ces découvertes. Parmi les fragments de colosses en brèche – c'est-à-dire en quartzite – évoqués par Belzoni, on peut reconnaître les deux têtes de colosse qui, selon Salt, méritaient bel et bien le déplacement. Elles sont aujourd'hui inventoriées Brit. Mus. EA6 et Brit. Mus. EA7 et ont été respectivement décrites aux n^{os} 7 et 8 de la liste de 1821 (elles sont reproduites planche XLVIII ; voir aussi annexe 8, pp. 52-53). La première a été découverte par Salt début 1818, tandis que la seconde est sortie de terre par Beechey après le départ de Salt, c'est-à-dire au printemps de la même année. Notons que le récit de Salt ne permet pas de préciser si Beechey avait interrompu ses fouilles lorsque Belzoni œuvrait au Kôm el-Hettan ou si les deux hommes travaillaient en même temps sur la zone ; de même, si Belzoni précise qu'il débuta celles-ci dès son retour dans la région thébaine, la lettre qu'il écrivit à Salt le 4 juin pourrait porter à croire qu'elles débutèrent seulement après cette date. En revanche, les deux têtes EA6 et EA7 permettent d'appuyer la datation de la première liste au printemps 1818. La première d'entre elles, celle qui a été découverte par Salt, y est en effet décrite sous le n^{o} 8[127], tandis que l'autre tête en est absente. On peut identifier dans cette liste de 1818 un autre monument provenant du Memnonium ; il fut donc vraisemblablement découvert au plus tard en mars-avril 1818, avant le départ de Salt pour Le Caire. Cet objet y est répertorié sous le n^{o} 4 : « Head entire, half the

[125] « Je me suis contenté d'observer le terrain que vous aviez fouillé derrière les deux colosses et, comme le travail est presqu'à moitié fait, je pense qu'il serait intéressant de l'achever et d'extraire ce qui vaut la peine d'être retiré, sinon tout ceci sera bientôt recouvert par le Nil. J'espère que vous approuverez cette démarche, entreprise sans instruction prélable, puisque je n'ai pas d'affaire pouvant concurrencer les vôtres. » (trad.) : extrait d'une lettre de Belzoni cité dans Halls, ii, pp. 21-22.

[126] « The nine-feet colossal statue discovered in my excavations behind the two colossi of the plain » : Halls, ii, p. 21 (trad. : « la statue colossale de neuf pieds de haut découverte lors de mes fouilles derrière les deux colosses de la plaine »).

[127] La description est suffisamment précise pour qu'aucun doute ne subsiste : « A colossal head of the same material as the statue of Memnon, and w^{h} was dug out of the ruins of the temple behind it, perfect excepting one ear and a small portion of right cheek easily to be restored » : voir British Museum AES Ar. 235 item 8, n^{o} 8 (trad. : « Une tête colossale du même matériau que la statue de Memnon, et qui fut extraite des ruines d'un temple situé derrière celle-ci, parfaite à l'exception d'une oreille et d'une petite partie de la joue droite qui pourrait facilement être restaurée »).

body which joins to it, and lower part of a sitting figure entire as far as the legs of a statue in black basalt as large as life in the attitude of Memnon's statue, style unique for excellence, fine polish (Memnonium). »[128]. Cette description correspond selon nous à la statue Brit. Mus. EA4, restaurée anciennement : les parties supérieure et inférieure de la statue ont été rattachées en complétant le buste à l'aide d'un enduit. Nous n'avons malheureusement pas pu identifier avec certitude cette statue dans la liste de 1821[129], mais notons qu'elle est très proche d'une autre, entière, conservée sous le numéro Brit. Mus. EA5 (voir annexe 8, p. 49). Cette statue représentant Aménophis III plus grand que nature – un petit colosse – est celle qui est décrite par Belzoni et par Salt et que nous avons évoquée *supra* ; nous l'avons rapprochée du n° 3 de la liste de 1821 : « A fine sitting Statue of Memnon found in my Excavation in the temple of Memnon in 1818, when M. Belzoni, as by agreement superintended the work ? The Hierogliphics [*sic*] are the same as on the great Statue. »[130].

Deux autres objets sont décrits dans la liste de 1818 comme venant du « Memnonium » : il s'agit des n^{os} 5 et 6, identifiés respectivement aux statues Brit. Mus. EA3 et Brit. Mus. EA948 (voir planche XLIX et annexe 8, p. 55 et p. 54). Ces deux statues peuvent également être repérées dans la liste de 1821, où la provenance est décrite de manière plus précise. Pour la partie supérieure de statue féminine EA948, la description de la liste de 1821 – n° 9 – est la suivante : « A female bust colossal, a hard species of white marble, found by me in a ruin between what is vulgarly called the Memnonium & the Temple of Medinet Habou. Wants the Nose. »[131]. Quant au torse de colosse d'Aménophis III EA3, il est décrit en ces termes dans cette même liste, au n° 10 : « A male bust colossal (nose broken) in white marble, found by me near the other [i.e. n° 9]. There were the remains of about 6 similar Statues, the greater part mutilated, which I dug up from the same ruins, which appear to have been those of a Temple or magnificent Mausoleum. In the foundations I found great masses of Colossal

[128] Trad. : « Tête entière, la moitié du corps qui se raccorde à celle-ci, et partie basse d'une figure assise entière jusqu'aux jambes d'une statue en basalte noir grandeur nature dans l'attitude de la statue de Memnon, style unique par son excellence, bon poli (Memnonium). »

[129] La description pourrait correspondre au n° 20, mais il y aurait alors une erreur dans la provenance enregistrée : « Two fragments of a Statue, black granite, much mutilated found by me in Karnak in 1818. » (trad. : « Deux fragments d'une Statue, granit noir, très mutilée, trouvée par moi à Karnak en 1818 »).

[130] « Une belle statue assise de Memnon trouvée en 1818 dans mon lieu de fouilles du temple de Memnon lorsque M. Belzoni supervisait le travail, selon un accord ? Les hiéroglyphes sont les mêmes que ceux de la grande statue. » (trad.) : Voir AES Ar. 235 item 15, n° 3.

[131] Trad. : « Buste colossal féminin, d'un type de marbre blanc dur, trouvé par moi dans une ruine entre ce qui est vulgairement appelé le Memnonium et le Temple de Médinet Abou. Manque le nez. »

Statues, especially one of Anubis, which had been broken up and used for building. »[132]. Le terme de « Memnonium » est très ambigu au début du XIX[e] siècle : certains l'emploient pour désigner le temple des millions d'années de Ramsès II ou Ramesseum – d'où le surnom « Jeune Memnon » donné au buste de Ramsès II – tandis que d'autres considèrent que ce terme doit s'appliquer au temple qui se trouve derrière les colosses de Memnon, c'est-à-dire au temple des millions d'années d'Aménophis III du site du Kôm el-Hettan[133]. Ici, Salt parle d'un lieu « vulgairement dénommé le Memnonium ». Nous avons vu qu'il emploie habituellement le mot « Memnonium » pour se référer au Kôm el-Hettan, ce qui nous incline à penser que cette locution désignerait, pour le consul, le Ramesseum. La localisation de découverte de ces deux statues serait donc à chercher quelque part entre le Ramesseum et le temple des millions d'années de Ramsès III ou Médinet Abou. Il s'agit manifestement d'un édifice différent de ceux connus jusqu'à présent, si l'on en croit la description de Salt. Durant les fouilles conduites dans le temple de Merenptah, par l'Institut suisse de 1970 à 1972, puis de 1988 à 2000 sous la direction de Horst Jaritz[134], des éléments ont permis de prouver que ces deux statues provenaient en réalité du temple de Merenptah : le buste féminin Brit. Mus. EA948 a été identifié comme venant compléter une triade formée d'Hathor et d'Amon entourant le roi[135], tandis que furent identifiés les éléments d'un couple royal formé d'Aménophis III et de Tiyi auquel appartenait le buste Brit. Mus. EA3 aujourd'hui au British

[132] Trad. : « Un buste masculin colossal (nez cassé) en marbre blanc, trouvé par moi près de l'autre [i.e. n° 9]. S'y trouvaient les restes d'environ 6 statues similaires, la plus grande part mutilées, que j'ai extraites des mêmes ruines, qui apparaissent être celles d'un Temple ou magnifique Mausolée. Dans les fondations j'ai trouvé de grandes quantités de statues colossales, en particulier celle d'un Anubis, qui a été détruit et utilisé en remploi pour la construction. »

[133] Belzoni propose dans ses *Narrative* un long propos sur l'emploi du terme Memnonium ; à raison, il indique qu'il semblerait plus logique de réserver ce terme au Kôm el-Hettan, dans la mesure où il dérive des deux colosses d'Aménophis III – dits de Memnon –, et non de l'employer pour le Ramesseum, voir Belzoni, *Narrative*, 1820, pp. 291-293. Sur la géographie de la région thébaine et les appellations employées à l'époque, voir *infra* chapitre 8, pp. 374-379.

[134] Voir les rapports de fouilles publiés dans les *MDAIK* : H. Jaritz, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna : 1. Grabungsberich (1.-6. Kampagne), *MDAIK* 48, 1992, pp. 65-91 ; H. Jaritz, B. Dominicus et H. Sourouzian, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna : 2. Grabungsbericht (.7 und 8. Kampagne), *MDAIK* 51, 1995, pp. 141-170 et H. Jaritz, B. Dominicus, U. Minuth, W. Niederberger et A. Seiler, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna : 3. Grabungsbericht (9. und 10. Kampagne) », *MDAIK* 52, 1996, pp. 201-232 et H. Jaritz, B. Dominicus, W. Niederberger, H. Sourouzian et L. Stalder, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna : 4. Grabungsbericht », *MDAIK* 55, 1999, pp. 13-62 ; H. Jaritz, M. Doll, B. Dominicus et W. Rutishauser, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna : 5. Grabungsbericht », *MDAIK* 57, 2001, pp. 141-170.

[135] Cette identification repose sur le rattachement au monument en question. En effet, la statue était jusqu'alors plus communément décrite comme une statue de reine et intégrée dans le corpus statuaire de la reine Tiyi. Voir par exemple M. Müller, *Die Kunst Amenophis'III und Echnatons*, Bâle, Verlag fur Ägyptologie, 1988, IV, p. 29. On doit cette proposition à H. Sourouzian, qui s'appuie non sur l'iconographie mais sur l'inscription portée sur la base de la statue du roi, relative à la figure féminine qui l'accompagne : voir Sourouzian, *op. cit.* note 119, pp. 1028-1030. Les deux attributions, reine ou Hathor, peuvent en effet s'accorder sans peine avec l'iconographie, en particulier la coiffe : sur ce point, voir B.M. Bryan, « A newly discovered statue of a queen from the reign of Amenhotep III », in S.H. d'Auria (éd.), *Servant of Mut : Studies in Honor of Richard A. Fazzini*, Leyde, Brill, 2008, p. 35.

Museum[136]. Ces campagnes de l'Institut Suisse ont donc appuyé ce qui avait été proposé dès les fouilles de Flinders Petrie, à savoir que, pour construire et orner ce temple de Merenptah, de nombreux éléments et statues du Kôm el-Hettan voisins avaient été ré-employés[137]. Aussi, il est justifié aujourd'hui de proposer cette zone comme lieu de découverte de ces deux sculptures du British Museum trouvées par Henry Salt, Brit. Mus. EA3 et Brit. Mus. EA948.

« Women with lions' heads » : le corpus des statues de la déesse Sekhmet

Dans les différents récits sur lesquels nous avons appuyé notre présentation des fouilles des sites de Karnak et du Kôm el-Hettan pour le compte de Salt sont évoquées des statues de la déesse Sekhmet sous forme anthropomorphe à tête léonine (trois d'entre elles sont reproduites planche L). De nombreux musées dans le monde conservent de telles statues, qui proviennent principalement de deux sites : le temple des millions d'années d'Aménophis III sur la rive ouest de Thèbes, site connu sous le nom de Kôm el-Hettan, et le temple de Mout à Karnak[138]. Malheureusement, ces statues sont souvent entrées anciennement dans les collections des musées et leur provenance est rarement enregistrée. Elles sont assurément de provenance thébaine, mais il est difficile de déterminer plus précisément *a posteriori* celles qui proviennent de la rive ouest et celles qui proviennent de la rive est. Quand l'historique d'une œuvre est bien documenté, on peut espérer retrouver des indications dans les documents d'archives ou les récits publiés par les contemporains de la découverte[139]. Toutefois, les

[136] Voir Sourouzian, *op. cit.* note 119, p. 1030. Le couple statuaire aurait pu initialement prendre place dans la petite chapelle de Ptah-Sokar-Osiris selon certains auteurs : voir par exemple B.M. Bryan, « Présentation du cosmos : les temples et leur décor », dans A.P. Kozloff, B.M. Bryan, L.M. Bernam et E. Delange (éd.), *Le pharaon-soleil, Aménophis III* (catalogue d'exposition, Cleveland, The Cleveland Museum of art, 1er juillet 1992 – 27 septembre 1992 / Fort Worth, 24 octobre 1992 – 31 janvier 1993 / Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 2 mars 1993 – 31 mai 1993), Paris, Réunion des musées nationaux, 1993, p. 75.

[137] Sur les liens entre les deux temples et l'historique de leurs fouilles archéologiques, voir par exemple H. Jaritz, B. Dominicus, W. Niederberger, H. Sourouzian et L. Stalder, *« Der Totentempel des Merenptah in Qurna : 4. Grabungsbericht »*, *MDAIK* 55, 1999, pp. 13-62 , pp. 52-58.

[138] Voir notamment l'étude de J. Yoyotte, « Une monumentale litanie de granit. Les Sekhmet d'Aménophis III et la conjuration permanente de la Déesse dangereuse », *BSFE* 87-88, 1980, pp. 46-75. Le nombre précis de statues de Sekhmet ne peut pas être fixé à l'heure actuelle, car certaines restent enfouies, mais le corpus s'approche aujourd'hui du nombre jadis proposé par Jean Yoyotte de 730, une pour chaque jour et chaque nuit d'une année : voir sur ce point L.M. Berman, « Flesh of gold : two statues of Sekhmet in the Museum of Fine Arts, Boston », dans R. Jasnow et K.M. Cooney, *Joyful in Thebes : Egyptological studies in honor of Betsy M. Bryan*, Atlanta, Lockwood press, 2015, p. 37.

[139] Des graffiti portés sur les statues à l'époque peuvent se révéler précieuses : voir *infra* chapitre 6, pp. 311-312 sur les Sekhmet du Louvre. Signalons également dans ce cadre deux Sekhmet aujourd'hui conservées au World Museum de Liverpool (sous les numéros d'inventaire Liverpool M11809 et Liverpool M11810) qui possèdent un historique à rapprocher de Salt et de son entourage : elles sont entrées avec le reste de la collection de Joseph Mayer en 1867. George Annesley (Lord Mountnorris) et Henry Salt sont également évoqués comme anciens propriétaires de la statue, mais de manière inexacte : Annesley n'a pas acquis ces statues lors de la vente Salt de 1835, elles faisaient partie des objets collectés par Salt pour le compte de George Annesley. Celui-ci évoque dans un courrier qu'il adresse à Sir Joseph Banks le 26 octobre 1819 deux « Lion headed Ladies » que Salt a collectées pour son compte qui ne lui sont pas encore parvenues (voir une copie de cette lettre dans les archives

descriptions elles-mêmes sont souvent insuffisantes pour pouvoir identifier avec précision la Sekhmet à laquelle il est fait référence. Le British Museum conserve trente-huit fragments ou statues plus ou moins complètes de ce type, dont seize peuvent être rattachés à la première collection Salt. Mentionnons également que deux d'entre elles ont été données au British Museum par Lord Belmore, qui les avait obtenues auprès de Belzoni[140].

Notre étude n'a pas permis d'éclaircir la question de la provenance pour l'intégralité de ces pièces. Les éléments dont on dispose confirment deux provenances distinctes pour les Sekhmet de la collection Salt, à savoir Karnak et le Kôm el-Hettan. La première liste de la première collection indique Karnak comme provenance des deux statues assises de Sekhmet qui sont listées aux n^{os} 11 et 12, et que nous identifions aux statues Brit. Mus. EA63 (voir planche XLVI, fig. 88 et annexe 8, p. 58) et Brit. Mus. EA68 (voir annexe 8, p. 59)[141]. La provenance des autres statues est en revanche beaucoup plus floue. Une mention que l'on trouve chez Halls nous pousse à privilégier Karnak comme provenance d'une partie d'entre elles :

> « On his return down the Nile to Cairo from this expedition, at the close of the year 1816, Mr. Belzoni brought with him, besides the large head and other antiquities already enumerated, six statues as large as life of women with lions' heads, and another of a young man, supposed to represent Jupiter Ammon with the ram's head on his knees, which he had dug out of the ruins of Karnak during his stay at Thebes. Sixteen other statues which he also found at the same place, and exactly similar to those of the above

---

du *DAES* du British Museum sous la cote AES Ar. 235 item 11). L'une de ces deux statues, M11809, porte un graffito « BELZONI » bien lisible sur la plinthe de la base, à l'arrière de la statue, qui vient appuyer cette provenance de manière certaine. Les deux statues de Sekhmet que Belzoni a vendues au comte de Forbin – malgré leurs différends – pour 1 200 piastres (cf. d'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 39-40) portent également un graffito « BELZONI » ; ces statues sont aujourd'hui conservées au Louvre sous les numéros d'inventaire Louvre N 3 et Louvre N 7 : Ch. Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire. Statues royales et divines*, Paris, éditions du Musée du Louvre / éditions Khéops, 2007, Tome I (texte), pp. 162-163 cat. n^{o} 98 et pp. 164-165 cat. n^{o} 100 et Tome II (Planches), pp. 276-279 et pp. 284-287 (abrégé Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire*).

[140] Ces deux statues ont été achetées à Lord Belmore par le British Museum en 1843 ; elles portent les numéros d'inventaire Brit. Mus. EA517 et Brit. Mus. EA518.

[141] Nous retrouvons ces deux statues dans la liste de 1821 aux n^{os} 14 et 15 : elles y sont indiquées avoir été découvertes par Belzoni en 1816, mais la provenance exacte n'est pas précisée. Quant à l'identification de ces deux statues, si l'appartenance de Brit. Mus. EA63 à la première collection Salt est communément admise, l'identification de Brit. Mus. EA68 comme la seconde Sekhmet assise décrite dans les deux listes de la première collection Salt semble n'avoir jamais été proposée ; nous nous appuyons pour proposer cette hypothèse sur les indications contenues dans les *Birch slips* (voir annexe 8 p. 60). Jusqu'à présent, les auteurs s'étant penchés sur cette question ont proposé des rattachements divers des Sekhmet : Moser, par exemple, propose comme illustration de deux statues de Sekhmet assises ayant appartenu à la première collection Salt les numéros Brit. Mus. EA63 et Brit. Mus. EA517, alors que les éléments dont on dispose tendent à montrer qu'EA517 a appartenu à Lord Belmore avant d'arriver au British Museum, et non à Salt : voir Moser, *Wondrous curiosities*, p. 99. Sur les Sekhmet de Lord Belmore, voir *supra* note 139.

> ladies, he got down to the banks of the Nile, where he left them till Mr. Salt should determine on their future destination[142]. »

La description que donne Belzoni du lieu de découverte des Sekhmet sur la rive est, en octobre 1816, permet d'identifier sans aucun doute possible le temple de Mout à Karnak : « The place whence the French had taken their lion-headed statues, at the time of the invasion, is where a temple stood, surrounded on three sides by a lake. It faces the avenue of the great sphinx to the north, and not a single wall or column remains standing. »[143]. Concernant le contexte précis de découverte, il nous indique avoir fouillé à l'ouest du temple de Mout et précise qu'il s'agit selon lui d'un dépôt postérieur et non de l'emplacement originel : « The situation in which I found them was by no means their original place, and it was clearly to be seen by their irregular positions, that they had been brought thither in great hurry and confusion. »[144]. C'est à cet emplacement particulier qu'il a trouvé « about eighteen statues, six of which were perfect, and among them a white statue as large as life, supposed to be Jupiter Ammon, which is now also in the British Museum[145] ». Belzoni décrit ensuite ces statues en ces termes : « the six sphinxes[146] and the white statue[147] » et la concordance du chiffre six nous permet d'affirmer que Halls et Belzoni parlent bien ici des mêmes sculptures. Lors d'une campagne ultérieure l'année suivante, en 1817, Belzoni découvrit de nouvelles statues de Sekhmet juste à côté de cet emplacement : « I now opened another piece of ground in a line parallel with the point of the temple, and I was fortunate enough to find another line of sphinxes. From the fragments there were probably twenty, but five only were in good

[142] « En redescendant le Nil vers le Caire au retour de son expédition à la fin de l'année 1816, M. Belzoni rapporta, en plus de la grande tête et des autres antiquités déjà citées, six statues de femmes de taille humaine à tête de lion, ainsi qu'une autre statue de jeune homme, supposé être Jupiter Ammon, avec une tête de bélier sur les genoux, qu'il avait sortie des ruines de Karnak pendant son séjour à Thèbes. Il déchargea également sur les rives du Nil où il les laissa jusqu'à ce que M. Salt décide de leur future destination, seize autres statues trouvées au même endroit et en tous points identiques à celles des dames citées ci-dessus. » (trad.) : voir Halls, ii, 35-36

[143] « À l'endroit où les Français avaient pris leurs statues à tête de lion lors de la campagne d'Egypte se dressait, entouré sur trois côtés par un lac, un temple. Il se prolongeait vers le Nord par l'allée du sphinx et aucun mur ni aucune colonne n'étaient restés debout. » (trad.) : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 113

[144] « L'endroit où je les ai trouvées n'etait en aucun cas leur emplacement d'origine et on voyait nettement à leurs positions irrégulières qu'elles avient été amenées là dans une grande confusion. » (trad.) : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 115. L'hypothèse la plus répandue est celle d'un déplacement à l'époque ramesside d'une partie de ces statues depuis le temple d'Aménophis III de la rive ouest : voir *supra* chapitre 5 p. 273 et note 120.

[145] « Environ seize statues dont six parfaites et, parmi celles-ci, une de taille humaine, supposée être Jupiter Ammon qui, elle aussi, se trouve maintenant au British Museum. » (trad.) : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 114. Belzoni fait ici référence à la statue de Séthi II (Brit. Mus. EA26), cf. *supra*.

[146] Le terme « sphinx » est indistinctement utilisé par Belzoni pour qualifier une créature mi-homme mi-lion, et désigne donc ici les statues de Sekhmet, représentée sous forme d'hybride à corps de femme et tête de lionne.

[147] « Les six sphinx et la statue blanche » (trad.) : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 120.

preservation. »[148]. Belzoni indique également qu'il est à l'origine de la découverte des deux Sekhmet de Lord Belmore et que celles-ci proviennent également du site de Karnak[149].

Ces statues, et leur provenance, constituèrent une fois encore un motif d'affrontements entre Belzoni et le camp français. Il indique en effet dans son récit que le comte de Forbin a menti sur le contexte de découverte de ces objets ; ce dernier affirmait que l'intégralité de ces statues avait été trouvée par les Français lors de l'Expédition d'Égypte à vingt pieds de profondeur, puis recouvert lors de leur départ. Belzoni utilise ici un argument qui relève presque du sophisme : si cela était vrai, comment Drovetti aurait-il pu l'ignorer ? Si ce fait lui était connu, pourquoi n'a-t-il pas fait fouiller dans cette zone ? Pour Belzoni, les choses sont claires : les Français ont fait des fouilles dans la zone est du temple[150]. Quant à lui, il a fouillé le côté ouest du temple, « where no one had ever made any excavation before, nor did any traveller previous to me take any thing thence but what was in sight. »[151]. Il appuie cette affirmation d'une description de la stratigraphie qui, selon lui, présentait un faciès ne concordant pas avec des fouilles récentes. Toutefois, cette mention ne manque pas d'étonner le lecteur averti : comment Belzoni explique-t-il alors que la zone où il prétend avoir fouillé le premier soit mentionnée explicitement dans la *Description de l'Égypte* comme le « Dépôt de Statues en granit à tête de lion »[152] ? Cela signifierait que seules les statues affleurant avaient été notées par les Français et qu'effectivement aucune excavation n'avait alors été entreprise. Mais cette hypothèse nous semble peu plausible car le terme « dépôt » est davantage compatible avec l'idée d'objets découverts enterrés. Cette planche valide toutefois l'idée selon laquelle les Français auraient également trouvé des statues à l'ouest du temple, plus précisément dans le coin nord-ouest de l'enceinte de ce dernier.

On trouve également mention dans le récit chez Belzoni de la découverte de statues du même type sur l'autre rive du Nil, plus précisément au Kôm el-Hettan : « In another temple in Gournou, which is yet unknown, and of which I shall speak in this volume, I found several statues of the same sort, and by the pedestals it appears they were within the place surrounded

[148] « J'ai commencé maintenant à creuser le sol parallèlement à l'emplacement du temple, et j'ai eu la chance de trouver une autre rangée de sphinx. D'après les fragments retrouvés, ils étaient probablement vingt mais cinq seulement étaient en bon état. » (trad.) : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 162.
[149] Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 250.
[150] Voir Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 114
[151] « Où personne n'avait jamais creusé auparavant et où aucun voyageur avant moi n'avait donc pris d'objet qui n'était pas visible. » (trad.) : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 114.
[152] Voir la *Description de l'Égypte, Volume de planches III. Antiquités*, pl. 16 « Thèbes. Karnak ».

by the columns[153]. ». Plus loin, il précise : « In the same ground [*i.e.* « between the Memnonium and Medinet Aboo »] I found several lion-headed statues, like those I found in Carnak, some sitting and some standing[154]. ». Logiquement, on retrouve dans les deux listes de la première collection des descriptions qui peuvent correspondre à ces objets. Aux n^{os} 11-12 de la liste de 1818, on trouve deux Sekhmet sans pied, qui proviennent du « Memnonium »[155] ; sachant qu'au moment où cette liste a été établie, Belzoni n'avait pas débuté ses fouilles au Kôm el-Hettan, ces deux statues ont nécessairement été trouvées alors que Salt supervisait les opérations, aux côtés de Beechey et d'Athanasi. D'ailleurs, la description du n^{o} 32 de la liste de 1821, troisième caisse qui contient des Sekhmet dans cette liste après les n^{os} 14 et 15 mentionnés *supra*, stipule: « […] There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon ; these are gone home by the Dispatch » (les statues que nous proposons de rattacher au n^{o} 32 sont présentées dans les fiches reproduites à l'annexe 8, pp. 72-86)[156]. Il faut donc selon nous en déduire que les statues que Belzoni indique avoir trouvées, certaines debout, d'autres assises, étaient contenues dans la caisse n^{o} 32, de même que les deux statues décrites dans la liste de 1818 aux n^{os} 11 et 12.

EN CONCLUSION

Les deux listes établies par Salt, en 1818 et 1821, fournissent des informations sur la provenance des objets vendus au British Museum. L'identification des objets décrits dans ces listes au sein des collections du musée présente donc des enjeux importants. Pour mener à bien cette tâche, qui reste susceptible d'être poursuivie grâce à de nouveaux éléments qui auraient échappé à notre vigilance, la phase préalable constituait à s'appuyer sur l'ensemble de la documentation déjà existante au sein du *Department of Ancient Egypt and Sudan* – en

[153] « Dans un autre temple de Gournou, inconnu jusqu'à présent, et dont je parlerai dans cet ouvrage, j'ai trouvé plusieurs statues du même type et il semble au vu des piédestaux qu'elles se situaient à l'intérieur, entourées par les colonnes. » (trad.) : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 115.

[154] « Au même endroit (i.e. « entre le Memnonium et Medinet Habou »), j'ai trouvé plusieurs statues à tête de lion, comme celles que j'ai trouvées à Karnak, certaines assises et certaines debout. » (trad.) : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 291.

[155] « Two standing figures of Isis with the lion's head, wanting feet, and otherwise not quite entire (Memnonium) » : AES Ar. 235 item 8, n^{os} 11-12 (trad. « Deux figures debout d'Isis avec la tête de lion, les pieds sont manquants, mais la pièce est sinon plutôt complète (Memnonium) »).

[156] « Il y a également environ 14 statues debout à tête et buste de lion (en granit noir) & 3 ou 4 socles avec des pieds ainsi que de nombreux autres fragments de granit que j'ai pour la plupart trouvés en fouillant le temple de Memnon ; elles ont fait partie des pièces expédiées à la maison. » (trad.) : cf. AES Ar. 235 item 15, n^{o} 32.

particulier les *Birch slips* – et dans les archives centrales du British Museum. Puis, par déductions progressives, le mobilier répertorié comme étant entré au musée avec la première collection Salt a pu en partie être rapproché des descriptions contenues dans ces deux listes. Par ailleurs, l'analyse des listes en elles-mêmes permet d'obtenir une image plus nette de cette collection, qui se caractérise par la prédominance de la statuaire thébaine et du mobilier funéraire provenant de la Vallée des Rois. Le rôle de Giovanni Battista Belzoni dans la collecte de ces objets fut déterminant ; il apparaît en revanche difficile de savoir si certaines opérations s'inscrivaient dans un contexte de commande passée par Salt. La correspondance entre les deux individus n'est, dans sa majeure partie, pas conservée, et l'une des rares sources d'information dont on dispose est le récit du Padouan, certainement influencé par ses désaccords avec le consul.

CHAPITRE 6
La deuxième collection Salt

Après la débâcle de la vente de sa première collection, Henry Salt était bien décidé à conclure un accord plus favorable pour ce deuxième ensemble. C'est en Jean-François Champollion que Salt trouva acquéreur. Ce deuxième ensemble a été collecté précisément entre 1819 et 1824. La date de clôture est indiquée par Giovanni d'Athanasi : « The collection of antiquities formed by Mr. Salt, up to the year 1824, was rich in variety and interest ; it is now in the Museum of France[1]. ». On sait par ailleurs que Salt arrêta temporairement de collecter à partir de mai 1819[2], et ce durant quelques mois seulement puisqu'il reprit la collecte par l'intermédiaire de Yanni, à partir d'octobre-novembre 1819[3]. Nous le verrons, cette deuxième collection est la plus variée des trois : aux monuments de grande taille et aux fragments de statuaire royale, plutôt caractéristique de la première collection, elle associe un grand nombre d'objets de petite taille, surtout funéraires, comme la troisième collection. La variété est d'ailleurs la principale qualité qu'Henry Salt attribuait à cette deuxième collection en la décrivant à Bingham Richards : « I have collected, and my collection is now in Leghorn, antiquities to the value of four thousand pounds: the

[1] « La collection d'antiquités formée par M. Salt, jusqu'à l'année 1824, offrait beaucoup de variété et d'intérêt ; elle se trouve à présent dans le Musée de la France » (trad.) : d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 52.
[2] Il l'indique explicitement dans une lettre qu'il envoie à William Hamilton le 4 mai 1819 : « For the present I have ceased collecting, as I found the expense too heavy. What I have collected I shall forward home for the Museum, and shall be content to receive whatever may be deemed a moderate recompense. » : voir Halls, ii, p. 315 (trad. : « Pour le moment, j'ai cessé de collecter, car je trouve la dépense trop lourde. Ce que j'ai déjà collecté sera envoyé à la maison pour le Musée, et je serais content d'obtenir la somme qui serait jugée comme une récompense modérée »).
[3] Yanni est envoyé dans la région thébaine pour reprendre les activités de collecte après le départ de Belzoni, voir *supra* chapitre 2, pp. 96-101 et *infra*, pp. 309-312.

finest collection of papyri existing, the best assortment of Egyptian bronzes, several paintings in encaustic, and rich in articles of gold and porcelain, - in fine, what would make the collection at the Museum the choicest in the world, as an Egyptian collection. »[4]. Salt envisagea alors de traiter de nouveau avec le British Museum pour la vente de cette collection, mais Champollion, « attiré par l'odeur d'une collection Égyptienne, arrivée depuis quelques temps », montra son intérêt aux Santoni, ce qui bloqua manifestement toute velléité d'une transaction en Angleterre[5]. Malheureusement, cette deuxième collection Salt demeure mal documentée : hormis le récit de Yanni et quelques mentions ponctuelles au sein de la correspondance de Salt, aucune source ne documente sa constitution à l'heure actuelle. On ne dispose en effet pour son étude que des listes constituées par Champollion au moment de l'acquisition de cet ensemble. Si nous avons choisi de proposer une analyse des provenances pour les objets de la première collection, cet angle d'analyse n'a pas pu être retenu pour la deuxième collection : les provenances sont en effet très incertaines, comme nous le verrons plus en détail. Elles sont d'ailleurs souvent remises en cause, parfois à tort, comme nous le verrons en détail avec deux cas particuliers.

ÉTAT DES SOURCES ET METHODOLOGIE

Les sources dont on dispose pour l'étude de la deuxième collection Salt sont assez limitées : il s'agit d'une part des listes que Champollion a dressées des objets au moment de leur achat, auxquelles peuvent s'ajouter divers témoignages ou publications contemporains. Ce sont ces sources sur lesquelles s'est appuyé notre travail, mais nous avons aussi pu bénéficier du travail effectué sur les collections par les équipes du Département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, notamment dans le cadre du récolement décennal, qui a permis de retrouver l'historique d'un grand nombre d'objets. Une partie de ces éléments a d'ailleurs été intégrée dans la réédition commentée de la *Notice descriptive des monuments égyptiens du musée Charles X* de Champollion, établie par Sylvie Guichard en 2013.

[4] « J'ai collecté, et ma collection est à présent à Livourne, des antiquités dont la valeur s'élève à quatre mille livres. Il s'agit de la meilleure collection de papyrus existante, du meilleur assortiment de bronzes égyptiens, quelques peintures à l'encaustique et cette collection est riche en objets en or et en porcelaine – en résumé, tout ce qui ferait de cette collection la plus riche du monde, en tant que collection égyptienne. » (trad.) : extrait d'une lettre adressée par Salt à Bingham Richards le 18 juin 1825, cité dans Halls, ii, pp. 244-245.
[5] Voir *supra*, chapitre 3, pp. 160-161.

Les listes de la deuxième collection Salt

Pour identifier les objets ayant composé la deuxième collection Salt, il est possible de s'appuyer sur trois listes, dont les originaux sont conservés aux Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine ; ils étaient précédemment gérés par un service qui n'existe plus à présent, les Archives des musées nationaux, où ils portaient les cotes 7 DD*3, 7 DD*4 et 7 DD*5[6].

Le document d'archive 7 DD*4, qui se présente sous la forme d'un volume de 62 pages avec une demi-reliure cuir fauve, porte sur la couverture des indications précises sur son contenu et son contexte (voir planche LI, fig. 98)[7]. Il y est inscrit :

> « Règne de Charles X, Collection Salt.
> Décision du 23 février 1826 = n°44
> Prix 250.000 f.
> Catalogue détaillé de la collection Salt, fait et écrit par M. Champollion le jeune, pendant son séjour à Livourne
> (on doit faire observer que les dépictions (?) indiquées par M. Champollion ayant été faites à vue d'œil, sont très souvent fautives)
> Ce Catalogue est divisé dans l'ordre suivant [s'en suit une table des matières avec la pagination]. »

Ce document est donc manuscrit et de la main de Champollion ; celui-ci l'a rédigé à Livourne dans des conditions relativement spartiates : les conditions d'observations n'étaient pas optimales et cette liste a dû être dressée dans un temps limité.

La liste 7 DD*5 est une version mise au propre dans un volume de 94 pages où les pages sont formatées sous forme d'un tableau imprimé à sept colonnes et ont été remplies de manière manuscrite (voir planche LI, fig. 99)[8]. C'est un double quasiment à l'identique du manuscrit

[6] Nous conserverons par souci de lisibilité les cotes des Archives des musées nationaux sous lesquelles ces documents sont traditionnellement dénommés dans la littérature, sachant qu'ils portent de nouvelles cotes aux Archives nationales depuis la dissolution du service des Archives des musées nationaux. Les nouvelles cotes sont les suivantes : 7 DD*3 = « 20150162/221 », 7 DD*4 = « 20150162/222 » et 7 DD*5 = « 20150162/223 »

[7] Voir la description sur le site des Archives nationales : https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/consultationIR.action?irId=FRAN_IR_054023&udId=c2hwsg75w9tw--1i1yptyq7mo9m&details=true&gotoArchivesNums=false&auSeinIR=true&formCaller=GENERALISTE&fullText=collection%20Salt (consulté le 16/08/2018)

[8] Voir la description sur le site des Archives nationales : https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/consultationIR.action?irId=FRAN_IR_054023&udId=c2hwsg75wbdg--s5jltp77siue&details=true&gotoArchivesNums=false&auSeinIR=true&formCaller=GENERALISTE&fullText=collection%20Salt (consulté le 16/08/2018)

7 DD*4, qui date de 1830 selon la page de titre. La seule différence se situe dans les deux dernières pages : dans le manuscrit établi à Livourne, la numérotation s'interrompait au n° 3885, tandis que dans celui-ci, elle s'arrête au n° 4 014. Quant au volume, il s'agit manifestement d'un livre d'inventaire type ; les intitulés des colonnes sont les suivants : « Numéros », « Désignation des Sujets », « Matière », « Dimensions hauteur », « Dimensions largeur », « Emplacement » et « Observations ». Les deux documents listent les objets dans un ordre précis, selon des typologies cohérentes, dont certaines sont divisées en sous-catégories[9]. L'ordre des premières rubriques fait écho aux courriers dans lesquels Champollion faisait état de l'avancée de son travail de catalogage. Ainsi, il écrivait à son frère le 20 mars 1826 : « J'ai déjà fini le catalogue des papyrus égyptiens, démotiques et hiéroglyphiques ; je m'occupe de celui des bronzes qui sont superbes »[10]. Puis, au même, il écrivait une semaine plus tard, le 27 mars 1826 : « J'ai fini les bronzes, les figures en bois, les vases et ustensiles en bois, bronze, terre cuite, terre émaillée, pierre. Et les caisses en sont faites en grande partie. Au train où je mène la besogne, j'aurai certainement fini tout cela vers le 20 du mois d'avril… De huit heures du matin jusques à six heures du soir je ne bouge pas du magasin qui renferme la chère collection, et j'ai la satisfaction de vous annoncer que la besogne commence à s'éclaircir… J'ai déjà compté plus de mille quatre cents bijoux et différents objets de parure[11]. ». On voit ici les huit premières rubriques quasiment listées dans l'ordre : « Manuscrits », « Objets en Bronze », « Objets en Bois », « Objets en Ivoire ou en Os », « Ustensiles en Albâtre Oriental », « Ustensiles en Terre-cuite », « Ustensiles en Terre émaillée », « Vases et Ustensiles en Pierre ». On peut donc suggérer que le document 7 DD*4 est celui qui est établi à ce moment-là par le savant français.

En revanche, le document 7 DD*3 est plus mystérieux. Tout comme 7 DD*4, il est de la main de Champollion et est traditionnellement désigné comme étant « la minute de l'inventaire établi par Champollion en 1826 »[12]. Le volume comporte 205 pages dont certaines sont

[9] Trois niveaux d'arborescence sont atteints pour une catégorie d'objets, les chaouabtis / ouchebtis : ils sont classés dans la rubrique « Monuments funéraires », laquelle est subdivisée en sous-rubriques. Les chaouabtis / ouchebtis représentent la sous-division « K. Images funéraires en forme de Momies » qui est elle-même subdivisée selon l'identité du propriétaire : 1° Images Royales trouvées dans les Tombeaux des Rois à Thèbes ; 2° Images funéraires de magistrats ; 3° Images funéraires de membres de la caste sacerdotale ; 4° Images funéraires d'hiérogrammates ; 5° Images funéraires de divers Officiers publics ; 6° Images funéraires de personnages attachés au service des Rois ; 7° Images funéraires d'individus non-titrés ; 8° Images funéraires de femmes ; 9° Images funéraires sans Inscriptions (des deux sexes)

[10] Extrait cité dans Hartleben, i, pp. 300-301.

[11] Extrait cité dans Hartleben, i, p. 302.

[12] Il a manifestement été donné au Département des antiquités égyptiennes par Charles Boreux, alors directeur, le 31 mars 1938 puis déposé aux Archives des Musées nationaux par Jacques Vandier, directeur du DAE, en 1967.

restées blanches et l'ordre des rubriques dans lesquelles sont répartis les objets diffère grandement des deux autres listes. De même, la numérotation est différente : dans cette liste, la numérotation est faite par catégorie d'objets et non en continu. Notons que Champollion fait parfois référence à cette numérotation dans sa correspondance (cf. *infra* sur la stèle N 282). La liste 7 DD*4 établit une correspondance entre les deux numérotations – ce qui peut constituer un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse selon laquelle sa rédaction serait postérieure à celle de 7 DD*3[13]. Le contexte dans lequel 7 DD*3 a été établi reste flou mais il nous semble en effet qu'il pourrait s'agir d'une première version d'inventaire, établie avant 7 DD*4. À la date du 15 mars 1826, Jean-François Champollion écrivait à son frère : « J'ai jeté aujourd'hui même un coup d'œil général, et commencé le recollement [sic] de l'ancien catalogue. Je suis effrayé quand je pense au travail d'en faire un pièce à pièce : c'est une *œuvre égyptienne*, que je mettrai cependant à exécution[14]. ». 7 DD*3, fourmillant de renvois, ratures et approximations, pourrait correspondre à un brouillon, voire au fameux récolement de l'ancien catalogue que Champollion évoque ici. Les catégories correspondent plus ou moins à celles de 7 DD*4, mais elles ne sont pas placées dans le même ordre et, nous l'avons vu, la numérotation est totalement différente. Cela soulève des interrogations : quel est cet « ancien catalogue » ? S'agit-il d'un catalogue dressé par ses soins ou transmis par les vendeurs ? Champollion évoque effectivement à de multiples reprises l'existence d'un catalogue, transmis aux autorités compétentes au moment où il cherchait à convaincre du bien-fondé de l'acquisition. Il écrivait ainsi à son frère le 11 juillet 1825 : « Je vais donc, dès mon arrivée à Turin, écrire à M. de Blacas, lui exposer le fait, en lui transmettant le catalogue et les propositions des délégués de M. Salt. »[15]. C'est au moment où il dut retourner à Livourne dans le but de dresser un inventaire plus précis et préparer l'envoi de la collection que Champollion le mentionna de nouveau : « Je reprends ma course aujourd'hui même pour ne m'arrêter qu'à Livourne. […] J'aurais besoin du *catalogue* en arrivant, puisque je veux expédier promptement les choses. Je tâcherai de m'en passer

---

Voir la description sur le site des Archives nationales : https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/consultationIR.action?irId=FRAN_IR_054023&udId=c2hwsg75w7ik-1qnlbhtr3rol6&details=true&gotoArchivesNums=false&auSeinIR=true&formCaller=GENERALISTE&fullText=collection%20Salt (consulté le 16/08/2018)

[13] Remarquons qu'au sein de chaque catégorie, les objets sont décrits dans le même ordre d'une liste à l'autre et de manière très similaire, ce qui facilite le travail de repérage des correspondances entre les deux listes.

[14] Extrait cité dans Hartleben, 1, p. 300

[15] Extrait cité dans Hartleben, i, p. 240. Puis, quelques jours plus tard, le 21 juillet 1825, Champollion indique à son frère avoir envoyé au « Duc de Blacas […] le catalogue et les propositions écrites des banquiers Santoni, chargés de vendre la collection » : extrait cité dans Hartleben, i, p. 242.

pendant quelques jours[16]. ». Il nous semble donc probable que Champollion n'en est pas l'auteur ; en revanche, il apparaît vraisemblable que ce catalogue, transmis par les vendeurs, ait eut une valeur probante dans la transaction. Champollion devait donc pointer ce catalogue face aux objets afin d'entériner définitivement le contenu de la transaction qui s'opérait entre les représentants de Salt et la France. C'est en tout cas ce qu'incite à penser la lettre qu'il envoya à son frère de Livourne le 27 mars 1826 : « J'ai écrit aujourd'hui au duc de Doudeauville ; je lui rends compte de mon travail dès mon arrivée, du recollement [sic] de l'ancien catalogue terminé le 22, et de la prise de possession définitive le 23. Depuis, je me suis occupé de l'inventaire, et j'encaisse à mesure d'inscription[17]. ». La correspondance de Champollion ne permet en revanche pas de lever le voile sur l'auteur dudit catalogue : Salt lui-même, Pietro Santoni ou une tierce personne, comme Yanni ? Champollion lui-même pouvait en réalité l'ignorer, comme le pousse à le croire cet extrait d'une lettre qu'il envoya à son frère de Livourne le 7 avril 1826 : « Garde-toi, en faisant l'annonce, de te guider sur le catalogue de Salt ou Santoni ; les plus belles choses n'y sont indiquées qu'en passant, et Salt recommande quelquefois des objets sans intérêt. Ne parle donc de ce que la collection renferme que de manière très générale. Je t'expédierai successivement – et dans peu de jours – des notes exactes sur toutes les divisions de la collection. Annonce-les seulement, en parlant de l'acquisition[18]. ». L'auteur de ce catalogue pourrait donc être Salt lui-même, car Champollion l'évoquait le 15 mars 1826 sous l'appellation « le catalogue Salt »[19]. Notons que nous écartons l'idée que 7 DD*3 puisse être ce fameux catalogue : il nous semble très improbable qu'un document aussi raturé ait pu être envoyé par Champollion au duc de Blacas. Aussi, à notre connaissance, ce catalogue n'a pas été conservé ou est inédit.

Champollion abordait dans le dernier extrait cité la question du contenu du catalogue et de la nature des informations, très parcellaires, dont il disposait sur les objets de la collection Salt. En effet, les listes ne mentionnent quasiment jamais les provenances et, *a fortiori*, aucune information n'est donnée sur le contexte de découverte des objets. Champollion le déplorait d'ailleurs et comptait obtenir des informations de la part de Salt, ce qui, malheureusement, ne fut jamais le cas en raison du décès prématuré de ce dernier. Le Français écrivait ainsi à son frère le 22 avril 1826, à propos de la stèle Louvre N 282 : « Je ne puis te dire d'où vient la

[16] Extrait d'une lettre de Jean-François Champollion à son frère datée du 11 mars 1826, cité dans Hartleben, i, p. 294.
[17] Extrait d'une lettre citée *supra* : voir *op. cit.* note 5.
[18] Extrait cité dans Hartleben, i, p. 310.
[19] Il s'agit d'une mention dans une lettre qu'il adresse de Livourne à son frère le 15 mars 1826, citée dans Hartleben, i, pp. 299-300.

stèle n° 37[20]. Le catalogue ne fait aucune mention de la localité. Il y a *apparence* qu'elle est de *Dendéra* ou du voisinage. Lorsque Salt viendra en Europe, nous pourrons en savoir quelque chose, mais il sera trop tard, ton siège sera fait[21]. ». Les listes permettent toutefois d'avoir une image juste des typologies d'objets au sein de la collection et de la répartition au sein de ces différentes typologies.

Les sources secondaires : publications, récits et mentions épistolaires

Certains documents permettent de compléter les informations dont nous disposons sur la collection dans son ensemble ou sur un objet en particulier. C'est en particulier le cas des lettres de Champollion, qui permettent de confirmer ou préciser le contenu de la collection – notamment le nombre d'objets par typologie –, et qui s'attardent parfois sur un objet en particulier. Il est intéressant de noter quelles sont les typologies sur lesquelles le Français s'attarde davantage ou quels objets il mentionne de manière répétée à différents interlocuteurs. Dans l'une des premières lettres où Champollion évoque la collection Salt, le 30 juillet 1825, il met en avant les bronzes qu'il juge « superbes » et les papyrus qui sont « de la plus belle conservation »[22]. Quelques jours plus tôt, il écrivait à son frère[23] après sa première visite de la collection Salt qu'il qualifiait d' « admirable recueil d'antiquités égyptiennes du plus beau choix ». Il jugeait les momies « assez belles » et les bronzes « magnifiques », louait les « statuettes en *or massif*, d'une exécution incroyable » et saluait la présence d' « un grand tambour complet » et d'une harpe, ainsi que des « plus grands et plus beaux papyrus funéraires [qu'il n'ait] jamais vus ». Sur les bronzes, il précisait que certains étaient « ornés de filets d'or et d'argent » et que plusieurs faisaient « deux pieds de hauteur [*i.e.* environ 65 cm], d'un travail admirable ». Après avoir procédé à l'inventaire et à l'emballage des objets, Champollion donna à ses interlocuteurs des informations plus précises sur le contenu de la collection. S'adressant à l'abbé Gazzera le 29 mars 1826[24], il indiquait avoir mis en caisse les bronzes qui sont près de trois cents, regroupant des « statues, statuettes, figurines, animaux, vases et ustensiles de tout genre. ». Il donnait des précisions sur

[20] Jean-François Champollion fait ici référence à la numérotation de la liste qualifiée de « minutes », c'est-à-dire le document 7 DD*3. La stèle n° 37 au sein de cette liste correspond au numéro 3728 des listes 7 DD*4 et 7 DD*5, qui a été identifiée à la stèle aujourd'hui conservée au musée du Louvre sous le numéro d'inventaire Louvre N 282.
[21] Extrait cité dans Hartleben, i, p. 316.
[22] Il s'agit d'une lettre adressée au professeur M.-A. Migliarini, datée du 30 juillet 1825, citée dans Hartleben, i, pp. 244-245.
[23] Cette lettre, datée du 11 juillet 1825, est citée dans Hartleben, i, pp. 239-240.
[24] Cette lettre de Jean-François Champollion à l'abbé Gazzera est citée dans Hartleben, i, pp. 304-307.

certains d'entre eux, mettant en avant la qualité de l'exécution ainsi que la taille[25]. Puis, il s'attardait sur les « objets » et « ustensiles » en bois[26], « les vases et batterie de cuisine en terre cuite et porcelaine émaillée »[27], le « fameux sarcophage » – c'est-à-dire la cuve du sarcophage de Ramsès III[28] – et d'autres monuments de pierre. Enfin, il mentionnait les « nouveautés », c'est-à-dire des objets d'un type nouveau : « En fait de *nouveautés*, j'ai trouvé enfin une figurine de bronze représentant le *Dieu des Eaux […]*, que je connaissais par le *Rituel funéraire*. Il est représenté sous forme humaine, ayant une tête de *taureau*. De plus, aussi en bronze, un *lion à tête d'épervier* avec des ailes dressées. C'est l'emblème d'*Horus*, comme je le trouve dans les papyrus, et c'est aussi là l'original du *griffon* de l'Apollon grec. ». Dans une lettre qu'il adressa quelques semaines plus tard au duc de Blacas, Champollion était plus laconique mais donnait avec précision le nombre d'objets par catégories – il avait alors procédé à la mise en caisse et l'inventaire de la plupart[29]. Il s'attardait uniquement sur les « objets divers de proportion colossale » – les jugeait-il plus susceptibles d'intéresser le duc ? – : le sarcophage de Ramsès III (Louvre N 337), les deux sphinx (Louvre N 21 et Louvre N 23), le naos de Philae (Louvre D 30), une stèle fausse-porte

[25] « Dans le nombre se trouve un *Amon-Ra* de 1 pied ½, d'un admirable travail, avec le collier et la ceinture incrustés d'ornements en or ; un second Amon-Ra plus petit, orné de même ; une Isis d'un pied et quelques pouces, avec les ailes éployées, et une Athyr couverte d'incrustations en argent. Ce sont les plus beaux bronzes Égyptiens connus. Je ne parle point d'un Osiris de 3 pieds et d'une femme de 3 ½, qui sont aussi les plus *grands* bronzes connus : les premiers nommés joignent à la taille la beauté et la recherche du travail. », cf. *idem*.

[26] Il écrit : « En objets en bois, – et la collection est très riche sous ce rapport, – j'ai compté cinq ou six statues d'un excellent travail et d'une conservation parfaite. Les ustensiles en bois sont charmants. Il y a quatre ou cinq cuillers, dont les manches sont sculptés à figures de la plus grande délicatesse ; rien de plus galant que cela, – une petite maîtresse en ferait ses délices. », cf. *ibidem*.

[27] Il compare l'ensemble aux vases du musée de Turin : « Les vases et batterie de cuisine en terre cuite et en terre et porcelaine émaillée sont aussi déjà encaissés. Il y a une suite curieuse de vases de terre peints, comme ceux que vous avez à Turin, mais de formes plus variées. La porcelaine émaillée abonde, coupes, assiettes, plats ; il y a de quoi donner un dîner à cinq personnes dignes de manger la soupe pharaonique. », cf. *ibid*.

[28] Aujourd'hui conservé sous le numéro d'inventaire Louvre N 337, ce sarcophage fait l'objet de plusieurs mentions dans la correspondance de Champollion : voir Hartleben, i, pp. 253, 299-300, 305, 318-319. Le savant français s'inquiéta un moment que ce sarcophage ait été présenté indûment comme royal mais lui reconnut cette qualité après observation allant jusqu'à juger qu'il valait « la moitié du prix qu'on a donné de la collection » (cf. Hartleben, i, p. 300).

[29] Il écrit : « Les figurines en bronze, soit divinités de tout genre, soit animaux sacrés, sont au nombre de deux cent quatre…, de plus cent quatre-vingt sept autres objets, aussi en bronze, ustensiles, vases, miroirs, armes, clefs, poids, etc., etc. ; cent quatre-vingt-onze objets en bois, parmi lesquels soixante-quatre figurines, un grand nombre de sept pouces à deux pieds ; le fauteuil de bois d'Éthiopie, pattes de lion, dossier orné de marqueterie d'ébène et d'ivoire, des tabourets, des cassettes, des coffres peints et autres meubles et ustensiles, des paniers, parmi lesquels l'un renferme des pains de *couleurs égyptiennes* que nos chimistes pourront enfin analyser. J'ai déjà compté plus de mille quatre cents bijoux et différents objets de parure, six figurines en or massif, cinq en argent, un dé à coudre en or, un étui d'argent, dix-huit bagues en *or massif*, ou montres en or, huit en argent, plus de soixante bagues en jaspe, lapis, cornaline et émail ; un collier complet, fourni de trente-deux pièces en or massif, composé de plusieurs vases de diverses formes, de fleurs de lotus épanouies, de coquillages, de lézards, de poissons, le tout massif et d'un joli travail ; un autre en petit grain d'or. […] Les scarabées sont au nombre de trois cent vingt-deux, dont quatre-vingt quinze portent des noms royaux et sont des sortes de médailles pharaoniques, et les figurines de terre émaillées, la plupart d'un travail très fin, ne sont pas moins de six cents. » : lettre adressée par Jean-François Champollion au duc de Blacas de Livourne le 27 avril 1826, citée dans Hartleben, i, pp. 319-322.

(Louvre N 202) et les pieds du colosse d'Aménophis III (Louvre N 18)[30]. Faut-il en déduire que Champollion classait le duc de Blacas dans la catégorie des « grands hommes » à qui « les grosses pièces ferment la bouche » et qui « ne sont pas capables d'apprécier les petites choses ce qu'elles valent réellement »[31] ?

Dans ses échanges avec son frère, Jean-François évoqua à de nombreuses reprises la rédaction de rapports ou comptes rendus, destinés à la presse et aux autorités. Il s'agissait alors surtout de convaincre du bien-fondé de l'acquisition et de faire taire les opposants. L'accent était mis sur ce point, comme le montre cet extrait : « Je t'envoie sous ce pli, mon cher ami, … la moitié des notes relatives à la collection. Donne-leur la forme d'un *Rapport*, en ne t'écartant point de la lettre même de ces notes ; montre-les au Ministre, et fais-les mettre partout où il sera nécessaire, pour qu'elles arrivent à la connaissance de Typhon et de ses suppôts »[32]. Il lui écrivait sur le même registre la veille : « Je t'envoie, mon cher ami, la fin des notes sur la collection égyptienne. Leur publication fera taire, je le pense du moins, tous les détracteurs de cette belle acquisition qui ont l'audace, Jomard en tête, de juger du mérite relatif des collections Drovetti et Salt, qu'ils n'ont vues ni l'une ni l'autre. Fais du tout, et au plus vite, une espèce de rapport que tu mettras sous les yeux de Son Excellence, et il serait bien qu'on l'imprimât dans les journaux, ou ailleurs, pour clore la bouche à l'hydre à cent têtes qui siffle sur mon chemin. »[33]. Champollion-Figeac procéda, conformément aux instructions de son cadet, à la mise en forme et à la publication officielle de ce rapport – officiellement daté du 26

[30] « Je jouis d'avance du bel effet que produira, dans une de ces salles, l'énorme sarcophage royal du Pharaon *Ramsès-Méïamoun*, grand-père de Sésostris. Cette pièce est la plus colossale de toutes celles de ce genre qui existent en Europe, et même en Égypte, dans les tombeaux des Rois découverts jusques ici. Lorsqu'elle sera nettoyée convenablement, on pourra apprécier la beauté de ce bloc de granit rose, et l'effet de l'émail vert qui colorie les centaines de figures en pied et les innombrables hiéroglyphes qui surchargent l'intérieur et l'extérieur de ce monument vraiment royal. À ses côtés se placeront dignement le superbe sphinx de granit rose, de huit à dix pieds de long, dont le travail est digne de Sésostris, et dont la base porte une dédicace, – et le sphinx de granit, d'une proportion deux fois plus grande, et qu'on dit d'un travail encore plus recherché. Cette dernière et magnifique pièce attend, sur le rivage d'Alexandrie, qu'un vaisseau du Roi vienne la prendre. La chapelle monolithique de granit rose est bien le sanctuaire du grand temple de l'île de Philae : l'inscription hiéroglyphique porte que cette chapelle est dédiée à *Isis, dame souveraine de Philae*, par le Roi Ptolémée Évergète II et sa femme Cléopâtre. La stèle de granit rose, de sept à huit pieds de haut, est la dédicace d'un temple par l'un des ancêtres de Sésostris. Enfin, les énormes pieds colossaux deviennent un monument de quelque importance pour la géographie ancienne : c'est la partie inférieure d'un colosse du Pharaon Aménophis II, et la base porte l'image de douze à quatorze rois africains vaincus, portant sur un bouclier le nom des contrées conquises par le Roi égyptien. » : Hartleben, i, pp. 318-319.

[31] Champollion écrivait à son frère le 22 septembre 1825 : « Tu verras qu'il faut prendre le tout ; j'ajouterai que je n'eusse point consenti à traiter l'affaire pour 250.000 francs dans le cas où les gros objets eussent été exclus du marché, parce qu'à Paris on eût trouvé (je parle des grands hommes) que c'était beaucoup d'argent pour peu de chose, tandis que les grosses pièces ferment la bouche à ceux qui ne sont pas capables d'apprécier les petites choses ce qu'elles valent réellement ». Extrait cité dans Hartleben, i, p. 257.

[32] Extrait d'une lettre de Jean-François Champollion à son frère envoyée de Livourne le 28 avril 1826, cité dans Hartleben, i, p. 326.

[33] Extrait d'une lettre de Champollion à son frère datée du 27 avril 1826, cité dans Hartleben, i, p. 316.

avril 1826, date de la fin de sa rédaction par Jean-François –, dans les jours qui suivirent. Ce rapport fut ensuite chroniqué dans la presse française et fut même traduit pour une diffusion à l'international[34]. Champollion tenait depuis plusieurs mois à publier dans les journaux, dans le cadre de son entreprise de persuasion[35].

Le récit de Giovanni d'Athanasi livre quelques informations sur les zones de fouilles ou certaines découvertes, mais il est très peu précis. En effet, il n'est pas, contrairement au récit de Belzoni, conçu comme un journal de voyage, mais davantage comme une synthèse des activités de Yanni lors de son séjour en Égypte, qui dura, rappelons-le, environ trente-cinq ans[36]. C'est un texte très court, dans lequel sont synthétisées ses remarques sur les pratiques funéraires ou d'autres traits de civilisation et où le récit à proprement parler occupe une place anecdotique. Nous verrons toutefois qu'il permet, de manière ponctuelle, de documenter certaines pièces de la deuxième collection Salt.

Méthodologie adoptée

Sauf à de rares exceptions[37], un numéro de la liste Champollion correspond à un seul objet. Dans certains cas, il est parfois difficile de quantifier – par exemple les papyrus coptes contenus au n° 120 « Fragments contenus dans une boîte qui sont d'un très faible intérêt et divisés en petits morceaux » : nous avons dans ce cas compté un seul item. Les indications portées sur la liste peuvent également permettre de définir un nombre minimum d'objets mais pas le nombre exact et dans ce cas, c'est sur la base de ce nombre minimum qu'a été comptabilisé le nombre d'objets ; par principe, dans le cas d'un pluriel non-déterminé, nous

[34] Le rapport apparaît par exemple dans le numéro de septembre 1826 de l'*Annuaire historique universel*, pp. 231-233 et cette chronique a notamment été publiée dans une traduction anglaise dans *The Museum of Foreign Literature and Science*, vol. X, janvier-juin 1827 (New Series, vol. III), pp. 256-258.

[35] Il écrivait ainsi à son frère le 23 février 1826 : « Mes lettres de Livourne te fourniront assez de matière pour le *Moniteur* et le *Bulletin*, et je les soignerai en conséquence. Quant au projet indiqué de faire sur le Musée de Livourne une série de *Lettres* comme sur le Musée de Turin, c'est un point qu'il faut laisser à l'avenir. Je n'aurais pas le temps physique pour cela. Ce qu'il y aurait de mieux à faire, c'est une série de *Rapports un peu nourris*, que j'adresserais au Ministre à mesure que je rédigerais l'inventaire de la collection. Tu pourrais obtenir alors, et cela sera facile et convenable, qu'il permette la publication dans les journaux, de cette partie de ma correspondance. Il pourrait fort bien lui-même en ordonner l'insertion au *Moniteur*. Je pense que ce parti est le bon. » : voir Hartleben, i, p. 285.

[36] Yanni est installé en Égypte dès 1809 et ne la quitte qu'en 1835 pour s'installer à Londres : voir *supra* chapitre 2, pp. 100-101.

[37] Cela concerne seulement 17 numéros de la liste. Les n^os^ 295, 296, 608, 1 257, 1 260 et 1 261 comptent 2 objets chacun. Les n^os^ 386, 600 et 603 comprennent chacun 3 objets. Au n° 112 correspondent 4 objets. Le n° 385 décrit 6 objets. Pour les n^os^ 304, 384, 608, 620, 633 et 806 le nombre précis d'objets ne peut pas être déterminé ; le n° 304 correspond *a minima* à 14 objets, tandis que pour les autres numéros, les informations, peu précises, permettent simplement de déterminer qu'ils correspondent à plusieurs objets : nous avons dans ce cas fixé le nombre minimum d'objets à 2.

avons considéré qu'il y avait au minimum 2 objets. Par exemple, le n° 304 est composé de « Douze débris de coiffures symboliques en bronze, et autres insignes de tête provenant de figurines de diverses matières, décorées de pièces en bronze » ; nous avons dans ce cas compté 14 items, considérant ici que les « autres insignes de tête » étaient au moins au nombre de deux[38]. Dans d'autres cas, les indications étant plus nettes, nous avons décompté le nombre d'objets indiqué. Par exemple, dans le cas du n° 112, « Débris de 4 Papyrus grecs », nous avons compté 4 items. Plus fréquemment, il n'y a qu'une seule description pour plusieurs numéros, avec parfois le nombre d'items indiqués en toutes lettres dans la description, tandis que parfois seuls les numéros permettent de déduire le nombre d'objets concernés. Par exemple la description des n^{os} 184 à 188 est « Cinq Images du même dieu [Osiris] », tandis que pour les n^{os} 285 à 288 il est simplement indiqué « Têtes d'Ibis. Becs de 3 à 5 pouces ».

Comme nous l'avons vu, nous disposons d'informations très partielles sur le contexte de rédaction des listes. Il faut également souligner leur contenu très sommaire. Les descriptions, extrêmement succinctes, ne permettent qu'à de rares occasions d'identifier les objets concernés. En réalité, c'est le travail de récolement décennal conduit par le musée du Louvre qui a permis de noter la présence d'anciennes étiquettes d'une typologie utilisée à l'époque de l'entrée de la collection Salt – il s'agit d'étiquettes simples, blanches et de format rectangulaire, utilisées pour les collections Salt et Durand – et sur lesquelles le numéro Salt, inscrit à l'encre noire, est parfois toujours visible[39]. De même, les étiquettes apposées par Jean-François Champollion sur les objets qu'il présenta dans les salles Charles X – d'un format rond entouré d'un encadrement bleu[40] –, sur lesquelles le numéro que porte l'objet dans la *Notice* est indiqué, ont également été conservées sur certains objets. C'est le repérage de ces étiquettes anciennes qui a permis la plupart des identifications aujourd'hui faites au

[38] Le décompte s'apparente donc à la formule mathématique suivante : 12 objets + x objets, avec $x \geq 2$. Cette formule est identique à celle qui a été retenue pour la première collection Salt, cf. *supra*, chapitre 5 p. 252 note 38.

[39] Voir par exemple les étiquettes anciennes conservées sur les objets Louvre N 837/3 (n° 3292) et Louvre N 837/4 (n° 3289), reproduction présentée dans Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 328. Voir aussi la synthèse récente et très complète publiée par Sylvie Guichard et Catherine Bridonneau suite à une communication donnée lors de la séance du 30 novembre 2018 de la Société française d'égyptologie : S. Guichard, « Histoire de la collection du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre à travers ses livres d'entrée, ses inventaires et ses étiquettes », *BSFE* 200, 2019, pp. 23-30 et S. Guichard, C. Bridonneau, *Numéro d'inventaire, d'entrée, de collection… État de la question*, Supplément au Bulletin de la Société française d'égyptologie n° 200 en collaboration avec le Département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, Paris, éditions Khéops, 2019, *passim* et en particulier sur Salt, pp. 35-37 et planche 8.

[40] Un exemple de ces étiquettes est présenté dans Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 35, fig. 11.

sein du musée[41]. La première étape de notre travail a donc consisté à répertorier les objets identifiés comme Salt au sein du musée, ainsi qu'à consigner les identifications déjà proposées[42]. Nous avons complété le travail mené par l'équipe du département, et en premier lieu par Sylvie Guichard, en effectuant la démarche à rebours : après avoir pointé les objets déjà identifiés sur la liste, une recherche complémentaire a été conduite pour les numéros non-attribués dont la description était suffisamment précise pour espérer identifier l'objet. Les dimensions indiquées permettaient également de préciser l'identification. Il était donc recherché dans les collections du musée, et en priorité dans les objets auxquels un *pedigree* Salt avait déjà été attribué, un objet qui pouvait correspondre à la description et aux dimensions indiquées. C'est ainsi que de nouvelles identifications ont pu être proposées, ce qui porte à 821 le nombre d'objets identifiés sur les 4 079 estimés pour la deuxième collection Salt, là où la publication de Sylvie Guichard ne répertoriait que 602 numéros Salt associés à un numéro d'inventaire Louvre[43]. À ces 821 objets s'ajoutent 381 objets qui sont réputés avoir appartenu à la collection Salt, mais qu'il n'a pas été possible de reconnaître dans les listes de Champollion.

MORPHOLOGIE DE LA DEUXIEME COLLECTION SALT : CATEGORIES ET ASPECTS GENERAUX

L'étude détaillée des listes dressées par Jean-François Champollion au moment de l'achat par la France de la deuxième collection Salt a permis de préciser certaines identifications, dont les résultats seront présentés sous la forme d'un panorama général, auquel s'ajoutera un focus particulier sur les cercueils de cette deuxième collection. Enfin, il nous semble intéressant de s'interroger sur la continuité des activités entamées par Giovanni Battista Belzoni après son départ d'Égypte, c'est-à-dire sur la manière dont Giovanni d'Athanasi s'est positionné par rapport à son prédécesseur.

[41] Parfois, l'objet a conservé plusieurs étiquettes en place : voir par exemple la reproduction du Ptah-Sokar-Osiris au nom de Takhouty (Louvre N 668 = collection Salt n° 3 639 = *Notice* Champollion U.6) dans Guichard (éd), *Notice musée Charles X*, p. 312.

[42] Pour cette tâche, la base de données documentaire utilisée par le Département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, *MuseumPlus*, a été interrogée ; le dépouillement a également été complété de la lecture des anciennes fiches papier, qui contiennent parfois des informations supplémentaires. La liste intégrée dans Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, pp. 358-364 a été utilisée, de même que les informations contenues dans les catalogues de collections récents, en particulier Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire*.

[43] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, pp. 358-364.

Types d'objets et degré de connaissances

Dans la mesure où une proportion réduite d'objets a pu être correctement identifiée, il nous semble plus pertinent de s'appuyer sur les catégories définies par Champollion pour cette étude globale de la collection (pour une présentation synoptique des catégories de Champollion, l'estimation du nombre d'objets par catégorie et le taux d'identification des objets au sein de chacune d'entre elles, cf. annexe 9). La première catégorie d'objets est celle des papyrus, que Champollion appelle 'Manuscrits' et qui sont subdivisés selon la langue et l'écriture : « Manuscrits égyptiens en écriture hiéroglyphique », « Manuscrits égyptiens en écriture hiératique », « Manuscrits égyptiens en écriture démotique », « Manuscrits Grecs » et « Manuscrits Coptes ». Cette catégorie compte 123 objets dont seulement 19 ont pu être identifiés à ce jour (voir l'exemple reproduit planche LII). L'histoire matérielle de la collection de papyrus du Louvre rend ce travail d'identification particulièrement difficile. On sait notamment qu'à l'époque de Jean-François Champollion, un grand nombre de papyrus ont été restaurés par Léon Jean-Joseph Dubois, ces opérations ayant conduit à la séparation de fragments originellement jointifs et au collage de nombreux papyrus ou fragments de papyrus sur des supports rigides[44]. Les informations de récolement réunies par la suite ne coïncident donc pas avec la description qu'a pu en faire Champollion. De surcroît, il faut souligner la fragilité d'un tel support, qui a eu pour conséquence des pertes de fragments, voire la destruction totale de certains items. Ces particularités expliquent le faible degré d'identification de cette catégorie d'objets.

Les 'Objets en bronze' forment la deuxième catégorie de Champollion et représentent 394 items. Au sein de ceux-ci, une première sous-catégorie, non-listée comme telle, regroupe 132 figurines anthropomorphes – les n^{os} 121 à 252 de la liste –, puis les autres figurines sont classées en « Animaux sacrés » (50 items) et « Animaux symboliques » (3 items). Suivent les « Insignes et symboles de divinités » (41 items) et les « Ustensiles » (168 objets). 99 objets en bronze de la deuxième collection Salt ont pu être identifiés à une description de la liste, auxquels s'ajoutent un certain nombre d'objets en bronze réputés avoir appartenu à cette collection. Il est impossible de les rattacher pour autant à cette catégorie de manière arbitraire, dans la mesure où des objets en bronze peuvent également se retrouver dans d'autres

[44] Sur ces opérations, voir J. Tanré, « Reproduire, restaurer et exposer les collections. Le rôle des restaurateurs d'antiquités égyptiennes en France aux XIXe et XXe siècles », dans N. Étienne et L. Hénaut (dir.), *L'histoire à l'atelier. Restaurer les œuvres d'art (XVIII^{e}-XXI^{e} siècles)* (Actes du colloque « Restaurer les œuvres d'art : acteurs et pratiques (XVIII^{e}-XXI^{e} siècles) », Paris, 30 juin 2009), Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2012, pp. 135-159, en particulier pp. 140-143.

catégories de la liste, telles que les monuments funéraires et l'ensemble d'objets initialement omis. Au regard des objets identifiés, on peut souligner la grande qualité de cet ensemble de bronzes ; certains de ces objets comptent parmi les bronzes les plus remarquables de la collection du Louvre, tels que la statuette d'Amon-Rê vénéré par Horirâa (Louvre AF 1670 = n° 121 : voir planche LIII, fig. 101), la statuette d'Amon-Rê dédiée par Horoudja (Louvre N 3542 / Louvre AF 1684 = n° 122 : voir planche LIII, fig. 102) ou encore une figurine de déesse, certainement Hathor (Louvre N 3808 = n° 150 : voir planche LIII, fig. 103). Il faut noter la variété des divinités représentées dans cet ensemble : Onouris (par exemple Louvre N 3737 = n° 154), Montou à tête de taureau (Louvre N 5035 = n° 179), Amon-Min (Louvre N 4406 = n° 224), Harpocrate (Louvre N 5029 = n° 209), Khonsou-l'enfant (Louvre N 3561 = n° 144), Khonsou momiforme (Louvre N 3539 = n° 143), Osiris (Louvre N 3980 / 3 = n° 183), Isis (Louvre N 3988 = n° 195), ou encore Bès guerrier (Louvre N 4235 A = n° 166) Cette catégorie comporte également des figurines d'animaux (comme la figurine de chatte couchée jouant avec son petit Louvre N 3930 = n° 270), des insignes ou ustensiles divers (par exemple la situle Louvre N 908 C = n° 336 ou le miroir Louvre N 2112 = n° 353).

Les 'Objets en bois' forment une troisième catégorie, au sein de laquelle sont distingués les « Ustensiles, Instruments, Meubles et objets de costume ». Ce terme « costume » doit être compris dans le sens historique de « coutume » : on trouve dans cette catégorie des instruments de musique, des armes, ou encore des cuillers à fard. La liste Champollion répertorie 205 objets en bois (dont 117 dans la sous-catégorie évoquée). Un peu plus du tiers de ces 205 objets a pu être identifié sur la liste, soit 86 items. De même que pour les objets en bronze, si un certain nombre d'objets en bois sont réputés provenir de la collection Salt, il nous semble contestable de les rattacher arbitrairement à cette catégorie d'objets alors qu'ils pourraient avoir été listés par Jean-François Champollion dans d'autres rubriques. Il est en effet impossible de définir une unité thématique tant cette catégorie regroupe des objets hétéroclites : c'est le matériau seul qui constitue le point commun à tous ces objets. Salt a tout d'abord réuni un bel échantillon de statues et statuettes de bois de tous formats : la statue de Néferrenpet (Louvre N 852 = n° 537), le porteur d'enseigne à tête de bélier (Louvre N 1575 = n° 538 : voir planche LIV, fig. 104), la statuette de la dame Naÿ (Louvre N 871 = n° 541) ou encore la statuette d'Aménophis I^{er} (Louvre N 443 / Louvre AF 505 = n° 542 : voir planche LIV, fig. 105). Mais le Nouvel Empire n'est pas la seule période représentée, notons par exemple la présence d'une rare statue de couple de la fin de l'Ancien Empire (Louvre N 2293

= n° 534 : voir planche LV). La sous-rubrique « Ustensiles, Instruments, Meubles et objets de costume » regroupe quant à elle des objets d'un grand raffinement : cuillers à fard (avec de très beaux spécimens, comme Louvre N 1750 = n° 591, voir planche LVI, fig. 107), peignes (par exemple Louvre N 1359 = n° 581 liste Champollion, voir planche LVI, fig. 108) ou étuis à khôl (Louvre N 1534 = n° 668 ou Louvre N 1343 A = n° 594). On y trouve également du mobilier comme le fauteuil Louvre N 2950 (= n° 637) (voir planche LVI, fig. 109) ou des coffrets de bois (par exemple Louvre N 2922 = n° 640 ou Louvre N 1322 = n° 642), mais aussi des instruments, comme les palettes de scribe (par exemple Louvre N 3014 = n° 651, Louvre N 2274 = n° 652 ou Louvre N 3019 = n° 653). On reconnaît également le goût de l'époque pour les objets singuliers, à travers le monument accueillant une statue du dieu Amon-Min inscrit au nom d'un serviteur de la Place-de-Vérité (Louvre N 3567 = n° 545 : voir planche LVII, fig. 110) ou encore la cuiller à fard très originale formée d'un homme en guise de manche, portant sur son épaule le cuilleron (Louvre N 1735 = n° 592 : voir planche LVII, fig. 111). Enfin, la collection Salt comporte un ensemble d'instruments de musique tout à fait exceptionnels parmi lesquels une harpe (Louvre N 1441 = n° 598 : voir planche LVIII, fig. 112), un tambour (Louvre N 1442 = n° 605 : voir planche LVIII, fig. 113), un tambourin (Louvre N 1445 = n° 662), ou encore un luth (Louvre N 1443 – Louvre N 1528 = n° 663 : voir planche LVIII, fig. 114).

Suivent ensuite huit autres catégories dans lesquelles les objets sont classés par matériaux : 'Objets en Ivoire ou en Os' (15 items, dont 6 identifiés), 'Ustensiles en Albâtre Oriental' (50 items, dont 8 identifiés), 'Ustensiles en Terre-cuite' (35 items, dont 5 identifiés), 'Ustensiles en Terre émaillée' (22 items, dont 9 identifiés), 'Vases et Ustensiles en Pierre' (30 items, dont 10 identifiés), 'Objets en feuilles de Jonc ou de Palmier' (35 items, dont 3 identifiés), 'Objets en cuir, maroquin ou Peau colorée' (21 items, dont 11 identifiés), 'Objets en Terre-cuite' (39 items, dont 9 identifiés). Notons que Champollion distingue les ustensiles des objets en terre cuite : il place dans la première catégorie les récipients en céramique, tandis que la seconde désigne la petite plastique en céramique. Dans ces catégories, les descriptions sont trop peu précises et les objets souvent trop génériques pour pouvoir proposer de nouvelles identifications ; quand l'étiquette ancienne a disparu, il est quasiment impossible d'identifier l'objet. C'est ainsi qu'on trouve des objets pouvant être rattachés à l'une ou l'autre catégorie qui sont au sein du Louvre identifiés comme ayant appartenu à la collection Salt, mais pour lesquelles on ne peut pas raisonnablement proposer d'identification, en l'absence de preuves solides. Heureusement, pour certains objets, l'identification est possible. Parmi les objets

identifiés se trouvent des pièces majeures de la collection, notamment dans le domaine des céramiques : jarres en terre cuite peinte (Louvre N 882/2 = n° 752 et Louvre N 882/9 = n° 759 : voir planche LIX, fig. 115), vases et coupes en « faïence égyptienne » (Louvre AF 8276 = n° 786 : voir planche LIX, fig. 116, Louvre N 993 = n° 791 ou Louvre N 1011 = n° 792) ou encore « gourde de Nouvel An » (Louvre N 960 = n° 801 : voir planche LIX, fig. 117). On retrouve également dans cette catégorie des objets témoignant du goût pour l'anecdotique et l'iconographie originale, notamment dans les cuillers à fard, par exemple une en « faïence égyptienne » (Louvre N 1665 = n° 804) ou une en ivoire (Louvre N 2320 = n° 688).

La catégorie qui compte le plus d'objets est celle des 'Bijoux et objets de parure en toute matière' : 952 items y sont listés. Au sein de cette catégorie, Champollion a tenu à distinguer les « Bagues et anneaux » (50 items) et les « Amulettes ayant servi de Parure » (614 items). On trouve également listées des numéros 932 à 940 des amulettes-figurines en métaux précieux : par exemple, une amulette en or figurant Thot (Louvre N 4490 = n° 934), une amulette en or représentant Isis allaitant (Louvre N 4486 = n° 935), une amulette en or de Chou (Louvre N 4443 = n° 937) ou encore une amulette en argent représentant un dieu hiéracocéphale coiffé du disque solaire (Louvre AF 11017 = n° 938). De même que pour les précédentes catégories, les descriptions sont souvent insuffisantes pour l'identification, en conséquence, seuls 124 bijoux et objets de parure sont identifiés.

Après deux petites rubriques – 'Pierres Gravées' (3 items, aucun identifié) et 'Objets divers' (19 items, dont 5 identifiés) – Champollion dresse la liste des 'Scarabées et amulettes', catégorie la deuxième plus importante en nombre d'objets. Cette catégorie compte en effet 823 items et se décompose en trois sous-catégories : « Scarabées » (314 items), « Amulettes figurines représentant des animaux sacrés » (158 items) et « Amulettes figurines (351 items). Sur ces 823 items, seuls 107 ont pu être identifiés ; des amulettes et scarabées sont également attribués au sein du Louvre à la collection Salt sans qu'on puisse plus précisément les identifier. Il convient de noter que Champollion distingue deux types de scarabées : le premier type, des scaraboïdes ou plaques gravées pour la plupart en « émail »[45], qu'il place dans cette

[45] Jean-François Champollion utilise le terme d'émail pour désigner un objet en terre cuite recouvert d'une glaçure émaillée. Ce terme d'émail, qui n'est habituellement pas utilisé pour désigner des productions antiques, est en revanche couramment employé dans le domaine de la céramique contemporaine ; il apparaît donc anachronique mais recouvre une réalité bien précise et désigne un ensemble homogène. Sur ces terminologies, voir A. Caubet et G. Pierrat-Bonnefois (éd.), « *Faïences de l'Antiquité : de l'Égypte à l'Iran*, (catalogue

catégorie, et le second type, les scarabées funéraires qu'il liste au sein des monuments funéraires (voir *infra*). L'ensemble d'amulettes représentant des animaux qui forme la deuxième sous-catégorie semble présenter un bestiaire assez exhaustif : aux côtés des habituels chats, faucons ou bœufs ligotés, on y rencontre des animaux plus rares du bestiaire égyptien, comme le lièvre (Louvre AF 2145 = n° 2230). Enfin, la troisième sous-catégorie regroupe des amulettes représentant des divinités. Ici aussi, l'exhaustivité des types semble avoir guidé la constitution de cet ensemble : on y trouve des représentations d'Amon-Rê (Louvre N 3572 A, Louvre N 3572 B, Louvre N 3572 C, Louvre N 3605 et Louvre N 3905 = nos 2377 à 2382), de Sekhmet (Louvre N 3844 = n° 2501), d'Isis allaitant Horus (Louvre AF 13466 = n° 2613), d'Anubis (Louvre AF 13465 = n° 2691), de Bès (Louvre N 4233 A = n° 2473), ou encore de Thouéris (Louvre AF 2343 = n° 2671), etc.

La dernière catégorie d'objets de petites dimensions s'intitule 'Objets divers en Émail, Verre, Pâtes de Verre et d'Émail'. C'est dans cette catégorie que les objets sont le moins faciles à reconnaître : seuls 8 ont pu l'être sur 271 items. En l'absence d'étiquette ancienne, l'identification est tout simplement impossible : les descriptions de Champollion sont très succinctes et les objets y sont pour la plupart regroupés par lots. Seuls 7 d'entre eux disposent d'une description individuelle, les nos 2728 et 2729, qui forment un ensemble, sont décrits comme tels, ainsi que trois pendants d'oreilles aux nos 2941 à 2943. Il s'agit d'objets véritablement exceptionnels, comme l'ensemble formé par un plat en verre placé dans un panier, dont Champollion nous indique qu'ils ont été trouvés dans un « tombeau de Thèbes » (Louvre N 977 et Louvre N 1377 = nos 2728 et 2729), un vase en verre d'époque romaine (Louvre N 980 = n° 2730) ou le fragment de perruque d'un sarcophage, en pâte colorée (Louvre N 3364 = n° 2998). Les 258 objets restants sont regroupés en six lots : seule la présence d'une étiquette ancienne permet alors de les identifier (c'est le cas des nos 2736, 2737 et 2915).

La catégorie suivante est très différente des autres, en ce qu'elle regroupe les objets selon leur fonction et non selon une analogie de forme ou de matériau : il s'agit des 'Monuments funéraires'. Totalisant 692 items, elle se décline en treize sous-catégories : « A. Momies humaines » (20 items, dont 13 identifiés), « B. Momies d'animaux » (24 items, dont 14 identifiés), « C. Sandales de Momies » (4 items, dont 2 identifiés), « D. Filets ou réseaux

d'exposition, Paris, musée du Louvre, 10 juin-12 septembre 2005), Paris, éditions Musée du Louvre, 2005, pp. 13-14.

d'émail » (168 items, dont 45 identifiés)[46], « E. Scarabées funéraires » (65 items, dont 4 identifiés), « F. Tessères de momies » (12 items, dont 4 identifiés), « G. Coffrets funéraires » (20 items, dont 8 identifiés), « H. Cônes funéraires » (10 items, dont 7 identifiés), « I. Hypocéphales » (7 items, dont 6 identifiés), « J. Images d'ancêtres » (32 items, dont 6 identifiés), « K. Images funéraires en forme de momies » (272 items dont 54 identifiés), « L. Statuettes de divinités » (18 items, dont 9 identifiés)[47] et « M. Animaux symboliques funéraires » (40 items, dont 2 identifiés). Sur 692 items du total, 174 identifications sont certaines ou proposées ; les objets non-identifiés sont décrits de manière assez générique, sans caractéristiques spécifiques, ce qui rend difficile leur identification précise. Il nous semble nécessaire de clarifier l'intitulé de certaines de ces sous-catégories. La sous-catégorie « A. Momies humaines » regroupe 19 numéros – n^{os} 2999 à 3019 –, qui correspondent à 19 éléments, mais à un nombre plus restreint d'ensembles. En effet, cette appellation désigne non seulement les momies humaines, mais également le ou les cercueils entourant la momie : il y a donc onze « trousseaux funéraires » dans la collection Salt, constitués d'une à cinq pièces, et seulement trois momies. Ces cercueils représentent un échantillon assez varié du point de vue de la chronologie : de la XVIII^{e} dynastie pour les plus anciens identifiés – les cercueils de Mesrê (Louvre N 2573 = n^{o} 3006 et Louvre N 3019 = n^{o} 3019) – à l'époque romaine – cercueil non-identifié avec son portrait de momie peint sur bois = n^{o} 3018), en passant par plusieurs exemples datés de la Troisième Période intermédiaire et de la Basse Époque. Leur identification se révèle assez complexe, comme nous l'évoquerons plus tard[48]. La sous-catégorie « F. Tessères de Momies » correspond à des étiquettes de momie d'époque romaine. La description est commune aux 12 items (n^{os} 3281 à 3292) qui forment cette catégorie et n'apporte aucune précision sur chaque item pris individuellement : « Tessères de diverses grandeurs, trouvées dans les catacombes, suspendues au cercueil des momies, avec Inscriptions Grecques, indiquant le nom la filiation, et quelque fois même la patrie du défunt ». Ce sont donc des étiquettes anciennes conservées sur les objets qui ont permis de les identifier[49]. La sous-catégorie « J. Images d'ancêtres » est assez difficile à qualifier : elle regroupe à la fois des chaouabtis (comme Louvre AF 13214 = n^{o} 3335, Louvre N 2704 = n^{o} 3340 : voir planche LX, fig. 118), des statuettes de particuliers (Louvre N 1606 = n^{o} 3336 :voir planche LX, fig. 119), Louvre N 1586 = n^{o} 3337, Louvre N 1583 = n^{o} 3342) et

[46] Notons que cette catégorie regroupe également des amulettes, qui ont certainement été retrouvées sur des momies, mais aussi des figurines en cire des Fils d'Horus, aux n^{os} 3164 à 3184.
[47] Il s'agit ici de statuettes de bois de Ptah-Sokar-Osiris ou d'Osiris, placées dans la tombe aux côtés du défunt au premier millénaire avant J.-C.
[48] Voir *infra*, pp. 313-318.
[49] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 328.

une statuette de la princesse Iâhhétep (Louvre N 446 = n° 3339 : voir planche LX, fig. 120). Il est complexe de comprendre la logique qui opéra pour cette classification, en particulier de comprendre ce qui différencie ces objets de ceux placés dans la catégorie 'Figurines en Pierre' (voir *infra*). Quant aux chaouabtis, ils semblent de type identique à certains objets conservés dans la sous-catégorie « K. Images funéraires en forme de Momie » : y sont en effet regroupés des chaouabtis et des ouchebtis, classés selon le statut de leur propriétaire. Enfin, la sous-catégorie « L. Statuettes de Divinités » comporte des statuettes de bois peint de divinités dont la vocation funéraire est évidente : statuette de Ptah-Sokar-Osiris (par exemple celle d'Ânkhpakhered Louvre N 4131 A = n° 3614 : voir planche LXI, fig. 121), d'Osiris (comme celle de Khonsoumès Louvre N 2872 = n° 3641 : voir planche LXI, fig. 122) ou encore une statuette d'époque ptolémaïque représentant Isis en pleureuse (Louvre N 4130 = n° 3649 : voir planche LXI, fig. 123).

Les huit catégories suivantes ont comme point commun de regrouper des objets bien identifiés ; il s'agit en effet d'objets de moyen ou grand format, dont la description, souvent assez précise, peut permettre de proposer des identifications même en l'absence d'une étiquette ancienne. Les 'Stèles et Bas-reliefs'[50] sont au nombre de 49 items, dont 33 identifiés. Il s'agit exclusivement de monuments en pierre, les stèles en bois étant répertoriées dans la rubrique 'Tableaux peints sur bois', voir *infra*. Ces 33 objets offrent un panel varié de ce type de productions. Aucun de ces objets ne dispose d'un contexte certain de découverte, ils sont donc datés selon des critères stylistiques ou grâce aux inscriptions qu'ils portent. Toutes les périodes sont représentées à l'exception de l'Ancien Empire et la production du Nouvel Empire prédomine : 15 objets sont datés du Nouvel Empire (trois exemples sont reproduits planche LXII)[51], 7 du Moyen Empire ou de la Deuxième Période intermédiaire (voir deux exemples planche LXIII)[52], 7 de l'époque gréco-romaine[53], 3 de la Troisième Période

[50] Ces objets sont exclusivement en pierre, les stèles en bois sont répertoriées dans une autre catégorie, voir *infra*, pp. 307-308.
[51] Il s'agit des objets suivants : Louvre N 239 = n° 3692, Louvre N 293 = n° 3694, Louvre N 232 = n° 3698, Louvre N 135 = n° 3699, Louvre N 237 = n° 3705 (voir planche LXII, fig. 124), Louvre N 835 = n° 3706, Louvre N 665 = n° 3708, Louvre N 522 = n° 3709 (voir planche LXII, fig. 125), Louvre N 4193 = n° 3714, Louvre N 514 = n° 3716, Louvre N 206 = n° 3717, Louvre N 200 = n° 3718, Louvre N 131 = n° 3737, Louvre N 131 = n° 3738, Louvre N 130 = n° 3739, Louvre N 248 = n° 3740 (voir planche LXII, fig. 126).
[52] Il s'agit des objets suivants : Louvre N 167 = n° 3695, Louvre N 160 = n° 3704 (voir planche LXIII, fig. 127), Louvre N 262 = n° 3711, Louvre N 196 = n° 3713, Louvre N 198 = n° 3715 (voir planche LXIII, fig. 128), Louvre N 200 n° 3718 et Louvre N 368 = n° 3720.
[53] Il s'agit des objets suivants : Louvre N 145 = n° 3700, Louvre N 276 = n° 3722, Louvre N 283 = n° 3723, Louvre N 278 = n° 3724, Louvre N 281 = n° 3727, Louvre N 282 = n° 3728, Louvre N 277 = n° 3732.

intermédiaire ou de la Basse époque[54] et 1 objet relève de l'époque byzantine[55]. La majorité de ces objets sont des stèles, soit 27 objets. Parmi les autres, signalons trois monuments dont la provenance est certaine, à savoir le site de Gizeh : deux reliefs représentant Ramsès II adorant le sphinx de Gizeh qui ont été découverts entre les pattes de ce dernier, ainsi que le célèbre fragment d'ongle de la patte du sphinx, sur lequel a été gravée au II^e^ siècle de notre ère une inscription grecque (Louvre N 277 = n^o^ 3732). On note aussi la présence d'un bloc de paroi sculptée d'époque post-amarnienne, qui représente une scène d'enterrement et provient vraisemblablement d'une tombe (Louvre N 135 = n^o^ 3699), et d'une table d'offrandes du Moyen Empire au nom de Senousretseneb (Louvre N 368 = n^o^ 3720). Enfin, il nous semble devoir reconnaître dans le n^o^ 3739 de la liste le fragment d'un portail monumental au nom de Ramsès II (Louvre N 130) : la description fournit peu de précisions (« Portion d'un beau bas relief provenant d'un grand édifice »), mais le matériau ainsi que les dimensions semblent correspondre.

Dans la catégorie « Figurines en pierre », sur 40 objets, 18 ont été identifiés. Les objets y sont de divers types : figurines de divinités (comme l'étonnante statue en pierre dorée d'Osiris, datée de l'époque ptolémaïque Louvre N 3974 = n^o^ 3744), ouchebtis (ouchebtis au nom de Padiimenemipet Louvre N 2929 et Louvre AF 499 = n^os^ 3769-3770), stèles d'Horus sur les crocodiles (Louvre N 4221 et Louvre AF 12673 = n^os^ 3765-3766), mais aussi des objets plus rares, tels les moules de figurines en cire de fils d'Horus (trois moules de figurines d'Amset inventoriées sous le numéro Louvre N 1557 = n^os^ 3773-3775).

Le nombre d'objets reconnus est plus important dans la catégorie 'Statuettes et Statues' : 37 objets identifiés sur 49. Il s'agit exclusivement d'objets en pierre, datant de toutes les périodes de l'histoire égyptienne avant la conquête d'Alexandre, avec ici aussi une dominante d'objets Nouvel Empire : 21 d'entre eux sont datés du Nouvel Empire. Parmi les autres, 8 sont datés de la Troisième Période intermédiaire et de la Basse Époque, 4 de l'Ancien Empire et 1 du Moyen Empire. Parmi elles, on compte trois représentations de rois – la statue de Khâneferrê Sebekhotep IV assis (Louvre N 17 = n^o^ 2828), la tête de colosse d'Aménophis III (Louvre N 19 = n^o^ 3826 : voir planche LXIV, fig. 129)[56] et le groupe statuaire royal fragmentaire d'époque amarnienne en pierre jaune (Louvre N 831 = n^o^ 3781 : voir planche

[54] Il s'agit des objets suivants : Louvre N 266 = n^o^ 3712, Louvre N 2721 = n^o^ 3719, Louvre N 251 = n^o^ 3733
[55] Il s'agit de Louvre N 323 = n^o^ 3726.
[56] Sur la découverte de cette tête, voir *infra*, pp. 310-311.

LXIV, fig. 130) –, ainsi que trois sphinx royaux (Louvre N 30, Louvre N 31 et Louvre N 29 = n^os 3811-3813). Notons également la présence d'un chapiteau hathorique : Louvre D 32 = n^o 3810. La collection comprend aussi l'exceptionnelle statue saïte du dieu Osiris au nom de Ptahirdis (Louvre N 3952 = n^o 3782 : voir planche LXV) et un ensemble de cinq statues datées du règne d'Aménophis III représentant la déesse Sekhmet (Louvre N 4, Louvre N 9, Louvre N 10, Louvre N 11, Louvre N 5 = n^os 3821 à 3825, reproduites planche LXVI)[57]. Enfin, les 24 statues de particuliers présentent des types très divers, dans des matériaux variés : des statues d'individus assis – par exemple celles de Ânkh (Louvre N 40 = n^o 3801 : voir planche LXVII, fig. 137) et de Kéki (Louvre N 42 = n^o 3804) –, debout (la statue anonyme d'Ancien Empire Louvre N 47 = n^o 3807 : voir planche LXVIII, fig. 139), naophores assis – les statues de Khâ (Louvre N 66 = n^o 3808 : voir planche LXVIII, fig. 140) et de Saiset (Louvre N 74 = n^o 3809), ou naophores debout, comme cette statue de Basse Époque dans laquelle le naos contient un dieu à tête de lion (Louvre N 1572 = n^o 3788), stéléphores – comme celle de Neferrenpet (Louvre N 80 = n^o 3796 : voir planche LXVII, fig. 138) –, des groupes familiaux (les n^os 3805 et 3806, respectivement Louvre N 55 et Louvre N 45 : voir planche LXVIII, fig. 141), la statue-cube d'Haroua (Louvre N 85 = n^o 3803 : voir planche LXIX, fig. 142) ou encore la statue de scribe accroupi dite d'Ounennéfer (Louvre N 83 = n^o 3794 : voir planche LXIX, fig. 143). Il semble manifeste que Salt a recherché la qualité plastique mais aussi l'originalité de l'iconographie, comme en témoignent par exemple la statue théophore de Sétaou, sur laquelle l'individu présente devant lui une déesse cobra coiffée d'une couronne hathorique (Louvre N 4196 = n^o 3797 : voir planche LXX, fig. 144)[58], la statue-double stéléphore de Pendoua et Didi (Louvre N 64 = n^o 3795 : voir planche LXX, fig. 145)[59] ou cette statue d'orant préfigurant le type des statues

[57] Sur ces statues, voir *infra*, pp. 311-312.

[58] Le type statuaire du particulier théophore apparut à la XVIII^e dynastie et connut un essor important aux périodes ultérieures. En revanche, l'association d'un cobra à ce type statuaire est une iconographie assez rare dans l'art égyptien. Il semble attesté pour la première fois dans des représentations de Senmout, sous le règne d'Hatschepsout. Trois statues très proches de celles de Setaou sont en effet connues pour Senmout : Brooklyn Museum 67.68, Fort Worth Kimbell Art Museum AP 85.2 et Le Caire JE 34582 (sur les deux premières, voir C.A. Keller dans C.E. Roehrig (éd.), *Hatshepsut : From Queen to Pharaoh* (exposition, San Francisco, Fine Arts museums, 15 octobre 2005-5 février 2006 / New York, Metropolitan museum of art, 28 mars-9 juillet 2006 / Fort Worth, Kimbell art museum, 27 août-31 décembre 2006), New York, The Metropolitan Museum of Art / New Haven, Yale University Press, 2005, pp. 128-130, n^os 70 et 71 ; la statue du Caire est quant à elle reproduite dans M.E. Cody (éd.), *Egyptian art : selected writings of Bernard V. Bothmer*, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 224-225). Si Setaou, qui a vécu environ deux générations après la fin du règne d'Hatschepsout, reprend cette iconographie, elle ne semble pas attestée au-delà de la XVIII^e dynastie : voir notamment Keller, *op. cit.*, pp. 130-131, n^o 72 et Ch. Barbotin dans *Akhénaton et Néfertiti. Soleil et ombres des pharaons*, (exposition, Genève, Musée d'Art et d'histoire, 17 octobre 2008-1^er février 2009), Cinisello Balsamo (Milano), Silvana éd., 2008, p. 175.

[59] Dans son étude, H. Wilbrink ne répertorie que trois statues-doubles stéléphores pour le Nouvel Empire, cf. H. Wilbrink, « Stelae and Stelophorous Statues with Hymns to the Sun in Deir el-Medina Tomb Chapels, dans

stéléphores (Louvre N 845 = n° 3798)[60]. Il ne faut pas omettre de mentionner la fameuse tête Salt (Louvre N 2289 = n° 3814 : voir planche LXXI), qui n'a toujours pas livré tous ses secrets : bien qu'exceptionnelle, elle n'est mentionnée ni par Henry Salt, ni par Giovanni d'Athanasi, ni par les voyageurs contemporains dans les sources que nous avons dépouillées. Enfin, notons la présence d'un ensemble statuaire d'un même individu, Amenemhat-Sourer. Trois statues fragmentaires de ce contemporain d'Aménophis III sont en effet entrées au Louvre avec la collection Salt (deux fragments inférieurs de statues assises (Louvre N 52 et Louvre N 53 = n°s 3792-3793) et une statue stéléphore acéphale (Louvre N 51 = n° 3791), tous reproduits planche LXXII)[61]. Enfin, nous proposons d'identifier la statue debout fragmentaire d'Horoudja (Louvre N 2452 = Louvre A 111 : voir planche LXXIII) au n° 3783 de la liste Champollion 7 DD*5. Cette hypothèse est soutenue par divers arguments, que nous allons développer mais pourrait sembler de prime abord contradictoire avec la description qu'en donne Champollion : « Torse d'une Statue de Roi d'un très beau travail ». En effet, aucun torse de statue royale n'est présenté sans identification dans la *Notice* de Champollion dans la rubrique 'D. Statuettes figurines et amulettes. *Représentant des Rois Égyptiens*'. Cette rubrique est pourtant relativement pauvre en exemplaires statuaires si bien qu'il nous semble improbable que Champollion ait finalement décidé d'exclure volontairement cet item de sa présentation. En conséquence, nous pensons qu'il est possible que Champollion ait entre-temps revu son identification première et finalement conclu au caractère privé de cette statue. Nous avons donc décidé de nous concentrer sur le matériau, à savoir le "Basalte vert", une mention qui n'est pas fréquente : au sein de la collection Salt, le n° 3783 est le seul objet de la rubrique 'D. Statuettes figurines et amulettes. *Représentant des Rois Égyptiens*' décrit comme tel, tandis que seules 4 statues sur les 91 que compte la rubrique 'G. Figurines, statuettes et statues. *Représentant des membres des diverses castes égyptiennes*' sont sculptées dans ce matériau. Parmi ceux-ci, on trouve le numéro G. 36, identifié par Sylvie Guichard comme étant cette statue Louvre N 2452, mais pour lequel l'historique est inconnu. Les dimensions coïncident également. De plus, la statue n° 3783 est mentionnée comme étant "au dépôt" dans les documents de Champollion, tandis que cette statue est décrite avec un astérisque dans la

J.-Cl. Goyon et C. Cardin (éd.), *Actes du Neuvième Congrès International des égyptologues* (Grenoble, 6-12 septembre 2004), *OLA* 150, Louvain, 2007, p. 1954.

[60] Ce type statuaire, défini comme la première phase de la statue stéléphore est relativement rare ; comme l'a noté H.M. Stewart, le British Museum n'en conserve qu'un seul exemple (Brit. Mus. EA1735) : voir H.M. Stewart, « Stelophorous Statuettes in the British Museum », *JEA* 53, 1967, p. 34. Pour une réflexion sur ce type statuaire s'appuyant sur la statue Louvre N 845, voir Ch. Barbotin, « Un cas égyptien de texte constitutif de l'image : les statues stéléphores », dans J.-M. Luce (éd.), *Texte et image dans l'Antiquité*, actes de colloque (Université de Toulouse II – Le Mirail, 26-27 janvier 2012), *Pallas* 93, 2013, pp. 53-66.

[61] Sur ces statues, voir aussi *infra* chapitre 8, p. 408.

Notice de Champollion : ce signe était employé pour désigner les statues installées dans les salles du rez-de-chaussée, dont on sait qu'elles ne furent inaugurées que plus tard. Enfin, la provenance Bubastis est proposée pour cette statue sur la base des inscriptions[62], une provenance attestée pour une statue de la troisième collection Salt datée également de la Basse Époque[63].

Les huit items listés dans la catégorie 'Objets divers de proportion colossale' sont tous identifiés. En effet, nous proposons d'identifier le n° 3830 de la liste Champollion à un fragment de portail monumental, représentant, en bas-relief taillé dans le creux, Ramsès II faisant une offrande à Min (Louvre N 129 A), auquel s'ajoute vraisemblablement le fragment du même monument portant le numéro Louvre N 129 B (les deux fragments sont reproduits planche LXXIV). La description de Champollion indique en effet que le monument se présente en plusieurs morceaux : « Cippe de six pieds de hauteur environ représentant de relief dans le creux le Pharaon Ramsès VI adorant Ammon générateur sur un des côtés emblèmes sculptés (brisé en plusieurs pièces mais qui se raccordent) ». Pour le matériau et les dimensions, Champollion indique 'Granit noir' et '6 pieds', soit un peu moins de 2 mètres de haut, ce qui semble cohérent avec les objets considérés. Les sept autres objets de cette liste sont bien identifiés depuis longtemps. Il s'agit des pieds d'un colosse d'Aménophis III (Louvre N 18 = n° 3831)[64], du naos de Philae (Louvre D 30 = n° 3832), d'une grande stèle fausse-porte (Louvre N 202 = n° 3833), du fragment du « Mur des Annales » de Thoutmosis III (Louvre N 205 = n° 3834)[65], de la cuve du sarcophage de Ramsès III (Louvre N 337 = n° 3835) et des deux grands sphinx (Louvre N 21 et Louvre N 23 = nos 3836-3837 : voir planche LXXV)[66].

Dans la catégorie 'Tableaux peints sur bois', 7 items sur 10 sont identifiés à l'heure actuelle. Un objet se distingue des autres, le n° 3847, que Champollion décrit en ces termes : « Un griffon ailé marchant ayant une grenade suspendu à son col, le tout tracé en noir. L'ébauche rouge est encore très visible ». Cette description correspond bien au panneau de coffret en bois peint portant le numéro d'inventaire Louvre N 4530, comme l'a noté Sylvie Guichard.

[62] Voir par exemple O. Perdu (dir.), *Le crépuscule des pharaons. Chefs-d'œuvre des dernières dynasties égyptiennes* (catalogue d'exposition, Paris, Musée Jacquemart-André, 23 mars-23 juillet 2012), Bruxelles, Fonds Mercator, 2012, pp. 94-95.
[63] Il s'agit du lot 838 de la vente de 1835. Sur cette statue, voir *infra*, chapitre 7, p. 351.
[64] Voir *infra* paragraphe « Formation de la collection : zones de fouilles et paternité des découvertes ».
[65] Sur le déplacement du Mur des Annales, voir *supra* chapitre 2, pp. 136-137 et note 376.
[66] Sur les sphinx, voir *infra*, pp. 318-322.

Les six autres objets sont des stèles en bois peintes, qui peuvent être datées selon des critères stylistiques : de la XXII^e^ dynastie – stèle du harpiste Djedkhonsouiouefânkh (Louvre N 3657 = n^o^ 3844 : voir planche LXXVI, fig. 155), stèle de Nestarout (Louvre N 3662 = n^o^ 3845) et stèle de Padiouiset (Louvre N 3795 = n^o^ 3846 : voir planche LXXVI, fig. 156) –, de la XXV^e^ dynastie – stèle d'Irethorrou (Louvre N 3387 = n^o^ 3841 : voir planche LXXVI, fig. 157) –, de la XXVI^e^ dynastie – stèle de Taimenoudja (Louvre N 2693 = n^o^ 3842) – et de l'époque ptolémaïque – stèle d'Horsaiset (Louvre N 2701 = n^o^ 3838).

Dans la catégorie 'Portraits Ægyptio-Grecs Peints sur Bois' comptant sept objets (n^os^ 3848 à 3854), seul l'un d'entre eux n'est pas identifié[67]. Il s'agit de portraits peints sur bois, à vocation funéraire, datant de l'époque romaine et communément désignés sous l'appellation « portraits du Fayoum », portant les numéros d'inventaire suivants : Louvre N 2732/1 (planche LXXVII, fig. 158), Louvre N 2732/2 (planche LXXVII, fig. 159), Louvre N 2732/3 (planche LXXVII, fig. 160), Louvre N 2733/2 (planche LXXVIII, fig. 161), Louvre N 2733/3 (planche LXXVIII, fig. 162) et Louvre AF 6885 (planche LXXVIII, fig. 163).

Dans la catégorie 'Fragments de Peintures égyptiennes provenant d'une Catacombe', les items décrits individuellement sont bien identifiés : il s'agit des fragments de peinture murale de la tombe d'Ounsou (Louvre N 1431, Louvre N 1430 et Louvre N 1393 = n^os^ 3855-3857, fragments reproduits planche LXXIX). Quant aux « fragments & débris non réunis » qui formaient le n^o^ 3858 de la liste de Champollion, il faut y voir sans nul doute six autres fragments provenant de la tombe d'Ounsou, répertoriés sous les numéros d'inventaire Louvre N 2311, Louvre N 3318 A, Louvre N 3318 B, Louvre N 3318 C, Louvre N 3318 D et Louvre N 3318 E (voir planche LXXX, fig. 167 à 171)[68]. Notons d'ailleurs que la collection Salt comportait également une statue d'Ounsou et de son épouse (Louvre N 55, reproduite planche LXXX, fig. 172) : elle provient vraisemblablement de la tombe de cet individu.

L'avant-dernière catégorie d'objets a été nommée par Champollion « Sculptures de Travail Grec et Romain ». Y prennent place trois sculptures dont la description très succincte rend difficile l'identification : « Tête de Bérénice ? », « Fragment de groupe » et « Tête d'homme de travail romain ». Aucune de ces trois sculptures n'a pu être identifiée à l'heure actuelle.

[67] Pour plus de détails sur cet ensemble, voir *infra* chapitre 8, pp. 414-417.
[68] Louvre N 3318 A et Louvre N 3318 C ont été raccordés lors d'une restauration et forment dorénavant un seul objet. Nous les avons comptés comme deux fragments, ainsi qu'ils sont rentrés dans les collections du musée.

Enfin, il faut signaler les objets qui n'ont pas été listés par Champollion dans 7 DD*4 et que nous avons regroupés sous le vocable « objets omis » : il s'agit de 129 items, dont 19 seulement sont identifiés à l'heure actuelle. Cette catégorie, sans cohérence, regroupe des objets divers de matériaux variés : des figurines ou statuettes, entières ou fragments, des céramiques, du mobilier, trois stèles, des masques en bois ou en cartonnage, etc.

Formation de la collection : zones de fouilles et paternité des découvertes

Si pour la première collection Salt, il a été possible d'effectuer des statistiques sur la provenance des objets, cela ne semble pas une démarche pertinente pour la deuxième collection. En effet, nous l'avons noté, les informations relatives à la provenance des objets sont inexistantes dans les listes de Champollion, car les données de ce type n'avaient pas été transmises par Salt ou ses représentants. Pour certains objets dont la découverte peut être retracée par des sources annexes, on peut donner une provenance approximative. Pour d'autres, c'est la typologie qui permet d'attribuer stylistiquement une provenance supposée, mais ces données sont trop parcellaires et hypothétiques pour pouvoir prétendre à une étude d'ensemble sur les provenances de cette collection. Nous pouvons en revanche tenter de définir les zones de fouilles les plus fréquentes et proposer des hypothèses sur la paternité de certaines découvertes et leurs dates approximatives.

Comme nous l'avons déjà souligné, la région thébaine a livré la plupart des objets des collections Salt. Outre le matériel funéraire, qui fera l'objet d'un développement dans le chapitre 8 de cette thèse, la zone fut pourvoyeuse d'une large part des statues et monuments de la collection. La question de la paternité des découvertes de ces objets se pose. On sait qu'au moins une partie des objets de la deuxième collection ont été découverts par Belzoni, car Yanni indique dans son récit avoir fait transporter au Caire une partie des antiquités collectées par Belzoni dans la région thébaine ; il précise également qu'il succéda à Belzoni comme agent thébain de Salt :

> « As soon as he [Salt] found himself well re-established in health, his thoughts again reverted to his darling objects of research, and he desired me to go and occupy the place which Mr. Belzoni had lately filled at the excavations which were being carried on at Thebes. Upon this gratifying mission I set out without loss of time, and immediately on my arrival arranged the ordre of the excavations ; I also made some purchases of antiquities, notwithstanding all the difficulties which I experienced through means of a certain Antonio Lebolo, a countryman of M. Drouetti [*sic*], who had just been buying up all the antiquities the Arabs had to sell. […] My excavations in a short time proved very successful, and Mr. Salt's collection began already to be enriched with various

> antiquities, particularly in papyri, which Mr. Salt, during the time of Belzoni, had known only by name. I caused all the colossal pieces which Belzoni had not taken away to be sent to Alexandria ; above all, the famous granite sarcophagus of the tomb called Bruce's, of which this celebrated traveller speaks so much. This sarcophagus is now in the museum at Paris ; its lid, which Belzoni had the misfortune to break in two pieces when endeavouring to remove it from the tomb, should be in the British Museum[69]. »

Malheureusement, hormis la cuve du sarcophage de Ramsès III, Yanni ne liste pas les antiquités découvertes par Belzoni qu'il fut chargé de convoyer jusqu'au Caire. Des interrogations subsistent donc sur la paternité des découvertes des statues thébaines de la deuxième collection Salt, qui proviennent essentiellement de tombes de la nécropole et du Kôm el-Hettan pour la rive ouest, et de Karnak sur la rive est. Le Kôm el-Hettan, nous l'avons vu, a livré de nombreuses statues de la première collection Salt. Rappelons que Belzoni n'était pas le principal fouilleur du site à cette période ; ce fut surtout sous la houlette d'Henry Salt et d'Henry Beechey que le site fut exploité. À leurs côtés dans un premier temps, Giovanni d'Athanasi, prit ensuite le relais lorsque les deux hommes eurent quitté la Haute-Égypte pour rentrer respectivement au Caire et en Angleterre[70]. En effet, le Louvre conserve des sculptures qui peuvent être rattachées au temple des millions d'années d'Aménophis III. Il s'agit principalement de la tête d'un colosse en granit rose (Louvre N 19)[71] et d'une base avec les pieds d'un colosse (Louvre N 18)[72]. La tête, comme d'autres auteurs l'ont noté, peut sans peine être rapprochée d'une tête conservée au musée de Louqsor (Louxor J 133), qui a été trouvée lors de fouilles documentées dans la moitié ouest de la cour solaire du temple

[69] « Dès qu'il [Salt] recouvrit la santé, ses pensées retournèrent à ses chers objets de recherche et il souhaita que je prenne la place précédemment occupée par M. Belzoni dans les fouilles qui avaient été menées à Thèbes. Je partis sans perdre de temps pour remplir cette gratifiante mission et, dès mon arrivée, ordonnai de commencer les fouilles ; j'effectuais aussi quelques achats d'antiquités, malgré toutes les difficultés occasionnées par les méthodes d'un certain Antonio Lebolo, un compatriote de M. Drouetti [*i.e.* Drovetti], qui venait juste d'acheter toutes les antiquités mises par les Arabes sur le marché. […] Mes fouilles furent très rapidement couronnées de succès et la collection de M. Salt commença vite à s'enrichir d'antiquités variées, en particulier de papyrus que, du temps de Belzoni, M. Salt ne connaissait que de nom. Je m'occupai de toutes les pièces colossales que Belzoni n'avaient pas fait expédier à Alexandrie ; surtout le fameux sarcophage de granit de la tombe dite Tombe de Bruce dont parle tant cet illustre voyageur. Ce sarcophage est à présent dans le musée de Paris ; son couvercle, que Belzoni a malheureusement cassé en deux en essayant de le retirer de la tombe, se trouve, je pense, au British Museum. » (trad.) : D'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 50-52. En réalité, le couvercle du sarcophage de Ramsès III, dont il est question ici, se trouve aujourd'hui au Fitzwilliam Museum de Cambridge où il porte le numéro d'inventaire Fitzwilliam E.1.1823, cf. la base de données en ligne des collections de ce musée :
http://webapps.fitzmuseum.cam.ac.uk/explorer/index.php?qu=sarcophagus%20ramesses%20III&oid=49037

[70] C'est une certitude, car c'est dans cette zone que d'Athanasi mit au jour les deux sphinx aujourd'hui à Saint-Pétersbourg, comme il l'indique dans son récit : voir *infra* paragraphe sur Tanis et d'Athanasi, *A brief Account,* pp. 80-81

[71] Pour une bibliographie sur l'objet, voir Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire*, Tome I (texte), pp. 50-51.

[72] Pour une bibliographie sur l'objet, voir Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire*, Tome I (texte), pp. 51-54.

d'Aménophis III sur la rive ouest[73]. Quant à la base avec les pieds, rien ne permet d'affirmer qu'elle provenait du même colosse que la tête ; toutefois, des bases similaires ont été trouvées au même emplacement que la tête de Louqsor, ce qui permet de soutenir l'hypothèse de provenance de cet objet. Pour ces objets, le fait qu'ils ne soient pas mentionnés par Belzoni malgré leur caractère exceptionnel incite à penser qu'ils ont été découverts plus tard, peut-être lorsque Yanni dirigeait les fouilles. Belzoni mentionne tout de même un grand nombre de fragments de statues, qu'il considérait sans intérêt : les deux fragments du Louvre pourraient également être de ceux-là ; ils auraient alors été découverts par Beechey ou Salt début 1818[74]. Par ailleurs, parmi la statuaire de provenance supposée thébaine de la collection Salt, le Louvre possède cinq statues de déesses à tête léonine représentant la déesse Sekhmet, que Champollion appelle « statues de Neith gardienne léontocéphale »[75]. Nous l'avons vu, des statues de ce type ont été découvertes par Salt et son équipe à la fois rive ouest, au Kôm el-Hettan, et rive est, à proximité du temple de Mout de Karnak. Nous ne disposons pas d'informations de provenance pour les statues de Sekhmet du Louvre et ne savons pas même déterminer avec certitude si elles ont été découvertes du temps de la constitution de la première collection, et transportées seulement plus tard, ou si elles sortirent de fouilles postérieures. Nous disposons simplement de deux témoignages qui suggèrent que les Sekhmet du Louvre aient été trouvées en même temps que celles du British Museum dans le temple de Mout de Karnak. Ainsi, Charles Barry a noté dans son journal le lendemain de son arrivée à Louqsor (rive est), c'est-à-dire le samedi 6 février 1819 : « On the shore we saw a long row of seated figures, ready to be taken away. They are of black granite and some have female bodies with lion or tiger heads. They all belong to Mr Salt »[76]. Michel Azim en conclut que « ces statues ne peuvent être que celles exhumées par Belzoni à la fin de 1816, […] qui n'auront donc pas été embarquées alors avec la tête du « jeune Memnon »[77] ». Des statues de Sekhmet – s'agit-il des mêmes ? – sont également décrites sur la rive est de Thèbes par John

[73] Voir par exemple la notice que Betsy B. Bryan consacre à la sculpture, dans A.P. Kozloff, B.M. Bryan, L.M. Bernam et E. Delange (éd.), *Le pharaon-soleil, Aménophis III* (catalogue d'exposition, Cleveland, The Cleveland Museum of art, 1er juillet 1992 – 27 septembre 1992 / Fort Worth, 24 octobre 1992 – 31 janvier 1993 / Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 2 mars 1993 – 31 mai 1993), Paris, Réunion des musées nationaux, 1993, p. 124

[74] Sur ce point, voir *supra* chapitre 5, pp. 260-263.

[75] Elles sont répertoriées aux nos 3821 à 3825 de la liste et portent aujourd'hui respectivement les numéros d'inventaire suivants : Louvre N 4, Louvre N 9, Louvre N 10, Louvre N 11 et Louvre N 5.

[76] « Sur le rivage, nous vîmes une longue rangée de figures assises, prêtes à être emmenées. Elles sont en granit noir et certaines ont des corps de femme avec des têtes de lion ou de tigre. Elles appartiennent toutes à M. Salt. ». Cet extrait est cité dans Azim, *Karnak et sa topographie*, p. 239.

[77] Cf. Azim, *Karnak et sa topographie*, p. 239 note 18.

Carne, à l'été 1821[78]. En tous les cas, d'Athanasi n'évoque dans son récit aucune découverte de statues de Sekhmet. Sur les objets provenant de Karnak, il insiste simplement sur les bronzes, qu'il est le premier à avoir découvert à cet emplacement : « Notwithstanding all the researches which Messrs. Salt and Drouetti [*sic*] had caused to be made during their sojourn in Thebes, these gentlemen had not the good fortune to meet with this spot, which I afterwards discovered, and which opened a rich store of valuable curiosities to our view ; – amongst which were several statues of bronze and stone of various shapes and dimensions, and one of silver, nine inches in height, representing the God of Thebes ; the only one of the kind which has been found there[79]. ». Dans cette description de figurine, il nous semble toutefois devoir reconnaître l'objet vendu comme lot 764 de la troisième collection Salt, aujourd'hui conservé au British Museum (Brit. Mus. EA60006) : cette cachette a donc sans nul doute alimenté la troisième collection Salt. Mais qu'en est-il de la deuxième ? Yanni n'indique malheureusement pas de date pour la découverte de cette zone riche en bronzes sur le site de Karnak : est-ce avant ou après 1824 ? La deuxième collection Salt est elle-même riche en bronzes, comme le notait déjà, avec admiration, Champollion, et on peut imaginer qu'une partie d'entre eux provient du site de Karnak. Faute d'informations supplémentaires, cela demeure une hypothèse.

Outre Thèbes, Yanni précise dans son récit avoir travaillé de manière approfondie sur un autre site de Haute-Égypte, Abydos. Ici, il donne des repères chronologiques : il y a fouillé dès 1823, ce qui permet d'affirmer qu'une partie de ses trouvailles à Abydos a rejoint le musée du Louvre. Il indique notamment y avoir découvert, dans des tombes, des armes en métal : les informations sont très restreintes[80]. John Madox mentionne dans son journal un frère de Yanni

[78] J. Carne, *Letters from the East*, Londres, Henry Colburn, 1826 (1re édition), pp. 129-130 : « On landing, we found on the sand a dozen grim Egyptian statues, large as life, cut in coarse granite, after the fashion of the great Memnon, and in a sitting posture, close to the edge of the water, that rippled at their feet. The weight of each statue was enormous, and would render the removal difficult ; or else a traveller might well be tempted to ship one of them, as they seemed to be no man's property. » (trad. : « En accostant, nous trouvâmes sur le sable, tout près de l'eau qui leur léchait les pieds, une douzaine de sombres statues égyptiennes, de taille humaine, taillées dans un granit grossier, dans le style du grand Memnon et dans une position assise. Le poids de chaque statue était énorme et rendait leur déplacement difficile ; sinon un voyageur aurait bien pu être tenté d'en emmener une à bord, puisqu'elles semblaient n'appartenir à personne. »).

[79] « En dépit des nombreuses recherches que Messieurs Salt et Drovetti ont fait exécuter durant leur séjour respectif à Thèbes, ces gentlemen n'ont pas eu la chance de découvrir cet endroit, que j'ai découvert plus tard, et qui a livré à notre vue un riche ensemble de curiosités de grande valeur ; – parmi celles-ci se trouvaient plusieurs statues de bronze et de pierre de différentes formes et dimensions, dont l'une, la seule de ce type à avoir été découverte là, est composée d'argent, mesure neuf pouces de haut et représente le dieu de Thèbes » (trad.) : d'Athanasi, *A brief Account*, p. 67.

[80] Voir d'Athanasi, *A brief Account*, p. 67.

qui aurait été impliqué dans la collecte d'antiquités à Abydos[81]. Cela pourrait-il expliquer pourquoi il donne si peu de précisions sur les objets provenant de ce site et le contexte de leur découverte ? On connaît mieux ses activités dans la nécropole thébaine, où il habita de manière quasi-permanente dès la fin de l'année 1819, notamment grâce aux témoignages de voyageurs contemporains[82]. D'autres sites sont également mentionnés ou semblent avoir été exploités pour constituer cette deuxième collection Salt : Tanis, Memphis et la zone des Pyramides – à savoir principalement les sites de Gizeh et Saqqarah.

DES OBJETS SINGULIEREMENT PEU DOCUMENTES

En raison des informations très parcellaires dont on dispose sur le contexte de découverte des objets de la deuxième collection Salt, il est délicat de définir des corpus cohérents, au-delà de certaines exceptions. Le dépouillement d'archives diverses et récits de voyages n'a malheureusement que rarement permis d'apporter des éléments nouveaux sur ces objets. Au-delà des informations très générales que nous avons été en mesure d'exposer pour les catégories d'objets les mieux identifiées, peu reste à dire. Nous jugeons toutefois nécessaire de nous attarder ici sur trois ensembles : les cercueils de cette deuxième collection Salt, les portraits funéraires sur bois d'époque romaine et les deux sphinx colossaux tanites.

Les cercueils de la deuxième collection Salt : une identification complexe

Il peut sembler de prime abord étonnant que les cercueils de la collection Salt soient si difficiles à identifier avec certitude. En réalité, l'étude plus poussée des documents, et notamment du document 7 DD*4, permet de constater que seuls certains éléments furent exposés – et c'est parfois avec l'aide de la *Notice* de Champollion que les identifications peuvent se faire –, mais, surtout, que les ensembles furent séparés à leur arrivée au musée avec, par exemple, un seul élément du trousseau exposé tandis que les autres pièces étaient conservées en réserve – « au dépôt » sous la plume de Champollion. Aussi, dans sa publication, Sylvie Guichard n'identifie guère que 4 numéros sur les 19 que compte la liste et sur les quatre identifications qu'elle suggère, nous proposons de n'en conserver qu'une.

[81] Sur ce point, cf. *supra* chapitre 2, p. 100.
[82] Sur les activités de Yanni dans la nécropole thébaine, cf. chapitre 8 et notamment pp. 379-389.

Elle propose en effet que la momie et ses cartonnages d'époque romaine (Louvre N 2627) puisse correspondre au n^os^ 3001 à 3003 de la collection Salt[83], une hypothèse que nous ne souhaitons pas retenir. En effet, si les choses ne sont pas aussi claires dans le document 7 DD*5, la lecture de 7 DD*4 permet d'affirmer sans controverse que les n^os^ 2999 à 3003 ont été attribués aux éléments d'un même ensemble (sur les numéros 2999 à 3003 et l'identification que nous proposons, cf. annexe 10, pp. 94-95). Dans cette version manuscrite, Champollion a, nous l'avons déjà signalé, adopté une numérotation par typologie d'objets. Le numéro I de cette liste est une « Momie de femme, complète, peinte, et de la plus belle conservation », qui se décompose en plusieurs éléments. On retrouve indiqués en marge les numéros donnés ultérieurement de manière continue, c'est-à-dire n^o^ 2999 pour la « Première caisse et son couvercle », n^o^ 3000 pour la « Seconde caisse et son couvercle », n^os^ 3001 à 3003 pour le « Corps recouvert d'un cartonnage peint avec un réseau d'émail très riche. Masque doré ». L'identification proposée par Sylvie Guichard nous semble donc impossible : nous sommes ici face à une triple caisse de momie, composée de deux cercueils – a priori de bois peint car Champollion précise pour les deux premiers items : « Le tout peint intérieurement et extérieurement » – et d'une momie, recouverte d'une résille de perle, placée dans un cartonnage peint possédant un masque doré. En prenant toutes les précautions nécessaires quant à d'éventuelles disparitions ou dégradations d'objets depuis 1826, on peut affirmer qu'à l'heure actuelle le département des Antiquités égyptiennes du Louvre ne possède que deux enveloppes de cartonnage dotées d'un masque doré, l'une féminine (Louvre AF 83) et l'autre masculine (Louvre N 2621). Le cartonnage de femme appartient par ailleurs à un personnage dont le Louvre possède également deux cercueils de bois peint (cercueil extérieur : Louvre N 2588 et cercueil intérieur : Louvre N 2587 (cuve), Louvre N 2633 et Louvre N 675 (couvercle). Il s'agit de l'ensemble de Tanetmit, dont les cercueils intérieur et extérieur sont crédités dans certaines sources documentaires internes au Louvre des n^os^ 2999 et 3000 de la collection Salt. Cette identification nous semble tout à fait plausible ; elle implique que le Louvre a ou a eu dans ses collections la momie de Tanetmit, parée d'une résille de perles. Elle est non-localisée à ce jour. Cette identification est d'ailleurs renforcée par l'histoire récente de l'ensemble : le cercueil extérieur a été récemment ré-identifié comme celui de Tanetmit, à la faveur d'une restauration, le lien entre cercueil extérieur et cercueil intérieur s'étant perdu entre-temps. L'inventaire, qui s'apparente davantage à un récolement, effectué sous Napoléon III, témoigne qu'il existait certainement

[83] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 237.

une confusion dès cette période : des numéros semblent avoir été attribués en doublons à certains éléments. Enfin, si l'on essaie d'expliquer comment l'ensemble a pu perdre sa cohésion au fil du temps, il faut se pencher sur les annotations manuscrites portées sur le document 7 DD*4, qui précisent où Champollion a placé l'objet dans son parcours des nouvelles salles Charles X, ou s'il l'a relégué « au dépôt ». En marge des n^{os} 2999 à 3003, on peut lire : « le cercueil intérieur Placé Salle 3, armoire 4 – le réseau, Salle 3, armoire 3. les autres cercueils au dépôt. ». Dès leur arrivée au musée, les éléments de cet ensemble ont été séparés, ce qui est donc cohérent avec notre hypothèse.

Les deux numéros suivants de la liste, n^{os} 3004 et 3005, sont décrits comme un « Cercueil d'homme (sur les numéros 3004-3005 et l'identification que nous proposons, cf. annexe 10, p. 96). Le corps est couvert d'un cartonnage en toile, avec stuc orné de peintures fort intéressantes, d'un bon dessin et d'une vivacité de couleurs très remarquables renfermé dans un cercueil de bois peint avec beaucoup de soins quoique sans couverte. Masque doré. ». Nous l'avons évoqué, le Louvre ne conserve qu'un seul cartonnage d'homme avec un masque doré, celui d'un dénommé Djedkhonsouiouefânkh, fils de Nespernoub, daté stylistiquement de la XXII^{e} dynastie (Louvre N 2621). Ce cartonnage porte une étiquette collection Salt « n^{o} 3005 », ce qui rend son attribution incontestable. Il est associé à une cuve de cercueil peint en noir, aujourd'hui très endommagé (Louvre N 2585), mais qui répond toutefois à la description qu'en a livrée Champollion. Seule la cuve est conservée sous ce numéro : cela signifie-t-il que le couvercle a disparu, ou est-il conservé sous un autre numéro d'inventaire ? En effet, les annotations de la liste 7 DD*4 indiquent que cet ensemble, tout comme celui de Tanetmit, a été séparé peu de temps après son arrivée au musée, après avoir été dans un premier temps mis « au dépôt ». Une seconde annotation stipule en effet : « le Couvercle, Salle 1. le dessous en haut. le cartonnage, Salle 3 ». Le cercueil est donc bien entré avec un couvercle – il faut bien lire « sans couverte », c'est-à-dire sans vernis, et non « sans couvercle » dans la description de Champollion – et ce couvercle a été à une époque séparé de la cuve, de même que le cartonnage.

La base de données documentaire du musée du Louvre indique que les cercueils intérieur et extérieur de Mesrê sont entrés avec la collection Salt et les rapproche d'un numéro de la liste : pour le n^{o} 3006, le cercueil intérieur (Louvre N 2573, cf. annexe 10, p. 97), et pour le n^{o} 3019,

le cercueil extérieur (Louvre N 2583)[84]. De même, une portion de cercueil de momie (Louvre N 2725) a été identifiée au n° 3016 de la liste, sur la base d'une étiquette ancienne[85]. L'identification du n° 3007 de la liste ne pose aucun problème également : il s'agit, comme l'a noté Sylvie Guichard, du cercueil d'Oudjarénès (Louvre N 2626, cf. annexe 10, p. 98), qui était par ailleurs exposé dans les salles et décrit dans la notice de Champollion sous la référence O.7[86].

Les n^os^ 3009 à 3012 décrivent quant à eux un ensemble funéraire constitué de trois éléments ; il s'agit d'une « Momie de femme » (7 DD*4) composée de « Deux caisses peintes, masque doré » et d'un « Corps recouvert de bandelettes teintes au henné, restes de réseau d'émail. » (7 DD*4 et 7 DD*5). La dimension maximale est indiquée de deux manières différentes : « 6 pieds moins 2 pouces » sur la première liste, « 5 pieds 10 pouces » sur la seconde, ce qui correspond à un peu moins d'1 m 90. Il s'agit donc de retrouver parmi les collections du Louvre un ensemble de deux cercueils de femme dont l'historique est inconnu. Le Louvre possède, selon les informations contenues dans la base *MuseumPlus*, plusieurs cercueils de personnages féminins dont il a perdu l'origine : le cercueil momiforme de Tadiiset (Louvre N 2567, Louvre N 2632 et Louvre N 674), aujourd'hui en dépôt au musée des Beaux-arts de Dijon, le cercueil de Tanetimen (Louvre N 2562), le cercueil de Tariout (Louvre N 2580) [87] ainsi que les cercueils intérieur et extérieur de Tanetchedmout (Louvre N 2562 pour le cercueil intérieur et Louvre N 2594 = Louvre AF 699 A et B pour le cercueil extérieur). Tanetchedmout nous semble donc pour l'heure la candidate la plus plausible pour être identifiée aux n^os^ 3009-3012 de la collection Salt. De plus, l'histoire mouvementée de cet ensemble coïnciderait sans peine avec cette déperdition d'information : le cercueil extérieur a longtemps été réputé perdu et n'a été retrouvé que récemment, ayant été grandement endommagé.

Sur la liste 7 DD*5, les n^os^ 3013 et 3014 décrivent « Un seul cercueil peint extérieurement et intérieurement. Étui en cartonnage richement peint et parfaitement conservé » (sur les numéros 3013-3014 et l'identification que nous proposons, cf. annexe 10, p. 99). La liste

[84] Ces deux items ne sont pas listés dans Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, car ils n'étaient pas exposés dans la présentation conçue par Champollion.
[85] Cette identification a pu se faire à la faveur du récolement décennal des collections du Département des antiquités égyptiennes.
[86] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 242.
[87] Sylvie Guichard identifie ce cercueil comme le cercueil O.13 de la *Notice* de Champollion et propose d'y reconnaître l'un des objets de la collection Durand (n° 182 au sein de cette collection) : voir Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 245.

7 DD*4 précise qu'il s'agit d'une « Momie d'homme » et les deux documents s'accordent sur les dimensions du cercueil à 6 pieds et 1 pouce, ce qui correspond environ à 2 mètres. Nous recherchons donc *a priori* un ensemble constitué d'un cartonnage et d'un seul cercueil de bois d'environ 2 mètres ayant accueilli la dépouille d'un homme. Les cartonnages d'homme dont l'origine est inconnue ne sont pas si nombreux dans les collections du Louvre : par le dépouillement de la base *MuseumPlus*, on en a repéré quatre (Louvre N 2615, Louvre N 2619, Louvre AF 6550 et numéro Mistral AE029268). Parmi ces quatre cartonnages, seul l'un d'entre eux est associé à un cercueil ayant appartenu au même personnage, à savoir Padiouf, prêtre-ouab entrant à Karnak, père du dieu d'Amon, fils de Penpy, supérieur des charpentiers du roi du domaine d'Amon : il s'agit du cartonnage Louvre N 2615. Sur le cercueil associé (Louvre N 2579), la généalogie et les titres sont un peu plus développés : Padiouf, père du dieu d'Amon, prêtre-ouab entrant à Karnak, fils de Penpy, supérieur des charpentiers du roi de […], supérieur des secrets du domaine d'Amon, petit-fils de Mehimenhat et fils de Djedhoriousânkh. Ce cercueil a été identifié par Sylvie Guichard comme étant le cercueil O.8 de la *Notice* de Champollion[88]. Il y est décrit comme le « Cercueil d'un thébain nommé *Pétof* » et Champollion renvoie au cartonnage P.1, qui appartient au même personnage. Ce cartonnage dispose d'une description détaillée mais n'a pas été rapproché du cartonnage Louvre N 2615, récemment identifié au musée comme étant celui de Padiouf[89]. Or, les numéros Salt 3013 et 3014 portent en marge du document 7 DD*4 la mention « au dépôt » et « Salle 3. Sur la Table », ce qui porterait à croire qu'ils ont d'abord été placés en réserve puis exposés dans la salle 3. De plus, les dimensions indiquées pour le cercueil n^{o} 3013 correspondent précisément à la longueur du cercueil de Padiouf, à savoir 2 mètres. Rien ne s'oppose donc sur ce point à l'identification des n^{os} 3013 et 3014 à O.8 et P.1. Toutefois, le cartonnage et le cercueil de Padiouf sont dits provenir de la collection Drovetti dans la base *MuseumPlus*. Ce rattachement à Drovetti prend certainement racine dans le fait que quatre vases-canopes ayant appartenu au même Padiouf sont entrés dans les collections du Louvre avec cette collection, ce qui incite à la prudence pour le rattachement des cercueils à la collection Salt. L'hypothèse n'est toutefois pas extravagante en l'état, le trousseau funéraire ayant pu être divisé entre plusieurs collectionneurs[90].

[88] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 242.
[89] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 246.
[90] Sur ce phénomène de dispersion du mobilier d'une même tombe, voir *infra* chapitre 8, pp. 412-413.

Enfin, les n^os^ 3008[91], 3015[92] et 3017-3018 restent non-identifiés à ce jour. Sylvie Guichard a rapproché de manière tout à fait légitime le n^o^ 3018 de l'objet décrit dans la notice de Champollion sous la référence N.3[93] : il s'agit d'une momie d'époque romaine avec un portrait de bois peint fixé sur le visage. Il n'a pas été possible de l'identifier dans les collections du Louvre : il faut malheureusement en conclure que le portrait a dû être détaché de sa momie depuis son arrivée. Le Louvre ne conserve en effet qu'une seule momie d'époque romaine qui a conservé son portrait en bois peint en place : il s'agit de la momie d'Eudaimonis (Louvre AF 6882). Il nous semble donc délicat de proposer cette identification car Champollion décrit un défunt, et non une défunte. On peut par ailleurs imaginer que l'inscription en grec sur les bandelettes de la momie aurait suscité l'intérêt du savant, et donc une mention. Mais il nous semble qu'il ne faut pas exclure de manière catégorique cette hypothèse car la momie d'Eudaimôn porte aujourd'hui un numéro « AF », c'est-à-dire que le musée a perdu anciennement sa trace dans les inventaires, et donc les modalités de son entrée dans les collections du Louvre. Notons par ailleurs que ce portrait attaché à une momie est l'un des sept qui sont décrits aux n^os^ 3848-3854[94].

Les sphinx, seules traces de l'activité de Salt à Tanis

Le site de Tanis a sans nul doute fait l'objet d'une exploration de la part d'Henry Salt et de son équipe, même si on ignore le détail des opérations qui y furent menées. On sait toutefois que Salt montra un intérêt immédiat pour ce site, intérêt aiguisé par la lecture des *Ægyptiaca* de William Hamilton. À peine arrivé sur le sol égyptien en qualité de Consul Général pour la couronne d'Angleterre, Salt raconte à Hamilton être passé par Sai el Hagar sur le chemin qui le conduisait d'Alexandrie au Caire. Les débats sont alors vifs pour déterminer l'emplacement des villes décrites par les auteurs anciens et Salt précise qu'il adhère aux hypothèses de son correspondant de voir dans l'actuel site de Sai el Hagar l'antique Sais, et de placer Tanis de l'autre côté du delta, à environ 150 km à l'est, à proximité de la localité moderne de San el Haggar[95]. C'est dès 1801 que le diplomate et antiquaire Hamilton se rendit sur le site de Tanis, accompagné de deux autres membres du corps expéditionnaire britannique, le capitaine Leake et le major Hayes[96]. Ils procédèrent tous trois à une rapide inspection des vestiges et

[91] Champollion livre une description succincte de cet objet : « Un seul cercueil peint : bas empire ».
[92] Ici également, la description est lapidaire : « Étui en cartonnage richement peint ».
[93] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 237.
[94] Sur ces portraits, voir *infra* chapitre 8, pp. 414-417.
[95] Voir la lettre d'Henry Salt à William Hamilton écrite depuis Boulak, le 18 juin 1816, citée dans Halls, i, pp. 457-464.
[96] Voir Hamilton, *Ægyptiaca*, pp. 360-395

mirent au jour un sphinx colossal, caché sous un bloc de granite[97]. Il s'agit sans nul doute de l'un des deux grands sphinx de Tanis, aujourd'hui au Louvre[98]. En effet, avec la deuxième collection Salt, deux monuments de grandes dimensions provenant de Tanis entrèrent dans les collections françaises. On ignore en revanche tout des modalités des fouilles que le consul anglais fit entreprendre à Tanis. Étonnamment, Salt n'y fait jamais référence dans sa correspondance, pas plus que Giovanni d'Athanasi dans son *Brief Account.* Ce silence explique certainement en partie pourquoi l'arrivée des sphinx au Louvre est parfois portée au crédit du Marseillais Jean-Jacques Rifaud, de même que la découverte de deux autres sphinx, aujourd'hui à Saint-Pétersbourg[99]. Il est avéré que Rifaud explora Tanis, d'où il a extrait un certain nombre de statues, qui ont rejoint la collection de Drovetti et sa propre collection personnelle[100]. Il a également produit une nouvelle carte pour ce site[101], après celle dressée par les savants de l'Expédition d'Égypte[102]. Sur cette carte de Tanis, il consigne l'emplacement des grands monuments découverts, dont les deux sphinx du Louvre, mais aussi deux autres sphinx, qu'il indique être aujourd'hui installés sur les bords de la Neva à Saint-Pétersbourg, et dont il s'attribue la découverte[103]. C'est Jean Yoyotte qui, le premier, a

[97] Voir Hamilton, *Ægyptiaca*, p. 382 : « From the singular appearance of one of the blocks of granite, one side of which only appeared above-ground, we were tempted to excavate around it, and found it to be the back of a granite sphinx of very colossal proportions, and of the best Egyptian sculpture. The whole was uninjured except the nose and the fore feet. » (trad. : « À cause de l'apparence étrange d'un des blocs de granit dont un seul côté était visible en surface, nous fûmes tentés de fouiller autour et nous découvrîmes qu'il était en réalité le dos d'un sphinx de granit de taille colossale et de magnifique facture. L'ensemble était intact à l'exception du nez et des pattes avant. »).

[98] La description très sommaire d'Hamilton ne permet de déterminer avec certitude s'il s'agit du sphinx A 21 / N 21 ou du sphinx A 23 / N 23, car l'Anglais précise uniquement que le sphinx est intact à l'exception du nez et des pattes avant, ce qui peut s'appliquer indifféremment à l'un ou à l'autre, même si le qualificatif « colossal » semble plutôt désigner N 23, plus long d'environ 1,5 mètres.

[99] Cette information est relayée par certaines publications. Notons par exemple que c'est l'information qui est présente dans la présentation du site de Tanis donnée dans M. Verner, *Temple of the World: Sanctuaries, Cults, and Mysteries of Ancient Egypt*, Le Caire, American University in Cairo Press, 2013, p. 321. Cette attribution des sphinx du Louvre à Rifaud est étonnante, car d'autres publications les rattachent bien à Salt, en premier lieu le grand fouilleur du site, P. Montet. Voir par exemple P. Montet, « Le Sphinx A 23 du Louvre », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, tome 53, 1963, p. 1.

[100] Les 27-28 juin 1825, il écrivit à Drovetti pour lui faire le compte-rendu de ses découvertes, selon Jean-Jacques Fiechter : communication inédite, « Rifaud à Tanis », lors de la journée d'études organisée par Hélène Virenque et Marie-Cécile Bruwier, « Un explorateur dans la Vallée du Nil au XIXe siècle. Jean-Jacques Rifaud et sa Description de l'Égypte », au Centre Wladimir Golénischeff, Paris, le 31 octobre 2014, École pratique des Hautes études, en collaboration avec le musée de Mariemont.

[101] Cette carte est notamment reproduite dans P. Montet, *Les nouvelles fouilles de Tanis (1929-1932)*, Publications de la Faculté des lettres de Strasbourg, 2e série, volume 10, Paris, Les Belles Lettres, 1933, planche III.

[102] Voir *Description de l'Égypte*, volume V, pl. 28.

[103] Cette information fut reprise par ses contemporains (voir par exemple le *Recueil des Rapports et analyses faites par les diverses académies et sociétés savantes de France et étrangères sur les travaux scientifiques faits par Mr. le Chevalier Rifaud, sur l'Egypte, de la Nubie et lieux circonvoisins depuis 1805 jusqu'en 1828*, 1828, p. 83). Elle a également été utilisée de manière erronée par différents auteurs et notamment par P. Montet, voir par exemple Montet, *op. cit.*, p. 4.

proposé d'y voir une vantardise du Marseillais, leur rétablissant leur véritable origine[104] : on sait aujourd'hui avec certitude qu'ils proviennent de la rive ouest de Thèbes, plus précisément du temple des millions d'années d'Aménophis III au Kôm el-Hettan[105], et que c'est à Giovanni d'Athanasi que l'on doit leur déplacement vers la Russie[106]. Quant aux deux sphinx du Louvre, Rifaud s'en attribue à demi-mot la découverte. En réalité, c'est certainement en 1824, et au plus tard au premier semestre 1825, que Salt fit procéder à leur déplacement. Rifaud arriva effectivement sur le site en 1825 et multiplia alors les sondages, en particulier dans les secteurs où les Anglais avaient précédemment fouillé[107]. Il semble donc probable que ces sphinx n'étaient plus sur le site lors de l'arrivée de Rifaud en 1825 et il apparaît vraisemblable qu'ils étaient déjà en possession de Salt lorsque débutèrent les transactions avec Champollion pour l'achat de sa deuxième collection, au début de l'été 1825. Le témoignage d'un voyageur nous confirme que Salt s'est intéressé à des antiquités mises au jour par Rifaud, en accord, semble-t-il, avec Drovetti. Il est vraisemblable, connaissant les rapports difficiles entre Drovetti et Rifaud, que le Marseillais n'ait pas été consulté par Drovetti au sujet de ces antiquités qu'il avait découvertes, ce qui explique peut-être le ressentiment qu'il nourrissait. Ce témoignage émane de Richard Robert Madden, docteur et ami d'Henry Salt, qui se rendit sur le site de Tanis au printemps 1827. Voici ce qu'il écrivait dans un courrier adressé au Révérend D. Mc Pherson, de Damiette, le 22 juin 1827 :

> « The Androsphynx, excavated by Hamilton, was taken away by Mr. Salt, and from the last gentleman I received directions to inquire for two colossal statues, found by Mr. Drovetti's agent some months ago, and to examine carefully the state of their preservation. Drovetti wanted to dispose of them. The largest I found behind the temple, a splendid basalt statue of a deity in a sitting posture, one foot only damaged, it measured twenty feet in height ; the other was likewise of black basalt, highly polished, and measured sixteen feet. »[108].

[104] Voir J. Yoyotte, « Une statue perdue du général Pikhaâs », *Kêmi* XV, 1959, pp. 65-69.
[105] Sur cette provenance, voir H. Sourouzian, « The trail of the sphinxes : from the Nile to the Neva », *Egyptian Archaeology* 51, 2017, pp. 18-21.
[106] C'est à l'animosité de Giovanni d'Athanasi à l'égard de Belzoni que l'on doit cette information : il se vante d'avoir pu déplacer en moins d'un mois ces sphinx pesant chacun deux cent cinquante livres depuis leur emplacement d'origine jusqu'à la rive du Nil, alors qu'il avait fallu pas moins de quarante jours à Belzoni pour acheminer la tête du Jeune Memnon jusqu'au Nil, alors qu'elle ne pesait « que » vingt ou vingt-cinq livres et qu'elle était située bien plus près de la rivière ! Voir d'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 80-81.
[107] Voir J. Yoyotte, « Tanis », dans *Tanis : l'or des pharaons* (catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 26 mars-20 juillet 1987 et Marseille, Centre de la Vieille charité, 19 septembre-30 novembre 1987), Paris, Association française d'action artistique, 1987, pp. 35-38.
[108] « L'Androsphinx, dégagé par Hamilton, fut emporté par M. Salt, et j'ai reçu de ce dernier des instructions pour m'enquérir de deux statues colossales, trouvées par l'agent de M. Drovetti quelques mois plus tôt, et d'examiner attentivement leur état de conservation. Drovetti voulait s'en défaire. J'ai trouvé la plus grande des deux derrière le temple. Il s'agit d'une splendide statue de basalte d'une divinité assise, avec seulement un pied endommagé, et qui mesure vingt pieds de haut. L'autre était également en basalte noir, très bien polie, et mesurait seize pieds. » (trad.) : Madden, *Travels*, ii, pp. 179-180.

Pour ces deux statues colossales, les dates excluent d'emblée un rattachement potentiel à la deuxième collection Salt ; en réalité, il semble que Salt n'ait finalement rien entrepris à leur sujet, car elles ne se retrouvent pas dans sa troisième collection. Quant à « l'Androsphinx » qu'évoque Madden, il s'agit de l'un des deux sphinx tanites. On sait peu de choses sur leur découverte et leur prélèvement du site de Tanis. Le premier d'entre eux est parvenu à Livourne dès août 1825[109]. Quant au deuxième sphinx tanite, le transport fut manifestement plus complexe, car ce n'est que fin 1828 qu'il arriva à Paris, après maintes péripéties[110]. Ses dimensions colossales faisaient craindre de ne pas trouver de navire capable de le transporter sans risque et il resta de nombreux mois stationné à Alexandrie, en attente d'un mode de locomotion adéquat[111]. En outre, certaines considérations logistiques retardèrent son acheminement, comme le soulignait Champollion avec son mordant habituel :

> « Une autre affaire à régler avec le Ministre, et de suite, c'est le départ du vaisseau chargé de prendre le magnifique sphinx colossal à Alexandrie. Prie son Excellence de donner *commission expresse* au capitaine de s'adresser *directement* au consul d'Angleterre-*Salt*, et nullement au consul de France *Drovetti.* Ces deux messieurs sont entre eux comme le Pape de Rome avec celui de Genève. Il serait infiniment désagréable pour M. Salt d'avoir à remettre cette superbe pièce à Drovetti, qui est capable, dit-on, de ne pas en soigner assez le transport et l'embarquement par jalousie d'un si beau morceau.
> Tu sens que, dans l'intérêt du sphinx, qui, dit-on, est un chef-d'œuvre de l'art égyptien, il faut que Son Excellence satisfasse entièrement M. Salt, en chargeant le capitaine français de lui remettre la lettre de Santoni (envoyée au Ministre le 11 mars), pour que M. Salt livre le sphinx lui-même. Soigne ce point, auquel Santoni tient beaucoup pour son beau-frère qui serait mortifié d'avoir à livrer à Drovetti[112]. »

Les raisons de ce silence de l'équipe Salt au sujet des activités conduites sur le site de Tanis restent mystérieuses. Toutefois, il nous apparaît opportun de rappeler que l'année 1824 était particulièrement sombre pour Henry Salt et qu'il ne subsiste que peu de lettres pour cette période – et Salt y évoque quasiment exclusivement les circonstances du décès de ses proches : au cours de l'année 1824, Salt perdit sa troisième fille, sa femme, ainsi que son ami

[109] Cette information est contenue dans une lettre que Jean-François Champollion adresse à son frère depuis Turin le 20 août 1825 : « MM. Santoni […] m'annoncent de plus que les gros objets en station à Alexandrie viennent d'arriver en rade à Livourne. […] 3° Un sphinx colossal en granit rouge, venant de Saïs. ». Voir Hartleben, *Lettres Champollion*, i, pp. 252-253.
[110] Voir le dossier relatif au transport du grand sphinx dans les archives des musées nationaux, en cote Archives des musées nationaux, AE 4, juillet-novembre 1828, cote actuelle aux Archives Nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine, 20144775/6.
[111] Le poids de l'objet est alors incertain. Voir par exemple la lettre de Jean-François Champollion à son frère datée du 15 mai 1826, citée dans Hartleben, *Lettres Champollion*, i, p. 332
[112] Lettre de Jean-François Champollion à son frère, Livourne, 27 mars 1826. Extrait cité dans Hartleben, *Lettres Champollion*, i, pp. 302-303.

et collègue Peter Lee[113]. Il nous semble donc tout à fait vraisemblable que les fouilles de Tanis aient été effectuées à cette période, ce qui expliquerait l'absence de mention dans la correspondance du consul de cette opération d'envergure que dut être le déplacement de ces deux sphinx.

EN CONCLUSION

Pour cette deuxième collection Salt, les outils de repérage déterminants sont les différentes versions de la liste que Jean-François Champollion a dressée lors de son séjour à Livourne, alors que les objets y étaient stockés en attente de la finalisation de la transaction avec la France. Si ces documents sont très instructifs sur la pratique de Champollion et préfigurent, notamment par le mode de classement des objets, le travail qu'il a conduit lors de la création des salles du musée Charles X, ils restent muets sur les provenances. Aussi, le travail documentaire consistant à rapprocher les objets du Louvre des numéros de la liste peut sembler vain et stérile ; il faut en réalité le considérer comme une étape intermédiaire. Une fois que ce mobilier, acquis avec la deuxième collection Salt, aura été bien répertorié, la reconstitution d'ensembles ou de trousseaux funéraires sera facilitée. Par ailleurs, de nouvelles sources secondaires, tels que des extraits de récits de voyageurs non-répertoriés pour le moment, sont susceptibles de venir fournir de nouveaux éléments d'information, qui pourront alors s'appuyer sur un socle documentaire solide.

[113] Après le décès de sa deuxième fille Julia, qui ne vécut que seize jours, le 26 mars 1823, la femme de Salt décède de fièvre puerpérale le 16 avril 1824 après avoir donné naissance à leur troisième fille. L'enfant ne survécut que quelques jours. Puis, le 16 septembre 1824, le Consul d'Angleterre à Alexandrie, Peter Lee décéda de manière soudaine, ce qui plongea Salt dans un grand désarroi et, de surcroît, lui vaudra d'occuper deux postes pendant de longs mois, dans l'attente d'un remplaçant. Voir les deux lettres que Salt adresse à Bingham Richards et celle adressée à sa sœur Elizabeth Morgan en mai-juin 1824, citées dans Halls, ii, pp. 226-231.

CHAPITRE 7
La troisième collection Salt

Après l'envoi de sa première collection et les difficultés qu'il rencontra avec le British Museum, Salt évoque plus rarement sa pratique de collectionneur, et les antiquités égyptiennes de manière générale, dans sa correspondance. Comme nous l'avons souligné, l'année 1824 fut particulièrement douloureuse pour le consul britannique. Sa santé constitua certainement un obstacle à de nouveaux déplacements en Haute-Égypte, d'autant qu'il n'attendait alors qu'une chose, être autorisé à rentrer en Angleterre. Mais il était impossible d'y songer : depuis le décès du consul de la *Levant Company* posté à Alexandrie, Peter Lee, le 16 septembre 1824, il assumait les fonctions de ce dernier en sus des siennes et résidait donc de manière quasi-permanente à Alexandrie, comme l'atteste sa correspondance[1]. Il trouva tout de même le temps de s'occuper de l'impression de son essai sur les hiéroglyphes qu'il venait d'achever à la fin de l'été 1824[2]. Il discuta en effet des modalités de financement dans un courrier qu'il adressa à Bingham Richards et lui fit part de ses appréhensions quant à la réception qui serait faite de cet ouvrage en Europe[3]. Mais il se languissait à cette période de

[1] En témoigne par exemple la lettre qu'il adresse à George Annesley le 10 avril 1826, dans laquelle il se plaint d'être retenu à Alexandrie alors que le Pacha, entouré d'agents français, réside à présent continuellement au Caire : voir Halls, ii, p. 261. Ce n'est que le 25 octobre 1826 que Salt est déchargé des charges consulaires précédemment assumées par Peter Lee, lorsque John Barker arriva à Alexandrie pour prendre ce poste : voir Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 253-254.

[2] H. Salt, *Essay on Dr Young's and M. Champollion's Phonetic System of Hieroglyphics ; with some additional Discoveries by which it may be applied to decipher the Names of the ancient Kings of Egypt and Ethiopia*, Londres, 1825. Sur cet essai et les recherches d'Henry Salt dans le domaine du déchiffrement des hiéroglyphes, se référer au chapitre 1, pp. 65-69.

[3] Lettre d'Henry Salt adressée d'Alexandrie le 19 septembre 1824 à Bingham Richards, citée dans Halls, ii, pp. 233-234.

ne pas pouvoir se consacrer à sa passion antiquaire. Il écrivait ainsi à Madox en 1824 : « I envy you the enjoyment you must have among the noble ruins of Thebes. »[4]. Quant à sa deuxième collection, nous avons vu qu'il ne la mentionne, de manière très rapide, qu'une seule fois, dans un courrier adressé à Bingham Richards le 18 juin 1825. Ce courrier, ainsi qu'une mention de Giovanni d'Athanasi nous pousse à donner comme date approximative pour le début de la formation de la troisième collection la fin de l'année 1824 ou le tout début de l'année 1825. Mais, de nouveau, cette troisième collection est entourée de mystère : il ne l'évoque qu'une seule fois dans la correspondance que nous avons conservée. Dans cette lettre adressée à Pietro Santoni le 7 octobre 1827, il expliquait être en très mauvaise santé et indiquait à son beau-frère qu'une collection devait quitter l'Égypte ce jour, en destination de Livourne, et lui demandait de faire son possible pour la vente. Il décrivait cette collection comme étant très choisie, riche d'objets intéressants, et précisait que, sa constitution ayant coûté une somme importante, elle ne devrait pas être vendue pour moins de 100 000 francs – c'est-à-dire un peu moins de la moitié du prix obtenu pour la deuxième collection[5]. Ce sont malheureusement les seules informations dont on dispose émanant de Salt lui-même. Le récit de Giovanni d'Athanasi permet d'obtenir des précisions sur la découverte de certains items, mais les témoignages directs sont rares.

ÉTAT DES SOURCES ET METHODOLOGIE

L'étude de la troisième collection Salt réclame une méthode tout à fait différente de celle qui a été adoptée pour les deux premiers ensembles. Ici, c'est le catalogue de la vente de 1835 qui fut le document principal. Comme il est d'usage dans les recherches sur l'histoire du collectionnisme et des anciennes ventes, ce sont des versions anciennes de ce catalogue, dotées d'annotations manuscrites, portées sur l'exemplaire au moment de la vente, renseignant le nom des acheteurs et le prix des différents lots, qui ont été utilisées. Des sources figurées inattendues permettent également d'apporter un nouvel éclairage mais posent aussi un certain nombre de questions, auxquelles nous avons tenté de répondre. Cette vente de 1835 a mobilisé de nombreux acteurs, comme nous l'avons déjà évoqué *supra*[6], mais l'acteur principal est sans conteste le British Museum. Pour l'identification des objets achetés par le

[4] « Je vous envie l'amusement que vous devez avoir parmi les nobles ruines de Thèbes. » (trad.) : extrait cité dans Manley, Rée, *Henry Salt* p. 220.
[5] Voir Halls, ii, pp. 275-276.
[6] Voir *supra* chapitre 4, pp. 200-219.

musée, nous avons adopté une démarche particulière, qui s'est appuyée sur différents documents internes.

Quelques éléments préliminaires sur l'organisation de la vente Salt de 1835

La vente a été organisée principalement par Giovanni d'Athanasi, l'agent d'Henry Salt, ainsi que le précise l'introduction au catalogue révisé de 1836[7] :

> « […] from the year 1824 until a few months previous to the lamented decease of Mr. Salt, Giovanni d'Athanasi was employed in making excavations, and in the formation of the present Collection, a portion of which Mr. Salt had transmitted to Leghorn only three weeks before his death, which took place on the 27th of October, 1827. From that period the collection remained at Leghorn, until its destination to this country for sale by public auction. It was then committed to the care of Messrs. Sotheby and Son, of Wellington-street, and produced under their hands the sum of seven thousand one hundred and sixty-eight pounds, eighteen shillings and six pence. The arrangement of the catalogue was entrusted to Mr. Leigh Sotheby, who derived considerable assistance from Giovanni D'Athanasi, the author of the preceding journal, and, who was sent over to this country with the view of rendering information as to the places where the various objects had been found: it is, therefore, but justice to Giovanni D'Athanasi to state, that he zealously fulfilled the trust reposed in him, and it is hoped, that ere long, he will be placed in that responsible situation which his conduct justly merits[8]. »

Comme indiqué, Giovanni d'Athanasi fit le voyage jusqu'à Londres et s'occupa activement de la vente. Celle-ci fut organisée plusieurs années après la mort du consul et nous ne connaissons pas dans le détail les raisons de ce délai, même si les circonstances du décès de Salt ainsi que la complexité de sa succession pourraient l'expliquer. Les dispositions de la succession d'Henry Salt sont connues par son testament[9], ainsi que par la correspondance de ses proches[10]. Samuel Briggs[11] et Henry Broughton[12] furent nommés fidéicommissaires et

[7] Voir *infra* sur les catalogues de la vente Salt de 1835, pp. 327-331.

[8] « […] à compter de l'année 1824 et jusqu'aux quelques mois précédant le regretté décès de M. Salt, Giovanni d'Athanasi était employé à la poursuite de fouilles et à la formation de la présente collection, dont M. Salt avait envoyé une partie à Livourne seulement trois semaines avant son décès, qui intervint le 27 octobre 1827. Depuis cette période, la collection était restée à Livourne, jusqu'à son envoi dans ce pays pour y être présentée en vente publique. Elle fut alors confiée aux soins de Messieurs Sotheby et Fils, de Wellington Street, et produisit sous leur marteau, la somme de sept mille cent soixante-huit livres, dix-huit shillings et six pence. La mise en forme du catalogue fut confiée à M. Leigh Sotheby, qui bénéficia grandement de l'assistance de Giovanni d'Athanasi, auteur du récit précédent, et qui fut envoyé dans ce pays dans l'optique de fournir des information quant aux lieux où les différents objets avaient été trouvés. En conséquence, ce n'est que rendre justice à Giovanni d'Athanasi d'affirmer qu'il fit honneur à la confiance placée en lui, et de souhaiter que prochainement il sera placé dans une situation en adéquation avec sa conduite exemplaire. » (trad.) : d'Athanasi, *A Brief Account &c.*, 1836, pp. 151-152.

[9] Le testament original d'Henry Salt, homologué le 26 avril 1828, est conservé aux Archives Nationales Britanniques, à Kew, sous la cote PROB 11/1739/318.

[10] En particulier, une lettre de Robert Thurburn adressée au beau-frère de Salt, Pietro Santoni, en date du 4 novembre 1827 et citée dans Halls, ii, pp. 278-279, qui résume les grandes lignes du testament de Salt. Nous disposons de peu d'informations sur cet individu, mais on sait par Salt lui-même que cet homme l'hébergeait

durent en conséquence gérer la propriété de Salt pour le compte de sa fille légitime, Georgina Henrietta Salt, confiée à la belle-famille de Salt, en l'occurrence à sa grand-mère maternelle, Signora Theresa Pensa, selon des dispositions établies dans son testament initial, le 23 octobre 1824. En cette qualité, ils pouvaient disposer de l'argent de l'héritage dans les proportions qui leur semblaient nécessaires pour veiller à l'éducation de l'enfant, puis à son mariage ; le testament prévoyait que la somme restante deviendrait la propriété de Georgina après son mariage – et non la propriété de son époux –, puis que cette somme serait transmise à son ou ses enfant(s). En cas de non-mariage, il était prévu que Georgina puisse la toucher et en disposer de la manière dont elle le souhaite à compter de ses vingt-quatre ans. Il était également prévu que la grand-mère puisse bénéficier des sommes nécessaires pour son confort et celui de l'enfant. Un post-scriptum précisait que, dans le cas où Samuel Briggs serait absent d'Alexandrie au moment de la mort de Salt, Robert Thurburn[13] pourrait agir en son nom en qualité de fidéicommissaire. Henry Salt prit le soin de rédiger plusieurs codicilles dans les années suivantes, notamment le premier, en date du 13 août 1825, qui prévoyait que la somme de deux mille cinq-cents dollars reviendrait à son fils illégitime, confié à Osman[14]. Ce qui est certain, c'est que le produit de la vente de 1835 dut revenir à Georgina Henrietta Salt, si elle était encore en vie à cette période. Les recherches conduites par Deborah Manley et Peta Rée pour retrouver sa trace ont malheureusement été infructueuses[15] ; Bryn Davies affirmait en 1934 que Georgina n'avait survécu que quelques années à sa mère, mais ne fournissait pas de référence précise pour étayer ses dires[16]. La seule information que l'on peut

lorsqu'il se trouvait à Alexandrie dans la période où il assurait l'intérim de Peter Lee pour la charge consulaire de ce dernier : voir Halls, ii, p. 249.

[11] Samuel Briggs était un marchand britannique établi à Alexandrie qui, après avoir été un agent de la Levant Company à Alexandrie de 1803 à 1810, fonda avec ses partenaires la compagnie Briggs, Schutz, and Walmas. Proche de Salt, il co-finança avec lui les travaux de Caviglia à Gizeh. Voir *WWWE*, 4e édition, p. 80 et M.-C. Bruwier, « Les rencontres de Jean-Jacques Rifaud en Égypte », dans Bruwier, Claes, Quertinmont (éd.), *Rifaud*, p. 22.

[12] Nous n'avons pas pu identifier précisément qui était cet Henry Broughton : il n'apparaît ni dans l'*Oxford Dictionary of National Biography* ni dans *WWWE*.

[13] Robert Thurburn fut secrétaire d'Ernest Missett lorsque ce dernier était Consul-Général en Égypte et avait aspiré à devenir lui-même Consul-Général, voir Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 68. Il s'établit en Égypte et prit une participation dans la firme Briggs & Co, puis exerça la charge de Consul à Alexandrie de 1833 à 1838. Voir *WWWE*, 4e édition, pp. 540-541. Thurburn lui-même décéda vers octobre-novembre 1828, ce qui constitua peut-être un frein à la résolution de la succession d'Henry Salt. Sur le décès de Thurburn, voir Barker, ii, pp. 99-100.

[14] Sur le fils illégitime d'Henry Salt, voir Manley, Rée, *Henry Salt*, pp. 182-183 et p. 274. Voir aussi la mention qu'a laissée l'ingénieur Sheffield (UCL, Greenough Papers, 35/2), citée dans N. Cooke, « James Burton and Slave Girls », dans P. Starkey, J. Starkey (éd.), *Unfolding the Orient : travellers in Egypt and the Near East*, Reading, Ithaca press, 2001, p. 213 : « Salt had a slave girl whom he got with child and then made her over to a Musselman – abandoning his progency ».

[15] Deborah Manley et Peta Rée précisent dans leur biographie récente qu'elles n'ont pas été en mesure, pas plus que la famille Salt, de retrouver la trace de Georgina Henrietta Salt, cf. Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 274.

[16] B. Davies, « Henry Salt », *Bulletin of the Faculty of Arts, Fouad I. University*, 2, vol. 1, 1934, pp. 58-70.

fournir est qu'elle était encore en vie en 1828, habitant avec sa grand-mère, Theresa Pensa. Une mention apparaît en effet dans le journal que tenait Judith Montefiore :

> « Soon after breakfast the Daughter of the late Mr Salt consul general of Egypt came to pay us a visit with her Grandmama with whom she is residing and receiving her education. She is an interesting little Girl about seven years of Age, greatly resembling her late Father… the Grandmother and child seem greatly affected by their recent irreparable loss, and make many anxious enquiries[17]. »

Retour aux sources : les catalogues de la vente

La vente Salt eut donc lieu en 1835, mais on ignore quelle fut l'implication de la belle-famille de Salt dans son organisation ; on ignore également à qui fut versé le produit de cette vente. Les seuls éléments dont on dispose sont ceux qui sont contenus en préambule du catalogue de 1836. Cela nous conduit à nous interroger sur ce catalogue ou plutôt ces catalogues de la vente Salt : un premier catalogue fut publié à l'occasion de la vente en 1835. Nous avons utilisé dans le cadre de notre étude deux exemplaires anciens annotés – l'un conservé au *Department of Ancient Egypt and Sudan* du British Museum (voir planche LXXXI, fig. 173), l'autre à la *British Library* – ainsi que la réédition de 1836[18]. Il était initialement prévu que le catalogue sorti à l'occasion de la vente en 1835 soit illustré de quelques planches représentant certains des objets de la vente, comme c'était l'usage, mais l'annonce de la parution prochaine du récit de Giovanni d'Athanasi conduisit Samuel Leigh Sotheby à conserver la primeur des illustrations pour ce récit à venir et, en conséquence, le choix fut fait de ne pas les inclure dans le catalogue de 1835[19].

---

[17] « Aussitôt après le petit déjeuner, la fille de feu M. Salt vint nous rendre visite avec sa grand-mère qui l'héberge et l'éduque. C'est une petite fille intéressante, âgée d'environ sept ans, qui ressemble beaucoup à son défunt père… la grand-mère et l'enfant semblent grandement affectées par la perte irréparrable qu'elles viennent de subir et posent beaucoup de questions angoissées. » (trad.) : cette information que l'on doit aux recherches menées par Andrew Goldstein sur le voyage en Terre Sainte, utilisant les journaux de la famille Montefiore dans ses recherches, est indiquée dans une des brèves signées de Deborah Manley dans la revue de l'association Astene, cf. *Bulletin of the Association for the Study of Travel in Egypt and the Near East : Notes and Queries*, n° 17, automne 2003, p. 3A. L'âge indiqué pour la fillette coïncide bien, celle-ci étant née le 1er juin 1821, comme nous pouvons le déduire d'une mention relevée dans une lettre adressée à la sœur de Halls le 2 septembre 1822, dans laquelle le consul indique que sa fille aura quatorze mois le 1er octobre suivant, voir Halls, ii, pp. 196-197.

[18] Sur ces catalogues, se reporter aussi *supra* chapitre 4, pp. 200-201.

[19] La préface précise en effet ceci : « It was intended to have illustrated the present Catalogue with a few engravings of some of the most beautiful objects, but as Giovanni d'Athanasi has prepared for publication a most interesting Account of his Researche in Egypt, during a residence of eighteen years in that country, it was deemed but justice to him, that those engravings should accompany his work, wherein he has entered more minutely, and perhaps more plainly, into many circumstances of the highest interest, than many more erudite writers on the subject who have preceded him. It was hoped that ere this Catalogue was completed, that publication would have been brought before the public ; some delay, however, occuring in the transmission of the French translation from his original in the Greek language, has prevented it ; but it is fully expected that it will be completed before the sale of the collection takes place. », cf. Salt, 1835, pp. vi-vii (trad. : « Il était prévu

Des imprévus, notamment de traduction, retardèrent la publication de ce récit, qui parut finalement en 1836 sous le titre suivant :

> *A Brief Account of the researches and discoveries in Upper Egypt, made under the direction of Henry Salt, Esq. by Giovanni d'Athanasi.*
> *To which is added a detailed Catalogue of Mr. Salt's Collection of Egyptian Antiquities ; Illustrated with Twelve Engravings of some of the most Interesting Objects, and an Enumeration of those Articles purchased for the British Museum.*

Comme ce titre l'indique, il se décompose en deux parties : la première est un essai de Giovanni d'Athanasi sur différents sujets liés à l'Égypte ancienne et moderne, se découpant en dix chapitres, puis une seconde partie comporte une version enrichie du catalogue de la vente Salt de 1835. L'ouvrage est illustré de douze planches : un frontispice représentant l'un des deux sphinx découverts dans l'enceinte du temple funéraire d'Aménophis III sur la rive ouest de Thèbes – aujourd'hui à Saint-Pétersbourg –, ainsi que onze planches reproduisant vingt-et-un objets de la vente Salt de 1835. Le catalogue révisé de la vente est précédé d'une introduction, qui reprend le texte de la préface de l'édition de 1835, avec quelques modifications, en particulier pour la dernière partie qui décrit les modalités de la vente et son déroulement effectif.

La partie « catalogue » de cet ouvrage de 1836 diffère légèrement du catalogue initialement publié en 1835. Tout d'abord, elle réintègre à leur juste place les lots initialement omis, qui étaient listés à la fin de l'ouvrage de 1835 dans une rubrique intitulée « Lots omitted », et présentés avec un numéro de lot *bis* ou *ter*, figuré par des petites étoiles : ainsi, par exemple, le lot « 131* » vient dans le catalogue de 1836 entre le lot 131 et le lot 132 et non en fin d'ouvrage. En-dehors de ces « lots omis » déjà présents dans le catalogue de 1835, signalons que quelques autres numéros font leur entrée dans le catalogue de 1836[20]. Par ailleurs, certains objets sont dotés dans le catalogue de 1836 d'indications supplémentaires par le biais

d'illustrer le présent catalogue avec quelques gravures des plus beaux objets mais comme Giovanni d'Athanasi a le projet de publier un très intéressant Récit de ses recherches en Egypte, effectuées pendant un séjour de dix-huit ans dans ce pays, c'était lui rendre justice que ces gravures puissent accompagner son ouvrage, dans la mesure où il détaille maintes situations présentant un indéniable intêret, de façon plus minutieuse et peut-être plus simple que de nombreux écrivains plus érudits qui l'ont précédé. L'objectif était que cet ouvrage puisse être présenté au public avant la sortie du catalogue ; toutefois, des retards s'étant produits au moment de traduire en français la version grecque originale, cet objectif n'a pas été tenu ; mais on a bon espoir que tout soit terminé avant que n'ait lieu la mise en vente de la collection. »).

[20] Il s'agit tout d'abord d'un ensemble d'objets regroupés sous la rubrique « Idols of Porcelain », qui vient s'intercaler au début du troisième jour de vente, soit entre les lots 298 « The Mummy of a Priest » et 301 « Figures of Mummies ». En conséquence, ils sont numérotés « 292* » à « 298* », « 299 » et « 300 ». Le neuvième et dernier jour de vente comporte pour sa part cinq lots rajoutés au catalogue de 1836 par rapport à 1835 : 1194* « Sundries », vendu £4.5s, 1194** « Pots », vendu £4.5s, 1209* « Various », vendu £2.10s, 1260* « Head ornaments », vendu £3.3s et 1260** « Sundries », vendu £2.13s.

d'une description étoffée ; c'est le cas par exemple du lot 149, une momie d'enfant. D'autres objets possèdent une rubrique « commentaire » augmentée par rapport à la version de 1835. C'est le cas de deux objets acquis par Joseph Sams[21], qui ont fait l'objet de restaurations à l'issue de la vente : les lots 428, une statue, et 981, un naos. La version de 1835 du catalogue ajoutait ainsi en commentaire du lot 428 : « From the brittle nature of the granite of which this statue is composed, it has during the voyage separated in many places, but may easily be restored[22] ». Dans la version de 1836, cette phrase est suivie de la précision suivante : « Mr. Sams, the purchaser of this statue has succeeded, with indefatigable industry, in restoring it nearly to its original state. It indeed may be considered a fine and early specimen of Egyptian Sculpture[23]. ». Quant au lot 981, un naos, il est décrit comme « très altéré » (« much injured ») [24] dans le catalogue et la version de 1836 précise : « This was purchased by Mr. Sams, who has succeeded in restoring it[25]. ».

Pour le lot 283, « A magnificient Papyrus », trois paragraphes ont été ajoutés, le premier indiquant que, préalablement à la vente, une opération de déroulage du papyrus a été entreprise et a mis en évidence un plus grand nombre de représentations peintes que précédemment imaginé :

> « It may be not out of place here to mention, that, on the morning of the day on which this papyrus was sold ; Messrs. Sotheby ventured the removal of three of its layers, when it was discovered that *five* of the divisions contained paintings, in lieu of *two* as had been before supposed. It may be observed, that owing to the very brittle nature of the papyrus, its previous examination was a matter of much risk[26]. »

Puis, le deuxième paragraphe nous indique que, suite à des enchères très disputées, le lot a été adjugé à Reuvens pour le musée de Leyde, tandis que le troisième paragraphe rapporte les tristes événements du décès de Reuvens sur le trajet de retour vers les Pays-Bas[27]. Ce papyrus,

[21] Sur les achats effectués par Joseph Sams, voir *supra* chapitre 4, pp. 203-205.
[22] « De part la nature cassante du granite dont cette statue est composée, elle s'est brisée en de nombreux endroits durant le voyage, mais peut aisément être restaurée. » (trad.) : *Catalogue Sotheby vente Salt,* 1835, p. 31.
[23] « M. Sams, l'acheteur de cette statue, est parvenue, grâce à une assiduité infatigable, à la restaurer quasiment à son état originel. Elle doit vraiment être considérée comme un spécimen particulièrement raffiné et précoce de la sculpture égyptienne. » (trad.) : d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 184.
[24] *Catalogue Sotheby vente Salt,* 1835, p. 80
[25] « Il a été acheté par M. Sams, qui est parvenu à le restaurer », cf. d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 235.
[26] « Il peut ne pas être totalement hors de propos de mentionner que, le matin du jour où ce papyrus devait être vendu, Messieurs Sotheby se sont risqués à retirer trois de ces couches quand il a été découvert que *cinq* sections contenaient des peintures, en lieu des *deux* initialement supposées. Il peut être souligné qu'en raison de la nature très cassante du papyrus, son examen présentait beaucoup de risque. » (trad.) : d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 173.
[27] Cf. d'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 173-174. Sur les circonstances du décès de Caspar Jacob Christiaan Reuvens, voir également *WWWE*, 4e édition, pp. 461-462 et sa nécrologie dans le *GMHC*, octobre 1835, pp. 434-435.

vendu pour la somme considérable de 168 livres, est toujours conservé au *Rijksmuseum van Oudheden* : il s'agit du Livre des Morts de Kenna (Leemans T2)[28].

Le commentaire le plus significativement modifié entre les deux versions du catalogue est celui du lot 986, « The Mummy of a Priest », c'est-à-dire le cercueil de Nebkheperrê Antef VI conservé au British Museum sous le numéro Brit. Mus. EA6652.

> « The case in which this Mummy is contained, was, previously to its being sold, discovered by those learned in hieroglyphics, to be that which had belonged to the body of a king. In justice to the memory of the late Mr. Salt, it may be stated, that he never saw the case or the mummy it contained ; both having been accidentally purchased of an Arab by Giovanni D'Athanasi, after the death of Mr. Salt ; and though the former has proved himself worthy of the highest praises for his unwearied researches, yet he does not pretend for a moment to possess a knowledge of the hieroglyphical character[29]. »

La notice poursuit en indiquant que ce fait n'était connu au moment de la vente que d'une poignée d'individus, en conséquence de quoi la pièce fut achetée par le British Museum pour une somme dérisoire (« a mere trifle »). Suite à la vente, le cercueil fit l'objet d'études minutieuses par des experts, au premier rang desquels George Tomlinson, dont un article fut lu devant la Royal Society of Literature le 10 décembre 1835. La notice du catalogue de 1836 précise d'ailleurs qu'un résumé de cette intervention a été publié dans l'*Athenæum* du 26 décembre 1835 et en cite un extrait. Un court compte-rendu peut également être lu dans le *Gentleman's Magazine* de février 1836 :

> « The paper read was one of singular interest to the Egyptian antiquary and philologist, from the pen of Mr. Tomlinson. It refers to a mummy-case now in the British Museum, purchased at the sale of Mr. Salt's collection, and described in the catalogue as the 'Mummy of a Priest'. On examination, however, Mr. Tomlinson ascertained, that, though it now contained the remains of such an inhabitant, he was by many centuries its latest tenant, and that it had originally belonged to a King of Egypt. The inscription which records this fact, was found between the figures of Isis and Nephtis, and reads (unlike any other) from top to bottom. The first line is supposed to contain, as usual, the name of Osiris ; and the rest, commending the deceased to the Deities represented, states him to have been Amentoph, or Ina Entoph, whom Mr. Tomlinson, from the best known data,

[28] Numéro d'inventaire Leyde SR vel 1 à 29. Sur cet objet, cf. C. Leemans, *Description raisonnée des monumens égyptiens du Musée d'Antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leyde, 1840, p. 232 et *infra*, p. 346.

[29] « Le cercueil dans lequel la momie est placée a été, préalablement à sa vente, identifié par ceux qui sont experts en hiéroglyphes, comme ayant appartenu à un roi. Pour faire justice à la mémoire du défunt M. Salt, il peut être stipulé qu'il n'a jamais vu ce cercueil ou la momie qu'il contenait, les deux ayant été incidemment achetés par Giovanni d'Athanasi, après le décès de M. Salt. Et, bien que d'Athanasi se soit révélé digne des plus grands louanges pour ses recherches infatigables, il n'a jamais prétendu un seul instant posséder des notions d'écriture hiéroglyphique » (trad.) : d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 237.

considers to have been of the Osortisen dynasty, and of so ancient a period as the seventeenth century before Christ[30]. »

Si Tomlinson avait parfaitement raison sur la datation du cercueil, le rattachant à la XVII[e] dynastie égyptienne et à la lignée des rois Antef, il se méprenait sur la datation de la momie. Celle-ci semble bien être celle de Nebkheperrê Antef VI, tout comme le cercueil : le linceul l'enveloppant porte par endroits trace de textes funéraires à son nom. Il est intéressant de noter que, dans cette controverse sur l'identification de ce cercueil, le catalogue de 1836 tienne à dédouaner Henry Salt, afin de ne pas compromettre sa « réputation égyptologique ». On note également que la non-identification du caractère royal de ce cercueil a manifestement influé sur le prix d'achat de l'objet[31].

Un autre lot possède un commentaire supplémentaire entre la version de 1836 et la version originale du catalogue de vente ; ce commentaire aide à reconstituer un ensemble. Il s'agit du lot 723, acquis par Thomas Pettigrew pour un montant de 10*l.* 10*s.* L'exemplaire annoté du catalogue du *DAES* porte une mention manuscrite : 'Case of Mummy 298'. Cette mention est développée sous forme de commentaire dans *A Brief Account* : « This sarcophagus, the exterior of which is entirely covered with numerous large figures and hieroglyphics, well coloured and highly preserved, belonged to the mummy of the priest in the first day's sale »[32]. Cet ensemble reconstitué a ensuite rejoint les collections de John Lee à Hartwell House. Il passe ensuite entre les mains de Lord Amherst, de Didlington Hall ; sa trace est perdue depuis la vente de cette collection en juin 1921.

Témoignages figurés

Parmi les sources ayant permis de confirmer certaines identifications, il faut s'attarder également sur les documents figurés. Il s'agit de dessins ou croquis des objets présentés lors

[30] « Le papier, de la plume de M. Tomlinson, était d'un intérêt singulier pour l'antiquaire ou le philologue égyptien. Il concernait un cercueil, aujourd'hui au British Museum, acheté lors de la vente de la collection de M. Salt, décrit dans le catalogue comme la « Momie d'un Prêtre ». À l'examen, toutefois, M. Tomlinson établit que, bien que le cercueil contienne aujourd'hui la dépouille d'un tel habitant, ce dernier n'en était que le dernier locataire, le cercueil ayant originellement appartenu à un Roi d'Égypte. L'inscription qui enregistre cette donnée, a été trouvée entre les figures d'Isis et Nephtys, et se lit (contrairement à l'habitude) du haut vers le bas. La première ligne doit contenir, comme d'usage, le nom d'Osiris ; et le reste de l'inscription recommande le défunt aux divinités représentées, indiquant qu'il s'agit d'Amentoph, ou Ina Entoph, que M. Tomlinson, s'appuyant sur les données les mieux connues, considère comme ayant appartenu à la dynastie 'Osortisienne', et par conséquent, remonter au dix-septième siècle avant Jésus-Christ. » (trad.) : *GMHC*, février 1836, pp. 189-190.

[31] Sur ce point, cf. *supra* chapitre 4, p. 235.

[32] « Ce sarcophage, dont l'extérieur est entièrement couvert de nombreuses figures de grande taille et de hiéroglyphes, très colorés et parfaitement préservés, est celui de la momie du prêtre mise en vente le premier jour » (trad.) : d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 209.

de cette vente Salt de 1835, retrouvés parmi des documents d'archives conservés à la British Library. Il n'a malheureusement pas été possible d'identifier avec certitude à quelle date et dans quelles circonstances ces dessins ont été réalisés, ni d'établir qui en est l'auteur. Ils se trouvent aujourd'hui dans deux volumes, l'un appartenant aux « Collectanea Ægyptiaca » de James Burton (cote British Library Add. MS 25655), l'autre à la série « Collections of drawings and notes during travels in Egypt: 1826-1843 » de Robert Hay de Linplum (cote British Library Add. MS 29844 A). À ces deux volumes s'en ajoute un troisième, également dans la collection de dessins inédits de Robert Hay (cote British Library Add. MS 29816), mais dont le contexte d'exécution est différent : ici, il s'agit sans aucun doute de croquis faits en Égypte.

Proche de figures bien connus dans l'histoire de l'égyptologie – tels que John Gardner Wilkinson, Edward Lane, Joseph Bonomi, Lord Prudhoe ou encore William Gell –, James Burton (1788-1862)[33] voyagea en Égypte de 1822 à 1834, et se prit de passion pour l'Égypte ancienne durant ce séjour. Il réunit des dessins, plans et relevés de monuments de sa main ou de celle de son compagnon de voyage Charles Humphreys, qui se trouvent aujourd'hui à la British Library. En effet, son jeune frère, Decimus Burton, fit relier après la mort de son aîné l'ensemble des documents lui ayant appartenu en soixante-trois volumes et en fit don au British Museum : il s'agit des « Collectanea Ægyptiaca », portant les cotes Add. MS 25613 à Add. MS 25675. Appartenant à cet ensemble, le volume Add. MS 25655 est un assemblage de feuilles, certainement détachées de plusieurs carnets différents, et qui comportent peu de légendes et aucune date. Il contient a priori beaucoup de matériel préparatoire à la publication des *Excerpta Hieroglyphica*. Mais ce qui nous intéresse au premier chef, ce sont quelques feuillets du volume, constitués de pages mesurant environ 25 cm par 15 cm d'un papier beige assez épais, collées sur les pages du volume relié et sur lesquelles sont dessinés des objets de la vente Salt de 1835. Ces pages ne sont pas répertoriées comme telles dans le catalogage de la British Library et sont disséminées dans le registre au milieu d'autres documents ; mais par leur aspect, nous pouvons supposer qu'elles proviennent d'un seul et même carnet. Les dessins comportent des inscriptions à l'encre noire, qui donnent, l'une ou plusieurs des indications suivantes sur les objets : un prix, identique à celui qu'on retrouve sur les exemplaires annotés des catalogues de la vente ; un numéro, qui est le numéro de lot lors de la vente ; une courte description ; un matériau. Mais une question s'impose alors : James Burton

[33] Sur la collection de James Burton, cf. *supra* chapitre 4, p. 195 et note 40.

ne rentrant en Angleterre qu'en décembre de l'année 1835, ces dessins sont-ils de sa main et effectués postérieurement à la vente – qui eut lieu en juin 1835 – ou ont-ils été effectués par quelqu'un autre ? Tout comme le volume de Robert Hay sur lequel nous nous pencherons plus tard, ce volume possède une genèse mystérieuse. Le titre qui lui a été donné – « Drawings and rubbings of Egyptian antiquities, now in the British Museum and other public collections » – inciterait à privilégier la première option, c'est-à-dire que ces dessins furent effectués lorsque les pièces se trouvaient au British Museum. Il semble toutefois y avoir eu une volonté manifeste de consigner des éléments de la vente Salt, en indiquant le numéro de lot et le prix d'achat, et, surtout, les objets représentés n'ont pas été exclusivement achetés par le British Museum, deux ayant été achetés par Lord Prudhoe et un par Sir Charles John Greville (voir planche LXXXVI)[34]. Sur ce dernier dessin, représentant la statue vendue comme lot 838, que l'on retrouve au feuillet 9 du registre, la légende n'indique pas le numéro de lot associé, mais une mention 'Query', qu'on peut traduire par « interrogation ». C'est également le cas de quatre autres feuillets, dont l'aspect et le format sont identiques à ceux portant les numéros de lot et/ou le prix de vente. Cette mention 'Query' laisse penser que le numéro de lot n'avait pas été identifié au moment où ces dessins ont été annotés. Il s'agit d'objets figurés aux feuillets 4, 5, 6 et 7, pour lesquels nous pouvons d'ores et déjà proposer deux rapprochements. Au feuillet 4, il s'agit visiblement de la statue de Ramsès II vendue au lot 839, aujourd'hui conservée au British Museum sous le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA96 (voir planche LXXXIII), tandis qu'au feuillet 7, il s'agit de la statue de femme vendue au lot 821, à laquelle nous proposons d'associer un objet aujourd'hui conservé au British Museum sous le lot Brit. Mus. EA43372 (voir planche LXXXIV). Outre ces quatre feuillets, la mention 'Query' est également portée sur l'un des objets dessinés au feuillet 19, que nous pensons pouvoir identifier au lot 892, composé d'un objet aujourd'hui conservé au British Museum sous le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA2589, et sur deux des trois objets dessinés au feuillet 20, cf. *infra*. Les feuillets 3, 8, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 21 et 71 portent quant à eux des représentations d'un ou plusieurs objets, tous accompagnés en légende de leur numéro de lot – à l'exception des deux objets que nous venons d'évoquer – et qu'il

[34] Les deux objets achetés par Lord Prudhoe, dessinés respectivement sur les feuillets 3 et 14, ont été vendus sous les numéros de lot 133 et 1084 et sont aujourd'hui conservés au Durham University Museum sous les numéros d'inventaire Durham Univ. Mus. EG4008 (voir planche LXXXII) et Durham Univ. Mus. EG4349 (voir planche LXXXVIII, fig. 193). Achetée par Sir Charles John Greville en 1835, cette statue constituait le lot 838 de la vente Salt de 1835. Elle est restée aux mains de la famille Greville à Warwick Castle et a été acquise par un propriétaire inconnu lors de la vente des collections des comtes de Warwick en 1997. Ce propriétaire l'a lui-même mise en vente en 2008 chez Sotheby's. Elle est aujourd'hui non-localisée, mais probablement en mains privées.

nous a été possible de rapprocher d'objets identifiés[35]. Certains d'entre eux portent mention de numéros de lots pour lesquels nous n'avons pas pu identifier les objets rattachés[36]. Toutes ces indications semblent correctes, à deux exception près : sur le feuillet 20, deux objets semblent avoir été initialement pourvus de la mention 'Query' au crayon de bois, mais apparaît également à la plume le numéro '1405'. Or, il n'existe pas de lot 1405, la vente ne comprenant que 1270 lots. Nous proposons en revanche de rapprocher ces deux objet du lot 1205, car ils correspondent tout à fait à sa description : « A Painter's Palette, of Alabaster, with receiving places for seven different colours, in front of which are Hieroglyphics, *exceedingly interesting* ; and a small Knife, of Alabaster »[37]. Dans cette description, nous reconnaissons deux objets du British Museum, Brit. Mus. EA6122 et Brit. Mus. EA37182 (voir planche XCIV), qui sont parfaitement reproduits dans les dessins du volume de Robert Hay, ce qui conforte notre proposition d'identification[38]. Sur le même feuillet, un objet est annoté '1185' et, avec un crayon différent, on peut lire la mention « Or 1187. erroneously numbered & described. £ 1.15 » : cette seconde annotation est correcte, il s'agit bien du lot 1187 de la vente, qui correspond à l'objet aujourd'hui conservé au British Museum sous le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA2598.

Robert Hay (1799-1863)[39] passa plusieurs années en Égypte, de 1824 à 1828 puis de 1829 à 1834. Lors de ses séjours, il employa les talents d'autres dessinateurs et érudits pour compléter ses efforts, afin de mener à bien son projet de gigantesque recueil de monuments d'Égypte en plusieurs volumes. Un seul volume fut publié, en 1840 – *Illustrations of Cairo* – et les ventes furent si faibles que Robert Hay ne parvint jamais à se remettre de l'échec financier, et les autres volumes restèrent à l'état de projet. Ses papiers, dessins et documents

[35] Il s'agit des objets suivants : f. 3 : lot 133 = Durham Univ. Mus. EG 4008 ; f. 8 : lot 973 = Brit. Mus. EA5114 (voir planche LXXXV) ; f. 10 : lot 304 = Brit. Mus. EA35813 ; f. 13 : lot 818 = Brit. Mus. EA38150 (voir planche LXXXVII) ; f. 14 : lot 1084 = Durham Univ. Mus. EG4349, lot 231 = Brit. Mus. EA5960 (planche LXXXVIII, fig. 194) et lot 520 = Brit. Mus. EA5555b, Brit. Mus. EA5555c ou Brit. Mus. EA5555d ; f. 15 : lot 966 = Brit. Mus. EA2731 (planche LXXXIX, fig. 197), lot 501 = Brit. Mus. EA5952 (planche LXXXIX, fig. 196) ; f. 16 : lot 231 = Brit. Mus. EA5945 (planche XC) ; f. 17 : lot 517 = Brit. Mus. EA5951 (planche LCI, fig. 201) et lot 1254 = Brit. Mus. EA2572 (planche LCI, fig. 202) ; f. 18 : lot 774 = Brit. Mus. EA5954 (planche XCII) ; f. 19 : lot 503 = Brit. Mus. EA5958 (planche LCIII, fig. 207) et lot 651 = Brit. Mus. EA5967 (planche LCIII, fig. 208) ; f. 20 : lot 1187 (annotation corrigée) = Brit. Mus. EA2598 ; f. 21 : lot 409 = Brit. Mus. EA5426 et f. 71 : lot 245 = Brit. Mus. EA5593 et Brit. Mus. EA5597.

[36] f. 14 : lot 268* et lot 768. f. 18 : lot 786. Ce lot, acheté par le British Museum, comporte deux objets non-illustrés sur la base de données en ligne, Brit. Mus. EA6174 et Brit. Mus. EA5963. Le dessin peut donc représenter l'un ou l'autre.

[37] Trad. : « Une palette de peintre en albâtre avec des emplacements dédiés à sept couleurs différentes ainsi que, devant chacun d'eux, des hiéroglyphes extrémement intéressants ; et un petit couteau d'albâtre. »

[38] Il convient de noter que le feuillet sur lequel ces objets ont été dessinés a été collé à l'envers dans le registre Add MS 25655.

[39] Sur Robert Hay of Linplum, voir chapitre 4 note 106.

préparatoires à cette publication non concrétisée sont aujourd'hui réunis en quarante-neuf volumes conservés à la British Library sous les cotes Add. MS 29812 à Add. MS 29860, auxquels s'ajoutent un journal manuscrit (Add. MSS 31054) et un volume de correspondance (Add. MSS 38510). Ces documents sont d'un apport significatif pour l'égyptologie, même s'ils restent largement inédits à l'heure actuelle, car ils fournissent une documentation précieuse sur des monuments aujourd'hui endommagés. Malheureusement, ils sont un peu difficiles à étudier – car mal ou peu légendés – et les documents sont parfois réunis au sein des volumes dans un ordre que l'on imagine perturbé par rapport à l'ordre initialement pensé par Robert Hay. Au sein de cet ensemble, un volume nous intéresse particulièrement pour l'étude de la troisième collection Salt, celui qui porte la cote Add. MS 29844 A. Composé de feuillets de formats et de typologies de papier variés, collés dans un volume de format folio, ce recueil, baptisé « Inscriptions and Antiquities » est d'un contenu composite. Les données de catalogage de la British Library nous indiquent en effet qu'il contient : 1. des copies d'inscriptions, f. 1 ; 2. des dessins de figures, de cercueils de momies, etc., f. 30 ; 3. des dessins, partiellement coloriés, de divers objets d'antiquités auparavant aux mains de Yanni [d'Athanasi], f. 79 ; 4. des dessins d'ustensiles domestiques, armes, etc. de la collection Salt, f. 110 ; 5. un dessin d'un autel avec une inscription grecque, f. 192 ; 6. un spécimen de papyrus de Syracuse, f. 193 ; 7. des inscriptions provenant de figures, vases, et scarabées, f. 194. En réalité, c'est du feuillet 110 au feuillet 131 qu'il nous semble devoir reconnaître des dessins d'objets de la troisième collection Salt ; ces pages contiennent le dessin d'un ou plusieurs objets, parfois sous plusieurs vues et parfois accompagnés de détails, coupes ou de relevés d'inscriptions[40]. L'objet peut être légendé avec le numéro de lot qu'il portait lors de la vente Salt, mais cette indication du numéro de lot n'est malheureusement pas systématique et, lorsqu'elle est absente, il peut se révéler délicat de reconnaître l'objet représenté. Ainsi, seize objets sont légendés d'un numéro de lot ; sur ces seize dessins, quatorze ont pu être rattachés à un objet conservé au British Museum[41], tandis que deux correspondent à des objets aujourd'hui non-localisés[42]. Il convient d'ajouter à cette liste un dix-septième objet, portant un

[40] Ainsi, les ff. 117 et 118 présentent des vues du dessus ou des coupes de certains objets et le f. 119 un relevé des inscriptions portées sur les objets composant le lot 1055, aujourd'hui conservés au Durham University Museum sous les numéros d'inventaire Durham Univ. Mus. EG2135 et Durham Univ. Mus. EG4958.

[41] Il s'agit des objets suivants : f. 113 : lot 231 = Brit. Mus. EA5960 et Brit. Mus. EA5945, lot 233 = Brit. Mus. EA61698 et Brit. Mus. EA5948 (planche XCIX) ; f. 116 : lot 235 = Brit. Mus. EA5953 (planche C) ; f. 120 : lot 375 = Brit. Mus. EA4837 (planche CI) ; f. 121 : lot 789 = Brit. Mus. EA6123 (planche CII) ; f. 125 : lot 409 = Brit. Mus. EA5426 (planche XCV) ; f. 129 : lot 303 = Brit. Mus. EA5921 et lot 1205 = Brit. Mus. EA6122 et Brit. Mus. EA37182 (planche CV) ; f. 130 : lot 113 = Brit. Mus. EA2736, lot 966 = Brit. Mus. EA2731 (planche CVI) ; f. 131 : lot 774 = Brit. Mus. EA5954.

[42] Il s'agit d'objets représentés f. 127 et qui correspondaient aux lot 267 et 268*.

numéro de lot erroné[43] : c'est la seule erreur que nous avons relevée dans les numéros de lot indiqués. À ces dix-sept objets s'en ajoutent quatorze pour lesquels il a été possible de proposer une identification alors que le numéro de lot n'y est pas indiqué ; pour tous, à une exception près[44], on connaît à la fois le numéro de lot et l'identité de l'objet actuel, c'est-à-dire son lieu de conservation et son numéro d'inventaire[45]. Tous ces objets reconnus appartiennent aux collections du British Museum.

Il nous semble intéressant d'envisager ces deux volumes conjointement pour proposer des pistes sur leur contexte de réalisation. Bien qu'il soit impossible à notre sens de supposer une même main, il convient de noter que dix objets sont représentés dans chacun des deux volumes[46]. De même il faut noter que les objets représentés dans ces deux volumes sont exclusivement des objets aujourd'hui conservés au British Museum, à trois exceptions près chez James Burton, et sous réserve de ceux qu'il n'a pas été possible d'identifier. La présence d'objets vendus à d'autres acheteurs que le British Museum semble invalider la thèse de dessins exécutés après la vente, au sein du musée, qui semblait bien s'adapter au cas de James Burton, encore sur le chemin du retour de l'Égypte au moment où la vente Salt eut lieu. Mais leur présence fournit également d'autres pistes de réflexion. Ces trois objets hors British Museum, correspondent en effet à des objets représentés dans les planches de l'édition de

[43] Au f. 110, tandis qu'il est indiqué '301', l'objet représenté correspond en réalité au lot n° 501 de la vente, aujourd'hui Brit. Mus. EA5952 (planche XCVII).

[44] Le feuillet 124 porte une représentation où l'on connaît l'objet, mais on n'a pas su le rattacher à un numéro de lot : il s'agit d'une cuiller à fard du British Museum, inventoriée Brit. Mus. EA5979, identifiée comme ayant appartenu à la troisième collection Salt dans les *Birch slips*.

[45] Voici les identifications que nous proposons : f. 110 : lot 503 = Brit. Mus. EA5958 (planche XCVII) ; f. 112 : lot 15 = Brit. Mus. EA5965 et Brit. Mus. EA5976 (planche XCVIII) ; f. 120 : lot 302 = Brit. Mus. EA5980 (planche CI) ; f. 124 : lot 407 = Brit. Mus. EA6058 ou Brit. Mus. EA6059 (inscription identique) et lot 651 = Brit. Mus. EA5959 (planche CIII) ; f. 126 : lot 407 = Brit. Mus. EA6061, lot 651 = Brit. Mus. EA5967 et lot 773 = Brit. Mus. EA5987 (planche CIV) ; f. 127 : lot 245 = Brit. Mus. EA5593 et Brit. Mus. EA5597 (planche XCVI) ; f. 131 : lot 786 = Brit. Mus. EA5963 et Brit. Mus. EA6174. RE / Au f. 131 sont représentés deux objets non-annotés, une cuiller et un claquoir. Le claquoir présente également une ressemblance avec l'objet conservé au Durham University Museum sous le numéro Durham Univ. Mus. EG4956, vendu sous le numéro de lot 1054 ; toutefois, il nous semble plutôt qu'il s'agisse ici du claquoir appartenant au lot 786 ; en effet, si la cuiller figurée sur ce feuillet ne porte pas de numéro de lot, elle est également représentée chez Burton au f. 18, munie cette fois du numéro de lot 786.

[46] Il s'agit des objets suivants : Brit. Mus. EA2731, représenté f. 15 chez James Burton (voir planche LXXXIX) et f. 130 chez Robert Hay (voir planche CVI) ; Brit. Mus. EA5952, représenté f. 15 chez James Burton (voir planche LXXXIX) et f. 110 chez Robert Hay (voir planche XCVII) ; Brit. Mus. EA5945, représenté f. 16 chez James Burton (voir planche XC) et f. 113 chez Robert Hay (voir planche XCIX) ; Brit. Mus. EA5954 et Brit. Mus. EA5963, représentés f. 18 chez James Burton et f. 131 chez Robert Hay (voir planche XCII) ; Brit. Mus. EA5958, représenté f. 19 chez James Burton (voir planche XCIII) et f. 110 chez Robert Hay (voir planche XCVII) ; Brit. Mus. EA37182 et Brit. Mus. EA6122, représentés f. 20 chez James Burton (voir planche LCIV) et f. 129 chez Robert Hay (voir planche CV) ; Brit. Mus. EA5426, représenté f. 21 chez James Burton et f. 125 chez Robert Hay (voir planche LCV) ; ainsi qu'un miroir non-identifié qui composait le lot 267, représenté f. 19 chez James Burton et f. 127 chez Robert Hay (voir planche XCIII).

1836 du catalogue de la vente Salt[47] : la statue Durham Univ. Mus. EG4008, lot n°133 de la vente Salt, représentée planche II, p. 161 (voir planche LXXXII) ; la statue vendue chez Sotheby's en 2008 aujourd'hui en mains privées, lot n° 838 de la vente Salt, représentée planche IX, p. 221 (on peut noter que le dessin du volume de Burton présente l'objet sous le même angle que la gravure de d'Athanasi, cf. planche LXXXVI) et le miroir Durham Univ. Mus. EG4349, représenté sous deux vues planche XII (n°1 et 2), p. 161 (voir planche LXXXXVIII) . C'est aussi le cas de deux objets non-identifiés et non-localisés à l'heure actuelle, peut-être achetés par Joseph Sams car munis d'une annotation « W » dans l'exemplaire du catalogue de vente du DAES, qui sont représentés chez James Burton aux feuillets 5 et 6 : correspondant respectivement aux lots 811 et 812, il s'agit des mêmes objets que ceux qui sont figurés aux planches VI et VII, p. 217 (voir planche CVII) . Aussi, certains objets aujourd'hui conservés au British Museum, sont représentés à la fois chez Burton et/ou Hay et de manière isolée dans l'une des planches de la réédition de 1836 du catalogue de la vente Salt[48]. Encore plus intéressant, deux planches de cet ouvrage représentant plusieurs objets, existent strictement à l'identique chez James Burton. Il s'agit de la planche XI, p. 227, qui correspond au feuillet 19 du manuscrit de Burton (voir planche XCIII)[49], et de la planche XII, p. 245, qui correspond au feuillet 14 de ce même manuscrit (voir planche LXXXVIII)[50]. Pour résumer, si nous ne pouvons pas déterminer avec certitude les circonstances et les raisons pour lesquelles ont été réalisés ces dessins, il nous semble qu'une hypothèse se dégage : ces croquis et dessins pourraient avoir servi de dessins préparatoires à la réalisation des planches. Le fait que certains objets soient figurés chez James Burton ou Robert Hay alors qu'ils ne sont pas reproduits dans les planches nous semble en revanche exclure l'hypothèse d'une réalisation de ces dessins à partir des planches. Rien n'empêche en revanche de penser que ces dessins aient pu avoir été faits à l'occasion de la vente. Cela impliquerait en revanche,

[47] C'est-à-dire dans d'Athanasi, *A Brief account*.

[48] C'est le cas des objets suivants : Brit. Mus. EA96 (lot n° 839 de la vente Salt), figuré chez Burton f. 4 et planche X, p. 221 chez d'Athanasi (voir planche LXXXIII) ; Brit. Mus. EA43372 (lot n° 821 de la vente Salt), figuré chez Burton f. 7 et planche VIII, p. 218 chez d'Athanasi (voir planche LXXXIV) ; Brit. Mus. EA5945 (lot n° 231 de la vente Salt), figuré chez Burton f. 16, chez Hay f. 113 et comme objet n° 4 de la planche XII, p. 245 chez d'Athanasi (voir planches XC et XCIX) ; Brit. Mus. EA5426 (lot n° 409 de la vente Salt), figuré chez Burton f. 21, chez Hay f. 125 et comme objet n° 1 de la planche III, p. 183 chez d'Athanasi (voir planche XCV) ; Brit. Mus. EA5593, Brit. Mus. EA5597 et un troisième objet non-identifié (lot n° 245 de la vente Salt), figuré chez Hay f. 127 et comme objets n°s 2, 3 et 4 de la planche III, p. 183 chez d'Athanasi (voir planche XCVI).

[49] On y voit représentés quatre objets : Brit. Mus. EA5958 (lot 503), Brit. Mus. EA2589 (lot 892), Brit. Mus. EA5967 (lot 651) et un miroir non-identifié mais défini comme lot 267. Notons qu'au sein de cette planche, deux objets sont représentés de manière isolée chez Robert Hay, le lot 503 au f. 110 et le lot 267 au f. 127.

[50] Cinq objets y sont figurés : Durham Univ. Mus. EG4349 (lot 1084), Brit. Mus. EA5960 (lot 231), deux objets non-identifiés mais définis comme lot 268* et 768, et une brosse qui peut être indifféremment Brit. Mus. EA5555b, Brit. Mus. EA5555c ou Brit. Mus. EA5555d (lot 520), rien ne permettant de distinguer ces trois objets très proches.

pour le volume de James Burton, soit de remettre en cause la date de son retour en Grande-Bretagne, soit de supposer que ces dessins ne sont pas de sa main.

Le volume de l'ensemble Robert Hay coté Add MS 29816 relève quant à lui d'un tout autre contexte. Il s'agit en effet de dessins effectués à Thèbes-ouest d'objets alors conservés chez Yanni, comme l'indiquent les pages préliminaires aux dessins en question. Robert Hay écrit en effet à la date du 9 décembre 1826[51] : « This morning I called on Yannie & saw some of his antiquities & had the promise of making drawings of them. I afterwards went to Piccinini's where I saw his collection & made a few notes on them and also had the same promise from him. »[52]. Hay livre quelques détails sur certains objets, puis à la date du 27 décembre 1827 rédige un descriptif très complet d'antiquités vues chez Yanni (« Description of Antiquities seen at Yannie's »)[53] : il décrit des chaises et sièges, puis des instruments de musique vus ou dont Yanni leur a parlé, des « ciseaux » (« chisels ») en cuivre, puis une figurine en pierre, etc. Le format de ces pages est identique à celui des pages de son journal ; s'agit-il de compléments ou d'une deuxième version ? Dans la copie conservée au Griffith Institute d'Oxford, à la date du 9 décembre 1826, Robert Hay écrit « Saw Yannie's antiquities, also Piccinini's », puis aux dates suivantes des mentions de ses activités de dessins : par exemple, le 11 décembre « To Yannie's, drawing a mummy case » ou le 24 décembre « Drew a female figure at Yannie's »[54]. Mais dans cette copie, aucune description précise des antiquités n'est donnée : les feuillets contenus dans Add MS 29816 semblent constituer un complément aux mentions de la copie du Griffith Institute. En tous les cas, celle-ci confirme le contexte d'exécution de cette description et des dessins que l'on trouve dans Add MS 29816. Dans le récit, une description semble se rapporter à un objet familier. On lit : « A small stone figure of a lion headed deity-seated, is curious from the chair being supported by crouching figures [?], like those at Medinet Abou. »[55]. On y reconnaît sans peine la petite statue Brit. Mus. EA60279, qui constituait le lot 837 de la vente Salt de 1835 ; elle y est bien décrite comme provenant de Thèbes, mais cette mention de Robert Hay nous semble intéressante à signaler. Puis suivent dans le reste du volume divers dessins. Parmi ceux-ci, l'un retient notre attention : il s'agit sans nul doute possible de l'étui à khôl présenté par une figurine de singe Brit. Mus. EA37197, que nous avons proposé d'identifier comme le lot 55

[51] Sur le journal de Robert Hay et son éparpillement, se référer *supra* chapitre 2 p. 93 note 129.
[52] Trad. : « Ce matin, je fis appel à Yannie, vis certaines de ses antiquités et eus la promesse de pouvoir les dessiner. J'allai ensuite chez Piccinini où je vis sa collection, pris quelques notes et eus la même promesse. »
[53] Ce descriptif s'étend aux ff. 180-184 du manuscrit British Library Add MS 29816.
[54] Voir Hay MSS au Griffith Institute Oxford.
[55] « Une curieuse petite divinité à tête de lion en pierre, assise, dont le siège semble soutenu par la figure accroupie, comme celles de Medinet Habou. » (trad.) : extrait de British Library Add MS 29816, f. 183.

de la vente Salt de 1835 (voir planche CVIII, fig. 259). Si cela était nécessaire – une marque « S.55 » est présente sur l'objet –, ce dessin fournit une preuve supplémentaire qu'il a fait partie de la collection Salt et permet de confirmer sa provenance thébaine, déjà indiquée dans le catalogue.

Méthodologie adoptée

À partir du catalogue de la vente, en prenant en compte les lots omis dans la première version et présents dans la version révisée de 1836, mais en excluant les lots Belzoni, nous sommes parvenus à un total de 1 300 lots, qui représentent un ensemble estimé de 3 821 objets minimum. En effet, nous ne pouvons pas déterminer un nombre exact d'items pour les lots contenant de multiples objets, car leur nombre total n'est pas toujours indiqué – notons qu'on le trouve parfois renseigné seulement sur l'une des deux versions du catalogue. Dans le cas où il n'y a aucune indication, nous avons appliqué la même méthode de comptage que pour les deux autres collections, à savoir fixer à 2 objets minimum le nombre d'objets[56]. Cette règle connaît une exception : dans le cas où plus de deux objets sont déjà identifiés comme ayant appartenu à ce lot ; dans ce cas, c'est le nombre d'objets identifiés qui sert pour le comptage.

Comme nous l'avons développé *supra*, ce sont principalement les annotations du catalogue de vente de 1835 conservé au *Department of Ancient Egypt and Sudan* du British Museum qui ont permis d'identifier les acheteurs des lots[57]. Pour les lots achetés par le British Museum, il nous a semblé nécessaire de croiser les informations publiées dans le catalogue de 1836 – pour rappel, les lots concernés sont identifiés par un astérisque –, et celles contenues dans les annotations des deux exemplaires de 1835[58].

Une fois les acheteurs identifiés, nous avons tenté de retrouver les objets qui composaient les différents lots[59]. Lorsque les acheteurs ou leurs collections sont connus, le parcours des objets est généralement bien étudié, ce qui permet de rechercher directement au sein des collections dans lesquelles l'objet peut se trouver aujourd'hui celui qui semble correspondre à la description du catalogue de la vente de 1835. Comme nous l'avons vu, certains de ces collectionneurs – comme Robert Hay, Pettigrew ou encore Cureton – ont par exemple donné ou vendu tout ou partie de leurs collections au British Museum, ce qui permet parfois d'y

[56] Sur cette méthodologie de comptage, cf. *supra* chapitre 5, p. 252 note 38 et chapitre 6, pp. 295 note 38.
[57] Voir *supra* chapitre 4, pp. 199-200.
[58] Voir *supra*, chapitre 4, pp. 201-202.
[59] Pour plus de détails sur ces objets et leurs « pedigrees », voir chapitre 4, pp. 202-219.

retrouver les objets identifiés. Nous avons également pu retrouver des objets achetés par Joseph Sams au World Museum de Liverpool, des objets achetés par Robert Hay au Boston Museum of Fine Arts ou ceux acquis par Lord Prudhoe dans les collections du musée de l'université de Durham. D'autres objets Salt ont également été dispersés dans divers musées : une statue achetée par Mendes Israel Cohen est aujourd'hui conservée au Johns Hopkins University de Baltimore, tandis qu'une statue achetée par John Lee, passée entre les mains du Baron Amherst, se trouve en Suisse, à la Fondation Martin Bodmer.

En parallèle, un travail d'identification a été conduit pour les lots de la vente de 1835 achetés par le British Museum. La première étape a consisté à collecter les données déjà réunies par le *Department of Ancient Egypt and Sudan* : certains objets étaient dûment répertoriés comme étant le lot n° X de la vente Salt de 1835, d'autres étaient rattachés à la vente de 1835 mais sans numéro de lot associé, enfin, d'autres étaient de manière plus vague identifiés comme étant de provenance Salt mais sans précisions sur le fait qu'il s'agisse de la première ou de la troisième collection. Suite à cette première étape, certains objets jusqu'ici d'origine inconnue ont pu être rattachés à cette vente par le biais de ce travail de dépouillement. Cette identification a été rendue possible par le croisement de trois sources : les différents exemplaires du catalogue de vente – les exemplaires annotés du *DAES* et de la *British Library*, ainsi que la version révisée de 1836 –, le registre d'acquisition du musée de l'année 1835 (voir planche LXXXI, fig. 174) – les objets de la vente Salt sont regroupés au sein de ce registre aux pages 21 à 354 –, sur lequel le numéro de lot est parfois indiqué et, enfin, les *Birch slips*, comme pour l'étude de la première collection Salt.

Sur les 3 819 items minimum que nous avons dénombrés à partir du catalogue, un peu moins du tiers des objets sont à ce jour repérés : 1 176 objets[60] sont rattachés à cette troisième collection, dont 883[61] qui ont pu être rapprochés précisément d'un numéro de lot[62].

MORPHOLOGIE DE LA TROISIEME COLLECTION SALT : CATEGORIES ET ASPECTS GENERAUX

[60] Ce qui correspond à 1 249 fiches dans la base de données, en raison des papyrus qui disposent de plusieurs numéros d'inventaire : 12 papyrus non-identifiés qui représentent 27 fiches, et 30 papyrus identifiés qui correspondent à 88 fiches.
[61] Ce qui correspond à 941 fiches dans la base de données, en raison des papyrus qui disposent de plusieurs numéros d'inventaire, cf. *supra*.
[62] Notons que nous excluons de ce calcul les objets des lots 1 271 à 1 283, qui étaient propriété de feu Giovanni Battista Belzoni, certainement mis en vente par sa veuve Sarah.

Nous avons choisi pour nos statistiques de reprendre les catégories qui apparaissent dans le catalogue de la vente de 1835, comme nous l'avions fait pour l'étude sur les prix. Nous avons ainsi défini dix-sept catégories d'objets qui sont présentes dans le catalogue de la vente. Les intitulés peuvent parfois différer légèrement : ainsi, la catégorie 'Sepulchral Tablets in Stone' devient le neuvième jour 'Sculptural Tablets in Stone', ce qui est peut-être une coquille. De même, nous avons choisi de regrouper les vases de tous matériaux dans une seule catégorie, alors qu'apparaissent parfois de manière distincte les différents matériaux. Par exemple, le premier jour, on a des 'Vases in Alabaster' et des 'Vases in Terra-cotta' dans deux rubriques distinctes, tandis que le troisième jour, ces objets sont regroupés sous une unique catégorie 'Vases in Alabaster, Terra-cotta, &c.'. Nous proposons dans un premier temps de définir quantitativement chaque catégorie d'objets, puis de nous pencher sur les provenances.

Types d'objets et degré de connaissances

Dix catégories d'objets représentent chacune moins de 5 % de la totalité des objets, un nombre qui est, rappelons-le, estimé à 3 819 objets (pour une présentation synoptique des catégories de la troisième collection et leurs données chiffrées en nombre de lots et nombre d'objets estimés, cf. annexe 11). Il s'agit des catégories Chaises et Sièges ('Chairs and Seats')[63], Intailles ('Engraved Stones, &c.')[64], Monnaies et médailles grecques ('Greek Coins and Medals, in silver and copper')[65], Momie et momie avec cercueil ('Mummy & Mummy with its case')[66], Ornements et autres, en or ('Ornaments, &c., set in Gold')[67], Papyri et rouleaux manuscrits de papyrus ('Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus')[68], Stèles et reliefs funéraires en pierre ('Sepulchral Tablets in Stone')[69], Instruments et armes en bronze

[63] Les 'Chairs and Seats' représentent moins de 1 % des lots, avec 10 lots sur 1 300 ; les 11 objets contenus dans ces lots représentent moins de 1 % du total des 3 819 objets.
[64] Les 'Engraved Stones, &c.' représentent environ 3 % des lots, avec 36 lots sur 1 300 ; les 60 objets contenus dans ces lots représentent environ 2 % du total des 3 819 objets.
[65] Les 'Greek Coins and Medals, in silver and copper' représentent moins de 1 % des lots, avec 8 lots sur 1 300 ; les 62 objets contenus dans ces lots représentent environ 2 % du total des 3 819 objets.
[66] Les 'Mummy & Mummy with its case' représentent moins de 1 % des lots, avec 13 lots sur 1 300 ; les 19 objets contenus dans ces lots représentent moins de 1 % du total des 3 819 objets. Notons en effet que les lots 580 et 1 269 se composent respectivement de deux items, qui ont été inventoriés séparément, cercueil et momie, tandis que les lots 298 et 852 en comprennent 3 : deux cercueils et une momie. Nous avons en revanche dénombré un seul item lorsque cercueil et momie ont été inventoriés sous un seul numéro d'inventaire au sein du British Museum, comme c'est le cas pour le cercueil et la momie de Katebet, vendus comme lot 150.
[67] Les 'Ornaments, &c., set in Gold' représentent environ 5 % des lots, avec 71 lots sur 1 300 ; les 122 objets contenus dans ces lots représentent environ 3 % du total des 3 819 objets.
[68] Les 'Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus' représentent environ 7 % des lots, avec 97 lots sur 1 300 ; les 140 objets contenus dans ces lots représentent environ 4 % du total des 3 819 objets.
[69] Les 'Sepulchral Tablets in Stone' représentent environ 7 % des lots, avec 85 lots sur 1 300 ; les 134 objets contenus dans ces lots représentent environ 4 % du total des 3 819 objets.

(‘Instruments and Arms in Bronze’)[70], Statues en argent (‘Statues in Silver’)[71] et Statues en pierre (‘Statues in Stone, &c.’)[72]. Trois catégories d’objets représentent entre 5 % et 10 % (non inclus) de la totalité des 3 810 objets. Il s’agit des catégories Statues et objets divers en bronze (‘Statues and Various Objets in Bronze’)[73], Objets divers en bois (‘Various Objects in Wood’)[74] et Vases et autres récipients en albâtre, terre-cuite, etc. (‘Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.’)[75]. Trois catégories représentent entre 10 % et 15 % de la totalité des 3 819 objets. Il s’agit des catégories Idoles en porcelaine, *i.e.* en composition vitrée (‘Idols in Porcelain’)[76], Assortiment ; objets divers (‘Miscellanies ; miscellaneous objects’)[77] et Scarabées (‘Scarabei’)[78]. Enfin, une catégorie représente à elle seule plus de 25 % du total des objets : il s’agit des Figurines de diverses divinités et autres, en porcelaine et autres matériaux (‘Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.’)[79].

Cette catégorie ‘Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.’, qui compte *a minima* 1 017 objets, regroupe des petites figurines, statuettes, amulettes et objets divers, de tous matériaux (quelques exemples sont reproduits planche CVIII). Sur ce millier d’objets, seuls 172 sont identifiés à ce jour et rapprochés d’un numéro de lot. 169 d’entre eux sont conservés au

[70] Les ‘Instruments and Arms in Bronze’ représentent moins de 1 % des lots, avec 8 lots sur 1 300 ; les 44 objets contenus dans ces lots représentent un peu plus de 1 % du total des 3 819 objets.
[71] Les ‘Statues in Silver’ représentent moins de 0,5 % des lots, avec 3 lots sur 1 300 ; les 8 objets contenus dans ces lots représentent moins de 0,5 % du total des 3 819 objets.
[72] Les ‘Statues in Stone, &c.’ représentent environ 4 % des lots, avec 53 lots sur 1 300 ; les 55 objets contenus dans ces lots représentent moins de 2 % du total des 3 819 objets.
[73] Les ‘Statues and Various Objects in Bronze’ représentent environ 12 % des lots, avec 157 lots sur 1 300 ; les 279 objets contenus dans ces lots représentent environ 7 % du total des 3 819 objets.
[74] Les ‘Various Objects in Wood’ représentent environ 9 % des lots, avec 115 lots sur 1 300 ; les 201 objets contenus dans ces lots représentent environ 6 % du total des 3 819 objets.
[75] Les ‘Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.’ représentent environ 10 % des lots, avec 128 lots sur 1 300 ; les 238 objets contenus dans ces lots représentent environ 6 % du total des 3 819 objets.
[76] Les ‘Idols in Porcelain’ représentent environ 6 % des lots, avec 75 lots sur 1 300 ; les 392 objets contenus dans ces lots représentent environ 10 % du total des 3 819 objets. Notons que cette rubrique regroupe les ouchebtis et chaouabtis et doit être distinguée de la rubrique des figurines de divinité en porcelaine évoquée *infra*.
[77] Les ‘Miscellanies ; miscellaneous objects’ représentent environ 7 % des lots, avec 97 lots sur 1 300 ; les 478 objets minimum contenus dans ces lots représentent environ 13 % du total des 3 819 objets. En effet, c’est dans cette catégorie d’objets qu’on trouve le plus grand nombre de lots pour lesquels le nombre d’objets est indéterminé ; dans ce cas, nous avons adopté la méthode expliquée *supra*, méthode qui engendre une estimation basse du nombre total d’objets. Notons également que nous avons inclus dans le comptage de cette rubrique le lot 1 243**, un lot oublié placé par commodité dans la version révisée du catalogue de 1836 au sein de la rubrique ‘Vases in Alabaster, Terra-cotta, &c.’ (le neuvième jour), alors qu’il s’agit de deux crocodiles momifiés. Nous avons également inclus dans cette catégorie les deux lots omis 1 260* et 1 260**, qui ont été placés dans le catalogue à la suite de statues en pierre, mais ne correspondent pas du tout à cette typologie d’objets.
[78] Les ‘Scarabei’ représentent environ 7 % des lots, avec 96 lots sur 1 300 ; les 559 objets contenus dans ces lots représentent environ 15 % du total des 3 819 objets. Notons que ces lots comptent de nombreux objets, près de six en moyenne par lot.
[79] Les ‘Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.’ représentent environ 19 % des lots, avec 248 lots sur 1 300 ; les 1 017 objets minimum contenus dans ces lots représentent au moins 27 % du total des 3 819 objets.

British Museum : dans la majorité des cas, c'est le registre d'acquisition de 1835 du British Museum ou les *Birch slips* qui ont permis d'identifier les objets. D'autres identifications semblent complexes, en particulier quand l'acheteur n'est pas le British Museum ; *a fortiori*, il est quasiment impossible d'identifier des objets vendus par lots et dont la description est peu précise. Les outils documentaires du British Museum le permettent parfois, mais dans le cas d'acheteurs privés, de tels documents sont rares. Nous avons toutefois pu proposer trois nouvelles identifications au sein de cette catégorie d'objets acquis par Robert James Hay. Il s'agit d'objets vendus individuellement et dotés d'une description assez précise ainsi que de dimensions : nous proposons de rapprocher trois objets aujourd'hui conservés au Boston Museum des lots 203, 473 et 611[80].

La proportion d'objets identifiés est supérieure dans les catégories 'Miscellanies ; miscellaneous objects' (quelques exemples reproduits planche CIX) et 'Scarabei' (trois d'entre eux reproduits planche CX) : respectivement 122 objets identifiés sur 465 minimum et 87 identifiés sur 559. Notons toutefois que le nombre d'objets initialement contenu dans la première de cette catégorie était certainement bien plus élevé, dans la mesure où de nombreux lots du catalogue correspondent à un ensemble d'objets non-dénombrés. Sur les 122 objets identifiés, 112 ont été acquis par le British Museum, 1 par Joseph Sams (aujourd'hui au World Museum de Liverpool) et 9 par Lord Prudhoe (objets conservés au Durham University Museum). Quant aux scarabées, tous ceux qui ont pu être identifiés sont conservés dans les collections du British Museum qui se porta acquéreur des lots correspondants : la description seule ne permet malheureusement que rarement d'identifier les objets ; ce sont donc des anciens marquages reportés dans les *Birch slips* qui ont la plupart du temps permis ces identifications. Enfin, notons que la catégorie 'Idols in Porcelain' est l'une des deux catégories pour laquelle aucun item n'a pu être identifié, avec la catégorie 'Greek Coins and Medals, in silver and copper'.

Poursuivons par les catégories représentant entre 5 % et 10 % (non inclus) de la totalité des 3 819 objets. Plus du tiers des 279 objets de la catégorie 'Statues and Various Objets in Bronze' a pu être identifié, soit 107 objets (voir planches CXI-CXII pour illustrer la variété de cette catégorie d'objets) ; parmi eux, 103 ont été acquis par le British Museum, 3 par Robert

[80] Il s'agit d'objets entrés au Boston Museum of Fine Arts avec la collection Granville Way, respectivement inventoriés Boston MFA 72.4670, Boston MFA 72.1342 et Boston MFA 72.2300. Sur l'historique de cette collection, voir *supra* chapitre 4, p. 209 et note 107.

Hay et 1 par Lord Prudhoe. C'est une proportion similaire qui a pu être identifiée pour la catégorie 'Various Objects in Wood' (les objets sont tout aussi diversifiés, cf. les exemples reproduits planches CXIII-CXIV) : 80 items sur 201. Ici également, le British Museum s'est porté acquéreur de la plupart de ces objets identifiés, tandis que 3 ont été achetés par Lord Prudhoe et 2 par Robert Hay. Les objets de la catégorie 'Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.' sont encore mieux connus car c'est près de la moitié qui a pu être identifiée (ils illustrent la variété de la production céramique égyptienne, comme le reflètent les exemples présentés planche CXV) : 109 sur 238 objets, dont 104 acquis par le British Museum et 5 par Robert Hay.

Enfin, parmi les catégories d'objets représentant moins de 5 % de la totalité, la part d'objets qui ont pu être identifiés est très variable : de 0 – pour la catégorie 'Greek Coins and Medals, in silver and copper' – à 100 % d'entre eux. Sans surprise, comme déjà mentionné, ce sont les lots acquis par le British Museum qui sont le plus susceptibles d'être identifiés, en raison d'une documentation très précise. De plus, les objets de certaines catégories sont plus volontiers décrits individuellement, et plus précisément, ce qui multiplie les chances de les identifier. C'est le cas notamment de la rubrique 'Chairs and Seats', qui apparaît une seule fois dans le catalogue, le cinquième jour et se compose de 10 lots, qui représentent 11 objets (trois d'entre eux sont reproduits planche CXVI). L'intégralité de ces lots a été achetée par le British Museum et tous ces objets sont bien identifiés, grâce aux outils internes du musée, en particulier les *Birch slips*.

Treize lots de la vente correspondaient à la catégorie 'Mummy & Mummy with its case', soit des « momies » dans le sens où on l'entendait en cette première moitié du XIX^{e} siècle, c'est-à-dire une momie, accompagnée d'un ou plusieurs cercueils de bois, ou de cartonnages, et linceul le cas échéant (trois exemples reproduits planche CXVII). En l'occurrence, il s'agit *a minima* de 19 éléments[81] : sur ceux-ci, 10 ont pu être identifiés, c'est-à-dire la totalité de ceux qui ont été achetés par le British Museum lors de la vente. Il s'agit d'un cercueil et d'une momie d'enfant d'époque romaine (Brit. Mus. EA6715 = lot 149), du cercueil et de la momie de Katebet (Brit. Mus. EA6665 = lot 150), du cercueil de la chanteuse d'Amon Moutenmenou et d'une momie gréco-romaine (Brit. Mus. EA6703 et Brit. Mus. EA6704 = lot 580), des cercueils et de la momie d'Hornedjitef (Brit. Mus. EA6677, Brit. Mus. EA6678 et

[81] Voir *supra* note 67.

Brit. Mus. EA6679 = lot 852 : voir planche CXXXIX), du cercueil et de la momie de Noubkheperrê Antef (Brit. Mus. EA6652 = lot 986) et du cercueil d'Hapiânkh et de la momie ptolémaïque aux cimbales (Brit. Mus. EA6710 et Brit. Mus. EA6711 = lot 1 269). Nous notons ici plusieurs assemblages – datant a priori du XIX^{e} siècle : la momie, d'époque romaine Brit. Mus. EA6704 était placée lors de la vente dans un cercueil d'époque ramesside Brit. Mus. EA6703, tandis qu'il semble que la momie Brit. Mus. EA6711 ne soit pas celle d'Hapiânkh, dans le cercueil duquel elle fut placée (Brit. Mus. EA6710)[82]. Aucun indice ne permet de déterminer si ces assemblages se sont faits avec la complicité de Salt ou de Yanni, ou à leur insu. Quant aux 7 lots qui n'ont pas été achetés par le British Museum, les objets n'ont pas pu être identifiés. Les annotations d'acheteurs pour ces lots non-identifiés sont « W » - supposément pour Sams – pour les lots 438, 1126 et 1270, « Steevens » - vraisemblablement pour le compte du musée de Berlin – pour le lot 1125, et Pettigrew pour les lots 298, 722 et 723. Deux de ces lots achetés par Thomas Joseph Pettigrew ont pu être repérés, mais leur trace est perdue : il s'agit des lots 298 et 723. Nous avons déjà évoqué la séparation en deux lots de cet ensemble, acquis par Pettigrew : le cercueil vendu au lot 723 appartenait au même ensemble que les trois éléments du lot 298. Une information manuscrite est portée sur l'exemplaire du catalogue de vente de 1835 indiquant que ce cercueil appartient au même personnage que ceux du lot 298 ; la version du catalogue de 1836 inclut un commentaire en ce sens. On sait que la momie du lot 298 a été débandelettée par Pettigrew le 27 mai 1836, le compte-rendu de cette opération ayant été publiée dans la presse de l'époque[83] ; cette momie a ensuite rejoint le Dr. W.V. Pettigrew's Museum, de l'école de médecine Saint-Georges, sis à Grosvenor Place[84]. Quant aux cercueils, l'ensemble reconstitué a été achetée par John Lee à Pettigrew : il figure dans le catalogue de la collection d'Hartwell House[85]. Puis, l'objet est passé dans la collection de Lord Amherst, branche Tyssen-Amherst de Didlington Hall, baron Amherst de Hackney, ainsi que l'a noté l'équipe du Griffith

[82] Voir notamment W.R. Dawson, P.H.K. Gray, *Catalogue of Egyptian Antqiuities in the British Museum : Mummies and Human Remains*, vol. 1, London, British Museum Press, 1968, p. 57.

[83] T.J. Pettigrew, « Account of the unrolling of an Egyptian mummy, with incidental notes of the manners, customs, and religion, of the Ancient Egyptians », *Magazine of Popular Science*, Vol. II, Londres, Parker, 1836, pp. 17-40.

[84] Sur le devenir de la momie, voir J. Lee, *Catalogue of the Egyptian Antiquities in the museum of Hartwell House*, Londres, Watts, 1858, p. 90

[85] Il s'agit du numéro 596. L'historique de l'objet est détaillé précisément : « These mummy-cases, and the mummy contained therein, were purchased by Mr. Pettigrew, at a sale of Egyptian antiquities, the property of Mr. Salt, His Britannic Majesty's Consul in Egypt, and were unrolled by him in the theatre of the Royal Institution, May 27, 1836 […] », *Catalogue of the Egyptian Antiquities in the museum of Hartwell House*, 1858, n° 596, pp. 89-91 (trad. : « Ces cercueils de momies ainsi que les momies qu'elles contenaient ont été achetés par Mr. Pettigrew, lors d'une vente d'antiquités égyptiennes appartenant à Mr. Salt, consul britannique en Egypte de Sa Majesté, et ont été débandelettées par ses soins dans le théatre de la Royal Institution. ».).

Institute : il a été vendu comme le lot 352 de la vente de 1921[86]. L'ensemble n'est à ce jour que partiellement localisé : le cercueil intérieur a été acheté en 2008 par le musée archéologique de Zagreb après être passé dans la collection croatienne de la famille Kavuric[87].

Une autre catégorie d'objets a suscité un intérêt important du British Museum si bien que sur les 44 objets que compte cette catégorie, 39 d'entre eux ont été identifiés, tous au British Museum : il s'agit des 'Instruments and Arms in Bronze' (deux exemples sont présentés planche CXVIII). Outre le lot 406, qui se compose *a minima* de 26 objets de petite taille, tels des épingles à cheveux ou des bâtonnets à khôl, cette catégorie regroupe également des objets rares, telle que la hache de combat datée du Moyen Empire Brit. Mus. EA36776, vendue comme lot 408, ou deux poignards de provenance thébaine (Brit. Mus. EA5426 et Brit. Mus. EA36777, respectivement lots 409 et 410). Il convient également de mentionner le lot 407, qui semble regrouper les objets d'un dépôt de fondation qu'on suppose être celui du temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari[88].

La catégorie 'Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus' est globalement assez mal identifiée : sur 140 objets, 30 seulement sont identifiés (il s'agit principalement de papyri funéraires, comme l'illustrent les exemples reproduits planche CXIX)[89]. Environ la moitié d'entre eux, 14, ont été achetés par le British Museum : ces rapprochements ont été rendus possibles par les outils documentaires du musée, car les descriptions ne sont souvent pas suffisamment précises pour identifier des papyri particuliers. 23 autres papyrus ont été achetés par le musée sur la base des annotations des catalogues de vente, sans qu'il ait été possible jusqu'à présent d'identifier les objets concernés. Avec seulement 14 items achetés lors de la vente par le musée qui ont pu être identifiés, ce sont pourtant 29 papyrus provenant de la troisième collection Salt qui sont aujourd'hui conservés au British Museum. En effet, outre les lots achetés directement par le musée, 15 items ont été achetés par d'autres acheteurs qui les ont ensuite cédés au musée.

[86] Sotheby, Wilkinson and Hodge, *Catalogue of the Amherst Collection of Egyptian and Oriental Antiquities*, sale 13-17 June 1921, n° 352. Sur les recherches sur la collection Amherst, voir aussi *supra* chapitre 4, pp. 211-212.
[87] Il y est conservé sous le numéro d'inventaire 782, cf. I. Uranic, *Aegyptiaca Zagrabiensia. Egipatska zbirka Arheološkog muzeja u Zagrebu. Egyptian Collection of the Archaeological Museum in Zagreb*, Zagreb, Arheoloski muzej u Zagrebu, 2007 (N° 118). L'auteure remercie John H. Taylor pour cette information.
[88] Sur ces objets, voir notamment J. Lipinska, « Names and History of the Sanctuaries Built by Tuthmosis III at Deir el-Bahri », *Journal of Egyptian Archaeology* 53, 1967, pp. 25-33
[89] Notons que cela correspond à 88 fiches dans la base de données, car certains papyrus, comptés comme un seul objet, ont reçu plusieurs numéros d'inventaire ou déclinaisons de numéros d'inventaire à leur arrivée au musée (lot 118 = 6 fiches, lot 561 = 21 fiches, lot 696 = 4 fiches, lot 825 = 9 fiches, lot 827 = 3 fiches, lot 828 = 7 fiches, lot 829 = 8 fiches, lot 1251 = 2 fiches et les lots 955 et 956 représentent à eux deux 4 fiches).

Ainsi, par exemple, un papyrus, composant le lot 417, a été acheté par Samuel Butler, qui l'a ensuite revendu au musée en 1840 (Brit. Mus. EA10274). Enfin, le dernier papyrus identifié est un lot adjugé à Reuvens, qui se trouve aujourd'hui au *Rijksmuseum van Oudheden* à Leyde : il s'agit du Livre des Morts de Kenna (Leyde SR vel 1-29), vendu comme lot 283 de la vente Salt[90].

La catégorie 'Statues in Stone, &c.' peut être plus efficacement étudiée, en raison de descriptions plus étoffées, ainsi que de mentions de dimensions quasiment systématiques (pour une illustration de la variété représentée par cette catégorie d'objets, cf. planches CXX à CXXII). En conséquence, sur 55 objets, 33 ont pu être formellement identifiés, auxquels s'ajoutent 2 objets dont la localisation actuelle n'est pas connue mais qui ont pu être repérés. Il s'agit d'une part d'une statue achetée par Sir Charles John Greville, passée par le marché de l'art en 2008, mais aujourd'hui non-localisée (voir planche XXXV)[91], et d'une autre achetée par le Dr John Lee, que l'on peut identifier dans la collection d'Hartwell House, mais dont on ignore le devenir postérieur[92]. John Lee a également été acheteur du lot 1 115 de la vente, une statue-cube d'un dénommé Sobekhotep aujourd'hui conservée à la fondation Martin Bodmer de Genève (Bodmer inv. 9 : voir planche XXXII). Parmi les particuliers s'étant portés acheteurs de statues, on trouve également Algernon Percy, dit Lord Prudhoe, qui a remporté deux lots, le lot 133 et le lot 1 113. Ces deux objets sont aujourd'hui conservés au Durham University Museum, respectivement sous les numéros d'inventaire Durham Univ. Mus. EG4008 et Durham Univ. Mus. EG4009 : il s'agit de la statuette-cube de Seneb et d'un « kit » statuaire lié au rituel de l'Ouverture de la bouche, provenant respectivement d'Elkab et d'Abydos. Enfin, une statue achetée par un particulier a pu être localisée aux Etats-Unis : vendue comme lot 571 à Mendes Israel Cohen, la statue de couple de Rouiou et Baki se trouve aujourd'hui au Johns Hopkins University Museum de Baltimore (Archaeological Collection inv. 9212 : voir planche XXXI). Les 27 autres objets identifiés ont été achetés par le British Museum, où ils sont toujours conservés ; si dix statues étaient correctement répertoriées au sein du musée avec le numéro de lot associé[93], treize numéros de

[90] Sur cet objet, voir *supra* chapitre 4, p. 233 et ce chapitre, pp. 329-330.
[91] Il s'agit du lot 838 ; sur cette statue, voir *supra* chapitre 4, pp. 214-215.
[92] On peut reconnaître cette statue naophore, vendue comme lot 1 259, dans deux publications de la collection d'Hartwell House : voir W.H. Smyth, Ædes Hartwellianæ *; or, Notices of the Manor and Mansion of Hartwell*, Londres, 1851, pp. 217-218 et *Catalogue of the Egyptian Antiquities in the Museum of Hartwell House*, 1858, n° 575, p. 83
[93] Il s'agit des lots suivants : lot 132 = Brit. Mus. EA2292 ; lot 134* = Brit. Mus. EA1382 ; lot 427 = Brit. Mus. EA2307 ; lot 707 = Brit. Mus. EA60286 ; lot 837 = Brit. Mus. EA60279 ; lot 839 = Brit. Mus. EA96 ;

lots ont pu être ré-attribués à des statues par le dépouillement des *Birch slips*[94]. Une statue n'était pas répertoriée comme ayant été achetée lors de la vente Salt alors que le *Birch slip* portait une mention de lot qui s'est révélé exacte : il s'agit d'une statuette représentant trois personnages (un homme entouré de deux femmes) debout contre un pilier dorsal inscrit, vendu comme lot 708, et aujourd'hui inventoriée sous le numéro Brit. Mus. EA2305 (voir planche CXXI, fig. 305). Enfin, nous l'avons vu, parfois, c'est le registre d'acquisition de 1835 qui permet de faire le lien entre le catalogue de la vente et les objets. Pour la catégorie 'Statues in Stone, &c.', ce fut le cas pour trois objets : Brit. Mus. EA171 (planche CXXI, fig. 306), Brit. Mus. EA2313 (planche CXXV, fig. 320) et Brit. Mus. EA2294 (planche CXXII, fig. 311). La statue d'Ankhwa (Brit. Mus. EA171) était répertoriée comme ayant été achetée lors de la vente Salt de 1835, mais aucune information supplémentaire quant au lot n'était présente dans les *Birch slips*. La description de l'objet identifié comme le lot 711 de la vente Salt dans le registre d'acquisition de 1835 (n° 217, p. 74), extrêmement précise, nous semble décrire précisément la statue d'Ankhouâ[95]. De plus, les dimensions coïncident, ce qui nous incite à privilégier cette identification. De même, la statuette de calcite d'homme assis, provenant de la tombe d'Idi à Abydos (Brit. Mus. EA2313) était identifiée comme ayant été acquise lors de la vente Salt de 1835, mais son numéro de lot n'était pas connu. Les *Birch slips* ne contiennent pas de précisions supplémentaires. Mais la description du lot 975, précise, complétée de la description donnée dans le registre d'acquisition de 1835 pour ce lot, nous semble se rapporter à cette statuette. Nous suggérons donc l'identification de Brit. Mus. EA2313 au lot 975 de la vente Salt. Enfin, la statue d'homme stélophore Brit. Mus. EA2294 n'était pas répertoriée comme ayant été achetée lors de la vente Salt de

lot 973 = Brit. Mus. EA5114 ; lot 1 114 = Brit. Mus. EA1131 ; lot 1 253 = Brit. Mus. EA8711 et lot 1 256 = Brit. Mus. EA2314.

[94] Les lots suivants étaient identifiés comme ayant été acquis lors de la vente Salt de 1835 mais sans numéro de lot associé, alors que l'information se retrouvait dans les *Birch slips* : lot 131* = Brit. Mus. EA2293 ; lot 422 = Brit. Mus. EA61427 ; lot 423 = Brit. Mus. EA2362 ; lot 425 = Brit. Mus. EA8894 ; lot 568 = Brit. Mus. EA2370 ; lot 706 = Brit. Mus. EA2371 ; lot 707 = Brit. Mus. EA2275 ; lot 709 = Brit. Mus. EA61560 ; lot 976 = Brit. Mus. EA2302 ; un des éléments du lot 1 253 = Brit. Mus. EA2361 ; lot 1 254 = Brit. Mus. EA2572 ; lot 1 255 = Brit. Mus. EA2312 et lot 1 258 = Brit. Mus. EA2296.

[95] La description du numéro 217 est la suivante : « Statue of an individual seated upon a cubical chair based upon a plinth with elliptical arches upon three sides. His head has a thick straightly platted crop of hair & he has a short garment from the loins to the knees. His right hand is placed upon the right thigh, his left raised to the chest holds a pick axe composed of two parts, the flock being over the shoulder. On his garment just over his left thigh are 2 perpendicular lines of hieroglyphics. This statue is almost & perfect with the exception of the left foot and is of an early epoch. » (trad. : « Statue d'un personnage, assis sur un siège cubique, placé sur un socle présentant sur trois côtés des arches en ellipse. Sa tête présente une épaisse touffe de cheveux raides & il est couvert d'un vêtement court des reins aux genoux. Sa main droite est posée sur sa cuisse droite, sa main gauche levée vers sa poitrine tient une herminette composée de deux parties avec la lame sur l'épaule. Sur son vêtement, juste au-dessus de sa cuisse gauche, se trouvent 2 lignes perpendiculaires de hiéroglyphes. Cette statue est presque parfaite, à l'exception du pied gauche, et elle est d'une époque précoce. »).

1835, y compris dans les *Birch slips*. Cette lacune dans la documentation s'explique *a priori* par une coquille au sein du registre d'acquisition de 1835 : l'une des descriptions de ce registre nous semble se rapporter sans doute possible à cette statue (n° 229, p. 81). L'objet est singulier et correspond en tous points à cette description, de même que les dimensions, et le nombre de lignes de hiéroglyphes[96]. Face à ce numéro, on peut lire la mention « lot 866 », mais l'objet ne correspond pas au lot 866. Il nous semble en revanche correspondre tout à fait au lot 836 de la vente de 1835 qui est décrit ainsi : « Statue in Stone, representing a Priest standing, and holding a Tablet, on which are ten lines of Hieroglyphics, with others round the pedestal »[97]. La description correspond à Brit. Mus. EA2294 (à l'exception du nombre de lignes de hiéroglyphes, 10 au lieu de 11) et les dimensions coïncident. Nous proposons donc de retenir cette nouvelle identification.

Au sein des statues, une catégorie particulière a été distinguée : il s'agit des 'Statues in Silver'. Cette catégorie compte 8 objets, dont 1 seul a été identifié. Il s'agit d'une figurine d'Amon-Rê, vendue comme lot 764 au British Museum, où elle est conservée sous le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA60006 (cet objet exceptionnel est reproduit planche XV). Il s'agit en effet d'objets de plus petite taille et d'un caractère plus générique, qui sont donc plus complexes à identifier. Les mêmes obstacles se rencontrent également pour les catégories 'Engraved Stones, &c.' et 'Ornaments, &c., set in Gold' : pour la première, seuls 3 objets ont pu être identifiés sur 60, tandis que moins du tiers des 122 objets que compte la seconde a pu l'être. Ces 30 objets sont tous conservés au British Museum, et ce sont les *Birch slips* et le registre d'acquisition de 1835 qui ont permis leur identification.

Enfin, nous souhaitons nous pencher sur la dernière catégorie de cette vente, les 'Sepulchral Tablets in Stone'. Les objets groupés dans cette catégorie ont comme point commun leur matériau, la pierre, mais présentent également de grandes disparités de forme et de fonction

[96] La description du numéro 229 est la suivante : « Small statue of an individual named Ouhe with long hair and beard with a garment from the loins to the knees before him he holds with both hands a tablet with a circular top above mystic eyes & 2 other symbols and an act of adoration addressed to Ra in 11 horizontal lines of hieroglyphics painted blue and red around the pedestal [?] a horizontal line of hieroglyphics where the deceased is called "auditor of the truth of Ammon". The figure exhibits traces of coloring but the workmanship & material is coarse & considerably decayed. » (trad. : « Petite statue d'un individu nommé Ouhe avec de longs cheveux et une barbe ainsi qu'un vêtement allant des reins aux genoux tenant devant lui à deux mains une tablette avec un couvercle circulaire, sur celui-ci des yeux mystiques et un acte d'adoration adressé à Ra en 11 lignes horizontales de hiéroglyphes peints en bleu et rouge, autour du piédestal [?] une ligne horizontale de hiéroglyphes où le défunt est appelé « auditeur de la vérité d'Amon ». La figure présente des traces de couleur mais la finition et le matériau sont grossiers et considérablement dégradés. »).

[97] Trad. : « Statue d'un prêtre debout, tenant une tablette sur laquelle se trouvent dix lignes de hiéroglyphes, ainsi que d'autres autour du piédestal. ».

(trois d'entre elles sont reproduites planche CXXIII). Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'évoquer, l'objet « stèle » est une construction égyptologique qui mériterait d'amples développements : l'égyptologue y regroupe des monuments divers relevant à la fois de la sphère funéraire et de la sphère publique, comme des décrets officiels. Ces monuments peuvent être mobiles, c'est-à-dire s'entendre comme une entité indépendante, mais également être des morceaux de bas-reliefs prélevés d'un mur ou d'une construction architecturale. Enfin, notons également la présence dans cette catégorie d'objet d'une stèle qui s'approche d'une statue stélophore : le personnage qui présente la stèle est réduit à sa plus simple expression, l'objet a donc été classé dans les stèles et non les statues. De manière assez surprenante si l'on s'attache uniquement aux données chiffrées, seuls 37 objets sont identifiés sur 134 dans cette catégorie. En réalité, un numéro de lot, le lot 1 268, représente 40 objets non-identifiés, ce qui déforme un peu le profil de cette catégorie d'objets. Ce lot mis à part, l'ensemble des lots achetés par le British Museum a pu être identifié, soit 36 items : ce sont les outils documentaires au sein du musée – *Birch slips* et/ou registre d'acquisition – qui ont permis ces identifications, car les descriptions sont souvent très peu précises. Parmi les objets partis chez d'autres acheteurs, un seul a pu être reconnu : il s'agit de la stèle Moyen Empire d'un dénommé Amenemhat, achetée par Algernon Percy, dit Lord Prudhoe. Vendue comme lot 846 de la vente, cette stèle est aujourd'hui conservée au Durham University Museum sous le numéro d'inventaire Durham. Univ. Mus. EG513.

Données relatives à la provenance des objets

Lorsqu'en intitulé d'une rubrique se trouve une mention de type « principally found in » suivi du nom d'une localité, et qu'au sein de cette rubrique, certains objets portent une provenance différente, nous avons considéré que seules les exceptions à la provenance principale avaient été spécifiquement mentionnées et que tous les objets pour lesquels aucune provenance n'était nommément signalée provenaient du site renseigné dans l'en-tête de la rubrique. Parfois, l'intitulé de rubrique comporte deux provenances distinctes, mais ne précise pas quels objets appartiennent à l'une ou l'autre catégorie. Par exemple, les lots 1024 à 1033 sont des scarabées pour lesquels la mention « Found in the tombs at Thebes and Memphis » est indiquée en en-tête, mais le détail n'est pas fourni : dans ce cas, nous avons considéré les objets comme étant sans provenance renseignée. Notons également que deux lots regroupent chacun deux objets avec deux provenances distinctes, Thèbes et Memphis ; il s'agit du lot 233 (catégorie 'Various objects in wood') et du lot 500 (catégorie 'Ornaments, &c., set in gold').

Ces considérations mises à part, nous constatons que pour 657 objets minimum sur 3 819, aucune provenance n'est renseignée (c'est-à-dire environ 17 %), tandis que 3 162 disposent d'une provenance plus ou moins précise (un récapitulatif des provenances selon les lots et les objets de la vente de 1835 est présenté à l'annexe 12). Parmi ceux-ci, la provenance thébaine est majoritaire puisqu'elle concerne plus de la moitié des objets, soit 1 674 objets (soit 44 % du total). Memphis est la deuxième provenance en termes de nombre d'objets : 1 010 proviennent de ce site (soit 26 % du total). Abydos a fourni 374 objets (soit 10 % du total), tandis que les autres provenances sont plus vagues ou beaucoup plus rares : on retrouve pour 63 objets la provenance 'The Pyramids', sur laquelle nous reviendrons plus tard (environ 2 % du total des objets)[98]. La provenance peu précise 'Lower Egypt' est quant à elle indiquée pour 19 lots, soit 25 objets ; bien que la description soit peu précise, il nous semble que cette provenance pourrait correspondre au delta du Nil. Ainsi, la statue qui a été vendue comme le lot 838 est indiquée provenir du 'Temple of Bubastes, Lower Egypt' : il nous semble raisonnable de reconnaître ici le temple de Bastet du site antique de Bubastis, ou Tell Basta, sur la localité moderne de Zagazig. La divinité à tête de bélier que présente cette statue théophore pourrait alors être Atoum, en qualité de principe masculin de la triade bubastide Bastet / Atoum / Mahès, honorée sur ce site. Alexandrie n'est identifiée comme provenance que pour 5 lots, soit 10 objets, tandis que deux provenances sont représentées par un seul objet : Menia, en Haute-Égypte, (lot 916) et Elkab, 'Aletheus', (lot 133). Enfin, deux provenances sont curieuses car elles semblent entretenir une ambiguïté entre lieu de production et lieu de découverte : un objet est ainsi dit provenir de Syrie (lot 224), tandis que 2 sont qualifiés de « persans » ('Persian' : lots 357 et 772).

Sans surprise, la catégorie 'Miscellanies ; miscellaneous objects' est celle qui contient le plus d'objets sans provenance renseignée, à savoir 206 objets sur un total de 478. Les objets dotés d'une provenance se répartissent ainsi : 236 de Thèbes, 20 de Memphis et 16 d'Abydos. Près de la moitié des 'Engraved Stones, &c.' sont dans le même cas, soit 22 objets sur 60, tandis que la provenance Basse Égypte est majoritaire avec 23 objets ; 2 objets proviennent de Memphis et 13 d'autres provenances diverses.

La catégorie 'Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.', qui compte *a minima* 1 017 objets, regroupe des objets majoritairement de provenance memphite ; ce sont en effet 557

[98] Sur ce point, cf. *supra* chapitre 5, pp. 265-266.

objets minimum qui sont indiqués provenir de Memphis, contre 309 de Thèbes, 31 d'Abydos, 1 de Basse-Égypte et 119 objets minimum pour lesquels aucune provenance n'est renseignée dans le catalogue. La catégorie 'Idols in Porcelain' contient également une dominance d'objets memphites, soit 244 sur un total estimé de 392 objets ; pour 120 autres, aucune provenance n'est indiquée, tandis que les 28 derniers proviennent de Thèbes.

Les 'Ornaments, &c., set in Gold' se répartissent de manière quasi-isonomique entre Thèbes et Memphis : 47 proviennent de cette première localité, tandis que 58 proviennent de la seconde. S'ajoutent 7 objets sans provenance renseignée et 2 objets d'autres provenances, pour un total de 122 objets.

Les 'Statues and Various Objects in Bronze' proviennent majoritairement de Thèbes, avec 200 objets sur 279 qui proviennent de cette localité, contre 59 d'Abydos, 15 des Pyramides et 5 de Memphis. Ces trois provenances sont également celles rencontrées pour les 'Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus' : 76 items provenant de Thèbes, 40 de Memphis, 4 d'Abydos et 20 de provenance non-renseignée. Les proportions sont à peu près similaires pour les 'Various Objects in Wood', si ce n'est que Thèbes se détache plus nettement ici : 143 objets thébains, 43 memphites, 1 abydénien et 14 de provenance non-indiquée.

Deux catégories sont exclusivement thébaines : 'Chairs and Seats' et 'Statues in Silver'. Nous pouvons ajouter deux autres catégories pour lesquelles la seule provenance indiquée est Thèbes, avec certains objets sans provenance renseignée, mais qu'on peut supposer thébains : 'Instruments and Arms in Bronze' et 'Mummies & Mummies with case(s)'. Giovanni d'Athanasi met en effet l'accent dans son récit sur le fait que c'est à Thèbes que furent retrouvées la plupart des momies, et qu'elles sont beaucoup plus rares sur les autres sites. Il indique avoir trouvé trois momies à Abydos[99], mais ne renvoie pas, comme il le fait parfois, à un numéro du catalogue après cette mention, ce qui porterait à croire qu'aucune de ces trois momies ne se trouve dans la vente Salt de 1835. Il précise d'ailleurs qu'à Abydos, seules les momies placées dans des sarcophages de pierre semblent avoir été correctement préservées, les autres ayant souffert de l'humidité[100] ; il fait la même remarque d'objets endommagés par l'humidité pour les nécropoles memphites[101]. De même Yanni mentionne avoir trouvé une

[99] Cf. d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 70.
[100] *Idem*, pp. 68-69.
[101] *Ibidem*, p. 63.

lance en fer ('iron-ware') à Abydos[102], mais ne renvoie pas à un numéro du catalogue ; la seule lance qui y est décrite est d'ailleurs dite provenir de Thèbes. Quant aux 'Scarabei', ils sont thébains dans une écrasante majorité, c'est-à-dire 515 d'entre eux, auxquels s'ajoutent 2 provenant de Memphis et 42 sans provenance renseignée.

Majoritairement thébaines, les 'Statues in Stone, &c.' sont également abydéniennes pour un quart d'entre elles : sur un total de 55 objets, 32 proviennent de Thèbes, 14 d'Abydos, 5 de Memphis, 1 des Pyramides, 1 de Basse-Égypte et le dernier n'a pas de provenance indiquée. Abydos se détache plus nettement, comme provenance majoritaire, pour deux catégories d'objets : les 'Sepulchral Tablets in Stone', avec 86 objets abydéniens, 47 provenant des Pyramides et 1 seul de Thèbes[103], et les 'Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.', avec 155 items provenant d'Abydos, 47 de Thèbes, 34 de Memphis et 2 sans provenance indiquée. Notons enfin que pour l'une des catégories, 'Greek Coins and Medals, in silver and copper', aucune provenance n'est indiquée.

Giovanni d'Athanasi et la question des provenances

Comme nous l'avons souligné pour les première et deuxième collections, déterminer l'identité de la personne qui a collecté les pièces permet parfois de fournir de nouveaux indices sur celles-ci, de plusieurs types : préciser s'il s'agit d'achat ou de trouvailles sur le terrain, fournir une période de découverte approximative, enfin, préciser la provenance. Ces indices peuvent en effet reposer dans les récits laissés par les différents protagonistes, comme nous avons pu le voir pour les statues de la première collection et les *Narrative* de Belzoni. Mais, outre le fait que ces informations sont aléatoires et leur contenu très variable, identifier les objets qu'elles concernent n'est pas toujours aisé. Dans son récit, *A Brief Account*, Yanni indique parfois entre parenthèses après l'évocation d'un objet le numéro de lot qu'il portait lors de la vente de 1835, mais cela n'est pas systématique.

Si Henry Salt a, de manière directe, collecté certains objets de sa première collection, son implication dans la constitution des deuxième et troisième collections semble beaucoup moins certaine. Il semble en effet qu'il n'ait plus quitté la Basse-Égypte à compter du printemps 1819, se contentant de voyages entre Alexandrie et Le Caire. Aussi, on peut avancer de

[102] *Ibid.*, p. 68.
[103] Comme le notait Mariette, « c'est à Abydos qu'il faut fouiller quand on veut avoir des stèles » : A. Mariette, *Catalogue Général des Monuments d'Abydos découverts pendant les fouilles de cette ville*, Paris, 1880, p. v.

manière à peu près certaine qu'il n'est pas directement responsable de la collecte des objets thébains de sa troisième collection, qui représentent, nous l'avons vu, 44 % de celle-ci, de même que de ceux provenant d'Abydos, qui en représentent 10 %. Étudier les écrits de Giovanni d'Athanasi paraît donc la meilleure manière d'obtenir des informations sur la troisième collection Salt et le contexte de provenance des objets. En effet, le rôle de Yanni est si important dans la constitution de cette troisième collection Salt qu'elle est parfois décrite dans les échanges des *Trustees* comme une œuvre commune du consul et de son agent[104].

C'est justement dans une lettre que Yanni écrivit aux *Trustees* du British Museum pour leur proposer ces services que l'on trouve un certain nombre d'informations sur les modalités de sa collaboration avec Salt[105]. Il indique en effet à ces derniers la manière dont il envisage de procéder pour collecter des antiquités pour le compte du musée, mettant en avant son expérience, et indiquant qu'il s'agit de méthodes éprouvées lors de la constitution des collections Salt et Barker. Ce courrier apporte par exemple la preuve irréfutable que certaines pièces étaient achetées[106], ce dont témoigne également son récit[107]. Il précise ensuite la manière dont il gérait son budget lorsqu'il était employé par Salt et Barker : il ne se lançait jamais dans des fouilles sur un secteur étendu s'il n'avait pas en sa possession au moins deux ou trois fois le montant d'un mois de dépenses. Puis, il s'attarde longuement sur la manière dont il se rémunérait tandis qu'il collectait pour le compte des consuls anglais :

> « At the end of each year I should review all that had been collected. It is well known that in making these researches double and triple specimens of the same sort are found, which would be superfluous for one Museum, and which might be advantageously sold by Auction, if they were not wanted to supply any other gallery in the Kingdom. Out of this surplus might be paid not only half the amount of the five years outlay, but also the salaries of those employed. I would not wish to fix the payment I should receive for my

[104] Voir par exemple le compte-rendu du sous-comité du département des Antiquités du British Museum qui s'est tenu le 4 juin 1835 (British Museum Central Archive, cote 'Commitee Vol XIV, 3993') : « Lord Ashburton state they had gone with some minuteness through the Collection of Egyptian Antiquities formed by the late Mr Salt and the Signor d'Athanasi, and though unable to judge accurately of its merits he was of opinion that it could not from the amplitude and choiceness of its Objects, be otherwise than worthy of the attention of the Trust. » (trad. : « Lord Ashton déclare qu'après examen minutieux de la collection d'antiquités égyptiennes constituée par Mr. Salt et le Signor d'Athanasi et bien qu'incapables d'estimer avec précision ses mérites, ils sont d'avis que, au vu du nombre important d'objets et de leur diversité, cette collection ne pourrait que retenir l'attention des *Trust*. [*i.e.* les *Trustees*] »).

[105] Cette proposition est connue grâce à une lettre de Giovanni d'Athanasi adressée aux *Trustees* du British Museum, datée du 11 juillet 1835, aujourd'hui conservée aux Archives centrales du British Museum sous la cote Original Papers XIII, pp. 1-7. Voir aussi *supra* chapitre 2, pp. 100-101.

[106] On peut lire dans ce courrier : « I should purchase of the Arabs many fine Articles which would contribute in no slight degree to the embellishment of the Museum » (trad. : « J'ai prévu d'acheter aux Arabes beaucoup de beaux articles qui contribueront, et pas dans une moindre mesure, à embellir le musée. »).

[107] Voir en particulier d'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 9-10, p. 51, p. 90 et pp. 237-238.

> services before I had seen the success of my researches. I only desire that the expences of my hiring should be comprised in the sum of fifteen hundred pounds named above ; for I wish it to be seen that I have the greatest confidence of obtaining the desired result, and of being amply rewarded for my services out of the surplus of my acquisitions. I should be content even to receive half of the duplicate articles which we should collect after that the Museum had all that it wanted, or else, if it were objected to, to pay me in kind, we could fix upon a reasonable sum as the reward of my services. »[108]

Cet extrait nous semble particulièrement intéressant à plus d'un titre. La manière dont Yanni propose de traiter les « doublons » révèle que l'aspect archéologique est alors totalement exclu du champ muséal : en cette période où les disciplines telles que l'histoire de l'art et l'égyptologie se constituent autour de la notion de typologies et de style, l'intérêt d'un objet réside dans sa substance intrinsèque et non dans son contexte, en tous les cas, selon Giovanni d'Athanasi. Outre ce qu'il révèle sur la conception qu'on a alors du musée et des enjeux de l'étude des objets, cet extrait est également riche d'informations sur les pratiques de Yanni dans sa collecte. Il avoue ici avoir procédé sciemment à la dispersion du matériel funéraire d'une même tombe, gardant pour la collection Salt un exemplaire de chaque typologie rencontrée et vendant les « doublons » pour assurer sa subsistance et celle de ses équipes de fouilles. Enfin, comme preuve de l'investissement et du zèle dont il a fait preuve lorsqu'il était au service de Salt, Yanni propose de fournir la correspondance qu'il a entretenue avec ce dernier au sujet des découvertes. Malheureusement, cette correspondance, si elle existe toujours aujourd'hui, est non-localisée. Le décès de Yanni dans le plus complet dénuement n'a sans doute pas favorisé la sauvegarde de ces documents.

« MEMPHIS » ET ABYDOS, DEUX PROVENANCES IMPRECISES

Les indications de provenance fournies par Giovanni d'Athanasi dans les catalogues de la vente de 1835 sont souvent peu précises. Parfois, le contenu-même de ces informations nécessite d'être interprété, en particulier en ce qui concerne les toponymes qu'il emploie : si

[108] Trad. : « À la fin de l'année, je dois passer en revue tout ce qui a été collecté. On sait bien qu'en effectuant cette recherche, on trouve en double ou en triple exemplaire des objets de même type qui seraient de trop pour un seul musée et qui pourraient avantageusement être vendus aux enchères, si aucune autre galerie du royaume ne les réclame. Une partie du bénéfice obtenu pourrait couvrir non seulement la moitié de la mise de fonds sur cinq années mais également le salaire des employés. Je ne tiens pas à fixer mes émoluments avant d'avoir assisté au succès de mes recherches. Je désire seulement que les dépenses relatives à mon recrutement soient incluses dans la somme de quinze cents livres citées ci-dessus ; et ceci pour preuve de la très grande confiance que j'ai d'obtenir le résultat souhaité et d'être amplement rémunéré pour mes services grâce au surplus de mes acquisitions. Je me contenterais même de recevoir la moitié des doublons restants, une fois le musée servi, sinon, s'il y a des réticences à me payer en nature, nous pourrions fixer une somme raisonnable en récompense de mes services. ».

nous reviendrons sur ce point dans le chapitre 8 à propos de la nécropole thébaine, nous proposons ici de nous pencher sur le cas des nécropoles memphites et de leur désignation par Yanni. Dans le cas d'Abydos, aucune localisation plus fine au sein du site n'est fournie et les indications sont minces ; nous nous attacherons à préciser au maximum les actions menées par Salt et son entourage à Abydos, à la lumière de fouilles récentes conduites dans la nécropole du centre.

Provenance memphite : des zones incertaines, des modalités de collecte mystérieuses

Tout comme nous l'avons souligné pour les deux premières collections, les activités de collecte conduites par Salt et ses équipes dans la zone memphite demeurent mal identifiées à ce jour. Un ensemble important de stèles et fragments de reliefs muraux – 47 items – proviennent pourtant de Gizeh et Saqqarah, mais les informations dont on dispose à leur sujet sont peu précises. Ces deux sites ne sont d'ailleurs jamais nommés dans le catalogue de vente, Yanni leur préférant la mention vague « The Pyramids », nous y reviendrons. Par ailleurs, un grand nombre d'objets de petite taille sont dits provenir de Memphis (cette provenance « Memphis » représente 26 % du total de la collection), notamment 557 figurines de divinités diverses et 244 « idoles en porcelaine », mais aussi 58 « ornements en or », ainsi qu'un nombre non-négligeable de papyrus (40 items) et d'objets en bois (43 items).

Il nous apparaît nécessaire en préambule de nous pencher dans le détail sur les différentes locutions employées dans le catalogue de vente. Pour 726 items, la provenance est simplement « Memphis », sans précisions supplémentaires. Pour 71 objets, on trouve la mention « Found at Memphis » (lots 151 à 162, catégorie 'Idols in Porcelain'). Enfin, les papyri sont accompagnés soit de la mention « Found in the tombs at Memphis », dans la majorité des cas, soit de « From the tombs at Memphis » (lots 953 et 954, soit 3 items). Par ailleurs, on retrouve pour 15 objets la mention « Found in the Pyramids at Memphis » (lots 957 à 967, 1 074 et 1 075, catégorie 'Statues and Various Objects in Bronze'). Pour 47 objets, la provenance est libellée « Taken from the Pyramids », tandis que pour un objet, il est indiqué « Discovered among the Pyramids » (il s'agit de la statue d'Ankhwa, aujourd'hui Brit. Mus. EA171, sur laquelle nous reviendrons en détail). Il semble que ces variations ne soient pas le fruit du hasard mais qu'elles pourraient plutôt témoigner de différenciations, selon deux paramètres : l'idée d'un zonage plus précis, et la manière dont l'objet est entré dans la collection Salt. Pour illustrer notre propos, penchons-nous d'abord sur un ensemble de statues en bronze vendues le septième jour (lots 957 à 970), pour lesquelles l'en-tête de

rubrique stipule comme provenance « The Pyramids at Thebes, Abydos and Memphis ». La mention « Memphis » n'apparaît plus ensuite dans le détail de la provenance de chaque objet, alors que Thèbes apparaît deux fois (lots 968 et 969) et Abydos, une fois (lot 970). On peut donc légitimement supposer que la provenance « The Pyramids », apposée sur les autres lots (lots 957 à 967), correspond à une provenance memphite, la locution « The Pyramids » étant d'emblée comprise comme les pyramides de la zone memphite, par métonymie. Le huitième jour pourtant, dans cette même catégorie d'objets, deux provenances memphites sont distinguées : « The Pyramids » d'une part (lots 1 074 et 1 075) et « Memphis » d'autre part (lots 1 076, 1 079 et 1 084). Doit-on en conclure que sont distinguées deux zones, « The Pyramids at Memphis », parfois abrégée simplement en « The Pyramids », qui correspondrait aux nécropoles memphites, et « Memphis », qui désignerait la localité hors zone de nécropole ? Par extension, faut-il en déduire qu'aucun des objets dotés d'une provenance « Memphis » ne peut provenir de la zone de nécropoles ? Il nous apparaît indispensable ici d'introduire le deuxième paramètre qui permet de nuancer de telles déductions, à savoir la manière dont ces objets sont entrés dans la collection de Salt.

La locution « taken from » s'applique exclusivement dans le catalogue de vente aux éléments dits immobiliers par destination, c'est-à-dire des stèles, fragments de reliefs muraux ou autres vestiges architecturaux extraits d'un monument. Dans le cas qui nous occupe, les objets « taken from the Pyramids » sont des reliefs et autres éléments déposés de mastabas Ancien Empire, ou « arrachés » à ces monuments comme la locution « taken from » peut également se traduire. Si la mention « from » n'offre pas de précisions particulières, « found in » nous apparaît plus riche de significations. Elle représente, il nous semble, un parti-pris plus prononcé et nous avons tendance à penser qu'elle signifie littéralement que les objets qu'elles désignent ont été trouvés par les agents à la solde de Salt. Ces différentes variations dans la manière de désigner les provenances pourraient donc peut-être fournir des indices sur les modalités de collecte des objets. Quant à préciser l'identité des protagonistes impliqués, aucune source d'informations n'a pour l'heure été repérée. Il est notamment délicat de se prononcer sur le rôle de Salt dans la collecte des objets provenant de Basse-Égypte, c'est-à-dire des sites du Delta, de Gizeh, Saqqarah ou Memphis ; il ne faut pas exclure qu'il ait pu, au moins ponctuellement, s'en charger directement. Les modalités de découvertes des objets memphites restant extrêmement floues, nous pensons que cela pourrait s'expliquer par les modes d'entrée de ces objets dans les collections du consul : nous pensons qu'une part non-négligeable des objets memphites ont pu provenir d'achats et non de fouilles. Outre le point

évoqué plus haut sur la manière de désigner les provenances, un argument pourrait soutenir cette hypothèse. Lors de l'envoi de cette collection en Europe, Henry Salt indiqua à Pietro Santoni qu'elle avait coûté une somme importante : ne comportant que peu d'objets de dimensions importantes, dont le transport nécessitait un coût d'investissement important, quelles charges auraient pu peser sur le budget de la constitution de cette collection ? De même, aucune opération spectaculaire, nécessitant une main d'œuvre nombreuse et des moyens logistiques conséquents, telle que l'ouverture du Grand Temple d'Abou Simbel, n'est documentée pour cette période. Le seul salaire d'agents à la solde de Salt ne nous semble pas susceptible d'avoir représenté un montant si important[109]. En l'occurrence, d'Athanasi indique dans son récit n'avoir jamais fouillé à Memphis, ce qui n'exclut pas la possibilité que d'autres agents aient pu y opérer[110]. Toutefois, des achats répétés dans la région cairote, de la part d'un consul alors dans l'incapacité de satisfaire sa passion antiquaire par des voyages, pourraient plus probablement fournir l'explication de ce budget imposant.

Après avoir vu que la locution « The Pyramids » désigne la nécropole memphite dans son ensemble, il convient de se demander s'il est possible de définir plus précisément les provenances des objets au sein de cette zone. Il est intéressant à cet égard de se pencher sur les écrits des contemporains pour tenter de mieux cerner les appellations employées. C'est ainsi que Madden, grimpé au sommet de la pyramide de Khéops, écrivait : « I had the site of Memphis on one hand, extending from the base to the tombs of Saccara ; the valley of the Nile was on my other[111]. ». Pour lui, Memphis désignait donc l'intégralité de la zone s'étendant de Gizeh à Saqqarah ; il semblait dans sa formulation exclure d'autres sites plus éloignés tels qu'Abou Rawash au nord ou Dahchour au sud, mais il est possible qu'il n'avait pas connaissance de ces deux sites. Chez d'Athanasi en revanche, l'appellation « Memphis » semble exclure le site de Gizeh. On lit en effet dans son récit : « In the excavations around the three pyramids of Gheezeh, several tombs have been found similar to those of Memphis, ornamented with very beautiful sarcophagi and statues in bronze ; I had in my possession

[109] Dans le courrier que Yanni adressa aux *Trustees* du British Museum pour proposer ses services, il demandait la somme de 1 500 livres sterling par an, devant couvrir tous les frais liés à la recherche d'antiquités pour le compte du musée, y compris son propre salaire et celui de ces agents. On peut douter qu'il ait pu proposer au British Museum un arrangement moins favorable que celui dont il bénéficiait du temps de Salt, et même s'il précise que les modalités qu'il décrit sont celles sous lesquelles il a toujours travaillé, il semble vraisemblable qu'il ait cherché une augmentation. Pour trois ans de services à ce prix, on atteint donc la somme de 4 500 livres sterling, qui est donc certainement supérieure à la somme que Salt a dépensée en trois ans pour s'offrir les services de Yanni. Sur cette proposition de Yanni au British Museum, voir *supra* chapitre 7 p. 354 et note 105.
[110] Voir d'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 128-129.
[111] « J'avais le site de Memphis d'un côté, s'étendant depuis cet emplacement jusqu'aux tombes de Saqqarah, et la vallée du Nil de l'autre côté » (trad.) : Madden, *Travels*, ii, p. 365.

some of the latter. »[112]. Yanni développe ensuite son hypothèse selon laquelle la ville antique de Memphis ne fut en aucun cas liée à la nécropole de Gizeh[113]. Il apparaît donc que pour lui, l'appellation « Memphis » désigne la zone située au sud du Caire, à la fois la ville antique de Memphis, sur la localité actuelle de Mit-Rahineh la nécropole voisine de Saqqarah, tandis que le terme « The Pyramids » désigne les nécropoles situées dans les environs du Caire, sans distinction. Pour les objets qu'on suppose provenir d'achats ayant pour provenance « Memphis », il nous semble qu'il ne faut pas exclure que certains aient pu avoir été découverts dans des secteurs funéraires.

Si la locution « The Pyramids » désigne donc sans ambiguïté des zones de nécropoles, l'incertitude demeure sur la localisation précise, à savoir Gizeh ou Saqqarah, voire d'autres secteurs de la nécropole memphite[114]. Déterminer précisément la provenance des reliefs provenant de mastabas bien identifiés est facile : le nom et les titre du/des propriétaire(s) inscrits sur les fragments permettent alors de les rattacher avec certitude à une tombe connue et d'identifier la provenance exacte des objets ou, au moins, une zone de la nécropole. Les reliefs des tombes d'Ânkhhaf[115], Remou[116], Ioufi[117] et Tjetji[118] sont ainsi bien répertoriés dans *Porter and Moss*, avec une provenance Gizeh certaine.

Parfois, le style ou la datation d'un objet permettent de proposer une provenance plutôt que l'autre, même si ce type d'hypothèses est souvent hasardeux, comme l'illustre de manière éloquente le cas de la statue d'Ânkhouâ (Brit. Mus. EA171). Le registre d'acquisition de 1835, ainsi que la description très précise du catalogue de vente, nous incite à rapprocher cette statue du lot 711 de la vente Salt. Ce catalogue indique comme provenance « The Pyramids », précisant qu'il s'agit de la seule statue découverte jusqu'à présent dans cette zone. Cette mention incite à privilégier Saqqarah : des statues ont à cette date déjà été découvertes par

[112] « Dans les fouilles effectuées autour des trois pyramides de Gizeh, plusieurs tombes ont été mises à jour, identiques à celles de Memphis, décorées de magnifiques sarcophages et de statues en bronze ; j'en ai quelques-uns en ma possession. » (trad.) : *A Brief Account, &c.*, p. 92.
[113] *A Brief Account, &c.*, pp. 94-96.
[114] Il convient de noter que la confusion entre ces différents secteurs des nécropoles memphites, en particulier l'absorption fréquente de la localisation Gizeh dans des appellations englobantes de type « Memphis / Saqqarah » ou « hypogée memphite » a perduré bien au-delà de la période d'activité de Giovanni d'Athanasi, accentuant certainement la confusion sur la provenance des objets collectés anciennement, comme ceux de la collection Salt. À cet égard, on consultera C. Zivie, « Giza, Saqqara ou Memphis ? », *Göttinger Miszellen* 11, 1974, pp. 53-58
[115] Relief Brit. Mus. EA527A = lot 1 263 : voir PM III, 1, p. 306
[116] Relief Brit. Mus. EA528 = lots 1 261 et 1 262 : voir PM III, 1, p. 302
[117] Relief Brit. Mus. EA130 = lot 1 264 : voir PM III, 1, p. 306
[118] Relief Brit. Mus. EA157 A = lot 1 266 et EA157 B = lot 1267 : voir PM III, 1, p. 306

Caviglia à Gizeh[119], alors qu'aucune statue de la collection Salt ne semble être issue de Saqqarah. Pourtant, la provenance qui apparaît dans les *Birch slips* est Gizeh, et elle fut également suggérée par Budge[120], mais aujourd'hui les spécialistes s'accordent sur une provenance Saqqarah, en raison de la datation de la statue[121]. Comme l'ont noté différents auteurs, la présence sur le siège d'arcatures, témoignage de la pétrification des modèles en bois où les pieds sont renforcés par des arceaux, est un critère stylistique qui permet de dater de manière certaine cette statue de la III^{e} dynastie[122]. De même, la présence de l'herminette, emblème de la fonction exercée par Ânkh, est un trait fréquent de la statuaire de cette période, qui disparaît après le règne de Snéfrou[123]. D'autres caractéristiques, tels que le rendu de la chevelure, la position du bras droit posé main à plat sur la cuisse droite ou le fait que les orteils du personnage soient positionnés à l'aplomb du socle, sont partagées par d'autres statues de la III^{e} dynastie[124]. Il a longtemps été d'usage d'attribuer à Khéops la première utilisation de Gizeh, ce qui empêcherait de considérer ce site comme provenance potentielle ; en réalité, tout porte depuis les travaux de Petrie à penser que le site était déjà occupé à la I^{re} Dynastie[125]. Et, pour ce qui nous concerne, le site comporte des monuments datables de la III^{e} Dynastie, notamment, au sud de la Grande Pyramide[126], le mastaba connu sous le nom de « tombe de Covington »[127] ou « Mastaba T » de Petrie[128] . La date de ce monument reste sujet

[119] L'une d'entre elles (Brit. Mus. EA35) est entrée dans les collections du British Museum en 1817, suite à un don de Giovanni Battista Caviglia.
[120] Voir *HTBM* 6, p. 7 et planche 19.
[121] Voir par exemple les références suivantes, de la plus ancienne à la plus récente : T.G.H. James et W.V. Davies, *Egyptian Sculpture*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1983, p. 16 et fig. 15 ; S. Quirke et A.J. Spencer, *British Museum Book of Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 1992 p. 154 et fig. 118 ; G. Robins, *The Art of Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 1997, p. 53 et fig. 48 ou N. Strudwick, *Masterpieces of Ancient Egypt*, London 2006, pp. 48-9.
[122] Ce type de siège ne se retrouve en statuaire qu'à la III^{e} dynastie. Sur ce point, voir par exemple D. Huyge, *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire* 82, 2011, pp. 10-11
[123] Voir notamment M. Baud, *Djéser et la III^{e} dynastie*, Paris, Pygmalion, 2012, p. 242.
[124] Voir L. Gabolde, « Une statue de la III^{e} dynastie dans les réserves du C.S.A. à Karnak (Caracol R 358) », dans *Egyptian Museum Collections around the World*, *Studies for the Centennial of the Egyptian Museum Cairo* I, Le Caire, Supreme Council of Antiquities, 2002, p. 431-432.
[125] On doit à Petrie la formule suivante : « It is a new view of Gizeh to see that it did not become occupied first by the Pyramid kings, but that it had a continuous history as a cemetery from the beginning of the Ist Dynasty », W.M.F. Petrie, « Report of work of the British School of Archaeology », *EEF Archaeological Report 1906-1907*, Londres, p. 28.
[126] Pour un historique des fouilles de ce secteur de Gizeh ou une analyse des différentes datations proposées par différents auteurs, voir : E. Brovarski, « An Inventory List from 'Covington's Tomb' and Nomenclature for Furniture in the Old Kingdom', dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, vol. I, Boston, Department of Ancient Egyptian, Nubian, and Near Eastern Art, Museum of Fine Arts, 1996, pp. 117-155 et G.T. Martin, « 'Covington's Tomb' and Related Early Monuments ar Gîza », dans C. Berger et B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*, Orientalia Monspeliensia IX, Montpellier, Université Paul Valéry, 1997, pp. 279-288.
[127] La première fouille enregistrée de ce monument fut celle de Covington et Quibell en 1902-1903. Voir : L. Dow Covington, « Mastaba Mount Excavations », *ASAE* 6, 1905, pp. 193-218.
[128] Outre la 'Tombe de Covington', Der Manuelian a récemment proposé de reconnaître des vestiges III^{e} dynastie dans une autre zone de Gizeh, à proximité du cimetière de l'ouest : voir P. Der Manuelian, « On the

à débat, mais, suivant Petrie, la datation III^e^ dynastie est souvent retenue en raison des similarités existant entre cette structure architecturale et les mastabas III^e^ dynastie découverts par Garstang à Beit Khallaf[129]. De surcroit, contrairement à ce que l'appellation pourrait laisser penser, le monument n'a pas été découvert par Lorenzo Dow Covington mais était connu dès la première moitié du XIX^e^ siècle. Il figure en effet sur le plan de Lepsius publié dans les *Denkmäler* en 1849[130] et était déjà connu en 1837, car elle figure dans le plan publié par Howard Vyse sur la base des repérages effectués par Perring[131]. En conséquence, la datation III^e^ dynastie de cette statue ne permet pas d'exclure d'emblée Gizeh comme provenance possible. La mention stipulant qu'il s'agit de la première statue trouvée sur ce site incite à privilégier Saqqarah, mais la provenance reste donc hypothétique.

L'inscription subsiste également pour le relief mural de Ptahmose/Ptahmès (Brit. Mus. EA160). Christiane Zivie l'a ainsi inclus dans sa synthèse des reliefs provenant de Gizeh[132] ; elle précise que l'objet « a fait partie de la collection Salt », qu'il a été « trouvé près des grandes Pyramides » et qu'il « appartenait à une tombe dont le reste a disparu »[133]. C'est également dans la zone de Gizeh que le *Porter and Moss* classe ce relief, avec une mention similaire « found near Pyramids » [134]. Le British Museum retient pourtant aujourd'hui Saqqarah comme provenance la plus probable, s'appuyant sur Morris L. Bierbrier[135]. Bierbrier écarte l'hypothèse proposée par Christiane M. Zivie d'une provenance Gizeh, jugeant qu'aucun argument solide ne soutient cette proposition et propose donc Saqqarah, cimetière principalement utilisé à la période à laquelle a vécu Pthamose/Ptahmès, à savoir la jonction des XVIII^e^ et XIX^e^ dynasties égyptiennes[136]. Notons que le propriétaire de ce relief ne doit pas être confondu avec d'autres Ptahmose / Ptahmès, un nom fréquent. Celui du relief Brit. Mus. EA160 porte les titres de scribe royal (*sš nsw.t*) et de Directeur du harem royal (*jmy-rꜣ jp.t nsw.t*) qui permet de l'identifier. Il est connu par d'autres monuments, en

---

Early History of Giza : the 'Lost' Wadi Cemetery (Giza Archives Gleanings, III), *Journal of Egyptian* Archaeology, 95, 2009, pp. 105-140.

[129] W.M.F. Petrie, *Gizeh and Rifeh*, British school of archaeology in Egypt and Egyptian research account. Thirteenth year, Londres, School of Archaeology, 1907, p. 14.

[130] Cf. Brovarski, *op. cit.* note 126, p. 120 note 1

[131] Cf. Martin, *op. cit.* note 126, p. 281 et p. 285 note 11

[132] Ch. Zivie, *Giza au Deuxième Millénaire*, Bibliothèque d'Étude 70, Le Caire, 1976, p. 217, n° 67

[133] *Idem*.

[134] PM III, 1, p. 308

[135] Cf. *HTBM* 10, Londres, British Museum, 1982, pp. 9-10 et planches 4-5.

[136] Outre la référence citée *supra* note 132, cette affirmation de Gizeh comme provenance du relief Brit. Mus. EA160 se retrouve dans C.M. Zivie, « À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza », *BIFAO* 76, 1976, p. 39, note 2.

particulier les stèles du Vatican et du Metropolitan Museum of Art (Met inv. 67.3), qui indiquent respectivement le nom de sa mère, Roy, et de son père, Iouny[137].

Les fouilles des équipes Salt à Abydos

Si les trois collections Salt possèdent des objets provenant d'Abydos, nous avons noté qu'ils sont particulièrement peu nombreux dans la première collection : celle-ci en comporte seulement trois, *a priori* des achats, ce qui tendrait à prouver que Salt ne disposait pas d'infrastructures ou de relais local sur ce site à la période où il constitua son premier ensemble d'objets[138]. Comme nous l'avons remarqué à propos de la deuxième collection, Giovanni d'Athanasi indique avoir fouillé à Abydos dès 1823, peut-être par le biais de son frère[139], ce qui eut pour conséquence un nombre accru d'objets provenant de ce site dans les deuxième et troisième collections. Si leur nombre précis est difficile à quantifier pour la deuxième collection – dans la mesure où quasiment aucune provenance n'est certaine pour ces objets, les provenances sont proposées selon le style ou la typologie de certains objets –, pour la troisième collection, les indications du catalogue de vente permettent de rattacher à ce site au moins 374 objets. Parmi eux, un grand nombre de vases et autres récipients, principalement en pierre dure telle que la calcite, (155 items), mais aussi des statues et divers objets en bronze (59 items), ainsi qu'un corpus important de stèles en pierre et fragments de bas-reliefs (86 items) et plus d'un quart des statues en pierre de la collection (14 items).

Parmi ces objets, nous souhaitons nous attarder sur un ensemble qui, selon toute vraisemblance, provient d'une même zone d'Abydos, aux abords du mastaba d'Idi ; nous reviendrons sur cette localisation *infra*. Ce sont au moins 50 objets qui sont concernés (voir le tableau présenté à l'annexe 13), 49 conservés au British Museum et 1 au Durham University Museum (Durham Univ. Mus. EG4009). Parmi ces objets, 27 sont inscrits au nom d'Idi : ils sont alors identifiés au sein du musée comme devant être rattachés à la tombe d'Idi (voir planche CXXIV). Le British Museum date par ailleurs tous ces objets inscrits au nom d'Idi de la VI^{e} dynastie sur sa base de données en ligne, un élément sur lequel nous reviendrons. Sur

[137] Voir la notice de l'objet sur le site du British Museum qui s'appuie notamment sur les références suivantes : G. Botti et P. Romanelli, « Le Sculture del Museo Gregoriano Egizio », *Monumenti Vaticani di archeologia e d'arte* 9, Vatican, 1951, p. 77 et planche LX et A.B. Kamal, « Sur une stèle aujourd'hui disparue », *Recueil de Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* 27, Paris, 1905, pp. 29-31 (la stèle est restée longtemps non-localisée après avoir appartenu aux collections de Fournier, mais Kamal a pu la publier sur la base de photographies. Elle a été achetée par le Met en 1967). Voir la notice de la stèle Met inv. 67.3 sur le site du Metropolitan Museum qui fournit une traduction du texte datée de 2007 de James P. Allen (https://www.metmuseum.org/art/collection/search/549236, consulté le 5/10/2018)

[138] Cf. *supra* chapitre 5, p. 266 et note 94.

[139] Cf. *supra* chapitre 2, p. 100 et chapitre 6, pp. 312-313.

ce même outil, quatre autres objets sont rattachés à cette provenance alors qu'ils ne portent pas d'inscriptions : il s'agit d'un vase (Brit. Mus. EA4688), d'un modèle de « kit » pour le Rituel d'Ouverture de la Bouche (Brit. Mus. EA5526 : voir planche CXXV, fig. 317) et de deux statuettes en calcite (Brit. Mus. EA2312 et Brit. Mus. EA2313 : voir planche CXXV, fig. 318 et 319). Nos recherches permettent de compléter ce corpus en y ajoutant 19 items. Tout d'abord, les objets non-inscrits ayant appartenu au lot 114 (13 items) proviennent d'un même ensemble que ceux du même lot qui sont inscrits au nom d'Idi, si l'on suit les indications du catalogue de vente : ils auraient été trouvés ensemble dans une tombe à Abydos (« These exceedingly interesting Relics were found altogether in a tomb at Abydos »). De même, l'information nous est fournie par le catalogue de vente pour deux vases (Brit. Mus. EA5326 et Brit. Mus. EA38215 : voir planche CXXV, fig. 320) : ces objets appartenant au lot 404 proviennent de la même tombe que l'objet répertorié au lot 403, en l'occurrence le modèle de table d'offrandes en cuivre avec récipients rituels inscrit au nom d'Idi (Brit. Mus. EA5315). Pour un objet, la provenance est plus hypothétique, mais nous souhaitons proposer de le rattacher à cet ensemble : il s'agit d'une tablette munie de sept trous destinés à recevoir les huiles utilisées dans le Rituel d'Ouverture de la Bouche (Brit. Mus. EA6122). Cet objet, réputé provenir de la collection Salt, possède un parallèle au sein de cette même collection (Brit. Mus. EA6123) ; les deux objets sont quasiment identiques, à l'exception d'une colonne de hiéroglyphes supplémentaire sur le second, qui contient le nom d'Idi. Enfin, outre les deux statuettes pour lesquelles le British Museum propose comme provenance la tombe d'Idi (Brit. Mus. EA2312 et Brit. Mus. EA2313), trois objets statuaires s'ajoutent à cet ensemble selon un certain nombre de déductions. Il s'agit tout d'abord d'un objet composite aujourd'hui conservé au Durham Oriental Museum (Durham Univ. Mus. EG4009 : voir planche CXXVI, fig. 321). Il est formé d'une statuette en calcite d'un homme debout, dans l'attitude de la marche, posée sur un socle-base en forme de table d'offrandes dans lequel sont encastrés neuf objets liés au Rituel d'Ouverture de la Bouche : on y retrouve le couteau *pesech-kaf*, quatre petits vases *decheret*, deux aiguières-*nemset*, et les deux-lames *netcherouy*[140]. Nous avons déjà eu l'occasion de détailler le parcours de cet objet, aussi nous nous contenterons de rappeler qu'il composait le lot 1 113 de la vente Salt de 1835, acheté par Lord Prudhoe. C'est la description de ce lot, très précise, qui

[140] Ce sont exactement les mêmes objets que ceux que l'on retrouve sur le « kit » du British Museum EA5526. Sur ce type d'objets, voir A.M. Roth, dans *Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, 2, pp. 606-607, S. D'Auria et al., *Mummies and Magic : the funerary arts of ancient Egypt*, Boston, Museum of Fine Arts,1988, pp. 80-81 et R. van Walsem (1978), « The *PsS-kf*. An Investigation of an Ancient Egyptian funerary Instrument », *OMRO* 59, 1978, p. 193-249.

a permis de proposer cette identification au sein des collections de Durham, après avoir identifié Lord Prudhoe comme l'acheteur du lot : « Statue of a Priest, in Alabaster, of singular and rude work, represented as standing on and before an Altar, composed of Calcareous Stone, on which are placed seven small Vases of Rock Crystal, &c. ; and between them are three Symbols, exceedingly curious »[141]. Les dimensions indiquées dans le catalogue de vente coïncidant – 15 inches de haut, soit 38 cm environ –, il semble que cette identification ne laisse pas de place au doute. Nous avions également noté une ressemblance frappante entre cet objet, dont la provenance indiquée dans le catalogue de vente est Abydos, et les statuettes Brit. Mus. EA2312 et Brit. Mus. EA2313. Margaret Maitland a d'ailleurs récemment proposé de rapprocher l'objet du Durham University Museum (Durham Univ. Mus. EG4009) de ces deux statuettes du British Museum[142]. La ressemblance stylistique est en effet indéniable, et nous pouvons y ajouter l'assurance que l'objet provient de la collection Salt, par le biais de l'achat effectué par Lord Prudhoe. Janet Richards et Heather Tunmore ont également proposé de rapprocher un autre objet des deux statuettes Brit. Mus. EA2312 et Brit. Mus. EA2313, la statuette d'homme debout dans l'attitude de la marche Brit. Mus. EA2296 (planche CXXVI, fig. 322)[143]. Les auteures posent l'hypothèse que ces trois statuettes aient pu être réalisées dans un même atelier. Le rapprochement entre ces trois statues est également appuyé par d'autres indices. Grâce aux *Birch slips*, cet objet avait pu être identifié au lot 1 258 de la vente Salt : dans le catalogue, il y est décrit comme « A rudely executed Statue, in Calcareous Stone, of a Priest », et la provenance qui lui est attribuée est Abydos ; les dimensions indiquées coïncident avec celles de Brit. Mus. EA2296. Les *Birch slips* portent pour l'objet Brit. Mus. EA2296 la mention du lot 1 258, mais également une annotation supplémentaire : « cf. 2312-2314 ». Cette mention laisse entendre qu'un rapprochement pourrait être fait entre cet objet et les statuettes du Brit. Mus. EA2312, Brit. Mus. EA2313 et Brit. Mus. EA2314. L'objet EA2314 (planche CXXVI, fig. 323) est d'ailleurs la dernière statuette que nous proposons d'associer à cet ensemble. Cette statuette de calcaire, aujourd'hui cassée en deux parties, d'un homme debout dans l'attitude de la marche, est bien identifiée au sein du British Museum comme le lot 1 256 de la vente Salt, une indication que l'on retrouve dans les *Birch*

[141] « Statue d'un prêtre, en albâtre, d'une facture singulière et grossière, représenté sur et devant un autel, lui-même réalisé en pierre calcaire, sur lequel se trouvent sept petits vases en cristal de roche, etc. ; et entre ceux-ci, sept symboles, excessivement curieux » (trad.) : d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 247. Pour plus de détails sur cet objet et son identification, voir *supra* chapitre 4, pp. 212-213.
[142] Voir J. Richards et H. Tunmore, « Contextualizing Idi », *The British Museum Newsletter Ancient Egypt and Sudan*, 2016, n° 3.
[143] *Idem*

slips. Le catalogue de la vente indique également Abydos comme provenance de cet objet, nous y reviendrons.

Face à des objets inscrits au nom d'Idi provenant d'Abydos, il semble légitime de proposer comme provenance la tombe du personnage en question, située dans la nécropole du centre ou *Middle Cemetery*, à proximité de deux autres mastabas célèbres de l'Ancien Empire, ceux de Iounou et d'Ouni. Cette zone d'Abydos fut baptisée par l'un de ses premiers fouilleurs, Auguste Mariette, qui l'explora entre 1858 et 1876[144]. Elle avait également été référencée quelques années plus tôt par Lepsius[145]. Puis, à partir de la fin du XIX^e^ siècle, Abydos devint essentiellement un site de fouilles de l'*Egypt Exploration Society*, créée en 1886 : Flinders Petrie (1899-1904 puis 1921-1922), Henri Édouard Naville et Thomas Eric Peet (1908-1915) s'y succédèrent comme directeur de fouilles pendant les premières années du XX^e^ siècle. Notons que les Français furent aussi présents sur ce site à la fin du XIX^e^ siècle, avec Émile Amélineau qui dirigea une fouille entre 1895 et 1899 dans le secteur d'Umm el-Ga'b[146]. Mais aucun de ces fouilleurs ne revint précisément sur le lieu des fouilles de Mariette. Seul Peet s'en approcha avec la fouille d'une zone située dans le nord-est de la nécropole du centre, qu'il baptisa « Cemetery E »[147]. La nécropole du centre ne retint plus par la suite l'attention des chercheurs, si bien que les grands mastabas de l'Ancien Empire mis au jour par Auguste Mariette furent perdus, car leur localisation précise n'était plus connue. C'est sur la base de ce constat que Janet Richards a lancé en 1995 un projet soutenu par l'université du Michigan et le Kelsey Art Museum, baptisé 'Middle Cemetery Project'[148]. Son but était de revenir sur les fouilles de Mariette et des fouilleurs lui ayant succédé afin de documenter cette zone d'Abydos, très mal connue des égyptologues. Après plusieurs saisons consacrées aux mastabas de Iounou et Ouni, la mission américaine s'est intéressée à un troisième monument, qu'elle a rapidement identifié comme la sépulture d'un individu de la VI^e^ dynastie, Idi, une

[144] Sur les fouilles de Mariette, voir l'analyse très critique livrée dans T. Herbich, J. Richards, « The Loss and Rediscovery of the vizier Iuu at Abydos: magnetic survey in the Middle Cemetery », dans E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman, A. Schwab (éd.), *Timelines. Studies in Honour of Manfred Bietak*, Orientalia Lovaniensia Analecta 149/1, Louvain, Peeters, 2006, p. 142

[145] Voir Lepsius, *Denkmäler*, Abtheilung I, Band I, p. 65 : « Situationsplan der Ruinen von This und Abydos ».

[146] Sur les fouilles d'Amélineau à Abydos, voir M. Étienne, « Émile Amélineau (1850-1915). Le savant incompris », *Archéonil* 17, 2007, pp. 27-38.

[147] Sur l'histoire des fouilles d'Abydos, voir par exemple J. Richards, *Society and Death in Ancient Egypt : Mortuary Landscapes of the Middle Kingdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, pp. 135-158. Sur cette appellation de cimetière E, il convient d'être particulièrement vigilant. Lors de ses fouilles dans les années 1906-1909, John Garstang a également baptisé « cimetière E » une zone distincte du cimetière E de Peet, située dans le cimetière nord : voir http://egyptartefacts.griffith.ox.ac.uk/excavations/1909-10-abydos

[148] Sur ce projet, voir notamment J. Richards, « The Abydos Cemeteries in the Late Old Kingdom », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptoloy at the dawn of the Twenty-first century : proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists*, Le Caire / New York, American University in Cairo Press, 2002, vol. 1, pp. 400-407.

sépulture usurpée par un dénommé Nekhty, durant la Première Période intermédiaire. De surcroît, des preuves sur le terrain, combinées à une étude du matériel lié à Idi conservé au sein du British Museum ont conduit Janet Richards à proposer que la nécropole du centre ait été le siège d'un culte dédié à Idi, similaire à celui qui était voué à Pepinakht Heqaib à Éléphantine[149]. L'auteure propose pour son hypothèse le phasage suivant[150] : construction de la tombe d'Idi au début de la VI^{e} dynastie, probablement à la fin du règne de Pépi I^{er} ou au début du règne de Mérenrê ; dès la fin de la VI^{e} dynastie, Idi accède au statut d'humain divinisé et les offrandes funéraires et votives se multiplient sur le lieu de sa tombe jusqu'au début de la Première Période intermédiaire. Sur la base de l'étude céramologique, Christian Knoblauch a reconnu une brève interruption dans l'activité de ce culte, que J. Richards propose de rapprocher d'un épisode de profanation du site d'Abydos connu par les textes durant la Première Période intermédiaire[151]. Puis, une troisième phase se distingue, lorsqu'à la fin de la XI^{e} dynastie, Nekhty, proche d'Antef III, « restaure le culte d'Idi au nom de l'État »[152]. Nekhty s'approprie la tombe d'Idi[153], dans laquelle il se fait inhumer et ajoute à l'édifice une chapelle adjacente pour la célébration du culte au saint Idi. Cette activité cultuelle semble s'être poursuivie jusqu'au début de la XII^{e} dynastie, avant de s'interrompre et de n'être réactivée qu'à la fin de la XII^{e} dynastie, pendant le règne de Sésostris III. L'auteure note que, tout comme pour le culte de Pepinakht Heqaib à Éléphantine, les offrandes faites à Idi semblent se poursuivre durant la XIII^{e} dynastie. Elle note également que cet épisode abydénien s'inscrit dans un schéma plus large : tandis que Nekhty effectuait ces aménagements sur le mastaba d'Idi, Antef III soutenait les formes de piété locales, en particulier en restaurant les édifices de culte associés, comme l'illustre en particulier le cas de Pepinakht Heqaib à Éléphantine. Idi et Pepinakht Heqaib sont donc manifestement deux illustrations d'une même politique visant, pour Antef III, à légitimer son pouvoir.

---

[149] Voir J. Richards, « A New Kingdom Figurine from the Abydos Middle Cemetery » dans R.L. Jasnow et K.M. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes : Egyptological studies in honor of Betsy M. Bryan*, Atlanta, Lockwood Press, 2015, p. 390 (abrégé Richard dans *Joyful in Thebes*). Pour plus de détails sur ce culte, voir : J. Richards, « Honoring the Ancestors at Abydos : The Middle Kingdom in the Middle Cemetery », dans Z. Hawass et J. Houser Wegner, *Millions of Jubilees : Studies in Honor of David P. Silverman,* Suppléments aux Annales du Service des Antiquités de l'Égypte 39, Le Caire, 2010, pp. 603-632.

[150] Sur ce phasage, voir J. Richards, « Local Saints and National Politics in the Late Middle Kingdom », dans G. Andreu-Lanoë et F. Morfoisse, *Sésostris III et la fin du Moyen Empire*, (Actes du colloque « Sésostris III », Augst, 12-13 déc. 2014), Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille (CRIPEL) 31, 2017, pp. 145-146

[151] Voir Richards dans *Joyful in Thebes*, p. 390 et J. Richards, « Text and Context in late Old Kingdom Egypt : The Archaeology and Historiography of Weni the Elder », *JARCE* 39, 2002, pp. 75-102.

[152] Nous empruntons cette formule à Janet Richards.

[153] Sur l'utilisation de la tombe d'Idi par Nekhty, voir également le rapport de la mission Richards de l'année 2001, mis en ligne sur le site du Kelsey Museum of Archaeology : http://newsletters.kelsey.lsa.umich.edu/fall2001/abydos.html (consulté le 11/10/2018)

Nous proposons de revenir plus en détail sur certains éléments du mobilier dit d'Idi conservé au British Museum, afin de les passer au crible des théories proposées par l'équipe de Janet Richards. Attardons-nous tout d'abord sur la statuette Brit. Mus. EA2314, que nous souhaitons rapprocher de la sépulture d'Idi : cela implique donc de démontrer une datation remontant à la VI^{e} dynastie et une provenance du mastaba d'Idi dans le cimetière E de Peet. Outre la mention des *Birch slips*, deux arguments plaident en faveur de cette hypothèse. Le premier nous est fourni par une statue conservée au *Metropolitan Museum of Art* de New York, qui est identifiée comme une statue du vizir Idi sur la base de son inscription (Met inv. 37.2.2 : voir planche CXXVII). Une similarité stylistique nette rapproche ces deux statues, qui se caractérisent notamment par le canon élargi du visage, des lèvres épaisses, des yeux en amande cerclés d'un trait épais et surmontés de sourcils horizontaux, un menton formant une proéminence ; la forme de la perruque est également identique. Il est difficile de déterminer si la similarité stylistique s'étend au-delà de celle qui serait attendue entre deux statues d'une même période, ou si elle permet de proposer que ces deux statues aient appartenu au même personnage[154]. La statue Brit. Mus. EA2314 ne porte pour sa part aucune inscription ou trace d'une inscription. En revanche, et nous arrivons à notre deuxième argument, sa surface est entièrement noircie, un état que l'on peut légitimement attribuer à un incendie qu'elle aurait subie par le passé. C'est une caractéristique qu'elle partage avec la statue Brit. Mus. EA2296, mentionnée plus tôt. J. Richards et H. Tunmore ont noté que l'incendie subi par cette statue renforce l'hypothèse d'une provenance dans le complexe d'Idi : une couche témoignant d'un incendie a été repérée lors de la fouille archéologique dans le secteur nord de la zone[155].

Nous l'avons vu, les deux statuettes Brit. Mus. EA2312 et Brit. Mus. EA2313 sont, dans les outils documentaires du British Museum, rattachés à la tombe d'Idi sans porter d'inscription au nom de ce personnage. Pourtant, aucune indication de ce type n'est portée dans les sources dont nous disposons – *Birch slips*, registre d'acquisition de 1835 ou catalogue de la vente Salt de 1835. Plus étonnant, si d'Athanasi mentionne que les objets des lots 403 et 404 ont été trouvés dans la même tombe, il ne donne aucune indication d'une provenance identique pour

[154] Fischer faisait la même remarque à propos de la statue d'Idi du musée de l'université du Missouri (inv. no 60.46), qu'il comparait avec cette statue d'Idi du Metropolitan Museum. Voir H.G. Fischer, « A Provincial Statue of the Egyptian Sixth Dynasty », *American Journal of Archaeology*, Vol. 66, No. 1, 1962, pp. 65-69.

[155] Cf. Richards, Tunmore, *op. cit.* note 142. La chambre funéraire du mastaba d'Ouni, située dans la même zone, a subi un incendie également ; J. Richards propose d'y voir le signe d'une déprédation volontaire au cours de la Première Période intermédiaire, en écho aux textes qui relatent ce type d'événements. Voir J. Richards, « Time and memory in ancient Egyptian cemeteries : the dynamic history of ancient sites », *Expedition : Magazine of the University of Pennsylvania Museum* 44 (3), 2002, pp. 16-24.

les autres objets. Il indique ainsi, pour le lot 114, que huit des objets contiennent une ligne de hiéroglyphes similaire à celle que l'on trouve sur « l'autel en albâtre » ('Alabaster offertory'), c'est-à-dire le lot 84 (soit la table d'offrandes Brit. Mus. EA4684 et les vases à offrandes Brit. Mus. EA4685, Brit. Mus. EA4686, Brit. Mus. EA4687, Brit. Mus. EA4689, Brit. Mus. EA4692, Brit. Mus. EA4693 et Brit. Mus. EA4695). En revanche, s'il précise que ce lot 114 a été trouvé dans une tombe à Abydos, il ne donne aucune indication de ce type pour le lot 84 et, *a fortiori*, n'indique pas que ces deux objets proviennent d'une même tombe. Faut-il y voir un oubli de Yanni ? Ou faut-il plutôt en déduire que tous ces objets, inscrits ou non-inscrits, ne proviennent pas nécessairement du même édifice ?

Pour tenter d'apporter des réponses à cette interrogation, il faut revenir sur les fouilles conduites par Thomas Eric Peet lors de la saison 1909-1910, qui se concentrèrent sur une zone de la nécropole du centre qu'il baptisa « cimetière E ». Au sein de cette zone, Peet mit au jour une tombe dont le mobilier apparaît capital pour notre réflexion[156]. Il s'agit de la tombe E 21 (pour un schéma de la tombe et du mobilier en place, voir planche CXXVIII, fig. 327), dans laquelle ont été trouvés une figurine en calcite d'un homme assis sur un trône placé sur un piédestal muni de marches (planche CXXVIII, fig. 328), une figurine en albâtre d'un homme assis sans piédestal (planche CXXVIII, fig. 329), une figurine en ivoire d'un homme debout pieds joints (planche CXXVIII, fig. 330), ainsi qu'un kit pour le Rituel d'Ouverture de la Bouche (planche CXXVIII, fig. 331). Ce mobilier a été découvert dans une tombe que l'équipe définit comme inviolée, mais pour laquelle la superstructure n'a pas été conservée[157]. En s'appuyant sur les tombes du même type ayant conservé leurs superstructures, on peut supposer qu'il s'agissait d'un édifice en terre, formant une simple arche au-dessus du puits

[156] Voir E. Naville (dir.), *Cemeteries of Abydos. Part I. – 1909-1910. The Mixed Cemetery and Umm el-Ga'b*, Thirty-third Memoir of the Egypt Exploration Fund, Londres, Egypt Exploration Society, 1914, pp. 19-20 et planches IV-VI.

[157] Il n'a pas été possible de retrouver la trace de ce matériel : l'*Egypt Exploration Society* bénéficiait d'un partage de fouilles avec l'Égypte. Certains objets issus de ses fouilles sont donc conservés en Égypte. Puis les objets emportés en Europe par l'EES étaient répartis de manière un peu aléatoire entre les différents contributeurs de l'Egypt Exploration Fund – des musées du monde entier – selon une clé de répartition liée au montant que chaque institution versait chaque année. Sur le devenir des objets issus des fouilles de l'EES, voir par exemple A. Stevenson, « Artefacts of excavation. The British collection and distribution of Egyptian finds to museums, 1880-1915 », *Journal of the History of Collections*, 26 (1), 2014, pp. 89-102 ; A. Stevenson, E. Libonati et A. Williams, « 'A selection of minor antiquities' : a multi-sited view on collections from excavations in Egypt », *World Archaeology* 48, n° 2, 2016, pp. 282-295. Alice Stevenson et John Baines ont conduit un projet visant à mieux connaître la destination des produits de fouilles de l'EES par le biais d'une numérisation exhaustive de différents fonds d'archives (*Egypt Exploration Society Lucy Gura Archive* et archives du *Petrie Museum of Egyptian Archaeology*), classés par sites, années, missions : voir http://egyptartefacts.griffith.ox.ac.uk. Les recherches conduites dans cet outil sur les fouilles de Peet à Abydos en 1909-1910 (sous la direction générale de Naville) n'ont pas permis pour le moment de retrouver la trace du mobilier de la tombe E21.

donnant accès à la tombe. Ce type de tombe évoque celles qui sont décrites dans le récit de Giovanni d'Athanasi : « The tombs of Abydos, in the plain, are built of unbaked tiles in the form of vaults »[158]. Il mentionne de nouveau plus loin dans son récit cette superstructure de briques pour des tombes creusées sous la surface du sol : « The tombs in the plain are all lined with a coating of brick-work, arched at the top and covered with plaster, a precaution rendered indispensable by reason of the friable nature of the sandy rock which predominates in this neighbourhood. »[159]. Yanni distingue à Abydos les tombes qu'il juge modestes de celles ayant accueilli la dépouille d'Égyptiens de classe sociale supérieure, bâties dans la falaise. Il indique tenir cette information des habitants d'Abydos et déplore n'avoir pas trouvé de sépulture de ce second type intacte[160]. Le récit de Yanni, peu précis, ne permet malheureusement pas d'identifier avec précision le secteur dans lequel il a conduit ses fouilles. Cette description d'arches voûtées en briques dans la plaine nous semble toutefois pouvoir correspondre à la nécropole du centre, voire précisément au cimetière E de Peet[161]. Il est extrêmement complexe de proposer une datation précise pour les objets de la tombe E 21, dans la mesure où ce mobilier est aujourd'hui dispersé au sein d'institutions non-déterminées, et que les objets pouvant fournir des comparaisons intéressantes d'un point de vue stylistique sont précisément des objets dont la datation n'est pas attestée par un contexte archéologique précis, comme les objets de la collection Salt. Le type de tombe semblerait appuyer une datation XI^{e} dynastie, ainsi que le style des statuettes, mais le kit d'embaumement évoque davantage la VI^{e} dynastie, en référence aux exemples trouvés par Reisner à Gizeh[162].

Pour préciser davantage notre hypothèse de contextes distincts pour ces différents objets, il convient désormais de s'arrêter plus en détail sur certains types d'objets et leurs datations

[158] « Les tombes d'Abydos, dans la plaine, sont construites à partir de tuiles crues agencées en forme de voûtes » (trad.) : d'Athanasi, *A Brief Account,* p. 68.
[159] « Les tombes dans la plaine sont toutes alignées, avec un revêtement de briques, voûtées sur le dessus et couvertes de plâtre, une précaution rendue indispensable par la nature friable de la roche sableuse qui prédomine dans les environs. » (trad.) : d'Athanasi, *A Brief Account,* p. 126.
[160] Voir d'Athanasi, *A Brief Account,* p. 69-70.
[161] Sur les superstructures de briques trouvées dans cette zone, voir Naville, *op. cit.* note 156, pp. 1-34 et T. Peet (dir.), *Cemeteries of Abydos. Part II. – 1911-1912*, Thirty-fourth Memoir of the Egypt Exploration Fund, Londres, Egypt Exploration Society, 1914, pp. 17-29. C'est dans cette seconde référence, p. 20, que la description forme le meilleur parallèle avec celle de Yanni : « In the season 1909-10, when the first part of this cemetery was excavated, we were unable to find any trace of the superstructures which had presumably existed over some if not all of the shaft tombs. In 1911-12 we were more fortunate, and succeeded in finding two of these buildings quite intact. The simpler of the two lies to the south of Shaft 419. It is nothing more than a solid rectangular mass of mud brick 228 X 75 cm. and 40 cm. high. It was covered all over with mud plaster, which on the west side was continued on to the ground at the foot of the mastaba to form a pavement 30 cm. broad along the whole of that side. ».
[162] F.L. Griffith (éd.), *Egypt Exploration Fund. Archaeological Report 1909-1910 comprising the work of Egypt Exploration Fund and the progress of Egyptology during the year 1909-1910*, Londres, 1910, p. 5.

respectives. Nous l'avons vu, une datation VI^e^ dynastie leur a été attribuée à tous, certainement dans l'idée qu'ils provenaient de la sépulture d'Idi. Or, certaines typologies d'objets sont bien associées à une datation à la fin de l'Ancien Empire, mais cela semble plus incertain pour d'autres. Nous avons déjà démontré que cette datation peut stylistiquement s'appliquer à la statue Brit. Mus. EA2314. Elle pourrait également être proposée pour le kit du Rituel d'Ouverture de la bouche Brit. Mus. EA5526. Bien que peu étudiée, cette typologie d'objets semble devoir être rattachée à un contexte funéraire, tout comme c'est le cas pour celui trouvé dans la tombe E 21 de Peet. Outre l'exemple de la tombe E 21, plusieurs parallèles de l'exemplaire du British Museum peuvent être mentionnés. En particulier, Naville mentionne, en comparaison du kit trouvé en 1909-1910, un kit similaire, qu'il juge plus délicat, trouvé à Gizeh dans une tombe VI^e^ dynastie par Reisner[163]. La datation VI^e^ dynastie n'est donc pas à exclure, mais en l'absence d'inscription sur l'objet, le rattachement à Idi nous semble très incertain. Pour d'autres objets de cet ensemble, la datation est incertaine. C'est en particulier le cas des deux statuettes en calcite du British Museum, traditionnellement associées à Idi, et de l'objet composite de Durham, en l'absence de parallèles datés avec certitude. Pour ces statuettes, une datation au début de la Première Période intermédiaire semble convaincre la majorité des spécialistes[164]. Cette datation n'est en effet pas en opposition avec l'hypothèse de Janet Richards qui fait d'Idi un saint intercesseur : des dépôts ultérieurs à la VI^e^ dynastie ne sont dans ce cadre pas étonnants.

Sur cette base, nous proposons donc que le mobilier collecté pour Salt à Abydos pourrait provenir du cimetière E, associé à au moins deux contexte distincts : du mobilier funéraire ayant été confectionné pour la tombe d'Idi à la VI^e^ dynastie et du mobilier provenant des tombes environnantes, qui pourrait en outre témoigner d'une imprégnation locale sur l'équipement funéraire du culte voué au saint Idi, si l'on reprend l'hypothèse proposée par Janet Richards. Pour les objets à vocation funéraire inscrits au nom d'Idi, nous ne voyons aucune raison particulière de proposer une autre provenance que le mastaba d'Idi. À ceux-ci s'ajoutent les deux vases formant le lot 404 (Brit. Mus. EA5326 et Brit. Mus. EA38215), pour lesquels d'Athanasi précise dans le catalogue de vente qu'ils proviennent de la même tombe que le modèle de table d'offrandes en cuivre Brit. Mus. EA5315. Pour les autres objets, en

[163] Voir *idem*, pp. 5-6. Il pourrait peut-être s'agir des objets aujourd'hui conservés au Boston Museum of Fine Arts (inv. Boston MFA 13.3257, Boston MFA 13.3258, Boston MFA 13.3259, Boston MFA 13.3260, Boston MFA 13.3262, Boston MFA 13.3263, Boston MFA 13.3265, Boston MFA 13.3266, Boston MFA 13.3267 et Boston MFA 13.3268), trouvés dans la tombe d'Impy (Gizeh G. 2381 A), fouillée par Reisner en 1912.
[164] En particulier, Margaret Maitland le date PPI, cf. Richards, Tunmore, *op. cit* note 142.

particulier les statues Brit. Mus. EA2312 et Brit. Mus. EA2313, ainsi que la statuette de Durham (Durham Univ. Mus. EG4009) et le kit d'embaumement Brit. Mus. EA5526, qui forment un parallèle indiscutable au mobilier de la tombe E21, nous privilégions comme provenance des tombes de particuliers de la zone du cimetière E de Peet, dans lesquelles des figures d'Idi en tant que saint intercesseur auraient été placées. Il ne faut pas exclure totalement l'hypothèse selon laquelle une partie de ce mobilier de la troisième collection Salt serait lié au culte du saint Idi et proviendrait de cette chapelle identifiée par Janet Richards, mais en l'état, aucun élément ne paraît le prouver de manière satisfaisante.

EN CONCLUSION

Il faut considérer la troisième collection Salt comme un ensemble inachevé, car la collecte s'est manifestement arrêtée de manière brutale au décès du consul et les objets ont été regroupés sous cette étiquette et mis en vente dans le cadre de la succession de ce dernier. L'ensemble a donc la cohérence que lui donnent les circonstances de sa dispersion, mais rien n'indique que Salt aurait souhaité s'en dessaisir en un seul bloc. Toutefois, et faute de certitudes, il nous est apparu intéressant de l'étudier comme un ensemble. Le catalogue de vente et ses différents exemplaires annotés sont, dans ce cadre, les premières sources qu'il a fallu analyser. Puis, pour tous les lots achetés par le British Museum, différents documents d'archives du *Department of Ancient Egypt and Sudan* – les *Birch slips*, mais aussi le registre d'acquisition de 1835 – ont été mis à contribution pour conduire cette synthèse documentaire. L'analyse des typologies a mis en évidence le caractère très varié de ce troisième ensemble : il s'agit d'un échantillon très large et diversifié de la production égyptienne, balayant toutes les époques. En termes de provenance, et comme pour les deux premiers ensembles, Thèbes – et en particulier la rive ouest – reste majoritaire, mais deux autres sites se distinguent nettement, Abydos et Memphis. Sur l'exploration de ces deux sites, les informations sont très lacunaires ; notre étude permet d'apporter une synthèse de l'état des connaissances et le travail de l'équipe de Janet Richards à Abydos fournira sans nul doute des informations complémentaires à la compréhension de ces questions dans les prochaines années.

CHAPITRE 8

Les collections Salt et la nécropole thébaine

La prédominance du matériel thébain au sein des collections Salt nous invite à proposer une analyse particulière de cette zone. Il semble en effet nécessaire de se pencher sur les activités de fouilles et de collecte à Thèbes-ouest, conduites ou orchestrées par Henry Salt et ses agents. Giovanni Battista Belzoni et Giovanni d'Athanasi jouèrent un rôle de premier plan dans la constitution de cet ensemble, même si d'autres personnages, plus énigmatiques, y ont également œuvré. Pour documenter l'activité d'Henry Salt et de ses agents dans la nécropole thébaine, les témoignages directs, émanant des acteurs concernés, sont les plus précieux, mais aussi les plus rares et lacunaires. De la main d'Henry Salt, on peut s'appuyer exclusivement sur sa correspondance, publiée ou inédite. Pour d'Athanasi et Belzoni, ce sont leurs récits publiés qui forment la principale source d'informations. Ils présentent cependant l'inconvénient d'être des récits recomposés *a posteriori*, donc potentiellement déformés. Ces seuls témoignages sont bien évidemment trop minces ; si on s'intéresse aux collections Salt, on doit donc chercher des informations dans les récits et témoignages, inédits ou publiés, des contemporains présents en Égypte à la même période. Se plonger dans les activités d'Henry Salt et de son équipe sur la rive ouest de Thèbes implique d'avoir au préalable un regard critique sur les notions géographiques employées. Les écrits de Caroline Simpson, nourris des recherches qu'elle conduit depuis plusieurs années sur l'occupation de la nécropole thébaine aux époques moderne et contemporaine, se révèlent particulièrement pertinents[1]. Ce préambule est nécessaire si l'on

[1] Voir C. Simpson, « Modern Qurna – Pieces of an Historical Jigsaw », dans N. Strudwick et John H. Taylor (éd.), *The Theban necropolis. Past, Present and Future*, Londres, The British Museum Press, 2003, pp. 244-249

souhaite comprendre les écrits des contemporains de Salt, susceptibles de fournir des indications sur les lieux de ses fouilles ou sur certains objets particulièrement remarquables. Outre la question des lieux, il importe de préciser également qui sont les acteurs et à quelle période ils ont opéré dans la nécropole thébaine. Une fois ces considérations posées, l'exercice le plus intéressant, mais aussi le plus complexe, est de confronter les récits dont on dispose au matériel collecté par Salt et ses agents. On se heurte, dans cet exercice, à l'aspect lacunaire des témoignages, avec du mobilier qu'on peut parfois, sur la base de certains critères stylistiques ou éléments d'onomastique, rattacher à un monument identifié, mais qui ne trouve aucun écho dans les témoignages existants. À l'inverse, à certaines découvertes décrites en détail, on peine à rattacher le mobilier Salt connu. Enfin, il convient de noter que pour une large part du matériel identifié comme venant de la nécropole thébaine, on peut rarement proposer un contexte plus précis au sein de cette nécropole. Face à ce constat, nous proposons de débuter par une étude de témoignages sélectionnés, en organisant notre développement en deux volets : le premier, sur les modalités de collecte, le second, sur des objets de la collection Salt décrits et identifiés. Enfin, nous présenterons de manière globale le mobilier dit thébain des trois collections Salt, en le mettant en regard avec les sources – récits, archives, etc. – ce qui permettra de proposer une synthèse topographique des zones explorées par Salt et ses agents et de préciser la provenance de certains objets.

VIVRE A GOURNAH AU XIXE SIECLE

Les récits de voyageurs contemporains témoignent du mode de vie des agents de Salt ayant résidé de manière prolongée sur la rive ouest de Thèbes, en particulier Yanni. Après une première mise au point d'ordre géographique sur le terme de Gournah, il semble primordial de poursuivre ce chapitre par des éléments de chronologie : déterminer quand eurent lieu les activités de fouilles et de collecte d'Henry Salt et de son entourage à Thèbes-ouest constitue un préalable nécessaire à l'exploitation des sources disponibles.

Éléments de géographie thébaine : polysémie du toponyme Gournah

Les dénominations employées dans la littérature égyptologique pour certaines zones de la nécropole sont parfois différemment perçues par les habitants de la rive ouest thébaine ; les

(abrégé Simpson, « Modern Qurna ») ; C. Simpson, « Qurna – More Pieces of an Unfinished History », dans Z. Hawass et S. Ikram (éd.), *Thebes and Beyond : studies in honor of Kent R. Weeks*, Le Caire, Publications du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte, 2010, pp. 197-218. Une synthèse récente a également été proposée par K. van der Spek, *The Modern Neighbors of Tutankhamun: History, Life, and Work in the Villages of the Theban West Bank*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

auteurs du XIX^e^ siècle s'appuyaient quant à eux sur les appellations de ces derniers pour désigner les lieux visités. On note donc des zones qui sont désignées diversement ou, plutôt, des appellations qui, selon qu'elles sont employées au XIX^e^ siècle ou par les égyptologues modernes, désignent des zones différentes au sein de la nécropole thébaine. L'éclaircissement principal qu'il convient de faire est relatif au toponyme Gournah, plus fréquemment transcrit « Qurna » chez les locuteurs anglais, ou parfois « Gournou », comme chez Belzoni[2]. Ce terme, qu'on rencontre fréquemment, ne doit pas être confondu avec la zone de Cheik Abd el-Gournah – nous reviendrons d'ailleurs sur cette appellation. Les habitants de Gournah côtoyaient deux autres groupes de population, le premier groupe, certainement d'origine bédouine, qui résidait dans les tombes de Dra Abu el-Naga et le nord de l'Assassif, le second groupe, plus au sud, constitué des habitants du village de Beyrat, qui occupait une zone dont dépendaient notamment les temples des millions d'années d'Aménophis III et de Ramsès III[3]. Ces découpages territoriaux, nourris de rivalités ancestrales, n'étaient souvent pas connus des Occidentaux, qui durent à coup sûr commettre des maladresses diplomatiques. L'animosité des populations locales que certains décrivent est peut-être, dans certains cas, induite par ce type de méconnaissance.

Pour en revenir à l'appellation « Gournah », elle est polysémique. Si ce terme est parfois utilisé pour désigner l'ensemble de la zone d'influence du Cheikh de Gournah, qui s'étend depuis les collines de Cheikh Abd el-Gournah / Dra Abou el-Naga jusqu'au Nil, avec comme délimitation sud la zone de Beyrat, « Gournah » semble désigner originellement exclusivement le village situé au nord-est de la nécropole thébaine, dans et autour du temple des millions d'années de Séthi I^er^ et près des tombes de la nécropole d'el-Tarif, soit à proximité immédiate du village actuel de New Gourna[4]. Ce village était, au début du XIX^e^ siècle, quasiment laissé à l'abandon la plupart de l'année pour cause d'inondations répétées[5]. Lors de la période de crue du Nil, les habitants occupaient d'autres habitations, à Cheikh Abd

[2] On rencontre d'innombrables variations : « Gournu », sous la plume d'Henry Salt (cf. Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 90), « Gourne » chez Burckhardt, « El-Ckoor'neh » chez Lane, ou encore « Kurneh » chez Bonomi : voir G. Bouvier et G. Zaki, « Les gens de Gournah avant le XIX^e^ siècle, selon les témoignages de quelques voyageurs », *Memnonia* 16, 2005, pp. 151-174 et plus particulièrement sur les différentes graphies de Gournah, pp. 152-153.

[3] Sur les habitants de Gournah et leurs origines, voir Bouvier, Zaki, *op. cit.*, pp. 153-156 et G. Zaki, « Les « Djinn » et les « Afarît » de Thèbes », *Memnonia* 18, 2007, pp. 210-214. Sur la rivalité entre les habitants de Gournah et leurs voisins de Bayrat, voir E. Serdiuk, « Le séjour de John Madox dans la plaine thébaine des années 1823-1824 : de l'exploration des sites antiques à l'observation d'une révolte populaire », *Memnonia* 25, 2014, pp. 173-176.

[4] Voir Simpson, « Modern Qurna », p. 244.

[5] Voir Simpson, « Modern Qurna », pp. 244-245.

el-Gournah, principalement les tombes rupestres creusées dans les flancs des collines, tandis que lorsque les conditions climatiques étaient favorables, une partie de la population revenait donc habiter la zone d'origine, délaissant temporairement les tombeaux rupestres de Cheikh Abd el Gournah. Le village de Gournah et Cheikh Abd el-Gournah sont donc deux zones différentes, mais la population habitant et contrôlant ces zones est la même.

Cette colline de la nécropole, que les égyptologues dénomment Cheikh Abd el-Gournah / Sheikh Adb el-Qurna, est située en face du Ramesseum – dont elle est séparée par la route moderne –, et délimitée au nord par El-Khokha et au sud par Gournet Mourraï. L'étendue encaissée entre ces trois reliefs et le Ramesseum est parfois désignée Cheikh Abd el-Gournah, par métonymie avec la colline qui surplombe la zone[6], Gournah tout court, et parfois Assassif-sud[7]. Outre Yanni, comme nous l'avons déjà mentionné, quelques Européens s'installèrent lors de leur séjour thébain dans cette zone, certains allant jusqu'à adopter la coutume locale en investissant les tombes creusées dans les falaises[8].

La manière dont nous décrivons aujourd'hui les différentes zones de la rive ouest est fondamentalement différente de celle des voyageurs du XIX^e^ siècle, notamment car les concessions de fouilles ont « découpé » le paysage dans notre esprit, mais aussi car la route moderne modèle différemment l'articulation entre les différents secteurs. Au sein des publications récentes, la description topographique qui semble la plus proche de celle employée par les voyageurs du XIX^e^ siècle est livrée par Gabor Schreiber, à propos de

[6] Voir par exemple le plan dessiné par Edward William Lane conservé aux archives de la British Library sous la cote Add MS 34088, f. 50 (reproduit planche CXXIX, fig. 332). Sur ce plan, également reproduit dans l'édition moderne du récit de Lane (cf. E.W. Lane, J. Thompson (éd.), *Description of Egypt : notes and views in Egypt and Nubia, made during the years 1825, -26, -27, and -28*, Le Caire, American University in Cairo Press, 2000, figure 74), une large zone est désignée « El-Kurneh », reprenant la zone d'influence du Cheikh de Gournah. C'est un découpage similaire qu'on retrouve chez Wilkinson dans son *Topographical survey of Thebes* (reproduit planche CXXIX, fig. 333).

[7] Voir notamment le plan proposé par Julia Budka, qu'elle emprunte à une publication antérieure de Diethelm Eigner : J. Budka, *Bestattungsbrauchtum und Friedhofsstruktur im Asasif : eine Untersuchung der spätzeitlichen Befunde anhand der Ergebnisse der österreichischen Ausgrabungen in den Jahren 1969-1977*, *Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen archäologischen Institutes* 34, Vienne, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2010, p. 30 (reproduit planche CXXX, fig. 334). Julia Budka considère, suivant d'autres avant elle, que le terme « Assassif » désigne la zone situé entre la cuvette de Deir el-Bahari et les terres cultivées, avec comme délimitation nord Dra Abou el-Naga et comme délimitation sud El-Khokha ; ce qui est au sud de cette zone s'appelle Assassif-sud : cf. Budka, *op. cit.*, p. 29 et les références que l'auteure cite p. 29 note 53. D'autres auteurs placent Assassif-sud nettement plus au sud, au-delà de la zone de Cheikh Abd el-Gournah, à peu près en face du temple funéraire de Mérenptah : voir par exemple le plan dans F. Gombert-Meurice, F. Payraudeau (dir.), *Servir les dieux d'Égypte : divines adoratrices, chanteuses et prêtres d'Amon à Thèbes* (catalogue d'exposition, musée de Grenoble, en collaboration avec le musée du Louvre), Paris, Somogy / Grenoble, musée de Grenoble, 2018, p. 402 (reproduit planche CXXX, fig. 335).

[8] Sur ce phénomène, voir par exemple : J. Thompson, « Tomb-Dwelling in 19th Century Thebes. Sir Gardner Wilkinson's House at Sheikh Abd el Qurna », *KMT* 7.2, 1996, pp. 53-59.

l'occupation Troisième Période intermédiaire de la nécropole thébaine : il décrit une zone centrée sur le Ramesseum, qui s'est progressivement étendue jusqu'au pied des collines de Gournet Mourraï et Cheikh Abd el-Gournah, tandis qu'une autre zone, distincte et qu'on appelle couramment l'Assassif, se déploie de l'autre côté de la colline d'El-Khokha, bordée au nord par le cirque de Deir el-Bahari[9]. La zone que les voyageurs appellent « Gournah » et qu'ils décrivent comme parsemée de « *mummy-pits* » doit donc se comprendre comme l'intégralité de la zone en plaine située entre Gournet Mourraï, Cheikh Abd el-Gournah, El-Khokha et le Ramesseum et inclut donc la zone aujourd'hui dénommée Assassif-sud, tandis que la zone située au nord d'El-Khokha est perçue comme une zone distincte, désignée par les voyageurs comme « Assassif »[10].

Les voyageurs du XIX[e] siècle livrent des témoignages intéressants sur ces deux zones et leurs habitants. Belzoni définit Gournah comme « une étendue de roches, d'environ deux miles de long, au pied des montagnes libyennes, à l'ouest de Thèbes, et qui était le lieu d'inhumation de la grande ville aux cent-portes[11] ». Sir Archibald Edmonstone, qui effectua un voyage en Égypte en 1819, a indiqué à propos de la momie qu'il rapporta de ce voyage l'avoir achetée à « l'un des habitants des sépultures excavées dans le flanc de la montagne au-dos de laquelle se trouvent les célèbres tombes des rois de Thèbes[12] ». Ces indications sont donc relativement floues mais permettent d'identifier la zone de Cheikh Abd el-Gournah. Gournah désigne en effet pour Belzoni ou Edmonstone la zone située au sud de la crête – en incluant les tombes rupestres de cette crête – derrière laquelle se trouve la Vallée des Rois. Irby et Mangles fournissent quant à eux des indications confuses, car ils écrivent que « les tombes de Gourna se situent dans la vallée au sud-ouest du Memnonium », alors que la zone concernée se trouve plutôt au nord-ouest du Ramesseum[13]. Si la localisation n'apparaît pas précise, en revanche la

[9] Voir G. Schreiber, « Contribution to the Topography of the Late Third Intermediate Period Necropolis at Thebes », dans B.S. El Sharkawy (éd.), *The Horizon : studies in Egyptology : in honour of M.A. Nur el-Din (10-12 April 2007). Volume III*, Le Caire, Supreme Council of Antiquities Press, 2009, pp. 469-481.

[10] Notons que, comme Gournah, l'orthographe de ce mot issu d'une transcription de l'arabe diffère selon les auteurs. Toutefois, la graphie la plus fréquente est « Assaseef », comme chez Robert Hay, John Gardner Wilkinson ou James Burton, tandis qu'Edward William Lane, arabisant, transcrit dans son manuscrit les accentuations du mot *via* l'orthographe « As'a'see'f ».

[11] « Gournou is a tract of rocks, about two miles in length, at the foot of the Libyan mountains, on the west of Thebes, and was the burial-place of the great city of a hundred gates » : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 155.

[12] « A mummy, which he had purchased at Gournou, on the 24th of March, 1819, from one of the inhabitants of the sepulchral excavations on the side of the mountain, at the back of which are the celebrated tombs of the kings of Thebes » : A.B. Granville, *An Essay on Egyptian Mummies ; with Observations on the Art of Embalming among the Ancient Egyptians*, Londres, W. Nicol, 1825, p. 3.

[13] « The tombs of Gourna are situated in a valley to the S.W. of the Memnonium. » : Irby, Mangles, *Travels*, 1823, p. 140.

description qu'ils donnent est cohérente avec ce qui est rapporté par d'autres auteurs[14]. John Fuller, qui se trouve à Thèbes-ouest en 1819, décrit quant à lui la face occidentale des montagnes lorsqu'on vient de la Vallée des Rois comme « un seul vaste cimetière, et, à mesure que l'on descend dans la plaine, on passe continuellement devant des ouvertures de puits de momie »[15]. Mais, pour la période, les indications les plus précises sur la topographie de la rive ouest thébaine sont sans nul doute celles livrées par Edward William Lane. Dans son récit de voyage, Lane s'attache à une description détaillée des différentes zones de la nécropole thébaine. Il conseille à quiconque souhaite visiter de manière approfondie la nécropole de se loger rive ouest, au sein d'une des tombes de Cheikh Abd el Gournah, comme le font les habitants des environs[16]. Il indique que « dans l'étendue désertique au nord-est du vieux village d'El-Ckoor'neh [*sic*] se trouvent de nombreuses tombes »[17], et que depuis ce village, on peut emprunter une « longue et venteuse vallée qui conduit aux tombes des rois, appelée Beeba'n el-Mooloo'k [*sic*]. »[18]. Toujours depuis le village mais à main gauche quand on fait face à la vallée évoquée à l'instant se trouvent des montagnes, et « l'étendue entre ces montagnes et les terres cultivées est rocailleuse, et très irrégulière, jonchée d'une grande quantité de petits fragments de pierres, évacués lors des fouilles des anciennes catacombes. En traversant cette étendue, dont la blancheur éblouissante est assez pénible pour les yeux, on peut observer presque partout près des montagnes les entrées de nombreux puits de momies, mesurant généralement entre 4 et huit pieds de large […]. La plupart des grottes situées dans l'étendue adjacente aux montagnes, et celles qui sont percées dans le flanc de celles-ci, mais pas trop hautes pour être aisément accessibles, sont à présent habitées. Le nombre de grottes habitées à cet endroit se situe entre 130 et 150 ; et peu d'entre elles sont occupées par moins de cinq ou six résidents »[19] : c'est bien la zone bordant et recouvrant la route moderne, avec

[14] Pour une description de la zone par les deux voyageurs, voir Irby, Mangles, *Travels*, 1823, pp. 137-142.
[15] « The eastern face of the mountains is one vast cemetery, and in descending into the plain we continually passed the openings of the mummy pits » : J. Fuller, *Narrative of a Tour through some parts of the Turkish Empire*, Londres, Richard Taylor, 1829, p. 182.
[16] Sur ce point, cf. *infra* pp. 381-382.
[17] « In the desert tract to the north-east of the old village of El-Ckoor'neh are many tombs, excavated in the rock » : British Library Add MS 34081, f. 241. Pour la version publiée, voir : E.W. Lane, J. Thompson (éd.), *Description of Egypt : notes and views in Egypt and Nubia, made during the years 1825, -26, -27, and -28*, Le Caire, American University in Cairo Press, 2000, p. 327. Les tombes rupestres évoquées ici doivent être celles d'El-Tarif.
[18] « The long, winding valley which leads to the tombs of the kings, called Beeba'n el-Mooloo'k » : British Library Add MS 34081, f. 241. Pour la version publiée, voir Lane, Thompson (éd.), *op. cit.* note 6, p. 327.
[19] « The tract between these mountains & the cultivable land is rocky, & very irregular, & is strewed with a vast quantity of small fragments of stone thrown up in the excavation of ancient catacombs. In traversing this tract, the glaring whiteness of which is rather distressing to the eyes, we observe almost everywhere near the mountains the mouths of numerous mummy-pits, generally between four & eight feet wide […]. Many of the grottoes in the tract adjacent to the mountains, & many of those which are in the sides of the mountains, but not

un axe nord-est / sud-ouest, en contrebas des collines d'El-Khokha et de Cheikh Abd el-Gournah et au nord des temples funéraires successivement alignés que Lane décrit ici, comme une seule vaste nécropole, incluant l'Assassif-sud. La zone qu'il appelle « El-Kurneh » est en revanche l'ensemble de la zone d'influence du Cheikh de Gournah, comme évoqué *supra*. Wilkinson fournit un plan proche de celui de Lane et décrit la zone comme étant parsemée de « fosses pour les gens les plus pauvres » et « fosses pour les soldats »[20]. Quant à l'appellation « Assassif-sud », c'est à Lepsius que l'on doit sa première occurrence, pour désigner la zone située à l'ombre des collines de Cheikh Abd el-Gournah, el-Khokha et Gournet Mourraï, et dont l'emprise s'étend jusqu'au Ramesseum[21].

Henry Salt et ses agents dans la nécropole thébaine : chronologie et principales sources

Les différents témoignages réunis permettent d'établir une chronologie des activités d'Henry Salt ou d'agents à sa solde dans la nécropole thébaine. Le consul, tout d'abord, effectua un premier voyage en Haute-Égypte fin 1817 – début 1818, puis un second voyage, où Louqsor n'était qu'une étape vers la Nubie, fin 1818 – début 1819 : il séjourna sur la rive ouest de Thèbes lors de ces voyages, du 16 novembre 1817 à février/avril 1818[22], puis du 1er novembre au 16 novembre 1818[23]. Pour ces mêmes périodes, on possède également plusieurs mentions d'un dénommé Riley, posté en Haute-Égypte pour le compte de Salt, afin de collecter des antiquités. Il semblerait que ces objets étaient principalement destinés à Lord Mountnorris[24].

Les séjours thébains de Giambattista Belzoni sont bien mieux connus, grâce à la précision de son récit de voyage publié dans lequel certaines dates sont mentionnées précisément : Belzoni séjourna à Louqsor du 22 juillet au 9 septembre 1816, du 3 octobre au 20 novembre 1816, du

---

too high to be easily accessible, are now inhabited; the whole population of El-Ckoor'neh, as I have before mentioned, residing in them. The number of inhabited grottoes in this place is between 130 & 150; & few of these are occupied by less than five or six inmates. » : British Library Add MS 34081, ff. 241-243. Pour la version publiée, voir : Lane, Thompson (éd.), *op. cit.* note 6, p. 327.

[20] « Poorer people Pits » et « soldier Pits », cf. la carte topographique de Thèbes dessinée par Wilkinson : J.G. Wilkinson, J. Neele, *Topographical survey of Thebes, Tapé, Thaba, or Diospolis Magna*, Londres, Royal Geographical Society, 1830, feuillet 2.

[21] Voir D. Eigner, *Die monumentalen Grabbauten der Spätzeit in der Thebanischen Nekropole*, *Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen archäologischen Institutes* 6, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1984, p. 33 et Budka, *op. cit.* note 7, p. 29

[22] La date précise de son départ n'est pas connue : on sait que Salt reste à Thèbes après le départ des Belmore, lorsque ces derniers prennent le chemin retour vers Le Caire le 10 février 1818. La présence de Salt est en revanche attestée au Caire le 20 avril 1818, date à laquelle le contrat entre Belzoni et Salt est signé, en présence des deux protagonistes. On peut donc présumer un séjour qui se prolongea jusqu'à mi-février au plus tôt, ou début avril au plus tard.

[23] Se reporter à la chronologie détaillée fournie à l'annexe 2.

[24] Cf. *supra* chapitre 2, pp. 92-93.

12 mars au 23 mai 1817, du 17 août au 21 décembre 1817, du 10 mai au 16 septembre 1818, du 25 octobre au 16 novembre 1818 et, enfin, du 23 décembre 1818 au 27 janvier 1819[25].

Mais c'est sans nul doute Giovanni d'Athanasi, dit Yanni, qui séjourna le plus longtemps dans la nécropole thébaine. Yanni s'établit fin 1819 à Thèbes-ouest, pour prendre la relève de Belzoni[26]. Il y resta alors de manière permanente si bien que de nombreux voyageurs occidentaux mentionnent cette figure incontournable de la rive ouest depuis cette date jusqu'au début des années 1830. Henry Westcar indique ainsi dans son journal à la date du 31 décembre 1823 que Yanni est l'« homme de Salt qui réside ici continuellement pour fouiller »[27]. Edward William Lane, qui voyagea en Égypte en 1825-1828 écrivit pour sa part :

> « He who devotes a longer period to the examination of western Thebes will find it more convenient to imitate the modern inhabitants of El-Ckoor'neh, & to choose for his abode one of the ancient excavate tombs, in a central situation. I was accommodated for some weeks in a house at the foot of the hill of the sheikh 'Abd El-Ckoor'neh, built & inhabited by a Greek, long employed in excavating for antiquities for Mr Salt. »[28].

L'éditeur du récit de voyage de Lane, Jason Thompson, précise en note de ce passage que le Grec en question est Giovanni d'Athanasi, connu sous le nom de Yanni. L'intéressé avait pleinement adopté les us des habitants des environs, utilisant les antiquités n'ayant pas une valeur vénale jugée suffisante comme matériaux de récupération. Lane indique avoir, lors de sa première visite dans la maison de Yanni, « été surpris de voir que les portes, volets, étagères, &c., étaient constitués d'éléments provenant de cercueils de momies, recouverts de peintures »[29]. Enfin, outre Yanni, notons qu'un autre personnage, proche de ce dernier, semble avoir joué un rôle dans la constitution des collections de Salt issues de la nécropole

[25] Les auteurs divergent sur l'interprétation du déroulé chronologique livré par Belzoni : pour plus de détails, se reporter à la chronologie détaillée fournie à l'annexe 3.
[26] Pour des données biographiques sur Giovanni d'Athanasi, voir *supra* chapitre 2, pp. 96-101.
[27] Cf. British Library Add MS 52283, **p. 72***, p. 75* : « He [Mr Maddox, *sic.* pour Madox, NdT] himself had been here 3 days & had been made acquainted with antiquities by Sig^{n} Yianina, Mr. S[alt]'s man, who constantly resides here to excavate. ». Il précise ces indications le 1er août 1824, voir British Library Add MS 52283, **p. 273-274***, p. 278-279* : extrait cité *supra* chapitre 2 p. 118 et note 300.
[28] « Celui qui consacre une longue période à l'examen de Thèbes-ouest trouvera plus commode d'imiter les habitants modernes d'El-Ckoor'neh, et de choisir comme demeure l'une des anciennes tombes rupestres, présentant une localisation centrale. J'ai été logé pendant quelques semaines dans une maison au pied de la colline de Sheykh' Abd El-Ckoorneh, construite et habitée par un Grec, longtemps employé à rechercher des antiquités pour le compte de M. Salt. » (trad.) : Edward William Lane, *Notes and view in Egypt and Nubia*, British Library Add MS 34081, f. 235. L'extrait est retranscrit de manière extensive dans la version publiée de ce récit, voir : Lane, Thompson (éd.), *op. cit.* note 6, pp. 324-325.
[29] « I was surprised to see doors, shutters, shelves, &c. formed of the materials of mummy-chests, covered with paintings. » : British Library Add MS 34081, ff. 268-269. Pour la version publiée, voir : Lane, Thompson (éd.), *op. cit.* note 6, p. 339.

thébaine à partir de 1824, Triantaphyllos[30]. Il est aussi fréquemment mentionné dans les récits.

FOUILLES ET COLLECTE DES OBJETS DE LA COLLECTION SALT A THEBES-OUEST

Une fois le cadre présenté, nous pouvons nous concentrer sur les activités de fouilles et de collecte de Salt et son entourage sur la rive ouest de Thèbes. En nous appuyant sur les récits contemporains, le premier point qu'il nous semble important d'éclaircir à cet égard est la question des interactions avec les habitants originaires de la zone et leur rôle dans la constitution des collections Salt. Puis, nous nous attacherons plus spécifiquement au mobilier issu de ces activités. Les récits et correspondances de Salt et de ses contemporains livrent en effet quelques témoignages sur des objets récemment découverts. Les descriptions sont souvent peu précises, néanmoins il est parfois possible d'identifier des objets aujourd'hui conservés au British Museum et au Louvre et, pour une infime part d'entre eux, d'obtenir des informations plus complètes sur leur contexte de découverte au sein de la nécropole thébaine.

Éclairages sur les modalités de collecte : les interactions entre Européens et Égyptiens

Sur le commerce d'antiquités avec les « locaux », les récits des voyageurs sont riches d'informations. En particulier, les témoignages qui décrivent les habitations qui se déploient dans les tombes de Gournah[31] et les étranges coutumes de ses habitants sont légion. Le docteur Richard Robert Madden a laissé une description très précise du lieu de vie d'un des habitants de la nécropole, qu'il nomme les troglodytes. Ce dernier, âgé, l'a hébergé quelques jours en échange de soins. Voici comment il décrit l'habitation et la tombe au-dessus de laquelle elle est installée :

> « Various antique ustensils furnished his cupboard, and the screen which separated the women's alcove from the common chamber, was formed principally of the linen cloth torn from the mummies. It was with great difficulty I could prevail on him to let me visit the interior of the tomb ; I did so, however, on the condition of not telling any thing of what I saw to the Franks at Gourna, and, to my utter surprise, the first thing I observed, at the extremity of the gallery was a manufacture of mummies. Three beautiful mummy cases were laid open, an ordinary mummy was placed in the last, the original having been previously pillaged ; and, what convinced me of the fraud was several new wooden pegs lying on the cover of the large case, undoubtedly intended as substitutes to the old ones, which had been broken in bursting open the external case. There are generally three cases, and the nails which joint hem are made of hard wood. I asked no questions, I knew

[30] Cf. *supra* chapitre 2, pp. 101-105.
[31] Sur cette appellation et ce qu'elle recouvre, cf. *supra*.

> it would be useless, but my eye was inquisitive for the few moments I remained, and some red paint in a coffee-cup beside the coffins, left me no doubt of the justice of my first suspicion. »[32].

Ayant visité une véritable échoppe de « contrefaçons », où des éléments disparates – cercueils, momies, cartonnages, etc. – sont artificiellement réunis afin de reconstituer des trousseaux funéraires complets, Madden émettait de grandes réserves sur l'authenticité des ensembles qui pouvaient alors rejoindre l'Europe. Il écrivait dans son récit à propos des assemblages effectués entre momies et cercueils d'origine distincte :

> « The staple commodity of Gourna consists in mummies : the Arabs find it easier to live by selling dead men, than by the toil of husbandry. In the sale of mummies, I discovered such frauds, that I have no hesitation in saying, in all the cabinets of Europe, there are not probably twenty mummies in the same coffins in which they were originally deposited. »[33].

Si l'on se fie au témoignage de Madden, ces opérations de contrefaçon entachent sans nul doute la valeur des collections d'Henry Salt, remettant en cause l'authenticité des objets. Cela explique peut-être la défiance affichée par Belzoni ou d'Athanasi dans leurs récits à l'égard des habitants de Gournah : ont-ils de cette manière cherché à se distinguer de pratiques qu'ils estimaient peu honnêtes ?

Mais, de manière objective, les récits des voyageurs tendent tous à démontrer une collaboration de tous les instants entre les agents des consuls européens et les habitants de la rive ouest de Louqsor. Le témoignage le plus précis à cet égard est certainement celui d'Irby et Mangles, daté du 18 août 1817 :

> « We devoted this day to visiting the tombs of Gourna, and as Messrs. Beechey and Belzoni had been employed for months, by Mr. Salt, in digging and making excavations in various directions among the rubbish of the ancient Thebes, and particularly at Gourna

[32] « Divers ustensiles antiques garnissaient ses étagères, et l'écran séparant l'alcôve des femmes de la pièce commune, était principalement constitué de tissu de lin arraché de momies. Ce fut avec une grande difficulté que je parvins à le convaincre de me laisser visiter l'intérieur de la tombe ; j'y suis parvenu, toutefois, à la condition expresse de ne rien raconter de ce que je pourrais voir aux Européens basés à Gournah, et, à ma complète surprise, la première chose que je pus observer, à l'extrémité de la galerie, était une manufacture de momies. Trois sublimes cercueils de momies étaient ouverts, une momie ordinaire placée dans le dernier d'entre eux, l'originale ayant été auparavant pillée ; et, ce qui me persuada tout à fait de la fraude était quelques nouvelles chevilles de bois étalées sur le couvercle de la plus grande enveloppe, sans doute destinées à se substituer aux anciennes, qui avaient explosé lors de l'ouverture forcée de la caisse externe. Il y a généralement trois caisses, et les chevilles qui les ferment sont généralement faites de bois dur. Je n'ai posé aucune question, je savais que cela serait inutile, mais mes yeux furent attentivement curieux durant les quelques instants où je restai là, et de la peinture rouge placée dans une tasse à café près des cercueils, ne laissa pas de place au doute sur la justesse de ma supposition première. » (trad.) : R.R. Madden, *Travels*, ii pp. 79-80.

[33] « La denrée de base de Gournah sont les momies : les Arabes trouvent plus simple de vivre en vendant des hommes morts, que du labeur de l'agriculture. Dans la vente de momies, j'ai découvert de telles fraudes, que je n'ai aucune hésitation à déclarer que, dans tous les cabinets européens, il n'y a probablement pas plus de vingt momies qui se trouvent dans le cercueil dans lequel elles furent originellement déposées » (trad.) : *idem*, p. 78.

> amongst the tombs, they were of course the best guides we could possibly have […]. About a dozen of the leading characters of Gourna, or rather the greatest rogues, have constantly headed their comrades, and formed themselves into two distinct digging parties, or resurrection men, designating themselves the French and the English party; these people are constantly occupied in searching for new tombs, stripping the mummies, and discovering antiquities. The directors have about three-fourths of the money, and the rest is given to the inferior labourers. They dread less strangers should see these tombs, which to them are so many mines of wealth, and should commence digging speculations of their own – hence the care of the Gourna people concealing them »[34].

Ce témoignage est relatif à une période ancienne dans l'exploration de la nécropole, à un moment où Yanni lui-même n'est pas encore installé à Gournah, et l'organisation décrite diffère légèrement des mentions que l'on trouve postérieurement chez un voyageur présent pour sa part sur la rive ouest en 1823-1824, John Madox[35]. En janvier 1824, Yanni proposa à Madox d'ouvrir une nouvelle fouille qu'ils cofinanceraient, avec certainement l'objectif de partager le produit des fouilles ; malgré l'équipe de quarante hommes mise en place, l'entreprise ne fut, malheureusement pour eux, pas couronnée de succès[36]. Mais le récit de Madox confirme bien que Yanni s'attachait les services d'équipes de fouilleurs locaux, dirigés par des contremaîtres qui étaient vraisemblablement force de proposition dans la sélection des zones à explorer. Il manque malheureusement une voix au récit des explorations des vestiges de l'Égypte au XIX^e^ siècle, celle des Égyptiens eux-mêmes, ce qui nous cantonne à une histoire exclusivement européenne de cette phase pionnière de l'égyptologie[37].

---

[34] « Nous avons consacré ce jour à la visite des tombes de Gournah, et dans la mesure où Messieurs Beechey et Belzoni avait été employés depuis des mois, par M. Salt, à creuser et à faire des fouilles en divers endroits parmi les décombres de l'ancienne Thèbes, particulièrement à Gournah au milieu des tombes, ils étaient naturellement les meilleurs guides qu'on eût pu avoir […]. Environ une douzaine des principales figures de Gournah, qu'on pourrait plutôt appeler de grands voleurs, ont dirigé leurs camarades, se constituant en deux équipes de fouilles distincts, ou « trafiquants de cadavres » [*[le terme « resurrection men » est employé au Royaume-Uni aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècle pour désigner les fossoyeurs de cadavres, exhumant des corps de manière illégale pour répondre à la demande croissante de corps dans le cadre des recherches anatomiques ; nous pensons que c'est dans un sens proche de cette pratique qu'est ici utilisée cette expression et choisissons donc de la traduire par la locution « trafiquants de cadavres », N.d.T.]*, se désignant eux-mêmes comme le parti anglais ou français. Ces personnes sont constamment occupées à la recherche de nouvelles tombes, dépouillant les momies et exhumant des antiquités. Les chefs ont environ les trois-quarts de l'argent récolté, le reste étant distribué aux ouvriers subalternes. Ils redoutent que les étrangers ne voient ces tombes, qui constituent une telle source de richesse pour eux, et ne commencent à conduire leurs propres recherches exploratoires, d'où le soin des habitants de Gournah à les cacher. » (trad.) : Irby, Mangles, *Travels*, 1823, pp. 137-140

[35] Sur ce personnage, voir *supra* chapitre 2, p. 78 note 42.

[36] Cf. Madox, *Excursions*, i, p. 406. John H. Taylor se demande si Yanni n'a pas intentionnellement orienté Madox vers une zone déjà fouillée, préférant se réserver ainsi la primeur de nouvelles découvertes, cf. J.H. Taylor, « John Madox : A Diligent Traveller and his Scattered Legacy » dans D. Fortenberry (éd.), *Souvenirs and New Ideas. Travel and Collecting in Egypt and the Near East*, Oxford et Oakville, ASTENE and Oxbow Books, 2013, p. 182.

[37] Ces considérations émergent depuis quelques années au sein de la communauté égyptologique et des études intéressantes ont pu être conduites pour des périodes plus récentes. On se reportera notamment à l'étude de Stephen Quirke sur les ouvriers égyptiens des chantiers dirigés par Petrie : S. Quirke, *Hidden hands: Egyptian workforces in Petrie excavation archives, 1880-1924*, Londres, Duckworth Egyptology, 2010.

Identification d'objets dans les sources et récits contemporains de leur découverte

John Madox livre un grand nombre d'informations qui relèvent souvent de l'anecdote[38], mais peuvent parfois se révéler précieuses pour une meilleure connaissance des activités de fouilles. Ainsi, il écrit dans son récit pour la date du 4 décembre 1823 :

> « Walked with Janni to the ruins of the small but pretty temple of Isis, containing many good hieroglyphics. Further on were extensive excavations in the valley, and many men at work there under his directions. Five or six mummy were found to-day ; on one was a sort of small hatchet of bronze, with a wooden handle[39]. »

Plusieurs objets de la troisième collection Salt, vendus en 1835, pourraient correspondre à cette petite hachette avec un manche de bois que signale John Madox. La provenance indiquée – le temple d'Hathor à Deir el-Médineh[40] – inciterait à privilégier le rasoir Brit. Mus. EA5593, identifié comme provenant de cette zone, mais la description est trop peu précise pour pouvoir l'affirmer avec certitude. Dix jours plus tard, les fouilleurs de Janni trouvèrent, toujours selon le récit de Madox[41], une tombe contenant quinze momies ainsi que de nombreux papyri, mais qui sont réduits en poussières par le moindre contact. Le récit de voyage de Madox est également particulièrement précieux pour notre étude, dans la mesure où son second volume inclut un appendice reproduisant des lettres émanant d'Henry Salt, reçues par l'auteur lors de son séjour égyptien. L'une en particulier, datée du 16 décembre 1823, retient l'attention, car elle mentionne la découverte par Giovanni d'Athanasi de deux objets qu'il est aisé de reconnaître :

> « I was delighted with the news of his (Yanni) having found the two boats, with which I shall be very well satisfied, though Passalacqua may have two better […]. I should have had a great pleasure in making a trip to Thebes, but, having promised my lady to return by the 1st of January, cannot manage it. […]
> I envy you the enjoyment you must have among the noble ruins of Thebes. Yanni says he will confide to you a small Greek papyrus for me and the boats; pray tell him, if you are good enough to take charge of them, to have them well packed[42]. »

---

[38] Par exemple, il dîne chez Yanni le 2 octobre 1823 et indique alors : « I learned that our dinner was cooked by a fire made with mummy cases. », trad. « J'appris que notre dîner avait été cuit avec un feu de bois alimenté de cercueils de momies. » : Madox, *Excursions*, i, p. 278.

[39] « J'ai marché avec Janni jusqu'aux ruines d'un petit mais charmant temple d'Isis, contenant de nombreuses belles inscriptions hiéroglyphiques. Plus loin, il y avait des fouilles en cours dans la vallée, et de nombreux hommes étaient à l'ouvrage sous ses ordres. Cinq ou six momies ont été trouvées ce jour ; sur l'une d'entre elles se trouvait une sorte de petite hachette de bronze, avec un manche en bois », trad. : Madox, *Excursions*, i, p. 392.

[40] Sur cette zone et les objets identifiés comme en provenant, cf. *infra* pp. 421-422.

[41] Cf. Madox, *Excursions*, i, p. 398

[42] « J'ai été enchanté de la nouvelle de sa [Yanni] découverte de deux bateaux, avec lesquels je serai tout à fait satisfait bien que Passalacqua en ait deux de meilleure facture […]. J'aurais grand plaisir à faire un séjour à Thèbes, mais, ayant promis à mon épouse d'être de retour pour le 1er janvier. Je vous envie l'amusement que vous devez avoir au milieu des nobles ruines de Thèbes. Yanni me dit qu'il va vous confier un petit papyrus grec ainsi que les bateaux. Je vous prie de lui dire, si vous êtes assez bon pour les prendre en charge, de les faire bien emballer » (trad.) : Madox, *Excursions*, ii, pp. 379-380.

Il s'agit ici des deux barques vendues lors de la vente de la troisième collection Salt de 1835 sous les numéros de lot 513 et 514, aujourd'hui Brit. Mus. EA9524 et Brit. Mus. EA9525 (reproduits planche CXXXI). Ces mêmes objets peuvent être reconnus dans une lettre que Richard Robert Madden adressa à la comtesse de Blessington le 10 septembre 1826[43]. Notons que Madden y indique que l'objet en question a été trouvé par un « Arabe » et acheté par un agent de Salt, contrairement à l'indication du consul, qui prête à Yanni la paternité de la découverte[44]. Les mentions où l'on peut reconnaître de manière précise des objets spécifiques sont toutefois rares. De manière logique, celles-ci s'appliquent à des objets de typologies moins courantes et à des objets considérés comme particulièrement « pittoresques », comme c'est le cas par exemple du mobilier ou des instruments de musique. L'un des rares extraits où Henry Salt détaille quelques découvertes est issu d'une lettre, qu'il adresse à Peter Lee le 26 avril 1822 :

> « Yanni has also discovered some most interesting private tombs, where most of the domestic scenes usually represented are as fresh as when they were painted. One is the tomb of a royal scribe, and seems, by the great care that has been taken in the execution, to have been painted by himself. I have got the statue of himself and wife, his colour-stand pallet, and a scarabee, set as a ring, with his name. Yanni has also discovered an Egyptian chair, in fine preservation, like those drawn on the walls of the Kings' tombs. It is inlaid with ivory and ebony, and is of a very handsome form, being put together entirely with wooden pegs instead of nails, or other fastening : he has likewise found the fragments of a harp, from which it will be very easy to restore that instrument ; it is not very handsome in form but had twenty-one strings. » [45].

Notons que les instruments de musique semblent intéresser tout particulièrement le consul, qui en mentionne encore dans un courrier à James Burton, daté du 30 mars 1824 : « My Agent Yanni has discovered some very interesting musical instrument. A harp with its strings that still sounds harmonious, a drum that can be beat upon and a species of guitar that last without

[43] Voir Madden, *Travels*, ii, pp. 77-78.
[44] Sur les liens entre les habitants locaux et Yanni, voir *infra*.
[45] « Yanni a également découvert plusieurs tombes privées très intéressantes, dans lesquelles la plupart des scènes domestiques habituellement représentées sont d'une aussi grande fraîcheur que si elles venaient d'être peintes. L'une est la tombe d'un scribe royal et semble, au vu du grand soin mis dans son exécution, avoir été peinte par lui-même. J'ai une statue de lui et de sa femme, sa palette à couleurs, et un scarabée monté sur une bague, portant son nom. Yanni a également découvert une chaise égyptienne, dans un bon état de préservation, comme celles qui sont peintes sur les murs des tombes des rois. Elle est marquetée d'ivoire et d'ébène et d'une forme vraiment jolie, étant entièrement assemblée à l'aide de chevilles de bois et non de clous ou autre mode d'attaches. Il a également trouvé les fragments d'une harpe, à partir desquels il sera facile de restaurer l'instrument ; il n'est pas très joli dans sa forme mais possède trente-et-une cordes. » (trad.) : Halls, ii, pp. 185-186.

cords. »[46]. Les trois objets décrits par Burton sont également évoqués dans le récit de Giovanni d'Athanasi :

> « In 1824, in the course of one of our excavations we found the mummies of three musicians, with their instruments of music all in excellent preservation. A harp with twenty-two strings was so well preserved that very harmonious sounds might still be produced from it. It is not larger than that which is found designed in the little chamber of Bruce's Royal Tomb. A drum also, in red copper, one might almost suppose to have been only a day or two made. The third instrument was in the shape of a mandolin, but without strings[47]. »

Le Louvre conserve deux instruments de type « tambour » et « mandoline » qui semblent correspondre aux descriptions de Burton et de Yanni, à savoir le tambour Louvre N 1442 (voir planche LVIII, fig. 112) et le luth Louvre N 1443 + N 1528 (voir planche LVIII, fig. 113)[48]. Quant aux harpes, il semblerait qu'il y en ait eu deux, celle mentionnée seule par Salt et celle décrite avec les deux autres instruments, chez d'Athanasi et Burton. En tous les cas, deux harpes sont bien présentes dans la liste de Champollion, l'une complète (Champollion n° 598), identifiée comme la grande harpe trigone Louvre N 1441 (voir planche LVIII, fig. 114), l'autre à l'état de débris (Champollion n° 599)[49].

Pour revenir à l'extrait de Salt cité ci-dessus, il semble tentant de reconnaître dans la statue d'un scribe royal et de sa femme la statue Louvre N 55 (voir planche LXXX, fig. 172). Il s'agit du groupe sculpté représentant Ounsou, scribe comptable des grains du temple d'Amon, et de sa femme. Est en effet entré au Louvre en même temps que cette statue, avec la deuxième collection Salt en 1826, un ensemble complet de peintures murales provenant de la tombe de ce personnage à Thèbes (voir planches LXXIX et LXXX, fig. 164 à 171)[50]. À l'heure actuelle, aucune bague-scarabée inscrite au nom d'Ounsou n'est toutefois répertoriée

[46] « Mon agent Yanni a découvert de très intéressants instruments de musique. Une harpe avec ses cordes, qui sonne toujours de manière harmonieuse, un tambour sur lequel on peut taper, et une sorte de guitare, cette dernière étant aujourd'hui sans corde. » (trad.) : British Library Add MS 25658 ff. 3-4.

[47] « En 1824, lors d'une de mes fouilles, nous avons trouvé les momies de trois musiciens, avec leurs instruments de musique dans un excellent état de conservation. Une harpe avec trente-deux cordes était tellement bien préservée que des sons très harmonieux peuvent encore en être tirés. Elle n'est pas plus grande que celle qui se trouve dessinée dans la tombe royale de Bruce [*i.e.* la tombe de Ramsès III]. Un tambour, en cuivre rouge, dont on pourrait presque imaginer qu'il ait été fait il y a un ou deux jours. Le troisième instrument était en forme de mandoline, mais sans corde. » (trad.) : d'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 61-62.

[48] Voir *supra* chapitre 6, p. 299.

[49] L'historique de ces objets a été étudié dans le détail et de manière convaincante par John H. Taylor, auquel se référera : J.H. Taylor, « The collecting activities of Giovanni d'Athanasi: recovering object provenances and associations from archival sources », dans *L'objet égyptien. Source de la recherche*, éditions Khéops / École du Louvre, à paraître.

[50] Ces peintures portent les numéros d'inventaire suivants : Louvre N 1393 (= Champollion n° 3857), Louvre N 1430 (= Champollion n° 3856), Louvre N 1431 (= Champollion n° 3855), et Louvre N 2311, Louvre N 3318 A, Louvre N 3318 B, Louvre N 3318 C, Louvre N 3318 D et Louvre N 3318 E (= Champollion n° 3858).

au musée du Louvre, ce qui incite à considérer notre hypothèse avec précaution. En ce qui concerne les palettes de scribe, la collection Salt en a livré au moins six identifiées[51] ; sans compter que certaines d'entre elles sont inscrites au nom d'autres individus[52], l'absence de précision empêche d'utiliser cette mention pour affermir notre proposition. L'extrait ne donne pas d'informations supplémentaires sur une provenance de ce mobilier, qui aurait pu aiguiller nos réflexions. Les recherches s'accordent à localiser la tombe d'Ounsou sur la colline principale de Dra Abou el-Naga, mais la localisation exacte de cette tombe est aujourd'hui perdue[53].

Quant à la chaise décrite par Salt, une chaise pouvant correspondre à la description donnée est actuellement identifiée au Louvre comme provenant des collections Salt : la chaise Louvre N 2950 (voir planche LVI, fig. 109). Elle porte en effet un décor incrusté d'ivoire et d'ébène, des assemblages à l'aide de chevilles de bois et sa forme correspond à celles qu'on voit représentées sur les parois des tombes de la Vallée des Rois. Il pourrait donc tout à fait s'agir de cet objet.

Si ces hypothèses restent fragiles, on peut parfois repérer dans certains récits, et de manière beaucoup plus assurée, des objets de nature exceptionnelle. C'est le cas des deux situles métalliques Brit. Mus. EA38212 et Brit. Mus. EA38214 (reproduites planche CXXXII), entrées au musée avec la première collection Salt, qui sont évoquées à la fois par Irby et Mangles et par Belzoni. Le récit de Belzoni, qui relate la transaction avec le Gournaoui ayant trouvé ces objets est détaillé et la description ne laisse pas de place au doute sur les objets considérés. En revanche, aucune indication n'est fournie sur le lieu de découverte des objets :

> « He made us sit down on a straw mat, which is a luxurious thing in Gournou, and after a little ceremony, put into my hands a brazen vessel, one of the finest and most perfect pieces of Egyptian antiquity I have ever seen of the kind. It was covered with hieroglyphic engravings, very finely executed. It was about eighteen inches high and ten in diameter. The composition is extremely fine, and it sounds not unlike the Corinthian brass. I was most agreeably surprised, and could scarcely believe that I had such a treasure in my hands. I conceive it to be a sacred vessel used by the Egyptians. It has a handle something like our common baskets. We were examining it with astonishment,

[51] En excluant l'objet dit « palette de Bakenkhonsou », dont la typologie est très particulière (Louvre N 3018), les six palettes identifiées à l'heure actuelle comme provenant de la collection Salt sont Louvre AF 483, Louvre N 2274, Louvre N 3014, Louvre N 3020, Louvre N 3023 et Louvre N 3028.

[52] La palette Louvre AF 483 est inscrite au nom d'un dénommé Amenhotep, la palette Louvre N 2274 au nom de Dédia, la palette Louvre N 3014 au nom d'Imenmès, et la palette Louvre N 3023 au nom de Pay.

[53] La mention la plus précise dont on dispose est celle fournie par James Burton : « East end of the Mountain called Dra Aboo Negr Southern End », voir British Library MSS Add 25638, f. 48. Sur cette tombe, voir PM I, 1, pp. 447-448, mais surtout l'étude détaillée de Lise Manniche : Manniche, *Lost Tombs*, pp. 62-87.

> when the old man took it from our hands, and presented us with another exactly similar to it. The sight of a pair of antiques like these, their admirable preservation, and the opportunity we had of purchasing them, delighted us so much, that the bargain with the old man was made in a few words[54]. »

Irby et Mangles ne donnent pas davantage de précision au sujet de la provenance mais leur récit nous renseigne en revanche sur le prix d'achat des deux objets :

> « At the commencement of this year the diggers also found two remarkably fine Egyptian vases of brass, covered with hieroglyphics; they are nearly two feet high, and are the most valuable remains of antiquity which have been discovered for some years, being quite perfect. Mr. B. was fortunate enough to get them, for Mr. Salt, for one hundred and seventy piastres.[55] »

Si la deuxième liste de la première collection Salt dressée en 1821 ne donne aucune indication de provenance, elle reprend fidèlement le mode d'acquisition décrit par Belzoni : « Two Bronze Vases in fine preservation, bought for me by M. Belzoni 1817 »[56]. La première liste, de 1818, apporte quant à elle une vague précision de provenance : « Two bronze vases covered with hieroglyphics, in the finest state of preservation (Tomb Thebes) »[57]. Les deux situles appartiennent à Padiamonnebnesouttaouy et au fils qu'il eut avec Irterou, dénommé Hor. Ces deux personnages, connus par les charges liturgiques qu'ils occupèrent, ont vécu à la jonction de la Basse Époque et de l'époque ptolémaïque, c'est-à-dire de la fin de la première moitié du IV^e^ siècle au début du III^e^ siècle avant notre ère[58]. C'est alors la zone de l'Assassif, y compris Assassif-sud jusqu'aux abords du Ramesseum qui est privilégiée par l'élite

[54] « Il nous a fait asseoir sur un tapis de paille, ce qui est une chose luxueuse à Gournah, et après un petit cérémonial, a placé entre mes mains une pièce de vaisselle métallique, l'une des plus belle et parfaite pièce d'antiquité égyptienne qu'il m'ait été donné de voir de ce type. Elle était couverte d'hiéroglyphes gravés, exécutés de manière très fine. Elle faisant environ dix-huit pouces de haut et dix de diamètre. La composition était extrêmement fine, et l'objet ne résonne pas comme le laiton corinthien. J'étais très agréablement surpris et pouvait à peine croire que je tenais un tel trésor dans mes mains. Je pense qu'il s'agit d'une vaisselle sacrée utilisée par les Égyptiens. Elle a une anse comme sur nos paniers usuels. Nous l'examinions avec sidération quand le vieil homme nous l'a prise des mains et nous en a présenté une autre, exactement similaire à la première. La vision d'une paire d'objets antiques comme ceux-ci, leur admirable préservation, et l'opportunité de pouvoir les acheter nous réjouirent tant, que l'affaire fut conclue avec le vieil homme en seulement quelques mots échangés. » (trad.) : Belzoni, *Narrative*, 1820, pp. 160-161.

[55] « Au début de cette année, les fouilleurs ont également trouvé deux remarquablement beaux vases égyptiens en laiton, couvert d'hiéroglyphes ; ils font près de 2 pieds de haut et constituent les plus précieux vestiges antiques découverts depuis plusieurs années, étant presque parfaits. Mr. B. [*i.e.* Belzoni] a été suffisamment chanceux de pouvoir les obtenir, pour M. Salt, pour cent soixante-dix piastres. » (trad.) : Irby, Mangles, *Travels*, 1823, p. 143.

[56] « Deux vases de bronze en bonne préservation, achetés pour moi par M. Belzoni, 1817 » (trad.) : Archives British Museum AES Ar. 235 item 15, n^o^ 35

[57] « Deux vases de bronze couverts de hiéroglyphes, dans le meilleur état de préservation (Tombe Thèbes) » (trad.) : Archives British Museum AES Ar. 235 item 8, n^os^ 22-23

[58] Voir notamment la notice de la situle EA38212 dans O. Perdu (dir.), *Le crépuscule des pharaons. Chefs-d'œuvre des dernières dynasties égyptiennes* (catalogue d'exposition, Paris, Musée Jacquemart-André, 23 mars-23 juillet 2012), Bruxelles, Fonds Mercator, 2012, pp. 126-127.

thébaine[59], dont faisaient indéniablement parti ces deux personnages. On peut donc proposer cette zone comme une provenance probable, bien qu'aucune donnée archéologique ne permette à ce jour de l'étayer.

ESSAI DE TOPOGRAPHIE DES ZONES EXPLOREES PAR SALT ET SES AGENTS

Nous avons déjà remarqué précédemment combien les témoignages précis de découverte d'objets identifiables sont peu nombreux. Aussi, nous avons choisi de porter un regard global, en nous intéressant aux ensembles d'objets afin d'utiliser de la manière la plus pertinente ces différents témoignages. Nous avons considéré dans cette étude uniquement les objets pour lesquels une provenance de Thèbes-ouest était la plus probable : il peut s'agir d'objets dont cette provenance est répertoriée dans une source considérée comme fiable[60], d'objets dont la nature même permet de déduire cette provenance – mobilier funéraire d'un roi ou d'un particulier inhumé dans la nécropole thébaine –, d'objets répertoriés comme thébains et dont la nature funéraire ne fait par ailleurs aucun doute, d'objets qui ont été, sur la base du style ou de l'onomastique rattachés à la nécropole thébaine[61] et, enfin, d'objets sans aucune provenance documentée mais pour lesquels un faisceau d'indices tend à désigner Thèbes-ouest comme provenance plausible. Sur 923 objets répertoriés comme thébains dans notre base de données des collections Salt, 509 peuvent être plus spécifiquement rattachés à la rive ouest dont 497 associés à l'une des trois collections[62] : 146 pour la première collection Salt, 57 pour la deuxième et 294 pour la troisième. En prenant en compte les 497 objets rattachés à l'une des trois collections Salt, notons que pour 201 d'entre eux, il n'est pas possible, après investigation plus poussée, de proposer une provenance plus détaillée que la simple mention

[59] D.A. Aston, « The Theban West Bank from the Twenty-fifth Dynasty to the Ptolemaic Period », dans N. Strudwick et J.H. Taylor (éd.), *The Theban Necropolis. Past, Present and Future*, Londres, British Museum Press, 2003, pp. 162-163.

[60] La provenance peut être indiquée dans l'une des listes « officielles » : pour la première collection Salt, l'une des deux listes AES Ar. 235 item 15 ou AES Ar. 235 item 8 (sur ces listes, cf. *supra*, chapitre 5 pp. 244-246) ; pour la troisième collection, dans l'une des versions du catalogue de vente, souvent sous la forme « The Tombs at Thebes » (146 objets identifiés portent cette provenance dans le catalogue). Pour la deuxième collection, aucune indication de provenance n'est portée sur la liste dressée par Champollion, cf. *supra* chapitre 6, pp. 290-291.

[61] C'est le cas de figure rencontré pour la majorité des objets du musée du Louvre, en raison de la pénurie d'informations relatives à la provenance dont nous disposons pour cet ensemble.

[62] Notons qu'il y a 10 objets dans les collections du British Museum dont la nature incite à proposer une provenance Thèbes-ouest et qui sont répertoriés comme ayant appartenu à Henry Salt, mais pour lesquels aucun indice concluant n'a permis d'identifier s'il s'agit de la première ou de la troisième collection. À ces objets s'ajoute également le sarcophage de Bakenkhonsou (aujourd'hui Liverpool M13864), collecté par les équipes de Salt pour George Annesley, inclus dans la base à titre documentaire. Sur cet objet, voir aussi *infra*, pp. 399-400.

« Thèbes-ouest » documentée par les archives[63]. C'est donc principalement sur les 286 objets restants que nous allons nous concentrer à présent[64], ceux pour lesquels une provenance plus précise a pu être proposée par nos soins suite à ces recherches ou préalablement par d'autres. Cet inventaire complet permet selon nous d'apporter des précisions sur les secteurs d'activités de Salt et de ses agents au sein de la nécropole thébaine, que ce soit via les fouilles directes ou les achats d'objets auprès des populations locales. Nous souhaitons présenter une synthèse de ces résultats, organisée par grandes zones de la nécropole thébaine, en nous concentrant sur sept secteurs successivement : la Vallée des Rois, Dra Abou el-Naga et El-Tarif, El-Assassif et les abords de Deir el-Bahari, El-Khokha, Cheikh Abd el-Gournah, Gournet Mourraï et, enfin, Deir el-Médineh[65].

La Vallée des Rois

Au sein de notre base de données, 93 objets sont actuellement identifiés comme provenant de la Vallée des Rois (se décomposant en 57 pour la première collection, 24 pour la deuxième collection et 3 pour la troisième collection). Pour 44 d'entre eux, il a été possible de proposer une provenance plus détaillée, essentiellement sur la base des inscriptions portées sur les objets au nom d'un roi, mais aussi avec l'appui de témoignages anciens, en particulier de Giovanni Battista Belzoni, qui est à l'origine de la découverte de la plupart de ces objets Salt provenant de la Vallée des Rois. En effet, agacé par les conflits incessants avec les agents du consul Drovetti, Belzoni décida dès 1816 de concentrer l'essentiel de son activité sur la rive ouest de Thèbes à la Vallée des Rois[66]. C'est surtout pour la découverte de la tombe de Séthi

[63] C'est en particulier le cas, frustrant, pour des ensembles d'objets que l'on peut reconstituer comme provenant d'une même tombe dont la localisation précise est actuellement perdue. Nous pensons en particulier à l'ensemble de Perpauty, reconstitué par Patrizia Piacentini (voir P. Piacentini, « Il dossier di Perpaut », dans *Aegyptiaca Bononiensia* I (Monografie di SEAP, Series Minor 2), Pise, 1991, pp. 105-129) ou à deux objets « stars » de la vente de 1835, le cercueil de Katebet et le papyrus de Qenna / Kenna, certainement découverts dans la sépulture conjointe des deux époux, non localisée à l'heure actuelle (cf. R. Tefnin, « The Theban Tomb of Amenemope TT 29 and Sennefer TT 96 in Sheikh Abed el-Qurna », *ASAE* 82, 2008, p. 368).

[64] Plus précisément, sur 257 d'entre eux, car nous excluons du champ de cette étude les éléments statuaires provenant des temples de millions d'années de la rive gauche, soit six statues provenant du temple des millions d'années d'Aménophis III (Brit. Mus. EA4, Brit. Mus. EA5, Brit. Mus. EA6, Brit. Mus. EA7, Louvre N 18 et Louvre N 19 : sur ces statues, voir *supra* chapitre 5, pp. 274-279), le « Jeune Memnon » (Brit. Mus. EA19), provenant du Ramesseum et treize éléments provenant des temples de Deir el-Bahari. Plus précisément, ces treize objets se décomposent en une stèle fausse-porte provenant vraisemblablement de la chapelle funéraire de Thoutmosis I^{er} (Louvre N 202) et douze éléments du dépôt de fondation du temple de Thoutmosis III, achetés par le British Museum lors de la vente de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA6057 b, Brit. Mus. EA6058, Brit. Mus. EA6059, Brit. Mus. EA6061, Brit. Mus. EA6062, Brit. Mus. EA6063, Brit. Mus. EA6064, Brit. Mus. EA6065, Brit. Mus. EA6066, Brit. Mus. EA6067, Brit. Mus. EA6068 et Brit. Mus. EA36737).

[65] L'ordre retenu reprend les pratiques du *Porter and Moss*, à savoir commencer par la Vallée des Rois, la plus éloignée du Nil, puis se concentrer sur les zones les plus proches du Nil, du nord vers le sud.

[66] « At Gournou I found two more agents of Mr. Drouetti busied in digging the ground in all directions, and who had been tolerably successful in their researches for mummies. These agents were of a different cast from the

I^er^ (KV 17) en octobre 1817 que l'action de Belzoni dans la Vallée des Rois est restée célèbre[67]. Cette tombe, la plus longue et la plus profonde de la Vallée, a été provisoirement utilisée dans l'Antiquité comme cachette pour d'autres momies royales, dont celles de Ramsès I^er^ et Ramsès II, avant que ces dépouilles ne soient déposées dans la tombe TT 320, plus connue comme la cachette royale de Deir el-Bahari, découverte en 1881[68]. Hormis cette utilisation comme cache de momies royales, aucune inhumation postérieure n'est connue pour la tombe KV 17. Lorsque Belzoni l'ouvre pour le compte de Salt, c'est donc essentiellement au mobilier de Séthi I^er^ qu'il est confronté[69]. Ce sont donc vingt-trois objets qu'on propose de rattacher à cette tombe : en premier lieu des chaouabtis, plus ou moins complets et de divers matériaux, portant le nom du roi (quelques exemples sont présentés planche CXXXIII) – six issus de la première collection Salt, conservés au British Museum[70], et quatorze ayant rejoint le musée du Louvre avec la deuxième collection Salt[71] –, ainsi qu'une statue fragmentaire (Brit. Mus. EA2321), des éléments de corde provenant d'une échelle (Brit. Mus. EA5403) et le fameux sarcophage du roi, aujourd'hui conservé au Sir John Soane's Museum de Londres (inv. M470, reproduit planche XXIV)[72].

---

two Copts who had been there before. Both of them were Piedmontese. One a renegado who had deserted from the French army when in Egypt, and entered the service of the Bashaw ; the other had left Piedmont after the fall of the late government. I did not like to begin my work in any place near these people, and therefore gave up the idea of prosecuting my researches in Gournou. It was fortunate for me I did so, and from that time I made the valley of Beban el Malook the scene of my researches, which is completely separated from Gournou by the chain of mountains, that divides Thebes from the valley. » : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 221 (trad. : « À Gournah, j'ai rencontré deux autres agents de M. Drouetti [*i.e.* Drovetti] occupés à creuser le sol dans tous les sens et dont les recherches de momies avaient été relativement fructueuses. Ces agents sont d'un autre acabit que les deux coptes qui étaient là précédemment. Ils sont tous deux Piémontais. L'un est un renégat qui a déserté l'armée française en arrivant en Egypte et est entré au service du Pacha ; l'autre a quitté le Piémont après la chute de l'ancien gouvernement. Ne souhaitant pas me mettre au travail à côté de ces gens, j'ai donc abandonné l'idée d'effectuer mes recherches à Gournah. Prendre cette décision fut une chance pour moi et depuis lors j'ai fait de la vallée de Biban el Moulouk, qui est totalement séparée de Gournah par la chaîne de montagnes, le théâtre de mes recherches. »).

[67] Voir *supra* chapitre 2, p. 89.

[68] Pour une description succincte mais précise de cette tombe, des plans, ainsi qu'une bibliographie sélective, se reporter au site Internet du *Theban Mapping Project* :
http://www.thebanmappingproject.com/sites/browse_tomb_831.html et
http://www.tmpbibliography.com/resources/bibliography_2kv_valley_of_kings_kv17_seti_i.html
(Dernière consultation le 02/04/2019)
Voir aussi PM I, 2, pp. 535-545 et N. Reeves, R.H. Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings. Tombs and Treasures of Egypt's Greatest Pharaohs*, Londres, Thames and Hudson, 1996 (abrégé Reeves, Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings*), pp. 136-139.

[69] La découverte de la tombe de Séthi I^er^ est relatée dans Belzoni, *Narrative*, 1820, pp. 230-250. Elle fait l'objet de nombreux développements, voir notamment les références citées *supra* chapitre 2, note 115.

[70] Ils portent les numéros d'inventaire suivants : Brit. Mus. EA15268 (planche CXXIII, fig. 340), Brit. Mus. EA15292, Brit. Mus. EA15301, Brit. Mus. EA15312, Brit. Mus. EA15314 et Brit. Mus. EA15316.

[71] Ils portent les numéros d'inventaire suivants : Louvre N 472 (planche CXXIII, fig. 341), Louvre N 651/1, Louvre N 651/2, Louvre N 651/3, Louvre N 651/4, Louvre N 651/5, Louvre N 651/6, Louvre N 651/7, Louvre N 651/8, quatre portant le numéro d'inventaire Louvre N 654 (planche CXXIII, fig. 342) et Louvre N 655 (planche CXXIII, fig. 343).

[72] Sur ce sarcophage, voir *supra* chapitre 3 p. 153 et note 54.

L'activité de Belzoni dans la Vallée des Rois ne se résuma pas à cette tombe : le Padouan en ouvrit plusieurs, ce dont témoigne le mobilier funéraire des collections Salt aujourd'hui identifié. Durant ses différents séjours thébains des années 1816-1817, il retrouva la localisation de six tombes de la Vallée des Rois. Outre la KV 17, il s'agit des KV 16, KV 19, KV 21, KV 30 et KV 31, auxquelles s'ajoutèrent deux autres tombes dans la Vallée Occidentale, WV 23 et WV 25. À l'exception de la KV 16, qui fera l'objet d'un développement plus détaillé, on ne peut associer à aucune de ces tombes du matériel identifié avec certitude.

Les tombes KV 30 et KV 31 forment un cas particulier : elles ont bien été découvertes et explorées par Belzoni en 1817, mais pour le compte de Lord Belmore et non pour celui d'Henry Salt. On ne connaît pas les propriétaires d'origine de ces deux tombes, datées de la XVIII^{e} dynastie, qui n'étaient a priori pas des tombes royales[73]. L'une d'entre elles pourrait être le lieu de découverture du cercueil Brit. Mus. EA6663, vendu par Lord Belmore au British Museum en 1843[74].

La tombe KV 21 a subi un dégât des eaux et un pillage suite à sa découverte par Belzoni pour le compte de Salt en 1817[75]. On ne sait pas précisément à qui cette tombe était destinée, et il a été suggéré qu'il puisse s'agir d'une tombe de reine. Elle ne semble pas avoir fait l'objet de réutilisation postérieure et rien n'indique que les collections Salt comportent du mobilier en provenant.

La tombe KV 19, découverte et excavée par Belzoni en 1817 pour le compte de Salt fut originellement conçue pour le prince Ramsès Sethherkhepshef, qui allait devenir Ramsès VIII. Elle abrita finalement la sépulture du prince Ramsès Montouherkhepshef, l'un des fils

[73] Pour une description succincte mais précise de ces deux tombes, des plans, ainsi qu'une bibliographie sélective, se reporter au site Internet du *Theban Mapping Project* :
http://www.thebanmappingproject.com/sites/browse_tomb_844.html et
http://www.thebanmappingproject.com/sites/browse_tomb_845.html
(Dernière consultation le 02/04/2019)

[74] Voir la fiche de l'objet sur la base de données du British Museum :
https://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?searchText=coffin&people=100269&ILINK%7C34484,%7CassetId=1613279061&objectId=128812&partId=1

[75] Pour une description succincte mais précise de cette tombe, des plans, ainsi qu'une bibliographie sélective, se reporter au site Internet du *Theban Mapping Project* :
http://www.thebanmappingproject.com/sites/browse_tomb_835.html
http://www.tmpbibliography.com/resources/bibliography_2kv_valley_of_kings_kv21_perhaps_unknown_18th_Dynasty_Queen.html
(Dernière consultation le 02/04/2019)

de Ramsès IX[76] et accueillit beaucoup d'inhumations postérieures, *a priori* datées de la XXII[e] dynastie[77]. Il est tentant de penser que certains cercueils de la collection Salt pour lesquels nous ne possédons aucune information de provenance[78] proviennent de cette sépulture, mais aucun élément tangible ne permet à l'heure actuelle d'appuyer cette hypothèse.

Outre le ouadi principal, Belzoni a également œuvré dans la partie occidentale de la Vallée des Rois, et y a découvert en 1816 la tombe WV 23 pour le compte de Salt. La plupart des chercheurs s'étant intéressés à cette tombe s'accordent à penser qu'elle n'a pas été construite à l'origine pour Aÿ mais plutôt pour Aménophis IV, Smenkhkarê ou Toutânkhamon[79]. Le nom et l'image d'Aÿ ont été martelés sur les murs de la tombe. Des vestiges d'un équipement funéraire ont bien été trouvés mais, en l'absence d'inscriptions, il n'est pas certain qu'Aÿ y ait été inhumé. Cette tombe ne semble pas avoir accueilli d'inhumations postérieures et nous n'avons pas identifié de mobilier susceptible de provenir de cette tombe au sein de la collection Salt.

Ce constat nécessite d'être plus nuancé pour la tombe WV 25, une tombe inachevée qui se présente comme une tombe royale de la fin de la XVIII[e] dynastie mais n'a vraisemblablement jamais été utilisée par un souverain de cette période[80]. Il pourrait selon certains s'agir d'une

[76] Pour une description succincte mais précise de cette tombe, des plans, ainsi qu'une bibliographie sélective, se reporter au site Internet du *Theban Mapping Project* :
http://www.thebanmappingproject.com/sites/browse_tomb_833.html et
http://www.tmpbibliography.com/resources/bibliography_2kv_valley_of_kings_kv19_ramesses-mentuherkhepeshef.html
(Dernière consultation le 03/04/2019)
Voir aussi PM I , 2, p. 546 et Reeves, Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings*, pp. 116-117.

[77] Si le mobilier découvert n'est pas précisément documenté, la datation de ces inhumations est proposée sur la base d'une description de Nestor l'Hôte, mentionnant des « morceaux du cercueil en carton peint », évoquant les cartonnages, datables de la XXII[e] dynastie, cf. J.H. Taylor, « Aspects of the History of the Valley of the Kings in the Third Intermediate Period », dans C.N. Reeves, *After Tutankhamun. Research and Excavation in the Royal Necropolis at Thebes*, Studies in Egyptology, Londres / New York, 1992, p. 200.

[78] Nous pensons en particulier au cercueil de Nesbanebdjed (Brit. Mus. EA6657), au cercueil de Hor (Brit. Mus. EA6659), au cercueil de Denytenimen (Brit. Mus. EA6660) ou encore au cercueil de Horaaouesheb (Brit. Mus. EA6666).

[79] Pour une description succincte mais précise de cette tombe, des plans, ainsi qu'une bibliographie sélective, se reporter au site Internet du *Theban Mapping Project* :
http://www.thebanmappingproject.com/sites/browse_tomb_837.html et
http://www.tmpbibliography.com/resources/bibliography_2kv_valley_of_kings_wv23_ay.html
(Dernière consultation le 05/04/2019)
Voir aussi PM I, 2, pp. 550-551 et Reeves, Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings*, pp. 128-129

[80] Pour une description succincte mais précise de cette tombe, des plans, ainsi qu'une bibliographie sélective, se reporter au site Internet du *Theban Mapping Project* :
http://www.thebanmappingproject.com/sites/browse_tomb_839.html et
http://www.tmpbibliography.com/resources/bibliography_2kv_valley_of_kings_wv25_uninscribed.html
(Dernière consultation le 10/04/2019)

tombe destiné à Aménophis IV, avant le déménagement de la cour vers Amarna[81]. Elle a servi de sépulture à des dépouilles qui pourraient être datées des XXI^e^ et XXII^e^ dynasties, découvertes par Belzoni en 1817. Le récit de Belzoni fournit un descriptif assez précis des objets découverts, deux ensembles de quatre cercueils, et s'attarde assez longuement sur la présence sur le flanc de l'une des momies d'une plaque métallique[82]. Des éléments de cercueils retrouvés de manière postérieure sur le site incitent à privilégier une datation à la Troisième Période intermédiaire[83], ce qui ne serait pas contradictoire avec la description d'une plaque de momification : le fait de recouvrir l'incision par une plaque métallique n'est pas exclusif à cette période, mais on y rencontre ce procédé assez fréquemment[84]. L'un des cercueils XXI^e^ – XXII^e^ dynastie de la collection Salt évoqué plus tôt pourrait correspondre à merveille à cette description, le cercueil de Denytenimen Brit. Mus. EA6660 (voir planche XLI, fig. 76). Il s'agit donc d'un candidat possible mais les éléments restent toutefois trop minces pour pouvoir asseoir plus solidement cette hypothèse de provenance[85].

La tombe KV 16, creusée pour Ramsès I^er^, était inachevée à sa mort ; le roi y a été inhumé, puis elle a subi un ou des pillage(s), a priori autour de la fin de la XX^e^ dynastie ou à la XXI^e^ dynastie[86]. Cette tombe, qui n'a pas connu de réutilisation postérieure, a été découverte et explorée par Belzoni, pour le compte de Salt en 1817. Nous proposons de lui associer au moins quatre objets : deux d'entre eux – le génie funéraire à tête de bélier Brit. Mus. EA61417 et le génie funéraire dont la tête est remplacée par une tortue Brit. Mus. EA61416 (ces deux objets sont reproduits planche CXXXIV) –, possèdent comme provenance supposée, sur la base de données du British Museum[87], la tombe de Ramsès I^er^.

---

[81] Voir notamment O.J. Schaden, « Preliminary Report on the Re-clearance of Tomb 25 in the Western Valley of the Kings (WV 25) », *ASAE* 63, 1979, pp. 161-168.
[82] Voir Belzoni, *Narrative*, 1820, pp. 222-224
[83] Sur les découvertes récentes d'éléments Troisième Période intermédiaire, voir Taylor, *op. cit.* note 77, pp. 200-201. Notons que John H. Taylor estime que la description des cercueils fournie par Belzoni ne permet pas une datation certaine en s'appuyant sur des critères stylistiques.
[84] Sur l'usage de plaques métalliques pour couvrir l'incision abdominale sur les momies de la Troisième Période intermédiaire, voir notamment G.E. Smith, *A contribution to the study of mummification in Egypt : with special reference to the measures adopted during the time of the XXI dynasty for moulding the form of the body*, Mémoires présentés à l'Institut égyptien, t. V, fasc. I, Le Caire, 1906, pp. 32-33.
[85] John H. Taylor, s'appuyant sur les travaux d'Elizabeth Thomas, pense pour sa part que Belzoni laissa probablement les cercueils sur place : voir Taylor, *op. cit.* note 77, p. 200 et E. Thomas, *The Royal Necropoleis of Thebes,* Princeton, 1966, pp. 82-83.
[86] Pour une description succincte mais précise de cette tombe, des plans, ainsi qu'une bibliographie sélective, se reporter au site Internet du *Theban Mapping Project* :
http://www.thebanmappingproject.com/sites/browse_tomb_830.html et
http://www.tmpbibliography.com/resources/bibliography_2kv_valley_of_kings_kv16_ramesses_i.html
(Dernière consultation le 07/04/2019)
Voir aussi PM I, 2, pp. 534-534 et Reeves, Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings*, pp. 134-135
[87] Se reporter aux fiches de la base de données en ligne :

Nous jugeons cette proposition tout à fait crédible, car faisant écho au récit de la découverte livré par Belzoni :

> « We found also a number of little images of wood, well carved, representing symbolical figures. Some had a lion's head, others a fox's, others a monkey's. One had a land-tortoise instead of a head. »[88].

À cette même tombe, nous proposons de rattacher les deux statues Brit. Mus. EA854 et Brit. Mus. EA883 (reproduites planche X, fig. 17 et 18), suivant en cela les indications de provenance de la base de données du British Museum[89]. En effet, le récit de Belzoni est suffisamment précis à leur sujet pour être certains de la provenance de ces objets. Il mentionne les statues dans la partie générale de son ouvrage :

> « In one of the tombs of the kings I found two wooden figures, nearly seven feet high, of very fine workmanship. They are in a standing posture, with one arm extended, as if holding a torch[90]. »

Puis, dans le récit de la découverte de la tombe KV 16, il donne des précisions sur leur emplacement :

> « […] in a corner a statue standing erect, six feet six inches high, and beautifully cut out of sycamore-wood : it is nearly perfect except the nose. […] In the chamber on our right hand we found another statue like the first, but not perfect[91]. »

La description de la tombe en elle-même, très précise, permet d'identifier sans doute possible la tombe KV 16. Les deux statues ont également été décrites par Henry Salt dans une lettre qu'il adressa à William Hamilton le 10 juin 1818[92]. Notons qu'une troisième statue, d'un type similaire (Brit. Mus. EA882 : voir planche X, fig. 19), a également été vendue par Salt au British Museum, mais elle ne mesure que 139,7 cm de haut, ce qui ne semble pas

---

https://britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=154600&partId=1&museumno=61417&page=1 et
https://britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=154601&partId=1&museumno=61416&page=1
(Dernière consultation le 25/05/2019)

[88] « Nous avons trouvé aussi un certain nombre de petites images de bois, bien sculptées, représentant des figures symboliques. Certaines avaient une tête de lion, d'autres de renard, d'autres encore, de singe. L'une avait une tortue de terre à la place de la tête. » (trad.) : Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 229

[89] Sur ces statues, voir aussi *supra*, chapitre 1, pp. 52-53 et note 132.

[90] « Dans l'une des tombes des rois, j'ai trouvé deux figures en bois, de près de sept pieds de haut et de très bonne facture. Elles se tiennent debout, avec un bras tendu vers l'avant, comme si elles portaient une torche. » (trad.) : *Idem*, p. 174

[91] « […] dans le coin se tenait une statue debout, six pieds six pouces de haut, et joliment taillée dans un bois de sycomore : elle est presque parfaite à l'exception du nez […]. Dans la chambre située à notre droite, nous avons trouvé une autre statue similaire à la première, mais pas aussi parfaite. » (trad.) : *Ibid.*, pp. 229-230

[92] Voir l'extrait cité *supra* chapitre 1, pp. 52-53 et note 133.

correspondre à la mention « as large as life »[93]. Cette statue est parfois attribuée à Ramsès II ou à Ramsès IX, sans élément probant[94].

Outre ces tombes redécouvertes par Belzoni et pour lesquelles le récit de ce dernier peut être mobilisé afin de rapprocher ses descriptions, de manière plus ou moins convaincante, d'objets appartenant aux collections Salt, d'autres tombes de la Vallée des Rois sont liées à Henry Salt. C'est le cas notamment de la tombe KV 11, que les récits des voyageurs désignent généralement sous le nom de « Tombe de Bruce », du nom de l'explorateur James Bruce, le premier Européen à l'avoir redécouverte à la fin du XVIII^{e} siècle[95]. Originellement construite pour Sethnakht, le décor de cette tombe fut finalement complété pour Ramsès III. Elle a en outre fait l'objet d'inhumations postérieures à l'époque gréco-romaine. Belzoni y a fouillé en 1816 et 1819, en particulier pour en prélever le couvercle du sarcophage de Ramsès III. Il en fit don au Fitzwilliam de Cambridge (Fitzwilliam E.1.1823). Quant à la cuve, il la laissa sur place et c'est Giovanni d'Athanasi qui se chargea de la rapporter en Europe : elle se trouve aujourd'hui au musée du Louvre où elle porte le numéro d'inventaire Louvre N 337[96].

Sans informations supplémentaires, la provenance « Vallée des Rois » peut être proposée pour certains objets en raison de leur nature. C'est en particulier le cas pour les chaouabtis des rois du Nouvel Empire ou des fragments de sarcophages royaux, pour lesquels on suppose une provenance de la tombe du roi concerné. Les collections Salt ont ainsi livré des objets inscrits aux noms d'Aménophis III – chaouabtis Brit. Mus. EA8691, Brit. Mus. EA8689 (planche CXXXV, fig. 348, Brit. Mus. EA8690, Louvre E 27488 (= ex. N 467 : planche CXXXV, fig. 346) et Louvre N 649 (planche CXXXV, fig. 347) –, qui pourraient provenir de la tombe de ce dernier (KV 22), et de Ramsès VI – chaouabti Louvre N 616, N 2266 (planche XCCCVI, fig. 350) ; au British Museum, fragment du sarcophage de Ramsès VI Brit. Mus. EA140

[93] Sur ce point, voir notamment J. Tanré-Szewczyk, « Le panthéon égyptien d'Henry Salt. L'Égypte ancienne vue par un diplomate anglais. », dans *L'objet égyptien. Source de la recherche*, éditions Khéops / École du Louvre, à paraître en 2019.
[94] Voir *infra*, p. 398.
[95] Pour une description succincte mais précise de cette tombe, des plans, ainsi qu'une bibliographie sélective, se reporter au site Internet du *Theban Mapping Project* :
http://www.thebanmappingproject.com/sites/browse_tomb_825.html
(Dernière consultation le 03/04/2019)
Voir aussi PM I, 2, pp. 518-527 et Reeves, Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings*, pp. 159-161. On pourra également se reporter à F. Mauric-Barberio, « Reconstitution du décor de la tombe de Ramsès III (partie inférieure) d'après les manuscrits de Robert Hay », *BIFAO* 104, 2004, pp. 389-456, notamment pour une synthèse des explorations, relevés et fouilles successives de KV 11.
[96] Sur ce sarcophage, voir aussi *supra* chapitre 2, p. 97 et chapitre 6, pp. 309-310.

(planche CXXXVI, fig. 349), chaouabti de Ramsès VI Brit. Mus. EA8697 – qu'on suppose provenir de la tombe de ce roi (KV 9).

À la tombe de Ramsès IX, la KV 6, on peut rattacher deux chaouabtis inscrits au nom du roi aujourd'hui conservés au British Museum – Brit. Mus. EA8570 et Brit. Mus. EA8571 (planche CXXXVII, fig. 352) –[97], tandis que la base de données du British Museum propose également d'y associer la statue Brit. Mus. EA61283 (planche CXXVII, fig. 351) et l'ostracon Brit. Mus. EA60002[98]. Il n'a pas été possible d'identifier la tombe KV 6 dans le récit de Belzoni : il est donc impossible d'affirmer que celui-ci serait à l'origine de la découverte de ces trois objets. Cela nous semble d'ailleurs assez improbable dans la mesure où cette statue du génie à masque (Brit. Mus. EA61283), si singulière, n'est mentionnée nulle part dans le récit du Padouan. Ces objets pourraient donc avoir été découverts par le consul lui-même, par Giovanni d'Athanasi, ou encore achetés directement à des habitants de Gournah. La liste AES Ar 235 item 15, dressée par Salt en 1821 pour décrire les objets de sa première collection, incite à privilégier une découverte par le consul Salt lui-même, même si l'aspect erratique de la ponctuation dans ces documents d'archives peut induire en erreur. On peut lire au n° 44 de cette liste :

> « A Case with small wooden Statues found by me in the Kings Tomb, on the Hill to the left, on going up the Valley— id est— two sitting figures, probably of the King— a figure of Typhone with the Masque—another Of Tethyramba with the head of Hippopotamus—another of Anubis Dog head — a figure with a lion's head (two heads of Cow, sculptured, remarkable for its beautiful simplicity, which were found by Mr Belzoni) a Goose's head, and many fragments »[99].

Nous pensons donc que l'intégralité des éléments énumérés ici a été trouvée par le consul Salt lui-même, à l'exception de ceux listés entre parenthèses, deux têtes de vaches trouvées par Belzoni. Parmi ces objets, on reconnaît sans peine Brit. Mus. EA61283 dans la « figure of Typhone with the Masque ». Quant à la localisation précise de la découverte, si la mention

[97] Carl Nicholas Reeves propose également deux autres chaouabtis de la collection Salt qui proviendraient de la tombe de Ramsès IX (KV 6), Brit. Mus. EA15304 et Brit. Mus. EA34130 : voir C.N. Reeves, « Tutânkhamun and his Papyri », *Göttinger Miszellen* 88, 1985, p. 44 note 11.

[98] Sur cet ostracon, voir en particulier R. J. Demarée, *Ramesside Ostraca*, Londres, The British Museum Press, 2002, pp. 37-38 et planche 153. C'est C.N. Reeves qui a proposé le premier, semble-t-il, de rattacher cet ostracon à la tombe de Ramsès IX (KV 6) ; il propose par ailleurs d'associer aux collections Salt et à cette même tombe l'ostracon Brit. Mus. EA60001, qui a en réalité été acheté auprès de John Gardner Wilkinson en 1834, cf. Demarée, *op. cit.*, p. 37.

[99] « Une caisse avec des petites Statues trouvées par moi dans la tombe d'un Roi, sur le versant gauche en remontant la Vallée des Rois – *i.e.* – deux figures assises, probablement d'un roi, une figure de Typhon avec le masque, une autre de Tethyramba avec la tête d'hippopotame, une autre avec une tête du chien Anubis, une figure avec une tête de lion (deux têtes de vaches, sculptées, remarquables par leur belle simplicité, qui ont été trouvées par Mr Belzoni) une tête d'oie, et de nombreux fragments » (trad.) : AES Ar. 235 item 15, n° 44

« sur le versant gauche en remontant la Vallée des Rois » ne permet pas d'affirmer avec certitude que cet objet vient de la tombe KV 6 de Ramsès IX, elle ne l'exclut toutefois pas.

Il est parfois également proposé de rattacher à cette tombe KV 6 une statue royale en bois, quasi-grandeur nature, Brit. Mus. EA882 (voir planche X, fig. 19). Une autre identification plus fréquemment proposée pour cette statue est Ramsès II, ce qui induirait une provenance depuis la tombe de ce dernier, la KV 7. Nous identifions cette statue comme le n° 116 de la liste AES Ar. 235 item 15 : « A fragment of a Kings Statue in wood, found by me in the Kings Tombs on the Hill »[100]. Elle aurait donc selon toute vraisemblance été trouvée par Salt lors d'un séjour thébain. La date qui nous semble le plus probable est novembre 1818. En effet, comme nous l'avons vu, Salt mentionne dans une lettre à Hamilton datée du 10 juin 1818 les deux statues grandeur nature découvertes par Belzoni dans la tombe de Ramsès I^er^, les appelant des « spécimens uniques »[101], mais ne parle pas d'une troisième statue, ce qui incite à dater cette découverte postérieurement. Or, Salt se trouve justement à Thèbes-ouest entre le 1^er^ et le 16 novembre 1818 et n'y repassera plus par la suite[102]. Mais aucun élément déterminant ne semble pouvoir appuyer cette hypothèse, comme l'ont noté d'autres chercheurs avant nous[103].

Quant à la tombe KV 7, il est difficile, faute de témoignages, de déterminer si et quand Henry Salt l'a visitée. Il s'agit de l'une des plus grandes de la Vallée des Rois ; construite pour Ramsès II, elle a connu une intrusion à la XX^e^ dynastie, précisément durant l'année 29 du règne de Ramsès III, documentée par le Papyrus de la Grève de Turin[104]. Il semble qu'elle ait fait l'objet de plusieurs utilisations à la Troisième Période intermédiaire. Les avis divergent sur les circonstances de la redécouverte de cette tombe par les voyageurs européens à

[100] « Un fragment d'une statue de roi en bois, trouvée par moi dans la tombe d'un Roi sur la colline. » (trad.) : Archives British Museum AES Ar. 235 item 15, n° 116.
[101] Cf. *supra* chapitre 1, p. 53.
[102] Cf. la chronologie détaillée d'Henry Salt à l'annexe 2.
[103] Voir en particulier L. Postel, « Nouvelles recherches dans la tombe de Ramsès II (KV 7) », *Kyphii : Bulletin du Cercle Lyonnais d'Egyptologie Victor Loret* 10, 1996, pp. 50-57, qui s'appuie notamment sur des analyses antérieures proposées par Fr. Abitz, *Statuetten in Schreinen als Grabbeigaben in den ägyptischen Königsgräbern der 18. und 19. Dynastie, ÄA 35*, Wiesbaden, 1979, p. 35 et J. Romer, *Valley of the Kings*, Londres, Book club, 1981, p. 86
[104] Pour une description succincte mais précise de cette tombe, des plans, ainsi qu'une bibliographie sélective, se reporter au site Internet du *Theban Mapping Project* :
http://www.thebanmappingproject.com/sites/browse_tomb_821.html
(Dernière consultation le 05/04/2019)
Voir aussi PM I, 2, pp. 505-507 et Reeves, Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings*, pp. 140-143.

l'époque moderne[105]. Belzoni ne semble pas l'avoir explorée ; du moins n'est-elle pas mentionnée dans son récit. Le *Theban Mapping Project* indique qu'elle aurait été visitée et fouillée par Henry Salt *circa* 1817, tandis que d'après L. Postel, « ce n'est qu'après le départ de Belzoni pour l'Angleterre en 1819 que le consul britannique Henry Salt aurait, selon Wilkinson, commencé le déblaiement de la tombe sur environ 55 mètres »[106]. L. Postel précise qu'aucun élément matériel ne vient étayer l'affirmation de J. G. Wilkinson et semble donc considérer qu'il faut prendre cette remarque avec précaution. En effet, cela nous semble incompatible avec les séjours connus de Salt à Louqsor : il apparaît que Salt n'est pas présent à Louqsor en 1819. Il n'y reviendra d'ailleurs pas après le départ d'Égypte de Belzoni.

Enfin, de manière plus surprenante et sans qu'aucune justification ne soit fournie dans les outils documentaires dont nous disposons, huit éléments en bois, identifiés comme des barreaux d'échelle en acacia – Brit. Mus. EA5402 – sont indiqués comme provenant de la tombe de Mérenptah (KV 8). Cette identification est portée dans les *Birch slips*, mais il n'a pas été possible d'en trouver l'origine ; sans exclure totalement cette proposition, nous suggérons donc de la considérer avec circonspection.

Dra Abou el-Naga et El-Tarif

Concernant la zone de Dra Abou el-Naga, les activités de fouilles semblent assez régulières pour l'équipe de Salt : 42 objets de notre base de données sont rattachés à cette provenance (40 objets de la première collection provenant de Dra Abou el-Naga, 2 pour la troisième collection, provenant plus précisément d'El-Tarif[107], auquel s'ajoute en-dehors de ce décompte le sarcophage de Bakenkhonsou de Liverpool, cf. *infra*). Il semblerait que Giovanni Battista Belzoni ou Giovanni d'Athanasi s'y sont aventurés dès les années 1816-1817, comme l'atteste la présence dans les collections du British Museum du couvercle du sarcophage de Setaou (Brit. Mus. EA78 : voir planche CXXXVIII) et de la porte de la tombe de Khonsouhotep (Brit. Mus. EA705 : voir planche XLIII), ainsi que celle du sarcophage de Bakenkhonsou dans les collections du World Museum de Liverpool (inv. Liverpool M13864). Le sarcophage de Setau est identifié sans peine au n° 17 de la liste de la première collection Salt datant de 1821. On y déchiffre en marge la mention « New 78 », ce qui correspond au

[105] Voir Postel, *op. cit.* note 103, pp. 46-50.
[106] Cf. Postel, *op. cit.*, p. 50, qui s'appuie sur J.G. Wilkinson, *Topography of Thebes and General View of Egypt*, Londres, 1835, p. 117.
[107] Sur cette zone, voir notamment D. Arnold, *Gräber der alten und mittleren reiches in El-Tarif*, Archäologische Veröffentlichungen 17, Mayence, Philipp von Zabern Verlag, 1976.

numéro d'inventaire EA78 et la description est la suivante : « Cover of Sarcophagus (rude workmanship) given [to] me by M. Drovetti & which M. Belzoni took out of the Tomb & brought down in 1816 »[108]. La mention de Drovetti permet de reconnaître ici un sarcophage que Belzoni mentionne à plusieurs reprises dans son récit. S'il peut paraître étonnant que le consul français ait cédé une de ses pièces à l'Italien, l'explication est en réalité très pragmatique : Drovetti avait tenté de sortir ce sarcophage de la tombe, très étroite, mais n'y était pas parvenu. À Belzoni qui l'interrogeait au sujet du sarcophage, il lui assura que s'il parvenait à effectuer cette opération, le sarcophage serait sien[109]. C'est ainsi qu'il se retrouva dans les collections d'Henry Salt. Sur le second sarcophage, celui du Grand Prêtre d'Amon sous le règne de Ramsès II, Bakenkhonsou, nous disposons d'informations beaucoup plus partielles. Nous ne pouvons donc déterminer avec certitude quel agent l'a collecté pour Annesley mais, si ce n'est Belzoni, il pourrait aussi s'agir de Giovanni d'Athanasi.

En effet, il est attesté, par le troisième objet évoqué ci-dessus, la porte Brit. Mus. EA705, qu'il a exploré la zone de Dra Abou el-Naga. Cette porte provient de la tombe d'un dénommé Khonsouhotep, que Porter et Moss localisent à Dra Abou el-Naga[110]. On doit à Robert Richardson, médecin qui accompagna Lord Belmore et sa famille dans leur voyage en Égypte[111], une description assez précise de cette découverte :

> « Next morning, the 14th of January, we proceeded, in company with Mr. Salt, to view the antiquities which the diligent and faithful Greek had collected for the noble traveller, during his absence in Nubia, and whith whose industry and success there was every reason to be satisfied ; one of the most curious and interesting articles which he had discovered, was an ancient door made of what appeared to be common deal. […]
> This ancient relic was found near one of the tombs that have been cut in the southern aspect of the mountain above the village of Gornou, a little to the west of the road that leads into the valley of the tombs of the kings. It is in an excellent state of preservation. The noble Earl made a present of it to Mr. Salt, and it is now in the British Museum[112]. »

[108] « Couvercle de sarcophage (travail grossier) qui me fut donné par M. Drovetti et que M. Belzoni sortit de la Tombe et achemina jusqu'ici en 1816 » (trad.) : AES Ar. 235 item 15, n° 17.
[109] La proposition est relatée dans Belzoni, 1820, p. 30 et pour l'opération d'extraction du sarcophage, voir Belzoni, *Narrative*, 1820, pp. 50-54.
[110] Voir PM I, 2, p. 613.
[111] Ce personnage ne fait l'objet d'aucune entrée dans le *Who was who in Egyptology*. Sur le voyage des Belmore en Égypte, auquel Richardson participa, voir les références citées *supra* chapitre 2, p. 83, note 70.
[112] « Le matin suivant, le 14 janvier, nous nous dirigeâmes, en compagnie de M. Salt, pour voir les antiquités que le diligent et fidèle Grec [*i.e* Yanni, NdT] avait collectées pour un noble voyageur [*i.e.* Lord Belmore, NdT], durant son absence en Nubie, et qui par son assiduité et le succès rencontré avait donné toute satisfaction dans cette tâche ; l'un des plus curieux et intéressants articles qu'il avait découverts était une porte ancienne d'une fabrication qui semblait courante. […] Cette ancienne relique avait été trouvée près de l'une des tombes qui ont été taillées dans le versant sud de la montagne située au-dessus du village de Gournah, un peu à l'ouest de la route qui conduit à la Vallée des Rois. Elle est dans un excellent état de conservation. Le noble comte en a fait

La description de l'emplacement de cette découverte par Robert Richardson coïncide bien avec une localisation à Dra Abou el-Naga. Henry Salt nous apprend pour sa part, conformément au récit de Richardson, que Lord Belmore lui a fait présent de cette porte, qui est donc entrée au British Museum avec la première collection Salt[113].

L'exploration de la zone de Dra Abou el-Naga est en outre attestée par d'autres ensembles, en l'occurrence trois « tombes perdues » : la tombe A 4 d'Ounsou[114], évoquée plus haut, la tombe A 5 de Néferhotep[115] découverte par Yanni pour le compte de Salt, dont est issu le fragment de peinture murale volé par Cailliaud (Louvre E 13101)[116] et la tombe A 22 de Néferhebef[117]. L'exploitation de cette dernière par Henry Salt est assurée par la présence dans la première collection Salt de vingt-sept cônes funéraires au nom de ce personnage[118]. Ces objets sont entrés au British Museum avec la première collection et peuvent être identifiés dans la liste dressée par Salt en 1821, au no 88 : « An ancient brick with Hieroglyphics upon it ; and a fine collection of stamped seals which have been found arranged over the door of a Tomb, found by me at Thebes. »[119]. Malheureusement, la localisation de Salt reste très imprécise et n'apporte pas d'éléments supplémentaires à ceux fournis par Robert Hay, repris par Porter et Moss et Manniche[120]. La dépose par Salt de l'ensemble des cônes funéraires expliquerait en grande partie pourquoi il est si difficile aujourd'hui d'identifier cette tombe, déjà décrite par Hay et Rosellini comme très abîmée[121].

C'est également le cas de dix autres objets iconiques de la première collection Salt, à savoir les peintures murales de Nebamon (une partie d'entre elles est reproduite planche XXXVII).

---

cadeau à M. Salt, et elle est à présent au British Museum » (trad.) : Robert Richardson, *Travels along the Mediterranean and Parts Adjacent*, London, Cadell, and Edinburgh, Blackwood, 1822, vol. 2, pp. 2-3.

[113] Voir Archives British Museum AES Ar. 235, item 15, n° 106 : « An ancient door, the only one I believe ever found. – It was discovered by Lord Belmore, – and given to me at Thebes » (trad. : « Une porte ancienne, la seule qui n'ait jamais été trouvée je crois. Elle a été découverte par Lord Belmore et m'a été donnée à Thèbes »).

[114] Voir PM I, 1, p. 448 et *supra*, pp. 286-287.

[115] Voir PM I, 1, pp. 448-449.

[116] Sur cet épisode, cf. *supra* chapitre 2, p. 125 note 328.

[117] Voir PM I, 1, pp. 453-454.

[118] Ils portent les numéros d'inventaire suivants : Brit. Mus. EA9671, Brit. Mus. EA9672, Brit. Mus. EA9673, Brit. Mus. EA9674, Brit. Mus. EA9675, Brit. Mus. EA9676, Brit. Mus. EA9677, Brit. Mus. EA9678, Brit. Mus. EA9679, Brit. Mus. EA9680, Brit. Mus. EA9681, Brit. Mus. EA9682, Brit. Mus. EA9683, Brit. Mus. EA9684, Brit. Mus. EA9685, Brit. Mus. EA9686, Brit. Mus. EA9687, Brit. Mus. EA9688, Brit. Mus. EA9689, Brit. Mus. EA9690, Brit. Mus. EA9691, Brit. Mus. EA13863, Brit. Mus. EA13864, Brit. Mus. EA13865, Brit. Mus. EA13866, Brit. Mus. EA13867, Brit. Mus. EA13869 et Brit. Mus. EA13870.

[119] « Une brique ancienne avec des hiéroglyphes dessus, et une belle collection de cachets estampés qui ont été trouvés en place au-dessus de la porte d'une tombe, trouvée par mes soins à Thèbes » (trad.) : Archives British Museum AES Ar. 235 item 15, n° 88

[120] Voir PM I, 1, pp. 453-454 et Manniche, *Lost Tombs*, pp. 54-55.

[121] Cf. Manniche, *Lost Tombs*, *idem*

Une monographie de référence de cet ensemble a récemment été publiée par Richard Parkinson[122], qui a notamment adossé sa recherche à une campagne de restauration des peintures murales[123], et qui vient compléter l'étude pionnière de cet ensemble que l'on doit à Lise Manniche[124]. Novatrice à bien des égards, l'étude de Lise Manniche n'avait en revanche pas résolu le problème de la chronologie récente de cet ensemble. Comme le soulignait la chercheure en 1988, la référence à une découverte « l'année dernière » dans le courrier de Salt datant de 1821, donc en 1820, paraissait curieuse de prime abord, car la collection Salt était réputée être présente à Alexandrie dès février 1820, avant d'embarquer pour l'Angleterre en novembre de cette même année : dans ces circonstances, comment ces peintures auraient-elles pu avoir été découvertes en 1820 ? En réalité, nous l'avons vu, la première collection Salt a été transportée en vagues successives, et les fragments de peintures murales de Nebamon ne sont arrivés en Angleterre qu'avec le dernier transport organisé pour cette collection, à l'extrême fin de l'année 1821, à bord du *Kate*[125]. Ce transport plus tardif n'est alors pas contradictoire avec une découverte en 1820. Richard Parkinson cite également John Carne, qui écrit du Caire à son père le 25 août 1821, et lui indique qu'il a passé une très agréable journée avec Salt quelques semaines plus tôt à Alexandrie tandis que ce dernier s'y était rendu pour transporter depuis Le Caire des peintures « de grande valeur », récemment découvertes à Thèbes[126]. Les peintures en question peuvent être datées stylistiquement de la XVIII^{e} dynastie, et plus précisément à la charnière des règnes de Thoutmosis IV et d'Aménophis III[127]. Quant à l'emplacement précis de la tombe, il n'est pas connu à l'heure actuelle, mais les témoignages convergent plutôt autour d'une localisation à Dra Abou el-Naga[128].

D'autres éléments notables proviennent *a priori* de cette même zone de la nécropole, précisément à el-Tarif, au nord de Dra Abou el-Naga : le mobilier rattaché aux rois Antef : le cercueil de Noubkheperrê Antef (Brit. Mus. EA6652 : voir planche CXVII, fig. 296) et le scarabée de cœur de Sobekemsaf II (Brit. Mus. EA7876). L'imbroglio autour de cette

[122] R. Parkinson, *The painted tomb-chapel of Nebamun. Masterpieces of ancient Egyptian art in the British Museum*, Londres, The British Museum Press, 2008.
[123] Pour une présentation détaillée de cette campagne de restauration, voir A. Middleton et K. Uprichard, *The Nebamun wall paintings : conservation, scientific analysis and display at the British Museum*, Londres, Archetype Publications / British Museum, 2008.
[124] Manniche, *Lost Tombs*, pp. 136-157 (chapitre 11).
[125] Sur ce point, voir *supra* chapitre 5, pp. 249-251.
[126] Voir Parkinson, *op. cit.*, p. 12 qui s'appuie sur John Carne, *Letters 1813-1837*, Edinburgh, J.C. Ross, 1885, p. 57.
[127] C'est la datation retenue par Lise Manniche, cf. *idem*, et reprise par Parkinson, *op cit.*, p. 41.
[128] Pour une synthèse des différentes sources orientant vers une localisation de la tombe de Nebamon à Dra Abou el-Naga, voir Parkinson, *op. cit.*, pp. 32-38.

découverte[129], démêlé de manière convaincante par Michel Dewachter[130], permet de souligner deux éléments notables relatifs aux collections Salt : le rôle central joué par Triantaphyllos dans la collecte d'objets issus de la nécropole thébaine ayant alimenté les collections Salt, et celui des Gournaouis, qui furent pour beaucoup dans cette découverte, et n'ont malheureusement pas livré d'informations précises sur le contexte de cette découverte. En effet, les explications très peu précises et les multiples revirements de Giovanni d'Athanasi, bien décrits par M. Dewachter, nous incitent à affirmer que celui-ci n'eut rien à voir avec cette fouille, se contentant certainement d'acheter à des fouilleurs locaux les deux éléments, Piccinini faisant de son côté l'acquisition du diadème Leyde G1, entré au musée des antiquités des Pays-Bas avec la collection Anastasi en 1828[131].

Deir el-Bahari et l'Assassif

Cette zone a également été explorée par Henry Salt et ses agents[132]. On en a la certitude par la présence dans les collections Salt d'éléments provenant de deux dépôts de fondation de monuments des environs[133], ainsi que par du mobilier issu de tombes privées que l'on peut rattacher de manière plus ou moins certaine à la zone. Nous avons déjà évoqué la question de la partition de ce secteur, aussi nous ne reviendrons pas ici sur ces considérations.

Le premier ensemble à mentionner est celui de Padiaménopé[134] : ce ne sont pas moins de 72 ouchebtis ou fragments d'ouchebtis de ce personnage qui sont aujourd'hui identifiés dans les trois collections Salt. De manière intéressante, bien que la majorité d'entre eux ait appartenu à la troisième collection, deux d'entre eux – Brit. Mus. EA8720 et Brit. Mus. EA8721 – semblent avoir rejoint le British Museum avec la première collection Salt, tandis que le musée du Louvre en conserve également un, Louvre AF 499, entré au musée avec la deuxième collection Salt. On doit aussi signaler que l'ouchebti qui porte aujourd'hui le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA8736 est constitué en réalité de deux fragments, entrés au musée

[129] Pour un résumé précis, se reporter à M.J. Raven, « The Antef diadem reconsidered », *Oudheidkundige mededelingen uit het rijksmuseum van oudheden te Leiden* (*OMRO)* 68, 1988, pp. 77-90, en particulier pp. 83-85 pour l'historique de découverte.
[130] Voir M. Dewachter, « La nécropole royale de Drah Aboul Neggah », *Revue d'égyptologie* 36, 1985, pp. 43-66.
[131] Cf. Raven, *op. cit* note 127, pp. 83-85.
[132] Pour un historique des fouilles conduites au début du XIX^e^ siècle dans la zone de l'Assassif, voir principalement : Budka, *op. cit.* note 7, pp. 32-33 et Eigner, *op. cit.* note 21, pp. 17-20.
[133] Sur le mobilier rattaché aux temples de Deir el-Bahari, cf. *supra* p. 390 note 64.
[134] Notons que la transcription diffère selon les auteurs et leur langue. On rencontrera donc, outre Padiaménopé, les graphies suivantes dans les différentes publications : Padiamunemipet, Padiaménémipet, Pétaménophis ou encore Padiimenipet.

selon des modalités très différentes : si la section inférieure a été achetée lors de la vente de la collection Salt en 1835, la section supérieure n'est quant à elle entrée au British Museum qu'en 1853. Initialement listé dans les *Birch slips* au numéro 8761 a, puis inventorié en Brit. Mus. EA35044, ce fragment a été découvert jointif avec celui qui portait le numéro d'inventaire Brit. Mus. EA8736. Il appartenait aux collections de George Annesley, formées par Salt dans les années 1816-1820. Le fait que l'on retrouve des ouchebtis de Padiaménopé dans ces différentes collections peut s'expliquer de diverses manières : un contexte fouillé de manière régulière sur une longue période par les agents de Salt ou le produit de fouilles conduites par les habitants de Gournah écoulé au long cours, petit à petit. Aucun élément d'archives ne permet de le préciser. En revanche, les explorations archéologiques menées depuis permettent de renseigner la provenance de ces objets : il s'agit de la tombe TT 33 de Padiaménopé, située dans la zone de l'Assassif. Connue de longue date des voyageurs européens[135], cette tombe connut sa première fouille documentée à la fin du XIX^e^ siècle sous la conduite de l'égyptologue allemand Johannes Dümichen[136], mais une grande partie du décor restait à documenter et à étudier, ce qui est actuellement entrepris par une mission française, dirigée par Claude Traunecker[137].

Un deuxième ensemble de la collection Salt provient d'une autre tombe bien répertoriée d'El-Assassif, à savoir la tombe d'Ankhhor (TT 414). Cette tombe a fait l'objet d'une fouille autrichienne conduite par Manfred Bietak entre 1969 et 1979[138]. Puis, depuis 2007, une nouvelle mission a été lancée à l'initiative de Julia Budka, avec pour objectif de poursuivre et enrichir la documentation du matériel trouvé lors de ces fouilles autrichiennes et de préparer la publication complète de la tombe[139]. Les recherches en cours visent également à identifier

[135] Son plan est notamment reproduit dans la Description de l'Égypte : voir *Description de l'Égypte*, Antiquité, II, 1818, planches 38-39.
[136] Sur cette fouille, voir J. Dümichen, *Der Grabpalast des Patuamenap in der Thebanischen Nekropole*, 3 vols., Leipzig, J.C. Hinrich, 1884-1894.
[137] La Mission Épigraphique Française de la TT 33 est le fruit d'une collaboration entre l'IFAO (Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire), les laboratoires « Archimède-Archéologie et Histoire Ancienne : Méditerranée, Europe » (Université de Strasbourg, CNRS, Ministère de la Culture et de la Communication, INRAP, UMR 7044) et « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » (Université Paul Valéry – Montpellier 3, CNRS, Ministère de la Culture et de la Communication, INRAP, UMR 5140). Pour une bibliographie régulièrement mise à jour et complète, on consultera le carnet de fouilles en lignes de la mission : https://tombett33.hypotheses.org/bibliographie (dernière consultation 18/05/2019)
[138] Pour une synthèse de ces fouilles et une bibliographie complète, voir J. Budka, *Bestattungsbrauchtum und Friedhofsstruktur im Asasif. Eine Untersuchung der spätzeitlichen Befunde anhand der Ergebnisse der österreichischen Ausgrabungen in den Jahren 1969-1977*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 34, Vienne, 2010.
[139] Pour une présentation de la mission et de ses premiers résultats, voir en priorité : J. Budka, « The Asasif revisited: new results from the Austrian concession », dans P. Kousoulis et N. Lazaridis (éd.), *Orientalia*

et documenter les objets provenant d'exploitations antérieures de la tombe, en particulier du début du XIX^e siècle[140]. L'historique de ces premières fouilles dans la tombe TT 414 est mal connu, mais à l'heure actuelle, six stèles ayant fait partie de la première collection Salt sont identifiés avec cette provenance : la stèle de Pasiast (Brit. Mus. EA8456)[141], la stèle d'Herast (Brit. Mus. EA8457)[142], la stèle de Ouahibrê (Brit. Mus. EA8461)[143], la stèle de Padiamonnebnesouttaouy (Brit. Mus. EA8462 : voir planche XLII, fig. 79)[144], la stèle de Pakherkhons (Brit. Mus. EA8467)[145] et la stèle de Haroua (Brit. Mus. EA8482)[146]. Toutes ces stèles ont pu être par divers modes rattachées à la tombe TT 414. Pour EA8457, c'est par exemple la découverte dans la tombe de la partie manquante de cette stèle qui permet d'affirmer cette provenance comme certaine[147]. La découverte de ce mobilier, qui a rejoint le British Museum avec la première collection Salt, est souvent attribuée à Belzoni[148]. Le Padouan décrit en effet sans ambiguïté possible les grandes tombes de l'Assassif dans son récit[149]. Le voyageur Joseph Bonomi[150] mentionne quant à lui une « tombe dans l'Assassif d'où Yanni a déterré des momies, des statues, des coffrets, des papyri, des arcs, flèches, et toutes sortes de choses que l'on trouve dans les tombes » et il est tentant, suivant J. Budka[151], de voir là une mention de la tombe d'Ankhhor, même si cette description, peu précise,

---

Lovaniensia Analecta 241 (Tenth International Congress of Egyptologists, University of the Aegean, Department of Mediterranean Studies, Rhodes 22-29 May 2008), Louvain, Peeters, 2015, pp. 111-130.

[140] Voir en particulier : J. Budka, « Ankh-Hor Revisited: Study, Documentation and Publication of Forgotten Finds from the Asasif / Thebes », dans J. Popielska et J. Iwaszczuk, *Fifth Central European Conference of Egyptologists. Egypt 2009 : Perspectives of Research*, Pułtusk, Acta Archaeologica Pułtuskiensia, 2010, Pułtusk, pp. 23-31.

[141] Sur cette stèle, voir *HTBM* 11, planches 64-65 et P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, Glückstadt, J.J. Augustin, 1973, pp. 229-30. Pour son rattachement à la tombe TT 414, consulter M. Bietak et E. Reisner-Haslauer, *Das Grab des 'Anch-Hor, Obersthofmeister der Gottesgemahlin Nitokris,* Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1982, volume II, p. 253 note 480.

[142] Sur cette stèle, voir *HTBM* 11, planches 38-39 et Munro, *op. cit.*, pp. 204-205. Pour son rattachement à la TT 414, consulter Bietak, Reisner-Haslauer, *op. cit*, planche 155.

[143] Sur cette stèle, voir *HTBM* 11, planches 74-79. Pour son rattachement à la TT 414, consulter Bietak, Reisner-Haslauer, *op. cit.*, p. 253 note 51.

[144] Sur cette stèle, voir *HTBM* 11, planches 70-73 et Munro, *op. cit.*, p. 235. Pour son rattachement à la TT 414, consulter Bietak, Reisner-Haslauer, *op. cit.*, p. 252 note 473.

[145] Sur cette stèle, voir *HTBM* 11, planches 80-81 et Munro, *op. cit.*, pp. 235-236. Pour son rattachement à la TT 414, consulter Bietak, Reisner-Haslauer, *op. cit.*, p. 256 note 88.

[146] Sur cette stèle, voir *HTBM* 11, planches 54-55 et Munro, *op. cit.*, p. 227. Pour son rattachement à la TT 414, consulter Bietak, Reisner-Haslauer, *op. cit.*, p. 43.

[147] cf. Bietak, Reisner-Haslauer, *op. cit.*, pl. 155 et J. Budka, « Varianz im Regelwerk. Bestattungsabläufe im Monumentalgrab von Anch-Hor, Obersthofmeister der Gottesgemahlin Nitokris (TT 414) », *Ägypten und Levante / Egypt and the Levant* 20, 2010, p. 56.

[148] Voir Budka, *op. cit.* note 7, p. 33 ; Eigner, *op. cit.* note 21, p. 19 et S. Quirke, *Owners of Funerary Papyri in the British Museum*, British Museum Occasional Paper 92, Londres, British Museum Press, 1993, p. 21.

[149] Voir Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 177

[150] Sur ce personnage, voir *supra* chapitre 2 pp. 93-94 et note 130.

[151] J. Budka, « Neues zu den Nutzungsphasen des Monumentalgrabes von Anch-hor, Obersthofmeister der Gottesgemahlin Nitokris (TT 414) », *Ägypte und Levant / Egypt and the Levant* 18, 2008, pp. 61-85 : en particulier pour la citation de Bonomi et les éléments relatifs à Salt, voir p. 64.

pourrait s'appliquer à toute autre sépulture. Aucun élément tangible ne permet en définitive de savoir comment Henry Salt s'est trouvé en possession de ces objets provenant de la TT 414.

Un autre objet des collections Salt peut être identifié de manière quasi-certaine comme provenant de l'Assassif : la statue de Rouyou et Baki, aujourd'hui conservée au Johns Hopkins University Museum de Baltimore sous le numéro d'inventaire Archaeological Collection 9212 (voir planche XXXI)[152]. Cet objet a pu être identifié comme le lot 571 de la vente de la troisième collection Salt en 1835, dont la description est la suivante : « Statue in Basalt, representing Two Figures, Man and Wife, seated on a Throne, the back, sides, and front of which are covered with Hieroglyphics »[153]. La taille indiquée, 14 *inches* de haut, correspond aux dimensions de la statue, à savoir 35 cm de hauteur, de même que le matériau, une pierre dure noire, et la provenance indiquée dans le catalogue de la vente est Thèbes. Les annotations du catalogue de vente permettent d'identifier l'acheteur de ce lot comme étant Mendes Israel Cohen, un collectionneur américain, dont la collection a été vendue par sa famille après son décès au Johns Hopkins University Museum[154]. L'étude de Betsy M. Bryan a permis d'attribuer cette statue à Rouyou et Baki, un couple thébain de l'époque thoutmoside. L'auteure affirme sur cette base que cette statue pourrait provenir de la Tombe familiale de Néferkhaouet (MMA 729)[155], qui abrite les inhumations de Rouyou et Baki, un couple. Rouyou était la fille de Néferkhaouet, et fut enterrée avec son époux Baki et son frère Amenemhet dans la chambre funéraire orientale de la tombe, tandis que la chambre principale, à l'ouest, accueillait les dépouilles de Néferkhaouet et son épouse Rennefer[156]. Aucune source ou document d'archives n'a permis en revanche de préciser les modalités de découverte et d'entrée de cette œuvre dans les collections de Salt.

Un dernier ensemble qu'il convient selon nous de mentionner pour la zone de l'Assassif est celui d'Hornedjitef[157]. La majorité du mobilier connu de ce personnage est aujourd'hui

[152] Sur cette statue, voir : E. Reeder Williams, *The Archaeological Collections of the Johns Hopkins University, Baltimore*, 1984, n° 5, p. 19 et G.D. Scott III, *The American Discovery of Ancient Egypt*, Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art, 1995, pp. 80-81 (notice 3)
[153] Voir *Catalogue Sotheby vente Salt*, 1835, p. 43.
[154] Sur Mendes Israel Cohen, cf. *supra* chapitre 4, p. 210 et p. 226.
[155] cf. B.M. Bryan, « An Early Eighteenth Dynasty Group Statue from the Asasif in the Collection of the Johns Hopkins University Archaeological Collection », *Bulletin of the Egyptological Seminar of New York* 10, 1989-90, pp. 25-38.
[156] Sur la tombe MMA 729, voir W.C. Hayes, « The Tomb of Nefer-khēwet and His Family », *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, Vol. 30, No. 11, Part 2 : The Egyptian Expedition 1934-1935 (Nov., 1935), pp. 17-36.
[157] Voir J. Quagebeur, « À la recherche du haut clergé thébain à l'époque gréco-romaine », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-gated Thebes* (Actes du colloque « Thebes and the Theban area in the Graeco-Roman period »,

conservée au British Museum[158], tandis qu'il convient de mentionner également 4 feuillets d'un fragment de Livre des Morts conservé à la Pierpont Morgan Library de New York[159] et un coffret à viscères conservé au Rijksmuseum van Oudheden de Leyde[160]. Le mobilier au nom d'Hornedjitef aujourd'hui au British Museum a été, au moins pour une partie, acheté lors de la vente Salt de 1835 : les deux cercueils et le cartonnage constituaient le lot 852 (reproduits planche CXXXIX), tandis que les feuillets de papyrus étaient répertoriés sous le numéro de lot 829 (deux feuillets sont présentés planche CXD). Pour l'hypocéphale et la statuette de Ptah-Sokar-Osiris, la base de données en ligne du British Museum propose l'achat lors de la vente de 1835 comme mode d'acquisition, mais les *Birch slips* n'ont pas pu apporter d'informations supplémentaires à ce sujet (les deux éléments sont reproduits planche CXDI). L'un des lots signalés achetés par le British Museum pourrait correspondre à la statuette de Ptah-Sokar-Osiris, mais les indices ne sont pas suffisamment nombreux et exclusifs pour proposer avec fermeté cette hypothèse d'identification[161], tandis qu'aucun objet décrit individuellement ne semble de prime abord répondre à la description d'un hypocéphale. Les feuillets de la Pierpont Morgan Library sont quant à eux arrivés outre-Atlantique par l'intermédiaire de Amherst : nous ignorons en revanche comment Amherst s'est retrouvé en possession de ces feuillets. Comme nous l'avons déjà évoqué, Amherst a été l'acquéreur principal de la collection du Dr Lee d'Hartwell : il est donc tentant de proposer à titre d'hypothèse que ces papyrus aujourd'hui conservés à New York soient issus de l'un des lots achetés par Lee lors de la vente Salt de 1835, en l'occurrence les lots de papyrus (lots 1104, 1105 ou 1249)[162]. Quant au coffret Leyde AH 215, la publication de Conrade Leemans n'indique malheureusement pas de mode d'acquisition : a-t-il été acheté lors de la vente Salt,

---

Leyde, 1992), collection Papyrologica Lugduno-Batava 27, Leyde / New York / Cologne, Brill, 1995, pp. 139-161, en particulier pp. 142-144 pour la synthèse du mobilier d'Hornedjitef. La publication de Quagebeur est la première à mentionner le Ptah-Sokar-Osiris ; Porter and Moss ne liste pour sa part que les enveloppes funéraires, l'hypocéphale et le coffret de Leyde : voir PM I, 2, pp. 623-624. Les informations fournies sur la sépulture sont reprises de Lepsius, *Denkmäler*, Text Band III, p. 248 n° 27.

[158] Il s'agit des deux cercueils Brit. Mus. EA6677 et Brit. Mus. EA6678, du cartonnage contenant la momie Brit. Mus. EA6679, de l'hypocéphale Brit. Mus. EA8446, de la statuette de Ptah-Sokar-Osiris Brit. Mus. EA9736 et de huit feuillets d'un papyrus funéraire Brit. Mus. EA10037 (.1 à .8).

[159] Ces feuillets de papyrus complètent ceux du British Museum et portent les numéros d'inventaire Amh. Egy. Pap. 35.2, Amh. Egy. Pap. 35.4, Amh. Egy. Pap. 35.5 et Amh. Egy. Pap. 35.6.

[160] Il est inventorié sous le numéro Leyde AH 215. Sur ce coffret, consulter la notice de la base de données en ligne du Rijksmuseum van Oudheden : https://www.rmo.nl/en/collection/search-collection/collection-piece/?object=AH%20215 (dernière consultation le 22/05/2019). Voir aussi : C. Leemans, *Description raisonnée des monumens égyptiens du Musée d'Antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leyde, 1840, pp. 213-214, objet Q. 4.

[161] Il s'agit du lot 779, dont la description dans le catalogue de vente est la suivante : « Another [Figure of a Mummy], with its Base and Attributes, the face gilt, and the whole figure highly painted and covered with Hieroglyphics », voir Salt 1835, p. 59.

[162] Sur les collections de Lee, ses achats lors de la vente Salt de 1835 et la constitution des collections d'Amherst, cf. *supra* chapitre 4, pp. 186-187 et notes 117, 118 et 119.

comme le papyrus de Kenna (Leyde SR vel 1 à 29), ou bien est-il entré au musée via un autre chemin ? Il est difficile de se prononcer, toutefois notons qu'aucun lot décrit individuellement et non-identifié à l'heure actuelle ne semble pouvoir correspondre à ce coffret.

El-Khokha

Cette appellation correspond à la colline qui occupe une position centrale au sein de la nécropole thébaine, entre les zones de Cheikh Abd el-Gournah à l'ouest, du Ramesseum au sud et de Deir el-Bahari et l'Assassif au nord ; elle se caractérise par des tombes du Nouvel Empire, ayant fait l'objet d'inhumations postérieures à partir de la Troisième Période intermédiaire[163]. Cette zone de la nécropole thébaine est représentée dans les collections Salt par deux ensembles d'objets, soit un total de 21 items. Le premier ensemble, conservé au Louvre, est formé de trois statues d'un particulier nommé Amenemhat-Sourer : Louvre N 51, Louvre N 52 et Louvre N 53 (voir planche LXXII)[164]. Aucune information de provenance n'est donnée pour ces objets[165] mais il semble envisageable qu'elles puissent provenir de la tombe du personnage située dans la nécropole d'El-Khokha, sur la rive ouest thébaine (TT 48)[166].

Le second ensemble, composé de 18 pièces, provient quant à lui de manière plus assurée d'El-Khokha, précisément de la TT 32 : il s'agit de la sépulture familiale de Sôter, une famille thébaine ayant vécu au II^{e} siècle de notre ère (voir planches XXXVIII à XL)[167]. Cet ensemble

[163] Voir Schreiber, *op. cit.* note 9, pp. 469-481, en particulier p. 486 sur la définition de la zone d'El-Khokha ou G. Schreiber et Z.S. Vasáros, « Theban Tomb of the Late Third Intermediate period on el-Khokha », *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 56, 2005, p. 2.

[164] Elles sont identifiées comme les n^{os} 3791, 3792 et 3793 de la liste de Champollion

[165] Notons d'ailleurs que Jean-François Champollion n'avait pas identifié ces trois statues comme ayant appartenu à un même personnage ; il décrit par ailleurs la statue stéléphore comme une représentation d'Aménophis II, le cartouche d'Aménophis III (qu'il identifie alors à Aménophis II) étant présent sur la stèle : voir la liste dressée par Champollion 7 DD*5, n^{os} 3791-3793.

[166] Ces trois statues ne sont pas répertoriées par Porter & Moss comme provenant de la TT 48, cf. PM I, 1, pp. 87-91.

[167] Sur la famille de Sôter et son matériel funéraire, voir les publications suivantes : A. Bataille, *Les Memnonia. Recherches de papyrologie et d'épigraphie grecques sur la nécropole de la Thèbes d'Egypte aux époques hellénistique et romaine,* RAPH 23, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1952, pp. 188-189 ; L. Kákosy, « The Soter Tomb in Thebes », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-gated Thebes* (Actes du colloque « Thebes and the Theban area in the Graeco-Roman period », Leyde, 1992), collection Papyrologica Lugduno-Batava 27, Leyde / New York / Cologne, Brill, 1995, pp. 61-67 ; K. van Landuyt, « The Soter Family: Genealogy and Onomastics » dans Vleeming (éd.), *op. cit.*, pp. 69-82 ; F.R. Herbin, *Paddiimenipet fils de Sôter. Histoire d'une famille dans l'Égypte romaine*, collection Solo 20, Paris, Musée du Louvre, 2002 ; L. Kákosy, G. Schreiber, « Use and Re-use. An Overview of the Post- Ramesside Burials in TT 32 », dans N. Kloth, K. Martin et E. Pardey (éd.), *"Es werde niedergelegt als Schriftstück". Festschrift für Hartwig Altenmüller zum 65. Geburtstag*, Beihefte Studien zur Altägyptischen Kultur 9, Hambourg, 2003, pp. 203-209 ; C. Riggs, « The Egyptian Funerary Tradition at Thebes in the Roman Period », dans N. Strudwick et J.H. Taylor (éd.), *The Theban Necropolis. Past, Present and Future*, Londres, British Museum Press, 2003, pp. 189-201 (en particulier

de matériel funéraire a été dispersé, avec des éléments vendus au baron Minutoli, à Giovanni Anastasi ou Frédéric Cailliaud, certaines dépouilles s'étant aussi retrouvées entre les mains d'Henry Salt, précisément dans sa première collection : il s'agit du cercueil et du linceul de Sôter (Brit. Mus. EA6705) et du cercueil et de la momie de sa fille, Cléopatra (Brit. Mus. EA6706 et Brit. Mus. EA6707), du cercueil de Tphous fille d'Héraclius Sôter et Serapous (Brit. Mus. EA6708) et d'éléments du cercueil de Cornelius Pollius (Brit. Mus. EA6950, Brit. Mus. EA8561, Brit. Mus. EA8562, Brit. Mus. EA8563 et Brit. Mus. EA8565). À ces cercueils s'ajoutent un ensemble de papyri funéraires appartenant aux membres de la même famille (Brit. Mus. EA10114, Brit. Mus. EA10115, Brit. Mus. EA10256, Brit. Mus. EA10282, Brit. Mus. EA10283, Brit. Mus. EA10331, Brit. Mus. EA9977 et Brit. Mus. EA9978).

Une lettre du Consul-Général français Alexandre Pillavoine[168] précise que Salt s'est procuré l'un des cercueils directement auprès de Lebolo :

> « Le Sieur Lebolo que Mr Drovetti avoit envoyé dans la haute Égypte pour y chercher des antiquités n'y a, dit-il, rien trouvé mais retourné dans les fouilles pour son propre compte, il en est revenu avec des momies Grécques [*sic*]. On n'en avoit pas trouvé jusqu'à ce jour et Mr le Consul anglais Salt en a acheté une pour la Somme de trois mille piastres. Mr Drovetti qui n'a pas de quoi vivre voudroit faire des achats en ce genre, mais il n'a plus de crédit, il travaille en vain à obtenir que le Vice Roi se charge de ses dettes[169]. »

Cette « momie grécque » est sans nul doute celle de Cléopatre, que Salt indique avoir été achetée par son agent à Thèbes[170]. L'agent en question est *a priori* Giovanni d'Athanasi,

---

pp. 193-195) ; C. Riggs, *The Beautiful Burial in Roman Egypt. Art, Identity and Funerary Religion*, Oxford, Oxford University Press, 2005, pp. 182-205 ; C. Riggs, « Archaism and Artistic Sources in Roman Egypt. The Coffins of the Soter Family and the Temple of Deir el-Medina », *BIFAO* 106, 2006, pp. 315-332 ; E. Haslauer, « Hesichter von Särgen aus dem Asasif. Eine Ergänzung zu den Särgen der Soter-Familie », dans E. Czerny *et al.* (éd.), *Timelines. Studies in honour of Manfred Bietak*, Orientalia Lovaniensia Analecta 149.1, Louvain / Paris / Dudley, Peeters, 2006, pp. 121-128 ; J.S. Karig, « Das Grab des Soter. Zur Geschichte eines Fundkomplexes », dans A. Spiekermann (éd.), *"Zur Zierde gereicht". Festschrift Bettina Schmitz zum 60. Geburtstag am 24. Juli 2008*, Hildesheimer Ägyptologische Beiträge 50, Hildesheim, 2008, pp. 141-152 ; G. Schreiber, « Once again on the Soter Tomb and the Soter Group », dans Kothay, *Burial and Mortuary Practices in Late Period and Graeco-Roman Egypt*, Budapest, Museum of Fine Art, Budapest / Hungarian National Gallery, 2017, pp. 125-132.

[168] Le *Who was who in Egyptology* nous indique qu'Alexandre Pillavoine (1756-1838), fut Consul-Général en Égypte de 1819 à 1821, succédant à Joseph Roussel, voir *WWWE*, 4e éd., p. 434 tandis que Saulnier nous indique qu'il « remplissait à cette époque, *par interim*, les fonctions de consul-général de France, en Égypte », voir Sébastien-Louis Saulnier, *Notice sur le Voyage de M. Lelorrain, en Égypte; et Observations sur le zodiaque circulaire de Denderah*, Paris, 1822, p. 15.

[169] Extrait d'une lettre de Pillavoine à Son Excellence Monseigneur le Ministre Secrétaire d'État des Affaires Étrangères à Paris, datée du 20 mai 1820 et conservée dans la correspondance consulaire aux Archives du Ministère des Affaires étrangères, sous la cote 6 CCC (correspondance du consulat d'Alexandrie), Tome 20 (avril 1819-1820), pp. 235-236.

[170] Il s'agit de l'objet décrit au n°41 de la deuxième liste de la première collection Salt, dressée par le consul lui-même (cf. Archives du *Department of Ancient Egypt and Sudan* du *British Museum* sous la cote AES Ar.235 item 15, no 41) : « The Mummy and Case of a female, supposed to be Candace Cleopatra, the Wife of Soter,

même si ce dernier indique l'avoir achetée directement auprès d'habitants de Gournah, et non de Lebolo[171]. Grâce à d'Athanasi, on en sait également davantage sur le sort de la momie de Sôter, dont le cercueil a été donné à Salt[172] par Sir Frederick Henniker[173]. Il indique en effet :

> « An English traveller, had just bought the fellow mummy of the governor of Thebes, but having taken it into his head, whilst on his road to Cairo, that there might be some gold coins in this mummy, he cause dit to be opened, and not finding any thing in it of the nature he sought, he threw it into the Nile, and gave the case belonging to it to Mr. Salt. Such was the fate of the mortal remains of the governor of Thebes[174]. »

La découverte est documentée dans le récit de Sir Frederick Bart Henniker :

> « I was standing by when the resurrection men found a sepulchre, they offered me the haul, unopened, for four guineas. It proves to be Grecian-Egyptian, the first of its kind hitherto discovered ; three chambers, fourteen coffins, on each of which was placed a bunch of sycamore branches ; these branches fell to atoms at the touch […] ; the papyrus found in this case,* *(* The case and papyrus presented to the British Museum)* is not, as is usual, rolled up, but folded flat ; the body was enveloped in thirty linen wrappers, the hands and mouth gilt : – from another I copied an inscription, which attests the coffin to be about sixteen hundred and fifty years old – some long earthenware jars were in the tomb, but empty[175]. »

---

bought by my agent at Thebes », trad. : « La momie et la caisse d'une femme, supposée être Candace Cléopâtre, l'épouse de Sôter, achetée par mon agent à Thèbes ». Notons que bien que Salt et d'Athanasi l'identifient comme la femme de Sôter, il s'agit en réalité de sa fille.

[171] « I also made some purchases of antiquities, notwithstanding all the difficulties which I experienced through means of a certain Antonio Lebolo, a countryman of M. Drouetti, who had just been buying up all the antiquities the Arabs had to sell. Singularly enough, however, he had left in their hands, for what reason I know not, the finest specimen of all; namely, a Greek mummy, that of the wife of a governor of Thebes, named Soter Corneliou, which I immediately purchased. » : d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 51 (trad. : « J'ai également procédé à des achats d'antiquités, malgré toutes les difficultés que j'ai rencontrées en raison des actions d'un certain Antonio Lebolo, compatriote de M. Drovetti, qui avait alors acheté toutes les antiquités que les Arabes avaient à vendre. De manière singulière, cependant, il avait laissé entre leurs mains, pour une raison que j'ignore, le plus beau spécimen de tous ; à savoir une momie grecque, celle de la femme d'un gouverneur de Thèbes, nommé Soter Corneliou, que j'ai immédiatement achetée. »).

[172] Voir *idem*, n°40, où on peut lire : « This Case was given to me by Sir Frederick Henniker Bart. – The Mummy was not brought down with it. » (trad. : « Cette caisse m'a été donnée par Sir Frederick Henniker Bart. – La momie n'a pas été rapportée avec. »).

[173] Sur Sir Frederick Henniker (1793-1825), voir *WWWE*, 4e éd., p. 252 et son récit de voyage : Sir Frederick Bart Henniker, *Notes during a visit to Egypt, Nubia, the Oasis, Mount Sinai and Jerusalem*, Londres, John Murray, 1823.

[174] « Un voyageur anglais avait justement acheté la momie du gouverneur de Thèbes, compagne de la précédente, mais s'étant mis en tête, tandis qu'il faisait route pour le Caire, qu'elle devait contenir des pièces d'or, il la fit ouvrir et n'y trouvant rien de la nature recherché, il la jeta dans le Nil, et donna le cercueil lui appartenant à M. Salt. Tel fut le destin des dépouilles mortelles du gouverneur de Thèbes » (trad.) : d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 51.

[175] « Je me tenais prêt lorsque les trafiquants de cadavres *[sur le terme « resurrection men », voir* supra *note 34, N.d.T.]* trouvèrent une sépulture ; ils m'offrirent le butin, scellé, pour un prix de quatre guinées. Il se révéla gréco-égyptien, le premier de ce type à avoir alors été découvert ; trois chambres funéraires, quatorze cercueils, sur chacun desquels était placé un bouquet de branches de sycomore ; ces branches tombèrent en poussière dès qu'elles furent touchées […] ; le papyrus trouvé dans ce cercueil* (**le cercueil et le papyrus se trouvent aujourd'hui au British Museum*), n'est pas, comme c'est habituellement l'usage, roulé, mais plié à plat ; le corps a été enveloppé dans trente épaisseurs de tissu en lin, les mains et la bouche dorées : – d'un autre j'ai copié une inscription, qui atteste que le cercueil est âgé d'environ six-cent cinquante ans *[soit environ 173 de notre ère, ce*

C'est dans la publication de Giulio di San Quintino, numismate et archéologue, conservateur chargé des collections égyptiennes du Museo Egizio de Turin, qu'apparaît pour la première fois la mention de l'inventeur de cette tombe, à savoir Antonio Lebolo. C'est à l'occasion de la publication de l'inscription bilingue d'une momie conservée dans les collections dont il a la charge, en l'occurrence la momie d'un enfant de la famille de Sôter, dénommé Pétaménophis (Turin 2230) [176] que Giulio di San Quintino détaille cette découverte intervenue quelques années plus tôt d'un tombeau situé près du village arabe actuel de Gournah[177]. Dans ce tombeau ont été mis au jour « douze ou treize » cercueils de bois plus ou moins bien conservés, « de forme carrée, à couvercle cintré », tous ornés de légendes hiéroglyphiques et de figures symboliques polychromes ; « six ou sept » d'entre eux portent de courtes inscriptions grecques[178]. Une grande confusion présida à la dispersion de cet ensemble et il faut reconnaître l'aspect très laconique des sources à disposition. Dès 1847, Leemans notait avec une grande clairvoyance qu' « une publication exacte de tous les cercueils ayant fait partie de cette même trouvaille, et dispersés à présent dans les différents Musées de l'Europe, pourrait rendre des services assez grands à la science, et formerait un ensemble très-intéressant »[179]. De nombreuses publications se sont depuis intéressées au mobilier de Sôter et de ses proches et nous permettent d'avoir une vision assez complète de cet ensemble funéraire[180]. C'est à L. Kákosy que l'on doit la proposition de rattacher le mobilier de la famille de Sôter à la TT 32[181]. Cette théorie reçut un accueil très favorable de la communauté

qui correspond à peu près à la date de cette sépulture familiale, N.d.T.] – des longues jarres en céramique se trouvaient également dans la tombe, mais vides. » (trad.) : Henniker, *op. cit.* note 173, pp. 136-137.

[176] Giulio di San Quintino, *Lezioni intorno intorno a diversi argomenti d'archeologia scritte negli anni 1824 e 1825 dal Cav. Giulio di San Quintino, Conservatore del museo d'antichità egiziane di S.M. il Re di Sardegna*, Turin, dalla Stamperia Reale, 1824, pp. 105-140. Nous n'avons pu consulter que ce recueil de textes publiés par San Quintino en 1824-1825, et non l'édition originale publiée sous le titre *Lezioni archaeologiche intorno ad alcuni monumenti del regio museo egiziano di Torino* en 1824. En l'occurrence, dans le recueil de texte, la partie qui nous intéresse est la deuxième publication, intitulée *Iscrizione e confronto di una bilingue iscrizione che sta sopra una mummia egiziana del R. Museo di Torino*. Il s'agit de la première publication relative au cercueil de cet enfant Pétaménophis (Turin 2230). Sur ce cercueil, voir aussi C. Riggs, *The Beautiful Burial in Roman Egypt. Art, Identity and Funerary Religion*, Oxford, Oxford University Press, 2005, cat. n° 82, pp. 283-284 pour une bibliographie complète.

[177] « Questa mummia fu ritrovata da un viaggiatore piemontese, il sig. Lebolo, in un profondo sepolcro presso all'antica Tebe, sulla sponda libica del Nilo, dov'è si presente il villaggio araba di Gournah. » : di san Quintino, *op. cit*, p. 108 (trad. « Cette momie a été retrouvée par un voyageur piémontais, le sieur Lebolo, dans un sépulcre profond de l'antique Thèbes, sur la rive libyenne du Nil, où se trouve le village arabe de Gournah »).

[178] Cf. *idem*.

[179] Extrait de la « Lettre de M. C. Leemans à M. J. De Witte sur quelques monuments égyptiens du musée britannique à Londres, et du musée néerlandais d'antiquités à Leide (deuxième partie) », *Revue archéologique*, IV[e] année, Première partie, 1847, p. 726

[180] Porter and Moss reproduit les informations fournies par San Quintino sur le contenu de la tombe de Sôter, fondées sur les informations de Lebolo : voir PM I, 2, pp. 674-676. Pour un aperçu complet, récent et présenté de manière synthétique de l'ensemble du mobilier issu de cette famille, on se reportera en priorité à Riggs, *op. cit.*, 2005.

[181] Voir Kákosy, *op. cit.* note 167.

scientifique[182], jugeant les arguments avancés par Kákosy convaincants. Entre 2001 et 2006, l'étude de mobilier archéologique mis au jour dans la TT 32 a fourni de nouveaux arguments en faveur de cette hypothèse[183].

Cheikh abd el-Gournah

Certains objets sont inscrits au nom d'un personnage dont on connaît la tombe et cela permet naturellement de proposer plus aisément une provenance, comme pour les éléments funéraires inscrits au nom d'un roi enterré dans la Vallée des Rois. Mais, comme nous l'avons déjà évoqué à plusieurs reprises, cela repose tout de même sur l'hypothèse que l'objet en question provient bien de la tombe du personnage concerné. De manière surprenante de prime abord, il existe peu d'objets de la collection Salt que l'on peut rattacher aux tombes bien connues de la zone centrale de la nécropole, Cheikh Abd el-Gournah : seul un objet est actuellement renseigné avec cette provenance dans notre base. Il s'agit de la statue-cube de Senneferi Brit. Mus. EA48, entrée au British Museum avec la première collection Salt (voir planche CXDII)[184], qui pourrait provenir de la tombe de ce dernier, localisée à Cheikh Abd el-Gournah (TT 99). Senneferi est un personnage officiel bien connu du règne de Thoutmosis III, dont la tombe a été étudiée par Nigel Strudwick dans les années 1990[185]. Nous avons par conséquent identifié la statue Brit. Mus. EA48 comme le n° 7 de la liste dressée par Salt de sa première collection en 1818[186] et le n° 34 de la liste de 1821[187]. Ces listes portent toutes deux des informations relatives à la provenance de la statue. Dans la liste de 1818, on peut lire la description suivante : « A small statue in black basalt about two feet six high, in a sitting position, highly polished, and hieroglyphics in front, quite perfect and entire, moderately sized, found behind Memnon's statue »[188] et dans la liste de 1821, celle-ci : « A small Statue in black basalt about 2f 6i high quite perfect, bought by me in Thebes ; it was found by some

[182] Voir par exemple les contributions de N. Strudwick et C. Riggs dans Strudwick, Taylor*, op. cit.* note 1, p. 175 et p. 193.
[183] Schreiber, *op. cit.* note 114.
[184] cf. *supra* chapitre 5, p. 251 note 35.
[185] Sur ces fouilles, voir en particulier N. Strudwick, « The Theban Tomb of Senneferi (TT 99). An Overview of Work undertaken from 1992 to 1999 », *Memnonia* XI, 2000, pp. 241-266. Sur cette statue, voir N. Strudwick, « The early display of Egyptian sculpture in the British Museum », *Egyptian and Egyptological Documents, Archives, Libraries* 1, 2009, pp. 113-123.
[186] Voir British Museum AES Ar. 235 item 8, n° 7.
[187] Voir British Museum AES Ar. 235 item 15, n° 34.
[188] « Une petite statue de basalte noir d'environ 2 pieds six pouces de haut, dans une position assise, fortement polie, et portant des hiéroglyphes sur l'avant, presque parfaite et entière, de taille modérée, trouvée derrière la statue de Memnon » (trad.) : Archives British Museum AES Ar. 235 item 8, n° 7.

Arabs at the bottom of a pit in one of the Tombs at Gournou »[189]. Si, de prime abord, les deux indications de provenance semblent contradictoires, il nous semble qu'on peut comprendre la première comme une indication vague d'un objet trouvé enterré à proximité de la statue de Memnon, c'est-à-dire le colosse provenant du Ramesseum aujourd'hui Brit. Mus. EA19. Trois ans plus tard, Henry Salt pourrait avoir obtenu des informations plus fiables sur cette statue, qu'il indique s'être procuré auprès d'habitants locaux et non *via* des fouilles organisées par l'un de ses agents. En l'occurrence, l'indication est plus précise – au fond d'un puits de l'une des tombes de Gournah – même si la notion de Gournah reflète à cette époque, comme nous l'avons vu, une réalité particulièrement lâche. Cette mention pourrait toutefois s'accorder à l'emplacement de la TT 99. Notons par ailleurs que le Louvre conserve également un papyrus du même Senneferi, Louvre E 3226, acheté par le musée lors de la vente de la collection de Giovanni Anastasi en 1857[190] : la présence d'un autre objet au nom de ce personnage au sein d'une collection réunie à la même période que la collection Salt constitue un indice supplémentaire plaidant en faveur d'une dispersion du mobilier de la tombe par les habitants de Gournah. C'est d'ailleurs la meilleure explication pour le peu de mobilier provenant de ce secteur de la nécropole dans la collection Salt : il s'agissait vraisemblablement d'une « chasse gardée » des habitants de Gournah, qui occupaient ces tombes, et on peut douter que Giambattista Belzoni ou Giovanni d'Athanasi y aient conduit des fouilles. Plus vraisemblablement, les objets provenant de cette zone ayant rejoint la collection Salt sont le fruit d'achats faits aux habitants et non le produit de fouilles conduites par les agents de Salt.

Gournet Mourraï

La nécropole de Gournet Mourraï[191] est indiquée comme provenance pour seuls trois objets Salt au sein des collections du Louvre[192], tandis qu'aucun objet du British Museum n'est

[189] « Une petite statue de basalte noir d'environ 2 pieds 6 pouces de haut, presque parfaite, achetée par mes soins à Thèbes ; elle a été trouvée par des Arabes au fond d'un puits dans l'une des tombes de Gournou » (trad.) : Archives British Museum AES Ar. 235 item 15, n° 34.

[190] Sur les collections Anastasi, cf. *supra* chapitre 2, pp. 115-116 et chapitre 4, pp. 230-231.

[191] On peut légitimement affirmer que cette zone, au sud-est du Ramesseum, derrière le temple d'Aménophis III et des colosses de Memnon est la moins bien connue et la moins documentée de Thèbes-ouest, suivant en cela Francesca Berenguer. Ainsi, le Porter and Moss n'y répertoriait jusqu'à récemment que dix-sept tombes, un nombre bien inférieur à la réalité. Cela s'explique par le fait que les tombes étaient encore occupées par les Gournaouis jusqu'à très récemment. Sur l'histoire de la nécropole de Gournet Mourraï et de son exploration, voir principalement : L. Gabolde, « Autour de la tombe 276 : pourquoi va-t-on se faire enterrer à Gournet Mouraï au début du Nouvel Empire », dans J. Assmann, E. Dziobek, H. Guksch, F. Kampp (éd.), *Thebanische Beamtennekropolen. Neue Perspektiven archäologischer Forschung* (Actes de colloque, Heidelberg, 9-13 juin 1992), collection *Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens* 12, Heidelberg, Heidelberger Orientverlag, 1995, pp. 155-165 et F. Berenguer, « The Qurnet Murai Necropolis (Thebes West) », dans

rattaché à cette provenance. Ces trois éléments, une statue – Louvre N 845 – et deux céramiques – Louvre N 956 et N 882/2 – sont rattachés à cette zone de la nécropole thébaine sans fondement fiable. C'est manifestement un critère stylistique qui a conduit le Louvre à proposer cette provenance, mais aucun document d'archives ne vient l'étayer. Sans en rejeter totalement la probabilité, nous proposons toutefois de ne pas nous attarder sur ces objets, sur lesquels nos recherches ne permettent pas de fournir d'éléments supplémentaires.

Nous proposons également de rattacher un ensemble de six objets de la collection Salt à la zone de Gournet Mourraï. Il s'agit de portraits funéraires sur bois d'époque romaine, regroupés dans une catégorie dénommée par Champollion 'Portraits Ægyptio-Grecs Peints sur Bois'. Cette catégorie compte sept objets (n^{os} 3848 à 3854), dont six sont bien identifiés au sein des collections du Louvre (voir planches LXXVII-LXXVIII). Ces objets ne possèdent pas de descriptions individuelles mais sont décrits collectivement comme « Sept portraits peints sur des planchettes de bois fort minces et quelques uns sur toile appliquée sur le Bois »[193]. Une annotation manuscrite portée en marge sur le document 7 DD*4 stipule « Cinq de ces Portraits sont embordurés : le 6ème est resté sur la momie : le 7ème est en magasin »[194]. On peut donc légitimement en conclure que l'un des portraits est celui qui se trouvait sur la momie listée aux n^{os} 3017-3018 de la liste, avec la description suivante : « Caisse commune peinte en noir, corps enveloppé de bandelettes, avec le portrait du défunt peint sur bois fixé sur la face de la momie »[195]. Une seconde annotation manuscrite sur le document précise « n^{os} 17-21 (P) » : il s'agit des références sous lesquelles ces objets sont décrits dans la *Notice* de Champollion. Ces cinq exemplaires exposés ont été identifiés par Sylvie Guichard (Louvre N 2732/1, Louvre N 2732/2, Louvre N 2732/3, Louvre N 2733/2 et Louvre N 2733/3)[196]. Un sixième a également été identifié grâce à la présence d'une ancienne étiquette comme étant le n^{o} 3853 : il est inventorié Louvre AF 6885[197]. Il pourrait tout aussi bien s'agir du portrait entré sur une momie que de celui qui était en réserve. Sur ce portrait, nous ne disposons d'aucune certitude, d'autant que son numéro « AF » implique qu'il a été

Z. Hawass (éd.), *Egyptoloy at the dawn of the Twenty-first century : proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists,* Le Caire / New York, American University in Cairo Press, 2002, vol. 1, pp. 81-86.

[192] Cf. la base de données *MuseumPlus* de l'institution.

[193] Cf. liste Champollion 7 DD*5, n^{os} 3848-3854.

[194] Cf. liste Champollion 7 DD*4, n^{os} 3848-3854.

[195] Cf. liste Champollion 7 DD*5, n^{os} 3017-3018 ; sur cette identification, voir aussi *supra* chapitre 6, p. 318.

[196] Voir Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 251.

[197] Cette étiquette ancienne a été repérée à l'occasion du récolement décennal, selon la base de données *MuseumPlus*.

renuméroté ultérieurement[198] et, par conséquent, l'inventaire N ne peut pas fournir d'informations supplémentaires[199]. Sur les cinq portraits choisis par Champollion pour son parcours des salles Charles X, nous disposons d'informations un peu plus précises. Voici comment il décrit ces objets sous les références P.17 à P.21 de sa *Notice* : « Portraits peints à *l'encaustique* sur des *planchettes de cèdre* extrêmement minces, représentant des individus de la famille græco-égyptienne de *Pollius-Soter*, archonte de Thèbes sous le règne de l'empereur Hadrien »[200]. La momie décrite aux n^{os} 3017-3018 (vraisemblablement un numéro pour la momie, l'autre pour le cercueil), identifiés à la référence N.3 de la *Notice*, se voit dotée par Champollion du commentaire suivant : « Momie d'homme. Ce corps embaumé est celui d'un Grec appartenant à une famille établie à Thèbes à l'époque de l'empereur Hadrien ; le portrait de cet individu, *peint à l'encaustique*, est fixé sur les bandelettes qui recouvrent la face »[201]. L'appartenance de ces portraits à l'ensemble de la tombe de Sôter a parfois été remise en cause par la suite, car ces portraits ne sont pas mentionnés dans les récits de découverte de la tombe[202]. Morris L. Biebrier considère que les chercheurs ont été d'autant plus enclins à remettre en cause la provenance thébaine des portraits romains des collections Salt que, jusqu'à la fin du XX^{e} siècle, aucun portrait de ce type n'avait été retrouvé en fouilles dans la nécropole thébaine[203]. Giovanni d'Athanasi affirme pourtant avoir trouvé pour le compte de Salt des portraits en bois peint d'époque romaine à Thèbes, une découverte qu'il date de 1821 :

> « In 1821 I found a tomb behind the two colossi of Memnon, on the mountain called Hilgornat-Maraï, in which there were several Greek Mummies, almost entirely rotted. Amongst these I found a small papyrus, on which was related, in Greek characters, the history of an old woman, who gave her daughter in marriage to a young man, on the express condition that the latter should undertake to see his mother-in-law buried, after her death, near the Temple of Memnon. In the same tomb I also found three other

[198] Sur le registre « AF » du département des antiquités égyptiennes du Louvre, voir S. Guichard, C. Bridonneau, *Numéro d'inventaire, d'entrée, de collection… État de la question*, Supplément au Bulletin de la Société française d'égyptologie n^{o} 200 en collaboration avec le Département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, Paris, éditions Khéops, 2019, p. 29 et planche 6.
[199] Cet « inventaire » étant à proprement un récolement des œuvres présentes au musée avant 1857, cf. Guichard, Bridonneau, *op. cit.*, pp. 26-27.
[200] Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 251.
[201] Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 237.
[202] Comme le note par exemple F. Gombert-Meurice, « Les nécropoles thébaines », dans N. Bel, C. Giroire, F. Gombert-Meurice, M.-H. Rutschowscaya (dir.), avec la collaboration de P. Gatier, *L'Orient romain et byzantin au Louvre*, Arles / Paris, Actes Sud / éditions du Musée du Louvre, 2012, p. 397.
[203] Voir M.L. Bierbrier, « The discovery of the mummy portraits » dans S. Walker (éd.), *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt*, Londres, Taylor & Francis, 2000, p. 32. Lors des fouilles franco-égyptiennes menées dans la Vallée des Reines sous la direction de Christian Leblanc à compter de 1984 ont toutefois été mis au jour des portraits d'époque romaine peints sur bois, ce qui rend moins douteuse la provenance thébaine de notre ensemble : voir G. Lecuyot, « Ta Set Neferu : A brief history of excavations in the valley of the Queens », *KMT* 11/2, 2000, p. 53.

> mummies, extremely well preserved, each of which had a mask of wood, admirably painted ; two of these are the bodies of women, the other of a man ; there were some others also which were entirely spoiled. Mr. Salt was very much pleased at this discovery[204]. »

Ce qui n'est pas très clair dans le récit de Yanni, c'est le nombre précis de momies et de portraits découverts dans cette tombe : trois uniquement ? Yanni parle par ailleurs, plus tôt dans son récit, de la sépulture de Sôter, dont il ne s'attribue pas la découverte, mais précise au contraire avoir acheté auprès de Gournaouis le cercueil et la momie de Cléopâtre et auprès de Henniker le cercueil et le linceul de Sôter[205]. À aucun moment, Yanni ne lie ces deux découvertes : on peut considérer vraisemblable qu'une partie au moins des portraits peints du Louvre ne provienne pas de la sépulture familiale de Sôter dans la TT 32 mais d'une autre inhumation mise au jour par Yanni, à Gournet Mourraï, selon son témoignage. Cela n'exclut pas totalement la possibilité qu'une partie d'entre eux provienne de la TT 32. Si l'on se penche plus dans le détail sur la description de Yanni et qu'on la croise avec les informations dont on dispose sur les trois collections Salt, on note qu'aucun portrait féminin n'est entré au British Museum avec la première collection, tandis qu'il y en a au moins deux dans la deuxième collection Salt au Louvre (Louvre N 2733/2 et Louvre N 2733/3) et aucun dans la troisième collection Salt. Les deux portraits féminins décrits par Yanni ont donc de fortes chances de provenir de cette tombe de Gournet Mourraï. Cette mention n'est pas la seule dont on dispose, car Salt semble avoir porté un intérêt tout particulier à ces portraits peints sur bois fixés à des momies. Il mentionna les portraits du Louvre à plusieurs reprises, notamment lorsqu'il décrivit à Bingham Richards sa deuxième collection[206]. Il écrivait aussi début octobre 1821, dans un courrier décrivant l'ultime livraison de sa première collection Salt au British Museum *via* le *Kate* : « One case contains two Greek mummies – one of which is of great value, as it has upon it a portrait painted on wood in the incaustic style of the antients […] The specimen I send home may tend to throw a light upon this subject & to illustrate

[204] « En 1821, je découvris une tombe derrière les deux colosses de Memnon, sur une montagne appelée Hilgornat-Maraï (*i.e.* Gournet Mourraï), dans laquelle se trouvaient plusieurs momies grecques, presqu'entièrement pourries. Au milieu de celles-ci, je trouvai un petit papyrus, sur lequel était conté, en caractères grecs, l'histoire d'une vieille dame, qui avait donné sa fille en mariage à un jeune homme à la condition expresse que ce dernier veille à ce que sa belle-mère soit enterrée, après sa mort, près du Temple de Memnon. Dans la même tombe, je trouvai également trois autres momies, extrêmement bien conservées, chacune dotée d'un masque de bois, admirablement peint ; deux de ces corps sont ceux de femmes, le dernier d'un homme ; il y en avait également d'autres entièrement détruits. M. Salt fut ravi de cette découverte. » (trad.) : d'Athanasi, *A Brief Account*, pp. 100-101.

[205] Voir d'Athanasi, *A Brief Account*, p. 51. Sur Lebolo et la découverte de cette tombe, voir *supra* même chapitre, pp. 409-412.

[206] Cf. extrait cité *supra* chapitre 3 p. 167 et note 104.

thereby the early history of art. »[207]. Il évoqua de nouveau des portraits de ce type dans une lettre qu'il adressa à son ami John James Halls le 4 octobre 1822 :

> « I have found some paintings in encaustic, 'painted in wax', of the Greek School, which are very curious. They are no doubt from the pencil of an inferior artist, but show that the painters had then as free a use of the pencil as in modern times. How they managed to keep up the necessary heat to enable them to use the wax so freely, is difficult to imagine. One of these paintings on a mummy (painted on thin board) is now in the British Museum[208], and Mr. Combe, the Keeper of the Works of Art, would, I am sure, have a pleasure in showing it to you. »[209].

Cet extrait tend à prouver que parmi les peintures « à l'encaustique » qu'il trouva, l'une d'entre elles se trouvait déjà au British Museum, ce qui implique que toutes ne suivirent pas le même chemin : nous pensons donc très probable que seul un exemplaire rejoignit la collection destinée au musée britannique, de manière tardive car voyageant à bord du *Kate*, tandis que Salt conservait d'autres portraits du même type. Il s'agit très vraisemblablement des portraits du Louvre. Aussi, même s'il est difficile de le prouver en l'état actuel de la documentation, nous proposons de considérer avec suspicion l'affirmation de Champollion ; si l'origine thébaine de ces portraits ne semble pas devoir être remise en cause, rien ne permet de prouver qu'ils proviennent de la sépulture familiale de Sôter et nous aurions plutôt tendance à penser qu'ils proviennent tous de la sépulture décrite par Yanni comme étant localisée à Gournet Mourraï.

Deir el-Médineh

Les débuts de l'exploration de la zone de Deir el-Médineh sont mal connus. On prête souvent à Bernardino Drovetti l'initiative d'avoir fait rechercher des antiquités dans ce secteur[210],

[207] « Une caisse contient deux momies grecques dont une de grande valeur, puisqu'elle porte une peinture sur bois dans le style à l'encaustique des anciens […]. Le spécimen que j'expédie pourra apporter un éclairage sur ce sujet et donc illustrer les débuts de l'histoire de l'art. » (trad.) : extrait d'une lettre d'Henry Salt conservée dans les archives du British Museum sous la cote, AES Ar. 235 item 21, cf. chapitre 5 pp. 149-150 note 42.

[208] Il doit certainement s'agir de la momie Brit. Mus. EA6713, sur laquelle le portrait en bois peint est toujours en place, et qui est entrée au British Museum avec la première collection Salt.

[209] « J'ai découvert plusieurs peintures à l'encaustique, 'peintes à la cire', de l'Ecole Grecque, qui sont très curieuses. Elles sont sans aucun doute l'œuvre d'un artiste mineur mais elles montrent que le peintre maniait aussi bien le pinceau qu'à l'époque moderne. On a de la peine à imaginer comment ils réussissaient à maintenir la chaleur nécessaire pour pouvoir si bien utiliser la cire. Une des peintures de ces momies (réalisée sur une fine planche) se trouve maintenant au British Museum et M. Combe, le conservateur des œuvres d'art, se fera sûrement un plaisir de vous la montrer » (trad.) : extrait cité dans Halls, ii, pp. 216-217. Salt ajoute en post-scriptum : « Perhaps you may mention the encaustic painting to Mr. Fuseli : I am sure it would interest him. » (trad. : « Vous devriez peut-être mentionner la peinture à l'encaustique à M. Fuseli ; je suis sûr que cela l'intéresserait. »).

[210] Voir notamment G. Andreu (dir.), *Les artistes de Pharaon : Deir el-Médineh et la Vallée des Rois* (catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 15 avril-22 juillet 2002 / Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire 10 septembre 2002-12 janvier 2003 / Turin, Fondation Bricherasio 11 février-18 mai 2003), Paris, Réunion des Musées nationaux / Turnhout, Brepols, 2002 (abrégé Andreu (dir.), cat. expo *Les artistes de Pharaon*), p. 36 où

mais il semblerait que d'autres voyageurs européens s'y soient intéressés plus tôt, en premier lieu William John Bankes. On ne possède d'ailleurs aucune certitude sur la date à laquelle les objets de la première collection Drovetti ont été collectés, hormis le *terminus post quem* que constituent les premiers contacts noués par Drovetti avec la France pour la vente de cet ensemble, soit 1818. Selon T.G.H. James, c'est dès 1815, lors de son premier voyage en Égypte, que William John Bankes se procura, à Thèbes, un important ensemble de stèles provenant selon toute vraisemblance de Deir el-Médineh[211]. D'autant qu'on puisse en juger au regard de la documentation aujourd'hui existante sur la formation des collections égyptiennes, ces stèles constituent donc le premier ensemble conséquent de matériel provenant de cette zone de la nécropole, un an avant les explorations conduites pour le compte de Lord Belmore par Giovanni Battista Belzoni[212]. Jaroslav Černý, qui a publié cet ensemble de stèles, affirme qu'elles proviennent certainement du cimetière ouest ou bien des chapelles de culte situées au nord du village[213]. Il note que des stèles similaires ont également été retrouvées dans la chapelle du dieu Ptah dans la vallée des Reines et aux abords des temples des millions d'années de Ramsès II et Ramsès III, mais juge ces provenances moins convaincantes pour les stèles Bankes. Peu d'éléments permettent de dater avec certitude l'acquisition par Salt et Drovetti d'objets provenant du secteur de Deir el-Médineh ; comme l'a déjà noté Morris L. Bierbrier, il est même difficile de déterminer si ces objets sont issus de fouilles orchestrées par les agents des deux consuls, ou si ces derniers se sont contentés de les acheter aux habitants de la rive ouest de Thèbes[214]. Quant aux objets ayant appartenu à Salt et réputés provenir de la zone, ou pour lesquels on possède une description plus nette du lieu de provenance, ils sont au nombre de 33 et sont répartis dans les trois collections.

Guillemette Andreu prête aux équipes de Bernardino Drovetti les « premiers coups de pioche » sur le site entre 1811 et 1815 ou encore J. Černý, *Egyptian Stelae in the Bankes Collection*, Oxford, Griffith Institute University Press, 1958, qui affirme que le site a d'abord provisionné Drovetti en 1818, via les habitants des environs, tandis que Bankes aurait prélevé ses stèles un peu plus tard.

[211] C'est sur la base d'une lettre de Burckhardt à Bankes datée de Juillet 1816 et conservée dans les archives du Dorset que l'auteur appuie son hypothèse : voir T.G.H. James, « William John Bankes, Egypt and Kingston Lacy » dans E. Staehelin et B. Jaeger (éd.), *Ägypten-Bilder* (Actes du colloque « Symposion zur Ägypten-Rezeption », Augst, 9-11 sept. 1993), collection Orbis Biblicus et Orientalis 150, Fribourg / Göttingen, Universitätsverl. Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, pp. 305-306 et T.G.H. James, *Egypt Revealed. Artist-Travellers in an Antique Land*, Londres, Folio Society, 1997, p. 65. Morris L. Bierbrier est plus mesuré et indique pour sa part qu'il ne possède pas de certitude sur la date à laquelle Bankes s'est procuré ses stèles, à savoir lors de son premier voyage en 1815 ou lors du second en 1818, cf. M.L. Bierbrier, *Tomb-builders of the Pharaohs*, Londres, British Museum Publications, 1982, p. 128. Les arguments avancés par T.G.H. James, dont Bierbrier n'avait pas connaissance lors de sa publication, nous semblent toutefois suffisamment solides pour valider l'hypothèse d'une exploration du site par Bankes en 1815.

[212] Cf. James, *op. cit.*, p. 65.

[213] Cf. Černý, *op. cit.*.

[214] Cf. Bierbrier, *op. cit.*, pp. 129-131.

Pour certains d'entre eux, c'est la typologie et/ou le style des pièces qui a conduit à proposer une provenance Deir el-Médineh : c'est notamment le cas de la statue représentant Aménophis I^er^ (Louvre N 844 : voir planche LIV, fig. 105)[215] ou de la stèle dite « à oreilles » représentant le graveur Iyernioutef (ou Iyrnioutef) et sa femme face à Ahmès-Néfertari divinisée (Louvre N 662 : voir planche CXDIII, fig. 362)[216]. Pour la statue d'Aménophis I^er^, C. Barbotin remarque que les « restes de dorure », mentionnés dans l'inventaire de la collection Salt (n^o^ 542)[217] et disparus aujourd'hui, « indiquent que nous avons affaire à un roi divinisé »[218] : il s'agirait donc d'une image d'Aménophis I^er^ « sous son aspect d' « Amenhotep-l'image-d'Amon », toujours représenté avec le *kheprech* »[219], ce qui constitue selon l'auteur un argument supplémentaire en faveur d'une provenance Deir el-Médineh. Quant à la stèle « à oreilles » d'Iyernioutef, notons qu'elle est entrée au Louvre avec la deuxième collection Salt, en même temps que d'autres objets inscrits au nom de ce personnage ou de membres de sa famille[220]. Ainsi quatre coffrets à serviteurs funéraires au nom d'Iyernioutef appartenaient à la deuxième collection Salt : Louvre N 2638 (planche CXDIV, fig. 364)[221], Louvre N 2641 (planche CXDIV, fig. 365)[222], Louvre N 2642 (planche CXDIV, fig. 366)[223] et Louvre N 2643 (planche CXDIV, fig. 367)[224], ainsi que des serviteurs funéraires au nom d'Iyernioutef ou de membres de sa famille : un chaoubti au nom d'Iyernioutef, Louvre N 2684 / 5 (planche CXDIII, fig. 363)[225], et deux au nom de Pyay, grand-père d'Iyernioutef, Louvre N 2684 / 6[226] et Louvre N 2718[227]. La présence conjointe dans les collections Salt d'objets inscrits au nom d'Iyernioutef ou de membres de sa famille

[215] Sur cette statue, voir Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire*, n^o^ 50 : texte pp. 104-105 et planches pp. 150-151 ; sur le culte du roi à Deir el-Médineh, voir J. Černý, « Le culte d'Aménophis I^er^ chez les ouvriers de la nécropole thébaine », *BIFAO* 27, 1927, p. 182.
[216] Sur cette stèle, voir Andreu (dir.), cat. expo *Les artistes de Pharaon*, pp. 258-259, notice 208.
[217] Outre Ch. Barbotin, S. Guichard reprend cette identification de la statuette Louvre N 443 au n^o^ 542 de la liste de la collection Salt dressée par Champollion : Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 156. En effet, la description de l'objet répertorié au n^o^ 54 correspond tout à fait à notre statuette : « Roi debout, coiffé du casque demi tunique. Excellent travail manque la moitié du pied gauche et une portion de bras droit. restes de dorure ». Notons en effet que l'avant-bras droit et le pied gauche, hors le talon, sont des réfections modernes. De même, la dimension indiquée, « 1 pied » de haut, correspond à la dimension de la statue, à savoir 27,5 cm de hauteur.
[218] Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire*, p. 105.
[219] Cf. *idem*
[220] Sur la famille d'Iyernioutef, et en particulier Pyay, son grand-père, voir Andreu (dir.), cat. expo *Les artistes de Pharaon*, pp. 212-213, notice 164 a-c.
[221] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, pp. 286-287 (notice R. 3) = Salt n^o^ 3298.
[222] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, pp. 286-287 (notice R. 1) = Salt n^o^ 3304.
[223] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, pp. 286-287 (notice R. 4) = Salt n^o^ 3297.
[224] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, pp. 286-287 (notice R. 2) = Salt n^o^ 3305.
[225] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 266 (notice Q. 50).
[226] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 266 (notice Q. 150) = Salt n^o^ 3566. Voir aussi Andreu (dir.), cat. expo *Les artistes de Pharaon*, pp. 212-213, notice 164 c.
[227] Cf. Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 266 (notice Q. 201).

nous semble constituer un argument supplémentaire en faveur d'une provenance depuis la tombe d'Iyernioutef, aujourd'hui non-localisée.

La vigilance sur ces indications de provenance reste toutefois de mise car si celles-ci reposent souvent sur un faisceau d'indices convaincants, les provenances précises indiquées pour les collections Salt tant au British Museum qu'au musée du Louvre – en particulier pour Deir el-Médineh – semblent parfois reposer sur une tradition et non sur de solides arguments. L'inscription portée sur l'objet, mentionnant un ou des titres du personnage lié à Deir el-Médineh, associée à une typologie répertoriée pour le site, a souvent conduit les chercheurs à proposer cette provenance comme probable, sans qu'il soit possible d'asseoir l'hypothèse sur des documents d'archives : outre les cas évoqués *supra*, nous pouvons aussi citer celui de la stèle d'Ipy Brit. Mus. EA332[228]. Nous pouvons également évoquer le cas de Nebrâ, fils de Pay, à travers la statue que le British Museum a acquise lors de la vente de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA2292)[229]. Cet individu est attesté sur d'autres monuments, datant du règne de Ramsès II. Porter et Moss signalent la présence de quatre stèles comportant le nom de Nebrâ[230] : une stèle au British Museum (Brit. Mus. EA276)[231] et trois autres au Museo Egizio de Turin : Turin 1589[232], Turin 1580[233] et Turin 1591[234]. Ces trois objets ont tous

[228] Sur cet objet, voir PM I, 2, p. 722 ; *HTBM* 7, p. 12 et planche 39 ou encore *HTBM* 12, planches 46-47. La stèle a pu être identifiée par nos soins au n° 77 de la deuxième liste dressée pour la première collection Salt en 1821 (AES Ar. 235 item 15, n° 77).
[229] Sur cette statue, voir : E.A.W. Budge *The British Museum. A Guide to the Fourth, Fifth and Sixth Egyptian Rooms, and the Coptic Room*, Londres, The Trustees of the British Museum, 1922, p. 128, no 64 ; K.A. Kitchen, *Ramesside Inscriptions, VII : Historical and biographical*, Oxford, Blackwell Press, 1986-1989, p. 201, PM VIII, p. 536 et M.L. Bierbrier, *HTBM* 10, planche 79.
[230] Cf. PM I, 2, p. 627.
[231] Sur cette stèle, voir : E.A.W. Budge, *British Museum. A guide to the Egyptian galleries (Sculpture)*, Londres, The Trustees of the British Museum, 1909, p. 132 (n° 467) ; E.A.W. Budge, *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc., in the British Museum*, Londres, The Trustees of the British Museum, 1914, volume 5, pl. 43; PM I, 2, p. 727; K. A. Kitchen, *Ramesside inscriptions : translated & annotated Translations, III : Ramesses II, his contemporaries*, Oxford, 2000, p. 655, n° 251 (2) (faussement répertorié Brit. Mus. EA275).
[232] Consulter la fiche de l'objet sur la base de données en ligne du Museo Egizio de Turin, qui comporte une bibliographie détaillée : https://collezioni.museoegizio.it/eMP/eMuseumPlus?service=direct/1/ResultLightboxView/result.t1.collection_lightbox.$TspTitleImageLink.link&sp=10&sp=Scollection&sp=SfieldValue&sp=0&sp=0&sp=3&sp=Slightbox_3x4&sp=0&sp=Sdetail&sp=0&sp=F&sp=T&sp=0 (lien consulté le 21/05/2019)
[233] Consulter la fiche de l'objet sur la base de données en ligne du Museo Egizio de Turin, qui comporte une bibliographie détaillée : https://collezioni.museoegizio.it/eMP/eMuseumPlus?service=direct/1/ResultLightboxView/result.t1.collection_lightbox.$TspTitleImageLink.link&sp=10&sp=Scollection&sp=SfieldValue&sp=0&sp=0&sp=3&sp=Slightbox_3x4&sp=0&sp=Sdetail&sp=0&sp=F&sp=T&sp=0 (lien consulté le 21/05/2019)
[234] Consulter la fiche de l'objet sur la base de données en ligne du Museo Egizio de Turin, qui comporte une bibliographie détaillée : https://collezioni.museoegizio.it/eMP/eMuseumPlus?service=direct/1/ResultLightboxView/result.t1.collection_lightbox.$TspTitleImageLink.link&sp=10&sp=Scollection&sp=SfieldValue&sp=0&sp=0&sp=3&sp=Slightbox_3x4&sp=0&sp=Sdetail&sp=0&sp=F&sp=T&sp=1 (lien consulté le 21/05/2019)

appartenu à la première collection Drovetti, vendue au bénéfice du musée piémontais en 1824, ce qui constitue à notre sens un argument en faveur d'une exploitation de la tombe dudit personnage par des fouilleurs égyptiens à cette période et la dispersion du mobilier associé.

Dans certains cas, on connaît la tombe du personnage concerné, mais cela ne permet pas pour autant d'affirmer avec certitude que l'objet provient de cette tombe. Par exemple, avec la première collection Salt est entrée au British Museum la stèle de Néferabou (ou Néferabet), Brit. Mus. EA305. Le personnage est connu et sa tombe l'est également : il s'agit de la TT 5 localisée à Deir el-Médineh[235]. L'objet pourrait donc provenir de cette tombe. Comme pour Nebrâ, la dispersion avérée de plusieurs éléments au nom de ce personnage à une même époque constitue un argument en faveur de la découverte de la tombe et du prélèvement de son mobilier au début du XIX^e^ siècle. En l'occurrence, le British Museum conserve d'autres objets au nom de Néferabou[236]. Celui qui nous intéresse au premier chef est une autre stèle, Brit. Mus. EA589, qui a rejoint le musée avec l'achat de la collection de Lord Belmore en 1843. À cette stèle peuvent également être associées deux autres stèles de l'ex-collection Belmore, Brit. Mus. EA269 et Brit. Mus. EA267[237]. Si la présence conjointe dans les collections de Salt et de Drovetti d'un mobilier au nom de Nebrâ incitait à privilégier une découverte opérée par un tiers, et des achats des deux consuls à ce tiers – en l'occurrence vraisemblablement un habitant de Gournah –, ici deux options peuvent être envisagées, sans qu'il soit possible de trancher en faveur de l'une ou de l'autre. Il est avéré que Salt et ses agents ont aidé Lord Belmore à constituer sa collection lors de son séjour en Égypte[238] : les stèles de Néferabou pourraient donc avoir été découvertes par des fouilleurs égyptiens et achetées au bénéfice de Belmore et Salt, ou découvertes par un agent à la solde du consul anglais et réparties entre ces deux collectionneurs.

Enfin, c'est le catalogue de la vente Salt de 1835 qui fournit l'indication de provenance précise d'un ensemble d'objets aujourd'hui conservés au British Museum. Il s'agit d'un ensemble regroupant deux lots d'objets, dont 17 actuellement identifiés[239], provenant selon le

[235] Sur la tombe et son propriétaire, voir PM I, 1, pp. 12-14 et J. Vandier, *La Tombe de Néfer-Abou*, MIFAO 69, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1935.
[236] Voir *HTBM* 9, pp. 34-37.
[237] Voir *HTBM* 9, p. 35.
[238] Sur les Belmore et leur collection, voir *supra* chapitre 2, p. 83 note 70.
[239] Il s'agit des objets suivants : Brit. Mus. EA5593, Brit. Mus. EA5597, Brit. Mus. EA5601, Brit. Mus. EA6027, Brit. Mus. EA6048, Brit. Mus. EA6049, Brit. Mus. EA6050, Brit. Mus. EA6051, Brit. Mus. EA6052,

catalogue de vente du « *Small Temple of Isis at Thebes* », les lots 245[240] et 929*[241]. Le contexte, le nombre précis et la fonction de ces objets restent à définir. En revanche, la localisation indiquée est précise. Cette mention désigne, la plupart du temps, chez les voyageurs, le temple d'Hathor de Deir el-Médineh et ses abords, une zone qui fut explorée par Yanni et par d'autres Européens, comme Passalacqua, au début du XIX^e^ siècle[242].

EN CONCLUSION

Face à l'abondance de mobilier provenant de la rive ouest de Thèbes dans les trois collections Salt, l'intérêt d'une étude dédiée s'est détachée rapidement. La part prépondérante occupée par la nécropole thébaine dans les récits des voyageurs, sur qui elle exerçait une véritable fascination, renforçait cette nécessité. À la faveur d'une étude croisée des sources d'archives et des objets, nous avons proposé une synthèse qui combine les axes de recherche développés dans les deux parties de notre travail : sur le contexte, d'abord, puis sur les objets eux-mêmes. Cette synthèse nous permet de préciser les zones d'action de Salt et ses agents au sein de la nécropole, et les modalités de leur collaboration avec les Égyptiens habitant à Gournah. Certaines zones sont en effet restées leur « chasse gardée », tandis que les Européens s'implantaient, selon les périodes, dans d'autres secteurs de la nécropole. Si la Vallée des Rois

---

Brit. Mus. EA6053, Brit. Mus. EA6054, Brit. Mus. EA6055, Brit. Mus. EA6056, Brit. Mus. EA6057 a, Brit. Mus. EA6117, Brit. Mus. EA6118, Brit. Mus. EA6119.

[240] Le lot 245 est décrit comme tel : « A Board, on which is very delicately painted in black outline, the Figure of a King, seated; containing two "Cartouches", drawings of a painter's diagonal scales, &c. This most interesting relic, illustrative of the Arts of the Ancient Egyptians, was discovered in a small Temple of Isis at Thebes, and with it were found three different painter's instruments of solid metal, used for sculpture, &c. and which will accompany the above Lot. », cf. *Catalogue Sotheby vente Salt,* 1835, p. 19 (trad. : « Une planche, sur laquelle est délicatement peinte d'un trait noir la figure d'un roi, assis : contenant deux « Cartouches », des dessins de mise à l'échelle pour peintre, etc. Ce vestige très intéressant, illustrant bien l'art des anciens Égyptiens, a été découvert dans un petit temple d'Isis à Thèbes et, avec lui, ont également été trouvés trois instruments de peintre constitués d'un métal solide, utilisé pour la sculpture, etc., qui accompagnent le présent lot. »).

[241] Le lot 929* est décrit comme tel : « A set of Carpenter's Tools. The Basket was found in the smaller Temple of Isis at Thebes, and contains an Adze, a Chisel, two large Instruments for sculpturing, two Gimblets, &c. Most of the instruments have the original handles, that of the adze is admirably made, having an additional piece of wood or wedge attached for the purpose of making tight the iron. This is probably the most complete and extraordinary set of Tools that have hitherto been found. Those enumerated in the previous lot, as also in lot 407, are only models, but equally interesting as the present collection of the originals. », cf. *Catalogue Sotheby vente Salt,* 1835, sans pagination (trad. : « Un ensemble d'outils de charpentiers. Le panier a été trouvé dans le plus petit temple d'Isis de Thèbes et contient une herminette, un ciseau à bois, deux grands instruments pour sculpter, deux vrilles, etc. La plupart de ces instruments ont encore leurs manches d'origine, celui de l'herminette est admirablement réalisé, avec une pièce de bois supplémentaire ou une cale pour coincer la partie métallique. C'est probablement l'ensemble d'outils le plus complet et le plus extraordinaire trouvé à ce jour. Ceux énumérés dans le précédent lot, mais aussi dans le lot 407, sont en effet uniquement des modèles, mais tout aussi intéressants que la présente collection d'originaux. »).

[242] Sur cette provenance, voir notamment la synthèse proposée par Gianluca Minicia, qui croise diverses sources : G. Miniaci, « The "Small Temple of Isis" at Thebes in the sources of the nineteenth century », *Egitto e Vicino Oriente* 34, 2011, pp. 37-45.

fut principalement explorée par Belzoni en 1817-1819 et livra du mobilier en abondance qui vint surtout enrichir la première collection et, dans une moindre mesure la deuxième, d'autres secteurs semblent avoir été exploités durant toute la période de constitution des collections Salt. C'est en particulier le cas de Dra Abou el-Naga, l'Assassif et Deir el-Médineh. Pour d'autres zones en revanche, les témoignages sont plus minces, et la provenance précise moins assurée. Un faisceau d'indices nous incite à penser qu'elles n'ont pas fait l'objet d'une exploitation directe par Salt et ses agents, mais qu'elles ont pu livrer des objets entrés dans cette collection par achat. C'est en particulier le cas de Cheikh Abd el-Gournah, qui semble être resté la prérogative des habitants de Gournah ; nous n'avons pas pu tracer de fouilles documentées conduites par Salt et ses agents dans ce secteur. La synthèse topographique que nous sommes en mesure de proposer suite à cette étude constitue une étape nécessairement intermédiaire, et les fouilles archéologiques en cours sur la rive ouest thébaine permettront sans nul doute d'apporter à l'avenir des éclairages intéressants pour la connaissance de la collection Salt.

CONCLUSION GENERALE

Pour paraphraser Alain Schnapp, il nous semble pouvoir affirmer qu'Henry Salt se situe « entre iconographie et topographie », c'est-à-dire qu'il se situe à cette période charnière qui voit naître un mouvement « de description, de prospection et d'excavation du sol […] prélude d'une nouvelle discipline, née des savoirs antiquaires, mais qui s'émancipe de la tradition textuelle ou iconographique pour analyser les objets comme des ensembles matériels qu'il importe de prendre en charge globalement[1] ». Cette conclusion s'impose après l'étude que nous avons conduite sur Salt et ses collections. Cette étude avait pour ambition d'apporter des réponses aux questions suivantes : comment se caractérise la pratique de collectionneur d'Henry Salt ? Quel rôle l'homme ainsi que ses collections ont-ils joué dans la formation de la discipline égyptologique au début du XIX^{e} siècle ? Ces enjeux ont été envisagés dans le cadre de la première partie. Puis, nous avons adopté une approche plus directement centrée sur les objets afin de documenter précisément et de manière plus systématique ces collections Salt. Sur ce socle documentaire, et avec le support de documents d'archives peu ou non-publiés, nos recherches ont également permis de restituer un contexte archéologique plus précis à certains objets.

Dans le premier chapitre, nous avons brossé un portrait d'Henry Salt dans ses activités égyptologiques, afin d'analyser la figure archétypale de l'égyptologue. Le parcours et la

[1] A. Schnapp, « Naissance des savoirs antiquaires », dans *Histoires d'archéologie. De l'objet à l'étude* (Catalogue d'exposition de l'INHA en ligne), Paris, Institut national d'histoire de l'art, 2009.

formation d'Henry Salt ont façonné sa pratique de l'égyptologie et permettent d'expliquer sa place si particulière au sein des pionniers de l'égyptologie. Arrivé en Égypte avec un bagage classique – constitué par les sources littéraires grecques et romaines mais aussi par l'éducation du regard à des formes plastiques classiques, ce qui le poussa certainement dans un premier temps à rechercher des chefs-d'œuvre de la statuaire égyptienne –, Salt apparaît original dans sa démarche. Par certains aspects, et il n'en était certainement pas conscient lui-même, il fut influencé par cette culture classique dont il était totalement imprégné. Mais il adopta une démarche novatrice en s'interrogeant en permanence sur les catégories, les dénominations, les explications formulées par d'autres avant lui sur les productions égyptiennes. Notamment, il se pencha sur les différents sites, certaines pratiques, ou encore le panthéon égyptien, tels qu'il avait pu les trouver décrits chez les auteurs classiques ou par ses contemporains, et adopta un regard critique : les théories, les éléments présentés comme des faits se vérifiaient-ils sur le terrain ? Il chercha surtout à mettre en avant la spécificité, l'originalité de la civilisation égyptienne. Il comprit très vite, à l'instar de Champollion, que la connaissance des anciens Égyptiens et de leurs vestiges matériels passe nécessairement par les textes et se lança dans cette grande quête de déchiffrement, ayant de nombreuses sources à sa disposition. Il se constitua un véritable répertoire, composé d'objets originaux qui avaient intégré sa collection et de relevés de monuments faits par ses soins ou recueillis auprès d'autres voyageurs. Curieux de vérifier les différentes théories qui circulaient sur la lecture des signes hiéroglyphiques, il réunit un matériel d'étude qu'il confronta aux propositions de Thomas Young, Jean-François Champollion, etc. Pris lui-même au jeu, il publia en 1825 *Essay on Dr Young's and M. Champollion's Phonetic System of Hieroglyphics, etc.*, dans lequel il proposait de nouvelles clés de lecture des hiéroglyphes, forgées par l'observation du matériel réuni. Il rassemblait sans cesse de la documentation afin de mieux comprendre cette civilisation égyptienne qui l'avait tant séduit. Après plusieurs années passées en Égypte, il aspirait à rentrer en Europe pour savourer une retraite méritée et se consacrer à la publication d'écrits issus de toutes ses observations. Malheureusement, il n'eut pas le temps de publier, emporté par la maladie en Égypte en 1827, et n'a donc pas eu le loisir de marquer de son empreinte la discipline comme il l'aurait souhaité.

C'est essentiellement en qualité de collectionneur qu'il est passé à la postérité. Le nom d'Henry Salt est en effet évocateur d'une période bien particulière de l'histoire des antiquités égyptiennes, celle des consuls-collectionneurs, marquée par une vague d'exportation vers l'Europe sans précédent, et sans lendemain, principalement entre 1815 et 1835. Salt, consul

de la couronne britannique de 1815 à sa mort en 1827, est dans le récit de ces événements souvent mis en regard d'une autre figure de la période, Bernardino Drovetti, qui occupa pour la France des charges consulaires en Égypte de 1803 à 1814 et de 1821 à 1829. Les excès de cette période ont souvent été pointés du doigt et des figures comme celle de Salt cristallisent une critique plus profonde sur l'attitude des Européens à l'égard de l'Égypte, en l'occurrence leur comportement colonialiste dans ce pays qui n'est alors que virtuellement indépendant. Dans le deuxième chapitre, nous avons cherché à préciser les modalités de collecte des trois collections Salt, notamment à travers les rapports qu'il entretenait avec les autorités égyptiennes, mais aussi en nous attardant sur la personnalité des différents acteurs de cette période. Outre les agents à la solde des principaux consuls-collectionneurs, les nombreux voyageurs européens – et bientôt américains – qui vinrent voguer le long du Nil, eurent un rôle central dans la diffusion des antiquités égyptiennes en Occident. Ce chapitre nous a également permis de nous pencher sur ce phénomène que Bénédicte Savoy a qualifié récemment de « translocations patrimoniales »[2] et la question des rapports qu'entretinrent les Européens avec les Égyptiens, et la manière dont ils sous-tendent aujourd'hui encore nos rapports. Ainsi, les chercheurs occidentaux ont opéré une critique de cette période via des ouvrages se voulant bienveillants envers les Égyptiens et visant à dénoncer l'attitude colonialiste de ces pionniers de l'égyptologie, qui se sont – c'est une évidence – comporté avec mépris envers les populations locales, comme le témoigne également le rapport qu'ils ont entretenu avec les antiquités trouvées sur le sol égyptien et ramenées dans leurs contrées respectives. Parallèlement, on trouve aussi des publications complaisantes à l'égard des Salt, Drovetti et consorts, qui semblent avaliser la thèse de la visée protectrice des Occidentaux, mettant à l'abri de supposés vandales locaux, ignorants de la valeur de leur propre patrimoine, les plus beaux vestiges de l'art égyptien. Elliott Colla a, avant nous, montré que cette lecture historiographique binaire ne saurait être satisfaisante[3]. L'emploi fréquent de la métaphore du « viol du patrimoine » dans les ouvrages des premiers[4] témoigne en effet d'une posture paternaliste, reléguant les Égyptiens au rang de victimes impuissantes, et non d'acteurs de ce qu'il s'est alors passé. Ces réflexions, très stimulantes, n'ont pu malheureusement être

[2] Bénédicte Savoy a notamment développé ces thématiques lors de la leçon inaugurale qu'elle a donné au Collège de France le 30 mars 2017 en qualité de titulaire pour l'année 2017-2018 de la chaire d' « Histoire culturelle des patrimoines artistiques en Europe, XVIII^{e}-XX^{e} siècles ». Voir B. Savoy, *Objets du désir. Désir d'objets*, Leçons inaugurales du Collège de France, Paris, Fayard, 2017.

[3] Il expose cette théorie dans E. Colla, *Conflicted antiquities : Egyptology, Egyptomania, Egyptian modernity, Durham, Duke University Press*, 2007.

[4] Voir par exemple B.M. Fagan, *The Rape of the Nile : tomb robbers, tourists, and archaeologists in Egypt*, New York, Scribner's sons, 1975 ou P. France, *The Rape of Egypt. How the Europeans stripped Egypt of Its Heritage*, Londres, Barry & Jenkins, 1991.

poussées plus avant dans le cadre de cette étude, même si elles nécessiteraient des développements plus longs. Comme nous l'avons noté, il nous semble intéressant que ces réflexions sur le déracinement d'antiquités égyptiennes soient nées en même temps que les déplacements en question étaient perpétrés. Ce qui nous intéressait de manière plus directe dans le cadre de cette thèse, à savoir les opinions d'Henry Salt sur la question, n'a malheureusement pas pu être précisé, faute de sources : seule une source fait état d'une opposition du consul aux démantèlements de monuments[5], ce qui est bien maigre pour contrebalancer les faits, à savoir le nombre d'objets qui ont, par son entremise, quitté le territoire égyptien et sont à présent détachés de leur contexte.

Ces arrivées massives d'objets au sein des musées ou dans des collections particulières conférèrent à l'Égypte ancienne une nouvelle place dans la culture savante en Europe. L'intérêt qui naquît alors pour les productions égyptiennes a soulevé des réflexions épistémologiques d'envergure ; la place de l'Égypte est questionnée à l'égard des autres civilisations antiques, dans une conception de l'histoire de l'art telle qu'elle avait été définie par Winckelmann quelques années plus tôt. Cela engendra des réactions de rejet violentes, ce qui fait que l'égyptologie européenne s'est indubitablement construite en opposition à l'étude des antiquités classiques. Conséquence la plus visible, la réticence à l'entrée de ces collections égyptiennes dans les musées de beaux-arts apprend beaucoup sur les mécanismes de naissance de la discipline égyptologique ainsi que sur ses développements ultérieurs. Le récit de l'entrée au musée des collections Salt nous apparaît particulièrement révélateur de ces phénomènes, tel que nous l'avons abordé dans le troisième chapitre. Les difficultés rencontrées par Henry Salt dans ses transactions avec le British Museum pour l'acquisition de sa première collection s'expliquent par de multiples raisons : un peu de maladresse de la part d'un homme qui n'est pas aguerri à ce genre de discussions sans doute, mais surtout un fort vent de contestation des partisans de la tradition classique, pour qui il est impensable de dépenser une large somme d'argent pour des antiquités perçues comme mineures au regard de « chefs-d'œuvre » de la statuaire grecque ou romaine. Il faut avoir à l'esprit également que c'est la première fois que des antiquités égyptiennes sont proposées à l'achat au musée britannique, toutes les collections égyptiennes antérieures étant entrées par dons. Dans les transactions entre Salt et les deux musées, British Museum et Louvre, une réticence commune pour l'époque à l'égard des productions égyptiennes est perceptible. Les musées sont alors le

[5] Il s'agit d'un extrait de Frédéric Cailliaud, cf. *supra* chapitre 2 pp. 136-137 note 376.

lieu de diffusion de modèles pour les artistes ; les antiquités classiques sont reines, les antiquités égyptiennes jugées inférieures du point de vue de l'art. Ces réflexions et ces critiques sont toujours d'actualité lorsque Salt traite, par l'intermédiaire de son beau-frère Pietro Santoni, avec Jean-François Champollion, pour faire acheter sa deuxième collection par la couronne française. Mais l'influence croissante de Champollion le Jeune et de son frère au sein des arcanes du pouvoir – et dans les institutions officielles de diffusion du savoir que sont par excellence le Louvre ou le Collège de France – fait peu à peu céder les derniers barrages. La concrétisation de cet achat marque aussi la victoire du parti « moderne » des Champollion contre la vieille garde incarnée par Jomard et ses soutiens. Le cas particulier, mais aussi emblématique, des deux collections de Salt, achetées successivement par les musées nationaux britannique et français pour venir créer un département des antiquités égyptiennes alors embryonnaires dans ces deux institutions, permet de procéder à une analyse croisée. À la lumière de cette étude, il apparaît incontestable que l'arrivée des collections de Salt au British Museum et au Louvre a participé à façonner l'identité respective des départements des antiquités égyptiennes de ces deux musées[6]. En comparant les salles égyptiennes de ces deux musées à la fin des années 1830, deux exemples différents et pourtant complémentaires s'offrent à nous. Cette dissemblance est le fait de plusieurs facteurs, notamment des circonstances matérielles ou des facteurs humains, qui ont contribué à forger, de chaque côté de la Manche, une vision distincte de l'Égypte ancienne auprès du grand public, un phénomène auquel Henry Salt a fortement contribué. La statuaire, et surtout la statuaire de grande taille, est particulièrement bien représentée dans ses deux premières collections[7] ; ce type de pièces était alors recherché par le British Museum et le Louvre. À Londres, elles ont constitué dès 1808 le cœur du parcours, les pièces de plus petites dimensions ayant longtemps été présentées à la marge et de manière partielle, au vu de l'exiguïté de la salle VIII 'Egyptian antiquities' qui leur était consacrée. C'est d'ailleurs encore, dans une moindre mesure, le parti pris muséographique retenu par le British Museum aujourd'hui, où les salles du rez-de-chaussée abritant sculptures et pièces architecturales monumentales accueillent le visiteur, tandis que les pièces de moindres dimensions sont toutes présentées au premier étage. À Paris en revanche, les espaces dévolus à la section égyptienne lors de son ouverture en 1827 – au premier étage de l'aile Est de la Cour carrée –

[6] Sur ces questions, voir : J. Tanré-Szewczyk, « Des antiquités égyptiennes au musée. Modèles, appropriations et constitution du champ de l'égyptologie dans la première moitié du XIX^e siècle, à travers l'exemple croisé du Louvre et du British Museum », *Les Cahiers de l'École du Louvre* [En ligne], 11, 2017, mis en ligne le 26 octobre 2017, consulté le 26 octobre 2017. URL : http://cel.revues.org/681

[7] Sur ce point, se référer à la deuxième partie, en particulier les chapitres 5 et 6.

ne permettaient pas la présentation de lapidaire pondéreux. Le projet de Champollion impliquait donc dès le départ la mise en place de nouvelles salles au rez-de-chaussée pour exposer ces œuvres, un projet qui ne fut achevé qu'en juin 1849[8]. C'est donc principalement autour des objets de petite taille et des salles Charles X que le département des Antiquités égyptiennes du Louvre s'est initialement construit. Pour le British Museum, enfin, il est intéressant de remarquer que l'intérêt des *Trustees* fut grand lors de la vente de la troisième collection Salt, le *board* étant manifestement convaincu par les arguments avancés par les spécialistes consultés, qui demandaient un investissement financier d'envergure : les objets de cet ensemble comblaient de véritables lacunes dans la collection britannique et permettaient de présenter une image plus juste de l'art égyptien. Grâce aux deux collections Salt successives étaient donc apparus successivement un champ d'experts, capables de se prononcer sur la qualité des pièces, et le souci d'une politique d'acquisition cohérente au regard de la collection existante.

Par leur ampleur, l'arrivée successive des deux premières collections Salt a contribué à provoquer une saturation de la demande auprès des « acheteurs publics », telle que nous l'avons analysée dans le quatrième chapitre. On assista concomitamment à l'accroissement du nombre de particuliers qui souhaitaient se procurer des antiquités égyptiennes en Europe à partir des années 1830, à la fois conséquence directe et condition favorable à l'émergence de ces ventes aux enchères que l'on vit fleurir à cette période. L'émergence d'un marché des antiquités égyptiennes, qui est perceptible par la multiplication de ventes d'objets de ce type, est bel et bien un phénomène marquant des années 1830, en particulier en Angleterre. La vente de la troisième collection Salt en 1835 joua un rôle majeur dans ce phénomène. La période féconde en découvertes que furent les années 1810-1820, durant lesquelles Bernardino Drovetti et Henry Salt conduisaient des opérations de fouilles en Égypte, fut très tôt reconnue comme une période-clé et devint un argument « marketing » dans les ventes des collections égyptiennes. Il apparaît aussi que c'est avec la vente Salt que se manifesta véritablement pour la première fois un réseau d'acheteurs et que les ventes commencèrent à faire l'objet de comptes rendus particulièrement détaillés dans la presse, signe d'un intérêt marqué du public ou, plutôt, d'un certain public. Pour les ventes antérieures à la vente Salt, on ne trouve que de rares mentions des acheteurs dans ces comptes rendus : le réseau de collectionneurs d'antiquités égyptiennes était manifestement très circonscrit et ses membres

[8] Voir Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, pp. 50-51.

formaient un cercle restreint d'individus qui se fréquentaient et se connaissaient. Le caractère tout à fait exceptionnel de la vente Salt a certainement motivé de nouvelles vocations et a contribué à développer cette nouvelle pratique visant à détailler les acheteurs des principaux lots, pratique reprise par la suite dans les comptes rendus des ventes et qui nous permet aujourd'hui de noter que ces noms se retrouvent d'une vente sur l'autre. Outre les institutions publiques, les acheteurs peuvent être répartis en diverses catégories : certains cherchent manifestement à acquérir des pièces exceptionnelles et se portent acheteurs d'un nombre restreint de lots, tandis que d'autres constituent de toute évidence des collections formées de séries, peut-être dans un objectif d'étude. Par ailleurs, on peut déceler des spécialisations chez certains d'entre eux, qui n'achètent, par exemple, que des papyrus ou que des enveloppes funéraires. La vente Salt de 1835 permet donc de dessiner des profil-types et un instantané du marché des antiquités égyptiennes en Angleterre à ses débuts, dans les années 1830. Parler de marché de l'art suppose bien évidemment de considérer les productions comme des valeurs marchandes relevant du domaine de l'art, ou de la curiosité. À ce titre, l'étude des prix obtenus pour les différents lots de la vente Salt apparaît riche d'enseignements car elle reflète quels objets se voyaient accorder une valeur particulière de rareté, et étaient par conséquent spécialement recherchés.

L'étude des adjudications de la troisième collection Salt constitue une transition vers la seconde partie de notre étude, qui visait à se pencher dans le détail sur la composition des trois collections Salt, dans les chapitres 5 à 7. Les questions qui guidaient alors notre travail étaient les suivantes : peut-on mettre en évidence de réelles différences entre la composition de ces trois ensembles ? Si oui, de quel ordre : dans les types d'objets collectés ? Dans les provenances ? Dans les modes de collecte ? Peut-on, à la lumière de ces constatations, discerner un schéma ou des évolutions dans la pratique de collectionneur d'Henry Salt ? Quelle place et quel rôle eurent ses agents de terrain, en particulier Giovanni Battista Belzoni et Giovanni d'Athanasi par rapport à ces questions ? À ces questions, nous ne pouvons, à l'issue de ce travail, formuler que des réponses partielles, que nous allons tâcher de résumer après les avoir détaillées dans cette seconde partie. Par ailleurs, et très rapidement, la nécropole thébaine est apparue comme un terrain particulier qui nous a semblé mériter un développement spécifique, dans le chapitre 8. Pour rappel, à l'issue de notre étude, l'évaluation du nombre total d'objets égyptiens ayant appartenu à Salt s'élève à un minimum de 8 436 : 538 pour la première collection, 4 079 pour la deuxième, 3 819 pour la troisième. L'ampleur de la collection Salt rendait donc impossible une étude de détail et, précisément, la

délimitation d'angles d'approche particuliers représentait le principal défi de cette recherche, comme nous l'avons exposé en introduction. Afin de conduire cet exercice, c'est donc une méthodologie commune, avec des ajustements spécifiques à chacune des trois collections, qui a été mise en place ; celle-ci se reflète dans le plan adopté pour l'exposé des résultats aux chapitres 5 à 7. Une première étape a consisté à dresser un état des sources disponibles pour l'étude de chaque ensemble et à les dépouiller scrupuleusement. Puis, afin de fournir une échelle d'analyse adaptée à la quantité évoquée plus haut, chaque collection a été décryptée et analysée, afin d'obtenir une « photographie » par grandes masses, servie par des outils statistiques : quels types d'objets sont présents et dans quelles proportions ? Puis, de manière plus qualitative : quelle est la proportion d'objets identifiés par rapport aux listes anciennes dont on dispose ? Possède-t-on des informations précises sur ceux-ci, et notamment, des détails sur leur mode de collecte et leur provenance ? Enfin, et c'est à notre sens l'originalité de ce travail, peut-on croiser ces données brutes avec des témoignages d'époque, tels que les récits publiés de voyageurs, ou des volumes de correspondance et journaux de voyages inédits ? La disparité des sources disponibles – tant dans leur nombre que dans leur nature – a nécessité une adaptation de la méthodologie globale à chaque collection.

Dans le chapitre 5, consacré à l'étude de la première collection, nous avons procédé à une analyse fine des deux listes d'objets dressées par Salt, la première en 1818, la seconde en 1821. À l'issue de cette analyse, ce sont 221 objets aujourd'hui conservés au British Museum qui sont identifiés à l'un des numéros de la liste de 1821, et sont donc dotés d'informations diverses fournies par Salt[9]. Puis, deux paramètres ont été étudiés dans le détail : les catégories d'objets d'une part et les provenances d'autre part. Afin de proposer des éléments statistiques, nous ne sommes pas partis des objets identifiés eux-mêmes, mais des descriptions de la liste de 1821, ce qui nous a permis d'obtenir une photographie plus complète de cet ensemble. La liste de Salt ne contenait pas de rubriques, répartissant les objets par catégories, mais fournissait des descriptions qui permettaient d'avoir une idée juste de l'objet concerné. Il nous est apparu que 4 grandes catégories pouvaient se distinguer : la statuaire de pierre – incluant le lapidaire et les objets de grandes dimensions en pierre –, les objets du domaine funéraires – catégorie subdivisée en trois sous-ensembles : papyri, enveloppes funéraires et objets divers –, les stèles et fragments de reliefs muraux, et enfin les articles divers, de nature plus frustre (« sundries » en anglais). De manière assez logique, les objets les plus remarquables sont ceux

[9] Parmi ceux-ci, 15 sont également décrits et identifiés dans la liste de 1818 ; un seul objet a été identifié uniquement dans la liste de 1818, la sculpture Brit. Mus. EA4, voir *supra* chapitre 5 p. 253.

qui possèdent une description précise et sont bien identifiés : ainsi, 44 objets de la catégorie statuaire sont identifiés sur 54. De même, les papyri possèdent une bonne documentation : là où la liste indique « une quarantaine de papyri »[10], nous en avons répertorié 49 dans la première collection Salt, ce qui pourrait constituer l'ensemble du corpus. Quant aux enveloppes funéraires et momies, 7 sur 11 sont identifiées ; le taux d'identification des momies animales est un peu moins bon, avec seulement 13 momies répertoriées sur 30 estimées. La sous-catégorie des objets funéraires et la catégorie des « *sundries* » présentent quant à elles de grandes incertitudes : il est délicat de connaître précisément le nombre d'objets qui les composaient, ceux-ci étant regroupés en lots. De manière plus surprenante, les stèles et fragments de reliefs muraux sont singulièrement mal repérés : seul 8 items sur un total estimé de 62 ont pu être identifiés. Outre les types d'objets, l'autre paramètre qui a été analysé est celui du lieu de découverte. Cette indication est souvent portée sur la liste, même si le contexte n'est pas toujours précisément décrit. Sur 434 objets minimum de la liste de 1821, ce sont 203 d'entre eux qui possèdent une indication de provenance, contre 231 qui n'en ont aucune. La provenance thébaine y est majoritaire, avec 174 objets provenant de cette zone, suivie de Saqqarah, avec 17 objets uniquement, soit plus de dix fois moins. Les autres provenances concernent seulement 1 à 4 pièces chacune. L'incertitude sur plus de la moitié de la collection incite à nuancer nos propos, mais il est juste d'affirmer que cette première collection Salt est essentiellement thébaine et qu'elle donne une large place à la statuaire.

Pour la deuxième collection, les opérations de comptage sont grandement facilitées car, sauf exceptions, à un numéro de la liste dressée par Champollion correspond un objet ; les lots sont rares et les cas où le nombre précis d'objets ne peut pas être déterminé le sont encore davantage. En revanche, la collection est *a priori* constituée d'un plus grand nombre d'objets, et la documentation est plus pauvre, ce qui conduit à un total de seulement 821 objets identifiés sur une estimation totale de 4 079, soit 20%. À ce total s'ajoutent 321 objets réputés avoir appartenu à Salt au sein des collections du Louvre mais qu'il n'a pas été possible d'identifier dans les listes de Champollion : nous ne les avons pas pris en compte pour l'analyse, même s'ils sont répertoriés dans notre base de données. Contrairement à Salt pour sa première collection, Champollion a pris le soin d'organiser sa liste par catégories d'objets, des catégories que nous avons donc reprises pour notre analyse : 26 catégories sont listées, ainsi qu'une rubrique « objets omis ». Au sein de chacune de ces catégories, le degré

[10] Les papyri sont décrits pour leur majorité au n° 36 de la liste British Museum AES Ar. 235 item 15, auxquels s'ajoutent ceux de Sôter et de son entourage aux n^{os} 40 et 41.

d'identification des objets est variable : de 100 % d'identification pour les catégories 'Objets divers de proportion colossale' ou 'Fragments de Peintures égyptiennes provenant d'une Catacombe' à seulement 3% pour la rubrique 'Objets divers en Email, Verre, Pâtes de Verre et d'Émail'. Comme pour la première collection, plus l'objet est remarquable, plus grandes sont les chances de l'identifier. En revanche, il faut noter que le degré d'informations fourni pour chaque pièce est extrêmement faible et moins précis que les listes de la première collection Salt. Aussi, on peut s'interroger : ces informations ont-elles été transmises par Salt à Champollion sur une liste aujourd'hui disparue ou le Français n'a-t-il bénéficié d'aucun renseignement pour documenter ces objets ? Il n'a pas été possible à ce stade de le déterminer, même si la présence d'éléments supplémentaires dans la *Notice descriptive des monuments égyptiens du musée Charles X* incite à penser que Champollion était en possession d'informations qui ne sont pas reportées dans ces listes. Mais ce constat nous a conduit à adapter notre démarche par rapport à celle retenue pour la première collection ; en particulier, il n'a pas été possible de proposer une analyse des provenances.

Enfin, dans le chapitre 7, l'étude de la troisième collection a fait l'objet d'une méthodologie un peu différente : le préalable, en effet, était d'identifier les acheteurs des différents lots, afin de pouvoir retrouver la trace des objets dispersés lors de la vente de 1835. Pour les lots achetés par le British Museum, une fois les identifications pointées dans le catalogue, la démarche inverse a été conduite : les objets documentés au sein du musée comme ayant été achetés lors de la vente de 1835 sans précisions supplémentaires ont été listés et nous avons cherché au sein du catalogue les lots auxquels ils pourraient correspondre. Au-delà de l'intérêt purement documentaire, ce travail recouvre une utilité plus large, car dès qu'un objet est rapproché de son numéro de lot, on accède aux informations portées dans le catalogue de vente qui permettent parfois d'apporter des précisions sur le contexte. Malheureusement, face à l'hétérogénéité des informations, ces précisions ne sont pas toujours décisives. Pour cette collection également, nous nous sommes appuyés sur le catalogue et non seulement sur les objets identifiés pour conduire l'étude des provenances ; ce sont les indications du catalogue qui ont été reprises. De manière satisfaisante, et même si le contexte n'est pas précisément renseigné, nous constatons que seuls 10% des lots – et 17% des objets – ne bénéficient d'aucune indication de provenance. Tout comme la première collection, c'est la provenance thébaine qui est majoritaire : 47% des lots – et 44% des objets. Deux autres provenances apparaissent également très présentes : Memphis, pour 22% des lots – et 26% des objets – et Abydos, pour 17% des lots – et 10% des objets. Enfin, la provenance 'The Pyramids'

correspond à 2% des lots, la provenance 'Lower Egypt' à 1% d'entre eux, tandis que d'autres provenances diverses et ponctuelles regroupent 1% des lots. Comme pour les deux premières collections, nous avons étudié la composition de la troisième collection en termes de catégories d'objets. Dans le catalogue, les objets sont groupés en 17 grandes catégories, reprises pour notre analyse. Ces catégories représentent des quantités d'objets très variables : de 1 017 objets pour la plus importante, 'Figures of various Deities, &c. in Porcelain, &c.' à seulement 8 objets pour la plus petite d'entre elles, 'Statues in Silver'. Pour cette troisième collection, les données étaient suffisamment nombreuses pour pouvoir croiser l'étude des typologies à celles des provenances.

Une fois cette approche documentaire et statistique achevée, nous avons souhaité pour chaque collection, nous focaliser plus en détail sur certains ensembles. Dans le chapitre 5, nous avons proposé un développement dédié à la statuaire thébaine, qui permet d'apporter un éclairage nouveau sur les modalités de collaboration entre les différents agents de Salt, et de nuancer l'idée reçue selon laquelle Belzoni est le seul artisan de la collection de sculpture du consul. Dans le chapitre 6, nous nous sommes attardés sur deux ensembles, les enveloppes funéraires d'une part et deux sphinx monumentaux d'autre part : nous y proposons de nouvelles pistes d'identification pour le premier ensemble, tandis que la synthèse proposée sur les sphinx monumentaux permet de détailler l'action des consuls-collectionneurs et leurs agents sur le site de Tanis au début du XIX^{e} siècle. Enfin, les objets provenant de Memphis et d'Abydos ont concentré notre attention dans le chapitre 7, afin de mieux connaître les modalités d'action d'Henry Salt et ses équipes sur ces deux sites.

Enfin, c'est à la nécropole thébaine qu'il nous apparaissait crucial de consacrer une analyse particulière, ce que nous avons entrepris dans le chapitre 8. Après un éclaircissement d'ordre topographique, destiné à mieux comprendre les récits de voyageurs, nous avons proposé dans ce chapitre une synthèse chronologique de la présence de Salt et de ses équipes dans la région thébaine. Après avoir principalement relevé de Giovanni Battista Belzoni – surtout pour la première collection –, les activités de collecte dans la nécropole thébaine furent ensuite l'œuvre de Giovanni d'Athanasi. Les récits publiés de ces deux individus constituent donc des sources précieuses. Aussi, il nous semble devoir noter un goût nettement plus prononcé du Padouan pour la statuaire et les objets monumentaux, tandis que d'Athanasi s'est plutôt concentré sur les objets « pittoresques » de petit format. Répondaient-ils à une demande de Salt ? Certainement en partie, car la correspondance de Salt dans les années 1816-1820

montre clairement le souhait de ce dernier de constituer un échantillon représentatif de la qualité de la statuaire égyptienne, tandis que dans ses échanges postérieurs, il s'attarde davantage sur des objets insolites, tels que les instruments de musique, des modèles de bateaux, ou encore des pièces de mobilier. Toutefois, l'influence de ses agents n'est certainement pas accessoire. De même, l'étude des témoignages contemporains permet de mettre en évidence la part non-négligeable au sein de la collection Salt d'objets achetés auprès des habitants de Gournah et non découverts directement par Salt ou ses agents. Vouloir analyser la collection Salt comme relevant exclusivement de choix rationnels est donc illusoire, car le facteur chance, tant sur les découvertes effectuées que sur les types d'objets proposés à l'achat par les fouilleurs locaux, semble important dans l'équation. Ces témoignages et ces récits, tant ceux des protagonistes directement concernés que ceux de voyageurs de passage témoins de découvertes, permettent dans certains cas de documenter le contexte d'origine d'un objet, mais les exemples sont malheureusement rares. En revanche, une analyse détaillée de l'ensemble des objets des collections Salt provenant de la nécropole thébaine a permis de proposer une première carte des zones explorées et d'affermir des hypothèses de provenance pour certains objets. La Vallée des Rois, terrain de prédilection de Belzoni, n'a pas été explorée par Yanni, ce qui circonscrit les objets provenant de cette zone principalement à la première collection et, de manière moindre, à la deuxième collection. Quant aux sépultures privées, deux secteurs de la nécropole ont été le lieu d'explorations de Yanni : les zones de Dra Abou el-Naga, El-Tarif, Deir el-Bahari, l'Asasif et El-Khokha d'une part, et Gournet Mourraï et Deir el-Médineh d'autre part. La zone centrale de la nécropole, en particulier la colline de Dra Abou el-Naga et, dans une moindre mesure, la plaine entourant le Ramesseum, semble en revanche avoir constitué la chasse gardée des Gournaouis qui habitaient les tombes creusées dans ce relief rocheux. Peu d'objets sont identifiés avec certitude comme provenant de cette zone au sein de la collection Salt, et quand on peut, via d'autres critères, proposer cette origine, il est très improbable de disposer d'une source écrite venant corroborer cette hypothèse. L'analyse croisée des sources écrites et du mobilier, combinée lorsque les données sont disponibles, à des éléments fournis par des fouilles récentes, permet parfois d'apporter un éclairage nouveau sur certains objets de la collection. La recherche est toutefois loin d'être close dans ce domaine, et les premiers éléments exposés dans ce chapitre 8 fournissent d'intéressantes pistes de recherche pour l'avenir. Chaque zone mériterait un traitement approfondi, mais l'avancée de ces différents dossiers est tributaire des campagnes de fouilles aujourd'hui en cours au sein de la nécropole thébaine. À cet égard, les recherches conduites dans la zone de l'Assassif-sud, notamment dans la TT 32, sont

susceptibles d'apporter de nouveaux éclairages sur les collections réunies par le consul Salt. De même, le mobilier collecté lors des campagnes de la Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest autour du Ramesseum pourrait certainement entrer en comparaison avec certains objets de la collection Salt. Enfin, les abords du temple d'Hathor de Deir el-Médineh ont livré un matériel important et une exploration plus systématique de cette zone fournirait sans nul doute de nouveaux éléments de compréhension pour ce mobilier.

« Entre iconographie et topographie », Henry Salt, strict contemporain de Champollion, a eu l'immense privilège, mais aussi la lourde tâche, de défricher le vaste périmètre d'un champ disciplinaire encore en gestation. Son activité de collectionneur est inséparable de la constitution progressive – et contemporaine – des méthodes scientifiques et des échelles de valeur qui contribuent à délimiter, dans ce premier tiers du XIX^{e} siècle, l'égyptologie. L'homme, qui avait embrassé pleinement la passion pour la culture matérielle de l'Égypte ancienne, au point de prêter la main aux débats scientifiques en cours – tel le déchiffrement des hiéroglyphes – vit son échelle de valeurs entrer en conflit avec celle de l'*establishment* muséal. Cette échelle de valeurs, qui était celle d'un homme proche du terrain de l'égyptologie, et dont la position le mettait en rapport avec les amateurs et les savants, anticipait quelque peu une évolution du goût à laquelle son action allait contribuer : l'impact de la vente de 1835 sur le marché de l'art le montre bien. Parallèlement, l'égyptologue, dont la science était encore balbutiante, et dont la contribution bibliographique fut – par la force des choses – très limitée, encaissa rapidement des critiques. Sur une ligne de crête, par ses collections et son rapport à celles-ci, le consul-collectionneur est à la fois un témoin privilégié et un rouage essentiel de la naissance de l'égyptologie.

BIBLIOGRAPHIE

Akhénaton et Néfertiti. Soleil et ombres des pharaons, (exposition, Genève, Musée d'Art et d'histoire, 17 octobre 2008-1er février 2009), Cinisello Balsamo (Milano), Silvana éd., 2008.

« Observations relating to some of the Antiquities of Egypt, from the Papers of the late Mr Davidson, Published in Walpole's Memoirs, 1817 », *Quarterly Review*, volume 19, n° 38, July 1818, article VIII, pp. 391-424.

Catalogue Sotheby vente Barker, 1833 = *Catalogue of a most interesting & magnificent collection of Egyptian Antiquities, presumed to be the finest extant ; together with a most splendidly illuminated manuscript, on vellum, consisting of eighty-six superb paintings. Among the most interesting articles will be found fourteen unrolled and perfect papyrus, being undoubtedly the finest specimens in existence ; magnificent statues in white and black stone, found in the various temples in Egypt, Nubia, &c. Five mummies in the highest state of preservation ; A magnificent wooden sarcophagus, the inside being most delicately painted, and covered with Hieroglyphics ; An extraordinary collection of forty sepulchral tablets in stone, in the most perfect and beautiful State ; Beautiful vases, in Alabaster and Black Marble ; Idols, in Terra-cotta, & in Wood ; Painted wooden Tablets; miscellaneous Antiquities, &c., which will be sold by auction, By Mr. Sotheby and son, at their House, Wellington Street, Strand, on Friday and Saturday, 15th and 16th of March, 1833, at twelve o'clock*, Londres, Sotheby, 1833.

Catalogue Sotheby vente Lavoratori, 1833 = *Catalogue of a most interesting collection of Egyptian Antiquities, principally found at Thebes and Abydos, during the years 1818, 19, 20 and 21. Among the most interesting articles will be found a sphinx in basalt, eleven inches long, and eight inches high, unique ; an obelisk, in calcareous stone, 28 inches high, in a beautiful state of preservation ; a magnificent set of the four vases, in alabaster, representing the four fellow genii, unique ; other interesting vases in alabaster, &. ; a most extensive and interesting collection of above three hundred scarabei, inscribed with Hieroglyphical Inscriptions, and numerous Cartouches ; six unrolled & perfect papyri, including two contracts in the demotic character ; a series of thirty sepulchral tablets in stone, all in the*

most extraordinary state of preservation ; numerous bronzes. Also, a most extensive & complete collection of all the objects of Egyptian worship, represented in gold, lapis lazuli, enamel, &c. which will be sold by auction, By Mr. Sotheby and son, at their House, Wellington Street, Strand, on Monday, the 13th of May, 1833, and Two following Days, at twelve o'clock, Londres, 1833.

Catalogue Sotheby vente Salt, 1835 = Catalogue of the Highly Interesting and Magnificent Collection of Egyptian antiquities, the property of the late Henry Salt, Esq. His Britannic Majesty's late Consul General in Egypt. which will be sold by auction by Mr. Sotheby and Son, at their House, No. 3, Wellington Street, Strand, on Monday, 29th of June, 1835, and Eight following Days, (Sunday excepted) at Twelve o'clock each day, Londres, J. Davy, 1835.

Catalogue Sotheby vente Burton, 1836 = Catalogue of the Very interesting collection of Egyptian antiquities, formed by James Burton, Jun. Esq. during his travels in Egypt, which will be Sold by Auction by Mr. Sotheby and Son, at their House, Wellington Street, Strand, on Monday, the 25th day of July, 1836, and Two following Days, at Twelve o'Clock, Londres, J. Davy, 1836.

Arley Castle, Staffordshire : Catalogue of the Valuable Contents of the Castle including […], the Property of the Late Earl Mountnorris and Viscount Valentia, deceased, which will be sold by Auction by Messrs. Farebrother, Clark and Lye, the 6th of December, 1852, and twelve following days, Londres, Davy and Son, 1852.

Catalogue of the very celebrated collection of Works of Art, the property of Samuel Rogers, Esq., Deceased ; comprising Ancient and Modern Pictures ; Drawings and engravings ; Egyptian, Greek, and Roman antiquities ; Greek vases ; Marbles, bronzes, and terra-cottas, and coins ; also, the extensive Library ; copies of Roger's Poems, illustrated ; the Small service of plate and wine, which will be sold by Auction by Messrs.Christie and Manson at their Great Room, 8, King Street, St. James's Square, on Monday, April 28, 1856, and eighteen following days, at one o'clock precisely, Londres, 1856.

Catalogue of the Amherst Collection of Egyptian and Oriental Antiquities, *which will be sold by auction by Mssrs. Sotheby, Wilkinson & Hodge,... at their large Galleries, 34 & 35 New Bond Street on Monday, the 13th of june, 1921 and four following days at one o'clock precisely*, Londres, Sotheby, Wilkinson & Hodge, 1921.

Recueil des Rapports et analyses faites par les diverses académies et sociétés savantes de France et étrangères sur les travaux scientifiques faits par Mr. le Chevalier Rifaud, sur l'Egypte, de la Nubie et lieux circonvoisins depuis 1805 jusqu'en 1828, 1828.

Fr. Abitz, *Statuetten in Schreinen als Grabbeigaben in den ägyptischen Königsgräbern der 18. und 19. Dynastie,* ÄA *35*, Wiesbaden, 1979.

G. M. Ackerman, *Les Orientalistes de l'école britannique*, Courbevoie, ACR, 1991.

A. L. Al-Sayyid Marsot, « Muhammad Ali's internal policies », dans R. Mantran (éd.), *L'Égypte au XIXe siècle* (Actes du colloque, Aix-en-Provence, 4-7 juin 1979), Collection

Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique n°594, Paris, éditions du C.N.R.S., 1982, pp. 153-173.

A. L. Al-Sayyid Marsot, *Egypt in the reign of Muhammad Ali*, Cambridge University Press, 1984.

Andreu (dir.), cat. expo *Les artistes de Pharaon* = G. Andreu (dir.), *Les artistes de Pharaon : Deir el-Médineh et la Vallée des Rois* (catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 15 avril-22 juillet 2002 / Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire 10 septembre 2002-12 janvier 2003 / Turin, Fondation Bricherasio 11 février-18 mai 2003), Paris, Réunion des Musées nationaux / Turnhout, Brepols, 2002.

G. Annesley, Viscount Valentia, *Voyages and Travels to India, Ceylon, the Red Sea, Abyssinia, and Egypt, in the years 1802, 1803, 1804, 1805, and 1806*, Londres, 1809, 3 volumes.

D. Arnold, *Gräber der alten und mittleren reiches in El-Tarif*, Archäologische Veröffentlichungen 17, Mayence, Philipp von Zabern Verlag, 1976.

K. Ascani, P. Buzi et D. Picchi, *The Forgotten Scholar : Georg Zoëga (1755-1809). At the Dawn of Egyptology and Coptic Studies*, Culture and History of the Ancient Near East 74, Leyde, Brill, 2015.

D. A. Aston, « The Theban West Bank from the Twenty-fifth Dynasty to the Ptolemaic Period », dans N. Strudwick et J.H. Taylor (éd.), *The Theban Necropolis. Past, Present and Future*, Londres, British Museum Press, 2003, pp. 138-166.

M. Avisseau-Broustet, « Historique des chaouabtis et ouchebtis de la Bibliothèque nationale de France » dans J.-F. Aubert et L. Aubert, *Statuettes funéraires égyptiennes du département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, 2005, pp. 9-13.

M. Azim, « La *Notice Analytique* des voyages de Jean-Jacques Rifaud », *Göttinger Miszellen* 143, 1994, pp. 7-19.

G. Baer, *Studies in the social history of modern Egypt*, Publications of the Center for Middle Eastern Studies n°4, Chicago / Londres, The University of Chicago Press, 1969.

Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire* = Ch. Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire*, Paris, éditions du musée du Louvre / éditions Khéops, 2007.

A. Bataille, *Les Memnonia. Recherches de papyrologie et d'épigraphie grecques sur la nécropole de la Thèbes d'Egypte aux époques hellénistique et romaine,* RAPH 23, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1952.

M. Baud, *Djéser et la III^e^ dynastie*, Paris, Pygmalion, 2012.

P.-Y. Beaurepaire, « Réflexions sur les « loisirs » antiquaires des consuls », *Cahiers de la Méditerranée [En ligne]*, 93, 2016 (URL : http://cdlm.revues.org/8479).

N. Bel, C. Giroire, F. Gombert-Meurice, M.-H. Rutschowscaya (dir.), avec la collaboration de P. Gatier, *L'Orient romain et byzantin au Louvre*, Arles / Paris, Actes Sud / éditions du Musée du Louvre, 2012.

Belzoni, *Narrative* = G. Belzoni, *Narrative of the operations and recent discoveries within the pyramids, temples, tombs and excavations in Egypt and Nubia, and of a journey to the coast of the Red Sea, in search of the ancient Berenice and another to the oasis of Jupiter Ammon*, Londres, John Murray, 1820.

F. Berenguer, « The Qurnet Murai Necropolis (Thebes West) », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptoloy at the dawn of the Twenty-first century : proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists,* Le Caire / New York, American University in Cairo Press, 2002, vol. 1, pp. 81-86.

L. M. Berman, « Flesh of gold : two statues of Sekhmet in the Museum of Fine Arts, Boston », dans R. Jasnow et K.M. Cooney, *Joyful in Thebes : Egyptological studies in honor of Betsy M. Bryan*, Atlanta, Lockwood press, 2015, pp. 37-43.

M. Betrò, « Lost and (sometimes) found : contexts and objects from the Franco-Tuscan excavations at Thebes West (1828-1829). The case of Tamutneferet », dans *L'objet égyptien. Source de la recherche*, éditions Khéops / École du Louvre, à paraître.

S. Bickel, « Amenhotep III à Karnak, L'étude des blocs épars », *BSFE* 167, 2006, pp. 23-32.

M. L. Bierbrier, *Tomb-builders of the Pharaohs*, Londres, British Museum Publications, 1982.

M. L. Bierbrier, « The Salt Watercolours », *Göttinger Miszellen* 61, 1983, pp. 9-12.

M. L. Bierbrier, « The acquisition by the British Museum of Antiquities discovered during the French invasion of Egypt », dans W.V. Davies (ed.), *Studies in Egyptian Antiquities. A tribute to T.G.H. James*, British Museum Occasional Paper n° 123, Londres, British Museum Press, 1999, pp. 111-113.

M. L. Bierbrier, « The discovery of the mummy portraits » dans S. Walker (éd.), *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt*, Londres, Taylor & Francis, 2000, pp. 32-33.

M. L. Bierbrier, « Art and Antiquities for Government's Sake », dans D. G. Jeffreys, *Views of ancient Egypt since Napoleon Bonaparte : imperialism, colonialism and modern appropriations*, Londres, UCL Press, Institute of Archeology, 2003, pp. 67-75.

M. Bietak, E. Reisner-Haslauer, *Das Grab des 'Anch-Hor, Obersthofmeister der Gottesgemahlin Nitokris,* Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1982.

J.-M. Blas de Robles, *En Lybie sur les traces de Jean-Raimond Pacho*, Paris, Plon, 2016.

M. Blocksidge, *The banker poet : the rise and fall of Samuel Rogers, 1763-1855*, Chicago, Sussex academic press, 2013.

C. Boreux, *Musée national du Louvre. Département des antiquités égyptiennes. Guide-catalogue sommaire. I : Salles du rez-de-chaussée, escalier et palier du Ier étage. Salle du Mastaba et salle de Baouît. II : Salles du Ier étage (Salles Charles X)*, Paris, 1932.

C. E. Bosworth, « Henry Salt, Consul in Egypt 1816-27 and Pioneer Egyptologist », *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, 1975, pp. 69-91.

G. Botti, P. Romanelli, *Le Sculture del Museo Gregoriano Egizio*, Monumenti Vaticani di archeologia e d'arte, 9, Vatican, 1951.

J. Boutier, « Le Grand Tour : une pratique d'éducation des noblesses européennes (XVI^e^-XVIII^e^ siècles) », dans L. Bély, *Le voyage à l'époque moderne,* Bulletin de l'Association des historiens modernistes des universités 27, 2004, pp. 7-21.

G. Bouvier et G. Zaki, « Les gens de Gournah avant le XIX^e^ siècle, selon les témoignages de quelques voyageurs », *Memnonia* 16, 2005, pp. 151-174.

E. Brovarski, « An Inventory List from 'Covington's Tomb' and Nomenclature for Furniture in the Old Kingdom', dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, vol. I, Boston, Department of Ancient Egyptian, Nubian, and Near Eastern Art, Museum of Fine Arts, 1996, pp. 117-155.

Bruwier, Claes, Quertinmont (éd.), *Rifaud* = M.-C. Bruwier, W. Claes, A. Quertinmont (éd.), *La « Description de l'Égypte » de Jean-Jacques Rifaud (1813-1826),* Connaissances de l'Égypte ancienne n°16, Bruxelles, éditions Safran, 2014.

M.-C. Bruwier, « Les rencontres de Jean-Jacques Rifaud en Égypte », dans M.-C. Bruwier, W. Claes, A. Quertinmont (éd.), *La « Description de l'Égypte » de Jean-Jacques Rifaud (1813-1826),* Connaissances de l'Égypte ancienne n°16, Bruxelles, éditions Safran, 2014, pp. 18-29.

M.-C. Bruwier, « Jean-Jacques Rifaud's Lithographs. His Drawings of Egyptian Archaeology, Natural History, Manners and Customs », dans N. Cooke et V. Daubney, *Every Traveller Needs a Compass. Travel and Collecting in Egypt and the Near East*, Astene Publications 11, Oxford, Astene and Oxbow Books, 2015, pp. 53-64.

B. M. Bryan, « An Early Eighteenth Dynasty Group Statue from the Asasif in the Collection of the Johns Hopkins University Archaeological Collection », *Bulletin of the Egyptological Seminar of New York* 10, 1989-90, pp. 25-38.

B. M. Bryan, « A newly discovered statue of a queen from the reign of Amenhotep III », in S.H. d'Auria (éd.), *Servant of Mut : Studies in Honor of Richard A. Fazzini*, Leyde, Brill, 2008, pp. 32-43.

E. A. W. Budge, *British Museum. A guide to the Egyptian galleries (Sculpture)*, Londres, The Trustees of the British Museum, 1909.

E. A. W. Budge *The British Museum. A Guide to the Fourth, Fifth and Sixth Egyptian Rooms, and the Coptic Room*, Londres, The Trustees of the British Museum, 1922.

J. Budka, « Neues zu den Nutzungsphasen des Monumentalgrabes von Anch-hor, Obersthofmeister der Gottesgemahlin Nitokris (TT 414) », *Ägypte und Levant / Egypt and the Levant* 18, 2008, pp. 61-85.

J. Budka, *Bestattungsbrauchtum und Friedhofsstruktur im Asasif : eine Untersuchung der spätzeitlichen Befunde anhand der Ergebnisse der österreichischen Ausgrabungen in den Jahren 1969-1977*, *Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen archäologischen Institutes* 34, Vienne, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2010.

J. Budka, « Ankh-Hor Revisited: Study, Documentation and Publication of Forgotten Finds from the Asasif / Thebes », dans J. Popielska et J. Iwaszczuk, *Fifth Central European Conference of Egyptologists. Egypt 2009 : Perspectives of Research*, Pułtusk, Acta Archaeologica Pułtuskiensia, 2010, Pułtusk, pp. 23-31.

J. Budka, « The Asasif revisited: new results from the Austrian concession », dans P. Kousoulis et N. Lazaridis (éd.), *Orientalia Lovaniensia Analecta* 241 (Tenth International Congress of Egyptologists, University of the Aegean, Department of Mediterranean Studies, Rhodes 22-29 May 2008), Louvain, Peeters, 2015, pp. 111-130.

J. L. Burckhardt, *Travels in Nubia*, Londres, John Murray, 1919.

J. Burnett, *A History of the Cost of Living*, Londres, Gregg Revivals, 1993.

Sir R.F. Burton, « Giovanni Battista Belzoni », *Cornhill Magazine* 42, juillet 1880, pp. 39-40.

F. Cailliaud, *Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc, au-delà de Fâzoql dans le midi du royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis ; faits dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822 par M. Frédéric Cailliaud, de Nantes*, Paris, 1823.

M. du Camp, *Le Nil*, Paris, A. Bourdilliat, 2e édition, 1860.

J. Carne, *Letters from the East*, Londres, Henry Colburn, 1826.

J.-M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 1990 (2e édition).

O. Cavalier (éd.), *Le voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier, catalogue d'exposition, Avignon, Musée Calvet, 30 juin 2007 – 5 novembre 2007*, Avignon, 2007.

A. Caubet, G. Pierrat-Bonnefois (éd.), « *Faïences de l'Antiquité : de l'Égypte à l'Iran*, (catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 10 juin-12 septembre 2005), Paris, éditions Musée du Louvre, 2005

M. Caygill, C. Date, *Building the British Museum*, Londres, British Museum Press, 1999.

J. Černý, « Le culte d'Aménophis Ier chez les ouvriers de la nécropole thébaine », *BIFAO* 27, 1927, pp. 159-203.

J. Černý, *Egyptian stelae in the Bankes collection*, Oxford, Griffith Institute at the University press by C. Batey, 1958.

N. Chambers, *Joseph Banks and the British Museum : The World of Collecting, 1770-1830*, Londres, Pickering & Chatto, 2007

M.-C. Chaudonneret, « Permanence et innovation. Le musée du Louvre dans les années 1820 », dans *Hommage à Michel Laclotte : études sur la peinture du Moyen âge et de la Renaissance*, Milan, Electa / Paris, Réunion des musées nationaux, 1994, pp. 532-537.

M. Chauvet, *Frédéric Cailliaud : les aventures d'un naturaliste en Égypte et au Soudan : 1815-1822*, Saint-Sébastien, édition ACL-Crocus, 1989.

S. Cincotti, « « Les fouilles dans le Musée » : la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud », *Cahiers de Karnak* 14, Le Caire, Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, 2013, pp. 279-285.

W. Claes, « Les lithographies de Jean-Jacques Rifaud. Récit d'un voyage à travers l'Europe », dans Bruwier, Claes, Quertinmont (éd.), *Rifaud*, pp. 35-44.

C. Clair, *Strong Man Egyptologist*, Londres, Oldbourne, 1957.

C. de Clarac, *Description des Antiques du Musée Royal, commencée par feu M. le Chevalier Visconti ; continuée et augmentée de plusieurs tables, par M. le Comte de Clarac, conservateur des Antiques dudit Musée*, Paris, 1820.

Éd. Clay (éd.), *Sir William Gell in Italy. Letters to the Society of Dilettanti, 1831-1835*, Londres, Hamish Hamilton, 1976.

A. Clot-Bey, *Aperçu général sur l'Égypte*, Paris, Fortin, Masson et cie, 1840.

M. E. Cody (éd.), *Egyptian art : selected writings of Bernard V. Bothmer*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

E. Colla, *Conflicted antiquities : Egyptology, Egyptomania, Egyptian modernity, Durham, Duke University Press*, 2007.

J. Conder, *The Modern Traveller. A description, geographical, historical, and topographical, of the Various countries of the Globes, volume the Sixth : Egypt, Nubia, and Abyssinia*, Londres, James Duncan, 1833.

B. F. Cook, *The Townley Marbles*, Londres, The British Museum Press, 1985.

N. Cooke, « James Burton and Slave Girls », dans P. Starkey, J. Starkey (éd.), *Unfolding the Orient : travellers in Egypt and the Near East*, Reading, Ithaca press, 2001, pp. 209-217.

S. Curto (éd.), *Epistolario : 1800-1851. Bernardino Drovetti*, Milan, Cisalpino-Goliardica, 1985.

d'Athanasi, *A Brief Account* = G. d'Athanasi, *A Brief Account of the Researches and Discoveries in Upper Egypt, made under the direction of Henry Salt, Esq. ... To which is added, a detailed catalogue of Mr. Salt's collection of Egyptian antiquities, illustrated with twelve engravings ... and an enumeration of those articles purchased for the British Museum*, Londres, John Hearne, 1836.

G. d'Athanasi, *Catalogue of a Collection of Egyptian Antiquities, the Property of Giovanni d'Athanasi &c. which will be Sold by Auction by Mr. Sotheby and Son, at their House, Wellington Street, Strand, on Saturday, the 5th of March*, 1836, Londres, J. Davy, 1836.

G. d'Athanasi, *Exhibition Catalogue of Giovanni d'Athanasis's Collection of Egyptian Antiquities, Arranged by Leigh Sotheby, Exeter Hall, Strand*, Londres, J. Davy, 1836.

G. d'Athanasi, *Catalogue of the Very Magnificent and Extraordinary Collection of Egyptian Antiquities, the Property of Giovanni d'Athanasi which will be Sold by Auction by Mr. Leigh Sotheby at his House, 3, Wellington Street, Strand, on Monday, March 13th 1837, and Six Following Days (Sunday Excepted)*, Londres, J. Davy, 1837.

S. D'Auria *et al*., *Mummies and Magic : the funerary arts of ancient Egypt*, Boston, Museum of Fine Arts, 1988.

B. Davies, « Henry Salt », *Bulletin of the Faculty of Arts, Fouad I. University*, 2, vol. 1, 1934, pp. 58-70.

A. Dautant, R. Lucarelli, L. Miatello, et C. May Sheikholeslami, « Creativity and Tradition in the Coffin of Padiamun (Liverpool 1953.72) : A Case Study of Twenty-fifth Dynasty Mortuary Practice », dans K.A. Kothay (éd.), *Burial and Mortuary Practices in Late Period and Graeco-Roman Egypt*, Budapest, Museum of Fine Arts, pp. 177-194.

W. R. Dawson, « Anastasi, Sallier, and Harris and Their Papyri », *JEA* 35, 1949, pp. 158-166.

W. R. Dawson, P.H.K. Gray, *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum : Mummies and Human Remains*, vol. 1, London, British Museum Press, 1968.

W. R. Dawson, *Who was who in Egyptology*, Londres, Egypt Exploration Society, 1951.

W. R. Dawson, E. P. Uphill, *Who was who in Egyptology*, Londres, Egypt Exploration Society, 2e édition révisée, 1969.

W. R. Dawson, E. P. Uphill et M. L. Bierbrier (éd.), *Who was who in Egyptology*, Londres, Egypt Exploration Society, 3e édition révisée, 1995.

R. O. De Keersmaecker, « Dimitrios Papandriopulos », *Astene Bulletin* 70, 2016, pp. 16-18.

R. J. Demarée, *Ramesside Ostraca*, Londres, The British Museum Press, 2002.

R. J. Demarée, avec B. Leach et P. Usick, *The Bankes late Ramesside Papyri*, British Museum research publication n°155, Londres, British Museum, 2005.

J. Deny, *Sommaire des archives turques du Caire*, Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 1930.

P. Der Manuelian, « On the Early History of Giza : the 'Lost' Wadi Cemetery (Giza Archives Gleanings, III), *Journal of Egyptian* Archaeology, 95, 2009, pp. 105-140.

Description de l'Égypte = E. Jomard (éd.), *Description de l'Égypte, ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée*

française, Paris, Imprimerie impériale puis imprimerie royale, 1re édition, 1809-1822, 7 tomes en 9 volumes et 4 volumes de planches.

L. Detrez, « Edme Antoine Durand (1768-1835) : un bâtisseur de collections », Les Cahiers de l'École du Louvre [En ligne], 4, 2014.

P. Devereux Coates, *The China Consuls. British Consular Officers, 1843-1943*, New York, 1991 (2e édition).

M. Dewachter, « Graffiti des voyageurs du XIXe siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse- Nubie », *BIFAO* 69 (1971), pp. 131-169.

Dewachter, *Drah Aboul Neggah* = M. Dewachter, « Nouvelles informations relatives à la nécropole royale de Drah Aboul Neggah », *RdE* 36, 1985, pp. 43-66.

M. Dewachter, « Nouveaux documents relatifs à l'expédition franco-toscane en Égypte et en Nubie (1828-1829) », *BSFE* 111, 1988, pp. 31-73.

M. Dewachter, « Importance du "Lepsius" pour étudier la dispersion des équipements funéraires », dans E. Freier et W.F. Reineke (éd.), *Karl Richard Lepsius : 1810-1884* (actes de colloque, 10-12 juillet 1984, Halle), Berlin (DDR), Akademie-Verlag, 1988, pp. 284-291.

Dewachter, *Ouardi-Triantaphyllos* = M. Dewachter, « Un grec de Louqsor collaborateur de Champollion et Lepsius : Ouardi-Triantaphyllos », dans J. Leclant, *Entre Égypte et Grèce. Cahiers de la villa Kérylos*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 1995, pp. 119-129.

H. Dodwell, *The founder of modern Egypt. A study of Muhammad 'Ali*, Cambridge, University Press, 1931.

A. M. Donadoni Roveri, « Il Museo Egizio di Torino » dans C. Morigi Govi, S. Curto et S. Pernigotti (éd.), *L'Egitto fuori dell'Egitto : dalla riscoperta all'egittologia,* (Actes du colloque, Bologne, 26-29 mars 1990), Bologne, CLUEB, 1991, pp. 191-197.

L. Donatelli, *La Raccolta di Giuseppa Acerbi*, Mantoue, Publi-Paolini, 1983.

L. Donatelli (éd.), *Lettere e documenti di Bernardino Drovetti*, Turin, Accademia delle Scienze, 2011.

L. Donatelli, « La prima proposta d'acquisto da parte dei Savoia della collezione egizia di Bernardino Drovetti », *Studi Piemontesi*, vol. XLV, fasc. 2, 2016, pp. 491-500.

G. Douin (éd.), *L'Égypte de 1802 à 1804. Correspondance des consuls de France en Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire pour la Société royale de géographie d'Egypte, 1925.

G. Douin (éd.), *Mohamed Aly, pacha du Caire (1805-1807). Correspondance des consuls de France en Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire pour la Société royale de géographie d'Egypte, 1926.

G. Douin (éd.), *L'Égypte de 1828 à 1830. Correspondance des consuls de France en Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire pour la Société royale de géographie d'Egypte, 1935.

L. Dow Covington, « Mastaba Mount Excavations », *ASAE* 6, 1905, pp. 193-218.

E. Driault (éd.), *Mohamed Aly et Napoléon (1807-1814). Correspondance des consuls de France en Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire pour la Société royale de géographie d'Egypte, 1925.

E. Driault (éd.), *La formation de l'empire de Mohamed Aly de l'Arabie au Soudan (1814-1823). Correspondance des consuls de France en Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire pour la Société royale de géographie d'Egypte, 1927.

E. Driault (éd.), *L'Expédition de Crète et de Morée (1823-1828). Correspondance des consuls de France en Égypte et en Crète*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire pour la Société royale de géographie d'Egypte, 1930.

L.-J.-J. Dubois, *Catalogue d'antiquités égyptiennes, grecques, romaines et celtiques, copies d'antiquités, modèles d'édifices anciens, sculptures modernes, tableaux, dessins, cartes, plans... [etc.] formant la collection de feu M. le Cte de Choiseul-Gouffier*, Paris, 1818.

L.-J.-J. Dubois, *Catalogue d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines, sculptures modernes, émaux et terres émaillées, vitraux peints, etc, qui composent l'un des collections d'objets d'arts, formées par feu M. Léon Dufourny*. Paris, 1819.

L.-J.-J. Dubois, C*atalogue des antiquités égyptiennes, grecques, romaines et gauloises, monumens modernes, tableaux, dessins, manuscrits et livres imprimés qui composent la collection de feu M. Grivaud de la Vincelle*., Paris, 1820.

L.-J.-J. Dubois, *Catalogue des antiquités égyptiennes qui composent la collection de M. Thédenat-Duvent*, Paris, 1822.

L.J.-J. Dubois, *Notice des antiquités et des sculptures modernes, qui composent la collection de feu M. J.-J. Castex (de Toulouse), sculpteur, et membre de la commission d'Égypte*, Paris, 1822.

L.-J.-J. Dubois, *Description des objets d'art qui composent le Cabinet de Feu M. le Baron V. Denon, Membre de l'Institut de France... Monuments antiques, historiques, modernes ; Ouvrages orientaux, par L. J. J. Dubois*, Paris, 1826.

L.J.-J. Dubois, *Notice des Antiquités Égyptiennes, Persanes, Grecques, Romaines et Arabes ; Armes et Porcelaines orientales, etc. ; formant la collection de M. E. G. Ex-Directeur des Manufactures d'Indienne, du Vice-Roi d'Égypte*, Paris, 1834.

L.J.-J. Dubois, *Description des Antiquités égyptiennes, grecques et romaines, Monuments cophtes et arabes, composant la collection de J. F. Mimaut*, Paris, Panckoucke, 1837.

J. Dümichen, *Der Grabpalast des Patuamenap in der Thebanischen Nekropole*, 3 volumes, Leipzig, J.C. Hinrich, 1884-1894.

N. Duval, « L'Apollon de Lillebonne de l'abbé Cochet à nos jours, tribulations et restaurations », dans *Centenaire de l'abbé Cochet, 1975* (Actes du colloque international d'archéologie, Rouen, 3-5 juillet 1975), Rouen, Musée des antiquités de Seine-Maritime, 1978, pp. 265-286.

D. Eigner, *Die monumentalen Grabbauten der Spätzeit in der Thebanischen Nekropole*, *Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen archäologischen Institutes* 6, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1984.

S. Einaudi, « Les maquettes des temples nubiens du Musée Égyptien de Turin. Une mise au point » dans Bruwier, Claes, Quertinmont (éd.), *Rifaud*, pp. 30-34.

S. Einaudi, « Drovetti e i modellini del Museo Egizio di Torino », *Studi Piemontesi*, vol. XLV, fasc. 2, 2016, pp. 501-506.

M. Étienne, « Émile Amélineau (1850-1915). Le savant incompris », *Archéonil* 17, 2007, pp. 27-38.

B. Fagan, *The Rape of the Nile : tomb robbers, tourists, and archaeologists in Egypt*, New York, Sbriner's sons, 1975.

K. Fahmy, *All the Pasha's men. Mehmed Ali, his army and the making of modern Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

G. Fargette, *Méhémet Ali. Le fondateur de l'Égypte moderne*, Paris, L'Harmattan, 1996.

D. Farout, « De la Renaissance à la Restauration : quelques étapes du déchiffrement des hiéroglyphes », *Les Cahiers de l'École du Louvre*, 9, 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016. URL : http://journals.openedition.org/cel/433

Fiechter, *La moisson des dieux* = J.-J. Fiechter, *La moisson des dieux » : la constitution des grandes collections égyptiennes 1815-1830*, Paris, 1994.

J.-J. Fiechter, « L'Égypte des consuls », dans *Voyages en Égypte : de l'antiquité au début du XXème siècle*, Genève, Musée d'art et d'histoire La Baconnière Arts, 2003, pp. 82-86.

J.-J. Fiechter, « Rifaud à Thèbes (1816-1822), dans Ch. Zivie-Coche et I. Guermeur, *« Parcourir l'éternité » : hommages à Jean Yoyotte, Bibliothèque de l'École des Hautes études, Sciences religieuses* vol. 156, Turnhout, Brepols, 2012, 1, pp. 441-457.

H. G. Fischer, « A Provincial Statue of the Egyptian Sixth Dynasty », *American Journal of Archaeology*, Vol. 66, No. 1, 1962, pp. 65-69.

G. Fitzclarence, *Journal of a Route across India, Through Egypt, to England, in the latter end of the year 1817, and the beginning of 1818*, Londres, John Murray, 1819.

A. Firmin-Didot, *Notes d'un Voyage fait dans le Levant en 1816 et* 1817, Paris, Didot, 1822.

Comte de Forbin, *Travels in Egypt, being a continuation of the Travels in the Holy Land, in 1817-18*, Londres, Sir Richard Phillips and Co, 1819.

P. France, *The Rape of Egypt. How the Europeans stripped Egypt of Its Heritage*, Londres, Barry & Jenkins, 1991.

J. Fuller, *Narrative of a Tour through some parts of the Turkish Empir*e, Londres, Richard Taylor, 1829.

L. Gabolde, « Autour de la tombe 276 : pourquoi va-t-on se faire enterrer à Gournet Mouraï au début du Nouvel Empire », dans J. Assmann, E. Dziobek, H. Guksch, F. Kampp (éd.), *Thebanische Beamtennekropolen. Neue Perspektiven archäologischer Forschung* (Actes de colloque, Heidelberg, 9-13 juin 1992), collection *Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens* 12, Heidelberg, Heidelberger Orientverlag, 1995, pp. 155-165.

L. Gabolde, « Une statue de la III^e^ dynastie dans les réserves du C.S.A. à Karnak (Caracol R 358) », dans *Egyptian Museum Collections around the World*, *Studies for the Centennial of the Egyptian Museum Cairo* I, Le Caire, Supreme Council of Antiquities, 2002, pp. 431-440.

C. T. Gatty, *Catalogue of the Mayer Collection. Part I. Egyptian Antiquities, Liverpool Free public Library, Museum, and Gallery of Art*, Liverpool, 1877.

T. Gautier, *Voyage en Espagne. Tras los montes*, Laplace, Sanchez et Cie (2^e^ édition), 1873.

S. Giles, « The Belzoni collection of paintings of the tomb of Sety I in the collections of Bristol Museum, Galleries & Archives », dans D. Picchi (éd.), *L'Egitto in età ramesside* (Actes de colloque, Chianciano Terme, 17-18 décembre 2009), Milan, Silvana Editoriale, 2011, pp. 19-25.

G. Gliddon, *An Appeal to the Antiquaries of Europe on the Destruction of the Monuments of Egypt*, Londres, James Madden, 1841.

F. de Goey, *Consuls and the institutions of global capitalism, 1783-1914*, Perspectives in economic and social history n° 34, Londres : Pickering & Chatto, 2014.

F. Gombert-Meurice, F. Payraudeau (dir.), *Servir les dieux d'Égypte : divines adoratrices, chanteuses et prêtres d'Amon à Thèbes* (catalogue d'exposition, musée de Grenoble, en collaboration avec le musée du Louvre), Paris, Somogy / Grenoble, musée de Grenoble, 2018.

E. Gran-Aymerich, *Dictionnaire biographique d'archéologie 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 2001.

A. B. Granville, *An Essay on Egyptian Mummies ; with Observations on the Art of Embalming among the Ancient Egyptians*, Londres, W. Nicol, 1825.

F. L. Griffith (éd.), *Egypt Exploration Fund. Archaeological Report 1909-1910 comprising the work of Egypt Exploration Fund and the progress of Egyptology during the year 1909-1910*, Londres, 1910.

S. Guichard (éd.), *Lettres de Bernardino Drovetti, consul de France à Alexandrie, 1803-1830*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2003.

S. Guichard, « Une collection d'antiquités égyptiennes méconnue : la collection Thédenat-Duvent », *Revue d'égyptologie* 58 (2007), pp. 201-236.

Guichard (éd.), *Notice musée Charles X* = S. Guichard, *Notice descriptive des monuments égyptiens du Musée Charles X, Jean-François Champollion ; édition présentée et commentée par Sylvie Guichard*, Paris, Louvre éditions / éditions Khéops, 2013.

S. Guichard, « Champollion, conservateur des monuments égyptiens », dans S.H. Aufrère (éd.), *Autour de l'émergence de l'égyptologie : XVIIe-XIXe siècles* (Actes du colloque « De Champollion à Lepsius : naissance d'une science », Nîmes, 17 janvier 2015), Nîmes, Nombre 7, 2017, pp. 127-149.

S. Guichard, « Histoire de la collection du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre à travers ses livres d'entrée, ses inventaires et ses étiquettes », *BSFE* 200, 2019, pp. 23-30.

S. Guichard, C. Bridonneau, *Numéro d'inventaire, d'entrée, de collection… État de la question*, Supplément au Bulletin de la Société française d'égyptologie n° 200, Paris, éditions Khéops, en collaboration avec le Département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, 2019.

L. P. Gunning, *The British consular service in the Aegean and the collection of antiquities for the British Museum*, Farnham (Surrey) : Ashgate Publishing, 2009.

R. Halbertsma, *Le solitaire des ruines : de archeologische reizen van Jean Emile Humbert (1771-1839) in dienst van het Koninkrijk der Nederlanden*, Leyde, Rijksuniversiteit Leiden, 1995.

Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade* = R.B. Halbertsma, *Scholars, travellers, and trade : the pioneer years of the National Museum of Antiquities in Leiden, 1818-1840*, Londres, Routledge, 2003.

Halls, i = J.J. Halls, *The life and correspondance of Henry Salt, ESQ. F.R.S. &c*, Londres, Richard Bentley, 1834, vol. 1.

Halls, ii = J.J. Halls, *The life and correspondance of Henry Salt, ESQ. F.R.S. &c*, Londres, Richard Bentley, 1834, vol. 2.

Hamilton, *Aegyptiaca* = W.R. Hamilton, *Remarks on several parts of Turkey, I. Aegyptiaca, or some account on the antient and modern state of Egypt, as obtained in the years 1801, 1802*, Londres, T. Payne, 1809.

J. Hanson, *Route of Lieutenant-General Sir Miles Nightingall in a Series of Letters*, Londres, T. Baker, 1820.

H. Hartleben, *Lettres de Champollion le Jeune, recueillies et annotées*, Paris, édition Ernest Leroux, 1909.

E. Haslauer, « Hesichter von Särgen aus dem Asasif. Eine Ergänzung zu den Särgen der Soter-Familie », dans E. Czerny *et al.* (éd.), *Timelines. Studies in honour of Manfred Bietak*, Orientalia Lovaniensia Analecta 149.1, Louvain / Paris / Dudley, Peeters, 2006, pp. 121-128.

W. C. Hayes, « The Tomb of Nefer-khēwet and His Family », *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, Vol. 30, No. 11, Part 2 : The Egyptian Expedition 1934-1935 (Nov., 1935), pp. 17-36.

M.-C. Hellmann, « Wilhelm Froehner, un collectionneur pas comme les autres, 1834-1925 », dans A.-F. Laurens et K. Pomian, *L'anticomanie : la collection d'antiquités aux 18e et 19e siècles*, Paris, 1992, pp. 251-264.

Sir F. B. Henniker, *Notes during a visit to Egypt, Nubia, the Oasis, Mount Sinai and Jerusalem*, Londres, John Murray, 1823.

T. Herbich, J. Richards, « The Loss and Rediscovery of the vizier Iuu at Abydos: magnetic survey in the Middle Cemetery », dans E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman, A. Schwab (éd.), *Timelines. Studies in Honour of Manfred Bietak*, Orientalia Lovaniensia Analecta 149/1, Louvain, Peeters, 2006, pp. 141-149.

F. R. Herbin, *Paddiimenipet fils de Sôter. Histoire d'une famille dans l'Égypte romaine*, collection Solo 20, Paris, Musée du Louvre, 2002.

H. Hoock, « The Battle of the Nile and its Cultural Aftermath » dans M. Lincoln, *Nelson and Napoléon*, Greenwich, National Maritime Museum, 2005, pp. 65-71.

H. Hoock, « The British State and the Anglo-French Wars over Antiquities, 1798-1858 », *The Historical Journal* 50, vol. 1, 2007, pp. 49-72.

H. Hoock, *Empires of the imagination : politics, war and the arts in the British world, 1750-1850* Londres, Profile Books, 2010.

G. A. Hoskins, *A winter in Upper and Lower Egypt*, Londres, Hurst and Blackett, 1863.

HTBM 6 = W. Budge, *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae &c.*, part 6, Londres, The Trustees of the British Museum, 1922.

HTBM 7 = H.R. Hall, *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc., in the British Museum*, part 7, Londres, British Museum Press, 1925.

HTBM 9 = T.G.H. James, *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae &c.*, part 9, Londres, The Trustees of the British Museum, 1970.

HTBM 10 = M.L. Bierbrier (éd.), *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae &c.*, part 10, Londres, British Museum Publications Ltd., 1982.

HTBM 11 = M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc., in the British Museum*, Part 11, Londres, British Museum Press, 1987.

HTBM 12 = M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc., in the British Museum*, Londres, British Museum Press, 1993.

L. Hugot, T. Villerbu, « La caisse Vallé. Des antiquités égyptiennes chez les Créoles du Missouri : circulation atlantique des objets et des cultures (1820-1860), *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n° 53, 2016/2, pp. 153-167.

Irby, Mangles, *Travels*, 1844 = C.L. Irby, J. Mangles, *Travels in Egypt and Nubia, Syria and the Holy Land, including a journey round the Dead Sea and through the country East of the Jordan, by the hon. Charles Leonard Irby and James Mangles*, Londres, John Murray, 1844.

Jacoby, *FGrH* = F. Jacoby (éd.), *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin, Leyde, 1923- , 16 volumes.

T. G. H. James, *Egypt revealed: artist-travellers in an antique land*, Londres, Folio Society, 1997.

T. G. H. James, « William John Bankes, Egypt and Kingston Lacy » dans E. Staehelin et B. Jaeger (éd.), *Ägypten-Bilder* (Actes du colloque « Symposion zur Ägypten-Rezeption », Augst, 9-11 sept. 1993), collection Orbis Biblicus et Orientalis 150, Fribourg / Göttingen, Universitätsverl. Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, pp. 301-312.

T. G. H. James et W. V. Davies, *Egyptian Sculpture*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1983.

J. Janssen, « Notes on the history of the Egyptian collection in the Rijksmuseum van Oudheden at Leiden », *Cahiers d'histoire égyptienne*, III, 1951, pp. 193-303.

H. Jaritz, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna : 1. Grabungsberich (1.-6. Kampagne), *MDAIK* 48, 1992, pp. 65-91.

H. Jaritz, M. Doll, B. Dominicus et W. Rutishauser, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna : 5. Grabungsbericht », *MDAIK* 57, 2001, pp. 141-170.

H. Jaritz, B. Dominicus et H. Sourouzian, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna : 2. Grabungsbericht (.7 und 8. Kampagne), *MDAIK* 51, 1995, pp. 141-170.

H. Jaritz, B. Dominicus, U. Minuth, W. Niederberger et A. Seiler, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna : 3. Grabungsbericht (9. und 10. Kampagne) », *MDAIK* 52, 1996, pp. 201-232.

H. Jaritz, B. Dominicus, W. Niederberger, H. Sourouzian et L. Stalder, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna : 4. Grabungsbericht », *MDAIK* 55, 1999, pp. 13-62.

G. Jarry, L. Castel et N. Augereau, *Voyage en Égypte et en Nubie de Giambattista Belzoni*, Poitiers, éditions FLBLB, 2017.

Jasanoff, *Aux marges de l'Empire* = M. Jasanoff, *Aux marges de l'Empire : conquérants et collectionneurs à l'assaut de l'Orient de 1750 à 1850* (Trad. de *Edge of Empire : conquest and collecting in the East 1750-1850*, Londres, Fourth Estate, 2005), Paris, H. d'Ormesson, 2009.

E.-F. Jomard, *Voyage à l'oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'Orient et à l'Occident de la Thébaïde fait pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818, par M. Frédéric Cailliaud*, 1821.

L. Kákosy, « The Soter Tomb in Thebes », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-gated Thebes* (Actes du colloque « Thebes and the Theban area in the Graeco-Roman period », Leyde,

1992), collection Papyrologica Lugduno-Batava 27, Leyde / New York / Cologne, Brill, 1995, pp. 61-67.

L. Kákosy, G. Schreiber, « Use and Re-use. An Overview of the Post- Ramesside Burials in TT 32 », dans N. Kloth, K. Martin et E. Pardey (éd.), *"Es werde niedergelegt als Schriftstück". Festschrift für Hartwig Altenmüller zum 65. Geburtstag*, Beihefte Studien zur Altägyptischen Kultur 9, Hambourg, 2003, pp. 203-209.

A. B. Kamal, « Sur une stèle aujourd'hui disparue », *Recueil de Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* 27, Paris, 1905, pp. 29-31.

M. Kanawaty, « Un conservateur des antiquités égyptiennes méconnu, Jean-Joseph Dubois », *Göttinger Miszellen*, n° 51, 1981, pp. 91-105.

M. Kanawaty, « Les acquisitions du musée Charles X », *BSFE*, 1985, pp. 31-54.

M. Kanawaty, « Les principes muséologiques de Champollion », dans S. Schoske (éd.), *Akten des vierten internationalen Ägyptologen Kongress – München 1985* (Actes de colloque, Munich, 1985), Hamburg, Helmut Buske, 1988, tome 1, pp. 53-62.

M. Kanawaty, « Vers une politique d'acquisitions : Drovetti, Durand, Salt et encore Drovetti », *Revue du Louvre*, n° 4, 1990, pp. 267-271.

M. Kanawaty, « Pharaon entre au Louvre », dans *Mémoires d'Égypte. Hommage de l'Europe à Champollion* (catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque nationale, 17 novembre 1990-17 mars 1991), Strasbourg, La Nuée Bleue, 1990, pp. 143-171.

J. S. Karig, « A Prussian Expedition in 1820 : Heinrich von Minutoli », dans J. Starkey, P. Starkey, *Travellers in Egypt*, Londres, Tauris Parke paperbacks, 2001, pp. 70-74.

J. S. Karig, « Das Grab des Soter. Zur Geschichte eines Fundkomplexes », dans A. Spiekermann (éd.), *"Zur Zierde gereicht". Festschrift Bettina Schmitz zum 60. Geburtstag am 24. Juli 2008*, Hildesheimer Ägyptologische Beiträge 50, Hildesheim, 2008, pp. 141-152.

A. Khater, *Le régime juridique des fouilles et des antiquités en Égypte,* Recherches d'archéologie de philologie et d'histoire 12, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1960.

K. A. Kitchen, *Ramesside inscriptions : translated & annotated Translations, III : Ramesses II, his contemporaries*, Oxford, 2000.

K. A. Kitchen, *Ramesside Inscriptions*, *VII : Historical and biographical*, Oxford, Blackwell Press, 1986-1989.

P. L. Kohl, « Nationalism and Archaeology : On the Constructions of Nations and the Reconstructions of the Remote Past », *Annual Review of Anthropology* 27, 1998, pp. 223-246.

A. P. Kozloff, B. M. Bryan, L. M. Bernam et E. Delange (éd.), *Le pharaon-soleil, Aménophis III* (catalogue d'exposition, Cleveland, The Cleveland Museum of art, 1er juillet 1992 – 27 septembre 1992 / Fort Worth, 24 octobre 1992 – 31 janvier 1993 / Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 2 mars 1993 – 31 mai 1993), Paris, Réunion des musées nationaux, 1993.

M. Kurz, P. Linant de Bellefonds, « Linant de Bellefonds: Travels in Egypt, Sudan and Arabia Petraea, 1818-1828 » dans P. Starkey et J. Starkey (éd.), *Travellers in Egypt*, Londres, Tauris Parke paperbacks, 2001, pp. 61-69.

R. Lacey, *Sotheby's : le marché de l'art et ses secrets*, Paris, J.-C. Lattès, 1998.

J. Lacouture, *Champollion : une vie de lumières*, Paris, 1988.

Y. Laissus, *Jomard, le dernier Égyptien : 1777-1862*, Paris, Fayard, 2004.

K. van Landuyt, « The Soter Family: Genealogy and Onomastics » dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-gated Thebes* (Actes du colloque « Thebes and the Theban area in the Graeco-Roman period », Leyde, 1992), collection Papyrologica Lugduno-Batava 27, Leyde / New York / Cologne, Brill, 1995, pp. 69-82.

E. W. Lane, J. Thompson (éd.), *Description of Egypt : notes and views in Egypt and Nubia, made during the years 1825, -26, -27, and -28*, Le Caire, American University in Cairo Press, 2000.

F. H. Lawson, « Rural revolt and provincial society in Egypt, 1820-1824 », *International Journal of Middle East Studies* 13, 1981, pp. 131-153.

G. Lecuyot, « Ta Set Neferu : A brief history of excavations in the valley of the Queens », *KMT* 11/2, 2000, pp. 42-55.

J. Lee, *Catalogue of the Egyptian Antiquities in the museum of Hartwell House*, Londres, Watts, 1858.

C. Leemans, *Description raisonnée des monumens égyptiens du Musée d'Antiquités des Pays-Bas à Leide*, Leyde, 1840.

J. Lees-Milne, *The Bachelor Duke*, Londres, J. Murray, 1991.

J. Leitch (éd.), *Miscellaneous Works of the Late Thomas Young*, *volume 3. Hieroglyphical Essays and Correspondence, &c.*, Londres, John Murray, 1855.

A. Lenoir, *Examen des nouvelles salles du Louvre, contenant les antiquités égyptiennes, grecques et romaines*, Paris, C. Farcy, 1828.

Lepsius, *Denkmäler* = R. Lepsius, *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien, nach den Zeichnungen der von Seiner Majestaet dem Koenige von Preussen Friedrich Wilhelm IV nach diesen Ländern gesendeten und in den Jahren 1842-1845 ausgeführten wissenschaftlichen Expedition... herausgegeben und erläutert von C. R. Lepsius*, Berlin, Nicolai, 1841.

C.-L. Lesur, *Annuaire historique universel pour 1826, Avec un Appendice contenant les actes publics, traités, notes diplomatiques, papiers d'États et tableaux statistiques, financiers, administratifs et nécrologiques ; – une Chronique offrant les événemens les plus piquans, les causes les plus célèbres, etc. ; et une revue des productions les plus remarquables de l'année, dans les sciences, dans les lettres et dans les arts*, Paris, 1827.

J. Lipinska, « Names and History of the Sanctuaries Built by Tuthmosis III at Deir el-Bahri », *Journal of Egyptian Archaeology* 53, 1967, pp. 25-33.

Lugt, I = F. Lugt, *Répertoire des catalogues de ventes publiques intéressant l'art ou la curiosité. Première période : vers 1600-1825*, La Haye, M. Nijhoff, 1938.

Lugt, II = F. Lugt, *Répertoire des catalogues de ventes publiques intéressant l'art ou la curiosité. Deuxième période 1826-1860*, La Haye, M. Nijhoff, 1953.

Madden, *Travels* = R.R. Madden, *Travels in Turkey, Egypt, Nubia, and Palestine, in 1824, 1825, 1826, and 1827*, Londres, Henry Colburn, 1829 (2 vol.)

Madox, *Excursions* = J. Madox, *Excursions in the Holy Land, Egypt, Nubia, Syria, &c. including a visit to the unfrequented district of the Haouran*, Londres, Bentley, 1834 (2 vol.).

K. Madrigal, J.-Cl. Goyon, « L'obélisque de Louqsor et le sarcophage d'Ânkhnesneferibrê », *ENIM* 10, 2017, pp. 51-88.

P. Mainterot, *Aux origines de l'égyptologie : voyages et collections de Frédéric Cailliaud, 1787-1869*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

R. Mairs, M. Muratov, *Archaeologists, tourists, interpreters : exploring Egypt and the Near East in the late 19th-early 20th centuries*, Londres, Bloomsbury Egyptology, 2015.

A. Maget, *Collectionnisme public et conscience patrimoniale : les collections d'antiquités égyptiennes en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2009.

J. Malek, M. Smith, « Henry Salt's Egyptian copies and drawings », *Göttinger Miszellen* 64, 1983, pp. 35-52.

D. Manley, « Lord Belmore proceeds up the Nile in 1817-1818 », dans P. Starkey et J. Starkey, *Unfolding the Orient : travellers in Egypt and the Near East*, Reading, Ithaca press, 2001, pp. 179-191.

Manley, Rée, *Henry Salt* = D. Manley, P. Rée, *Henry Salt : artist, traveller, diplomat, egyptologist*, Londres : Libri, 2002.

D. Manley et P. Rée, « Encounters on the Nile : Tourists, Artists, Scholars, Explorers, a Missionary and an Obelisk : Cairo to the Second Cataract, October 1818 to August 1819 », dans D. Magee, J. Bourriau et S. Quirke, *Sitting beside Lepsius : studies in honour of Jaromir Malek at the Griffith Institut*e, Orientalia Lovaniensia analecta 185, Leuven / Paris, Peeters, 2009, pp. 327-342.

Manniche, *Lost Tombs* = L. Manniche, *Lost Tombs : a study of certain Eighteenth dynasty monuments in the Theban necropolis,* Londres / New York, KPI, 1988.

L. Manniche, *Lost Ramessid and Post-Ramessid Private Tombs in the Theban Necropolis,* CNI Publications 33, Copenhague, 2011.

P. Mansel, *Levant : splendour and catastrophe on the Mediterranean*, New Haven, Yale University Press, 2011.

R. Mantran (éd.), *L'Égypte au XIX^e siècle* (Actes du colloque, Aix-en-Provence, 4-7 juin 1979), Collection Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique n°594, Paris, éditions du C.N.R.S., 1982.

R. Mantran, « Sources ottomanes de l'histoire de l'Égypte au XIX^e siècle », dans R. Mantran (éd.), *L'Égypte au XIX^e siècle* (Actes du colloque, Aix-en-Provence, 4-7 juin 1979), Collection Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique n°594, Paris, éditions du C.N.R.S., 1982, pp. 77-81.

A. Mariette, *Catalogue Général des Monuments d'Abydos découverts pendant les fouilles de cette ville*, Paris, 1880.

G. Marro (éd.), *Il corpo epistolare di Bernardino Drovetti : ordinato ed illustrato*, Rome, Stamp. nell'Istituto poligrafico dello Stato, 1940.

G. T. Martin, « 'Covington's Tomb' and Related Early Monuments ar Gîza », dans C. Berger et B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*, Orientalia Monspeliensia IX, Montpellier, Université Paul Valéry, 1997, pp. 279-288.

M.-L. de Martin du Tyrac, vicomte de Marcellus (*dit* « Lodoïs »), *Souvenirs de l'Orient*, Paris, Debécourt, 1839 (1re édition).

J.-L. Martinez, *Édition illustrée et commentée des volumes V et VI de l'inventaire du Louvre de 1810*, Paris, 2004.

O. Masson et A. Bernand, « Les inscriptions grecques d'Abou Simbel », *Revue des Études Grecques* 70, 1957, pp. 1-46.

F. Mauric-Barberio, « Reconstitution du décor de la tombe de Ramsès III (partie inférieure) d'après les manuscrits de Robert Hay », *BIFAO* 104, 2004, pp. 389-456.

S. Mayes, *The Great Belzoni : the Circus strongman who discovered Egypt's treasures*, Londres, Putnam, 1959.

L. McNaught, « Henry Salt. His Contribution to the Collections of Egyptian Sculpture in the British Museum », *Apollo* 108, octobre 1978, Londres, pp. 224-231.

A.-D. Meyer, « Service consulaire et archéologie », dans J. Ulbert et L. Prijac, *Consuls et services consulaires au XIXe siècle*, Hambourg, DOBU Dokumentation & Buch, 2010, pp. 36-44.

A. Middleton, K. Uprichard, *The Nebamun wall paintings : conservation, scientific analysis and display at the British Museum*, Londres, Archetype Publications / British Museum, 2008.

G. Miniaci, « The "Small Temple of Isis" at Thebes in the sources of the nineteenth century », *Egitto e Vicino Oriente* 34, 2011, pp. 37-45.

G. Miniaci, St. Quirke, « Mariette at Dra Abu el-Naga and the tomb of Neferhotep : a mid 13th dynasty rishi coffin (?) », *Egitto e Vicino Oriente* 31, 2008, pp. 5-25.

G. Miniaci, S. Quirke, « Reconceiving the Tomb in the Late Middle Kingdom. The Burial of the Accountant of the Main Enclosure Neferhotep at Dra Abu al-Naga », *BIFAO* 109, 2009, pp. 339-383.

H. von Minutoli, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der Libyschen Wüste und nach Ober-Ægypten in den Jahren 1820 und 1821. Nach seinem Tagebuch herausgegeben, und mit Beilagen begleitet von E. H. toelken. Mit einem Atlas*, Berlin, A. Rücker, 1824

W. von Minutoli, *Recollections of Egypt*, Philadelphia, Carey, Lea and Carey, 1827.

T. Mitchell, *Rule of experts : Egypt, techno-politics, modernity*, Berkeley, The University of California press, 2002.

P. Montet, *Les nouvelles fouilles de Tanis (1929-1932)*, Publications de la Faculté des lettres de Strasbourg, 2e série, volume 10, Paris, Les Belles Lettres, 1933.

P. Montet, « Le Sphinx A 23 du Louvre », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, tome 53, 1963, pp. 1-8.

E. de Montulé, *Voyage en Amérique, en Italie, en Sicile et en Égypte, pendant les années 1816, 1817, 1818 et 1819*, Paris, Delaunay, 1821.

Moser, *Wondrous Curiosities* = S. Moser, *Wondrous curiosities : ancient Egypt at the British Museum*, Chicago, The Chicago university press, 2002.

G. Moshenska, « Thomas 'Mummy' Pettigrew and the study of Egypt in early nineteenth-century Britain », in W. Carruthers, *Histories of Egyptology : interdisciplinary measures*, New York, Routlede, Taylor & Francis Group, 2014, pp. 201-214.

S. Moussa, « Une autre Égypte ? », avant-propos au numéro spécial dédié à l'Égypte de la revue *Romantisme. Revue du dix-neuvième siècle* n°120, 2003, pp. 3-4.

S. Moussa, « Méhémet-Ali au miroir des voyageurs français en Égypte », *Romantisme. Revue du dix-neuvième siècle* n°120, 2003, pp. 15-25.

S. Moussa, « Images du pouvoir, pouvoirs de l'image. Horace Vernet juge de Méhémet-Ali », in A. Geisler-Szmulewicz, Walburga Hülk, Franz-Josef Klein et Paolo Tortonese (éd.), *Kunst des Dialogs. Sprache, Literatur, Kunst im 19. Jahrhundert : Festschrift für Wolfgang Drost zum 80. Geburtstag*, Reihe Siegen 164, Heidelberg, Winter, 2010, pp. 475-485.

M. Müller, *Die Kunst Amenophis'III und Echnatons*, Bâle, Verlag fur Ägyptologie, 1988.

P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, Glückstadt, J.J. Augustin, 1973.

E. Naville (dir.), *Cemeteries of Abydos. Part I. – 1909-1910. The Mixed Cemetery and Umm el-Ga'b*, Thirty-third Memoir of the Egypt Exploration Fund, Londres, Egypt Exploration Society, 1914.

A. Oliver, *American travelers on the Nile*, Le Caire / New York, The American university in Cairo press, 2014.

ODNB = H.C.G. Matthew and Brian Harrison (éd.), *Oxford dictionary of national biography : in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, Oxford / New York, Oxford university press, 2004.

J. R. Pacho, *Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque, et les oasis d'Audjehah et de Maradeh*, Paris, 1827.

D. Panzac, « Alexandrie : peste et croissance urbaine (XVIIe-XIXe siècles), *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 46, 1987, pp. 81-90.

R. Parkinson, « The Discourse of the Fowler; Papyrus Butler verso (P BM EA 10274) », *JEA* 90, 2004, pp. 81-111.

R. Parkinson, *The Painted Tomb-chapel of Nebamun. Masterpieces of Ancient Egyptian Art in the British Museum*, Londres, The British Museum Press, 2008

R. Parkinson, *Reading Ancient Egyptian Poetry*, 2009.

G. Passalacqua, *Catalogue raisonné et historique des antiquités découvertes en Égypte, par M. J^ph^ Passalacqua,* Paris, La Galerie d'Antiquités égyptiennes, passage Vivienne, 1826.

M. Patanè, « Nouvelles recherches sur le voyageur J. J. Rifaud (1786-1852), *Göttinger Miszellen* 135, 1994, pp. 73-75.

G. Parthey, *Wanderungen durch Sicilien und die Levante*, vol. ii « Wanderungen durch das Nilthal », Berlin, 1840.

S. M. Pearce, « Giovanni Battista Belzoni's exhibition of the reconstructed tomb of Pharaoh Seti I in 1821 », *Journal of the History of Collections* 12 n°1, 2000, pp. 109-125.

S. M. Pearce, « Belzoni's Collecting and the Egyptian Taste », dans C. Sicca et A.Yarrington (éd.), *The Lustrous Trade: Material Culture and the History of Sculpture in England and Italy, c.1700-c.1860*, Londres / New York, Leicester University Press, 2000, pp. 191-210.

T. Peet (dir.), *Cemeteries of Abydos. Part II. – 1911-1912*, Thirty-fourth Memoir of the Egypt Exploration Fund, Londres, Egypt Exploration Society, 1914.

J. Pemble, *The Mediterranean passion : Victorians and Edwardians in the South*, Oxford, Clarendon Press, 1987.

O. Perdu (dir.), *Le crépuscule des pharaons. Chefs-d'œuvre des dernières dynasties égyptiennes* (catalogue d'exposition, Paris, Musée Jacquemart-André, 23 mars-23 juillet 2012), Bruxelles, Fonds Mercator, 2012.

G. Peretti, *Belzoni, il pioniere dell'egittologia*, Este, Cooperativa Giordano Bruno Editrice, 1985.

W. M. F. Petrie, *Gizeh and Rifeh*, British school of archaeology in Egypt and Egyptian research account. Thirteenth year, Londres, School of Archaeology, 1907.

T. J. Pettigrew, *History of Egyptian Mummies and an Account of the Worship and Embalming of the Sacred Animals by the Egyptians ; with Remarks on the Funeral Ceremonies of*

different nations, and Observations on the Mummies of the Canary islands, of the Ancient Peruvians, Burman, Priests, &c., Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green, and Longman, 1834.

T. J. Pettigrew, « Account of the unrolling of an Egyptian mummy, with incidental notes of the manners, customs, and religion, of the Ancient Egyptians », *Magazine of Popular Science*, Vol. II, Londres, Parker, 1836, pp. 17-40.

P. Piacentini, « Il dossier di Perpaut », dans *Aegyptiaca Bononiensia* I (Monografie di SEAP, Series Minor 2), Pise, 1991, pp. 105-129.

P. Pinon, « L'orient de Jean Nicolas Huyot : le voyage en Asie Mineure, en Égypte et en Grèce (1817-1821) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n^{os} 73-74, 1994, pp. 35-55.

J. Planat, *Histoire de la régénération de l'Égypte : lettres écrites du Kaire à M. le Comte Alexandre de Laborde*, Paris, J. Barbezat, 1830.

D. C. M. Platt, *The Cinderella Service. British Consuls since 1825*, Londres, Longman, 1971.

PM I, 1 = B. Porter et R.L.B. Moss, assistées d'E.W. Burney, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Statues, Reliefs and Paintings, Volume I. The Theban Necropolis, Part 1. Private Tombs*, Oxford, Griffith Institute, 1960, 2^{e} édition révisée et augmentée.

PM I, 2 = B. Porter et R.L.B. Moss assistées d'E.W. Burney, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Statues, Reliefs and Paintings, Volume I. The Theban Necropolis, Part 1. Royal Tombs and Smaller Cemeteries*, Oxford, Griffith Institute, 1964, 2^{e} édition révisée et augmentée.

PM II = B. Porter et R.L.B. Moss assistées d'E.W. Burney, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Statues, Reliefs and Paintings, Volume II. Theban Temples*, Oxford, Griffith Institute, 1972, 2^{e} édition révisée et augmentée.

PM III, 1 = J. Malek (éd.), B. Porter et R.L.B. Moss assistées d'E.W. Burney, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Statues, Reliefs and Paintings. Volume III. Memphis, Part 1. Abû Rawâsh to Abûsîr*, Oxford, Griffith Institute, 1974, 2^{e} édition révisée et augmentée.

PM III, 2 = J. Malek (éd.), B. Porter et R.L. B. Moss assistées d'E.W. Burney, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Statues, Reliefs and Paintings, Volume III. Memphis, Part 2. Saqqâra to Dahshûr*, Oxford, Oxford University Press, 1981, 2^{e} édition révisée et augmentée.

PM VI = B. Porter et R.L.B. Moss, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Statues, Reliefs and Paintings, Volume VI. Upper Egypt : Chief Temples (excluding Thebes). Abydos, Dendera, Esna, Edfu, Kôm Ombo, and Philae*, Oxford, Griffith Institute, 1991, 2^{e} édition similaire à celle de 1939.

K. Pomian, « Musées français, musées européens », dans C. Georgel (dir.), *La jeunesse des musées : les musées de France au XIX^e^ siècle*, Paris, Musée d'Orsay, 1994, pp. 351-364.

T. Porterfield, *The allure of empire: art in the service of French imperialism, 1798-1836,* Princeton, Princeton University Press, 1998.

L. Postel, « Nouvelles recherches dans la tombe de Ramsès II (KV 7) », *Kyphii : Bulletin du Cercle Lyonnais d'Egyptologie Victor Loret* 10, 1996, pp. 50-57.

D. Poulot, *Bibliographie de l'histoire des musées de France*, Paris, éditions du C.T.H.S., 1994.

Th. C. Prousis, *British consular reports from the Ottoman Levant in an age of upheaval, 1815-1830*, Istambul, The Isis press, 2008.

J. Quagebeur, « À la recherche du haut clergé thébain à l'époque gréco-romaine », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-gated Thebes* (Actes du colloque « Thebes and the Theban area in the Graeco-Roman period », Leyde, 1992), collection Papyrologica Lugduno-Batava 27, Leyde / New York / Cologne, Brill, 1995, pp. 139-161.

A. Quatremère de Quincy, *Lettres sur le préjudice qu'occasionneroient aux Arts et à la Science, le déplacement des monumens de l'art de l'Italie, le démembrement de ses Écoles, et la spoliation de ses Collections, Galeries, Musées, &c.*, Paris, 1796.

S. Quirke, *Owners of Funerary Papyri in the British Museum*, British Museum Occasional Paper 92, Londres, British Museum Press, 1993.

S. Quirke, *Hidden hands: Egyptian workforces in Petrie excavation archives, 1880-1924*, Londres, Duckworth Egyptology, 2010.

S. Quirke, « A stratigraphic approach to authentication », *Authentizität. Artefakt und Versprechen in der Archäologie. Herausgegeben von Martin Fitzenreiter*, IBAES (Internet-Beiträge zur Ägyptologie und Sudanarchäologie) XV, Londres, Golden House Publications, 2014, pp. 61-67.

S. Quirke et A.J. Spencer, *British Museum Book of Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 1992.

G. Rapelje Esq., *A Narrative of Excursions, Voyages, and Travels, performed at different periods in America, Europe, Asia, and Africa*, New York : West & Trow, 1834.

M. J. Raven, « The Antef diadem reconsidered », *Oudheidkundige mededelingen uit het rijksmuseum van oudheden te Leiden* (*OMRO)* 68, 1988, pp. 77-90.

E. Reeder Williams, *The Archaeological Collections of the Johns Hopkins University, Baltimore*, 1984.

C. N. Reeves, « Tutânkhamun and his Papyri », *Göttinger Miszellen* 88, 1985, pp. 39-45.

C. N. Reeves, « Belzoni, the Egyptian Hall, and the Date of a Long-Known Sculpture », *Journal of Egyptian Archaeolgy* 75, 1989, pp. 235-237.

C. N. Reeves, *Valley of the Kings. The decline of a royal necropolis*, London & New York, 1990

Reeves, Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings* = C. N. Reeves, R. H. Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings. Tombs and Treasures of Egypt's Greatest Pharaohs*, Londres, Thames and Hudson, 1996.

D. M. Reid, *Whose pharaohs ? Archaeology, museums and Egyptian national identity from Napoleon to World War 1*, Berkeley, University of California press, 2002.

J. Richards, « The Abydos Cemeteries in the Late Old Kingdom », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptoloy at the dawn of the Twenty-first century : proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists*, Le Caire / New York, American University in Cairo Press, 2002, vol. 1, pp. 400-407.

J. Richards, « Time and memory in ancient Egyptian cemeteries : the dynamic history of ancient sites », *Expedition : Magazine of the University of Pennsylvania Museum* 44 (3), 2002, pp. 16-24.

J. Richards, *Society and Death in Ancient Egypt : Mortuary Landscapes of the Middle Kingdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

J. Richards, « Honoring the Ancestors at Abydos : The Middle Kingdom in the Middle Cemetery », dans Z. Hawass et J. Houser Wegner, *Millions of Jubilees : Studies in Honor of David P. Silverman,* Suppléments aux Annales du Service des Antiquités de l'Égypte 39, Le Caire, 2010, pp. 603-632.

Richards dans *Joyful in Thebes* = J. Richards, « A New Kingdom Figurine from the Abydos Middle Cemetery » dans R.L. Jasnow et K.M. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes : Egyptological studies in honor of Betsy M. Bryan*, Atlanta, Lockwood Press, 2015, pp. 387-399.

J. Richards, H. Tunmore, « Contextualizing Idi », *The British Museum Newsletter Ancient Egypt and Sudan*, 2016, n° 3.

J. Richards, « Local Saints and National Politics in the Late Middle Kingdom », dans G. Andreu-Lanoë et F. Morfoisse, *Sésostris III et la fin du Moyen Empire*, (Actes du colloque « Sésostris III », Augst, 12-13 déc. 2014), Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille (CRIPEL) 31, 2017, pp. 145-146.

R. Richardson, *Travels along the Mediterranean and Parts Adjacent*, London, Cadell, et Edinburgh, Blackwood, 1822.

Ridley, *Bernardino Drovetti* = R. T. Ridley, *Napoleon's Proconsul in Egypt: the Life and Times of Bernardino Drovetti*, Londres, Rubicon, 1998.

J.-J. Rifaud, *Tableau de l'Égypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins ; ou Itinéraire à l'usage des voyageurs qui visitent ces contrées*, Paris, Treuttel et Würtz, 1830.

C. Riggs, « The Egyptian Funerary Tradition at Thebes in the Roman Period », dans N. Strudwick, J. H. Taylor (éd.), *The Theban Necropolis. Past, Present and Future*, Londres, British Museum Press, 2003, pp. 189-201.

C. Riggs, *The Beautiful Burial in Roman Egypt. Art, Identity and Funerary Religion*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

C. Riggs, « Archaism and Artistic Sources in Roman Egypt. The Coffins of the Soter Family and the Temple of Deir el-Medina », *BIFAO* 106, 2006, pp. 315-332

C. E. Roehrig (éd.), *Hatshepsut : From Queen to Pharaoh* (exposition, San Francisco, Fine Arts museums, 15 octobre 2005-5 février 2006 / New York, Metropolitan museum of art, 28 mars-9 juillet 2006 / Fort Worth, Kimbell art museum, 27 août-31 décembre 2006), New York, The Metropolitan Museum of Art / New Haven, Yale University Press, 2005.

J. Romer, *Valley of the Kings*, Londres, Book club, 1981.

G. Rossi-Osmida, *Il gigante e le piramidi : nella valle del Nilo con Giovanni Battista Belzoni, 1778-1823, fondatore dell'egittologia moderna*, Rome, RAI, 1992.

J. A. St. John, *Egypt and Mohammed Ali ; or, Travels in the Valley of the Nile*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green & Longman, 1834.

J. A. St. John, *Egypt and Nubia*, Londres, Chapman and Hall, 1845.

H. Salt, *A Voyage to Abyssinia and Travels into the interior of that country, executed under the orders of the British Government in the years 1809 and 1810, etc. ; in which are included, an Account of the Portuguese Settlements on the East Coast of Africa, visited in the course of the voyage ; a concise Narrative of Late Events in Arabia Felix ; and some particulars respecting the Aboriginal African Tribes, extending from Mosambique to the Borders of Egypt ; together with Vocabularies of their respective languages*, Londres : F.C. and J. Rivington, 1814.

H. Salt, « Account of the Caves in Salsette, illustrated with drawings of the principal figures and caves », *Transactions of the Literary Society of Bombay*, 1, 1819, pp. 41-45

H. Salt, *Essay on Dr Young's and M. Champollion's Phonetic System of Hieroglyphics ; with some additional Discoveries by which it may be applied to decipher the Names of the ancient Kings of Egypt and Ethiopia*, Londres : Longman, 1825.

G. di San Quintino, *Lezioni intorno intorno a diversi argomenti d'archeologia scritte negli anni 1824 e 1825 dal Cav. Giulio di San Quintino, Conservatore del museo d'antichità egiziane di S.M. il Re di Sardegna*, Turin, dalla Stamperia Reale, 1824.

L.-S. Saulnier, *Notice sur le Voyage de M. Lelorrain, en Égypte; et Observations sur le zodiaque circulaire de Denderah*, Paris, 1822.

B. Savoy, « "Objet d'observation et d'intelligence". La pierre de Rosette entre Paris, Londres et le Caire 1799-1805 », dans A. Bandau, M. Dorigny et R. von Mallinckrodt, *Les mondes*

*coloniaux à Paris au XVIII*e *siècle : circulation et enchevêtrement des savoirs*, Paris, éditions Karthala, 2010, pp. 799-819.

B. Savoy, *Objets du désir. Désir d'objets*, Leçons inaugurales du Collège de France, Paris, Fayard, 2017.

O. J. Schaden, « Preliminary Report on the Re-clearance of Tomb 25 in the Western Valley of the Kings (WV 25) », *ASAE* 63, 1979, pp. 161-168.

Schmidt (éd.), *Westcar's Diary* = H.C. Schmidt (éd.), *Westcar on the Nile : a journey through Egypt in the 1820s*, Menschen, Reisen, Forschungen : Wissenschaftsgechichte aus Ägypten, Deutsches Archäologisches Institut Kairo, Band 1, Wiesbaden, Reichert Verlag, 2011.

A. Schnapp, « Naissance des savoirs antiquaires », dans *Histoires d'archéologie. De l'objet à l'étude* (Catalogue d'exposition de l'INHA, en ligne), Paris, Institut national d'histoire de l'art, 2009.

G. Schneider, *Egypt outside Egypt* = H.D. Schneider, « Egypt outside Egypt : the Leiden chapter » dans C. Morigi Govi, S. Curto et S. Pernigotti (éd.), *L'Egitto fuori dell'Egitto : dalla riscoperta all'egittologia,* (Actes du colloque, Bologne, 26-29 mars 1990), Bologne, CLUEB, 1991, pp. 391-402.

G. Schreiber, « Contribution to the Topography of the Late Third Intermediate Period Necropolis at Thebes », dans B.S. El Sharkawy (éd.), *The Horizon : studies in Egyptology in honour of M. A. Nur El-Din (10-12 April 2007). Volume III*, Le Caire, Dar al Kuttub, 2009, pp. 469-481.

G. Schreiber, « Once again on the Soter Tomb and the Soter Group », dans Kothay, *Burial and Mortuary Practices in Late Period and Graeco-Roman Egypt*, Budapest, Museum of Fine Art, Budapest / Hungarian National Gallery, 2017, pp. 125-132.

G. Schreiber, Z.S. Vasáros, « Theban Tomb of the Late Third Intermediate period on el-Khokha », *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 56, 2005, pp. 1-27.

G. D. Scott III, *The American Discovery of Ancient Egypt*, Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art, 1995.

G. D. Scott III, « Go Down into Egypt : the Dawn of American Egyptology », dans N. Thomas, *The American Discovery of Ancient Egypt* (catalogue d'exposition, Los Angeles, New York, 1995-1996), Los Angeles County Museum of Art, 1995, pp. 37-47.

A. Sebba, *The exiled collector: William Bankes and the making of an English country house*, Londres, John Murray, 2004.

G. Seita et V. Giacoletto Papas, *Bernardino Drovetti : la storia di un piemontese in Egitto*, Aoste, Le Château, 2007.

E. Serdiuk, « Le séjour de John Madox dans la plaine thébaine des années 1823-1824 : de l'exploration des sites antiques à l'observation d'une révolte populaire », *Memnonia* 25, 2014, pp. 169-184.

M. Shadia, « Nationalization and Personalization of the Egyptian Antiquities : Henry Salt a British General Consul in Egypt 1816 to 1827 », *International Journal of Culture and History*, vol. 3, no. 2, 2016, pp. 29-43.

A. Siliotti (éd.), *Voyages en Égypte et en Nubie de Giovanni Belzoni*, Paris, Gründ, 2001.

Simpson, « Modern Qurna » = C. Simpson, « Modern Qurna – Pieces of an Historical Jigsaw », dans N. Strudwick et John H. Taylor (éd.), *The Theban necropolis. Past, Present and Future*, Londres, The British Museum Press, 2003, pp. 244-249.

C. Simpson, « Qurna – More Pieces of an Unfinished History », dans Z. Hawass et S. Ikram (éd.), *Thebes and Beyond : studies in honor of Kent R. Weeks*, Le Caire, Publications du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte, 2010, pp. 197-218.

G. E. Smith, *A contribution to the study of mummification in Egypt : with special reference to the measures adopted during the time of the XXI dynasty for moulding the form of the body*, Mémoires présentés à l'Institut égyptien, t. V, fasc. I, Le Caire, 1906.

W. H. Smyth, Ædes Hartwellianæ *; or, Notices of the Manor and Mansion of Hartwell*, Londres, 1851.

H. Sourouzian, « Recherches aux temples thébains d'Aménophis III (Kôm el-Hetan) et de Merenptah à Thèbes », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 144^{e} année, n^{o} 3, 2000, pp. 1021-1038.

H. Sourouzian, « The trail of the sphinxes : from the Nile to the Neva », *Egyptian Archaeology* 51, 2017, pp. 18-21.

K. van der Spek, *The Modern Neighbors of Tutankhamun: History, Life, and Work in the Villages of the Theban West Bank*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

G. Steindorff, *Grabfunde des Mittleren Reichs in den Königlichen Museen zu Berlin. I. Das Grab des Mentuhotep*, Berlin, W. Speeman, 1896.

A. Stevenson, « Artefacts of excavation. The British collection and distribution of Egyptian finds to museums, 1880-1915 », *Journal of the History of Collections*, 26 (1), 2014, pp. 89-102.

A. Stevenson, E. Libonati et A. Williams, « 'A selection of minor antiquities' : a multi-sited view on collections from excavations in Egypt », *World Archaeology* 48, n^{o} 2, 2016, pp. 282-295.

H.M. Stewart, « Stelophorous Statuettes in the British Museum », *JEA* 53, 1967, pp. 34-38.

N. Strudwick, « The Theban Tomb of Senneferi (TT 99). An Overview of Work undertaken from 1992 to 1999 », *Memnonia* XI, 2000, pp. 241-266.

N. Strudwick, *Masterpieces of Ancient Egypt*, London 2006.

N. Strudwick, « The early display of Egyptian sculpture in the British Museum », *Egyptian and Egyptological Documents, Archives, Libraries* 1, 2009, pp. 113-123.

J. Tanré, « La restauration des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre. Le cas de Jean-Joseph Dubois », *Ricerche di Storia dell'arte*, vol. 100, 2010, pp. 49-51.

J. Tanré, « Reproduire, restaurer et exposer les collections. Le rôle des restaurateurs d'antiquités égyptiennes en France aux XIX^e^ et XX^e^ siècles », dans N. Étienne et L. Hénaut (dir.), *L'histoire à l'atelier. Restaurer les œuvres d'art (XVIII^e^-XXI^e^ siècles)* (Actes du colloque « Restaurer les œuvres d'art : acteurs et pratiques (XVIII^e^-XXI^e^ siècles) », Paris, 30 juin 2009), Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2012, pp. 135-159.

J. Tanré-Szewczyk, « The fate of seven 'Lion headed sphinxes' and the sale of the Egyptian collection of John Barker in London, 1833 », *Journal of the History of Collections*, Volume 30, Issue 2, July 2018, pp. 235-239.

J. Tanré-Szewczyk, « Le panthéon égyptien d'Henry Salt. L'Égypte ancienne vue par un diplomate anglais. », dans *L'objet égyptien. Source de la recherche*, éditions Khéops / École du Louvre, à paraître.

J. H. Taylor, « Aspects of the History of the Valley of the Kings in the Third Intermediate Period », dans C.N. Reeves, *After Tutankhamun. Research and Excavation in the Royal Necropolis at Thebes*, Studies in Egyptology, Londres / New York, 1992, pp. 186-206.

J. H. Taylor, « The burial assemblage of Henutmehyt : Inventory, Date and Provenance », dans W.V. Davies (éd.), *Studies in Egyptian Antiquities. A tribute to T.G.H. James*, British Museum Occasional Paper, n° 123, Londres, British Museum Press, 1999, pp. 59-72.

J. H. Taylor, « The coffins and mummies in the Anastasi collection, 1857 », dans D. Magee, J. Bourriau et S. Quirke, *Sitting beside Lepsius : studies in honour of Jaromir Malek at the Griffith Institute, Orientalia Lovaniensia analecta* 185, 2009, Leuven, Peeters, pp. 561-579.

J. H. Taylor, « John Madox : A Diligent Traveller and his Scattered Legacy » dans D. Fortenberry (éd.), *Souvenirs and New Ideas. Travel and Collecting in Egypt and the Near East*, Oxford et Oakville, ASTENE and Oxbow Books, 2013, pp. 179-191.

J. H. Taylor, « The Collection of Egyptian Mummies in the British Museum. Overview and Potential for Study », dans A. Fletcher, D. Antoine et J.D. Hill (éd.), *Regarding the Dead : Human Remains in the British Museum*, Londres, The British Museum Press, 2014, pp. 103-114.

J. H. Taylor, *Sir John Soane's Greatest Treasure. The Sarcophagus of Seti I*, Londres, Pimpernel Press Ltd, 2017.

J. H. Taylor, « The collecting activities of Giovanni d'Athanasi: recovering object provenances and associations from archival sources », dans *L'objet égyptien. Source de la recherche*, éditions Khéops / École du Louvre, à paraître.

R. Tefnin, « The Theban Tomb of Amenemope TT 29 and Sennefer TT 96 in Sheikh Abed el-Qurna », *ASAE* 82, 2008, pp. 343-373.

E. Thomas, *The Royal Necropoleis of Thebes,* Princeton, 1966.

J. J. Thompson, *Sir Gardner Wilkinson and his circle*, Austin, University of Texas Press, 1992.

J. J. Thompson, « Tomb-Dwelling in 19th Century Thebes. Sir Gardner Wilkinson's House at Sheikh Abd el Qurna », *KMT* 7.2, 1996, pp. 53-59.

S. Tillett, *Egypt Itself. The Carreer of Robert Hay, Esquire of Linplum and Nunraw, 1799-1863*, Londres, SD, 1984.

F. Tiradritti, « Aperçu des dettes égyptologiques vis-à-vis des premiers explorateurs italiens en Égypte (1800-1830) » dans S.H. Aufrère (éd.), *Autour de l'émergence de l'égyptologie : XVIIe-XIXe siècles* (Actes du colloque « De Champollion à Lepsius : naissance d'une science », Nîmes, 17 janvier 2015), Nîmes, Nombre 7, 2017, pp. 151-168.

N. Tomiche, « Les origines politiques de l'Égypte moderne », dans *L'Égypte d'aujourd'hui : permanence et changements, 1805*-1976, Paris, éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1977, pp. 85-105.

C. Traunecker, J.-C. Golvin, *Karnak, résurrection d'un site*, Paris, 1984.

J. Ulbert et L. Prijac, *Consuls et services consulaires au XIXe siècle*, Hambourg, DOBU Dokumentation & Buch, 2010.

I. Uranic, *Aegyptiaca Zagrabiensia. Egipatska zbirka Arheološkog muzeja u Zagrebu. Egyptian Collection of the Archaeological Museum in Zagreb*, Zagreb, Arheoloski muzej u Zagrebu, 2007.

P. Usick, « William John Bankes' Collection of Drawings of Egypt and Nubia », dans J. Starkey et P. Starkey, *Travellers in Egypt*, Londres, Tauris Parke paperbacks, 2001, pp. 41-50.

P. Usick, *Adventures in Egypt and Nubia: the travels of William John Bankes (1786-1855)*, Londres, British Museum Press, 2002.

Usick, Manley, *The Sphinx Revealed* = P. Usick, D. Manley, *The Sphinx Revealed : A Forgotten Record of Pioneering Excavations,* British Museum research publication n°164, Londres, British Museum, 2007.

J. Vandier , *La Tombe de Néfer-Abou*, MIFAO 69, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1935.

C. C. Vermeule, *Catalogue of the Classical Antiquities at Sir John Soane's Museum*, Boston, Museum of Fine Arts, 1973.

M. Verner, *Temple of the World: Sanctuaries, Cults, and Mysteries of Ancient Egypt*, Le Caire, American University in Cairo Press, 2013.

P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire des pharaons*, Paris, A. Viénot Perrin, 2005.

E.-Q. Visconti, *Description des antiques du Musée royal, par le chevalier Visconti*, Paris, 1817.

C. Vivian, *Americans in Egypt, 1770-1915: Explorers, Consuls, Travelers, Soldiers, Missionaries, Writers and Scientists*, Jefferson, McFarland & Co, 2012.

H. Vyse, *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh in 1837 : with an account of a voyage into Upper Egypt,* Londres : J. Fraser, 1840-1842 (3 vol).

G. Waagen, *Treasures of art in Great Britain: being an account of the chief collections of paintings, drawings, sculptures, illuminated mss., &c. &c.*, Londres, J. Murray, 1854.

G. Waddington, B. Hanbury, *Journal of a Visit to some parts of Ethiopia*, Londres, John Murray, 1822.

R. van Walsem, « The *PsS-kf*. An Investigation of an Ancient Egyptian funerary Instrument », *OMRO* 59, 1978, pp. 193-249.

A. Werner, « Egypt in London – Public and Private Display », dans J.-M. Humbert, C. Price (eds.), *Imhotep Today: Egyptianizing Architecture*, Londres, Routledge, 2016, pp. 75-104.

G. Wiet, *Mohammed Ali et les Beaux-Arts : centenaire de Mohammed Ali*, Le Caire, Société royale d'études historiques, 1950.

H. Wilbrink, « Stelae and Stelophorous Statues with Hymns to the Sun in Deir el-Medina Tomb Chapels », dans J.-Cl. Goyon et C. Cardin (éd.), *Actes du Neuvième Congrès International des égyptologues* (Grenoble, 6-12 septembre 2004), *OLA* 150, Louvain, 2007, pp. 1951-1958.

D. Wildung, *Preussen am Nil,* Berlin, Staatliche Museen zur Berlin Preussicher Kulturbesitz, 2002.

J. G. Wilkinson, *Topography of Thebes and General View of Egypt*, Londres, 1835.

J. G. Wilkinson, J. Neele, *Topographical survey of Thebes, Tapé, Thaba, or Diospolis Magna*, Londres, Royal Geographical Society, 1830.

J. Williams, « Parliaments, Museums, Trustees, and the Provision of Public Benefit in the Eighteenth-Century British Atlantic World », *Huntington Library Quaterly*, vol. 76, no. 2, 2013, pp. 195-214

H. E. Winlock, « The Tombs of the Kings of the Seventeenth Dynasty at Thebes », *Journal of Egyptian Archaeology* 10, n°3/4, 1924, pp. 217-277.

A. C. Wood, *A History of the Levant Company*, Oxford : Oxford University Press, 1935

J. D. Wortham, *The Genesis of British Egyptology, 1549-1906*, Norman, University of Oklahoma Press, 1971.

WWWE, 4e éd. = M.L. Bierbrier (éd.), *Who was who in Egyptology*, Londres, The Egypt Exploration Society, 2012, 4e édition révisée.

T. Young, *An Account of some recent discoveries in Hieroglyphical Literature and Egyptian Antiquities. including the Author's original Alphabet, as extended by Mr. Champollion, with a translation of five unpublished Greek and Egyptian Manuscripts*, Londres, John Murray, 1823.

J. Yoyotte, « La provenance du cylindre de Darius [BM 89.132] », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* vol. 46, n°3, 1952, pp. 165-167.

J. Yoyotte, « Une statue perdue du général Pikhaâs », *Kêmi* XV, 1959, pp. 65-69.

J. Yoyotte, « Une monumentale litanie de granit. Les Sekhmet d'Aménophis III et la conjuration permanente de la Déesse dangereuse », *BSFE* 87-88, 1980, pp. 46-75.

J. Yoyotte, « Tanis », dans *Tanis : l'or des pharaons* (catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 26 mars-20 juillet 1987 et Marseille, Centre de la Vieille charité, 19 septembre-30 novembre 1987), Paris, Association française d'action artistique, 1987, pp. 35-38.

J. Yoyotte, « À la recherche d'un explorateur marseillais disparu : Jean-Jacques Rifaud », dans P. Jacobi (dir.), *Pascal Coste, toutes les Égypte*, Marseille, éditions Parenthèses Bibliothèque municipale de Marseille, 1998, pp. 221-234.

J. Yoyotte, « Le grand Kôm el-Ahmar de Menûfîyah et deux Naos du Pharaon Amasis », *BSFE* 151, 2001, pp. 54-83.

J. Yoyotte, « Jean-Jacques Rifaud (1786-1852), un singulier voyageur qui vint mourir à Genève », dans *Voyages en Égypte : de l'antiquité au début du XXème siècle*, Genève, Musée d'art et d'histoire La Baconnière Arts, 2003, pp. 87-98.

G. Zaki, « Les « Djinn » et les « Afarît » de Thèbes », *Memnonia* 18, 2007, pp. 210-214.

A. Zambon, *Aux origines de l'archéologie en Grèce. Fauvel et sa méthode*, Paris CTHS/INHA, 2014.

M. Zatterin, *Il gigante del Nilo : storia e avventure del grande Belzoni*, Bologne, Biblioteca storica (il Mulino), 2008.

C. Zivie, « Giza, Saqqara ou Memphis ? », *Göttinger Miszellen* 11, 1974, pp. 53-58.

C. Zivie, *Giza au Deuxième Millénaire*, Bibliothèque d'Étude 70, Le Caire, 1976.

C. Zivie, « À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza », *BIFAO* 76, 1976, pp. 285-310.

LISTE DES ARCHIVES CONSULTEES

FRANCE

Archives Nationales de France, site de Pierrefitte-sur-Seine

Sous-série O/3 : Maison du Roi (Restauration)

O/3/1376 à 1458. Musées royaux. 1811-1832

O3/1389 à 1458 : Correspondance, décisions, commandes, demandes de travaux, acquisitions d'objets d'art, propositions, etc.

O/3/1414 à O/3/1415 : année 1825
O/3/1416 à O/3/1418 : année 1826
O/3/1419 à O/3/1421 : année 1827
O/3/1422 à O/3/1424 : année 1828

Inventaires du département des antiquités égyptiennes (ex-archives des musées nationaux)

Volume 7 DD*3 = Minute de l'inventaire de la collection Salt (1826), cote 20150162/221

Volume 7 DD*4 = Inventaire de la collection Salt par Champollion (1826), cote 20150162/222

Volume 7 DD*5 = Inventaire de la collection Salt (1830), cote 20150162/223

Archives des musées nationaux, Département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre (série AE) (ex-archives des musées nationaux)

- AE 4 : Origines et échanges 1816-1947, cote 20144775/6 (dossier « Transport du Havre à Paris du grand sphinx Salt et de la statue colossale de Séthi II »)
- AE 6 : acquisitions 1803-1882, cote 20144775/8 (dossiers « 1825-1828 Collection Salt » et « Transport du sphinx de la collection Salt »

Archives du Ministère des affaires étrangères, site de La Courneuve
Fonds CCC pour Correspondance Consulaire et Commerciale, classée par ville et volumes classés par dates

CCC Alexandrie = 6CCC
Tome 19, 1813-1819 (mars)
Tome 20, 1819 (avril)-1820
Tome 21, 1821-1824
Tome 22, 1825-1827
Tome 23, 1828-1829
Tome 24, 1830-1831
Tome 25, 1832-1834
Tome 26, 1835-1836

CCC Le Caire = 161CCC
Tome 26, 1803-1828
Tome 27, 1833-1842

ROYAUME-UNI

Londres, British Library
Volumes de correspondance
Add MS 19347 – Letters of various persons, principally addressed to Viscount Valentia, with a few drafts of letters of Lord Valentia
1804-1830

Add MS 21026 - Correspondence of Thomas Young, M.D., F.R.S., on hieroglyphic literature
1814-1828

Add MS 38094 – LETTERS from Egyptologists to Robert Hay, of Linplum
1826-1862

Add MS 47490-47491 A - Lee Papers Volumes I et II
General correspondence of John Lee, mainly on antiquarian topics and including autograph copies
1752-1865

Add MS 88942/2/14 – Lettres de Bingham Richards & Co à W.H.F. Talbot, 1827-1877

Lettres isolées consultées dans divers volumes
Add MS 18204, f. 57 – Lettre de Giovanni Battista Belzoni à Ullerson, 1821
Add MS 25658, ff. 1-2 – Lettre de Giovanni Battista Belzoni à P. Lee, 1820

Add MS 25658, ff. 3-13 – Correspondance entre Henry Salt et Burton et Wilkinson, 1824
Add MS 25658, f. 14 – Lettre de John Madox à J. Burton, 1827
Add MS 25658, f. 32 – Lettre de J.B. Caviglia à J. Burton, 1828
Add MS 25658, ff. 50, 50b – Correspondance de J.F. Champollion à Joseph Bonomi, 1829
Add MS 25658, ff. 67-77 –Lettres de Joseph Bonomi à Lane et Burton, 1838-1839
Add MS 25663, ff. 115, 117, 128 – Lettres de Charles Sloane à James Burton, 1825
Add MS 33981, f. 55 – Lettre de George Annesley à Sir J. Banks, 1802
Add MS 33982, f. 185 – Lettre d'Henry Salt à Lord Mountnorris, 28 mai 1819
Add MS 35230, f. 65 – Lettre de Giovanni Battista Belzoni à Marryat, 1821
Add MS 35230, f. 66 – Lettre de Giovanni Battista Belzoni à G.E. Smith, 1821
Add MS 35230, f. 71 – Lettre de Mrs S. Belzoni à J. Porter, 1823
Add MS 36460, ff. 35, 150 et 343 – Lettres de William John Bankes à J.C. Hobhouse, 1823-1825
Add MS 36461, ff. 434, 436, 460 – Lettres de William Martin Leake à J.C. Hobhouse, 1825-1826
Add MS 37967, f. 228 b – Lettre d'Henry Salt à Sir S. Smith, 1818
Add MS 38510, ff. 136, 233 – Lettres de Joseph Bonomi à Robert Hay, 1833-1863
Add MS 38510, ff. 187, 193 – Correspondance entre Thomas Joseph Pettigrew et Robert Hay, 1842
Add MS 42103, f. 54b – Lettre de William John Bankes à John Hyde, 1819
Add MS 43233, f. 11 – Lettre de William Coffin à Lord Aberdeen, 1829
Add MS 43233, ff. 44, 72 – Correspondance de William Martin Leake avec Lord Aberdeen, 1829-1850
Add MS 43233, f. 335 – Lettre de Jean-François Mimaut au Comte Pourtalès, 1829
Add MS 47490, f. 71 – Lettre de John Lewis Burckhardt à Sir J. Banks, 1812
Add MS 49495, f. 97 – Lettre de Sir J.W. Gordon à Bernardino Drovetti, 1807
Add MS 50135, ff. 96-99 – Lettre d'Henry Salt à Sir W. Gell, 1822
Add MS 52474, f. 428 – Lettre d'Henry Salt à R. Liston, 1817
Add MS 52482, f. 114 – Lettre de James Mangles à un destinataire inconnu, 1822
Add MS 52467, f. 137 – Lettre de William John Bankes à J.W. Croker, 1825 ?
Add MS 52474, ff. 34-40 – Correspondance de John Lewis Burckhardt, 1811-1812
Add MS 52474, f. 42 – Lettre d'Henry Salt à R. Liston, 1817
Add MS 73166, f. 117 – Lettre de William John Bankes à Lord Aberdeen, 1819 ?
Add MS 73166, f. 118 – Lettre de Lord Aberdeen à William John Bankes, 1819 ?

Contrat

Add MS 46612 – Archives de Richard Bentley, éditeur, 19 mars 1833-11 février 1837

Add MS 46612, f. 53 – Contrat d'auteur avec John James Halls, 1834, pour la biographie d'Henry Salt

Fonds d'archives privées divers, collections, etc.

Add MS 27281-27285 – Egyptological collections of Thomas Young, M.D. Five volumes.

Add 27285

Add MS 25613-25675 – James Burton's Collectanea Ægyptiaca (1820-1839)

Add MS 25614
Add MS 25615
Add MS 25616
Add MS 25624-25625
Add MS 25629
Add MS 25630
Add MS 25632
Add MS 25633
Add MS 25634
Add MS 25636
Add MS 25637
Add MS 25638
Add MS 25639
Add MS 25640
Add MS 25641
Add MS 25642
Add MS 25643
Add MS 25644
Add MS 25645
Add MS 25646
Add MS 25654
Add MS 25655
Add MS 25656
Add MS 25657
Add MS 25658 (voir *supra* lettres)
Add MS 25659
Add MS 25660
Add MS 25661
Add MS 25662
Add MS 25663 (voir *supra* lettres)
Add MS 25673

Add MS 29812-29860 – Robert Hay's expeditions

Add MS 29816
Add MS 29820
Add MS 29821
Add MS 29822
Add MS 29823
Add MS 29824
Add MS 29826
Add MS 29827
Add MS 29828
Add MS 29831

Add MS 29844 A
Add MS 29856
Add MS 29859

Add MS 42102-42108 – Journals and note-books of John Hyde whilst travelling in Egypt, the Near East and India (1818-1825)

Add MS 42102
Add MS 42103
Add MS 42104
Add MS 42105
Add MS 42106
Add MS 42107
Add MS42108

Add MS 54195 – Henry Salt. Papers 1817-1821

Journaux
Add MS 31054 – Robert Hay's diary

Add MS 52283 – Henry Westcar's diary

Catalogues de vente
1835 Salt sale – PR 1 C 49 (3)

1836 Burton sale – PR 1 C 49 (5)

1836 D'Athanasi sale – PR 1 C 49 (4)

1837 D'Athanasi sale – PR 1 C 49 (7)

Londres, British Museum, Central Archives

Indexes to Minutes of meetings : 1754-1939, cote 26
Volume II

Minutes of the General Meeting of Trustees, 1753-1963, cote CE 1
General Meeting Vol. V

Minutes of the Sub-Committes of the Trustees : 1828-1963, cote CE7
Commitee Vol. X
13 juillet 1816 au 10 mars 1827, pp. 2635-3013

Committee Vol. XIV
20 septembre 1834 au 12 décembre 1835 : pp. 3865-4142

Original Papers : 1743-1946, cote CE 4

Original Letters and Papers Vol. IV
1816-1821

Original Letters and Papers Vol. V
1822-1825

Original Letters and Papers Vol. XII
Octobre 1834 à juin 1835

Original Letters and Papers Vol. XIII
Juillet à décembre 1835

Londres, British Museum, Department of Ancient Egypt and Sudan

Dossier AES Ar. 235 : Henry Salt

AES Ar. 235 item 1
AES Ar. 235 item 2
AES Ar. 235 item 3
AES Ar. 235 item 4
AES Ar. 235 item 5
AES Ar. 235 item 6
AES Ar. 235 item 7
AES Ar. 235 item 8
AES Ar. 235 item 9
AES Ar. 235 item 10
AES Ar. 235 item 11
AES Ar. 235 item 12
AES Ar. 235 item 13
AES Ar. 235 item 14
AES Ar. 235 item 15
AES Ar. 235 item 16
AES Ar. 235 item 17
AES Ar. 235 item 17 *bis*
AES Ar. 235 item 18
AES Ar. 235 item 19
AES Ar. 235 item 20
AES Ar. 235 item 21

Birch slips
Egyptian room catalogue : 76 volumes, couvrant les numéros Bs. 1 à Bs. 15 299
Egyptian salon catalogue : 27 volumes, couvrant les numéros E.S. 1 à E.S. 1010

Registre d'acquisition de l'année 1835
Collection Salt, pp. 21-354

Londres, National Archives, site de Kew

FO 24 - Foreign Office: Political and Other Departments: General Correspondence before 1906, Egypt

FO 24/6 - Colonel Ernest Misset, and Henry Salt
1815, 1816, and 1818

FO 78 - Foreign Office and predecessor: Political and Other Departments: General Correspondence before 1906, Ottoman Empire

FO 78/89 - Ottoman Empire: correspondence with Ambassador Sir Robert Liston, Consul Isaac Morier, etc.
1817

FO 78/91 - Ottoman Empire: correspondence with Consul Henry Salt, Thebes; Consul James Cocks, etc.
1818

FO 78/93 - Ottoman Empire: correspondence with Consul General John Cartwright, Constantinople, etc.
1819

FO 78/96 - Ottoman Empire: correspondence with Terrick Hamilton, Hon Fox Strangeways, Robert Liston, etc.
1820

FO 78/103 - Ottoman Empire: correspondence with B Frere, Constantinople; Consul John Cartwright, etc.
1821

FO 78/112 - Ottoman Empire: correspondence with Hon Fox Strangeways, Constantinople; Consul General, etc.
1822

FO 78/119 - Ottoman Empire: correspondence with Terrick Hamilton, Constantinople; Consul General, etc.
1823

FO 78/126 - Ottoman Empire: correspondence with Terrick Hamilton, E. L. Blutte, Consul General, etc.
1824

FO 78/135 - Ottoman Empire: correspondence with Consul General John Cartwright, Constantinople, etc.
1825

FO 78/147 - Ottoman Empire: Consul General John Cartwright, Constantinople; Consul Henry Salt, etc.
1826

FO 78/160 - Ottoman Empire: correspondence with Consul General John Cartwright, Constantinople, etc.
1827

FO 95 - Foreign Office and predecessors : Political and Other Departments: Miscellanea, Series I

FO 95/8/14 - Cairo. Henry Salt to Planta.
Henry Salt to Planta, Folio 941 Copy, 2 May 1827

FO 142 - Foreign Office: Consulates, Egypt: Letter Books

FO 142/2 - General
1826-1828

FO 141 - Foreign Office and Foreign and Commonwealth Office: Embassy and Consulates, Egypt: General Correspondence

FO 141/1 - Acts and Circulars for the use of H.N. Consuls, etc.
1825-1852

FO 352 - Stratford Canning Papers

FO 352/12A/2B - From Consul-General Henry Salt
1826 Aug-1826 Oct

PRO 30/29 - Leveson-Gower, 1st Earl Granville and predecessors and successors : Papers

PRO 30/29/15/4/1 - Henry Salt (Consul) to J.H. Cradock (otherwise John Hobart Caradoc)
1827 Aug. 28 Cairo

PROB - Records of the Prerogative Court of Canterbury

PROB 11/1739/318 - Will of Henry Salt, His Britannic Majesty's Consul General in Egypt and the Levant of Alexandria, Egypt
26 April 1828

Oxford, Griffith Institute

Salt MSS – Henry Salt Collection (1815-1825)

Hay MSS – Robert Hay Collection (1824-1834)

NEWB3/10 – Notes on early Egyptian travellers (1881- ?), Percy Edward Newberry

Bonomi MSS – Joseph Bonomi Collection (ca. 1824-1870's)

Linant de Bellefonds MSS – Louis Maurice Adolphe Linant de Bellefonds Collection (1818-1826)

INDEX

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Abbott, Henry William Charles : 226, 227.
Acerbi, Giuseppe : 116.
Åkerblad, John David : 43, 213.
Amherst (of Hackney), baron de (= Tyssen-Amherst, William) : 211, 331, 340, 345, 346, 407.
Annesley, George (porte successivement les titres nobiliaires de Viscount Valentia puis Earl of Mountnorris) : 13, 14, 15, 22, 28, 29, 31, 34, 35, 36, 40, 41, 43, 44, 61, 62, 65, 70, 77, 80, 81, 91, 92, 120, 130, 141, 143, 144, 146, 147, 150, 151, 158, 221, 250, 245, 261, 270, 272, 279, 323, 379, 389, 400, 404.
Audebert de Férussac, André, baron d' (*ou* d'Audibert ou d'Audebard de Férussac) : 160.

Baker, Samuel : 224.
Bankes, William John : 22, 31, 34, 35, 36, 44, 64, 83, 89-90, 97, 107, 123, 150, 151, 195, 222, 260, 262, 263.
Banks, Sir Joseph : 15, 41, 109, 27, 128, 143-150, 279, 280.
Baring Alexander, Lord Ashburton : 176.
Barker, Edward Bruce Boughton : 227-229.
Barker, John : 19, 46, 48, 49, 61, 100, 175, 192-194, 211, 217, 221, 237, 323, 354.
Barker, William Burckhardt : 194.
Barry, Sir Charles : 311.
Barthow, Francis (= Barthow *ou* Barthou, François) : 116, 118, 167, 174, 192, 230.
Beechey, Henry William : 31, 32, 35, 36, 37, 39 40, 85, 88, 89 ; 96 97, 105, 106, 195, 245, 256, 260, 261, 262, 263, 265, 266, 269, 272, 274, 275, 276, 282, 310, 311, 382-383.
Belmore, comte de (= Lowry-Corry, Somerset) : 15, 22, 83, 116, 122, 132, 144, 222, 245, 256, 259, 262, 279, 280, 281, 317, 379, 392, 400, 401, 418, 421.
Belmore, Lady : 83.
Belzoni, Giovanni Battista *ou* Giambattista : 14, 16, 20, 52-53, 84-85, 86-92, 95, 96, 97, 107, 109, 111, 122-124, 149-153, 154, 156, 163, 185, 192, 215, 235, 243, 248, 255, 257, 260-283, 285, 294, 296, 309-311, 320, 339, 340, 353, 373, 375, 377, 379-380, 382-383, 387-388, 390-399, 399-400, 405, 413, 418, 423, 431, 435, 436.
Belzoni, Sarah, *née* Parker Brown : 86-87, 92, 340.
Birch, Samuel : 33, 175-176, 177, 184-185, 211, 212, 225, 246.
Blacas d'Aulps, duc de : 68, 161, 289, 290, 292, 293.
Blessington, comtesse de : 134, 385.

Bonnet, François : 111-112.
Bonomi, Joseph : 93, 94, 211, 212, 332, 375, 405.
Briggs, Samuel : 106, 265, 325, 326.
Brine Charles, Birne, Grimes ou Brindes : 94-96.
Broughton, Henry : 325, 326.
Bruce, James : 50, 61, 62, 270-271, 396.
Burckhardt, Johannes Ludwig : 29, 44, 87, 88, 97, 144, 145, 154, 177, 229, 375, 418.
Burton, James : 14, 21, 54, 89, 110, 113, 114, 134, 135, 175, 192, 195, 206, 211, 215, 221, 226, 237, 332-337, 377, 385, 386, 387.
Burton, Sir Richard F. : 126.
Butler Samuel, révérend : 219, 346.

Cailliaud, Frédéric : 86, 89, 111, 122, 125, 136, 221, 401, 409.
Carne, John : 111, 402.
Castex, Jean-Jacques : 220.
Castiglione, Francesco, comte de : 175.
Catherwood Frederick : 99.
Cattermole, Richard : 218.
Cavendish, William George Spencer, 6e duc du Devonshire : 208.
Caviglia, Giovanni Battista : 29, 30, 32-35, 52, 82, 89, 106, 154, 247, 265, 326, 359.
Champollion-Figeac, Jean-Jacques : 63, 159, 165, 169, 293.
Champollion, Jean-François : 16, 20, 54-58, 60-69, 104, 109, 113, 115, 116, 117, 128, 157-170, 171, 172, 173, 175, 177, 184-185, 195, 203, 225, 235, 264, 285-322 (chapitre 7), 386, 389, 408, 414-417, 426, 429, 430, 433, 434, 437.
Chantrey Francis (sculpteur anglais de l'époque géorgienne) : 41-42.
Cherubini, Salvatore : 104.
Choiseul-Gouffier, Marie-Gabriel Florent Auguste : 189-190, 198.
Cimba, Maria : 167, 173-175.
Clarac, comte de, Charles Othon Frédéric Jean-Baptiste : 117, 158-164, 169, 170.
Cochrane, John George : 201, 217-218.
Coffin, William : 18-19, 38-39.
Cohen, Mendes Israel : 210, 226, 340, 347, 406.
Combe, Taylor : 140, 145, 248, 249, 256, 417.
Cordero di San Quintino, Giulio : 171.
Craddock, colonel : 19, 38, 39.
Cullimore, Isaac : 177.
Cureton, Harry Osborn : 210, 339.
Curtin *ou* Curtain, James : 87.

D'Athanasi, Giovanni dit Yanni *ou* Janni : 16, 20, 22, 53, 78, 82-83, 86, 89-90, 94, 96-101, 101-105, 110, 114 116, 118, 122-123, 125, 134-135, 175, 176, 185, 193, 195-196, 197, 200-202, 207-208, 214-215, 221, 225, 226, 258, 259, 261-263, 267-272, 282, 285, 286, 290, 294, 296, 306, 309-313, 317, 318-320, 324, 325, 327-330, 335, 337, 338, 345, 352, 353-355, 355-361, 362, 367-369, 373, 374, 376, 380-386, 396-397, 399-403, 405, 409-417, 422, 431, 435-436.
Da Costa, Antonio : 262.
Darwin, Francis : 66.
Davidson, John : 177-180, 216.
De Lescluze, Jean-Baptiste : 192.
Demetrios (dragoman de Westcar) : 78, 99, 103.

Doudeauville, duc de : 158, 163, 164, 290.
Drovetti, Bernardino : 16, 18, 37-38, 51, 69, 72-86, 90, 102, 106-115, 118-119, 120-126, 130, 133, 135, 136, 139, 152, 154, 158, 159, 160, 161, 165, 167, 168-169, 170, 174, 175, 187, 188, 194, 198, 221, 228, 230, 236, 271, 273, 274, 281, 293, 310, 312, 317, 319, 320, 321, 390, 391, 400, 409-410, 417-418, 421, 427, 430.
Dubois, Léon-Jean-Joseph : 184, 191, 203, 225, 297.
Dufourny, Léon : 190, 192, 220.
Durand, Edme-Antoine : 159, 160, 165, 169, 195, 295, 316.

Edmonstone, Sir Archibald : 262, 377.
Ellis, Sir Henry : 247, 249, 250.

Farington, Joseph : 14, 27, 30.
Fauvel, Louis-François Sébastien : 189.
Finati, Giovanni : 97, 262.
Firmin-Didot, Ambroise : 82.
Fitzclarence, George : 77, 89, 90, 91, 270.
Flaxman, John : 42.
Forbin, comte de, Louis Nicolas Philippe Auguste : 111, 117, 119, 120, 132, 146, 158-165, 169, 170, 266, 271, 272, 279, 281.
Foss, Henry : 217, 237.
Fuller, John : 64, 133, 378.
Fuseli, Henry *ou* Füssli, Johann Heinrich : 42, 417.

Gautier, Théophile : 131.
Gazzera, abbé : 164, 166, 291.
Gell, Sir William : 14, 48, 68, 332.
Granville Way C., Révérend : 209, 227, 343.
Greville, Sir Charles John : 57, 214-215, 233, 234, 333, 347.
Grivaud de la Vincelle, Claude-Madeleine : 190, 198, 220.

Halls, John James : 14, 16, 18-20, 27, 29, 30, 31, 33, 34, 38-39, 40, 80, 87, 90, 92, 93, 141, 143, 144, 145, 160, 161, 250, 265, 280, 281, 417.
Hamilton, William Richard : 15, 33, 36, 40, 43, 52, 54, 59, 61, 63, 64, 65, 66, 70, 80, 89, 91, 144-148, 244-247, 318-320, 395, 398.
Hanbury, Barnard : 95, 250.
Hanson, James, capitaine : 263.
Harris, Anthony Charles : 102.
Hawkins, Edward : 128, 129, 177, 184, 202, 225.
Hay (de Linplum), Robert James : 14, 47, 93, 103, 104, 110, 112, 114, 134, 135, 208-209, 226-227, 332-338, 339, 343, 344, 377.
Hayes, major : 318.
Henniker, Sir Frederick Bart : 95, 122, 410, 416.
Hoghton, Henry capitaine : 263.
Hoppner, John : 14, 27, 30.
Hoskins, George Alexander : 104, 133.
Humbert, Jean-Emile : 118, 172-174, 200.
Huyot, Jean-Nicolas : 262, 271, 272, 273.
Hyde, John : 93, 97, 110, 112, 195, 262.

Irby, Charles Leonard : 72, 84, 89, 94, 133, 264, 377, 382, 387-388.

Jomard, Edme-François : 110, 122 158-164, 168, 169, 191, 293, 429.

Kestner, August : 213.
Kircher, Athanasius : 65-66.

Ladislaus, père : 111-112.
Lane, Edward, William : 75, 109, 110, 114, 332, 375, 376, 377, 378, 379, 380.
Lauriston, général de : 168.
Lavoratori, Maria : 192, 194-195, 198, 199, 211, 228-229, 237.
Leake, William Martin : 44, 148, 177, 318.
Lebolo, Antonio : 111-112, 123-124, 261, 309-310, 409-411, 416.
Lee, John *ou* Fiott, John (de naissance) : 177, 194, 211-212, 226, 228-229, 331, 340, 345, 347, 407.
Lee, Peter : 45-46, 81, 265, 322, 323, 326, 385.
Leemans, Conrade : 172, 192, 225, 407, 411.
Leigh, George : 224.
Lelorrain, Claude : 119, 121, 122, 124, 137.
Lenoir, Alexandre : 165.
Lenzi : 92.
Lepsius, Richard : 32, 33, 99, 102, 171-172, 211, 361, 365, 379.
Linant de Bellefonds, Louis Maurice Adolphe : 31-32, 94, 97, 112, 262-263.
Lowell, John Junior : 226.

Macqueen, James : 205-206.
Macqueen, Malcolm : 205-206.
Macqueen, Thomas Potter : 205-206.
Madden, Richard Robert, docteur : 29, 39, 134, 136, 320-321, 358, 381-382, 385.
Madox, John : 78, 94, 95, 98, 100, 117, 118, 195, 312, 324, 380, 384-385.
Mangles, James : 72, 73, 84, 89, 94-95, 133, 264, 377-378, 382-383, 387-388.
Marcellus, vicomte de : 61-62.
Master, Robert Révérend : 263.
Mayer, Joseph : 204-205, 218, 279.
Mimaut, Jean-François : 82, 198, 221.
Minutoli, Baron von, Johann Heinrich Carl : 112, 152, 171, 409.
Minutoli, Wolfradine von : 113, 136.
Missett Ernest : 15, 96, 326.
Montague, Wortley : 34.
Montulé, Edouard de : 124, 136.
Mountnorris, comte de : *voir* Annesley
Muhammad Ali : 47, 73-85, 87, 94, 264.

Niccola, Signeur Nicolas : 93-94.
Nightingall, Miles, général : 263.

Osman : 97, 262-263, 326.

Pacha Tahir Ahmed, Defterdar Bey : 78, 84.
Palin, Nils Gustav : 65-66.
Papandriopoulos, Demetrios : 98-100, 103.
Parthey, Gustav : 47, 49, 63, 89, 121, 122.
Passalacqua, Giuseppe : 113, 114, 116-118, 160-164, 167, 172, 192, 199, 384, 422.
Payne, John : 217, 237.
Pearce, Nathaniel : 15, 37, 246.
Penrose, Charles, capitaine : 247.
Pensa, Theresa : 326-327.
Pettigrew, Thomas Joseph : 177, 197, 211, 215-217, 225, 226, 237, 231, 339, 345.
Phillips, Thomas : 237.
Piccinini : 113-115, 122, 123, 174, 338, 403.
Pillavoine, Alexandre : 119, 124, 170, 188, 409.
Pratt, Edward Roger : 207.
Prisse d'Avennes, Emile : 102, 103, 104, 105.
Prouting, capitaine : 248.
Prudhoe, Lord (= Percy, Algernon, 4e duc de Northumberland) : 37, 177, 180, 211, 212-213, 222, 226, 332, 333, 340, 343, 344, 347, 350, 363, 364.

Quatremère de Quincy, Antoine Chrysostome : 222-223.

Raoul-Rochette, Désiré : 63-64, 159, 168-170.
Reuvens, Caspar Jacob Christiaan : 118, 172-174, 192, 200, 202, 225, 230, 233, 235, 329, 346.
Ricci, Alessandro : 31, 35, 97, 106, 195, 262.
Richards, Thomas Bingham (*ou* Bingham Richards) : 32, 42, 48, 69, 91, 143, 149-154, 160, 164, 165, 167, 169, 176, 184-185, 245, 248, 249, 250, 254, 256, 285, 286, 322, 323, 324, 416.
Richardson, Robert : 62, 400-401.
Rifaud, Jean-Jacques : 46, 47, 84, 86, 106-111, 112, 122, 123, 266, 271-273, 319-320.
Riley : 92-93, 379.
Rogers, Samuel : 207, 213, 214, 226.
Rosignani, Joseph : 111, 122, 123-124, 261.
Rosellini, Ippolito : 104, 115, 401.
Rougé, Emmanuel, vicomte de : 184, 203.
Roussel, Joseph : 124-126, 271.
Rutxhiel, Henri-Joseph : 198.

Saint-Ferriol, comte de : 104.
Salt, Georgina Henrietta : 126, 199-200, 326-327.
Sams, Joseph : 175, 183-184, 185, 195, 203-205, 207, 208, 215, 233, 234, 246, 329, 337, 339, 343, 345.
San Quintino, Giulio di : 171, 411.
Santoni, Pietro : 81, 160, 161, 164-166, 176, 184-185, 199-200, 286, 289-290, 321, 324, 325, 357, 429.
Saulnier, Sébastien-Louis : 119, 121-122, 409.
Saunders, Thomas : 237.
Scoles, Joseph John : 99.

Sloane, Charles : 14.
Soane, Sir John (et musée) : 151, 153, 161, 251, 256, 392.
Sotheby, Samuel Leigh ou Sotheby, Leigh : 196-197, 200, 327.
St. John, James Augustus : 78, 96, 113.
Steevens ou Stevens : 202, 207, 215, 225, 234, 345.

Thédenat-Duvent, Pierre-Paul : 168-169.
Thédenat-Duvent, Sauveur-Fortuné (et sa collection) : 168-169, 189, 191, 192, 198, 221.
Thorpe, Benjamin : 217-218, 226.
Thurburn, Robert : 326.
Tomlinson, George : 177-180, 330-331.
Tossizza, frères : 174.
Triantaphyllos, Georgios / Wardi, *dit aussi* Triantophalos : 99-105, 381, 403.

Valentia, vicomte : *voir* Annesley.
Vidua di Conzano Carlo : 81, 112.
Vivant Denon, Dominique : 30, 71, 158, 190-192, 198.
Von Sack, Albert (baron) : 31, 97, 195, 262.
Vyse, Howard : 33-35, 361.

Waddington, George : 95, 250.
Wardi, Antoun : 101-104.
Westcar, Henry : 78, 93, 94, 99, 101, 103, 104, 112, 114, 118, 132, 164, 380.
Westmacott, Sir Richard : 42, 142.
Wilkinson, John Gardner : 14, 60, 105, 109, 175, 177-178, 211, 222, 226, 227, 332, 376-379.
Winckelmann, Johann Joachim : 39, 428.
Woodburn, Samuel : 164, 192.

Yorke, Charles : 127, 146, 148-151, 177, 248.
Young, Thomas : 32, 39, 53, 60-69, 148, 216, 426.

Zoëga, Georg : 213.

INDEX DES LIEUX

Abou Simbel : 31, 37, 59, 89, 96, 97, 99, 144, 156, 260, 262, 263-264, 358.
Abydos (*voir aussi El Arabat)* : 93, 100, 112, 115, 174, 228, 229, 260, 266, 312, 313, 347, 348, 351, 352, 353, 362-371, 434, 435.
Abydos, cimetière E (de Peet) : 365, 366, 368-369, 370.
Abydos, cimetière E, tombe E 21 : 368-369, 370.
Abydos, tombe d'Idi : 362-363, 366, 367, 369, 370.
Abydos, Umm el-Ga'b : 365.
Aletheus (*voir aussi Elkab)* : 235, 351.
Assaseef, voir Assassif
As'a'see'f, voir Assassif
Assassif : 375, 376, 377, 403-407, 408, 423.

Assassif, tombe TT 33 (de Padiaménopé) : 404.
Assassif, tombe TT 414 (d'Ankhhor) : 404-406.
Assassif, tombe MMA 729 (de Néferkhaouet) : 406.
Assassif-sud : 376, 377, 379, 388, 389, 390.
Assouan : 132, 262.

Beban el Malook, voir Thèbes, Vallée des Rois
Beeba'n el-Mooloo'k, voir Thèbes, Vallée des Rois
Biban el Moulouk, voir Thèbes, Vallée des Rois
Byban el-Molouk, voir Thèbes, Vallée des Rois
Beit Khallaf : 361.
Beyrat : 375.
Bubastis : 307, 351.

Carnac, voir Karnak
Carnak, voir Karnak
Cheik Abd el-Gournah : 375, 376, 377, 379, 390, 408, 412-413, 423.
Cheikh Abd el-Gournah, tombe TT 99 (de Senneferi) : 412-413.

Deir el-Bahari : 101, 346, 376, 377, 390, 391, 403-408.
Deir el-Bahari, tombe TT 320 : 391.
Deir el-Bersheh : 94.
Deir el-Médineh : 384, 390, 417-422, 423, 436, 437.
Deir el-Médineh, temple d'Hathor : 384, 422, 437.
Deir el-Médineh, tombe d'Iyernioutef : 420.
Deir el-Médineh, tombe TT 5 (de Néferabou) : 421.
Dendéra, voir Denderah
Denderah : 62 137, 169, 291.
Dra Abu el-Naga : 375, 376, 390, 399-402, 423, 436.
Dra Abu el-Naga, tombe A 4 (d'Ounsou) : 401.
Dra Abu el-Naga, tombe A 5 (de Néferhotep) : 401.
Dra Abu el-Naga, tombe A 22 (de Néferhebef) : 401.

Edfou : 112, 262.
El Arabat : 93, 94, 100.
El Arabat Medfoun, voir El Arabat
El Arabeh, voir El Arabat
El Ashmunein : 96, 117, 263.
El-Assasif ou El-Assassif, voir Assassif
El-Ckoor'neh, voir El-Kurneh
Elkab : 235, 347, 351.
El-Kurneh : 375, 376, 378, 379, 380.
El-Khokha : 376, 377, 379, 390, 408-412, 436.
El-Khokha, tombe TT 32 (de Sôter) : 255, 391, 408-411, 416, 432.
El-Khokha, tombe TT 48 (d'Amenemhat-Sourer) : 408.
El-Tarif : 105, 375, 378, 390, 402-403, 436
Eléphantine : 365 ; 366.
Eraramoun, voir El-Ashmunein

Gergeh, voir Girga
Girga : 112, 113, 114, 115.
Girgè, voir Girga
Gizeh : 17, 30, 32-35, 39, 52, 82, 89, 97, 106, 154, 247, 265, 304, 313, 326, 356-361, 369, 370.
Gizeh, Mastaba T : 360-361.
Gizeh, tombe d'Ânkhhaf : 359.
Gizeh, « tombe de Covington », voir Gizeh, Mastaba T
Gizeh, tombe de Remou : 359.
Gizeh, tombe d'Ioufi : 359.
Gizeh, tombe de Tjetji : 359.
Gourna, voir Gournah
Gournah : 84, 88, 99, 100, 102, 104, 106, 113, 114, 115, 117, 118, 121, 122, 261, 269, 374-381, 382, 383, 388, 391, 397, 400, 404, 410, 411, 413, 421, 422, 423, 436.

Hermopolis (*voir aussi El-Ashmunein*) : 95, 96, 263.

Ipsambul, voir Abou Simbel

Karnac, voir Karnak
Karnak : 32, 84, 106, 108, 121, 122, 124, 134, 136, 137, 156, 262, 266, 267-273, 274, 275, 278, 279, 280, 281, 282, 310, 311, 312,
Karnak, Akh-menou : 268.
Karnak, temple d'Amon-qui-écoute-les-prières : 267.
Karnak, porte est : 267.
Kôm el-Hettan : 262, 273-280, 282, 310, 311, 320.
Kourna, voir Gournah
Kurna, voir Gournah

Louqsor, voir Louxor
Louxor : 53, 78, 88, 99, 104, 110, 112, 121, 122, 132, 145, 177, 178, 269, 271, 310, 311, 379, 382, 399.
Luxor, voir Louxor

Medinet Abou : 122, 282, 338.
Medinet Aboo, voir Medinet Abou
Medynet Abou, voir Medinet Abou
Memphis : 116, 117, 156, 157, 162, 183, 253, 313, 350, 351, 352, 353, 355-361, 371, 434, 435.
Menia : 351.
Mit-Rahineh : 359.

Nécropole thébaine, voir Thèbes, rive ouest

Philae : 66, 67, 89, 97, 123, 262, 263, 273, 292, 293, 307.
Philae, temple d'Imhotep : 67
Philoe, voir Philae

Qournah, voir Gournah
Radamouni, voir Rhadamone
Rhadamone : 95, 96, 263

Saccara, voir Saqqarah
Sa el-Haggar : 63, 318.
Sai el-Haggar, voir Sa el-Haggar.
San el-Haggar : 318.
Saïs : 54, 63, 260, 318, 321,
Saqqarah : 174, 260, 265, 266, 313, 356, 357, 358, 359, 360, 358, 361, 433.
Siène, voir Syène
Syène : 123.

Tanis : 313, 318-322, 435.
Tell Basta : 351.
Thèbes : 32, 42, 53, 54, 57, 58, 61, 70, 97, 98, 102, 104, 105, 106, 108, 112, 113, 117, 120, 121, 122, 123, 132, 133, 148, 156, 162, 174, 183, 206, 216, 226, 228, 254, 257, 258, 260, 261, 262, 263, 266-283, 288, 301, 309, 310, 311, 312, 320, 324, 338, 350, 351, 352, 353, 356, 371, 373-423.
Thèbes, Memnonium : 32, 37, 88, 122, 148, 254, 276-278, 282, 377, 415.
Thèbes, Ramesseum : 277, 278, 376, 377, 379, 389, 390, 408, 413, 436, 437.
Thèbes, rive est : 122, 134, 273, 279, 280, 310, 311.
Thèbes, rive ouest : 20, 21, 22, 23, 53, 78, 89, 97, 104, 114, 115, 116, 117, 122, 123, 124, 133, 136, 241, 259, 261, 266, 273, 279, 281, 310, 311, 313, 320, 328, 338, 371, 373-423, 431, 435, 436, 437.
Thèbes, « Small Temple of Isis », voir Deir-el-Médineh, temple d'Hathor
Thèbes, temple de Mérenptah : 278, 376.
Thèbes, temple de millions d'années d'Aménophis III : 273-278, 279, 281, 310-311, 320, 328, 375, 390.
Thèbes, temple des millions d'années de Ramsès II, voir Thèbes, Ramesseum
Thèbes, temple des millions d'années de Ramsès III : 278, 375, 418.
Thèbes, tombe de Nebamon : 250, 259, 402.
Thèbes, « Temple of Jupiter » : 261.
Thèbes, « Temple of Memnon », voir Thèbes, Memnonium
Thèbes, Vallée Occidentale : 392.
Thèbes, Vallée Occidentale, WV 23 : 392, 393.
Thèbes, Vallée Occidentale, WV 25 : 392.
Thèbes, Vallée des Rois : 36, 89, 120, 154, 252, 257, 261, 283, 377, 378, 387, 390-399, 412, 422, 436.
Thèbes, Vallée des Rois, « Tombe de Bruce », voir Thèbes, Vallée des Rois, tombe KV 11 (de Ramsès III)
Thèbes, Vallée des Rois, « Tombe du Harpiste » voir Thèbes, Vallée des Rois, tombe KV 11 (de Ramsès III)
Thèbes, Vallée des Rois, tombe KV 17 (de Séthi I^{er}) : 34, 35, 36, 39, 40, 89, 263, 391, 392.
Thèbes, Vallée des Rois, tombe KV 6 (de Ramsès IX) : 397, 398
Thèbes, Vallée des Rois, tombe KV 7 (de Ramsès II) : 398.
Thèbes, Vallée des Rois, tombe KV 8 (de Merenptah) : 399.
Thèbes, Vallée des Rois, tombe KV 9 (de Ramsès VI) : 396, 397.
Thèbes, Vallée des Rois, tombe KV 11 (de Ramsès III) : 61, 97, 310, 386, 396.

Thèbes, Vallée des Rois, tombe KV 16 : 392, 394, 395.
Thèbes, Vallée des Rois, tombe KV 19 : 392, 393.
Thèbes, Vallée des Rois, tombe KV 21 : 392.
Thèbes, Vallée des Rois, tombe KV 30 : 392.
Thèbes, Vallée des Rois, tombe KV 31 : 392.
« The Pyramids », voir Zone des Pyramides
Tounah el-Gebel : 260.

Zone des Pyramides : 235, 313, 351, 355-361, 434.

INDEX DES ŒUVRES CITEES

Baltimore, Johns Hopkins University Museum
Archaeological Collection inv. 9212 : 210, 347, 406

Boston, Museum of Fine Arts
Boston MFA 13.3257 : 370
Boston MFA 13.3258 : 370
Boston MFA 13.3259 : 370
Boston MFA 13.3260 : 370
Boston MFA 13.3262 : 370
Boston MFA 13.3263 : 370
Boston MFA 13.3265 : 370
Boston MFA 13.3266 : 370
Boston MFA 13.3267 : 370
Boston MFA 13.3268 : 370
Boston MFA 72.577 : 209
Boston MFA 72.578 : 209
Boston MFA 72.579 : 209
Boston MFA 72.580 : 209
Boston MFA 72.581 : 209
Boston MFA 72.1342 : 209
Boston MFA 72.2300 : 209-210, 343
Boston MFA 72.4361 : 209-210
Boston MFA 72.4403 : 209
Boston MFA 72.4405 : 209
Boston MFA 72.4426 : 57, 209
Boston MFA 72.4670 : 209, 343

Cambridge, Fitzwilliam Museum
Fitzwilliam E.1.1823 : 97, 310, 396

Durham, University Oriental Museum
Durham. Univ. Mus. EG513 : 212, 350
Durham Univ. Mus. EG605 : 37
Durham Univ. Mus. EG717 : 212
Durham Univ. Mus. EG1796 : 212
Durham Univ. Mus. EG2133 : 212

Durham Univ. Mus. EG2135 : 212, 335
Durham Univ. Mus. EG3568 : 212
Durham Univ. Mus. EG3580 : 212
Durham Univ. Mus. EG4008 : 212, 235, 333, 336, 347
Durham Univ. Mus. EG4009 : 212, 347, 362, 363, 364, 370
Durham Univ. Mus. EG4349 : 212, 333, 337
Durham Univ. Mus. EG4572 : 212
Durham Univ. Mus. EG4573 : 212-213
Durham Univ. Mus. EG4956 : 212, 336
Durham Univ. Mus. EG4957 : 212
Durham Univ. Mus. EG4958 : 212, 335
Durham Univ. Mus. EG6858 : 212

Fort Worth, Kimbell Art Museum
AP 85.2 : 305

Genève, fondation Martin Bodmer
Bodmer inv. 9 : 211, 340, 347

Le Caire, Musée Égyptien
JE 34582 : 305

Leyde, Rijksmuseum van Oudheden
Leyde AH 215 : 407
Leyde G1 : 403
Leyde SR vel 1 à 29 : 330, 347, 408

Liverpool, World Museum
Liverpool M11020 : 204
Liverpool M11437 : 204, 234
Liverpool M11440 : 205
Liverpool M11809 : 279
Liverpool M11810 : 279
Liverpool M11914 : 204
Liverpool M11985 : 205
Liverpool M11986 : 205
Liverpool M13504 (statue aujourd'hui détruite) : 204-205
Liverpool M13514 : 205
Liverpool M13534 : 204
Liverpool M13864 : 389, 399
Liverpool M13905 : 204
Liverpool M14290 : 205
Liverpool M14293 : 205
Liverpool M14298 : 205
Liverpool M14369 : 205
Liverpool M14391 : 205

Londres, British Museum
Brit. Mus. EA3 : 251, 277, 278
Brit. Mus. EA4 : 245, 251, 253, 276, 390, 432

Brit. Mus. EA5 : 276, 390,
Brit. Mus. EA6 : 251, 276, 390
Brit. Mus. EA7 : 263, 276, 390
Brit. Mus. EA8 : 251, 267, 268,
Brit. Mus. EA11 : 248, 251, 260, 263
Brit. Mus. EA12 : 251, 267, 268, 269, 270, 272
Brit. Mus. EA13 : 37, 248, 251, 260, 263
Brit. Mus. EA15 : 155, 251, 268, 270, 272, 273
Brit. Mus. EA16 : 254
Brit. Mus. EA19 : 144, 154, 390, 413
Brit. Mus. EA26 : 248, 251, 268, 269, 270, 272, 281
Brit. Mus. EA40 : 260, 263
Brit. Mus. EA41 : 254
Brit. Mus. EA45 : 254, 259
Brit. Mus. EA47 : 260
Brit. Mus. EA48 : 37, 248, 251, 412
Brit. Mus. EA49 : 254
Brit. Mus. EA52 : 254
Brit. Mus. EA53 : 254
Brit. Mus. EA55 : 251, 268, 269
Brit. Mus. EA61 : 267
Brit. Mus. EA63 : 251, 268, 280
Brit. Mus. EA64 : 248, 253, 260
Brit. Mus. EA68 : 251, 268, 280
Brit. Mus. EA69 : 254
Brit. Mus. EA72 : 254
Brit. Mus. EA78 : 399, 400
Brit. Mus. EA84 : 254
Brit. Mus. EA85 : 254
Brit. Mus. EA87 : 254
Brit. Mus. EA89 : 254
Brit. Mus. EA91 : 254
Brit. Mus. EA94 : 260
Brit. Mus. EA96 : 233, 333, 337, 347
Brit. Mus. EA130 : 359
Brit. Mus. EA140 : 396
Brit. Mus. EA147 : 260
Brit. Mus. EA148 : 56
Brit. Mus. EA157 A : 359
Brit. Mus. EA157 B : 359
Brit. Mus. EA160 : 361
Brit. Mus. EA164 : 57
Brit. Mus. EA171 : 235, 348, 356, 359
Brit. Mus. EA187 : 260
Brit. Mus. EA188 : 259, 260
Brit. Mus. EA194 : 259, 260
Brit. Mus. EA267 : 421
Brit. Mus. EA269 : 421
Brit. Mus. EA276 : 420
Brit. Mus. EA305 : 421

Brit. Mus. EA332 : 259, 420
Brit. Mus. EA431 : 252
Brit. Mus. EA455 : 259
Brit. Mus. EA517 : 279, 280
Brit. Mus. EA518 : 279
Brit. Mus. EA519 : 254
Brit. Mus. EA520 : 254
Brit. Mus. EA521 : 254
Brit. Mus. EA527A : 359
Brit. Mus. EA528 : 359
Brit. Mus. EA589 : 421
Brit. Mus. EA705 : 259, 399, 400
Brit. Mus. EA854 : 52, 257, 395
Brit. Mus. EA882 : 52, 395, 398
Brit. Mus. EA883 : 52, 257, 395
Brit. Mus. EA948 : 251, 277, 278
Brit. Mus. EA1131 : 347
Brit. Mus. EA1376 : 264
Brit. Mus. EA1382 : 347
Brit. Mus. EA1735 : 306
Brit. Mus. EA2275 : 348
Brit. Mus. EA2292 : 347, 420
Brit. Mus. EA2293 : 347
Brit. Mus. EA2294 : 348, 349
Brit. Mus. EA2296 : 348, 364, 367
Brit. Mus. EA2302 : 348
Brit. Mus. EA2305 : 264, 348
Brit. Mus. EA2307 : 347
Brit. Mus. EA2312 : 348, 362, 363, 364, 367, 370
Brit. Mus. EA2313 : 348, 362, 363, 364, 367, 370
Brit. Mus. EA2314 : 347, 364, 366, 367, 369
Brit. Mus. EA2321 : 391
Brit. Mus. EA2361 : 348
Brit. Mus. EA2362 : 348
Brit. Mus. EA2370 : 348
Brit. Mus. EA2371 : 348
Brit. Mus. EA2463 : 233
Brit. Mus. EA2569 : 55
Brit. Mus. EA2572 : 334, 348
Brit. Mus. EA2589 : 333, 337
Brit. Mus. EA2598 : 334
Brit. Mus. EA2731 : 334, 335, 336
Brit. Mus. EA2736 : 335
Brit. Mus. EA4684 : 367
Brit. Mus. EA4685 : 367
Brit. Mus. EA4686 : 367
Brit. Mus. EA4687 : 367
Brit. Mus. EA4688 : 362
Brit. Mus. EA4689 : 367
Brit. Mus. EA4692 : 367

Brit. Mus. EA4693 : 367
Brit. Mus. EA4695 : 367
Brit. Mus. EA4837 : 335
Brit. Mus. EA5114 : 333, 347
Brit. Mus. EA5315 : 363, 370
Brit. Mus. EA5326 : 363, 370
Brit. Mus. EA5402 : 399
Brit. Mus. EA5403 : 391
Brit. Mus. EA5426 : 334, 335, 336, 337, 346
Brit. Mus. EA5526 : 362, 363, 369, 370
Brit. Mus. EA5555b : 334, 337
Brit. Mus. EA5555c : 334, 337
Brit. Mus. EA5555d : 334, 337
Brit. Mus. EA5593 : 334, 336, 337, 384, 421
Brit. Mus. EA5597 : 334, 336, 337, 421
Brit. Mus. EA5601 : 421
Brit. Mus. EA5921 : 335
Brit. Mus. EA5945 : 334, 335, 336, 337
Brit. Mus. EA5948 : 335
Brit. Mus. EA5951 : 334
Brit. Mus. EA5952 : 334, 335, 336
Brit. Mus. EA5953 : 55, 335
Brit. Mus. EA5954 : 55, 334, 335, 336
Brit. Mus. EA5958 : 334, 336, 337
Brit. Mus. EA5959 : 336
Brit. Mus. EA5960 : 333, 335, 337
Brit. Mus. EA5963 : 334, 336
Brit. Mus. EA5965 : 336
Brit. Mus. EA5967 : 334, 336, 337
Brit. Mus. EA5976 : 336
Brit. Mus. EA5979 : 336
Brit. Mus. EA5980 : 336
Brit. Mus. EA5987 : 336
Brit. Mus. EA6027 : 338, 347, 421
Brit. Mus. EA6048 : 56, 421
Brit. Mus. EA6049 : 421
Brit. Mus. EA6050 : 421
Brit. Mus. EA6051 : 421
Brit. Mus. EA6052 : 421
Brit. Mus. EA6053 : 422
Brit. Mus. EA6054 : 422
Brit. Mus. EA6055 : 422
Brit. Mus. EA6056 : 422
Brit. Mus. EA6057 a : 422
Brit. Mus. EA6057 b : 390
Brit. Mus. EA6061 : 336, 390
Brit. Mus. EA6058 : 336, 390
Brit. Mus. EA6059 : 336, 390
Brit. Mus. EA6061 : 336, 390
Brit. Mus. EA6062 : 390

Brit. Mus. EA6063 : 390
Brit. Mus. EA6064 : 390
Brit. Mus. EA6065 : 390
Brit. Mus. EA6066 : 390
Brit. Mus. EA6067 : 390
Brit. Mus. EA6068 : 390
Brit. Mus. EA6117 : 422
Brit. Mus. EA6118 : 422
Brit. Mus. EA6119 : 422
Brit. Mus. EA6122 : 334, 335, 336, 363
Brit. Mus. EA6123 : 56, 335, 363
Brit. Mus. EA6174 : 334, 336
Brit. Mus. EA6652 : 235, 330, 344, 402
Brit. Mus. EA6657 : 393
Brit. Mus. EA6658 : 256
Brit. Mus. EA6659 : 256, 257, 393
Brit. Mus. EA6660 : 256, 257, 393, 394
Brit. Mus. EA6663 : 392
Brit. Mus. EA6665 : 233, 344
Brit. Mus. EA6666 : 256, 393
Brit. Mus. EA6677 : 233, 344, 407
Brit. Mus. EA6678 : 233, 344, 407
Brit. Mus. EA6679 : 233, 344, 407
Brit. Mus. EA6680 : 256, 257
Brit. Mus. EA6685 : 317
Brit. Mus. EA6703 : 344, 345
Brit. Mus. EA6704 : 344, 345
Brit. Mus. EA6705 : 66, 409
Brit. Mus. EA6706 : 409
Brit. Mus. EA6707 : 409
Brit. Mus. EA6708 : 409
Brit. Mus. EA6710 : 345
Brit. Mus. EA6711 : 345
Brit. Mus. EA6713 : 257, 417
Brit. Mus. EA6715 : 344
Brit. Mus. EA6739 : 257
Brit. Mus. EA6743 : 257
Brit. Mus. EA6744 : 257
Brit. Mus. EA6763 : 257
Brit. Mus. EA6771 : 257
Brit. Mus. EA6772 : 257
Brit. Mus. EA6773 : 257
Brit. Mus. EA6774 : 257
Brit. Mus. EA6779 : 257
Brit. Mus. EA6780 : 257
Brit. Mus. EA6782 : 257
Brit. Mus. EA6783 : 257
Brit. Mus. EA6950 : 252, 409
Brit. Mus. EA7876 : 402
Brit. Mus. EA8446 : 407

Brit. Mus. EA8456 : 405
Brit. Mus. EA8457 : 405
Brit. Mus. EA8461 : 259, 405
Brit. Mus. EA8462 : 259, 405
Brit. Mus. EA8467 : 405
Brit. Mus. EA8482 : 405
Brit. Mus. EA8561 : 252, 409
Brit. Mus. EA8562 : 252, 409
Brit. Mus. EA8563 : 252, 409
Brit. Mus. EA8565 : 252, 409
Brit. Mus. EA8570 : 397
Brit. Mus. EA8571 : 397
Brit. Mus. EA8689 : 396
Brit. Mus. EA8690 : 396
Brit. Mus. EA8691 : 396
Brit. Mus. EA8697 : 397
Brit. Mus. EA8711 : 347
Brit. Mus. EA8720 : 403
Brit. Mus. EA8721 : 403
Brit. Mus. EA8736 : 403, 404
Brit. Mus. EA8894 : 348
Brit. Mus. EA9524 : 233, 385
Brit. Mus. EA9525 : 233, 385
Brit. Mus. EA9671 : 401
Brit. Mus. EA9672 : 401
Brit. Mus. EA9673 : 401
Brit. Mus. EA9674 : 401
Brit. Mus. EA9675 : 401
Brit. Mus. EA9676 : 401
Brit. Mus. EA9677 : 401
Brit. Mus. EA9678 : 401
Brit. Mus. EA9679 : 401
Brit. Mus. EA9680 : 401
Brit. Mus. EA9681 : 401
Brit. Mus. EA9682 : 401
Brit. Mus. EA9683 : 401
Brit. Mus. EA9684 : 401
Brit. Mus. EA9685 : 401
Brit. Mus. EA9686 : 401
Brit. Mus. EA9687 : 401
Brit. Mus. EA9688 : 401
Brit. Mus. EA9689 : 401
Brit. Mus. EA9690 : 401
Brit. Mus. EA9691 : 401
Brit. Mus. EA9736 : 407
Brit. Mus. EA9908 (.1 et .2) : 255
Brit. Mus. EA9910 (.1 et .2) : 255
Brit. Mus. EA9915 (.1 à .3) : 255
Brit. Mus. EA9921 : 255
Brit. Mus. EA9925 : 255

Brit. Mus. EA9930 : 255
Brit. Mus. EA9931 : 255
Brit. Mus. EA9938 : 255
Brit. Mus. EA9975 : 255
Brit. Mus. EA9977 : 255, 409
Brit. Mus. EA9978 : 255, 409
Brit. Mus. EA9981 : 255
Brit. Mus. EA9982 : 255
Brit. Mus. EA9983 (.1 et .2) : 255
Brit. Mus. EA9986 : 255
Brit. Mus. EA9987 : 219
Brit. Mus. EA9988 : 219
Brit. Mus. EA10034 (.1 à .4) : 255
Brit. Mus. EA10037 (.1 à .8) : 233, 234, 407
Brit. Mus. EA10062 : 255
Brit. Mus. EA10087 (.1 à .7) : 255
Brit. Mus. EA10091 : 255
Brit. Mus. EA10096 (.1 et .2) : 255
Brit. Mus. EA10097 (.1 à .21) : 255
Brit. Mus. EA10114 : 255, 409
Brit. Mus. EA10115 : 255, 409
Brit. Mus. EA10190 : 255
Brit. Mus. EA10211 (.1 à .4) : 255
Brit. Mus. EA10216 : 255
Brit. Mus. EA10219 (.1 et .2) : 255
Brit. Mus. EA10230 : 219
Brit. Mus. EA10256 : 255, 409
Brit. Mus. EA10260 (.1 et .2) : 255
Brit. Mus. EA10261 : 255
Brit. Mus. EA10262 : 255
Brit. Mus. EA10263 : 255
Brit. Mus. EA10274 : 219, 346
Brit. Mus. EA10280 (.1 à .18) : 255
Brit. Mus. EA10282 : 255, 409
Brit. Mus. EA10283 : 255, 409
Brit. Mus. EA10285 : 255
Brit. Mus. EA10286 : 255
Brit. Mus. EA10299 : 255
Brit. Mus. EA10303 : 255
Brit. Mus. EA10305 (.1 à .5) : 255
Brit. Mus. EA10316 (.1 à .6) : 255
Brit. Mus. EA10317 (.1 à .6) : 255
Brit. Mus. EA10318 (.1 et .2) : 255
Brit. Mus. EA10319 (.1 à .11) : 255
Brit. Mus. EA10323 (.1 à .3) : 255
Brit. Mus. EA10331 : 255, 409
Brit. Mus. EA10341 : 255
Brit. Mus. EA10343 : 255
Brit. Mus. EA10415 : 255
Brit. Mus. EA10417 : 255

Brit. Mus. EA10420 : 255
Brit. Mus. EA10705 : 255
Brit. Mus. EA11001 : 56
Brit. Mus. EA13863 : 401
Brit. Mus. EA13864 : 401
Brit. Mus. EA13865 : 401
Brit. Mus. EA13866 : 401
Brit. Mus. EA13867 : 401
Brit. Mus. EA13869 : 401
Brit. Mus. EA13870 : 401
Brit. Mus. EA15304 : 397
Brit. Mus. EA15268 : 391
Brit. Mus. EA15292 : 391
Brit. Mus. EA15301 : 391
Brit. Mus. EA15312 : 391
Brit. Mus. EA15314 : 391
Brit. Mus. EA15316 : 391
Brit. Mus. EA32774 : 209
Brit. Mus. EA34130 : 397
Brit. Mus. EA35044 : 404
Brit. Mus. EA35813 : 333
Brit. Mus. EA36625 : 233
Brit. Mus. EA36626 : 233
Brit. Mus. EA36627 : 233
Brit. Mus. EA36628 : 233
Brit. Mus. EA35857 : 257
Brit. Mus. EA36737 : 390
Brit. Mus. EA36776 : 233, 346
Brit. Mus. EA36777 : 346
Brit. Mus. EA37182 : 334, 335, 336
Brit. Mus. EA37197 : 338
Brit. Mus. EA37976 : 250
Brit. Mus. EA37977 : 250
Brit. Mus. EA37978 : 250
Brit. Mus. EA37979 : 250
Brit. Mus. EA37980 : 250
Brit. Mus. EA37981 : 250
Brit. Mus. EA37982 : 250
Brit. Mus. EA37983 : 250
Brit. Mus. EA37984 : 250
Brit. Mus. EA37985 : 250
Brit. Mus. EA37986 : 250
Brit. Mus. EA38150 : 333
Brit. Mus. EA38212 : 245, 248, 251, 287, 288
Brit. Mus. EA38214 : 245, 248, 251, 287
Brit. Mus. EA38215 : 363, 370
Brit. Mus. EA43372 : 333, 337
Brit. Mus. EA60001 : 397
Brit. Mus. EA60002 : 397
Brit. Mus. EA60006 : 57, 233, 312, 349

Brit. Mus. EA60008 : 57
Brit. Mus. EA60009 : 57
Brit. Mus. EA60010 : 57
Brit. Mus. EA60022 : 57
Brit. Mus. EA60028 : 57
Brit. Mus. EA60042 : 56
Brit. Mus. EA60094 : 57
Brit. Mus. EA60279 : 338, 347
Brit. Mus. EA60286 : 347
Brit. Mus. EA60481 : 56
Brit. Mus. EA60486 : 56
Brit. Mus. EA60959 : 55, 56
Brit. Mus. EA61207 : 56
Brit. Mus. EA61208 : 56
Brit. Mus. EA61212 : 56
Brit. Mus. EA61213 : 56
Brit. Mus. EA61216 : 56
Brit. Mus. EA61233 : 56
Brit. Mus. EA61281 : 55
Brit. Mus. EA61282 : 55
Brit. Mus. EA61283 : 397
Brit. Mus. EA61298 : 56
Brit. Mus. EA61416 : 395
Brit. Mus. EA61417 : 395
Brit. Mus. EA61427 : 348
Brit. Mus. EA61560 : 348
Brit. Mus. EA61662 : 57
Brit. Mus. EA61698 : 335
Brit. Mus. EA74127 : 255
Brit. Mus. EA74128 : 255
Brit. Mus. EA77395 : 207

Louqsor, musée
Louxor J 133 : 310

Londres, Sir John Soane's Museum
Soane's M470 : 153, 251, 392

New York, Brooklyn Museum
Brooklyn Museum 67.68 : 305

New York, Metropolitan Museum of Art
Met inv. 37.2.2 : 367
Met inv. 67.3 : 361-362

New York, Pierpont Morgan Library
Amh. Egy. Pap. 35.2 : 407
Amh. Egy. Pap. 35.4 : 407
Amh. Egy. Pap. 35.5 : 407
Amh. Egy. Pap. 35.6 : 407

Paris, musée du Louvre
Louvre AF 83 : 314
Louvre AF 483 : 387
Louvre AF 499 : 304, 403
Louvre AF 1670 : 298
Louvre AF 2145 : 301
Louvre AF 2343 : 301
Louvre AF 6550 : 317
Louvre AF 6882 : 318
Louvre AF 6885 : 308, 414
Louvre AF 8276 : 300
Louvre AF 11017 : 300
Louvre AF 12673 : 304
Louvre AF 13214 : 302
Louvre AF 13466 : 301
Louvre AF 13465 : 301
Louvre D 30 : 292
Louvre D 32 : 305
Louvre E 3226 : 413
Louvre E 13101 : 125, 401
Louvre E 27488 (= ex. N 467) : 396
Louvre N 3 : 279
Louvre N 4 : 305, 311
Louvre N 5 : 305, 311
Louvre N 7 : 279
Louvre N 9 : 305, 311
Louvre N 10 : 305, 311
Louvre N 11 : 305, 311
Louvre N 17 : 304
Louvre N 18 : 293, 307, 310, 390
Louvre N 19 : 304, 310, 390
Louvre N 21 : 292, 307, 319
Louvre N 23 : 292, 307, 319
Louvre N 29 : 305
Louvre N 30 : 305
Louvre N 31 : 305
Louvre N 40 : 305
Louvre N 42 : 305
Louvre N 45 : 305
Louvre N 47 : 305
Louvre N 51 : 306, 408
Louvre N 52 : 306, 408
Louvre N 53 : 306, 408
Louvre N 55 : 305, 308, 386
Louvre N 64 : 305
Louvre N 66 : 305
Louvre N 74 : 305
Louvre N 80 : 305
Louvre N 83 : 305

Louvre N 85 : 305
Louvre N 129 A : 307
Louvre N 129 B : 307
Louvre N 130 : 303, 304
Louvre N 131 : 303
Louvre N 135 : 303, 304
Louvre N 145 : 303
Louvre N 160 : 303
Louvre N 167 : 303
Louvre N 196 : 303
Louvre N 198 : 303
Louvre N 200 : 303
Louvre N 202 : 293, 307, 390
Louvre N 205 : 136, 307
Louvre N 206 : 303
Louvre N 232 : 303
Louvre N 237 : 303
Louvre N 239 : 303
Louvre N 248 : 303
Louvre N 251 : 304
Louvre N 262 : 303
Louvre N 266 : 304
Louvre N 276 : 303
Louvre N 277 : 303, 304
Louvre N 278 : 303
Louvre N 281 : 303
Louvre N 282 : 289, 290, 291, 303
Louvre N 283 : 303
Louvre N 293 : 303
Louvre N 323 : 304
Louvre N 337 : 292, 307
Louvre N 368 : 303, 304
Louvre N 443 : 298, 419
Louvre N 446 : 303
Louvre N 472 : 391
Louvre N 514 : 303
Louvre N 522 : 303
Louvre N 616, N 2266 : 396
Louvre N 649 : 396
Louvre N 651/1 : 391
Louvre N 651/2 : 391
Louvre N 651/3 : 391
Louvre N 651/4 : 391
Louvre N 651/5 : 391
Louvre N 651/6 : 391
Louvre N 651/7 : 391
Louvre N 651/8 : 391
Louvre N 654 : 391
Louvre N 655 : 391
Louvre N 662 : 419

Louvre N 665 : 303
Louvre N 668 : 296
Louvre N 674 : 316
Louvre N 675 : 314
Louvre N 831 : 304
Louvre N 835 : 303
Louvre N 837/3 : 295
Louvre N 837/4 : 295
Louvre N 844 : 419
Louvre N 845 : 306, 414
Louvre N 852 : 298
Louvre N 871 : 298
Louvre N 882/2 : 300, 414
Louvre N 882/9 : 300
Louvre N 908 : 298
Louvre N 956 : 414
Louvre N 960 : 300
Louvre N 977 : 301
Louvre N 980 : 301
Louvre N 993 : 300
Louvre N 1011 : 300
Louvre N 1322 : 299
Louvre N 1343 A : 299
Louvre N 1359 : 299
Louvre N 1377 : 301
Louvre N 1393 : 308, 386
Louvre N 1430 : 308, 386
Louvre N 1431 : 308, 386
Louvre N 1441 : 299, 386
Louvre N 1442 : 299, 386
Louvre N 1443 + N 1528 : 299, 386
Louvre N 1445 : 299, 386
Louvre N 1534 : 299
Louvre N 1557 : 304
Louvre N 1572 : 305
Louvre N 1575 : 298
Louvre N 1583 : 302
Louvre N 1586 : 302
Louvre N 1606 : 302
Louvre N 1665 : 300
Louvre N 1735 : 299
Louvre N 1750 : 299
Louvre N 2112 : 298
Louvre N 2274 : 299, 387
Louvre N 2289 : 306
Louvre N 2293 : 298
Louvre N 2320 : 300
Louvre N 2311 : 308, 387
Louvre N 2452 : 306
Louvre N 2562 : 316

Louvre N 2567 : 316
Louvre N 2573 : 302, 315
Louvre N 2579 : 317
Louvre N 2580 : 316
Louvre N 2583 : 316
Louvre N 2585 : 315
Louvre N 2587 : 314
Louvre N 2588 : 314
Louvre N 2594 = Louvre AF 699 A et B : 316
Louvre N 2615 : 317
Louvre N 2619 : 317
Louvre N 2621 : 314, 315
Louvre N 2626 : 316
Louvre N 2632 : 316
Louvre N 2633 : 314
Louvre N 2638 : 419
Louvre N 2641 : 419
Louvre N 2642 : 419
Louvre N 2643 : 419
Louvre N 2684 / 5 : 419
Louvre N 2684 / 6 : 419
Louvre N 2693 : 308
Louvre N 2701 : 308
Louvre N 2704 : 302
Louvre N 2718 : 419
Louvre N 2721 : 304
Louvre N 2725 : 316
Louvre N 2732/1 : 308, 414
Louvre N 2732/2 : 308, 414
Louvre N 2732/3 : 308, 414
Louvre N 2733/2 : 308, 414, 416
Louvre N 2733/3 : 308, 414, 416
Louvre N 2872 : 303
Louvre N 2922 : 299
Louvre N 2929 : 304
Louvre N 2950 : 299, 387
Louvre N 3014 : 299, 387
Louvre N 3018 : 387
Louvre N 3019 : 299
Louvre N 3020 : 387
Louvre N 3023 : 387
Louvre N 3028 : 387
Louvre N 3318 A : 308, 386
Louvre N 3318 B : 308, 386
Louvre N 3318 C : 308, 386
Louvre N 3318 D : 308, 386
Louvre N 3318 E : 308, 386
Louvre N 3364 : 301
Louvre N 3387 : 308
Louvre N 3539 : 398

Louvre N 3542 / Louvre AF 1684 : 298
Louvre N 3561 : 298
Louvre N 3567 : 299
Louvre N 3572 A : 301
Louvre N 3572 B : 301
Louvre N 3572 C : 301
Louvre N 3605 : 301
Louvre N 3657 : 308
Louvre N 3662 : 308
Louvre N 3795 : 305, 308
Louvre N 3737 : 298
Louvre N 3808 : 298
Louvre N 3844 : 301
Louvre N 3905 : 301
Louvre N 3930 : 298
Louvre N 3952 : 305
Louvre N 3974 : 304
Louvre N 3980 / 3 : 298
Louvre N 3988 : 298
Louvre N 4130 : 303
Louvre N 4131 A : 303
Louvre N 4193 : 303
Louvre N 4196 : 305
Louvre N 4221 : 304
Louvre N 4233 A : 301
Louvre N 4235 A : 298
Louvre N 4406 : 298
Louvre N 4443 : 300
Louvre N 4486 : 300
Louvre N 4490 : 300
Louvre N 4530 : 307
Louvre N 5029 : 298
Louvre N 5035 : 298
Numéro Mistral AE029268 : 317

Turin, Museo Egizio
Turin 1589 : 420
Turin 1580 : 420
Turin 1591 : 420
Turin 2230 : 411
Turin 3031 : 37
Turin RCGE 20518 : 38

ANNEXES

ANNEXE 1

Recension de la correspondance émise par Henry Salt

27 mars 1816
Lettre à Hamilton depuis Alexandrie
Halls, i, 451

28 avril 1816
Lettre à Pearce depuis Le Caire
Halls, i, 476

18 juin 1816
Lettre à Hamilton depuis Boulaq
Halls, i, 457

28 juin 1816
Lettre d'instruction destinée à Belzoni à propos de la tête du *Jeune Memnon* depuis Boulaq
Belzoni, *Narrative*, 1820, pp. 26-28 ; Copie conservée sous la cote British Museum, AES Ar. 235 item 1

30 octobre 1816
Lettre à Annesley depuis Le Caire
Halls, i, 463

28 décembre 1816
Lettre à Annesley depuis Alexandrie
Halls, i, 465 et original conservé à la British Library, Add. MS 19347, ff. 171-180

2 avril 1817
Lettre à Annesley depuis Le Caire
British Library, Add. MS 19347, ff. 181-186

28 avril 1817
Lettre officielle de Salt à William Hamilton, sous-secrétaire d'État pour le Ministère des Affaires étrangères, depuis Le Caire
Kew National Archives, FO 78/89, ff. 42-48

18 septembre 1817
Lettre à la sœur aînée de JJ Halls, depuis Le Caire
Halls, ii, 41

6 octobre 1817
Lettre à William Hamilton depuis Le Caire
Copie conservée sous la cote British Museum, AES Ar. 235 item 2

12 octobre 1817
Lettre à Earl Casteleragh depuis Le Caire
Kew National Archives, FO 78/89, ff. 64-65 ; copie conservée sous la cote British Museum, AES Ar. 235 item 3

20 octobre 1817
Lettre à Annesley depuis Le Caire
British Library, Add. MS 19347, ff. 193 sq.

24 octobre 1817
Lettre à R. Liston depuis Le Caire
British Library Add. 52474, f. 42

30 novembre 1817
Lettre à Dacier depuis la Vallée des Rois
Mention dans Azim, p. 198 note 177

18 janvier 1818
Lettre à Annesley depuis la Vallée des Rois
Halls, ii, 46 et original conservé à la British Library, Add. MS 19347, ff. 210-215

10 juin 1818
Lettre à Hamilton depuis Le Caire
Halls, ii, 298 ; original conservé à la British Library Add. MS 19347, ff. 249-250 ; **c**opie conservée sous la cote British Museum, AES Ar. 235 item 5

29 juin 1818
Lettre à Pearce depuis Le Caire
Halls, ii, 105

7 août 1818
Lettre à Annesley depuis lieu non-précisé
Halls, i, 493 et original conservé à la British Library, Add. MS 19347, ff. 224-233

26 septembre 1818
Lettre à Annesley depuis Le Caire
Halls, i, 487 et original conservé à la British Library, Add. MS 19347, ff. 234-235

Octobre 1818
Lettre à Halls depuis Le Caire
Halls, ii, 62

2 octobre 1818
Lettre à Sir S. Smith
Copie à la British Library Add. 37967, f. 228 b

13 octobre 1818
Lettre à Miss Hanson depuis Le Caire
Halls, ii, 128

16 novembre 1818
Lettre à Joseph Banks depuis Thèbes
Copie conservée sous la cote British Museum, AES Ar. 235 item 4

4 mai 1819
Lettre à Hamilton depuis Le Caire
Halls, ii, 114 et Halls, ii, 315 ; copie conservée sous la cote British Museum, AES Ar. 235 item 7

7 mai 1819
Lettre à Halls depuis Le Caire
Halls, ii, 111

7 mai 1819
Lettre à Annesley depuis Le Caire
Halls, ii, 120

22 mai 1819
Lettre à sa sœur Elizabeth Morgan depuis Le Caire
Halls, ii, 122

22 mai 1819
Lettre à Mary Halls, sœur de JJ Halls depuis Le Caire
Halls, ii, 126

26 mai 1819
Lettre à Hamilton depuis Le Caire
Halls, ii, 314

28 mai 1819
Lettre à Sir Joseph Banks depuis Le Caire
Halls, ii, 305

28 mai 1819
Lettre à Charles Yorke depuis Le Caire
Halls, ii, 307

28 mai 1819
Lettre à Annesley depuis Le Caire
Halls, ii, 311, original conservé à la British Library, Add. MS 19347, ff. 247-248 et copie à la British Library Add. 33982, f. 185

1er juin 1819
Lettre à Annesley depuis Le Caire
Halls, i, 499, original conservé à la British Library Add. MS 19347, ff. 251-254

2 juin 1819
Lettre à Sir Francis Darwin depuis Le Caire
Halls, ii, 136

1er juillet 1819
Lettre à Hamilton depuis Le Caire
Halls, ii, 139 ; copie conservée sous la cote British Museum, AES Ar. 235 item 6

1er septembre 1819
Lettre à Pearce depuis Alexandrie
Halls, ii, 144

19 septembre 1819
Lettre à Pearce depuis Alexandrie
Halls, ii, 146

2 mars 1820
Lettre à Nathaniel Pearce
British Library, Add. MS 19347, f. 284

25 mai 1819
Lettre à William Hamilton depuis Le Caire
Copie conservée sous la cote British Museum, AES Ar. 235 item 10

28 mai 1819
Lettre à Lord Mountnorris depuis Le Caire
Copie conservée sous la cote British Museum, AES Ar. 235 item 9

31 mai 1820
Lettre à Charles Yorke depuis Le Caire
Halls, ii, 162

31 mai 1820
Lettre à Annesley depuis Le Caire
Halls, ii, 163

31 mai 1820
Lettre à Sir Joseph Banks depuis Le Caire
Halls, ii, 165

1er juin 1820
Lettre à Halls depuis Le Caire
Halls, ii, 166

10 septembre 1820
Lettre à Annesley depuis Alexandrie
Halls, ii, 164

12 septembre 1820
Lettre à Charles Yorke depuis Alexandrie
Halls, ii, 168

20 octobre 1820
Lettre à William Hamilton depuis Alexandrie
Kew National Archives, FO 78/96, ff. 21-22

2 novembre 1820
Lettre à Annesley depuis Le Caire
Halls, ii, 175

24 novembre 1820
Lettre à Joseph Planta depuis Le Caire
Kew National Archives, FO 78/96, ff. 28-29

12 mai 1821
Lettre à J.S. Wolley de l'Amirauté depuis Le Caire
Copie conservée sous la cote British Museum, AES Ar. 235 item 14

18 mai 1821
Lettre à W. Walker, capitaine du *Dispatch*, depuis Le Caire
Copie conservée sous la cote British Museum, AES Ar. 235 item 15

5 octobre 1821
Lettre à Bingham Richards depuis Alexandrie
Halls, ii, 192

6 novembre 1821
Lettre à Hamilton depuis Alexandrie
Halls, ii, 189

26 avril 1822
Lettre à Lee depuis Le Caire
Halls, ii, 183

10 mai 1822
Lettre aux Trustees du British Museum depuis Le Caire
Halls, ii, 324

10 mai 1822
Lettre à Belzoni depuis Le Caire
Halls, ii, 336

10 mai 1822
Lettre à Charles Yorke depuis Le Caire
Halls, ii, 338

15 mai 1822
Lettre à Annesley depuis Le Caire
Halls, ii, 179

20 mai 1822
Lettre au Marquis Londonderry depuis Le Caire
Kew National Archives, FO 78/112, f. 25

26 mai 1822
Lettre à Bingham Richards depuis Le Caire
Halls, ii, 321

2 septembre 1822
Lettre à la sœur de J.J. Halls depuis Alexandrie
Halls, ii, 193

11 septembre 1822
Lettre à Hamilton depuis Alexandrie
Halls, ii, 203

16 septembre 1822
Lettre à Sir Francis Darwin depuis Alexandrie
Halls, ii, 199

16 septembre 1822
Lettre à Sir William Gell depuis Alexandrie
British Library Add. 50135, ff. 96-99

22 septembre 1822
Lettre au colonel Leake depuis Alexandrie
Halls, ii, 210

4 octobre 1822
Lettre à JJ Halls depuis Alexandrie
Halls, ii, 216

4 décembre 1822
Lettre à Bingham Richards
Halls, ii, 217

12 décembre 1822
Lettre à Bingham Richards depuis Le Caire
Halls, ii, 359

4 avril 1823
Lettre à Bingham Richards depuis Le Caire
Halls, ii, 360

1er juin 1823
Lettre à Bingham Richards depuis Le Caire
Halls, ii, 366

15 août 1823
Lettre à Annesley depuis Alexandrie
Halls, ii, 218

27 novembre 1823
Lettre à Annesley depuis Le Caire
Halls, ii, 220

16 décembre 1823
Lettre à John Madox depuis le camp de Beniadi près de Manfalout
Madox, ii, 379

30 mars 1824
Lettre à James Burton depuis Le Caire
British Library, Add. 25658, ff. 3-4

2 avril 1824
Lettre à James Burton depuis Le Caire
British Library, Add. 25658, ff. 5-6

2 mai 1824
Lettre à Bingham Richards depuis Alexandrie
Halls, ii, 226 et Halls, ii, 374

16 juin 1824
Lettre à sa sœur Elizabeth Morgan depuis Alexandrie
Halls, ii, 227

3 juillet 1824
Lettre à Bingham Richards depuis Alexandrie
Halls, ii, 230 et Halls, ii, 379

8 septembre 1824
Lettre à Bingham Richards depuis Alexandrie
Halls, ii, 232

19 septembre 1824
Lettre à Bingham Richards depuis Alexandrie
Halls, ii, 233

4 octobre 1824
Lettre à Hamilton depuis Alexandrie
Halls, ii, 236

6 novembre 1824
Lettre à Bingham Richards depuis Alexandrie
Halls, ii, 234

8 novembre 1824
Lettre à J.G. Wilkinson et James Burton depuis Le Caire
British Library, Add. 25658, f. 8

9 juin 1825
Lettre à sa « nièce » Miss Jane F. Morgan depuis Alexandrie *(RE/ il s'agit de la nièce par alliance de la sœur de Salt, Elizabeth, qui l'élève depuis qu'elle a 4 ans)*
Halls, ii, 247

18 juin 1825
Lettre à Bingham Richards depuis Alexandrie
Halls, ii, 244

29 juin 1825
Lettre à Bingham Richards depuis Alexandrie
Halls, ii, 251

7 novembre 1825
Lettre à Bingham Richards depuis Alexandrie
Halls, ii, 252

10 avril 1826
Lettre à sa « nièce » Miss Jane F. Morgan depuis Alexandrie
Halls, ii, 255

10 avril 1826
Lettre à Bingham Richards depuis Alexandrie
Halls, ii, 257

10 avril 1826
Lettre à Annesley depuis Alexandrie
Halls, ii, 260

10 juin 1826
Lettre à Bingham Richards depuis Alexandrie
Halls, ii, 265

12 mai 1827
Lettre à Bingham Richards depuis Le Caire
Halls, ii, 268

13 juin 1827
Lettre à Bingham Richards depuis Alexandrie
Halls, ii, 272

7 octobre 1827
Lettre à Pietro Santoni depuis Alexandrie
Halls, ii, 275

ANNEXE 2

Chronologie concernant Henry Salt

Fin mars 1816
Arrivée de Salt sur le sol égyptien, à Alexandrie

Août 1816
Obtention de la résidence cairote qui deviendra le consulat et qu'il occupa jusqu'à sa mort

Décembre 1816
Salt rend visite au Consul Peter Lee à Alexandrie

Janvier à novembre 1817
Recherches de Caviglia à Gizeh, co-financées par Salt et Briggs

27 mai 1817
Décès du père d'Henry Salt

15 octobre 1817
Décès de Johann Ludwig Burckhardt

Novembre 1817 à avril 1818
Premier voyage de Salt en Haute-Égypte : Salt voyage avec les Belmore en Haute-Egypte. Ils quittent Le Caire le 28 octobre et arrivent à Gournah le 16 novembre 1817 au soir. Le 22 novembre, les Belmore poursuivent vers Assouan, tandis que Salt reste dans la région thébaine. Les Belmore y reviennent le 13 janvier 1818, puis prennent la direction du Caire le 10 février 1818, tandis que Salt y reste jusqu'en mars-avril 1818.

20 avril 1818
Signature au Caire du « contrat » fixant les modalités de partenariat entre Belzoni et Salt

Fin septembre - début octobre 1818
Salt et Bankes se rendent à Gizeh pour y voir les dernières découvertes, puis début octobre 1818 entreprennent un voyage en bateau jusqu'aux carrières de Tourah

Octobre 1818 à avril 1819
Second voyage de Salt en Haute-Égypte et en Nubie : Salt entreprend un voyage avec un groupe constitué de trois bateaux. Sur le premier bateau se trouve Henry Salt, accompagné d'Osman et de Linant de Bellefonds. Sur le deuxième se trouve William John Bankes, accompagné de son secrétaire Antonio da Costa et son dragoman Giovanni Finati. Sur le

troisième voyage le Baron Albert von Sack, un naturaliste prussien. L'expédition quitte Le Caire mi-octobre 1818 (la date précise n'est pas connue) et atteint Thèbes le 1er novembre 1818. Ils y retrouvent alors le couple Belzoni, Alessandro Ricci, Henry William Beechey et Giovanni d'Athanasi, qui vont se joindre à la suite de l'expédition. Ils quittent Thèbes le 16 novembre 1818, sont à Edfou le 21 novembre 1818 et atteignent Philae le 3 décembre 1818, où ils restent 9 jours. Salt et Bankes – accompagnés de Beechey, Ricci, Osman, Linant, da Costa et Finati– poursuivent leur route vers le sud et atteignent Abou Simbel le 23 janvier 1819. Le 14 février 1819, le groupe croise la route de John Hyde qui se joint alors à leur expédition. Ils atteignent la deuxième cataracte du Nil le 22 février 1819. Salt est alors saisi d'une crise de maladie et retourne au Caire en compagnie d'Osman et Linant, tandis que le reste de la troupe poursuit vers le sud, en vue d'atteindre Dongola ce à quoi ils durent renoncer. Salt, Linant et Osman sont à Philae le 13 mars 1819, où ils croisent Sir Archibald Edmonstone, le Révérend Robert Master et M^{r} Hoghton. Puis on retrouve leur trace à Rhadamone (c'est-à-dire près de la localité moderne d'El Ashmunein, ou l'antique Hermopolis) le 29 mars 1819 grâce à leur rencontre avec le Général Sir Miles Nightingall, sa femme et le Captain James Hanson. Ils arrivent au Caire dans les jours suivants. Le reste de l'expédition est de retour au Caire le 29 avril 1819 et y retrouve Salt en bien meilleure forme.

Octobre 1819
Mariage de Salt avec Miss Pensa à Alexandrie
RE/ La date précise n'est pas connue. JJ Halls indique fin octobre mais selon D. Manley et P. Rée, W.J Bankes et Beechey assistent à leur mariage avant d'embarquer pour l'Angleterre d'Alexandrie le 11 octobre 1819.

12 août 1820
Décès de Nathaniel Pearce à Alexandrie

1er juin 1821
Naissance de Georgina Henrietta Annesley Salt

10 mars 1823
Naissance de la deuxième fille de Salt, Julia

26 mars 1823
Décès de Julia Salt

11 avril 1824
Naissance de la troisième fille de Salt, enfant prématurée qui ne vécut que quelques jours et dont on ignore le prénom

16 avril 1824 (Good Friday)
Décès de la femme d'Henry Salt, de fièvre puerpérale

Mai 1824
Décès du Dr Cimba et de toute sa famille à l'exception de sa femme, victimes de l'épidémie de peste, au Caire

16 septembre 1824
Décès de Peter Lee à Alexandrie.
RE/ Le WWWE indique de manière erronée son décès le 16 septembre 1825

Du 19 septembre 1824 au 10 juin 1826
Salt est posté à Alexandrie, assurant l'intérim de la fonction de consul d'Alexandrie, suite au décès de Peter Lee
RE/ Il s'agit de la période minimale, déterminée grâce aux lettres ; le séjour alexandrin de Salt s'étend peut-être au-delà de ces dates.

30 octobre 1827
Décès d'Henry Salt

ANNEXE 3

Chronologie concernant Giovanni Battista Belzoni

30 juin au 15 décembre 1816 : « Premier Voyage » de Belzoni

30 juin 1816
Le couple Belzoni quitte Boulaq

22 juillet 1816
Arrivée à Louqsor

Du 27 juillet au 12 août 1816
Déplacement du Jeune Memnon vers le Nil

24 août 1816
Arrivée à Assouan

9 septembre 1816
Arrivée à Abou Simbel, première tentative avortée de désensablement

3 octobre 1816
Retour à Thèbes le 3 octobre ; dans l'attente du bateau pour transporter le *Jeune Memnon*, Belzoni entame des fouilles à Karnak à partir du 8 octobre, à proximité du temple de Mout, où il découvre des statues de Sekhmet (dont 6 intactes) et une statue de Séthi II (Brit. Mus. EA26). Dans le même temps, il entame des fouilles dans la Vallée des Rois : découverte de la tombe de Aÿ.

20 novembre 1816
Belzoni quitte Thèbes

15 décembre 1816
Arrivée au Caire

20 février au 21 décembre 1817 : « Deuxième Voyage » de Belzoni

20 février 1817
Belzoni quitte Le Caire en compagnie de Beechey et Yanni

12 mars 1817
Arrivée de Belzoni à Thèbes par voie terrestre, tandis que Beechey et Yanni ont achevé le trajet par voie fluviale
RE/ nous choisissons de retenir la date donnée par M. Azim. En effet, les avis divergent sur la manière de comprendre le voyage de Belzoni : J.J. Fiechter et C. Barbotin indiquent que Belzoni est arrivé plus tôt, tandis que P. Usick propose pour sa part, s'appuyant sur d'Athanasi, qu'il soit arrivé en même temps que Yanni.
Belzoni procède alors à des fouilles sur la rive Ouest, ainsi que sur la rive Est. Il prend également possession d'antiquités repérées lors du précédent voyage : le couvercle du sarcophage de Ramsès III (aujourd'hui Fitzwilliam Museum, Cambrige), de la statue Brit. Mus. EA12 et de 4 autres statues de Sekhmet. Beechey découvre une tête et un bras d'une statue colossale d'Aménophis III (Brit. Mus. EA15 et Brit. Mus. EA55) dans le chantier supervisé par Belzoni.

23 mai 1817
Départ de Thèbes du groupe formé de Belzoni, Yanni et Beechey

29 juin 1817
Arrivée à Abou Simbel. Les trois ont été rejoints entre-temps par James Mangles et Charles Leonard Irby, ainsi que par Giovanni Finati et Sarah Belzoni

1er août 1817
Le Grand Temple d'Abou Simbel est ouvert

17 août 1817
Retour de Belzoni à Thèbes où il poursuit l'exploration de la Vallée des Rois à partir du 6 octobre 1817

18 octobre 1817
Découverte par Belzoni de la tombe de Séthi Ier

21 décembre 1817
Retour de Belzoni au Caire

À partir du 2 février 1818
Belzoni travaille à Gizeh

2 mars 1818
Ouverture de la pyramide de Khéphren

28 avril 1818 au 18 février 1819 : « Troisième Voyage » de Belzoni

10 mai 1818
Arrivée à Thèbes
Belzoni entreprend des fouilles au Kom el-Hettan et y découvre une statue en granit noir d'Aménophis III (Brit. Mus. EA5) et deux statues de Sekhmet assises (Brit. Mus. EA63 et Brit. Mus. EA68)

16 septembre 1818
Belzoni quitte ensuite Thèbes pour une expédition à la recherche du site antique de Bérénice, en compagnie de Beechey et Yanni

25 octobre 1818
Retour de Belzoni à Thèbes

16 novembre 1818
Départ pour Philae, pour procéder au transfert de l'obélisque destiné à W.J. Bankes

23 décembre 1818
Retour de Belzoni à Thèbes

27 janvier 1819
Départ de Thèbes vers Le Caire

18 février 1819
Arrivée de Belzoni au Caire le. De là, il se rend à Alexandrie dans le cadre du procès intenté aux agents de Drovetti. Puis, il effectue un voyage dans l'Oasis de Jupiter Ammon, passant notamment par el-Lahoun, Médinet el-Fayoum et Hawara

3 décembre 1823
Décès de Giovanni Battista Belzoni, à Londres

ANNEXE 4

Les acheteurs principaux de la vente Salt de 1835

Sont ici listés les principaux acheteurs identifiés, qui font l'objet d'un développement au sein du chapitre 4. Ils sont classés par ordre alphabétique d'acheteurs puis, pour chaque acheteur, le classement est effectué par numéro de lot.

Nom acheteur	N° de lot	Catégorie catalogue 1835
British Museum	13	Various Objects in Wood
	15	Various Objects in Wood
	21	Various Objects in Wood
	24	Various Objects in Wood
	29	Scarabei
	30	Scarabei
	31	Scarabei
	35	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	36	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	41	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	43	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	48	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	50	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	55	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	58	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	60	Ornaments, &c., set in Gold
	62	Ornaments, &c., set in Gold
	63	Ornaments, &c., set in Gold
	68	Ornaments, &c., set in Gold
	74	Engraved Stones, &c.
	78	Miscellanies ; miscellaneous objects
	80	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	83	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	84	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	86	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	87	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	88	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	89	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	90	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	94	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	99	Statues and Various Objects in Bronze
	100	Statues and Various Objects in Bronze
	102	Statues and Various Objects in Bronze
	104	Statues and Various Objects in Bronze
	105	Statues and Various Objects in Bronze

106	Statues and Various Objects in Bronze
107	Statues and Various Objects in Bronze
108	Statues and Various Objects in Bronze
110	Statues and Various Objects in Bronze
111	Statues and Various Objects in Bronze
113	Statues and Various Objects in Bronze
114	Statues and Various Objects in Bronze
117	Statues and Various Objects in Bronze
118	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
120	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
124	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
127	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
131	Statues in Stone, &c.
131*	Statues in Stone, &c.
132	Statues in Stone, &c.
134	Statues in Stone, &c.
134*	Statues in Stone, &c.
140	Sepulchral Tablets in Stone
147	Sepulchral Tablets in Stone
148	Sepulchral Tablets in Stone
149	Mummies & Mummies with case(s)
150	Mummies & Mummies with case(s)
175	Scarabei
176	Scarabei
178	Scarabei
181	Scarabei
182	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
183	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
185	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
186	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
191	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
195	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
196	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
198	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
206	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
208	Ornaments, &c., set in Gold
209	Ornaments, &c., set in Gold
211	Ornaments, &c., set in Gold
214	Ornaments, &c., set in Gold
215	Ornaments, &c., set in Gold
219	Ornaments, &c., set in Gold
220	Ornaments, &c., set in Gold
221	Ornaments, &c., set in Gold
229	Engraved Stones, &c.
231	Various Objects in Wood
233	Various Objects in Wood

234	Various Objects in Wood
235	Various Objects in Wood
237	Various Objects in Wood
238	Various Objects in Wood
239	Various Objects in Wood
244	Various Objects in Wood
245	Various Objects in Wood
246	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
248	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
250	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
251	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
252	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
253	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
254	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
264	Statues and Various Objects in Bronze
265	Statues and Various Objects in Bronze
266	Statues and Various Objects in Bronze
268	Statues and Various Objects in Bronze
269	Statues and Various Objects in Bronze
270	Statues and Various Objects in Bronze
279	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
280	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
281	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
292	Sepulchral Tablets in Stone
297	Sepulchral Tablets in Stone
302	Various Objects in Wood
303	Various Objects in Wood
304	Various Objects in Wood
305	Various Objects in Wood
307	Various Objects in Wood
308	Various Objects in Wood
314	Scarabei
316	Scarabei
317	Scarabei
321	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
326	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
327	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
329	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
338	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
342	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
344	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
345	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
346	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
347	Ornaments, &c., set in Gold
348	Ornaments, &c., set in Gold
352	Ornaments, &c., set in Gold

353	Ornaments, &c., set in Gold
364	Engraved Stones, &c.
371	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
374	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
375	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
376	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
377	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
378	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
379	Miscellanies ; miscellaneous objects
381	Miscellanies ; miscellaneous objects
382	Miscellanies ; miscellaneous objects
383	Miscellanies ; miscellaneous objects
384	Miscellanies ; miscellaneous objects
390	Statues and Various Objects in Bronze
395	Statues and Various Objects in Bronze
396	Statues and Various Objects in Bronze
397	Statues and Various Objects in Bronze
398	Statues and Various Objects in Bronze
399	Statues and Various Objects in Bronze
400	Statues and Various Objects in Bronze
402	Statues and Various Objects in Bronze
403	Statues and Various Objects in Bronze
404	Statues and Various Objects in Bronze
406	Instruments and Arms in Bronze
407	Instruments and Arms in Bronze
408	Instruments and Arms in Bronze
409	Instruments and Arms in Bronze
410	Instruments and Arms in Bronze
412	Instruments and Arms in Bronze
418	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
419	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
421	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
422	Statues in Stone, &c.
423	Statues in Stone, &c.
425	Statues in Stone, &c.
427	Statues in Stone, &c.
432	Sepulchral Tablets in Stone
433	Sepulchral Tablets in Stone
434	Sepulchral Tablets in Stone
435	Sepulchral Tablets in Stone
436	Sepulchral Tablets in Stone
458	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
459	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
460	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
467	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
472	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.

474	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
476	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
486	Scarabei
488	Scarabei
491	Ornaments, &c., set in Gold
495	Ornaments, &c., set in Gold
498	Ornaments, &c., set in Gold
501	Various Objects in Wood
503	Various Objects in Wood
504	Various Objects in Wood
505	Various Objects in Wood
507	Various Objects in Wood
509	Various Objects in Wood
510	Various Objects in Wood
511	Various Objects in Wood
513	Various Objects in Wood
514	Various Objects in Wood
515	Various Objects in Wood
516	Various Objects in Wood
517	Miscellanies ; miscellaneous objects
520	Miscellanies ; miscellaneous objects
521	Miscellanies ; miscellaneous objects
524	Miscellanies ; miscellaneous objects
528	Statues and Various Objects in Bronze
534	Statues and Various Objects in Bronze
539	Statues and Various Objects in Bronze
548	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
553	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
554	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
555	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
557	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
558	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
564	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
565	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
566	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
568	Statues in Stone, &c.
573	Sepulchral Tablets in Stone
577	Sepulchral Tablets in Stone
580	Mummies & Mummies with case(s)
601	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
602	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
603	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
612	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
613	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
615	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
616	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.

617	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
618	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
619	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
621	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
624	Scarabei
625	Scarabei
626	Scarabei
627	Scarabei
629	Scarabei
630	Scarabei
633	Scarabei
640	Ornaments, &c., set in Gold
641	Ornaments, &c., set in Gold
647	Ornaments, &c., set in Gold
649	Various Objects in Wood
651	Various Objects in Wood
652	Various Objects in Wood
653	Various Objects in Wood
655	Various Objects in Wood
656	Various Objects in Wood
657	Chairs and Seats
657*	Chairs and Seats
657**	Chairs and Seats
658	Chairs and Seats
659	Chairs and Seats
660	Chairs and Seats
661	Chairs and Seats
662	Chairs and Seats
663	Chairs and Seats
664	Chairs and Seats
666	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
667	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
669	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
670	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
673	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
674	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
675	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
676	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
676	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
677	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
678	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
690	Statues and Various Objects in Bronze
695	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
696	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
702	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
703	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus

706	Statues in Stone, &c.
707	Statues in Stone, &c.
708	Statues in Stone, &c.
709	Statues in Stone, &c.
711	Statues in Stone, &c.
713	Sepulchral Tablets in Stone
715	Sepulchral Tablets in Stone
717	Sepulchral Tablets in Stone
718	Sepulchral Tablets in Stone
725	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
727	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
730	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
731	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
732	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
733	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
734	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
739	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
740	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
741	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
742	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
743	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
747	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
748	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
752	Scarabei
757	Ornaments, &c., set in Gold
758	Ornaments, &c., set in Gold
762	Ornaments, &c., set in Gold
763	Ornaments, &c., set in Gold
764	Statues in Silver
773	Various Objects in Wood
774	Various Objects in Wood
775	Various Objects in Wood
779	Various Objects in Wood
782	Various Objects in Wood
783	Various Objects in Wood
784	Various Objects in Wood
785	Miscellanies ; miscellaneous objects
786	Miscellanies ; miscellaneous objects
788	Miscellanies ; miscellaneous objects
789	Miscellanies ; miscellaneous objects
790	Miscellanies ; miscellaneous objects
792	Miscellanies ; miscellaneous objects
793	Miscellanies ; miscellaneous objects
794	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
795	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
796	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.

797	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
798	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
800	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
801	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
802	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
803	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
804	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
805	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
809	Statues and Various Objects in Bronze
813	Statues and Various Objects in Bronze
815	Statues and Various Objects in Bronze
816	Statues and Various Objects in Bronze
817	Statues and Various Objects in Bronze
818	Statues and Various Objects in Bronze
820	Statues and Various Objects in Bronze
821	Statues and Various Objects in Bronze
823	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
825	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
827	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
828	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
829	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
831	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
834	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
836	Statues in Stone, &c.
837	Statues in Stone, &c.
839	Statues in Stone, &c.
844	Sepulchral Tablets in Stone
845	Sepulchral Tablets in Stone
848	Sepulchral Tablets in Stone
849	Sepulchral Tablets in Stone
852	Mummies & Mummies with case(s)
866	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
867	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
871	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
872	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
873	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
879	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
883	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
890	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
891	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
892	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
895	Scarabei
900	Scarabei
903	Scarabei
904	Scarabei
905	Ornaments, &c., set in Gold

911	Ornaments, &c., set in Gold
912	Ornaments, &c., set in Gold
914	Ornaments, &c., set in Gold
916	Ornaments, &c., set in Gold
925	Various Objects in Wood
928	Various Objects in Wood
929	Miscellanies ; miscellaneous objects
930	Miscellanies ; miscellaneous objects
938	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
939	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
940	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
941	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
942	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
943	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
946	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
947	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
948	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
954	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
957	Statues and Various Objects in Bronze
958	Statues and Various Objects in Bronze
964	Statues and Various Objects in Bronze
966	Statues and Various Objects in Bronze
967	Statues and Various Objects in Bronze
968	Statues and Various Objects in Bronze
969	Statues and Various Objects in Bronze
970	Statues and Various Objects in Bronze
973	Statues in Stone, &c.
975	Statues in Stone, &c.
976	Statues in Stone, &c.
977	Miscellanies ; miscellaneous objects
978	Miscellanies ; miscellaneous objects
979	Miscellanies ; miscellaneous objects
980	Miscellanies ; miscellaneous objects
982	Sepulchral Tablets in Stone
983	Sepulchral Tablets in Stone
984	Sepulchral Tablets in Stone
985	Sepulchral Tablets in Stone
986	Mummies & Mummies with case(s)
1003	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
1009	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
1010	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
1012	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
1013	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
1015	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
1023	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
1026	Scarabei

1027	Scarabei
1028	Scarabei
1040	Engraved Stones, &c.
1044	Various Objects in Wood
1056	Miscellanies ; miscellaneous objects
1060	Miscellanies ; miscellaneous objects
1061	Miscellanies ; miscellaneous objects
1062	Miscellanies ; miscellaneous objects
1063	Miscellanies ; miscellaneous objects
1064	Miscellanies ; miscellaneous objects
1065	Miscellanies ; miscellaneous objects
1066	Miscellanies ; miscellaneous objects
1077	Statues and Various Objects in Bronze
1079	Statues and Various Objects in Bronze
1082	Statues and Various Objects in Bronze
1083	Statues and Various Objects in Bronze
1086	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
1090	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
1092	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
1094	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
1096	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
1097	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
1101	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
1106	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
1108	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
1109	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
1114	Statues in Stone, &c.
1117	Sepulchral Tablets in Stone
1118	Sepulchral Tablets in Stone
1120	Sepulchral Tablets in Stone
1124	Sepulchral Tablets in Stone
1147	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
1148	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
1154	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
1167	Scarabei
1169	Scarabei
1170	Scarabei
1171	Scarabei
1175	Scarabei
1184	Various Objects in Wood
1186	Various Objects in Wood
1187	Various Objects in Wood
1188	Various Objects in Wood
1190	Various Objects in Wood
1195	Miscellanies ; miscellaneous objects
1196	Miscellanies ; miscellaneous objects

	1197	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1198	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1203	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1204	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1204	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1205	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1206	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1211	Statues and Various Objects in Bronze
	1212	Statues and Various Objects in Bronze
	1219	Statues and Various Objects in Bronze
	1220	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1221	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1224	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1225	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1226	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1228	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1230	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1235	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1236	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1237	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1239	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1241	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1243	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1246	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1247	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1250	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1251	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1253	Statues in Stone, &c.
	1254	Statues in Stone, &c.
	1255	Statues in Stone, &c.
	1256	Statues in Stone, &c.
	1258	Statues in Stone, &c.
	1260	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1261	Sepulchral Tablets in Stone
	1262	Sepulchral Tablets in Stone
	1263	Sepulchral Tablets in Stone
	1264	Sepulchral Tablets in Stone
	1265	Sepulchral Tablets in Stone
	1266	Sepulchral Tablets in Stone
	1267	Sepulchral Tablets in Stone
	1268	Sepulchral Tablets in Stone
	1269	Mummies & Mummies with case(s)
Cattermole, Richard (?)	227	Engraved Stones, &c.
	243	Various Objects in Wood
	285	Statues in Stone, &c.

	768	Engraved Stones, &c.
	769	Engraved Stones, &c.
	887	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	907	Ornaments, &c., set in Gold
	908	Ornaments, &c., set in Gold
Cochrane	275	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	276	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	277	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	278	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	282	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	413	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	415	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	560	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	561	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	698	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
Cohen, Mendes Israel	223	Engraved Stones, &c.
	258	Statues and Various Objects in Bronze
	297*	Idols in Porcelain
	339	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	350	Ornaments, &c., set in Gold
	351	Ornaments, &c., set in Gold
	354	Ornaments, &c., set in Gold
	441	Idols in Porcelain
	444	Idols in Porcelain
	447	Idols in Porcelain
	452	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	457	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	475	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	482	Scarabei
	487	Scarabei
	493	Ornaments, &c., set in Gold
	527	Statues and Various Objects in Bronze
	538	Statues and Various Objects in Bronze
	541	Statues and Various Objects in Bronze
	571	Statues in Stone, &c.
	578	Sepulchral Tablets in Stone
	644	Ornaments, &c., set in Gold
	681	Statues and Various Objects in Bronze
	899	Scarabei
	910	Ornaments, &c., set in Gold
	961	Statues and Various Objects in Bronze
	987	Idols in Porcelain
	988	Idols in Porcelain
	990	Idols in Porcelain

	991	Idols in Porcelain
	996	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	1031	Scarabei
	1069	Statues and Various Objects in Bronze
	1070	Statues and Various Objects in Bronze
	1073	Statues and Various Objects in Bronze
	1074	Statues and Various Objects in Bronze
	1136	Idols in Porcelain
	1138	Idols in Porcelain
	1144	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	1162	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	1163	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	1193	Various Objects in Wood
	1218	Statues and Various Objects in Bronze
	1229	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1231	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
Cureton, Harry Osborne	2	Miscellanies ; miscellaneous objects
	5	Miscellanies ; miscellaneous objects
	6	Miscellanies ; miscellaneous objects
	7	Miscellanies ; miscellaneous objects
	12	Various Objects in Wood
	151	Idols in Porcelain
	152	Idols in Porcelain
	154	Idols in Porcelain
	161	Idols in Porcelain
	162	Idols in Porcelain
	163	Miscellanies ; miscellaneous objects
	164	Miscellanies ; miscellaneous objects
	166	Miscellanies ; miscellaneous objects
	168	Miscellanies ; miscellaneous objects
	169	Miscellanies ; miscellaneous objects
	170	Miscellanies ; miscellaneous objects
	179	Scarabei
	256	Statues and Various Objects in Bronze
	295*	Idols in Porcelain
	301	Various Objects in Wood
	320	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	368	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	373	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	439	Idols in Porcelain
	442	Idols in Porcelain
	443	Idols in Porcelain
	446	Idols in Porcelain
	448	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	449	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.

	462	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	466	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	468	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	470	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	483	Scarabei
	569	Statues in Stone, &c.
	583	Idols in Porcelain
	594	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	595	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	604	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	605	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	631	Scarabei
	686	Statues and Various Objects in Bronze
	687	Statues and Various Objects in Bronze
	735	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	853	Idols in Porcelain
	888	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	949	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	998	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	1000	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	1058	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1141	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	1142	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
Greville, Sir Charles John	777	Various Objects in Wood
	838	Statues in Stone, &c.
	971	Statues in Stone, &c.
Hay, Robert	14	Various Objects in Wood
	17	Various Objects in Wood
	20	Various Objects in Wood
	27	Scarabei
	44	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	95	Statues and Various Objects in Bronze
	96	Statues and Various Objects in Bronze
	101	Statues and Various Objects in Bronze
	158	Idols in Porcelain
	160	Idols in Porcelain
	172	Scarabei
	173	Scarabei
	174	Scarabei
	177	Scarabei
	192	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	203	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	224	Engraved Stones, &c.
	230	Various Objects in Wood

240	Various Objects in Wood
241	Various Objects in Wood
249	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
289	Sepulchral Tablets in Stone
366	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
367	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
369	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
372	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
392	Statues and Various Objects in Bronze
405	Statues and Various Objects in Bronze
456	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
473	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
484	Scarabei
496	Ornaments, &c., set in Gold
518	Miscellanies ; miscellaneous objects
531	Statues and Various Objects in Bronze
547	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
551	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
556	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
609	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
611	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
623	Scarabei
638	Scarabei
646	Ornaments, &c., set in Gold
650	Various Objects in Wood
665	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
668	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
671	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
672	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
705	Statues in Stone, &c.
724	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
770	Engraved Stones, &c.
772	Engraved Stones, &c.
776	Various Objects in Wood
780	Various Objects in Wood
799	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
850	Sepulchral Tablets in Stone
863	Idols in Porcelain
865	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
868	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
869	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
870	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
875	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
876	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
896	Scarabei
922	Various Objects in Wood

	924	Various Objects in Wood
	933	Miscellanies ; miscellaneous objects
	935	Miscellanies ; miscellaneous objects
	965	Statues and Various Objects in Bronze
	974	Statues in Stone, &c.
	1002	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	1045	Various Objects in Wood
	1071	Statues and Various Objects in Bronze
	1085	Statues and Various Objects in Bronze
	1089	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1091	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1129	Idols in Porcelain
	1151	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	1199	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1217	Statues and Various Objects in Bronze
	1222	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
	1223	Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.
Lee, Dr John	533	Statues and Various Objects in Bronze
	1104	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1105	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1115	Statues in Stone, &c.
	1249	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1259	Statues in Stone, &c.
Long ou Longman (?)	357	Engraved Stones, &c.
	363	Engraved Stones, &c.
	414	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	417	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	360	Engraved Stones, &c.
	420	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	567	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1165	Scarabei
	1168	Scarabei
	1244	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
Macqueen (?)	143	Sepulchral Tablets in Stone
	274	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	313	Scarabei
	332	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	440	Idols in Porcelain
	465	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	502	Various Objects in Wood
	537	Statues and Various Objects in Bronze
	634	Scarabei
	648	Various Objects in Wood

	767	Engraved Stones, &c.
	781	Various Objects in Wood
	878	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	885	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	886	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	898	Scarabei
	919	Various Objects in Wood
	960	Statues and Various Objects in Bronze
	963	Statues and Various Objects in Bronze
	1022	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	1059	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1068	Statues and Various Objects in Bronze
	1075	Statues and Various Objects in Bronze
	1076	Statues and Various Objects in Bronze
	1146	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	1210	Statues and Various Objects in Bronze
	744	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
Payne	953	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1245	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	822	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
Payne et Thorpe	955	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	956	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
Percy, Algernon (dit Lord Prudhoe)	19	Various Objects in Wood
	25	Various Objects in Wood
	79	Miscellanies ; miscellaneous objects
	133	Statues in Stone, &c.
	846	Sepulchral Tablets in Stone
	927	Various Objects in Wood
	936	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1053	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1054	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1055	Miscellanies ; miscellaneous objects
	1084	Statues and Various Objects in Bronze
	1113	Statues in Stone, &c.
Pettigrew, Thomas Joseph	298	Mummies & Mummies with case(s)
	722	Mummies & Mummies with case(s)
	723	Mummies & Mummies with case(s)
Rogers, Samuel (?)	141	Sepulchral Tablets in Stone
	145	Sepulchral Tablets in Stone
	190	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	197	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.

	213	Ornaments, &c., set in Gold
	343	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	429	Sepulchral Tablets in Stone
	572	Sepulchral Tablets in Stone
	620	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
Sams, Joseph	218	Ornaments, &c., set in Gold
	523	Miscellanies ; miscellaneous objects
	719	Sepulchral Tablets in Stone
	759	Ornaments, &c., set in Gold
	1219*	Statues and Various Objects in Bronze
Stevens (?)	1116	Sepulchral Tablets in Stone
	1123	Sepulchral Tablets in Stone
	1125	Mummies & Mummies with case(s)
	283	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
Thorpe	119	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	122	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	123	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	125	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	126	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	130	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	271	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	273	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	416	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	693	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	697	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	700	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	824	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	826	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	951	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	952	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1099	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1100	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1102	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1103	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1107	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
	1252	Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus
Till (?)	51	Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
	290	Sepulchral Tablets in Stone
	291	Sepulchral Tablets in Stone

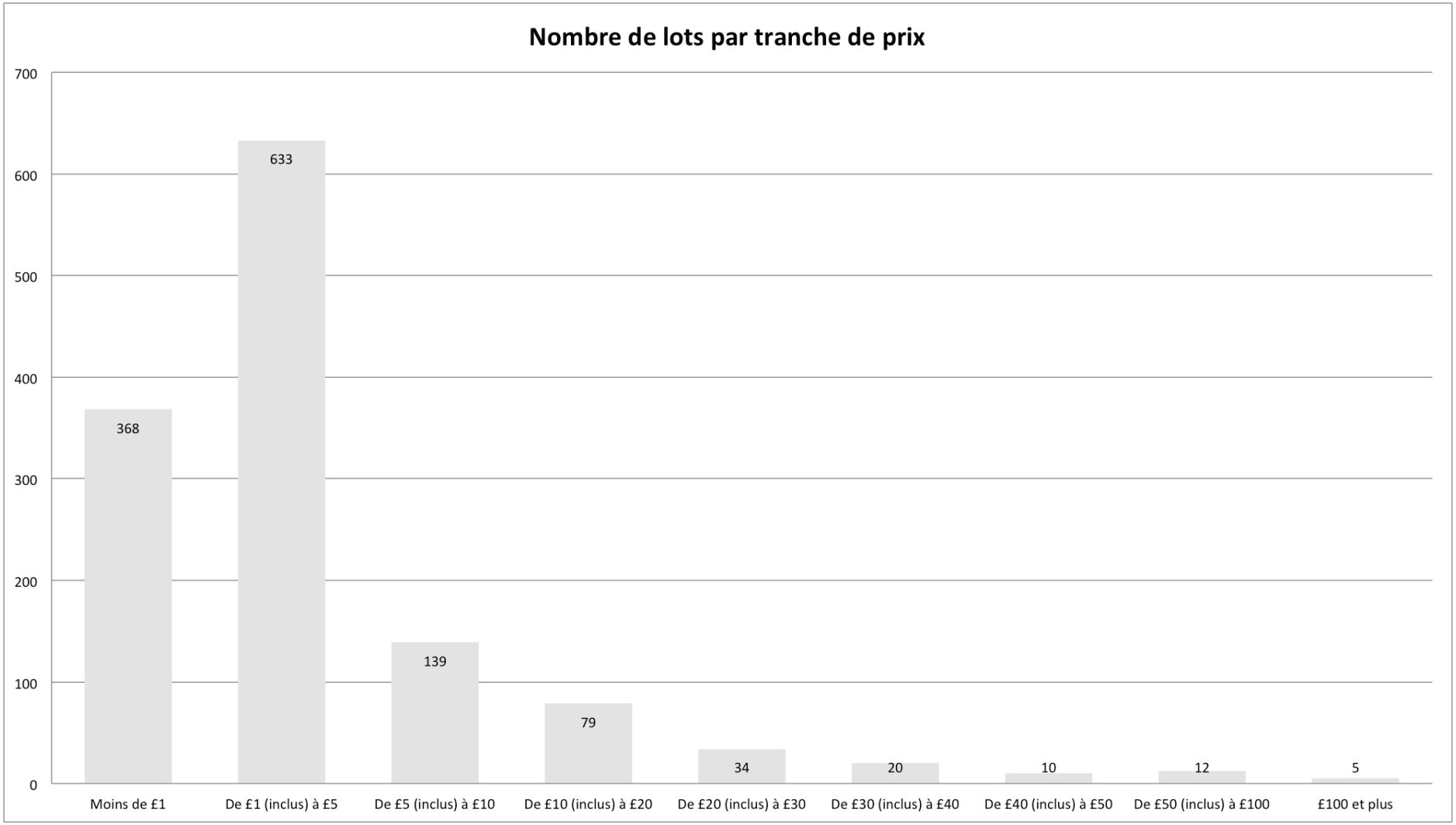
ANNEXE 5

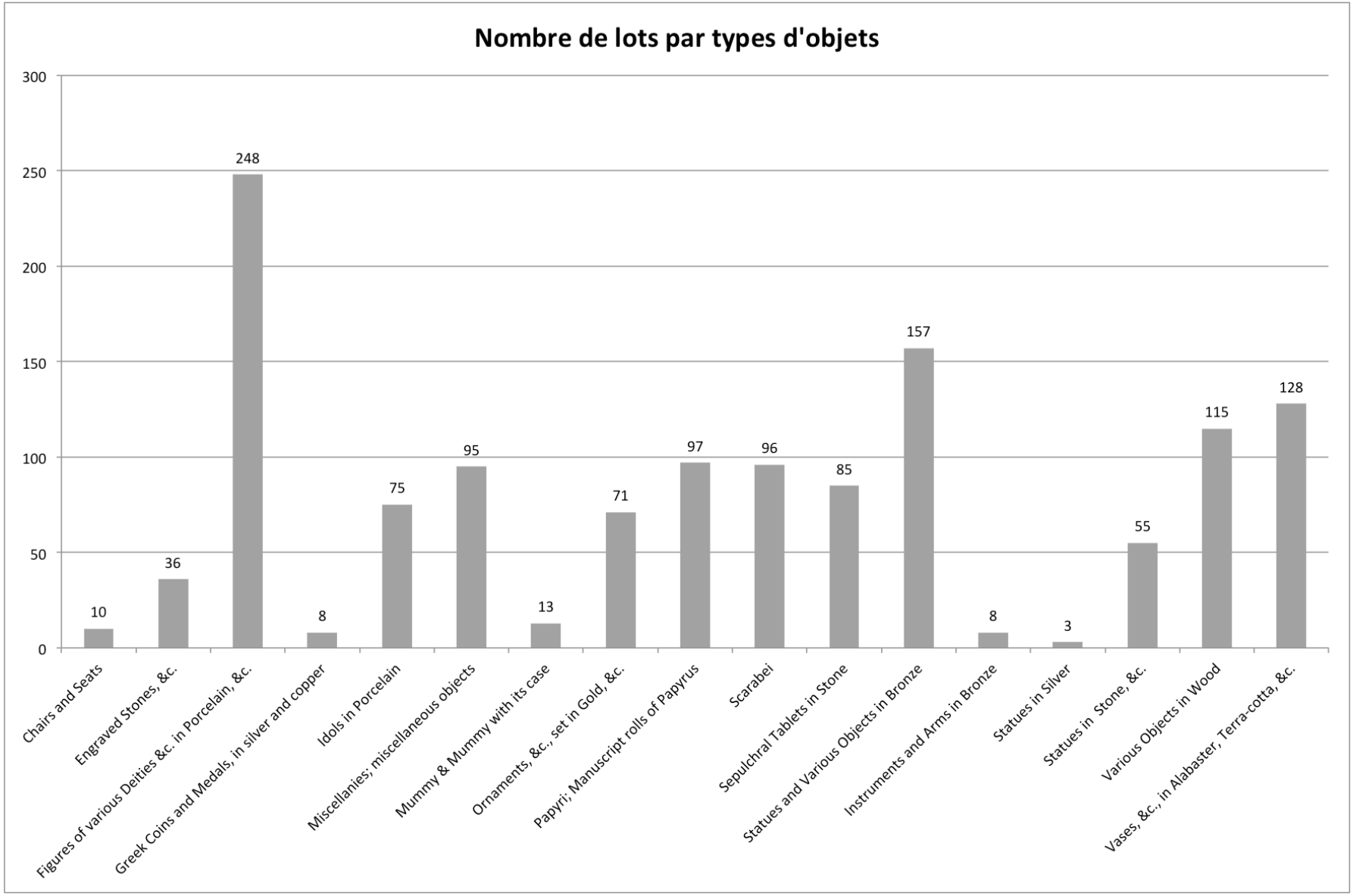
Vente Salt de 1835 : prix des lots selon les catégories d'objets

	Moins de £1	De £1 (inclus) à £5	De £5 (inclus) à £10	De £10 (inclus) à £20	De £20 (inclus) à £30	De £30 (inclus) à £40	De £40 (inclus) à £50	De £50 (inclus) à £100	£100 et plus	Nombre de lots
Chairs and Seats	0	1	4	2	1	1	1	0	0	**10**
Engraved Stones, &c.	11	21	3	0	1	0	0	0	0	**36**
Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.	129	106	9	2	1	1	0	0	0	**248**
Greek Coins and Medals, in silver and copper	5	3	0	0	0	0	0	0	0	**8**
Idols in Porcelain	64	11	0	0	0	0	0	0	0	**75**
Miscellanies; miscellaneous objects	29	46	11	7	1	1	0	0	0	**95**
Mummy & Mummy with its case	0	1	0	5	4	1	0	0	2	**13**
Ornaments, &c., set in Gold, &c.	8	42	12	6	1	1	0	1	0	**71**

Papyri; Manuscript rolls of Papyrus	3	29	23	21	8	6	1	5	1	**97**
Scarabei	16	64	13	2	0	1	0	0	0	**96**
Sepulchral Tablets in Stone	9	50	7	4	6	4	5	0	0	**85**
Statues and Various Objects in Bronze	43	79	19	9	4	2	1	0	0	**157**
Instruments and Arms in Bronze	0	0	3	3	1	0	0	1	0	**8**
Statues in Silver	0	2	0	0	0	0	0	0	1	**3**
Statues in Stone, &c.	4	34	6	4	4	1	0	1	1	**55**
Various Objects in Wood	29	65	12	4	1	0	1	3	0	**115**
Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.	18	79	17	10	1	1	1	1	0	**128**
Nombre de lots	**368**	**633**	**139**	**79**	**34**	**20**	**10**	**12**	**5**	**1300**

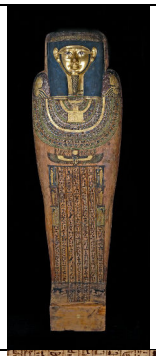
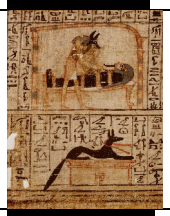
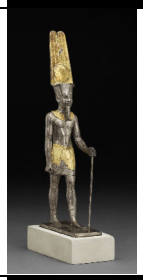
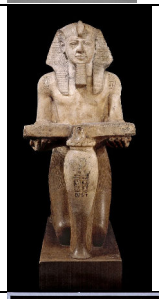
ANNEXE 5


Nombre de lots par tranche de prix
700
600
500
400
300
200
100
0
368
633
139
79
34
20
10
12
5
Moins de £1
De £1 (inclus) à £5
De £5 (inclus) à £10
De £10 (inclus) à £20
De £20 (inclus) à £30
De £30 (inclus) à £40
De £40 (inclus) à £50
De £50 (inclus) à £100
£100 et plus

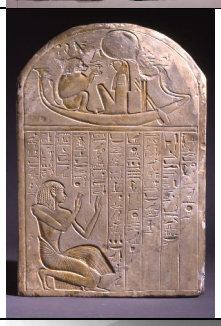

Nombre de lots par types d'objets
300
250
200
150
100
50
0
10
36
248
8
75
95
13
71
97
96
85
157
8
3
55
115
128
Chairs and Seats
Engraved Stones, &c.
Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.
Greek Coins and Medals, in silver and copper
Idols in Porcelain
Miscellanies; miscellaneous objects
Mummy & Mummy with its case
Ornaments, &c., set in Gold, &c.
Papyri; Manuscript rolls of Papyrus
Scarabei
Sepulchral Tablets in Stone
Statues and Various Objects in Bronze
Instruments and Arms in Bronze
Statues in Silver
Statues in Stone, &c.
Various Objects in Wood
Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.

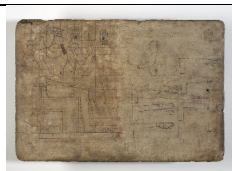
ANNEXE 6

Vente Salt de 1835 : les 25 lots les plus chers

1.		Ensemble de cercueils d'Hornedjitef Brit. Mus. EA6677, EA6678 et EA6679	« Mummy »	Jour 6	Lot 852	British Museum	£320. 5s.
2.		Livre des Morts de Kenna Rijksmuseum van Oudheden, Leyde SR	« Papyri »	Jour 2	Lot 283	Reuvens pour le Musée de Leyde	£168
3.		Momie et cartonnage de Katebet Brit. Mus. EA6665	« Mummy »	Jour 1	Lot 150	British Museum	£150
4.		Figurine d'Amon-Rê Brit. Mus. EA60006	« Statues in Silver »	Jour 6	Lot 764	British Museum	£105
5.		Statue du roi Ramsès II Brit. Mus. EA96	« Statues in Stone, &c. »	Jour 6	Lot 839	British Museum	£100
6.		Livre des Morts d'Hornedjitef (hiératique) Brit. Mus. EA10037	« Papyri »	Jour 6	Lot 829	British Museum	£91

7.		Modèle de grenier Brit. Mus. EA2463	« Various Objects in Wood »	Jour 4	Lot 515	British Museum	£84
8.		Modèle de bateau Brit. Mus. EA9525	« Various Objects in Wood »	Jour 4	Lot 514	British Museum	£82
9.		Modèle de bateau Brit. Mus. EA9524	« Various Objects in Wood »	Jour 4	Lot 513	British Museum	£77. 14s.
10.		Lot de vases-canopes au nom de Néferibrê-em-akhet Brit. Mus. EA36625 à EA36628	« Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.	Jour 6	Lot 805	British Museum	£72
11.	Lot non identifié	Papyrus	« Papyri »	Jour 6	Lot 832	« W » = Joseph Sams ?	£70
12.	Lot non identifié	Papyrus	« Papyri »	Jour 6	Lot 831	British Museum	£66
13.	Lot non identifié	Papyrus	« Papyri »	Jour 2	Lot 279	British Museum	£62. 5s.
14.		Statue de particulier en pierre dure noire, localisation actuelle inconnue	« Statues in Stone, &c. »	Jour 6	Lot 838	Sir Charles John Greville	£60
15.		Hache de combat Moyen Empire Brit. Mus. EA36776	« Instruments and Arms in Bronze »	Jour 3	Lot 408	British Museum	£52. 5s.

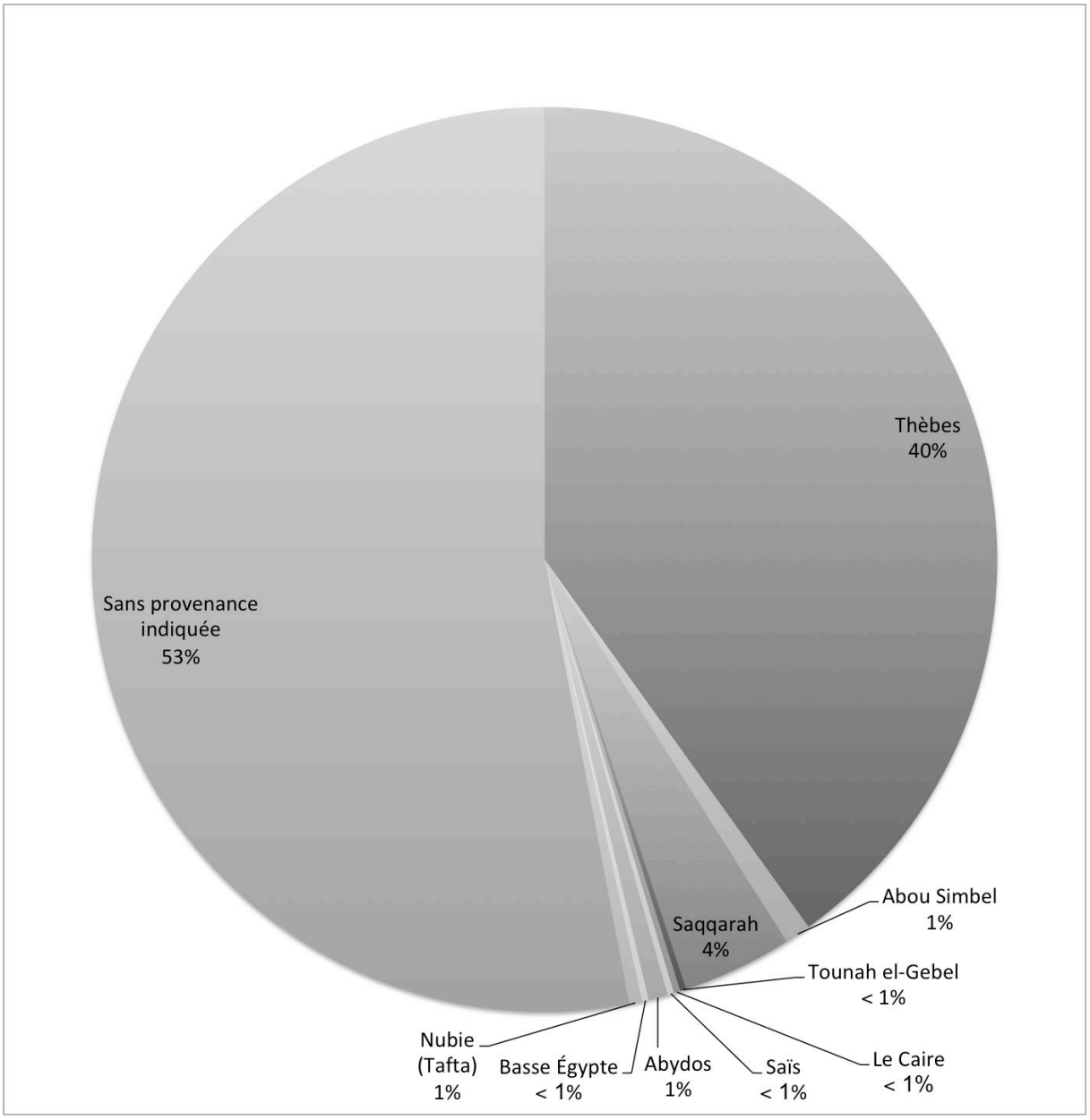
16.		Bague en or ornée d'un cartouche d'Aménophis II Liverpool Museum M11437	« Ornaments, &c. in Gold »	Jour 6	Lot 759	« W » = Joseph Sams	£51. 9s.
17.	Lot non identifié	Papyrus	« Papyri »	Jour 6	Lot 830	« W » = Joseph Sams ?	£50
18.	Pas d'illustration	Table d'offrandes circulaire avec un ensemble de vases rituels British Museum EA4684 à EA4695	« Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c. »	Jour 1	Lot 84	British Museum	£48. 6s.
19.		Stèle Nouvel Empire British Museum EA164	« Sculptural tablets »	Jour 8	Lot 1117	British Museum	£45
20.		Stèle d'Amenhotep dit Huy British Museum EA166	« Sculptural tablets »	Jour 8	Lot 1118	British Museum	£45
21.		Stèle de Paser British Museum EA165	« Sculptural tablets »	Jour 8	Lot 1124	British Museum	£45

22.		Modèle de table d'offrandes avec récipients rituels British Museum	« Statues and Various Objects in Bronze »	Jour 3	Lot 403	British Museum	£42. 5s.
23.		Planche à dessins, accompagnée d'instruments divers British Museum EA5593, EA5597 et EA5601	« Various Objects in Wood »	Jour 2	Lot 245	British Museum	£42
24.	Lot non identifié	Papyrus	« Papyri »	Jour 9	Lot 1248	British Museum	£42
25.		Chaise British Museum EA2480	« Chairs and Seats »	Jour 5	Lot 664	British Museum	£41. 15s.
26.	Lot non identifié	Stèle surmontée d'un pyramidion, en granit rouge	« Sepulchral Tablets in Stone »	Jour 8	Lot 1116	« Steevens, for the King of Prussia's »	£41
27.	Lot non identifié	Ensemble de 40 bas-reliefs provenant « des Pyramides »	« Sepulchral Tablets in Stone »	Jour 9	Lot 1268	British Museum	£40. 5s.

ANNEXE 7

Provenances des objets de la première collection Salt selon la liste AES Ar. 235 item 15 (1821)

Provenance	Objets identifiés dans la liste de 1821	Sur la base des indications de la liste de 1821 mais objets non-identifiés	TOTAL identifiés + non-identifiés
Thèbes	105	69	**174**
Abou Simbel	3	1	**4**
Saqqarah	3	14	**17**
Tounah el-Gebel	1	0	**1**
Le Caire	1	0	**1**
Saïs	1	0	**1**
Abydos	0	3	**3**
Basse Égypte	0	1	**1**
Nubie (Tafta)	0	2	**2**
Sous-total provenance indiquée	*114*	*90*	*204*
Sans provenance indiquée	113	117	**230**
TOTAL	**227**	**207**	**434**


Thèbes
40%
Sans provenance
indiquée
53%
Abou Simbel
1%
Saqqarah
4%
Tounah el-Gebel
< 1%
Nubie
(Tafta)
1%
Basse Égypte
< 1%
Abydos
1%
Saïs
< 1%
Le Caire
< 1%

ANNEXE 8

Zoom sur la statuaire de la première collection Salt

Première collection Salt

Liste 1821 n° 1

The Sarcophagus of Alabaster found in the new Kings Tomb at Thebes by M. Belzoni when in my Employ in 1817

Liste 1818 n°

Sir John Soane's Museum **N° inv. M470**

Cercueil de Séthi Ier

Calcite (albâtre égyptien)

L. 284,5 cm ; l. max. 111,8 cm ; H. max. (cuve) : 81,3

Nouvel Empire

19ème dynastie

Règne de Séthi Ier

Thèbes Rive Ouest

Biban el-Muluk / Vallée des Rois

Tombe de Séthi Ier (KV 17)

La provenance est certaine dans la mesure où la découverte est bien documentée par le récit de Belzoni.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 18 octobre 1817

Objets en relation

Bibliographie sélective

C.C. Vermeule, *Catalogue of the Classical Antiquities at Sir John Soane's Museum*, Boston, Museum of Fine Arts, 1973, n° 33
J.H. Taylor, *Sir John Soane's Greatest Treasure. The Sarcophagus of Seti I*, Londres, Pimpernel Press Ltd, 2017

Première collection Salt

Liste 1821 n° 2

A colossal head found at Karnak with a fragment of the head dress, red granite, in fine preservation, shipped on board the Naval Transport Dispatch; found by M. Belzoni in 1818

Liste 1818 n° 1

Colossal head in granite, quite perfect, and with a fine polish—about a third the size of that in England. (Carnac)

British Museum **N° inv. EA15**

Tête d'un colosse d'Aménophis III

Pierre (granit rose)

H. 290 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Règne d'Aménophis III

Thèbes Rive Est

Karnak

Temple de Khonspakhered

La provenance est indiquée sur la base de données du British Museum

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

Le mode d'acquisition est indiqué sur la base de données du British Museum, avec la date de 1823. En face du n°1 de la première liste de la 1ère collection Salt (AES Ar.235 item 8) est indiqué "Eg. Sal. 15". Sur la deuxième liste de la 1ère collection Salt (AES Ar.235 item 15), le n°16 correspondant au bras de la statue indique que ce bras appartient à la même statue que la tête numérotée 2.

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 1817

Objets en relation Le bras de la même statue est entrée au British Museum en même temps que cette tête et porte le numéro d'inventaire EA55.

Bibliographie sélective

PM II, p. 288
G. Fitzclarence, *Journal of a Route across India, Through Egypt, to England, in the latter end of the year 1817, and the beginning of 1818*, Londres, John Murray, 1819, p. 473
G.B. Belzoni, *Narrative*, 1822, pl. 28
L. McNaught, « Henry Salt. His Contribution to the Collections of Egyptian Sculpture in the British Museum », *Apollo* 108, octobre 1978, Londres, p. 226 fig. 5
T.G.H. James, W.V. Davies, *Egyptian Sculpture*, Londres, British Museum Publications, 1983, p. 32 fig. 36
N. Strudwick, *Masterpieces of Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 2006, pp. 160-161
Manley, Rée, *Henry Salt*, p. 150

Première collection Salt

Liste 1821 n° 3 ?

A fine sitting Statue of Memnon found in my Excavation in the temple of Memnon in 1818, when M. Belzoni, as by agreement superintended the work.
The Hierogliphics are the same as on the great Statue.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA5**

Colosse d'Aménophis III assis

Pierre (granodiorite)

H. 290 cm ; l. 83 cm ; L. 141 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Règne d'Aménophis III

Thèbes Rive Ouest

Kom el-Hettan, Temple d'Aménophis III

Provenance indiquée sur la base de données du British Museum

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1823. Les Birch slips indiquent pour leur part "Found in an excavation in the Temple of Memnon Thebes. From Mr Salt's collection" (au numéro E.S.21, actuel EA5). Nous proposons de rapprocher cet objet du n°3 de la deuxième liste de la première collection Salt (AES Ar.235 item 15), dont la description correspond. La liste porte par ailleurs une mention "N° 38 [?]" en marge, qui se rapporte selon nous au n° 38 des Synopsis, pour lequel la description correspond également à cet objet EA5.

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte Mai 1818

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 452
G.B. Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 291
L. McNaught, « Henry Salt. His Contribution to the Collections of Egyptian Sculpture in the British Museum », *Apollo* 108, octobre 1978, Londres, pp. 227-228
N. Strudwick, *Masterpieces of Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 2006, pp. 151-152

Première collection Salt

Liste 1821 n° 4

Two sitting figures, sand stone colored, in good preservation. These appear to me to represent the persons buried in the Tomb where it was found, his wife & Child. Similar figures, but large as life, are often found sculptured at the upper end of the Tombs, brought down for me, I believe purchased by M. Belzoni in 1817. No. 74

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA31**

Statue de couple représentant Itju et Henutweret, et leur fils Neferhebef

Pierre (grès)

H. 76 cm ; l. 38 cm ; pr. 55 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes Rive Ouest ?

Dra Abu el-Naga ?

Tombe de Neferhebef (A 22) ?

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données ne répertorie pas l'objet comme ayant appartenu à la collection Salt. En revanche, Moser l'attribue à la 1ère collection Salt. Le n°4 de la deuxième liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 15) semble correspondre à cet objet, à côté duquel on trouve un "n° 74" annoté. Il ne s'agit pas d'un renvoi au numéro d'inventaire "EA74", mais au numéro de catalogue utilisé dans les Synopses of the contents, jusqu'à la nouvelle numérotation mise en place par Birch. En effet, la description de l'objet listé sous le n° 74 dans les Synopses antérieurs à 1836 est similaire à celle de l'objet décrit sous le n° 31 (cette statue, EA31) dans les Synopses postérieurs à 1836. Dans les deux cas, l'origine Salt de l'objet est par ailleurs mentionnée.

Collecteur Giovanni Battista Belzoni ?

Date de collecte

Objets en relation Il semble qu'il s'agisse du même Neferhebef que celui pour lequel le British Museum conserve un nombre important de cônes funéraires, dont la plupart provient de la collection Salt, qui indique dans la liste AES Ar.235 item 15 qu'il a trouvé ces cônes *in situ* au-dessus de la porte d'une tombe.

Bibliographie sélective

PM I, 2, p. 789
HTBM 8, pp. 6-7, pl. VII
Synopses of the contents of the British Museum, Egyptian Room : n°74 pour éditions antérieures à 1836 ; n°32 à partir de 1837
Moser, Wondrous Curiosities, p. 99

Première collection Salt

Liste 1821 n° 5

A fine head & two fragments of a statue of a King, in red granite, found by M. Belzoni, as No 1 in 1817, at Karnak

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA61**

Statue de roi debout : Thoutmosis III ?

Pierre (granit rose)

H. 263 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes Rive Est

Karnak

Provenance indiquée sur la base de données du British Museum

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1823. La deuxième liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 15) indique en face du n°15 la mention "New 61". La description correspond bien à cet objet.

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 1817

Objets en relation

Bibliographie sélective

KRI, Vol. 2, p. 591
PM II, p. 288
HTBM 9, pl. VI
L. McNaught, « Henry Salt. His Contribution to the Collections of Egyptian Sculpture in the British Museum », *Apollo* 108, octobre 1978, Londres, p. 227

Première collection Salt

Liste 1821 n° 7

A head (a small colossal) of grit stone, found by me in the temple of the Memnonium behind the great statues, in the beginning of 1818.
43 No. 6
Mem° - The Stone is the same, as that of the great statues.

Liste 1818 n° 8

A colossal head of the same material as the statue of Memnon, and w^h was dug up out of the ruins of the temple behind it, perfect excepting one ear and a small portion of the right cheek, easily to be restored.

British Museum **N° inv. EA6**

Tête d'un colosse d'Aménophis III

Pierre (quartzite)

H. 117 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes Rive Ouest

Kom el-Hettan, Temple d'Aménophis III

Indiquée sur la base de données du British Museum

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1823. Il est précisé sur la base de données que l'objet avait été initialement rattaché par erreur à la vente de 1835. Il s'agit selon nous sans ambiguïté du n° 7 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), à côté duquel est notamment indiqué "No. 6". La mention de la pierre, ainsi que la description, correspondent. L'objet est également décrit au n° 8 de la première liste (AES Ar.235 item 8).

Collecteur Henry Salt

Date de collecte 1818

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 452
T.G.H. James, W.V. Davies, Egyptian Sculpture, Londres, British Museum Publications, 1983, p. 38, fig. 45

Première collection Salt

Liste 1821 n° 8

Another Ditto (head of a small colossal). wants nose, found by M. Beechey in the same excavation after I had left Thebes in 1818.
No. 4
57 [?]

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA7**

Tête d'un colosse d'Aménophis III

Pierre (quartzite)

H. 117 cm ; l. 81 cm ; pr. 0,66 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes Rive Ouest

Kom el-Hettan, Temple d'Aménophis III

Indiquée sur la base de données du British Museum

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1823. Il est précisé sur la base de données que l'objet avait été initialement rattaché par erreur à la vente de 1835. Nous proposons d'y reconnaître le n° 8 de la deuxième liste de la première collection Salt (AES Ar.235 item 15). La liste porte en effet une annotation "No. 4" et l'objet fut catalogué dans les Birch slips comme le numéro 4 des Birch slips Egyptian Salon.

Collecteur Henry Beechey
Date de collecte 1818
Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 453
T.G.H. James, W.V. Davies, *Egyptian Sculpture*, Londres, British Museum Publications, 1983, p. 38, fig. 45
N. Strudwick, *Masterpieces of Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 2006, pp. 154-155

Première collection Salt

Liste 1821 n° 9

A female bust colossal, a hard species of white marble, found by me in a ruin between what is vulgarly called the Memnonium & the Temple of Medinet Habou. wants the Nose.

Liste 1818 n° 6

Figure of a female about the same size as 5, and of the same material, in fine preservation, but wanting a piece of the nose, which may be easily restored. (Memnonium)

British Museum **N° inv. EA948**

Partie supérieure d'une statue de déesse (Mout ?)

Pierre (calcaire)

H. 139,7 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes Rive Ouest

Temple funéraire de Mérenptah

Indiquée sur la base de données du British Museum : provenance supposée ("Temple of Amenhotep III (vicinity)"). La découverte à proximité de EA3 pousse à préciser une provenance dans le temple funéraire de Merenptah, certainement en remploi.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

Les Birch slips indiquent "Salt 1821" tandis que la base de données du British Museum indique 1835. La 1ère collection est selon nous à privilégier : une annotation "N° 948" est indiquée en marge du n° 9 de la deuxième liste de la 1ère collection Salt (AES Ar.235, item no. 15). La description semble correspondre. Nous proposons également de rapprocher cette statue du n° 6 de la première liste de la 1ère collection Salt.

Collecteur Henry Salt

Date de collecte 1818 ?

Objets en relation

Bibliographie sélective

Budge W., Sculpture, 1909, p. 166, n°602
M. Müller, *Die Kunst Amenophis'III und Echnatons*, Bâle, Verlag fur Ägyptologie, 1988, IV, p. 29
J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne, Tome III. Les Grandes époques : La Statuaire*, Paris, Picard, 1958, p. 617.

Première collection Salt

Liste 1821 n° 10

A male bust colossal (nose broken) in white marble, found by me near the other [i.e. n°9]. There were the remains of about 6 similar Statues, the greater part mutilated, which I dug up from the same ruins, which appear to have been those of a Temple or magnificent Mausoleum. In the foundations I found great masses of Colossal Statues, especially one of Anubis, which had been broken up and used for building.
73?

Liste 1818 n° 5

Head & bust in white marble, rather colossal, in fine preservation, but wanting tip of the nose. (Memnonium.)

British Museum **N° inv. EA3**

Torse d'un colosse royal d'Aménophis III

Pierre (calcaire)

H. 152,3 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes Rive Ouest

Temple funéraire de Mérenptah

La provenance Kôm el-Hettan est indiquée sur la base de données du British Museum, mais il est précisé que ce torse a vraisemblablement été trouvé dans l'enceinte du temple de Merenptah, où la partie inférieure de la statue se trouve toujours, ce que confirment les indications de la liste Salt.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1823. La première liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 8) indique en face du n°5 la mention "Eg.Sal. 30", qui correspond au numéro de Birch slip de cet objet. Il nous semble devoir également reconnaître cette statue dans le n°10 de la deuxième liste de la première collection Salt (AES Ar.235 item 15).

Collecteur Henry Salt

Date de collecte 1818 ?

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 452
L. McNaught, « Henry Salt. His Contribution to the Collections of Egyptian Sculpture in the British Museum », *Apollo* 108, octobre 1978, Londres, p. 228
T.G.H. James, W.V. Davies, Egyptian Sculpture, Londres, British Museum Publications, 1983, p. 36, fig. 42
N. Strudwick, *Masterpieces of Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 2006, pp. 152-153

Première collection Salt

Liste 1821 n° 11

11-12 : Two small sphinxes, hawk headed (one wants the head) which were discovered by M. Belzoni in the temple of Ipsambul which he opened for me in 1817.

Liste 1818 n° 21

Two sphinxes with hawk's heads, from Ipsamboul, one entire, the other wants head — in grès

British Museum **N° inv. EA13**

Sphinx royal à tête de faucon

Pierre (calcaire)

L. 106,5 cm ; H. 33 cm

Nouvel Empire

19ème dynastie

Règne de Ramsès II

Abou Simbel

Grand Temple de Ramsès II

Indiquée sur la base de données du British Museum

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

Le mode d'acquisition est indiqué sur la base de données du British Museum, sans précisions supplémentaires. Ces indications apparaissent également dans les Birch slips. Nous proposons de rapprocher ces deux statues de sphinx (EA11 et EA13) du numéro 21 de la première liste de la 1ère collection Salt (AES Ar.235 item 8) et des numéros 11-12 de la deuxième liste de la 1ère collection Salt (AES Ar.235 item 15).

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 1817

Objets en relation EA11

Bibliographie sélective

PM VII, p. 108
L. McNaught, « Henry Salt. His Contribution to the Collections of Egyptian Sculpture in the British Museum », *Apollo* 108, octobre 1978, Londres, p. 228
G. Belzoni, *Narrative*, 1820, pl. 43

Première collection Salt

Liste 1821 n° 12

11-12 : Two small sphinxes, hawk headed (one wants the head) which were discovered by M. Belzoni in the temple of Ipsambul which he opened for me in 1817.

Liste 1818 n° 21

Two sphinxes with hawk's heads, from Ipsamboul, one entire, the other wants head — in grès

British Museum **N° inv. EA11**

Sphinx à tête de faucon acéphale

Pierre (grès)

L. 115,5 cm

Nouvel Empire

19ème dynastie

Règne de Ramsès II

Abou Simbel

Grand Temple de Ramsès II

Indiquée sur la base de données du British Museum

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

Le mode d'acquisition est indiqué sur la base de données du British Museum, sans précisions supplémentaires. Ces indications apparaissent également dans les Birch slips. Nous proposons de rapprocher ces deux statues de sphinx (EA11 et EA13) du numéro 21 de la première liste de la 1ère collection Salt (AES Ar.235 item 8) et des numéros 11-12 de la deuxième liste de la 1ère collection Salt (AES Ar.235 item 15).

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 1817

Objets en relation EA13

Bibliographie sélective

PM VII, p. 108
L. McNaught, « Henry Salt. His Contribution to the Collections of Egyptian Sculpture in the British Museum », *Apollo* 108, octobre 1978, Londres, p. 228
G. Belzoni, *Narrative*, 1820, pl. 43

Première collection Salt

Liste 1821 n° 13

A granite monument with several figures from Carnak; much admired & spoken of by the French Savans, which was brought down for me (at my desire) by M. Belzoni in 1817

Liste 1818 n° 3

The celebrated French Stone, much Mutilated, with several figures. Vide French work as to its merits. (Carnac.)

British Museum **N° inv. EA12**

Monument rectangulaire orné de six figures sculptées en haut-relief

Pierre (granit rose)

H. 178 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Règne de Thoutmosis III

Thèbes Rive Est

Karnak

Provenance indiquée sur la base de données du British Museum

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1823. Il est précisé sur la base de données que l'objet avait été initialement rattaché par erreur à la vente de 1835. Sur la première liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 8) apparaît en face du numéro 3 la mention "Eg. Sal. 12". La description correspond à l'objet, tandis qu'on peut le reconnaître sans doute possible dans le numéro 13 de la deuxième liste (AES Ar.235 item 15).

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 1817

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 296
Description de l'Égypte: Tome Deuxième Antiquités - Descriptions, vol. 2, Paris, Panckoucke, 1822, pp. 477-478
G. Belzoni, *Narrative*, 1820, pl. 43
L. McNaught, « Henry Salt. His Contribution to the Collections of Egyptian Sculpture in the British Museum », *Apollo* 108, octobre 1978, Londres, p. 228
T.G.H. James, W.V. Davies, *Egyptian Sculpture*, Londres, British Museum Publications, 1983, p. 30 fig. 37
N. Strudwick, *Masterpieces of Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 2006, pp. 132-133

Première collection Salt

Liste 1821 n° 14 ?

A fine sitting figure with lions head (globe on the head separate; discovered and brought down for me by M. Belzoni in 1816.

Liste 1818 n° 9 ou 10 ?

Two figures found at Thebes of Isis sitting with the lion's head quite entire with the original polish, larger than life.
(Carnac.)

British Museum **N° inv. EA63**

Statue de Sekhmet : déesse à tête léonine assise

Pierre (granit noir)

H. 206 cm ; pr. 97 cm ; l. 44 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes Rive Est

Karnak

Temple de Mout

La base de données du British Museum indique comme provenance "Karnak", ce qui correspond avec la mention de la liste de 1818.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum répertorie l'objet comme ayant appartenu à la collection Salt et indique la date de 1821. Il est précisé que l'œuvre a été précédemment rattachée à la 3e collection Salt de 1835, mais qu'il s'agit d'une erreur, toutes les Sekhmet de la collection Salt étant entrées avec la 1ère collection.

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 1816

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 290

Première collection Salt

Liste 1821 n° 15 ?

Ditto [A fine sitting figure with lions head] not quite so perfect – Ditto [brought down for me by M. Belzoni in 1816]

Liste 1818 n° 9 ou 10 ?

Two figures found at Thebes of Isis sitting with the lion's head quite entire with the original polish, larger than life.
(Carnac.)

British Museum **N° inv. EA68**

Statue de Sekhmet : déesse à tête léonine assise (pied et piédestal restaurés, ainsi que la partie supérieure du disque solaire)

Pierre (granit noir)

H. 183 cm ; pr. 92,5 cm ; l. 45,6 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes Rive Est

Karnak

Temple de Mout

La base de données du British Museum indique "Thèbes" comme provenance sans précisions supplémentaire. Son rattachement au numéro 10 de la liste de 1818 permet de préciser cette provenance, à savoir le site de Karnak.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum ne répertorie pas l'objet comme ayant appartenu à la collection Salt. Les Birch slips portent pour leur part la mention "Salt 1829". Avec EA63, il n'y a que deux Sekhmet assises qui portent une mention "Salt" dans les Birch slips (EA16 + EA73 est vraisemblablement entrée dans le musée en plusieurs fragments, ce qui nous pousse à la rattacher au n°32 de la liste AES Ar. 235 item 15). Nous proposons donc de rattacher cette statue EA68 aux numéros 9-10 de la première liste de la première collection, et au n° 15 de la deuxième liste.

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 1816

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 290
HTBM 9, pl. I

Première collection Salt

Liste 1821 n° 16

A Colossal Arm belonging to No 2 red granite, brought down for me by M. Belzoni in 1817.

Liste 1818 n° 17

Arm of No. 1. very fine polish, entire. (Carnac.)

British Museum **N° inv. EA55**

Bras d'un colosse d'Aménophis III

Pierre (granit rose)

L. 328 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes Rive Est

Karnak

Temple de Khonspakhered

Provenance indiquée sur la base de données du British Museum

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1823. Il est précisé sur la base de données que l'objet avait été initialement rattaché par erreur à la vente de 1835. Sur la première liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 8), un bras de statue colossale est décrit au n°17 et sur la deuxième liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 15), le n°16 semble également correspondre à cet objet.

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 1817

Objets en relation La tête de la même statue est entrée au British Museum en même temps que ce bras et porte le numéro d'inventaire EA15.

Bibliographie sélective

PM II, p. 288

Première collection Salt

Liste 1821 n° 17

Cover of Sarcophagus (rude workmanship) given me by M. Drovetti & which M. Belzoni took out of the Tomb & brought down in 1816

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA78**

Couvercle du sarcophage du vice-roi de Kush, Setau

Pierre (granit rose)

L. 274,5 cm ; l. 83 cm

Nouvel Empire

19ème dynastie

Thèbes Rive Ouest

Dra Abu el-Naga

Tombe de Setau (TT 289)

Indiquée sur la base de données du British Museum

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1823. La deuxième liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 15) indique en face du n° 17 la mention "New 78". La description correspond bien à cet objet.

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 1816

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM I, 2, p. 12
HTBM 10, pl. 42-43
KRI, Vol. 3, p. 81, n° 42

Première collection Salt

Liste 1821 n° 18

A circular font with hieroglyphics brought down by M. Belzoni in 1816

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA28**

Bol à libation d'Hornefer

Pierre (grès)

diam. 69 cm ; H. 27 cm

Nouvel Empire

19ème dynastie

Thèbes

Provenance indiquée sur la base de données du British Museum

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

Le mode d'acquisition est indiqué sur la base de données du British Museum, avec la date de 1823. Sur la deuxième liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 15) apparaît en face du numéro 18 la mention "New 28". La description correspond à l'objet.

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 1816

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM I, 2, p. 746
HBTM, 9, pl. XXXIV
KRI, Vol. 3, p. 796

Première collection Salt

Liste 1821 n° 19

A square hollowed pedestal with Hieroglyphics black granite

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA133**

Base de statue portant le nom de Mentuemhat

Pierre (basalte)

L. 71 cm ; l. 48 cm ; H. 20 cm

Basse époque

26ème dynastie

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

Le mode d'acquisition est indiqué sur la base de données du British Museum. Il est également précisé que cette base de statue était précédemment enregistré comme provenant de la vente Salt de 1835, mais qu'elle semble en réalité correspondre à l'item 19 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15).

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM VIII, p. 219

Première collection Salt

Liste 1821 n° 23

A Mummy Cover, white from Tana near Hermopolis (for Lord Mountnorris) given me by Scott physician to H. E. Ibrahim pacha

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA47**

Sarcophage anthropoïde

Pierre (calcaire)

L. 188 cm

Époque gréco-romaine

Époque ptolémaïque ?

Tounah el-Gebel ?

Provenance indiquée sur la base de données du British Museum. La liste AES Ar. 235 item 15 indique pour sa part "Tana near Hermopolis", ce qui correspond aux indications de la liste Salt.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1821. Est également indiqué que l'objet est probablement le n°23 de la deuxième liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 15). L'objet correspond en effet à la description et le n° 23 de la liste porte en marge la mention "New 47".

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

Première collection Salt

Liste 1821 n° 24 ?

A Small Font with Hieroglyphics, black granite, brought down by M. Belzoni in 1817.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA108**

Bac à libations

Pierre (granit)

L. 64 cm ; l. 41 cm

Nouvel Empire

19ème dynastie

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

Le mode d'acquisition est indiqué sur la base de données du British Museum, avec la date de 1823. L'appartenance à la collection d'Henry Salt est également indiquée dans les Birch slips, mais sans date d'acquisition. Nous pensons qu'il pourrait s'agir de l'objet décrit au n° 24 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), dont la description correspond.

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 1817

Objets en relation

Bibliographie sélective

KRI, Vol. 3, p. 48
HTBM 9, pl. 13

Première collection Salt

Liste 1821 n° 25

Four fragments of a curious Statue in Sandstone, much mutilated, found by me in Karnak

Liste 1818 n° 15

A curious statue in grè, mutilated, large as life, restorable.

British Museum **N° inv. EA8**

Statue du dieu Nil

Pierre (grès, quartzite)

H. 220 cm

Troisième Période intermédiaire

22ème dynastie

Thèbes Rive Est

Karnak

Provenance indiquée sur la base de données du British Museum, coïncide avec les indications portées sur la liste AES Ar. 235 item 15.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1823. Sur la deuxième liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 15) apparaît en face du n° 25 la mention "New 8". La description correspond à l'objet. Une liste établie par le DAES indique le rattachement au n°15 de la première liste de la première collection, dont la description semble effectivement correspondre à l'objet.

Collecteur Henry Salt

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 289
L. McNaught, « Henry Salt. His Contribution to the Collections of Egyptian Sculpture in the British Museum », Apollo 108, octobre 1978, Londres, p. 228
T.G.H. James, W.V. Davies, Egyptian Sculpture, Londres, British Museum Publications, 1983, p.58 fig. 64
N. Strudwick, *Masterpieces of Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 2006, pp. 248-249.

Première collection Salt

Liste 1821 n° 27

A flat head, black granite, found by myself in the Kings Tomb called by the Romans "Memnon's Tomb, it formed part of the head of the Kings Sarcophagus which had been broken.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA140**

Fragment du sarcophage de Ramsès VI

Pierre (conglomérat)

H. 83,8 cm

Nouvel Empire

20ème dynastie

Règne de Ramsès VI

Thèbes Rive Ouest

Biban el-Muluk / Vallée des Rois

Tombe de Ramsès VI (KV 9)

Provenance indiquée sur la base de données du British Museum, qui coïncide avec les indications de la liste AES Ar. 235 item 15.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

Le mode d'acquisition est indiqué sur la base de données du British Museum, avec la date de 1823. Sur la deuxième liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 15) apparaît en face du numéro 27 la mention "New 140". La description correspond à l'objet.

Collecteur Henry Salt

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

N. Strudwick, Masterpieces of Ancient Egypt, Londres, British Museum Press, 2006, pp. 228-229.

Première collection Salt

Liste 1821 n° 28 ?

An Altar Stone from the City of Sais, dark granite (given to me by M. Lenzi, our Agent at Rosetta)

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA94**

Table d'offrandes rectangulaire

Pierre (granit noir)

H. 20 cm ; l. 83 cm ; pr. 73 cm

Basse époque

26ème dynastie

Saïs ?

La base de données indique que l'objet est dit provenir de Saïs. Cela coïncide avec les indications portées sur la liste AES Ar. 235 item 15.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1821. Est également indiqué sur la base que certains documents font de cet objet le lot 1276 de la vente de 1835 (lots Belzoni), mais qu'il s'agit vraisemblablement d'une indication erronnée. Nous proposons comme hypothèse d'identifier cet objet au n° 28 de la deuxième liste de la 1ère collection Salt (AES Ar.235 item 15), dont la description correspond, et qui y est indiqué comme provenant de Saïs.

Collecteur M. Lenzi ("agent at Rosetta")

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM IV, p. 48
J.H. Taylor, N.C. Strudwick, *Mummies: Death and the Afterlife in Ancient Egypt. Treasures from The British Museum*, Santa Ana, Bowers Museum of Cultural Art , 2005, pp. 126-127

Première collection Salt

Liste 1821 n° 29

Head of Isis, white marble, Colossal ordinary, found by M. Belzoni in 1817

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA93**

Partie supérieure d'une statue de la reine Ahmose-Merytamun

Pierre (calcaire)

H. 113 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes Rive Est

Karnak

Temple d'Amon-Rê, 8e pylône, face sud

Provenance indiquée sur la base de données du British Museum et qui semble assurée : la partie inférieure de la statue est toujours sur place.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1821. En face du numéro 29 de la deuxième liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 15) est indiqué "New 93". La description de cet objet correspond.

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 1817

Objets en relation

Bibliographie sélective

Roland Tefnin, "Une statue de reine British Museum et Karnal et les paradoxes du portrait égyptien", JEA 69, 1983, pp. 96-107.
N. Strudwick, *Masterpieces of Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press, 2006, pp. 128-129.

Première collection Salt

Liste 1821 n° 31

A Monkey in sand stone, from Ipsambul; 2 pieces curious but bad work, brought down by M. Belzoni in 1817

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA40**

Babouin acéphale

Pierre (grès)

H. 90,3 cm

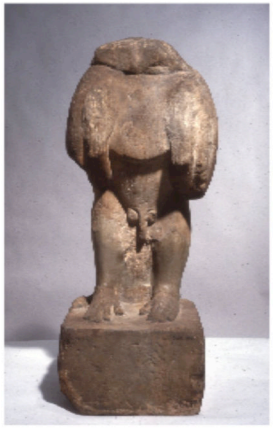
Nouvel Empire

19ème dynastie

Abou Simbel

Grand Temple de Ramsès II

Provenance indiquée sur la base de données du British Museum, qui coïncide avec les informations de la liste AES Ar. 235 item 15.



Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum répertorie l'objet comme ayant appartenu à la collection Salt et indique la date de 1821. Sur la deuxième liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 15) apparaît en face du numéro 31 la mention "New 40". La description correspond à l'objet.

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte 1817

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM VII, p. 110

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA16**

Statue de Sekhmet : déesse à tête léonine assise

Pierre (granit noir)

H. 237 cm ; l. 60 cm ; pr. 114 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est le temple de Mout à Karnak. Rien ne permet objectivement de rattacher cette sculpture à Karnak ; la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme hypothèse l'acquisition à Henry Salt. Les Birch slips ne donnent aucune précision pour le numéro "ES. 16" mais pour le numéro "ES. 73," qui est la tête provenant de la même statue auparavant détachée, ils indiquent "probably from Mr Salt's Collection 1821". Nous proposons donc de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation ES 73 = la tête de cette statue, originellement séparée du corps avait été numérotée 73 ; les 2 sont maintenant réunis.

Bibliographie sélective

PM II, pp. 264-265
HTBM 9, P. 1, pl. I.1
L. McNaught, « Henry Salt. His Contribution to the Collections of Egyptian Sculpture in the British Museum », *Apollo* 108, octobre 1978, Londres, p. 299, fig. 10

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA41**

Statue de Sekhmet : déesse à tête léonine debout

Pierre (granit)

H. 160 cm ; l. 44 cm ; pr. 40,5 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est "Thèbes". Rien ne permet préciser cette provenance, même si la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, mais avec la date de 1829, que nous ne savons pas expliquer. Les Birch slips indiquent "From Mr Salt's Collection" mais ne fournissent pas plus d'informations. Nous proposons de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 265

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA45**

Statue de Sekhmet : déesse à tête léonine debout

Pierre (granodiorite)

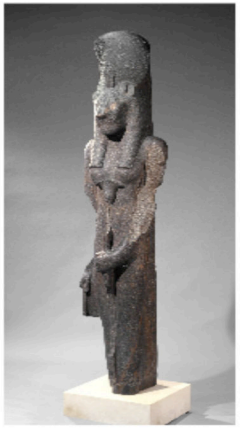
H. 213 cm ; l. 53 cm ; pr. 43 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est "Thèbes". Rien ne permet préciser cette provenance, même si la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.



Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum répertorie l'objet comme ayant appartenu à la collection Salt et indique la date de 1823. Les Birch slips portent la mention "Salt" mais n'apportent pas de précisions supplémentaires. Nous proposons de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 265
J.H. Taylor, N.C. Strudwick, Mummies: Death and the Afterlife in Ancient Egypt. Treasures from The British Museum, Santa Ana, Bowers Museum of Cultural Art , 2005, pp. 14-15

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA49**

Statue de Sekhmet : déesse à tête léonine debout

Pierre (granit)

H. 241,3 cm ; l. 40,7 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est "Thèbes". Rien ne permet préciser cette provenance, même si la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum répertorie l'objet comme ayant appartenu à la collection Salt et indique la date de 1821. Il est précisé que l'œuvre a été précédemment rattachée à la 3e collection Salt de 1835, mais qu'il s'agit d'une erreur, toutes les Sekhmet de la collection Salt étant entrées avec la 1ère collection. Les Birch slips portent quant à eux la mention "From Mr Salt's Collection". Nous proposons donc de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 265

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA52**

Tête et partie supérieure d'une statue de Sekhmet : déesse à tête léonine debout

Pierre (granit)

H. 103 cm ; l. 55 cm ; pr. 50 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est "Égypte". Nous pensons pouvoir supposer une provenance thébaine, mais rien ne permet à notre sens d'être plus précis, même si la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1821 et précise que l'œuvre a d'abord été attribuée par erreur à la troisième collection. Les Birch slips portent la mention "Salt's Collection 1829". Nous ne savons pas expliquer cette mention de la date de 1829, qui est manifestement une erreur. Nous proposons donc de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 265

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA53**

Statue fragmentaire de Sekhmet : déesse à tête léonine debout

Pierre (granit)

H. 151 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est "Thèbes". Rien ne permet préciser cette provenance, même si la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, mais avec la date de 1829. Les Birch slips indiquent également "Salt 1829". Nous ne savons pas expliquer cette mention de la date de 1829, qui est manifestement une erreur. Nous proposons donc de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 265

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32 ?

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA69**

Tête et partie supérieure d'une statue de Sekhmet : déesse à tête léonine debout (les jambes sont manquantes, ainsi que la partie supérieure du bras gauche, la part inférieure du bras droit et le disque solaire autrefois sur la tête)

Pierre (granit)

H. 120 cm ; l. 31 cm ; pr. 37 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est "Karnak (probably)" Rien ne permet objectivement de rattacher cette sculpture à Karnak ; la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum ne répertorie pas l'objet comme ayant appartenu à Salt. En revanche, les Birch slips portent la mention "from Mr Salt's Collection". Nous proposons donc de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 265

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA72**

Partie supérieure d'une statue de Sekhmet : déesse à tête léonine debout

Pierre (granodiorite)

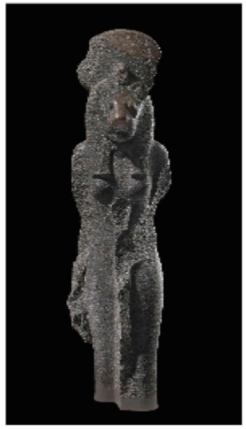
H. 180 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est "Thèbes". Rien ne permet préciser cette provenance, même si la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.



Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, mais avec la date de 1829. Les Birch slips indiquent également "Salt 1829". Nous ne savons pas expliquer cette mention de la date de 1829, qui est manifestement une erreur. Nous proposons de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA84**

Statue de Sekhmet : déesse à tête léonine debout

Pierre (granit noir)

H. 191 cm ; l. 44 cm ; pr. 39,5 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est Karnak. Rien ne permet objectivement de rattacher cette sculpture à Karnak ; la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum répertorie l'objet comme ayant appartenu à la collection Salt et indique la date de 1821. Les Birch slips portent la mention "Salt 1821". Nous proposons de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 265
J.H. Taylor, N.C. Strudwick, *Mummies: Death and the Afterlife in Ancient Egypt. Treasures from The British Museum*, Santa Ana, Bowers Museum of Cultural Art , 2005, pp. 14-15

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA85**

Partie supérieure d'une statue de Sekhmet : déesse à tête léonine

Pierre (granodiorite)

H. 74 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est "Thèbes". Rien ne permet préciser cette provenance, même si la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum répertorie l'objet comme ayant appartenu à la collection Salt mais sans indiquer de date d'acquisition. Les Birch slips portent la mention "Salt 1821". Nous proposons de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA87**

Partie supérieure d'une statue de Sekhmet : déesse à tête léonine

Pierre (granit)

H. 93 cm ; l. 39 cm ; pr. 45 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est "Karnak (probably)" Rien ne permet objectivement de rattacher cette sculpture à Karnak ; la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum répertorie l'objet comme ayant appartenu à la collection Salt et indique la date de 1821. Les Birch slips portent la mention "Salt 1821". Nous proposons de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 265

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32 ?

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA519**

Statue de Sekhmet : déesse à tête léonine debout, base et bras manquants ou abîmés

Pierre (granit noir)

H. 164 cm ; l. 44 cm ; pr. 46 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est le temple de Mout à Karnak. Rien ne permet objectivement de rattacher cette sculpture à Karnak ; la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, mais sans date d'acquisition. Les Birch slips ne portent aucune mention relative à l'acquisition de cet objet. Nous proposons en hypothèse de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 265

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32 ?

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA519**

Statue de Sekhmet : déesse à tête léonine debout, base et bras manquants ou abîmés

Pierre (granit noir)

H. 164 cm ; l. 44 cm ; pr. 46 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est le temple de Mout à Karnak. Rien ne permet objectivement de rattacher cette sculpture à Karnak ; la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, mais sans date d'acquisition. Les Birch slips ne portent aucune mention relative à l'acquisition de cet objet. Nous proposons en hypothèse de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 265

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32 ?

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA520**

Statue de Sekhmet : déesse à tête léonine debout, base et pieds manquants ou abîmés

Pierre (granit)

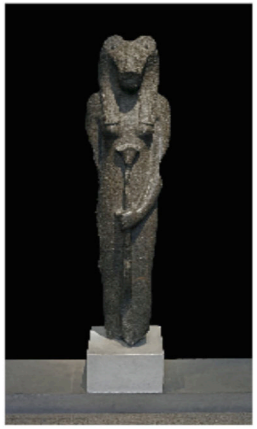
H. 150 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est "Thèbes". Rien ne permet préciser cette provenance, même si la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.



Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, mais sans date d'acquisition. Les Birch slips ne portent aucune mention relative à l'acquisition de cet objet. Nous proposons en hypothèse de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 265

Première collection Salt

Liste 1821 n° 32 ?

Fragment of a small white Statue, a small case with several fragments & a small Altar Stone granite; bought by me at Thebes.
There are also about 14 heads & busts of lion headed statues standing (black granite) & 3 or 4 pedestals with feet, as also many other fragments of granite which were most of them found by me in excavating the Temple of Memnon; these are gone home by the Dispatch.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA521**

Tête et buste d'une statue de Sekhmet : déesse à tête léonine debout

Pierre (granodiorite)

H. 76 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes

La provenance indiquée sur la base de données du British Museum est "Thèbes". Rien ne permet préciser cette provenance, même si la liste AES Ar. 235 item 15 indique que la plupart des objets de la caisse n°32 proviennent des fouilles conduites par Salt au Kôm el-Hettan.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, mais sans date d'acquisition. Les Birch slips ne portent aucune mention relative à l'acquisition de cet objet. Nous proposons en hypothèse de rapprocher cette statue du n°32 de la deuxième liste de la première collection (AES Ar.235 item 15), un lot de statue qui comprend notamment des fragments de statues à tête de lion.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

Première collection Salt

Liste 1821 n° 33

Statue of a sitting figure holding the Ram's head, large as life, in grained marble quite perfect, except the ram's head (brought down for me by M. Belzoni in 1816).

Liste 1818 n° 2

Statue of a sitting figure holding the Ram's head, large as life, a perfect imitation of Nature, in grained marble, quite perfect, except the Ram's head, seat covered with hieroglyphics. (Carnac)

British Museum **N° inv. EA26**

Statue "naophore" de Séthi II, assis : tient une tête de bélier

Pierre (grès, quartzite)

H. 164 cm ; l. 50 cm ; pr. 85 cm

Nouvel Empire

19ème dynastie

Règne de Séthi II

Thèbes Rive Est

Karnak

Temple de Mout

La provenance est indiquée comme probable sur la base de données du British Museum. La provenance "Carnac" est précisée sur la liste de 1818 et la description que donne Belzoni de cette découverte dans son récit de voyage permet selon nous d'être affirmatif sur cette provenance.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

Le mode d'acquisition est indiqué sur la base de données du British Museum, avec la date de 1823. Nous proposons de rapprocher cette sculpture du numéro 33 de la deuxième liste de la 1ère collection (AES Ar 235 item 15). Au n°2 de la première liste de la 1ère collection Salt (AES Ar 235 item 8) est en effet associée la mention "Eg. Sal. 26" et la description correspond à cette statue.

Collecteur Giovanni Battista Belzoni

Date de collecte Octobre 1816

Objets en relation

Bibliographie sélective

Belzoni, *Narrative*, 1820, p. 114

Première collection Salt

Liste 1821 n° 34 ?

A small Statue in black basalt about 2' 6 high quite perfect, bought by me in Thebes ; it was found by some Arabs at the bottom of a pit in one of the Tombs at Gournou.

Liste 1818 n° 7

A small statue in black basalt about two feet six high, in a sitting position, highly polished, and hieroglyphics in front, quite perfect and entire, moderately sized, found behind Memnon's statue.

British Museum **N° inv. EA48**

Statue-cube de Sennefer

Pierre (granodiorite)

H. 89,8 cm ; l. 36 cm ; pr. 53 cm

Nouvel Empire

18ème dynastie

Thèbes Rive Ouest

Sheikh Abd el-Gourna

Tombe de Sennefer (TT 99)

Selon la liste AES Ar.235 item 15, la sculpture proviendrait d'une tombe : nous proposons donc comme provenance la tombe de Sennefer(i), fils de Hadjehouty et Satdjehouty. La base de données indique comme provenance "Thebes, Behind the Colossi", reprenant les indications de la liste AES Ar.235 item 8.

Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1823. Est également précisé que la statue peut être identifiée comme le n°7 de la première liste de la 1ère collection Salt (AES Ar.235 item 8). Cette liste porte en effet en face du n° 7 la mention "Eg. Sal. 48" et la description correspond à l'objet. Nous proposons également d'associer l'objet au n°34 de la deuxième liste de la première collection : la description, les dimensions et le matériau correspondent. Ce rapprochement a d'ailleurs été fait par le British Museum. Les indications de provenance de chacune des listes ne semblent pas nécessairement contradictoires : il faut comprendre la mention de "Memnon" comme le colosse de Ramsès II.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

PM II, p. 457
R. Schulz, 'Die Entwicklung und Bedeutung des kuboiden Statuentypus' Vol. 1 'Hildesheimer Äyyptologische Beiträge' 33, no. 210, pp. 365-366 ; Vol. 2 'Hildesheimer Äyyptologische Beiträge' 34, pl. 94
N. Strudwick, Masterpieces of Ancient Egypt, Londres, British Museum Press, 2006, pp. 134-135.

Première collection Salt

Liste 1821 n° 37

A Column of granite in four parts, covered with hieroglyphics which in all probability came from the ruins of Memphis, as it supported the Wall of a house in Cairo, from the Owner of which it was purchased by me. It is complete except the pedestal which can easily be supplied by the advice of Mr Bankes.

Liste 1818 n°

British Museum **N° inv. EA64**

Colonne papyriforme fermée

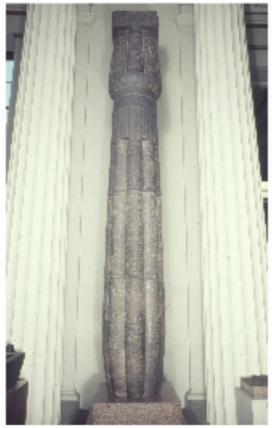
Pierre (granodiorite)

H. 420 cm

Moyen Empire (colonne), Nouvel Empire (inscriptions)

Le Caire

Provenance indiquée sur la base de données du British Museum, qui coïncide avec les informations de la liste de 1821.



Mode d'identification de l'objet dans la collection Salt

La base de données du British Museum indique comme mode d'acquisition l'achat à Henry Salt, avec la date de 1823. La deuxième liste de la 1ère collection (AES Ar.235 item 15) indique en face du n°37 la mention "New 64". La description correspond bien à cet objet.

Collecteur

Date de collecte

Objets en relation

Bibliographie sélective

ANNEXE 9

Rubriques de la deuxième collection Salt et identification des objets

Numéros de la liste 7DD*5	Rubriques	*Sous-rubriques*	*Nombre d'objets listés par sous-rubriques*	Nombre d'objets listés par rubrique	*Nombre d'objets identifiés par sous-rubriques*	Nombre d'objets identifiés par rubrique	Pourcentage d'identification par rubrique
1 à 120	**Manuscrits**			**123**		**19**	**15%**
1 à 23		*A. Manuscrits égyptiens en écriture hiéroglyphique*	*23*		*3*		
24 à 78		*B. Manuscrits égyptiens en écriture hiératique*	*55*		*8*		
79 à 96		*C. Manuscrits égyptiens en écriture démotique*	*18*		*8*		
97 à 119		*D. Manuscrits Grecs*	*26*				
120		*E. Papyrus Coptes*	*1*				
121 à 491	**Objets en Bronze**			**394**		**99**	**25%**
121 à 252		*Figurines Anthropomorphes*	*132*		*48*		
253 à 300		*Animaux sacrés*	*50*		*12*		
301 à 303		*Animaux symboliques*	*3*		*3*		
304 à 331		*Insignes et symboles de divinités*	*41*		*1*		
332 à 491		*Ustensiles*	*168*		*22*		

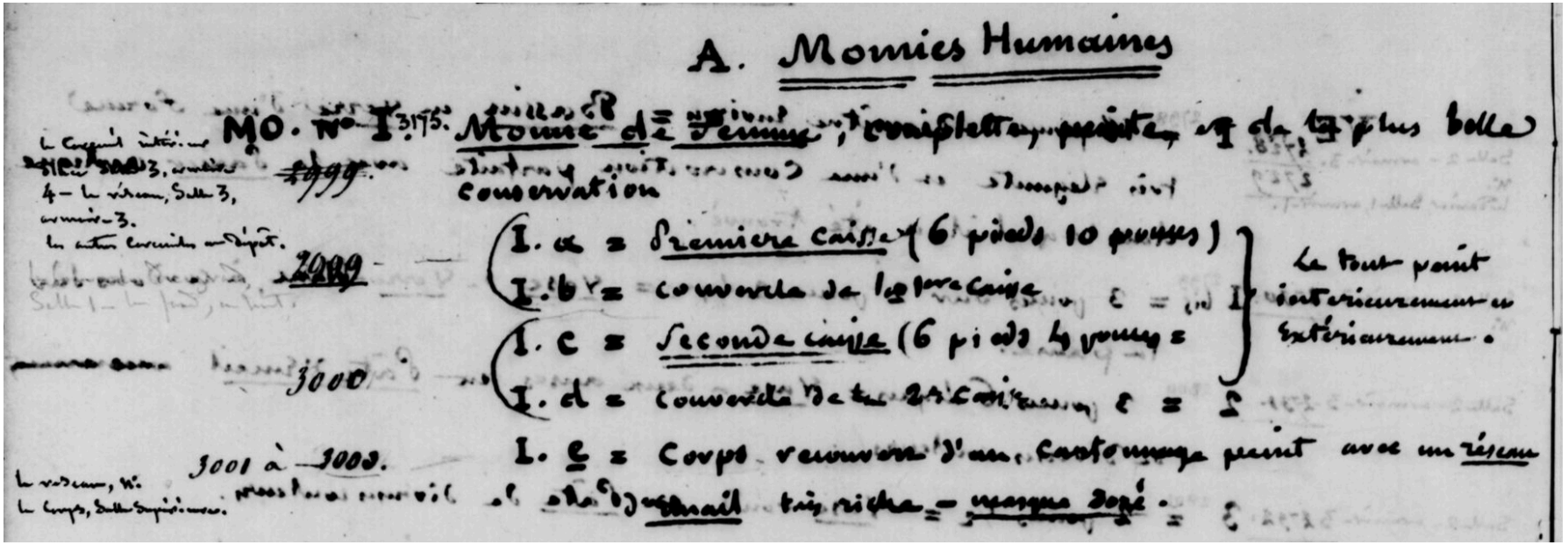
492 à 685	**Objets en Bois**			**205**		**86**	**42%**
579 à 685		*Ustensiles, Instruments, Meubles et objets de costume*	*117*	*32*			
686 à 700	**Objets en Ivoire ou en Os**			**15**		**6**	**40%**
701 à 750	**Ustensiles en Albâtre Oriental**			**50**		**8**	**16%**
751 à 785	**Ustensiles en Terre-cuite**			**35**		**5**	**14%**
786 à 806	**Ustensiles en Terre émaillée**			**22**		**9**	**41%**
807 à 836	**Vases et Ustensiles en Pierre**			**30**		**10**	**33%**
837 à 871	**Objets en feuilles de Jonc ou de Palmier**			**35**		**3**	**9%**
872 à 892	**Objets en cuir, maroquin ou Peau colorée**			**21**		**11**	**52%**
893 à 931	**Objets en Terre-cuite**			**39**		**9**	**23%**
932 à 1880	**Bijoux et objets de parure en toute matière**			**952**		**124**	**13%**
941 à 990		*Bagues et anneaux*	*50*		*9*		
1267 à 1880		*Amulettes ayant servi de Parure*	*614*		*96*		
1881 à 1883	**Pierres Gravées**			**3**		**0**	**0%**
1884 à 1902	**Objets divers**			**19**		**5**	**26%**

1903 à 2727	**Scarabées et amulettes**			**823**		**107**	**13%**
1903 à 2217		*A. Scarabées*	*314*		*20*		
2218 à 2376		*B. Amulettes figurines représentant des Animaux Sacrés*	*158*		*44*		
2377 à 2727		*C. Amulettes figurines*	*351*		*43*		
2728 à 2998	**Objets divers en Email, Verre, Pâtes de Verre et d'Émail**			**271**		**8**	**3%**
2999 à 3691	**Monuments funéraires**			**692**		**174**	**25%**
2999 à 3019		*A. Momies humaines*	*20*		*13*		
3020 à 3043		*B. Momies d'animaux*	*24*		*14*		
3044 à 3047		*C. Sandales de Momies*	*4*		*2*		
3048 à 3215		*D. Filets ou réseaux d'émail*	*168*		*45*		
3216 à 3280		*E. Scarabées funéraires*	*65*		*4*		
3281 à 3292		*F. Tessères de momies*	*12*		*4*		
3293 à 3312		*G. Coffrets funéraires*	*20*		*8*		
3313 à 3322		*H. Cônes funéraires*	*10*		*7*		
3323 à 3329		*I. Hypocéphales*	*7*		*6*		
3330 à 3361		*J. Images d'ancêtres*	*32*		*6*		
3362 à 3633		*K. Images funéraires en forme de momies*	*272*		*54*		
3634 à 3651		*L. Statuettes de divinités*	*18*		*9*		
3652 à 3691		*M. Animaux symboliques funéraires*	*40*		*2*		

3692 à 3740	**Stèles et Bas-reliefs**			**49**		**33**	**67%**
3741 à 3780	**Figurines en Pierre**			**40**		**18**	**45%**
3781 à 3829	**Statuettes et Statues**			**49**		**37**	**76%**
3830 à 3837	**Objets divers de proportion colossale**			**8**		**8**	**100%**
3838 à 3847	**Tableaux peints sur bois**			**10**		**7**	**70%**
3848 à 3854	**Portraits Ægyptio-Grecs Peints sur Bois**			**7**		**6**	**86%**
3855 à 3858	**Fragments de Peintures égyptiennes provenant d'une Catacombe**			**9**		**9**	**100%**
3859 à 3872	**Toiles-enveloppes de Momies**			**14**		**1**	**7%**
3873 à 3875	**Sculptures de Travail Grec et Romain**			**3**		**0**	**0%**
3876 à 4014	**Objets omis**			**129**		**19**	**15%**
TOTAL				**4079**		**821**	**20%**

ANNEXE 10

Les cercueils de la deuxième collection Salt



A. Momies Humaines

Mo. N° I. 3175. Momie de femme, complette, peinte, et de la plus belle conservation

2999

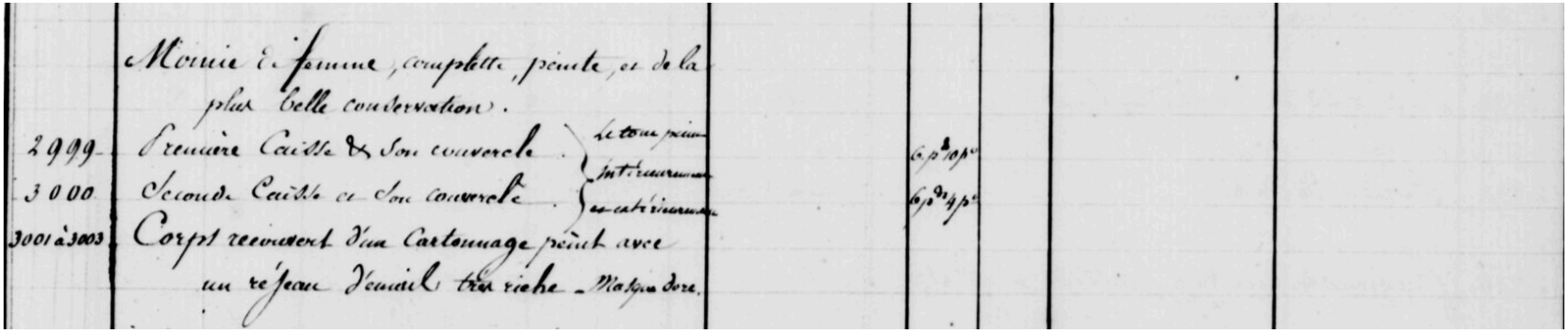
3000

3001 à 3003.

I. a = Premiere caisse (6 pieds 10 pouces)
I. b = couverte de la 1re caisse
I. c = Seconde caisse (6 pieds 4 pouces)
I. d = couverte de la 2e caisse
I. e = Corps recouvert d'un cartonnage peint avec un réseau d'émail très riche = rayures dorés

Le tout peint intérieurement et extérieurement.

Numéros 2999 à 3003 de la liste 7 DD*4



Momie de femme, complette, peinte, et de la plus belle conservation.

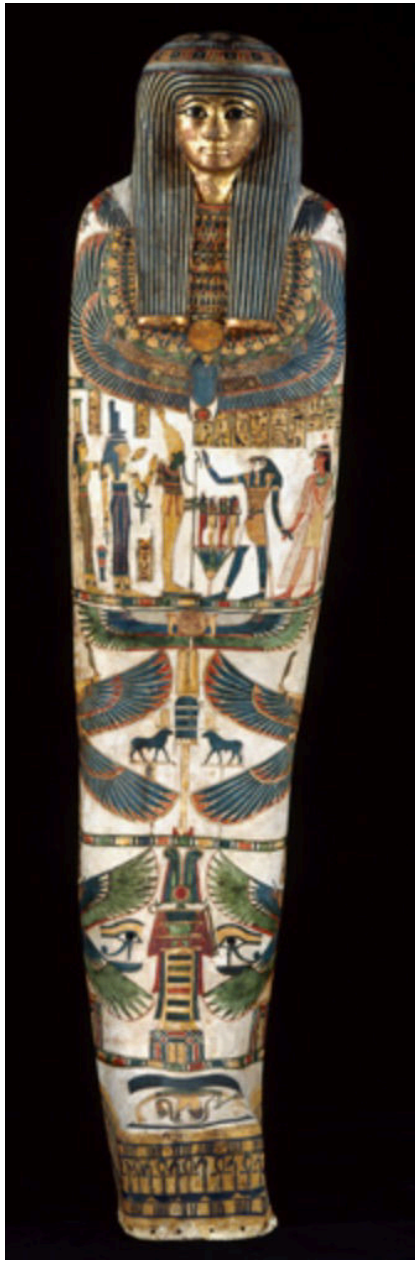
2999 Premiere Caisse & Son couverte } Le tout peint intérieurement et extérieurement — 6 p. 10 p.
3000 Seconde Caisse et Son couverte } — 6 p. 4 p.
3001 à 3003 Corps recouvert d'un Cartonnage peint avec un réseau d'émail très riche — Mosaique dorée.

Numéros 2999 à 3003 de la liste 7 DD*5

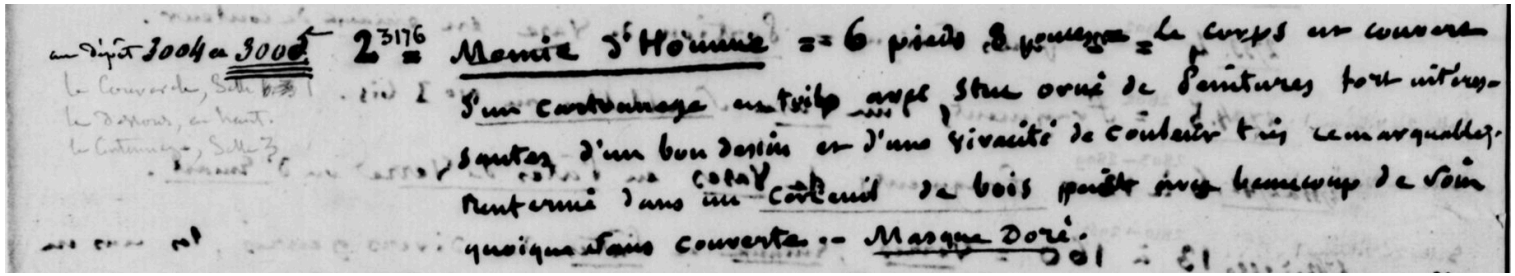
Cercueil extérieur de Tanetmit
(Louvre N 2588)

Cercueil intérieur de Tanetmit
(Louvre N 2587)

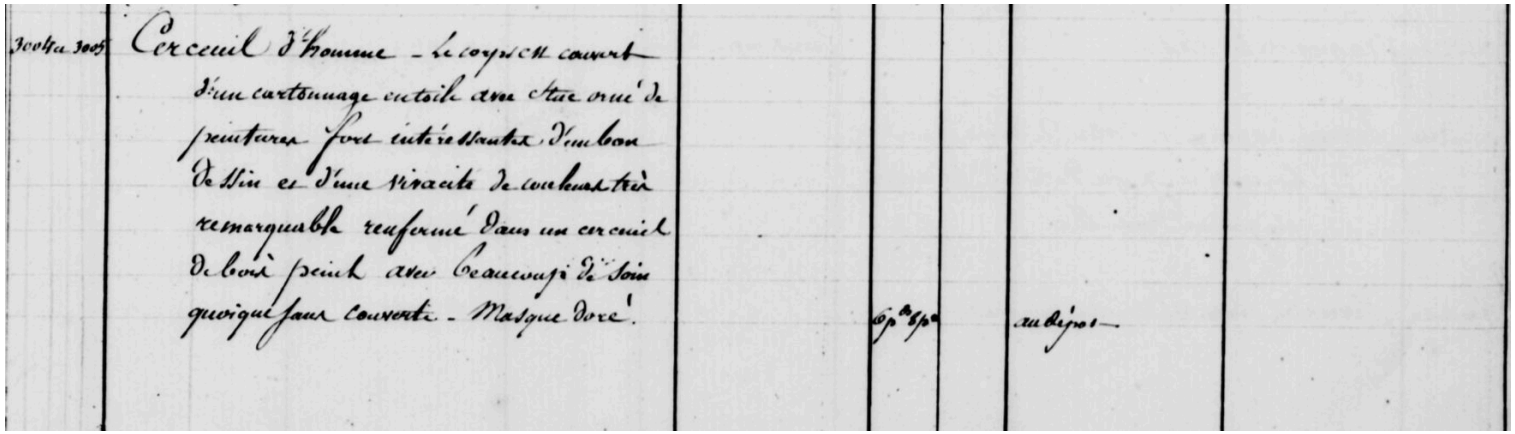
Cartonnage de Tanetmit
(Louvre AF 83)



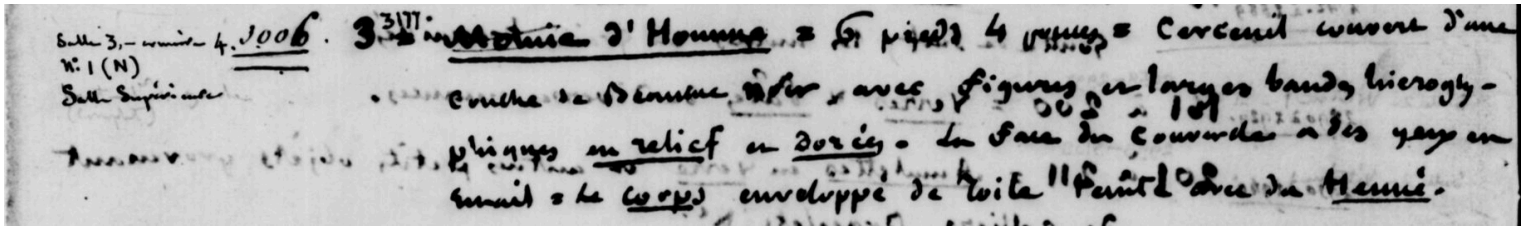
Cartonnage de Djedkhonsouiouefânkh, fils de Nespernoub
(Louvre N 2621)



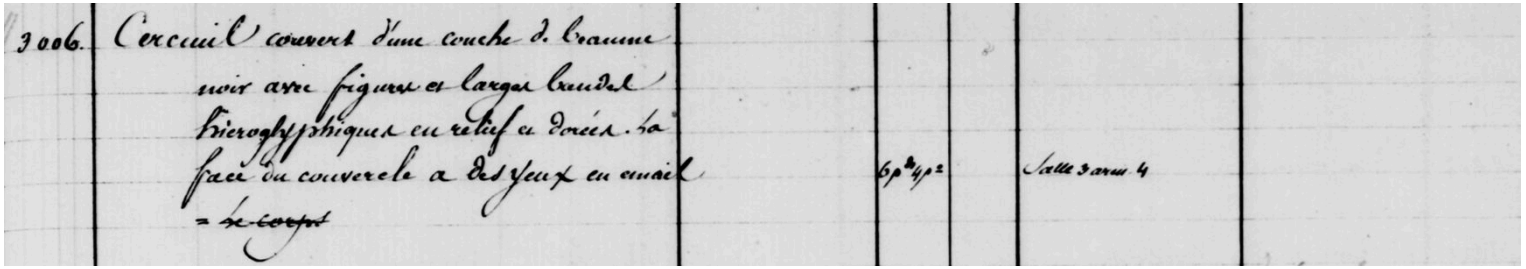
Numéros 3004 et 3005 de la liste 7 DD*4



Numéros 3004 et 3005 de la liste 7 DD*5



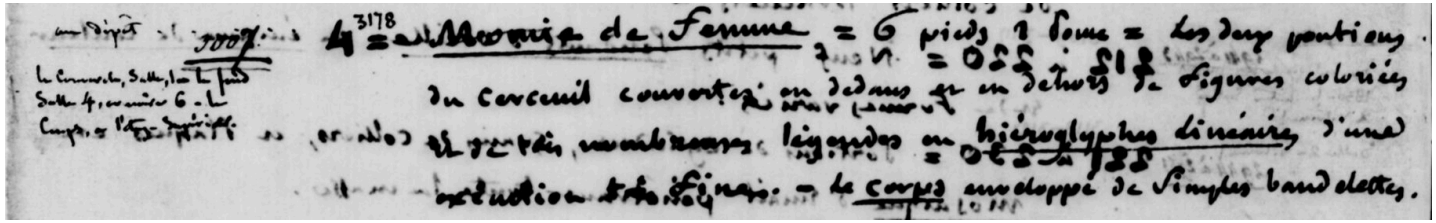
Numéro 3006 de la liste 7 DD*4



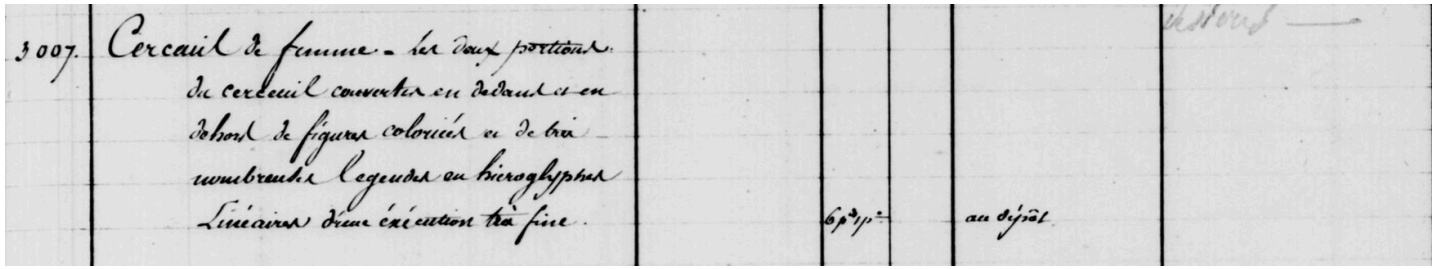
Numéro 3006 de la liste 7 DD*5

Cercueil intérieur de Mesrê (Louvre N 2573)

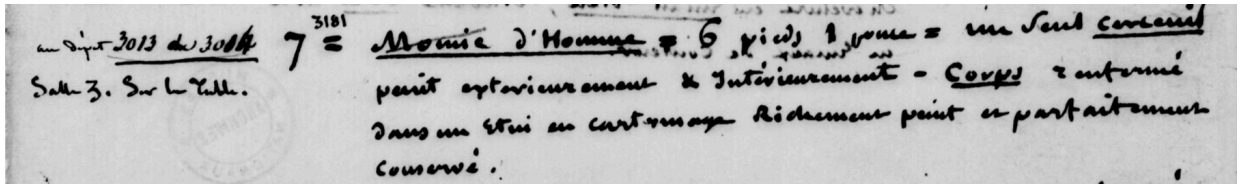
Cercueil d'Oudjarenès (Louvre N 2626)



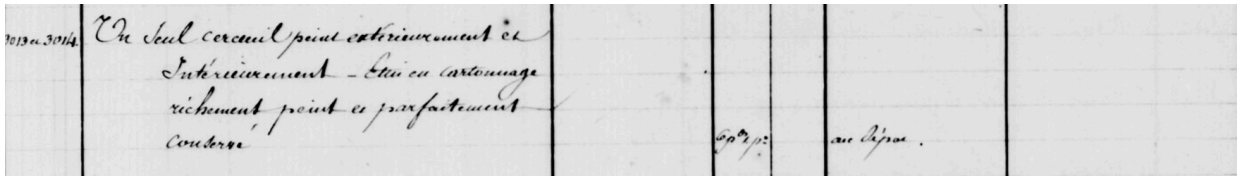
Numéro 3007 de la liste 7 DD*4



Numéro 3007 de la liste 7 DD*5


Salle 3. Sur la Table.
7 = 3181 Momie d'Homme ... 6 pieds 1 pouce = un seul cercueil peint extérieurement & intérieurement - Corps renfermé dans un étui en carton-pierre Richement peint et parfaitement conservé.

Numéros 3013 et 3014 de la liste 7 DD*4


3013 a 3014 Un seul cercueil peint extérieurement et intérieurement - Etui en carton-pierre richement peint et parfaitement conservé

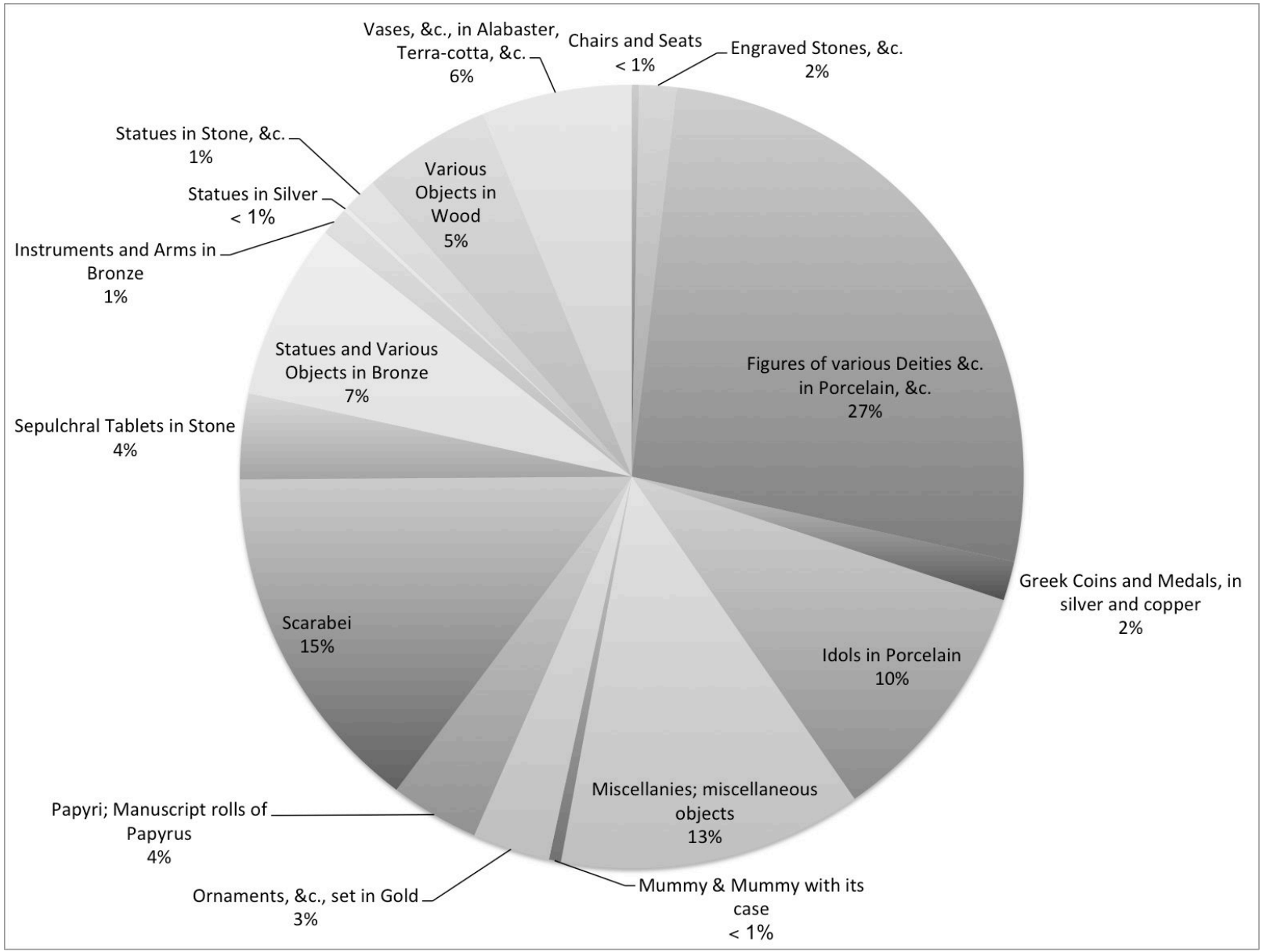
Numéros 3013 et 3014 de la liste 7 DD*5

Cercueil de Padiouf (Louvre N 2579)

ANNEXE 11

Catégories d'objets au sein de la troisième collection Salt

	Nombre de lots par catégorie		Nombre d'objets estimés par catégorie	
Chairs and Seats	10	*1%*	11	*0%*
Engraved Stones, &c.	36	*3%*	60	*2%*
Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.	248	*19%*	1017	*27%*
Greek Coins and Medals, in silver and copper	8	*1%*	62	*2%*
Idols in Porcelain	75	*6%*	392	*10%*
Miscellanies; miscellaneous objects	97	*7%*	478	*13%*
Mummy & Mummy with its case	13	*1%*	19	*0%*
Ornaments, &c., set in Gold	71	*5%*	122	*3%*
Papyri; Manuscript rolls of Papyrus	97	*7%*	140	*4%*
Scarabei	96	*7%*	559	*15%*
Sepulchral Tablets in Stone	85	*7%*	134	*4%*
Statues and Various Objects in Bronze	157	*12%*	279	*7%*
Instruments and Arms in Bronze	8	*1%*	44	*1%*
Statues in Silver	3	*0%*	8	*0%*
Statues in Stone, &c.	53	*4%*	55	*1%*
Various Objects in Wood	115	*9%*	201	*5%*
Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.	128	*10%*	238	*6%*
TOTAL	**1300**		**3819**	



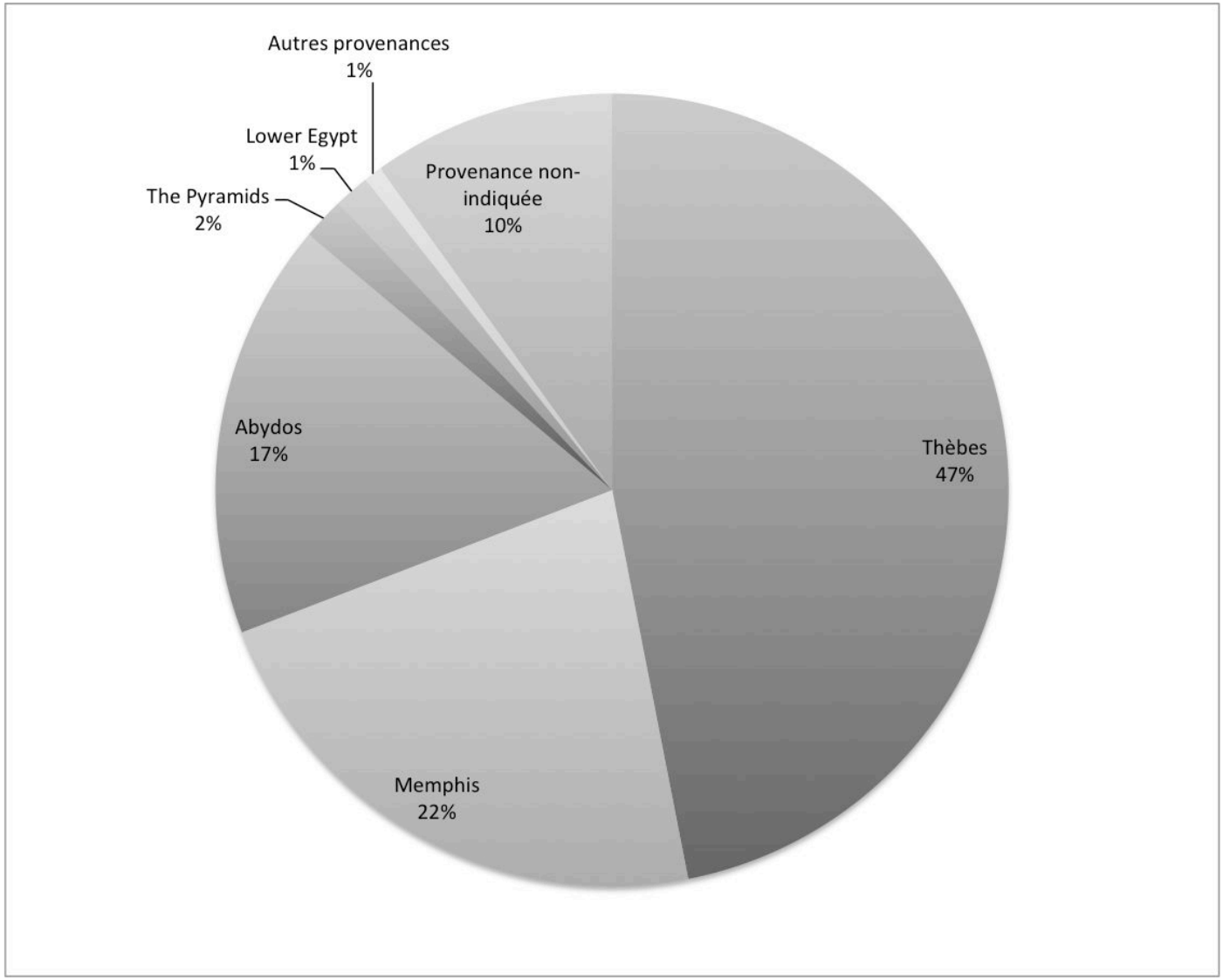
Proportion des objets de la troisième collection Salt selon les catégories du catalogue de vente

ANNEXE 12

Provenances de la troisième collection Salt

Statistiques par nombre de lots

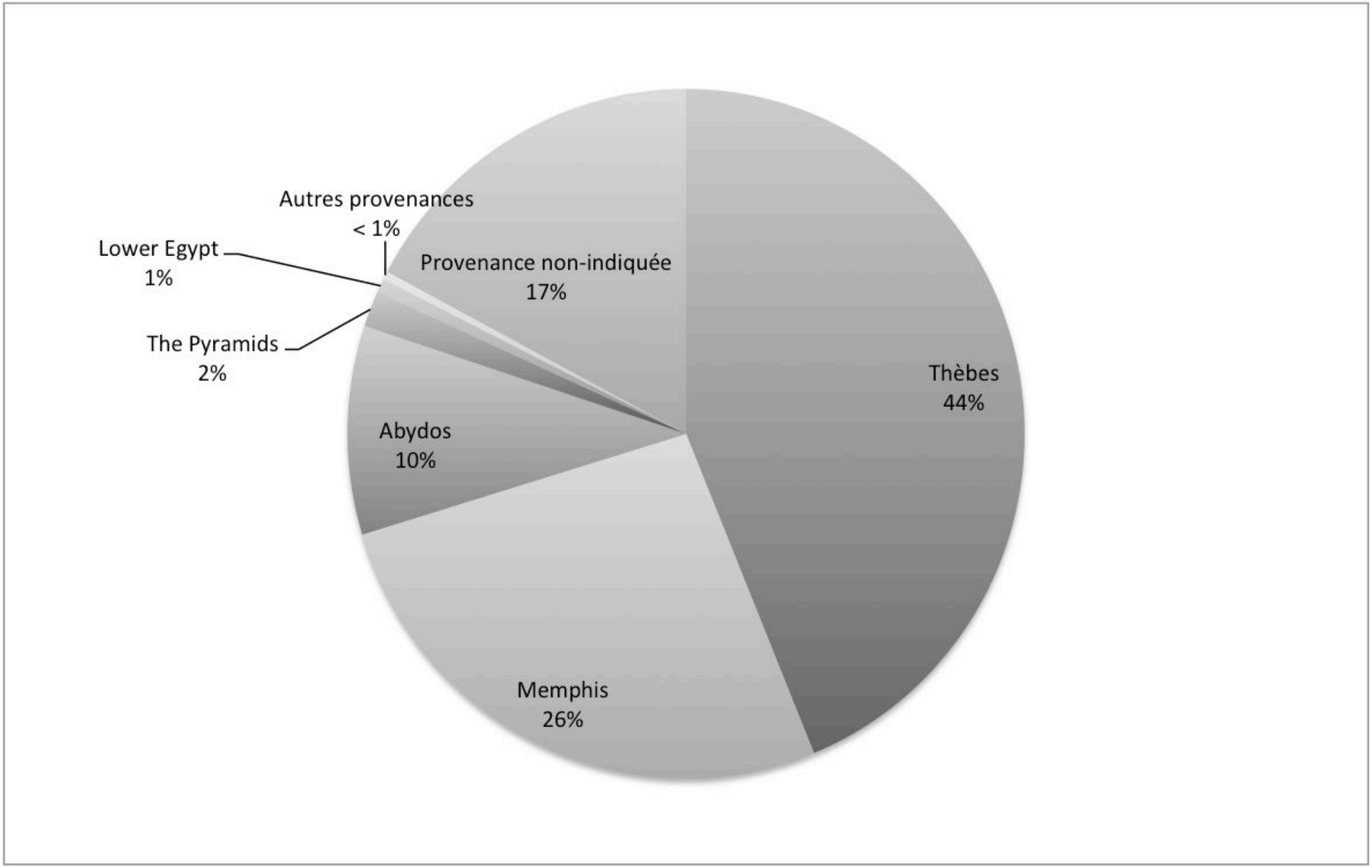
	Thèbes	Memphis	Abydos	The Pyramids	Lower Egypt	Autres provenances	Provenance non-indiquée
Chairs and Seats	10						
Engraved Stones, &c.		2			17	7	10
Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.	89	123	16		1		19
Greek Coins and Medals-							8
Idols in Porcelain	9	45					21
Miscellanies; miscellaneous objects	51	4	12				30
Mummy & Mummy with its case	5						8
Ornaments, &c., set in Gold	30	36	1			2	2
Papyri; Manuscript rolls of Papyrus	54	29	4				10
Scarabei	85	1					10
Sepulchral Tablets in Stone	1		76	8			
Statues and Various Objects in Bronze	127	4	13	13			
Instruments and Arms in Bronze	6						2
Statues in Silver	3						
Statues in Stone, &c.	30	5	14	1	1	1	1
Various Objects in Wood	83	24	1				7
Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.	27	16	84				1
TOTAL	**610**	**289**	**221**	**22**	**19**	**10**	**129**
POURCENTAGE	**47%**	**22%**	**17%**	**2%**	**1%**	**1%**	**10%**



Provenance des lots de la vente Salt

Statistiques par nombre d'objets estimés

	Thèbes	Memphis	Abydos	The Pyramids	Lower Egypt	Autres provenances	Provenance non-indiquée
Chairs and Seats	11						
Engraved Stones, &c.		2			23	13	22
Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.	309	557	31		1		119
Greek Coins and Medals-							62
Idols in Porcelain	28	244					120
Miscellanies; miscellaneous objects	236	20	16				206
Mummy & Mummy with its case	6						13
Ornaments, &c., set in Gold	47	58	8			2	7
Papyri; Manuscript rolls of Papyrus	76	40	4				20
Scarabei	515	2					42
Sepulchral Tablets in Stone	1		86	47			
Statues and Various Objects in Bronze	200	5	59	15			
Instruments and Arms in Bronze	15						29
Statues in Silver	8						
Statues in Stone, &c.	32	5	14	1	1	1	1
Various Objects in Wood	143	43	1				14
Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.	47	34	155				2
TOTAL	**1674**	**1010**	**374**	**63**	**25**	**16**	**657**
POURCENTAGE	**44%**	**26%**	**10%**	**2%**	**1%**	**0%**	**17%**



Provenance des objets de la vente Salt

ANNEXE 13

L'ensemble dit de la tombe d'Idi à Abydos

N° de lot	Musée	N° d'inv	Description	Inscription	Rapprochement avec Idi répertorié	Datation(s)
84	British Museum	EA4684 à EA4687, EA4689, EA4692, EA4693 et EA4695	7 vases et une table d'offrandes	Tous inscrits au nom d'Idi	Oui, sur la base de données	Tous datés VI^{e} dynastie
114	British Museum	EA5596, EA6071 à EA6083, EA6085 à EA6096	26 instruments divers (= « 25 various mathematical & other Instruments dans le catalogue)	Certains sont inscrits au nom d'Idi (13 sur 26)	Oui, sur la base de données pour ceux qui sont inscrits ; Non pour les autres	13 datés VI^{e} dynastie (ceux inscrits), 7 non-datés, 2 Ancien Empire, 2 DPI, 2 Nouvel Empire
403	British Museum	EA5315	Modèle de table d'offrandes en cuivre avec récipients rituels	Inscrit au nom d'Idi	Oui, sur la base de données	Daté VI^{e} dynastie
404	British Museum	EA5326 et EA38215	2 vases	Non-inscrits	Non	EA5326 daté V^{e} dynastie, EA38215 daté Ancien Empire
677	British Museum	EA4697	Vase	Inscrit	Oui, sur la base de données	Daté VI^{e} dynastie
789	British Museum	EA6123	Tablette avec 7 trous à onguents	Inscrite au nom d'Idi	Oui, sur la base de données	Daté VI^{e} dynastie

790	British Museum	EA2523	Chevet	Inscrit au nom d'Idi	Oui, sur la base de données	Daté VI^{e} dynastie
797	British Museum	EA4688	Vase à offrandes	Non-inscrit	Oui, sur la base de données	Daté VI^{e} dynastie
975	British Museum	EA2313	Statuette d'homme assis en calcite	Non-inscrit	Oui, sur la base de données	Daté VI^{e} dynastie sur la base de données ; J. Richards propose une datation début PPI
1060	British Museum	EA5526	Modèle de « kit » du rituel d'Ouverture de la Bouche	Non-inscrit	Oui, sur la base de données	Daté VI^{e} dynastie
1113	Durham Oriental Museum	EG4009	« Kit » d'Ouverture de la Bouche avec statuette en calcite	Non-inscrit	Non	Daté PPI sur la base de données en ligne du Durham Oriental Museum
1255	British Museum	EA2312	Statuette d'homme debout en calcite	Non-inscrit	Oui, sur la base de données	Daté VI^{e} dynastie sur la base de données ; J. Richards propose une datation début PPI
1258	British Museum	EA2314	Statuette d'homme en calcaire brûlée	Non-inscrit	Non-indiquée sur la base de données ; les Birch slips associent cette statue à EA2312 et EA2313. Stylistiquement proche : voir également la statue d'Idi MET 37.2.2	Daté Ancien Empire
1258	British Museum	EA2296	Statuette d'homme debout en calcaire	Non-inscrit	Pas de lien fait dans la base du données mais les Birch slips portent la mention « cf. 2312-2314 » et rapprochement proposé récemment par J. Richards	Daté VI^{e} dynastie sur la base de données ; J. Richards propose une datation début PPI

N/I	British Museum	EA4690	Vase	Inscrit	Oui, sur la base de données	Daté VI^{e} dynastie
N/I	British Museum	EA4691	Vase	Inscrit	Oui, sur la base de données	Daté VI^{e} dynastie
N/I	British Museum	EA6122	Tablette avec 7 trous à onguents	Non-inscrit	Non, mais il nous semble intéressant de mentionner cet objet, très proche de EA6123	Ancien Empire

PLANCHES

Planche I – Henry Salt portraituré

Figure 1 - Henry Salt par John Hoppner, *circa* 1800

Figure 2 - Henry Salt par John James Halls, *circa* 1815

Planche II – Planches tirées de dessins d'Henry Salt publiées dans G. Annesley, *Voyages and Travels to India, Ceylon, the Red Sea, Abyssinia, and Egypt, in the years 1802, 1803, 1804, 1805, and 1806*, 3 volumes., Londres, 1809

Figure 3 – *Watch Tower between Mocha and Moosa*
Gravure par J. Landseer pour *Voyages to India, Ceylon etc.*, 1809, Vol. II, planche 19
(épreuve conservée au British Museum, nº d'inv. 1869,0612.588)

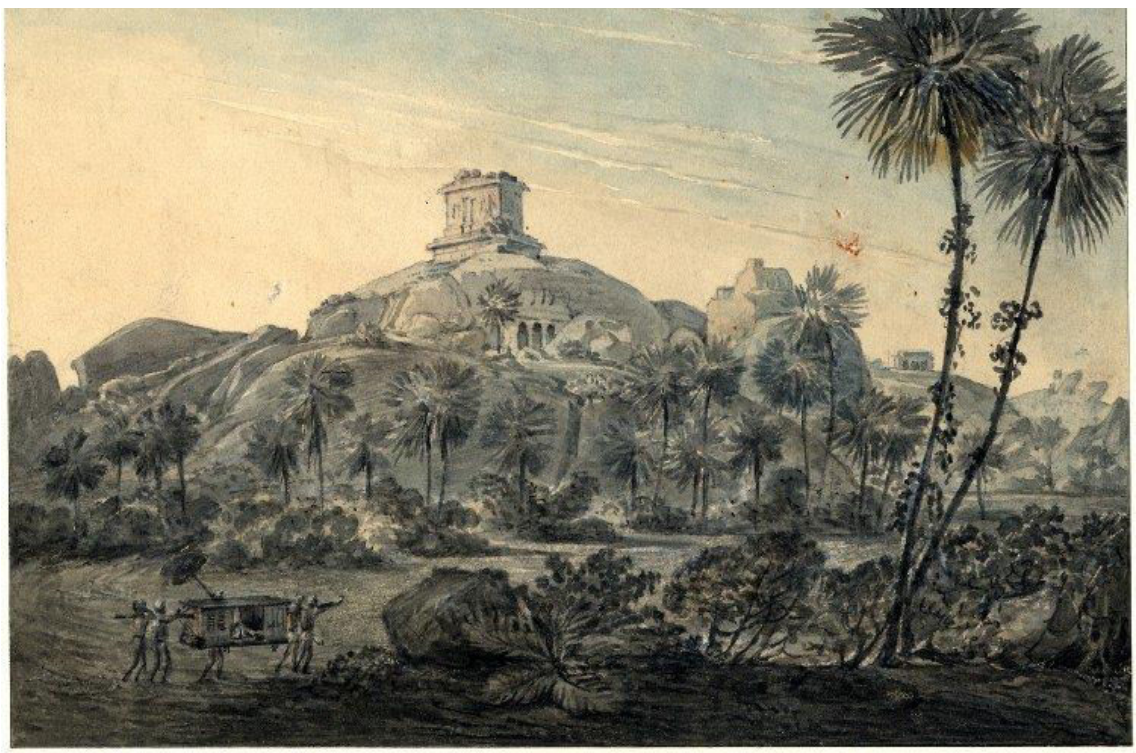


Figure 4 - *Pagodas at Mahabalipuram*
Gravure par J. Landseer pour *Voyages to India, Ceylon etc.*, 1809, Vol. I, planche 9
(estampe conservée au British Museum, nº d'inv. 1869,0612.589)

Planche III – Planches tirées de dessins d'Henry Salt publiées dans G. Annesley, *Voyages and Travels to India, Ceylon, the Red Sea, Abyssinia, and Egypt, in the years 1802, 1803, 1804, 1805, and 1806*, 3 volumes., Londres, 1809

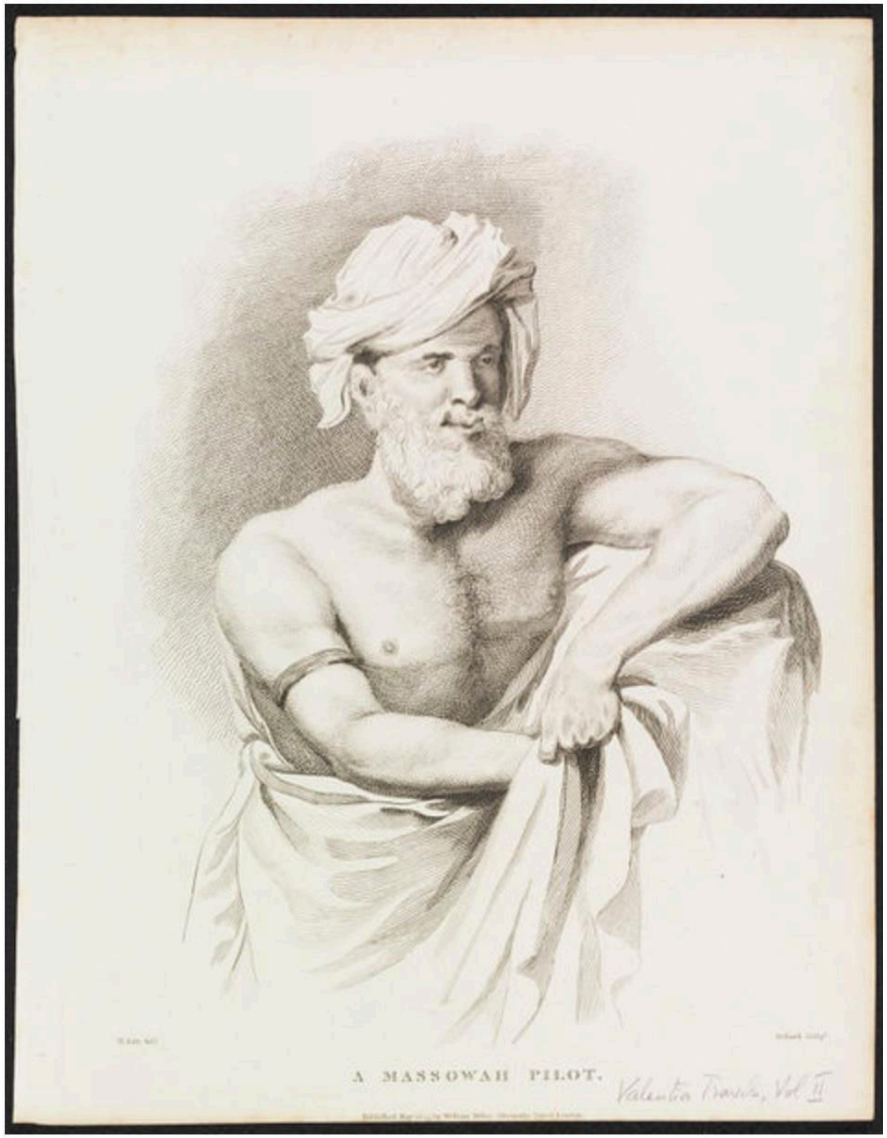


Figure 5 – *A Massowah Pilot*
Gravure par R. Pollard pour *Voyages to India, Ceylon, etc.*, 1809, Vol. II, planche 4
(Épreuve conservée au Victoria and Albert Museum, Londres, n° d'inv. SP.535

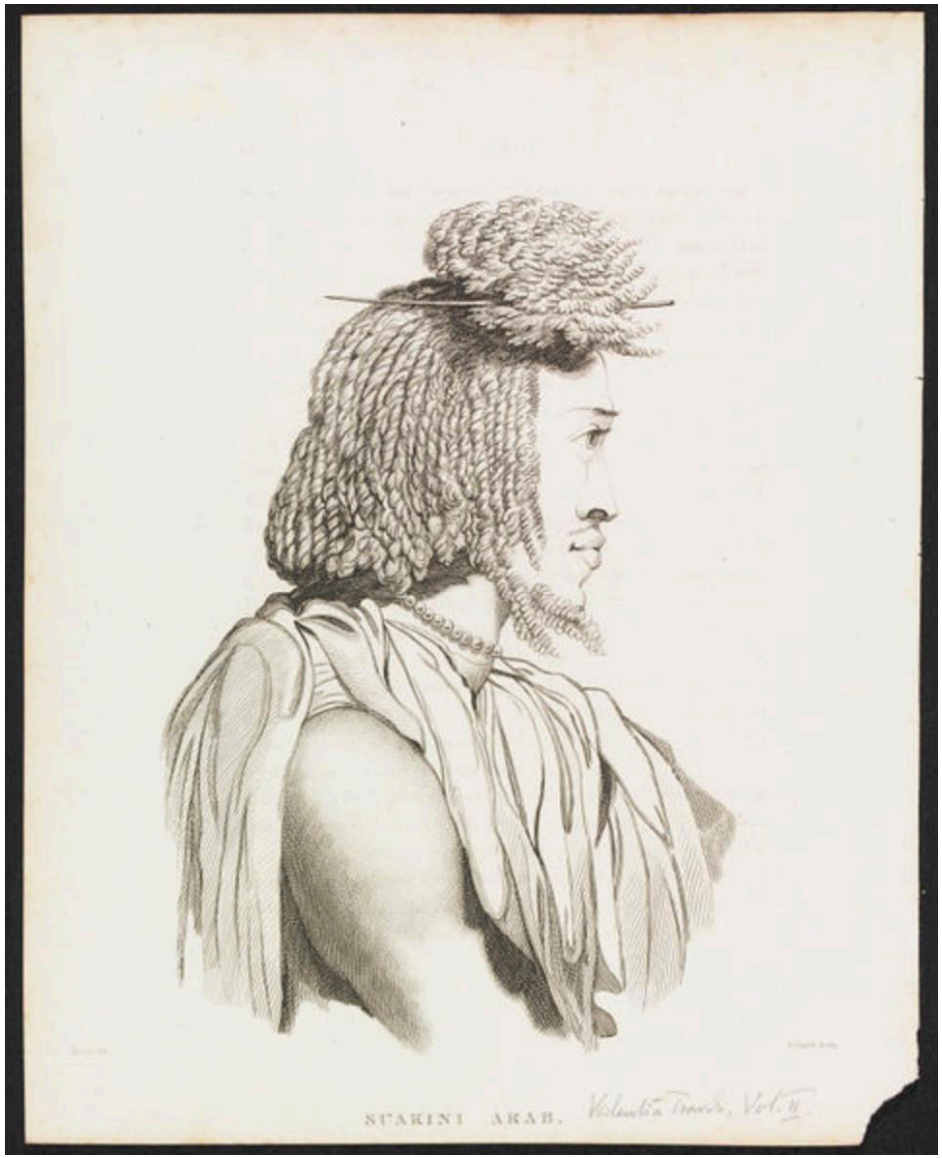


Figure 6 – *Suakini Arab*
Gravure par R. Pollard pour *Voyages to India, Ceylon, etc.*, 1809, Vol. II, planche 16
(Épreuve conservée au Victoria and Albert Museum, Londres, n° d'inv. SP.536

Planche IV – Planches d'après dessins d'Henry Salt, publiées dans *Twenty-four Views in St. Helena, the Cape, India, Ceylon, the Red Sea, Abyssinia and Egypt*, Londres, William Miller, 1809

Figure 7 – *The Pyramids at Cairo*, planche nº IV

Figure 8 – *The Town of Dixan in Abyssinia*, planche nº IX

Planche V – Le temple de Dendour dessiné par Henry Salt

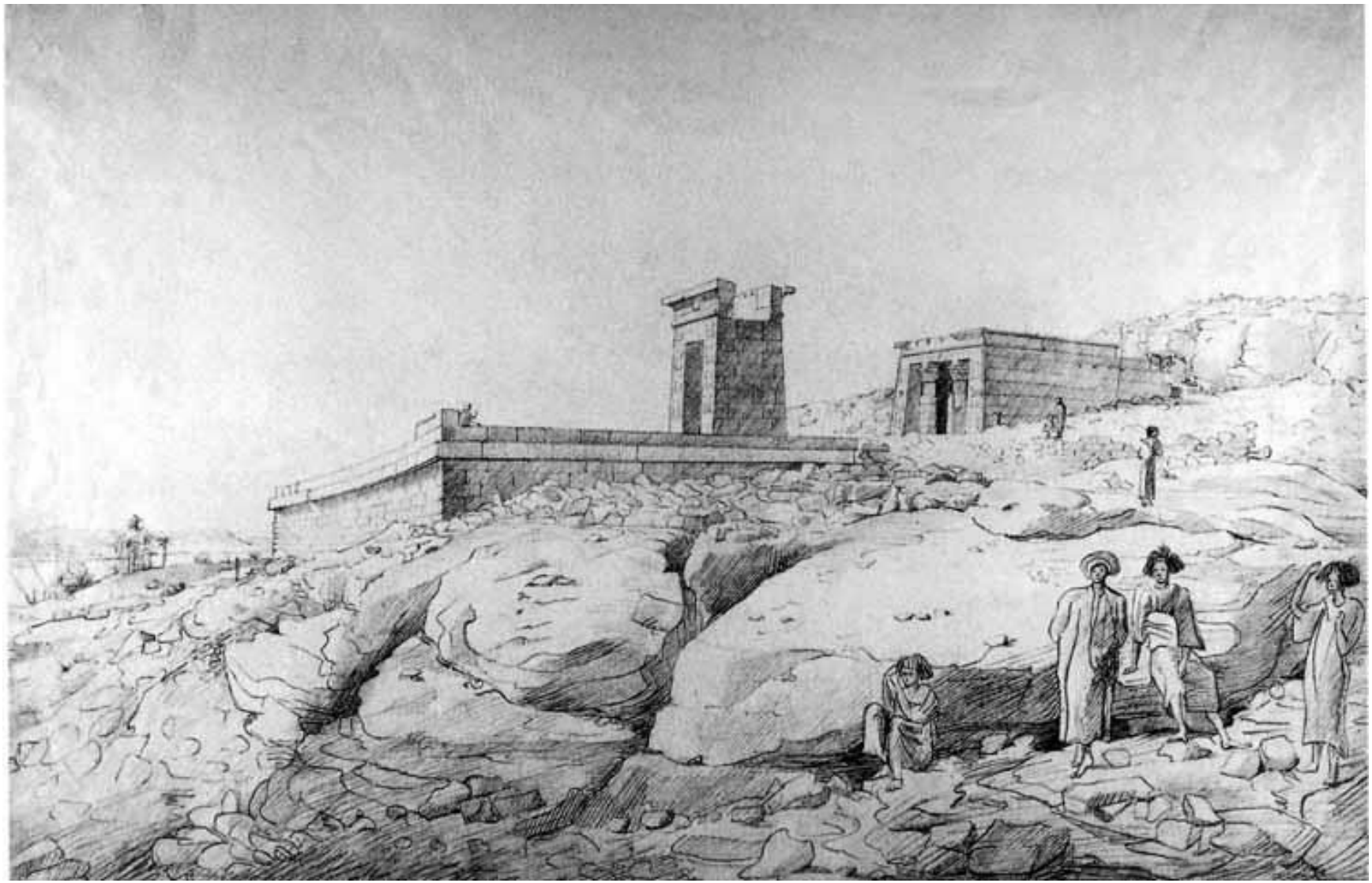


Figure 9 – Temple de Dendour, dessiné dans son emplacement d'origine, lors de l'expédition au Soudan d'Henry Salt, *circa* 1819

Planche VI – Croquis d'hippopotame de la main d'Henry Salt

Figure 10 – Dessin de la main d'Henry Salt
(Conservé au Victoria & Albert Museum, Londres nº d'inv. SD.909:1)

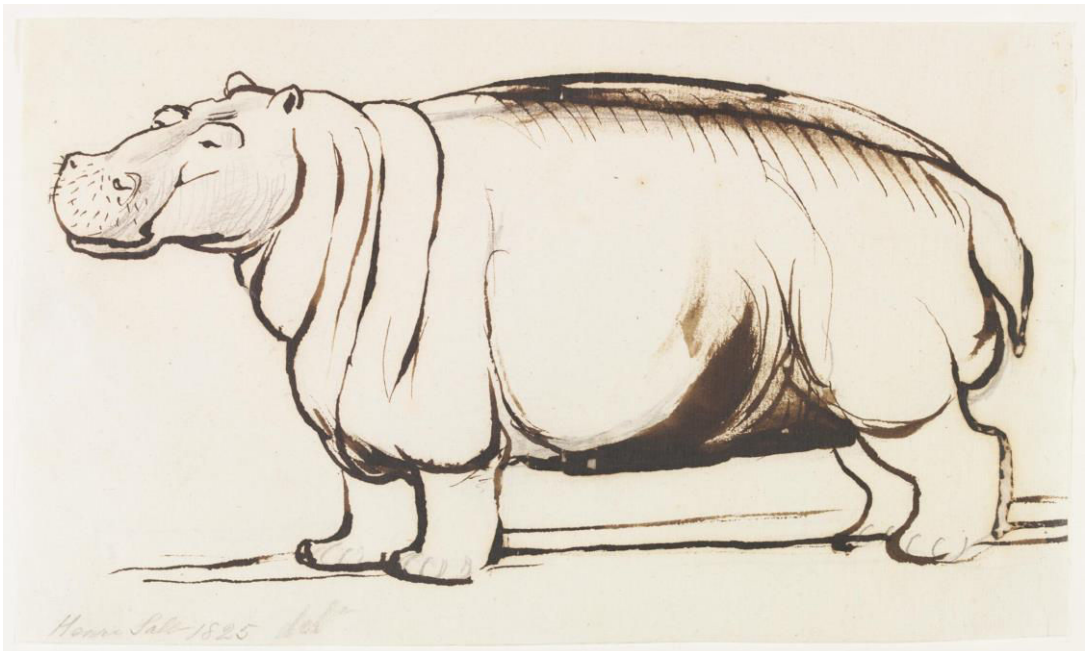


Figure 11 – Dessin de la main d'Henry Salt
(Conservé au Victoria & Albert Museum, Londres nº d'inv. SD.909:1)

Planche VII – Henry Salt portraitiste

Figure 12 – Portrait de Johannes Ludwig Burckhardt, frontispice de *Travels in Syria and the Holy Land ; by the late John Lewis Burckhardt*, Londres, John Murray, 1822
Lithographie par Hullmandel d'après un dessin d'Henry Salt

Figure 13 – Portrait de Richard Robert Madden publié dans *Travels in Turkey, Egypt, Nubia, and Palestine in 1824-27*, Londres, John Murray, 1822, p. 10
Lithographie par J. Clark d'après un dessin d'Henry Salt

Planche VIII – « Portrait » du sphinx de Gizeh par Henry Salt

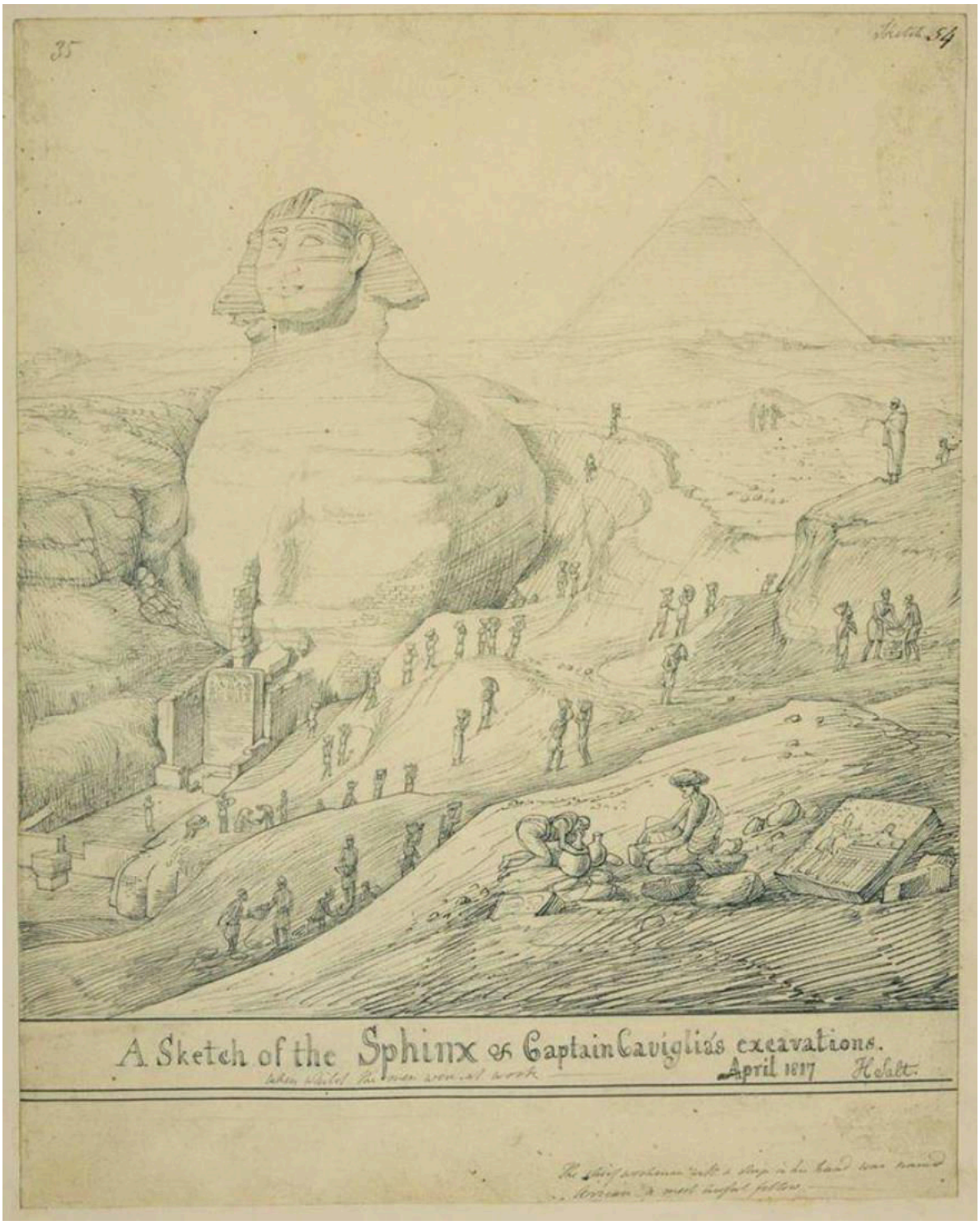


Figure 14 – Dessin original de la main d'Henry Salt, conservé dans les archives du British Museum, sous la cote AES Ar. 235, et publié dans Usick, Manley, *The Sphinx Revealed*

Planche IX – Aquarelles d'Henry Salt (*circa* 1818), conservées au British Museum

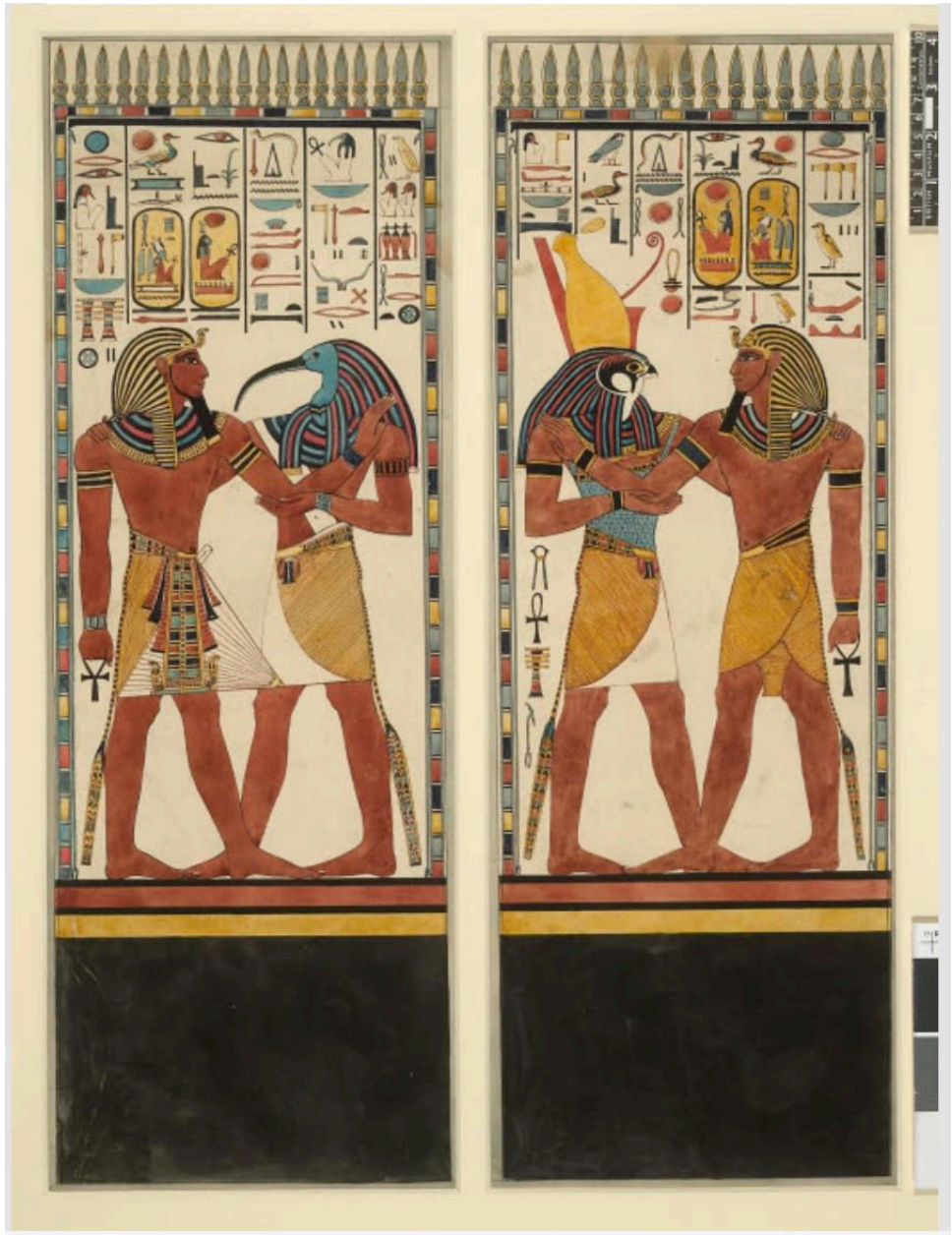


Figure 15 – Scène de la tombe de Séthi Ier (British Museum AES Ar. 275)

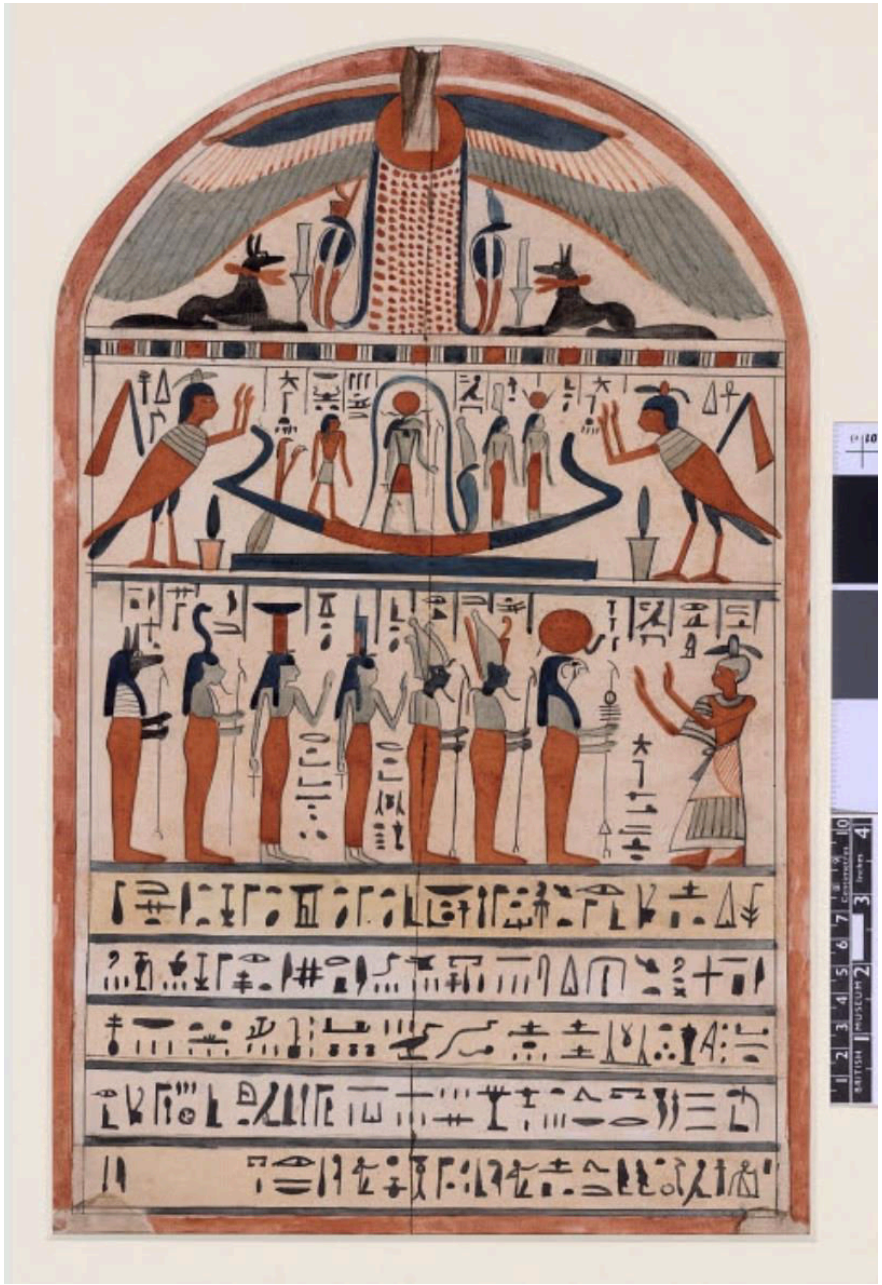


Figure 16 - Stèle Durham Univ. Museum 1982 (British Museum AES Ar. 1515)

Planche X – « Very fine specimens (unique, I believe) of their sculpture in wood »

Figure 17 – Statue de Ramsès Ier (Brit. Mus. EA854)

Figure 18 – Statue de Ramsès Ier (Brit. Mus. EA883)

Figure 19 – Statue de roi (Brit. Mus. EA882)

Planche XI – Dénominations du catalogue de la vente Salt de 1835 : représentations de « Typhon »

Figure 20 – Brit. Mus. EA5953

Figure 21 – Brit. Mus. EA61281

Figure 22 – Brit. Mus. EA5954

Planche XII – Dénominations du catalogue de la vente Salt de 1835 : représentations de « Thoth »

Figure 23 – Brit. Mus. EA60959

Figure 24 – Boston MFA 72.1342

Figure 25 – Brit. Mus. EA61298

Planche XIII – Dénominations du catalogue de la vente Salt de 1835 : représentation de dieu à « tête d'ibis »

Figure 26 – Brit. Mus. EA60481 = lot 534

Planche XIV – Dénominations du catalogue de la vente Salt de 1835 : représentations de « Jupiter »

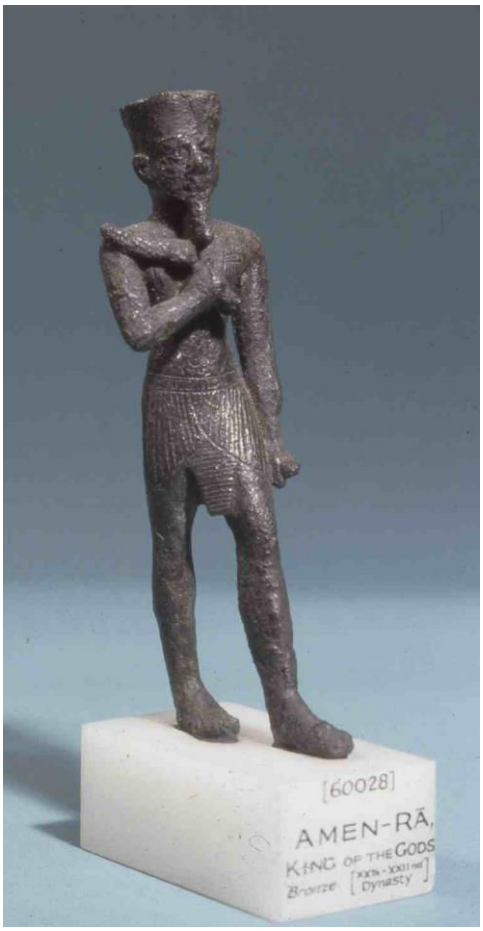


Figure 27 – Brit. Mus. EA60028 = lot 106

Figure 28 – Boston MFA 72.4426 = lot 392

Figure 29 – Brit. Mus. EA60022 = lot 339

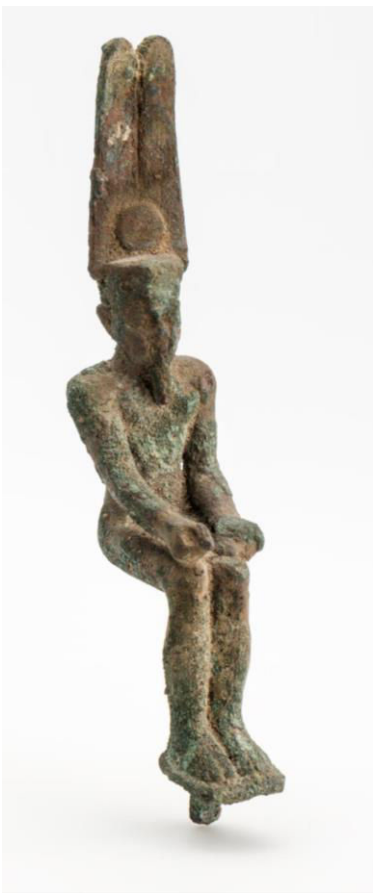


Figure 30 – Boston MFA 72.4403 = lot 531

Planche XV – Dénominations du catalogue de la vente Salt de 1835 : représentation de « Jupiter Ammon »

Figure 31 – Brit. Mus. EA60006 = lot 764

Planche XVI – Les péripéties de Belzoni : transport de la tête du « Jeune Memnon » (Brit. Mus. EA19)

Figure 32 – *Mode in which the young Memnon's head, (now in the British Museum,) was removed by Belzoni*
Planche issue de Belzoni, *Narrative*, 1820

Planche XVII –Les péripéties de Belzoni : découverte de la tombe de Séthi I[er]

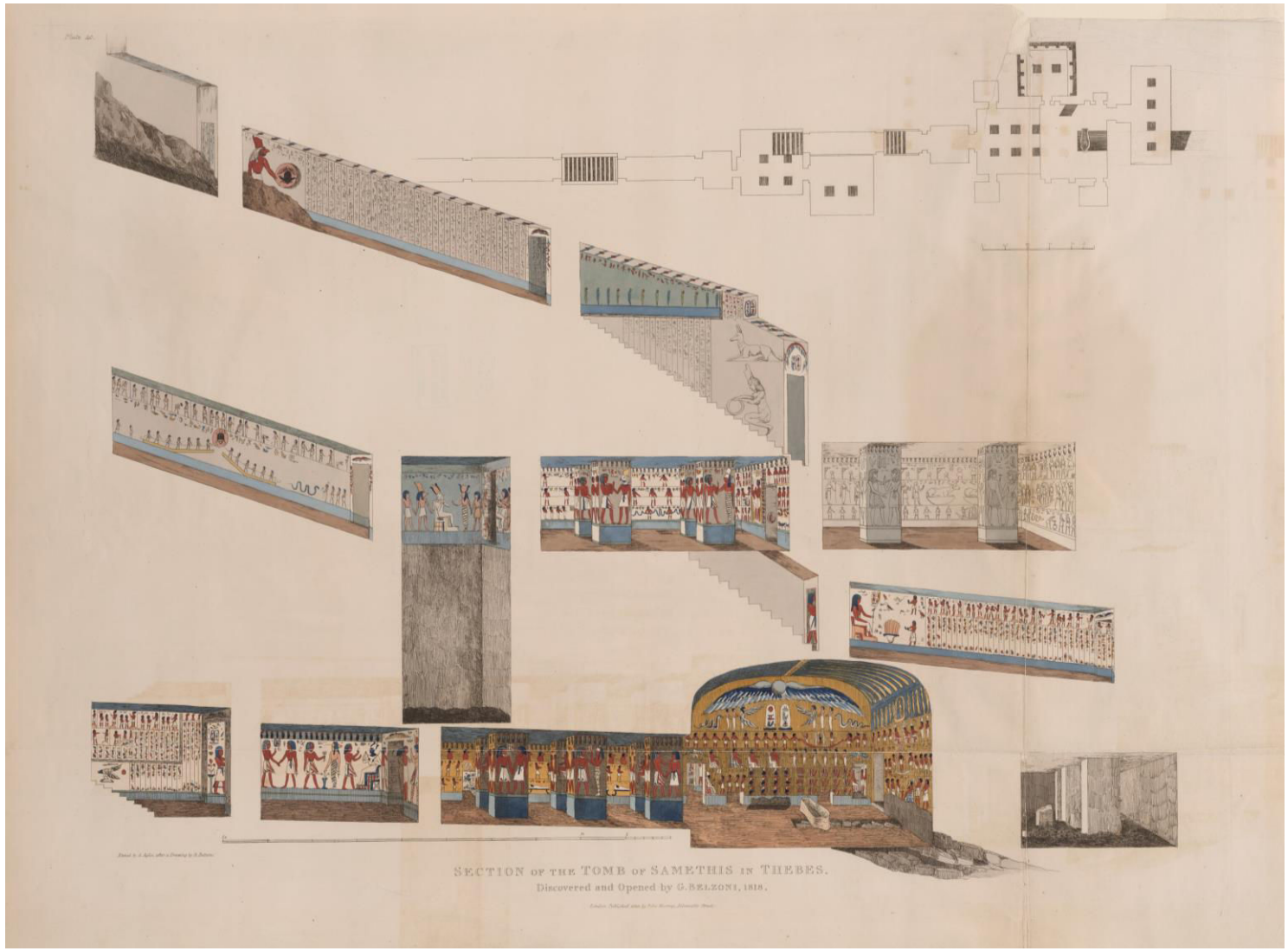


Figure 33 – ***Section of the tomb of Samethis [Seti I] in Thebes. Discovered and opened by G. Belzoni, 1818. [Plan and colored section of the tomb]***
Planche issue de Belzoni, Narrative, 1820

Planche XVIII –Les péripéties de Belzoni : l'ouverture du Grand Temple d'Abou Simbel

Figure 34 – ***View of the interior of the temple at Ybsambul [Abu Sumbul] in Nubia. Opened by G. Belzoni, 1818***
Planche issue de Belzoni, Narrative, 1820

Planche XIX –Le camp français : Bernardino Drovetti et ses agents de terrain

Figure 35 - *Mr Drovetti et sa suite mesurant un fragment de colosse dans la Haute Egypte*
Planche issue du *Voyage dans le Levant en 1817 et 1818, par M. le Comte de Forbin,* Paris, Imprimerie royale, 1819

Planche XX – Planche issue du *Voyage en Egypte, en Nubie, et lieux circonvoisins, depuis 1805 jusqu'en 1828* de J.J. Rifaud

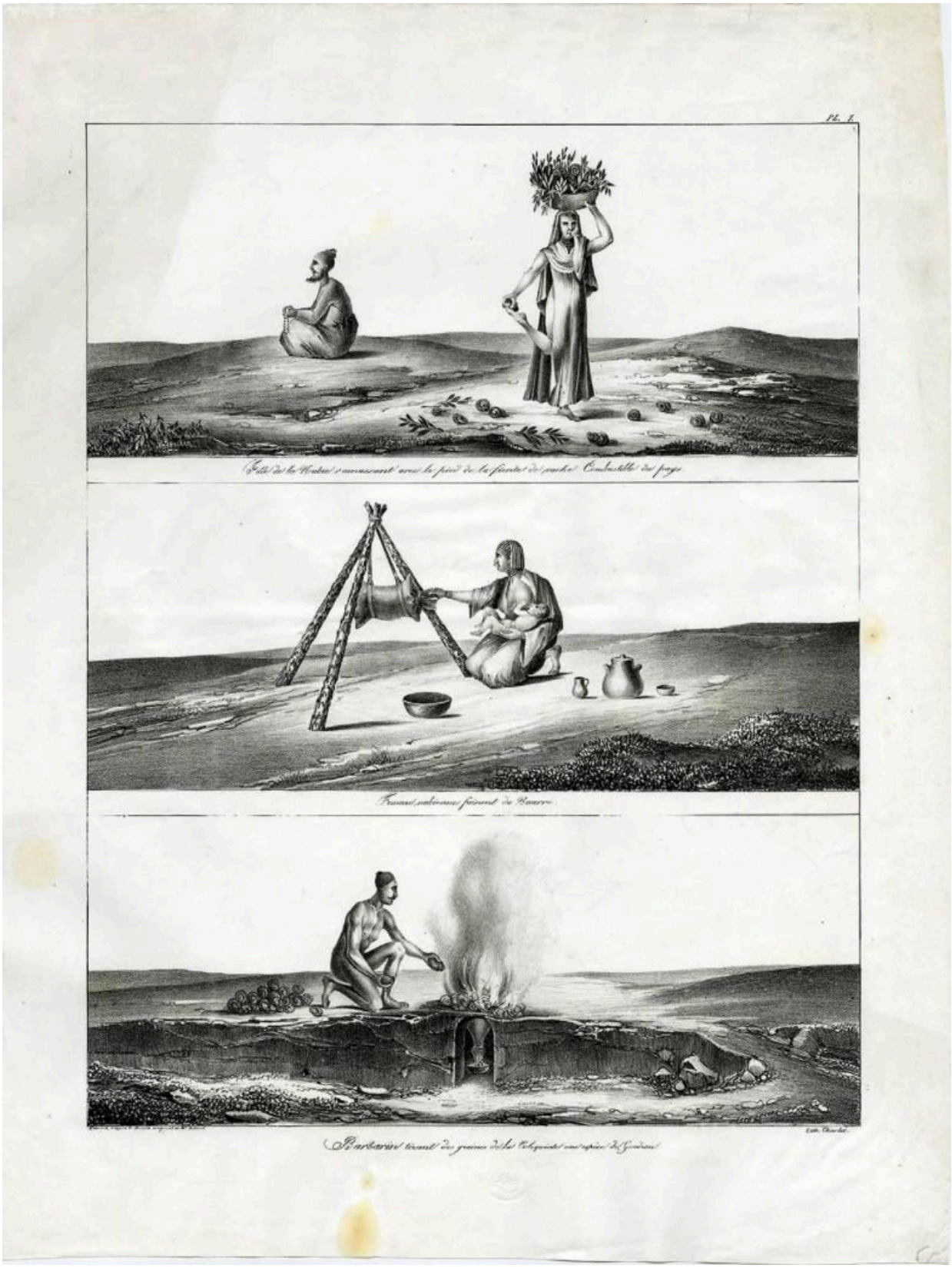


Figure 36 – Planche 7, sans titre

Planche XXI – Le Buste du « Jeune Memnon »

Figure 37 – Buste colossal de Ramsès II (Brit. Mus. EA11)

Planche XXII – L'arrivée au British Museum de la tête du « Jeune Memnon »

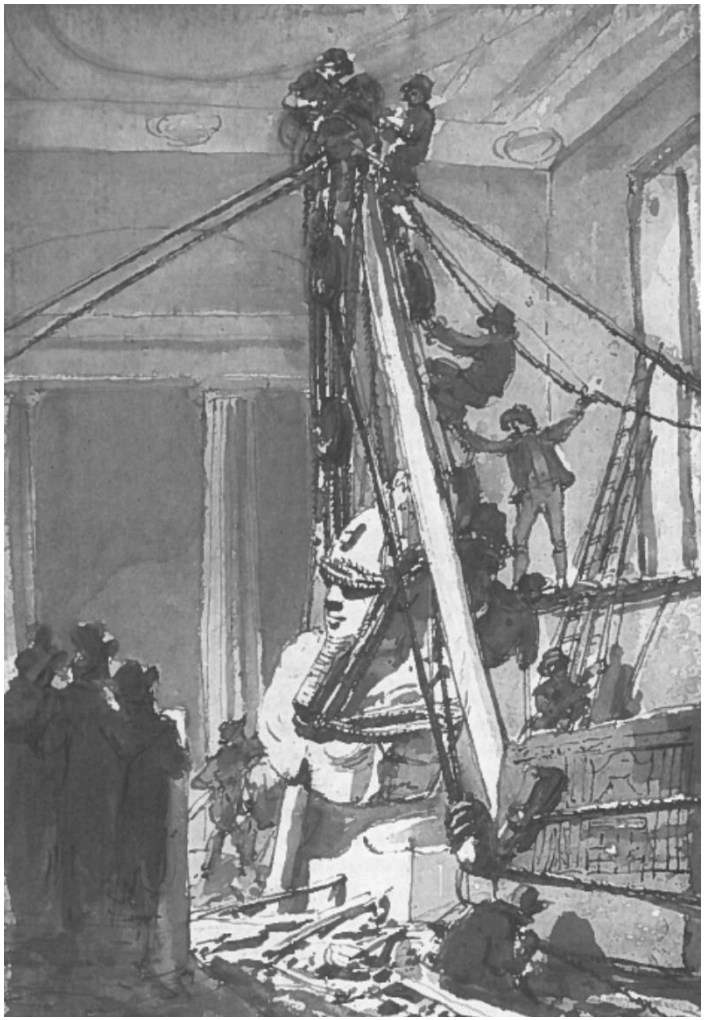


Figure 38 – Installation du Buste du Jeune Memnon dans la galerie Townley en 1819
(British Museum, Central Archives CE 115/1/199)

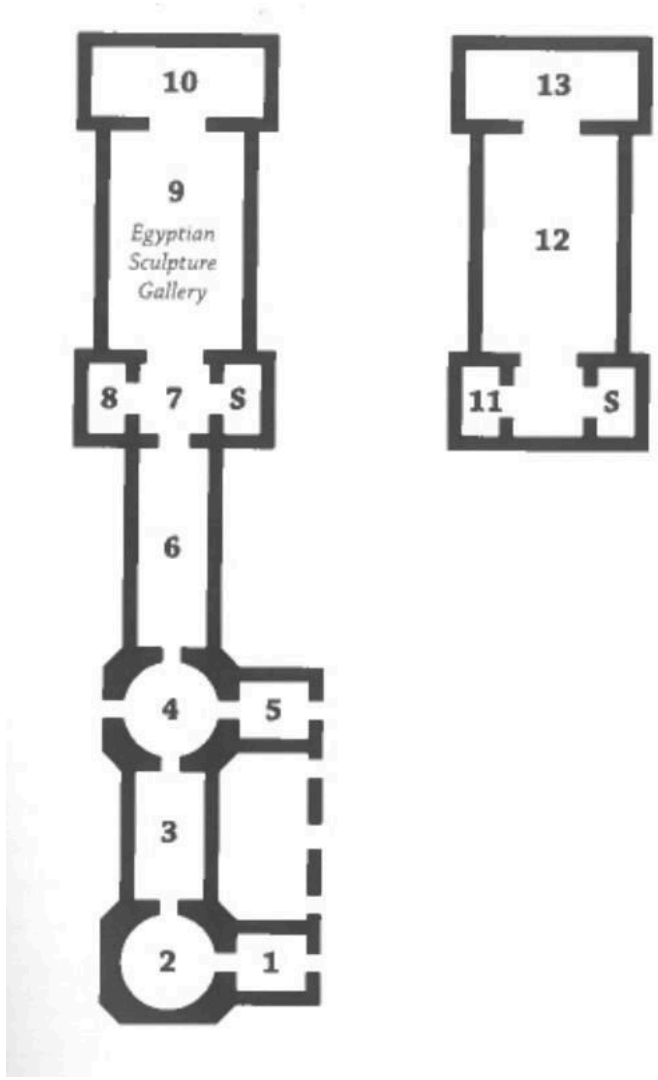


Figure 39 – Plan de la Townley Gallery (issu de Moser, *Wondrous Curiosities*, p. 77)

Planche XXIII – La Gallery Townley, premier écrin du « Jeune Memnon »

Figure 40 – Gravure anonyme portant au revers le titre suivant « A Room in the Sculpture Gallery of the British Museum. February 1820. From a sketch taken on the spot in September 1819. » (British Museum, Department of Prints and Drawings no. 1881.11.12.137)

Planche XXIV – Le sarcophage en albâtre de Séthi I^{er}, objet de la discorde entre Salt et les *Trustees*

Figure 41 - Cuve du sarcophage de Séthi I^{er} conservé au Sir John Soane's Museum de Londres sous le numéro d'inventaire M 470

Planche XXV – Une accumulation de pièces égyptiennes « sans réceptacle »

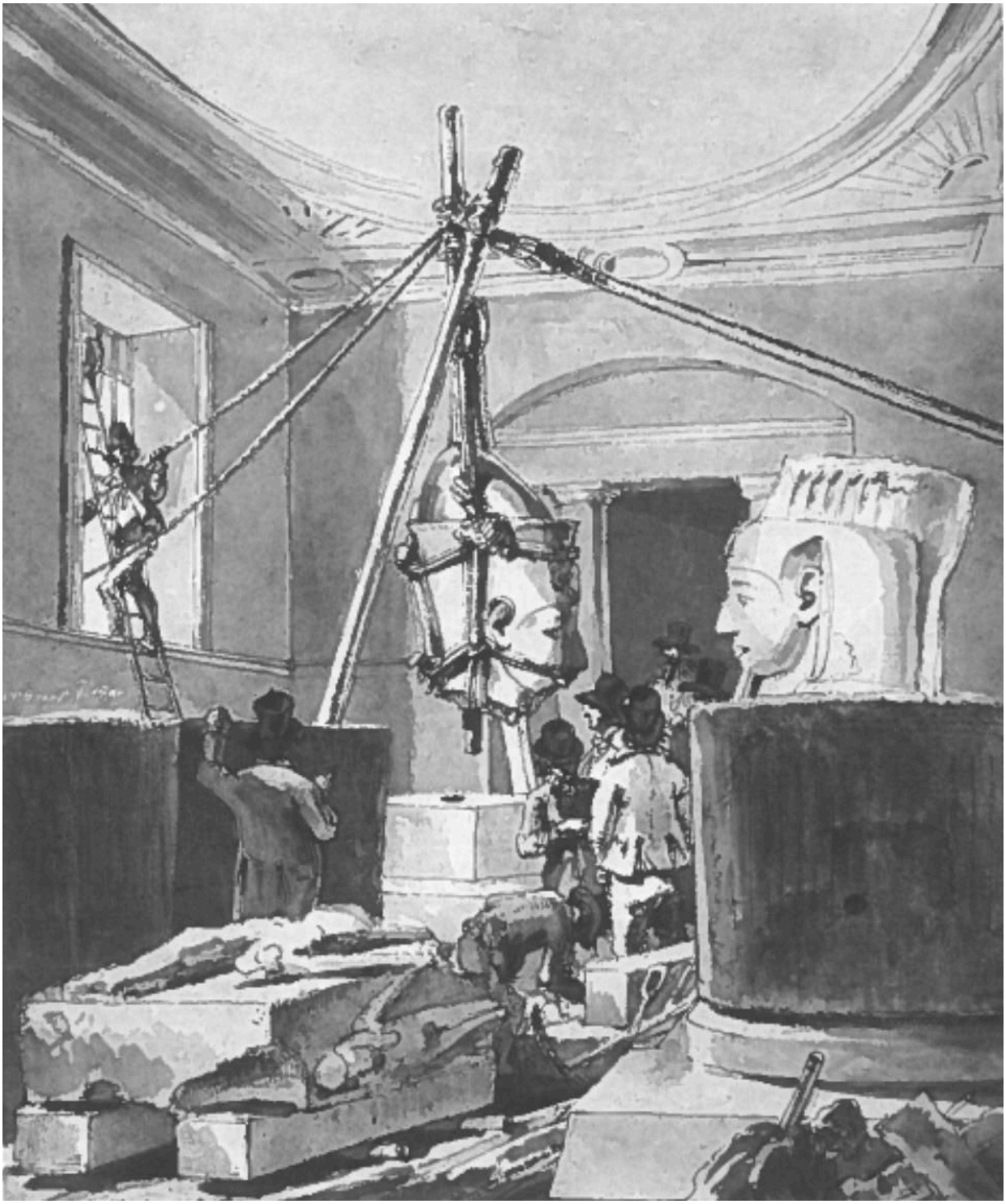


Figure 42 – Installation du buste colossal d'Aménophis III (Brit. Mus. EA15) dans la Townley Gallery, dessin par John Thomas Smith, *circa* 1824 (British Museum, Central Archives, CE 115/1/200)

Planche XXVI – Les salles Charles X pour les antiquités égyptiennes au musée du Louvre

Figure 43 – Salle du musée Charles X en 1867 (gravure d'A. Régis, reproduite dans Guichard (éd.), *Notice musée Charles X*, p. 60)

Planche XXVII – Les nouvelles salles du British Museum dans le quadrilatère Smirke : ouverture en 1834 au rez-de-chaussée

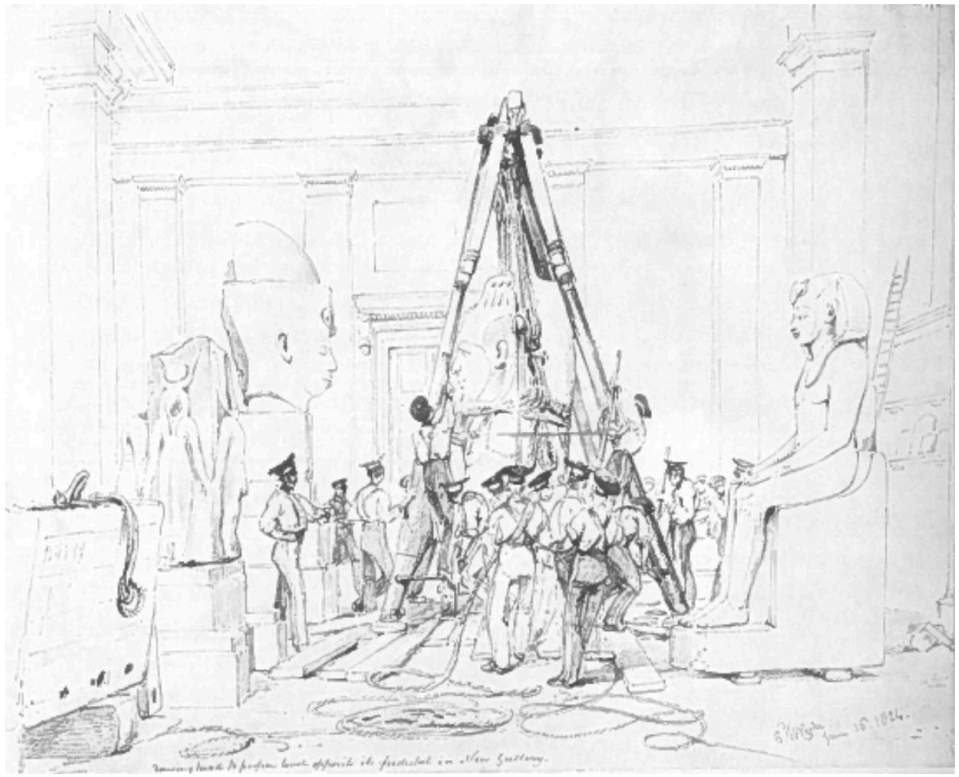


Figure 44 – Installation du buste du Jeune Memnon dans la nouvelle galerie Smirke
Dessin de E.W. Cooke, *Raising head to proper level opposite its pedestal in New Gallery*, daté du 16 juin 1834 (conservé au British Museum, Department of Prints and Drawings, Sketchbook of E.W. Cooke, nº 1914.2.6.21)

Figure 45 – Enlèvement du buste du Jeune Memnon de la Townley Gallery
Dessin anonyme, daté du 2 juin 1834 (conservé au British Museum, Central Archives, cote CE 115/1/205)

Planche XXVIII – Les nouvelles salles du British Museum dans le quadrilatère Smirke : ouverture en 1837 au premier étage

Figure 46 – Nouvelle Salle égyptienne du British Museum, gravure publiée dans *Penny Magazine*, 10 novembre 1838, p. 436

Planche XXIX – Quelques acquisitions de Joseph Sams à la vente Salt de 1835

Figure 47 – Liverpool World Museum M11020 = lot 523

Figure 48 – Liverpool World Museum M11437 = lot 759

Figure 49 – Liverpool World Museum M13534 = lot 1189

Planche XXX – Quelques acquisitions de Robert Hay à la vente Salt de 1835

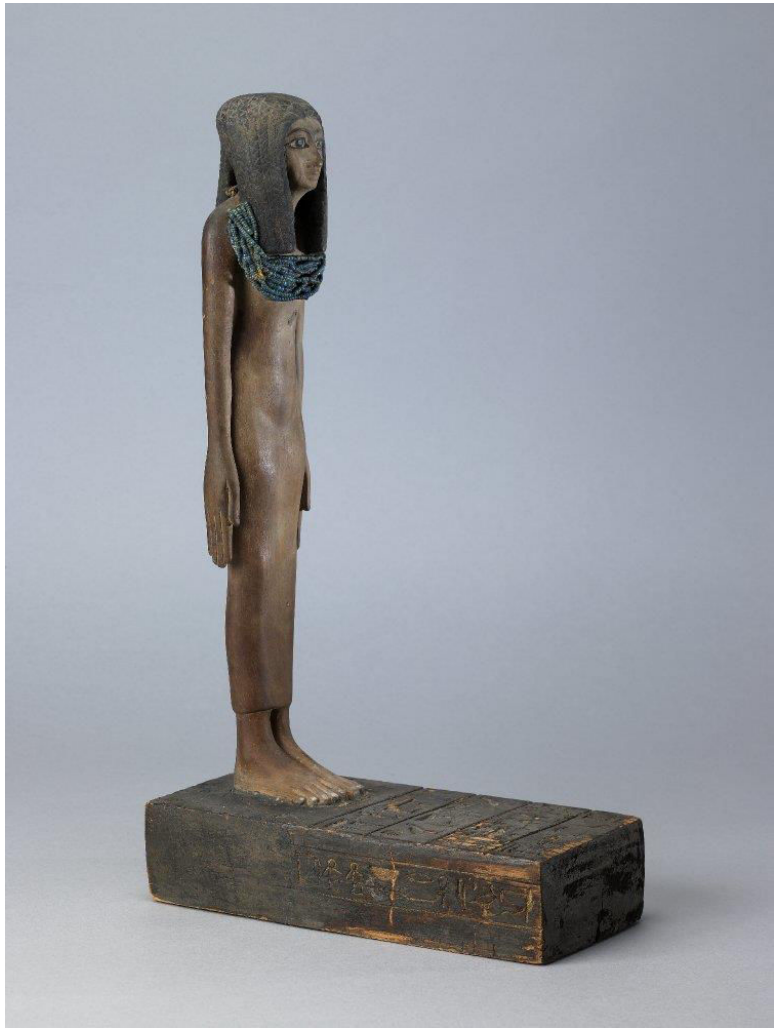


Figure 50 – Brit. Mus. EA32774 = lot 780

Figure 51 – Boston MFA 72.4405 = lot 101

Figure 52 – Boston MFA 72.4670 = lot 203

Planche XXXI – Une statue achetée par Mendes Israel Cohen lors de la vente Salt de 1835

Figure 53 – John Hopkins University de Baltimore Archaeological Collection inv. 9212 = lot 571

Planche XXXII – Une statue achetée par John Lee d'Hartwell lors de la vente Salt de 1835

Figure 54 – Genève, Fondation Martin Bodmer inv. 9 = lot 1115

Planche XXXIII – Quelques acquisitions d'Algernon Percy, dit Lord Prudhoe, à la vente Salt de 1835

Figure 55 – Durham Univ. Mus. EG717 = lot 79

Figure 56 – Durham Univ. Mus. EG3568 = lot 19

Figure 57 – Durham Univ. Mus. EG4572 = lot 25

Figure 58 – Durham Univ. Mus. EA513 = lot 846

Planche XXXIV – Trois lots achetés par Lord Prudhoe à la vente Salt de 1835 dépassant les 20 livres

Figure 59 – Durham Univ. Mus. EG4008 = lot 133

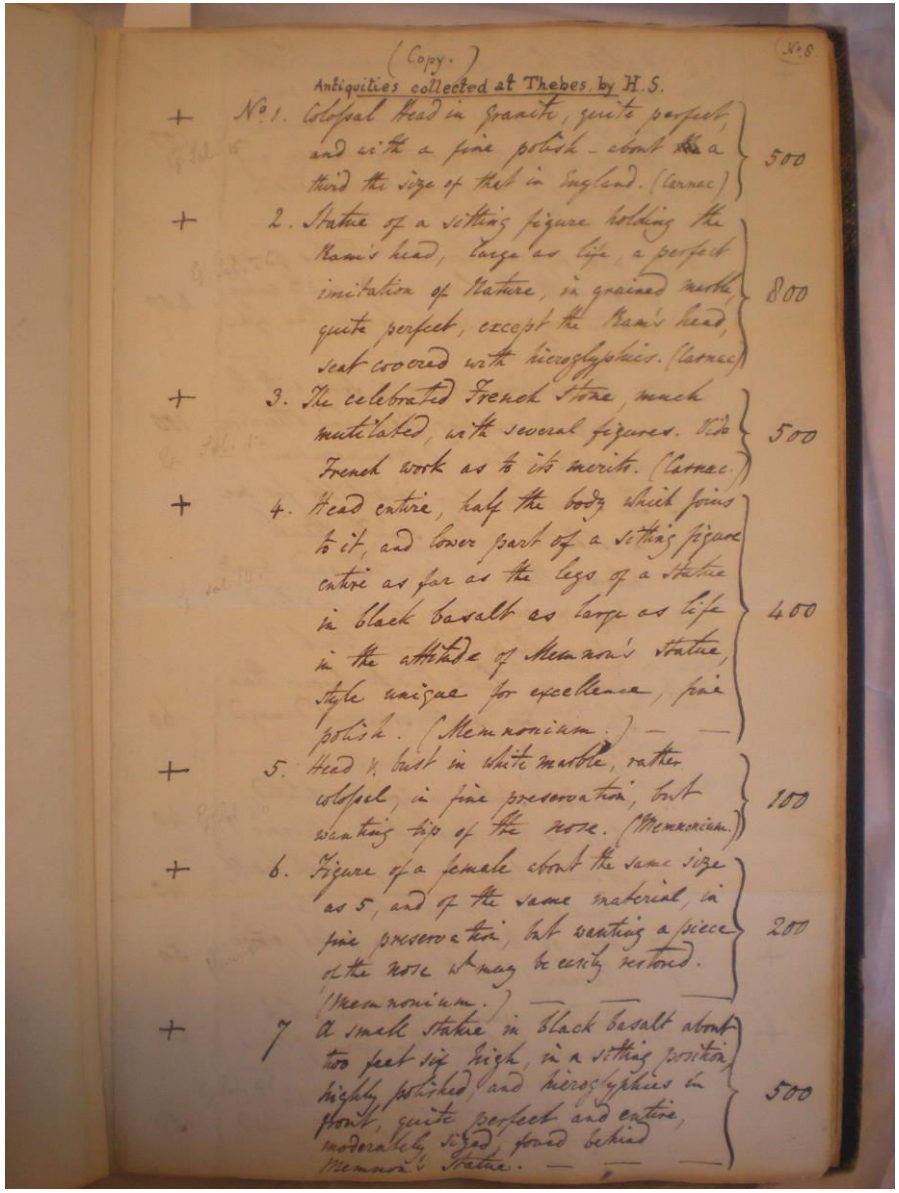
Figure 60 – Durham Univ. Mus. EG4573 = lot 927

Figure 61 – Durham Univ. Mus. EG4349 = lot 1084

Planche XXXV – Une statue achetée par Sir Charles John Greville lors de la vente Salt de 1835

Figure 62 – Statue passée en vente chez Sotheby's New York en 2008 = lot 838

Planche XXXVI – Les listes pour l'étude de la première collection Salt conservées dans les archives du DAES du British Museum



(Copy.) N°8

Antiquities collected at Thebes by H.S.

+ N°1. Colossal head in Granite, quite perfect, and with a fine polish - about the a third the size of that in England. (Carnac) 500

+ 2. Statue of a sitting figure holding the Ram's head, large as life, a perfect imitation of Nature, in grained marble, quite perfect, except the Ram's head, seat covered with hieroglyphics. (Carnac) 800

+ 3. The celebrated French Statue, much mutilated, with several figures. Vide French work as to its merits. (Carnac) 500

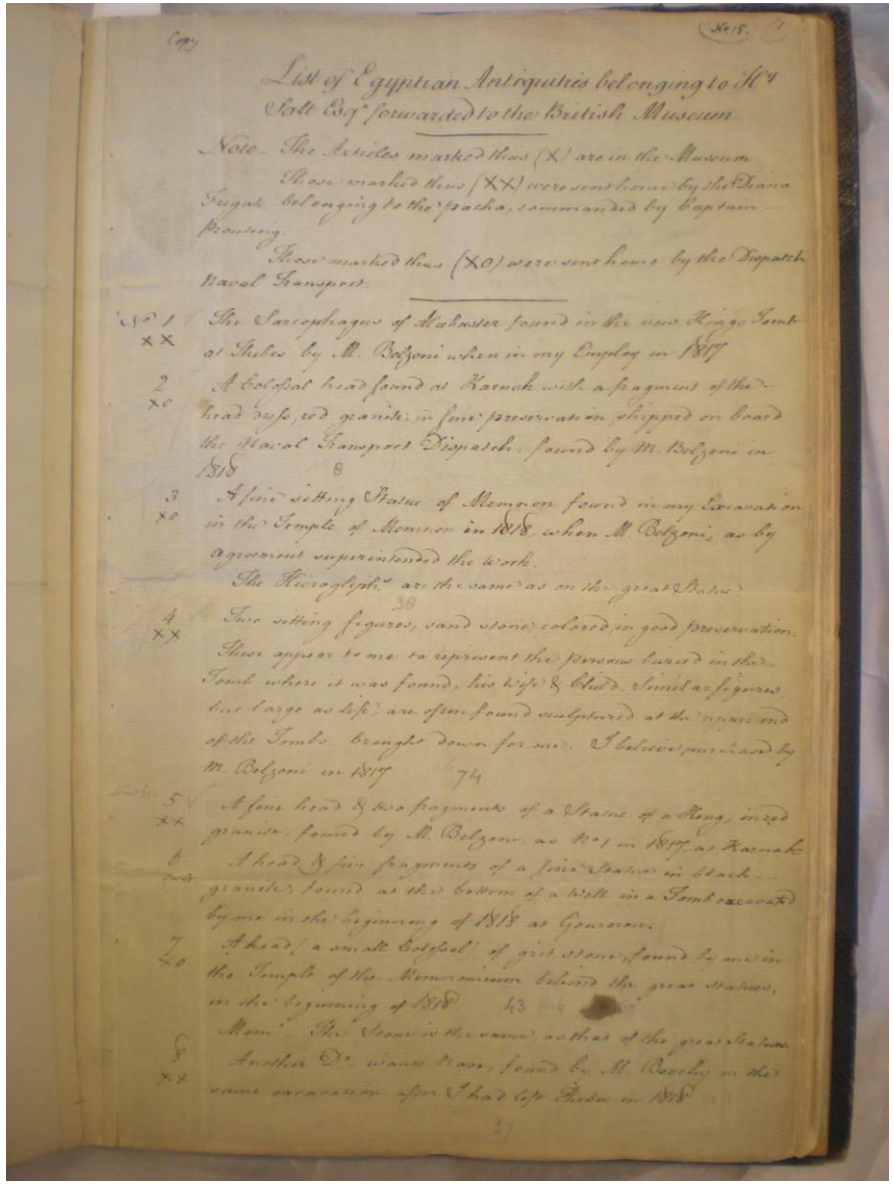
+ 4. Head entire, half the body which joins to it, and lower part of a sitting figure entire as far as the legs of a Statue in black basalt as large as life in the attitude of Memnon's statue, style unique for excellence, fine polish. (Memnonium.) — — 400

+ 5. Head & bust in white marble, rather colossal, in fine preservation, but wanting tip of the nose. (Memnonium.) 100

+ 6. Figure of a female about the same size as 5, and of the same material, in fine preservation, but wanting a piece of the nose which may be easily restored. (Memnonium.) 200

+ 7 A small Statue in black basalt about two feet six high, in a sitting position highly polished, and hieroglyphics in front, quite perfect and entire, moderately sized, found behind Memnon's Statue. — — 500

Figure 63 – Première page de la liste AES Ar. 235 item 8



Copy (N°15.)

List of Egyptian Antiquities belonging to Mr Salt Esqr forwarded to the British Museum

Note. The Articles marked thus (X) are in the Museum

Those marked thus (XX) were sent home by the Diana Frigate belonging to the Pacha, commanded by Captain Boutin.

Those marked thus (XO) were sent home by the Dispatch Naval Transport.

N°1 XX The Sarcophagus of Alabaster found in the new Kings Tomb at Thebes by M. Belzoni when in my employ in 1817

2 XO A Colossal head found at Karnak with a fragment of the head sup. red granite; in fine preservation shipped on board the Naval Transport Dispatch. found by M. Belzoni in 1818 8

3 XO A fine sitting Statue of Memnon found in my Excavation in the Temple of Memnon in 1818, when M. Belzoni, as by agreement superintended the work.

The Hieroglyphics are the same as on the great Statue 38

4 XX Two sitting figures, sand stone colored in good preservation. These appear to me to represent the persons buried in the Tomb where it was found, his wife & Child. Similar figures but large as life are often found sculptured at the upper end of the Tombs brought down for me. I believe purchased by M. Belzoni in 1817 74

5 XX A fine head & two fragments of a Statue of a King, in red granite, found by M. Belzoni, as N°4 in 1817 at Karnak

6 XO A head & five fragments of a fine Statue in black granite, found at the bottom of a Well in a Tomb excavated by me in the beginning of 1818 at Gournou.

7 XO A head, a small Colossal, of grit stone, found by me in the Temple of the Memnonium behind the great Statues, in the beginning of 1818. 43

Mem.r The Stone is the same, as that of the great Statue.

8 XX Another Do. small Do. found by M. Beechy in the same excavation after I had left Gournou in 1818

Figure 64 – Première page de la liste AES Ar. 235 item 15

Planche XXXVII – Les peintures de la tombe de Nebamon, arrivées en Angleterre en 1822 à bord du *Kate*

Figure 65 – Brit. Mus. EA37976

Figure 66 – Brit. Mus. EA37977

Figure 67 – Brit. Mus. EA37984

Figure 68 – Brit. Mus. EA37982

British Museum Ar. 235 item 15, nº 40 :

« A Greek Mummy Case beautifully painted, of Soter Commandant of Thebes, as appears by an inscription at one end, who lived in the time of Trajan. This Case was given to me by Sir Frederick Henniker Bart— The Mummy was not brought down with it. Two papyri or more that were found in it, have been sent by me to the Museum. Within the lid is a figure representing the Firmament of the Egyptians, called "Buto" round which are painted the twelve signs of the Zodiac as at Dendera.

In the Case is sent an Egyptian Mummy Case of the best workmanship, found by me at Thebes. It is somewhat damaged, but has some interested specimens of painting upon it. »

Figure 69 – Vue de côté de Brit. Mus. EA6705, cercueil de Sôter

Figure 70 – Détail intérieur de la cuve de Brit. Mus. EA6705

British Museum AES Ar. 235 item 15, nº 41 :

« The Mummy and Case of a female, supposed to be Candace Cleopatra, the Wife of Soter, bought by my agent at Thebes. The head rests upon a Cushion, and it had two small Tooth Combs, of a wood like box, behind the ears, one of which is in its place; round the neck is a Garland of Foil made up to resemble flowers. A long string of beads lies on the breast, where is also placed the sacred hawk painted on Canvas.
There are two papyri in an unknown Character attached to it, one on the summit of the head and the other between the legs or feet. The figure painted on the envelop of the Mummy is the portrait of the person deceased, as appears also to be that on the bottom of the Case beneath the Mummy. On the lid inside of the Case is Buto, and the signs of the Zodiac, as in No 40. »

Figure 71 – Vue de côté, Brit. Mus. EA6706, cercueil de Cléopatra, femme de Sôter

Figure 72 – Détail intérieur de la cuve Brit. Mus. EA6706

Planche XL – L'enveloppe funéraire de Tphous, première collection Salt

British Museum AES Ar. 235 item 15, nº 42 :

« The Mummy Case of Iphout, Grandson of Soter, given me by Mr Grey. The Mummy was not brought down (This is for Lord Mountnorris.) It has a long inscription in Greek in one end, which has been published with some Errors in the English papers.
Within this Case is a small Egyptian Mummy Case, of rare workmanship, somewhat in the Etruscan style, to go with my collection for the Museum »

Figure 73 – Vue de côté, Brit. Mus. EA6708, cercueil de Tphous , fille d'Heraclius Sôter et Serapous

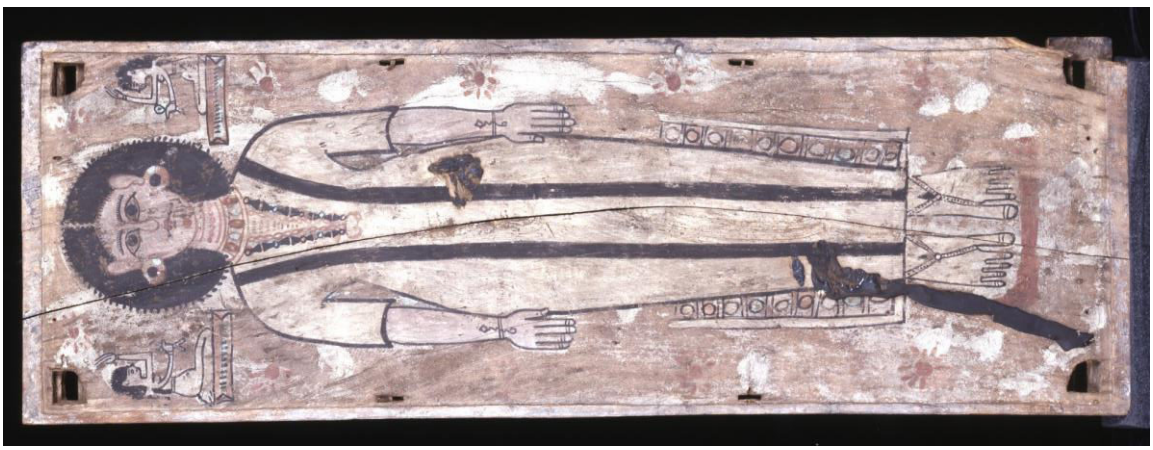


Figure 74 – Détail intérieur de la cuve Brit. Mus. EA6708

Planche XLI – Trois cercueils de la première collection Salt sans identification avérée dans les listes

Figure 75 – Brit. Mus. EA6659

Figure 76 – Brit. Mus. EA6660

Figure 77 – Brit. Mus. EA6666

Planche XLII – Quelques stèles de la première collection Salt

Figure 78 – Brit. Mus. EA188 = nº 49

Figure 79 – Brit. Mus. EA8462 = nº 108

Planche XLIII – Un objet exceptionnel de la première collection Salt : la porte de la tombe de Khonshotep

British Museum AES Ar. 235 item 15, nº 106 :
« An ancient door, the only one I believe ever found — It was discovered by Lord Belmore,— and given to me at Thebes. »

Figure 80 – Porte en sycomore, Brit. Mus. EA705

Planche XLIV – Statues de la première collection Salt provenant d'Abou Simbel

Figure 81 – Brit. Mus. EA13

Figure 82 – Brit. Mus. EA11

Figure 83 – Brit. Mus. EA40

Planche XLV – Des statues répertoriées avec une provenance Karnak dans la deuxième liste de la première collection Salt

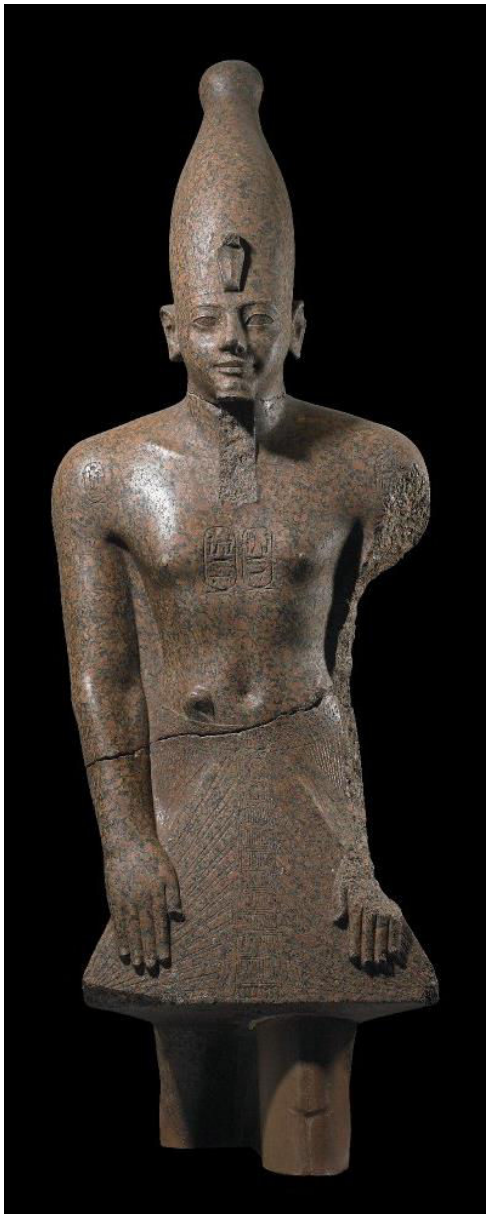


Figure 84 – Brit. Mus. EA61

Figure 85 – Brit. Mus. EA12

Figure 86 – Brit. Mus. EA8

Planche XLVI – Des statues répertoriées avec une provenance Karnak dans la première liste de la première collection Salt (1)

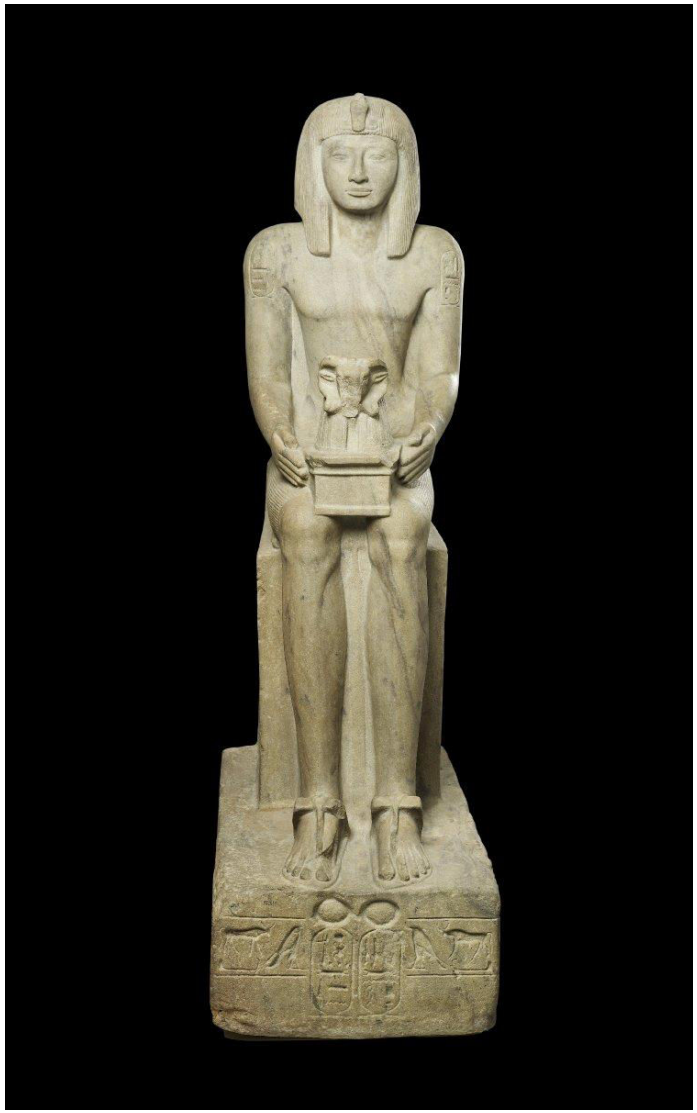


Figure 87 – Brit. Mus. EA26

Figure 88 – Brit. Mus. EA63

Planche XLVII – Des statues répertoriées avec une provenance Karnak dans la première liste de la première collection Salt (2)

Figure 89 – Brit. Mus. EA15

Figure 90 – Brit. Mus. EA55

Planche XLVIII – Des têtes de colosse provenant du temple funéraire d'Aménophis III dans la première collection Salt

Figure 91 – Brit. Mus. EA6

Figure 92 – Brit. Mus. EA7

Planche XLIX – Deux fragments de colosse provenant du temple funéraire de Merenptah dans la première collection Salt

Figure 93 – Brit. Mus. EA3

Figure 94 – Brit. Mus. EA948

Planche L – Quelques statues de Sekhmet de la première collection Salt

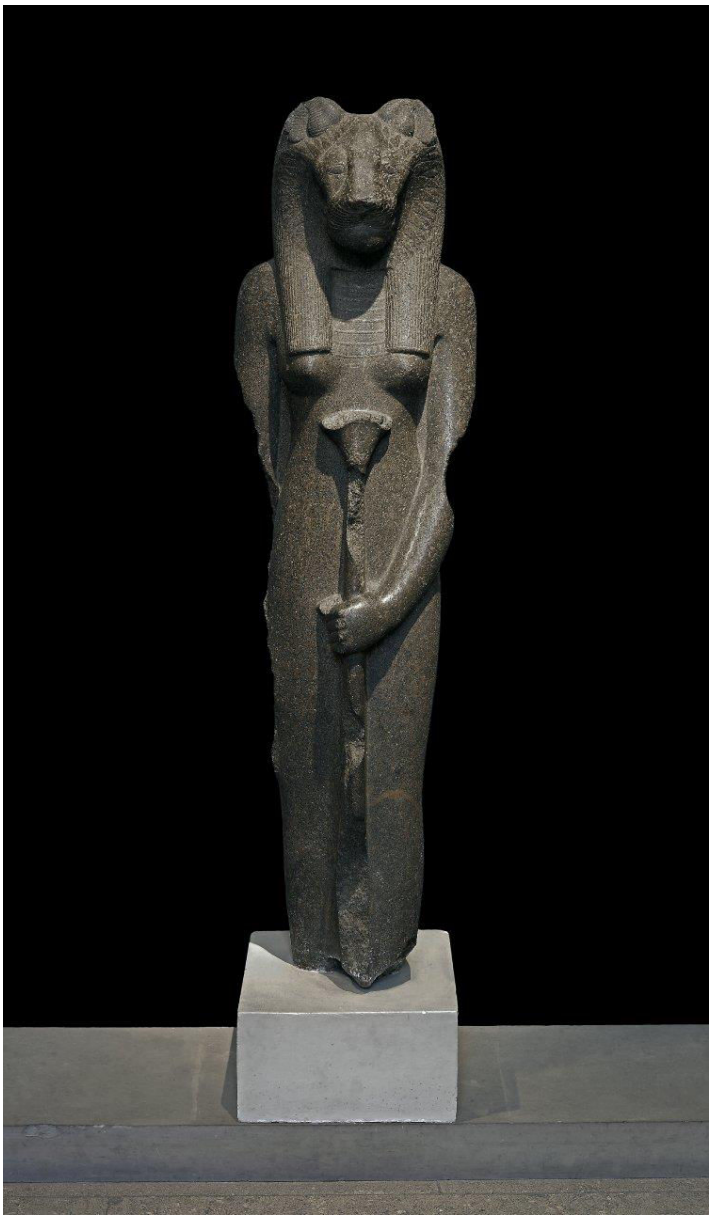


Figure 95 – Brit. Mus. EA520

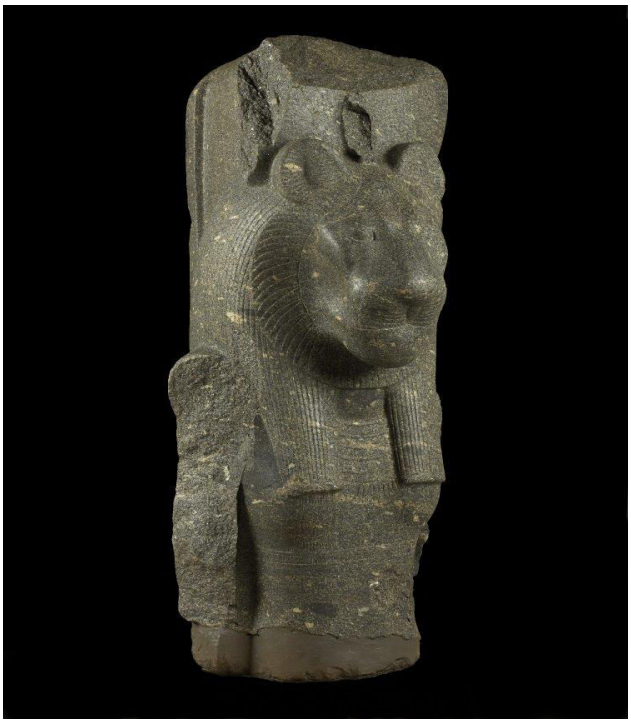


Figure 96 – Brit. Mus. EA87

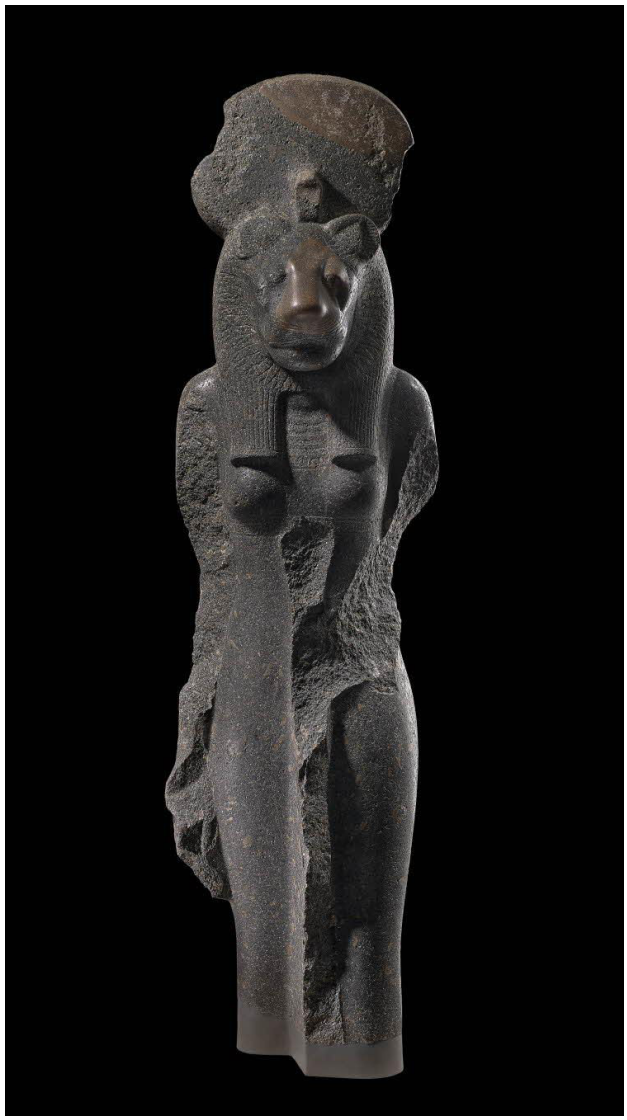


Figure 97 – Brit. Mus. EA72

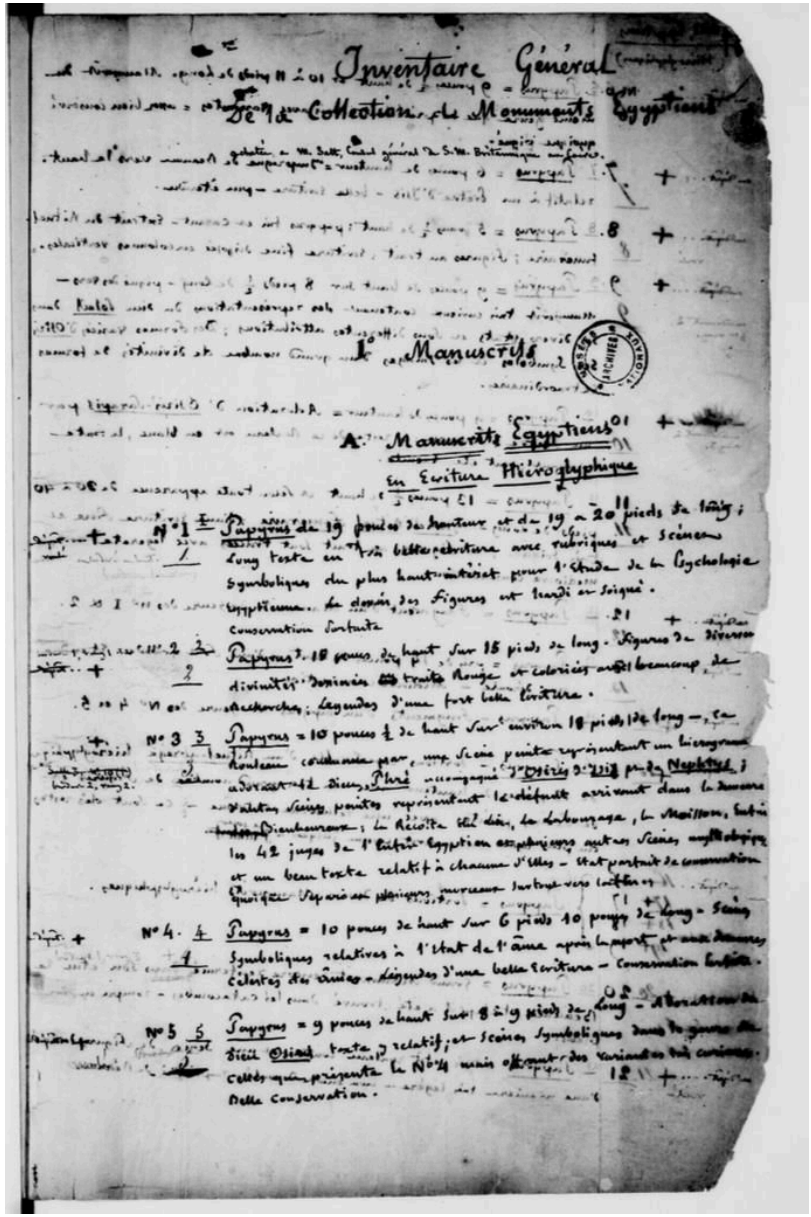


Figure 98 – Première page de la liste7*DD4 (copie N&B)

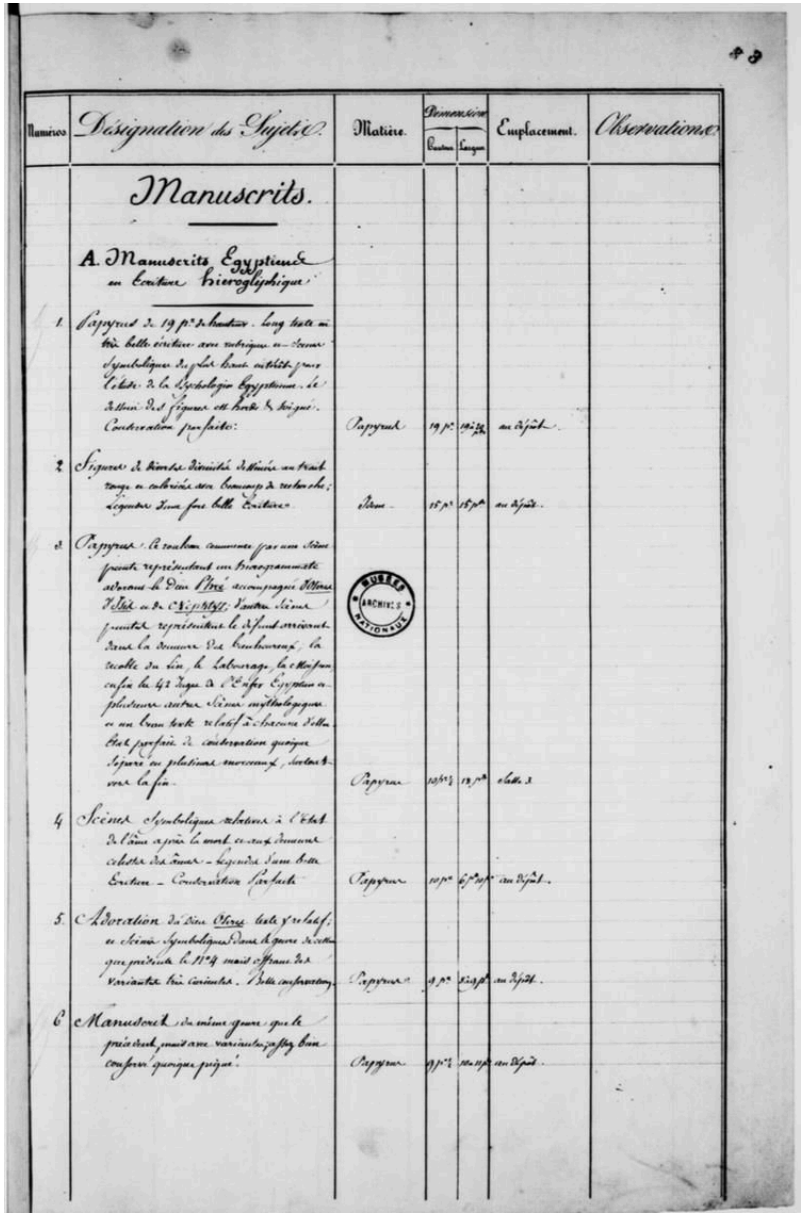


Figure 99 – Première page de la liste 7*DD5 (copie N&B)

Planche LII – Un exemple de ‘Manuscrit’ de la deuxième collection Salt

Liste 7*DD5 nº 3 :

« Papyrus. Ce rouleau commence par une scène peinte représentant un hiérogrammate adorant le dieu Phré accompagné d'Osiris, d'Isis et de Nephtys ; d'autres scènes peintes représentent le défunt arrivant dans la demeure du bienheureux, la récolte du lin, le labourage, la moisson, enfin les 42 Juges de l'Enfer Égyptien et plusieurs autres Scènes mythologiques et un beau texte relatif à chacune d'elles. État parfait de conservation quoique séparé en plusieurs morceaux, surtout vers la fin. »

Figure 100 – Louvre N 3070 = nº 3

Planche LIII – Quelques ‘Objets en bronze’ de la deuxième collection Salt

Figure 101 –Louvre AF 1670 = nº 121

Figure 102 –Louvre N 3542 / AF 1684 = nº 122

Figure 103 – Louvre N 3808 = nº 150

Planche LIV – Quelques ‘Objets en bois’ de la deuxième collection Salt

Figure 104 – Louvre N 1575 = nº 538

Figure 105 – Louvre N 443 / AF 505 = nº 542

Planche LV – Un rare exemple de statue en bois de l'Ancien Empire dans la deuxième collection Salt

Liste 7*DD5 nº 534 :

« Groupe représentant deux époux debout, excellent travail (les jambes de l'homme et toute la partie droite de la femme dévorée par les insectes). »

Figure 106 – Louvre N 2293 = nº 534

Planche LVI – Quelques ‘Ustensiles, Instruments, Meubles et objets de costume’ de la deuxième collection Salt

Figure 107 – Louvre N 1750 = nº 591

Figure 108 – Louvre N 1359 = nº 581

Figure 109 – Louvre N 2950 = nº 637

Planche LVII – Le goût pour les objets singuliers illustré par deux exemples de la deuxième collection Salt

Figure 110 - Louvre N 3567 = nº 545

Figure 111 – Louvre N 1735 = nº 592

Planche LVIII – Un ensemble d'instruments de musique exceptionnel dans la deuxième collection Salt

Figure 112 – Louvre N 1441 = nº 598

Figure 113 – Louvre N 1442 = nº 605

Figure 114 – Louvre N 1443 – Louvre N 1528 = nº 663

Planche LIX – Des céramiques majeures du Louvre, issues de la deuxième collection Salt

Figure 115 – Louvre N 882/9 = nº 759

Figure 116 – Louvre AF 8276 = nº 786

Figure 117 – Louvre N 960 = nº 801

Planche LX – La sous-catégorie ‘Images d’ancêtres’ de la deuxième collection Salt

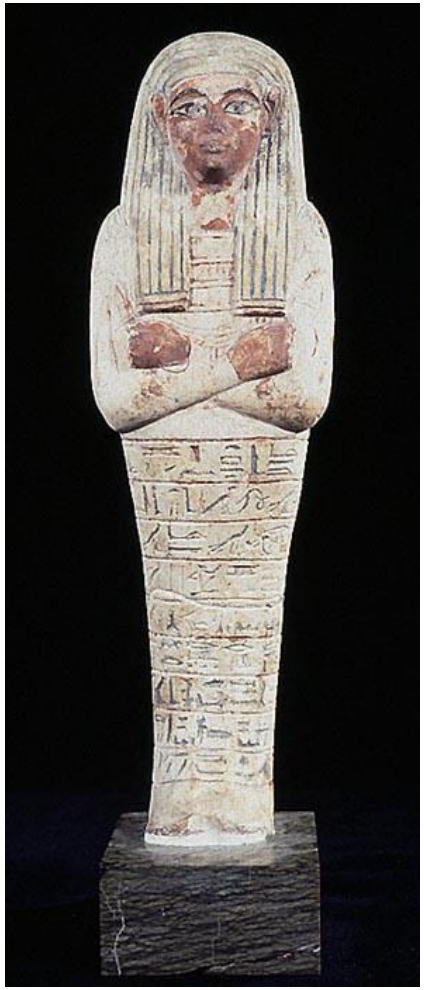


Figure 118 – Louvre N 2704 = nº 3340

Figure 119 – Louvre N 1606 = nº 3336

Figure 120 – Louvre N 446 = nº 3339

Planche LXI – La sous-catégorie ‘Statuettes de divinités’ de la deuxième collection Salt

Figure 121 – Louvre N 4131 A = nº 3614

Figure 122 – Louvre N 2872 = nº 3641

Figure 123 – Louvre N 4130 = nº3649

Planche LXII – ‘Stèles et Bas-reliefs’ Nouvel Empire de la deuxième collection Salt

Figure 124 – Louvre N 237 = nº 3705

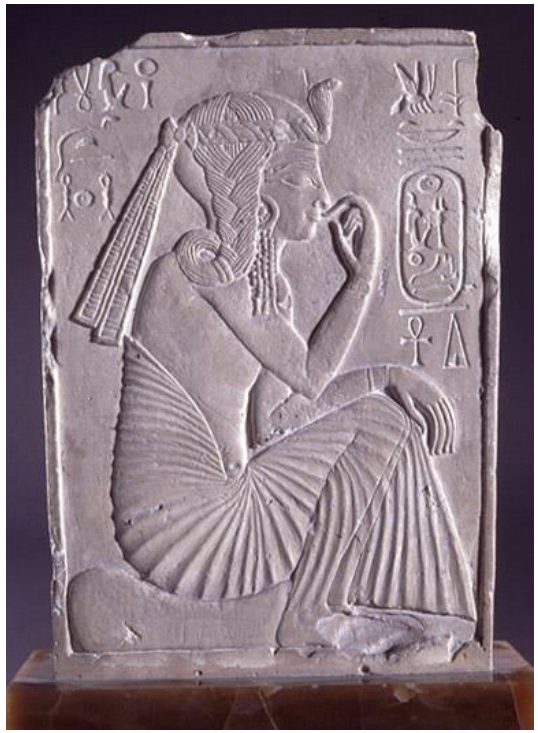


Figure 125 – Louvre N 522 = nº 3709

Figure 126 – Louvre N 248 = no 3740

Planche LXIII – ‘Stèles et Bas-reliefs’ Moyen Empire de la deuxième collection Salt

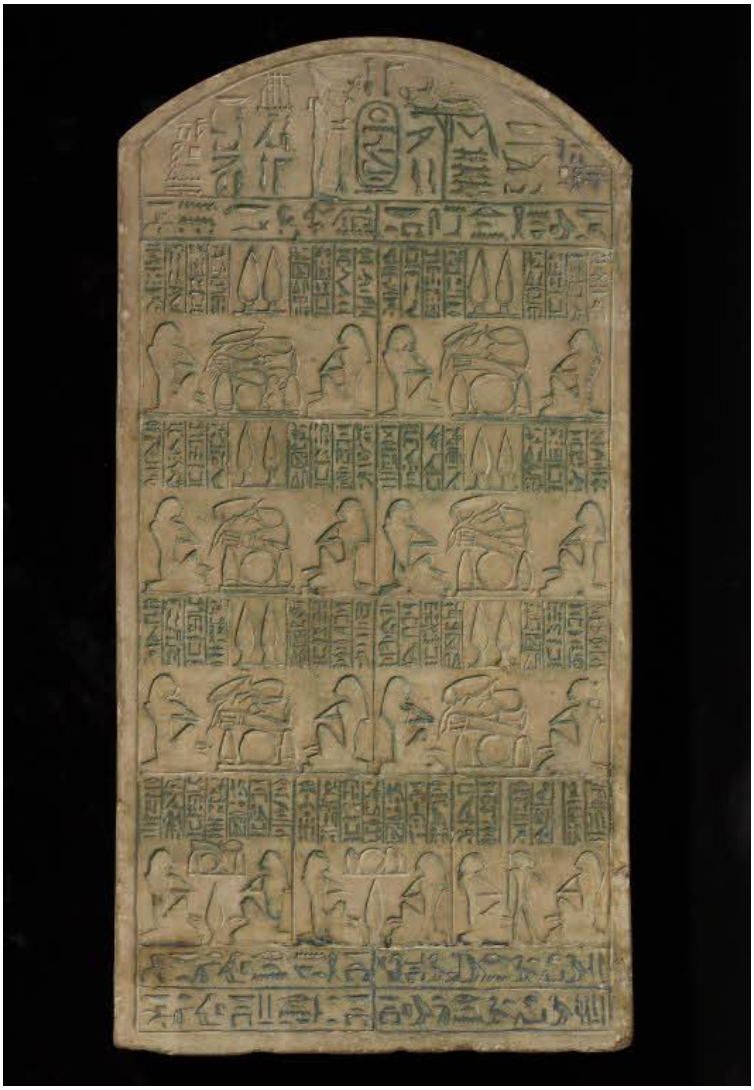


Figure 127 – Louvre N 160 = nº 3704

Figure 128 – Louvre N 198 = nº 3715

Planche LXIV – Statuaire royale du Nouvel Empire dans la deuxième collection Salt

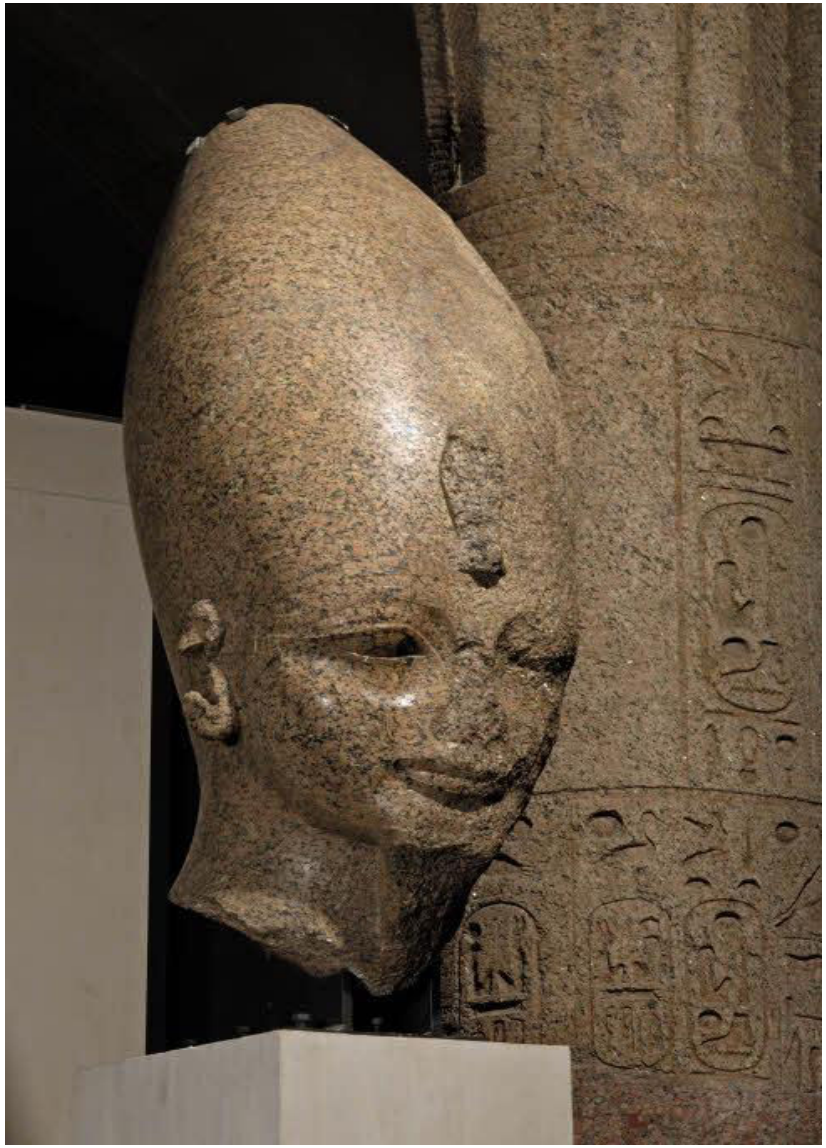


Figure 129 – Louvre N 19 = nº 3826

Figure 130 – Louvre N 831 = nº 3781

Planche LXV – L'exceptionnelle statue de Ptahirdis dans la deuxième collection Salt

Liste 7*DD5 nº 3782 :
« Osyris dynaste debout avec inscription, d'un beau travail. »

Figure 131 – Louvre N 3952 = nº 3782

Planche LXVI – Des statues de Sekhmet dans la deuxième collection Salt (nos 3821 à 3825)

Figure 132 – Louvre N 4

Figure 133 – Louvre N 9

Figure 134 – Louvre N 10

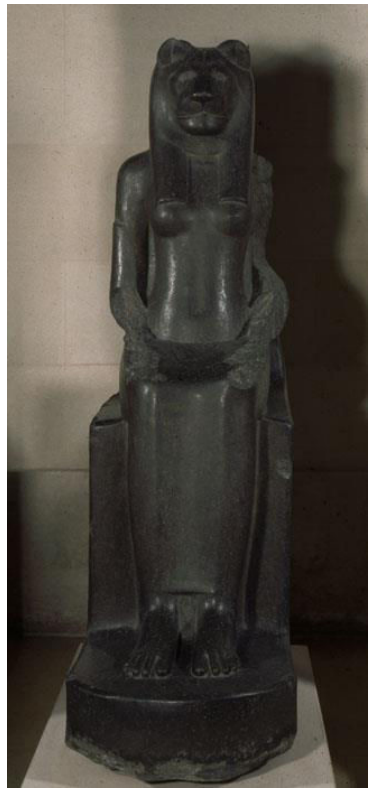


Figure 135 – Louvre N 11

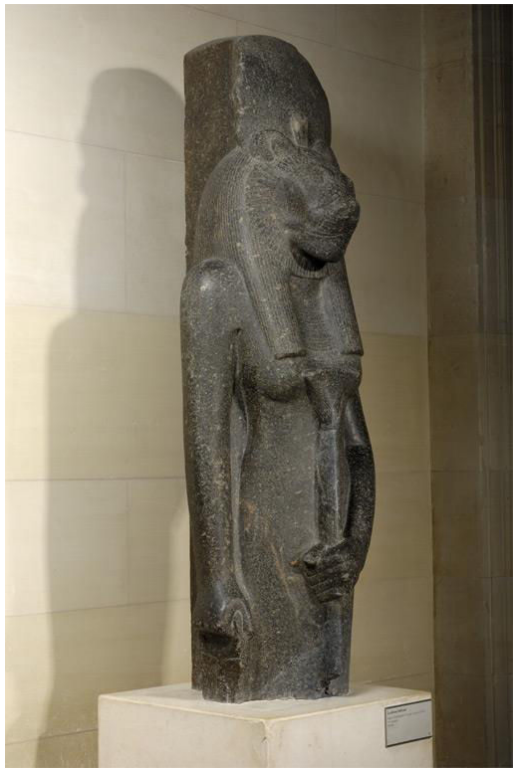


Figure 136 – Louvre N 5

Planche LXVII – De la variété dans les types statuaires de la deuxième collection Salt (1)

Figure 137 – Louvre N 40 = nº 3801

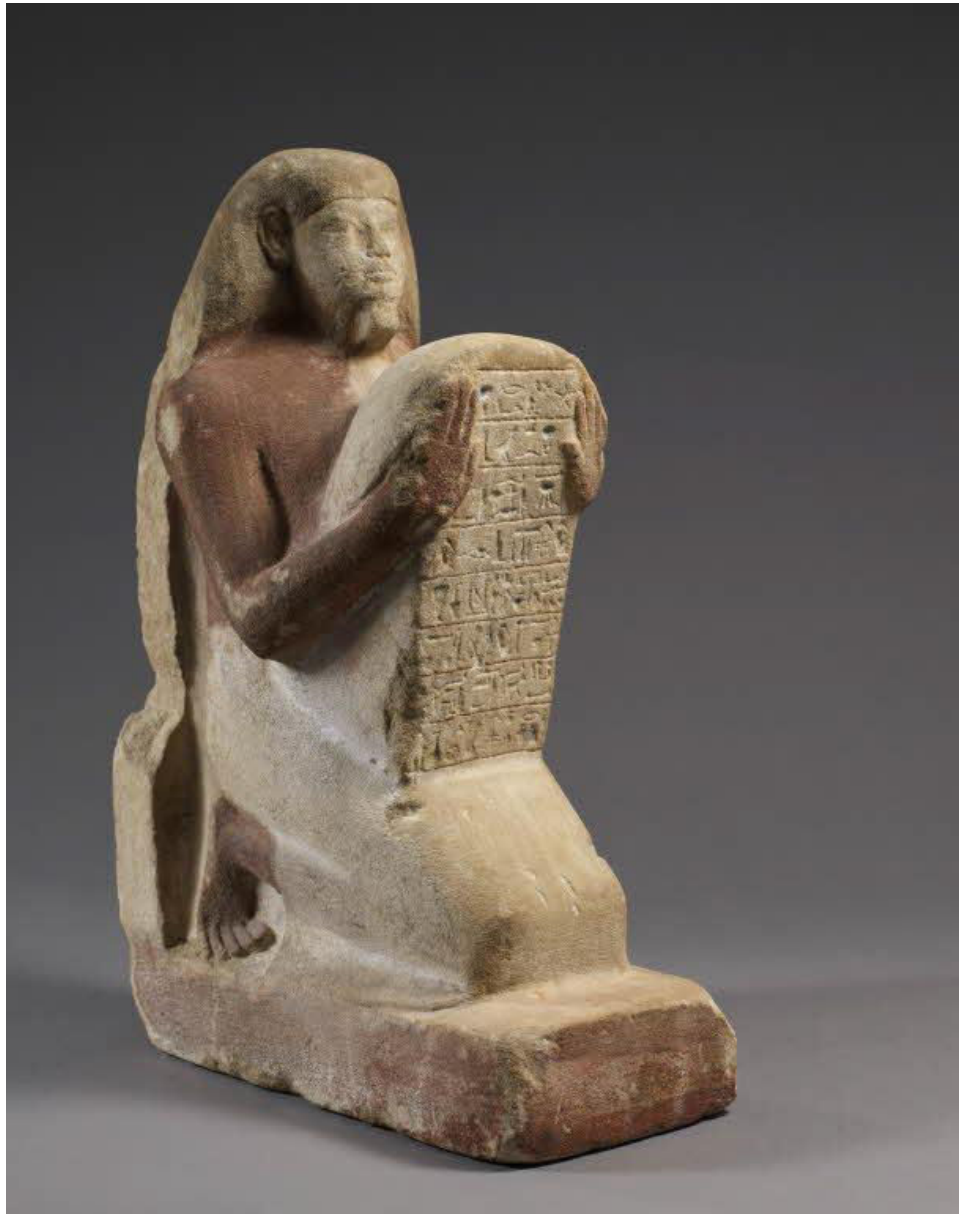


Figure 138 – Louvre N 80 = nº 3796

Planche LXVIII – De la variété dans les types statuaires de la deuxième collection Salt (2)

Figure 139 – Louvre N 47 = nº 3807

Figure 140 – Louvre N 66 = nº 3808

Figure 141 – Louvre N 45 = nº 3806

Planche LXIX – De la variété dans les types statuaires de la deuxième collection Salt (3)

Figure 142 – Louvre N 85 = nº 3803

Figure 143 – Louvre N 83 = nº 3784

Planche LXX – Des types statuaires rares : la recherche de l'originalité dans la deuxième collection Salt

Figure 144 – Louvre N 4196 = nº 3797

Figure 145 – Louvre N 64 = nº 3795

Planche LXXI – La fameuse « Tête Salt », objet-phare de la deuxième collection Salt

Liste 7*DD5 nº 3814 :

« Tête d'homme provenant d'une statue - Portrait d'un travail parfait et traité avec infiniment d'esprit, chair rouge. »

Figure 146 – Louvre N 2289 = nº 3814

Planche LXXII – L'ensemble statuaire d'Amenemhat-Sourer, entré au Louvre avec la deuxième collection Salt

Figure 147 – Louvre N 51 = nº 3791

Figure 148 – Louvre N 52 = nº 3792

Figure 149 – Louvre N 53 = nº 3793

Planche LXXIII – La statue fragmentaire d'Horoudja : une nouvelle identification proposée dans la liste de la deuxième collection Salt

Liste 7*DD5 nº 3783 :
« Torse d'une statue de roi d'un très beau travail. »

Figure 150 – Louvre N 2452 = nº 3783

Planche LXXIV – ‘Objets divers de proportion colossale’ : une nouvelle identification proposée pour la deuxième collection Salt

Liste 7*DD5 nº 3783 :

« Cippe de six pieds de hauteur environ représentant de relief dans le creux, le Pharaon Ramsès VI adorant Ammon générateur - Sur un des côtés, emblèmes sculptés (brisé en plusieurs pièces mais qui se raccordent). »

Figure 151 – Louvre N 129 B

Figure 152 – Louvre N 129 A

Planche LXXV – Les deux sphinx provenant de Tanis de la deuxième collection Salt

Figure 153 – Louvre N 21 = n° 3806

Figure 154 – Louvre N 23 : n° 3807

Planche LXXVI – Quelques ‘Tableaux peints sur bois’ de la deuxième collection Salt

Figure 155 – Louvre N 3657 = nº 3844

Figure 156 – Louvre N 3795 = nº 3846

Figure 157 – Louvre N 3387 = nº 3841

Planche LXXVII – Les 'Portraits Ægyptio-Grecs Peints sur Bois' (nos 3848 à 3854) de la deuxième collection Salt (1)

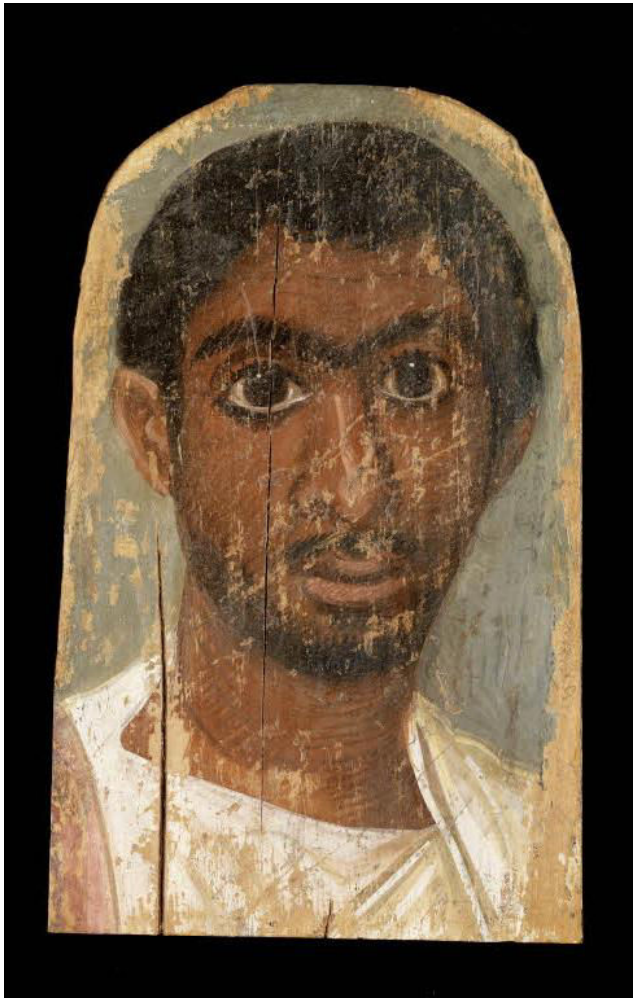


Figure 158 – Louvre N 2732 / 1

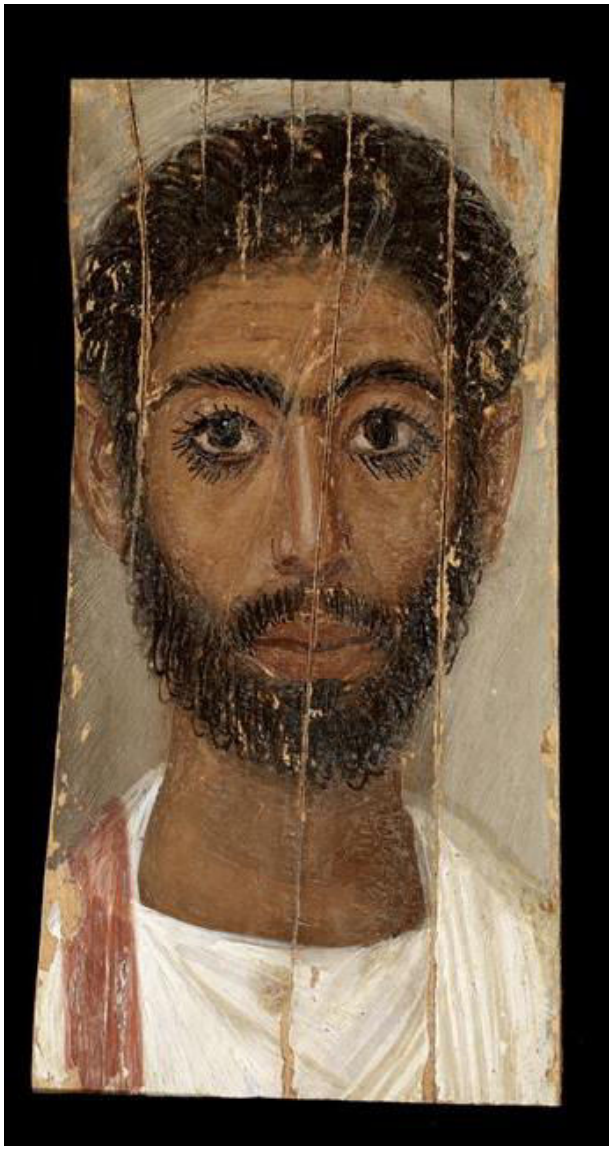


Figure 159 – Louvre N 2732 / 2

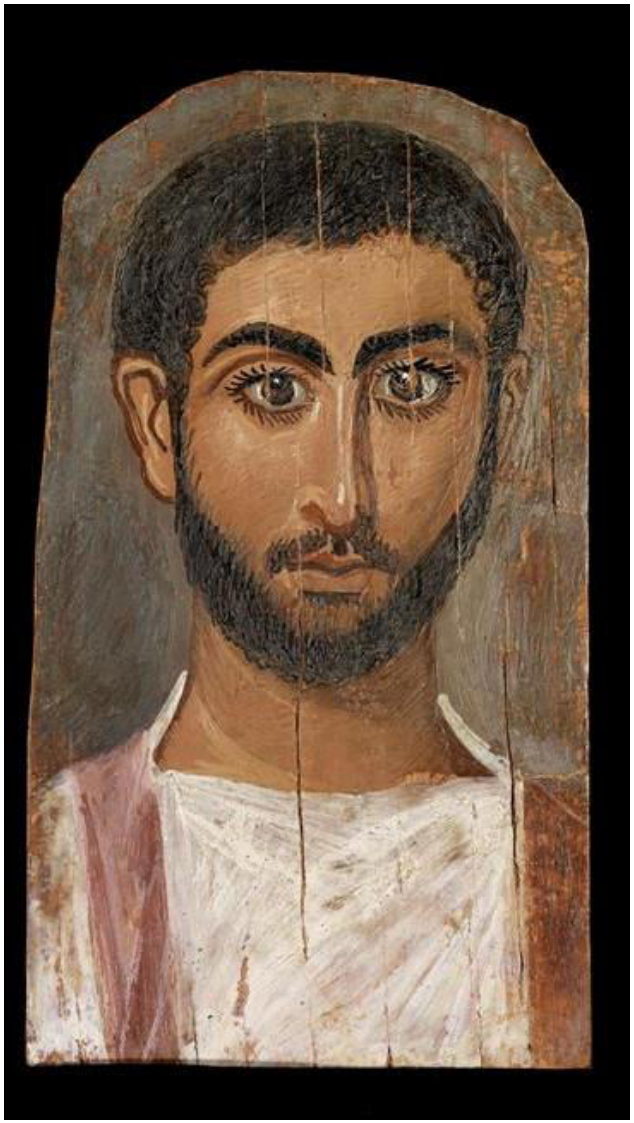


Figure 160 – Louvre N 2732 /3

Planche LXXVIII – Les ‘Portraits Ægyptio-Grecs Peints sur Bois’ (nos 3848 à 3854) de la deuxième collection Salt (2)

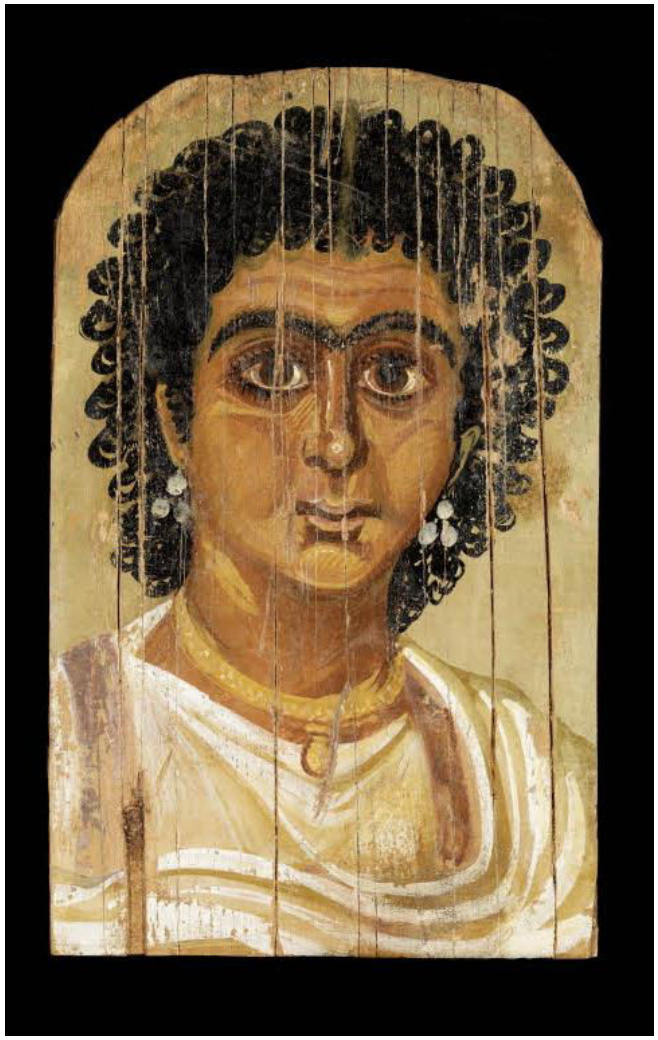


Figure 161 – Louvre N 2733 / 2

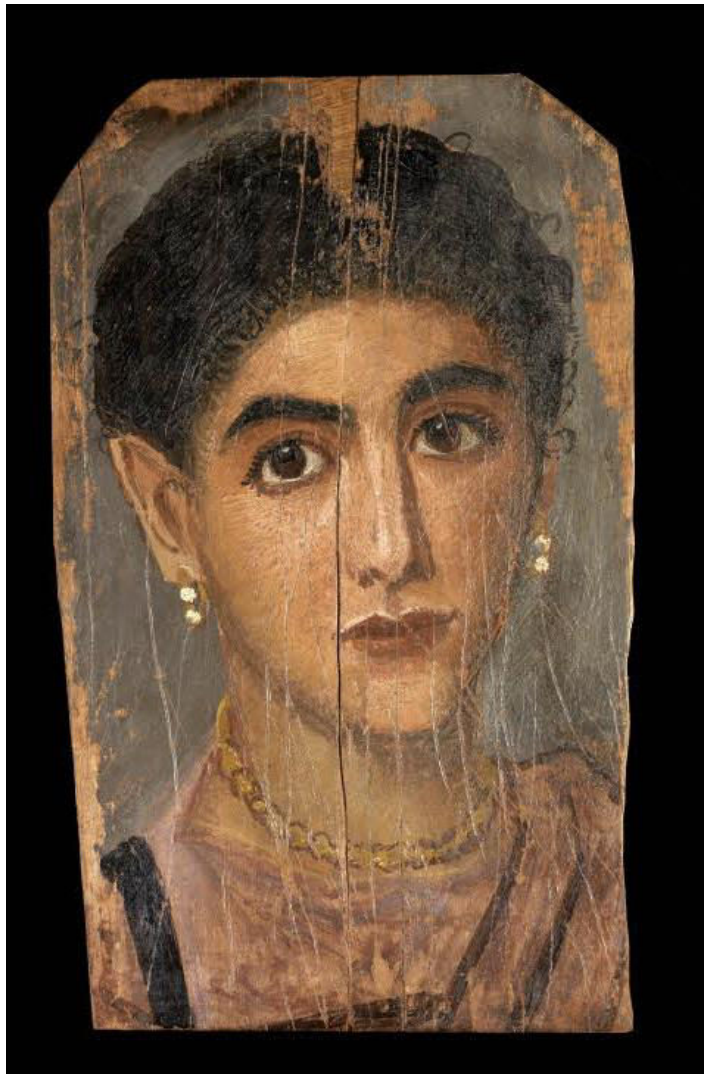


Figure 162 – Louvre N 2733 / 3

Figure 163 – Louvre AF 6885

Planche LXXIX – La tombe d'Ounsou, entrée par morceaux au Louvre avec la deuxième collection Salt (1)

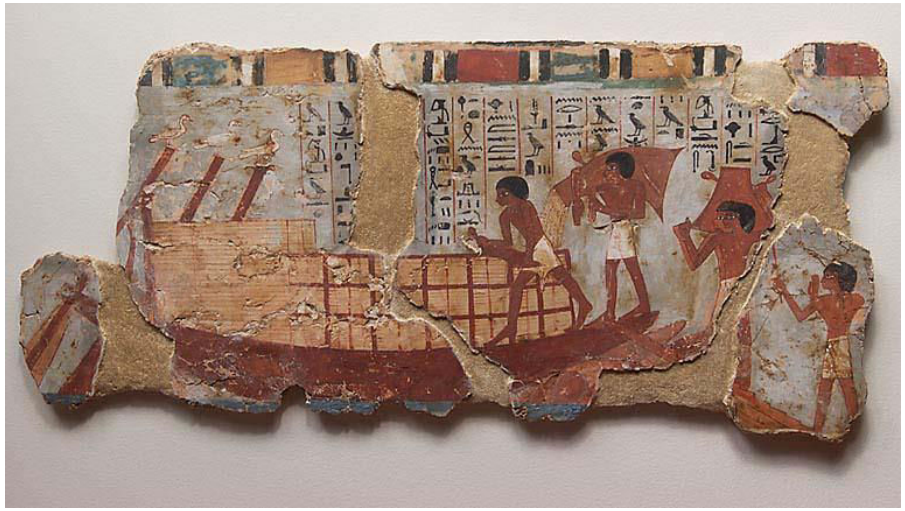


Figure 164 – Louvre N 1430 = n° 3855

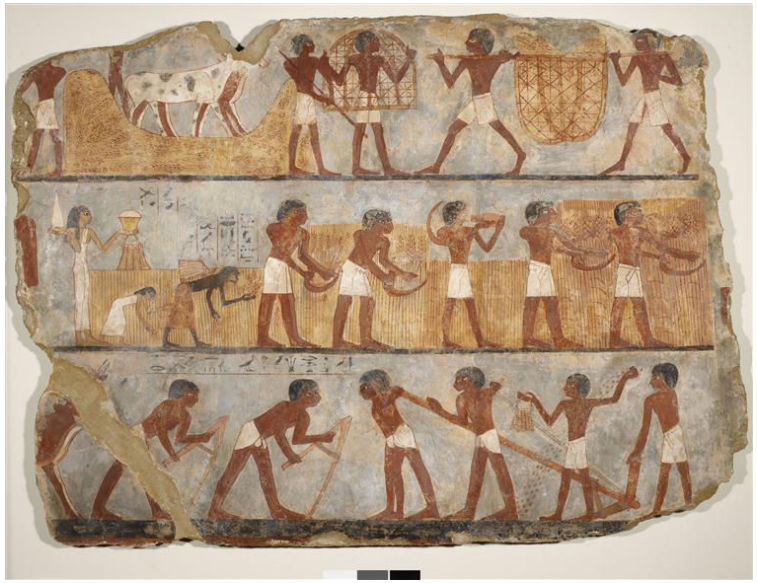


Figure 165 – Louvre N 1431 = n° 3856

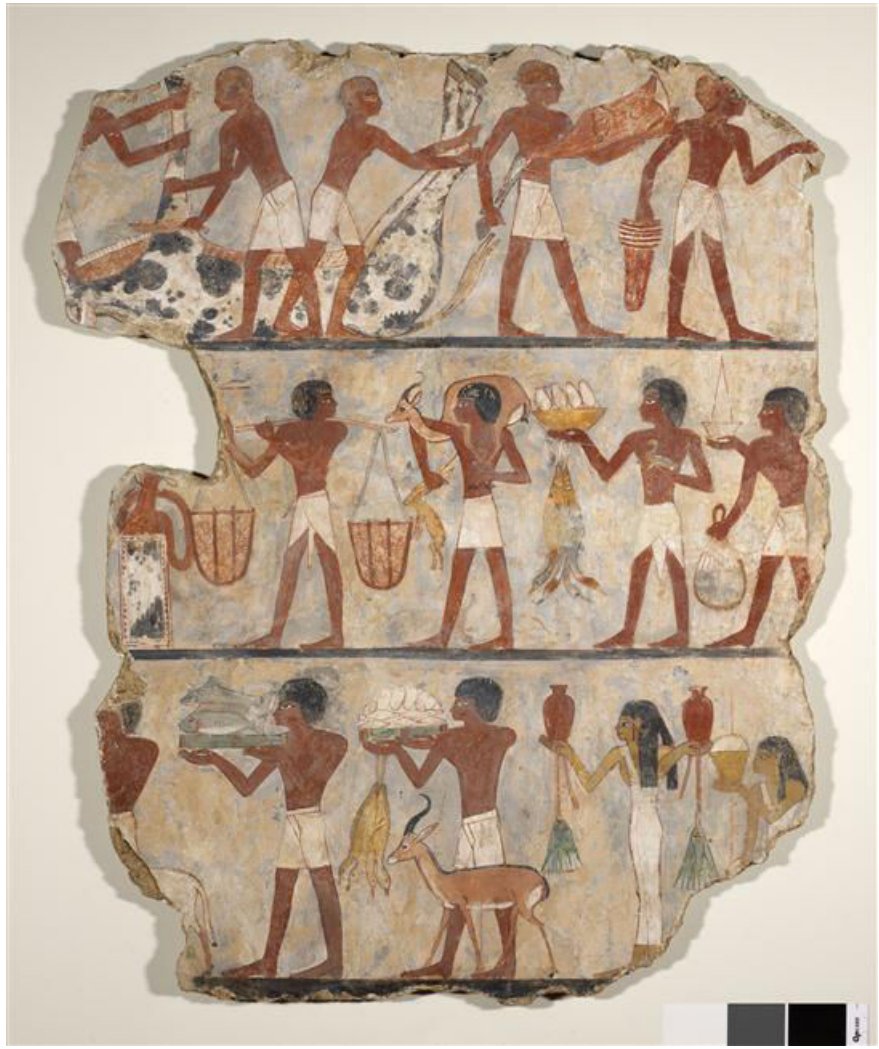


Figure 166 – Louvre N 1393 = n° 3857

Planche LXXX – La tombe d'Ounsou, entrée par morceaux au Louvre avec la deuxième collection Salt (2)

Figure 167 – Louvre N 2311

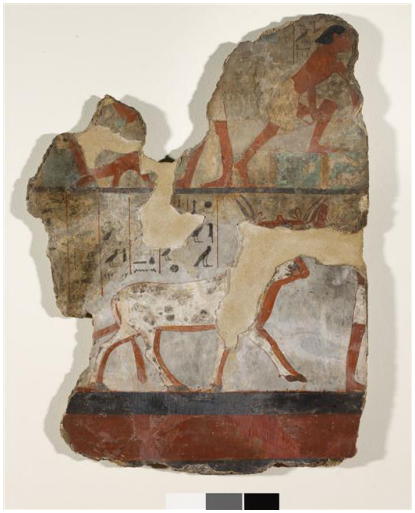


Figure 168 – Louvre N 3318 B

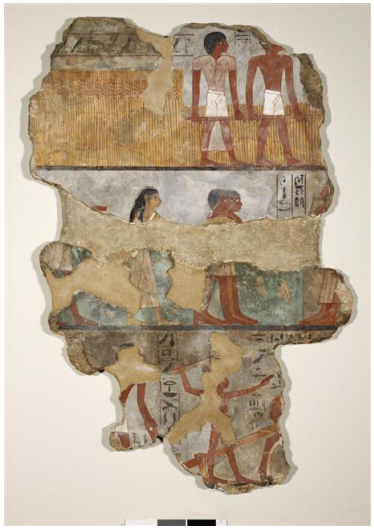


Figure 169 – Louvre N 3318 A + C

Figure 170 – Louvre N 3318 D

Figure 171 – Louvre N 3318 E

Figure 172 – Louvre N 55 = nº 3805

CATALOGUE.

FIRST DAY'S SALE.

MISCELLANIES.

LOT

1 VARIOUS portions of Necklaces, composed of Beads, in Terra-cotta, Porcelain, &c.
2 Figures of various Deities in Porcelain, *some very minute* 40
3 Ditto ditto *larger* — 18
4 Ditto ditto *larger* — 14
5 Various objects in Porcelain — 12
6 Various in Composition — — 36
7 Earrings composed of Alabaster — 14
8 Porcelain and other Rings — — 8
9 Various objects in Cornelian — 14

VARIOUS OBJECTS IN WOOD,

PRINCIPALLY FOUND IN

THE TOMBS AT THEBES.

10 The "*Epervier*," with Human Head 1
11 Another, and two Idols with Hieroglyphics in black 3
12 An Idol, in the shape of a Mummy, *coloured*, with Hieroglyphics, *engraved* — 13 *inches high* 1
13 Another, *uncoloured* — 14 *inches high* 1
14 Figure of Thoth, in hard wood 6 *inches high* *Memphis* 1
15 A Piece of Wood in the form of the Lotus Flower, painted, and used for making Offerings, 13 *inches high*; and the Lotus Flower, used for a similar purpose *Ditto* 2
16 An Idol, with its pedestal 1 *foot* 9 *inches high* 1

B

Figure 173 – Catalogue annoté de la vente de 1835 (Brit. Mus. *DAES*)

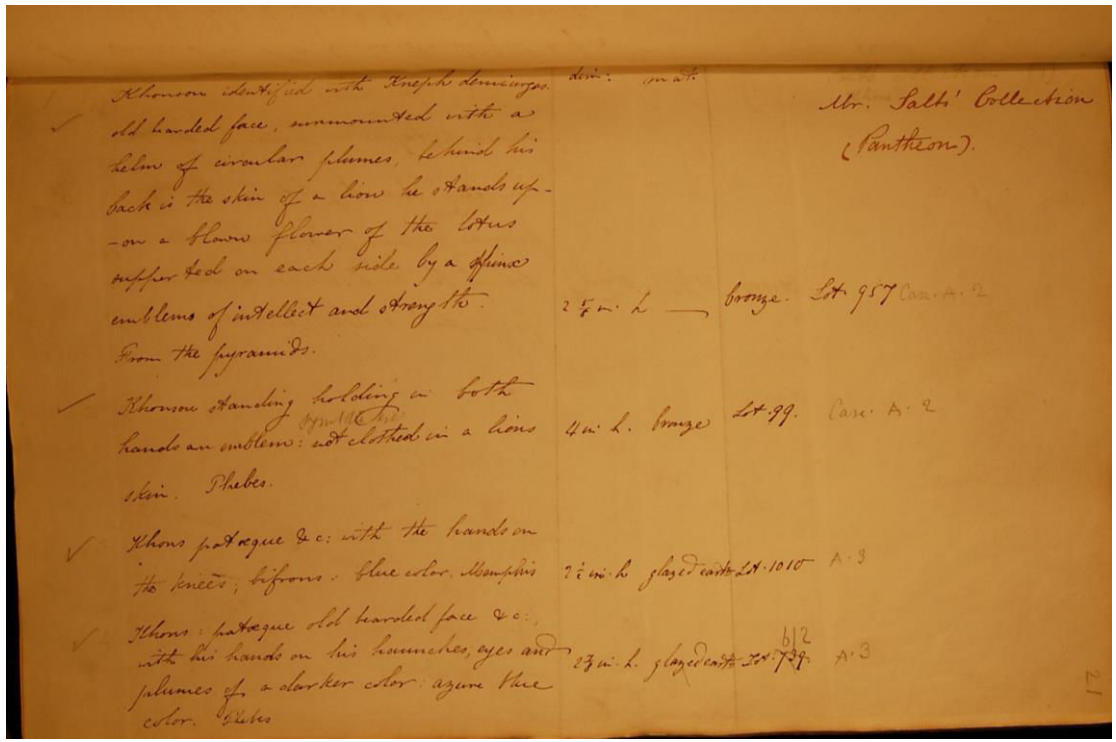


Figure 174 – Registre d'acquisition 1835 du *DAES* du British Museum

Planche LXXXII – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Durham Univ. Mus. EG4008)

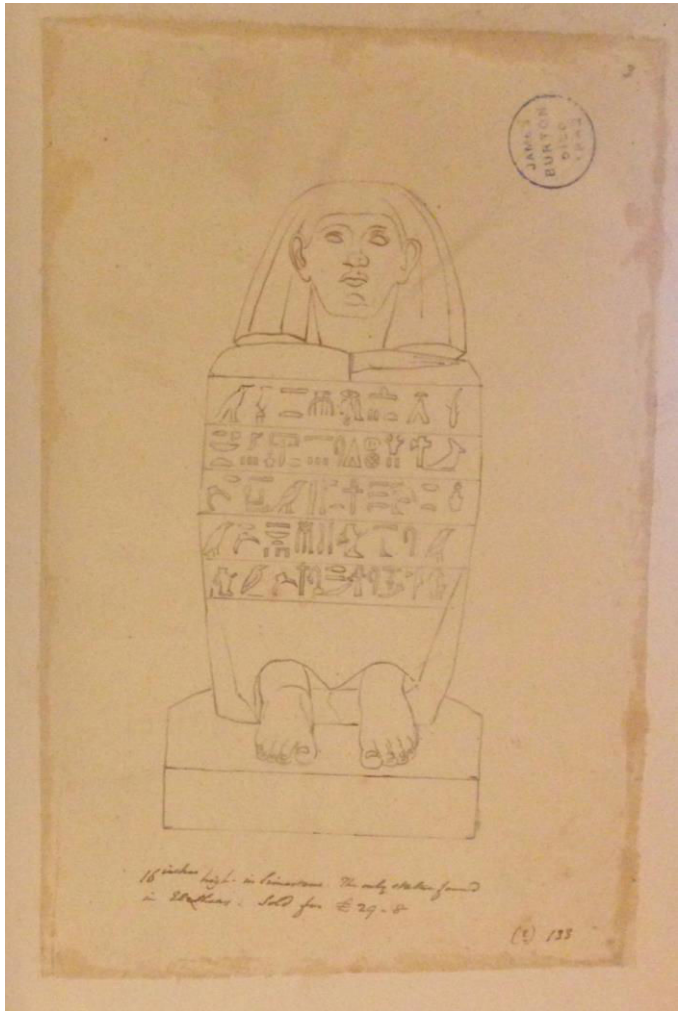


Figure 175 – Add MS 25655, f. 3

Figure 176 – Durham Univ. Mus. EG4008 = lot 133

Figure 177 – D'Athanasi, 1836, pl. II, p. 161

Planche LXXXIII – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA96)

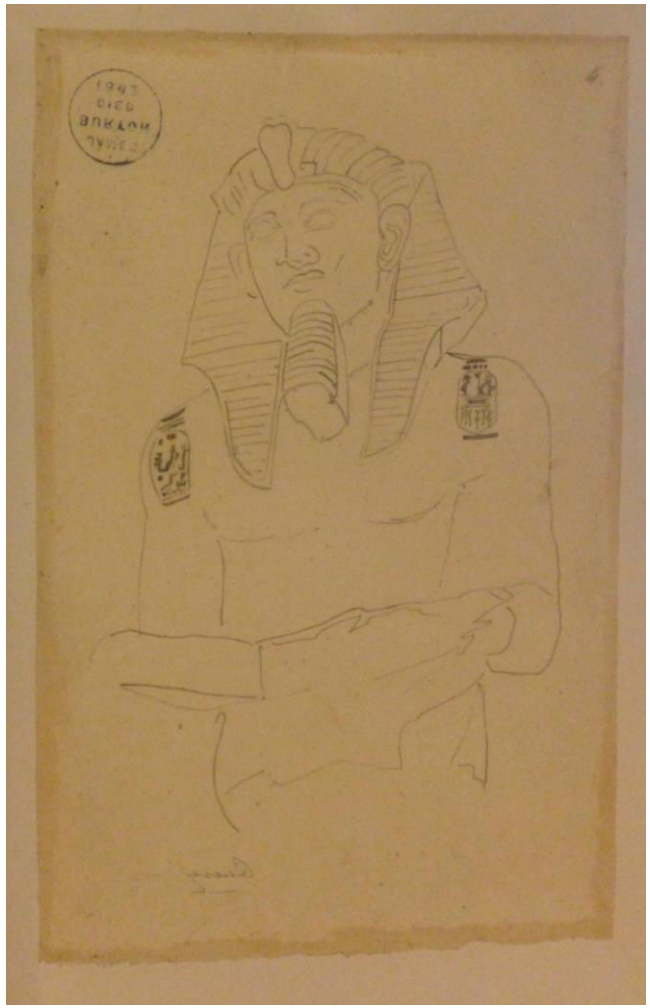


Figure 178 – Add MS 25655, f. 4

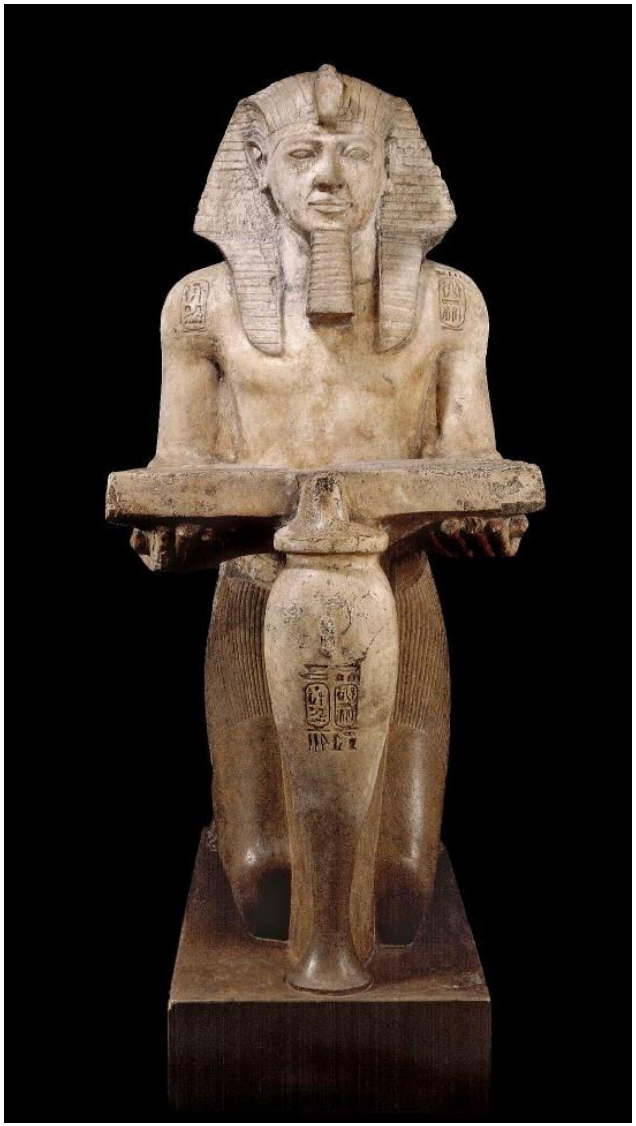


Figure 179 – Brit. Mus. EA96 = lot 839

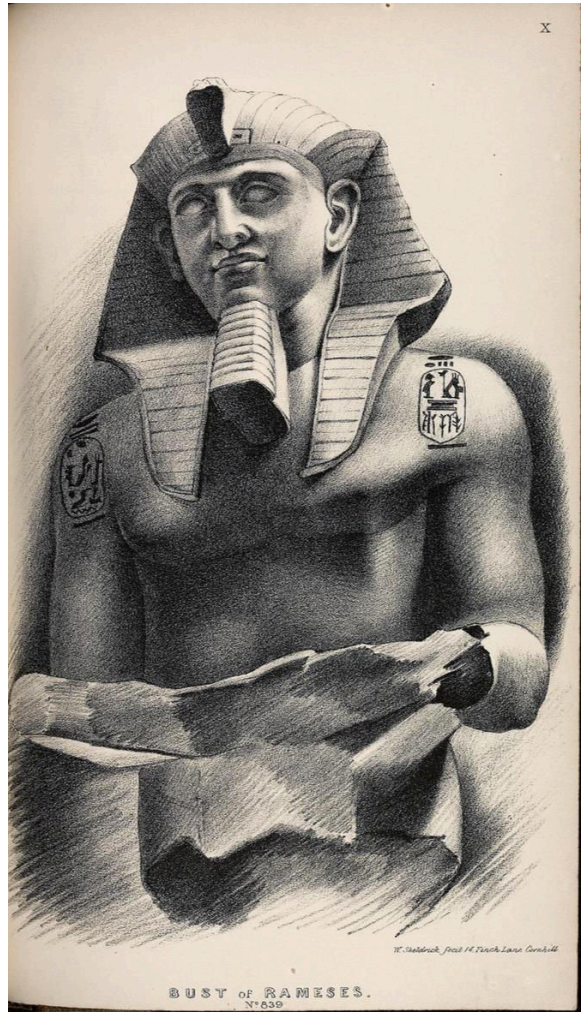


Figure 180 – D'Athanasi, 1836, pl. X, p. 220

Planche LXXXIV – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA43372)

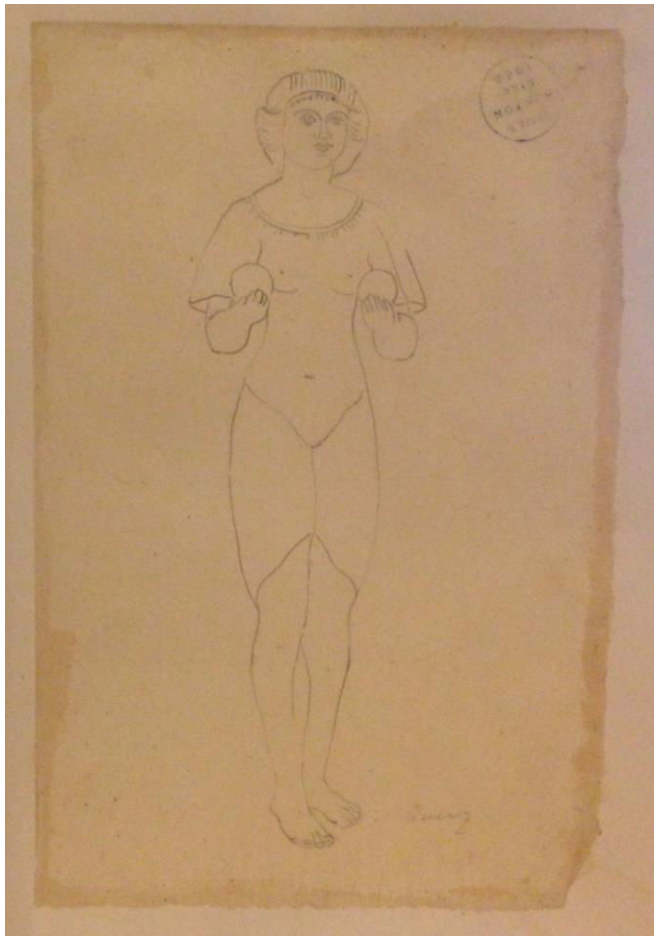


Figure 181 – Add MS 25655, f. 7

Figure 182 – Brit. Mus. EA43372 = lot 821

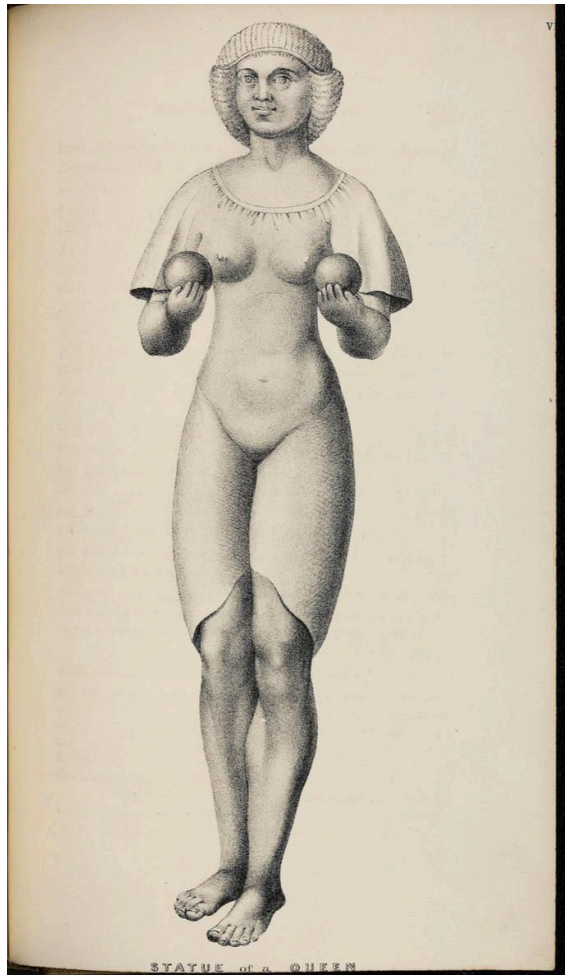


Figure 183 – D'Athanasi, 1836, pl. VIII, p. 218

Planche LXXXV – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA5114)

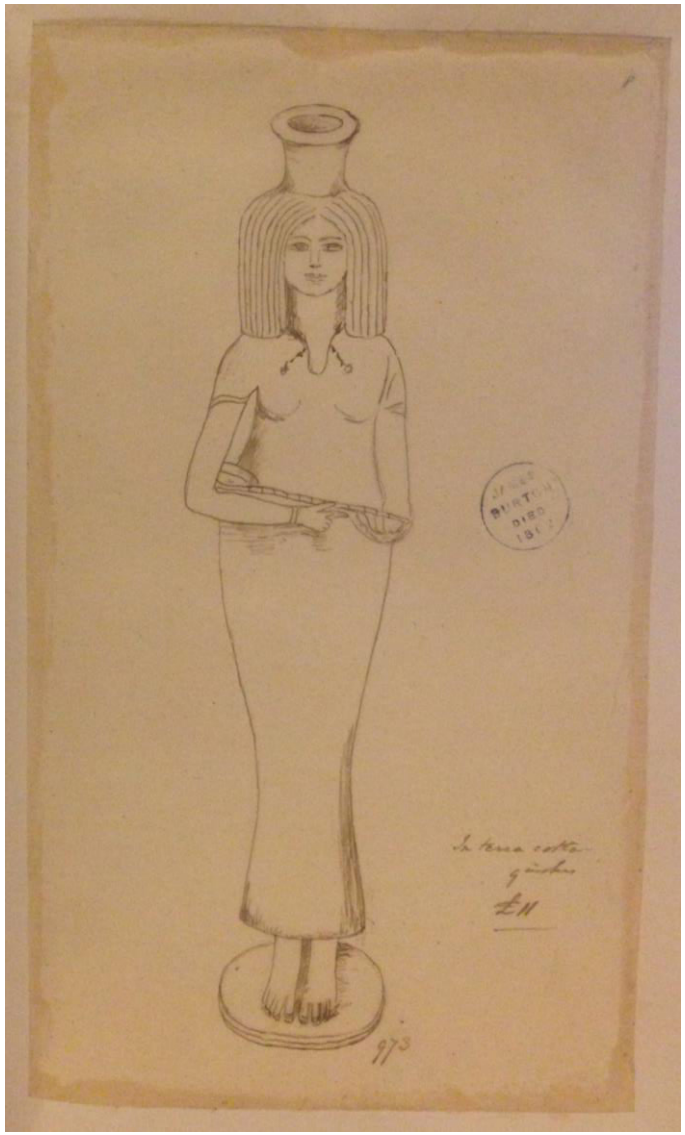


Figure 184 – Add MS 25655, f. 8

Figure 185 – Brit. Mus. EA5114 = lot 973

Planche LXXXVI – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Sotheby's 2008)

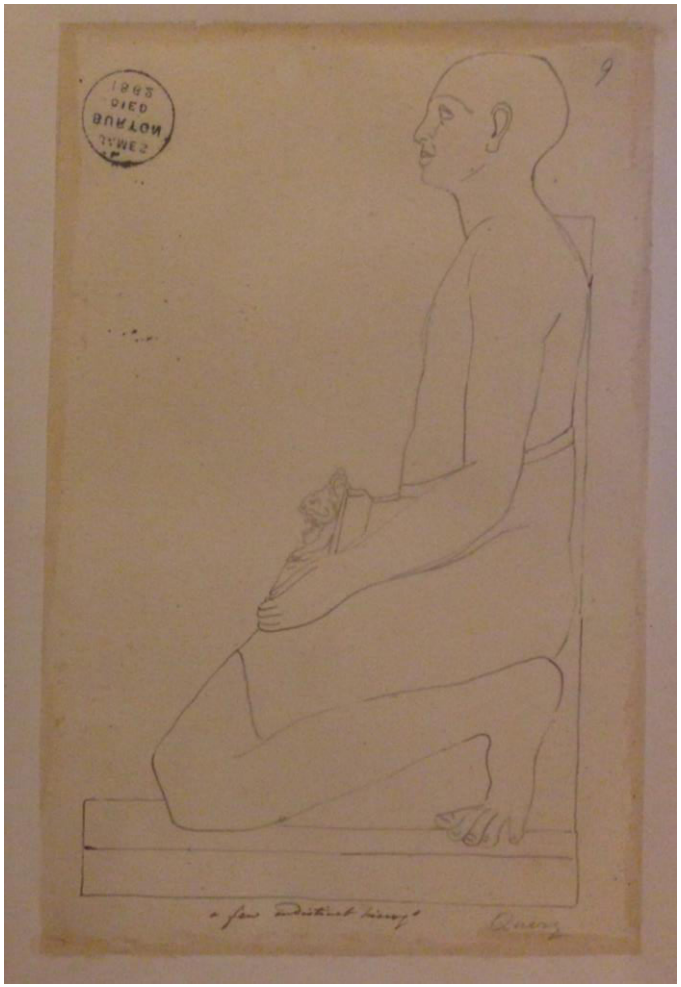


Figure 186 – Add MS 25655, f. 9

Figure 187 – Œuvre vendue chez Sotheby's = lot 838

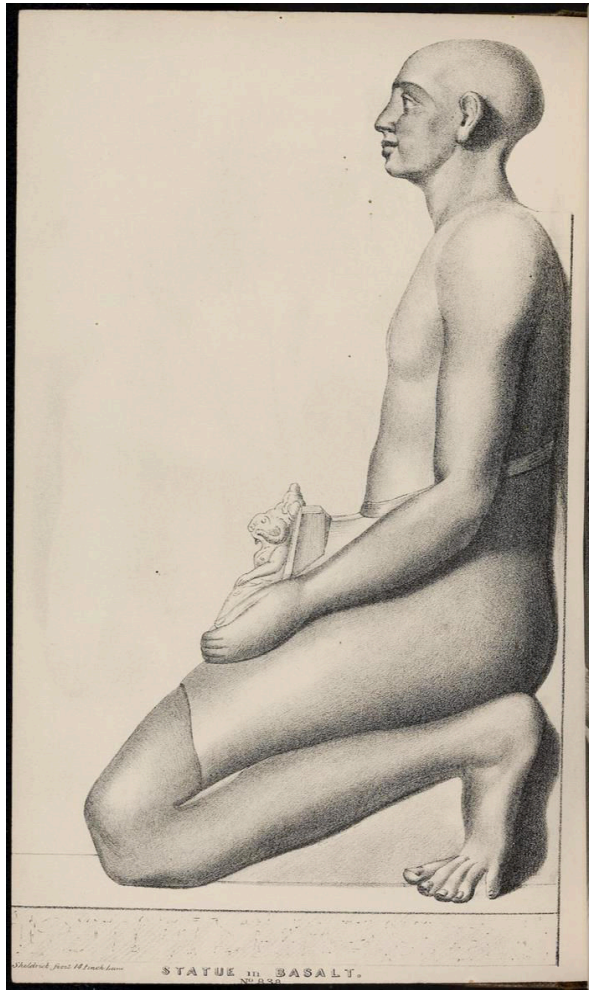


Figure 188 – D'Athanasi, 1836, pl. IX, p. 221

Planche LXXXVII – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA38150)

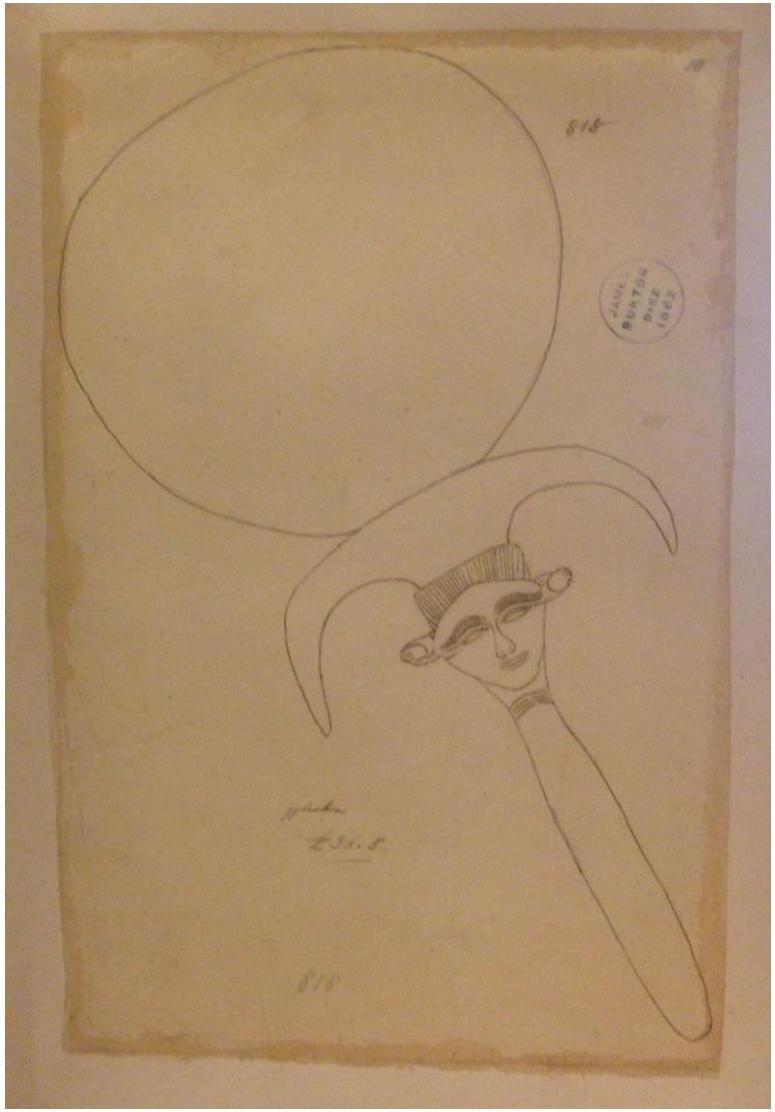


Figure 189 – Add MS 25655, f. 13

Figure 190 – Brit. Mus. EA38150 = lot 818

Planche LXXXVIII – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Durham Univ. Mus. EG349 et Brit. Mus. EA5960)

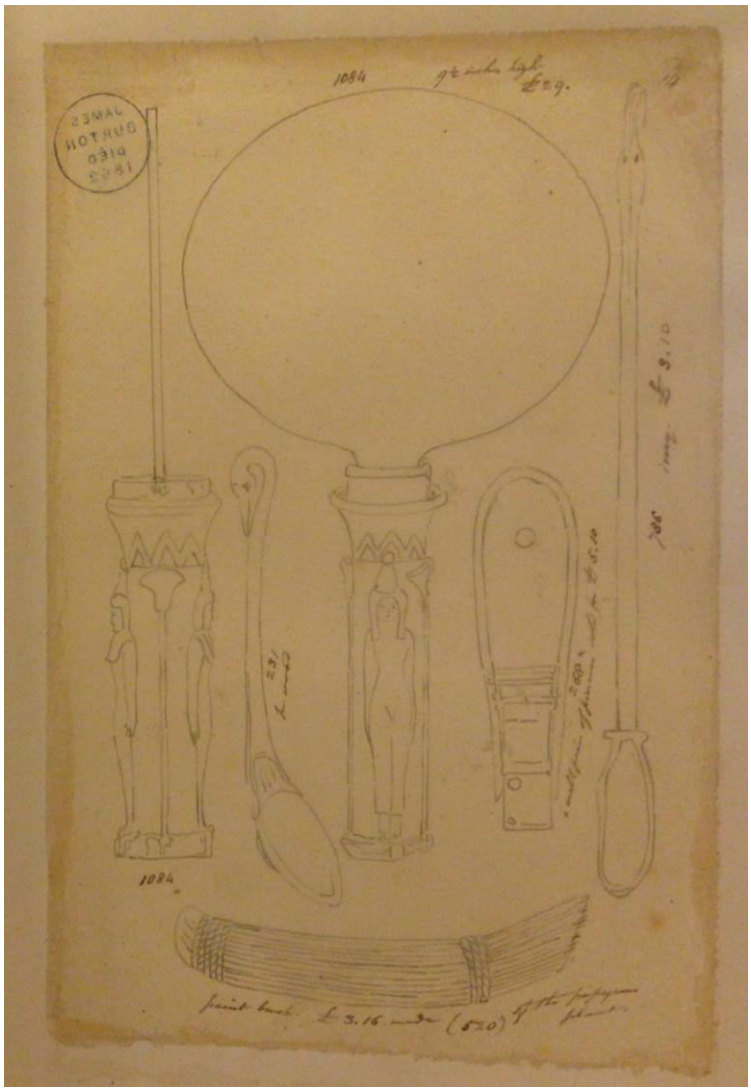


Figure 191 – Add MS 25655, f. 14

Figure 192 – Brit. Mus. EA5960 = lot 231

Figure 193 – Durham Univ. Mus. EG4349 = lot 1084

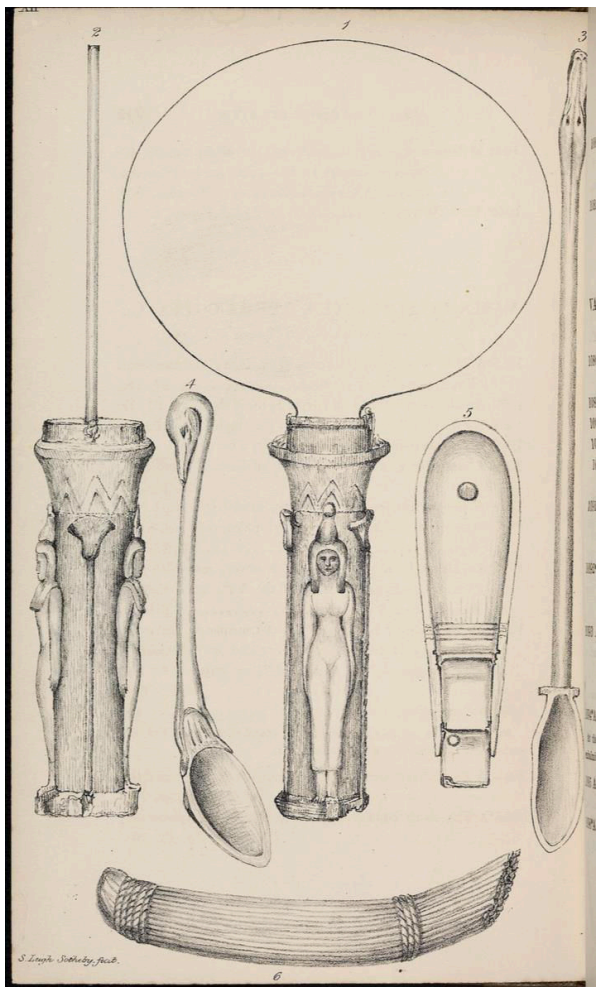


Figure 194 – D'Athanasi, 1836, pl. XII, p. 244

Planche LXXXXIX – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA2731 et Brit. Mus. EA5952)

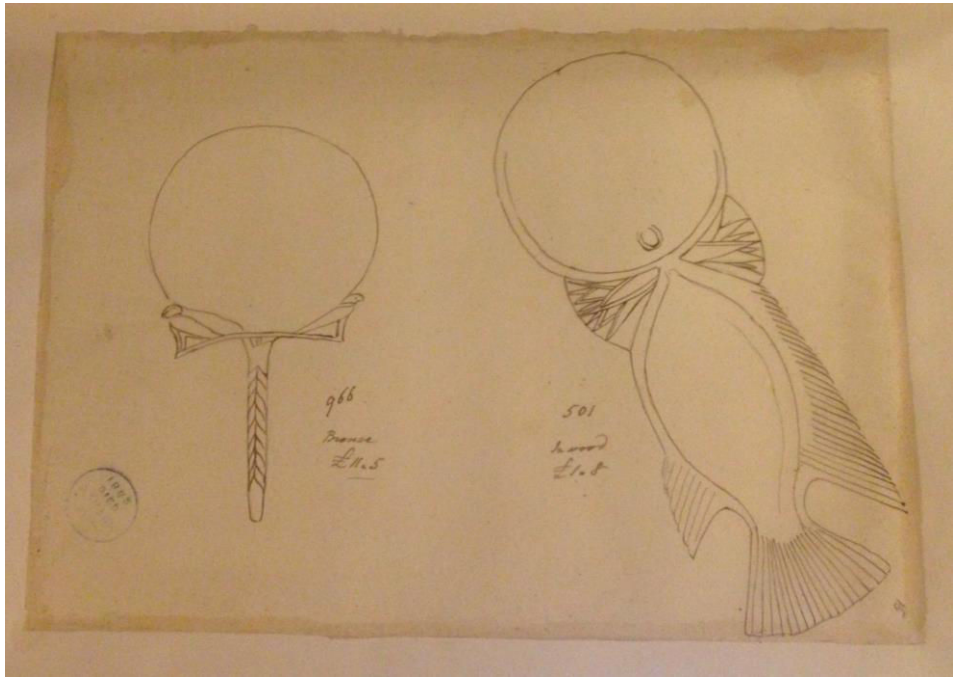


Figure 195 – Add MS 25655, f. 15

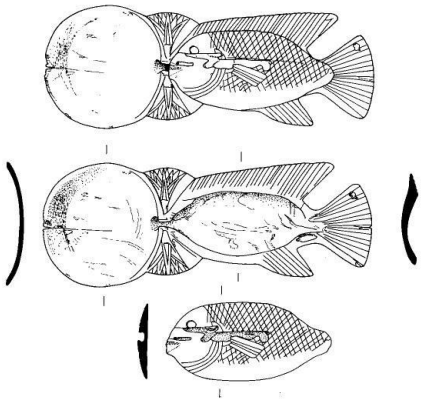


Figure 196 – Brit. Mus. EA5952 = lot 501

Figure 197 – Brit. Mus. EA2731 = lot 966

Planche XC – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA5945)

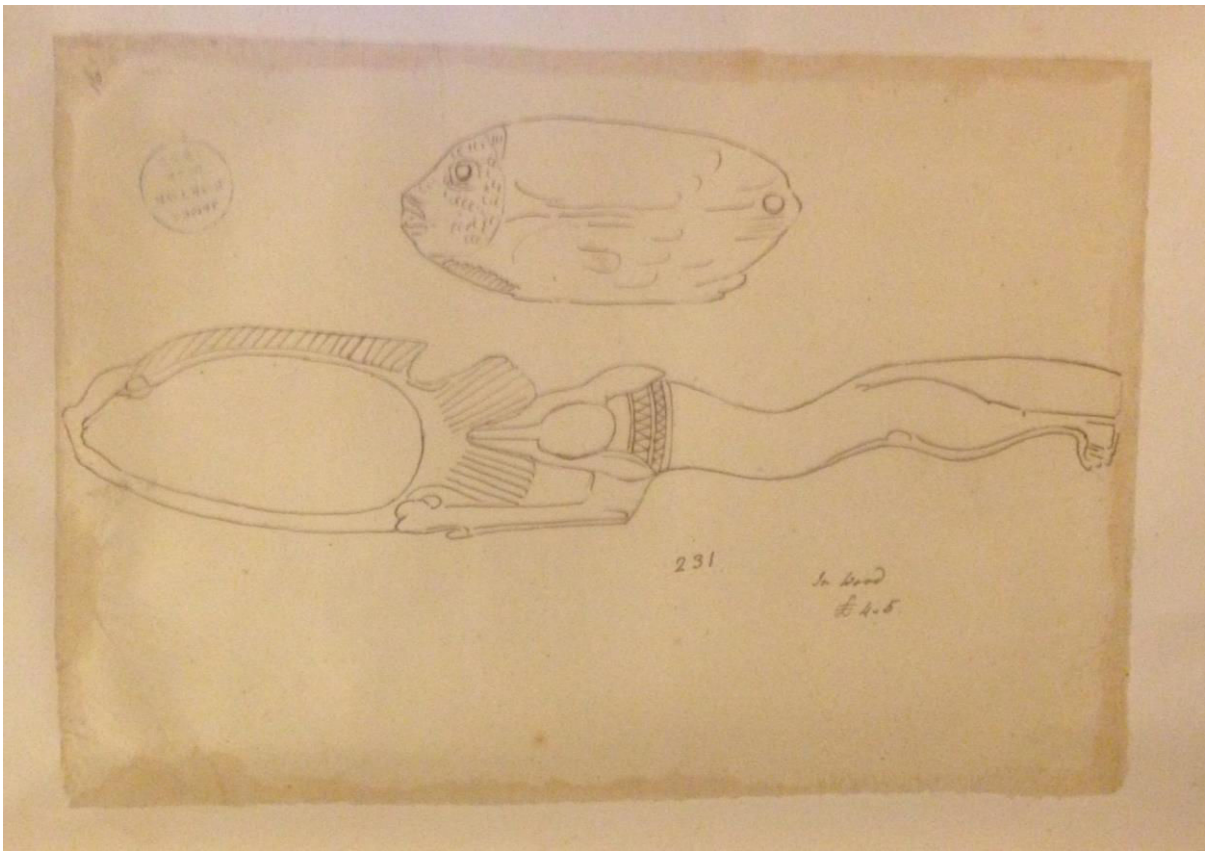


Figure 198 – Add MS 25655, f. 16

Figure 199 – Brit. Mus. EA5945 = lot 231

Planche XCI – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA5951 et Brit. Mus. EA2572)

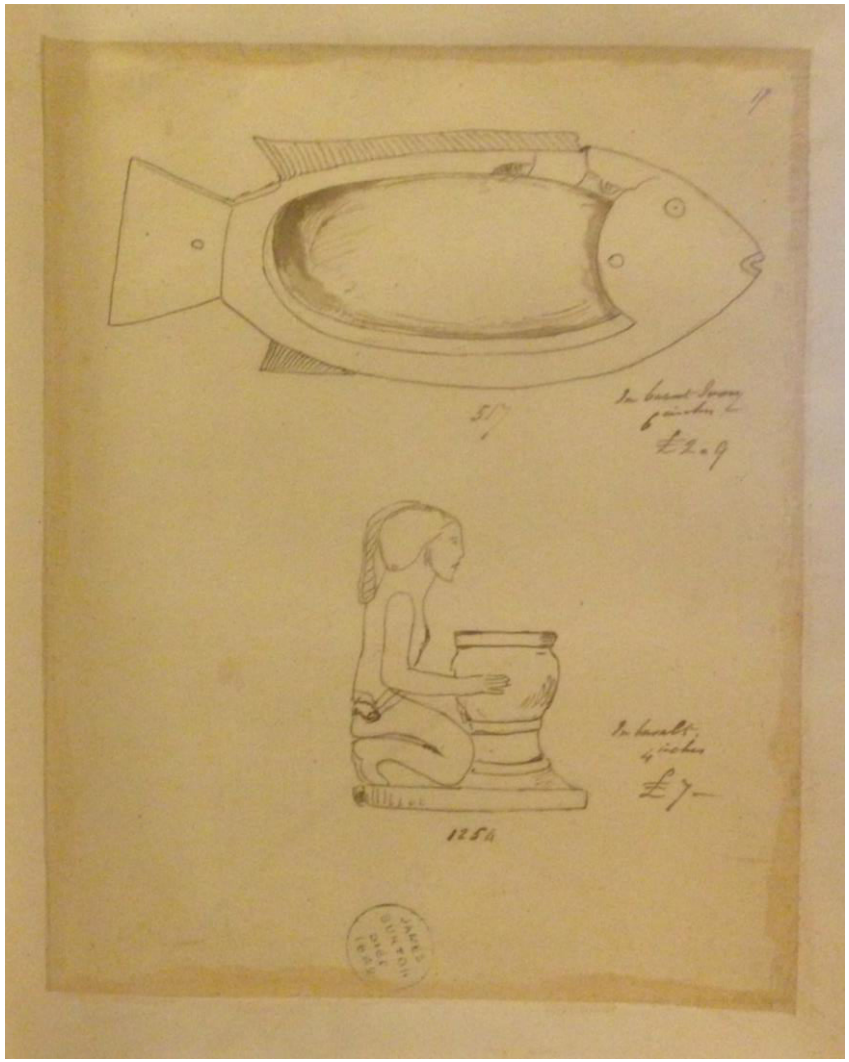


Figure 200 – Add MS 25655, f. 17

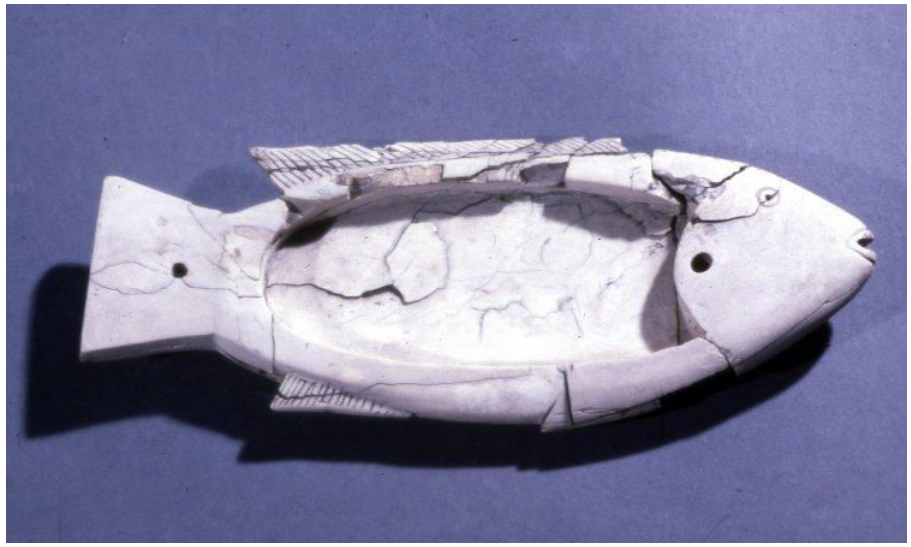


Figure 201 – Brit. Mus. EA5951 = lot 517

Figure 202 – Brit. Mus. EA2572 = lot 1254

Planche XCII – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA5954)

Figure 203 – Add MS 25655, f. 18

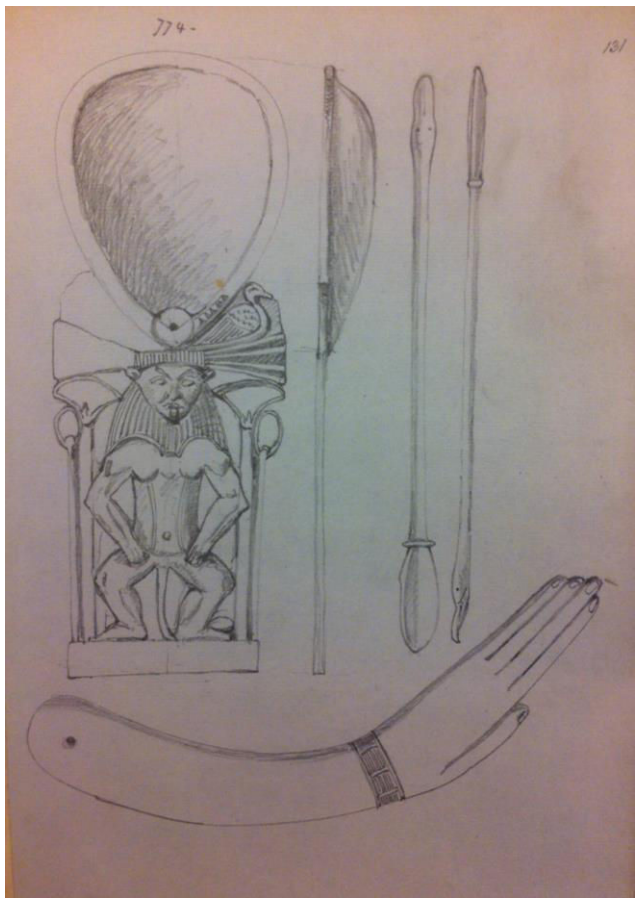


Figure 204 – Add MS 29844 A, f. 131

Figure 205 – Brit. Mus. EA5954 = lot 774

Planche XCIII – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA5958 et Brit. Mus. EA5957)

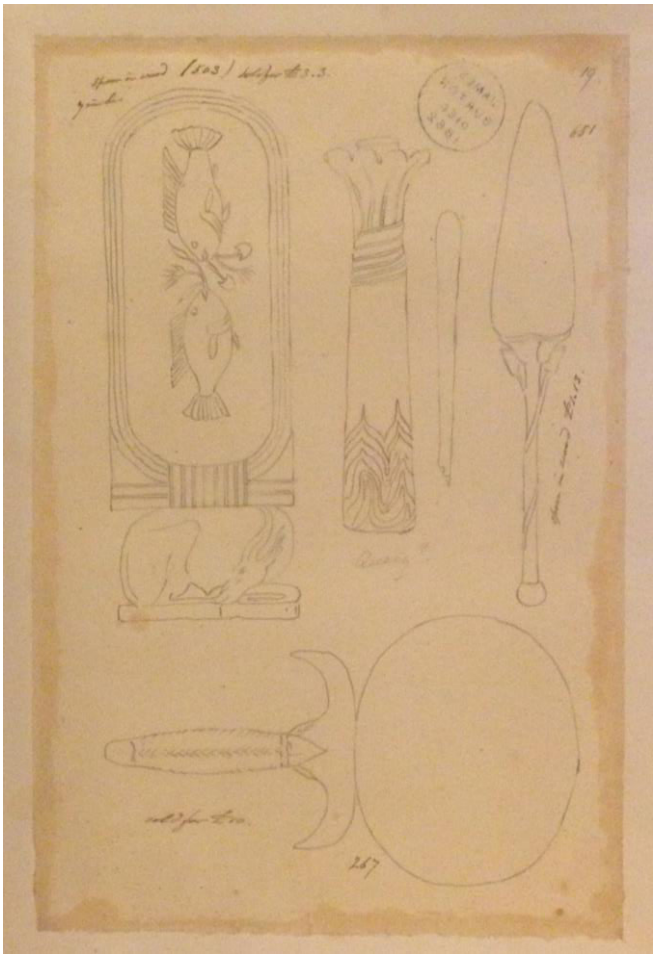


Figure 206 – Add MS 25655, f. 19

Figure 207 – Brit. Mus. EA5958 = lot 503

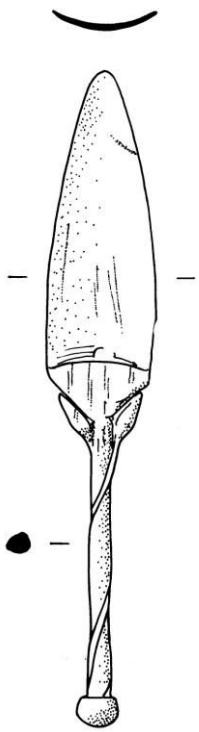


Figure 208 – Brit. Mus. EA5967 = lot 651

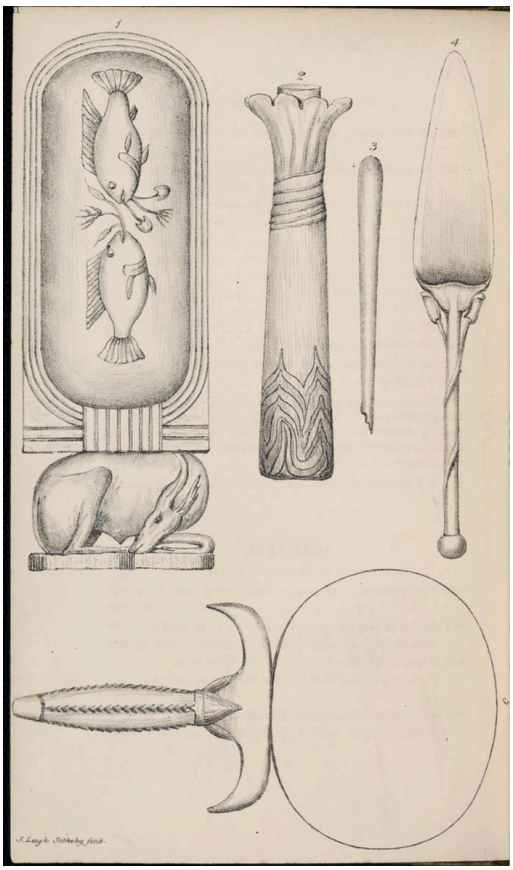


Figure 209 – D'Athanasi, 1836, pl. XI, p. 226

Planche XCIV – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA37182, Brit. Mus. EA6122 et Brit. Mus. EA2598)

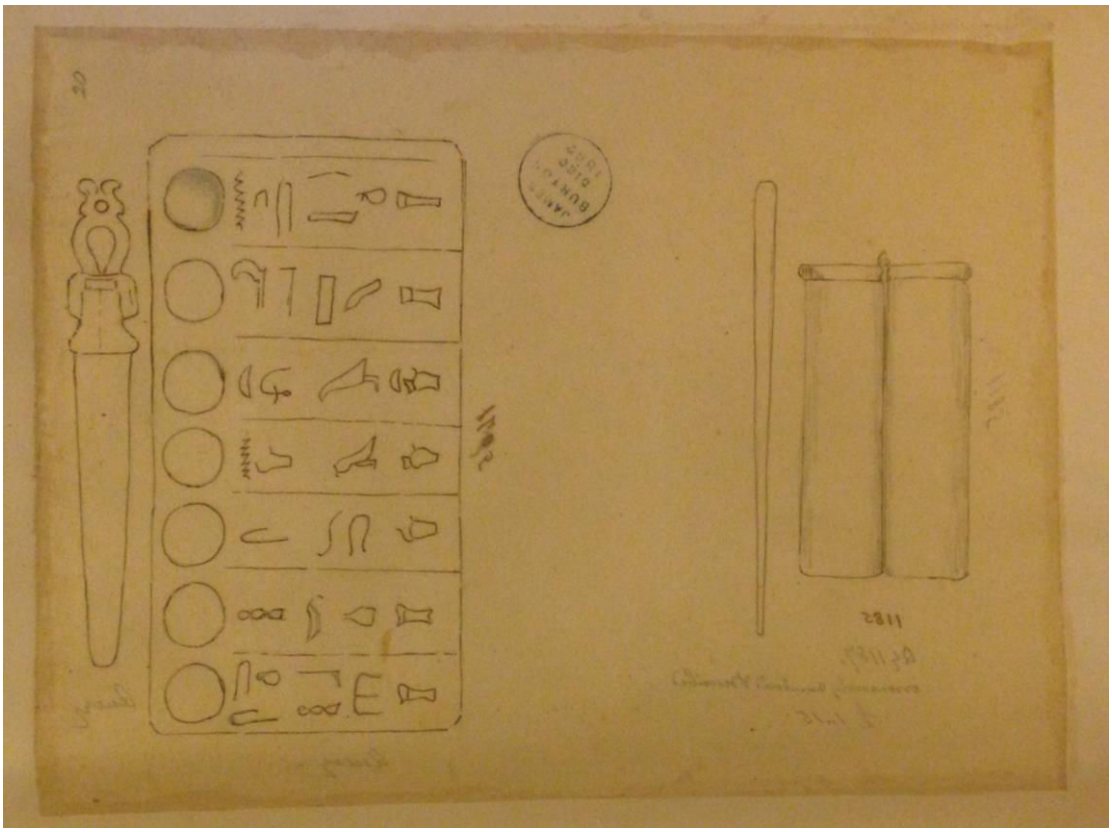


Figure 210 – Add MS 25655, f. 20

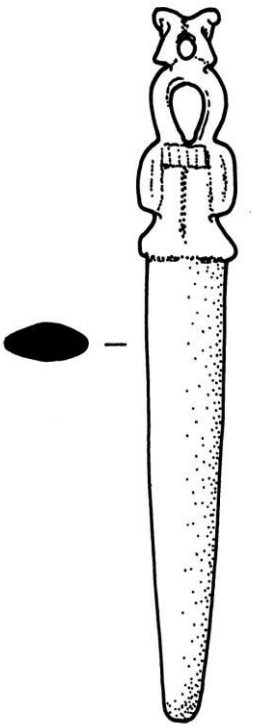


Figure 211 – Brit. Mus. EA37182 = lot 1205

Figure 212 – Brit. Mus. EA 6122 = lot 1205

Figure 213 – Brit. Mus. EA2598 = lot 1187

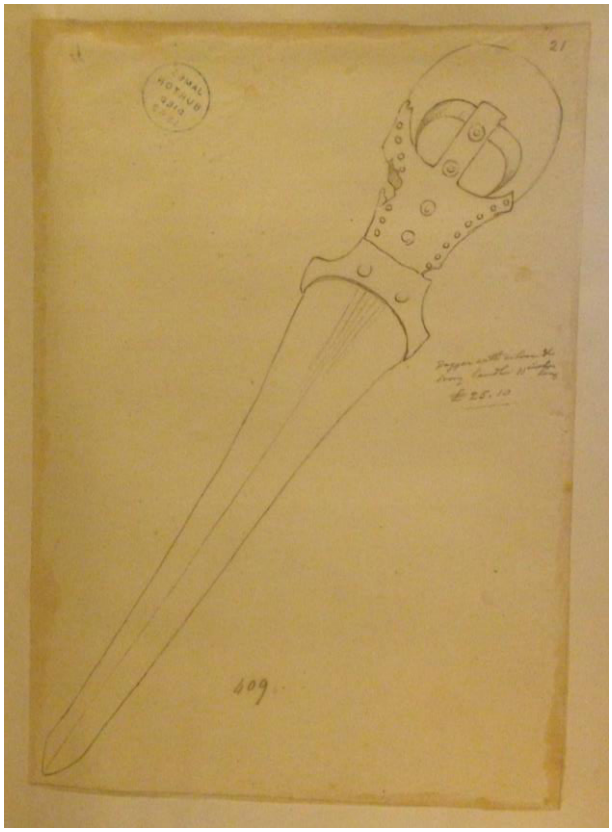


Figure 214 – Add MS 25655, f. 21

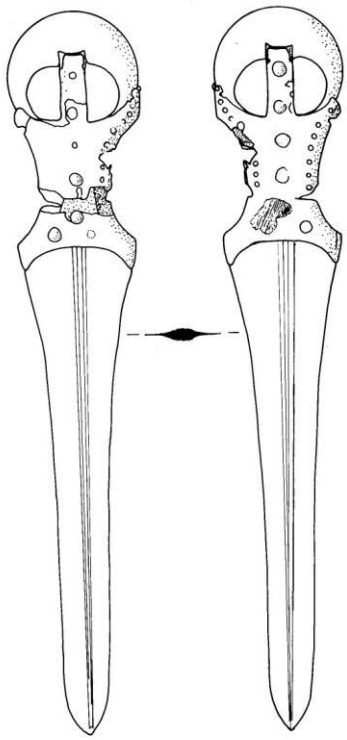


Figure 215 – Brit. Mus. EA5426 = lot 409

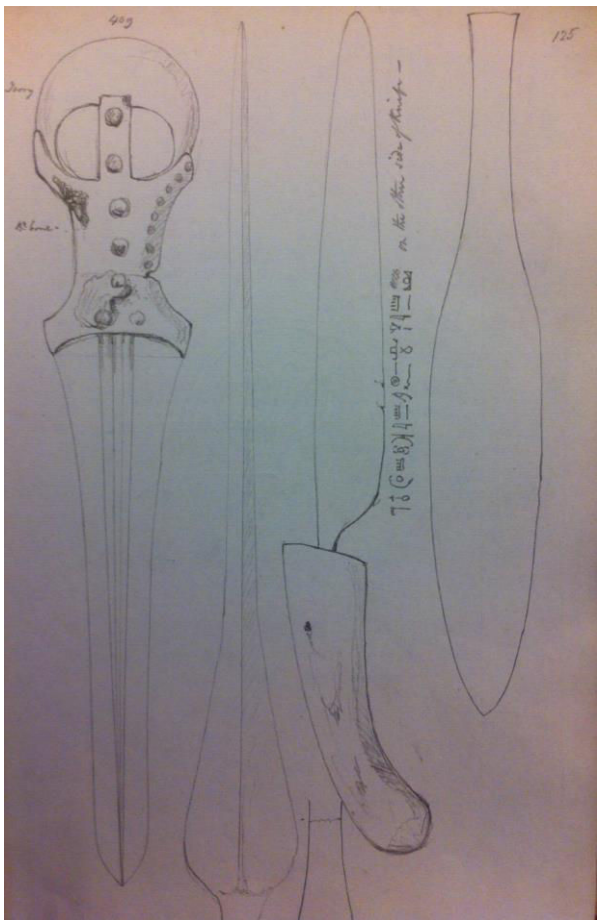


Figure 216 – Add MS 29844 A, f. 125

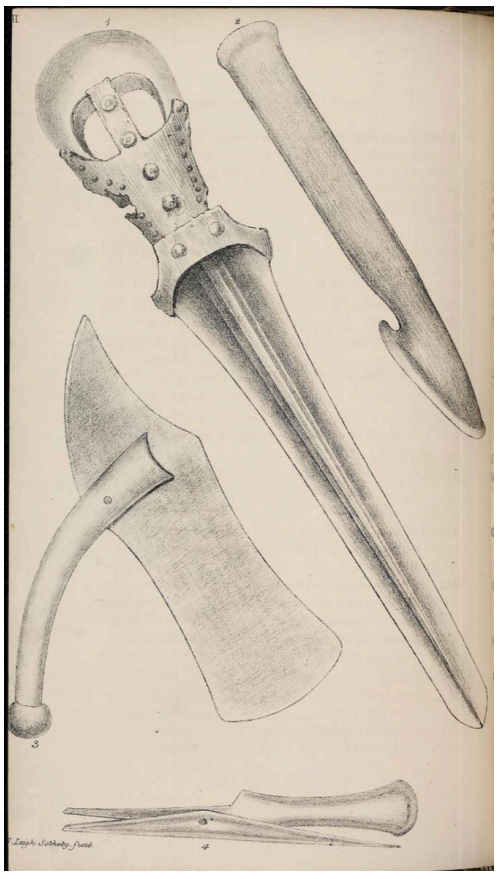


Figure 217 – D'Athanasi, 1836, pl. III, p. 182

Planche XCVI – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA5593 et Brit. Mus. EA5597)

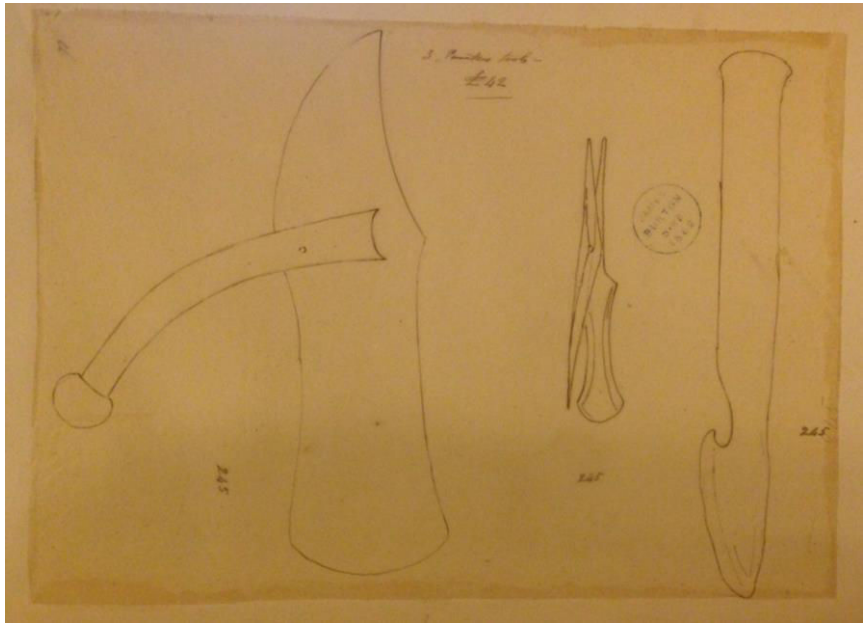


Figure 218 – Add MS 25655, f. 71

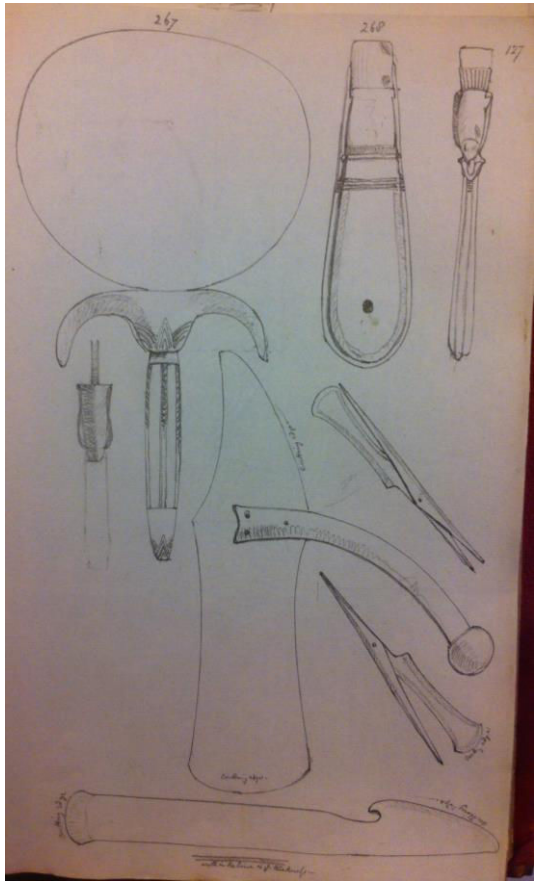


Figure 219 – Add MS 29844 A, f. 127

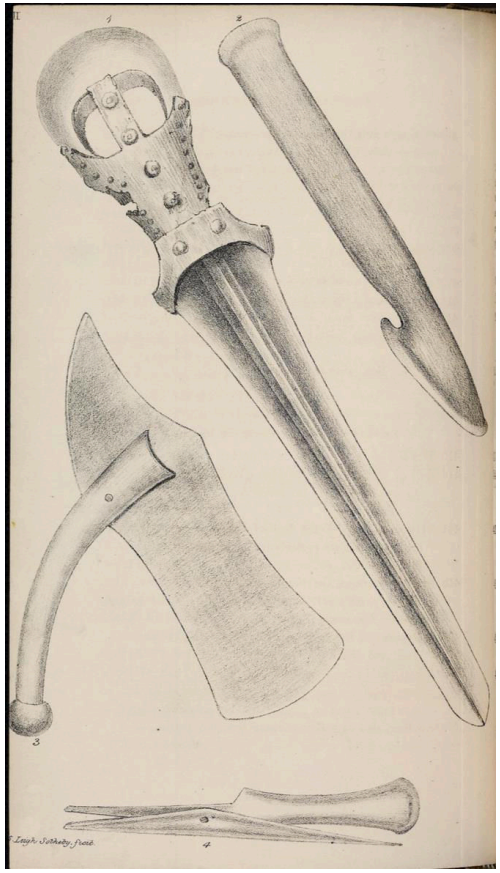


Figure 220 – D'Athanasi, 1836, pl. III, p. 183

Figure 221 – Brit. Mus. EA5593 = lot 245

Figure 222 - Brit. Mus. EA5597 = lot 245

Planche XCVII – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA5952 et Brit. Mus. EA5958)

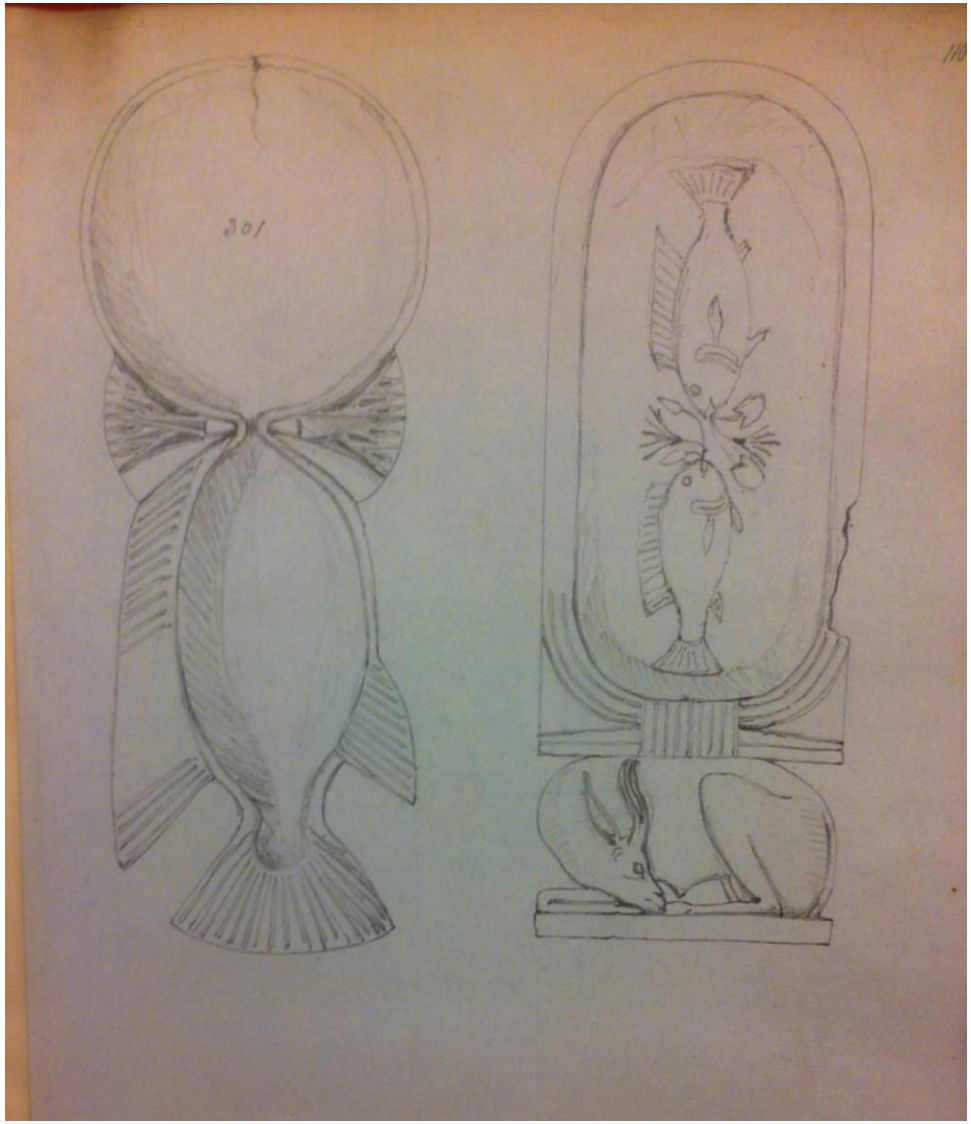


Figure 223 – Add MS 29844 A, f. 110

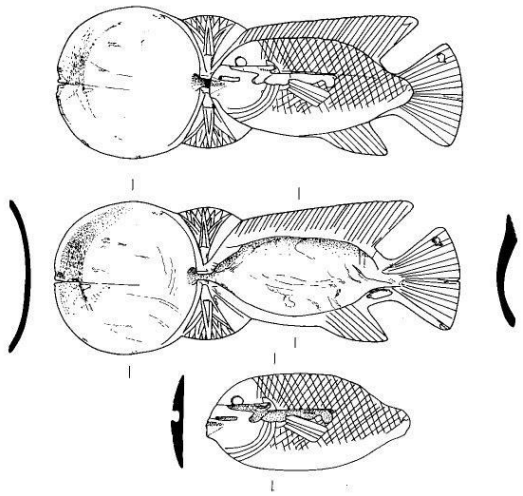


Figure 224 – Brit. Mus. EA5952 = lot 501

Figure 225 – Brit. Mus. EA5958 = lot 503

Planche XCVIII – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA5965 et Brit. Mus. EA5976)

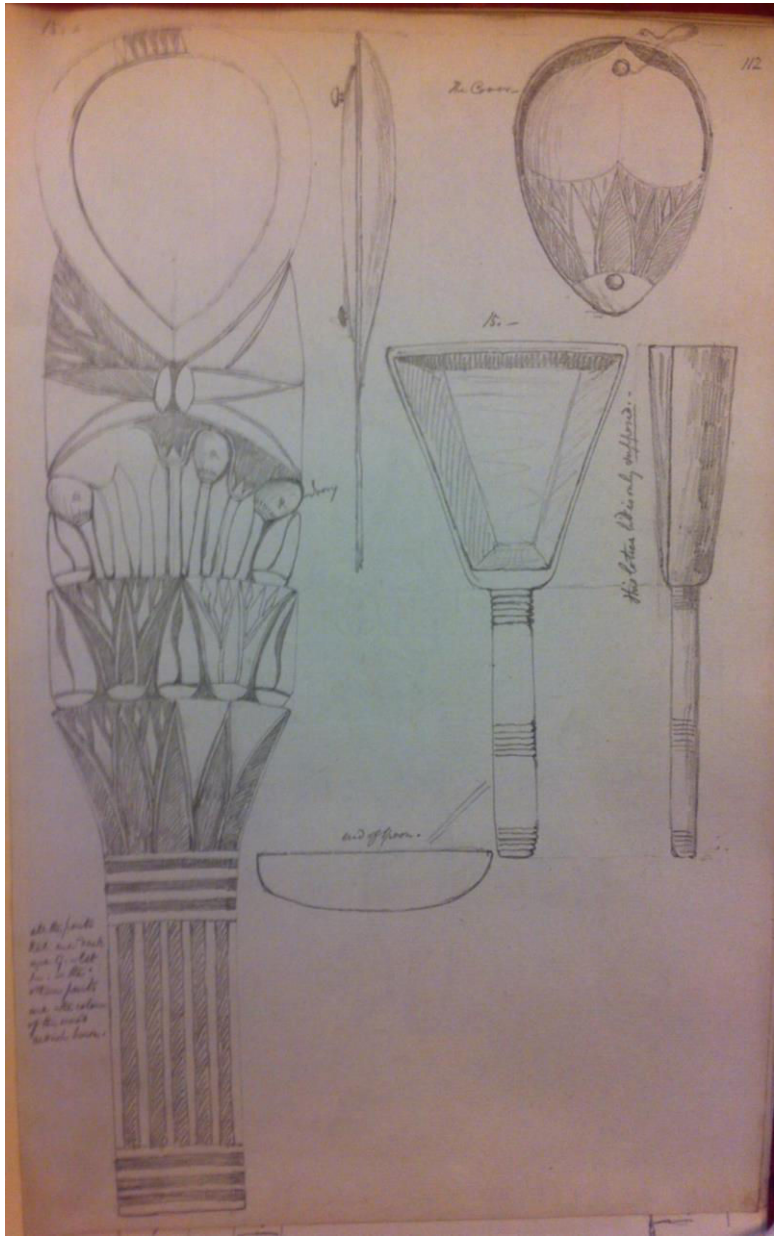


Figure 226 – Add MS 29844 A, f. 112

Figure 227 – Brit. Mus .EA5965 = lot 15

Figure 228 – Brit. Mus. EA5976 = lot 15

Planche XCIX – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA5960, Brit. Mus. EA5945, Brit. Mus. EA61698 et Brit. Mus. EA5948)

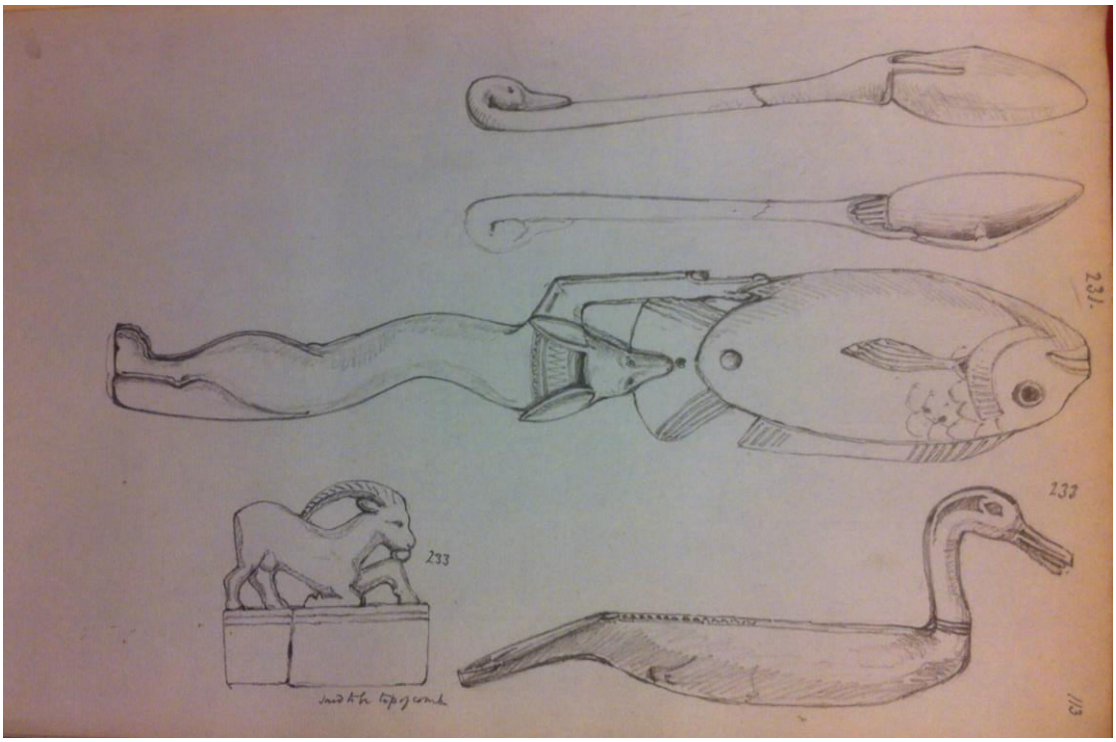


Figure 229 – Add MS 29844 A, f. 113

Figure 230 – Brit. Mus. EA5960 = lot 231

Figure 231 – Brit. Mus. EA5945 = lot 231

Figure 232 – Brit. Mus. EA61698 = lot 233

Figure 233 – Brit. Mus. EA5948 = lot 233

Planche C – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA5953)

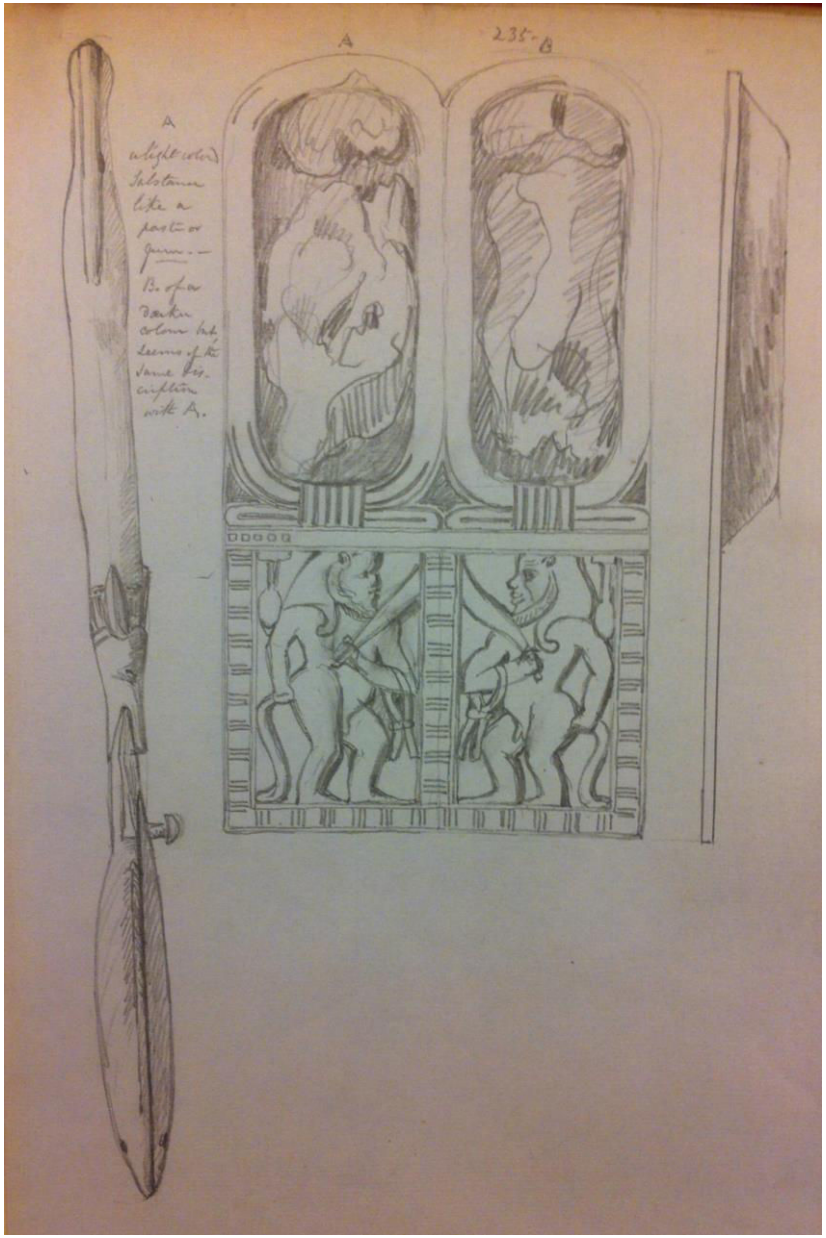


Figure 234 – Add MS 29844 A, f. 116

Figure 235 – Brit. Mus. EA5953 = lot 235

Planche CI – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA5980)

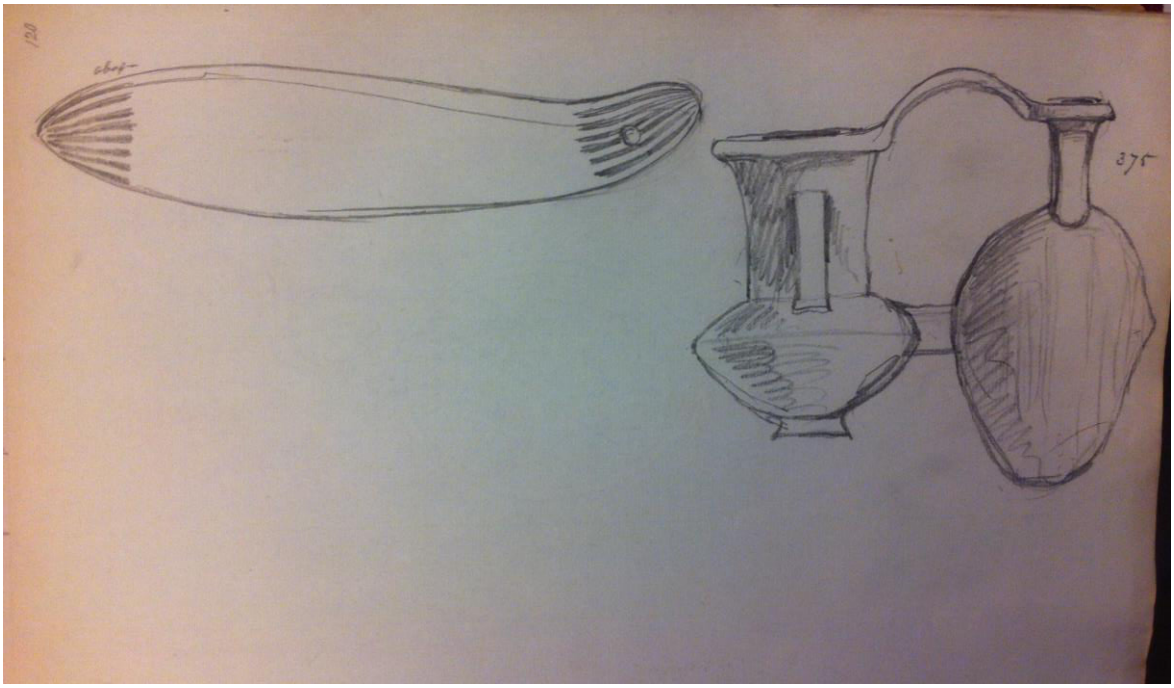


Figure 236 – Add MS 29844 A, f. 120

Figure 237 – Brit. Mus. EA5980 = lot 302

Planche CII – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA6123)

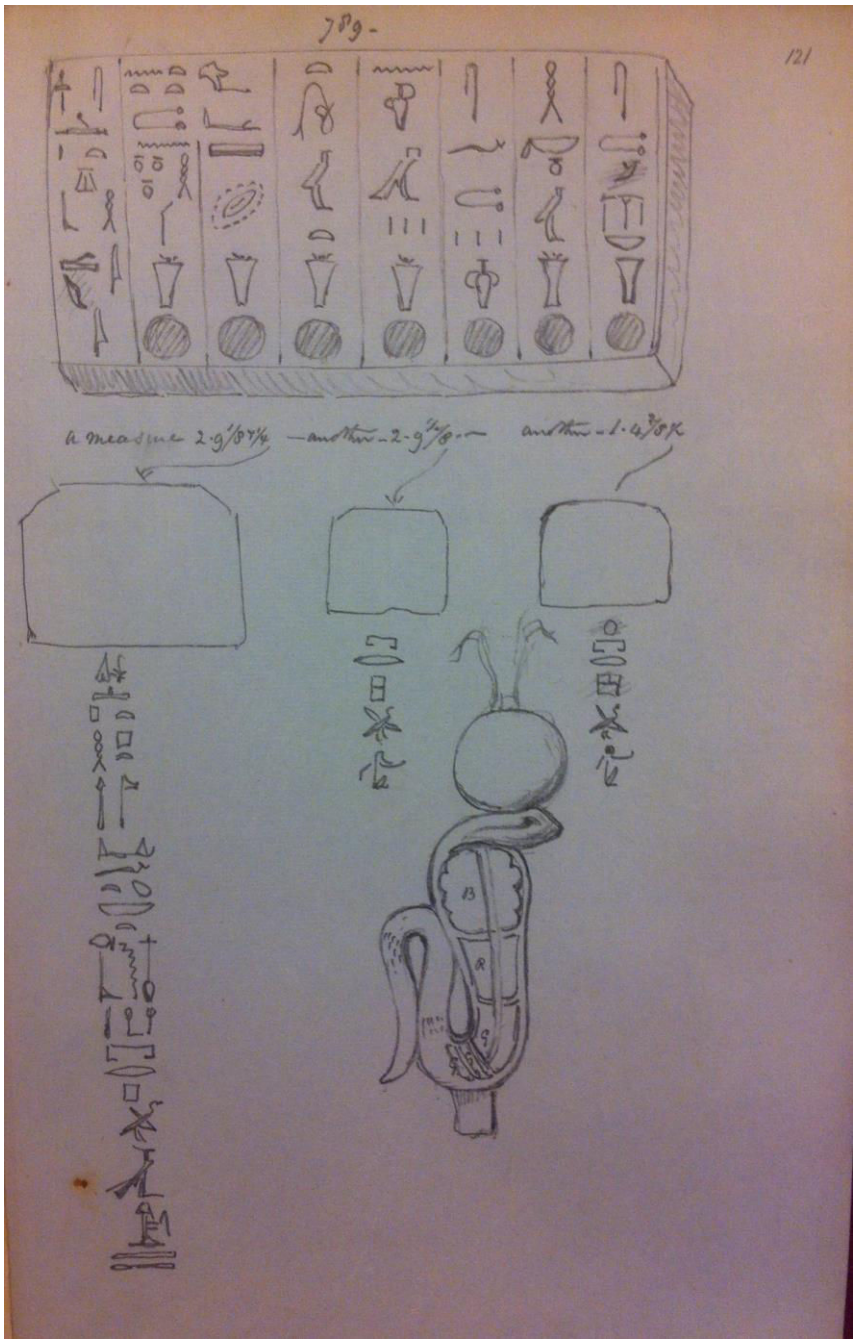


Figure 238 – Add MS 29844 A, f. 121

Figure 239 – Brit. Mus. EA6123 = lot 789

Planche CIII – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA6058, Brit. Mus. EA5959 et Brit. Mus. EA5979)

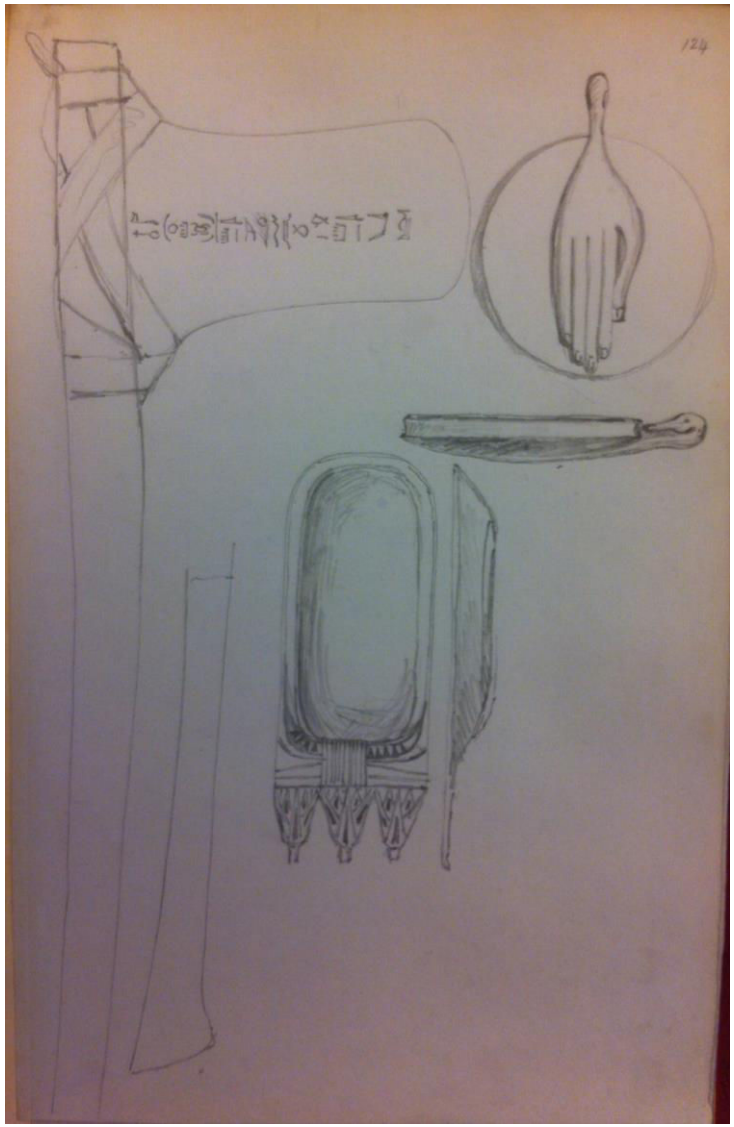


Figure 240 – Add MS 29844 A, f. 124

Figure 241 – Brit. Mus. EA6058 = lot 407

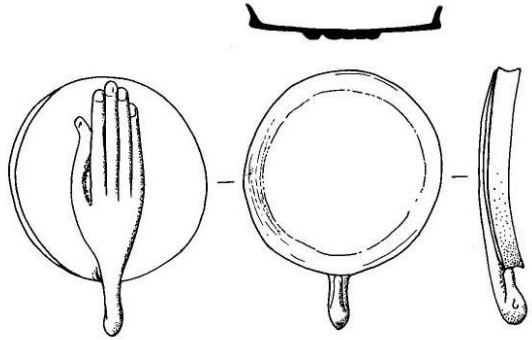


Figure 242 – Brit. Mus. EA5959 = lot 651

Figure 243 – Brit. Mus. EA5979

Planche CIV – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA6061, Brit. Mus. EA5967 et Brit. Mus. EA5987)

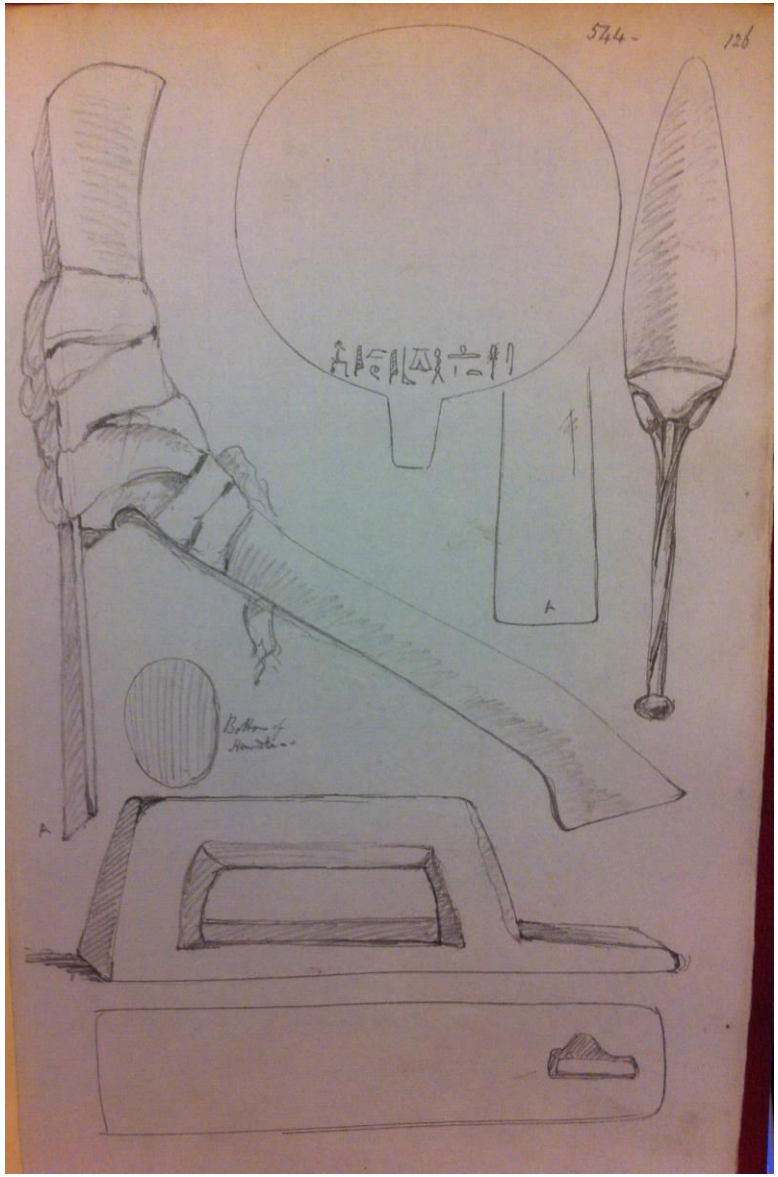


Figure 244 – Add MS 29844 A, f. 126

Figure 245 – Brit. Mus. EA6061 (au milieu) = lot 407

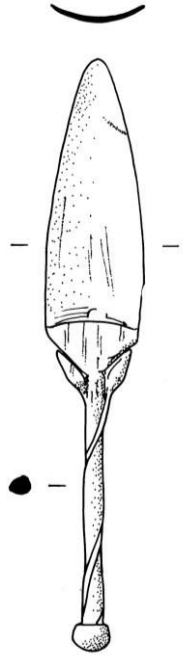


Figure 246 – Brit. Mus. EA5967 = lot 651

Figure 247 – Brit. Mus. EA5987 = lot 773

Planche CV – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA5921, Brit. Mus. EA37182 et Brit. Mus. EA6122)

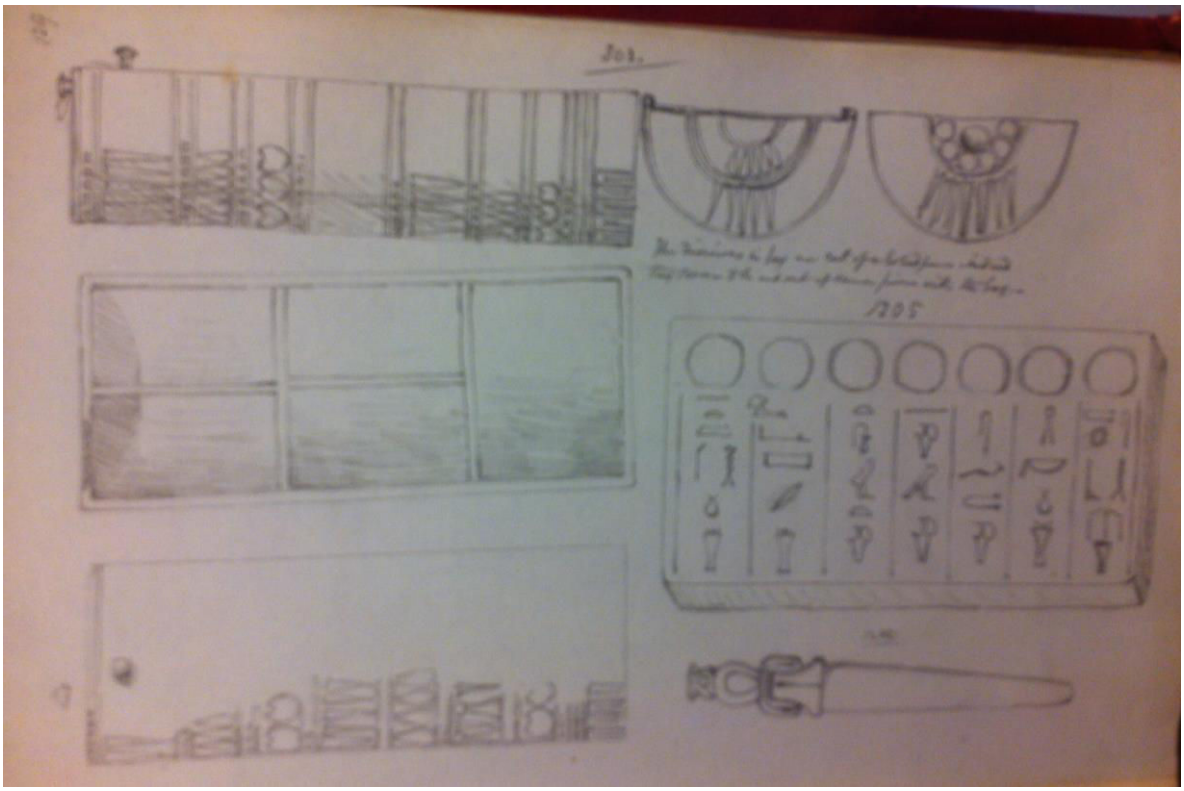


Figure 248 – Add MS 29844 A, f. 129

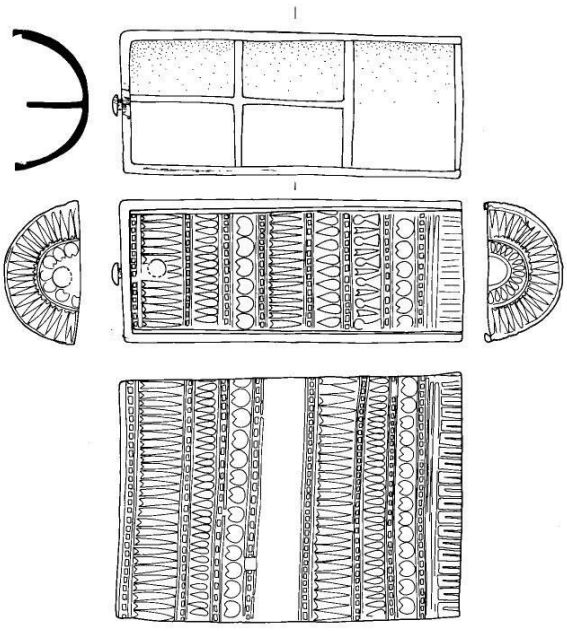


Figure 249 – Brit. Mus. EA5921 = lot 303

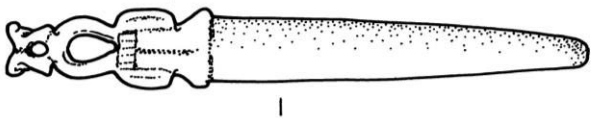


Figure 250 – Brit. Mus. EA37182 = lot 1205

Figure 251 – Brit. Mus. EA6122 = lot 1205

Planche CVI – Témoignages figurés de la troisième collection Salt (Brit. Mus. EA2736 et Brit. Mus. EA2731)

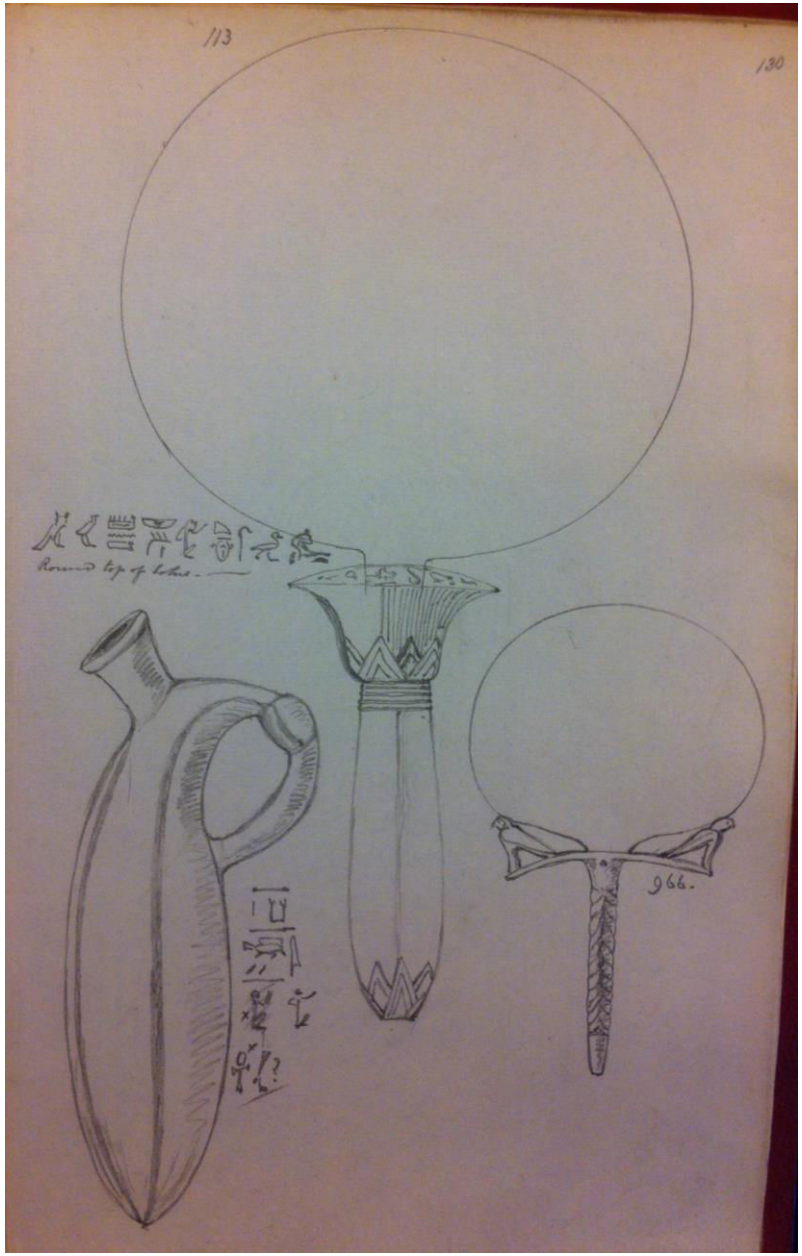


Figure 252 – Add MS 29844 A, f. 130

Figure 253 – Brit. Mus. EA2736 = lot 113

Figure 254 – Brit. Mus. EA2731 = lot 966

Planche CVII – Témoignages figurés de la troisième collection Salt : planches VI et VII de D'Athanasi, 1836

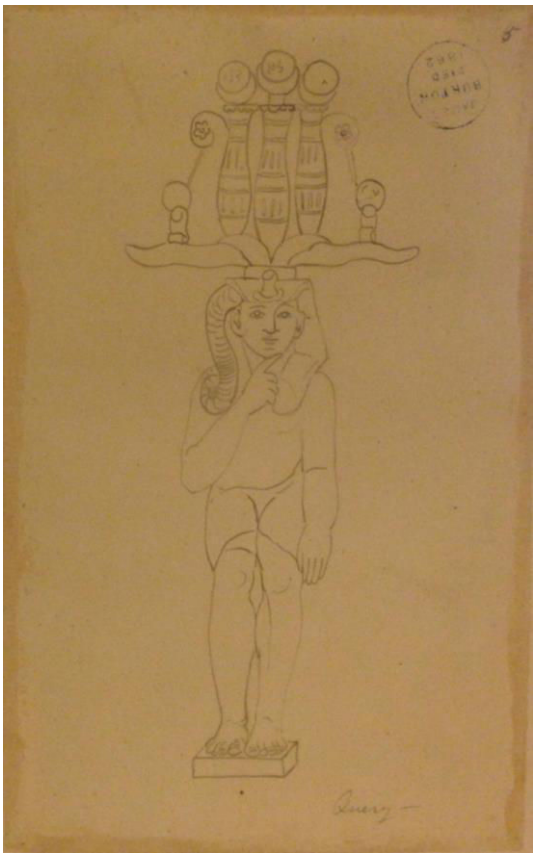


Figure 255 – Add MS 25655, f. 5

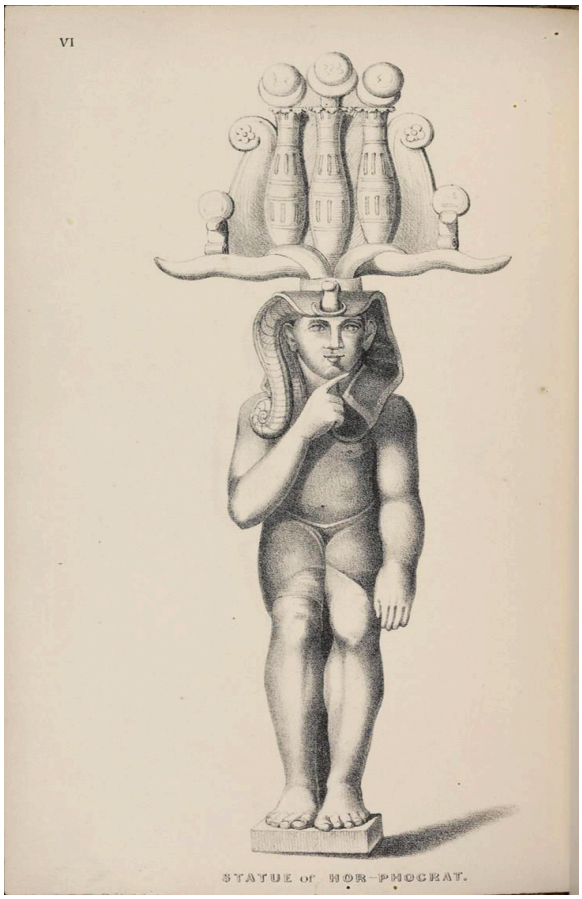


Figure 256 – D'Athanasi, 1836, pl. VI, p. 216

Figure 257 – Add MS 25655, f. 6

Figure 258 – D'Athanasi, 1836, pl. VII, p. 216

Planche CVIII – Quelques ‘Figures of various Deities &c. in Porcelain, &c.’ de la troisième collection Salt

Figure 259 – Brit. Mus. EA37197 = lot 55

Figure 261 – Brit. Mus. EA7865 = lot 742

Figure 262 – Brit. Mus. EA7849 = lot 36

Figure 260 – Brit. Mus. EA2589 = lot 892

Figure 263 – Brit. Mus. EA3765 = lot 601

Planche CIX – Quelques ‘Miscellanies ; miscellaneous objects’ de la troisième collection Salt

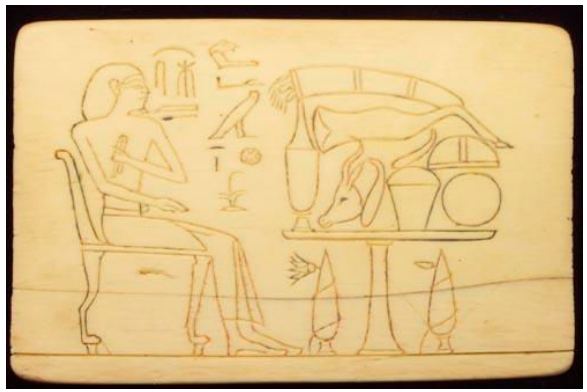


Figure 264 – Durham Univ. Mus. EG4957 = lot 1053

Figure 265 – Brit. Mus. EA2280 = lot 788

Figure 266 – Brit. Mus. EA61096, EA61097 et EA61098 = lot 12998

Figure 267 – Brit. Mus. EA417 = lot 977

Figure 268 – Brit. Mus. EA5395 = lot 792

Planche CX – Quelques ‘Scarabei’ de la troisième collection Salt

Figure 269 – Brit. Mus. EA8003 = lot 630

Figure 270 – Brit. Mus. EA7884 = lot 1171

Figure 271 – Brit. Mus. EA38073 = lot 1170

Planche CXI – Quelques ‘Statues and Various Objets in Bronze’ de la troisième collection Salt (1)

Figure 272 – Brit. Mus. EA60339 = lot 397

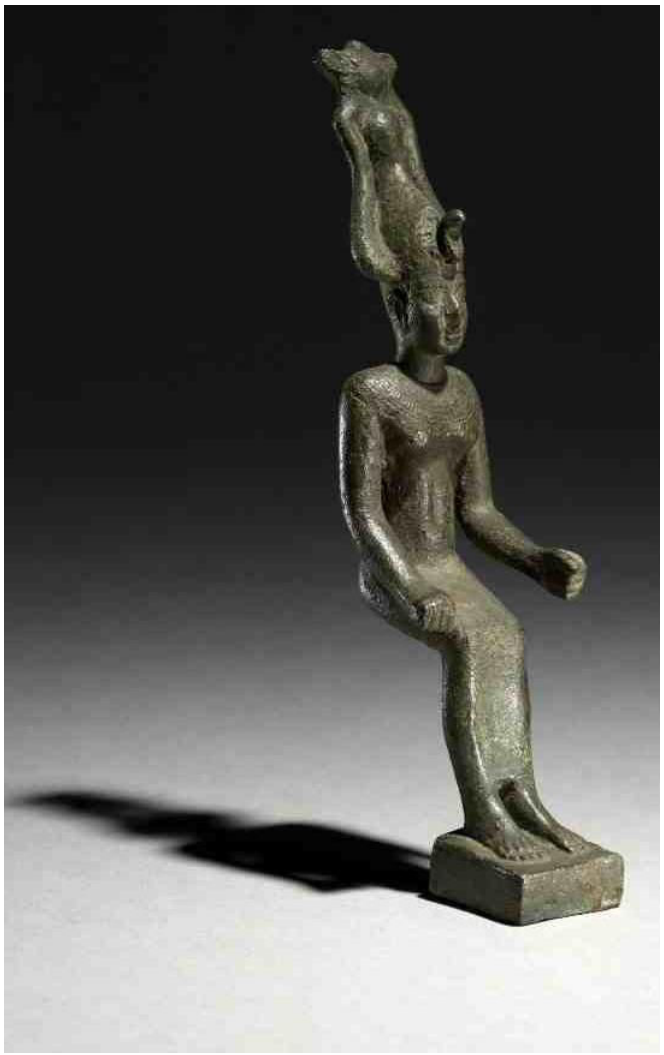


Figure 273 – Brit. Mus. EA60110 = lot 104

Figure 274 – Brit. Mus. EA60042 = lot 816

Planche CXII – Quelques ‘Statues and Various Objets in Bronze’ de la troisième collection Salt (2)

Figure 275 – Brit. Mus. EA60855 = lot 817

Figure 276 – Brit. Mus. EA61604 = lot 630

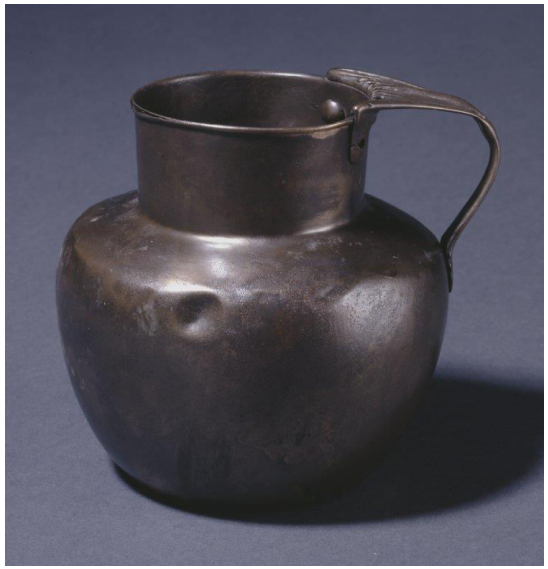


Figure 277 – Brit. Mus. EA38229 = lot 968

Planche CXIII – Quelques ‘Various Objects in Wood’ de la troisième collection Salt (1)

Figure 278 – Brit. Mus. EA5897 = lot 784

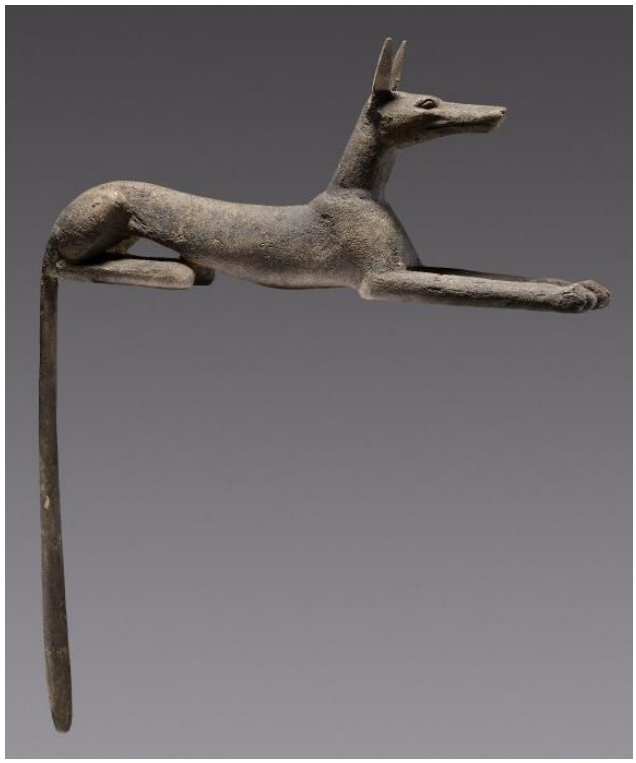


Figure 279 – Brit. Mus. EA61506 = lot 1190

Figure 280 – Brit. Mus. EA2320 = lot 510

Figure 281 – Brit. Mus. EA6382 = lot 928

Planche CXIV – Quelques ‘Various Objects in Wood’ de la troisième collection Salt (2)

Figure 282 – Brit. Mus. EA9562 à 9565 = lot 24

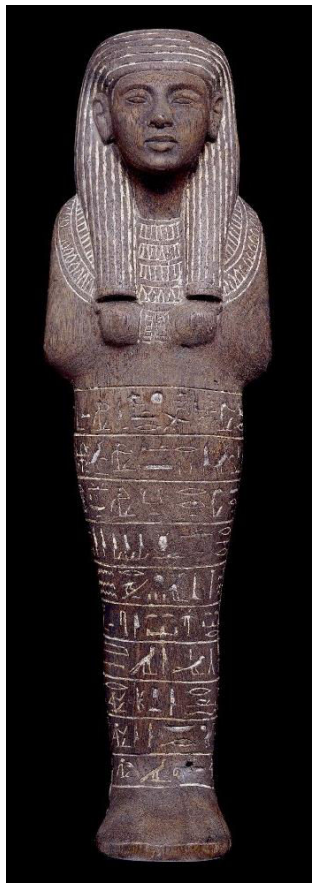


Figure 283 – Brit. Mus. EA8644 = lot 1044

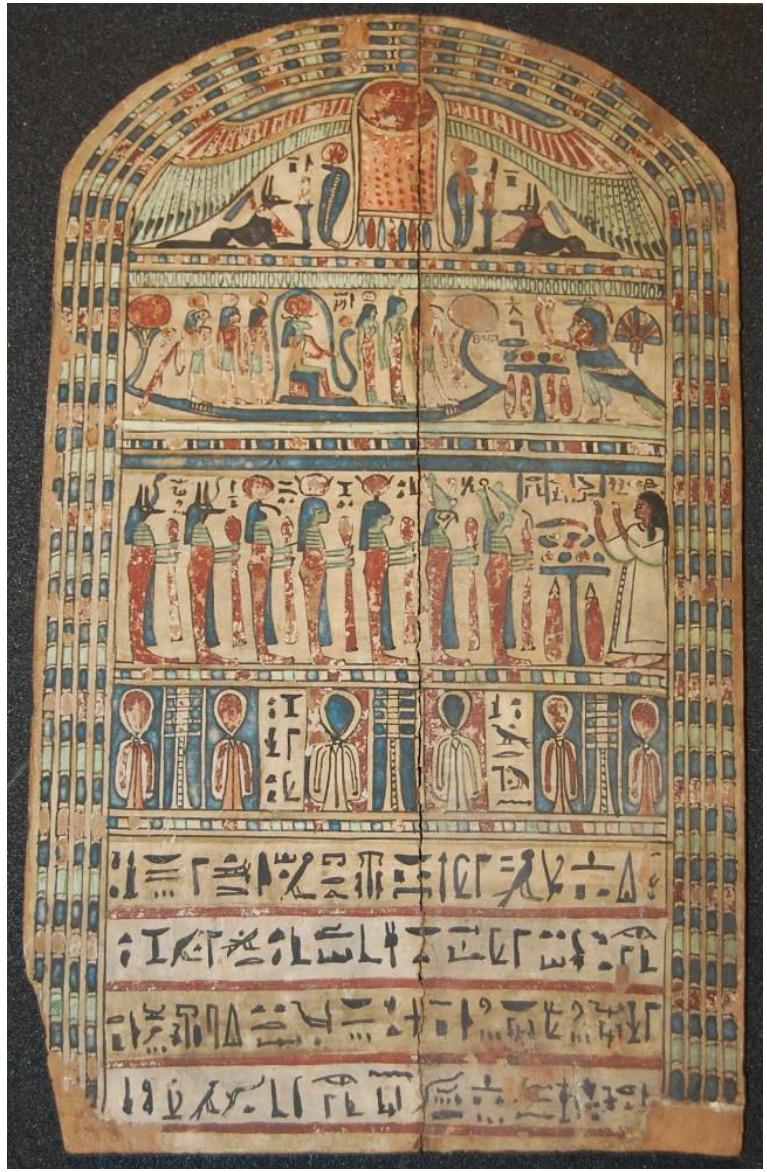


Figure 284 – Brit. Mus. EA8463 = lot 782

Figure 285 – Brit. Mus. EA60589 = lot 507

Planche CXV – Quelques ‘Vases, &c., in Alabaster, Terra-cotta, &c.’ de la troisième collection Salt

Figure 286 – Brit. Mus. EA4790 = lot 378

Figure 287 – Brit. Mus. EA36625 à 36628 = lot 805

Figure 288 – Brit. Mus. EA4741 = lot 942

Figure 289 – Brit. Mus. EA4563 = lot 938

Figure 290 – Brit. Mus. EA4770 = lot 803

Planche CXVI – Quelques ‘Chairs and Seats’ de la troisième collection Salt

Figure 291 – Brit. Mus. EA2480 = lot 664

Figure 292 – Brit. Mus. EA2472 = lot 662

Figure 293 – Brit. Mus. EA2477 = lot 658

Planche CXVII – Quelques ‘Mummies & Mummies with case’ de la troisième collection Salt

Figure 294 – Brit. Mus. EA6715 = lot 149

Figure 295 – Brit. Mus. EA6704 = lot 580

Figure 296 – Brit. Mus. EA6652 = lot 986

Planche CXVIII – Quelques ‘Instruments and Arms in Bronze’ de la troisième collection Salt

Figure 297 – Brit. Mus. EA6065 = lot 407

Figure 298 – Brit. Mus. EA36776 = lot 408

Planche CXIX – Quelques ‘Papyri ; Manuscript rolls of Papyrus’ de la troisième collection Salt

Figure 299 – Brit. Mus. EA10051 = lot 824

Figure 300 – Brit. Mus. EA10009 = lot 828

Figure 301 – Brit. Mus. EA10037 = lot 829

Planche CXX – Quelques ‘Statues in Stone, &c.’ de la troisième collection Salt (1)

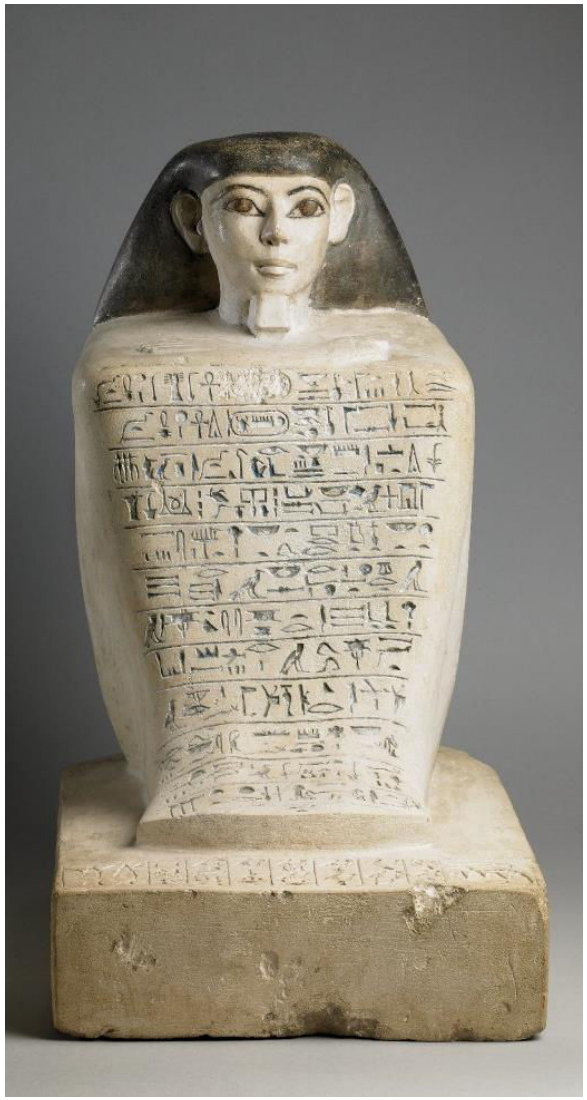


Figure 302 – Brit. Mus. EA1131 = lot 114

Figure 303 – Brit. Mus. EA2307 = lot 427

Figure 304 – Brit. Mus. EA2275 = lot 707

Figure 305 – Brit. Mus. EA2305 = lot 708

Figure 306 – Brit. Mus. EA171 = lot 711

Figure 307 – Brit. Mus. EA2302 = lot 976

Figure 308 – Brit. Mus. EA8894 = lot 425

Planche CXXII – Quelques ‘Statues in Stone, &c.’ de la troisième collection Salt (3)

Figure 309 – Brit. Mus. EA2292 = lot 132

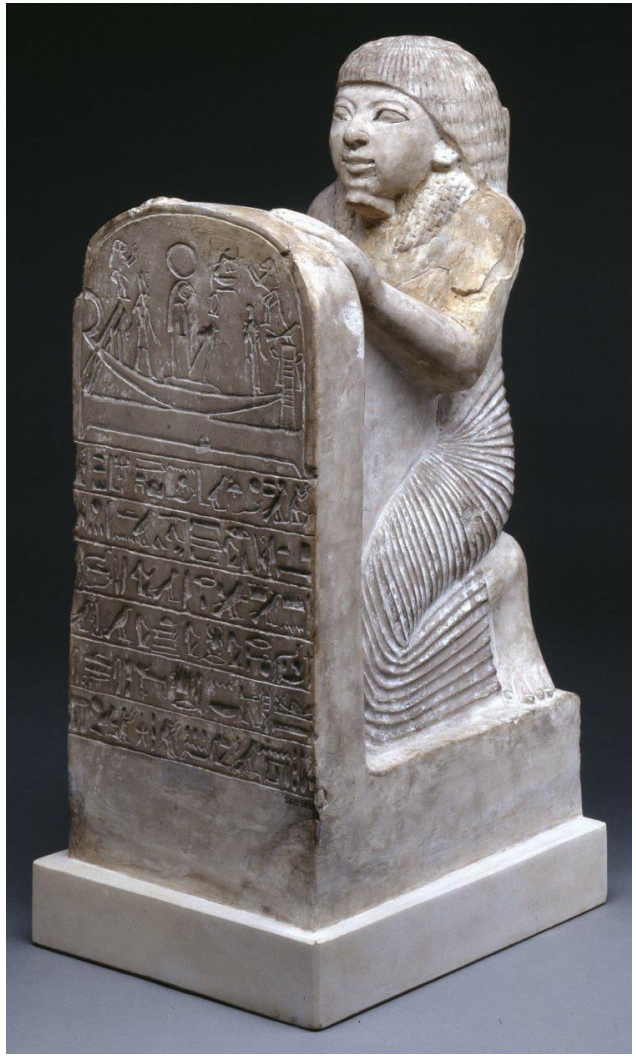


Figure 310 – Brit. Mus. EA1382 = lot 134*

Figure 311 – Brit. Mus. EA2294 = lot 836

Figure 312 – Brit. Mus. EA346 = lot 148

Figure 313 – Brit. Mus. EA166 = lot 1118

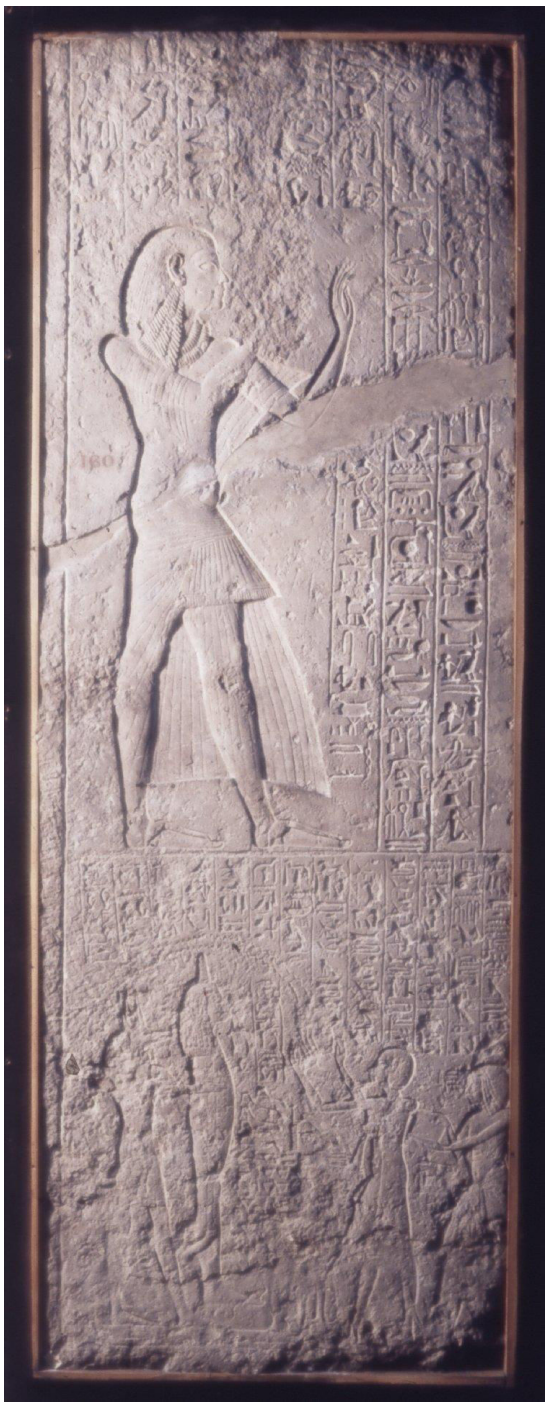


Figure 314 – Brit. Mus. EA160 = lot 1265

Planche CXXIV – Quelques objets inscrits au nom d'Idi et répertoriés avec la provenance « Tombe d'Idi »

Figure 315 – Brit. Mus. EA5315 = lot 403

Figure 316 – Brit. Mus. EA6123 = lot 789

Planche CXXV – Quelques objets non-inscrits et répertoriés avec la provenance « Tombe d'Idi »

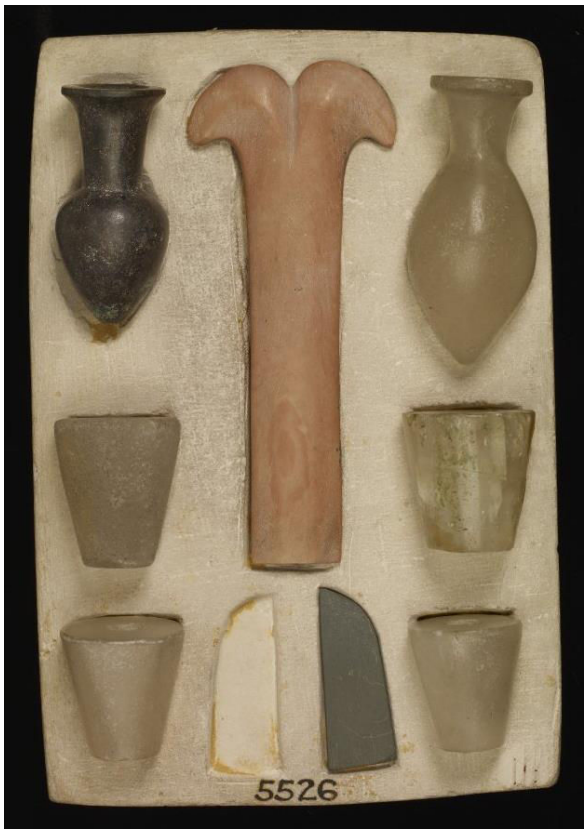


Figure 318 – Brit. Mus. EA5526 = lot 1060

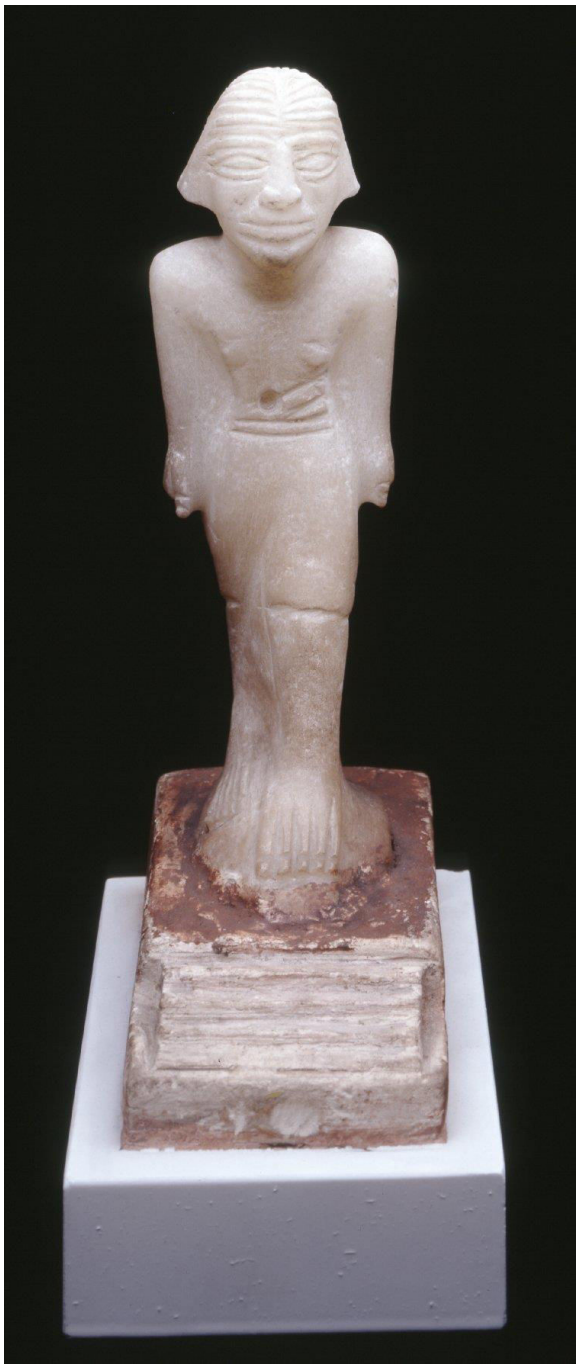


Figure 318 – Brit. Mus. EA2312 = lot 1255

Figure 319 – Brit. Mus. EA2313 = lot 975

Planche CXXVI – Objets non-inscrits pour lesquels la provenance « Tombe d'Idi » peut être proposée

Figure 320 – Brit. Mus. EA38215 = lot 404

Figure 321 – Durham Univ. Mus. EG4009 = lot 1113

Figure 322 – Brit. Mus. EA2296 = lot 1258

Figure 323 – Brit. Mus. EA2314 = lot 1256

Planche CXXVII – Comparaison avec EA2314 : la statue d'Idi du Metropolitan Museum of Art de New York

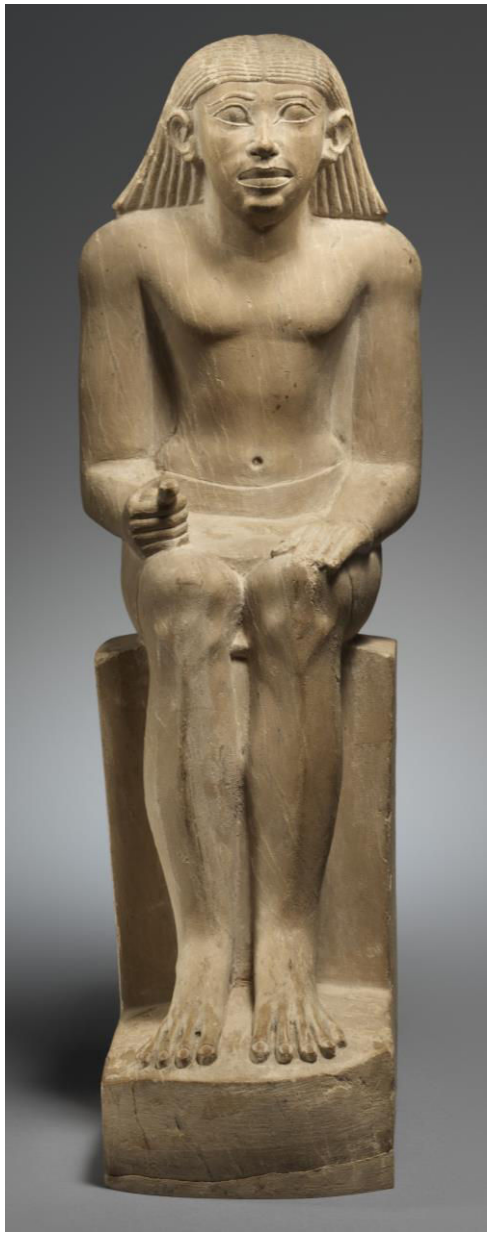


Figure 324 – Statue Met inv. 37.2.2, vue de face

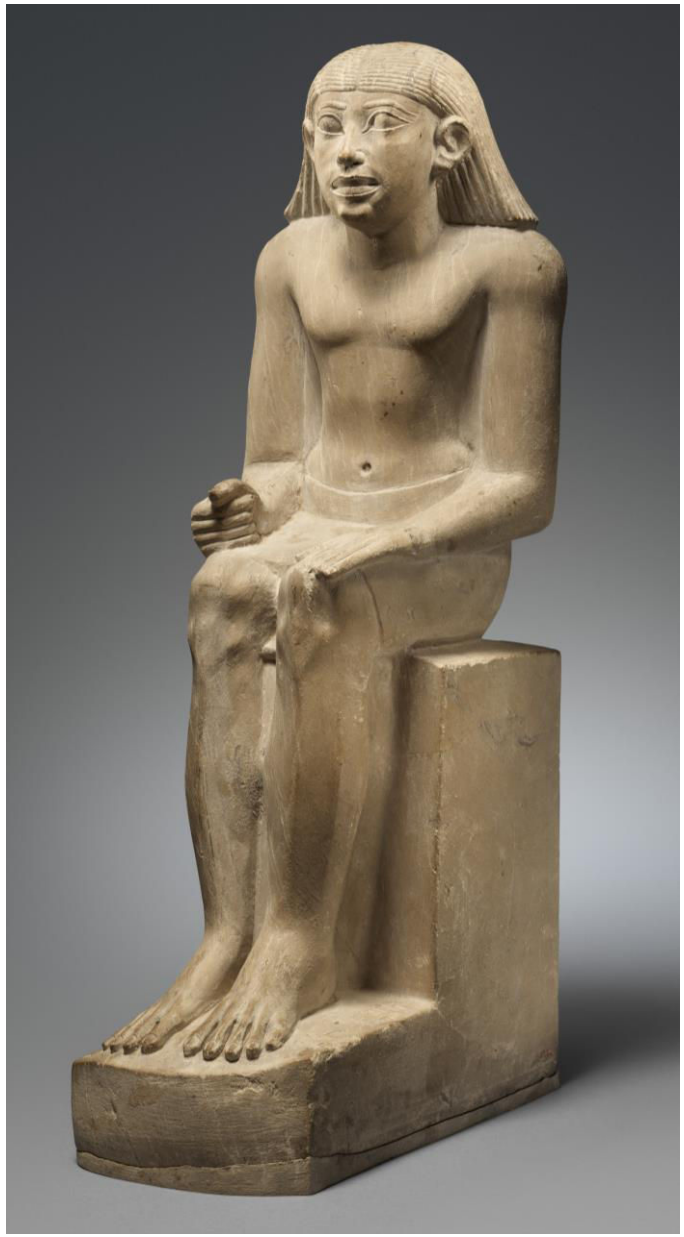


Figure 325 – Statue Met inv. 37.2.2, vue de ¾-face

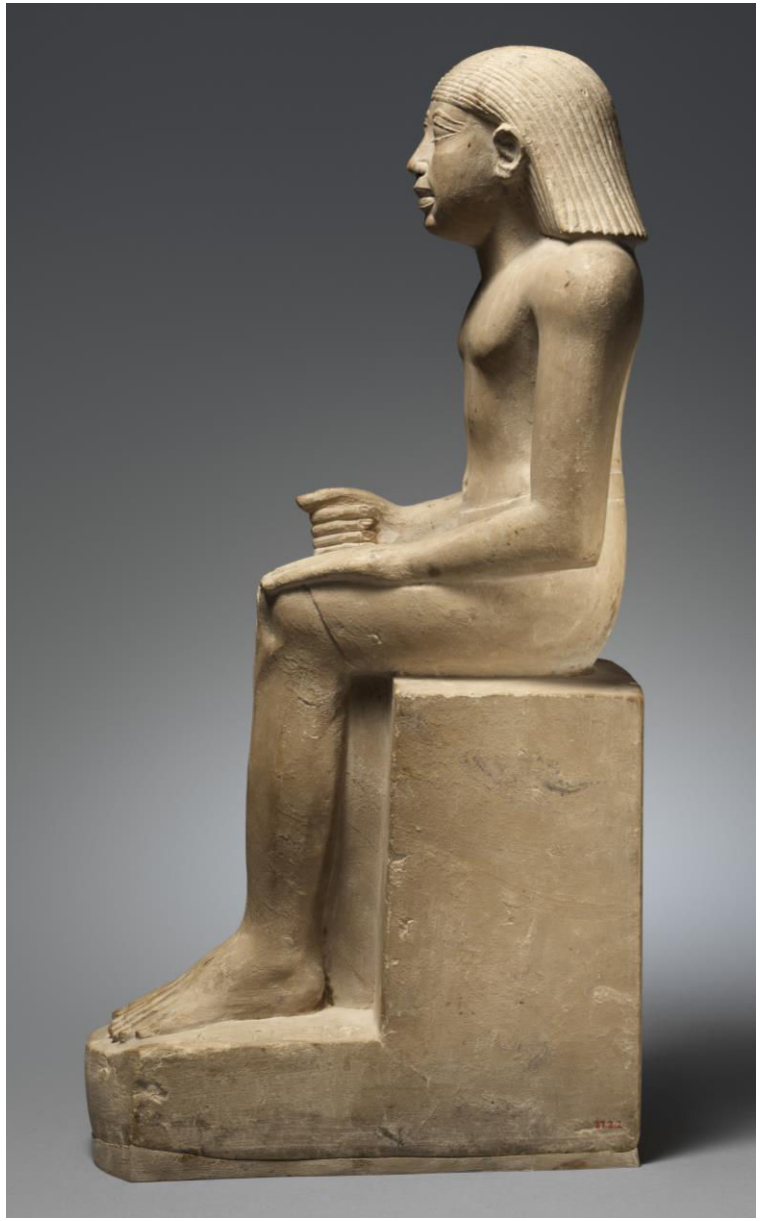


Figure 326 – Statue Met inv. 37.2.2, vue de profil

Planche CXXVIII – Comparaisons avec le mobilier dit d'Idi : la tombe E 21 de Peet (illustrations provenant de E. Naville (dir.), *Cemeteries of Abydos. Part I*, Londres, 1914)

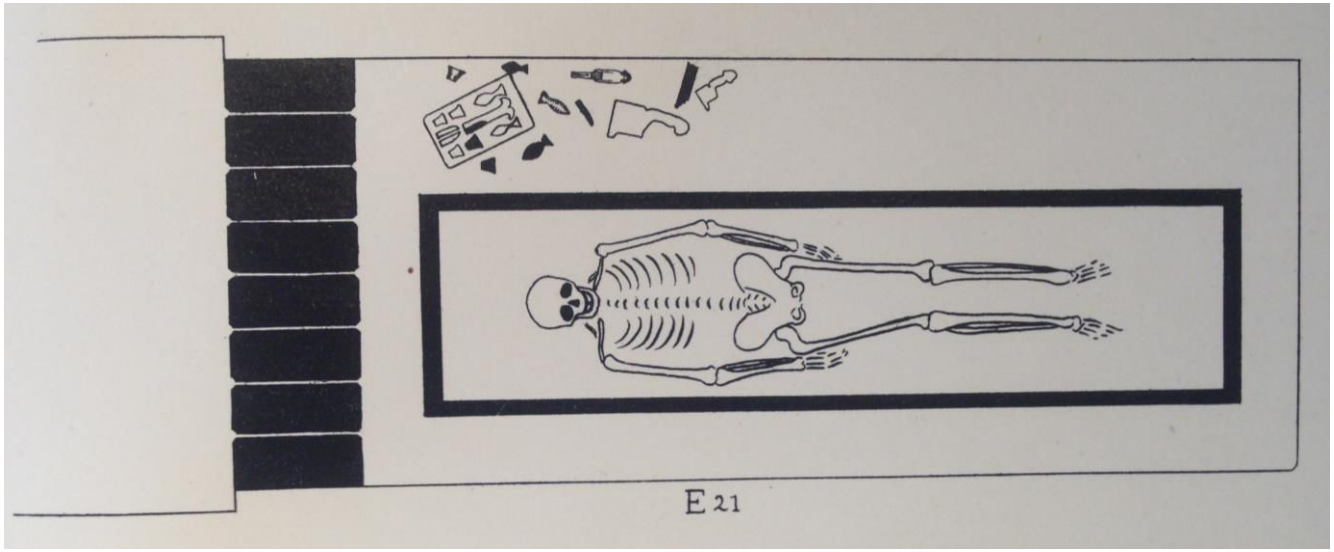


Figure 327 – Schéma de la tombe E 21 avec l'emplacement du mobilier

Figure 328 – Statuette nº 1

Figure 329 – Statuette nº 2

Figure 330 – Statuette nº 3

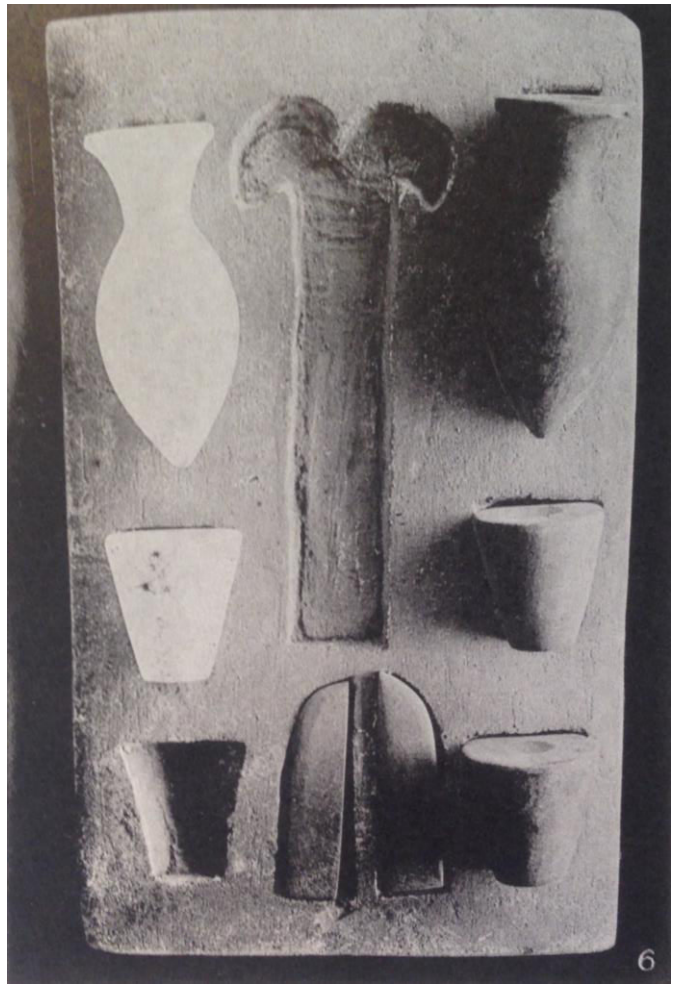


Figure 331 – Kit pour le Rituel d'Ouverture de la Bouche

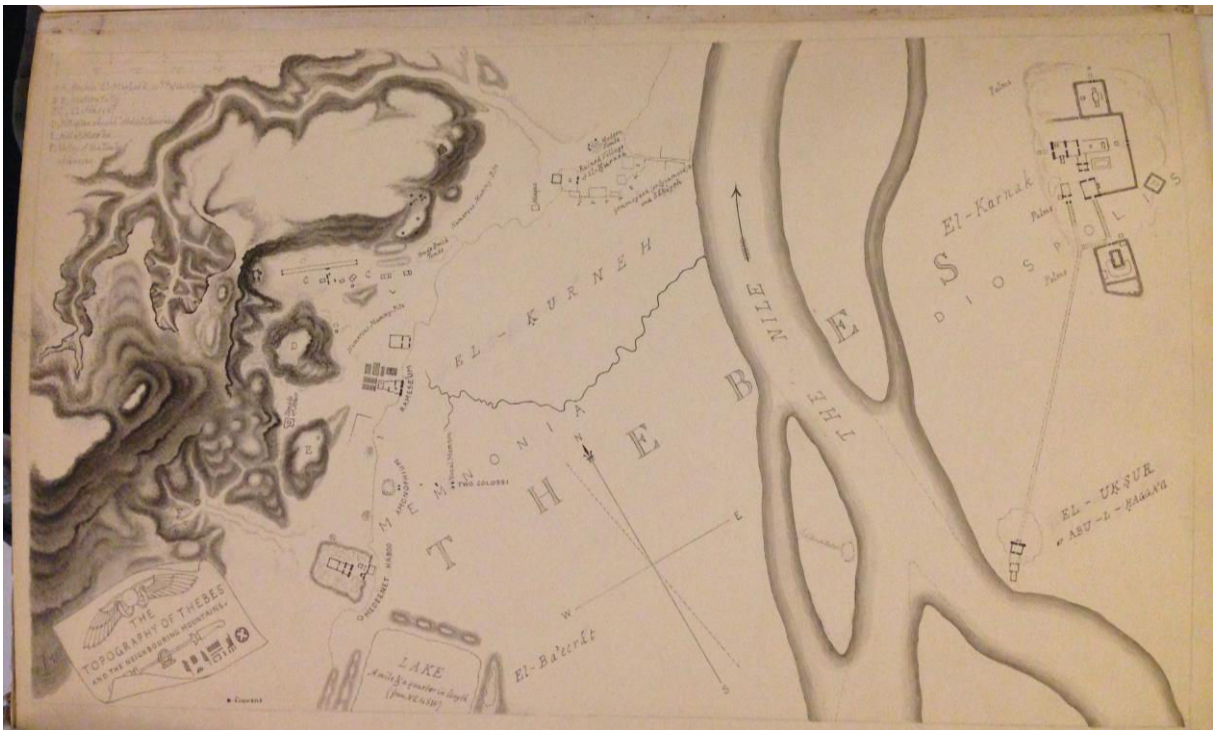
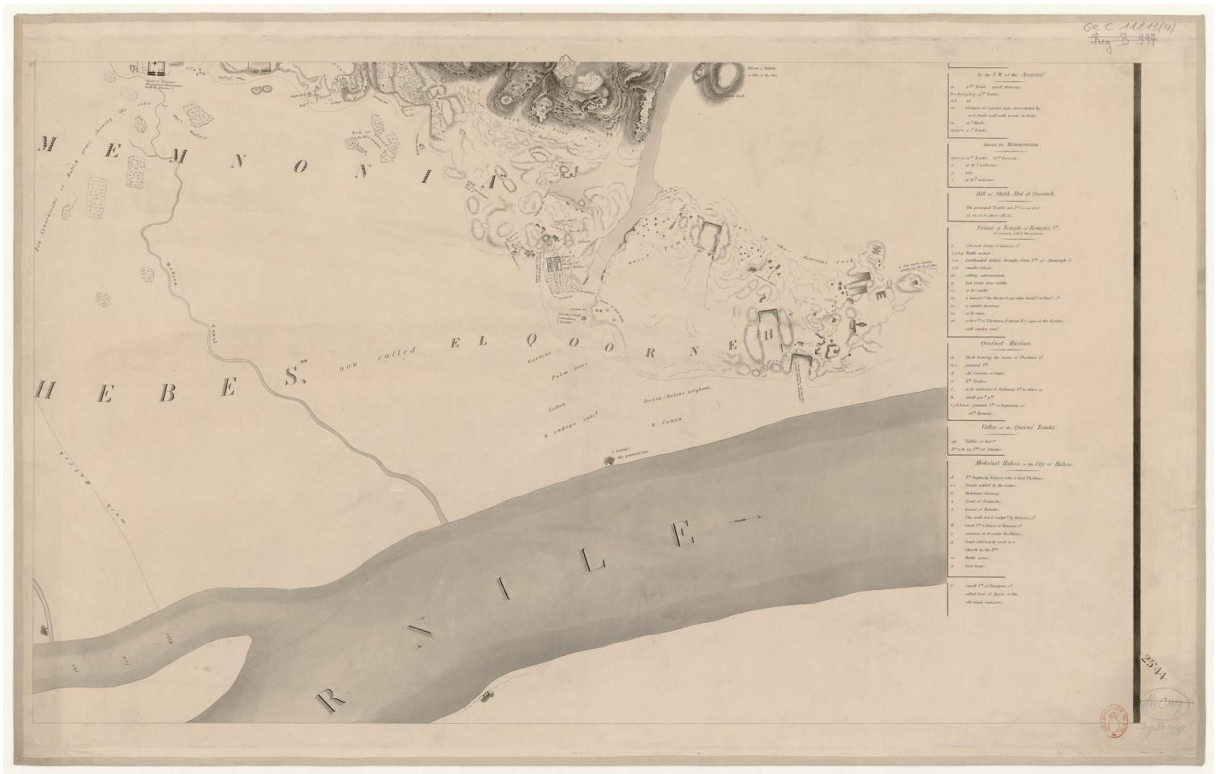


Figure 332 – Plan de la zone d'El-Kurneh dressé par E.W. Lane (British Library, Add MS 34088, f. 50)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 333 – Plan de la même zone par J.G. Wilkinson (J.G. Wilkinson, J. Neele, *Topographical survey of Thebes, Tapé, Thaba, or Diospolis Magna*, Londres, Royal Geographical Society, 1830, feuillet 4)

Planche CXXX – Plans récents de la nécropole thébaine

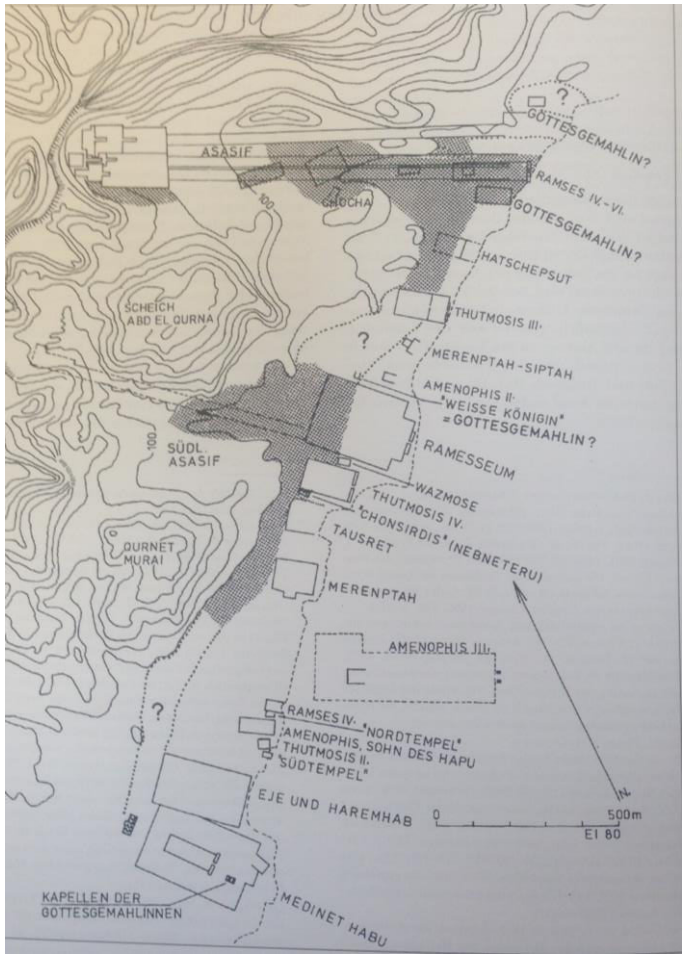


Figure 334 – Plan issu de J. Budka, *Bestattungsbrauchtum und Friedhofsstruktur im Asasif &c.*, Vienne, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2010, p. 30

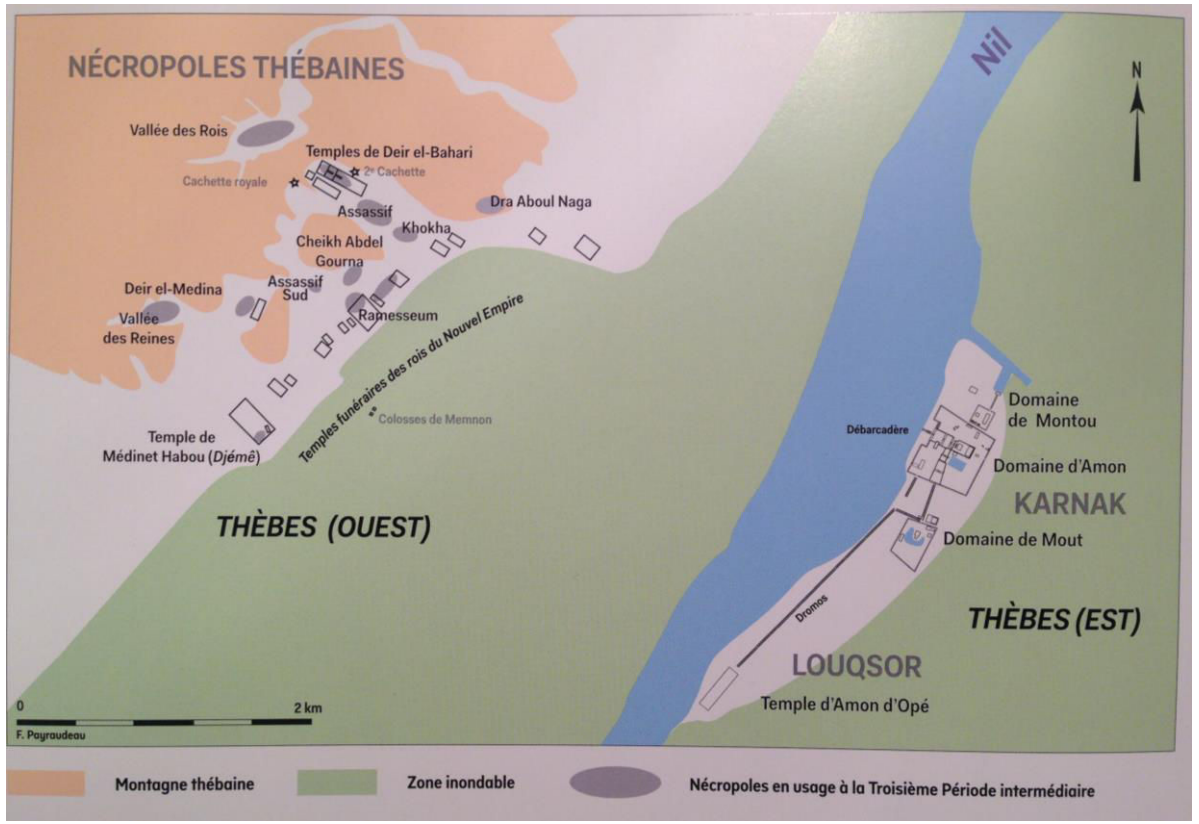


Figure 335 – Plan issu de F. Gombert-Meurice, F. Payraudeau (dir.), *Servir les dieux d'Égypte &c.*, Paris, Somogy / Grenoble, musée de Grenoble, 2018, p. 402

Planche CXXXI – Deux barques vendues lors de la vente Salt de 1835 décrites par Henry Salt

Figure 336 – Brit. Mus. EA9524 = lot 513

Figure 337 – Brit. Mus. EA9525 = lot 514

Planche CXXXII – Deux situles de la première collection Salt décrites par Belzoni et Irby et Mangles

Figure 338 – Brit. Mus. EA38212

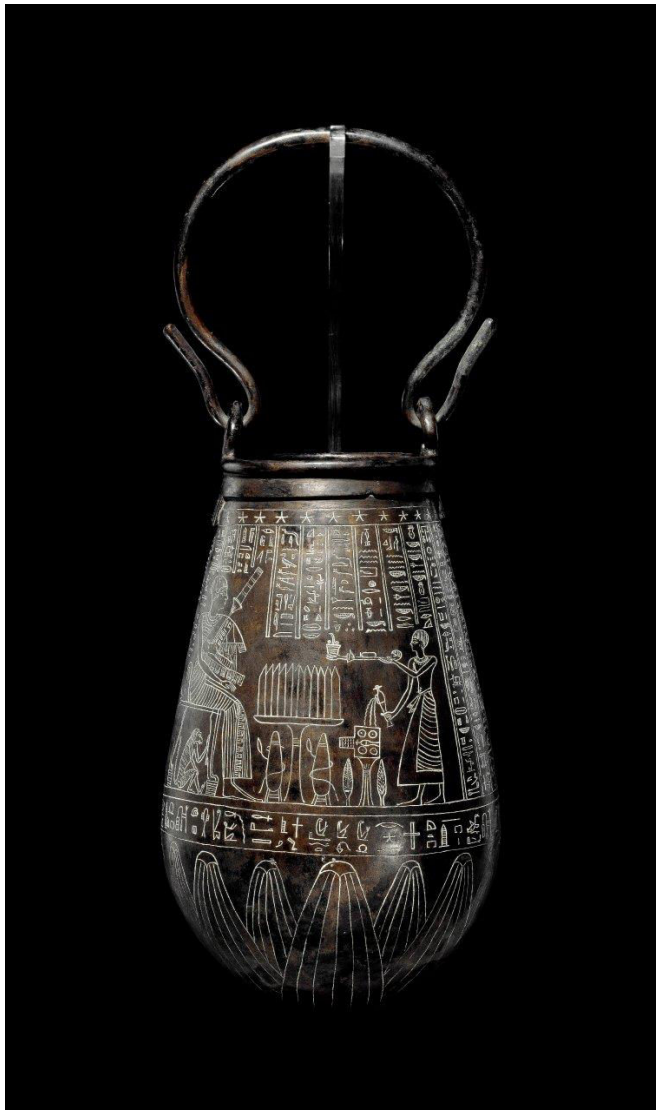


Figure 339 – Brit. Mus. EA38214

Planche CXXXIII – Serviteurs funéraires de Séthi I^{er}, provenant de la tombe KV 17

Figure 340 – Brit. Mus. EA15268

Figure 341 – Louvre N 472

Figure 342 – Louvre N 654

Figure 343 – Louvre N 655

Planche CXXXIV – Génies funéraires provenant de la tombe de Ramsès I^{er} (KV 16)

Figure 344 – Brit. Mus. EA61416

Figure 345 – Brit. Mus. EA61417

Planche CXXXV – Serviteurs funéraires d'Aménophis III, provenant de la tombe KV 22

Figure 346 – Louvre E 27488 (ex. N 467)

Figure 347 – Louvre N 649

Figure 348 – Brit. Mus. EA8689

Planche CXXXVI – Mobilier funéraire de Ramsès VI, provenant de la tombe KV 9

Figure 349 – Brit. Mus. EA140

Figure 350 – Louvre N 616, N 2266

Planche CXXXVII – Mobilier funéraire de Ramsès IX, provenant de la tombe KV 6

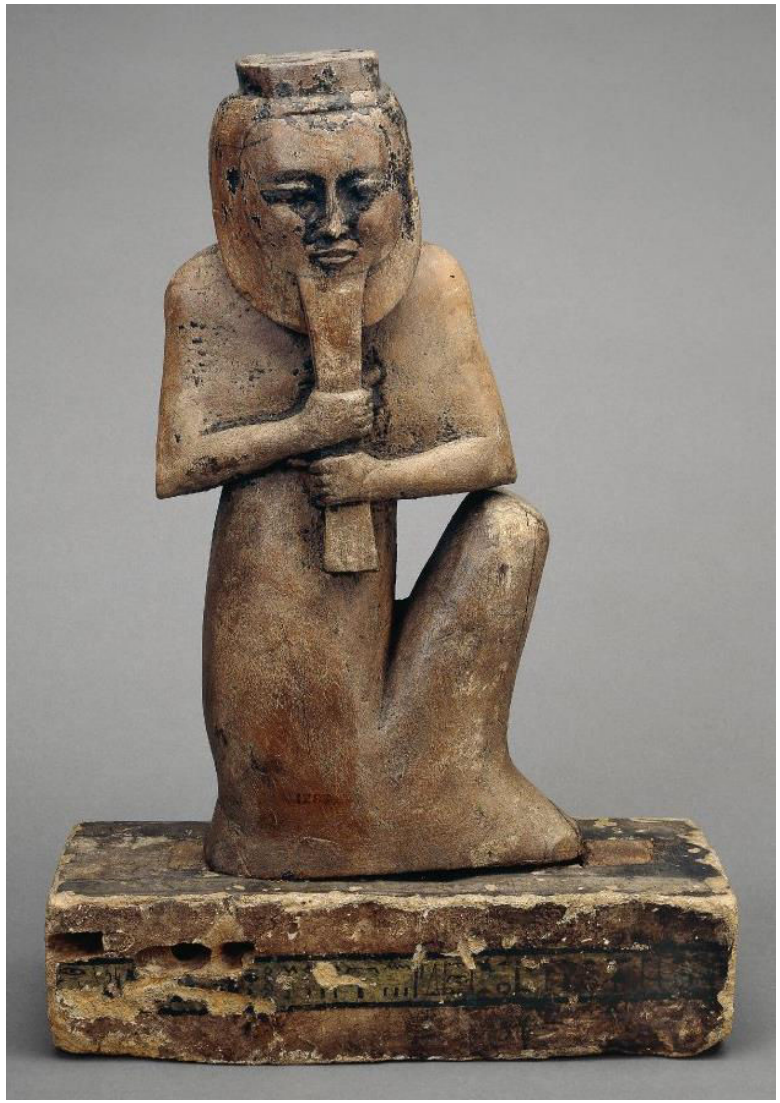


Figure 351 – Brit. Mus. EA61283

Figure 352 – Brit. Mus. EA8571

Planche CXXXVIII – Un sarcophage comme un défi lancé par Drovetti à Belzoni

British Museum Ar. 235 item 15, nº 17 :
« Cover of Sarcophagus (rude workmanship) given [to] me by M. Drovetti & which M. Belzoni took out of the Tomb & brought down in 1816 »

Figure 353 – Brit. Mus. EA78

Planche CXXXIX – La momie et les cercueils d'Hornedjitef, lot 852 de la vente Salt de 1835

Figure 354 – Brit. Mus. EA6677

Figure 355 – Brit. Mus. EA6678

Figure 356 – Brit. Mus. EA6679

Planche CXD – Le papyrus d'Hornedjitef, lot 829 de la vente Salt de 1835

Figure 357 – Brit. Mus. EA10037.1

Figure 358 – Brit. Mus. EA10037.3

Planche CXDI – L'hypocéphale et la statuette de Ptah-Sokar-Osiris au nom d'Hornedjitef, lots non-identifiés de la vente Salt de 1835

Figure 359 – Brit. Mus. EA8446

Figure 360 – Brit. Mus. EA9736

Planche CXDII – La statue-cube de Senneferi, entrée au British Museum avec la première collection Salt

British Museum AES Ar. 235 item 8 (liste de 1818), nº 7 :
« A small statue in black basalt about two feet six high, in a sitting position, highly polished, and hieroglyphics in front, quite perfect and entire, moderately sized, found behind Memnon's statue »

British Museum AES Ar. 235 item 15 (liste de 1821), nº 34 :
« A small Statue in black basalt about 2f 6i high quite perfect, bought by me in Thebes ; it was found by some Arabs at the bottom of a pit in one of the Tombs at Gournou. »

Figure 361 – Brit. Mus. EA48

Planche CXDIII – Stèle « à oreilles » et serviteur funéraire au nom d'Iyernioutef, entrés au Louvre avec la deuxième collection Salt

Figure 362 – Louvre N 662

Figure 363 – Louvre N 2684 / 5

Planche CXDIV – Coffrets funéraires au nom d'Iyernioutef, entrés au Louvre avec la deuxième collection Salt

Figure 364 – Louvre N 2638

Figure 365 – Louvre N 2641

Figure 366 – Louvre N 2642

Figure 367 – Louvre N 2643

RESUME

Consul-Général britannique en Égypte de 1816 à 1827, Henry Salt y réunit une collection d'antiquités exceptionnelle. Dispersée en trois ensembles, elle est venue enrichir les départements égyptiens du British Museum et du musée du Louvre, alors en formation. Malgré la renommée d'Henry Salt, aucune étude d'ensemble sur sa collection n'avait jamais été entreprise. Cette thèse propose d'examiner l'impact que cette collection a eu sur une discipline égyptologique qui en était alors à ses balbutiements, et le rôle d'Henry Salt dans ce processus. Pour cela, nous avons d'abord étudié le contexte de formation de la collection à travers quatre axes de réflexion. Le premier chapitre est consacré à une étude d'Henry Salt dans ses activités égyptologiques. Le deuxième chapitre se concentre sur l'étude des processus de collecte d'antiquités sur le sol égyptien dans le premier tiers du XIX^{e} siècle, tandis que le troisième chapitre, en miroir, s'attarde sur l'entrée de ces collections égyptiennes dans les musées européens. Enfin, le quatrième chapitre vient clore cette première partie en proposant une analyse de la place qu'occupent les antiquités égyptiennes dans le marché de l'art à cette période. La seconde partie de cette thèse propose une étude détaillée de la collection afin d'en préciser le contenu et d'affiner notre connaissance de la pratique de collectionneur du consul anglais. Les trois ensembles sont abordés successivement et l'étude est complétée par une analyse détaillée du travail de collecte effectué par Salt et ses agents dans la nécropole thébaine.

MOTS-CLES

Henry Salt ; Égypte ancienne ; histoire des collections ; histoire des musées ; nécropole thébaine

ABSTRACT

British Consul-General from 1816 to 1827, Henry Salt has gathered a remarkable collection of Egyptian antiquities. It was scattered into three groups of objects, which supplemented the Egyptian departments from the British Museum and the Louvre, at their early stages. This PhD aims to investigate the impact of this collection on Egyptology, which was then in their beginnings, and the role Henry Salt has played in this process. Despite Henry Salt's reputation, no global study on his collection has been made until now. To achieve such a goal, we organised our thoughts into two parts. Firstly, we studied the circumstances of the setting up of this collection, by way of four focus. The first chapter is dedicated to a study of Henry Salt through his Egyptological activities. The second chapter focuses on the process of collecting activities on Egyptian soil during the first third of the nineteenth century, while the third chapter lingers on the processes by which Egyptian collections entered European museums. At last, the fourth chapter ends this first part by offering an analysis of the place of Egyptian antiquities in the art-market of the period. The second part of this PhD offers a detailed study of Henry Salt's collection, in order to define its content and to clarify our knowledge of the English consul's practice as a collector. The three groups of collections will be addressed one after another. The study is supplemented by a detailed analysis of Salt's and his team's collecting activities in the Theban necropolis.

KEYWORDS

Henry Salt; Ancient Egypt; History of collecting; History of museums; Theban necropolis